ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME PREMIER

LETTRES

PREMIÈRE CLASSE : LETTRES ÉCRITES POUR LA PLUPART DU DÉSERT DE CALCIDE
DE L'AN 370 JUSQU'A 380



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1877

INTRODUCTION

I.

Il n'est peut-être pas une plus grande douleur morale, dans cette vie semée de tant de douleurs, que de voir une noble et pure intelligence s'égarer pour toujours dans les hallucinations de la folie. Si c'est un ami de nos meilleures années, méditant une belle œuvre avec les élans généreux, avec les ardents enthousiasmes de la jeunesse, que vous perdez par cette première mort, mille fois plus terrible que l'autre, qui pourrait exprimer ce qu'on éprouve alors? Cette douleur inénarrable, je l'ai subie. Cet ami perdu me reconnaissait encore; et j'allais fréquemment le visiter. Je passais auprès de lui de longues heures, gardant presque toujours le silence, comme les amis de Job. Ses aberrations étaient douces et profondes; la flamme de la pensée jetait une dernière lueur, se balançait au-dessus de l'abîme. Un jour il me dit avec une expression qui ne s'effacera jamais de ma mémoire : Regardez-moi bien dans les yeux, plongez jusqu'au fond de mon âme votre regard de prêtre; il aura la vertu de me rendre le calme et la sérénité!

Si j'avais pu ne point me souvenir d'une telle parole, le siècle présent me l'aurait sans cesse rappelée. N'est-il pas atteint d'une véritable folie? Depuis sa première heure, a-t-il donc cessé de varier? En religion comme en politique, en morale comme en philosophie, il a parcouru tous les genres de délire, jusqu'au délire de la débauche et du sang. Sur le point d'achever sa course, il en précipite la fin par de hideuses convulsions. Il touche aux dernières limites de la frénésie; il a le fanatisme de la matière et la rage de l'impiété. C'est bien à ce vieillard en démence qu'il faudrait le regard purifi-

cateur et la mystérieuse action d'une âme éminemment sacerdotale. On aura beau chercher ailleurs; il n'existe pas d'autre puissance de guérison. Que les empiriques parlent tant qu'ils voudront de relèvement national ou de réforme sociale. Une nation, une société ne se régénèrent pas avec des mots pompeux ou des phrases sonores; elles se régénèrent uniquement par la vertu. A toutes les époques, à tous les degrés de civilisation ou de barbarie, les saints furent toujours les seuls vrais médecins du monde; et la féconde activité des saints, quand les dévouements du sacerdoce ont surtout brillé des rayonnements du génie, ne s'arrête pas à la mort.

En faisant passer dans notre langue, autant du moins qu'il était en mon pouvoir, les admirables discours de saint Jean Chrysostome, ses éloquents traités, ses lettres plus éloquentes peut-être, toutes les manifestations de sa pensée, tant d'œuvres où son âme éclate à chaque instant d'une manière si forte et si suave, dans ce labeur de plusieurs années, c'est cette âme elle-même que j'eusse voulu saisir pour la placer devant mon siècle. Je ne connais rien de pur, d'énergique, de noble, de généreux et d'aimant comme l'âme de Chrysostome. Les combats qu'elle eut à soutenir, les ardents enthousiasmes et les implacables jalousies qu'elle excita, l'amour des peuples et la haine des grands, un zèle invincible à toutes les persécutions, une modestie supérieure à tous les triomphes, une charité survivant à toutes les ingratitudes, d'incomparables revers après des succès incomparables, le bonheur et le malheur portés avec un égal héroïsme, de sublimes enseignements, d'éminents services, récompensés par un double exil et par un long martyre : tout concourt à nous montrer cette âme plus grande que son génie même, à lui donner une mission de salut auprès d'une génération comme la nôtre. Non, ce qui m'avait d'abord attiré, ce qui m'a si longtemps soutenu dans cette rude tâche, ce n'est au fond ni l'éclat des pensées ni la beauté du langage; ce n'est pas même le tableau de l'une des plus lumineuses phases de l'humanité, se résumant dans un homme. Je n'ai jamais compris ce qu'on appelle l'art pour l'art, la science pour la science, des théories sans application, des études purement platoniques. En me plongeant dans le passé, je ne perds pas de vue l'époque actuelle.

II.

Après avoir interprété le plus éloquent des Pères grecs, dans la totalité de ses œuvres, je donne aujourd'hui pour pendant à ce travail les œuvres également complètes du plus savent des Pères latins. Mes aspirations sont demeurées les mêmes; observez, je vous prie, que je n'ai pas dit mes espérances : j'ai voulu transporter un second foyer de lu-

mière et d'amour au milieu d'une génération qui s'égare de plus en plus dans les ténèbres et sent déja les atteintes glacées de la mort. Saint Jérôme, par les tourments et les luttes de sa vie, par la trempe de son caractère, les illuminations de son esprit, les impétueux élans de sa parole, les ardentes effusions de son cœur, ne serait pas moins utile à nos contemporains que saint Jean Chrysostome, si nos contemporains daignaient se laisser éclairer, consentaient à lire autre chose que des romans ou des journaux. Avec des préoccupations aussi graves et des goûts aussi sérieux, avec le superbe dédain qu'on affecte pour tout enseignement moral, pour toute instruction religieuse, faut-il s'étonner que les hommes de nos jours n'entendent plus les leçons de ces anciens maîtres? Où sont maintenant les peuples chrétiens qui pourraient suivre une homélie de Chrysostome, un de ces discours qui soulevaient les habitants d'Antioche et de Constantinople, dont rien ne leur échappait? Où sont les femmes, même pieuses et cultivées, qui seraient en état de comprendre les dissertations sur les Livres saints que Jérôme adressait aux Romaines de son temps, à Marcelle, à Paule, à la jeune Eustochium?

Impossible d'espérer que les masses, déprimées et dévoyées comme elles sont, rentrent en communication directe avec de semblables docteurs. Au sacerdoce catholique appartient le sublime devoir, la féconde mission d'intermédiaire : à lui de puiser à ces sources élevées, pour en répandre les eaux dans les humbles vallées de ce monde. Ainsi se réalisera la magnifique parole du prophète royal : « Les eaux du ciel arroseront les montagnes, et la terre entière sera rassasiée du fruit de ses travaux. » *Psalm.* CIII, 14. Rendre moins ardus et plus accessibles, par de patients et laborieux efforts les sentiers qui mènent à ces hautes cimes, c'est notre rôle à nous. Mais inutile serait notre peine, incomplet notre labeur, si l'intelligente application du sacerdoce, son généreux dévouement et son zèle infatigable n'en assuraient le résultat, par le vivant ministère de la parole. Ce n'est pas tout de découvrir, ni même d'ouvrir une mine abondante et précieuse; l'important est de l'exploiter, pour son propre bien et pour le bonheur de ses semblables : jetez dans le creuset, ployez à l'usage de l'homme, frappez à votre effigie, lancez dans la circulation l'or de la pure doctrine. Mieux on l'a fait sien par le travail de l'étude et le feu de la méditation, plus il enrichit les autres. « Ce que j'ai d'abord appris sans illusion, dit l'Ecclésiastique, je le transmets sans restriction et sans jalousie. » *Sap.* VII, 13.

A notre interprétation, il faut d'incessants interprètes. On vante beaucoup aujourd'hui les vulgarisateurs de la science humaine : que sont-ils en comparaison des vulgarisateurs de la science divine? Or telle est, ô prêtres, la sublime fonction dont vous êtes investis, le premier exercice de votre ministère. Pour vous l'enseignement est une mission. « Allez, vous a-t-il été prescrit, enseignez toute créature; » *Marc.* XVI, 15; ce qui ne paraît pas excepter l'enfance et la jeunesse. Organes de la céleste vérité, vous êtes les instituteurs des nations, les vrais maîtres du monde. Le droit

d'enseigner, c'est le secret de votre puissance. Les ennemis de la Religion le savent bien : de là les stratagèmes qu'ils inventent, les efforts qu'ils déploient, les mesures qu'ils décrètent pour vous spolier et vous supplanter. Jamais peut-être, pas même au temps de Julien l'Apostat, on ne vit d'aussi perfides manœuvres, un pareil acharnement, une telle conspiration, pour tuer la parole sacerdotale. C'est une lutte à mort, une guerre d'extermination organisée, systématique, implacable, qui se poursuit contre nous. Ils ont juré d'anéantir le christianisme, le catholicisme avant tout, en nous réduisant au silence ; leur but n'est pas douteux.

Mais non, la parole ne subit pas de chaînes ; on ne détruit pas un enseignement avec des lois iniques, par des coups de majorité, pourvu que cet enseignement demeure pur et sans mélange. Dans ces conditions, il saura bien se défendre lui-même : il sera non-seulement fort, mais encore invincible. Or nous le trouvons tel chez ces grands hommes qui le firent jadis triompher de toutes les tyrannies, de toutes les corruptions intellectuelles et morales. Que les anciens docteurs nous soient rendus ; qu'ils parlent, en passant par la bouche des prêtres, la langue de nos jours ; que leur éloquence atteigne de nouveau les masses : nous verrons alors les merveilles des âges passés s'accomplir dans le nôtre. Si nous parvenons à les ressusciter, nul doute qu'à leur tour ils ne ressuscitent, avec les saines lumières de la raison, les saintes énergies de la foi.

Jérôme est celui de tous peut-être qui se rapproche le plus de nous : par son langage et ses idées, il est le plus moderne des génies chrétiens qui brillaient, il y a quatorze siècles. Cela ne signifie nullement, disons-le par anticipation, qu'il soit le moins difficile à traduire. Les erreurs contre lesquelles il eut à lutter, les armes qu'il employa pour les combattre, les éclatantes victoires qu'il remporta, lui donnent un singulier empire sur notre époque ; il la saisit et l'étreint par le côté militant et sensible, j'entends par là les fausses opinions ; il entre de plain-pied dans le mêlée contemporaine. S'il reparaissait au milieu de nous, ce vigoureux athlète exciterait encore des résistances désespérées et des enthousiasmes contagieux, des accès de rage et des transports d'amour. De la lutte jaillirait la vie ! Les erreurs sont à peu près les mêmes, et les passions, et les bouleversements, et les décadences. Dans ses traités contre Helvidius, Jovinien, les clercs désordonnés, les faux moines, les Manichéens, et ce Vigilance auquel il a fait une immortalité de ridicule et d'ignominie, c'est le sensualisme, le matérialisme des idées comme celui des mœurs, qu'il combat et stygmatise. En réfutant les ariens, les pélagiens, les sectateurs outrés d'Origène, tous les ennemis de la divinité de Jésus-Christ, il frappe le naturalisme et le rationalisme ; ses coups portent au loin sur l'athéisme lui-même. On reconnaît ces belles philosophies qui veulent tout simplement éliminer la religion pour se mettre à sa place, et qui ne réussiront qu'à démolir la société. C'est logique, c'est fatal ; et même la catastrophe ne saurait plus être éloignée, si nous ne savons pas mieux déjouer ces criminelles folies.

III.

Saint Jérôme, l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, est incontestablement le premier dans la science des Ecritures. Saint Augustin serait le seul qu'on pourrait lui comparer pour l'érudition profane. Examinée de près, continuée jusqu'au bout, la comparaison ne tournerait même pas à l'avantage de celui-ci ; car il ne possédait qu'imparfaitement la langue grecque, cette clef d'or de l'antiquité, tandis que celui-là se l'était rendue familière, n'en ignorait aucun secret. Les nombreuses et remarquables traductions qu'il en a faites sont là pour le prouver, et beaucoup mieux encore le prix qu'on attachait alors et qu'on n'a cessé depuis d'attacher à ces traductions. Dans l'estime des auteurs ecclésiastiques, au jugement de tous les érudits, elles rivalisent avec les compositions originales : elles font autorité. L'immortel évêque d'Hippone, dans des lettres qui figureront avec celles de notre saint docteur, lui rend un éclatant témoignage, en le priant de traduire à son intention quelques documents grecs, qu'il ne connaissait que par la renommée. De son monastère de Bethléem, Jérôme écrit à l'un de ses amis de Rome : « Je vous expédie, sous enveloppe latine, quelques riches productions du monde grec. » Il les avait d'abord recueillies pendant son séjour auprès d'Antioche, dans les déserts de la Syrie, à Constantinople même, où l'avait quelque temps attiré le désir d'entendre saint Grégoire de Nazianze ; il augmentait chaque jour son trésor dans sa dernière solitude, tout en continuant à le distribuer.

Par son entremise, les docteurs et les Eglises grecques de l'Asie s'enrichissaient, à leur tour, des œuvres si remarquables qui paraissaient alors, ou qui naguère avaient paru, dans les diverses régions de l'Eglise latine. Saint Hilaire de Poitiers, saint Eusèbe de Verceil, Lucifer de Cagliari, pour ne nommer que les plus illustres, étaient remplacés par saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme lui-même. Celui-ci travaillait donc à relier dans une puissante unité les deux grandes fractions du monde catholique, à faire circuler dans ce vaste corps les mêmes doctrines, les mêmes sentiments, la même vie. Il se dresse devant nous, il domine son époque, comme le point de communication entre l'Orient et l'Occident. Son humble cellule fut quelque temps le centre et le foyer du mouvement intellectuel de ce siècle.

Les visiteurs affluaient là des extrémités de la terre, de toutes les contrées de l'univers. Les enfants de la Gaule et des Iles Britanniques, de l'Espagne et de l'Italie, les Germains et les Maures s'y rencontraient avec les habitants de l'Egypte et de l'Arabie, les Grecs et les Syriens. Un grand nombre venaient se placer sous la direction de l'il-

lustre solitaire, ne désirant que vivre et mourir auprès de lui. Un plus grand nombre encore venaient de si loin pour avoir le bonheur de l'entendre, ou simplement la consolation de le voir. Comme Joseph et Marie, ces pieux étrangers n'eussent pas trouvé d'asile dans la petite bourgade Bethléem. A côté de son monastère, Jérôme fit bâtir à ses frais une vaste hôtellerie, pour y recevoir les pèlerins de la science et de la religion. Les ressources dont il disposait en Palestine étant loin de suffire à sa double construction, il envoya son frère Paulinien en Pannonie pour vendre ce qui restait de leur commun héritage. Ecrivant à son noble ami Pammachius, qui lui-même avait construit un hospice pour les pauvres et les voyageurs non loin de Rome, auprès du port d'Ostie, Jérôme se laisse entraîner à lui confier ainsi, dans son langage biblique, ce qu'il fait à Bethléem :

« Pour nous, nous avons élevé dans cette contrée un monastère, et près du monastère une hôtellerie, de peur que, si par hasard Joseph et Marie revenaient à Bethléem, ils n'eussent pas un asile; mais nous sommes accablés d'une telle foule se rendant ici de tous les points de l'univers, que nous ne pouvons ni laisser là l'œuvre commencée, ni dépasser les limites de nos forces. Aussi, comme il nous arrive à peu près ce qui est dit dans l'Evangile, de n'avoir pas supputé d'avance les frais de la tour que nous voulions bâtir, *Luc.* XIV, nous avons été dans la nécessité d'envoyer dans notre patrie le frère Paulinien, pour faire vendre ce qui de nos campagnes à demi ruinées a pu échapper aux mains des barbares, ainsi que les rentes de nos communs parents : c'était le seul moyen de ne pas renoncer au service des saints, de n'être pas un objet de risée pour les médisants et les jaloux. »

Il reçoit dans sa solitude incomparablement plus de lettres que de visiteurs. Elles s'entassent sur sa grossière table de travail. Pour y répondre, il doit sacrifier son repos de la nuit, après des journées absorbées par de continuelles fatigues. Les anciens amis ne veulent pas être oubliés par l'illustre exilé du monde; et les amis inconnus que lui donne incessamment la lecture de ses œuvres, sont impatients de se révéler à lui. Ces lettres mêmes ne se bornent guère à de simples témoignages d'amitié; la plupart sollicitent le conseil ou l'intervention de Jérôme, soit dans les étranges péripéties des événements publics, soit dans les graves conjonctures de la vie privée. L'empire romain s'écroule, l'Occident est ravagé, Rome elle-même succombe enfin sous les coups redoublés des barbares; nouveau Jérémie, il pleure sur ces immenses ruines : lui seul paraît égaler les lamentations aux douleurs. De grandes espérances sont-elles renversées par une mort imprévue, c'est à lui qu'on demande une consolation. Ses réponses à de telles prières sont d'impérissables monuments. Qui peut lire, encore aujourd'hui, sans les arroser de larmes, les pages qu'il a consacrées à la mort de Blésille, de Léa, de Népotien, de Paule, de Nébridius et de tant d'autres qui revivent là comme dans un immortel nécrologe? Quel chrétien! quel homme! comme il sait varier ce monotone sujet de la dou-

leur humaine! Le cœur de cet austère habitant du désert est un vrai cœur de père : il en a les profondes émotions, les ébranlements et les cris sublimes. Mais quelle foi dans sa compassion! comme il retourne du côté de Dieu, comme il rattache à la pensée du ciel les angoisses de la terre!

IV.

Des intérêts d'un ordre supérieur dominent généralement dans cette correspondance. En rappelant les faits d'une manière directe ou par de fréquentes allusions, elle retrace le caractère et dévoile l'esprit des temps passés; nous en respirons les préoccupations et les sollicitudes. Rien ne saurait mieux rompre le cours de nos tendances habituelles, nous relever un instant de notre abject positivisme. C'est le docteur surtout, le prêtre, l'homme de Dieu, le directeur des âmes, l'organe de la religion, l'interprète de la vérité, que ses contemporains interrogent, et que nous entendons encore parler. Les questions qu'on lui pose roulent le plus souvent sur le dogme ou la morale, sur un point obscur des Livres saints, sur la conduite ordinaire de la vie, sur les moyens d'arriver à la perfection chrétienne. Les religieux et les clercs, les veuves et les vierges, les hommes constitués en dignité, les personnes engagées dans l'état de mariage, tous implorent à l'envi ses leçons. Il doit traiter des études ecclésiastiques, de l'éducation des enfants, du gouvernement d'un monastère; et ces divers sujets, il les aborde presque simultanément avec une précision étonnante, avec une incomparable vigueur, avec une admirable délicatesse, descendant parfois aux derniers détails et se tenant toujours à la hauteur des principes. On dirait que chacun fut toujours l'objet de son application spéciale.

Il n'interrompt nullement pour cela ses luttes contre les hérésies, moins encore ses importants travaux d'exégèse biblique. C'est ici le trait saillant et distinctif de cette grande figure. Il a résolu de rétablir dans leur intégrité tous les livres qui constituent les divines Ecritures, trop souvent altérés par l'inhabileté des traducteurs ou l'incurie des copistes. Ni l'immensité du labeur ni les difficultés des idiomes ne pourront l'effrayer. Il se dispose à cette gigantesque entreprise comme à l'accomplissement d'une mission sacrée. Il y dévouera son existence. Dans un âge avancé, quand sonne l'heure du repos pour les autres, sous des cheveux blancs, il redevient élève : cet esprit si fortement trempé dans le rhythme harmonieux de Rome et d'Athènes, ne refuse pas de s'assouplir aux rudes accents des langues sémitiques. Il en dévore les premiers éléments avec une ardeur toute juvénile; il en poursuit les intimes relations avec un courage viril. Il s'est donné pour maître le vieux rabbin Baranina, qui, « second

Nicodème, » ne vient le trouver que la nuit, redoutant ses coreligionnaires. En même temps que l'hébreu, Jérôme apprend le syriaque et le chaldaïque, mais au point de ne plus prononcer avec la même pureté la langue de sa jeunesse. Il est vrai qu'à ce prix le génie de l'Orient devient sa conquête, et par-dessus tout l'inestimable trésor des sources primitives de la Bible, qui reflète à nos yeux le génie divin lui-même.

Après quelques essais, fort remarquables en eux-mêmes, mais qui ne répondaient nullement à son idéal, il met résolûment la main à l'œuvre capitale de sa vie : la révision et la traduction complète des Livres saints sur le texte hébraïque. Il y avait longtemps déjà que le pape Damase s'était prononcé. Pendant que Jérôme lui servait de collaborateur et de secrétaire, il assignait ce noble but, il imposait une aussi rude tâche à cette puissante activité. D'autres pieux et savants pontifes, de nombreux amis, et ces illustres femmes qui s'appliquaient avec tant d'ardeur et de succès à l'étude des saintes Lettres, Paule, Eustochium, Marcelle, Fabiola, joignirent plus tard leurs prières à l'injonction du Pontife Romain. Ni la vocation de l'homme ni la pensée de Dieu ne pouvaient être attestées par de plus imposants suffrages : à ces voix du dehors répondait cette voix intérieure qui détermine avec non moins d'énergie le cours d'une existence, dominant toutes les oppositions et renversant toutes les barrières.

Il existait déjà plusieurs traductions de la Bible, deux notamment, l'une grecque, l'autre latine, distinguées par la vénération et consacrées par l'usage des chrétiens. La première est celle des Septante ou d'Alexandrie, dont personne n'ignore l'origine et l'autorité. La seconde était désignée sous les noms d'Ancienne ou d'Italique. Dans un rang inférieur, il convient de mentionner la traduction du Juif prosélyte Aquila, celle de l'Ebionite Théodotion, et celle enfin dont Symmaque était censé l'auteur, probablement un autre Ebionite. En travaillant sur le texte primitif, saint Jérôme consulte et discute les interprétations de ses principaux devanciers, les compare entre elles, les adoptant ou les rejetant avec une sûreté de coup d'œil qui n'a d'égales que l'immensité de son savoir et son infatigable patience. Après avoir entièrement revu et corrigé sur bien des points la version Italique, assez exacte au fond, mais trop souvent négligée dans la forme, il composa sa version à lui. C'est celle que nous nommons aujourd'hui la Vulgate. Dès qu'elle parut, les Juifs eux-mêmes, pour ce qui regarde l'Ancien Testament, en reconnurent la complète exactitude ; et leur jugement avait d'autant plus de portée que, dans de nombreux passages, elle renferme leur condamnation. Elle est aussi claire que le permet la nature des idées. Elle a des traits sublimes, et n'amoindrit guère la majesté de l'hébreu. Simple et concise, elle nous apparaît comme sillonnée de cette primitive lumière. Dans la plupart des prophéties, elle atteint une hauteur d'éloquence ou de lyrisme à laquelle on ne saurait rien comparer. Si la latinité n'en est pas toujours irréprochable, cela tient d'abord au respect de l'auteur pour l'ancienne traduction, et puis aux génies opposés des deux langues.

Malgré son incontestable supériorité, ce n'est pas sans provoquer des contestations et des résistances que l'œuvre du saint prévalut. Sans exclure l'autre, elle fut cependant bientôt adoptée par l'Eglise ; et depuis elle n'a cessé de faire autorité. Dès la fin du cinquième siècle, elle était reçue dans tout l'Occident comme la pure expression de la vérité divine. Le Pape saint Grégoire le Grand, dans la préface de son Commentaire de Job, la déclare sanctionnée par le Siége Apostolique. Il la prend pour objectif dans ses études Scripturaires. Dès les premières années du siècle suivant, Saint Isidore de Séville consigne dans ses écrits ce remarquable témoignage : « De hebræo in latinum eloquium tantum modo Hieronymus presbyter sacras scripturas convertit, cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis et clarior in verbis. » *De Offic. Eccl.* I, 12. Le décret du concile de Trente nous dispense de toutes les autres citations et rend superflus tous les éloges. « Sacrosancta synodus statuit et declarat ut hæc Vulgata editio, quæ longo tot seculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus et expositionibus pro authentica habeatur. »

V.

A la suite d'une telle œuvre, ou plutôt d'un tel monument, prennent immédiatement place les Commentaires sur les diverses parties qui le constituent. Ces immenses travaux d'exégèse biblique, je n'ai pas à les énumérer ici, moins encore à les examiner en détail, puisqu'ils doivent, dans la série de nos volumes, passer sous les yeux des lecteurs, et que chacun sera l'objet de remarques et d'annotations considérables. Il me suffira d'en indiquer, d'une manière succincte, le caractère général, l'importance exceptionnelle, l'intérêt et l'utilité.

Pour l'explication littérale, historique, géographique, condition préalable évidemment de toutes les autres, jamais un commentateur n'offrit de meilleures garanties que saint Jérôme. Il possédait à fond, et nous en avons dit la cause, le sens des noms hébreux; il en a lui-même fait le dictionnaire. Les interprètes venus après lui ne remontent guère au delà de cette source, ne puisent pas ailleurs. La Chronique, ou science des temps, d'Eusèbe de Césarée, ce premier essai d'histoire universelle, cette introduction hardie de l'Art de vérifier les dates, plus tard développée par les Bénédictins, il l'avait traduite et singulièrement agrandie. Son long séjour et ses fréquentes excursions dans la Terre sainte, devenue sa seconde patrie, donnent à ses aperçus une couleur locale, à ses décisions une lucidité que ne sauraient atteindre de loin ni l'imagination

la plus belle ni le plus vaste savoir. Pour l'intelligence d'un récit quelconque, et par conséquent de la narration sacrée, rien ne remplace la visite même des lieux qui furent le théâtre des événements. Pour bien saisir les prophètes, il faut avoir contemplé les horizons,les vallées,les montagnes,qui se reflétaient dans leurs inspirations,et semblent à leur tour les refléter encore. Si de telles visions sont en rapport avec les facultés de l'âme et les intimes ardeurs de la foi, quel homme, mieux que le solitaire de Bethléem, a pu les percevoir et les peindre? Un mot caractérise donc avant tout ses traités sur l'Ecriture sainte : vérité!

Ses explications allégoriques et mystiques, en présentant un autre genre d'intérêt, ne méritent pas moins de confiance. C'est sur la tradition qu'elles sont fondées; c'est de là qu'elles émanent. Les trésors qu'il emprunte ou qu'il ajoute à ce riche dépôt, il les frappe au coin de l'antique sagesse et de son propre génie, leur donnant cours par cette double empreinte chez tous les peuples de l'univers pour toute la suite des âges. Non content d'interroger les morts, Origène, Irénée, Tertullien et les autres, il est allé, n'étant plus jeune,écouter un peu partout les vivants : Grégoire de Nazianze à Constantinople, Apollinaire de Laodicée à Antioche, l'aveugle Didyme à Alexandrie. En montrant l'humble docilité d'un disciple, il n'abdique pas la maturité de son jugement : distinguant les doctrines, il repousse toutes les erreurs et se tient en garde contre toutes les exagérations. Ce n'est pas lui qui sacrifiera la réalité des faits aux brillantes illusions du symbolisme, ni le but pratique et moral à des considérations purement spéculatives.

Quand on étudie le grand commentateur, on s'étonne d'être constamment en face d'un prédicateur éminent, d'un profond moraliste. A chaque instant, parmi les discussions en apparence les plus arides, après une obscure terminologie, dans la description détaillée, minutieuse même, des vêtements sacerdotaux de la loi mosaïque,ou des prescriptions de cette loi, dans un pénible exercice de raisonnement ou de mémoire, soudain l'éclair jaillit : un lumineux principe de conduite et de sanctification, paraît à vos regards dans une formule indélébile. Des régions de la pensée, vous êtes ramené tout à coup aux réalités de la vie. Vous croyant égaré dans le domaine de la science, vous êtes introduit par un détour imprévu dans le sanctuaire de la conscience. N'ayant en vue, ce semble, que d'éclairer l'entendement, l'écrivain laisse échapper une parole qui remue toutes les fibres du cœur. Le savant n'oublie jamais qu'il est prêtre, et ne peut pas l'oublier : le souffle divin du sacerdoce, le zèle de la gloire de Dieu, l'amour du salut des âmes passe à travers toutes ses compositions. Il parle avec la plume, il est orateur en écrivant. Nous n'avons de saint Jérôme aucun sermon; il n'a jamais prêché: pas un Père de l'Eglise néanmoins que les prédicateurs piussent étudier avec plus d'avantage; pas un docteur dont les citations aient plus fréquemment retenti dans la chaire chrétienne ; suivant une comparaison dont on a peut-être abusé, mais dont la complète

exactitude autorise ici l'emploi, la collection de ses œuvres est un splendide arsenal, ou sont appendues dans un ordre admirable « toutes les armes des forts. »

N'est-ce pas l'Ecriture sainte, ce Livre où sont renfermées toutes les vérités, qui par là même renferme les moyens de combattre tous les vices et de protéger toutes les vertus? cela n'a pas besoin de démonstration. Les fidèles ne sont pas seuls à le croire; les impies eux-mêmes l'avouent, s'ils ont un peu de science et de bonne foi : nous en avons d'illustres témoignages. A cette suprême autorité se réfèrent les apologistes et les théologiens, les prédicateurs et les moralistes de tous les temps, sans en excepter le nôtre. Il est vrai cependant que, depuis environ trois siècles, les discours étaient moins nourris de cette divine substance, les thèses moins appuyées sur ce fondement posé par Dieu même. On inclinait vers la pure raison et le sens humain; la morale, aussi bien que le dogme, tendait à s'amoindrir en adoptant l'induction philosophique : encore de ce côté, nous étions envahis par le rationalisme et le naturalisme.

Cet entraînement ne s'explique pas seulement par la pente visible et le courant général des idées; il avait une autre cause, qu'on n'a pas assez observée : ce fut d'abord une réaction. En niant l'autorité de l'Eglise, pour n'admettre que celle des Livres saints, le protestantisme jeta les catholiques dans une voie tout opposée. D'une pareille tendance devait logiquement résulter l'affaiblissement des études scripturaires. Il est temps d'y revenir. La parole manque de doctrine; elle languit d'inanition. Faut-il s'étonner qu'elle n'exerce plus les heureuses influences, l'empire glorieux qui signalèrent son passé? A force de préconiser la Bible, les protestants ont fini par la renier. La plupart à l'heure présente n'en admettent plus l'inspiration et la tiennent pour un livre ordinaire. Quelques-uns sont loin de s'arrêter là; je n'oserais pas répéter leurs blasphèmes. Ces nouveaux excès de l'hérésie nous montrent de nouveau la route; et cette fois nous n'aurons pas à craindre de dépasser le but. Il appartient au sacerdoce catholique de remettre la Bible en honneur. Or, c'est par la science que de telles réhabilitations peuvent s'accomplir. Elle-même alors réhabilitera notre ministère et lui rendra ses antiques énergies, en le retrempant dans ses origines. L'efficacité de nos enseignements, et de la mission tout entière qui nous est imposée, dépend de cette étude capitale. Ce qui fut toujours un devoir est désormais une impérieuse et pressante nécessité.

On ne regardera donc ni comme inutile ni comme inopportune, j'en ai l'espoir, cette publication des œuvres de saint Jérôme. Le grand Commentateur des Livres saints, avec les prêtres pour auxiliaires et notre langue pour instrument, ne pourrait-il pas rallumer, dans ce monde redevenu païen, le céleste flambeau qui dissipa jadis les ténèbres et les corruptions du paganisme? ses écrits gardent un reflet du Thabor et du Sinaï. Son nom ne se sépare pas de la Bible : il reste gravé sur chaque pierre du monument sacré.

VI.

Depuis l'invention de l'imprimerie, il n'est pas un Père de l'Eglise dont on ait plus souvent édité les œuvres. Jusqu'à ce jour l'édition la plus renommée est celle des Bénédictins. Elle se distingue en réalité par divers genres de mérite, qui justifient cette réputation. Le premier de tous, et celui-là ne laisse aucune rivalité possible, c'est d'avoir réuni dans un même corps d'ouvrage à peu près tout ce qui nous est resté des écrits de saint Jérôme. Il fallait les moyens combinés, les traditions scientifiques, les goûts studieux, les immenses ressources de cette puissante congrégation pour mener à bonne fin de semblables entreprises, pour oser même les tenter. Un ou deux hommes étaient spécialement chargés de former la collection; et tous alors leur venaient en aide. Comment sans cela fouiller les principales bibliothèques de l'Europe? Un seul érudit n'aurait jamais eu ni le temps, ni la force, ni l'argent nécessaires, pour accomplir d'aussi longs voyages et d'aussi pénibles investigations. Eux étaient partout à la fois, mille intelligences obéissaient à la même pensée. Les vieux manuscrits étaient de la sorte retrouvés et copiés par des mains sûres; puis vérifiés et collationnés avec un soin religieux. Personne n'ignore quels éminents services les Bénédictins français de la congrégation de Saint-Maur ont rendus aux lettres, aussi bien qu'à la Religion, en rééditant les Pères de l'Eglise. Inutile d'insister sur ce point; mais il est juste de nommer ici les éditeurs littéraires de saint Jérôme : Dom Jean Martianay et Dom Antoine Pouget. Les notes seules du premier forment une œuvre considérable ; et nous n'avons pu nous dispenser de les donner dans notre édition : elles sont inséparables du texte ; celles que nous avons ajoutées, étant moins étendues, ont pu sans inconvénient figurer au bas des pages.

Si les Bénédictins n'ont pas de rivaux à certains égards, il faut dire qu'ils ont eu d'habiles et courageux devanciers, parmi lesquels se distingue le célèbre humaniste Erasme de Rotterdam, l'honneur du seizième siècle. Ils avaient trouvé le terrain en grande partie déblayé, avec les principales lignes et les plus importants matériaux de l'édifice. Ils ont eu des imitateurs, ce qui semblait tout autrement difficile, et des imitateurs parfois heureux, moins par les richesses acquises que par les modifications introduites dans le plan. J'aime à saisir cette occasion pour exprimer mon sentiment sur une œuvre qu'on n'a certes pas appréciée comme elle le méritait : l'édition de saint Jérôme publiée dans ces derniers temps par M. l'abbé Migne. Le classement et l'ordre adoptés nous semblent marquer un progrès véritable; et nous nous en sommes tenu là. L'auteur des

notes n'est pas un savant ni même un esprit ordinaire. Peut-être les a-t-il prodiguées. C'est un luxe d'érudition, où nous n'avons eu que l'embarras du choix, mais qui n'en mérite pas moins notre reconnaissance.

Tout le monde a regretté que l'impression soit aussi défectueuse. Pour nous, ce qu'il y a de plus regrettable dans cette édition, comme dans toutes les éditions antérieures, sans en excepter celle des Bénédictins, c'est l'étrange incorrection du texte même, principalement en ce qui regarde la ponctuation. Le désordre, sous ce rapport, est chose à peine croyable. On ne se fera pas une idée de ce qu'il m'en a coûté d'attention et de travail pour rendre facile ou même possible la lecture de l'original, avant de le traduire. Je n'ai rien épargné dans l'accomplissement de cette rude tâche. On aura du moins, avec une belle impression, un texte correct et rationnellement ponctué de saint Jérôme. Les innombrables citations de l'Ecriture données par le saint docteur ont exigé le même travail de révision; la plupart des indications étaient partout ou fausses ou tronquées. Il me serait facile de prouver tout cela par des exemples; mais il faut abréger. Quant aux lecteurs qui s'intéressent à ces sortes de questions et qui pourraient avoir quelque doute, je leur demande seulement de prendre au hasard plusieurs de nos pages et de les comparer aux pages correspondantes de n'importe quelle autre édition : pour eux la démonstration sera complète. Quelle que soit la force des idées reçues des admirations transmises, ils resteront persuadés que la traduction, mon unique but en apparence, n'a pas été mon unique labeur, ni le plus facile.

VII.

Je n'entends nullement dire par là que la traduction elle-même fût aisée. Il faut avoir bien saisi, dans le sens étymologique et rigoureux de l'expression, l'intelligence d'un auteur pour le faire convenablement parler dans une autre langue. Et plus cette intelligence a d'élévation ou de profondeur, d'initiative et d'indépendance, d'ampleur et d'étendue, moins elle est saisissable. On sait à quel point ces qualités sont éminentes dans notre auteur : il se dérobe par tous ces côtés à la fois. Le latin de saint Jérôme m'a présenté beaucoup plus de difficultés que le grec de saint Jean Chrysostome. Cela tiendrait-il à ce que le génie de cette dernière langue s'éloigne moins du français que celui de la première, comme l'ont observé quelques philologues? Je n'oserais me prononcer sur la valeur de cette observation; ce que j'affirme, c'est que la pensée du grand orateur d'Antioche se déroule constamment avec un naturel admirable, et dès lors avec

une admirable lucidité, jusque dans ses mouvements les plus lyriques. Là rien de violent, ni d'étrange, ni d'imprévu. Elle est sereine et limpide, chaude et colorée, comme le beau ciel de sa patrie. Celle de l'enfant de Stridon a de terribles orages, de redoutables obscurités, des lueurs éblouissantes, comme le ciel du Nord.

Jérôme est tantôt d'une grâce incomparable, tantôt d'une incomparable vigueur. Il burine des phrases qui ne seraient déplacées ni dans Tertullien ni dans Tacite. Avec un mot il ouvre des abîmes, il sillonne l'âme de part en part. Aucun écrivain ecclésiastique, pas même Lactance, n'a manié le latin comme lui. Dans ses plus âpres invectives, dans ses plus impétueux élans, il est invariablement styliste. En dépit de ses remords et de ses visions, il était demeuré cicéronien, mais sans laisser d'être par-dessus tout chrétien. Il fond ensemble l'antiquité profane et l'antiquité sacrée. Ses continuelles allusions, la finesse de ses traits, sa mordante ironie, la science même et la beauté de son style, ses coups soudains et parfois outrés, font de la traduction une vive gymnastique, un combat incessant; et ce n'est pas ici Jacob luttant avec l'Ange.

Quant à la façon dont j'ai compris ce noble exercice, volontiers je laisse en terminant la parole à mon auteur lui-même :

« Je ne m'en tiens pas à la traduction littérale, je m'efforce de rendre le sens. En cela, j'ai pour modèle Cicéron, qui a traduit le Protagoras de Platon, l'Œconomicon de Xénophon, et les deux magnifiques discours prononcés par Eschine et Démosthène l'un contre l'autre. Ce qu'il a omis, ajouté, pour répondre au génie propre des deux langues, je n'ai pas à le dire en ce moment. Il me suffit de l'autorité qui s'attache au nom du traducteur; et voici comment il s'en explique dans le Prologue de ces mêmes discours : « J'ai cru devoir entreprendre un travail utile à ceux qui veulent s'instruire, mais non nécessaire pour moi. J'ai traduit deux admirables harangues des plus éloquents orateurs de la Grèce, celles dans lesquelles ont lutté l'un contre l'autre Eschyne et Démosthène; ce que j'ai fait, non comme un interprète, mais comme un orateur, en accommodant à notre langue les pensées, les tournures, les métaphores et même les expressions. Je n'avais pas besoin de traduire mot pour mot; j'ai seulement conservé toute la force et la couleur de l'original, jugeant qu'il ne fallait pas compter pièce à pièce, et qu'il importait uniquement de donner la valeur. » Vers la fin il ajoute : « Si j'ai rendu leurs discours comme je l'espère, avec les traits essentiels qui les constituent, les sentences, les figures et l'ordre des idées, m'attachant même aux paroles autant du moins que cela peut convenir à notre goût, je n'en demande pas davantage. » Horace à son tour, cet esprit plein de finesse et d'érudition, donne dans son Art Poétique le même précepte à l'intelligent traducteur : « Vous ne vous piquerez pas de rendre le mot par le mot, trop fidèle interprète. » Térence a traduit Ménandre; Plaute et Cécilius ont rajeuni les anciens comiques. S'en tiennent-ils aux mots, et ne tâchent-ils pas plutôt de conserver dans la traduction la grâce et l'élégance? Ce que vous appelez

fidélité, les hommes vraiment érudits l'appellent détestable servitude. Un jour ne me suffirait pas si je voulais citer le témoignage de tous ceux qui n'ont cherché que le sens dans leurs traductions. Je me borne pour le moment à vous nommer le saint confesseur Hilaire, qui, traduisant du grec en latin des homélies sur Job et plusieurs traités sur les psaumes, ne se colle pas à la lettre qui dort, et ne se donne pas de perpétuelles contorsions par une servile obéissance à l'empire du texte ; il s'est emparé du sens en vainqueur, et l'a transporté captif dans sa langue. »

Toulouse, 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste, 1877.

J. BAREILLE.

LETTRES
DE SAINT JÉROME

PREMIÈRE CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES POUR LA PLUPART DU DÉSERT DE LA CALCIDE, A PARTIR DE L'AN 370 JUSQU'A 380

LETTRE I.

A INNOCENT (1), CONCERNANT LA FEMME SEPT FOIS FRAPPÉE.

Jérôme retrace, à la prière d'Innocent, le récit d'un miracle arrivé de son temps à Verceil dans la Ligurie. Une femme faussement accusée d'adultère par son mari, et le jeune homme, son prétendu complice, sont traduits devant les tribunaux et mis à la torture pour avoir à déclarer la vérité. Le second, à bout de courage, avoue ce qu'il n'avait pas commis; la première nie avec une constance inébranlable, et rien ne peut la forcer à confesser un crime qui n'existe pas. L'un et l'autre sont conduits au supplice, le jeune homme meurt, et la femme, quoique plusieurs fois frappée, ne peut pas mourir. A la fin, comme elle paraît avoir succombé, on enlève le cadavre; mais elle revient à la vie. Puis, comme on la cherche de nouveau pour la mettre à mort, Evagrius par ses prières obtient qu'elle soit graciée par l'empereur.

1. Vous m'avez souvent demandé, mon bien cher Innocent, de ne pas garder le silence sur ce fait merveilleux arrivé de notre temps. Retenu par une crainte légitime, comme je le sens plus que jamais, je me refusais à votre demande, ne comptant pas pouvoir y réussir, soit parce que toute parole humaine est au-dessous des célestes bienfaits, soit parce que l'inaction, cette rouille de l'esprit, avait tari mon ancienne facilité d'élocution, déjà bien faible : vous affirmiez de votre côté que, dans les choses divines, il fallait consulter, non les moyens, mais le zèle; ajoutant que le verbe ne saurait manquer à qui croit au Verbe.

2. Que ferai-je donc? Ce que je ne puis accomplir, je n'ose plus le refuser. Pilote inhabile, me voilà sur un lourd vaisseau de charge.

(1) Dans quelques-unes des plus anciennes éditions de saint Jérôme, à ce nom d'Innocent est ajouté le titre de pape. Bien que ce titre n'eût pas alors la signification exclusive et déterminée qu'il a reçue depuis, il n'en constitue pas moins à cette place une impardonnable erreur, et même un véritable anachronisme. Il s'agit ici d'un ami de Jérôme, qui le suivit au désert et mourut après deux ans d'épreuve. Voyez la *Lettre à Ruffin*, III, 3.

PRIMA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS POTISSIMUM E CALCIDIS EREMO SCRIPTAS AB ANNO CHRISTI 370 AD 380.

EPISTOLA I.

AD INNOCENTIUM DE MULIERE SEPTIES PERCUSSA.

Hieronymus Innocentii precibus historiam cujusdam miraculi refert, quod Vercellis in Liguria sua ætate acciderat. Quædam mulier a viro adulterii false accusata, atque una delatus juvenis tormentis ad eliciendam veritatem cruciantur. Hic impatiens confitetur quod non admiserat; ista constanter negans, nulla vi ad confessionem non admissi sceleris adduci potest. Ducitur uterque ad supplicium, et juvenis quidem occiditur, mulier vero sæpius icta mori non potest. Demum, cum videretur necem occubuisse, sublatum cadaver revivit; et, cum denuo ad supplicium requireretur, Evagrius ei ab Imperatore veniam suis precibus impetrat.

Sæpe a me, Innocenti carissime, postulasti ut de ejus rei miraculo, quæ nostra ætate acciderat, non tacerem. Cumque ego id verecunde et vere, ut nunc experior, negarem, meque assequi posse diffiderem; sive quia omnis sermo humanus inferior est laude cœlesti, sive quia otium quasi quædam ingenii rubigo, parvulam licet facultatem pristini siccasset eloquii; tu e contrario asserebas, in divinis rebus non possibilitatem inspici debere, sed animum, neque posse eum verba deficere, qui credidisset in Verbum.

2. Quid igitur faciam? quod implere non possum, negare non audeo. Super onerariam navem rudis vector imponor. Et homo qui necdum scalmum in lacu

Moi qui n'ai pas jusqu'ici guidé sur un lac la plus petite barque, on me lance à travers les flots tumultueux de l'Euxin. Maintenant les rivages disparaissent; « de toutes parts le ciel, la mer de toutes parts. » *Eneid.* V. Maintenant l'onde se couvre d'effrayantes ténèbres, et dans cette nuit épaisse blanchit l'écume des flots ballottés par la tempête. Vous m'ordonnez de déployer la voile et de la livrer au vent, de lâcher les cordages, de tenir le gouvernail; je me rends à vos ordres, et, rien n'étant impossible à la charité, j'espère que l'Esprit saint secondera ma course. Du reste, j'aurai toujours une consolation, quoi qu'il arrive : si la tempête me pousse au port désiré, on n'attribuera pas le succès à l'habileté du pilote; si le discours s'arrête incohérent et sans suite, vous pourrez bien accuser mon talent, j'aurai du moins prouvé ma bonne volonté.

3. Verceil, ville de la Ligurie, située non loin du pied des Alpes, était puissante autrefois, mais est aujourd'hui presque déserte, à demi ruinée. Un consulaire étant venu la visiter selon l'usage, on traîna devant lui une pauvre femme avec un jeune homme, accusés d'adultère par le mari; il les fit renfermer dans la prison. Peu de jours après, comme on leur déchirait le corps avec des ongles de fer, comme on labourait leurs flancs pour obtenir d'eux l'aveu de leur crime, le malheureux jeune homme, voulant échapper par une prompte mort à de longues tortures, trahit son innocence et calomnia celle d'autrui. Lui seul parut mériter la peine capitale, puisqu'il ne laissait pas à cette femme innocente la possibilité de nier. Mais celle-ci, plus faible par le sexe, plus forte par la vertu, tandis que son corps était tiraillé sur le chevalet, et qu'elle avait les mains liées derrière le dos, ses mains livides et portant les souillures de la prison, leva vers le ciel ses yeux, que du moins le torsionnaire ne pouvait pas enchaîner, et, le visage inondé de larmes, elle s'écria : Vous m'êtes témoin, Seigneur Jésus, vous à qui rien n'est caché, qui sondez les reins et les cœurs, que je ne nie pas pour éviter la mort, mais que je refuse de mentir pour éviter le péché! Pour vous, ô le plus misérable des hommes, si vous êtes si pressé de mourir, pourquoi tuer ainsi deux innocents? Je désire mourir moi-même, je désire dépouiller ce corps qui m'est odieux; mais je ne veux pas mourir comme adultère. Je tends la gorge, je ne baisse pas les yeux devant l'éclat du fer; je veux seulement emporter avec moi mon innocence. Il ne meurt pas celui qui subit la mort en remportant une telle victoire.

4. Le consulaire alors, tel qu'une bête féroce chez laquelle le goût et la vue du sang en entretiennent la soif, ordonne de redoubler la torture, grinçant des dents, menaçant le bourreau du

rexi, Euxini maris credor fragoribus. Nunc mihi evanescentibus terris, « cœlum undique et undique pontus; » *Æneid.* V; nunc unda tenebris inhorrescit, et cæca nocte nimborum spumei fluctus canescunt. Hortaris ut tumida malo vela suspendam, rudentes explicem, clavum regam. Pareo jam jubenti, et quia caritas omnia potest, Spiritu Sancto cursum prosequente confidam, habiturus in utraque parte solatium: si me ad optatos portus æstus impulerit, gubernator putabor infirmior; si inter asperos orationis anfractus impolitus sermo substiterit, facultatem forsitan quæras, voluntatem certe flagitare non poteris.

3. « Vercellæ Ligurum civitas. »— Igitur Vercellæ Ligurum civitas haud procul a radicibus Alpium sita, olim potens, nunc raro est habitatore semiruta. Hanc quum ex more Consularis inviseret, oblatam sibi quamdam mulierculam una cum adultero (nam hoc crimen maritus impegerat) pœnali carceris horrore circumdedit. Neque multo post, quum lividas carnes ungula cruenta pulsaret, et sulcatis lateribus dolor quæreret veritatem, infelicissimus juvenis volens compendio mortis longos cruciatus vitare, dum in suum mentitur sanguinem, accusavit alienum; solusque omnium miser, merito visus est percuti, quia non reliquit innoxiæ unde posset negare. At vero mulier sexu infirmior, virtute fortior, quum eculeus corpus extenderet, et sordidas fœtore carceris manus post tergum vincula cohiberent, oculis, quos tantum alligare non poterat, suspexit ad cœlum, et evolutis per ora lacrymis: Tu, inquit, testis es, Domine Jesu, cui occultum nihil est, qui es scrutator renum et cordis, non ideo me negare velle, ne peream, sed ideo mentiri nolle, ne peccem. At tu miserrime homo, si interire festinas, cur duos interimis innocentes? Equidem et ipsa cupio mori, cupio invisum (Mss. *infirmum*) hoc corpus exuere, sed non quasi adultera. Præsto jugulum, micantem intrepida excipio mucronem, innocentiam tamen (Mss. *tantum*) mecum feram. Non moritur, quisquis sic victurus occiditur.

4. Igitur Consularis, pastis cruore luminibus, ut fera quæ gustatum semel sanguinem semper sitit, duplicari tormenta jubet, et sævum dentibus frendens, si-

même supplice si l'être faible ne confesse pas ce que n'a pu taire l'être fort.

5. Miséricorde, Seigneur Jésus ! que de tourments sont inventés pour accabler une de vos créatures ! Les cheveux sont enroulés au poteau, le corps plus solidement lié au chevalet, on rapproche le feu de la plante des pieds, le bourreau laboure l'un et l'autre flanc, ni repos ni trêve : la femme cependant demeure inébranlable; s'élevant au-dessus des souffrances du corps, jouissant du témoignage de sa conscience, l'âme ne permet pas à la douleur de sévir sur elle. Le juge cruel s'exalte par le sentiment de sa défaite : la victime ne cesse de prier Dieu. Les membres se disloquent, les yeux sont toujours levés au ciel. L'homme avoue le crime : elle nie pour celui qui l'accuse en s'accusant, et dans ce péril extrême, elle lutte contre le péril d'autrui.

6. Elle n'a que ces mots à la bouche : Frappe, brûle, déchire; je n'ai rien fait. Si l'on ne croit pas à ma parole, viendra le jour qui dissipera les ténèbres de cette accusation; j'ai Dieu pour juge. Le bourreau s'arrête en gémissant; il ne reste pas de place pour une nouvelle blessure. La barbarie vaincue regarde avec horreur le corps qu'elle a mis en lambeaux. Dans un violent accès de colère, le juge s'écrie : Faut-il s'étonner, spectateurs, qu'une femme préfère la torture à la mort? L'adultère suppose apparemment deux coupables; or il est naturel de penser que la femme criminelle refuse d'avouer, et non que l'homme innocent avoue.

7. La même sentence est portée contre les deux, et les condamnés sont entraînés par le bourreau. Tout le peuple se précipite vers ce spectacle; on dirait que la ville entière est abandonnée par ses habitants, les portes sont trop étroites pour donner passage à la foule. Du premier coup, la tête du misérable jeune homme est tranchée par le fer, et le corps mutilé roule dans le sang. Mais, quand on en vint à la femme; quand elle était là les genoux ployés, la tête penchée pour recevoir le coup mortel, le bourreau frappa de toutes ses forces, et le glaive acéré s'arrêta au simple contact du corps; à peine si la peau fut entamée et si quelques gouttes de sang jaillirent. L'exécuteur s'épouvante de l'impuissance inaccoutumée de son bras; étonné que le glaive ait langui dans sa main, voulant venger sa défaite, il concentre tous ses efforts pour frapper le second coup. Le fer s'arrête encore sur le corps de cette femme, comme s'il était saisi de respect et de crainte. Le licteur furieux, hors d'haleine, rejette son manteau par-dessus ses épaules, et par la violence du mouvement il fait tomber à terre l'agrafe qui mordait au bord de la chlamyde, ne

milem carnifici minitatus est pœnam, nisi confiteretur sexus infirmior, quod non potuerat robur virile reticere.

5. Succurre, Domine Jesu ! ad unum hominem tuum quam plura sunt inventa supplicia. Crines ligantur ad stipitem, et toto corpore ad eculeum fortius alligato, vicinus pedibus ignis opponitur, utrumque latus carnifex fodit, nec papillis dantur induciæ : immota mulier manet, et dolore corporis à spiritu superato, dum conscientiæ bono fruitur, vetuit circa se sævire tormenta. Judex crudelis, quasi superatus attollitur : illa Deum deprecatur ; solvuntur membra compagibus : illa oculos ad cœlum tendit ; quasi de communi scelere alius confitetur : illa pro confitente negat, et periclitans ipsa, alium vindicat periclitantem.

6. Una interim vox est : Cæde, ure, lacera, non feci. Si dictis tollitur fides, veniet dies, quæ hoc crimen diligenter discutiat, habeo (al. *habebo*) judicem meum. Jam lassus tortor suspirabat in gemitum, nec erat novo vulneri locus. Jam victa sævitia, corpus quod laniarat, horrebat. Extemplo ira excitus Consularis : Quid miramini, inquit, circumstantes, si torqueri mulier mavult, quam perire? Adulterium certe sine duobus committi non potest (al. *potuit*), et esse credibilius reor, noxiam ream negare de scelere, quam innocentem juvenem confiteri.

7. Pari igitur prolato in utrumque sententia, damnatos carnifex trahit. Totus ad spectaculatum populus effunditur, ut prorsus quasi migrare civitas putaretur ; stipatis proruens portis turba densatur. Et quidem miserrimi juvenis ad primum statim ictum amputatur gladio caput, truncumque in suo sanguine volutatur cadaver. Postquam vero ad feminam ventum est, et flexis in terram poplitibus, super trementem cervicem micans elevatus est gladius, et exertam carnifex dexteram totis viribus concitavit, ad primum corporis tactum stetit mucro lethalis, et leviter perstringens cutem, rasuræ modicæ sanguinem aspersit. Imbellem manum percursor expavit, et victam dexteram gladio marcescente miratus, in secundos impetus torquet. Languidus rursus in feminam mucro delabitur, et quasi ferrum eam timeret attingere, circa cervicem torpet innoxium. Itaque furens et anhelans lictor, paludamento in cervicem retorto, dum totas expendit

s'en apercevant pas, mettant toute son attention, comme toute sa force, à brandir le fer. — Votre agrafe d'or est tombée, lui dit la femme, ne la laissez pas perdre, relevez-la; ne laissez pas perdre ce qu'on met tant de peine à gagner.

8. Quel sang-froid, je vous demande, quelle étrange sécurité! Elle ne craint pas la mort suspendue sur sa tête, la sérénité de son âme n'en est pas altérée : le bourreau seul pâlit. Ne voyant pas le glaive, elle a vu l'agrafe tomber; et, comme si ce n'était pas assez de recevoir la mort sans crainte, elle rend service à son meurtrier. Le troisième coup n'est pas moins inutile sur celle que protége le mystère de la Trinité. Le bourreau, qui sent augmenter son trouble et qui ne se fie plus à son arme, renonce à se servir du tranchant, se sert de la pointe, appuie fortement, afin de plonger la lame dans le corps de la victime. Chose inouïe, dont on ne vit jamais d'exemple! le glaive se replie, la pointe revient vers la garde, l'instrument semble lui-même se déclarer vaincu.

9. Impossible ici de ne pas rappeler les trois enfants au milieu des flammes tout à coup refroidies, et là chantant des hymnes, au lieu de verser des pleurs, le feu se jouant inoffensif autour de leur chevelure et des bandelettes qui ornaient leur tête sacrée (1). Ici se représente encore l'histoire de Daniel, quand il voit les lions venir à lui en remuant doucement la queue, et n'osant toucher à la proie qui leur est offerte. Ici s'impose encore à tous les esprits cette chaste Suzanne, si noble par sa foi, et qui, condamnée par un jugement inique, est sauvée par un enfant rempli de l'Esprit saint. La miséricorde du Seigneur éclate également en faveur de ces deux femmes. Un juge équitable délivre l'une et la sauve du glaive : c'est le glaive qui sauve l'autre de la barbarie du juge.

10. A la fin le peuple s'arme pour la défense de cette femme; tous, sans distinction d'âge ou de sexe, s'agglomèrent autour du bourreau en poussant de grands cris, et le mettent en fuite. Personne n'en croit à sa vue. La ville voisine se trouble à cette nouvelle, et la troupe entière des licteurs se réunit. Celui qui se trouve au milieu, et que la surveillance des condamnés regarde, sort des rangs, « la tête couverte d'une poussière immonde. » *Eneid.* XII. Pourquoi, ô citoyens, s'écrie-t-il, demandez-vous ma tête, et prétendez-vous me substituer à cette femme? Si vous avez de la pitié, si la clémence vous pousse à sauver une vie réclamée par le juge, vous ne devez certes pas faire périr un innocent. Ces

(1) Le mot latin que nous traduisons par bandelettes est susceptible de plusieurs sens, et s'écrit même de différentes manières. Saint Jérôme met *saraballa* au neutre, saint Augustin préfère *saraballas* au féminin. C'est toujours un ornement de la tête. Il en sera de nouveau question dans le commentaire sur Daniel.

(al. *expedit et expetit*) vires fibulam quæ chlamydis mordebat oras, in humum excussit, ignarusque rei, ensem librabat in vulnus. En tibi, ait mulier, ex humero aurum ruit, collige multo quæsitum labore, ne pereat.

8. Proh, rogo, quæ est ista securitas? Impendentem non timet mortem, lætatur percussa; carnifex pallet; oculi gladium non videntes, tantum fibulam vident; et ne parum esset quod non formidabat interitum, præstat beneficium sævienti. Jam igitur et tertium ictum sacramentum frustraverat Trinitatis. Jam spiculator exterritus et non credens ferro, mucronem aptabat in jugulum, ut qui secare non poterat, saltem premente manu, corpori conderetur. O omnibus res inaudita sæculis! Ad capulum gladius reflectitur, et velut dominum suum victus aspiciens, confessus est se ferire non posse.

9. Huc huc mihi trium exempla puerorum, qui inter frigidos flammarum globos hymnos edidere pro fletibus; *Dan.* III; circa quorum saraballa, sanctamque cæsariem innoxium lusit incendium. Huc beati Danielis revocetur historia, juxta quem adulantibus caudis, prædam suam leonum ora timuerunt. Nunc Susanna nobilis fide omnium subeat mentibus, quæ iniquo damnata judicio, Spiritu Sancto puerum replente salvata est. Ecce non dispar in utraque misericordia Domini. Illa liberata per judicem, ne iret ad gladium: hæc a judice damnata, absoluta per gladium est.

10. Tandem ergo ad feminam vindicandam populus armatur. Omnis ætas, omnis sexus carnificem fugat, et cœtu in circulum coeunte exclamat. Non credit pene unusquisque quod videt. Turbatur tali nuncio urbs propinqua; et tota lictorum caterva glomeratur. E quibus medius, ad quem damnatorum cura pertinebat, erumpens, et « Canitiem immundam perfuso pulvere turpans, » *Æneid. lib.* XII (*a*), Quin meum, inquit, o cives, petitis caput? me illi vicarium datis? Si estis misericordes, si clementes estis, si vultis servare damnatam, innocens certe perire non debeo. Quo fletu vulgi concussus est animus, mœtusque se per omnes torpor insinuat, et mirum in modum voluntate mutata, quum

(*a*) Versus paulo aliter penes Virgilium est :

Canitiem immundo perfusam pulvere turpans.

plaintes ébranlent l'esprit de la foule, la compassion se glisse dans tous les cœurs, on s'arrête, un merveilleux changement s'opère dans les volontés : c'est par pitié qu'on défendait tout à l'heure la victime, c'est encore par pitié qu'on la laissera maintenant immoler.

11. On apporte un nouveau glaive, un nouvel exécuteur se présente; la victime est là, n'ayant plus que le Christ pour défenseur. Le premier coup l'ébranle, le second la fait fléchir, le troisième la blesse et l'abat. Admirable disposition de la puissance divine! elle avait d'abord été frappée quatre fois sans succomber, et bientôt après on se résigne à la voir mourir, pour qu'un innocent ne meure pas à sa place.

12. Les clercs chargés d'ensevelir les morts (1) enveloppent dans un linceul le sanglant cadavre, la fosse est creusée, et les parois en sont revêtues de pierres, tout est disposé pour la sépulture. Le soleil cependant achève sa course, et la nuit, par la miséricorde du Seigneur, a paru devancer son heure. Tout à coup le sein de la femme palpite, ses yeux cherchent la lumière, son corps revient à la vie; elle respire, elle voit, elle se soulève, elle parle; elle laisse enfin échapper ces mots : « Le Seigneur est mon soutien, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire. » *Psalm.* CXVII, 1.

13. En ce moment une femme âgée qui vivait des aumônes de l'Église, rendait le dernier soupir, et, comme si le cours ordinaire des choses était ici prémédité, le tombeau reçut un corps pour l'autre. A la première lueur du jour, le diable revient dans la personne du licteur, cherchant le corps de la suppliciée et demandant qu'on lui montre la tombe : il craint qu'elle ne vive encore celle qu'il a vue si difficilement mourir. Les clercs lui font voir le gazon fraîchement remué et la terre qui recouvre le corps, en lui jetant ces paroles : Déterrez donc le cadavre enseveli, faites la guerre au tombeau; si vous jugez même que ce n'est pas assez, déchirez les membres, pour qu'ils soient la proie des oiseaux et des bêtes féroces. Une victime sept fois frappée doit souffrir quelque chose de pire que la mort.

14. Le bourreau étant ainsi renvoyé plein de confusion, la femme est secrètement soignée dans la maison attenant à l'église; puis, de peur que les fréquentes visites du médecin n'éveillent les soupçons, on l'envoie avec quelques vierges dans une petite campagne encore plus cachée, après avoir même pris la précaution de lui couper les cheveux et de lui donner un habit d'homme : peu à peu les plaies furent cicatrisées. Mais, ô suprême injustice du droit suprême! après tant de choses étonnantes les lois continuent à sévir.

(1) C'était alors, et longtemps dans la suite, une fonction respectée. Les clercs destinés à cet office étaient même regardés comme les premiers de leur ordre. On les nommait fossoyeurs, *fossarii;* ce qui prouve qu'ils ne se bornaient pas à réciter, en suivant les funérailles, des prières pour les défunts.

pietatis fuisset quod ante defenderant, pietatis visum est genus ut paterentur occidi.

11. Novus igitur ensis, novus percussor apponitur. Stat victima, Christo tantum favente munita. Semel percussa concutitur, iterum repetita quassatur, tertiò vulnerata prosternitur. O divinæ potentiæ sublimanda majestas! quæ prius fuerat quarto percussa, nec læsa, ideo post paululum visa est mori, ne pro ea periret innoxius.

12. « Clericorum officium in sepeliendis cadaveribus. » — Clerici, quibus id officii erat, cruentum linteo cadaver obvolvunt, et fossam humum lapidibus construentes, ex more tumulum parant. Festinato sol cursu occasum petit, et misericordia Domini, celeriore cursu naturæ nox advenit. (*a*) Subito feminæ palpitat pectus, et oculis quærentibus lumen, corpus animatur ad vitam : jam spirat (al. *suspirat*), jam videt, jam sublevatur et loquitur. Jam in illam potest vocem erumpere : « Dominus auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi homo. » *Psal*, CXVII, 1.

Anus interim quædam, quæ Ecclesiæ sustentabatur opibus, debitum cœlo spiritum reddidit, et, quasi de industria ordine currente rerum, vicarium tumulo corpus operitur. Dubia adhuc luce, in lictore diabolus occurrit, quærit cadaver occisæ, sepulcrum sibi monstrari petit : vivere putat, quam mori potuisse miratur. Recens a Clericis cespes ostenditur, et dudum superjecta humus cum his vocibus ingeritur flagitanti. Erue scilicet ossa jam condita. Infer novum sepulcro bellum; et, si hoc parum est, avibus ferisque lanianda membra discerpe. Septies percussa debet aliquid plus morte perpeti.

14. Tali ergo invidia carnifice confuso, clam domi mulier refocillatur. Et ne forte creber medici ad Ecclesiam commeatus suspicionis panderet viam, cum quibusdam virginibus ad secretiorem villulam secto crine transmittitur. Ibi paulatim virili habitu, veste mutata, in cicatricem vulnus obducitur. Et, o vere jus summum, summa malitia! post tanta miracula adhuc sæviunt leges.

15. En quo me gestorum ordo protraxit. Jam enim ad Evagrii nostri nomen advenimus. Cujus ego pro

(*a*) Gravius suffragante veteri libro, *celeriori cursu matura nox advenit.* In vita Malchi : *Jam igitur venerat tenebrosior solito et mihi nimium matura nox.*

15. Voilà cependant où m'a conduit la narration. J'ai nommé notre cher Evagrius. Si je croyais pouvoir raconter ses travaux pour le Christ, je serais dans une étrange illusion; si je voulais absolument les taire, je ne le pourrais pas non plus, la parole éclaterait en transports de joie. Qui pourrait dignement louer cet homme qui délivra Milan des embûches d'Auxence (1), arracha celui-ci de son antre, et l'ensevelit en quelque sorte avant qu'il fût mort, qui procura la victoire au Pontife romain enveloppé déjà dans les filets de la faction, et le fit se montrer clément envers les vaincus? « Mais ces choses, dans l'éloignement où je me trouve placé, je dois les omettre, laissant à d'autres le soin de les livrer à la mémoire. » *Georg.* IV. Je suis trop heureux d'avoir atteint le but que je m'étais proposé. Evagrius (2) donc va trouver l'empereur, le fatigue de ses prières, et finit par obtenir par l'influence de ses mérites et l'ardeur de ses supplications, qu'il rende à la liberté celle que le ciel venait de rendre à la vie.

LETTRE II.

A THÉODORE ET AUX AUTRES ANACHORÈTES VIVANT SOUS SA DIRECTION.

Il les conjure d'obtenir de Dieu par leurs prières qu'il ait le courage et le pouvoir de renoncer entièrement au siècle, pour aller vivre dans le désert.

Que je voudrais maintenant me trouver au milieu de votre assemblée et partager avec allégresse votre admirable vie, quoique mes yeux ne soient pas dignes de voir un tel spectacle! Comme je contemplerais ce désert mille fois plus agréable que toute cité! Ces lieux désolés et sans habitants m'apparaîtraient tels qu'un paradis de délices, peuplés qu'ils sont par les saints. Mais, puisque mes prévarications ont fait que je ne saurais introduire au milieu de ces têtes sacrées une tête chargée de crimes, je viens vous conjurer, avec l'entière confiance que vous pouvez tout obtenir, de me délivrer par votre intercession des ténèbres de ce siècle. Ainsi que je vous l'avais dit de vive voix, je persiste à vous exprimer par mes lettres le vœu de me sentir entraîné de toutes les puissances de mon âme vers ce genre de vie. Il dépend de moi de vouloir; je devrai à vos prières de vouloir et de pouvoir. Voici ce que je suis : une brebis maladive errant loin du troupeau. Si le bon Pasteur ne me prend sur ses épaules pour me reporter à sa bergerie, je fléchirai dans la marche, je succomberai même en m'efforçant de me relever. Je suis cet enfant prodigue qui a dissipé la part de l'héritage que son père lui avait confiée; mais je ne suis pas encore allé me jeter aux genoux de ce père, je n'ai pas encore tenté de rompre le charme des plaisirs qui m'ont enchaîné. Comme j'ai seulement conçu le désir de

(1) Le fameux évêque arien de Milan qui fut remplacé par saint Ambroise.

(2) Cet Evagrius dont saint Jérôme fait un si bel éloge et qu'il mentionnera de nouveau plus tard, était un prêtre d'Antioche. Frappés de ses talents et de ses vertus, les catholiques l'avaient appelé au siége archiépiscopal de Constantinople; mais les ariens avaient aussitôt obtenu son exil en Occident. Après quelques années, le saint confesseur revint dans sa patrie et fut élevé à la dignité de patriarche d'Antioche.

Christo laborem, si arbitrer a me dici posse, non sapiam; si penitus tacere velim, voce in gaudium erumpente, non possim. Quis enim valeat digno canere præconio, Auxentium Mediolani incubantem, hujus excubiis sepultum pene ante quam mortuum? Romanum Episcopum (*Damasum*) jam pene factionis laqueis irretitum et vicisse adversarios, et non nocuisse superatis? « Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis, prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo. » *Georgic. lib.* IV. Præsentis tantum rei fine contentus sum. Imperatorem (*Valentinianum*) de industria adit, precibus fatigat, merito lenit, sollicitudine promeretur ut redditam vitæ, redderet libertati.

EPISTOLA II.

AD THEODOSIUM ET CÆTEROS ANACHORETAS.

Theodosium, ac cæteros sub eo anachoretas rogat, ut suis precibus a Deo impetrent, ut abdicato penitus sæculo, vivere in deserto velit ac possit.

Quam vellem nunc vestro interesse conventui, et admirandum consortium, licet isti oculi non mereantur aspicere, tota cum exultatione complecti! Spectarem desertum omni amœnius civitate. Viderem desolata ab accolis loca, quasi ad quoddam paradisi instar, Sanctorum cœtibus obsideri. Verum, quia hoc mea fecère delicta, ne consortio beatorum insereretur obsessum omni crimine caput, (idcirco obsecro quia vos impetrare posse non ambigo) ut me ex istius tenebris sæculi vestro liberetis oratu; et, ut ante dixeram præsens, et nunc per litteras votum indicare non cesso, quod mens mea omni ad id studium cupiditate rapiatur. Nunc vestrum est, ut voluntatem sequatur effectus. Meum est, ut velim, obsecrationum vestrarum est, ut velim et possim. Ego ita sum, quasi a cuncto grege morbida aberrans ovis. Quod nisi me bonus Pastor ad sua stabula humeris impositum reportarit, *Luc.* xv, lababunt gressus, et in ipso conamine (al. *certamine*), vestigia concident assurgentis. Ego sum ille prodigus filius, qui omni, quam mihi pater crediderat, portione profusa, necdum me ad genitoris genua submisi; necdum cœpi

renoncer au vice, plutôt que je n'en ai réellement suspendu le cours, le diable en ce moment m'enlace dans de nouveaux filets, m'oppose de nouveaux obstacles ; « de toutes parts la mer m'environne, l'abîme de toutes parts. » *Eneid.* V. Perdu dans l'océan, je ne veux pas revenir en arrière, je n'ai pas la force d'aller en avant. Un seul espoir me reste, c'est que par vos prières le souffle de l'Esprit saint vienne me saisir, me pousse et m'accompagne jusqu'au port désiré.

LETTRE III.

AU MOINE RUFFIN.

Il avait appris que Ruffin d'Aquilée s'était retiré en Egypte ; il désire ardemment le voir et l'entretenir ; il l'instruit de son état et de celui de Bonose, son compagnon bien-aimé, qui lui-même s'était retiré dans une île pour s'y livrer à la pénitence ; il le conjure enfin de rester fidèle à leur mutuelle amitié.

1. Que Dieu donne plus qu'on lui demande, qu'il accorde souvent des biens que l'œil n'a pas vus, ni l'oreille entendus, ni le cœur de l'homme pressentis, je le savais déjà par les mystérieuses révélations des saints livres ; mais je l'ai maintenant expérimenté par moi-même, mon bien cher Ruffin. Moi qui me persuadais ne pouvoir rien désirer de plus, pour tromper l'ennui de notre séparation, qu'un fréquent commerce de lettres, j'apprends que vous vous enfoncez dans le retraites de l'Egypte, que vous allez visiter les chœurs des solitaires, une céleste famille transplantée sur la terre. Oh ! si le Seigneur Jésus me donnait d'être tout à coup transporté, comme Philippe auprès de l'Eunuque, comme Abacuc auprès de Daniel, avec quelle ardeur et quelle tendresse je me jetterais à votre cou, je collerais mes lèvres sur cette bouche qui tant de fois passa de l'erreur à la sagesse en même temps que la mienne ! Mais, puisque je mérite encore moins de vous voir ainsi revenir à moi que d'aller moi-même à vous, puisque ce misérable corps, si faible quand il possède même la santé, se trouve maintenant brisé par de fréquentes maladies, je vous envoie cette lettre à ma place : elle ira vous trouver, et, resserrant les liens de notre affection, elle vous ramènera quelques instants vers moi.

2. La première nouvelle de ce bonheur inattendu me fut transmise par le frère Héliodore. Je n'osais pas tenir pour certain ce dont je désirais tant la certitude ; lui-même d'ailleurs déclarait l'avoir appris d'un autre, et puis l'étrangeté du fait rendait la parole moins croyable. J'étais encore en suspens dans mes vœux, mon âme hésitait encore, quand un moine d'Alexandrie, que la piété du peuple avait envoyé vers ces confesseurs d'Egypte (1) déjà martyrs par les

(1) Exilés par l'empereur Valens en 372, pour avoir confessé la divinité de Jésus-Christ. Nul n'ignore le fanatisme arien de ce prince.

prioris a me luxuriæ blandimenta depellere. Et quia paululum non tam desivi a vitiis quam cœpi velle desinere, nunc me novis diabolus ligat retibus ; nunc nova impedimenta proponens, « maria undique circumdat, et undique pontum ; » *Æneid. lib.* V ; nunc in medio constitutus elemento, nec regredi volo, nec progredi possum. Superest ut oratu vestro Sancti Spiritus aura me provehat, et ad portum optati littoris prosequatur.

EPISTOLA III.

AD RUFFINUM MONACHUM.

Ruffinum Aquileiensem, quem in Ægyptum concessisse audierat, videre et alloqui vehementer optat, eumque de suo statu, deque Bonosi sodalis carissimi, qui in insulam quamdam pœnitentiæ peragendæ causa secesserat, certiorem reddit. Denique ut in mutua caritate perseveret, deprecatur.

1. Plus Deum tribuere quam rogatur, et ea sæpe concedere quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, I *Cor.* II, licet ex sacrorum mysterio voluminum ante cognoverim ; tamen in causa propria nunc probavi, Ruffine carissime. Ego enim qui audacia satis vota credebam, si vicissitudine litterarum imaginem nobis præsentiæ mentiremur, audio te Ægypti secreta penetrare, Monachorum invisere choros et cœlestem in terris circumire familiam. O si nunc mihi Dominus Jesus Christus, vel Philippi ad Eunuchum, *Act.* II, vel Abacuc ad Danielem, *Dan.* XIV, translationem repente concederet, quam ego nunc tua arctis stringerem colla complexibus, quam illud os, quod mecum vel erravit aliquando, vel sapuit, impressis figerem labiis ? Verum, quia non tam te sic ad me venire, quam ego ad te ire non mereor ; et invalidum, etiam quum sanum est, corpusculum crebri fregere morbi, has mei vicarias, et tibi obvias mitto, quæ te copula amoris innexum, ad me usque perducant.

2. Prima inopinati gaudii ab Heliodoro fratre mihi est nuntiata felicitas. Non credebam certum, quod certum esse cupiebam, presertim quum et ille ab alio se audisse diceret, et rei novitas fidem sermonis auferret. Rursum suspensa vota, nutantemque mentem quidam Alexandrinus Monachus, qui ad Ægyptios Confessores, et voluntate jam Martyres, pio plebis jam dudum fuerat transmissus obsequio, manifestus ad credulitatem nuntii auctor impulerat. Fateor et in hoc meam labasse sententiam. Nam cum et patriam tuam

aspirations du cœur, vint confirmer cette heureuse nouvelle. J'avoue cependant que cela même ne me laissa pas pleinement persuadé. Il ne connaisait ni votre patrie ni votre nom; ce qui peut-être aurait dû donner plus de poids à son assertion, vu qu'il redisait ce qu'un autre avait dit d'avance. Enfin la vérité s'est montrée dans tout son jour : une multitude de voyageurs rapportaient sans cesse que Ruffin était à Nitrie, qu'il avait dirigé ses pas vers le bienheureux Macaire. Tous les doutes ont disparu, j'étais heureux de croire, et c'est alors vraiment que j'ai déploré de me trouver malade. Si l'affaiblissement d'un corps épuisé ne m'avait comme imposé des entraves, ni les chaleurs du milieu de l'été ni les dangers d'un voyage maritime n'auraient pu s'opposer à mon pieux empressement. Croyez-moi, frère, le nautonier battu par les flots ne regarde pas le port avec la même impatience, les champs brûlés par le soleil soupirent moins après la pluie, la mère assise sur le rivage n'attend pas son fils avec une égale anxiété.

3. Quand une soudaine tourmente m'eut séparé de vous, quand les attaches de l'amitié qui nous unissait subirent cette cruelle rupture, « un sombre nuage alors se suspendit au-dessus de ma tête, je ne voyais de tous côtés que la mer et le ciel. » *Eneid.* III. Pèlerin marchant à l'aventure, après avoir parcouru la Thrace, le Pont, la Bythinie, toute l'étendue de la Galatie et de la Cappadoce, essuyé les ardeurs de la Cilicie, brisé de fatigue, je voyais la Syrie m'apparaître comme un port assuré à la suite du naufrage. Ayant éprouvé là tous les genres de maladie qui peuvent être, j'ai perdu l'un de mes yeux : une fièvre violente m'enlève tout à coup Innocent, cette partie de mon âme. Je n'ai plus désormais qu'une seule lumière, notre cher Evagrius, pour qui je suis, avec mes infirmités continuelles, un surcroît de labeur. Avec nous était Hylas, le serviteur de cette pieuse Mélanium (1), qui par la pureté de ses mœurs avait effacé la tache de la servitude : celui-là aussi renouvela une blessure non encore cicatrisée. Comme la parole de l'Apôtre nous interdit cependant de nous attrister sur ceux qui s'endorment dans la tombe, comme la violence du chagrin était tempérée par une heureuse nouvelle, nous vous disons cela pour vous en instruire dans le cas où vous l'ignoreriez, pour vous faire part de notre joie, si déjà vous le saviez.

4. Votre, je dirai mieux, notre cher Bonose a déjà gravi l'échelle symbolique dont Jacob eut la vision ; il porte sa croix, il ne se préoccupe pas du lendemain, il ne regarde pas en arrière. Il sème dans les larmes pour moissonner dans la joie; s'inspirant de la mystérieuse pensée de Moïse, il a suspendu le serpent au désert. Qu'elles cèdent devant cette vérité les merveilles fabu-

(1) Ces diminutifs en *ium* pour les noms de femmes, les Latins les avaient empruntés aux Grecs, mais avec une modification conforme au génie de leur langue; les Grecs disaient *ion*. Ce neutre était plein de grâce. De là le nom d'Eustochium, si célèbre dans la vie et les œuvres de saint Jérôme.

ignoraret, et nomen, in eo tamen (al. *tantum*) plus videbatur afferre, quod eadem asserebat, quæ jam alius indicaverat. Tandem plenum veritatis pondus erupit: Ruffinum enim Nitriæ esse, et ad beatum perrexisse Macarium, crebra commeantium multitudo referebat. Hic vero tota credulitatis frena laxavi, et tunc vere ægrotum esse me dolui. Et nisi me attenuati corporis vires quadam compede præpedissent, nec mediæ fervor æstatis, nec navigantibus semper incertum mare, pia festinatione gradienti valuisset obsistere. Credas mihi, frater, non sic tempestate jactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arva desiderant, nec sic curvo assidens littori anxia filium mater exspectat.

3. Postquam me a tuo latere subitus turbo convulsit; postquam glutino caritatis hærentem impia distraxit avulsio : « Tunc mihi cæruleus supra caput astitit imber, tunc maria undique, et undique cœlum. » *Æneid. lib.* III. Tandem in incerto peregrinationis erranti cum me Thracia, Pontus, atque Bithynia, totumque Galatiæ et Cappadociæ iter, et fervido Cilicum terra fregisset æstu, Syria mihi velut fidissimus naufrago portus occurrit. Ubi ego quidquid morborum esse poterat expertus, ex duobus oculis unum perdidi ; Innocentium enim, partem animæ meæ, repentinus febrium ardor abstraxit. Nunc uno et toto mihi lumine Evagrio nostro fruor, cui ego semper infirmus ad laborem cumulus accessi. Erat nobiscum et Hylas sanctæ Melanii famulus, qui puritate morum, maculam servitutis abluerat : et hic necdum obductam rescidit cicatricem. Verum, quia de dormientibus contristari Apostoli voce prohibemur, et nimia vis mœroris læto superveniente nuntio temperata est, indicamus hæc tibi, ut si nescis, discas ; si ante cognovisti, pariter gaudeamus.

4. «Bonosi laudes, et ejus solitudo.» — Bonosus tuus, imo verius dicam, noster, scalam præsagatam meus, et, Jacob somniante jam scandit ; portat crucem suam, nec de crastino cogitat, nec post tergum respicit. Seminat in lacrymis, ut in gaudio metat. Et sacramento

leuses inventées par les Grecs et les Romains. Voilà qu'un jeune homme ayant avec nous reçu la plus belle instruction du siècle, abondamment pourvu des biens de la fortune, comblé de distinctions parmi ses égaux, vient de quitter sa mère, ses sœurs, un frère bien-aimé, pour se retirer dans une île perdue au sein des mers, battue par les ondes, hérissée d'écueils et de rochers nus, où règne une effrayante solitude : il s'est fixé là, hôte nouveau d'un nouveau paradis. Pas un agriculteur, pas un moine, sans en excepter même ce petit Onésime que vous avez connu, et que Bonose chérissait comme un frère, ne s'est joint à lui, ne lui tient compagnie dans cette profonde solitude. Seul en ce lieu, je me trompe, possédant la société du Christ, il contemple la gloire divine, que les Apôtres euxmêmes n'ont jamais vue qu'au désert. Il n'aperçoit plus nos villes environnées de tours ; il a fait inscrire son nom dans la cité nouvelle. Un sac informe et repoussant couvre ses membres; mais il n'en sera que plus facilement enlevé dans les nues au-devant du Christ. Il ne jouit pas de la fraîcheur des eaux courantes; mais il puise au flanc du Seigneur l'eau de l'éternelle vie. Mettez bien devant vos yeux ce spectacle, très-cher ami, concentrez sur la réalité même tout votre esprit et tout votre cœur. Vous pourrez louer la victoire quand vous aurez compris les labeurs du combat. La mer en fureur frémit tout autour de cette île, les flots vont se briser avec fracas à travers les pointes et les sinuosités des rochers. Aucun gazon ne verdit sur cette terre, aucun champ n'y fleurit sous d'épais ombrages. C'est là comme une horrible prison dont l'enceinte est formée de montagnes abruptes. Lui plein de calme et d'intrépidité, portant l'armure complète de l'Apôtre, *Ephes.* VI, 16, tantôt écoute la voix de Dieu en relisant les divins oracles, tantôt parle lui-même à Dieu en s'appliquant à la prière ; et peut-être à l'exemple de Jean a-t-il aussi des visions, dans cette île dont il a fait sa demeure.

5. Maintenant quelles difficultés ne pensez-vous pas que le diable lui suscite ? quelles embûches ne doit-il pas lui dresser ? Se souvenant de ses antiques ruses, il le tente probablement par la faim ; mais dès longtemps il lui a été répondu : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » *Matth.* IV, 4. Il fera briller à ses yeux la fortune et la gloire ; mais il lui sera dit encore une fois : « Ceux qui désirent des richesses tombent dans les piéges et les tentations ; » I *Tim.* VI, 9 ; et de plus : « Pour moi tout sujet de gloire est dans le Christ. » *Galat.* VI, 14. Il ébranlera par de graves douleurs un corps affaibli déjà par le jeûne ; mais il sera repoussé par ces sentences de l'Apôtre : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort... La puissance éclate dans l'infirmité. » II *Corinth.* XII, 12 et 9. Le menacera-t-il de la mort,

Moysi, serpentem in eremo suspendit. *Num.* XXI. Cedant huic veritati, tam Græco quam Romano stylo, mendaciis ficta miracula. Ecce puer honestis sæculi nobiscum artibus institutus, cui opes affatim, dignitas apprime inter æquales erat, contempta matre, sororibus, et carissimo sibi germano, insulam pelago circumsonante naufragam, cui asperæ cautes et nuda saxa et solitudo terrori est, quasi quidam novus paradisi colonus insedit. Nullus ibi agricolarum, nullus Monachorum, ne parvulus quidem, quem nosti, Onesimus, quo velut fratre in osculo fruebatur, in tanta vastitate adhæret lateri (al. *alteri*) comes. Solus ibi, imo jam Christo comitante non solus, videt gloriam Dei, quam etiam Apotoli, nisi in deserto non viderant. Non quidem conspicit turritas urbes ; sed in novæ civitatis censu dedit nomen suum. Horrent sacco membra deformi (al. *deformia*) ; sed sic melius obviam Christo rapietur in nubibus. Nulla euriporum amœnitate perfruitur ; sed de latere Domini aquam vitæ bibit. Propone hæc tibi ante oculos, amice dulcissime, et in præsentiam rei totus animo ac mente convertere. Tunc poteris laudare victoriam, cum laborem præliantis agnoveris. Totam circa insulam fremit insanum mare, et sinuosis montium illisum scopulis æquor reclamat. Nullo terra gramine viret, nullis vernans campus densatur umbraculis. Abruptæ rupes, quasi quemdam horrore (al. *horroris*) carcerem claudunt. Ille securus, intrepidus, et totus de Apostolo armatus, *Ephes.* VI, nunc Deum audit, dum divina relegit, nunc cum Deo loquitur, cum Dominum rogat; et fortasse ad exemplum Joannis, *Apoc.* I, aliquid videt, dum in insula commoratur.

5. Quas nunc diabolum nectere credis tricas ? quas parare arbitraris insidias ? Forsan antiquæ fraudis memor, famem suadere tentabit ; sed jam illi responsum est : « Non in solo pane vivit homo. » *Matth.* IV, 4. Opes forsitan gloriamque proponet ; sed dicetur illi : « Qui cupiunt divites fieri incidunt in muscipulam et tentationes ; » I *Tim.* VI, 9 ; et : « Mihi gloriatio omnis in Christo est. » *Gal.* VI, 14. Fessa membra jejuniis, morbo gravante concutiet ; sed Apostoli repercutietur eloquio : « Quando enim in-

il entendra cette autre parole: « Je désire voir dissoudre mes liens et m'en aller avec le Christ. » *Philip.* I, 23. Lui lancera-t-il des traits enflammés, ils expireront sur le bouclier de la foi. Et pour ne pas m'étendre davantage, Satan l'attaquera, le Christ le couvrira de sa protection. Je vous rends grâce, Seigneur Jésus, de ce que j'ai quelqu'un qui pourra vous prier pour moi, quand votre jour sera venu. Vous qui voyez à découvert les cœurs de tous les hommes, qui sondez tous les replis de la conscience, qui découvrez au fond des mers le prophète enseveli dans les entrailles du monstre, vous savez comment nous avons grandi l'un et l'autre sans jamais nous séparer, depuis la plus tendre enfance jusqu'à la plus belle époque de la vie, comment nous avons partagé le lait des mêmes nourrices et la couche du même berceau, comment, après nos études à Rome, transportés sur les rives à demi barbares du Rhin, nous vivions encore à la même table et sous le même toit, comment je fus le premier à vouloir vous servir. Souvenez-vous, je vous en conjure, que votre vaillant soldat fit avec moi ses premières armes. Je tiens cette promesse de votre majesté: « Celui qui aura transmis la doctrine, mais sans l'avoir entièrement pratiquée, sera réputé le plus petit dans le royaume des cieux. » *Matth.* V, 9. Que celui-là jouisse de la couronne qu'il aura méritée par sa vertu, qu'il marche avec sa blanche étole à la suite de l'Agneau, en récompense de ses quotidiens martyres. *Apoc.* XIV. « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. » *Joan.* XIV, 2. « Une étoile diffère d'une autre étoile en clarté. » I *Corinth.* XV, 41. Accordez-moi seulement de pouvoir lever la tête parmi les pieds des saints. Puisque je n'ai fait que vouloir, pendant qu'il accomplissait, pardonnez-moi de n'avoir pas suivi son exemple, tout en lui donnant la récompense qu'il a méritée. J'ai peut-être dépassé les bornes qu'une lettre ne doit jamais franchir; c'est ce qui m'arrive sans cesse, quand je dois faire l'éloge de notre cher Bonose.

6. Pour revenir au point dont je m'étais éloigné, un ami qu'on cherche si longtemps, qu'on trouve avec tant de peine, qu'on garde si difficilement, ne le laissez pas s'évanouir de votre âme, je vous en prie, parce qu'il aura disparu de vos yeux. Qu'il triomphe de l'éclat de l'or, qu'il brille plus que les métaux précieux entassés avec tant d'art et de pompe. Il n'est rien qu'on puisse comparer à la charité; l'affection est une chose inappréciable; l'amitié qui peut finir n'a jamais réellement existé. Adieu dans le Christ.

LETTRE IV.

A FLORENTIUS (1).

La précédente lettre destinée à Ruffin était jointe à celle-ci que Jérôme adressait à Florentius, lequel résidait à Jérusalem; il lui décerne les plus grands éloges pour les secours qu'il prodiguait à de nombreux indigents; il y mêle aussi l'éloge de Ruffin.

1. Jusqu'où s'étend chez tous les peuples la réputation de votre vertu, vous pourrez le com-

(1) Ou Florentinus, comme porte la Chronique d'Eusèbe, complétée par notre saint auteur. Elle ajoute : « C'était un moine éminent, si généreux dans ses aumônes qu'on l'appelait communément le père des pauvres.

firmor, tunc fortior sum ; » II *Cor.* XII, 12 ; et «virtus in infirmitate perficitur. » *Ibidem* 9. Minabitur mortem ; sed audiet : « Cupio dissolvi, et esse cum Christo. » *Philipp.* I, 23. Ignita jacula vibrabit ; sed excipientur (al. *excutientur*) scuto fidei. Et ne multa replicem, *Ephes.* VI, impugnabit Satanas ; sed tutabitur Christus. Gratia tibi, Domine Jesu, quod in die tua habeo qui pro me te possit rogare. Scis ipse (tibi enim patent pectora singulorum, qui cordis arcana rimaris, qui tantæ bestiæ alvo inclusum Prophetam in profundo vides) ut ego et ille pariter a tenera infantia ad florentem usque adoleverimus ætatem, ut iidem nos nutricum sinus, iidem amplexus foverint bajulorum; et, cum post Romana studia ad Rheni semibarbaras ripas, eodem cibo, pari frueremur hospitio, ut ego primus cœperim velle te colere. Memento, quæso, hunc bellatorem tuum mecum quondam fuisse tyronem. Habeo promissum majestatis tuæ: « Qui docuerit, et non fecerit, minimus vocabitur in regno cœlorum. » *Matth.* V, 19. Fruatur ille virtutis corona, et ob quotidiana martyria stolatus agnum sequatur; *Apoc.* XIV; «Multæ enim sunt mansiones apud Patrem.» *Joan.* XIV, 2. Et « stella ab stella differt in claritate. » I *Cor.* XV, 41. Mihi concede (*a*) ut inter Sanctorum calcanea caput possim levare, ut cum ego voluerim, ille perfecerit, mihi ignoscas, quia implere non potui, illi tribuas præmium quod meretur. Plura fortasse quam Epistolæ brevitas patiebatur, longo sermone protraxerim, quod mihi semper accidere consuevit, quando aliquid de Bonosi nostri laude dicendum est.

6. Sed, ut ad illud redeam unde discesseram, obsecro te, ne amicum, qui diu quæritur, vix invenitur,

(*a*) Ex Tertulliano de cultu feminarum, notante Gravio, « Atque utinam miserrimus ego in illo die Christianæ exultationis vel inter calcanea vestra caput elevem. »

prendre quand vous saurez que je vous aime avant de vous connaître. Si l'Apôtre a pu dire : « Les péchés de certains hommes sont entièrement à découvert, et devancent le jugement, » I *Tim.* v, 24, je puis dire aussi par contre que le bruit de votre charité vous gagne tous les cœurs. On songera moins à louer celui qui vous aime qu'à regarder comme un criminel celui qui ne vous aimerait pas. J'omets les innombrables circonstances où vous avez sustenté, nourri, vêtu, visité le Christ. Ce que publie le frère Héliodore de la manière dont vous l'avez secouru dans la nécessité, serait capable de délier la langue des muets : quelle reconnaissance ! il ne tarissait pas sur les soulagements que vous aviez apportés aux épreuves de son pèlerinage. C'était à tel point que moi-même, ce lâche, ce paresseux que consume une langueur mortelle, je me sentais, comme on dit, des ailes aux pieds, je vous saluais de loin avec l'ardeur et l'expression d'une tendre charité, j'allais même jusqu'à vous embrasser. Je vous rends donc grâces, et je demande que le Seigneur transforme en indissoluble alliance cette naissante amitié.

2. Comme le frère Ruffin et la pieuse Mélanie sont passés, à ce qu'on me rapporte, d'Egypte à Jérusalem, daignez remettre à cet ami qui m'est uni d'une manière inséparable, cette lettre que je joins à la vôtre. N'allez pas cependant me juger d'après ses vertus : vous verrez en lui les marques évidentes de la sainteté ; et je ne suis qu'un peu de cendre ou d'argile, je ne suis plutôt qu'une paille légère emportée par le vent, et c'est beaucoup pour moi que la faiblesse de ma vue me permette de soutenir la splendeur de sa vie. Il s'est purifié, le voilà sans tache, brillant comme la neige ; tandis que je porte encore toutes les souillures du péché, attendant le jour et la nuit, dans de continuelles transes, le moment d'acquitter pleinement ma dette. Mais, comme « le Seigneur délie ceux qui sont enchaînés, » *Psalm.* XLV, *Isa.* LXVII, comme sa parole aime à se reposer sur celui qui tremble et s'humilie, peut-être, gisant dans le sépulcre de ma corruption, l'entendrai-je aussi me dire : Jérôme, viens dehors. Le saint prêtre Evagrius vous salue avec empressement ; l'un et l'autre nous saluons le frère Martinien, que je désirerais tant voir, si bien que la privation m'est une lourde chaîne. Adieu dans le Christ.

difficile servatur, pariter cum oculis mens amittat. Fulgeat cuilibet auro ; et pompaticis ferculis corusca ex sarcinis metalla radient. Caritas non potest comparari. Dilectio pretium non habet. Amicitia quæ desinere potest, vera nunquam fuit. Vale in Christo.

EPISTOLA IV.

AD FLORENTIUM.

Superiorem Epistolam Ruffino reddendam isti ad Florentium jungit, cumque Jerosolymæ degentem, quod multorum pauperum necessitatibus subveniret, plurimum laudat ; tum Ruffini etiam laudes admiscet.

1. Quantus beatitudinis tuæ rumor diversa populorum ora compleverit, hinc poteris æstimare quod ego te ante incipio amare, quam nosse. Ut enim ait Apostolus, « quorumdum hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium ; » I *Tim.* v, 24 ; ita e contrario tuæ dilectionis fama dispergitur, ut non tam laudandus sit ille qui te amat, quam scelus putetur facere ille qui non amat. Prætermitto innumerabiles, in quibus Christum sustentasti, pavisti, vestisti, visitasti, Heliodori fratris a te adjuta necessitas mutorum etiam potest ora laxare. Quibus gratiis, quo ille præconio peregrinationis incommoda a te fota referebat? Ita ego ille tardissimus, quem intolerabilis languor exedit, pennatis, ut aiunt, pedibus, gestu caritatis et voto te salutaverim, et etiam complexus sim. Gratulor itaque tibi, et nascentem amicitiam, ut Dominus confœderare dignetur, precor.

2. « Ruffinus et Melania. » — Et quia frater Ruffinus, qui cum sancta Melania ab Ægypto Jerosolymam venisse narratur, individua mihi germanitatis caritate connexus est, quæso ut Epistolam meam huic Epistolæ tuæ copulatam, ei reddere non graveris. Noli nos ejus æstimare virtutibus ; in illo conspicies expressa sanctitatis insignia ; et ego cinis et vilissima pars luti, et jam favilla dum vertor (Clun. Cod. *dum vegetor*), satis habeo, si splendorem morum illius imbecillitas oculorum meorum ferre sustineat. Ille modo se lavit, et mundus est, et tanquam nix dealbatus : ego cunctis peccatorum sordibus inquinatus, diebus ac noctibus opperior cum tremore reddere novissimum quadrantem. Sed tamen, quia « Dominus solvit compeditos, » *Psal.* XLV. *Isai.* LVI, et super humilem et trementem verba sua requiescit, forsitan et mihi in sepulcro scelerum jacenti, dicat : Hieronyme, veni foras. Sanctus Presbyter Evagrius plurimum te salutat, et Martinianum fratrem juncto salutamus obsequio, quem ego videre desiderans, catena languoris innector. Vale in Christo.

LETTRE V.

A FLORENTIUS.

Répondant à ce dernier, il lui fait savoir qu'il a pris possession de la solitude qui s'étend entre la Syrie et le pays des Sarrasins. Il lui demande certains livres, et lui en offre d'autres dont il est abondamment pourvu.

1. C'est dans cette partie du désert qui se trouve près de la Syrie et joint le pays des Sarrasins, que votre affectueuse lettre est venue me trouver. En la lisant, j'ai senti se rallumer en moi le désir de partir pour Jérusalem, mais à tel point que ma résolution de vivre dans la solitude a dû lutter contre l'heureuse perspective offerte à la charité. Pour le moment, mes lettres vous diront à ma place comment je me trouve ici. Quoique absent de corps, je viens à vous d'esprit et de cœur, demandant aux obstacles qui me retiennent de ne pas rompre, par la longueur du temps ou la distance des lieux, une amitié naissante, dont le Christ lui-même est le lien. Resserrons-la plutôt par un commerce de lettres : qu'elles circulent incessamment entre nous, qu'elles se croisent, que ce soit là notre perpétuel entretien. La charité n'aura pas tant à souffrir, pouvant s'épancher par ce langage.

2. Le frère Ruffin n'est donc pas encore arrivé, comme vous me le dites ; mais fût-il arrivé, ce serait une faible satisfaction pour mon impatience, puisque je ne dois pas le voir immédiatement. Et lui aussi est tellement éloigné de moi qu'il ne lui sera pas possible de venir me trouver : me voilà moi-même renfermé dans les bornes de ma solitude, et n'ayant plus la liberté de faire ce que je voulais auparavant. Aussi je vous conjure avec instance de lui demander, pour les transcrire, les commentaires de Rhétitius, évêque d'Autun, dans lesquels se trouve une sublime dissertation sur le Cantique des Cantiques. Un compatriote du même frère Ruffin, le vieillard Paul, m'a de plus écrit que son exemplaire de Tertullien est entre les mains de ce frère, et qu'il désire vivement le recouvrer. A cette occasion je vous prie encore de faire transcrire par un copiste les livres que je n'ai pas, et dont vous verrez plus bas la note. Daignez aussi me faire parvenir l'explication des Psaumes de David, et le vaste traité de saint Hilaire sur les Synodes, que j'avais copié pour lui de ma propre main pendant que nous étions à Trèves. Vous n'ignorez pas que la nourriture de l'âme chrétienne consiste à méditer jour et nuit la loi du Seigneur. *Psalm.* I. Vous pratiquez envers les autres l'hospitalité, vous les consolez dans leurs peines, vous les aidez de vos biens : si vous accédez à ma demande, vous m'aurez tout accordé. Et comme, grâces à Dieu, nous avons de nombreux manuscrits de l'Ecriture sainte, demandez à votre tour, et je vous enverrai

EPISTOLA V.

AD FLORENTIUM.

Respondet Florentio, eumque certiorem facit se jam solitudinem quæ *juxta Syriam Saracenis jungitur*, arripuisse. Tum petit ab eo libros quosdam, aliosque illi offert, quibus abundabat.

1. In ea mihi parte eremi commoranti, quæ juxta Syriam Saracenis jungitur, dilectionis tuæ scripta perlata sunt. Quibus lectis, ita reaccensus est animus Jerosolymam proficiscendi, ut pene nocuerit proposito, quod profuerit caritati. Nunc igitur quomodo valeo, pro me tibi litteras repræsento ; et, si corpore absens, amore tamen et spiritu venio : impedio exposcens, ne nascentes amicitias, quæ Christi glutino cohæserunt, aut temporis, aut locorum magnitudo divellat ; quin potius fœderemus eas reciprocis epistolis. Illæ inter nos currant, illæ sibi obvient, illæ nobiscum loquantur. Non multum perditura erit caritas, si tali secum sermone fabuletur.

2. Ruffinus autem frater, ut scribis, necdum venit ; et si venerit, non multum proderit desiderio meo, cum eum jam visurus non sim. Ita enim et ille longo intervallo a me separatus est, ut huc non possit excurrere : et ego arreptæ solitudinis terminis arceor, ut cœperit jam mihi non licere quod volui. Ob hoc et ego obsecro, et tu, ut petas, plurimum quæso, ut tibi beati Rhetitii Augustodunensis Episcopi Commentarios ad describendum largiatur, in quibus Canticum Canticorum sublimi ore disseruit. Scripsit et mihi quidam de patria supradicti fratris Ruffini, Paulus senex, Tertulliani suum codicem apud eum esse, quem vehementer reposcit. Et ex hoc, quæso, ut eos libros, quos me non habere Brevis subditus edocebit, librarii manu in charta scribi jubeas. Interpretationem quoque Psalmorum Davidicorum, et prolixum valde de Synodis librum sancti Hilarii, quem ei apud Treviros manu mea ipse descripseram, ut mihi transferas peto. Nosti hoc esse animæ Christianæ pabulum, si in lege Domini meditetur die ac nocte. *Psal.* 1. Cæteros hospitio recipis, solatio foves, sumptibus juvas. Mihi, si rogata præstiteris, cuncta largitus es. Et quoniam, largiente Domino, multis sacræ Bibliothecæ codicibus abundamus, impera vicissim, quodcumque

tout ce qui pourra vous être agréable. Ne pensez pas m'importuner en me donnant vos ordres. J'ai des élèves qui s'appliquent à copier les œuvres des anciens. Ce n'est pas une récompense que j'entends vous promettre pour ce que vous aurez fait en ma faveur. J'ai su par le frère Héliodore que plusieurs parties de l'Ecriture vous manquaient, et que vous ne les trouviez pas. Du reste, si vous les avez toutes, la charité commence à s'arroger plus de droits, demande davantage.

3. Quant au maître de votre serviteur, au sujet duquel vous m'avez écrit, on ne peut pas douter qu'il ne l'ait acquis d'une manière injuste; souvent le prêtre Evagrius l'a repris devant moi, quand j'étais à Antioche; et cet homme lui repondait : Je n'ai rien à craindre. L'esclave prétend que son maître l'a renvoyé; si vous n'avez aucune preuve du contraire, c'est lui, faites-le partir pour où vous voudrez. Je ne pense pas commettre une injustice en ne permettant pas qu'un fugitif aille plus loin. — Aussi, comme au fond de cette solitude, je ne saurais faire ce que vous m'avez mandé, j'ai prié mon cher Evagrius de poursuivre avec soin cette affaire, et pour vous et pour moi. Je vous souhaite tout bien dans le Christ.

LETTRE VI.

A JULIEN, DIACRE D'AQUILÉE (1).

Il s'excuse auprès de Julien de l'interruption de ses lettres; mais dès qu'il a su par celui-ci que sa sœur persévère dans la résolution qu'elle a prise, il lui demande de le tenir constamment au courant pour sa consolation des suites de ce dessein. Il ajoute à cela qu'il dédaigne son détracteur.

1. C'est un vieil adage : Les menteurs font si bien qu'on ne les croit pas même quand ils disent vrai. Les reproches que vous m'adressez sur mon silence, me montrent que la même chose a lieu pour moi. J'aurai beau dire que j'ai souvent écrit, et qu'il faut s'en prendre à la négligence de ceux qui s'étaient chargés de mes lettres; vous me répondrez : C'est l'excuse habituelle de l'homme qui n'écrit pas. Dirai-je que je n'ai pas trouvé de commissionnaire? vous me répondrez encore qu'il en est parti beaucoup d'ici. Soutiendrai-je que je leur ai confié mes lettres? ils nieront, parce qu'ils ne les ont pas remises; et dès lors entre absents complète incertitude. Que ferai-je donc? Je demanderai pardon sans être coupable, pensant qu'il vaut mieux céder et demander la paix, que provoquer des luttes et défendre le terrain de pied ferme. Ajoutez que les continuelles maladies du corps et le profond malaise de l'âme m'ont placé sous le coup de la mort, et font que je me reconnais à peine. Pour que vous ne pensiez pas que je vous trompe, procédant à la manière des orateurs, après mes raisons je produirai mes témoins. Le saint frère Héliodore est venu me trouver dans l'intention d'habiter le désert avec moi, et ma vie criminelle l'a mis en fuite. Je veux que désormais mon intarissable loquacité vous

(1) On ne saurait douter que ce Julien ne soit celui dont il est parlé dans la lettre suivante, et qui convertit par ses instructions la jeune sœur de saint Jérôme. Un récent commentateur répugne à penser qu'on doive le dire diacre d'Aquilée, par la raison que cette ville était trop éloignée de Stridon. J'avoue que cette difficulté me semble peu sérieuse, quand il s'agit surtout d'une époque si profondément agitée.

vis mittam. Nec putes mihi grave esse, si jubeas. Habeo alumnos, qui Antiquariæ arti serviant. Neque vero beneficium pro eo quod postulo, polliceor. Heliodorus frater mihi indicavit te multa de Scripturis quærere, nec invenire; aut, si omnia habes, incipit sibi plus caritas vindicare, plus petere.

3. Magistrum autem pueri tui, de quo dignatus es scribere (quem plagiatorem ejus esse non dubium est) sæpe Evagrius Presbyter, dum adhuc Antiochiæ essem, me præsente corripuit. Cui ille respondit : Ego nihil timeo. Dicit se a domino suo fuisse dimissum; et, si vobis placet, ecce hic est, transmittite quo vultis. In hoc arbitror me non peccare, si hominem vagum non sinam longius fugere. — Quapropter, quia ego in hac solitudine constitutus, non possum agere quod jussisti, rogavi carissimum mihi Evagrium, ut tam tui quam mei causa instanter negotium prosequatur. Cupio te valere in Christo.

EPISTOLA VI.

AD JULIANUM AQUILEIÆ DIACONUM.

Excusat se apud Julianum de silentio litterarum, et cum eo primum nuntiante, intellexisset, sororem suam in eo permanere quod cœperat, rogat ut de ejus proposito crebris ad se litteris lætiorem faciat; addens se obtrectatorem suum interea despicere.

Antiquus sermo est : Mendaces faciunt ut nec sibi vera dicentibus credatur : quod mihi a te, ego objurgatus de silentio litterarum, accidisse video. Dicam : Sæpe scripsi, sed negligentia bajulorum fuit? Respondebis : Omnium non scribentium vetus ista excusatio est. Dicam : Non reperi qui epistolas ferret? Dices, hinc istuc (al. *illinc*) isse quam plurimos. Contendam, me etiam his dedisse? At illi, quia non reddiderunt, negabunt; et erit inter absentes incerta cognitio. Quid igitur faciam? Sine culpa veniam postulabo, rectius ar-

fasse oublier mon long silence. Vous savez ce que dit Horace dans une satire : « C'est un travers commun à tous les chanteurs au milieu de leurs amis, de ne jamais chanter quand on les en prie, et de ne plus se taire quand on ne leur demande pas de chanter. » *Sat.* III. Je ferai de même à l'avenir, je vous accablerai de tels monceaux de lettres, que vous me prierez instamment de ne plus écrire. Quant à ma sœur, votre fille en Jésus-Christ, je me réjouis d'apprendre par vous-même qu'elle persévère dans sa résolution. Au fond de ce désert, j'ignore non-seulement ce qui se passe dans ma patrie, mais si cette patrie subsiste encore. Quoique le sauvage Ibérien me déchire à belles dents, je ne crains pas le jugement des hommes, devant être jugé par Dieu; je m'applique cette parole : « Si le monde brisé s'écroule, les ruines m'écraseront sans m'effrayer. » *Od.* III, 3. Ainsi donc, vous souvenant du précepte de l'Apôtre, qui déclare que notre œuvre doit rester, I *Corinth.* III, préparez-vous à bénir le Seigneur par vos chants dans le salut de cette âme, et ne manquez pas de me communiquer fréquemment la joie que nous devons goûter à glorifier ensemble le Christ.

LETTRE VII.

AD CHROMATIUS, JOVIN ET EUSÈBE.

Chromatius et Eusèbe étaient frères et vivaient saintement dans la même maison, avec Jovin leur ami, et de plus avec leur mère et leurs sœurs vouées à la virginité; Jérôme les salue, il se répand en éloges sur leur maison. Il loue de même Bonose, approuvant tout le bien qu'eux-mêmes lui en avaient écrit. Enfin il leur recommande sa sœur qui dans sa patrie n'avait pas des guides éclairés pour sa conduite.

1. Ma lettre ne doit pas séparer ceux qu'une mutuelle affection a réunis; je n'ai pas même à faire la part de chacun dans ce que je dois vous dire, puisque vous vous aimez à tel point que l'amitié fait entre les trois l'office de la nature entre les deux. Si c'était possible, je renfermerais vos noms dans un seul trait de plume; et la lettre même par laquelle vous m'avez prévenu portait à mon esprit l'image de trois êtres n'en formant qu'un, ou d'un vivant en trois. Aussitôt que, par les soins du saint prêtre Evagrius, elle fut venue me trouver dans cette partie du désert qui s'étend au loin entre les Syriens et les Sarrasins, j'ai remporté ce jour-là ma victoire de Nole : Rome ne fut pas plus heureuse lorsque Marcellus eut vaincu pour la première fois, après la défaite de Cannes, les bataillons d'Annibal.

bitrans, pacem loco motum petere, quam æquo gradu certamina concitare; quanquam ita me jugis tam corporis ægrotatio, quam animæ ægritudo consumpsit, ut morte imminente, nec mei pene memor fuerim. Quod ne falsum putes, oratorio more, post argumenta testes vocabo. Sanctus frater Heliodorus hic adfuit, qui cum mecum eremum vellet incolere, meis sceleribus fugatus abscessit. Verum omnem culpam præsens verbositas excusabit. Nam, ut ait Flaccus in satyra : « Omnibus hoc vitium est cantoribus inter amicos, rogati ut numquam cantent, injussi nunquam desistant; » *Horat. lib.* I, *Carm. Sat.* III; ita te deinceps fascibus obruam litterarum, ut e contrario incipias rogare ne scribam. Sororem meam, filiam in Christo tuam, gaudes, te primum nuntiante, in eo permanere quod cœperat. Hic enim ubi nunc sum, non solum quid agatur in patria, sed an ipsa patria perstet, ignoro. Et licet me sinistro Ibera excetra ore dilaniet, non timebo hominum judicium, habiturus judicem Deum, juxta illud quod quidam ait : « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. » *Horat. l.* II, *carm. Od.* III. Quapropter quæso ut Apostolici memor præcepti, quo docet opus nostrum permanere debere, I *Cor.* III, et tibi a Domino præmium in illius salute pares, et me de communi in Christo gloria crebris reddas sermonibus lætiorem

EPISTOLA VII.

AD CHROMATIUM, JOVINUM ET EUSEBIUM.

Chromatium et Eusebium fratres, una cum Jovino amico, nec non matre et sororibus virginibus, eadem in domo sancte viventes resalutat, atque eorum contubernium pluribus laudat. Tunc Bonosi, de quo illi scripserant, laudes admiscet, ac probat. Demum sororem suam, quæ bonos in patria magistros vitæ non haberet, illis commendat.

1. Non debet charta dividere, quos amor mutuus copulavit, nec per singulos officia mei sunt partienda sermonis, cum sic invicem vos ametis, ut non minus tres caritas jungat, quam duos natura sociavit; quin potius, si rei conditio pateretur, sub uno litterulæ apice nomina indivisa concluderem, vestris quoque ita me litteris provocantibus, ut et in uno tres, et in tribus unum putarem. Nam postquam, sancto Evagrio transmittente, in ea ad me eremi parte delatæ sunt, quæ inter Syros ac Saracenos vastum limitem ducit, sic gavisus sum, ut illum diem Romanæ felicitatis, quo primum Marcelli apud Nolam prælio, post Cannensem pugnam, Hannibalis agmina conciderunt, ego vicerim. Et licet supradictus frater sæpe me visitet, atque me ita ut sua in Christo viscera foveat; tamen, longo a me spatio sejunctus, non minus mihi dereliquit abeundo desiderium, quam attulerit (al. *attulerat*) veniendo lætitiam.

Bien que ce cher frère vienne souvent me visiter, et me traite comme ses propres entrailles dans le Christ, habituellement séparé de lui par une si grande distance, je n'éprouve pas moins de regret quand il part, que de joie quand il arrive.

2. Maintenant je m'entretiens avec votre lettre, je l'embrasse; elle me parle à son tour, elle seule connait ici la langue latine. Il faut dans ces contrées employer un idiome barbare et presque inarticulé, ou bien se taire. Toutes les fois que les caractères tracés par une main connue me représentent de bien-aimés visages, je ne suis plus ici, ou vous y êtes avec moi. Croyez que je vous dis la vérité tant je vous aime; et même en écrivant, je vous vois. Je me plains seulement d'une chose, qu'une lettre qui devait traverser tant de terres et de mers placées entre nous, soit si courte; il est vrai que je l'aurais mérité, d'après ce que vous dites, en ne vous écrivant pas le premier. Ce n'est pas le papier qui vous a manqué sans doute; l'Egypte en fait un assez ample commerce. Et, si quelque Ptolémée s'était avisé de fermer les mers, le roi Attale avait certes envoyé de Pergame une telle provision de membranes que la peau pouvait remplacer le papier. De là le nom de Pergaméniennes que ces membranes ont conservé jusqu'à ce jour par une tradition non interrompue. Dois-je croire que le porteur vous a pressés? Mais il suffit d'une nuit pour écrire une longue lettre. Est-ce une occupation qui vous a fait obstacle? Il n'est pas de nécessité supérieure à l'amitié. Reste donc cette alternative : ou cela vous ennuyait, ou je n'en étais pas digne. A choisir, j'aime mieux vous accuser de paresse que souscrire à mon indignité; car il est plus facile de remédier à la négligence que de faire naître l'affection.

3. Bonose, m'écrivez-vous, en véritable enfant du poisson, ἰχθύος (1), a gagné la région des eaux. Nous, portant encore nos anciennes souillures, tels que les lézards et les scorpions, nous préférons les terres arides. Il écrase du pied la tête de la couleuvre : et nous sommes encore la proie de ce serpent que la divine sentence soumit à manger la terre. Il peut gravir déjà le plus haut psaume des Degrés; tandis que nous montons en pleurant la première marche, ignorant même s'il nous sera permis de dire un jour : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. » *Psalm.* cxx, 1. Au milieu des flots menaçants du siècle, il est en sécurité, réfugié dans une île, c'est-à-dire, dans le sein de l'Eglise, dévorant le grand livre, à l'exemple de Jean; *Apoc.* x; et moi, gisant dans le sépulcre de mes crimes, portant les chaînes de mes habitudes invétérées, j'attends ce cri du Seigneur qui retentit encore dans l'Evangile : Jérôme, viens dehors. Bonose, dis-je, ayant ap-

(1) Les anciennes éditions se taisent sur la profondeur et la beauté de cette expression; nous en avons maintenant un splendide commentaire, les explorations d'un vrai savant dans les catacombes romaines. Le poisson nous apparait là comme l'antique symbole de notre divin Sauveur. Or voici quelle en est l'origine : Obligés de dérober les mystères de la religion aux regards des idolâtres, les premiers chrétiens étaient convenus de les représenter par cinq initiales, dont la réunion forme le mot grec ΙΧΘΥΣ. Ι, Jésus, Ἰησοῦς; Χ, Christ, Χριστός; Θ, Dieu, Θεός; Υ, Fils, Υἱός; Σ, Sauveur, Σωτήρ. Il était aisé de s'en tenir à l'image. Voyez là-dessus saint Augustin, *De civ. Dei*, xviii, 23; saint Prosper, *De prædest.*, iii; saint Paulin, *Epist.*, xxxiii; Tertullien, *De bapt.*, i.

2. Nunc cum vestris litteris fabulor, illas amplector, illæ mecum loquuntur, illæ hic tantum Latine sciunt. Hic enim aut barbarus semisermo discendus est, aut tacendum. Quotiescumque carissimos mihi vultus notæ manus referunt impressa vestigia, toties aut ego hic non sum, aut vos hic estis. Credite amori vera dicenti, et cum has scriberem, vos videbam. De quibus hoc primum queror, cur tot iuterjacentibus spatiis maris atque terrarum, tam parvam Epistolam miseritis, nisi quod ita merui, qui vobis, ut scribitis, ante non scripsi. Chartam defuisse non puto, Ægypto ministrante commercio. Et si alicubi Ptolomæus maria clausisset; tamen rex Attalus membranas a Pergamo miserat, ut penuria chartæ pellibus pensaretur. Unde et Pergamenarum nomen ad hunc usque diem, tradente sibi invicem posteritate, servatum est. Quid igitur? arbitrer bajulum festinasse? Quamvis longæ Epistolæ una nox sufficit. An vos aliqua occupatione detentos? Nulla necessitas major est caritate. Restant duo : ut aut vos piguerit, aut ego non meruerim. E quibus magis volo vos incusare (al. *incessere*) tarditatis, quam me condemnare non meritum. Facilius enim negligentia emendari potest, quam amor nasci.

3. *Bonosi laudes.* — Bonosus, ut scribitis, quasi filius ἰχθύος, id est, *piscis*, aquosa petit. Nos pristina contagione sordentes, quasi reguli scorpiones arentia quæque sectamur. Ille jam calcat super colubri caput : nos serpenti, terram ex divina sententia comedenti, adhuc cibus sumus. Ille jam potest summum Graduum Psalmum scandere : nobis adhuc in primo ascensu flentibus (al. *fluentibus*), nescio an dicere aliquando contingat : « Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi » *Ps.* cxx, 1. Ille inter minaces sæculi fluctus in tuto insulæ, hoc est,

pris du prophète que toute la force du diable est dans les reins, *Jerem.* XIII, « a porté sa ceinture de l'autre côté de l'Euphrate, la cachant là dans le creux d'un rocher; » et puis, l'ayant retrouvée en lambeaux, il a prononcé ce cantique : « Seigneur, vous avez pris possession de mes reins. » *Psalm.* CXXXVIII, 12. « Vous avez brisé mes fers; je vous sacrifierai une hostie de louange. » *Psalm.* CXV, 17. « Pour moi, Nabuchodonosor m'a conduit enchaîné à Babylone, ce qui signifie dans la confusion de mon esprit: il a mis sur ma tête le joug de la captivité, « un cercle de fer à mes narines, » m'ordonnant ensuite de chanter les hymnes de Sion. *Psalm.* CXXXVI. Et j'ai dit : « Le Seigneur délivre les enchaînés, le Seigneur illumine les aveugles. » *Psalm.* CXLV, 8. Pour terminer en deux mots ce parallèle par opposition, j'implore le pardon, il attend la couronne.

4. Ma sœur est dans le Christ l'œuvre du pieux Julien : il a planté l'arbre, à vous de l'arroser, et le Seigneur donnera l'accroissement. I *Corinth.* VI. Jésus me l'a remise, pour réparer la blessure infligée par le diable ; de morte qu'elle était, il me l'a rendue vivante. Pour elle, je tremble au sein même de la sécurité, comme s'exprime le poëte. *Eneid.* IV. Vous n'ignorez pas combien est glissant le chemin de l'adolescence; c'est là que je suis tombé, et vous ne le parcourez pas sans crainte. Comme elle y porte en ce moment ses pas, il faut que tout le monde lui vienne en aide, et par les conseils et par les encouragements; elle a besoin d'être fortifiée par vos fréquentes lettres. Comme la charité supporte tout, je vous conjure d'obtenir du vénérable Valérien qu'il lui écrive aussi pour la soutenir. L'âme d'une jeune fille est ainsi faite, vous le savez, que la sollicitude dont elle est l'objet de la part des anciens lui donne habituellement force et courage.

5. Dans ma patrie les mœurs sont bien grossières; on y fait un dieu de son ventre, on y vit au jour le jour, et la considération dont on y jouit est constamment en rapport avec la richesse. A ce beau plat, selon l'expression populaire, un couvercle assorti, le prêtre Lupicinus; je pourrais encore dire à ce sujet ce dont Lucilius disait que Crassus avait ri, une fois dans sa vie : Telles lèvres, telle laitue. En ce moment un âne broutait des chardons. C'est toujours le débile pilote qui dirige un navire percé, c'est l'aveugle qui conduit d'autres aveugles vers la

Ecclesiæ gremio sedens, ad exemplum Joannis, librum forte jam devorat, *Apoc.* X : ego in scelerum meorum sepulcro jacens, *Joan.* XI, et peccatorum vinculis colligatus, Dominicum de Evangelio expecto clamorem : Hieronyme, veni foras. Bonosus, inquam, (quia secundum Prophetam, omnis diaboli virtus in lumbis est, *Jerem.* XIII, trans Euphratem « tulit lumbare suum, ubi illud in foramine petræ abscondens » *Jerem.* XL, 11, et postea scissum reperiens, cecinit : « Domine, tu possedisti renes meos. » *Psal.* CXXXVIII, 12. « Dirupisti vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis. » *Psalm.* CXV. 17. Me vero (al. *verus*) Nabuchodonosor ad Babylonem, id est, confusionem mentis meæ, catenatum duxit ; ibi mihi captivitatis jugum imposuit ; ibi « ferri circulum naribus meis » innectens, de Canticis Sion cantare præcepit. *Psalm.* CXXXVI. Cui ego dixi : « Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos. » *Psalm.* CXLV, 8. Ut breviter cœptam dissimilitudinem finiam, ego veniam deprecor, ille exspectat coronam.

4. Soror mea, sancti Juliani in Christo fructus est. Ille plantavit, vos rigate : Dominus incrementum dabit. I *Cor.* VI. Hanc mihi Jesus, pro eo vulnere quod diabolus inflixerat, præstitit, vivam reddendo pro mortua. Huic ego, ut ait gentilis Poeta, *Virgil. Eneid.* IV, omnia tuta timeo. Scitis ipsi lubricum adolescentiæ iter, in quo et ego lapsus sum, et vos non sine timore transitis. Hoc illa nunc maxime ingrediens, omnium est fulcienda præceptis, omnium est sustentanda solatiis, id est, crebris vestræ sanctitudinis epistolis roboranda. Et, quia caritas omnia sustinet, obsecro ut etiam a Papa Valeriano ad eam confortandam litteras exigatis. Nostis puellares animos his rebus plerumque solidari, si se intelligant curæ esse majoribus.

5. In mea enim patria rusticitatis (al. *rusticitas*) vernacula, Deus venter est et in diem vivitur; et sanctior est ille, qui ditior est. Accessit huic patellæ (juxta tritum populi sermone proverbium) dignum operculum, Lapicinus Sacerdos, secundum illud quoque, de quo semel in vita (*a*) Crassum ait risisse Lucillius : Similem habent labra lactucam, asino carduos comedente : videlicet ut perforatam navem debilis gubernator regat, et cæcus cæcos ducat in foveam. Talisque sit rector, qui et illi qui reguntur.

6. Matrem communem (quæ cum vobis sanctitate societur, eo vos prævenit, quia tales genuit, cujus vere venter aureus potest dici) eo salutamus honore quo nostis ; una quoque suscipiendas cunctas (al. *cunctis*) sorores, quæ sexum vicere cum sæculo, quæ oleo ad lampadas largiter præparato, sponsi ope-

(*a*) Prodit hoc M. Tullius de Finibus l. 5. « Marco Crasso, » inquiens, « quem semel ait in vita sua risisse Lucillius, non contigit ut ea re minus ἀγέλαστος, ut ait idem, vocaretur, etc. »

fosse : de telle sorte que celui qui guide ressemble à ceux qui sont guidés.

6. Nous saluons votre commune mère avec le respect que vous nous connaissez. Elle marche maintenant avec vous dans les voies de la sainteté ; mais elle vous a prévenus, en cela du moins qu'elle a donné naissance à de tels émules, et volontiers je l'appellerai l'arche d'or. Nous saluons de même toutes ces généreuses sœurs qui, triomphant de leur sexe et du monde, ayant fait une ample provision d'huile pour leurs lampes, attendent l'arrivée de l'Epoux. *Matth.* xxv. Heureuse maison, où demeurent et la veuve Anne, et les vierges prophétesses, et deux Samuels également nourris dans le temple! Maison bénie, où nous voyons encore une couronne de martyrs, de vrais Macchabées, entourant une mère martyre! Sans doute vous confessez le Christ chaque jour, puisque vous observez ses préceptes; mais à la gloire de cette confession privée se joint celle de la confession publique, par laquelle vous avez autrefois repoussé de votre ville le poison des erreurs d'Arius. Vous vous étonnez peut-être que je paraisse recommencer quand je suis à la fin de ma lettre. Que faire? je ne puis étouffer la voix de mon cœur. Oui, je dois abréger et me taire, puisque c'est une lettre que j'écris; et cependant mon amour pour vous me force à parler. Il y a là du désordre et de la confusion, le discours ne se suit plus : c'est que l'amour se refuse à tout ordre.

LETTRE VIII.

A NICÉAS, SOUS-DIACRE D'AQUILÉE (1).

Nicéas, son ancien compagnon de demeure et de pèlerinage, était après cela rentré dans sa patrie ; Jérôme lui demande de lui écrire quelquefois, à l'exemple des frères Chromatius et Eusèbe.

Turpilius le Comique, parlant du commerce épistolaire, a dit ceci : C'est la seule chose qui rende présents ceux qui sont absents. Cette sentence est loin d'être fausse, quoique le fait ne soit pas vrai. Quoi de plus capable, en effet, de nous rendre la présence des amis absents, que de leur parler et de les entendre au moyen des lettres. Les premiers habitants de l'Italie, qu'Ennius appelle les Casques, ces hommes grossiers dont Cicéron dit dans sa Rhétorique qu'ils cherchaient leur nourriture à la façon des animaux, avant l'usage des membranes et du papier, se servaient de planchettes ou d'écorces d'arbres, pour entretenir une sorte de correspondance. Le nom des commissionnaires et des écrivains nous est encore resté comme un souvenir de ces anciens temps : les uns rappellent la tablette, et les autres le livre, nom primitif de l'écorce. Bien plus devons-nous, aujourd'hui que les arts sont si développés dans le monde, ne

(1) Beaucoup pensent que ce Nicéas est le même que Nicétas dont parle plus d'une fois saint Paulin, et qui fut dans la suite évêque de la Dacie. C'est une erreur; le Nicéas ami de saint Jérôme, fut évêque d'Aquilée. Il figure au martyrologe romain, 22 juin.

riuntur adventum. *Matth.* xxv. O beata domus, in qua morantur Anna vidua, virgines prophetissæ, geminus Samuel nutritus in templo ! O tecta felicia in quibus cernimus Machabæorum martyrum coronis cinctam martyrem matrem! Nam, licet quodidie Christum confiteamini, dum ejus præcepta servatis, tamen ad privatam gloriam publica hæc accessit vobis et aperta confessio, quod per vos ab urbe vestra Ariani quondam dogmatis virus exclusum est. Et miramini forsitan, quod in fine jam epistolæ rursum exorsus sim. Quid faciam? vocem pectori negare non valeo. Epistolæ brevitas compellit tacere : desiderium vestri cogit loqui. Præproperus sermo, confusa turbatur oratio : amor ordinem nescit.

EPISTOLA VIII.

AD NICEAM HYPPODIACONUM AQUILEIÆ.

Niceam veterem sodalem, ac peregrinationis suæ comitem, jam in patriam regressum, ut ad se aliquando scribat exemplo Chromatii et Eusebii fratrum hortatur

Turpilius Comicus tractans de vicissitudine litterarum : sola, inquit, res est quæ homines absentes præsentes facit. Nec falsam dedit, quanquam in re non vera, sententiam. Quid enim est (ut ita dicam) tam præsens inter absentes quam per epistolas et alloqui, et audire quos diligas? Nam et rudes illi Italiæ homines, quos Cascos Ennius appellat, qui sibi (ut in Rhetoricis Cicero ait) ritu ferino victum quærebant, ante chartæ et membranarum usum, aut in dedolatis e ligno codicillis, aut in corticibus arborum mutuo epistolarum alloquia missitabant. Unde et portitores earum Tabellarios, et scriptores a libris arborum Librarios vocavere. Quanto magis igitur nos, expolito jam artibus mundo, id non debemus omittere, quod illi sibi præstiterunt, apud quos erat cruda rusticitas, et qui humanitatem quodammodo nesciebant? Ecce beatus Chromatius cum sancto Eusebio, non plus natura quam morum æqualitate germano, litterario me provocavit officio. Tu modo a nobis abiens, recentem amicitiam scindis potius quam dissuis, quod prudenter apud Ciceronem Lælius vetat. Nisi forte ita tibi exosus est Oriens, ut litteras quoque tuas huc venire formides. Expergiscere, expergiscere, evigila de somno, præsta unam chartæ schedulam cari-

pas nous refuser une satisfaction qu'ils savaient déjà se procurer, eux si parfaitement incultes et qui ne savaient rien de l'humanité. Voilà Chromatius et Eusèbe, ces deux saints, plus frères par la ressemblance des mœurs que par les liens de la nature, qui viennent de me provoquer à ce doux échange de lettres. En vous éloignant naguère de moi, vous avez paru rompre plutôt que dénouer notre récente amitié; ce que le sage Lélius a défendu, comme on peut le voir dans Cicéron. Je ne puis pas croire que l'Orient vous soit devenu tellement odieux, que vous redoutiez d'envoyer même une lettre de ce côté du monde. Eveillez-vous, éveillez-vous donc, secouez votre sommolence, et donnez du moins une page à la charité. Parmi les délices de la patrie, que les pèlerinages que nous avons faits ensemble, vous arrachent parfois un soupir. Si vous m'aimez encore, écrivez-moi, je vous en prie; si vous êtes fâché, écrivez pour exhaler votre colère. Je tiens pour une satisfaction qu'un ami m'écrive, serait-ce pour me gronder.

LETTRE IX.

A CHRYSOGONE, MOINE D'AQUILÉE.

Il se plaint au moine Chrysogone, récemment son ami, que celui-ci ne lui ait encore rien écrit.

Combien je vous suis affectionné, Héliodore que nous aimons tant l'un et l'autre, a pu fidèlement vous l'exprimer, lui dont l'affection pour vous n'est pas inférieure à la mienne : il vous aura dit que j'ai constamment votre nom à la bouche, que tout entretien me reporte bien vite à l'agréable souvenir de nos bonnes relations, à quel point j'admire votre humilité, je loue votre sagesse, je proclame votre charité. Mais vous, imitant l'instinct naturel des lynx, qui ne regardent pas en arrière pour ne pas se souvenir du passé, et pour que l'âme oublie ce que les yeux ont cessé de voir, vous avez complétement oublié notre ancienne liaison; et cette lettre que l'Apôtre déclare écrite dans le chœur des chrétiens, I *Corinth.* III, vous ne l'avez pas légérement effacée, vous en avez détruit jusqu'au fond les derniers caractères. Les bêtes fauves que je viens de nommer, blotties dans l'épais feuillage d'un arbre, saisissent les biches qui s'enfuient, ou les cerfs non moins timides; et, se laissant emporter par leur proie, elles continuent à la déchirer d'une dent cruelle dans sa course insensée : elles ne cessent pas ce brigandage, tant que leur ventre affamé irrite leur gueule dévorante. Mais, quand leur férocité s'est repue de sang, avec la satiété vient l'oubli; et la mémoire sommeille jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau réveillée par la faim. Pourquoi rompez-vous si vite, n'ayant pas encore éprouvé la satiété? pourquoi perdre avant de posséder ? Peut-être me direz-vous, excuse habituelle de la négligence, que vous n'aviez rien à m'écrire. Eh bien, il fallait m'écrire cela.

tati. Inter delicias patriæ, et communes quas habuimus peregrinationes aliquando suspira. Si amas, scribe obsecranti; si irasceris, iratus licet scribe. Magnum et hoc desiderii solamen habeo, si amici litteras, vel indignantis accipiam.

EPISTOLA IX.

AD CHRYSOGONUM MONACHUM AQUILEIÆ.

Expostulat cum Chrysogono, Aquileiæ Monacho, recenti amico, quod nihil ad se scripserit.

Qui circa te affectus meus sit, carissimus ambobus Heliodorus tibi potuit fideliter nuntiare; qui non minore te diligit amore, quam ego diligo : ut ego semper in ore meo nomen tuum sonem, ut ad primam quamque confabulationem jucundissimi mihi consortii recorder, ut humilitatem admirer, virtutem efferam, prædicem caritatem. Verum tu, quod natura Lynces insitum habent, ne post tergum respicientes meminerint priorum, et mens perdat quod oculi videre desierint, ita nostræ es necessitudinis penitus oblitus, ut illam epistolam, quam in corde Christianorum scriptam Apostolus, I *Cor.* III, 2, refert, non parva litura, sed imis, ut aiunt, ceris eraseris. Et illæ quidem, quas diximus, feræ, sub frondente captantes arboris ramo fugaces capreas, aut timidum, cervos, animal comprehendunt : currentemque frustra prædam, dum hostem suum secum verabido desuper ore dilaniant; et tamdiu meminere prædandi, quamdiu venter vacuus siccum fame guttur exasperat. Ubi vero sanguine pasta feritas viscera distenta compleverit, cum saturitate succedit oblivio, tamdiu nescitura quid capiat, donec memoriam revocaverit esuries. Tu necdum satiatus e nobis, cur finem jungis exordio ? cur amittis antequam teneas? Nisi forte, negligentiæ semper excusatione socia, asseras te non habuisse quod scriberes; cum hoc ipsum debueris scribere, te non habuisse quod scriberes.

LETTRE X.

AU VIEILLARD PAUL, DE CONCORDIA (1).

Paul, de Concordia, menait sa centième année, jouissant d'une santé forte et florissante; Jérôme le loue, il lui demande quelques livres, en lui transmettant de son côté la vie de Paul l'Ermite, qu'il vient de composer.

1. La brièveté de la vie humaine accuse les désordres de cette même vie. La mort suivant de près la naissance, apparaissant aux premiers rayons du jour, c'est la preuve manifeste que les siècles déclinent de plus en plus vers le mal. Quand le premier habitant du Paradis, se laissant envelopper dans les ruses et les nœuds du serpent, se fut penché vers la terre, il avait échangé son immortalité contre une condition mortelle; mais, vivant encore jusqu'à neuf cents ans et plus, il pouvait dire que c'était là comme la seconde immortalité de l'homme maudit. Le péché montant ensuite par degrés, l'impiété des géants amena le naufrage du monde entier. Après cela le monde ayant été purifié par ce baptême, si je puis m'exprimer ainsi, la vie des hommes fut étrangement réduite. Et cet étroit espace, nous l'avons presque perdu, nos crimes ne cessant de lutter contre la divine sagesse. Quel est celui qui franchit la centième année, ou qui, s'il y parvient, n'a pas à regretter de l'avoir atteinte, vérifiant par là ce témoignage du Psalmiste : « Les jours de notre vie vont jusqu'à soixante-dix ans, et par privilége jusqu'à quatre-vingts; tout ce qui dépasse, fatigue et douleur. » *Ps.* LXXXIX, 10.

2. Où voulez-vous en venir, me direz-vous, en prenant les choses de si haut et de si loin, tellement qu'on pourrait vous appliquer à juste titre le mot piquant d'Horace : « Pour raconter la guerre de Troie, il remonte aux deux œufs? » J'ai voulu me faire la voix pour célébrer dignement votre vieillesse, cette tête blanche comme celle du Christ dans la vision. *Apoc.* I, 14. Voilà donc que ce cercle de cent ans achève sa révolution, et vous, toujours fidèle aux préceptes du Seigneur, vous méditez le bonheur de la vie future en donnant l'exemple dans le présent. Les yeux conservent toujours leur vive lumière, le pied se pose avec fermeté, l'ouïe est subtile, les dents ont leur blancheur, la voix a sa sonorité, le corps est vigoureux et plein de séve, la blancheur de la tête est en désaccord avec la vigueur du teint, et la force avec l'âge; cette vieillesse prolongée n'a pas ébranlé la sûreté de la mémoire, comme on le voit chez la plupart; le sang refroidi n'a pas émoussé la pointe ni refroidi la chaleur de l'esprit; le visage n'est pas contracté, ni le front labouré de rides; enfin, la main tremblante ne laisse pas le stylet tracer

(1) Petite ville d'Italie voisine d'Aquilée, qu'on ne doit pas confondre avec une autre de même nom, qui se trouvait en Espagne.

EPISTOLA X.

AD PAULUM SENEM CONCORDIÆ.

Paulum Concordiensem, centesimum agentem annum et tamen integro virentique corpore, laudat, petitque ab eo libros aliquot, mittens ei interea vitam Pauli Eremitæ, quam nuper adornaverat.

1. Humanæ vitæ brevitas, damnatio delictorum est. Et in ipso sæpe lucis exordio, mors secuta nascentem, labentia quotidie in vitium sæcula profitetur. Nam cum primum Paradisi colonum, viperinis nexibus præpeditum, coluber deduxisset ad terras, æternitas mortalitate mutata, et in nongentos et eo amplius annos, secundam quodammodo immortalitatem, maledicti hominis distulerat (*a*) elogium. Exinde paulatim recrudescente peccato, totius orbis naufragium Gigantum adduxit impietas. Post illud, ut ita dixerim, purgati baptisma mundi, in breve tempus hominum vita contracta est. Hoc quoque spatium, sceleribus nostris semper contra divina pugnantibus, pene perdidimus. Quotus enim quisque aut centenariam transgreditur ætatem, aut non ad eam sic pervenit ut pervenisse pœniteat, secundum quod in libro Psalmorum Scriptura testatur : « Dies vitæ nostræ septuaginta anni ; si autem multum, octoginta ; quidquid reliquum est, labor et dolor. » *Ps.* LXXXIX. 10.

2. Quorsum, ais, ista tam alto repetita principio, et ita procul cœpta ut merito quis Horatiano de nobis possit sale ludere : «Et gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.» *Ex arte Poet.* Videlicet ut senectutem candidam *Apoc.* I. 14, dignis vocibus prædicemus. Ecce jam centenus ætatis circulus volvitur, et tu semper Domini præcepta custodiens, futuræ beatitudinem vitæ per præsentia exempla meditaris. Oculi puro lumine vigent, pedes imprimunt certa vestigia, auditus penetrabilis, dentes candidi, vox canora (al. *sonora*); corpus solidum et succi plenum, cani cum rubore discrepant, vires cum ætate dissentiunt. Non memoriæ tenacitatem, ut in plerisque cernimus, antiquior senecta dissolvit. Non calidi acumen ingenii, frigidus sanguis obtundit. Non contractam rugis faciem, arata frons asperat. Non denique tremula manus

(*a*) Hoc sensu etiam apud alios Latinos auctores hoc nomen usurpari invenies. Noster Zeno in sermon. de Martyrio Isaiæ, *Isaias*, inquit, *cum Christum prædicaret, vel eum futuræ damnationis Elogium Israelitico populo nuntiaret.*

sur la cire des lignes indécises et brisées. Le Seigneur a voulu nous montrer l'éclat de la résurrection future, et nous faire comprendre que, si les autres meurent par anticipation, quoiqu'ils soient encore vivants, c'est l'œuvre du péché; et que, si vous avez comme trompé le temps en conservant la jeunesse dans un âge qui ne la connaît pas, vous le devez à la justice. Quand nous voyons cette force de corps persister aussi chez un grand nombre de pécheurs, nous pouvons l'attribuer au diable, qui leur ménage par là le moyen de pécher encore : la vôtre vient de Dieu, qui s'est proposé votre joie.

3. Les plus savants des Grecs, dont Cicéron a si magnifiquement dit dans son plaidoyer pour Flaccus : Native légèreté, vanité savante! consentaient pour de l'argent à prononcer l'éloge de leurs rois ou de leurs chefs. Puisque je remplis le même office, je demande aussi le prix de mon discours. Et ne pensez pas que ce soit peu de chose ce que j'exige de vous : c'est une perle tirée de l'Evangile. « Les paroles du Seigneur, paroles chastes, argent éprouvé par le feu, accueilli par la terre, sept fois purifié. » *Psalm.* XI, 7. Je veux dire les Commentaires de Fortunatien; puis, en vue de mieux connaître les persécuteurs, l'Histoire d'Aurélius Victor; puis encore, les Lettres de Novatien, afin qu'ayant vu de plus près les poisons de ce schismatique, nous acceptions avec plus d'empressement l'antidote du saint martyr Cyprien. En retour, nous vous envoyons à vous-même, au vieux Paul, Paul plus vieux encore. Pour le rendre accessible aux esprits les plus simples, nous avons beaucoup travaillé à le simplifier. Mais c'est en vain qu'on remplit le vase d'eau, l'argile conserve toujours l'odeur dont elle fut imprégnée quand elle était fraîche. Si cette petite offrande ne vous déplaît pas trop, nous en avons d'autres toutes prêtes, qui navigueront vers vous avec un certain nombre de produits orientaux, pourvu que l'Esprit saint les favorise de son souffle.

LETTRE XI.

AUX VIERGES D'ÆMONE (1).

Il se plaint que les vierges d'Æmone, qui restaient sur les confins de l'Italie, après avoir reçu de lui plusieurs lettres, n'eussent jamais répondu; il leur montre qu'on ne doit pas croire à ses détracteurs.

A l'exiguité du papier, on voit déjà qu'il vient de la solitude; j'ai donc resserré tout un long discours dans un petit espace. J'eusse voulu parler longuement; mais cette exiguité me condamnait au silence. L'esprit devient cependant inventif pour vaincre la pauvreté : une petite lettre renfermera donc un entretien assez étendu. Remarquez combien l'affection est ingénieuse quand elle est aux prises avec cette pénurie, puisque cette difficulté d'écrire n'a pu faire que

(1) La plupart des anciennes éditions portent *Hermonenses*, et font supposer qu'il s'agit d'un couvent de l'Hermon dans la Palestine. Evidemment l'auteur parle de la ville d'Æmone, située au nord-ouest de la Pannonie, non loin de Stridon sa patrie.

per curvos ceræ tramites errantem stylus ducit. Futuræ nobis resurrectionis virorem (*Ms. vigorem*) in te nobis Dominus ostendit, ut peccati sciamus esse, quod cæteri adhuc viventes præmoriuntur in carne; justitiæ, quod tu adolescentiam in aliena ætate mentiris. Et quanquam multis istam corporis sanitatem, etiam peccatoribus evenire videamus, tamen illis hoc diabolus ministrat, ut peccent : tibi Dominus præstat, ut gaudeas.

3. Doctissimi quique Græcorum (de quibus pro Flacco agens luculenter Tullius ait : Ingenita levitas et erudita vanitas) regum suorum, vel principum laudes, accepta mercede, dicebant. Hoc ego nunc faciens pretium posco pro laudibus. Et ne putes modica esse quæ deprecor, margaritam de Evangelio postularis. « Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum; » *Ps.* XI. 7 ; scilicet Commentarios Fortunatiani, et propter notitiam persecutorum, Aurelii Victoris Historiam, simulque Epistolas Novatiani, ut dum schismatici hominis venena cognoscimus, libentius sancti Martyris Cypriani bibamus antidotum. Misimus interim te tibi, id est, Paulo seni Paulum seniorem, in quo propter simpliciores quosque multum in dejiciendo sermone laboravimus. Sed nescio quomodo, etiam si aqua plena sit, tamen eumdem odorem lagena servat, quo dum rudis esset, imbuta est. Si hoc munusculum placuerit, habemus etiam alia condita, quæ cum plurimis orientalibus mercibus ad te, si Spiritus Sanctus afflaverit, navigabunt.

EPISTOLA XI.

AD VIRGINES ÆMONENSES.

Conqueritur quod Virgines Æmonæ in Italiæ finibus degentes, sæpe ab eo litteris provocatæ, nunquam rescripserint, ostenditque non esse suis obtrectatoribus credendum.

Chartæ exiguitas indicium solitudinis est ; et idcirco longum sermonem brevi spatio coarctavi ; quia et vobiscum volebam prolixius loqui, et angustia schedulæ cogebat tacere. Nunc igitur ingenio est victa pauperies. Minutæ quidem litteræ, sed confabulatio longa est. Et tamen in hoc necessitatis articulo animadvertite caritatem, cum me nec penuria scri

je n'aie pas écrit. Pardonnez, je vous en conjure, à cette âme blessée ; je le dis avec douleur, avec larmes, avec irritation : à qui vous a tant de fois prévenues de ses bons offices, vous n'avez pas encore donné le plus léger signe. Je sais bien qu'il n'y a rien de commun entre les lumières et les tenèbres, qu'un pécheur ne saurait entrer en rapport avec les servantes de Dieu; et toutefois la courtisane lava de ses larmes les pieds du Seigneur, *Luc.* VIII, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, *Matth.* XV, et le Sauveur lui-même est venu appeler, non les justes, mais les pécheurs ; « car les bien portants n'ont pas besoin du médecin. » *Ibid.* V, 31. Il veut que le pécheur se repente, et non qu'il meure ; il reporte sur ses épaules la brebis égarée ; le père accueille avec allégresse le fils prodigue qui lui revient. *Luc.* XV. L'Apôtre dit d'une manière formelle : « Ne jugez pas avant le temps. » I *Corinth.* IV, 5. Qui donc êtes-vous pour juger le serviteur d'un autre ? « C'est pour son maître qu'il se maintient ou qu'il tombe. » *Rom.* XIV, 4. Il a dit aussi : « Que celui qui est debout prenne garde de tomber ; » puis encore : « Portez les fardeaux les uns des autres. » *Galat.* VI, 2. Bien différents, chères sœurs, sont les jugements inspirés par la jalousie des hommes, et ceux que prononce le Christ. Non, la sentence qui descend de son tribunal n'est pas celle que les jaloux murmurent dans l'ombre. « Les hommes tiennent pour droites beaucoup de voies, » *Prov.* XIV, 12, qui plus tard se trouvent être tortueuses. Un trésor est souvent caché dans un mauvais vase d'argile. Pierre avait nié trois fois, *Matth.* XXVI, et l'amertume de ses larmes le fit remonter à son rang. L'homme à qui l'on a pardonné davantage, est aussi celui qui témoigne le plus d'amour. *Luc.* VII, 47. Il n'est rien dit de tout le troupeau, et les anges se réjouissent dans le ciel quand est sauvée une seule brebis malade. Si quelqu'un juge cela peu convenable, qu'il écoute cette parole du Seigneur : « Ami, si je suis bon, pourquoi votre œil est-il mauvais ? » *Matth.* XX, 15.

LETTRE XII.

AU MOINE ANTONIUS.

Il reproche à Antonius d'Æmone, de n'avoir jamais répondu à ses nombreuses et pressantes lettres ; il lui demande une fois encore de lui rendre affection pour affection, et de répondre enfin à ses lettres.

Notre Seigneur, le maître de l'humilité, comme ses disciples se disputaient la première place, prit un petit enfant, et leur dit : « Quiconque d'entre vous ne deviendra pas comme un enfant, ne pourra pas entrer dans le royaume des cieux. » *Matth.* XVIII, 3. Pour ne point paraître enseigner cette doctrine sans la pratiquer,

ptionis valuerit prohibere ne scriberem. Vos autem, ignoscite, obsecro, dolenti ; dico enim læsus, dico lacrymans et irascens : ne unum quidem apicem, toties vobis tribuenti officium, præstitistis. Scio quia nulla communio luci et tenebris est ; nulla cum ancillis Dei, peccatori societas. Attamen et meretrix Domino pedes lacrymis lavit, *Luc.* VII, et de dominorum micis canes edunt, *Matth.* XV. Et ipse Salvator non venit justos vocare, sed peccatores. « Non enim egent sani medico. » *Ibid.* v. 31. Et magis vult pœnitentiam peccatoris, quam mortem. Et errantem oviculam suis humeris refert. Et prodigum filium revertentem, excipit lætus pater. *Luc.* XV. Quin potius Apostolus ait : « Nolite judicare ante tempus. » I *Cor.* IV, 5. Tu enim quis es, qui alienum servum judices ? « Suo Domino stat, aut cadit. » *Rom.* XIV, 4 ; et : « Qui stat, videat ne cadat ; » et : « Invicem onera vestra portate. » *Galat.* VI, 2. Aliter, sorores carrissimæ, hominum livor, aliter Christus judicat. Non eadem sententia est tribunalis ejus, et anguli susurronum. « Multæ hominibus viæ videntur justæ, » *Prov.* XIV, 12, quæ postea reperiuntur pravæ. Et in testaceis vasculis thesaurus sæpe reconditur. Petrum ter negantem, *Matth.* XXVI, amaræ in suum locum restituere lacrymæ. Cui plus dimittitur, plus amat. *Luc.* VII, 47. De toto grege siletur, et ob unius morbidæ pecudis salutem Angeli lætantur in cœlo. Quod si cui videtur indignum, audiat a Domino : « Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est ? » *Matth.* XX, 15.

EPISTOLA XII.

AD ANTONIUM MONACHUM.

Antonium Monachum Æmonæ reprehendit quod toties rogatus nunquam rescripserit ; rursumque hortatur ut diligentem se diligat, et scribenti rescribat.

Dominus noster humilitatis magister, disceptantibus de dignitate discipulis, unum apprehendit e parvulis, dicens : « Quicumque vestrum non fuerit conversus sicut infans, non potest introire in regnum cœlorum. » *Matth.* XVIII, 3. Quod ne tantum docere, nec facere videretur, implevit exemplo : dum discipulorum pedes lavat ; *Joan.* XIII ; dum traditorem osculo excipit ; *Luc.* XXII ; dum loquitur cum Samaritana ; *Joan.* IV ; dum ad pedes

il en a donné l'exemple : en lavant les pieds à ses disciples ; *Joan.* XIII ; en recevant le baiser du traître ; *Luc.* XXII ; en s'entretenant avec la Samaritaine ; *Joan.* IV ; en permettant à Marie de rester assise à ses pieds, pendant qu'il parle du royaume céleste ; *Luc.* VII ; en apparaissant à de faibles femmes aussitôt après sa résurrection. *Marc.* XVI. C'est uniquement par un effet de l'orgueil, l'opposé de l'humilité, que Satan tombe du faîte des honneurs archangéliques. Le peuple juif, qui réclamait les siéges les plus élevés et les plus profonds hommages, lui qui n'était d'abord tenu que pour une goutte d'eau prête à tomber, *Isa.* XL, a cédé la place aux nations étrangères, et s'est évanoui. Contre les sophistes du siècle et les sages du monde, sont envoyés de simples pêcheurs, Pierre et Jean. C'est pour cela que l'Ecriture dit : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » I *Petr.* v, 5. Voyez, frère, quel malheur c'est d'avoir Dieu pour adversaire. C'est encore pour cela que, dans l'Evangile, le Pharisien est repoussé à cause de son arrogance, et le Publicain exaucé parce qu'il est humble. Voilà bien dix lettres (1), si je ne me trompe, toutes dévouées et suppliantes, que je vous ai fait parvenir, sans que vous ayez daigné prononcer un mot ; quand le souverain Maître ne refuse pas de s'entretenir avec son serviteur, frère, vous ne parlez pas à votre frère. C'est trop d'injure, me direz-vous. Croyez-moi, si je respectais moins ma plume, blessé par votre dédain j'écrirais de telles choses que vous seriez bien forcé de me répondre, ne serait-ce que par indignation. Mais, la colère étant le propre de l'homme, et s'abstenir de toute parole outrageante le devoir du chrétien, je reviens à mes habitudes, je vous prie de nouveau : payez de retour ma vive affection, serviteur, répondez à celui qui sert avec vous un même Maître. Salut dans le Seigneur.

(1) Toutes perdues.

LETTRE XIII.

A CASTORINA, SA BELLE-MÈRE.

Il avait eu quelque sujet de dissentiment avec Castorina sa belle-mère ou sa marâtre ; il l'exhorte à la réconciliation, à la concorde ; ce que, du reste, il avait déjà fait par d'autres lettres.

Jean, apôtre en même temps qu'évangéliste, s'exprime ainsi dans une de ses lettres : « Quiconque hait son frère, est coupable d'homicide ; » I *Joan.* III, 15 ; et rien de plus vrai. La haine étant la cause ordinaire de l'homicide, quand on hait, ne frapperait-on pas encore avec le glaive, on est homicide dans son cœur. — A quoi bon, me direz-vous peut-être, un pareil début ? — A laisser de côté les anciennes rancunes, pour faire de notre cœur la pure demeure de Dieu. « Sachez éprouver la colère, dit David, mais ne péchez pas. » *Psalm.* IV, 5. Comment il faut comprendre cela, nous le voyons plus clairement dans l'Apôtre : « Que le soleil ne se couche

sibi sedente Maria, de cœlorum disputat regno ; *Luc.* VII ; dum ab inferis resurgens, primum mulierculis apparescit. *Marc.* XVI. Satanas autem ex Archangelico fastigio non aliam ob causam, nisi ob contrariam humilitati superbiam ruit. Et Judaicus populus primas sibi cathedras, et salutationes in foro vindicans, deputato antea in stillam situlæ, *Isai.* XL, Gentili populo succedente, deletus est. Contra sophistas quoque sæculi, et sapientes mundi, Petrus et Jacobus piscatores mittuntur. Cujus rei causa Scriptura ait : «Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam.» I *Petr.* v, 5. Vide, frater, quale malum sit quod adversarium habet Deum. Ob quod in Evangelio et Pharisæus arrogans spernitur, et humilis Publicanus auditur. Decem jam, nisi fallor, epistolas plenas tam officii quam precum misi, cum tu ne mu quidem facere dignaris ; et, Domino loquente cum servis, frater cum fratre non loqueris. Nimis, inquies, contumeliose. Crede mihi, nisi styli verecundia prohiberet, tanta læsus ingererem ut inciperes mihi rescribere, vel iratus. Sed quoniam et irasci hominis est, et injuriam non facere, Christiani, ad antiquum morem revertens, rursus precor ut et diligentem te diligas, et conservo sermonem conversus impertias. Vale in Domino.

EPISTOLA XIII

AD CASTORINAM MATERTERAM.

Castorinam materteram suam, cum qua aliquid habuerat dissidii, ad pacem et concordiam, quod per alias etiam fecerat litteras, adhortatur.

Joannes, idem Apostolus et Evangelista, in Epistola sua ait : « Quicumque odit fratrem suum, homicida est, » I *Joan.* III, 15, et recte. Cum enim homicidium ex odio sæpe nascatur, quicumque odit, etiam si necdum gladio percusserit, animo tamen homicida est. Cur, ais, tale principium ? Scilicet ut veteri rancore deposito, mundum pectoris Deo paremus habitaculum. « Irascimini, inquit David, et nolite peccare. » *Psal.* IV, 5. Hoc quid velit intelligi, Apostolus plenius interpretatur : « Sol non occidat super iracundiam vestram. » *Ephes.* IV, 26.

pas sur votre colère. » *Ephes.* IV, 26. Que ferons-nous au jour du jugement, après que le soleil, non d'un jour, mais d'un si grand nombre d'années, s'est couché sur notre colère, et peut ainsi l'attester ? Voici comment le Seigneur parle dans l'Evangile : « Si vous êtes à l'autel sur le point de faire votre offrande, et si vous vous souvenez là que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre offrande au pied de l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et puis vous viendrez faire votre offrande. » *Matth.* v, 23. Malheur à moi, à nous, devrais-je dire, qui avons laissé s'écouler un temps si considérable, ou bien sans porter notre offrande à l'autel, ou bien en la faisant tandis qu'une colère sans motif persistait dans notre âme. Comment avons-nous jamais pu dire dans notre prière de chaque jour : « Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à nos débiteurs, » *Matth.* VI, 12, alors que nos sentiments démentaient nos paroles, et que la prière était en désaccord avec les faits? Je vous en conjure donc, ainsi que je vous en avais déjà conjurée par une autre lettre, il a plus d'un an, ayons cette paix que le Seigneur nous a laissée ; *Joan.* XIV ; daigne le Christ considérer mon désir et vos dispositions. Avant peu, devant son tribunal, la réconciliation aura sa récompense, ou la division son châtiment. Si vous ne voulez pas, ce qu'à Dieu ne plaise, je serai dégagé pour ma part. Cette lettre, une fois que vous l'aurez lue, sera mon absolution.

LETTRE XIV.

AU MOINE HÉLIODORE.

Héliodore l'avait accompagné dans son pèlerinage, et Jérôme s'était vainement efforcé de le retenir auprès de lui dans le désert; n'ayant pu le faire participer à sa résolution, il l'engage par lettre, comme il l'avait promis lors du départ, à venir encore le trouver; il exalte le bonheur de la vie solitaire.

1. Ce que j'ai déployé d'affection et de zèle pour qu'il nous fût donné de rester ensemble dans le désert, la conscience de notre amitié réciproque vous le dit. De quelles plaintes, de quelles douleurs, de quels gémissements j'accompagnai votre départ, vous le verrez encore par cette lettre, effacée plus d'une fois par mes larmes. Mais vous, tel qu'un enfant délicat, vous sûtes déguiser par vos caresses la froideur avec laquelle mes prières étaient repoussées ; et moi sans défiance, je ne savais alors ce que je faisais. Me taire? avais-je donc assez d'empire sur moi pour dissimuler ce que je désirais avec tant d'ardeur ? Me livrer à de plus vives instances ? vous refusiez de m'écouter, parce que vous ne m'aimiez pas de la même manière. L'amitié méprisée fit ce qui seul était en son pouvoir. N'ayant pas eu la force de vous retenir quand vous étiez là, elle tente de vous ramener quand vous êtes si loin. Vous m'aviez demandé

Quid agemus nos in die judicii, super quorum iram non unius diei, sed tantorum annorum sol testis occubuit? Dominus loquitur in Evangelio : « Si offers munus tuum ad altare, ibique recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade reconciliari prius fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum » *Matth.* v, 23. Væ mihi misero, ne dicam et tibi, qui tanto tempore, aut non obtulimus munus ad altare, aut, ira permanente sine causa, obtulimus. Quomodo in quotidiana prece unquam diximus : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, » *Matth.* VI, 12, animo discrepante cum verbis, oratione dissidente cum factis? Precor itaque, quod et ante annum prioribus litteris rogaveram, ut pacem, quam nobis reliquit Dominus, habeamus, *Joan.* XIV, et meum desiderium, et tuam mentem Christus intueatur. In brevi ante tribunal ejus reconciliata, seu scissa concordia, aut præmium recuperabit, aut pœnam. Quod si tu, quod procul absit, nolueris, ego liber ero. Epistola me hæc mea, cum lecta fuerit, absolvet.

EPISTOLA XIV.

AD HELIODORUM MONACHUM.

Heliodorum peregrinationis suæ comitem, quem frustra conatus erat apud se in eremo detinere propositi socium, datis litteris, quemadmodum discedenti promiserat, ad se invitat, et vitæ eremiticæ beatitudinem prædicat.

1. Quanto amore et studio contenderim ut pariter in eremo moraremur, conscium mutuæ caritatis pectus agnoscit. Quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu, te abeuntem prosecutus sim, istæ quoque litteræ testes sunt, quas lacrymis cernis interlitas. Verum tu, quasi parvulus delicatus, contemptum rogantis per blandimenta fovisti ; et ego incautus, quid tunc agerem, nesciebam. Tacerem? sed quod ardenter volebam, moderate dissimulare non poteram. Impensius obsecrarem ? sed audire nolebas, quia similiter non amabas. Quod unum potuit, spreta caritas fecit. Quem præsentem retinere non valuit, nunc quærit absentem. Quoniam igitur et tu ipse abiens postularas ut, postea-

vous-même en partant de vous écrire une lettre à ce sujet, après que je me serais enfoncé dans le désert, et je vous l'avais promis : fidèle à ma parole, je vous invite, hâtez-vous de venir. Oubliez, je vous en prie, les anciennes habitudes. Au désert il faut des hommes dépouillés de tout. Ne vous laissez pas effrayer par les difficultés du premier pèlerinage. Vous qui croyez au Christ, ne refusez pas de croire à sa parole : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » *Matth.* VI, 33. Vous n'avez à prendre ni bourse ni bâton. Il est surabondamment riche, celui qui vit pauvre avec le Christ.

2. Mais que fais-je ? Imprudent j'ai de nouveau recours aux supplications. Trève de prières, arrière la douce insinuation. L'amour blessé doit s'armer de colère. Vous m'avez repoussé quand je priais, peut-être écouterez-vous mes reproches. Que faites-vous sous le toit paternel, soldat plein de mollesse ? Où sont les palissades, les tranchées, les intempéries des saisons passées sous la tente ? Voilà que le son de la trompette nous vient du ciel ; voilà sur les nuées notre chef s'avançant en armes pour attaquer et vaincre l'univers ; voilà le glaive à double tranchant sortant de la bouche du Roi, moissonnant tout ce qui se présente ; *Apoc.* I, 16 ; et vous prétendriez passer de la chambre à la bataille, de l'ombre au soleil ? Un corps qui n'a porté que la tunique, succombera sous le poids de la cuirasse. Une tête couverte d'un voile léger se refuse à la pesanteur du casque. Une main amollie par le repos ne pourra pas manier la poignée de métal. Ecoutez la proclamation de votre capitaine : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, qui ne recueille pas avec moi disperse. » *Luc.* XI, 23; *Matth.* XII, 30. Rappelez-vous le jour de votre engagement : enseveli avec le Christ dans le baptême, vous avez prêté le serment solennel de ne ménager pour la gloire de son nom ni père ni mère. Et cependant l'ennemi dans votre poitrine même s'efforce de tuer le Christ. Le don que vous aviez reçu sur le point de porter les armes, les ennemis aspirent à vous le ravir. Bien que votre neveu si jeune encore se suspende à votre cou, bien que votre mère, les cheveux épars et les vêtements en lambeaux, vous exprime sa tendresse, que votre père même s'étende sur le seuil, passez sur le corps de votre père, volez sans verser une larme vers l'étendard de la croix. Ici la piété filiale consiste uniquement à se montrer impitoyable.

3. Viendra plus tard le jour, il viendra sans nul doute, où vous rentrerez vainqueur dans votre patrie, où vous marcherez à travers la Jérusalem céleste, homme fort et portant la couronne. Alors vous partagerez la magistrature de

quam ad deserta migrassem, invitatoria ad te scripta transmitterem, et ego me facturum promiseram : Invito, jam propera. Nolo pristinarum necessitatum recorderis. NUDOS AMAT EREMUS. Nolo te antiquæ peregrinationis terreat difficultas. Qui in Christum credis, et ejus crede sermonibus : « Quærite primum regnum Dei, et hæc omnio apponentur vobis. » *Matth.* VI, 33. Non pera tibi sumenda, non virga est. Affatim dives est, qui cum Christo pauper est.

2. Sed quid ago ? Rursus improvidus obsecro ? Abeant preces, blandimenta discedant. Debet amor læsus irasci. Qui rogantem contempseras, forsitan audies objurgantem. Quid facis in paterna domo delicate miles ? Ubi vallum ? ubi fossa ? ubi hyems acta sub pellibus ? Ecce de cœlo tuba canit ; ecce cum nubibus, debellaturus orbem, imperator armatus egreditur ; ecce bis acutus gladius ex regis ore procedens, *Apoc.* I, 16, obvia quæque metit ; et tu mihi (*a*) de cubiculo ad aciem, tu de umbra egrederis ad solem ? Corpus assuetum tunica, loricæ onus non fert. Caput opertum linteo, galeam recusat. Mollem otio manum, durus exasperat capulus. Audi edictum regis tui : « Qui non est mecum, contra me est ; et qui mecum non colligit, spargit. » *Luc.* XI, 23 ; *Matth.* XII, 30. Recordare tyrocinii tui diem, quo Christo in baptismate consepultus, in sacramenti verba jurasti pro nomine ejus non te matri parciturum esse, non patri. Ecce adversarius in pectore tuo Christum conatur occidere. Ecce donativum, quod militaturus acceperas, hostilia castra suspirant. Licet parvulus ex collo pendeat nepos, licet sparso crine et scissis vestibus, ubera quibus te nutrierat, mater ostendat, licet in limine pater jaceat, per calcatum perge patrem, siccis oculis ad vexillum crucis evola. SOLUM PIETATIS genus est, in hac re esse crudelem.

3. « Oratio sanctorum in cœlo pro viatoribus. » — Veniet, veniet postea dies, quo victor revertaris in patriam ; quo per Jerosolymam cœlestem vir fortis coronatus incedas. Tunc municipatum cum Paulo capies. Tunc et parentibus tuis ejusdem civitatis jus petes. Tunc et pro me rogabis, qui te ut vinceres incitavi.

(*a*) Ex Tertulliani lib. ad Martyres, notante Gravio : « Nemo miles ad bellum cum deliciis venit, nec de cubiculo ad aciem procedit, sed de papilionibus expeditis et substrictis, ubi omnis duritia, etc. Mox : De umbra ad solem, de sole ad cœlum, de tunica ad loricam, etc. »

Paul; alors vous demanderez droit de cité pour vos parents eux-mêmes ; alors vous prierez aussi pour moi, qui vous stimulai dans le but de vous faire remporter la victoire. Du reste, je ne sais que trop les entraves que vous pouvez prétexter en ce monde. Nous n'avons pas, nous non plus, un cœur de fer, des entrailles insensibles ; nous ne sommes pas nés d'un rocher, et les tigresses d'Hyrcanie ne nous ont pas nourris de leur lait: nous avons passé par de semblables épreuves. Maintenant votre sœur dans la viduité vous enlace de ses bras caressants ; maintenant les domestiques avec lesquels vous avez grandi vous tiennent ce langage : A quel maître allez-vous nous laisser? Maintenant votre vieille nourrice et votre père nourricier, que la nature place le second dans le cœur d'un enfant, s'écrient à l'envi : Il ne vous faudra pas longtemps attendre, ne partez pas avant de nous avoir ensevelis. Peut-être encore votre mère, avec ses mamelles desséchées et son front sillonné de rides, redoublera-t-elle ses gémissements, en vous rappelant la tendresse avec laquelle elle vous allaitait. Que vos anciens maîtres viennent à leur tour et vous disent : « Sur vous seul repose toute cette maison prête à tomber. » *Eneid.* XII. L'amour de Dieu n'a pas de peine à briser ces liens, ainsi que la crainte de la géhenne. Sans doute l'Ecriture ordonne d'obéir aux parents ; mais quiconque les aime plus que le Christ perd son âme. L'ennemi tient un glaive pour me frapper à mort, et j'irais me préoccuper des larmes d'une mère? Je déserterais la milice du Christ par considération pour un père, à qui, sur la foi même du Christ, je ne dois pas la sépulture, que je dois cependant à tous en vertu du même principe ? Par ses timides conseils, Pierre fut un scandale pour le Seigneur à la veille de la passion. *Matth.* XVI. Paul, quand ses frères voulurent le retenir et l'empêcher de se rendre à Jérusalem, leur répondit : « Que faites-vous avec vos larmes, et pourquoi troublez-vous mon cœur ? Quant à moi, je suis prêt à recevoir, non-seulement des chaînes, mais encore la mort à Jérusalem, pour le nom du Seigneur Jésus-Christ. » *Act.* XXI, 13. Cette piété dont on se fait un bélier pour battre en brèche la foi, doit se briser contre le mur de l'Evangile : « Ma mère et mes frères, ce sont tous ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » *Luc.* VIII, 23. S'ils croient en Jésus-Christ, qu'ils me secondentdans les combats que je vais livrer pour son nom. S'ils ne croient pas en lui, que les morts ensevelissent leurs morts. *Matth.* VIII, 22. Mais cela, me direz-vous, n'a d'application que dans le cas du martyre.

4. Erreur, frère, erreur, si vous vous imaginez qu'un chrétien puisse jamais être sans subir la persécution. Vous êtes surtout attaqué quand vous ignorez que vous l'êtes. « Notre adversaire rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer; » I *Petr.* V, 8 ; et vous croyez

Neque vero nescio qua te dicas nunc compede præpediri. Non est nobis ferreum pectus, nec dura præcordia. Non ex silice natos Hyrcanæ nutriere tigrides. Et nos per ista transivimus. Nunc tibi blandis vidua soror hæret lacertis ; nunc illi, cum quibus adolevisti, vernaculi aiunt : Cui nos servituros relinquis? Nunc et gerula quondam, jam anus, et nutricius, secundus post naturalem pietatem pater, clamitat : Morituros exspecta paulisper, et sepeli. Forsitan et laxis uberum pellibus mater, arata rugis fronte, antiquum referens mammæ lallare, congeminet. Dicant si volunt et Grammatici : « In te omnis domus inclinata recumbit. » *Æneid.* XII. Facile rumpit hæc vincula amor Dei, et timor gehennæ. At contra Scriptura præcipit parentibus obsequendum ; sed quicumque eos supra Christum amat, perdit animam suam. Gladium tenet hostis, ut me perimat, et ego de matris lacrymis cogitabo? Propter patrem militiam Christi deseram, cui sepulturam Christi causa non debeo, quam etiam omnibus ejus causa debeo? Domino passuro timide Petrus consulens scandalum fuit. *Matth.* XVI. Paulus retinentibus se fratribus, ne Jerosolymam pergeret, respondit : « Quid facitis plorantes, et conturbantes cor meum? Ego enim non solum ligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Domini Jesu Christi.» *Act.* XXI, 13. Aries iste pietatis, quo fides quatitur, Evangelii retundendus est muro. « Mater mea, et fratres mei hi sunt quicumque faciunt voluntatem Patris mei, qui in cœlis est.» *Luc.* VIII, 21 ; *Matth.* XII, 30. Si credunt in Christum, faveant mihi pro ejus nomine pugnaturo. Si non credunt, mortui sepeliant mortuos suos. *Matth.* VIII, 22. Sed hoc, ais, in Martyrio.

4. Erras, frater, erras, si putas unquam Christianum persecutionem non pati ; ET TUNC MAXIME oppugnaris, si te oppugnari nescis. Adversarius noster, tanquam leo rugiens, aliquem devorare quærens, (al. *cupiens*) circumit; I *Petr.* V, 8; et tu pacem putas ? « Sedet in insidiis cum divitibus, ut in occultis interficiat innocentem. Oculi ejus in pauperem respiciunt. Insidiatur in occulto, sicut leo in spelunca sua , insidiatur ut rapiat

être en paix ? « Il se tient en embuscade avec les riches, pour exterminer l'innocent dans l'ombre. Ses yeux sont fixés sur le pauvre. Il guette sa proie en se cachant, comme le lion dans son antre ; il tend ses filets pour enlever le pauvre ; » *Psalm.* IX, 30 ; et vous, protégé par le feuillage touffu d'un arbre, vous vous livrez mollement au sommeil, sur le point d'être dévoré ? De là part la luxure pour venir me persécuter ; de là s'élance l'avarice pour tâcher de me saisir. Ainsi le ventre tendrait à devenir mon Dieu à la place du Christ ; la passion me sollicite à chasser l'Esprit saint qui habite en moi, à profaner son temple. Il me poursuit, je le répète, cet ennemi « qui porte mille noms, qui déploie mille artifices pour me perdre. » *Eneid.* VII. Et moi malheureux, j'irais me croire vainqueur quand je reçois des chaînes?

5. Je ne veux pas, frère bien-aimé, que vous regardiez comme inférieurs à l'idolâtrie les crimes dont nous parlons ; impossible, à bien en examiner le poids. Comprenez plutôt la pensée de l'Apôtre quand il dit : « Sachez et comprenez ceci, que tout fornicateur, tout impudique, tout avare, et l'avarice est une idolâtrie, ne saurait avoir part à l'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. » *Ephes.* v, 5. Il est vrai qu'en général tout ce qui est du diable implique une lutte contre Dieu, que tout cela est une idolâtrie, les idoles n'étant que les instruments du diable ; mais ailleurs l'Apôtre précise et désigne nommément en ces termes : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, rejetant la fornication, l'impureté, la mauvaise concupiscence et la cupidité, qui sont un culte idolâtrique, d'où vient la colère de Dieu. » *Coloss.* III, 5.

6. L'idolatrie ne consiste pas seulement à prendre avec deux doigts un peu d'encens pour le jeter sur le brasier de l'autel, ou bien à verser quelques gouttes de vin avec une petite coupe. Qu'il refuse d'appeler l'avarice une idolâtrie, celui qui pourrait appeler justice l'action de vendre le Seigneur pour trente deniers. Que l'impureté ne soit pas un sacrilége, mais pour celui-là seul qui n'a pas craint de profaner et de souiller les membres du Christ, cette hostie vivante, agréable à Dieu, avec les autres victimes des passions qui s'étalent dans le monde. Qu'il ne reconnaisse pas la fraude pour une idolâtrie, celui dont les sentiments rappellent les deux infortunés que nous voyons dans les Actes des Apôtres immédiatement frappés pour avoir commis une soustraction dans le prix de leur patrimoine. *Act.* v. Il ne vous est pas permis, remaquez-le bien, frère, de rien garder de ce qui vous appartient. « Quiconque n'aura pas renoncé à tout ce qu'il

pauperem ; » *Psal.* IX, 30 ; et tu frondosæ arboris tectus umbraculo, molles somnos, futura (al. *futurus*) præda, carpis ? Inde me persequitur luxuria, inde avaritia conatur irrumpere, inde venter meus vult mihi Deus esse pro Christo, compellit libido, ut habitantem in me Spiritum Sanctum fugem, ut templum ejus violem. Persequitur, inquam, me hostis, « cui nomina mille, mille nocendi artes ; » *Æneid. lib.* VII ; et ego infelix victorem me putabo, dum capior?

5. Nolo, frater carissime, examinato pondere delictorum, minora arbitreris (al. *nolo te arbitrari*) idololatriæ crimine (al. *crimina*) esse, quæ diximus. Imo Apostoli disce sententiam, qui ait : « Hoc enim scitote intelligentes, quia omnis fornicator, aut immundus (*a*), aut avarus, aut fraudator, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei. » *Ephes.* v, 5. Et quanquam generaliter adversus Deum sapiat, quidquid diaboli est, et quod diaboli est idololatria sit, cui omnia idola mancipantur, tamen et in alio loco speciatim nominatimque determinat, dicens : « Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, deponentes fornicationem, immunditiam, et concupiscentiam malam, et cupiditatem, quæ sunt idolorum servitus, propter quæ venit ira Dei. » I *Coloss.* III, 5, 6.

« Servitus idolorum in vitiis et peccatis. » — Non est tantum in eo servitus idoli, si quis duobus digitulis, thura in bustum aræ jaciat, haustum pateræ poculo fundat merum. Neget avaritiam esse idololatriam, qui potest triginta argenteis Dominum venditum appellare justitiam. Neget sacrilegium in libidine, sed is qui membra Christi, et hostiam vivam placentem Deo, cum publicarum libidinum victimis, nefaria colluvione violavit. Non fateatur fraudem idololatriam esse, sed similis eorum qui in Actibus Apostolorum ex patrimonio suo partem pretii reservantes, præsenti periere vindicta. *Act.* v. Animadverte, frater, non tibi licere (al. *licet.*) de tuis quidquam habere rebus. « Omnis, » inquit Dominus, « qui non renuntiaverit cunctis quæ possidet, non potest meus esse discipulus. » *Luc.* XIV, 33. Cur timido animo Christianus es?

6. Respice Petro (al. *cum Petro*) relictum rete ; res-

(*a*) Pro duobus hisce nominibus *aut avarus, aut fraudator,* unum habet Græcus textus πλεονέκτης ; atque ipsa Latina exemplaria non simu utrumque habent, sed vel primum, ut hodierna, vel alterum tantum, ut vetera, et quæ Cypriani temporibus obtinebant. Videtur autem Hieronymus hoc loco simul utrumque junxisse, ut duplicem exprimeret Græci vocabuli interpretationem. (Edit. Migo.)

possède, dit le Seigneur ne peut pas être mon disciple. » *Luc.* XIV, 33. Pourquoi n'êtes-vous chrétien qu'avec hésitation et réserve?

6. Voyez comme Pierre abandonne ses filets; voyez comme le publicain se lève et laisse là sa charge, devenu tout à coup apôtre. Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête; et vous parcourez de vastes portiques, des édifices d'une immense étendue? Attendant l'héritage du siècle, pouvez-vous être le cohéritier du Christ? Comprenez ce nom de moine, qui désormais est le vôtre. Homme seul, que faites-vous dans la foule? Si je vous donne ces avertissements, c'est que la perte du navire et de la cargaison, la connaissance de la mer et de ses caprices, ont fait de moi un pilote expérimenté; à peine rejeté sur le bord par le naufrage, j'élève la voix pour prévenir les navigateurs. Dans cette tourmente, le salut est englouti par la Charybde de la luxure. Là, sous des apparences virginales, la passion personnifiée par Scylla prépare par ses caresses et son éclat mensonger le naufrage de la pudeur. Là le pirate des enfers avec ses compagnons, guette les âmes pour les enchaîner. Ne soyez pas sans crainte, ne vous livrez pas à la sécurité. La mer a beau vous sourire unie comme un lac, la superficie des eaux tranquilles a beau se rider à peine sous un souffle léger; il y a là d'immenses et profonds écueils, le péril est au dedans, au dedans est l'ennemi. Lâchez les cordages, déployez les voiles, fixez en avant l'antenne de la croix. Ce calme est une tempête. Peut-être me direz-vous : Eh quoi, quiconque vit dans la société des hommes n'est donc pas chrétien? — Votre condition n'est pas celle des autres. Écoutez le Seigneur qui vous dit : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, donnez-en le prix aux pauvres, et puis venez, marchez à ma suite. » *Matth.* XIV, 21. Or vous avez promis d'être parfait. Lorsque, abandonnant la milice, vous avez embrassé la chasteté en vue du royaume des cieux, qu'avez-vous fait autre chose que vous dévouer à la perfection? Mais, pour être parfait, le serviteur du Christ ne doit rien posséder si ce n'est le Christ lui-même; s'il a d'autres possessions, il n'est pas parfait; et, s'il n'est pas parfait, quand il a promis à Dieu de le devenir, il est convaincu de mensonge. Concluez : « La bouche qui ment donne la mort à l'âme. » *Sap.* I, 11. J'en viens à vous-même : Si vous êtes parfait, pourquoi désirez-vous les richesses paternelles? si vous ne l'êtes pas, vous avez manqué de parole au Seigneur. Entendez le divin tonnerre de l'Évangile : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres. » *Luc.* XVI, 13. Et quelqu'un osera faire tomber le Christ dans l'erreur, en servant Dieu et Mammon? Plus d'une fois il s'écrie : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » *Ibid.* IX, 23. Et moi, chargé d'or, je me persuade suivre le Christ? « Celui qui fait profession de

pice surgentem de telonio Publicanum, statim Apostolum. Filius hominis non habet ubi caput reclinet : et tu amplas porticus, et ingentia tectorum spatia metiris? HÆREDITATEM EXSPECTANS sæculi, cohæres Christi esse non poteris. Interpretare vocabulum Monachi; hoc est nomen tuum. Quid facis in turba qui solus es? Et hoc ego, non integris rate vel mercibus, nec quasi ignarus fluctuum, doctus nauta præmoneo; sed quasi nuper naufragio ejectus in littus, timida navigaturis voce denuntio. In illo æstu Charybdis luxuriæ, salutem vorat. Ibi ore virgineo, ad pudicitiæ perpetranda naufragia, Scyllæum renidens libido blanditur. Hic barbarum littus, hic diabolus pirata, cum sociis portat vincula capiendis. Nolite credere, nolite esse securi. Licet in modum stagni fusum æquor arrideat; licet vix summa jacentis elementi spiritu terga crispentur, magnos hic campus montes habet. Intus inclusum est periculum, intus est hostis. Expedite rudentes, vela suspendite. Crucis antenna figatur in frontibus. Tranquillitas ista tempestas est. Sed forsitan dicturus es : Quid ergo? quicumque in civitate sunt, Christiani non sunt? Non est tibi eadem causa quæ cæteris. Dominum ausculta dicentem : « Si vis perfectus esse, vade, vende omnia tua, et da pauperibus, et veni, sequere me. » *Matth.* XIX, 21. Tu autem perfectum te esse pollicitus es. Nam quum, derelicta militia (al. *derelicta domo, militia*), te castrasti propter regna cælorum, quid aliud quam perfectam sequutus es vitam? PERFECTUS AUTEM servus Christi, nihil præter Christum habet. Aut si quid præter Christum habet perfectus non est. Et si perfectus non est, cum se perfectum fore Deo pollicitus sit, ante mentitus est. « Os autem quod mentitur occidit animam. » *Sap.* I, 11, Igitur, ut concludam, si perfectus es, cur bona paterna desideras? Si perfectus non es, Dominum fefellisti. Divinis Evangelium vocibus contonat : « Non potestis duobus dominis servire; » *Luc.* XVI, 13; et audet quisquam mendacem Christum facere, Mammonæ, et Domino serviendo? Vociferatur ille sæpe : « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me. » *Ibid.* IX, 23. Et ego

croire en lui, doit marcher comme il a marché lui-même. » *Joan.* II, 6.

7. Si vous ne possédez rien, comme vous allez me répondre, je le sais, étant si bien préparé pour la guerre, pourquoi donc n'entrez-vous pas en campagne? à moins que vous ne pensiez vous en acquitter dans votre patrie, alors que le Seigneur n'a pas opéré de miracles dans la sienne. Pourquoi cela? Voyez-en la raison en même temps que vous écouterez la vérité : « Aucun prophète n'est honoré dans sa patrie. » *Luc.* IV, 24. — Je ne cherche pas l'honneur, me direz-vous, il me suffit de ma conscience. — Le Seigneur ne le cherchait pas non plus, puisqu'il prit la fuite pour éviter d'être établi roi. Mais, quand on n'est pas honoré, on est méprisé ; le mépris entraîne de fréquentes injures; l'injure excite l'indignation; avec l'indignation, point de repos; sans repos, l'âme est souvent détournée de ses bonnes résolutions ; quand l'inquiétude enfin refroidit le zèle, c'est un amoindrissement, une perte : et ce qui est amoindri ne saurait être appelé parfait. Cette déduction vous conduit ultérieurement à conclure qu'un moine dans sa patrie ne saurait arriver à la perfection. Or, renoncer à la perfection de propos délibéré, c'est se rendre coupable.

8. Battu sur ce point, vous vous rejetterez vers les ecclésiastiques. Oserai-je bien parler d'eux, qui sans doute restent dans les cités? Loin de moi d'en rien dire de défavorable; car, successeurs des apôtres, ils consacrent de leur bouche bénie le corps du Christ; et nous-mêmes c'est par eux que nous sommes chrétiens. Ils tiennent les clefs du royaume des cieux, ils jugent en quelque sorte avant le jour du jugement, ils conservent sobre et chaste l'épouse du Seigneur. Autre est la condition des moines, je l'ai déjà dit, autre celle des ecclésiastiques. Les ecclésiastiques paissent les brebis : j'ai simplement part au pâturage. Ils vivent des dons offerts sur l'autel : je suis cet arbre infructueux à la racine duquel la hache est placée, si je ne dépose sur l'autel mon offrande. Et je ne puis pas prétexter la pauvreté, puisque dans l'Évangile la pauvre vieille veuve qui mit au trésor du temple les deux seules oboles qui lui restaient, est louée par le divin Maître. *Luc.* XXI, 24. Il ne m'est pas permis de rester assis devant le prêtre : il a le pouvoir, si je tombe en faute, de me livrer à Satan, pour que la chair soit détruite et l'esprit vivifié. I *Corinth.* V, 5. Dans l'ancienne loi, quiconque avait refusé d'obéir aux prêtres, ou bien était conduit hors du camp et lapidé par le peuple, ou bien avait la tête tranchée, expiant toujours la révolte par le sang. *Deut.* XVII, 12. Le désobéissant est aujourd'hui frappé du glaive spirituel, ou bien, jeté hors de l'Église, il est déchiré

onustus auro arbitror me Christum sequi? « Qui dicit in Christum credere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » I *Joan.* II, 6.

7. Quod si nihil habes (ut te responsurum scio) cur, tam bene paratus ad bella, non militas? Nisi forte in patria tua te arbitraris hoc facere, cum in sua Dominus signa non fecerit. Et cur id ? Cum auctoritate sume rationem. « Nemo propheta in patria sua honorem habet. » *Luc.* IV, 24. Non quæro, inquies, honorem ; sufficit mihi conscientia mea. Neque Dominus quærebat, quippe qui ne a turbis rex constitueretur, aufugit. Sed ubi honor non est, ibi contemptus est. Ubi contemptus, ibi frequens injuria; ubi autem injuria, ibi et indignatio; ubi indignatio, ibi quies nulla ; ubi quies non est, ibi mens a proposito sæpe deducitur. Ubi autem per inquietudinem aliquid aufertur ex studio, minus fit ab eo quod tollitur ; et ubi minus est, perfectum non potest dici. Ex hac supputatione summa illa nascitur, monachum in patria sua perfectum esse non posse. Perfectum autem esse nolle, delinquere est.

8. «Dignitas Clericorum.» Sed de hoc gradu pulsus, provocabis ad Clericos. An de his aliquid audeam dicere, qui certe in suis urbibus commorantur? Absit ut de his quidquam sinistrum loquar, quia Apostolico gradui succedentes, CHRISTI CORPUS sacro ore conficiunt ; per quos et nos Christiani sumus. Qui claves regni cœlorum habentes, quodammodo ante judicii diem judicant ; qui sponsam Domini sobria castitate conservant. Sed alia, ut ante perstrinxi, Monachorum est causa, alia Clericorum. Clerici pascunt oves : ego pascor. Illi de altario vivunt : mihi quasi infructuosæ arbori, securis ponitur ad radicem, si munus ad altare non defero. Nec possum obtendere paupertatem, cum in Evangelio anum viduam, duo, quæ sola sibi supererant, æra mittentem in gazophylacium, laudaverit Dominus. *Luc.* XXI, 24. Mihi ante presbyterum sedere non licet : illi, si peccavero, licet tradere me Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit. I *Cor.* V, 5. Et in veteri quidem Lege, quicumque Sacerdotibus non obtemperasset, aut extra castra positus, lapidabatur a populo ; aut gladio cervice subjecta, contemptum expiabat cruore. *Deut.* XVII, 12. Nunc vero inobediens spirituali mucrone truncatur ; aut ejectus de Ecclesia rabido dæmonum ore discerpitur. Quod si te

par la dent cruelle des démons. Si le pieux empressement de nos frères vous appelle à ce haut rang du sacerdoce, je me réjouirai de l'élévation, mais je redouterai la chute. « Celui qui désire l'épiscopat désire une œuvre bonne. » Nous savons cela ; n'oubliez pas seulement ce qui vient ensuite : « Il faut que l'évêque soit irréprochable, qu'il n'ait été marié qu'une fois, qu'il pratique la sobriété, la pudeur, la prudence, la modestie, l'hospitalité, la mansuétude, qu'il ne s'adonne pas au vin, qu'il ne s'emporte pas, qu'il soit plein de réserve. » I *Tim.* III, 1-3. Après avoir développé les autres obligations qui résultent de cette dignité, l'Apôtre ne porte pas une moindre attention au troisième degré du sacerdoce (1). « Il faut que les diacres aient des mœurs pures, une parole sans duplicité, une grande tempérance, un complet désintéressement, portant le mystère de la foi dans une conscience sans tache. Qu'ils soient d'abord éprouvés, et qu'ils entrent ainsi dans le ministère, à l'abri de toute récrimination. » *Ibid.* 8-10. Malheur à cet homme qui, sans avoir l'habit nuptial, entre dans la salle du festin. Il ne peut rien attendre si ce n'est qu'on lui dise aussitôt : « Ami, comment vous êtes-vous introduit ici ? » et puis, pendant qu'il est là sans parole, qu'on dise aux serviteurs : « Saisissez-le, liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, où seront les pleurs et les grincements de dents. » *Matth.* XXII, 12, 13. Malheur à celui qui serre dans un sac le talent reçu, alors que d'autres le font fructifier, et qui se dispose à rendre simplement ce qui lui a été remis. Il sera soudain frappé par cette sentence d'un maître indigné : « Mauvais serviteur, pourquoi n'avez-vous pas confié mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je l'eusse retiré avec un bénéfice ? » *Matth.* XXV, 26, 27. Cela revient à dire : Que n'avez-vous déposé sur l'autel ce que vous ne pouviez pas porter ? Lâche négociateur, en détenant cet argent, vous avez occupé la place d'un autre qui l'aurait doublé. Aussi, de même que celui qui gère bien son administration, acquiert un rang honorable, de même celui qui s'approche indignement du calice du Seigneur, se rend coupable de son corps et de son sang. I *Corinth.* XI, 27.

9. Tous les évêques ne sont pas de vrais évêques. Vous ne voyez que Pierre, considérez aussi Judas. Vous admirez Étienne, regardez de plus Nicolas, que le Seigneur lui-même a condamné dans l'Apocalypse : il avait inventé des erreurs si grossières et si funestes que son nom est resté avec son esprit à la secte des Nicolaïtes. Que chacun s'éprouve, et qu'il entre après cela dans le sanctuaire. La dignité sacerdotale ne constitue pas le

(1) Si le diaconat constitue le troisième degré, c'est que l'épiscopat se distingue évidemment du sacerdoce et forme un degré supérieur. Cela prouve l'ignorance ou la mauvaise foi des hétérodoxes qui s'appuient sur certaines expressions mal comprises de saint Jérôme, pour confondre ces deux ordres sacrés.

quoque ad eumdem Ordinem pia fratrum blandimenta sollicitant, gaudebo de ascensu, sed timebo de lapsu. « Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. » Scimus ista ; sed junge quod sequitur : « Oportet autem hujusmodi irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, pudicum, prudentem, ornatum, hospitalem, docibilem, non vinolentun, sed modestum. » I *Tim.* III, 1-3. Et cæteris, quæ de eo sequuntur, explicitis, non minorem in tertio gradu adhibuit diligentiam, dicens : « Diaconos similiter pudicos, non bilingues, non multo vino deditos, non turpilucros (al. *turpis lucri appetitores*), habentes ministerium fidei in conscientia pura. Et hi autem probentur primum ; et sic ministrent, nullum crimen habentes. » *Ibid.*, 8-10. Væ illi homini qui vestem non habens nuptialem, ingreditur ad cœnam. Nihil superest, nisi ut statim audiat : « Amice, quomodo huc intrasti ? » Et illo obmutescente dicatur ministris : « Tollite illum, ligatis manibus et pedibus, et mittite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. » *Matth.* XXII, 12, 13. Væ illi qui acceptum talentum in sudario ligans, cæteris lucra facientibus, id tantum quod acceperat, reservavit. Illico indignantis Domini clamore ferietur : « Serve nequam, quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, et ego veniens cum usuris exegissem eam ? » *Matth.* XXV, 26, 27 ; id est, deposuisses ad altare, quod ferre non poteras. Dum enim tu ignavus negotiator denarium tenes, alterius locum, qui pecuniam duplicare poterat, occupasti. Quamobrem sicuti qui bene ministrat, bonum gradum sibi acquirit, ita qui indigne ad calicem Domini accedit, reus erit Dominici Corporis et Sanguinis. I *Cor.* XI.

9. Non omnes Episcopi, Episcopi sunt. Attendis Petrum ; sed et Judam considera. Stephanum suspicis ; sed et Nicolaum respice, quem Dominus in Apocalypsi sua damnat sententia : qui tam turpia et nefanda commentus est, ut Nicolaitarum hæresis ex illa radice nascatur. Probet se unusquisque, et sic accedat. Non facit Ecclesiastica dignitas Christianum. Cornelius Centurio adhuc ethnicus, dono Sancti Spiritus mundatur. *Act.* X. Presbyteros Daniel puer judicat. *Dan.* XIII. Amos, ruborum mora distringens, repente propheta effectus

chrétien. Le centurion Corneille, étant encore dans la gentilité, est purifié par le don de l'Esprit saint. *Act.* x. Daniel enfant devient le juge des vieillards. *Dan.* XIII. Amos, tandis qu'il cueille les mûres des buissons, devient tout à coup prophète. De berger David devient roi. Le dernier des disciples est celui que Jésus aime le plus. Tenez-vous à la dernière place, frère, si vous voulez qu'un plus petit survenant, on vous prie de monter plus haut. *Luc.* XIV. Sur qui se repose l'esprit du Seigneur, si ce n'est sur l'homme humble et doux, qui respecte et redoute sa parole? *Isa.* LXVI, 2. Il est plus exigé de celui à qui l'on a plus confié. « Les puissants seront châtiés d'une manière puissante. » *Sap.* VI, 3. Que personne ne s'applaudisse de la chasteté du corps, quand elle est seule, puisque les hommes devront, au jour du jugement, rendre compte de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée, *Matth.* XII, 5, et que de plus une simple injure leur est imputée comme un homicide. Il n'est pas facile d'occuper la place de Paul, de se maintenir au rang de Pierre, qui désormais règnent avec le Christ; vous avez à craindre que l'ange ne vienne « déchirer le voile de votre temple, transporter ailleurs votre candélabre. » *Apoc.* II, 5. Puisque vous devez élever une tour, calculez d'avance les frais que cette construction exigera. *Luc.* XIV, 28. Le sel affadi n'est plus d'aucun usage, il ne reste qu'à le jeter dehors, afin qu'il soit foulé par les pourceaux. Si le moine tombe, le prêtre priera pour lui; mais qui priera pour le prêtre tombé?

10. Maintenant, puisque le frêle esquif de ma parole s'est dégagé du milieu des écueils, et les a côtoyés parmi les ondes écumantes, pour s'avancer en pleine mer, abandonnons la voile aux vents, après avoir franchi les questions délicates, les points périlleux; à l'exemple des joyeux nautoniers, terminons par un chant d'allégresse. O désert, tout parsemé des fleurs du Christ! O solitude, où fourmillent les pierres dont il est dit dans l'Apocalypse qu'est bâtie la cité du grand Roi! *Apoc.* XXI, 18. O retraite, où l'âme jouit de la familiarité de Dieu! Que faites-vous dans le monde, mon frère, vous plus grand que le monde? Jusques à quand l'ombre des toits pèsera-t-elle sur vous? jusques à quand resterez-vous dans la fumeuse prison des villes? Croyez-moi, je contemple ici je ne sais quelle plus abondante lumière. Déposant le fardeau du corps, je suis libre de m'élancer vers les pures splendeurs de l'éther. Redoutez-vous la pauvreté? Mais le Christ a béatifié les pauvres. Est-ce le travail qui vous effraie? Mais aucun athlète n'a jamais sans sueurs obtenu la couronne. Vous préoccupez-vous des aliments? La foi ne craint pas la faim. Avez-vous peur de blesser sur la terre nue vos membres consumés par le jeûne? Le Seigneur est à côté de vous sur cette couche. Avez-vous horreur d'une tête hérissée de cheveux incultes? Songez que le Christ est votre tête. La profondeur illi-

est. David pastor eligitur in Regem. I *Reg.* XVI. Minimum discipulum Jesus amat plurimum. Inferius, frater, accumbe, ut minore adveniente, sursum jubearis ascendere. *Luc.* XIV. Super quem Dominus requiescit, nisi super humilem et quietum, et trementem verba sua? *Isai.* LXVI, 22. Cui plus creditur, plus ab eo exigitur. « Potentes potenter tormenta patientur. » *Sap.* VI, 3. Nec sibi quisquam de corporis tantum mundi castitate supplaudat, cum omne verbum otiosum, quodcumque locuti fuerint homines, reddituri sint pro eo rationem in die judicii; *Matth.* XII, 5; cum etiam convicium in fratrem, homicidii sit reatus. Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri, jam cum Christo regnantium; ne forte veniat angelus, qui scindat velum templi tui, qui candelabrum tuum de loco moveat. *Apoc.* II, 5. Ædificaturus turrim, futuri operis sumptus supputa. *Luc.* XIV, 28. Infatuatum sal ad nihil est utile, nisi ut projiciatur foras, et a porcis conculcetur. Monachus si ceciderit, rogabit pro eo Sacerdos. Pro Sacerdotis lapsu quis rogaturus est?

10. Sed quoniam e scopulosis locis enavigavit oratio, et inter cavas spumeis fluctibus cautes, fragilis in altum cimba processit, expandenda vela sunt ventis, et quæstionum scopulis transvadatis, lætantium more nautarum, epilogi celeuma cantandum est. O desertum, Christi floribus vernans! O solitudo, in qua illi nascuntur lapides, de quibus in Apocalypsi civitas magni regis extruitur! *Apoc.* XXI, 18. O eremus familiarius Deo gaudens! Quid agis, frater, in sæculo, qui major es mundo? Quamdiu te tectorum umbræ præmunt? quamdiu fumosarum urbium carcer includit? Crede mihi, nescio quid plus lucis aspicio. Libet, sarcina corporis abjecta, ad purum ætheris evolare fulgorem. Paupertatem times? sed beatos Christus pauperes appellat. Labore terreris? at nemo athleta sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet. Super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet. Squalidi capitis horret inculta cæsaries? sed caput tuum Christus est. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu para-

mitée du désert vous frappe-t-elle d'épouvante? Errez en esprit au sein du paradis. Toutes les fois que vous monterez là par la pensée, vous n'habiterez plus le désert. L'absence du bain vous offre-t-elle l'aspect d'une peau sèche et ridée? Celui qui s'est une fois lavé dans le Christ, n'a plus besoin de se laver dans la suite. A toutes ces difficultés, l'Apôtre va faire une brève réponse; écoutez : « Les souffrances de ce siècle ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future, qui doit se manifester en nous. » *Rom.* VIII, 18. Vous montrez une trop exigeante délicatesse, frère, si vous prétendez vous réjouir maintenant avec le siècle, et plus tard régner avec le Christ.

11. Il viendra, il viendra le jour où cet être corruptible et mortel revêtira l'incorruption et l'immortalité. Heureux alors le serviteur que le Maître trouvera veillant. *Luc.* XII, 43. Alors, à l'appel de la trompette, la terre et les peuples seront dans l'effroi, et vous serez dans l'allégresse. A la venue du souverain Juge, le monde poussera de lugubres mugissements; les tribus se lèveront à côté des tribus en se frappant la poitrine. On verra palpiter les flancs de ceux qui furent jadis les plus puissants monarques. Là sera traduite au grand jour Vénus avec sa progéniture, là Jupiter avec ses feux mensongers, là ce pauvre fou Platon avec ses disciples; les arguments d'Aristote ne serviront plus de rien. C'est vous, homme inculte et dépouillé de tout, qui tressaillirez de bonheur, et qui direz : Voici mon Crucifié, voici le Juge, celui qui fut enveloppé de haillons et qui vagissait dans une crèche; le voici le fils de l'ouvrier et de la femme indigente; le voici celui qui fut porté dans le sein d'une mère, ce Dieu qui devant un homme fut obligé de fuir en Egypte; le voici celui qui fut couvert d'un vieux lambeau de pourpre et couronné d'épines; le voici le Magicien, le Démoniaque, le Samaritain. Juif, regarde ces mains que tu as transpercées; Romain, regarde ce flanc que tu as ouvert; regardez tous ce corps, pour vous assurer si c'est bien celui que vous disiez avoir été ravi la nuit par les disciples. — C'est mon affection pour vous qui m'a poussé, frère, à vous dire ces choses, afin que vous ayez plus tard cette récompense des labeurs que vous aurez maintenant subis avec tant de peine.

LETTRE XV.

AU PAPE DAMASE.

Il le prie de lui mander s'il faut confesser les trois hypostases en Dieu, ou bien le taire, et quel est l'évêque d'Antioche avec lequel il doit communiquer.

Comme l'Orient depuis longtemps divisé déchire et met en lambeaux, dans son aveugle rage, la robe sans couture du Seigneur; comme les renards détruisent la vigne du Christ, au point qu'il est bien difficile de reconnaître, parmi tant de citernes effondrées et qui n'ont plus

disum mente deambula. Quotiescumque illuc cogitatione conscenderis, toties in eremo non eris. Scabra sine balneis attrahitur cutis? sed qui in Christo semel lotus est, non illi necesse est iterum lavari. *Joan.* XIII. Et ut breviter, ad cuncta audias Apostolum respondentem; « Non sunt, inquit, condignæ passiones hujus sæculi ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis » *Rom.* VIII, 18. Delicatus es, frater, si et hic vis gaudere cum sæculo, et postea regnare cum Christo.

11. Veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptionem induat et immortalitatem. Tunc beatus servus, quem Dominus invenerit vigilantem. *Luc.* XII, 43. Tunc ad vocem tubæ pavebit terra cum populis, et tu gaudebis. Judicaturo Domino lugubre mundus immugiet, et tribus ad tribum pectora ferient. Potentissimi quondam reges nudo latere palpitabunt. Exhibebitur cum prole sua Venus. Tunc ignitus Jupiter adducetur, et cum suis stultus Plato discipulis. Aristotelis argumenta non proderunt. Tunc tu rusticanus et pauper exultabis, et ridebis, et dices : Ecce crucifixus meus, ecce judex, qui obvolutus pannis in præsepio vagiit. Hic est ille operarii et quæstuariæ filius; hic qui matris gestatus sinu, hominem Deus fugit in Ægyptum *Matth.* II ; hic vestitus coccino ; hic sentibus coronatus ; hic Magus, dæmonium habens, et Samarites. Cerne manus, Judæe, quas fixeras ; cerne latus, Romane, quod foderas. Videte corpus, an idem sit, quod dicebatis clam nocte sustulisse discipulos. Dilectio tua me compulit ut hæc tibi frater dicerem ; ut his interesse contingat, cui nunc labor durus est.

EPISTOLA XV.

AD DAMASUM PAPAM.

Rogat ut sibi significet an tres Hypostases in Deo dicendæ sint, vel tacendæ ; et cum quo apud Antiochiam communicare debeat.

1. « Cathedram Petri consulendam. Orientis et Occidentis status qua diversus. » — Quoniam vetusto Oriens inter se populorum furore collisus, indiscissam Domini tunicam, et desuper textam, minutatim

d'eau, où se trouve la fontaine scellée, ce jardin fermé des Cantiques; *Cant.* IV, 11; j'ai cru devoir consulter la chaire de Pierre, la foi proclamée par la bouche apostolique : je viens maintenant demander la nourriture de l'âme où je reçus autrefois le vêtement de Christ. Ni la vaste étendue des mers, ni ces terres immenses qui nous séparent n'ont pu me détourner de rechercher la perle précieuse. « Où que se trouve le corps, là se réuniront les aigles. » *Matth.* XXIV, 28. Quand une race perverse a dispersé son patrimoine, auprès de vous seuls se conserve intact l'héritage de nos pères (1). La terre couverte là d'une féconde verdure, garde dans toute sa pureté et multiplie au centuple la semence du Seigneur. Ici le froment enseveli dans les sillons dégénère en ivraie et ne produit que la folle avoine. Désormais le soleil de justice se lève dans l'Occident : dans l'Orient, c'est ce Lucifer tombé qui a placé son trône au-dessus des astres. Vous êtes réellement la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre; là les vases d'or et d'argent; ici les vases de bois et d'argile attendent la verge de fer et les flammes éternelles.

2. Votre grandeur me saisit de crainte et me tiendrait éloigné; mais votre bonté m'attire. Je viens demander au prêtre le salut qu'obtient la victime, brebis j'implore la protection du Pasteur. Loin d'ici toute pensée jalouse, loin toute préoccupation de la suprême majesté romaine : je parle au successeur du Pêcheur, au disciple de la croix. Ne marchant en réalité qu'à la suite du Christ, je m'attache à votre Béatitude, je veux dire à la chaire de Pierre. C'est sur cette pierre que l'Eglise est bâtie, je ne puis l'ignorer. Quiconque mangera l'agneau hors de cette maison, n'est plus qu'un profane. Quiconque ne sera pas dans cette arche de Noé, périra par le déluge qui règne. Comme, pour expier mes crimes, je me suis transporté dans cette partie du désert qui joint et sépare la Syrie et la Barbarie; comme je ne saurais, à de si grandes distances, demander sans cesse à votre Sainteté le saint du Seigneur, je suis vos collègues, les confesseurs egyptiens : petite embarcation, je m'abrite et me cache à l'ombre des grands vaisseaux, Vital m'est inconnu, je repousse Mélèce, j'ignore Paulin(2). Celui qui ne recueille pas avec vous, disperse : qui n'appartient pas au Christ, adhère à l'Antéchrist.

3. Maintenant donc, chose lamentable! après la foi de Nicée, après la décision d'Alexandrie(3) par

(1) La force et la portée d'un semblable témoignage ne pouvaient échapper aux défenseurs de l'Eglise catholique en face de toutes les hérésies. Il importe plus que jamais de signaler et d'opposer ce texte aux ennemis de la papauté.

(2) L'église d'Antioche était alors divisée par le schisme. Mélèce et Paulin, catholiques l'un et l'autre, avaient leurs partisans et se prétendaient pasteurs légitimes.

(3) C'est dans le concile d'Alexandrie, tenu en 362, sous le pontificat de saint Athanase, que fut déterminé le langage théologique concernant les trois hypostases ou personnes de la Trinité. Mais saint Jérôme redoutait encore le terme grec, dont il n'avait pas la signification précise.

per frusta discerpit; et Christi vineam exterminant vulpes, ut inter lacus contritos, qui aquam non habent, *Jerem.* II, difficile, ubi fons signatus, et hortus ille conclusus sit, *Cant.* IV, 11, possit intelligi; ideo mihi cathedram Petri et fidem Apostolico ore laudatam censui consulendam : inde nunc meæ animæ postulans cibum, unde olim Christi vestimenta suscepi. Neque vero tanta vastitas elementi liquentis, et interjacens longitudo terrarum, me a pretiosæ margaritæ potuit inquisitione prohibere. « Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur aquilæ. » *Matth.* XXIV, 28. Profligato a sobole mala patrimonio, apud vos solos incorrupta patrum servatur hæreditas. Ibi cespite terra fecundo, Dominici seminis puritatem centeno fructu refert. Hic obruta sulcis frumenta in lolium avenasque degenerant. Nunc in Occidente sol justitiæ oritur : in Oriente autem Lucifer ille qui ciciderat, supra sidera posuit thronum suum. Vos estis lux mundi, vos sal terræ, *Matth.* v, 14 *et* 13, vos aurea vasa et argentea : hic testacea vasa vel lignea, II *Tim.* II, 20, virgam ferream et æternum opperiuntur incendium.

2. « Extra Ecclesiam nulla salus. » — Quamquam igitur tui me terreat magnitudo, invitat tamen humanitas. A Sacerdote victimæ salutem, a Pastore præsidium ovis flagito. Facessat invidia, Romani culminis recedat ambitio; cum successore Piscatoris et discipulo crucis loquor. Ego nullum primum, nisi Christum sequens, Beatitudini tuæ, id est, cathedræ Petri, communione consocior. Super illam Petram ædificatam Ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in Noe Arca non fuerit, peribit regnante diluvio. Et quia pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine determinat; nec possum sanctum Domini tot interjacentibus spatiis a Sanctimonia tua semper expetere, ideo hic collegas tuos Ægyptios Confessores sequor; et sub onerariis navibus parva navicula delitesco. Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicumque tecum non colligit spargit : hoc est, qui Christi non est, Antichristi est.

3. « Vis illata Hieronymo ut tres in Deo hypostases confiteatur. » — Nunc igitur proh dolor! post Nicænam fidem post Alexandrinum juncto pariter Occidente

tagée par l'Occident, les rejetons d'Arius, les sectaires campagnards exigent que je reconnaisse trois hypostases, une expression nouvelle pour moi qui suis Romain. Quels apôtres, je vous prie, nous ont transmis cette doctrine? Quel nouveau Paul, docteur des nations, a donc enseigné cela? Nous demandons ce que peuvent bien signifier, à leur sens, ces trois hypostases. Trois personnes subsistantes, disent-ils. Nous répondons que telle est aussi notre croyance. Ils ne se contentent pas de l'idée, ils réclament aussi le nom, par la raison qu'une sorte de venin se cache sous les syllabes. Nous le proclamons, si quelqu'un ne confesse pas les trois hypostases, la triplicité dans l'unité, c'est-à-dire les trois personnes subsistantes, qu'il soit anathème. Or, comme nous n'avons pas appris les mots, on nous tient pour des hérétiques. Si quelqu'un cependant, prenant l'hypostase pour la substance même, ne reconnaît pas une seule hypostase dans les trois personnes, le voilà séparé du Christ; et cette foi que nous professons avec vous nous expose encore à nous faire stigmatiser comme partageant l'erreur des Unionistes (1).

4. Décidez, si vous le voulez bien, je vous en conjure, et je n'hésiterai plus à reconnaître les trois hypostases. Ordonnez, qu'une foi nouvelle soit établie après celle de Nicée, et nous orthodoxes nous professerons dans les mêmes termes que les Ariens. Il est vrai que dans tous les écrits des âges antérieurs, hypostase n'a pas d'autre signification que substance. Et quelle est, je vous prie, la bouche assez sacrilége pour enseigner trois substances? La nature de Dieu est unique, la seule qui soit réellement; car ce qui subsiste n'emprunte pas d'ailleurs, et subsiste en soi. Les choses créées ont l'apparence de l'être, mais ne sont pas; et la preuve, c'est qu'elles n'ont pas toujours été, et qu'elles peuvent cesser d'être. Dieu seul, parce qu'il est éternel, c'est-à-dire, parce qu'il n'a pas eu de commencement, porte vraiment le nom d'essence. C'est pour cela que du buisson ardent il disait à Moïse : « Je suis celui qui suis; » et puis encore : « Celui qui est m'envoie vers vous. » *Exod.* III, 14. Alors existaient évidemment les anges, le ciel, la terre et les mers; comment donc, ce nom commun d'essence, Dieu le réclame-t-il pour lui seul, comme son nom propre? Dès que cette nature est la seule parfaite, une et vraie, dès que la divinité subsiste en trois personnes, quiconque introduit trois êtres, trois hypostases dans le sens de substances, tente sous le masque de la piété d'affirmer trois natures. Les choses étant ainsi, pourquoi ce mur de séparation qui s'élève entre Arius et nous, quand nous sommes rapprochés par un subterfuge? Ursinus (2) n'a plus qu'à

(1) Ou partisans de Sabellius, qui n'admettaient qu'une personne en Dieu.

(2) D'autres disent Ursicinus. C'est l'anti-pape qui disputa longtemps à saint Damase le trône pontifical. Il était soutenu par la faction arienne. Evagrius fut un des plus ardents défenseurs de l'autorité légitime, comme il l'était de la vraie foi à l'encontre d'Auxence de Milan. Ces généreux exilés, suivant les exemples du grand Athanase, ne demeuraient pas inactifs sur la terre étrangère. Tels s'étaient montrés, dans la période antérieure, Hilaire de Poitiers, Eusèbe de Verfeil, Lucifer de Cagliari, et tant d'autres dont l'histoire rapporte les nobles combats.

decretum, trium hypostaseon ab Arianorum prole Campensibus, novellum a me homine Romano nomen exigitur. Qui, quæso, ista Apostoli prodidere? Quis novus magister gentium Paulus hæc docuit? Interrogamus quid tres hypostases posse arbitrentur intelligi : tres personas subsistentes aiunt. Respondemus nos ita credere : non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant; quia nescio quid veneni in syllabis latet. Clamamus si quis tres hypostases, ut tria enhypostata, hoc est, tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit. Et quia vocabula non ediscimus, hæretici judicamur. Si quis autem hypostasim, «usian» intelligens, non in tribus personis unam «hispostasim» dicit, alienus a Christo est : et sub hac confessione vobiscum pariter cauterio Unionis inurimur.

4. « Tres hypostases dicere cur non liceat. Solus Deus est; creaturæ non sunt. Una natura Deitati in tribus personis. » — Decernite, obsecro, si placet, et non timebo tres hypostases dicere. Si jubetis, condatur nova post Nicænam fides, et similibus verbis, cum Arianis confiteamur orthodoxi. Tota sæcularium litterarum schola nihil aliud «hypostasim,» nisi «usian» novit. Et quisquam, rogo, ore sacrilego tres «substantias» prædicabit? Una est Dei et sola natura, quæ vere est. Id enim quod subsistit, non habet aliunde, sed suum est. Cætera quæ creata sunt, etiamsi videntur esse, non sunt; quia aliquando non fuerunt; et potest rursum non esse, quod non fuit. Deus solus qui æternus est, hoc est, qui exordium non habet, essentiæ nomen vere tenet. Idcirco et ad Moysen de rubo loquitur : «Ego sum qui sum;» et rursum : « Qui est me, misit. » *Exod.* III, 14. Erant utique tunc Angeli, cœlum, terra, maria : et quomodo commune nomen essentiæ, proprie sibi vindicat Deus? Sed quia illa sola natura est perfecta, et in tribus personis Deitas una subsistit (al. *persistit*), quæ est vere, et una natura est; quisquis tria esse, hoc est,

s'unir avec votre Béatitude, Auxence avec Ambroise. Que Dieu préserve d'un tel malheur la foi romaine, que les cœurs religieux des peuples ne soient pas abreuvés d'un tel sacrilége! Contentons-nous de professer une substance unique, et trois personnes subsistantes, parfaites, égales, coéternelles. Taisons les trois hypostases, si vous le jugez bon, et n'en confessons qu'une. Il n'y a rien de rassurant pour la pensée à ce que des expressions prises dans le même sens renferment une dissonance. Qu'il nous suffise de garder la foi dont nous avons parlé. Si vous jugez néanmoins que nous devions professer les trois hypostases, après en avoir déterminé la signification, nous n'y contredisons pas. Mais vous pouvez me croire, le poison se cache sous le miel, l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière. II *Corinth.* XI, 14. Ils donnent de l'hypostase une saine interprétation; et puis, quand je déclare que je crois ce qu'ils exposent, on m'accuse d'hérésie. D'où vient cette ardente sollicitude pour un mot? pourquoi s'enveloppent-ils d'un langage équivoque? Si leur croyance est conforme à leur interprétation, je ne blâme pas leur ténacité; mais, si je crois comme ils feignent de croire eux-mêmes, qu'ils me permettent aussi d'exprimer leur pensée avec ma parole.

5. J'adjure donc votre Béatitude par cette croix qui sauva le monde, par la consubstantielle Trinité, de décider par une lettre si je dois taire ou proclamer les hypostases. Et, de peur que l'obscurité du lieu que j'habite n'expose à quelque erreur celui que vous en chargerez, daignez l'adresser au prêtre Evagrius, que vous connaissez bien. Je vous prie de me dire aussi quel est l'évêque d'Antioche avec lequel je dois communiquer; car les campagnards unis avec les hérétiques Tharcéens n'ont pas d'autre but que de se faire un point d'appui de votre communion, pour soutenir les trois hypostases dans l'ancienne signification du mot.

LETTRE XVI.

AU PAPE DAMASE.

Il l'adjure de nouveau de lui dire quel est celui des trois qui se disputent l'Eglise d'Antioche avec lequel il doit communiquer.

1. La femme importune dont il est parlé dans l'Evangile obtint à la fin d'être écoutée; *Matth.* XV, 28; l'ami força son ami, bien que celui-ci fut renfermé dans sa maison avec ses domestiques et que ce fut au milieu de la nuit, de céder les pains demandés. *Luc.* XI, 8. Dieu lui-même, contre qui ne saurait prévaloir aucune puissance, se laisse vaincre par les prières du Publicain. La ville de Ninive, perdue par ses péchés, se sauva par ses larmes. Pourquoi ces souvenirs accumulés au début de ma lettre? Pour que de votre

tres esse hypostases, id est usias, dicit, sub nomine pietatis, tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Ario (al. *Arianis*) parietibus separamur, perfidia copulati? Jungatur cum Beatitudine tua Ursinus; cum Ambrosio societur Auxentius. Absit hoc a Romana fide; sacrilegium tantum religiosa populorum corda non hauriant. Sufficiat nobis dicere unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas. Taceantur tres hypostases, si placet, et una teneatur. Non bonæ suspicionis est, cum in eodem sensu verba dissentiunt. Sufficiat nobis memorata credulitas. Aut si rectum putatis tres hypostases cum suis interpretationibus debere nos dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet; transfiguravit se angelus Satanæ in angelum lucis. II *Cor.* XI, 24. Bene interpretantur hypostasim, et cum id quod ipsi exponunt, habere me dicam, hæreticus judicor. Quid tam anxie unum verbum tenent? quid sub ambiguo sermone latitant? Si sic credunt ut interpretantur, non damno quod retinent. Si sic credo ut ipsi sentire se simulant, permittant et mihi meis verbis suum sensum loqui.

5. Quamobrem obtestor Beatitudinem tuam per crucifixam mundi salutem, per homousian Trinitatem, ut mihi epistolis tuis, sive tacendarum, sive dicendarum hypostaseon detur auctoritas. Et ne forte obscuritas loci in quo dego, fallat bajulos litterarum, ad Evagrium Presbyterum, quem optime nosti, dignare scripta transmittere. Simul etiam, cui apud Antiochiam debeam communicare significes; quia Campenses cum Tharsensibus hæreticis copulati, nihil aliud ambiunt, quam ut auctoritate communionis vestræ fulti, tres hypostases cum antiquo sensu prædicent.

EPISTOLA XVI.

AD DAMASUM PAPAM.

Apud quem ex tribus, qui Antiochenam Ecclesiam scindunt, debeat communicare, ut sibi significet, iterum obtestatur.

1. Importuna in Evangelio mulier tandem meruit audiri; *Matth.* XV, 28; et clauso cum servis ostio, media licet nocte, ab amico panes amicus accepit. *Luc.* XI, 8. Deus ipse, qui nullis contra se viribus superari potest, publicani precibus vincitur. Ninive civitas, quæ peccato periit, fletibus stetit. *Jon.* III, 10. Quorsum ista tam longo

grandeur vous abaissiez un regard sur ma petitesse, pour que pasteur opulent vous ne dédaigniez pas une brebis malade. Le Christ fait passer le larron de la croix ou paradis; *Luc.* XI, 42; et, pour que personne ne pense que la conversion soit jamais trop tardive, le châtiment d'un meurtrier devient la gloire d'un martyr. C'est le Christ encore qui serre avec bonheur dans ses bras l'enfant prodigue revenant à lui, *Luc.* XV, 20, et qui, laissant là les quatre-vingt-dix-neuf brebis, va chercher celle qui s'était égarée, et la reporte sur ses épaules de bon pasteur. *Ibid.* 5. Paul, de persécuteur devient prédicateur; il perd la vue corporelle, et l'œil de son âme n'en a que plus de perspicacité; lui qui chargeait de fers les disciples du Christ et les traînait devant les conseils des Juifs, se glorifie dans la suite des chaînes que lui-même porte pour le Christ.

2. Moi qui reçus le vêtement du Christ dans la ville de Rome, comme je l'ai déjà dit, me voici maintenant retenu sur les sauvages frontières de la Syrie. Ne pensez pas qu'un autre ait prononcé sur moi cette sentence; je me suis moi-même condamné comme je le méritais. Mais, selon l'expression du poëte païen, « il change de ciel et non d'esprit, celui qui se transporte au delà des mers; » *Hor. Epist.* I, 11; l'infatigable ennemi s'attachant à ma suite me suscite de plus rudes combats dans le désert. Soutenue par les forces du monde, la rage arienne s'acharne après moi; les trois factions qui déchirent cette Eglise, s'efforcent à l'envi de m'entraîner. Les moines qui restent aux environs prétendent exercer leur vieille autorité. Et moi de crier sans cesse : Je suis avec quiconque est uni à la chaire de Pierre (1). Mélèce, Vital et Paulin prétendent vous être unis; je pourrais le croire si cela n'était dit que par l'un deux : dans la circonstance deux mentent, ou peut-être tous. Voilà pourquoi je conjure votre Béatitude, par la croix du Seigneur, par l'indispensable honneur de notre foi, la passion du Christ, de marcher sur les traces des apôtres par votre mérite comme vous succédez à leur dignité : ainsi vous sera-t-il donné de siéger avec les douze au jour du jugement; ainsi serez-vous avec Pierre ceint par un autre dans votre vieillesse; ainsi obtiendrez-vous avec Paul un trône dans le ciel : daignez seulement me signifier par lettre avec qui je dois communiquer dans la Syrie. Ne méprisez pas une âme pour laquelle le Christ est mort.

LETTRE XVII.

AU PRÊTRE MARC (2).

Jérôme expose à Marc sa foi touchant la Trinité, en accord avec les Eglises de Rome et d'Alexandrie; il déplore avec amertume que la faction des Ariens ait contraint ses amis à quitter le désert, et que lui-même soit chaque jour tourmenté dans le même but.

1. J'avais résolu d'user simplement de cette parole du Psalmiste : « Quand le pécheur s'éle-

(1) Voilà le cri sauveur, à toutes les époques du Christianisme, et surtout aux époques troublées, dans les temps périlleux comme le nôtre. Le génie déclare ne pouvoir se guider seul au milieu de la tempête. Que deviendrait le commun des chrétiens?

(2) Ce prêtre était apparemment de la Chalcide, et quelques indications retrouvées dans les anciens manuscrits nous portent à croire qu'il fut plus tard évêque de Téléda, ville importante de cette contrée, auprès de laquelle s'élevait le monastère de Saint-Eusèbe, comme on le voit dans la *Vie des Pères*, de Théodoret, IV.

repetita principio? Videlicet, ut parvum magnus aspicias; ut dives Pastor morbidam non contemnas ovem. Christus in paradisum de cruce latronem intulit; *Luc.* XI, 42; et ne quis aliquando seram conversionem putaret, fecit homicidii pœna martyrium. Christus, inquam, prodigum filium revertentem lætus amplectitur *Luc.*, XV, 20, et nonaginta novem pecudibus derelictis, una ovicula, quæ remanserat, humeris boni Pastoris advehitur. *Luc.* XV, 5. Paulus ex persecutore fit prædicator; oculis carnalibus excæcatur, ut mente plus videat, et qui vinctos Christi famulos ducebat ad concilium Judæorum, ipse postea etiam de Christi vinculis gloriatur. *Act.* IX.

2. Ego igitur, ut ante jam scripsi, Christi vestem in Romana urbe suscipiens, nunc barbaro Syriæ limite teneor. Et ne putes alterius hanc de me fuisse sententiam, quid mererer, ipse constitui. Verum, ut ait Gentilis Poeta : « Cœlum non animum mutat, qui trans mare currit.» *Horatius*, *lib.* I, *epist.* XI. Ita me incessabilis inimicus post tergum sequutus est, ut majora in solitudine bella nunc patiar. Hinc enim præsidiis fulta mundi Ariana rabies fremit. Hinc in tres partes scissa Ecclesia ad se rapere me festinat. Monachorum circa manentium antiqua in me surgit auctoritas. Ego interim clamito, si quis cathedræ Petri jungitur, meus est. Meletius, Vitalis, atque Paulinus tibi hærere se dicunt; possem credere si hoc unus assereret. Nunc aut duo mentiuntur, aut omnes. Idcirco obtestor Beatitudinem tuam, per crucem Domini, per necessarium fidei nostræ decus, passionem Christi, ut qui Apostolos honore sequeris, sequaris et merito : ita in solio cum duode-

vait contre moi, j'ai gardé le silence, je me suis humilié, je me suis abstenu de dire même le bien ; » *Psalm.* XXXVIII, 2, 3 ; et de cette autre : « Et moi, comme si j'étais sourd, je n'entendais point; je n'ai pas ouvert la bouche, comme si j'étais muet; je suis devenu tel qu'un homme privé de l'ouïe. » *Psalm.* XXXVII, 14, 15. La charité cependant triomphant de tous les obstacles et l'amour l'emportant sur ma résolution, je réponds à votre demande, bien plus que je ne relèverai les injures qui me sont adressées; car les chrétiens tiennent pour misérable, comme s'exprime l'un d'eux, non celui qui subit l'outrage, mais celui qui le fait.

2. Et d'abord, avant de vous entretenir de ma foi, que vous connaissez bien du reste, je suis forcé de m'écrier contre la barbarie qui règne en ces lieux en empruntant ces vers si connus : « Quelle est cette race d'hommes ? quelle est cette patrie qui tolère ces impitoyables usages? On nous empêche d'aborder sur le sable, on court au combat; impossible de nous établir sur la première terre qui s'offre à nous. » *Eneid.* I. Je reproduis à dessein le langage d'un poëte Gentil, pour qu'un païen enseigne du moins la paix à qui n'observe pas la paix du Christ. On m'appelle hérétique, parce que je professe la Trinité consubstantielle; on m'accuse de partager l'impiété de Sabellius, quoique je proclame d'une voix infatigable trois personnes subsistantes, vraies, distinctes et parfaites. Si l'accusation venait des Ariens, elle aurait une raison d'être; mais les Orthodoxes, en attaquant une pareille foi, cessent d'être orthodoxes : ou, si cela leur convient, qu'ils me condamnent comme hérétique avec l'Occident, avec l'Egypte, enveloppant dans la même condamnation Damase et Pierre. Auraient-ils la prétention de frapper un homme et non ceux qui croient comme lui? Si le ruisseau coule à peine, ce n'est pas la faute du lit, c'est celle de la source. J'ai honte de l'avouer, des cavernes de nos cellules nous damnons l'univers; sous le sac et la cendre, nous jugeons les évêques sans appel. D'où vient cette fierté royale sous la robe du pénitent? Les chaînes, les haillons, les cheveux incultes ne remplacent pas le diadème, et sont plutôt des signes d'affliction. Qu'ils me permettent, je les en prie, de ne rien dire. Pourquoi déchirent-ils un homme qui n'est nullement digne d'envie? Si je suis hérétique, cela vous regarde-t-il? Gardez le silence; vous l'avez assez dit. Vous craignez sans nul doute que, parlant

cim judicaturus sedeas : ita te alius senem cum Petro cingat : ita municipatum cœli cum Paulo consequaris, ut mihi litteris tuis, apud quem in Syria debeam communicare, significes. Noli despicere animam pro qua Christus mortuus est.

EPISTOLA XVII.

AD MARCUM PRESBYTERUM.

Marco fidei suæ de Trinitate professionem cum Romana et Alexandrina Ecclesiis congruentem exponit, doletque plurimum quod Arianorum factione amici sui discedere ex eremo compulsi sint, ipseque ad relinquenda ea loca quotidie expetatur.

1. Decreveram quidem utendum mihi Psalmistæ voce dicentis : « Cum consisteret adversum me peccator, obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis. » *Ps.* XXXVIII, 2, 3; et iterum : « Ego vero tanquam surdus non audiebam, et tanquam mutus non aperiens os suum, et factus sum ut homo non audiens. » *Ps.* XXXVII, 14, 15. Sed quia caritas omnia superat, et propositum vincit affectus, non tam injuriam facientibus reddo vicem, quam tibi respondeo postulanti. Apud Christianos enim, non qui patitur, ut ait quidam, sed qui facit contumeliam, miser est.

2. « Queritur suam offendi fidem, quæ eadem esset cum illa Damasi et Petri Alex. » — Et primo quidem antequam de fide mea, quam optime nosti, tecum loquar, adversus barbariem istius loci, versu cogor clamare vulgato :

> Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
> Permittit patria? hospitio prohibemur arenæ.
> Bella cient; primaque vetant consistere terra, etc.
> (*Æneid.*, lib. I).

Quæ idcirco de Gentili Poeta sumpsimus, ut qui Christi pacem non servat, pacem saltem discat ab Ethnico. Hæreticus vocor, homousian prædicans Trinitatem. Sabellianæ impietatis arguor, tres subsistentes, veras, integras, perfectasque personas, indefessa voce pronuntians. Si ab Arianis, merito : si ab orthodoxis, qui hujusmodi arguunt fidem, orthodoxi esse desierunt; aut si eis placet, hæreticum me cum Occidente, hæreticum cum Ægypto, hoc est, cum Damaso, Petroque condemnent. Quid unum hominem, exceptis sociis, criminantur? Si rivus tenuiter fluit, non est alvei culpa, sed fontis. Pudet dicere : de cavernis cellularum damnamus orbem. In sacco et cinere volutati, de Episcopis sententiam ferimus. Quid facit sub tunica pœnitentis regius animus? Catenæ, sordes, et comæ non sunt diadematis signa, sed fletus. Permittant me, quæso, nihil loqui. Cur eum lacerant qui non meretur invidiam? Hæreticus sum, quid ad te? quiesce, jam dictum est. Plane times, ne eloquentissimus homo in Syro ser-

admirablement le syriaque ou le grec, je ne circonvienne les Eglises entraînant les peuples après moi, créant un nouveau schisme. Je n'ai rien dérobé à personne, je ne reçois rien pour vivre dans l'oisiveté. C'est du travail de nos mains, au prix de nos sueurs, que nous acquérons la nourriture, n'ignorant pas la sentence écrite par l'Apôtre : « Quant à celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » II *Thessal.* II, 10.

3. Avec quels gémissements, saint et vénéré père, avec quelle douleur j'ai tracé ces choses, Jésus m'en est témoin. « J'ai gardé le silence ; le garderai-je toujours ? dit le Seigneur. » *Isa.* XLII, 14. On ne me laisse pas même un petit coin du désert. On me demande à chaque instant compte de ma foi, comme si j'avais été régénéré sans la foi. Je professe ce qu'ils veulent, ils ne sont pas contents ; je souscris à leurs formules, ils ne croient pas à ma sincérité. Une seule chose peut les satisfaire, que je m'en aille d'ici. Je cède, c'est déjà commencé : ils m'ont enlevé la moitié de mon âme, mes frères les plus chers, qui maintenant n'ont pas d'autre désir que de s'éloigner, ou plutôt qui s'éloignent, déclarant qu'il vaut mieux habiter parmi les bêtes féroces qu'avec de pareils chrétiens. Et moi-même, si la faiblesse de mon corps et la rigueur de l'hiver ne me retenaient, je partirais sur l'heure. J'implore seulement pour peu de mois, en attendant que le printemps revienne, un asile au désert ; et, si cela leur paraît encore trop long, je vais disparaître. « La terre est au Seigneur, avec toute son étendue. » *Psalm.* XXIII, 1. Qu'ils montent seuls au ciel, que le Christ soit uniquement mort pour eux, qu'ils s'en emparent, le gardent et s'en glorifient. «Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » *Galat.* VI, 14.

4. Touchant la foi, j'ai suivi le conseil que vous avez daigné me donner dans votre lettre, j'ai remis au pieux Cyrille ma profession de foi par écrit. Après cela, qui refusera de croire ainsi n'appartient plus au Christ. Du reste, vous pouvez témoigner de ma foi, vous qui m'avez entendu, et le bienheureux frère Zénobius le pourrait aussi. Nous vous saluons l'un et l'autre avec effusion, nous tous qui vivons dans cette solitude.

LETTRE XVIII.

AU PAPE DAMASE.

Sur les Séraphins et le charbon ardent. Jérôme expose la vision renfermée dans le sixième chapitre du prophète Isaïe ; après quelques indications touchant l'histoire et la mort du roi Ozias, il traite avec beaucoup d'érudition, selon sa coutume, des Séraphins et du Trisagium (1).

1. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias : je vis le Seigneur assis sur

(1) C'est ici moins une lettre, dans le sens ordinaire du mot, qu'un commentaire partiel de l'Ecriture sainte. L'auteur le composa pendant qu'il résidait à Constantinople, où l'avait appelé le désir de suivre les leçons du grand théologien, Grégoire de Nazianze. Quoique ce ne fût là qu'un premier essai d'exégèse biblique, il ne reviendra pas, en expliquant Isaïe, sur un travail déjà fait. Comme il dédia ce travail, du reste assez court, au pape saint Damase, les éditeurs ont cru devoir le classer parmi ses lettres.

mone, vel Græco Ecclesias circumeam, populos seducam, schisma conficiam. Nihil alicui præripui, nihil otiosus accipio. Manu quotidie et proprio sudore quærimus cibum, scientes ab Apostolo scriptum esse : « Qui autem non operatur, nec manducet. » II *Thess.* II, 10.

3. Hæc, venerabilis et sancte Pater, cum quali gemitu, cum quali dolore conscripserim, testis est Jesus. « Tacui, nunquid semper tacebo, dicit Dominus? » *Isa.* XLII, 14. Non mihi conceditur unus angulus eremi. Quotidie exposcor fidem, quasi sine fide renatus sim. Confiteor ut volunt, non placet. Subscribo, non credunt. Unum tantum placet, ut hinc recedam. Jamjam cedo : abruperunt a me partem animæ meæ, carissimos fratres ; ecce discedere cupiunt, imo discedunt, melius esse dicentes inter feras habitare quam cum talibus Christianis : et ego ipse, nisi me et corporis imbecillitas, et hyemis retineret asperitas, jam modo fugerem. Verumtamen dum vernum tempus adveniat, obsecro ut paucis mihi mensibus eremi concedatur hospitium ; aut, si et hoc tardum videtur, abscedo. « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Psal.* XXIII, 1. Ascendant soli cœlum, propter illos tantum Christus mortuus sit; habeant, possideant, glorientur. « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo » *Gal.* VI, 14.

4. De fide autem, quod (al. *quam*) dignatus es scribere, sancto Cyrillo dedi conscriptam fidem. Qui sic non credit, alienus a Christo est. Cæterum ego fidei meæ testes habeo aures tuas, et beati fratris Zenobii, quem tecum omnes qui hic sumus, plurimum salutamus.

un trône élevé et sublime. » *Isa.* VI, 2. Avant de parler de la vision, il nous paraît utile de dire qui fut Ozias, combien de temps dura son règne, quels sont ses contemporains chez les autres nations. Concernant sa personne d'abord, nous lisons dans le livre des Rois et dans celui des Paralipomènes, IV *Reg.* XV, II *Paral.* XXVI, qu'il fut un homme juste et qu'il eut une conduite droite devant le Seigneur, travaillant à l'édification du temple, construisant un aqueduc, offrant des vases sacrés, et méritant par là de vaincre ses ennemis ; enfin, ce qui dénote surtout sa piété, ayant eu sous son règne un grand nombre de prophètes. Ce roi, tant que vécut le prêtre Zacharie, surnommé l'Intelligent, fut agréable à Dieu, et n'entra dans le lieu saint qu'avec une complète vénération. Mais, quand Zacharie fut mort, voulant faire les offrandes par lui-même, il usurpa les fonctions sacerdotales : c'était moins de la piété que de l'audace. Les Lévites et les autres prêtres réclamèrent, en lui disant : « N'êtes-vous plus le roi Ozias, êtes-vous prêtre ? » Comme il refusa de les écouter, son front fut tout à coup couvert de lèpre ; ainsi s'accomplissait ce vœu du prophète : « Couvrez, Seigneur, leur face d'ignominie. » *Psalm.* LXXXII, 17. Sur son front le prêtre plaçait une lame d'or, où se trouvait gravée la lettre *Thau*, conformément à l'ordre de Dieu dans Ezéchiel, XI. David tressaille à cette pensée quand il s'écrie : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psalm.* IV, 7. C'est au front que l'insolent étranger fut frappé de la pierre lancée par la fronde.

2. Ozias régna cinquante-deux ans ; à cette même époque Amulius régnait sur les Latins, et sur les Athéniens Agamestor, leur onzième roi. C'est donc après la mort d'Ozias que le prophète Isaïe eut cette vision que nous allons tâcher d'expliquer, juste la même année où naissait Romulus, le fondateur de la puissance romaine : ce que pourra voir clairement celui qui voudra lire la chronique ou livre des Temps, que nous-même avons traduite du grec en latin. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias : je vis le Seigneur assis sur un trône éleve et sublime. » Après ces souvenirs historiques, doit venir l'interprétation du sens spirituel ; et c'est dans ce but qu'est rappelée l'histoire elle-même. Du vivant d'un roi lépreux, et qui s'efforçait de ruiner le sacerdoce autant qu'il était en lui, Isaïe ne put pas avoir la vision.

EPISTOLA XVIII.

AD DAMASUM PAPAM

De Seraphim et calculo.

Exponit Visionem sexti Capituli Isaiæ Prophetæ ; et post nonnulla de historia et morte regis Oziæ, de Seraphim ac Trisagio erudite suo more pertractat.

« Et factum est in anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, etc. » *Isa.* VI, 2. Antequam de Visione dicamus, pertractandum videtur quis sit Ozias, quot annis regnaverit, qui ei in cæteris gentibus sint coævi. Et de persona quidem, sicut in Regnorum, et Præteritorum libris legimus. IV *Reg.* XV ; et II. *Paral.* XXVI, 18, fuit vir justus, et fecit rectum in conspectu Domini, ædificans Templum, aquæductum fabricans, offerens vasa, et pro hoc, merito adversarios superans ; quodque maximum pietatis indicium est, habens multos in suo imperio Prophetas. Hic, quamdiu vixit Zacharias sacerdos, cognomento Intelligens, placuit Deo, et cum omni veneratione delubrum ejus ingressus est. Postquam vero Zacharias obiit, volens per se offerre donaria, sacerdotalem non tam pie quam audacter invasit ; et, reclamantibus Levitis et Sacerdotibus cæteris : « Nonne tu es rex Ozias, et non sacerdos ? » audire noluit, statimque lepra perfusus in fronte est, juxta Prophetæ vocem, dicentis : « Imple, Domine, facies eorum ignominia.» *Ps.* LXXXII, 17. Quam corporis partem sacerdos auri lamina protegebat, quam in Ezechiel Dominus jubet THAU litteræ impressione signari, *Ezech.* IX, de qua David exultat, dicens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, » *Psal.* IV, 7,'« Domine ; » in qua allophylus procax fundæ lapide ictus interiit.

2. Regnavit autem Ozias annis quinquaginta duobus, II *Reg.* XVII, quo tempore apud Latinos Amulius, apud Athenienses Agamestor undecimus imperabat. Post cujus mortem Isaias Propheta hanc Visionem, quam explanare nunc nitimur, vidit, id est, eo anno quo Romulus Romani imperii conditor natus est : sicut manifestum esse poterit his qui voluerint legere Temporum librum, quem nos in Latinam linguam, ex Græco sermone translulimus. « Et factum est in anno quo mortuus est Ozias rex vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » Præmissa historia, spiritalis sequitur intellectus, cujus causa historia ipsa replicata est. Vivente leproso rege, et quantum in se est, sacerdotium dissipante, Isaias Visionem videre non potuit. Quamdiu ille regnum tenuit in Judæa, Propheta oculos non levavit ad cœlum ; *Isai.* VI ; non ei sunt reserata cœlestia, non apparuit Dominus Sabaoth, nec in mysterio fidei, ter Sancti nomen

Tant que celui-là exerça son pouvoir sur la Judée, celui-ci ne leva pas les yeux vers le ciel, les secrets célestes ne lui furent pas révélés, le Seigneur Sabaoth ne se montra pas à lui, le prophète n'entendit pas cette mystérieuse parole, le Saint répété trois fois. Ce n'est qu'après la mort de ce monarque que se produisirent en pleine lumière les faits consignés dans le discours qui suit. Quelque chose de semblable nous est montré dans l'Exode : tant que Pharaon vécut, le peuple d'Israel accablé de travaux, courbé sur l'argile et la paille, ne soupira pas vers le Seigneur ; sous ce règne, nul ne chercha le Dieu de ses pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est quand ce roi fut mort que les enfants d'Israël soupirèrent, comme l'Ecriture le dit : « Et leur cri monta vers le Seigneur. » *Exod.* II, 23. C'est alors cependant que, d'après leur histoire même, ils auraient dû principalement se réjouir, tandis qu'il leur eût plutôt convenu de soupirer auparavant. Pendant qu'Ezéchiel prophétisait, mourut Phaltias, fils de Banaias ; et c'est aussitôt après la mort de ce chef détestable que le prophète dit : « Je tombai sur ma face, et je poussai un grand cri, en disant : Pitié, pitié pour moi, Adonaï Seigneur ; vous vouez à la destruction les restes d'Israël. » *Ezech.* XI, 13. Si vous comprenez donc cette force de résistance qui se trouve dans un Ozias, un Pharaon, un Phaltias, et tout homme de la même espèce, vous verrez pourquoi de leur vivant nul de nous n'a de vision, ne soupire pas même, s'abîme dans la pénitence. « Que le péché, dit l'Apôtre, ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom.* VI, 12. Le péché régnant, nous bâtissons des villes pour les Egyptiens, nous vivons dans la poussière et l'ignominie, nous ramassons des pailles au lieu de froment, nous pétrissons l'argile au lieu de nous appuyer sur la solide pierre.

3. Poursuivons : « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Daniel aussi vit le Seigneur assis, mais non sur un trône élevé et sublime. *Dan.* VII. Dieu fait ailleurs entendre sa voix : « Je viendrai, je m'assoirai, et je jugerai le peuple dans la vallée de Josaphat, » nom qui signifie, « jugement du Seigneur. » *Joel.* III, 12. Quiconque est pécheur et me ressemble, voit le Seigneur assis dans la vallée de Josaphat ; non sur la colline ou la montagne, mais dans la vallée du jugement. Celui qui est juste et ressemble à Isaïe, voit le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Autre induction : lorsque je me le représente par la pensée sur les Trônes, les Dominations, les Anges et toutes les vertus célestes, je le vois aussi sur un trône sublime ; mais quand je considère sa condescendante sagesse dans la conduite du genre humain, quand on me répète qu'il est venu sur la terre pour notre salut, je vois son trône dans l'abaissement et tout rapproché de cette même terre.

4. Poursuivons : « J'ai vu le Seigneur assis sur

auditum est. Quando vero ille mortuus est, universa quæ subsequens sermo monstrabit, aperto sese lumine prodiderunt. Tale quiddam et in Exodo, Cap. II, scriptum est : dum Pharao vixit, populus Israel ex luti et lateris palearumque opere pressus, non suspiravit ad Dominum ; dum ille regnavit, nemo quæsivit Deum patrum, Abraham, Isaac et Jacob. Quando vero ille mortuus est, suspiraverunt filii Israel, ut Scriptura dicit : « Et ascendit clamor eorum ad Dominum ; » *Exod.* II, 23 ; cum utique juxta historiam, tunc magis gaudere debuerint, et ante suspirare dum viveret. Ezechiel quoque prophetante, Phaltias filius Banaiæ occubuit, et post pessimi ducis interitum, « cecidi, inquit, super faciem meam, et clamavi voce magna, et dixi : Heu mihi, heu mihi, Adonai Domine, in consummatione (al. *consummationem*) tu facis reliquias Israel. » *Ezech.* XI, 13. Si ergo intelligas in Ozia, et Pharaone et Phaltia, et cæteris istiusmodi contrarias fortitudines, videbis quomodo illis viventibus nullus nostrum videat, ac suspiret, et in pœnitentiam corruat. « Non regnet, ait Apostolus, *Rom.* VI, 12, peccatum in mortali vestro corpore. » Regnante peccato, Ægyptiis exstruimus civitates; in cinere versamur et sordibus ; pro frumento paleas, pro solida petra, luti opera sectamur.

3. Sequitur : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » Vidit et Daniel sedentem Dominum, sed non super thronum excelsum et elevatum. *Dan.* VII. Pollicetur et alibi vox divina, dicens : « Veniam, et sedebo et judicabo populum in valle Josaphat, » quod interpretatur, « Domini judicium. » *Joel.* III, 12. Qui peccator est, et mei similis, videt Dominum sedentem in valle Josaphat ; non in colle, non in monte, sed in valle, et in valle judicii. Qui vero justus, et Isaiæ similis est, videt illum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Ut autem et aliud inferam, quando eum mente pertracto regnare in Thronis, Dominationibus, Angelis, cæterisque Virtutibus, video excelsum thronum ejus. Quando autem considero quomodo genus dispenset humanum,

un trône élevé et sublime; et la maison était pleine de sa majesté, et les Séraphins se tenaient autour de lui. » Quelques interprètes, tant grecs que latins (1), expliquant avant moi ce passage, ont pensé que le Seigneur assis sur le trône était Dieu le Père, et que les deux Séraphins qui nous sont représentés se tenant de part et d'autre, étaient notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit saint. Malgré leur grande érudition, je ne saurais me ranger à leur avis. Mieux vaut, et d'une manière incomparable, dire simplement la vérité qu'exposer pompeusement une chose fausse. Ici nous avons l'autorité prépondérante de l'Evangéliste Jean, qui nous montre dans cette même vision, non Dieu le Père, mais le Christ. Parlant, en effet, de l'incrédulité des Juifs, il indique aussitôt en ces termes les causes de cette incrédulité : « Ils ne pouvaient croire en lui par la raison qu'Isaïe leur avait dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous aurez les choses sous les yeux, et vous ne verrez pas. Or il a tenu ce langage lorsqu'il vit la gloire du Fils unique et qu'il lui rendit témoignage. » *Isa.* VI, 9, 10; *Joan.* XII, 40, 41. Isaïe atteste donc dans ce même volume qu'il a reçu de celui qui est assis sur le trône l'ordre de parler ainsi : « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas. » Celui qui donne cet ordre étant le Christ, comme l'entend l'Evangéliste, il résulte évidemment de là que le Christ ne saurait être un de ces Séraphins, puisqu'il est lui-même assis sur le trône. Il est vrai que, dans les Actes des Apôtres, Paul dit aux Juifs divisés entre eux : « C'est avec justice que l'Esprit saint parlant à vos pères par le prophète Isaïe, disait : Va trouver ce peuple, et tiens lui ce langage : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous verrez de vos yeux et vous ne percevrez pas. Le cœur de ce peuple s'est appesanti; ils ont endurci leurs oreilles et fermé leurs yeux; de telle sorte qu'ils ne voient plus de leurs yeux, n'entendent plus de leurs oreilles, ne comprennent plus avec leur cœur, et qu'ils sont désormais incapables de se convertir, de faire que je les guérisse. » *Act.* XXVIII, 26, 27. Pour moi néanmoins la diversité des personnes ne fait pas question, et je sais bien que le Christ et l'Esprit saint sont de la même substance, que les paroles de l'un sont celles de l'autre, que le Fils n'ordonne pas autre chose que l'Esprit.

5. Voyons la suite : « Et la maison était pleine de sa majesté. » Sans doute la maison de Dieu qui est là-haut nous apparaît pleine de sa gloire; mais je ne sais si nous pouvons dire la même chose de celle d'ici-bas, à moins que ce ne soit dans le sens du psalmiste, quand il dit : « Au Seigneur appartient la terre avec toute son étendue. » *Psalm.* XXIII, 1. Ce que nous pouvons dire encore, c'est que ceux-là sont pleins de

(1) De ce nombre était Origène, comme l'auteur le dira dans sa lettre à Pammachius et Océanus.

et pro nostra salute sæpe descendere dicatur ad terras, video humilem et proximum terræ thronum ejus.

4. Sequitur : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et plena erat domus majestate ejus, et Seraphim stabant in circuitu ejus. » Quidam ante me tam Græci quam Latini hunc locum exponentes, Dominum super thronum sedentem, Deum Patrem; et duo Seraphim, quæ ex utraque parte stantia prædicantur, Dominum nostrum Jesum Christum et Spiritum Sanctum interpretati sunt. Quorum ego auctoritati, quamvis sint eruditissimi, non assentior. MULTO SIQUIDEM MELIUS EST vera rustice, quam falsa diserte proferre, maxime cum Joannes Evangelista in hac eadem Visione, non Deum Patrem, sed Christum scribat esse conspectum. Nam cum de incredulitate diceret Judæorum, statim causas incredulitatis exposuit, dicens : « Et ideo non poterant credere in eum, quia dixit Isaias : Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis. Hæc autem dixit, quando vidit gloriam Unigeniti, et testificatus est de eo. » *Isa.* VI, 9, 10; *Joan.* XII, 40, 41. In præsenti ergo volumine Isaiæ ab eo qui sedet in throno jubetur, ut dicat : « Aure audietis, et non intelligetis. » Qui autem hæc jubet, ut Evangelista intelligit, Christus est; unde nunc colligitur, non posse Seraphim Christum intelligi, cum Christus sit ipse qui sedeat. Et licet in Actis Apostolorum adversus Judæos inter se dissidentes, Paulus dicat : « Bene Spiritus Sanctus locutus est per Isaiam Prophetam ad patres nostros, dicens : Vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non perspicietis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt; ne quando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur ad me, et sanem illos. » *Act.* XXVIII, 25, *et seqq.* Mihi tamen personæ diversitas non facit quæstionem, cum sciam et Christum et Spiritum Sanctum unius esse substantiæ; nec alia Spiritus verba esse, quam Filii; nec aliud Filium jussisse, quam Spiritum.

cette gloire sur la terre déjà, qui sont en droit de se rendre ce témoignage : « Nous avons tous reçu de sa plénitude. » *Joan.* I, 16. Cette maison, les femmes sages l'édifient, les insensées la démolissent. *Prov.* XIV. Voici comment en parle Isaïe : « Et dans les derniers jours surgira la montagne prédestinée de la maison du Seigneur au sommet des montagnes, elle s'élèvera par-dessus les collines. » *Isa.* II, 2. C'est toujours la maison dont le même Paul atteste ailleurs avec toute l'autorité de sa parole : « Moïse à la vérité se montrait fidèle dans toute la maison de Dieu, mais comme un ministre, et pour accréditer ce qui devait être dit dans la suite; quant au Christ, c'est comme Fils qu'il est établi sur cette maison, maison que nous formons nous-mêmes, si toutefois nous gardons intact jusqu'à la fin le principe de sa substance. » *Hebr.* II, 5, 6. Voici de plus comment il en parle à Timothée : « Je vous écris ces choses pour que vous sachiez de quelle façon vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise. » I *Tim.* III, 14, 15.

6. « Et les Séraphins, continue le prophète, se tenaient autour de lui, ayant chacun six ailes; avec deux ils voilaient la face, ils cachaient les pieds avec deux, ils volaient avec les deux autres; ils se renvoyaient ce même cri : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth, toute la terre est pleine de sa gloire. » Nous désirons savoir ce que sont les Séraphins qui se tiennent autour de Dieu, ce que sont les six ailes de chacun, et les douze réunies ensemble; comment ils voilent la face avec deux, avec deux cachent les pieds, et volent avec les deux autres, quand on vient de dire qu'ils se tiennent autour de Dieu; comment encore ils se tiennent autour, alors qu'ils ne sont que deux, et que de plus ils volent; quel est ce cri qu'ils se renvoient l'un à l'autre, ce nom de Saint trois fois répété; d'où vient que la maison d'abord, et maintenant la terre entière est remplie de la divine gloire.

Comme ces questions soulèvent une épaisse poussière, et nous offrent au premier coup d'œil de graves difficultés d'interprétation, unissons nos prières pour demander au Seigneur qu'un charbon me vienne aussi de l'autel et me purifie de toute souillure, afin qu'il me soit donné de contempler les mystères de Dieu, et puis de retracer ce divin spectacle. Séraphin est un mot hébreu dont nous trouvons la signification; il veut dire ardeur, ou bien incendie, ou bien encore principe de leur bouche. Demandons-

5. Sequitur : « Et plena erat domus majestate ejus. » Domus Dei quæ sursum est, gloria plena conspicitur; hæc vero quæ deorsum est nescio an plena sit gloria nisi forte secundum sensum Psalmistæ dicentis : « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Ps.* XXIII, 1. Nos quoque dicamus eos esse in terra plenos gloria, qui possint dicere : « Nos omnes ex plenitudine ejus accepimus. » *Joan.* I, 16. Istam domum sapientes mulieres ædificant, et insipientes dissipant manibus. *Prov.* XXIV. De ista et Isaias loquitur : « Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in summis montibus, et elevabitur super colles. » *Isa.* II, 2. Hæc est domus de qua et alibi supradictus Paulus sacra voce testatur : « Et Moyses quidem fidelis in tota domo ejus, quasi famulus in testimonium eorum quæ dicenda erant. Christus autem ut Filius super domum ejus, cujus domus sumus nos; si tamen principium substantiæ ejus usque ad finem firmum teneamus. » *Hebr.* II, 5, 6. De hac et ad Timotheum loquitur : « Hæc autem scribo, ut scias quemadmodum oporteat te conversari in domo Dei, quæ est Ecclesia. » I *Tim.* III, 14, 15.

6. Sequitur : « Et Seraphim stabant in circuitu ejus; sex alæ uni, et sex alæ alteri; et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant, et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, plena est universa terra gloria ejus. » Volumus scire quæ sint Seraphim stantia in circuitu Dei, quæ sex alæ unius, et simul junctæ duodecim; quomodo duabus velent faciem, et duabus pedes, et duabus volent, cum superius in circuitu Dei stare dicantur; aut quomodo stent in circuitu, cum duo sint, et alibi volent; quid sit illud quod alter ad alterum clamitent, et ter Sancti nomen ingeminent; quomodo superius domus plena gloria, et nunc terra esse dicatur.

« Orandum in interpretationes Scripturarum. » — Quæ cum non minimum pulverem moveant, et prima statim fronte difficultatem interpretationis objiciant, in commune Dominum deprecemur, ut mihi quoque de altari carbo mittatur, ut omni peccatorum sorde detersa, primum possim Dei sacramenta conspicere, dehinc enarrare quæ videro. « Seraphim » sicut in interpretatione Nominum Hebræorum invenimus, « ardor, » aut « incendium, » aut « principium oris eorum, » interpretantur. Quærimus quid sit hoc incendium? Salvator ait : « Ignem veni mittere in terram, et quam (al. *quem*) volo ut ardeat. » *Luc.* XII, 49. Duo discipuli, quibus in itinere Dominus Scripturas aperuerat, a Moyse et omnibus Prophetis incipiens, post-

nous ce qu'est cet incendie? écoutons le Sauveur : « Je suis venu porter un feu sur la terre, et que désiré-je, si ce n'est de le voir allumé. » *Luc.* XII, 49. Les deux disciples à qui le Seigneur avait en chemin expliqué les Ecritures, commençant par Moïse et tous les prophètes, quand leurs yeux furent dessillés, quand ils l'eurent reconnu, se disaient l'un à l'autre : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en nous pendant qu'il parlait dans le chemin et qu'il nous développait les Ecritures? » *Luc.* XXIV, 32. Il est écrit dans le Deutéronome, IV, que Dieu lui-même est un feu dévorant; et dans Ezéchiel, VIII, il nous est représenté comme étant de feu de la ceinture aux pieds. Il est dit encore : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, un argent passé par le feu, éprouvé sur la terre, sept fois épuré. » *Psalm.* XI, 7. Et que d'autres passages dans l'Ecriture; ce serait trop de vouloir tous les rappeler. Désirons-nous donc savoir où se trouve cet incendie qui sauve? Nul doute qu'il ne soit dans les saints Livres, dont la lecture suffit pour purifier la vie tout entière des hommes. Quant à la troisième signification, *principe de leur bouche*, si nous entreprenons de la justifier par les Ecritures, je crains bien que nous ne paraissions moins interpréter que forcer le texte sacré.

Le principe de la bouche, le commencement du langage, tout ce qui nous sert à rendre notre pensée, l'antiquité s'accorde à nous le montrer dans la langue hébraïque, dans laquelle est écrit l'Ancien Testament. Mais, après que la diversité des langues eut arrêté la construction de la tour et puni l'offense de Dieu, toutes les nations se mirent à parler des langues différentes. Ainsi donc ce principe de la bouche comme cet incendie se fait remarquer dans les deux Testaments; et nous ne devons pas nous étonner en les ramenant à Dieu, que l'un et l'autre subsistent, puisque c'est là que nous apprenons à connaître Dieu lui-même. « Six ailes à l'un, et six ailes à l'autre. » Notre Victorinus voit là les douze apôtres. Nous pouvons y voir aussi les douze pierres de l'autel que le fer n'avait point touchées, et les douze perles dont était formé l'ornement distinctif du grand prêtre. Il en est question dans Ezéchiel, XXVIII, ainsi que dans l'Apocalypse, XXI. Ce qu'il y a là de vrai, Dieu seul pourrait le dire, ce qu'il y a de vraisemblable, nous l'exposerons en avançant.

7. Reprenons : « Avec deux ils voilaient la face, avec deux ils cachaient les pieds, ils volaient avec les deux autres. » Ils voilaient, non leur propre face, mais celle de Dieu. Qui peut, en effet, connaître son principe, ce qu'il a été dans l'éternité, avant qu'il ait créé ce monde; quand est-ce qu'il a donné l'existence aux Trônes, aux Dominations, aux Puissances, aux Anges, à tous les esprits qui le servent dans les cieux? « De deux, continue le prophète, ils ca-

quam reserati sunt oculi eorum, cognoscentes eum, dixerunt ad alterutrum : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » *Luc.* XXIV, 32. Et in Deuteronomio cap. IV Deus ipse ignis scribitur esse consumens ; et in Ezechiele cap. VIII quoque, a renibus usque ad pedes videtur esse igneus ; et : « Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum. » *Psal.* XI, 27. Et multa alia, quæ si de omnibus Scripturis voluero replicare, perlongum est. Ergo quærimus ubi sit hoc incendium salutare? Nulli dubium quin in sacris voluminibus, ex quorum lectione universa hominum vitia purgantur. De eo vero quod sequitur, « principium oris eorum, » quomodo possit ad Scripturas referri, vereor ne si dicere cœperimus, non tam interpretari quam vim Scripturis inferre videamur.

« Lingua Hebræa prima et communis. Victorinus Latinus Auctor. » — Initium oris et communis eloquii et hoc omne (al. *omne verbum*) quod loquimur, Hebræam linguam, qua vetus Testamentum scriptum est, universa antiquitas tradidit. Postquam vero in fabricatione turris per offensam Dei linguarum diversitas attributa est, tunc sermonis varietas in omnes dispersa est nationes. Igitur et incendium et initium oris, in duobus animadvertitur Testamentis : quæ circa Deum stare, non mirum est, cum per ea Dominus ipse discatur. « Sex alæ uni, et sex alteri, » Victorinus noster duodecim Apostolos interpretatus est. Nos possumus et duodecim lapides altaris, quos ferrum non tetigit, et duodecim gemmas, ex quibus sacerdotis insigne constructum est, *Exod.* XXVIII, accipere ; quos et Ezechiel cap. XXVIII memorat, et Apocalypsis cap. XXI non tacet, quorum quid verum sit, Deus viderit; quid verisimile, in sequentibus exponemus.

7. Sequitur : « Et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant. » Velabant faciem non suam, sed Dei. Quis enim ejus scire potest principium, quid antequam istum conderet mundum, in rerum fuerit æternitate ; quando Thronos, Dominationes, Potestates, Angelos, totumque ministerium cœleste condiderit? Sequitur : « Et duabus

chaient les pieds, » non les leurs encore, mais ceux de Dieu. Qui peut également savoir l'autre extrémité de son être; ce qui doit arriver après la consommation des siècles, après le jugement prononcé sur le genre humain; ce que sera la vie future; s'il doit exister une autre terre et d'autres éléments, après que tout aura passé; si Dieu créera un autre monde, un autre soleil? « Dites-moi ce qui fut au commencement et ce qui doit être à la fin, et je dirai que vous êtes des dieux. » *Isa.* XLI, 23. Ainsi parle Isaïe, nous faisant bien entendre que nul ne saurait exposer ce qui fut avant la création du monde, ce qui sera quand le monde aura cessé d'exister. « Ils volaient avec les deux autres. » Nous ne connaissons que les choses intermédiaires, ce qui nous est manifesté par la lecture des Livres saints : l'époque de la création du monde et de l'homme, celle du déluge, celle encore où la loi fut donnée; comment d'un seul homme est venue la population qui couvre l'univers entier; comment dans les derniers temps le Fils de Dieu s'est revêtu de la chair humaine pour notre salut. Quant aux autres points signalés, les deux Séraphins nous en ont dérobé la vue, en voilant la face et les pieds. « Ils criaient l'un à l'autre. » Remarquez la beauté de cette denière expression, l'un à l'autre.

Tout ce que nous lisons dans l'Ancien Testament, nous le retrouvons dans l'Evangile; et tout ce que l'Evangile offre à nos regards se déduit de l'Ancien Testament : aucune dissonance, aucune diversité. « Ils disaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » La Trinité nous est enseignée dans l'un et l'autre Testament. Que notre Sauveur soit aussi appelé Sabaoth, voyez-en la preuve dans le vingt-troisième psaume. Les Vertus qui servaient le Seigneur criaient aux autres célestes Puissances d'ouvrir la porte quand le Seigneur revenait : « Enlevez vos portes principales, » ou bien, comme traduit Aquilas, « portes, enlevez votre couronnement, et le Roi de gloire entrera. » *Psalm.* XXIII, 7. En le voyant revêtu de la chair humaine, stupéfaites de ce mystère nouveau, les Puissances demandent par deux fois : « Quel est ce Roi de gloire? » *Ibid.* 7, 10. Il leur est répondu : « Le Seigneur des vertus est lui-même le Roi de gloire. » L'Hébreu porte : « Le Seigneur Sabaoth. » Une chose à noter, partout où les Septante disent : « Le Seigneur des vertus, le Seigneur tout-puissant, » on lit dans le texte hébraïque : « Le Seigneur Sabaoth; » expression ainsi traduite par Aquilas : « Le Seigneur des armées. » Quatre lettres suffisent ici pour former le nom du Seigneur, nom qui s'applique à Dieu d'une manière exclusive : JOD HE, JOD HE; ce qui revient à deux fois *Ja*, répétition qui constitue le nom ineffable et glorieux de Dieu. « La terre entière est pleine de sa gloire. » Encore une pa-

velabant pedes, » non suos, sed Dei. Extrema quippe ejus scire quis potest? quid post consummationem sæculi sit futurum, quid postquam genus hominum fuerit judicatum, quæ sequatur vita? an rursum alia sit futura terra, et post transitionem, alia rursum elementa, vel alius mundus solque condendus sit? « Priora annuntiate mihi, et novissima quæ futura sunt, et dicam quia dii estis, » ait Isaias, XLI, 22, significans neminem posse, quid ante mundum fuerit, et quid post mundum futurum sit, enarrare. « Et duabus volabant. » Media tantum cognoscimus, quæ ex Scripturarum nobis lectione panduntur, quando mundus factus sit, quando plasmatus homo, quando diluvium, quando lex data sit; ut ex uno homine universas terrarum spatia completa sint; et in extremo tempore Dei Filius pro nostra salute sumpserit carnem. Cætera vero quæ diximus, ista duo Seraphim, in facie pedibusque texerunt. « Et clamabant alter ad alterum. » Pulchre positum est, « alter ad alterum. »

« Nihil dissonum in veteri et novo Testamento. » — Quidqnid enim in veteri legimus Testamento, hoc idem in Evangelio reperimus; et quod in Evangelio fuerit lectitatum, hoc ex veteris Testamenti auctoritate deducitur : nihil in eis dissonum, nihil diversum est. « Et dicebant, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » In ambobus Testamentis Trinitas prædicatur. Quod autem sabaoth et Salvator noster esse dicatur, accipe exemplum in vicesimo tertio Psalmo. Virtutes quæ Domino ministrabant, ad cœlestes alias Fortitudines proclamabant ut pandant januam Domino revertenti : « Tollite portas principes vestras, » sive ut Aquila interpretatur, « attollite portæ capita vestra, et introibit rex gloriæ. » Rursum illæ quem indutum carne conspiciunt, novo mysterio stupefactæ interrogant : « Quis est iste rex gloriæ? » *Ps.* XXIII, 7; accipiuntque responsum : « Dominus virtutum ipse est rex gloriæ; » quod in Hebræo scribitur, « Dominus sabaoth. » Sciendumque quia ubicumque Septuaginta Interpretes Dominum virtutum, et Dominum Omnipotentem expresserint, in Hebræo sit positum, « Dominus sabaoth, » quod interpretatur Aquila, « Dominus militiarum. » Dominus quoque ipse hic quatuor

role par laquelle les Séraphins annoncent la venue de notre divin Sauveur, la diffusion de son Evangile dans toutes les contrées de l'univers, la voix des apôtres pénétrant jusqu'aux derniers confins du monde.

8. « Et l'imposte fut soulevée par ce cri qu'ils faisaient entendre. » Nous lisons dans l'Ancien Testament que le Seigneur parla toujours à Moïse et à Aaron près de la porte du Tabernacle, comme pour signifier qu'avant l'Evangile il ne les a pas introduits dans le Saint des Saints. C'est plus tard que l'Eglise de Dieu fut introduite et put dire : « Le Roi m'a fait entrer dans la chambre nuptiale. » *Cant.* I, 3. Quand donc notre Seigneur descendit sur la terre, cette imposte, comme qui dirait cet obstacle que rencontraient ceux qui désiraient entrer, fut enlevée; et la fumée, image de la gloire divine, se répandit dans le monde entier. Soulevée, dit la traduction latine; enlevée, porte expressément la version grecque. Le mot néanmoins est assez ambigu pour prêter à ces deux interprétations ; la seconde a prévalu parmi nous. « Et la fumée remplit la maison. » Dieu, disions-nous plus haut, est un feu; quand il descendit vers Moïse sur la montagne de Sinaï, son approche fut signalée par des lumières qui sillonnaient les airs, et la fumée couvrit toute la montagne. De là ce qui est dit dans un psaume : « Il touche les montagnes, et soudain elles fument. » *Psalm.* CIII, 32. Comme nous ne pouvons pas saisir toute la substance du feu, comme la partie la plus légère, la fumée, s'évapore et se répand dans le monde entier, bornons-nous à saisir celle-là, et disons : « Notre science est partielle, partielle est notre prophétie; » I *Corinth.* XIII, 9; et puis : « Maintenant nous voyons en énigme et comme par un miroir. » *Ibid.* 12.

9. « Les Séraphins se tenaient autour de lui : chacun d'eux avait six ailes. » L'un des Grecs admirablement versé dans les Ecritures dit que les Séraphins sont des vertus célestes qui, se tenant devant le tribunal de Dieu, célèbrent ses louanges, et qui de plus sont envoyés pour remplir divers ministères, principalement envers ceux dont la vie demande une purification et dont les péchés antérieurs doivent être expiés par certains supplices. D'après lui, l'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison sont une figure annonçant que le temple des Juifs devait être détruit et la ville entière de Jérusalem brûlée; dans le fait, nous la voyons maintenant en ruines. Plusieurs, d'accord avec lui sur le commencement de son interprétation, n'en adoptent pas la fin. L'imposte fut enlevée, dans leur opinion, alors que le voile du temple fut déchiré et que toute la maison d'Israël resta plongée dans le nuage de l'erreur, au moment où les prêtres

litterarum est, quod proprie in Deo ponitur JOD HE, JOD HE, id est duobus *ja*, quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt. « Plena est universa terra gloria ejus. » Hoc adhuc (al. *autem*) a Seraphim dicitur de adventu Domini Salvatoris, quomodo in omnem terram prædicatio illius porrigatur, et Apostolorum sonus mundi limites penetret.

8. Sequitur : « Et elevatum est superliminare a voce qua clamabant. » Legimus in veteri Testamento, quod semper Dominus Moysi et Aaron ad ostium Tabernaculi sit locutus, *Levit.* I, *et* IV, *Num.* X, quasi ante Evangelium necdum eos in sancta sanctorum introduxerit ; sicut Dei Ecclesia postea introducta est dicens : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » *Cant.* I, 3. Quando ergo Dominus noster descendit ad terras, superliminare illud, id est, quasi quoddam obstaculum intrare cupientibus sublatum est , et universus hic mundus fumo impletus est, id est, gloria Dei. Ubi autem in Latino *elevatum* legimus in Græco ἐπήρθη, *sublatum*, ponitur. Sed quia verbi ambiguitas utroque modo interpretari potest, nostri elevatum interpretati sunt pro ablato. « Et domus impleta est fumo. » Deus, ut supra diximus, ignis est : hic cum in Sina monte descendisset ad Moysen, ad adventum ejus videbantur lampades discurrentes, et plenus omnis mons fumo. Unde in Psalmis dicitur : « Qui tangit montes, et fumigant. » *Ps.* CIII, 32. Ex igne ergo, quoniam totam substantiam capere non possumus, lævior quædam in universum mundum, et (ut ita dicam) rarior fumi natura dispergitur, quam nos capientes, dicamus : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus ; » I *Cor.* XIII, 9 ; et : « Nunc videmus per speculum in ænigmate. » *Ibid.* 12.

9. Et, « Seraphim stabant in circuitu ejus ; sex alæ uni, et sex alæ alteri. » Quidam Græcorum in Scripturis apprime eruditus, Seraphim virtutes quasdam in cœlis esse exposuit, quæ ante tribunal Dei assistentes laudent eum, et in diversa ministeria mittantur, maxime que ad eos qui purgatione indigent, et ob pristina peccata, aliqua ex parte suppliciis purgari merentur. Quod autem sublatum est, inquit, superliminare, et domus impleta est fumo, signum est Templi Judaici destruendi, et incendendæ universæ Jerusalem, quam videmus nunc destructam. Nonnulli vero in superioribus

selon le récit de Josèphe, entendirent sortir des profondeurs du temple la voix des célestes vertus, qui disaient : « Abandonnons ces demeures (1). »

10. Il est un homme de qui j'ai beaucoup appris, je le déclare avec bonheur, et qui s'est rendu tellement habile dans la langue des Hébreux qu'on le prendrait pour l'un de leurs scribes, bien qu'il soit Chaldéen. Il s'est ouvert une route toute différente : il déclare qu'il n'est pas de prophète, Isaïe excepté, qui ait vu les Séraphins se tenant autour de Dieu, et que le nom même de Séraphin ne se lit nulle part ailleurs. Il voit là le signe de la ruine et de la captivité de Jérusalem arrivées sous Nabuchodonosor. A partir d'Ozias, sous lequel Isaïe commença à prophétiser, jusqu'à Sédécias, le dernier qui occupa le trône, et qui fut conduit à Babylone après avoir eu les yeux crevés, on compte onze rois; le douzième fut Godolias, que le roi de Babylone avait lui-même établi dans la Judée, et que tua dans un festin Ismael fils de Nathanias, parricide des restes de sa patrie. IV *Reg.* XXV; II *Paral.* XXVI; *Jerem.* XLI. Voilà les ailes, d'après Aquilas, qui doivent servir, quatre à voiler la face, comme portent plusieurs exemplaires, quatre à voler, quatre à cacher les pieds. De ces douze derniers rois, en effet, quatre seulement furent justes, Ozias, Joathan, Ezéchias et Josias; ceux-là se dégagent de toutes les servitudes et ne craignent pas de rendre gloire à Dieu : « Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » Les autres, à cause de leurs iniquités, voilent la face; ceux enfin qui furent traînés en captivité cachent la trace des pieds. L'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison, comme nous l'avons déjà dit, représentent, dans la pensée du même savant, le renversement de Jérusalem et l'incendie du temple.

11. Et puisque je viens d'exposer une partie de son interprétation, abordons ce que je n'ai pas encore touché. Les pinces avec lesquelles le charbon est pris sur l'autel et les lèvres purifiées symbolisent, d'après lui, les souffrances d'Isaïe lui-même, la mort qu'il subit sous le roi Manassès; c'est alors que ses lèvres furent réellement purifiées et qu'il put dire au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi; et je me suis écrié : Malheureux que je suis, j'ai été transpercé! » — Tant qu'Ozias a vécu, vous ne vous êtes pas senti malheureux, ô Isaïe, ni transpercé, ni même ébranlé; c'est après sa mort que cela vous frappe, vous comprenez alors que vos lèvres ne sont pas pures, alors vous vous reconnaissez indigne de la vision de Dieu. Puissé-je moi-même être transpercé, et par cette transpersion

(1) Ce prodige est rapporté par l'historien Josèphe, VI, 5. Saint Jérôme y revient en plusieurs endroits de ses ouvrages; mais il le précisera mieux dans son commentaire du prophète Isaïe, LXVI.

consentientes, in extrema parte dissentiunt. Nam superliminare sublatum illo tempore prædicant, quando velum templi scissum est, et universa domus Israel erroris nube confusa. *Matth.* XVII; *Marc.* XV; *Luc.* XXIII; quando Josephus refert sacerdotes ex adytis templi, virtutum cœlestium audisse vocem : « Transeamus ex his sedibus. »

10. Est vir (Mss. *vero*) quidam a quo ego plura didicisse me gaudeo, et qui Hebræorum sermonem ita elimarit ut inter Scribas eorum Chaldæus existimetur. Is longe alia via ingressus est; ait enim nullum Prophetarum extra Isaiam vidisse Seraphim circa Deum stantia, et ne ipsa quidem Seraphim alibi lectitari. Dehinc consummationis et captivitatis Jerusalem, quæ sub Nabuchodonosor facta est, signum esse præmissum. Ab Ozia quippe, sub quo orsus est prophetare, usque ad Sedeciam, qui extremus regnavit, et qui cæcus in Babylonem ductus est, fuisse reges undecim, et duodecim Godolium, quem constituerat rex Babylonis super terram, quem interfecit Ismael filius Nathaniæ inter medias epulas, reliquiarum patriæ parricida; IV *Reg.* XXV; II *Paral. ult.*; *Jer.* XLI; et has esse duodecim alas, e quibus quatuor faciem suam velent, sicut in nonnullis exemplaribus invenitur, quatuor volent, quatuor pedes contegant. Ex his quippe duodecim regibus tantum quatuor justos fuisse, Oziam, Joatham, Ezechiam, et Josiam, qui sublimes per singulas captivitates audeant glorificare Deum, « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » Reliquos vero propter peccata sua velare faciem, et alios qui in captivitatem ducti sunt, pedum velare vestigia. Superliminare vero sublatum, et domum impletam fumo, sicut supra diximus, eversionem Jerusalem et incendium templi exposuit.

11. Et quia semel ejus cœpi referre sententiam, etiam ea quæ necdum a me sunt tacta contingamus. Forcipem de qua altæris carbo comprehensus est, et labia purgata, propriam Isaiæ asseruit passionem, qua sub Manasse interfectus est rege, et tunc vere purgatis labiis dixit ad Dominum : « Ecce ego, mitte me, et dixi : O miser ego, quoniam compunctus sum! » *Juxta* LXX. Donec Ozias vivit non intelligis, o Isaia, te esse miserum, non compungeris, non moveris; sed, quando ille mortuus est, tunc animadvertis non munda

mériter de voir Dieu, moi qui suis homme, qui n'ai pas non plus les lèvres pures, et qui vis au milieu d'un peuple dont les lèvres aussi sont impures. Isaïe était un juste et n'avait péché que dans le discours : il n'avait d'impur que les les lèvres, sa conscience ne l'était pas. Pour moi, mes yeux me sont une occasion de concupiscence, je trouve un sujet de scandale dans mes mains et mes pieds, chaque membre provoque une chute : aussi tout est impur en moi. Après avoir été baptisé dans l'Esprit, j'ai de nouveau souillé ma tunique : il me faut donc un second baptême, je dois être purifié par le feu. *Matth.* III, 11.

12. Il n'est pas dans l'Ecriture, au sentiment de plusieurs, de paroles n'ayant qu'une simple signification; la majeure partie du sens est cachée. La lettre énonce une chose, le discours mystique en exprime une autre. Nous voyons dans l'Evangile le Seigneur se ceindre d'un linge, préparer un vase pour laver les pieds de ses disciples, s'acquitter des fonctions de serviteur; *Joan.* XIII; soit, il nous enseigne par là l'humilité, il nous apprend à nous servir les uns les autres; je ne le nie pas, je ne repousse pas la leçon. Que dit-il cependant à Pierre qui ne veut pas : « Si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi. » Et l'Apôtre lui répond : « Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » *Ibid.* 8, 9. Devant bientôt remonter au ciel, et voyant se apôtres fouler encore la terre, comme de hommes qu'ils étaient, les pieds encore souillé de la boue du péché, le Seigneur veut les puri fier entièrement de ces souillures, afin que l parole prophétique leur puisse être appliquée « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui von annonçant la paix! » *Isa.* LII, 7; afin qu'ils soien en état de tenir ce langage de l'Eglise : « J'a lavé mes pieds; comment irai-je les souiller d nouveau? » *Cant.* V, 3. Si quelque poussière ve nait à tomber sur eux, même après la résurrec tion, ils pourraient mieux de la sorte la secoue sur une ville impie, en témoignage de leurs fa tigues et des luttes qu'ils auraient soutenue pour le salut de tous, s'étant faits Juifs en faveu des Juifs, Gentils en faveur des Gentils, au poin de souiller en partie leurs propres pieds. Pou revenir maintenant à notre objet, de même qu les apôtres avaient besoin de ce lavement de pieds, de même Isaïe, qui n'avait péché qu'e parole, avait besoin que ses lèvres fussent puri fiées; et c'est, dans ma pensée du moins, pou n'avoir pas réprimandé Ozias envahissant l temple, pour n'avoir pas stigmatisé cette impiété, à l'exemple d'Elie le prophète, qu'il avai les lèvres impures. « Je suis forcé d'habiter a milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. » Isaïe se repent, se proclame un misérable, et par là même devient digne d'être puri-

habere te labia, tunc indignum cognoscis te esse visione Dei. Utinam autem et ego compungar, et post compunctionem, Dei visione dignus efficiar, cum sim homo, et non munda labia habeam, et in medio quoque populi immunda labia habentis habitem. Isaias ut justus tantum in sermone peccaverat : ideo sola labia habebat immunda, non conscientiam. Ego vero, quia et oculis video ad concupiscendum, et manu scandalizor et pede, et omnium membrorum parte delinquo, habeo omnia immunda; et, quia semel spiritu baptizatus, rursum tunicam pollui, secundi baptismatis purgatione, id est, ignis indigeo. *Matth.* III, 11.

12. « In Scripturis non sunt simplicia verba. » — Non sunt, ut quidam putant, in Scripturis verba simplicia; plurimum in his absconditum est. Aliud littera, aliud mysticus sermo significat. Ecce Dominus in Evangelio cingitur linteo, pelvim ad lavandos discipulorum pedes præparat, servi fungitur ministerio, *Joan.* XIII; esto, ut doceat humilitatem, ut nobis invicem ministremus : non abnuo, non recuso. Quid est quod Petro recusanti dicit : « Nisi lavero pedes tuos, non habebis partem mecum. » Et ille respondit : « Domine, non solum pedes, sed manus et caput. » *Ibid.* 8, 9. Ascensurus ergo Dominus ad cœlum (quia Apostoli ut homines terræ insistentes, adhuc habebant peccatorum sordibus pedes pollutos) vult eos a delictis penitus liberare, ut eis possit prophetalis sermo congruere : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem! » *Isai.* LII, 7; et imitari valeant Ecclesiæ verba, dicentis : « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » *Cant.* V, 3; ut etiam si quis post resurrectionem postea his adhæserit pulvis, in impiam eum excutiant civitatem, in testimonium laboris : quod eo usque pro omnium salute contenderint, facti Judæis ut Judæi, gentibus ut gentiles; ut etiam propria vestigia aliqua ex parte polluerint. Igitur, ut ad propositum revertamur, sicut Apostoli purgatione indigebant pedum, sic Isaias, qui tantum in sermone peccaverat, labia habebat immunda, et, quantum ego arbitror, quia Oziam in Templum irruentem, non corripuerat, nec juxta Eliæ exemplum libera voce impium designarat, labia habebat immunda. « In medio quoque populi immunda la-

fié : le peuple, au contraire, n'éprouvant aucun repentir, ignorant même l'impureté de ses lèvres, ne mérite pas d'obtenir ce remède de la purification. Cela nous apprend à nous prémunir, non-seulement pour être justes nous-mêmes, mais encore pour ne pas habiter avec les pécheurs, puisque ceci, dans le sentiment du prophète, n'est exempt ni de péché ni de misère.

13. — Comment on voit Dieu. — Voici la suite : « Et j'ai vu le Seigneur, roi, le Très-Haut. » Les Juifs disent qu'Isaïe fut mis à mort par leurs ancêtres pour avoir écrit qu'il a vu le Seigneur, le Très-Haut, des yeux mêmes de son corps, alors que Moïse n'avait vu Dieu que par derrière, alors surtout que Dieu lui-même a dit : « Nul ne verra ma face sans mourir. » *Exod.* xxxiii, 20. Si nous leur demandons comment Dieu dans la loi déclare s'être montré au reste des prophètes par des visions et dans le sommeil, tandis qu'il affirme s'être entretenu face à face avec Moïse; et comment, en présence de cette dernière affirmation, peut subsister cette sentence : « Nul ne verra Dieu face à face sans mourir, » ils répondront sans doute que Dieu n'a été vu que d'une manière possible à l'homme, non tel qu'il est, mais tel qu'il a voulu se laisser voir. Nous leur dirons qu'il a été vu de la même manière par Isaïe; ce qui laisse entière la question de savoir, si Moïse a vu Dieu ou ne l'a pas vu. S'il l'a vu, Isaïe l'a vu de même; vous avez donc commis un crime en le mettant à mort parce qu'il s'est rendu ce témoignage, Dieu pouvant être vu. Si ce témoignage n'est pas véridique, il fallait immoler Moïse comme Isaïe, puisqu'il était coupable du même mensonge, prétendant avoir vu celui qui ne saurait l'être. Quelle que soit l'interprétation qu'ils nous donneront au sujet de Moïse, nous l'appliquerons à la vision d'Isaïe.

14. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi; il tenait à la main un charbon qu'il avait retiré de l'autel avec des pinces; il en toucha ma bouche, et dit : Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il enlèvera tes iniquités, il purifiera tes péchés. » Selon toutes les éditions que nous avons exposées plus haut, vous pouvez entendre par ce Séraphin, ou bien les deux Testaments, ou bien l'apparition de certaines Vertus célestes, ou bien encore une ombre figurative précédant la vérité, présageant la captivité future. Pour nous, qui nous en tenons au premier sens, c'est le Testament évangélique dont le prophète reçut alors le message : armé des anciens et des nouveaux préceptes, il saisit avec ce double instrument la brûlante parole de Dieu, et, la faisant passer sur les lèvres, il dissipe au contact de la vérité toute trace d'ignorance, ce qui réellement est à nos yeux l'impureté des lèvres. Ces pinces rappellent l'échelle de Jacob, le glaive à double tranchant, les deux oboles que la pauvre veuve

bia habeutis habitem. » Isaias qui compunctus est, et se miserum contestatur, purgatione dignus efficitur. Populus vero non solum non agens pœnitentiam, sed ne sciens quidem quia labia habebat munda, purgationis remedium non meretur. Providendum igitur sub hoc exemplo, non solum ut ipsi simus justi, sed ne cum peccatoribus moremur ; quia et hoc in peccati ac miseriæ parte ducit Propheta.

13. « Quomodo Deus videtur. » — Sequitur : « Et regem Dominum sabaoth ego vidi. » Aiunt Judæi Isaiam a majoribus suis idcirco interemptum, quia cum Moyses posteriora Dei viderit, hic Dominum sabaoth oculis carnalibus vidisse se scribat, super hoc Deo dicente : « Nemo faciem meam videbit, et vivet. » *Exod.* xxxiii, 20. Quos si interrogemus quomodo se Deus in Lege aliis Prophetis in visione et somno dicat ostendi, Moysi vero facie ad faciem colloqui; et quomodo stet illa sententia : « Nemo faciem meam videbit, et vivet, » cum facie ad faciem se ad Moysen locutum esse fateatur, respondebunt utique, juxta possibilitatem humanam Deum visum, non ut est, sed ut voluit se videri : quibus et nos dicimus eodem modo ab Isaia esse visum, restante summa ut Moyses Deum aut viderit, aut non viderit. Si vidit, vidit ergo et Isaias, qui vidisse se dicens, impie est interfectus a vobis ; quia Deus videri potest. Si non vidit, interficite et Moysen cum Isaia, quia ejusdem mendacii reus est, dicens se vidisse eum qui videri non potest. Quemcumque (al. *quodcumque*) in expositione ejus loci super Moysen habueritt intellectum, etiam nos ad Isaiæ temperabimus visionem.

14. Sequitur : « Et missum est ad me unum de Seraphim, et in manu sua habebat carbonem, quem forcipe sumpserat de altari, et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Secundum omnes Editiones, quas supra exposuimus, sive duo Testamenta intelligere volueris, sive aliquas apparatrices in cœlestibus virtutes, sive in signum captivitatis futuræ umbram quamdam veritatis futuræ præfiguratam, nunc accipe Seraphim. Nos, quia primam sententiam sequimur, Evangelicum Testamentum missum asserimus ad Prophetam ; quod habens in se utraque mandata, id est, et sua et veteris

jette dans le trésor de Dieu, la pièce valant deux deniers, qui fut trouvée dans la bouche du poisson et qui servit pour le Seigneur et pour Pierre. Les deux branches de cette pince, par la force même qui les unit, ont saisi le charbon pour l'appliquer aux lèvres du prophète; et nous entendons celui-ci s'écrier dans le cent dix-neuvième psaume, en adressant sa prière à Dieu : « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres de l'iniquité, de la langue trompeuse; » puis, à cette question de l'Esprit saint : « Que te sera-t-il donné, quelle protection contre la langue mensongère? » il est répondu : « Les flèches aiguës du puissant avec les charbons qui ravagent. » *Psalm.* CXIX, 2-4. Il ravage en réalité le charbon qui détruit le péché et rend la langue pure; c'est la divine parole, dont il est dit dans Isaïe : « Vous avez les charbons ardents; ils vous serviront de base, ils seront votre secours. » *Isa.* XLVII, 145, selon les Septante.

15. « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, qui se rendra auprès de ce peuple? Et j'ai dit : Me voici, envoyez-moi. Et le Seigneur a dit : Va, tu diras à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. » Dieu pose une question, et ne donne pas un ordre; il demande qui il doit envoyer, qui se rendra auprès de ce peuple ; et spontanément le prophète répond : « Me voici, envoyez-moi. » L'ordre vient après cette avance. « Va, tu diras à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec attention, et vous ne verrez pas; » et la suite du texte prophétique. J'ai recueilli sur ce point une assez importante dissertation de mon Hébreu; j'en citerai quelque chose, afin que vous connaissiez l'opinion de l'homme. Il se posait cette question : Qui, de Moïse ou d'Isaïe, a le mieux agi? Est-ce Moïse, lui qui disait, quand Dieu l'envoyait vers le peuple : « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne; » et de plus : « Cherchez un autre homme que vous puissiez envoyer? » *Exod.* IV, 13. Est-ce Isaïe, qui s'offrait de lui-même avant d'être élu, et tenait ce langage : « Me voici, envoyez-moi? » Je n'ignore pas, ajontait cet homme, qu'il est dangereux de discuter les mérites des saints; qu'on peut dépasser la limite ou rester en deçà, lorsqu'on parle de celui que le Seigneur a couronné. Cependant, comme il a dit lui-même : « Cherchez, et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, » nous devons bien nous aussi, non pour amoindrir un mérite, mais pour obéir à cette injonction, en nous appuyant sur la science des Ecritures, chercher les éléments de la question posée. Celui qui se fait l'apologiste de Moïse, continue-t-il, fait ressortir son humi-

Testamenti, ignitum sermonem Dei, duplici præceptorum acie comprehendit ; et tactis labiis, quidquid fuerat ignorantiæ, hoc siquidem nos labia interpretamur immunda, purgationis suæ pepulit veritate. Hanc forcipem Jacob in scala conspicit; *Genes.* XXVIII ; hic est gladius bis acutus ; hæc duo minuta, quæ mulier vidua mittit in dona Dei; *Marc.* XII ; hic stater duos denarios habens, qui in ore piscis repertus, pro Domino et Petro redditur; *Matth.* XVII ; hac duplici forcipe quæ unionis retinetur virtute, carbo comprehensus mittitur ad Prophetam, quem in centesimo decimo nono Psalmo, cum Propheta Deum rogaret dicens : « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa, » et post interrogationem Spiritus Sancti : « Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? » dictum est : « Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis, » *Ps.* CXIX, 2, *et seqq.*, scimus Prophetæ esse concessum. Vere quippe desolatorius carbo qui linguam puram facit a peccato, sermo divinus est, de quo et in Isaia dicitur : « Habes carbones ignis, sedebis super eos, hi erunt tibi in adjutorium. » *Isai.* XLVII, 145, *sec. LXX.*

15. Sequitur : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego, mitte me. Et ait : Vade et dic populo huic : Aure audietis, et non intelligetis. » Interrogantis sunt verba Domini, non jubentis, quem debeat mittere, et quis iturus sit ad populum, cui facilis Propheta respondet : « Ecce ego, mitte me, » et post pollicitationem jubetur ut dicat : « Vade, et dic populo huic : Aure audietis, et non intelligetis ; et cernentes aspicietis, et non videbitis; » et cætera quæ ipsius prophetiæ sermo contexit. Audivi ego in hoc loco non parvam Hebræi mei disputationem, cujus pauca ponam, ut sensum hominis advertas. Aiebat, de Moyse et Isaia, quis melius fecerit, requiramus. Utrumne Moyses, qui cum a Deo mitteretur ad populum, ait : « Precor, Domine, non sum dignus; » et rursum, « provide alium quem mittas, » *Exod.* IV, 13 ; an Isaias, qui cum non fuisset electus, ultro se obtulit, dicens : « Ecce ego, mitte me. » Nec ignoro, dicebat, periculosum esse de Sanctorum meritis disputare; et aliquid vel minus vel plus disserere velle de eo quem Dominus coronavit; sed quia ipse dixit : « Quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis, » *Matth.* VII ; *Luc.* XI, etiam nos, non ut de aliquo detrahamus, sed ut Scripturæ sensum scientes, ad ejus nos diriga-

lité et sa mansuétude, le montre devenu plus grand par là même qu'il se jugeait indigne du divin ministère. Isaïe, qui s'est offert de lui-même, commence sa prophétie par des malédictions : « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » De là les nombreuses tribulations qu'il a souffertes, et tout le peuple le tient pour un insensé; aussi, lorsque la voix divine lui eut dit de nouveau : « Crie, » se souvenant de ce qu'il avait souffert pour s'être présenté lui-même avec tant de facilité, il ne répond plus : « Me voici, envoyez-moi; » il demande ce qu'il doit crier, il dit : « Que crierai-je? » A cela ressemble ce que nous lisons dans Jérémie : « Prends de ma main une coupe de ce vin pur, et tu le verseras à toutes les nations auprès desquelles je t'enverrai; elles en boiront jusqu'au vomissement, elles seront frappées de démence, elles tomberont à la face du glaive que j'enverrai au milieu d'elles. » *Jerem.* xxv, 15, 16. Ce qu'ayant entendu, le prophète ne repousse pas cette charge; il ne dit pas à l'exemple de Moïse : « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne, cherchez quelqu'un que vous puissiez envoyer. » Plein d'amour pour son peuple, persuadé que les nations ennemies seront frappées de mort et tomberont en buvant de cette coupe, il l'accepte volontiers; et dans toutes les nations il suppose que Jérusalem est aussi comprise. Or voici ce qu'il ajoute après cela : « Et je reçus la coupe de la main du Seigneur, et je fis boire toutes les nations auxquelles le Seigneur m'envoyait, et Jérusalem, et les villes de Juda, en même temps que ses rois et ses princes, afin de les jeter dans la désolation, la solitude et le mépris. » *Jerem.* xxv, 17, 18. A cause de cette prophétie, bien que l'ordre en soit bouleversé dans un grand nombre d'exemplaires, écoutez ce qu'il dit ailleurs : « Vous m'avez séduit, Seigneur, et me voilà séduit; vous m'avez saisi, et vous en aviez la puissance; je suis devenu un objet de dérision, j'ai passé tout le jour dans les sarcasmes. » *Jerem.* xx, 7. De son côté, celui qui défend la cause d'Isaïe dira : Le prophète avait mis sa confiance, non dans sa propre vertu, mais dans la divine miséricorde; et, lorsqu'il eut entendu de la bouche du Séraphin : « Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il fera disparaître tes iniquités, il effacera tes péchés, » il ne voulut pas languir dans l'inaction, il se porta de lui-même au service de Dieu, comme étant affranchi de ses péchés, enflammé du zèle de la foi. Quant à Moïse, comme il avait reçu les leçons de la sagesse humaine, et qu'en immolant l'Egyptien il avait en quelque sorte souillé sa conscience, la voix sortit du buisson et lui dit : « N'approche pas d'ici, ôte la chaussure de tes pieds; car le lieu que tu foules est une terre sanctifiée. » Sachant en outre qu'il aurait

mus exempla, debemus inquirere quod potest facere quæstionem. Qui Moysi, inquit, assertor est, humilitatem ejus prædicat ac mansuetudinem, quod se indignum judicans ministerio Dei, major effectus sit : Isaias vero, qui ultro se obtulit, incipiens prophetare, a maledictis cœpit : « Aure audietis, et non intelligetis; et cernentes aspicietis, et non videbitis. » Ob quod inde multa mala perpessus, et ab omni populo pro insano habitus, cum iterum ei vox divina dixisset, « clama, » sciens quid superiori facilitate seipsum offerens pertulisset, non ait : « Ecce ego, mitte me ; » sed interrogavit quid illud esset quod clamare deberet, et dixit : « Quid clamabo? » Cui simile est illud in Jeremia : « Accipe calicem vini meri hujus de manu mea, et potionabis omnes gentes, ad quas ego te mittam, et bibent, et voment, et insanient, et cadent a facie gladii, quem mittam in medio eorum. » *Jerem.* xxv, 15, 16. Quod cum audisset Propheta, non renuit ; non secundum exemplum Moysi dixit : « Precor, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas; » *Exod.* iv, 13; sed amator populi sui, et putans quia ex potu calicis inimicæ gentes interficerentur et ruerent, calicem meri libenter accepit, intelligens in omnibus gentibus etiam Jerusalem comprehendi. Denique inter cæteras nationes : « Et accepi, ait, calicem de manu Domini, et potionavi omnes gentes, ad quas misit me Dominus, et Jerusalem, et civitates Juda, et reges ejus, et principes ejus, ad ponendas eas in desolationem, et in invium, et sibilationem. » *Jerem.* xxv, 17, 18. Pro qua prophetia, licet in plerisque codicibus ordo sit perversus, quid in alio loco dicat ausculta : « Seduxisti me, Domine, et seductus sum ; tenuisti me, et potuisti ; factus sum in derisum, totam diem exegi in subsannationem. » *Jer.* xx, 7. Et e contrario qui assertor est Isaiæ (dicebat) illa proferet : Prophetam, non tam sui merito, quam misericordia Dei confisum, postquam a Seraphim audierat: « Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit, » otio noluisse torpere, sed ultro in ministerium Dei, quasi a peccatis liberum, zelo se obtulisse fidei. Moysen vero quia sæcularibus eruditus fuerat disciplinis, et interfecto Ægyptio, conscientia ejus aliqua ex parte sorduerat, *Exod.* ii; unde et

à lutter contre les magiciens et contre Pharaon lui-même, ce roi si pervers, il s'excusait en disant : « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne. » Nous lisons dans le texte hébreu : « Je n'ai pas les lèvres circoncises; » ce dont les Septante ont rendu le sens, plutôt que de le traduire au pied de la lettre. C'est donc à bon droit, comme on peut aisément le comprendre, qu'Isaïe, ses lèvres étant circoncises, se porta au service de Dieu, et que Moïse, n'ayant pas encore reçu la même faveur, déclinait ce grand ministère.

16. « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » Tout ce passage, comme le Sauveur le déclare dans l'Evangile, se rapporte à ce temps où lui-même a daigné descendre sur la terre, venant opérer des prodiges que les Juifs ne comprenaient pas. — Vient ensuite une explication multiple et variée de ce chapitre jusqu'à la fin; comme nous avons pleinement revu le travail du copiste, nous n'irons pas plus loin. Le discours qu'on ne polit pas de sa propre main, inculte déjà par lui-même devient beaucoup plus fatigant, si la prolixité s'ajoute à cette première cause d'ennui; il arrive alors que les yeux souffrent, et que nous étudions seulement avec le secours des oreilles et de la langue (1).

17. Les Septante portent : « Et l'un des séraphins fut envoyé vers moi; » Aquila et Théodotion : « Et l'un des séraphins vola vers moi; » Symmaque dit la même chose en changeant uniquement le genre du nom séraphin. Chaque jour le séraphin nous est envoyé, chaque jour sont purifiées les lèvres de ceux qui gémissent et qui s'écrient : « O que je suis misérable, quelle n'est pas ma douleur! » et ceux-là, dès qu'ils sont délivrés de leurs péchés, se préparent au service de Dieu. Les interprètes qui font voler le séraphin, au lieu de l'envoyer simplement, nous donnent à comprendre combien est rapide la divine parole en tombant sur ceux qui sont dignes de la recevoir. Remarquons aussi la diversité des genres : les Septante, Aquila et Théodotion mettent séraphin au genre neutre, et Symmaque au masculin. Il ne faudrait pas cependant croire que les divines Vertus diffèrent par le sexe, l'Esprit saint lui-même est du genre féminin dans la langue hébraïque, *ruha*; du neutre dans le grec, τὸ πνεῦμα; du masculin dans le latin, *spiritus*. Nous voyons par là que, lorsqu'il s'agit des puissances supérieures, si les genres sont différents, cela n'indique pas une

(1) Il est aisé de voir dans ce passage une sorte de conclusion. Elle est encore plus formelle dans la plupart des anciens manuscrits, qui commencent au paragraphe suivant une seconde lettre. Mais l'éditeur Bénédictin, le savant Martianay, sur la foi d'un autre exemplaire, n'a pas admis cette division. Il semble avoir pour lui saint Jérôme lui-même, qui ne parle réellement que d'un seul opuscule.

vox ad eum de rubo facta sit, dicens : « Ne accesseris huc ; solve calceamenta de pedibus tuis, locus enim in quo stas, terra sancta est;» et scierit sibi adversus magos et adversus Pharaonem pessimum regem futurum esse certamen, se excusasse dicentem : « Precor, Domine, non sum dignus ; » pro quo in Hebræo legitur, « non habeo labia circumcisa, » Septuaginta Interpretibus sensum potius ex sensu quam verbum de verbo exprimentibus. Ex quo manifeste possit intelligi, Isaiam recte post circumcisa labia, in Dei se obtulisse ministerium, et Moysen adhuc incircumcisis labiis tam grande ministerium recusasse.

16. « Aure audietis, et non intelligetis ; et cernentes aspicietis, et non videbitis. » Totus hic locus, sicut Salvator dicit in Evangelio, ad id pertinet tempus quo ipse est dignatus descendere ad terras, et signa Judæis non intelligentibus perpetravit. Et quoniam usque ad finem Capituli explanatio multiplex sequitur, et excipientis jam explicuimus (Mss. *implevimus*) ceras, hucusque dictasse sufficiat ; quia et oratio quæ non propriæ manus stilo expolitur, cum per se inculta est, tum multo molestior fit; si tædium sui prolixitate congeminet; ut oculorum dolore cruciati, auribus tantum studeamus et lingua.

17. Septuaginta : « Et missum est ad me unum de Seraphim; » Aquila et Theodotion, « Et volavit ad me unum de Seraphim; » Symmachus, « Et volavit ad me unus de Seraphim. » Quotidie ad nos mittitur Seraphim, quotidie ingemiscentium atque dicentium : « O miser ego, quoniam compunctus sum, » ora purgantur, et cum a peccatis fuerint liberati, præparant se ministerio Dei. Quod autem cæteri Interpretes, pro « missum esse, volasse » dixerint, intellige velocem divini sermonis adventum super eos qui digni societate illius judicantur. In genere quoque diversitas est. Septuaginta, Aquila, et Theodotion Seraphim neutro genere transtulerunt; Symmachus masculino. Nec putandum sexum esse in Virtutibus Dei, cum etiam ipse Spiritus Sanctus, secundum proprietates linguæ Hebrææ, feminino genere proferatur, RUHA; Græce neutro, τὸ πνεῦμα; Latine masculino, *Spiritus*. Ex quo intelligendum est, quando de superioribus disputatur, et masculinum aliquid, seu femininum ponitur, non tam sexum significari quam idioma sonare linguæ. Siquidem ipse Deus invisibilis

différence de sexe, mais bien dénote le génie d'une langue. Dieu, l'être invisible et incorruptible par essence, est représenté par un nom masculin dans presque toutes les langues, quoique rien ne soit plus éloigné de toute idée de sexe. Il faut même repousser l'erreur, toute pieuse qu'elle est, de ceux qui dans leurs discours ou leurs prières, osent s'exprimer ainsi : Il est assis sur les chérubins et les séraphins. L'Ecriture porte seulement que Dieu est assis sur les chérubins, comme dans ce passage : « Vous qui êtes assis sur les chérubins, montrez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 2. Nulle part dans l'Ecriture Dieu ne nous est représenté comme étant assis sur les séraphins; et les séraphins eux-mêmes, debout autour de Dieu, ne sont nulle part mentionnés, si ce n'est dans le passage qui nous occupe.

18. Les Septante : « Il tenait à la main un charbon, qu'il avait retiré de l'autel avec des pinces, et il en toucha ma bouche; » Aquila et Théodotion : « Et dans sa main un charbon qu'il tenait avec des pinces et qu'il avait retiré de l'autel, il en toucha ma bouche. » Symmaque emploie la même tournure, avec cette seule différence que le charbon est simplement approché de la bouche. Pour ce qui regarde le fait, Dieu nous est montré assis dans le temple de Jérusalem, et, de l'autel dressé devant lui, un charbon est porté vers le prophète, suivant la narration des Septante. Cet autel est celui de l'encens ou des holocaustes. Quant au sens mystique, le feu dont il est question ne diffère pas de celui que Jérémie ne pouvait supporter, et qui, dès qu'il a pénétré dans l'intime de notre âme, dissout tellement en nous le vieil homme et fait surgir l'homme nouveau, que nous pouvons laisser éclater cette parole : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est la grâce de Dieu qui vit en moi. » *Galat.* II, 20. Les pinces, comme le disent les autres interprètes, rentraient dans l'ensemble des instruments du sacerdoce. Nous devons y voir la figure des grâces diverses dont Dieu se servait jadis pour parler à nos pères, sous tant de formes variées, par la bouche des prophètes. Le mot charbon est exprimé dans l'hébreu par celui de petite pierre, et d'autres circonstances concourent à me persuader que la parole divine est désignée par cette appellation. Comme la petite pierre ainsi nommée est ronde, très-dure et parfaitement polie, on a bien pu désigner de ce nom la divine parole, que ne broieront jamais ni les erreurs des hérétiques, ni les attaques de tous ses ennemis. C'est avec une telle pierre que Séphora circoncit son fils, que Jésus purifie le peuple ; et dans l'Apocalypse le Seigneur promet aux victorieux de leur transmettre cette pierre, qui doit porter écrit un nom nouveau. Les Septante eux-mêmes me paraissent dans leur traduction avoir été du même sentiment que les autres. Le mot grec qu'ils emploient, ἄνθραξ, que

et incorruptibilis omnibus pene linguis profertur genere masculino, cum in eum non cadat sexus. Illorum quoque, pius licet, attamen coarguendus error, qui in orationibus et oblationibus suis audent dicere : Qui sedet super Cherubim et Seraphim. Nam et super Cherubim sedere Deum, scriptum est; ut ibi : « Qui sedes super Cherubim, ostendere. » *Ps.* LXXIX, 2. Super Seraphim vero sedere Deum, nulla Scriptura commemorat, et ne ipsa quidem Seraphim, circa Deum stantia, excepto præsenti loco, Scripturis sanctis omnibus invenimus.

18. Septuaginta : « Et in manu habebat carbonem, quem forcipe acceperat de altari, et tetigit os meum. » Aquila et Theodotion : « Et in manu ejus calculus in forcipe, quem acceperat de altari, et tetigit os meum. » Symmachus : « Et in manu ejus calculus in forcipibus, quem sumpserat de altari, et detulit ad os meum. » Quantum ad historiam pertinet, videtur Deus sedere in Templo Jerusalem, et ante eum de altari, secundum Septuaginta, ad Isaiam carbo deferri, de altari vero incensi sive holocaustorum. Quantum autem ad mysticos intellectus, ille ei ignis mittitur quem Jeremias ferre non poterat; qui, quum animæ nostræ arcana penetrarit, ita nos dissolvit, ita a veteri homine in novum excoquit, ut in illam vocem possimus erumpere : « Vivo autem jam non ego, sed gratia Dei quæ in me est. » *Galat.* II, 20. Forcipes quoque, secundum interpretes cæteros, licet in sacerdotali semper supellectile fuerint, diversas gratias debemus accipere, quibus multifarie et multis modis olim Deus patribus nostris locutus est in Prophetis; quia in Hebræo pro *carbone*, *calculus* legitur, cæteris quoque super hoc consonantibus, videtur mihi sermo divinus calculi appellatione signari. Sicut enim calculus genus est lapidis durissimi et rotundi, et omni puritate lævissimi, ita sermo Dei, qui neque hæreticorum, neque omnium adversariorum potest contradictionibus cedere, calculus dicitur. De hoc calculo Sephora filium circumcidit ; et Jesus populum purgat a vitiis ; et in Apocalypsi Dominus pollicetur vincentibus, ut accipiant calculum et scribatur super eum nomen novum. Videntur autem mihi et Septuaginta in eo quod ἄνθρακα transtulerunt, idem sensisse quod

nous rendons en latin par *carbunculus*, désigne une pierre brillante et polie, qui se retrouve au nombre des douze. Soit donc que nous prenions *calculus* ou *carbunculus*, nous pouvons toujours entendre la parole divine, considérée d'abord dans sa solidité, puis dans son éclat et sa transparence. « Les discours du Seigneur sont des discours incorruptibles, un argent éprouvé par le feu, sept fois purifié. » *Psalm.* XI, 7. Il est dit encore : « Le précepte du Seigneur est lumineux, il dissipe nos ténèbres. » *Psalm.* XVIII, 19. Dans cette expression : « Il tenait à la main un charbon, » il faut voir l'opération des mains, comme dans ce texte : « Dans la main de la langue, la mort et la vie; » *Prov.* XVIII, 21; et dans cet autre : « Ils tomberont sous la main du glaive. » *Psalm.* LXII, 11. On peut croire aussi sans difficulté qu'une main se montra, afin que cette ressemblance avec la forme humaine, cette main qu'on voit s'avancer, ôtât toute crainte au prophète. C'est ainsi que nous voyons Dieu lui-même et les anges se revetir d'une forme humaine, dans leurs apparitions, pour ne point effrayer ceux auxquels ils se manifestaient.

19. Version des Septante : « Il dit : Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et fera disparaître tes iniquités, purifiera tes péchés. » Variante d'Aquila : « Voilà que ce charbon touchera tes lèvres et ton iniquité s'éloignera, ton péché sera pardonné. » Les autres interprètes s'accordent avec l'expression d'Aquila. Il est d'abord nécessaire que nos lèvres soient touchées; ensuite, que l'iniquité disparaisse, chassée par ce contact; enfin, que le Seigneur nous devienne propice, aussitôt que l'iniquité a disparu; car en lui est la propitiation, et l'Apôtre dit : « Lui-même est propitiation pour nos péchés. » Les péchés étant effacés, nous entendrons la voix du Seigneur nous dire : « Qui enverrai-je? » et nous répondrons : « Me voici, envoyez-moi. »

20. Les Septante : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui se rendra auprès de ce peuple? « Aquila, Théodotion et Symmaque : « Et j'ai entendu la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous? » Quant au parallèle entre Isaïe et Moïse, à la manière dont celui-ci repoussa le ministère, et dont celui-là s'y porta volontiers, s'exposant aux plus durs traitements, nous avons discuté ce sujet dans un autre passage Mais, pour ne rien omettre de ces répétitions ou redoublements usités chez les Juifs et qui pour eux constituent toute la science, disons brièvement pourquoi l'hébreu porte cette seconde question : « Et qui ira pour nous? » Cette répétition s'explique, à mon avis, comme celle que nous lisons dans la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes.* I, 26. Quelles

cæteri. Ανθραξ quippe, quem nos *carbunculum* interpretamur, genus est lapidis fulgidi atque nitentis quem etiam in duodecim lapidibus invenimus. Sive igitur *calculum*, sive *carbunculum* lapidem accipimus, in calculo divini sermonis veritas et rigor; in carbunculo lucens doctrina et manifesta monstratur. « Eloquia enim Domini, eloquia casta, argentum igne probatum terræ, purgatum septuplum; » *Ps.* XI, 7; et alibi : « Mandatum Domini lucidum, illuminans oculos. » *Ps.* XVIII, 19. Quod autem ait : « In manu habebat carbonem, » manuum intelligamus operationem, ut ibi : « In manu linguæ mors et vita; » *Prov.* XVIII, 21; et in Psalmo : « Cadent in manu gladii. » *Ps.* LXII, 11. Aut certe vere manus apparuit, ut per similitudinem humanæ formæ, dum manus cernitur porrigentis, Propheta non timeat : juxta quod et ipsum Deum, et Angelos in humanas vidimus se mutasse formas, ut metus videntibus demeretur.

19. Septuaginta : « Et dixit, ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Aquila : « Ecce tetigit hic labia tua, et recedet iniquitas tua, et peccatum tuum propitiabitur. » Cæteri interpretes in Aquilæ verba consentiunt. Primum necesse est ut labia nostra tangantur; deinde, cum tacta fuerint, fugetur iniquitas; et, cum iniquitas fuerit effugata, propitietur Dominus, quia apud ipsum est propitiatio; et secundum Apostolum : « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris. » Purgatis autem peccatis nostris, audiemus vocem Domini dicentis : « Quem mittam? » Et respondebimus : « Ecce ego, mitte me. »

20. Septuaginta : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? » Aquila, Theodotion et Symmachus : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam? et quis ibit nobis? » De comparatione Isaiæ et Moysi, quomodo alius ministrerium recusarit, alius ultro se offerens dura perpessus sit, in alio loco disputavimus. Sed, ne videamur aliquid præterisse earum quas Judæi vocant δευτερώσεις, et in quibus universam scientiam ponunt, nunc breviter illud attingimus (al. *attingamus*), quare in Hebræo sit positum, « et quis ibit nobis? » Sicut enim in Genesi dicitur : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; » *Genes.* I, 26; ita et

autres personnes ce « nous » pourrait-il désigner, si ce n'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit? n'est-ce pas pour eux que marche quiconque obéit à leur volonté? Et cependant, comme on ne voit là qu'une personne qui parle, c'est une manifestation de l'unité divine; et puis vient dans le mot expliqué la diversité des personnes. Nous lisons dans les Cantiques des Cantiques ce langage de l'époux à l'épouse : « Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver a disparu, la pluie est passée pour elle. » *Cant.* v, 2. Lorsqu'une âme repose dans la tranquillité de sa pensée, qu'elle est établie sur la solidité de la pierre, que sa foi a poussé de profondes racines, tous les flots des tentations passent pour eux; tandis qu'ils ne passent pas pour celle qui est tentée. Observons qu'à cette double question du Seigneur: « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous? » le prophète ne répond qu'en partie : « Me voici, envoyez-moi, » gardant le silence sur le reste. Il nous fait comprendre ainsi que nul homme n'est digne de marcher pour Dieu, et qu'il rapportait tout son futur voyage à celui qui l'envoyait. Tenant compte de cette humilité qui s'efface devant un tel honneur, le Seigneur lui impose cette seconde mission par ce simple mot : « Va. »

21. Les Septante : « Et il dit : Voici, c'est moi, envoyez-moi; » Aquila et Théodotion : « Me voici présent, envoyez-moi; » Symmaque : « Voici, envoyez-moi. » Dieu, qui appelle les choses qui ne sont pas encore, comme celles qui sont, qui de plus a dit de lui-même : « Je suis celui qui suis, » et dont il a été dit : « Celui qui est m'a envoyé, » *Exod.* III, 14, fait aussitôt se dresser devant lui tous ceux qu'il appelle. Nous en avons des exemples frappants : parmi les vivants, dans Matthieu l'évangéliste; puis, dans Lazare, mort depuis quatre jours. Dès qu'ils sont appelés par le Seigneur, celui-là sort du tombeau de l'avarice, et celui-ci, du tombeau matériel. En dehors de Dieu, tout ce qui paraît être n'est réellement pas. C'est après avoir été purifié de ses vices, que le prophète ose s'écrier : « Voilà que je suis. » L'observation subsiste, quoique dans les exemplaires latins ne se trouve pas le mot « je suis, » à cause de la diversité des interprétations. Quelques-uns pensent devoir remarquer que la mission est ici donnée à des prophètes, tandis que le titre d'envoyé se traduit en grec par apôtre. Ils établissent après cela cette différence : tous ceux qui sont envoyés ont le caractère d'apôtre en même temps que de prophète; ceux-là sont prophètes seulement à qui mission n'est pas donnée. Je regarde cette distinction comme chose inutile. Puisque nous en sommes venus à dis-

hic puto dictum, « et quis ibit nobis ? » Nobis autem quibus aliis æstimandum est, nisi Patri et Filio et Spiritui Sancto, quibus vadit quicumque eorum obsequitur voluntati? Et in eo quidem quod unius loquentis persona proponitur, divinitatis est unitas. In eo vero quod dicitur, *nobis*, personarum diversitas indicatur. Legimus in Canticis Canticorum vocem sponsi dicentis ad sponsam : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea (al. *sponsa*), columba mea, quia ecce hyems transiit, pluvia abiit sibi. » *Cant.* v, 2. Quando enim anima in cogitatione tranquillitatem sentit, quando supra petram fundata est, et fides ejus alta radice fixa est, universi tentationum fluctus sibi pertranseunt ; et ei non pertranseunt, qui tentatur. Notandum autem quomodo ad id quod Dominus dixerat, « quem mittam, et quis ibit nobis, » Propheta ex parte responderit : « Ecce ego, mitte me, » et de sequenti tacuerit, intelligens nullum hominem dignum esse qui Deo pergeret, et omne iter suum ejus faceret esse qui mitteret. Quam humilitatem Dominus advertens quod se secundis putaret indignum, imperavit sequentia, dicens : *Vade*.

21. Septuaginta : « Et dixit : Ecce ego sum, mitte me. » Aquila et Theodotion : « Ecce adsum, mitte me. » Symmachus : « Ecce, mitte me. » Deus qui vocat ea quæ non sunt, quasi sint, et qui dixit : « Ego sum qui sum ; » et alibi : « Qui est, misit me, » *Exod.* III, 14, quoscumque vocaverit, statim facit subsistere : quod satis claret exemplis in vivente Matthæo Evangelista, et in Lazaro quatriduano jam mortuo ; qui statim ut sunt vocati a Domino, et ille sepulcrum avaritiæ reliquit, et iste suæ mortis. *Marc.* II, *Luc.* v, *Joan.* XI. QUONIAM OMNIA quæ absque eo sunt, non sunt. Unde Propheta purgatus a vitiis ausus est dicere : « Ecce ego sum ; » licet in Latinis codicibus, propter interpretum varietatem, *sum* non sit appositum. Quidam observandum putant, ad quos Prophetas mittentis, aut missi sermo dicatur, quod est Græce *Apostolus*. Et hanc esse differentiam volunt, ut quicumque mittantur, et Prophetæ sint pariter et Apostoli ; ad quos vero mittentis sermo non ponitur, tantum Prophetæ sint : quod ego superfluum puto. Et quia semel ad tractatum istius vocabuli venimus, sciendum Silam collegam Pauli lingua Hebræa *Apostolum* dici, qui cum eo nonnulla Epistolas scribit. Et vitiose *Silvanus* legitur pro *Sila*, quum Silvanum in Apostolorum Actis non legamus.

cuter la signification de ce mot, observons que Silas, le compagnon de Paul, porte dans l'hébreu le nom d'apôtre ; il a pris part à quelques-unes de ses lettres. Ajoutons qu'on a tort de substituer le nom de Silvain à celui de Silas ; le premier ne se rencontre nulle part dans les Actes des Apôtres.

DEUXIÈME CLASSE.

LETTRES ÉCRITES A ROME, DANS L'ESPACE D'ENVIRON TROIS ANS, DEPUIS LA FIN DE 382 JUSQU'APRÈS LA MOITIÉ DE 385.

LETTRE XIX.

DU PAPE DAMASE A JÉROME.

Il lui demande de lui expliquer d'une manière claire et précise ce que signifie chez les Hébreux le mot OSANNA.

A son très-cher fils Jérôme, Damase évêque, salut dans le Seigneur.

Comme je lisais les commentaires écrits pour l'interprétation des Evangiles par nos auteurs grecs et latins, je veux dire par des écrivains orthodoxes, et notamment ce qu'on a dit en dernier lieu sur ces mots : « *Osanna* au fils de David, » *Matth.* XXI, 9, j'ai vu qu'il y avait là des choses, non-seulement diverses, mais encore opposées. Il appartient à votre charité de faire disparaître, avec cette pénétration et cette fermeté qui sont le caractère de votre esprit, les vaines opinions, les ambiguités accumulés sur ce texte, et de nous écrire d'une manière nette ce qu'en pensent le Hébreux. Notre sollicitude vous devra pour ce service, comme pour tant d'autres, un témoignage de reconnaissance dans le Christ Jésus.

LETTRE XX.

RÉPONSE DE JÉROME A DAMASE.

Ce que siguifie le mot OSANNA d'après l'origine hébraïque ; pourquoi ce mot hébreu est resté dans toutes les langues tel qu'il est dans la langue primitive (1).

1. Les interprétations diverses. — Beaucoup ont donné cours à leur imagination là-dessus ; et dans ce nombre notre Hilaire s'exprime ainsi dans ses Commentaires sur saint Matthieu, XXI, 3 : « *Osanna*, dans la langue hébraïque, signifie rédemption de la maison de David. » D'abord, rédemption se dit en hébreu *Pheduth* ; ensuite,

(1) On va lire une dissertation bien sèche et bien aride, mais qui n'est dénuée ni d'utilité ni d'intérêt. Elle a sa place dans la correspondance de saint Jérôme, quoiqu'elle parût devoir plutôt figurer dans ses commentaires.

SECUNDA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS QUAS HIERONYMUS PER FERME TRIENNIUM ROMÆ SCRIPSIT, AB EXEUNTE ANNO CHRISTI 382 AD ULTRA MEDIUM 385.

EPISTOLA XIX.

DAMASI PAPÆ AD HIERONYMUM.

Quid apud Hebræos sonet OSANNA perspicue sibi explicari rogat.

Dilectiss. filio HIERONYMO DAMASUS Episcopus in Domino salutem.

« Commentaria cum legerem Græco Latinoque sermone in Evangeliorum interpretatione a nostris, id est, orthodoxis viris olim ac nuper scripta de eo quod legitur, « Osanna filio David ; » *Matth.* XXI, 9 ; non solum diversa, sed etiam contraria sibimet proferunt. Dilectionis tuæ est, ut ardenti illo strenuitatis ingenio, abscisis opinionibus, ambiguitatibusque supplosis, quid se habeat apud Hebræos, vivo sensu scribas ; ut et de hoc, sicut et de multis, tibi curæ in Christo Jesu gratias referam. »

EPISTOLA XX.

SEU RESCRIPTUM HIERONYMI AD DAMASUM.

Quid vox OSANNA significet juxta hebraicum fontem, et cur hebræum hoc verbum, ita ut est apud Hebræos, relictum apud omnes sit linguas, docet.

1. « Variorum interpretationes. » — MULTI super hoc sermone diversa finxerunt, e quibus noster Hilarius in Commentariis Matthæi, c. XXI, n. 3, ita posuit : *Osanna* Hebraico sermone significatur, *redemptio domus David.* Primum *redemptio* lingua Hebræa PHEDUTH interpretatur, deinde *domus* BETH. David vero in hoc loco non esse nomen insertum,

maison se dit *Beth*. Quant au nom de David, il est manifeste pour tous qu'il ne paraît pas là. D'autres ont pensé qu'*Osanna* voulait dire gloire. Or, gloire se dit *Chabod*. D'autres encore, grâce, bien que grâce se dise *Thoda* ou *Anna*.

2. Il faut recourir à la source hébraïque. — Reste donc que, laissant de côté les dérivations imaginaires, nous remontions à la source même où les évangélistes ont puisé. De même que nous ne trouvons pas dans les exemplaires grecs ou latins ce texte : « Pour l'accomplissement de ce qui a été dit par les prophètes : Il sera nommé Nazaréen ; » *Matth.* II, 23 ; ni celui-ci : « J'ai appelé mon fils de l'Egypte ; » *Ibid.* 15 ; de même devons-nous ici demander aux Hébreux la véritable raison pour laquelle le peuple et principalement la multitude des enfants fit retentir cette parole avec un si merveilleux accord, au témoignage de Matthieu : « Les foules qui précédaient et qui suivaient, s'écriaient ensemble : Osanna au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Osanna dans les hauteurs célestes. » *Matth.* XXI, 2. Marc s'exprime en ces termes : « Ils criaient en disant : Osanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni le royaume de David notre père qui vient au nom du Seigneur, Osanna dans les hauteurs célestes. » *Marc.* XI, 9. Jean s'accorde avec les précédents : « Ils criaient : Osanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. » *Joann.* XII, 14. Luc est le seul qui n'insère pas le mot Osanna, quoique d'accord avec eux sur le reste : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur, paix dans les cieux et gloire au plus haut des cieux. » *Luc.* XIX, 38. Donc, comme nous venons de le dire les mots hébreux doivent être conservés, il faut ensuite discuter l'opinion de tous les interprètes, pour que le lecteur lui-même, après un examen attentif, puisse avec moins de peine porter un jugement éclairé sur cette question.

3. Opinion des interprètes du texte hébreu. — Dans le cent dix-septième psaume, où nous lisons : « O Seigneur, sauvez-moi ; ô Seigneur, triomphez dans vos desseins ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » l'hébreu porte ce qui suit : ANNA ADONAI, OSIANNA, ANNA ADONAI ASLIANNA ; BARUCH ABBA BASEM ADONAI. Aquila, Symmaque, Théodotion et l'Edition cinquième, pour ne rien paraître changer en passant au latin, rendent ainsi ce passage : ὦ δὴ Κυριε σωσον δὴ, ὦ δὴ Κυριε εὐοδιωσον δη, εὐλογημένοσ ο ερχόμενοσ εν ονοματι Κυρίου. Seule l'Edition sixième s'accorde avec les Septante à mettre simplement ὦ là où les autres mettent ὦ δὴ. Puis, comme le mot OSIANNA, dont nous avons fait par corruption et par ignorance *osanna*, se rend par, « Sauvez, donnez le salut, » il est conservé dans toutes les versions. Il importe maintenant d'examiner ce que signifie le mot ANNA, indépendamment de l'idée de sauver.

omnibus patet. Alii opinati sunt, *Osanna*, gloriam dici. Porro *gloria* CHABOD appellatur ; nonnulli gratiam, cum *gratia* THODA sive ANNA nuncupetur.

2. « Ad Hebræum fontem recurrendum. » — Restat ergo ut omissis opinionum rivulis, ad ipsum fontem, unde ab Evangelistis sumptum est, recurramus. Nam quomodo illud neque in Græcis neque in Latinis codicibus possumus invenire : « Ut compleretur id quod dictum est per Prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur ;» *Matth.* II, 23 ; et illud : « Ex Ægypto vocavi filium meum ; » *Ibid.* 15 ; ita et nunc ex Hebræis codicibus veritas exprimenda est, unde in hanc vocem vulgus et maxime consona inter se parvulorum turba proruperit, dicente Mathæo : « Turbæ autem, quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes : Osanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, Osanna in excelsis. » *Matth.* XXI, 2. Marcus vero ita posuit : « Clamabant dicentes : Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini, benedictum quod venit in nomine Domini regnum patris nostri David, Osanna in excelsis. » *Marc.* XI, 9. Joannes vero pari voce consentit : « Et clamabant, Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. » *Joan.* XII, 14. Solus Lucas verbum *Osanna* non posuit, in reliqua interpretationis parte consentiens : « Benedictus qui venit rex in nomine Domini, pax in cœlo, et gloria in excelsis. » *Luc.* XIV, 38. Igitur, ut diximus, ipsa verba Hebræa ponenda sunt, et omnium interpretum opinio digerenda, quo facilius quid super hoc seutiendum sit, ex retractatione cunctorum, ipse sibi Lector inveniat.

3. « Interpretum Hebræi textus opinio. » — In centesimo decimo septimo Psalmo, ubi nos legimus : « O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare ; benedictus qui venit in nomine Domini, » in Hebræo legitur : « Anna Adonai, osianna, anna Adonai aslianna ; baruch abba basem Adonai. » Quod Aquila, Symmachus, Theodotio, et Quinta Editio, ne quid in Latino mutare videamur, ita exprimunt : ὦ δή Κύριε σῶσον δή, ὦ δή Κύριε εὐόδωσον δή, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Sola Sexta Editio cum Interpretibus Septuaginta ita congruit, ut ubi cæteri posuerunt, ὦ

Remarquez que ce mot est trois fois répété dans ce texte, et que la première et la seconde fois il s'écrit par les mêmes lettres, *aleph, nun, he*; tandis que la troisième fois c'est par *he nun he*. Dans l'interprétation du cent dix-septième psaume, Symmaque ne diffère nullement des autres interprètes ; mais, dans celle du cent quatorzième, où il est dit : « O Seigneur, délivrez mon âme, il traduit ainsi : « Je vous en conjure, Seigneur, délivrez mon âme. » Ce sont ces diverses locutions : ὦ, des Septante ; *obsecro*, de Symmaque, rendues par ὦ δὴ dans les autres versions, qui traduisent le mot hébreu *anna*, commençant là par *aleph* et non par *he*. Et nous avons par là même remarqué que c'est à cause de ce changement de lettre que le mot *anna* signifie *je vous conjure*. S'il commence par un *he*, c'est une conjonction ou bien une interjection, que les Grecs traduisent par δὴ, comme on le voit ici σωσον δὴ; ce dont le latin n'a pas tenu compte.

4. Mais, comme des observations aussi minutieuses, cette discussion de mots inconnus, ne peuvent manquer, par l'étrangeté même de la langue et des caractères, de fatiguer le lecteur, j'en viens à l'explication générale, pour établir que les expressions citées sont tirées du cent dix-septième psaume, qui renferme une prophétie manifeste concernant le Christ, et qu'on lisait fréquemment dans les synagogues, d'où vient qu'il était très-connu du peuple Juif. Ce descendant de David qui se trouve annoncé-là, est réellement venu sauver Israël, au témoignage de David lui-même : « La pierre qu'ils ont repoussée de leur construction, est devenue la pierre angulaire. Cela a été fait par le Seigneur. Il est admirable à nos yeux. Voici le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-nous et tressaillons en ce jour. O Seigneur, sauvez-moi ; ô Seigneur, triomphez dans vos desseins. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Le Seigneur est notre Dieu, il a brillé sur nous. » *Psalm* CXVII, 22 et seq. Aussi le texte évangélique mentionne-t-il que les Pharisiens et les Scribes, transportés d'indignation parce que le peuple comprenait visiblement que la prophétie renfermée dans le psaume se trouvait accomplie dans le Christ, et que es enfants criaient : « Osianna au fils de David, » lui dirent : « Entendez-vous comment ces gens-là parlent ? » et que Jésus leur répondit : « N'avez-vous jamais lu : C'est par la bouche des enfants, et de ceux qui sont encore à la mamelle, que vous avez accompli la louange ? » *Matth.* XXI ; *Luc.* XIX ; *Joan.* XII. Le cent dix-septième psaume est ainsi confirmé par le huitième. Tous les évangélistes s'accordent dans cette partie du texte qui pou-

δὴ, illi scripserint ὦ. Et quia « osianna, » quod nos corrupte propter ignorantiam dicimus « osanna, salvifica, » sive « salvum fac » exprimatur, omnium interpretatione signatum est : nunc illud in cura est, quid sine adjectione salvandi, solus « anna » sermo significet. Sciendumque quod in hoc loco ter dicatur « anna ; » et primum quidem ac secundum iisdem litteris scribitur, « aleph, nun, he, » tertium vero « he, nun, he. » Symmachus igitur, qui in centesimo decimo septimo Psalmo cum omnium interpretatione consenserat, ut nobis manifestiorem tribueret intellectum, in centesimo decimo quarto Psalmo, ubi dicitur : « O Domine, libera animam meam, » ita interpretatus est : « Obsecro, Domine, libera animam meam. » Ubi autem Septuaginta ὦ, et ille, « Obsecro, » transtulerunt, Aquila, et cæteri Editionibus ὦ δὴ interpretantibus, in Hebræo scribitur « anna ; » verum ita ut in principio « aleph » habeat, non « he. » Ex quo animadvertimus, si ex « aleph » scribatur « anna, » significari « obsecro ; » sin autem ex « he, » esse conjunctionem, sive interjectionem, quæ apud Græcos ponitur δή, et est in σῶσον δή, cujus interpretationem Latinus sermo non exprimit.

4. Sed quoniam hæ minutiæ et istiusmodi disputationis arcanum, propter barbariem linguæ pariter ac litterarum, legenti molestiam tribuunt, ad explanandi compendium venio, ut dicam de centesimo decimo septimo Psalmo, qui manifeste de Christo prophetat, et in synagogis Judæorum creberrime legebatur, unde et populis notior erat, hos versus esse assumptos ; quod ille, qui repromittebatur de genere David, venerit salvaturus Israel, dicente David : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est. Hic est mirabilis in oculis nostris. Hæc est dies quam fecit Dominus ; exultemus et lætemur in ea. O Domine, salvum me fac ; o Domine, bene prosperare ; benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de domo Domini : Deus Dominus et illuxit nobis. » *Psal.* CXVII, 22, etc. Unde et Evangelistarum scriptura commemorat Pharisæos et Scribas hac indignatione commotos, quod viderent populum, Psalmi prophetiam super Christo intelligere completam, et clamantes parvulos « Osianna, filio David, » dixisse ei : « Audis quid isti loquuntur? » et Jesum respondisse eis : « Nunquam legistis, Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? » *Matth.* XXI, *Luc.* XIX, *Joan.* XII, centesimum decimum septimum

vait aisément être rendue : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Quant au mot *osianna*, comme on ne pouvait pas le traduire en grec, pas plus que les mots *alleluia*, *amen* et plusieurs autres, ils ont simplement reproduit le mot hébreu. Aussi Luc, celui de tous les évangélistes qui possédait parfaitement la langue grecque, étant médecin et destinant son évangile aux Grecs, comme il se voyait dans l'impossibilité de traduire le sens propre d'un tel mot, a jugé préférable de le passer sous silence, et de ne pas soulever une difficulté pour le lecteur.

5. En somme, de même que nous avons en latin certaines interjections, comme *vah* pour exprimer le dédain, *papæ* pour l'admiration, *heu* pour la douleur, et pour imposer silence une sorte de sifflement que nous produisons en serrant les dents avec la langue, *sith*; de même les Hébreux ont aussi l'interjection, et quand il s'agit de prier, par exemple, ils ont un mot qui rend le désir dont la prière doit être animée ; de là : « *Anna* Seigneur, » ce que les Septante ont traduit simplement : « O Seigneur. » *Osi* veut donc dire *sauvez*, la seconde moitié du mot n'étant qu'une interjection lancée par un homme qui prie. En réunissant les deux moitiés, vous aurez le mot composé *osianna*, ou bien comme nous prononçons *osanna*, en élidant une voyelle, comme nous avons coutume de le faire en scandant les vers latins. Dans celui-ci de Virgile : « Mene incepto desistere victam, » nous lisons : « Men'incœpto... » L'*aleph*, première lettre du second mot, fait disparaître l'*aïn*, dernière lettre du premier. Ainsi donc, pour revenir à la question d'abord posée, là où nous lisons dans le latin : « O Seigneur, sauvez-moi ; ô Seigneur, ayez pour agréable ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » nous pouvons lire en nous rapprochant du texte hébreu : « De grâce, Seigneur, sauvez-moi; de grâce, Seigneur triomphez dans vos desseins ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » A la place de ce *moi* nous devons sous-entendre le peuple d'Israël, ou même en général le monde. Enfin, Matthieu, dont l'évangile est écrit en lettres hébraïques, s'exprime ainsi : OSANNA BARRAMA ; ce qui veut dire : « Osanna dans les hauteurs célestes. » A la naissance du Sauveur, en effet, le salut a pénétré jusque dans les cieux, s'est élevé jusque dans ces régions supérieures, la paix ayant été faite non-seulement sur la terre, mais encore dans le ciel, afin qu'il ne fût plus possible de

Psalmum octavi Psalmi assertione firmantem. Et de eo quidem, quod facile exprimi poterat, « Benedictus qui venit in nomine Domini, » omnium Evangelistarum Scriptura consentit. De verbo autem « osianna, » quia in Græcum non poterant transferre sermonem, sicut in « alleluia, » et in « amen, » et in plerisque factum videmus, ipsum Hebræum posuerunt, dicentes, « osianna. » Lucas igitur, qui inter omnes Evangelistas Græci sermonis eruditissimus fuit, quippe ut medicus, et qui Evangelium Græcis scripsit, quia se vidit proprietatem sermonis transferre non posse, melius arbitratus est tacere, quam id ponere quod legenti faceret quæstionem.

5. Ad summam, sicuti nos in lingua Latina habemus interjectiones quasdam, ut insultando dicamus « vah, » et in admirando « papæ, » et in dolendo « heu ; » et quando silentium volumus imponere, strictis dentibus spiritum coarctamus et agimus tantum sibilum, insonando « sith ; » ita Hebræi inter reliquas proprietates linguæ suæ habent interjectionem, ut quando volunt Dominum deprecari, ponant verbum potentis affectu, et dicant, « anna Domine, » quod Septuaginta dixerunt, « o Domine. » Osi ergo « salvifica » interpretatur ; « anna » interjectio deprecantis est. Si ex duobus his velis compositum verbum facere, dices « osianna, » sive, ut nos loquimur, « osanna, » media vocali littera elisa; sicut facere solemus in versibus Virgilii, quando pro « mene incœpto desistere victam, » scandimus, « men incœpto. » « Aleph » namque littera prima verbi sequentis, extremam prioris verbi « ain » veniens excludit. Quapropter, ut ad quæstionis originem revertamur, ubi nos legimus in Latino : « O Domine, salvum me fac ; o Domine, bene complace ; benedictus qui venit in nomine Domini, » juxta Hebræum sensum legere possumus : « Obsecro, Domine, salvum fac ; obsecro Domine, prosperare, obsecro : benedictus qui venit in nomine Domini. » Salvum autem fac, dicitur, ut subaudiamus populum tuum Israel, sive generaliter mundum. Denique Matthæus, qui Evangelium Hebræo sermone conscripsit, ita posuit (*a*), « osanna barrama, » id est, « Osanna in excelsis : » quod Salvatore nascente salus in cœlum usque, id est, etiam ad excelsa pervenerit, pace facta non solum in terra, sed et in cœlo ; ut jam dici aliquando cessaret : « Inebriatus est gladius meus in cœlo. » *Isai.* XXXIV, 5.

6. Hæc interim juxta mediocritatem sensus mei bre-

(*a*) Intellige peculiare Nazarenorum exemplar, quod Hebraicis quidem litteris, sed Chaldaico Syrove sermone scriptum alibi tradit, et præcipue in Catalogo Script. Eccles. cap. 2. Hinc etiam nullo negotio poteris cum Hieronymo eorum conciliare sententiam, qui Græco, non Hebræo sermone scriptum ab ipso Matthæo Evangelium contendunt. Denique Hebraice ברמה scribitur.

dire : « Mon glaive s'est enivré dans le ciel. » *Isa.* xxxiv, 5.

6. Voilà les courtes et rapides observations que j'ai pu dicter selon la faible mesure de mon intelligence. Votre Béatitude, au reste, doit savoir qu'il ne faut pas laisser l'ennui se glisser dans ces sortes de discussions. Nous-même nous avons facilement pu nous tromper en quelque chose et manquer le mot qui eût résolu la question, comme nous avons montré que les autres l'ont fait. Il importe de s'imposer quelques fatigues pour la vérité, de familiariser son oreille avec une langue étrangère, plutôt que d'émettre là-dessus un jugement qui ne reposerait que sur l'imagination.

LETTRE XXI.

A DAMASE, SUR LES DEUX FILS.

Jérôme interprète sous forme de commentaire la parabole évangélique de l'enfant prodigue et de l'enfant soumis, rapportée dans saint Luc ; c'est Damase qui l'en avait prié (1).

La question posée par votre Béatitude est devenue toute une discussion, et cette recherche nous a frayé la voie pour arriver à la réponse. Celui qui fait une sage interrogation recueillera l'honneur de cette sagesse même. — Quel est, me demandez-vous, ce père dont il est parlé dans l'Evangile, et qui partagea ses biens à ses deux fils? Et ces deux fils, qui sont-ils? qui l'aîné? qui le plus jeune? Comment celui-ci dissipe-t-il son patrimoine avec des femmes de mauvaise vie? Puis, la famine étant survenue, comment un des principaux habitants lui donne-t-il à garder les pourceaux, et ce jeune homme en est-il réduit à manger du gland? Comment revient-il à son père, reçoit-il la robe et l'anneau, immole-t-on pour lui le veau gras? Quel est ce frère aîné, et comment, à son retour des champs, est-il jaloux de l'accueil fait à son frère? sans compter les autres questions qui naissent du récit évangélique. Vous ajoutez: Je sais que beaucoup ont émis là-dessus des opinions diverses, prétendant, par exemple, que ce frère aîné c'est le peuple juif, et que le second est la gentilité. Je me demande seulement de quelle façon on peut mettre ce langage dans la bouche du premier peuple : «Voilà tant d'années que je vous ai servi sans jamais transgresser vos préceptes, et vous ne m'avez pas une seule fois donné un chevreau, pour le manger avec mes amis ; » et comment on a pu lui dire: « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient. » Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain,

(1) Encore un commentaire du Livre saint, sous la forme d'une lettre, mais celui-ci roule sur un sujet dont les applications morales sont à jamais inépuisables, qui ne cesse de parler à notre cœur. Qui ne désirerait savoir comment cette admirable parabole de l'enfant prodigue était interprétée dans les grands siècles et par les plus beaux génies du Christianisme?

viter strictimque dictavi. Cæterum sciat, Beatitudo tua, in istiusmodi disputationibus molestiam in legendo non debere subrepere; quia facile et nos potuimus aliquid ementiri, quod ex una voce solveret quæstionem, sicut et cæteros fecisse monstravimus ; sed magis concedet ob veritatem laborare paulisper, et peregrino aurem accommodare sermoni, quam de aliena lingua fictam referre sententiam.

EPISTOLA XXI.

AD DAMASUM DE DUOBUS FILIIS.

Evangelicam Parabolam, quæ est apud Lucam de Filio prodigo et filio frugi, in modum Commentarii rogatus ipse a Damaso, interpretatur.

1. Beatitudinis tuæ interrogatio, disputatio fuit ; et sic quæsisse quærendo viam est dedisse quæsitis. Sapienter quippe interroganti, sapientia reputabitur. Ais: Quis est iste in Evangelio pater, qui duobus filiis substantiam dividit, *Luc.* xv? qui duo filii? qui major? quive minor? Quomodo minor acceptam substantiam cum meretricibus dissipat? Fame facta, a principe regionis præponitur porcis, siliquas comedit; ad patrem redit ; accipit annulum et stolam; et immolatur ei vitulus saginatus? Quis sit major frater, et quomodo de agro veniens, susceptioni fratris invideat? et cætera quæ in Evangelio plenius explicantur. Addis insuper : Scio multos in hac lectione diversa dixisse, et fratrem majorem, Judæum, minorem existimasse Gentilem populum. Sed quæro, quomodo Judaico populo possit aptari : « Ecce tot annis servivi tibi, et nunquam mandatum tuum præterii, et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. » Et illud : « Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. » Si autem, ut ais, de justo et peccatore voluerimus esse parabolam, justo non poterit convenire ut de salute alterius et maxime fratris contristetur. Si enim invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum, et imitantur eum qui sunt ex parte ejus, nunquid personæ justi tam immanis invidia poterit coaptari, ut foris steterit, et clementissimo patri rigidus obstiterit; solusque livore cruciatus, lætitiæ domus interesse voluerit?

2. Itaque sicut in cæteris parabolis, quæ non sunt a

et surtout d'un frère. Puisque la mort est entrée dans l'univers par l'envie du diable, et que ceux qui tiennent son parti sont ses imitateurs, le moyen de faire accorder avec le caractère du juste cette implacable jalousie qui le ferait rester dehors et lutter avec rigidité contre l'admirable clémence du père, refuser de se mêler à la joie de la famille et se livrer seul à la plus noire jalousie?

2. Aussi, de même que dans les autres paraboles que le Seigneur lui-même n'a pas expliquées, nous avons coutume d'en rechercher la cause et le but ; de même devons-nous en cette circonstance nous demander pourquoi le Seigneur a prononcé de telles paroles, et quelle est l'interrogation à laquelle cette similitude sert de réponse. Les Scribes et les Pharisiens disaient en murmurant : « Pour quelle raison celui-ci reçoit-il les pécheurs et mange-t-il avec eux ? » *Luc.* xv, 2. Il venait d'être dit : « Là se trouvaient des publicains et des pécheurs qui s'approchaient de lui, poussés par le désir de l'entendre. » La cause de l'envie qui le poursuivait c'est que le Seigneur ne craignait pas de s'entretenir et de manger avec ceux que condamnaient les préceptes de la loi. C'est Luc qui parle de la sorte; et voici comment s'exprime Matthieu : « Comme Jésus était à table dans une maison, voilà que beaucoup de pécheurs et de publicains, s'étant rendus, s'assirent avec lui et avec ses disciples. » *Matth.* IX, 20. Ce que voyant, les Pharisiens disaient à ces derniers : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains ? Et lui, les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, ce sont les malades. Allez, sachez ce qui est, je veux la miséricorde, et non le sacrifice ; car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs. » Marc répète à peu près les mêmes choses. Donc, comme nous l'avons dit, toute la question portait sur la loi. Gardienne implacable de la justice, la loi ne connaissait pas la clémence ; et quiconque avait commis l'adultère, l'homicide, le vol, une prévarication mortelle, en un mot, ne pouvait être délivré par aucun acte de pénitence; point de pardon. Il fallait rendre œil pour œil, dent pour dent, âme pour âme. *Exod.* XXI. « Tous s'étaient donc écartés du droit chemin, tous s'étaient rendus inutiles; il n'y en avait plus qui fît le bien, il n'y en avait plus un seul. » *Psalm.* XIII, 3. « Mais où le péché avait abondé, a surabondé la grâce. » *Rom.* III, 20. De plus, « Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme ; » *Galat.* IV, 4 ; et celui-ci, « renversant le mur de séparation, de deux choses en a fait une ; » *Ephes.* II, 2 ; il a tempéré par la grâce de l'Evangile l'austérité de la loi. Voilà pourquoi Paul écrit aux Eglises : « Grâce à vous et paix, de la part de Dieu notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ. » *Rom.* I,

Salvatore dissertæ, quam ob causam dictæ sint, solemus inquirere ; ita et in hac facere debemus, quare Dominus in istiusmodi verba proruperit; et ob quam interrogationem, responsionis similitudine prolata sit. Scribæ et Pharisæi mussitabant, dicentes : « Quare hic peccatores recipit, et vescitur cum eis? » *Luc.* xv, 2. Superior quippe sermo præmiserat : « Erant autem accedentes ad eum publicani et peccatores, » volentes audire eum. Itaque hinc omnis invidia, cur quos Legis præcepta damnarent, eorum confabulationem atque convivium Dominus non vitaret. Et hæc Lucas. Cæterum Matthæus ita loquitur : « Cum autem discumberet in domo, ecce multi peccatores et publicani venientes recumbebant cum Jesu, et cum discipulis ejus. » *Matth.* IX, 20. Quod videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus : « Quare cum peccatoribus et publicanis manducat magister vester? Qui audiens dixit : Non necesse habent sani medicum, sed male habentes. Euntes autem discite quid sit, misericordiam volo, et non sacrificium ; non enim veni vocare justos, sed peccatores. » Marcus quoque in eadem verba consentit. Igitur, ut diximus, omnis ex Lege quæstio nascebatur. Lex quippe justitiæ tenax, clementiam non habebat ; sed quicumque adulter, homicida, fraudator, et ut breviter dicam, mortali crimine tenebatur, nulla venia pœnitentiæ laxabatur a crimine, oculum pro oculo, dentem pro dente, animam pro anima jubebatur exolvere. *Exod.* XXI. Omnes itaque declinaverant, simul inutiles facti erant ; non erat qui faceret bonum, non erat usque ad unum. *Psal.* XIII,3. « Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit et gratia. » *Rom.* III, 20. Et: « Misit Deus filium suum factum ex muliere, » *Gal.* IV, 4, qui, destructo medio pariete, fecit utraque unum, *Ephes.* II, 2, et austeritatem Legis Evangelii gratia temperavit. Unde et Paulus ad Ecclesias scribens : « Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo. » *Rom.* I, 7 : gratia quæ non ex merito retributa, sed ex donante concessa est. Pax vero qua reconciliati Deo sumus, habentes propitiatorem Dominum nostrum Jesum Christum, qui donavit nobis delicta nostra; et delevit chirographum mortis, quod erat contra nos, affigens illud cruci ; et principatus et potestates fecit os-

7. Or la grâce n'est pas une récompense du mérite, elle est un pur don. La paix est celle par laquelle nous avons été réconciliés avec Dieu, ayant pour propitiateur notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a pardonné nos iniquités, qui a effacé le décret de mort lancé contre nous, en le clouant à la croix, qui des principautés et des puissances a fait un objet de dérision, les attachant à son triomphe sur le bois. Est-il une clémence supérieure à celle du Fils de Dieu daignant naître le fils de l'homme, subissant les dégoûts des dix mois, attendant l'heure de sa naissance, se laissant envelopper de langes, obéissant à ses parents, suivant toutes les phases de l'adolescence? Après avoir supporté les cris outrageants, les soufflets et les verges, il a voulu de plus encourir pour nous la malédiction de la croix, afin de nous délivrer de la malédiction de la loi, obéissant à son Père jusqu'à la mort; réalisant de la sorte ce qu'il avait auparavant demandé comme médiateur : « Père, je veux qu'ils soient un en nous comme vous et moi ne sommes qu'un. » *Joan.* XVII, 22. Etant donc venu dans le but d'accomplir victorieusement par son ineffable miséricorde ce qui n'était pas possible à la loi, qui ne justifiait personne, il excitait à la pénitence les publicains et les pécheurs, il désirait même manger avec eux, pour avoir l'occasion de les instruire à table. Quiconque lira les évangiles avec une attention soutenue pourra se convaincre que tout en lui, durant sa vie corporelle, jusqu'à ses repas et ses courses, avait pour objet le salut du genre humain. Les Pharisiens et les Scribes, à cette vue, l'accusaient d'agir contrairement à la loi. « Voilà un homme aimant la table et le vin, disaient-ils, un ami des publicains et des pécheurs. » *Matth.* XI. 19. Naguère ils lui reprochaient d'opérer des guérisons le jour du sabbat. Pour repousser une telle accusation en l'opposant à la clémence, le Seigneur proposa trois paraboles. La première est celle des quatre-vingt dix-neuf brebis laissées sur la montagne, et de la brebis perdue rapportée sur les épaules du pasteur. La deuxième est celle de la drachme que la femme cherche avec tant de soin après avoir allumé sa lampe, et qu'elle retrouve avec tant de bonheur, puisqu'elle appelle ses voisines à partager sa joie : « Félicitez-moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. » *Luc.* XV, 9. La troisième parabole est celle des deux fils, et c'est celle-là que vous m'avez ordonné de discuter en peu de mots.

3. Nous n'avons pas à discuter ici de la brebis et de la drachme, bien que tout cela tende au même but. Qu'il nous suffise de dire que ces deux paraboles nous sont proposées pour nous apprendre que la joie des anges quand un pécheur se convertit, et celle des femmes voisines quand la drachme est retrouvée, montrent de

tentui, triumphans eas in ligno. Quæ autem major potest esse clementia, quam ut Filius Dei, hominis Filius nasceretur? decem mensium fastidia sustineret? partus exspectaret adventum? involveretur pannis? subjiceretur parentibus? per singulas adoleret ætates? Et post contumelias vocum, alapas et flagella, crucis quoque pro nobis fieret maledictum, ut nos a maledicto legis absolveret, Patri factus obediens usque ad mortem ; et id opere compleret, quod ante ex persona mediatoris fuerat deprecatus, dicens : « Pater, volo ut quomodo ego et tu unum (al. *idem*) sumus, ita et isti in nobis unum sint. » *Joan.* XVII, 22. Ergo quia ad hoc venerat, ut quod erat impossibile Legi, quia nemo ex ea justificabatur, ineffabili misericordia vinceret, publicanos et peccatores ad pœnitentiam provocabat, convivium quoque eorum expetens, ut in convivio docerentur : sicut manifestum esse poterit ei qui Evangelia sollicita mente perlegerit, quomodo et cibus ejus et potus, et deambulatio, et universa quæ gessit in corpore, salutem hominum procurarint. Hoc videntes Scribæ et Pharisæi, adversus Legem eum facere dicebant: «Ecce homo vorax et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum. » *Matth.* XI, 19. Nam ante reprehenderant quare curaret in sabbatis. Dominus ergo, ut hanc eorum accusationem clementi ratione superaret, tres parabolas proposuit : e quibus una est, nonaginta novem ovium in montibus relictarum, et unius perditæ, quæ pastoris humeris est revecta; alia drachmæ, quam mulier accenso lumine perquisivit, et inventa ea, vicinas ad lætitiam convocavit, dicens : « Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. » *Luc.* XV, 9. Tertia vero duorum filiorum, de qua, ut disputarem pauca, jussisti.

3. Et de ove quidem, ac drachma, licet ad unum pertineant intellectum, non est istius temporis disputatio; hoc tantum dixisse sufficiat, ob id has parabolas esse propositas, ut quomodo ibi in inventione pecoris et drachmæ lætitia est Angelorum, et circa manentium vicinarum ; sic in publicanorum peccatorumque pœnitentia, omnium debere esse lætitiam, quibus non est necessaria pœnitentia. Unde vehementer admiror, Tertullianum in eo libro quem de Pudi-

quelle façon, quand font pénitence les publicains et les pécheurs, doivent se réjouir ceux qui n'ont pas besoin de faire pénitence. Aussi suis-je vivement surpris que Tertullien, dans ce livre qu'il a composé sur la pudeur et contre la possibilité de la conversion, substituant à l'ancienne doctrine une opinion nouvelle, se soit permis d'avancer que les publicains et les pécheurs qui mangeaient avec le divin Maître, étaient des Gentils; et cela, d'après ce texte des Septante : « Il n'y aura pas d'impôt passant par les mains d'Israël. » *Deut.* xxiii, 18. Est-ce que Matthieu n'était pas un circoncis, quoiqu'il fût publicain? Ne l'était-il pas de même celui qui priant dans le temple en même temps que le pharisien, n'osait pas lever les yeux vers le ciel; ce publicain n'était-il pas israélite? Luc n'a-t-il pas écrit : « Et tout le peuple, entendant cette parole, et les publicains rendirent gloire à Dieu, après avoir reçu le baptême de Jean? » *Luc* vii, 29. Quelqu'un peut-il penser qu'un idolâtre soit entré dans le temple, ou que le Seigneur ait accepté des Gentils pour convives, alors qu'il prenait tant de précautions pour ne point paraître détruire la loi, et qu'il était d'abord venu vers les brebis perdues de la maison d'Israël; lui qui répondit à la Chananéenne qui lui demandait la vie de sa fille : « Il ne faut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens; » lui qui donnait cet ordre à ses disciples : « N'allez pas dans la voie des Gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. » *Matth.* x, 5. Tout cela nous montre que les publicains peuvent représenter ici, non-seulement les infidèles, mais en général tous les pécheurs, Juifs ou Gentils sans distinction. Quant à celui qui soutenait une pareille doctrine, mise en avant par des femmes insensées dont il avait épousé les blasphèmes, c'est en vain que, pour ôter aux chrétiens la possibilité de se relever par la pénitence, il a prétendu que les publicains n'étaient pas des juifs, et que dès lors il fallait entendre par ce nom la gentilité même. Maintenant, pour ne pas prolonger ce discours, je citerai d'abord les expressions mêmes de l'Evangile; et puis, sous forme de commentaire, je dirai sur chacune ce qui me semblera devoir être dit.

4. « Un homme avait deux fils. » *Luc.* xxv, 11. Que Dieu daigne s'appeler homme, nous le voyons par plusieurs témoignages, celui-ci par exemple : « Le témoignage de deux hommes est vrai. Je me rends témoignage, ainsi que le Père qui m'a envoyé. » *Joan.* x, 17, 18. Dans une autre parabole il est appelé pasteur, dans une autre encore, père de famille; ailleurs il afferme une vigne, plus loin il invite à des noces : sous diverses figures, il se propose toujours le même but, de rabaisser l'orgueil des Juifs, et de consacrer la pénitence de tous les pécheurs quels qu'ils soient, Gentils comme Israélites. S'il parle

citia adversum pœnitentiam scripsit, et sententiam veterem nova opinione dissolvit, hoc voluisse sentire, quod Publicani et peccatores qui cum Domino vescebantur, Ethnici fuerint, dicente Scriptura : « Non erit vectigal pendens ex Israel; » *Deut.* xxiii, 18, *secundum* LXX; quasi vero et Matthæus, non ex Circumcisione fuerit Publicanus, et ille qui cum Pharisæo in Templo orans, oculos ad cœlum non audebat erigere, non ex Israel fuerit Publicanus; aut non Lucas memoret: « Et omnis populus audiens, et Publicani justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis; » *Luc.* vii, 29; aut cuiquam credibile possit videri Ethnicum Templum ingressum, aut Dominum cum Ethnicis habuisse convivium, cum id maxime caveret ne Legem solvere videretur; et primum venerit ad oves perditas domus Israel; Chananææ quoque deprecanti pro salute filiæ, responderit: « Non oportet tollere panem filiorum, et dare eum canibus; » et alibi discipulis præceperit : « In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis » *Matth.* x, 5. Ex quibus omnibus edocemur, in Publicanis, non tam Gentilium quam generaliter omnium peccatorum, id est, qui erant et de Gentibus, et de Judæis, accipi posse personas. Ille autem qui (al. *quia*) juxta insanas et blasphemas feminas suas, id dogmatis defendebat, quo Christianos nollet recipire pœnitentes, frustra argumentatus est Publicanos Judæos non fuisse, ut in persona eorum Gentilium tantum populus possit intelligi. Itaque ne longum faciam, ipsa Evangelii verba proponam; et in modum commentarii, quid mihi videatur, ad singula quæque subnectam.

4. « Homo quidam habebat duos filios. » *Luc.* xv, 11. Hominem Deum dici, multis testimoniis approbatur, ut ibi : « Duorum hominum testimonium verum est. Ego de me testimonium dico, et Pater qui me misit. » *Joan.* x, 17, 18. In alia parabola Pastor, in alia pater familias nuncupatur, in alia vineam locat, in alia invitat ad nuptias, et diversis similitudinibus rem significat eamdem, ut Judæorum, sive Gentilium, sive Israelitarum pœnitentiam probet. Quod autem ait, *duos filios*, omnes pene Scripturæ de duorum vocatione populorum plenæ sunt sacramentis.

ici de deux fils, c'est que les divines Ecritures retentissent partout de la mystérieuse vocation de deux peuples.

5. « Et le plus jeune dit à son père : Père, donnez-moi la part qui me revient dans l'héritage. » Cet héritage ou cette substance, selon la force du texte sacré, vient entièrement de Dieu, la vie, l'intelligence, la pensée, la parole. Voilà des biens que Dieu donne également à tous, d'après cette sentence de l'Evangile. « Il était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. » *Joan.* I, 9. Voilà l'œil droit qui doit être exempt de scandale; voilà le flambeau du corps; voilà le talent qu'il ne faut pas envelopper et garder dans l'ombre, c'est-à-dire laisser dans la mollesse et l'inaction; qu'il ne faut pas non plus enfouir dans la terre, laisser flétrir par par des pensées basses et rampantes.

6. « Il leur partagea ses biens. » Le mot grec est plus expressif : « Il leur partagea la vie. » Cela revient à dire : Il leur donna le libre arbitre, la possession de leur propre volonté; de telle sorte que chacun vécût, non comme un instrument passif sous la main de Dieu, mais comme un serviteur libre, non sous le joug de la nécessité, mais dans une soumission volontaire; et cela devait nous distinguer des autres animaux, qu'il nous fût accordé de faire ce que nous voudrions, à l'exemple de Dieu même. De là le jugement équitable qui frappera les pécheurs, et la juste récompense que recevront les justes et les saints.

7. *Comment nous demeurons avec Dieu, comment nous nous éloignons de lui.* — « Et peu de jours après, ayant tout réuni, le plus jeune des enfants partit pour une région lointaine. » Si Dieu tient le ciel et la terre dans le creux de sa main; si Jérémie a pu dire : « C'est un Dieu qui est proche, et non un Dieu éloigné; » *Jerem.* XXIII, 23; si nous voyons d'après David qu'il n'est pas de lieu privé de sa présence, comment cet enfant est-il parti pour un pays étranger et s'est-il éloigné de son père? Sachons bien que ce n'est point par l'espace, mais par le sentiment, que nous sommes unis avec Dieu ou que nous en sommes séparés. De même qu'il dit à ses disciples : « Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles; » *Matth.* XXVIII, 20; de même il dit à ceux qui se sont exaltés dans leurs propres pensées et qui n'ont pas mérité d'être avec le Seigneur : « Eloignez-vous de moi; je ne vous connais point, ouvriers d'iniquité. » *Ibid.* VII, 23.

8. « Le plus jeune donc s'éloigna de son père, emportant tous ses biens, et partit pour une contrée lointaine. » Caïn, ayant fui la présence du Seigneur, habita dans la terre de *Naïd*, ce qui signifie fluctuation. Quiconque se retire de

5. « Et dixit illi adolescentior : Pater, da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit. » Substantia Dei est, omne quod vivimus, sapimus, cogitamus, in verba prorumpimus. Hæc Deus æqualiter universis et in commune largitus est, Evangelista dicente : « Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » *Joan.* I, 9. Iste est dexter oculus, qui a scandalis observandus est; hæc lucerna corporis; hoc talentum quod non est in sudario colligandum, id est, delicate otioseque tractandum, nec in terra defodiendum, terrenis scilicet cogitationibus obscurandum.

6. « Qui divisit eis substantiam. » Significantius in Græco legitur διεῖλεν αὐτοῖς τόν βίον, id est, dedit eis liberum arbitrium, dedit mentis propriæ libertatem, et ut viveret unusquisque non ex imperio Dei sed obsequio suo, id est, non ex necessitate, sed ex voluntate, ut virtus haberet locum, ut a cæteris animantibus distaremus, dum ad exemplum Dei, permissum est nobis facere quod velimus. Unde et in peccatores æquum judicium, et in sanctos et justum præmium retribueretur (al. *retribuetur*).

7. — Quomodo sumus cum Deo, vel ab eo discedimus. — « Et non post multos dies, collectis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam. » Si Deus cœlum tenet palmo, et terram pugillo ; et Jeremias dicit : « Deus appropinquans, et non Deus de longinquo; » *Jerem.* XXIII, 23; per David quoque, quia nullus absque eo locus sit, prædicatur ; quomodo filius peregre proficiscitur, et a patre discedit? Sciendum igitur, non locorum spatiis sed affectu, aut esse nos cum Deo, aut ab eo discedere. Quomodo enim ad discipulos loquitur : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi ; » *Matth.* XXVIII, 20 ; ita ad eos qui sui jactantiam prefærunt, et esse cum Domino non merentur, dicit : « Discedite a me, non novi vos, qui operamini iniquitatem. » *Ibid.* VII, 23.

8. « Recessit ergo junior filius cum universa substantia a patre, et peregre profectus est. » Et Cain egressus a facie Domini habitavit in terra *Naid*, quod interprecatur *fluctuatio*. Quicumque a Deo recedit, statim sæculi fluctibus quatitur et moventur pedes ejus. Nam postquam moti sunt homines ab oriente, et a vero lu-

Dieu, est aussitôt ballotté par les flots du siècle, et ses pieds n'ont plus de stabilité. Après que les hommes se furent retirés de l'Orient et qu'ils eurent perdu la vraie lumière, ils élevèrent contre Dieu la tour de leur impiété. C'est alors qu'ils inventèrent d'orgueilleuses doctrines, voulant scruter les profondeurs mêmes du ciel par une curiosité sacrilége. Et ce lieu fut appelé *Babel*, ce qui signifie confusion.

9. « Et là il dissipa ses biens, en vivant dans la luxure. » La luxure est ennemie de Dieu, ennemie de la vertu; elle anéantit l'héritage du père. Noyant le présent dans la volupté, elle ne permet pas de songer à la pauvreté future.

10. « Quand il eut tout consumé, une grande famine éclata dans cette région. » Il avait reçu du père tous les biens, pour qu'il eût le pouvoir de connaître les choses invisibles de Dieu par le spectacle des choses visibles, de contempler la beauté du Créateur dans celle des créatures. Mais, retenant la vérité captive dans l'injustice, rendant aux idoles le culte qu'il devait à Dieu, il consuma tous les biens de la nature; et, tout étant consumé, il commença à ressentir la faim, la faim des vertus, dont il avait abandonné la source. « Une grande famine éclata dans cette région. » Tout lieu que nous habitons loin de notre père, est un séjour habité par la faim, le dénuement et l'indigence. C'est bien la région de la faim, dans la signification la plus terrible de ce mot, que celle dont il est dit par le prophète : « Vous qui habitez dans la région des ombres de la mort, la lumière brillera sur vous. » *Isa.* IX, 2. Il est une autre région, que nous devons posséder si nous vivons avec un cœur exempt de souillures, après laquelle soupire le saint roi, David quand il parle de la sorte : « Je compte voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XXVI, 13.

11. « Et lui-même éprouva la faim, et il alla s'attacher à l'un des principaux habitants de cette contrée. » Ayant abandonné celui qui le nourrissait, qui dès sa première demande l'avait mis en possession de tous ses biens, il s'attacha au prince de ce monde, au diable, qui règne sur les ténèbres, celui que l'Ecriture appelle tantôt l'homme ennemi, tantôt le juge d'iniquité, puis aussi le dragon, satan, le marteau, l'oiseau des montagnes, Belial, le lion rugissant, Léviathan, Thaninim, Behemoth, et de beaucoup d'autres noms. En disant, « à l'un des princes, » elle nous fait entendre qu'ils sont plusieurs, qui volent dans l'air, et qui par le trompeur appât de tant de vices, réduisent en servitude le genre humain.

12. « Qui l'envoya à sa compagne, pour y paître les pourceaux. » Le pourceau est un animal immonde, qui se plaît dans la fange et les ordures. Telle est la tourbe des démons : au moyen des idoles fabriquées de main d'homme,

mine recesserunt, tunc adversus Deum impietatis suæ ædificavere turrim ; tunc dogmatum superbias confinxerunt, volentes curiositate non licita in ipsius cœli alta penetrare. Et vocatus est locus ille *Babel*, id est, *confusio*.

9. « Et ibi dissipavit substantiam suam, vivens luxuriose. » Luxuria inimica Deo, inimica virtutibus, perdit omnem substantiam patris ; et ad præsens voluptate deliniens, futuram non sinit cogitare paupertatem.

10. « Cumque consumpisset omnia, facta est fames valida per regionem illam. » Acceperat a patre facultates, ut invisibilia ejus per ea quæ erant visibilia cognosceret, et ex pulchritudine creaturarum consequenter intelligeret Creatorem. Qui veritatem in injustitia detinens et pro Deo idola colens, naturæ bona universa consumpsit ; et consumptis omnibus cœpit egere virtutibus, derelicto fonte virtutum. « Facta est fames valida per regionem illam. » Omnis locus quem patre iucolimus absente, famis, penuriæ et egestatis est. Famis autem ηετά ἐμφὰσεος valide hæc est regio, de qua dicitur per Prophetam : « Qui habitatis in regione umbræ mortis, lux fulgebit super vos. » *Isa*, IX, 2. At contra est alia regio, quam possessuri sumus mundo corde atque puro viventes, quam sanctus David desiderat, dicens : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psal.* XXVI, 13.

11. « Et ipse cœpit egere, et abiit, et conjunxit se uni de principibus regionis illius. » Deserto nutricio, qui ad primam vocem bona ei fuerat cuncta largitus, junxit se principi hujus mundi, id est, diabolo, rectori tenebrarum. Quem nunc inimicum hominem, nunc judicem iniquitatis, nunc draconem, nunc Satan, nunc malleum, nunc perdicem, nunc Belial, nunc rugientem leonem, nunc Leviathan, nunc Thaninim, nunc Behemoth, et multis aliis vocabulis Scriptura cognominat. Quod autem ait, « uni de principibus, » plures esse intelligendum est, qui per istum volitent aerem, et diversorum fraude vitiorum, genus hominum suæ subjiciant servituti.

12. « Qui misit illum in agrum suum, ut pasceret porcos. » Porcus animal immundum est, quod cœno et

elle se repaît du sang des animaux immolés sur les autels (1), et puis enfin elle se rassasie des victimes humaines, comme d'une proie exquise et recherchée. Il l'envoya donc dans sa maison des champs, il en fit son esclave, l'obligeant à paître les pourceaux, à lui sacrifier son âme.

13. « Et il eût désiré remplir son ventre des glands destinés aux pourceaux ; et personne ne lui en donnait. » A ce sujet, voici les reproches adressés à Jérusalem et que nous lisons dans Ezéchiel : « En toi s'est produite une perversité qui dépasse celle des femmes dont les fornications ont précédé et suivi les tiennes ; car tu donnais le prix de l'ignominie, et tu ne le recevais pas. » *Ezech.* XVI, 34. C'est ce que nous voyons s'accomplir dans le prodigue. Il a perdu ses biens dans la région de ce prince ; après les avoir perdus, il est mis à la garde des pourceaux, et la faim le dévore. L'aliment des démons, c'est l'ivresse, la luxure, la fornication, tous les vices. Ces choses flattent, entraînent, enivrent les sens par la volupté ; dès qu'elles se montrent, elles exercent leur attrait. Le jeune voluptueux ne pouvait s'en rassasier, parce que le plaisir irrite sans cesse la faim dont il est l'objet ; il passe, et ne rassasie pas. Quand une fois satan a trompé quelqu'un par ses artifices et l'a soumis à son joug, il ne s'occupe plus de satisfaire les passions de son esclave, sachant qu'il est déjà mort : ainsi voyons-nous beaucoup d'idolâtres n'ayant plus de pain et consumés par la famine. Ce sont ceux en qui s'accomplit la parole du prophète : « A toute courtisane est donné le prix de son déshonneur ; pour toi, tu payais ceux qui te perdaient, et tu n'en recevais pas de récompense. » *Ezech.* XVI, 33. Les glands dont il s'agit sont susceptibles d'une autre interprétation. Les démons trouvent encore leur aliment dans les chants des poëtes, la sagesse du siècle, la pompe affectée du discours. Ces choses aussi flattent et séduisent les hommes ; en captivant les oreilles par la douce mélodie des sons, elles pénètrent dans l'intérieur de l'âme et vont jusque-là river nos fers. Et cependant, lorsque nous en avons fait une profonde et fatigante étude, elles ne nous laissent rien qu'un vain bruit, un cliquetis de paroles : là point de vérité qui rassasie, point de justice qui restaure. Ceux qui les cultivent avec amour demeurent dans la faim de la vérité, dans le dénuement de la vertu. Cette sagesse mondaine nous est représentée dans le Deutéronome sous la figure d'une femme captive : Dieu défend aux Israélites de l'épouser ; ce n'est qu'après avoir rasé sa tête, coupé ses ongles, purifié son corps, que le vainqueur peut la prendre pour épouse. Si nous nous en tenons au sens littéral,

(1) Nul doute que cela ne doive être entendu dans un sens métaphorique et spirituel. La pensée qu'exprime ici saint Jérôme, il pouvait l'avoir lue dans Origène et Tertullien. Il est possible qu'elle fût alors enveloppée de quelque matérialisme idolâtrique ; elle en était pleinement dégagée dans l'esprit de notre saint docteur, comme dans celui de saint Grégoire de Nazianze, son maître, qui l'exprime également.

sordibus delectatur. Talis est dæmonum multitudo, quæ per idola manufacta, cruore pecudum et victimis pascitur ; et novissime saginatiore quadam hostia, ipsius hominis morte saturatur. Misit ergo eum in possessionem suam, id est, suum effecit esse famulum, ut pasceret porcos, immolans ei animam suam.

13. « Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis porcorum ; et nemo illi dabat. » Id quod in Ezechiele cum increpatione dicitur ad Jerusalem : « Et factum est in te perversum ultra mulieres quæ ante fornicationem tuam, et post te sunt fornicatæ, in eo quod dedisti mercedes, et mercedes tibi non sunt datæ ; » *Ezech.* XVI, 34, videmus in filio minore completum Substantiam suam in regione principis perdidit ; et post perditas facultates, missus ad porcos, egestate contabuit. DÆMONUM CIBUS est ebrietas, luxuria, fornicatio, et universa vitia. Hæc blanda sunt et lasciva, et sensus voluptate demulcent ; statimque ut apparuerint, ad usum sui provocant. Quibus ideo luxuriosus adolescens non poterat saturari, quia semper voluptas famem sui habet, et transacta non satiat ; et Satanas, cum aliquem sua arte deceperit, et proprium ei imposuerit jugum, ultra ad abundantiam vitiorum non procurat, sciens esse jam mortuum, sicuti multos idololatras videmus panis miseria et egestate confectos. Hi sunt in quibus propheticus sermo completur : « Omnibus meretricibus dantur mercedes ; tu autem dedisti mercedes omnibus amatoribus tuis, et non accepisti mercedes. » *Ezech.* XVI, 33. Possumus autem et aliter siliquas interpretari. Dæmonum cibus est carmina Poetarum, sæcularis sapientia, Rhetoricorum pompa verborum. Hæc sua omnes suavitate delectant ; et, dum aures versibus dulci modulatione currentibus capiunt, animam quoque penetrant et pectoris interna devinciunt. Verum, ubi cum summo studio fuerint ac labore perlecta, nihil aliud nisi inanem sonum et sermonum strepitum suis lectoribus tribuunt : NULLA IBI SATURITAS veritatis, nulla refectio justitiæ reperitur. Studiosi earum in fame veri, et virtutum penuria perseverant. Hujus sapientiæ typus, et in Deuteronomio sub mulieris captivæ figura describitur : de qua divina vox præcipit, ut si Israelites eam habere voluerit uxorem, calvitium ei faciat, ungues præsecet,

n'est-ce pas ridicule? Nous obéissons à cette prescription lorsque, en lisant les philosophes, en mettant la main sur les livres où cette sagesse est exposée, si nous y trouvons quelque chose d'utile, nous le faisons servir à nos enseignements, après avoir retranché tout le superflu, ce qui regarde le culte des idoles, les passions, l'amour des choses terrestres : c'est là retrancher impitoyablement avec le fer la chevelure et les ongles. Aussi l'Apôtre défend-il à qui que ce soit de prendre son repas dans un temple idolâtrique : « Prenez garde, dit-il, qu'une telle liberté ne devienne un scandale pour les infirmes. Si quelqu'un voit celui qui possède la science manger dans un tel lieu, sa conscience, faible comme elle est, ne sera-t-elle pas entraînée à manger des viandes immolées aux idoles? et le frère ignorant ne trouvera-t-il pas sa perte dans votre science, lui pour qui le Christ est mort? » I *Cor.* VIII, 9-11. Ne semble-t-il pas vous dire en d'autres termes : Ne lisez pas les philosophes, les orateurs, les poëtes; ou du moins ne vous arrêtez pas à cette lecture? Ne nous flattons pas dans la pensée que nous ne croyons nullement aux choses qui sont écrites, si la conscience des autres en est blessée, s'ils peuvent supposer que nous les approuvons, ou que nous ne les réprouvons pas, puisque nous les lisons. Comprendrions-nous vraiment que l'Apôtre eût déclaré pure la conscience de celui qui mangeait dans le temple, et reconnu même comme parfait l'homme qu'il savait se nourrir des viandes immolées? Loin d'une bouche chrétienne de parler ainsi : « Jupiter tout-puissant, par Hercule, par Castor! » et les autres, qui sont plutôt des monstres que des divinités. Aujourd'hui les prêtres eux-mêmes, laissant de côté les Evangiles et les Prophètes, lisent ostensiblement les comédies, chantent les vers lascifs des Bucoliques, ont Virgile dans leurs mains; se font une volupté coupable de ce qui est une nécessité pour les enfants. Gardons-nous donc de festoyer dans les temples, si de la captive nous voulons faire une épouse. Sommes-nous épris de sa beauté, purifions-la d'abord, effaçons en elle toutes les souillures de l'erreur, de peur qu'un frère pour qui le Christ est mort ne soit victime du scandale, lorsqu'il entendra sortir de la bouche d'un chrétien des vers composés en l'honneur des idoles.

14. *Qui sont les mercenaires.* — « Etant rentré en lui-même, il dit : Que de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et je meurs ici de faim! » Suivant une interprétation, nous pouvons entendre par mercenaires ceux d'entre les Juifs qui n'observent les préceptes de la loi qu'en vue des biens de la vie présente. Ceux-là sont justes et miséricordieux, non pour la justice même ou par amour pour la miséricorde, mais pour obtenir de Dieu la félicité terrestre, une longue vie. Or celui que

et pilos auferat; et, cum munda fuerit effecta, tunc transeat in victoris amplexus. Hæc si secundum litteram intelligimus, nonne ridicula sunt? Ita et nos facere solemus, quando philosophos legimus, quando in manus nostras libri veniunt sapientiæ sæcularis, si quid in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus : si quid vero superfluum, de idolis, de amore, de cura sæcularium rerum, hæc radimus, his calvitium inducimus, hæc in unguium morem ferro acutissimo desecamus. Unde et Apostolus prohibet ne in idolio quis recumbat, dicens : « Videte autem ne hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis. Si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus, cum sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta, et peribit qui infirmus est in tua scientia frater propter quem Christus mortuus est? » I *Cor.* VIII, 9-11. Nonne tibi videtur sub aliis verbis dicere : Ne legas Philosophos, Oratores, Poetas; nec in eorum lectione requiescas? Nec nobis blandiamur, si in eis quæ sunt scripta non credimus, cum aliorum conscientia vulneretur, et putemur probare quæ dum legimus, non reprobamus. Alioqui quale erit, ut existimemus Apostolum ejus qui vescebatur in idolio, conscientiam comprobasse, et eum dixisse perfectum, quem sciret de idolothitys manducare? Absit ut de ore Christiano sonet : « Jupiter omnipotens, et me Hercule, et me Castor, » et cætera magis portenta, quam numina. At nunc etiam Sacerdotes Dei, omissis Evangeliis et prophetis, videmus Comœdias legere, amatoria Bucolicorum versuum verba canere, tenere Virgilium; et id QUOD IN PUERIS necessitatis est, crimen in se facere voluptatis. Cavendum igitur, si captivam velimus habere uxorem, ne in idolio recumbamus; aut si certe fuerimus ejus amore decepti, mundemus eam, et omni sordium errore purgemus, ne scandalum patiatur frater pro quo Christus mortuus est, cum in ore Christiani carmina in idolorum laudem composita audierit personare.

14. « Mercenarii quinam » — « In se autem conversus dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo. » Mercenarios secundum alium intellectum eos animadver-

guide un tel désir, doit nécessairement accomplir les préceptes, de peur qu'en les violant il ne soit privé de ce qu'il désire. Mais la dilection n'est pas où la crainte se trouve; car la parfaite dilection met la crainte dehors. Quand on aime, on n'observe pas les préceptes parce qu'on redoute le châtiment ou qu'on aspire à la récompense; on voit la perfection dans ce que Dieu commande. Le sens est alors celui-ci : Combien d'entre les Juifs qui ne sont retenus au service de Dieu que par les biens de la terre ! et moi je meurs de faim.

15. « Me levant donc, j'irai à mon père. » Magnifique parole, « me levant! » il n'était plus debout depuis qu'il avait quitté son père. Les pécheurs gisent sur le sol, les justes seuls sont debout. Il fut dit à Moïse : « Pour toi, tiens-toi droit devant moi. » *Deut.* v, 31. Nous lisons aussi dans le cent trente-troisième psaume : « Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous qui le servez et qui vous tenez debout dans sa maison. » Ceux que le prophète exhorte à bénir le Seigneur doivent garder cette attitude dans sa maison.

16. « Et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Il avait péché contre le ciel, en abandonnant sa mère, la céleste Jérusalem; il avait péché contre son père, en abandonnant le Créateur pour adorer des idoles de bois; et, s'étant fait l'esclave de ces idoles, il n'était plus digne d'être appelé le fils de Dieu. « Quiconque commet le péché, reconnaît le diable pour son père. » I *Joan.* III, 7.

17. « Faites de moi comme l'un de vos mercenaires. » Mettez-moi, dit-il, au rang de ces Juifs qui vous adorent à cause des promesses de la vie présente. Recevez un fils pénitent, vous qui tant de fois avez pardonné les fautes de vos mercenaires.

18. « Et il vint vers son père. » Nous revenons au père quand nous quittons la garde des pourceaux, selon cette parole : « Dès que vous étant converti vous pleurerez vos fautes, vous serez sauvé. » *Ezech.* XVI, 10.

19. « Et, comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion. » Avant qu'il fût revenu à son premier père par des œuvres de réparation, par une vraie pénitence, Dieu, pour qui les choses futures sont comme accomplies déjà, qui voit tout l'avenir d'avance, s'est précipité à sa rencontre, et par son Verbe, qui s'est revêtu de la chair dans le sein d'une Vierge, il prévient le retour de son plus jeune enfant.

20. « Et, courant le premier, il est tombé sur

timus ex Judæis, qui ob præsentia tantum bona, Legis præcepta custodiunt. Hi justi sunt et misericordes, non ob ipsam justitiam, et ob ipsum misericordiæ bonum, sed ut a Deo terrenæ felicitatis et longæ vitæ præmium consequantur. Qui autem ista desiderat, merito compellitur ad obsequium præceptorum, ne eorum prævaricatione quæ jussa sunt, careat concupitis. Porro ubi metus est, non est dilectio. Perfecta quippe dilectio foras mittit timorem. Nam qui diligit, non ideo imperata custodit, quia aut timore pœnarum, aut præmii aviditate compellitur; sed quia hoc ipsum quod a Deo jubetur, est optimum. Sensus itaque iste est : Quanti ex Judæis ob præsentia tantum bona a Dei obsequio non recedunt, et ego egestate conficior.

15. « Surgens ibo ad patrem meum. » Pulchre ait, *surgens*; patre quippe absente, non steterat. Peccatorum jacere, justorum stare est. Ad Moysen dicitur : « Tu vero hic sta mecum. » *Deut.* v, 31. Et in centesimo tricesimo tertio Psalmo : « Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, » ad benedictionem Domini stantes Propheta in domo Domini cohortatur.

16. « Et dicam illi : Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. » Peccaverat in cœlum, qui Jerusalem cœlestem reliquerat matrem. Peccaverat coram patre, qui Conditore deserto, fuerat ligna veneratus. Non erat dignus vocari filius Dei, qui servus esse maluerat idolorum. « Omnis enim qui facit peccatum, de diabolo patre natus est. » I *Joan.* III, 7.

17. « Fac me sicut unum de mercenariis tuis. » Fac me, inquit, sicut unum ex Judæis, qui te ob præsentium tantum rerum promissa venerantur. Recipe filium pœnitentem, qui mercenariis tuis peccantibus sæpissime pepercisti.

18. « Et venit usque ad patrem suum. » Venimus ad patrem, quando redimus a porcorum pastione, secundum illud : « Statim ut conversus ingemueris, salvus eris. » *Ezech.* XVI, 10.

19. « Cumque adhuc longe esset, vidit eum pater ejus, et misericordia motus est. » Antequam dignis operibus et vera pœnitentia ad patrem rediret antiquum, Deus, apud quem cuncta futura jam facta sunt, et qui est omnium præscius futurorum, ad ejus præcurrit adventum, et per Verbum suum, quod car-

son cou. » Il est descendu sur la terre avant que cet enfant fût entré dans la maison de la confession. Il est tombé sur son cou, s'étant revêtu de la nature humaine. Comme Jean reposa sur la poitrine de Jésus et fut rendu participant de ses secrets, ainsi Dieu a placé son joug, le léger fardeau de ses préceptes, sur son plus jeune enfant, moins par mérite que par grâce.

21. « Et il l'embrassa. » Ainsi s'accomplissait la prière que l'Eglise, dans le Cantique des Cantiques, fait entendre à l'arrivée de l'Epoux : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » *Cant.* I, 1. Je ne veux pas qu'il me parle par Moïse, je ne veux pas qu'il me parle par les prophètes; que lui-même prenne mon corps, qu'il m'embrasse en adoptant la chair. Nous pourrons aussi faire concorder avec cette parole ce qui se trouve écrit dans Isaïe : « Si tu cherches, cherche bien, et viens habiter auprès de moi dans la forêt, » *Isa.* XXI, 12, selon les Septante. Là l'Eglise gémissante reçoit l'ordre d'élever la voix de Seir; Seir veut dire couvert de poils, hérissé ; ce qui représente l'ancien état des Gentils. Ellemême répond par une similitude analogue : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* I, 4.

22. « Or le fils disait : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Il déclare n'être pas digne de porter le nom de fils, et cependant la voix de la nature, et le souvenir de ces biens que son père lui avait si largement abandonnés, arrache de son cœur, en dépit de ses craintes, le cri de la vérité : « Père, dit-il, j'ai péché contre le ciel. » C'est donc à tort que plusieurs n'admettent ce nom de père que dans la bouche des saints; car ce jeune homme qui se reconnaît indigne du nom de fils, appelle Dieu lui-même son père. On pourrait dire, il est vrai, qu'il est déjà pleinement converti dans son âme.

23. « Le père dit alors à ses serviteurs : Hâtezvous de porter sa robe première et de l'en revêtir; » la robe qu'Adam avait perdue par sa prévarication, la robe appelée nuptiale dans une autre parabole, la robe donnée par l'Esprit saint et sans laquelle on ne saurait paraître au banquet royal.

24. « Mettez l'anneau à sa main; » le cachet qui porte la ressemblance du Christ, conformément à cette parole : « Croyant en lui, vous êtes marqués par l'esprit de la divine promesse. » *Ephes.* I, 13. Il est dit à ce prince de Tyr qui avait perdu la ressemblance du Créateur : « Vous étiez né image de Dieu, couronne de gloire, dans les délices du paradis. » *Ezech.* XXVIII, 12, 13. Isaïe parle également de ce cachet : « Alors se-

nem sumpsit ex Virgine, reditum filii sui junioris anticipat.

20. « Et præcurrens incubuit super collum ipsius. » Ante venit ad terram, quam ille domum confessionis intraret. Incubuit super collum ipsius, id est, corpus sumpsit humanum. Et sicuti Joannes super pectus Jesu recubuit, *Joan.* XIII, qui secretorum ejus effectus est particeps; ita et jugum suum leve, id est, mandatorum suorum facilia præcepta, ex gratia magis quam ex merito, super juniorem filium collocavit.

21. « Et osculatus est eum; » juxta illud quod in Cantico Canticorum Ecclesia de sponsi precatur adventu : « Osculetur me osculo oris sui. » *Cant.* I, 1. Nolo mihi, dicens, per Moysen, nolo per Prophetas loquatur : ipse meum corpus assumat, ipse me osculetur in carne ; ut et illud quoque quod in Isaia scriptum est, huic sententiæ coaptemus : « Si quæris, quære ; et ad me habita in saltu. » *Isa.* XXI, 12, *juxta LXX.* Et ibi quippe flens Ecclesia clamare jubetur ex Seir ; quia Seir, « pilosus » et « hispidus » interpretatur ; ut et antiquum Gentilium significet horrorem, illa pari similitudine respondente : « Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem. » *Cant.* I, 4.

22. « Dixit autem illi filius : Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. » Dicit se non esse dignum filium nuncupari, et tamen ex naturæ voce, ex illa substantia quam illi pater fuerat aliquando largitus, in nomen trepidus veritatis erumpit : « Pater », inquiens, « peccavi in cœlum. » Frustra igitur quidam argumentantur, nomen patris in sanctos tantummodo convenire ; cum etiam Deum hic patrem vocet, qui se filii nomine confitetur indignum ; nisi forte ideo patrem audet vocare, quia plena mente conversus est.

23. « Dixit autem pater ad pueros suos : Celerius proferte stolam priorem, et induite eum ; » stolam, quam Adam peccando perdiderat, stolam quæ in alia parabola indumentum dicitur nuptiale, *Matth.* XXII, id est, vestem Spiritus Sancti, quam qui non habuerit, non potest regis interesse convivio.

24. « Et date annulum in manu illius ; » signaculum similitudinis Christi, secundum illud : « In quem credentes, signati estis spiritu repromissionis sancto.» *Ephes.* I, 13. Et ad principem dicitur Tyri, qui similitudinem Conditoris amiserat : « Tu signaculum similitudinis, et corona decoris, in deliciis paradisi Dei

ront manifestés ceux qui portent le signe. » Ce cachet est mis à la main pour représenter les œuvres de justice, selon l'usage des Livres saints, comme en ce passage : « La parole de Dieu fut remise dans la main du prophète Aggée ; » *Agg.* I, 2 ; et de cet autre, qui s'adresse à Jérusalem : « Je t'ai couverte d'ornements, j'ai mis des bracelets autour de tes mains. » *Ezech.* XVI, 11. Il est encore question de cette glorieuse empreinte à propos de l'homme revêtu d'un sac : « Passe au milieu de Jérusalem, et mets un signe au front des hommes qui s'affligent et qui gémissent sur toutes les iniquités dont ils sont entourés. » *Ibid.* IX, 4. Et pourquoi ? Pour qu'ils puissent dire ensuite : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Ps.* IV, 7.

25. « Et la chaussure à ses pieds. » Il avait perdu la dignité d'époux, il ne pouvait pas nu-pieds célébrer la Pâque. Telle est la chaussure dont le Seigneur a dit : « Je t'ai chaussé de pourpre. » *Ezech.* XVI, 10. « Et la chaussure à ses pieds ; » pour que la couleuvre attendant sa proie ne le blesse pas à la plante ; pour qu'il marche avec plus de sécurité sur les scorpions et les serpents ; pour qu'il travaille à préparer l'Evangile de la paix, ne marchant plus désormais selon la chair, mais bien selon l'esprit ; pour que cette parole du prophète lui puisse être appliquée : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bien ! » *Isa.* LII, 7.

26. « Amenez le veau gras et tuez-le, livrons-nous à la joie d'un festin ; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé. » Le veau gras immolé pour le salut du pécheur repentant, c'est le Sauveur lui-même, dont aujourd'hui la chair est notre aliment, et le sang notre breuvage. Lecteur fidèle, vous savez comme moi de quelle nourriture nous sommes rassasiés quand de notre bouche sort l'hymne de la louange : « De mon cœur s'élance la bonne parole, je dirai mes œuvres au roi. » *Psalm.* XLIV, 1. Il importe peu que quelques-uns, interprétant le psaume d'une manière superstitieuse plutôt que selon la vérité, mettent ces paroles dans la bouche du Père. Quant à ces mots : « Livrons-nous à la joie d'un festin ; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé, » ils s'accordent avec le sens d'une parabole précédente, où nous lisons : « Ainsi, je vous le dis, la joie sera parmi les anges de Dieu à l'occasion d'un pécheur qui fait pénitence. »

27. « Et le festin commença. » Ce festin se célèbre chaque jour, chaque jour le père reçoit son enfant : le Christ est toujours immolé pour les fidèles.

28. « Or le fils aîné se trouvait alors aux

natus es. » *Ezech.* XXVIII, 12, 13. Isaias quoque de hoc signaculo loquitur : « Tunc manifesti erunt qui signantur. » Hoc signaculum in manu datur, quando opera justitiæ Scriptura significat, ut ibi : « Factum est verbum Domini in manu Aggæi Prophetæ ; » *Agg.* I, et 2 ; dicentis ad Jerusalem : « Ornavi te, inquit, ornamento, et imposui tibi armillas circa manus tuas. » *Ezech.* XVI, 11. Rursum ad eum qui indutus est podere, alius locus signaculi demonstratur : « Pertransi per mediam Jerusalem, et da signaculum in frontibus virorum gementium, et dolentium in omnibus iniquitatibus, quæ fiunt in medio eorum. » *Ibid.* IX, 4. Quare ? Ut postea possint dicere : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psal.* IV, 7.

25. « Et calceamentum in pedibus ejus. » Sponsi quippe perdiderat dignitatem, et nudis pedibus Pascha celebrare non poterat. Hæc sunt calceamenta de quibus Dominus ait : « Et calceavi te hiacyntho. » *Ezec.* XVI 10. « Et calceamenta in pedibus ejus. » Ne ubi coluber insidians, plantam ingredientis invaderet, et super scorpiones et serpentes securius ambularet ; ut præpararetur ad Evangelium pacis, jam non gradiens secundum carnem, sed secundum spiritum ; et dictum ei Propheticum conveniret : « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona. » *Isa.* LII, 7.

26. « Et afferte vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur ; quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit ; perierat, et inventus est. » Vitulus saginatus qui ad pœnitentis immolatur salutem, ipse Salvator est, cujus quotidie carne pascimur, cruore potamur. Fidelis mecum lector, intelligis qua pinguedine saturati, in ructum laudis ejus erumpimus, dicentes : « Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi ; » *Ps.* XLIV, 1 ; licet quidam superstitiose magis quam vere, non considerantes textum Psalmi, ex Patris persona arbitrentur hoc intelligi. Quod autem, ait « epulemur ; quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit ; perierat, et inventus est, » ad eumdem parabolæ superioris pertinet sensum, in qua dicitur : « Sic dico vobis quia gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. »

27. « Et cœperunt epulari. » Hoc convivium quotidie

champs. » Jusqu'ici c'est de la personne du second fils qu'il a été question ; et cette partie de la parabole, nous devons l'entendre des publicains et des pécheurs que le Seigneur appelait à la pénitence ; dans le sens mystique, c'est une prophétie de la future vocation des Gentils. Maintenant la narration passe au fils aîné, dans lequel beaucoup voient d'une manière générale la personnification de tous les saints, et beaucoup aussi celle des Juifs en particulier. Pour ce qui regarde les saints, l'interprétation est toute naturelle ; elle ressort de cette affirmation : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Il y a cependant une chose qui la dérange, c'est la jalousie causée par le retour du frère. Pour ce qui regarde les Juifs, cette jalousie leur convient sans doute ; mais on ne saurait dire d'eux qu'ils n'ont jamais transgressé les préceptes. Nous tâcherons d'exposer notre sentiment à nous, selon les besoins du texte. « Le fils aîné se trouvait alors aux champs, » s'appliquant à des occupations terrestres, loin de la grâce de l'Esprit saint, privé des conseils de son père. Voilà celui qui dit : « J'ai acheté une terre, j'ai besoin de sortir et d'aller la voir ; je vous en conjure, tenez-moi pour excusé. » *Luc.* XIV, 18. C'est encore celui qui vient d'acquérir cinq paires de bœufs ; il est courbé sous le joug de la loi, plongé dans les voluptés sensuelles. C'est enfin celui qui vient de prendre une épouse, et qui dès lors ne saurait se rendre au festin ; il est devenu charnel, impossible à lui de s'identifier avec l'esprit. Nous retrouvons dans la personne de ce frère l'image assez exacte de ces ouvriers qui sont appelés à la première, à la troisième, sixième et neuvième heures, pour aller travailler à la vigne, et qui s'indignent après cela, que les ouvriers de la onzième heure leur soient égalés.

29. « Comme il venait, en approchant de la maison, il entendit la symphonie et le chœur. Ceci rappelle le titre d'un certain psaume, MELETH ; ce qui signifie un chœur chantant avec ensemble. Quelques-uns des interprètes latins se sont trompés, prenant la symphonie pour un genre d'instrument de musique, alors que cela veut dire concert pour les louanges de Dieu ; le mot grec συμφωνία se rendrait par consonnance.

30. « Il appela l'un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. » Israël demande aussi maintenant pourquoi Dieu se réjouit dans la vocation des Gentils ; et, torturé par la jalousie, il ne saurait comprendre la volonté paternelle.

31. « Le serviteur lui répondit : Votre frère est

celebratur, quotidie pater filium recipit : semper Christus credentibus immolatur.

28. « Erat autem filius illius senior in agro. » Hucusque de persona filii junioris disputatum est, quem, secundum præsentem parabolam, in publicanis et peccatoribus, qui a Domino ad pœnitentiam provocabantur, debemus accipere ; secundum mysticos autem intellectus, de futura quoque vocatione Gentium prophetari. Nunc ad seniorem filium sermo transgreditur, quem multi simpliciter ad omnium Sanctorum personam, multi proprie ad Judæos referunt. Et de Sanctis quidem non difficilis interpretatio est, in eo quod dicitur, nunquam mandatum tuum præterivi ; licet illud videatur obsistere, quod reversioni fratris invideat. In Judæos autem cum livor in fratris salute conveniat, hoc repugnat quod nunquam se dicat ejus præterisse mandatum ; de quibus quid nobis videatur, suis in locis conabimur explanare. « Erat autem filius illius senior in agro, » in terrenis operibus labore desudans, longe a gratia Spiritus Sancti, et a consilio patris extorris. Hic est qui ait : « Agrum emi, et necesse habeo exire et videre illum ; rogo te, habe me excusatum. » *Luc.* XIV, 18. Hic, qui juga boum emit quinque, et Legis onere depressus, terrenorum sensuum voluptate perfruitur. Hic, qui uxore ducta, ire ad nuptias non potest ; et effectus caro, nequaquam unum potest esse cum spiritu. In hujus persona etiam illius parabolæ operarii congruunt, in qua prima, tertia, sexta, nona hora, id est, vocationibus variis mittuntur ad vineam, et indignantur sibi undecimæ horæ operarios coæquari.

29. « Et cum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum. » Illud quod in quodam Psalmo superscribitur pro « meleth, » huic sensui convenit. Siquidem « meleth, » chorus in unum concinens dicitur. Male autem (*a*) quidam de Latinis symphoniam putant esse genus organi, cum concors in Dei laudibus concentus hoc vocabulo significetur ; συμφωνία quippe « consonantia » exprimitur in Latino.

30. « Et vocavit unum de pueris, et interrogavit quidnam essent hæc. » Et nunc interrogat Israel, quare Deus in Gentium assumptione lætetur ; et æmulatione cruciatus, paternam scire non potest voluntatem.

31. « Qui ait illi, quoniam frater tuus venit, et occi-

(*a*) S. Isidorus in Originibus, quod certe ex antiquioribus sumpsit, *Symphoniam*, dicit, *vulgo appellari lignum cavum ex utraque parte pelle extensa, quam virgulis hinc inde Musici feriunt.*

revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son enfant plein de vie. » Une cause de joie, qui se célèbre également dans toutes les parties du monde pour la gloire de Dieu, c'est le salut des Gentils, c'est le salut des pécheurs; les anges s'en réjouissent, toute créature prend part à cette joie; et d'Israël seul il est dit :

32. « Irrité, il ne voulut pas entrer. » Sa colère vient de l'accueil fait à son frère, il s'irrite de voir vivant celui qu'il croyait mort. Maintenant encore Israël se tient hors de la maison, et, pendant que les disciples écoutent l'Evangile dans l'intérieur, la mère et les frères de Jésus sont dehors à le chercher. *Matth.* XII.

33. « Or le père sortit et se mit à le prier. » Quelle bonté, quelle clémence! le père prie son enfant pour le faire participer à la joie de la famille. Notre père nous prie par ses apôtres, il nous prie par les prédicateurs de l'Evangile. L'un d'eux, Paul, s'exprime ainsi : « Nous vous en prions de la part du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. » II *Corinth.* V, 20. Il dit ailleurs : « Nous devions d'abord vous annoncer la parole de Dieu; mais, puisque vous la repoussez et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils. » *Act.* XIII, 46.

34. « Et lui répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers. » Le père est le suppliant, il demande la concorde ; et le fils, s'attachant à la justice qui est selon la loi, refuse de se soumettre à la justice de Dieu. Est-il rien de plus conforme à cette justice divine que de pardonner aux pécheurs pénitents, d'accueillir un enfant qui revient? « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes; » comme si ce n'était pas transgresser un précepte que de regarder d'un œil d'envie le salut des autres, de se glorifier de sa justice devant Dieu, quand personne n'est pur en sa présence. Qui pourra se flatter d'avoir un cœur chaste, n'aurait-il vécu qu'un seul jour? David fait cette confession : « J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a donné le jour dans le péché. » *Psalm.* L, 7. Ailleurs il dit encore : « Si vous regardez à l'iniquité, Seigneur, qui soutiendra vos regards? » *Psalm.* CXXIX, 3. Et ce peuple déclare n'avoir jamais transgressé les commandements, lui qui fut si souvent captif en punition de ses idolâtries! « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Reconnaissez là le langage de Paul : « Que dirons-nous donc? Que les nations qui ne suivaient pas la justice, ont saisi la justice, mais la justice qui vient de la foi; tandis qu'Israël, en suivant la loi de la justice, n'a point su parvenir à cette loi. » *Rom.* IX, 30, 31. Pour quelle raison? Parce qu'il ne puisait pas à la foi, et qu'il s'appuyait sur les œuvres de la loi. Cela peut s'entendre

dit pater tuus vitulum saginatum, quoniam incolumem illum recepit. » Causa lætitiæ, quod pari in Dei laudes toto orbe concinitur, salus est Gentium, salus est peccatorum; lætantur Angeli, omnis in gaudium creatura consentit; et de solo dicitur Israel :

32. « Iratus autem noluit intrare. » Irascitur se absente fratrem esse susceptum, irascitur eum vivere quem putabat extinctum; et nunc foris stat Israel, et nunc discipulis Evangelia in Ecclesia audientibus, mater ejus et fratres foris stant quærentes eum, *Matth.* XII.

33. « Egressus autem pater illius cœpit rogare eum. » Quam benignus et clemens pater; rogat filium, ut lætitiæ domus particeps fiat : rogat autem pater per Apostolos, rogat per Evangelii prædicatores. E quibus Paulus ait : « Precamur pro Christo, reconciliamini Deo. » II *Cor.* V, 20. Et alibi : « Vobis oportebat primum annuntiari (al. *annuntiare*) verbum Dei; sed quia repulistis illud, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46.

34. « Ipse autem respondens, ait patri suo : Ecce tot annis servio tibi. » Pater supplex ad concordiam deprecatur : ille justitiam, quæ in Lege est, sequens, Dei justitiæ non subjicitur. Porro quæ major justitia Dei, quam ignoscere pœnitentibus, filium suscipere redeuntem? « Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi; » quasi hoc ipsum non sit præterire mandatum, saluti alterius invidere, ante Deum se jactare justitiæ, cum nemo coram eo mundus sit. Quis enim lætabitur castum se habere cor, ne (al. *vel*) si unius quidem diei fuerit? David confitetur : « In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea. » *Ps.* L, 7. Et in alio loco : « Si iniquitatem attendis, Domine, quis sustinebit? » *Ps.* CXXIX, 3. Et hic dicit nunquam se præterisse mandatum, toties ob idololatriam captivitatibus traditus! « Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi. » Hoc est quod Paulus Apostolus loquitur : « Quid ergo dicemus? quia gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est. Israel vero, sectando legem justitiæ, ad legem justitiæ non pervenit. » *Rom.* IX, 30, 31. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus Legis. Potest ergo

encore, par conséquent, de celui qui, selon l'expression du même apôtre, a vécu d'une manière irréprochable dans la justice qui vient de la loi. Il me semble cependant que le Juif, loin de dire la vérité, s'exalte lui-même, à l'exemple du pharisien qui disait : « Je vous rends grâces, ô Dieu, parce que je ne suis pas comme les autres hommes, ravisseurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain. » *Luc.* XVIII, 11. Je vous le demande, celui-là ne vous semble-t-il pas dire de son frère ce que celui-ci disait du publicain? Voilà bien l'homme qui dévore tout son patrimoine, en vivant avec des femmes perdues. Quant à ce qu'il affirme : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes, » la parole du père n'y répond point; au lieu de déclarer vrai ce que le fils vient de dire, il tâche par un moyen détourné d'apaiser sa colère : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi. » Lui dit-il : Votre langage est juste, vous avez fait tout ce que je vous ai commandé? — Non; il lui dit : « Vous êtes toujours avec moi. » Vous êtes avec moi par la loi qui vous enchaîne; vous êtes avec moi, parce que les captivités vous ont rendu docile à mes leçons; vous êtes avec moi, non parce que vous avez accompli mes préceptes, mais parce que je ne vous ai pas laissé partir pour une région lointaine; vous êtes avec moi jusqu'à la fin, selon ce que j'ai dit à David : « Si ses enfants ont abandonné ma loi et n'ont pas marché dans la voie de mes jugements, s'ils ont profané ma justice et n'ont pas observé mes prescriptions, je visiterai leurs iniquités avec la verge, je flagellerai leurs prévarications; mais je ne retirerai pas d'eux ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 31 et seq. Par ce témoignage est convaincu de fausseté ce dont le fils aîné se glorifie, tandis qu'il ne marche pas dans les jugements de Dieu et qu'il n'accomplit pas ses préceptes. — Mais comment, quand il mène une telle conduite, peut-on dire de lui qu'il fut toujours avec le père? — C'est que prévaricateur il reçoit la correction, et que cette correction lui laisse l'espoir de la miséricorde. De plus, il ne faut pas s'étonner qu'il ait osé mentir à son père, lui qui s'est montré jaloux de son frère. N'oublions pas qu'au jour du jugement quelques-uns auront recours à d'impudents mensonges, disant : « N'avons-nous pas mangé et bu en votre nom? en votre nom n'avons-nous pas opéré beaucoup de prodiges et chassé les démons? » *Matth.* VII, 22. Ce que signifie cette parole, « et tout ce qui m'appartient est à vous, » nous l'expliquerons mieux à sa place.

35. « Et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » Israël, veut-il dire, a répandu tant de sang, tant de milliers d'hommes ont subi la mort, et nul d'eux n'est devenu le gage de notre salut. Ce Josias qui plut à vos yeux, et plus tard ces Macchabées

et ex ejus persona dici, qui juxta eumdem Apostolum in justitia, quæ ex lege est, sine reprehensione versatus sit; licet mihi videatur magis se jactare Judæus, quam vera dicere, ad exemplum illius Pharisæi, dicentis : « Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, sicut et hic Publicanus. » *Luc.* XVIII, 11. Oro te, nonne tibi videtur ea quæ ille de publicano dixerat, dicere iste de fratre? Hic est qui comedit omnem substantiam suam, vivens cum meretricibus. Ad id autem quod ait : « Mandatum tuum nunquam præterivi, » patris sermo non congruit; non enim confirmavit vera esse quæ dixerat filius, sed irascentem alia ratione compescuit. « Fili, tu semper mecum es. » Numquid, ait, bene quidem dicis, et fecisti cuncta quæ jusseram? Sed « mecum es, » inquit, « semper. » Mecum es lege qua stringeris; mecum es, dum mihi et in captivitatibus erudiris; mecum es, non quia præcepta mea compleveris, sed quod te in longinquam regionem abire non passus sum; mecum es ad extremum, secundum illud quod loquutus sum ad David : « Si derelinquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias » *Ps.* LXXXVIII, 31 *et seqq.* « meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis injustitias eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » (al. *justificationes*). Quo testimonio et id in quo filius senior gloriatur, falsum esse convincitur, dum in Dei judiciis non ambulat, et ejus mandata non facit. Et quomodo ista non faciens, cum patre semper fuisse dicitur? Dum peccans visitatur in virga, et visitato misericordia non negatur. Nec mirandum patri eum ausum fuisse mentiri, qui fratri potuit invidere; maxime cum in die judicii quidam impudentius mentiantur, dicentes : « Nonne in nomine tuo comedimus et bibimus, et virtutes multas fecimus, et dæmonia ejicimus? » *Matth.* VII, 22. Quid vero sit, « et omnia mea tua sunt, » suo loco congruentius explicabitur.

35. « Et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. » Tantus, inquit, Israel sanguis effusus est, tot hominum cæsa sunt millia, et nullus eorum nostræ exstitit salutis redemptor. Ipse Josias qui

qui combattirent pour votre héritage tombèrent sous le fer ennemi en dépit des droits de la sainteté, et le sang d'aucun ne nous a rendus libres. Nous sommes encore courbés sous la domination romaine; et ni prophète, ni prêtre, ni juste n'a été immolé pour nous. Et pour un fils plongé dans le désordre, pour les Gentils, pour les pécheurs, a coulé le sang le plus glorieux de la création. Vous n'avez pas fait le plus léger don à ceux qui le méritaient, et vous avez accordé les plus grands aux indignes. « Jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » — Israël, tu te trompes; dis plutôt: Pour le manger avec vous. Est-ce que tu peux goûter une joie sans que ton père soit assis au festin? Laisse-toi du moins instruire par cet exemple. Au retour du plus jeune fils, le père est dans l'allégresse avec ses enfants. « Mangeons, a-t-il dit, et livrons-nous à la joie; » et non : Mangez... Et toi, dans cette disposition d'âme qui te rend jaloux de ton frère, qui t'éloigne des regards paternels, qui te retient toujours aux champs, tu voudrais encore à cette heure dresser une table dont il serait exclu. « Vous ne m'avez jamais donné même un chevreau. » Un père ne donne pas ce qu'il y a de moindre; tu peux avoir le veau gras; entre, et mange avec ton frère. Pourquoi demander le chevreau quand l'agneau t'est envoyé? Et ne feins pas d'ignorer qu'il soit descendu sur la terre; Jean te l'a montré dans le désert: « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » *Joann.* I, 29. Le père dans sa compatissante bonté, ouvrant le chemin de la pénitence, t'invite à manger le veau gras, et n'immole pas le chevreau, qu'il sait devoir être à la gauche. Pour toi, sur la fin des siècles, tu t'immoleras à toi-même le bouc, l'Antéchrist, pour te rassasier de ses chairs avec tes amis, les esprits immondes. Ainsi s'accomplira l'oracle : « Vous avez brisé la tête du grand dragon; vous l'avez donné en pâture aux peuples d'Ethiopie. » *Psalm.* LXXV, 14.

36. « Et, quand votre fils que voilà, qui a dévoré tout son bien en vivant avec des courtisanes, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. » Israël avoue donc maintenant que c'est bien le veau gras qui a été immolé : il comprend que le Christ a paru; mais il est tourmenté par la jalousie, il ne veut pas être sauvé si son frère ne périt pas.

37. « Et le père lui répondit: Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient. » Il l'appelle son fils bien que celui-ci refuse d'entrer. Mais comment tout ce qui est à Dieu peut-il appartenir aux Juifs? Comprendrons-nous là les Anges, les Trônes, les Dominations et les autres Vertus? Nous devons y comprendre la loi, les prophètes, les divins discours. Voilà ce que Dieu leur a donné, afin

placuit in conspectu tuo, IV *Reg.* XXIII; et nuper Machabæi, qui pro tua hæreditate pugnabant, contra fas sanctitatis, hostium gladiis interempti sunt, et nullius cruor nobis reddidit libertatem. Ecce adhuc Romano imperio subjacemus; non Propheta, non Sacerdos, non justus quisquam immolatus est pro nobis. Et pro luxurioso filio, id est, pro gentibus, pro peccatoribus, totius creaturæ gloriosus sanguis effusus est. Cumque merentibus minora non dederis, immeritis majora tribuisti. « Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. » Erras, Israel ; dic potius ut tecum epularer. Aut potest esse tibi aliqua jucunditas, nisi patre tecum celebrante convivium? Saltem exemplo docere præsenti. Reverso filio juniore, et pater lætatur et pueri. « Manducemus, » ait, « et epulemur ; » non « manducate, » et « epulamini. » At tu ea mente qua invides fratri, qua a patris recedis aspectu, et semper in agro es, nunc quoque vis eo absente inire convivium. « Nunquam dedisti mihi hædum. » Nunquam pater deteriora dat munera; habes vitulum immolatum; ingredere, manduca cum fratre. Quid hædum quæris, cui agnus est missus? Et ne simules te nescire quod missus est; Joannes tibi eum in eremo demonstravit : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » *Joan.* I, 29. Et pater quidem quasi clemens, et pœnitentiam tribuens, te hortatur ad vitulum, non immolans hædum, quem stare scit ad sinistram. Tu vero in fine sæculi, ipse tibi es hædum immolaturus, Antichristum, et cum amicis tuis, spiritibus immundis, ejus carne saturandus, expleto vaticinio : « Tu confregisti caput draconis magni; dedisti eum escam populis Æthiopum. » *Psal.* LXXIII, 14.

36. « Cum autem filius tuus hic, qui devoravit omnem substantiam suam, vivens cum meretricibus, venit, occidisti ei vitulum saginatum. » Confitetur et nunc Israel saginatum vitulum fuisse qui cæsus est : intelligunt venisse Christum; sed torquentur invidia, et nolunt, fratre non pereunte, salvari.

37. « Ipse autem dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et mea omnia tua sunt. » Filium vocat, licet intrare nolentem. Quomodo autem Dei omnia Judæorum sunt? Numquid Angeli, Throni, Dominationes, cæteræque

qu'ils eussent à méditer sur sa loi le jour et la nuit. Selon la manière de parler des Ecritures souvent expliquée par nous, tout ne doit pas s'entendre dans un sens absolu, mais s'applique à la majeure partie, comme dans ce passage : « Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles; » *Psalm.* XIII, 3; et dans celui-ci : « Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des larrons. » *Joann.* X, 8. Paul dit de même aux Corinthiens : « Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous; » I *Corinth.* IX, 22; et aux Philippiens : « Tous cherchent leurs intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » *Philipp.* II, 21. Il est bien à croire que le père n'avait jamais rien refusé à ce fils qu'il appelle maintenant au festin.

38. « Il faut nous réunir à la même table et nous livrer à la joie, parce que ton frère était mort, et qu'il est ressuscité; parce que nous l'avions perdu, et que nous l'avons retrouvé. » Espérons donc nous aussi pouvoir revivre par la pénitence, après que nous étions morts par le péché. Ici le fils revient lui-même; dans la parabole de la brebis égarée, et dans celle de la drachme, l'objet perdu est retrouvé et reporté : les trois paraboles ont la même conclusion, formulée dans celle-ci : « Il était perdu, et le voilà retrouvé; » sous des similitudes diverses, c'est toujours la réconciliation des pécheurs qui s'offre à nos regards. Juifs et Gentils sont également compris dans ces figures.

39. Or, voyons comment on peut entendre cette dernière parabole du juste et du pécheur en général. Dans tout le reste, il n'est pas douteux qu'elle ne s'applique au juste; un point seul est difficile à comprendre : pourquoi le juste voit d'un œil d'envie le salut du pécheur, et même soit animé d'une telle indignation qu'il ne se laisse vaincre ni par un sentiment de pitié pour son frère, ni par les instances du père, ni par la joie de toute la maison. Nous répondrons succinctement que toute la justice de ce monde n'est rien en comparaison de la justice de Dieu. De même que Sodome est en quelque sorte justifiée par les prévarications ds Jérusalem, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit juste, mais seulement parce que de plus grands désordres semblent effacer ceux qui le sont moins; de même la justice de tous les hommes réunis ne souffre pas de comparaison avec la justice de Dieu. Enfin, le même Paul qui avait dit : « Tout ce que nous sommes de parfaits, ayons ce sentiment, » *Philipp.* III, 15, fait hautement cet aveu dans un autre passage : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables, inscrutables ses voies! » *Rom.* XI, 33. Ailleurs encore il dit : « Nous connaissons d'une manière partielle, et

Virtutes? Omnia ergo intelligamus, Legem, Prophetas, eloquia divina. Hæc eis dedit, ut in lege ejus meditarentur die ac nocte; secundum illum canonem quem sæpe exposuimus Scripturarum, omnia non ad totum referenda esse, sed ad partem maximam, ut ibi : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; » *Psal.* XIII, 3; et alibi : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones. » *Joan.* X, 8. Et Paulus ad Corinthios : « Omnibus, inquit, omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem; » I *Cor.* IX, 22; et ad Philippenses : « Omnes enim quæ sua sunt, quærunt; non ea quæ sunt Jesu Christi. » *Philipp.* II, 21. Quanquam nihil unquam illi negasse credendum sit, quem ad vituli hortatur esum.

38. « Epulari nos oportet, et gaudere, quoniam hic frater tuus mortuus fuerat et revixit; perierat, et inventus est. » Confidamus igitur et nos vivere posse per pœnitentiam, qui fueramus mortui per delicta. Et hic quidem ipse filius revertitur : in superioribus vero, in Ove scilicet, et in Drachma, quod erraverat, affertur; et quod perierat, invenitur : et simili tres parabolæ fine clauduntur, dum in ista ponitur, « perierat et inventus est; » ut intelligamus diversis similitudinibus, de eadem peccatorum susceptione signatum. Et hæc quidem in Ethnici persona dicta sint, et Judæi.

39. Videamus autem quomodo super sancto generaliter et peccatore parabola ista possit intelligi. Et de cæteris quin justo conveniat, non ambigitur. Illud est in quo legenti scrupulus commovetur, cur justus saluti peccatoris invideat ; et in tantum iracundia repleatur ut nec fratris misericordia, nec patris precibus, nec totius domus jucunditate superetur. Ad quod breviter respondebimus omnem mundi istius justitiam, ad Dei comparationem non esse justitiam. Quomodo enim ex peccatis Jerusalem, Sodoma justificatur, non quod ipsa sit justa, sed quod majoribus delictis fiant minora delicta : ita et hominum omnium universa justitia non est Deo collata justitia. Denique Paulus qui dixerat : « Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus, » *Philipp.* III, 15, in alio loco confitetur, et clamitat : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » *Rom.* XI, 33; et alibi : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » et : « Nunc videmus per

nous prophétisons de même; » puis : « Nous voyons maintenant comme au moyen d'un miroir et par énigme. » I *Corinth.* XIII, 9, 12. Ecrivant aux Romains, il s'écrie : « Homme misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 24. Tout cela nous apprend que la parfaite justice appartient à Dieu seul, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et fait tomber la pluie du matin et du soir en faveur des dignes et des indignes sans distinction. Il invite aux noces des hommes recueillis dans les carrefours, les recoins et les places publiques, jetant dehors ceux qui se trouvaient déjà dans la salle et qui se croyaient en sûreté. Il va lui-même à la recherche de la brebis qui ne pouvait ou ne voulait pas revenir; et, quand il l'a retrouvée, il la reporte sur ses épaules; car elle avait beaucoup souffert en s'égarant.

40. Si nous voulons nous convaincre que l'envie se glisse dans l'âme même des saints, et que la clémence pure est l'apanage de Dieu seul, considérons ce qui se passa par rapport aux fils de Zébédée : leur mère, poussée par une trop vive affection, ayant demandé pour eux de trop grandes choses, les dix autres disciples en furent indignés. Et Jésus, les appelant à lui, leur tint ce langage : « Vous savez que les princes des nations les gouvernent à leur gré, que les plus grands exercent la souveraine puissance. Il n'en sera pas ainsi parmi vous : parmi vous celui qui voudra s'élever au-dessus des autres, devra se faire votre serviteur; quiconque aspirera à devenir le premier, se fera votre esclave ; car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme afin de racheter la multitude. » *Matth.* XX, 25 et seq. Qu'on ne regarde ni comme périlleux ni comme blasphématoire le langage que nous tenons : le mal de l'envie nous paraît d'autant plus avoir pu se glisser parmi les apôtres, que nous pensons devoir appliquer aux anges le texte qui suit : « Les astres ne sont pas eux-mêmes purs en sa présence; il découvre quelque perversité jusque dans ses anges. » *Job.* XV, 15; IV, 18. Voici comment parle le psalmiste : « Aucun être vivant ne sera justifié devant lui. » Il n'est pas seulement question de l'homme; « aucun être vivant, » a-t-il dit; ce qui n'excepte évidemment ni les évangélistes ni les apôtres ni les prophètes, ni même, en montant plus haut, les Anges, les Trônes, les Dominations, les Puissances, aucune Vertu céleste. Dieu seul est absolument exempt de péché; en dehors de lui, tous les êtres intelligents, par cela même qu'ils ont le libre arbitre, ce qui du reste fait la ressemblance de l'homme avec Dieu, peuvent incliner leur volonté dans un sens ou dans l'autre. Si vous ne vous rendez pas à ce raisonnement, peut-être serez-vous ébranlé par l'autorité de cette parabole où nous voyons

speculum in ænigmate; » I *Cor.* XIII, 9, 12; et ad Romanos : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* VII, 24. Ex quibus omnibus edocemur Dei solius perfectam esse justitiam, qui solem suum oriri facit super justos et injustos; dat pluviam serotinam et matutinam, merentibus pariter et non merentibus; qui de vicis, angulis, et plateis invitat ad nuptias, et de intus quosdam jam quasi securos expellit foras; et ovem, quæ ad exemplum filii pœnitentis ipsa redire non poterat, vel nolebat, quærit et invenit; et inventam suis humeris reportat, *Luc.* XV. Multum enim errando laboraverat.

40. Ut autem doceamur in sanctos quoque cadere posse invidiam, et soli Deo puram clementiam derelinqui, filiorum Zebedæi consideremus exemplum; pro quibus cum mater, mota pietatis affectu, nimis grandia postulasset, reliqui decem discipuli indignati sunt. Et Jesus advocans eos, dixit : « Scitis quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt, potestatem exercent in eis. Non ita erit inter vos ; sed quicumque voluerit inter vos major esse, sit vester minister ; et quicumque vestrum voluerit inter vos esse primus, sit vester servus ; quoniam Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. » *Matth.* XX, 25 *et seqq.* Nulli periculosum, nulli videatur esse blasphemum, quod et in Apostolos invidiæ malum diximus potuisse subrepere, cum etiam de Angelis hoc dictum putemus : « Sidera quippe non sunt munda in conspectu ejus, et contra Angelos suos perversum quid intellexit. » *Job*, XV, 15, et IV, 18. Et in Psalmis dicitur : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » Non, non justificabitur omnis homo, sed « omnis vivens, » id est, non Evangelista, non Apostolus, non Propheta ; ad majora conscendo, non angeli, non Throni, non Dominationes, non Potestates, cæteræque Virtutes. Solus Deus est in quem peccatum non cadit ; cætera, cum sint liberi arbitrii, juxta quod et homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est, in utramque partem possunt suam flectere voluntatem. Quod si hac sententia non adduceris, saltem illius auctoritate parabolæ commovere, in qua per totum diem operarii

pendant tout le jour les ouvriers envoyés à la vigne : dès la première heure, Adam, Abel et Seth ; à la troisième, Noé ; à la sixième, Abraham ; à la neuvième, Moïse, à la onzième, le peuple des Gentils. C'est à ceux-ci qu'il est dit : « Pourquoi restez-vous là tout le jour dans l'oisiveté? » ce sont eux qui répondent : « Personne ne nous a gagés. » Que la dernière heure soit bien celle de l'avénement du Sauveur, l'apôtre Jean l'atteste en ces termes : « Frères, la dernière heure est arrivée. C'est alors que l'Antéchrist doit paraître, comme vous l'avez appris ; or il s'est élevé maintenant beaucoup d'antéchrists ; et par là nous comprenons que c'est la dernière heure. » *Joann.* II, 18. Si cette interprétation ne peut vous convenir, je ne refuse pas de vous suivre partout où vous me mènerez, pourvu cependant que vous reconnaissiez comme justes ceux qui furent appelés les premiers. Dès que vous m'aurez accordé ce point, je vous poserai cette question : Comment ces justes ont-ils murmuré contre le père de famille? ce sont eux qui disaient : « Ceux-ci sont venus les derniers, ils n'ont travaillé qu'une heure ; et vous les faites égaux à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. » Ils semblent parler juste en déclarant que l'ouvrier qui n'a travaillé qu'une heure ne doit pas être récompensé comme celui dont le travail a duré depuis la première heure jusqu'à la nuit ; mais cette justice implique un sentiment de jalousie, puisqu'elle voit avec peine le bonheur du prochain. Le Seigneur enfin leur reproche d'avoir un œil d'envie ; et voici comment il s'exprime : « Ami, votre œil est-il mauvais parce que je suis bon? » Aussi l'Apôtre le proclame-t-il seul juste, seul immortel. Ce n'est pas à dire que les anges soient injustes ou mortels ; mais le Seigneur est immortel et juste de telle façon que toute justice, comparée à la sienne, se trouve iniquité.

41. Dans cette même parabole que nous tenons en ce moment, vous pouvez avec un peu d'attention voir à nu l'injustice des ouvriers. Celui qui est appelé à la première heure mérite plus que celui qui n'est appelé qu'à la troisième heure ; celui-ci l'emporte également sur l'ouvrier de la sixième heure, et ce dernier sur celui de la neuvième. Comment donc portent-ils tous envie à celui de la onzième, et n'exigent-ils pas que la même justice soit faite entre eux? Ouvrier de la neuvième heure, pourquoi jalouses-tu celui qui s'est rendu plus tard à la vigne? Si tu prétends qu'un différent travail doit obtenir une récompense differente, le même raisonnement te sera fait par l'ouvrier de la sixième heure, et ta réponse sera la sienne. A ton tour, ouvrier de la sixième heure, te voilà jaloux du dernier venu, parce qu'il reçoit un denier comme toi, c'est-à-dire le salut, quoique la gloire doive différer en raison du travail ; le troisième peut t'adresser la même

mittuntur ad vineam, *Matth.* XX ; et in prima hora vocantur Adam, Abel, Seth ; in tertia, Noe ; in sexta, Abraham ; in nona, Moyses ; in undecima, Gentium populus, cui dicitur : « Quid hic statis tota die otiosi ? » et illi responderunt : « Nemo nos conduxit. » Quod autem extrema hora, nostri sit Salvatoris adventus, testis est Joannes Apostolus, dicens : « Fratres, novissima hora est. Etenim sicut audistis quia Antichristus venit, nunc autem antichristi multi facti sunt ; propter quod cognoscimus quia novissima hora est. » *Joan.* II, 18. Si hæc displicet interpretatio, sequor quocumque duxeris ; ita tamen ut eos qui vocati sunt primi, justos esse fatearis. Quod cum obtinuero, illud inferam : Et quomodo justi murmuraverunt adversum patremfamilias, dicentes : « Hi novissimi venerunt, et una hora fecerunt ; et æquales illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus ? » Videntur quidem juste dicere, non æqualem debere esse mercedem ejus qui a prima hora ad noctem usque sudaverit, et ejus qui una hora sit in labore versatus. Sed ista justitia habet in se livorem, cum alterius invideat felicitati. Denique et Dominus oculum in eis arguit invidentem, dicens : « Amice, an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? » Unde et ab Apostolo solus justus, solus dicitur immortalis ; non quod Angeli sint injusti et mortales, sed quod ipse sit immortalis et justus, cui collata universa justitia, iniquitas invenitur.

41. Ut autem in hac eadem parabola quam nunc proposuimus, injustitiam intelligas conductorum, attende paulisper. Qui prima hora conductus est, plus meretur ab eo qui hora tertia missus est ad vineam ; rursum horæ tertiæ operarius, et sextæ horæ operarium antecedit ; et sextæ horæ, nonæ horæ vincit operarium. Quomodo igitur novissimo omnes invident, et eamdem inter se justitiam non requirunt ? Tu qui hora nona conductus es, cur invides ei qui undecima hora est missus in vineam? Quodcumque responderis, quamvis diversum asserueris laborem, ut et præmium majus in diverso labore merearis, eidem apud sextum sententiæ subjacebis. Et tu qui hora sexta conductus es, novissimo invides, cur te-

observation, et le premier peut l'adresser au troisième. Mais non, ils reçoivent volontiers une égale récompense pour un travail inégal et malgré les diverses époques de leur vocation ; ils s'élèvent uniquement contre l'ouvrier de la onzième heure, contre le salut des Gentils, ils récriminent contre le Seigneur, et toutes les paraboles concourent à nous les montrer comme des envieux.

42. Je ne mets pas en doute que ma dissertation ne doive vous paraître inculte, faible qu'elle est déjà par mon insuffisance ; mais je vous ai souvent dit, pour mon excuse, que je ne pouvais soigner un discours qu'autant que je le limais de ma propre main. Pardonnez donc à mes yeux malades, pardonnez à l'obligation où je suis de dicter, alors surtout que dans ce qui touche à la religion il faut regarder, non les paroles, mais le sens, il faut se nourrir de pain, et non de gland.

LETTRE XXII.

A EUSTOCHIUM, FILLE DE PAULE.

De la garde de la virginité.

Jérôme enseigne à la vierge Eustochium, fille de Paule, matrone de la plus haute noblesse parmi les Romains, comment elle doit garder la virginité dont elle a fait profession ; il poursuit de traits acérés ceux qui, sous les dehors de la chasteté, se font les esclaves de la gourmandise et de l'avarice.

1. « Ecoute, ma fille, et vois, penche ton oreille, oublie ton peuple et la maison de t[c] père ; et le roi sera charmé de ta beauté. *Psalm.* XLIX, 11. Dans ce quarante-quatrièm psaume, Dieu parle à l'âme humaine, afin qu l'exemple d'Abraham, s'éloignant de sa patr et de sa famille, elle abandonne les Chaldéen un mot qui signifie semblables aux démons, qu'elle habite la terre des vivants, après l quelle le prophète soupire ainsi dans un aut de ses cantiques : « J'espère voir les biens Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XX 13. Mais il ne vous suffit pas de quitter vot patrie, vous devez encore oublier votre peup et la maison de votre père, vous devez dédaign la chair, pour mériter les chastes embrassemen de l'époux. « Ne regardez pas en arrière, a-t dit, ne vous arrêtez dans aucune des contré environnantes, cherchez votre salut sur la mo tagne, de peur qu'on ne s'empare de vous. *Genes.* XIX, 17. Il n'est pas bon, quand on a m la main à la charrue, de regarder en arrière, quitter le champ pour revenir à la maison, quand on a revêtu la tunique du Christ, de r descendre pour aller chercher un autre vêtemen *Matth.* XXIV. Chose étonnante, le Père exhorte fille à ne plus se souvenir de son père. Il est aux Juifs : « Vous avez pour père le diable, vous voulez accomplir les désirs de votre père *Joan.* VIII, 44. Il était dit plus haut. « Celui q

cum denarium, id est, æqualem consequatur salutem, licet salutis pro labore diversa sit gloria, eadem de te potest tertius dicere ; et de tertio rursum primus. Verum ipsi inter se ob non æqualem laborem, et vocationis spatia diversa, æquale præmium libenter accipiunt ; in novissimo tantum operario, id est, in Gentium salute discordant, et Domino injuriam faciunt, et sub omnibus parabolis arguuntur invidiæ.

42. Non ambigo quin inculta tibi nostræ parvitatis videatur oratio ; sed sæpe causatus sum expoliri non posse sermonem, nisi quem propria manus limaverit. Itaque ignosce dolentibus oculis; id est, ignosce dictanti, maxime cum in ecclesiasticis rebus non quærantur verba, sed sensus, id est, panibus sit vita sustentanda, non siliquis.

EPISTOLA XXII.

AD EUSTOCHIUM, PAULÆ FILIAM.

De custodia virginitatis.

Eustochium Virginem, Paulæ nobiliss. apud Romanos Matronæ filiam, docet quomodo Virginitatem custodire debeat, quam professa erat ; atque eos qui castitatis specie ventri avaritiæque inserviunt, acri insectatur.

1. « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, oblivescere populum tuum et domum patris tui ; concupiscet rex decorem tuum. » *Ps.* XLIV, 11. quadragesimo quarto Psalmo Deus ad animam loq tur humanam, ut secundum exemplum Abrahæ, exie de terra sua, et de cognatione sua, relinquat *Chalda* qui *quasi dæmonia* interpretantur, et habitet in gione viventium, quam alibi Propheta suspirat, cens : « Credo videre bona Domini in terra vive tium. » *Ps.* XXVI, 13. Verum non sufficit tibi exire terra tua, nisi obliviscaris populi tui, et domus pat tui, ut carne contempta, sponsi jungaris amplexib « Ne respexeris, inquit, retro ; nec steteris in omni ci regione, sed in monte salvum te fac, ne forte co prehendaris. » *Gen.* XIX, 17. Non expedit, apprehen aratro, respicere post tergum, nec de agro reverti d mum, nec post Christi tunicam, ad tollendum ali vestimentum tecto descendere *Matth.* XXIV. Gran miraculum : Pater filiam cohortatur, ne meminerit tris sui. « Vos de patre diabolo estis, et desideria pat

comme le péché procède du diable. » *Ibid.* III, 8. Nés d'abord d'un tel père, nous sommes noirs, et puis, quand nous avons fait pénitence, mais avant que nous ayons atteint le faîte de la vertu, notre âme dit : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* I, 4. J'ai fui le toit de mon enfance, j'ai oublié mon père, je renais dans le Christ. Quelle récompense dois-je recevoir pour ce sacrifice ? Vous l'avez entendu : « Le roi sera charmé de votre beauté. » C'est là le grand mystère. Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à son épouse ; et ils seront deux, non plus dans une même chair, comme à l'origine, *Genes.* II, 44, mais dans un même esprit. Votre époux est sans arrogance et sans orgueil, il a pris l'Ethiopienne pour épouse. Dès que vous voudrez écouter la sagesse du vrai Salomon et que vous serez venue vers lui, il vous révélera toute sa science, le roi vous introduira dans son palais, votre couleur sera changée d'une manière admirable, et cette parole vous sera désormais appliquée : « Quelle est celle qui s'élève dans sa blancheur ? » *Cant.* III, 6 ; VIII, 5.

2. *Les vierges doivent être appelées reines.* — Je vous écris donc ceci, Eustochium, ma reine, — et pourquoi n'appellerais-je pas reine l'épouse de mon Seigneur et Roi ? — pour que vous reconnaissiez dès le commencement de ma lettre que je ne viens pas ici faire l'éloge de la virginité, dont vous avez déjà reconnu l'excellence, puisque vous l'avez choisie ; ni vous faire l'énumération des ennuis du mariage, des tourments de la maternité, des soins de l'éducation, des sollicitudes de la famille, et de tous ces biens, comme on les appelle, allant aboutir à la mort. Les femmes mariées ont aussi leur rang, le mariage est honorable et la couche immaculée ; j'ai voulu seulement vous faire comprendre qu'en sortant de Sodome, vous avez à considérer avec frayeur l'exemple de la femme de Loth. *Genes.* XIX. Vous ne trouverez dans cet opuscule aucune flatterie ; car le flatteur est un ennemi qui caresse. Aucune pompe de langage qui sente le rhéteur, allant même jusqu'à vous placer parmi les anges, et, après avoir exposé le bonheur de la virginité, mettant sous vos pieds le monde.

3. Je n'ai point l'intention de vous inspirer des pensées d'orgueil, mais plutôt des sentiments de crainte. Vous allez chargée d'or, il vous faut éviter la rencontre du larron. La vie présente est une lice pour les mortels : nous soutenons ici la lutte, pour être couronnés ailleurs. Nul ne marche en sécurité parmi les serpents et les scorpions. « Mon glaive, dit le Seigneur, s'est enivré dans le ciel ; » et vous penseriez trouver la paix sur la terre, qui produit des ron-

vestri vultis facere, » *Joan.* VIII, 44, dicitur ad Judæos ; et alibi : « Qui facit peccatum, de diabalo est. » *Joan.* III, 8. Tali primum parente generati, nigri sumus, et post pœnitentiam, necdum culmine virtutis ascenso, dicimus : « Nigra sum, sed speciosa, filiæ Jerusalem. » *Cant.* I, 4. Exivi de domo infantiæ meæ, oblita sum patris mei, renascor in Christo. Quid pro hoc mercedis accipio ? Sequitur : « Et concupiscet rex decorem tuum. » Hoc ergo illud magnum est Sacramentum. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt ambo, jam non, ut ibi, in una carne, *Gen.* II, 44, sed in uno spiritu. Non est sponsus tuus arrogans, non superbus, Æthiopissam duxit uxorem ; statim ut volueris sapientiam audire veri Salomonis, et ad eum veneris, confitebitur tibi cuncta quæ novit, et inducet te rex in cubiculum suum, et mirum in modum colore mutato, sermo tibi ille conveniet : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata ? » *Cant.* III, 6, et VIII, 5.

2. « Dominæ virgines vocandæ. » — Hæc idcirco, mi Domina Eustochium, scribo (Dominam quippe vocare debeo sponsam Domini mei) ut ex ipso principio lectionis agnosceres, non me nunc laudem Virginitatis esse dicturum, quam probasti optimam, et consecuta es ; nec enumeraturum molestias nuptiarum, quomodo uterus intumescat, infans vagiat, cruciet pellex, domus cura sollicet, et omnia quæ putantur bona, mors extrema præcidat. Habent enim et maritatæ ordinem suum, honorabiles nuptias, et cubile immaculatum ; *Hebr.* XIII ; sed ut intelligeres tibi exeunti de Sodoma, timendum esse Lot uxoris exemplum. *Genes.* XIX. Nulla est enim in hoc libello adulatio. Adulator quippe blandus inimicus est. Nulla erit Rhetorici pompa sermonis, quæ te etiam inter Angelos statuat, et, beatitudine Virginitatis exposita, mundum subjiciat pedibus tuis.

3. Nolo tibi venire superbiam de proposito, sed timorem. Onusta incedis auro, latro tibi vitandus est. Stadium est hæc vita mortalibus ; hic contendimus, ut alibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. « Et inebriatus est, » inquit Dominus, « gladius meus in cœlo ; » et tu pacem arbitraris in terra, quæ tribulos generat et spinas, quam serpens comedit ? « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus

ces et des épines, qui sert de nourriture au serpent ? « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais bien contre les principautés et les puissances de ce monde, les princes de ces ténèbres, contre les esprits pervers répandus sous les cieux. » *Ephes.* vi, 12. Nous sommes entourés de légions nombreuses et menaçantes, tout pour nous est plein d'ennemis. Une chair fragile, qui ne sera plus que cendre après un peu de temps, combat seule contre plusieurs. Lorsqu'elle se sera dissoute, et que le prince du monde survenant n'y trouvera pas trace de péché, tranquille alors vous entendrez dar la bouche du prophète : « Vous ne redouterez pas les terreurs nocturnes, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les fantômes qui circulent dans les ténèbres, ni les assauts du démon de midi. Mille tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite ; mais ils n'approcheront pas de vous. » *Psalm.* xc, 5, 6. Si leur multitude vous jette dans le trouble, si les divers entraînements du vice agitent votre cœur, au point que vous vous disiez à vous-même : Que ferons-nous ? Elisée vous répondra : « N'ayez point de crainte, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux ; » il priera en ces termes : « Seigneur, ouvrez les yeux de votre servante, afin qu'elle voie. » IV *Reg.* iv, 16. Vos yeux alors étant ouve[r]
vous verrez le char enflammé qui vous emp[o]
tera vers les astres, à l'exemple d'Elie ; et vo
chanterez dans la joie : « Notre âme, comme
passereau, a été délivrée du piége des chasseu
le piége s'est brisé, et nous avons recouvré no
liberté. » *Psalm.* cxxiii, 7.

4. *Dans cette vie pas de victoire certaine.* Tant que nous sommes attachés à ce corps fr
gile, tant que nous portons le trésor dans d
vases d'argile, II *Corinth.* iv, tant que l'espr
lutte par ses aspirations contre la chair, et
chair contre l'esprit par ses concupiscence
Galat. v, il n'est pas de victoire assurée. I
diable notre ennemi tourne comme un lion ru
gissant, cherchant quelqu'un à dévorer. I *Petr.*
« Vous avez établi les ténèbres, dit le prophèt
David, et la nuit s'est faite. Pendant la nuit pa
seront toutes les bêtes de la forêt. Les petits de
lions rugiront après leur proie, attendant de Die
leur pâture. » *Psalm.* ciii, 20. Le démon n
cherche pas les hommes plongés dans l'infidé
lité, ceux du dehors, et dont le roi d'Assyrie fai
bouillir les chairs dans la chaudière; c'est d
l'Eglise du Christ qu'il désire impatiemment enlever les membres. Il lui faut, selon Habacuc, de
viandes choisies. Il veut abattre Job ; et, quand il a dévoré Judas, il demande le pouvoir de pas-

principatus, et potestates hujus mundi, et rectores harum tenebrarum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* vi 12. Magnis inimicorum circumdamur agminibus, hostium plena sunt omnia. Caro fragilis, et cinis futura post modicum, pugnat sola cum pluribus. Cum autem fuerit dissoluta, et venerit princeps mundi hujus, et invenerit in ea peccati nihil, tunc secura audies per Prophetam : « Non timebis a timore nocturno, a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis ; ad te autem non appropinquabunt. » *Ps.* xc, 5, 6. Quod si eorum te multitudo turbaverit, et ad singula incitamenta vitiorum cœperis æstuare, et dixerit tibi cogitatio tua : Quid faciemus ? respondebit tibi Elisæus : « Noli timere, quia plures nobiscum sunt quam cum illis, » et orabit, et dicet : « Domine, aperi oculos puellæ tuæ, ut videat ; » IV *Reg.* vi, 16 ; et apertis oculis videbis igneum currum, qui te ad exemplum Eliæ in astra sustollat ; et tunc læta cantabis : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus. » *Ps.* cxxiii, 7.

4. « In hac vita nulla est certa victoria. » — Quamdiu hoc fragili corpore detinemur, quamdiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, II *Cor.* iv, et concupiscit spiritus adversus carnem, et caro adversus spiritum, *Galat.* v, nulla est certa victoria. Adversarius noster (*a*) diabolus, tanquam leo rugiens aliquem devorare quærens, circumit. I *Petr.* v. « Posuisti tenebras, » ait David, « et facta est nox. In ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvæ. Catuli leonum rugientes, ut rapiant et quærant a Deo escam sibi. » *Ps.* ciii, 20. Non quærit diabolus homines infideles ; non eos qui foris sunt, et quorum carnes rex Assyrius in olla succendit : de Ecclesia Christi rapere festinat. Escæ ejus, secundum Abacuc, electæ sunt. Job subvertere cupit, et, devorato Juda, ad cribrandos Apostolos expedit potestatem. Non venit

(*a*) Mss. magno numero *Zabulus*, quam vocem, quod alibi sæpius occurrat, nec penes Hieronymum tantum, sed alios quoque Latinos Scriptores, semel hoc loco monendum est, proferri ex Græcorum Æolicæ dialecti pronuntiatione, οἱ γὰρ Αἰολεῖς, inquit Grammaticus, τὸ διά ζᾶ φασί καὶ τὸν διάωλοουτον ζάπλουτον, Æoles quippe pro *Dia*, proferunt *Za*, et pro *Diapluton*, *Zapluton*. Hinc et Ζάκονος pro Διάκονος, Latini *Zaconus*. Quin et *Azabenicus* pro *Adiabenicus* præferunt Hior. codd. in Chronico ad an. 201., et pro *Dianium*, quod est Hispaniæ oppidum, *Zanium* legit Isidorus, aliaque id genus quam plurima. (*Edit. Migne.*)

ser les apôtres au crible. Le Sauveur n'est pas venu porter la paix sur la terre, mais bien le glaive. Lucifer est tombé, lui qui se levait dès le matin ; celui qui s'était nourri dans le paradis des délices, mérita qu'il lui fût dit : « Si tu viens à t'élever comme l'aigle, je te précipiterai de là, ainsi parle le Seigneur. » *Abdias*, 4. Il s'était dit dans son cœur : « Je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa*. XIV, 13. De là vient que Dieu adresse chaque jour ce langage à ceux qui descendent l'échelle du songe de Jacob : « Je l'ai dit, vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut ; mais vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme l'un des grands de la terre. » *Psalm*. LXXXI, 6, 7. Le diable est tombé le premier, tandis que Dieu reste debout au milieu de la synagogue des dieux, les discernant les uns des autres ; et quant à ceux qui cessent d'être des dieux, voici ce que l'Apôtre leur écrit : « Dès qu'il y a parmi vous des discussions et des rivalités, n'êtes-vous pas des hommes, ne marchez-vous pas dans les voies de l'homme? » II *Corinth*. III, 3.

Si l'Apôtre, ce vase d'élection, mis à part pour l'Evangile du Christ, mortifie son corps à cause des aiguillons et des appétits de la chair, s'il le réduit en servitude, de peur d'être lui-même réprouvé après avoir prêché aux autres ; et même après cela, s'il voit dans ses membres une autre loi luttant contre la loi de son âme, lui-même mené captif sous la loi du péché ; si, après avoir souffert la nudité, les jeûnes, la faim, la prison, les verges, les tourments, rentrant en lui-même il s'écrie : « Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom*. VIII, 24 ; pourriez-vous croire que vous devez être en sécurité? Prenez garde, je vous en conjure, que Dieu ne dise un jour de vous : « La vierge d'Israël est tombée, et il n'y a personne qui la relève. » *Amos*. V, 2. Je parlerai sans crainte : Dieu qui peut tout, Dieu ne peut pas relever une vierge quand elle est tombée. Il peut la soustraire au châtiment; mais il ne veut pas couronner la corruption. Redoutons cette prophétie, qui pourrait aussi s'accomplir en nous : « Les vierges bonnes viendront à défaillir. » *Ibid*. VIII, 13. Remarquez cette expression. « Les vierges bonnes, » a-t-il dit ; car il existe aussi des vierges mauvaises. « Celui qui regarde une femme d'un œil de concupiscence, a déjà commis le crime dans son cœur. » *Matth*. V, 28. La pensée suffit donc pour faire perdre la virginité. Les vierges mauvaises sont celles dont le corps est chaste, mais non l'esprit : ce sont les vierges folles que l'époux exclut, parce qu'elles n'ont pas d'huile.

6. Mais, si les vierges elles-mêmes ne sont pas

Salvator pacem mittere super terram, sed gladium. Cecidit Lucifer, qui mane oriebatur ; et ille qui in Paradiso deliciarum nutritus est, meruit audire : « Si exaltatus fueris ut aquila, inde detraham te, dicit Dominus. » *Abdiæ*, 4. Dixerat enim in corde suo : « Super sidera cœli ponam sedem meam, et ero similis Altissimo. » *Isai*. XIV, 13. Unde quotidie ad eos qui per scalam Jacob somniantis descendunt, loquitur Deus : « Ego dixi dii estis, et filii Altissimi omnes ; vos autem sicut homines moriemini, et tanquam unus de principibus cadetis. » *Ps*. LXXXI, 6, 7. Cecidit enim primus diabolus, et cum stet Deus in synagoga deorum in medio autem deos discernat, Apostolus iis qui dii esse desinunt, scribit : « Ubi enim in vobis sunt dissensiones et æmulationes, nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis ? » II *Cor*. III, 3.

5. Si Apostolus vas electionis, et separatus in Evangelium Christi, ob carnis aculeos et incentiva vitiorum reprimit corpus suum, et servituti subjicit, ne aliis prædicans ipse reprobus inveniatur ; et tamen videt aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ et captivum se in legem duci peccati ; si post nuditatem, jejunia, famem, carcerem, flagella, supplicia, in semetipsum reversus exclamat : « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom*. VII, 23 ; tu te putas securam esse debere ? Cave, quæso, ne quando de te dicat Deus : « Virgo Israel cecidit, et non est qui suscitet eam. » *Amos*, V, 2. Audenter loquar : Cum omnia possit Deus, suscitare virginem non potest post ruinam. Valet quidem liberare de pœna, sed non vult coronare corruptam. Timeamus illam prophetiam, ne in nobis etiam compleatur : « Virgines bonæ deficient. » *Amos*. VIII, 13. Observa quid dicat, « virgines bonæ deficient ; » quia sunt et virgines malæ. « Qui viderit, » inquit, « mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. » *Matth*. V, 28. Perit ergo, et mente virginitas. Istæ sunt virgines malæ, virgines carne, non spiritu ; virgines stultæ, quæ oleum non habentes, excluduntur a sponso.

6. Si autem et illæ quæ virgines sunt, ob alias tamen culpas, virginitate corporum non salvantur ; quid fiet illis quæ prostituerunt membra Christi, et mutaverunt templum Sancti Spiritus in lupanar?

sauvées par la virginité corporelle, étant coupables d'autres péchés, qu'en sera-t-il de celles qui ont profané les membres du Christ, et changé en lupanar le temple du Saint-Esprit? Elles entendront aussitôt ces paroles : « Descends, assieds-toi sur la terre, vierge fille de Babylone, assieds-toi sur la terre, il n'y a pas de trône pour la fille des Chaldéens. Tu ne seras plus appelée molle et délicate. Prends la meule, mouds le froment, rejette ton voile, relève tes vêtements, traverse le fleuve; il faut que ton ignominie soit manifestée, que tous voient ton opprobre. » *Isa.* XLVII, 1-3. Et c'est après son union avec le Fils de Dieu, après tant de preuves d'amour données par l'époux et le frère, que celle dont le prophète disait dans un élan d'enthousiasme : « La reine s'est tenue debout à votre droite, portant un vêtement d'or, entourée d'ornements variés, » *Psalm.* XLIV, 10, sera dépouillée et verra devant sa face l'image de sa dégradation; elle ira s'asseoir au bord des eaux dans la solitude, sans honneur désormais et sans retenue, couverte d'abominations. Mieux eût valu contracter les liens du mariage, suivre des chemins unis, que prétendre s'élever à des régions sublimes, pour tomber ensuite dans les profondeurs de l'enfer. Que la fidèle Sion ne devienne pas, je vous en conjure, une cité d'ignominie; que le séjour de la Trinité ne soit pas foulé par les pieds des démons, ne serve pas d'asile aux sirènes, et que les hérissons n'y viennent pas faire leur nid. Pas de relâchement dans la discipline; et, dès les premières atteintes de la passion, dès que le premier souffle du mal se glisse dans notre âme, hâtons-nous de pousser ce cri : « Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai pas les assauts de la chair. » *Psalm.* CXVII, 9. Aussitôt que l'homme intérieur paraîtra flotter un peu entre les vertus et les vices, dites encore : « Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu; car je le confesserai, lui le salut de mon visage, le Dieu de mon cœur. » *Psalm.* XLI, 12. Ne laissez pas les idées prendre racine; ne souffrez rien en vous qui rappelle Babylone, rien qui produise la confusion. Exterminez l'ennemi quand il est faible encore; étouffez l'iniquité dans son germe, ne permettez pas que l'ivraie prenne du développement. Ecoutez ce langage du psalmiste : « Infortunée fille de Babylone, heureux celui qui te fera subir les traitements que tu nous as infligés; heureux celui qui saisira tes petits enfants et les brisera contre la pierre! » *Psalm.* CXXXVI, 8. Comme il est impossible que les sens de l'homme n'éprouvent pas les feux innés de la concupiscence, celui-là reçoit des éloges et des bénédictions qui, dès qu'il sent la pensée mauvaise se glisser en lui, la frappe aussitôt de mort et la broie contre la pierre. « Or la piere, c'est le Christ. » I *Corinth.* X, 4.

7. *Les tentations de Jérôme dans le désert.* —

Illico audient : « Descende, sede in terra virgo filia Babylonis; sede in terra, non est solium filiæ Chaldæorum : non vocaberis ultra mollis et delicata. Accipe molam, mole farinam, discooperi velamen tuum, denuda crura, transi flumina, revelabitur ignominia tua, apparebunt opprobria tua. » *Isai.* XLVII, 1-3. Et hoc post Dei Filii thalamos, post oscula fratruelis et sponsi, illa de qua quondam sermo propheticus concinebat : « Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Ps.* XLIV, 10, nudabitur; et posteriora ejus ponentur in faciem ipsius : sedebit ad aquas solitudinis, posito vase, et divaricabit pedes suos omni transeunti, et usque ad verticem polluetur. RECTIUS FUERAT hominis (al. *homini*) subiisse conjugium, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem, in profundum inferni cadere. Ne fiat, obsecro, civitas meretrix, fidelis Sion, ne post Trinitatis hospitium, ibi dæmones saltent, et sirenæ nidificent, et hericii. Non solvatur fascia pectoralis; sed statim ut libido titillaverit sensum, aut blandum voluptatis incendium dulci nos calore perfuderit, erumpamus in vocem : « Dominus auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi caro. » *Psal.* CXVII, 9. Cum paululum interior homo inter vitia atque virtutes cœperit fluctuare, dicito : « Quare tritis es anima mea, et quare conturbas me? Spera in Domino (al. *Deo*), quia confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus. » *Ps.* XLI, 12. Nolo sinas cogitationes crescere. Nihil in te Babylonium, nihil confusionis adolescat. Dum parvus est hostis, interfice; nequitia, ne zizania crescant, elidatur in semine. Audi Psalmistam dicentem : « Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis; beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad Petram. » *Ps.* CXXXVI, 8. Quia enim impossibile est in sensum hominis non irruere innatum medullarum calorem, ille laudatur, ille prædicatur beatus, qui ut cœperit cogitare sordida, statim interficit cogitatus, et allidit ad petram; « petra autem Christus est, » I *Cor.* X, 4.

7. « Hieronymi tentationes in eremo. » — O quoties ego ipse in eremo constitutus, et in illa vasta solitudine, quæ exusta solis ardoribus, horridum mona-

Oh ! que de fois moi-même, habitant ce désert, dans cette profonde solitude qui, brûlée par les rayons du soleil, n'offre aux moines qu'un redoutable séjour, je m'imaginais être parmi les délices de Rome! J'étais assis seul, le cœur débordant d'amertume. Un sac repoussant couvrait mes membres déformés; une peau sèche offrait l'aspect d'une chair éthiopienne. Des larmes continuelles et de continuels gémissements; si parfois le sommeil triomphait de mes résistances et m'accablait, la terre nue meurtrissait mes os à peine reliés ensemble. Je ne dis rien de la nourriture ou de la boisson, puisque les moines usent d'eau froide jusque dans leurs maladies, et que manger d'un aliment cuit, c'est du luxe. Moi-même donc qui, par crainte de la géhenne, m'étais condamné volontairement à cette prison, n'ayant plus pour compagnie que les scorpions et les bêtes féroces, j'étais souvent parmi les chœurs des jeunes filles. Les privations avaient rendu le corps livide, et dans ce corps glacé fermentait une âme ardente; l'homme était mort par anticipation dans sa chair, seules bouillonnaient les flammes des passions. Dénué de tout secours, je me jetais aux pieds de Jésus, les arrosant de mes larmes, les essuyant avec mes cheveux; par des semaines entières de jeûne, je domptais les révoltes de la chair. Je n'ai pas honte d'avouer mon étrange misère; je déplore même de n'être plus ce que j'étais. Je me souviens d'avoir fréquemment prolongé mes cris la nuit après le jour, et n'avoir pas cessé de frapper ma poitrine, que la tranquillité ne revînt à la voix du Seigneur. Je redoutais ma cellule elle-même, comme un témoin de mes pensées. Implacable contre moi-même, je m'enfonçais seul dans les déserts. Partout où je rencontrais une vallée profonde, une montagne abrupte, une roche escarpée, c'était là le lieu de ma prière, la prison de cette misérable chair; et, le Seigneur lui-même m'en est témoin, après avoir répandu d'abondantes larmes et tenu longtemps les yeux fixés au ciel, j'étais parfois comme transporté parmi les légions angéliques, et dans les élans de ma joie je chantais : « Nous courrons après vous, à l'odeur de vos parfums. » *Cant.* I, 3.

8. S'ils ont à subir de semblables tentations, par la seule révolte de leurs pensées, ceux dont le corps est à demi consumé, que n'aura pas à souffrir la jeune fille qui vit dans les délices? Ce que l'Apôtre a dit : « Vivante elle est déjà morte. » I *Tim.* V, 6. Si je puis donc vous donner un conseil, si vous croyez à mon expérience, je vous en préviens avant tout et je vous en conjure, que l'épouse du Christ redoute le vin comme un poison. Voilà contre l'adolescence la première arme du démon. L'avarice ne livre pas d'aussi terribles assauts, ni l'enflure de l'orgueil,

chis præstat habitaculum, putabam me Romanis interesse deliciis ! Sedebam solus, quia amaritudine repletus eram. Horrebant sacco membra deformia, et squalida cutis situm æthiopicæ carnis obduxerat. Quotidie lacrymæ, quotidie gemitus, et, si quando repugnantem somnus imminens oppressisset, nuda humo ossa vix hærentia collidebam. De cibis vero et potu taceo, cum etiam languentes monachi aqua frigida utantur, et coctum aliquid accepisse, luxuria sit. Ille igitur ego, qui ob gehennæ metum, tali me carcere ipse damnaveram, scorpionum tantum socius et ferarum, sæpe choris intereram puellarum. Pallebant ora jejuniis, et mens desideriis æstuabat in frigido corpore, et ante hominem sua jam in carne præmortuum, sola libidinum incendia bulliebant. Itaque omni auxilio destitutus, ad Jesu jacebam pedes, rigabam lacrymis, crine tergebam ; et repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. Non erubesco infelicitatis meæ miseriam confiteri ; quin potius plango me non esse quod fuerim. Memini me clamantem, diem crebro junxisse cum nocte, nec prius a pectoris cessasse verberibus, quam rediret, Domino increpante, tranquillitas. Ipsam quoque cellulam meam, quasi cogitationum mearum consciam pertimescebam. Et mihimet iratus et rigidus, solus deserta penetrabam. Sicubi concava vallium, aspera montium, rupium prærupta cernebam, ibi meæ orationis locus, ibi illud miserrimæ carnis ergastulum ; et, ut ipse mihi testis est Dominus, post multas lacrymas, post cœlo inhærentes oculos, nonnunquam videbar mihi interesse agminibus Angelorum, et lætus gaudensque cantabam : « Post te in odorem unguentorum tuorum curremus. » *Cant.* I, 3.

8. Si autem hoc sustinent illi, qui exeso corpore, solis cogitationibus oppugnantur, quid patitur puella quæ deliciis fruitur ? Nempe illud Apostoli : « Vivens mortua est. » I *Tim.* V, 6. Si quid itaque in me potest esse consilii, si experto creditur, hoc primum moneo, hoc obtestor, ut sponsa Christi vinum fugiat pro veneno. Hæc adversus adolescentiam prima arma sunt dæmonum. Non sic avaritia quatit, inflat superbia, delectat ambitio. Facile aliis caremus vitiis ; hic hostis nobis inclusus est. Quocumque pergimus, nobiscum portamus inimicum. VINUM ET ADOLESCENTIA, duplex incens-

ni l'attrait de l'ambition. Il est aisé d'éloigner les autres vices; cet ennemi réside en nous. Où que nous allions, nous le portons sans cesse avec nous. Le vin et l'adolescence, c'est le double incendie de la volupté. Pourquoi jeter de l'huile sur la flamme? pourquoi donner un aliment à ce feu dont nous ne sentons déjà que trop les ardeurs? Paul écrit à Timothée : « Ne buvez plus de l'eau pure, usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes infirmités. » I *Tim.* v, 23. Voyez pour quelles causes un peu de vin est permis : pour soulager les douleurs de l'estomac et des infirmités fréquentes; et, de peur que les maladies mêmes ne nous jettent dans l'illusion, il n'ordonne qu'un peu de vin, parlant plutôt en médecin qu'en apôtre; bien que l'apôtre soit un médecin spirituel. Ce qu'il se propose, c'est que Timothée ne succombe pas à la faiblesse, et ne devienne incapable par là de poursuivre ses courses évangéliques; car Paul se souvenait assurément d'avoir dit : « Dans le vin est la luxure; » *Ephes.* v, 18; et de plus : « Il est bon à l'homme de ne pas boire de vin et de ne point manger de viande. » *Rom.* xiv, 21. Noé but du vin, et il s'enivra. *Genes* ix, 21. Aussitôt après le déluge, dans l'inexpérience de ces premiers temps, et la vigne venant à peine d'être plantée, peut-être ignorait-il les effets de cette boisson. Pour bien comprendre sous tous les rapports la mystérieuse signification des Ecritures, sachant d'ailleurs que la divine parole est une pierre précieuse et qu'on peut la perforer dans tous les sens, souvenez-vous qu'à l'ivresse succéda l'indécence, que les excès éveillent les passions. La concupiscence, en effet, naît de la satiété! « Le peuple mangea et but, puis il se leva pour jouer. » *Exod.* xxxii, 6. Loth, cet ami de Dieu, se sauva sur la montagne; il avait seul été trouvé juste dans un peuple aussi nombreux, et ses propres filles le jetèrent dans l'ivresse. Elles croyaient sans doute que le genre humain avait péri, elles étaient poussées par un faux raisonnement plutôt que par la passion; mais elles savaient bien que l'homme juste ne serait leur complice qu'en perdant la raison. Sans doute encore il ignora ce qu'il avait fait; mais l'égarement est toujours chose lamentable, bien qu'on ne puisse pas accuser la volonté. Telle fut l'origine des Moabites et des Ammonites, ces ennemis d'Israël, qui jusqu'à la quatorzième génération, et pour jamais, ne sont admis dans l'Eglise de Dieu.

9. Elie fuyant devant Jezabel s'était endormi sous un chêne dans la solitude, accablé par la fatigue; un ange vient à lui, le réveille et lui dit : « Lève-toi, et mange. Il se retourne, et voit près de sa tête un pain cuit sous la cendre avec un vase d'eau. » IV *Reg.* xix, 5, 6. Dieu ne pouvait-il pas, je vous le demande, lui envoyer un vin pur et recherché, des mets choisis, des vian-

dium voluptatis est. Quid oleum flammæ adjicimus? Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus? Paulus ad Timotheum : « Jam noli, inquit, aquam bibere, sed vinum modico utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates. » I *Tim.* v, 23. Vide quibus causis vini potio concedatur, ut ex hoc stomachi dolor, et frequens mederetur infirmitas. Et ne nobis forsitan de ægrotationibus blandiremur, modicum præcepit esse sumendum, medici potius consilio quam Apostoli; licet et Apostolus sit medicus spiritualis : et ne Timotheus imbecillitate superatus, Evangelii prædicandi non posset implere discursus. Alioquin se dixisse meminerat : « Vinum in quo est luxuria; » *Ephes.* v, 18; et : « Bonum est homini, vinum non bibere, et carnem non manducare. » *Rom.* xiv, 21. Noe vinum bibit, et inebriatus est. *Gen.* ix, 21. Post Diluvium, rudi adhuc sæculo, et tunc primum plantata vinea, inebriare vinum forsitan nesciebat. Et ut intelligas Scripturæ in omnibus sacramentum, margarita quippe est sermo Dei, et ex omni parte forari potest, post ebrietatem nudatio femorum subsecuta est, libido juncta luxuriæ. Prius enim venter extenditur, et six cætera membra concitantur. « Manducavit enim populus et bibit, et surrexerunt ludere. » *Exod.* xxxii, 6. Lot amicus Dei in monte salvatus; *Genes.* xix; et de tot millibus populi solus justus inventus, inebriatur a filiabus suis; et licet illæ putarent genus hominum defecisse, et hoc facerent liberorum magis desiderio quam libidinis; tamen sciebant virum justum, hoc nisi ebrium non esse facturum. Denique quid fecerit, ignoravit; et quanquam voluntas non sit in crimine, tamen error in culpa est. Inde nascuntur Moabitæ et Ammonitæ, inimici Israel, qui usque ad quartam et decimam progeniem, et usque in æternum, non ingrediuntur in Ecclesiam Dei.

9. Elias, cum Jezabel fugeret, et sub quercu jaceret lassus in solitudine, veniente ad se Angelo suscitatur, et dicitur ei : « Surge, et manduca. Respexit, et ecce ad caput ejus panis collyrida, et vas aquæ. » IV *Reg.* xix, 5, et 6. Revera numquid non poterat Deus conditum ei merum mittere, et electos cibos, et carnes contusione mutatas? Elisæus filios Prophetarum invitat

des macérées et transformées avec art? Elisée retient à sa table les enfants des prophètes, et, ne leur donnant à manger que des herbes sauvages, il entend ses convives s'écrier d'une commune voix : « Mort dans la chaudière. » *Ibid.* IV, 40. L'homme de Dieu ne s'irrite pas contre ses serviteurs, n'ayant pas l'habitude d'un meilleur repas, il se borne à répandre un peu de farine sur les herbes pour en adoucir l'amertume, doué qu'il était du pouvoir que Moïse avait montré en changeant l'eau de la mer en eau douce. Ecoutez encore comment il traita ceux qui étaient venus pour se saisir de lui, quand ils furent aveuglés de corps et d'esprit, après qu'ils les eût introduits à leur insu dans Samarie; voici quels mets il leur fit servir : « Placez devant eux du pain et de l'eau; qu'ils mangent et boivent, puis qu'ils soient renvoyés à leur maître. » *Ibid.* VI, 22. Daniel eût pu recevoir une part de la table royale; mais Habacuc lui porte le repas des moissonneurs, bien simple sans nul doute. Aussi fut-il nommé un homme de désirs; car il ne mangea pas le pain de la convoitise, et ne but pas le vin de la concupiscence.

10. On ne pourrait pas énumérer les textes de l'Ecriture qui condamnent la gourmandise et recommandent des aliments sans apprêt. Comme nous n'avons pas ici pour but de disserter sur le jeûne, comme une complète exposition serait l'objet d'un titre et d'un volume à part, qu'il nous suffise d'avoir choisi ces quelques traits dans le grand nombre. Il vous sera d'ailleurs aisé, en suivant cette marche, de voir comment le premier homme, obéissant à son ventre plutôt qu'à Dieu, fut chassé du paradis et rejeté dans cette vallée de larmes. Voyez aussi comme Satan a tenté le Seigneur lui-même par la faim dans le désert; écoutez l'Apôtre s'exclamer : « La nourriture pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira les deux. » I *Corinth.* VI, 3. Il dit aussi des hommes de délices : « Le ventre est leur Dieu. » *Philipp.* III, 19. Chacun adore ce qu'il aime. Concluons de là que le paradis d'où nous avons été chassés par la gourmandise, nous devons à tout prix le reconquérir par l'abstinence.

11. *Dieu ne se complaît pas dans nos privations.* — Si vous me dites pour excuse qu'étant née d'une grande maison, ayant toujours vécu dans les délices et le luxe, vous ne pouvez pas vous abstenir de vin, ni renoncer à des mets délicats, ni subir enfin cette austère discipline, je vous répondrai : Vivez donc à votre guise, puisque vous ne pouvez vivre selon la loi de Dieu. Ce n'est pas que Dieu, créateur et seigneur de tous les êtres, se complaise dans les cris de nos intestins, dans un estomac vide ou des poumons brûlants; c'est que la pureté ne saurait être conservée d'une autre manière. Job était

ad prandium, et herbis agrestibus eos alens, consonum prandentium audit clamorem : « Mors in olla. » IV *Reg.* IV, 40. Homo Dei non iratus est cocis, lautioris enim mensæ consuetudinem non habebat; sed farina desuper jacta, amaritudinem dulcoravit eadem spiritus virtute qua Moyses mutaverat Maram in dulcedinem. Necnon et illos qui ad eum comprehendendum venerant, oculis pariter ac mente cæcatos, cum in Samariam nescios induxisset, qualibus eos epulis refici imperaverit, ausculta : « Pone eis, inquit, panem et aquam; manducent et bibant, et remittantur ad dominum suum. » IV *Reg.* VI, 22. Potuit et Danieli de regiis ferculis opulentior mensa transferri; sed Abacuc ei messorum prandium portat, arbitror rusticanum. Ideoque et « desideriorum vir » appellatus est, quia panem desiderii non manducavit, et vinum concupiscentiæ non bibit.

10. Innumerabilia sunt de Scripturis divina responsa, quæ gulam damnent, et simplices cibos probent (al. *prœbeant*). Verum, quia nunc non est propositum de jejuniis disputare, et universa exequi sui et tituli sit et voluminis, hæc sufficiant pauca de pluribus. Alioquin ad exemplum horum, poteris tibi ipsa colligere quomodo primus de paradiso homo, ventri magis obediens quam Deo, in hanc lacrymarum dejectus est vallem; et ipsum Dominum Satanas fame tentaverit in deserto; et Apostolus clamitet : « Escæ ventri, et venter escis; Deus autem hunc et illas destruet; » I *Cor.* VI, 13; et de luxuriosis, « quorum Deus venter est. » *Philipp.* III, 19. Id enim colit unusquisque, quod diligit. Ex quo sollicite providendum est ut quos saturitas de paradiso expulit, reducat esuries.

11. « Deus non delectatur nostra inedia. » — Quod si volueris respondere, te nobili stirpe generatam, semper in deliciis, semper in plumis, non posse a vino et esculentioribus cibis abstinere, nec his legibus vivere districtius, respondebo : Vive ergo lege tua, quæ Dei non potes. Non quod Deus universitatis Creator et Dominus, intestinorum nostrorum rugitu et inanitate ventris, pulmonisque delectetur ardore; sed quod aliter pudicitia tuta esse non possit. Job

agréable à Dieu, et Dieu lui-même l'avait déclaré un homme simple et sans tache; écoutez ce qu'il conjecture du démon : « Sa force est dans ses flancs, c'est là le siége de sa puissance. » *Job*, XL, 11. Ce sont là des expressions honnêtes et voilées, telles qu'on les voit reparaître encore quand il s'agit d'annoncer que la postérité de David occupera son trône, que soixante-quinze descendants de Jacob entrèrent en Egypte avec lui, que lui-même, après sa lutte mystérieuse avec le Seigneur, cessa d'avoir des enfants. Celui qui devait manger la Pâque devait s'y présenter avec la ceinture aux reins, signe de mortification. Dieu dit encore à Job : « Ceins tes reins, comme un homme. » *Ibid.* XXXVIII, 3. Jean nous apparaît aussi portant une ceinture de peau, et les apôtres reçoivent l'ordre de se ceindre les reins pour aller porter le flambeau de l'Evangile. Lorsque Jérusalem, toute couverte de sang, est rencontrée dans les champs de l'erreur, il y est dit par la bouche d'Ezéchiel : « Tes ignominies n'ont pas été retranchées. » *Ezech.* XVI, 4. Ainsi donc toute la force du diable contre l'homme, toute sa force contre la femme gît dans cette funeste passion.

12. Voulez-vous vous convaincre qu'il en est bien comme nous le disons, voici des exemples: Samson, cet homme plus fort que le lion, plus ferme que le rocher, qui seul et sans armes a terrassé mille hommes armés, perd sa force auprès de Dalila. David, ce roi choisi par Dieu même, et qui si souvent avait chanté l'avénement du Christ, ce mystère d'innocence, pour avoir imprudemment regardé Bethsabée, en se promenant sur la terrasse de sa maison, tomba sous le joug et joignit l'homicide à l'adultère. Concluez de là, pour tout dire en un mot, qu'il n'est pas de regard sans danger alors même qu'on est dans sa demeure. Remarquez aussi comme il parle au Seigneur dans son repentir : « J'ai péché contre vous seul, c'est devant vous que j'ai fait le mal. » *Psalm.* L, 5. Il était roi, il ne craignait pas un autre homme. Salomon, par qui la Sagesse s'est chantée elle-même, qui traita de tout, depuis le cèdre qui croît sur le Liban jusqu'à l'hysope qui perce à travers le mur, s'éloigna du Seigneur parce qu'il aima les femmes. Et, pour que les liens du sang ne donnent pas une fausse sécurité, Amnon brûla d'une flamme criminelle pour sa sœur Thamar.

13. Il m'est pénible de dire combien chaque jour voit tomber de vierges, combien échappent à l'amour de l'Eglise notre mère, astres déchus sur lesquels un superbe ennemi pose son trône: que de rochers creusés par la couleuvre et lui servant après cela d'habitation. Vous pouvez en apercevoir plusieurs qui sont veuves avant d'avoir été mariées, qui couvrent d'un vêtement trompeur une conscience impure et torturée. A moins que des signes évidents ne ma-

Deo carus, et testimonio ipsius immaculatus et simplex, audi quid de diabolo suspicetur : « Virtus ejus in lumbis, et potestas ejus in umbilico. » *Job* XL, 11. Honeste viri mulierisque genitalia immutatis sunt appellata nominibus. Unde et de lumbis David super sedem ejus promittitur esse sessurus. Et septuaginta quinque animæ introierunt in Ægyptum, quæ exierunt de femore Jacob. At postquam colluctante Domino, latitudo femoris ejus emarcuit, a liberorum opere cessavit. Et qui Pascha facturus est, accinctis mortificatisque lumbis, facere præcipitur. Et ad Job dicit Deus : « Accinge sicut vir lumbos tuos. » *Ibid.* XXXVIII, 3. Et Joannes zona pellicea cingitur et Apostoli jubentur accinctis lumbis, Evangelii tenere lucernas. Ad Jerusalem vero, quæ respersa sanguine, in campo invenitur erroris, in Ezechiele dicitur : « Non est præcisus umbilicus tuus. » *Ezech.* XVI, 4. Omnis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est, omnis in umbilico contra feminas fortitudo.

12. Vis scire ita esse ut dicimus? Accipe exempla : Samson leone fortior et saxo durior, qui et unus et nudus mille persecutus est armatos, in Dalilæ mollescit amplexibus. David secundum cor Domini electus, et qui venturum Christum sanctum sæpe ore cantaverat, postquam deambulans super tectum domus suæ, Bethsabee captus est nuditate, adulterio junxit homicidium. Ubi, et ILLUD BREVITER ATTENDE, quod nullus sit, etiam in domo, tutus aspectus. Quapropter ad Dominum pœnitens loquitur : « Tibi soli peccavi, et malum coram te feci. » *Psal.* L, v. Rex enim erat, alium non timebat. Salomon, per quem se cecinit ipsa Sapientia, qui disputavit a cedro Libani usque ad hyssopum, quæ exit per parietem, recessit a Domino, quia amator mulierum fuit. Et ne quis sibi de sanguinis propinquitate confideret, illicito Thamar sororis Amnon frater exarsit incendio.

13. Pudet (al. *piget*) dicere quot quotidie Virgines ruant, quantas de suo gremio mater perdat Ecclesia, super quæ sidera inimicus superbus ponat thronum suum : quot petras excavet, et habitet coluber in foraminibus earum. Videas plerasque viduas, antequam nuptas, infelicem conscientiam mentita tantum veste

nifestent leur honte, elles marchent le front levé, remuant les pieds en cadence. D'autres boivent par anticipation la stérilité, donnant la mort avant la naissance. Pour prévenir les honteuses conséquences du crime, il en est souvent qui jouent leur propre vie, qui se précipitent ainsi dans l'enfer emportant dans leur âme un triple forfait, le suicide, le sacrilége et l'infanticide. Voilà néanmoins cellés qui vont redisant : « Tout est pur pour les purs. » *Rom.* XIV, 20. Il me suffit de ma conscience ; Dieu ne demande que la pureté du cœur : pourquoi m'abstiendrai-je des aliments que Dieu a créés pour notre usage ? — Si parfois elles veulent encore manifester leur esprit et leur gaîté, quand elles se sont gorgées de vin, joignant la profanation à l'ivresse, elles diront : Loin de moi la pensée de me priver du sang du Christ. Celle qu'elles voient pâle et mortifiée, elles la traitent de misérable et de Manichéenne (1), non sans raison ; car pour des personnes de ce caractère le jeûne est une hérésie. Ce sont celles qui, marchant en public, s'efforcent d'attirer l'attention, et par des regards affectés traînent après elles tout un troupeau de jeunes débauchés ; elles entendent incessamment cette parole du prophète : « Tu t'es fait un front de courtisane, te voilà sans pudeur. » *Jerem.* III, 3. Une légère bande de pourpre sur leur vêtement ; mais leurs cheveux sont faiblement attachés pour qu'ils retombent ; une chaussure grossière ; mais sur les épaules un voile éclatant et brodé : des manches étroites et dessinant la forme des bras, une robe lâche, une démarche lascive : en cela consiste toute leur virginité. Que d'autres louent de telles femmes, pour qu'elles périssent plus complétement sous ce nom de vierges ; volontiers nous renonçons à leur plaire.

14. Je rougis encore de le dire, déplorable travers, déplorable, mais vrai : d'où provient ce fléau des *Agapètes* qui s'est introduit dans les Eglises ? d'où ces épouses sans mariage et déguisées sous un autre nom ? disons mieux, d'où ce nouveau genre de concubines ? Je vais plus loin : d'où ces courtisanes privées ? Les voilà dans la même maison, les mêmes appartements, la même chambre ; et l'on nous accusera d'être des esprits soupçonneux, si nous éprouvons quelque crainte. Le frère éloigne sa sœur, parce qu'elle est vierge ; la vierge ne voudrait pas habiter avec son frère, qui n'est pas marié : elle va chercher un autre frère, et, sous prétexte d'être engagés dans la même voie, il leur faut les consolations spirituelles des étrangers ; et c'est ainsi qu'ils vont au désordre matériel. Salomon, dans ses Proverbes, s'élève

(1) D'où vient qu'on appelait manichéenne la vierge dont l'extérieur annonçait l'austérité ? C'est que ces hérétiques proscrivaient d'une manière absolue l'usage du vin. Dans leur langue, le vin était « le fiel du prince des ténèbres. »

protegere. Quas nisi tumor uteri, et infantium prodiderit vagitus, erecta cervice, et ludentibus pedibus incedunt. Aliæ vero sterilitatem præbibunt, et necdum sati hominis homicidium faciunt. Nonnullæ cum se senserint concepisse de scelere, abortii venena meditantur, et frequenter etiam ipsæ commortuæ, trium criminum reæ, ad inferos perducuntur, homicidæ sui, Christi adulteræ, necdum nati filii parricidæ. Istæ sunt quæ solent dicere : « Omnia munda mundis. » *Rom.* XIV, 20. Sufficit mihi conscientia mea. Cor mundum desiderat Deus. Cur me abstineam a cibis quos creavit Deus ad utendum ? Et si quando lepidæ et festivæ volunt videri, ubi se mero ingurgitaverint, ebrietati sacrilegium copulantes, aiunt : Absit ut ego mea Christi Sanguine abstineam. Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram, et Manichæam vocant, et consequenter ; tali enim proposito jejunium hæresis est. Hæ sunt quæ per publicum notabiliter incedunt, et furtivis oculorum nutibus, adolescentium greges post se trahunt ; quæ semper audiunt per Prophetam : « Facies meretricis facta est tibi, impudorata es tu. » *Jerem.* III, 2. Purpura tantum in vesti tenuis, et laxius, ut crines decidant, ligatum caput ; soccus vilior, et super humeros hyacinthina læna Maforte volitans ; succinctæ manichæ brachiis adhærentes, et solutis genubus factus incessus. Hæc est apud illas tota virginitas. Habeant istiusmodi laudatores suos, ut sub virginali nomine lucrosius pereant. Libenter talibus non placemus.

14. Pudet dicere, proh nefas ; triste, sed verum est : unde in Ecclesias Agapetarum pestis introiit ? unde sine nuptiis aliud nomen uxorum ? imo unde novum concubinarum genus ? Plus inferam : unde meretrices univiræ ? Eadem domo, uno cubiculo, sæpe uno tenentur et lectulo, et suspiciosos nos vocant, si aliquid existimamus. Frater sororem virginem deserit, cœlibem spernit virgo germanum, fratrem quærit extraneum, et cum in eodem proposito esse se simulent, quærunt alienorum spiritale solatium, ut domi habeant carnale commercium. Istiusmodi homines Salomon in Proverbiis spernit, (al. *arguit.*), dicens : « Alligabit quis in sinu ignem, et vestimenta ejus non comburentur ? Aut ambulabit super carbones ignis, et pedes illius non ardebunt ? » *Prov,* VI, 27, 28.

en ces termes contre ces travers : « Quelqu'un attachera du feu dans son sein, et ses vêtements n'en seront pas brûlés? il marchera sur les charbons ardents, et ses pieds n'en seront pas atteints? » *Prov.* VI, 27, 28.

15. Laissant de côté, rejetant bien loin ces personnes qui ne veulent pas être vierges, mais seulement le paraître, je ne dois plus maintenant m'occuper que de vous. Puisque vous êtes la première parmi les jeunes filles nobles de la cité romaine, qui ayez embrassé la virginité, il importe de redoubler d'efforts pour que vous ne soyez pas à la fois privée des biens de la vie présente et de ceux de la vie future. Vous avez certes appris par un exemple domestique ce que le mariage peut entraîner de peines et de douleurs, puisque votre sœur Blaisille, au-dessus de vous par l'âge, au-dessous par la vocation, est devenue veuve sept mois après son mariage. Infortunée condition de la nature humaine, et quelle ignorance de l'avenir! elle a perdu la couronne virginale et le bonheur nuptial. Bien que le veuvage occupe le second rang dans la chasteté, ne pensez-vous pas néanmoins qu'elle éprouve parfois de bien rudes angoisses, voyant chaque jour dans sa sœur le bien dont elle-même est dépouillée, et ne méritant d'avoir qu'une récompense inférieure, quoique la victoire lui soit rendue plus difficile par le passé? Mais admettons qu'elle possède la joie et la sécurité, c'est toujours la virginité seule qui donne cent ou soixante pour un.

16. *La vierge doit fuir la société des femmes mariées. Vices des veuves et des clercs.* — Je ne veux pas que vous ayez de fréquents rapports avec les matrones, que vous hantiez les maisons des grands; je ne veux pas que vous ayez assidûment sous les yeux ce que vous avez dédaigné, en prenant la résolution d'être vierge. C'est là que les pauvres femmes ont coutume de s'applaudir d'avoir un mari investi de la judicature ou de quelque autre dignité. Que les adulateurs intéressés se pressent en foule autour de la femme de l'empereur; mais vous, pourquoi feriez-vous injure à votre époux? Épouse de Dieu même, quelle raison auriez-vous d'accourir auprès de l'épouse d'un homme? Sachez avoir en ce point une sainte fierté; sachez que vous êtes supérieure à ces femmes. N'évitez pas seulement, je vous en prie, les conversations de

15. Explosis igitur et exterminatis his quæ nolunt esse virgines, sed videri, nunc ad te mihi omnis dirigatur oratio, quæ quanto prima Romanæ urbis virgo nobilis esse cœpisti, tanto tibi amplius laborandum est, ne et præsentibus bonis careas, et futuris. Et quidem molestias nuptiarum, et incerta conjugii domestico exemplo didicisti, cum soror tua Blesilla ætate major, sed proposito minor, post acceptum maritum, septimo mense viduata est. O infelix humana conditio et futuri nescia ! et virginitatis coronam, et nuptiarum perdidit voluptatem. Et quanquam secundum pudicitiæ gradum teneat viduitas, tamen quas illam per momenta sustinere existimas cruces, spectantem quotidie in sorore quod ipsa perdiderit, et cum difficilius experta careat voluptate, minorem continentiæ habere mercedem? Sit tamen et illa secura, sit gaudens. Centesimus et sexagesimus fructus de uno sunt semine castitatis.

16. « Virgo debet fugere Matronarum consortium. Viduarum vitia, et Clericorum. » — Nolo habeas consortia matronarum ; nolo ad nobilium domos accedas ; nolo te frequenter videre, quod contemnens, virgo esse voluisti. Sic sibi solent applaudere mulierculæ de judicibus viris, et in aliqua positis dignitate. Si ad Imperatoris uxorem concurrit ambitio salutantium, cur tu facis injuriam viro tuo? Ad hominis conjugem, Dei sponsa quid properas? Disce in hac parte superbiam sanctam : scito te illis esse meliorem. Neque vero earum tantum te cupio declinare congressus, quæ maritorum inflantur honoribus, quas eunuchorum greges sepiunt, et in quarum vestibus attenuata in filum auri metalla texuntur ; sed etiam eas fuge quas viduas necessitas fecit, non voluntas : non quod mortem optare debuerint maritorum ; sed quod datam occasionem pudicitiæ non libenter acceperint. Nunc vero tantum veste mutata pristina non mutatur ambitio. Præcedit caveas(*a*) Basternarum ordo semivirorum ; et rubentibus buccis, cutis farta distenditur, ut eas putes maritos

(1) Iisdem pene verbis sequioris sexus fastum reprehendentem Chrysostomum præstat audire homil. XX. in Paul. ad Ephes. V. ἡ γυνή χρυσοφορεῖ καὶ ἐπὶ ζεύγους λευγους λευκῶν ἡμίονων πρόεισι περιφέρεται, πανταχοῦ οἰκέτων ἀγέλας ἔχει, καὶ ἐσμόν. Basterna autem erat Lecticæ genus nostris fere simile, ut docet vetus epigramma :

Aurea matronas claudit Basterna pudicas,
Quæ radians patulum gestat utrinque latus.

Augustinus ad Nebridium Ep. 9 : « Mittatur-ne ad te accomodissimum tibi vehiculum ? nam basterna innoxie te vehi posse noster Lucinianus auctor est. » Hæc vox in Isidori Glossar. exponitur, *tecta manualis*, puta gestatoriam sellam, quæ famulorum manibus portaretur. Sed ex eodem Originum l. 20. c. 12. Lecticam jumentorum dorso imponi solitam, alii interpretantur. (*Edit. Migne.*)

celles qui s'enorgueillissent des honneurs de leurs maris, qui sont entourées d'un troupeau d'eunuques, qui portent des vêtements tissés de fils d'or; fuyez aussi les veuves qui ne savent pas vouloir ce que la nécessité leur impose. Je ne dis pas qu'elles eussent dû désirer la mort de leurs maris, mais bien qu'elles n'acceptent pas dans leur âme l'occasion qui leur est faite de pratiquer la chasteté. Elles ont changé d'habit; leur ambition reste la même. Une double rangée d'êtres dégradés précède la litière dans laquelle elles s'enfoncent; leurs lèvres colorées avec art et leur peau fardée vous font aisément croire, non qu'elles ont perdu leur mari, mais qu'elles en cherchent un. Les flatteurs remplissent leur maison, les festins n'y discontinuent pas; les clercs eux-mêmes, qui devaient garder la haute magistrature de l'enseignement et donner l'exemple d'une modestie craintive, baisent en étendant la main la tête des matrones; vous penseriez qu'ils veulent bénir, si vous ne saviez pas qu'ils sont payés de leurs salutations. Et par là même, celles qui voient des prêtres recourir à leur protection se redressent avec orgueil. Comme elles ont expérimenté la domination d'un mari, elles professent hautement la liberté du veuvage. Elles se laissent appeler chastes et nones; mais, après un équivoque souper, elles rêvent des apôtres.

17. Faites-vous une société de celles qui sont amaigries par le jeûne, dont le visage a pâli, que recommandent leur âge et leur conduite, qui chaque jour chantent dans leur cœur: « Où prenez-vous votre nourriture? où reposez-vous à midi? » *Cant.* I, 6; de celles qui disent avec amour: « Je désire voir tomber ces chaînes, pour aller auprès du Christ. » *Philip.* I, 23. Soyez soumise à vos parents, imitez votre Epoux. Montrez-vous rarement en public. Que l'image des martyrs soit partout dans votre chambre. Des motifs de sortie ne vous manqueront jamais pourvu que vous soyez prête à sortir quand c'est nécessaire. Mangez avec modération, et ne contentez point votre appétit. Beaucoup sont sobres par rapport au vin, et s'enivrent par l'abondance des aliments. Lorsque vous vous levez la nuit pour la prière, vous ne devez pas sentir la peine de la digestion, mais l'impression du vide. Lisez souvent, apprenez beaucoup par cœur. Que le sommeil vous surprenne penchée sur votre livre, et que votre front tombe sur la page sainte. Que vos jeûnes soient habituels, et que votre réfection soit toujours éloignée de la satiété. Il ne sert de rien d'avoir eu l'estomac vide pendant deux ou trois jours, si vous le surchargez ensuite, si vous compensez le jeûne par la quantité des aliments que vous absorbez après cela. L'âme tout à coup obstruée s'engourdit en elle-même; une terre trop largement arrosée produit les ronces des passions. Si parfois vous sentez l'homme extérieur ébranlé par le souffle de l'adolescence, si votre repas est suivi de tentations importunes venant troubler votre sommeil, prenez aussitôt le bouclier de la foi, sur lequel s'éteindront les traits enflammés du diable. « Les victimes de l'impureté sont comme une fournaise; » *Os.* VII, 4; le feu brûle dans leur cœur. Mais vous qui marchez sur les traces

non amisisse, sed quærere. Plena adulatoribus domus, plena conviviis. Clerici ipsi, quos in magisterio esse oportuerat doctrinæ pariter et timoris, osculantur capita matronarum et extenta manu, ut benedicere eos putes velle, si nescias, pretia accipiunt salutandi. Illæ interim quæ Sacerdotes suo viderint indigere præsidio, eriguntur in superbiam; et quid maritorum expertæ dominatum, viduitatis præferunt libertatem, castæ vocantur et Nonnæ, et post cœnam dubiam, Apostolos somniant.

17. Sint tibi sociæ, quas jejunia tenuant, quibus pallor in facie est, quas et ætas probavit et vita, quæ quotidie in cordibus suis canunt: « Ubi pascis? ubi cubas in meridie? » *Cant.* I, 6. Quæ ex affectu dicunt: « Cupio dissolvi, et esse cum Christo. » *Philipp.* I, 23. Esto subjecta parentibus: imitare sponsum tuum. Rarus sit egressus in publicum. Martyres tibi quærantur in cubiculo tuo. Nunquam causa deerit procedendi si semper quando necesse est, processura sis. Sit tibi moderatus cibus, et nunquam venter expletus. Plures quippe sunt quæ, cum vino sint sobriæ, ciborum largitate sunt ebriæ. Ad orationem tibi nocte surgenti, non indigestio ructum faciat, sed inanitas. Crebrius lege, disce quamplurima. Tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat. Sint tibi quotidiana jejunia, et refectio satietatem fugiens. NIHIL PRODEST BIDUO triduoque transmisso, vacuum portare ventrem, si pariter obruatur, si compensetur saturitate jejunium. Illico mens repleta torpescit, et irrigata humus spinas libidinum germinat. Si quando senseris exteriorem hominem florem adolescentiæ suspirare, et accepto cibo, cum te in lectulo compositam

du Christ et qui prêtez une oreille attentive à ses discours, dites plutôt : « Notre cœur n'était-il pas enflammé dans le chemin, pendant que Jésus nous expliquait les Ecritures? » *Luc.* XXIV, 32; dites aussi : « Votre parole est pleine de flammes, et votre serviteur en est épris. » *Psalm.* CXVIII, 140. Il est difficile que l'âme humaine soit sans amour, il faut nécessairement qu'elle soit entraînée par quelque affection. L'amour spirituel triomphe de l'amour charnel : un désir est étouffé par un autre; ce que celui-là perd, celui-ci le gagne. Redoublez sans cesse d'ardeur, et sur votre couche dites encore : « Durant la nuit j'ai cherché celui que chérit mon âme. » *Cant.* III, 1. L'Apôtre nous donne cette leçon : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre. » *Coloss.* III, 5. De là vient qu'il pouvait dire ensuite avec confiance : « Je vis, mais non ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » *Galat.* II, 28. Celui qui mortifie ses membres, et qui marche comme une vision ne craint pas de dire : « Je suis devenu comme une outre exposée à la gelée. » *Psalm.* CXVIII, 83. Tout germe de passion qui fut en moi s'est desséché. Il dit de même : « Mes genoux se sont affaiblis dans le jeûne; » et de plus : « J'ai oublié de manger mon pain. A force de gémissements, je n'ai plus que la peau collée sur les os. » *Psalm.* CI, 5, 6.

18. Soyez la cigale des nuits. Arrosez chaque soir votre couche, lavez-la de vos larmes. Veillez, et soyez comme le passereau dans la solitude. Chantez d'esprit, chantez de cœur : « Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie pas les grâces dont il t'a comblée; il pardonne à toutes les prévarications, il guérit toutes les infirmités, il retire ta vie du sein de la corruption. » *Psalm.* CI, 1 *et seq.* Et quel est celui de nous qui peut dire avec sincérité : « Je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais mes pleurs à ma boisson. » *Psalm.* CI, 10. Ne dois-je pas pleurer et gémir, quand de nouveau le serpent m'invite à des mets illicites? quand il veut couvrir de vêtements de peaux ceux qui sont chassés du paradis de la virginité, ces vêtements que le prophète Elie rejeta sur la terre en revenant au paradis? Que dois-je avoir de commun avec la volupté, qui passe si vite, avec le doux et funeste chant des sirènes? Je ne veux pas que vous tombiez sous le coup de cette sentence portée contre la nature humaine : « Tu enfanteras dans les douleurs et les angoisses. » *Genes.* III, 16. Ce n'est pas moi qui vous imposerais cette loi portée contre la femme : « Tu reconnaîtras la domination de l'homme. » Qu'elle reconnaisse l'homme pour maître, celle qui n'a pas le Christ pour époux. Et voici la conclusion de la sentence : « Tu mourras de mort. » Ainsi

dulcis libidinum pompa concusserit, arripe scutum fidei, in quo ignitæ diaboli extinguuntur sagittæ. « Omnes adulterantes, quasi clibanus » *Ose.* VII, 4, corda eorum. At tu Christi comitata vestigiis, et sermonibus ejus intenta, dic : « Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Jesus Scripturas? » *Luc.* XXIV, 32; et illud : « Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud. » *Psal.* CXVIII, 140. Difficile est humanam animam aliquid non amare, et necesse est ut in quoscumque mens nostra trahatur affectus. Carnis amor spiritus amore superatur. Desiderium desiderio restinguitur. Quidquid inde minuitur, hinc crescit. Quin potius semper ingemina, et dicito super lectulum tuum : « In noctibus quæsivi quem dilexit anima mea. » *Cant.* III, 1. « Mortificate ergo, inquit Apostolus, membra vestra quæ sunt super terram. » *Coloss.* III, 5. Unde et ipse postea confidenter aiabet : « Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. » *Galat.* II, 20. Qui mortificat membra sua, et in imagine perambulat, non timet dicere : « Factus sum sicut uter in pruina. » *Psal.* CXVIII, 83. Quidquid in me fuit humoris libidinis excoctum est. Et : « Infirmata sunt in jejunio genua mea ; » et : « Oblitus sum manducare panem meum. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ. » *Ps.* CI, 5.

18. Esto cicada noctium. Lava per singulas noctes lectum tuum, lacrymis tuis stratum riga. Vigila, et sis sicut passer in solitudine. Psalle spiritu, psalle et sensu : « Benedic, anima mea, Dominum, et ne obliviscaris omnes retributiones ejus ; qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas, et redimit ex corruptione vitam tuam. » *Psal.* CI, 1. *et seqq.* Et quis nostrum ex corde dicere potest : « Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potionem meam cum fletu miscebam. » *Ps.* CI, 10. An non flendum est, non gemendum, cum me rursus serpens invitat ad illicitos cibos? cum de paradiso Virginitatis ejectos, tunicis vult vestire pelliceis, quas Elias ad paradisum rediens, projecit in terram? Quid mihi et voluptati, quæ brevi perit? quid cum hoc dulci et mortifero carmine sirenarum? Nolo te illi subjacere sententiæ qua in hominem est illata damnatio : « In doloribus et in anxietatibus paries. » *Gen.* III, 16. Mulieris lex ista est, non mea : » Et ad virum conversio sua. » Sit conversio illius ad maritum, quæ virum non habet Christum. Et ad extremum,

finit le mariage. Le but que je vous propose vous élève au-dessus de votre sexe. Que les noces aient leur temps et leur dignité : pour moi, la virginité se trouve consacrée dans Jésus et Marie.

19. Quelqu'un dira peut-être : Osez-vous déprécier ce que Dieu lui-même a béni? — Ce n'est pas déprécier le mariage que de mettre au-dessus la virginité. On ne compare pas le mal au bien. Les femmes mariées ont aussi le droit de se glorifier, quoiqu'elles viennent après les vierges. « Croissez et vous multipliez, est-il dit, et remplissez la terre. » *Genes.* I, 28. Qu'il croisse et se multiplie celui qui doit remplir la terre; mais votre légion est dans les cieux. « Croissez et vous multipliez. » Cette prescription s'accomplit après le paradis perdu, quand les feuilles de figuier ont caché la nudité, quand tout annonce l'éveil des passions. Qu'il contracte les liens du mariage, celui qui mange son pain à la sueur de son front, celui dont la terre produit les ronces et les épines, dont l'herbe est suffoquée dans les sentiers. La semence dont je parle est celle qui produit cent pour un. « Tous ne comprennent pas la divine parole, il n'y a que ceux à qui cette grâce est donnée. » *Matth.* XIX, 11. Qu'un autre soit chaste par nécessité; je veux l'être par mon libre choix. « Il est un temps pour contracter mariage, un temps pour s'en abstenir; il y a le temps de jeter les pierres et le temps de les ramasser. » *Eccli.* III, 5. Après que les enfants d'Abraham eurent subi dans leur génération la dureté des Gentils, « les pierres saintes commencèrent à rouler sur la terre. » *Zach.* IX, 16. Les tourbillons de ce monde passent, et le char de Dieu les emporte par le mouvement impétueux de ses roues. Qu'ils recousent leurs tuniques, ceux qui ont perdu la tunique sans couture venue du ciel, ceux qui se plaisent dans le vagissement des enfants pleurant dès leur aurore le malheur d'être nés. Eve dans le paradis était vierge; les vêtements de peaux signalent l'origine du mariage. Le paradis est votre patrie. Restez ce que vous êtes par naissance, et dites : « Reviens, mon âme, dans le lieu de ton repos. » *Psalm.* CXXIV, 7. La virginité vient de la nature, le mariage suit le péché; et, quoique sortie de cette source, la chair naît vierge; elle regagne et donne dans le fruit ce qu'elle avait perdu dans la racine. « Une tige poussera sur la racine de Jessé, une fleur s'épanouira sur cette racine. » *Isa.* XI, 1. La tige, c'est la Mère du Seigneur, simple, pure, sans alliage, sans rien devoir à l'extérieur, féconde dans l'unité, comme Dieu même. La fleur de cette tige, c'est le Christ; il a pu dire : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant.* II, 1. Ailleurs il est appelé « la pierre qui se détache d'elle-même de la montagne. » *Dan.* II, 34. Le prophète nous fait comprendre par là qu'il naîtra vierge d'une mère

« morte morieris. » Finis iste conjugii ; meum propositum sine sexu est. Habeant nuptæ suum tempus, et titulum. Mihi virginitas in Maria dedicatur et Christo.

19. Dicat aliquis : Et audes nuptiis detrahere, quæ a Deo benedictæ sunt? Non est detrahere nuptiis, cum illis virginitas antefertur. Nemo malum bono comparat. Glorientur et nuptæ, cum a virginibus sint secundæ. « Crescite, ait, et multiplicamini, et replete terram. » *Genes.* I, 28. Crescat et multiplicetur ille qui impleturus est terram. Tuum agmen in cœlis est. « Crescite et multiplicamini ; » hoc expletur edictum post paradisum et nuditatem, et ficus folia, auspicantia pruriginem nuptiarum. Nubat et nubatur ille qui in sudore faciei comedit panem suum, cujus terra tribulos et spinas generat, et cujus herba sentibus suffocatur. Meum semen centenaria fruge fœcundum est. « Non omnes capiunt verbum Dei, sed hi quibus datum est. » *Matth.* XIX, 11. Alium eunuchum necessitas faciat, me voluntas. « Tempus amplexandi, et tempus abstinendi a complexibus ; tempus mittendi lapides, et tempus colligendi. » *Eccli.* III, 5. Postquam de duritia nationum generati sunt filii Abrahæ, cœperunt « sancti lapides volvi super terram. » *Zach.* IX, 16. Pertranseunt quippe mundi istius turbines, et in curru Dei, rotarum celeritate volvuntur. Consuant tunicas qui inconsutam desursum tunicam perdiderunt, quos vagitus delectat infantium, in ipso lucis exordio fletu legentium quod nati sunt. Eva in paradiso virgo fuit : post pelliceas tunicas, initium sumpsit nuptiarum. Tua regio paradisus est. Serva quod nata es, et dic : « Revertere, anima mea, in requiem tuam. » *Ps.* CXXIV, 7. Et ut scias virginitatem esse naturæ, nuptias post delictum, virgo nascitur caro de nuptiis, ei in fructu reddens quod in radice perdiderat. « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. » *Isa.* XI, 1. Virga Mater est Domini, simplex, pura, sincera, nullo extrinsecus germine cohærente, et ad similitudinem Dei unione fœcunda. Virgæ flos Christus est, dicens : « Ego flos campi, et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Qui et in alio loco, lapis prædicatur « abscissus de monte sine manibus. »

vierge. Sans le secours des mains, dit le texte, et la signification en est donnée par celui-ci : « Sa main gauche est sous ma tête, il m'enveloppera de la droite. » *Cant.* II, 6. Une chose semble confirmer cette intention, c'est que les animaux qui furent introduits par paires dans l'arche de Noé, étaient impurs ; pur est réputé le nombre impair. Moïse et Jésus le fils de Navé reçoivent l'ordre de marcher nu-pieds sur une terre sainte. Les disciples ne doivent se charger ni de chaussures ni de courroies pour aller à la prédication de l'Evangile. Les soldats qui s'étaient partagé les vêtements de Jésus en les tirant au sort, n'eurent pas de chaussure à prendre. Le Seigneur ne pouvait pas avoir ce qu'il avait interdit aux serviteurs.

20. Je loue les noces, je loue le mariage, mais parce que de là naissent les vierges : je cueille ainsi des roses sur les épines, de la terre je retire l'or, et du coquillage, la perle. Celui qui laboure, labourera-t-il toujours ? ne jouira-t-il pas enfin du fruit de son labeur ? Plus honorées cependant sont les noces, me dira-t-on, par la raison même que le fruit en est plus aimé. — Mère, pourquoi cette jalousie contre la fille ? Vous l'avez nourrie de votre lait, après l'avoir formée de votre sang, elle a grandi sous vos yeux : vous l'avez conservée vierge par votre pieuse sollicitude. Vous vous indigneriez maintenant qu'elle ait refusé d'être l'épouse d'un soldat, pour devenir celle du roi lui-même ? Grande est la faveur dont elle est pour vous la cause : vous avez acquis la dignité de belle-mère de Dieu (1). « Concernant les vierges, dit l'Apôtre, je n'ai pas reçu du Seigneur un précepte. » II *Cor.* VII, 25. Pourquoi ? C'est que lui-même n'a pas subi la virginité comme un ordre, et l'a librement choisie. Il ne faut pas écouter ceux qui prétendent que Paul fut marié ; car, en parlant de la continence, en conseillant la perpétuelle chasteté, il a dit : « Je désire que tous soient comme moi-même ; » I *Corinth.* VII, 7 ; puis il ajoute : « Je le déclare à quiconque n'est pas marié ou se trouve dans le veuvage, il leur est bon de rester comme je suis ; » *Ibid.* 8 ; et plus loin : « N'aurions-nous pas la faculté de mener avec nous des femmes, comme le reste des apôtres ? » *Ibid.* IX, 5. Pourquoi donc n'a-t-il pas reçu du Seigneur un précepte touchant la virginité ? Parce qu'on mérite une plus grande récompense quand on offre ce qui n'est pas ordonné. Si la virginité d'ailleurs était une obligation rigoureuse, le mariage semblerait éliminé ; puis encore il eût été trop dur de forcer les hommes

(1) Cette expression ne laisse pas que d'étonner au premier abord. Ruffin en fit un crime à Jérôme, quand il fut devenu son implacable ennemi. Sulpice Sévère, *Epist.* II, la justifiait d'une manière bien simple : « Puisque l'autorité de l'Église nous permet d'appeler une vierge l'épouse de Jésus-Christ, comment ce langage ne serait-il pas admissible ? » L'auteur s'appuie lui-même sur un tel raisonnement pour donner à sa chère Eustochium le titre de reine.

Dan. II, 34, significante Propheta, Virginem nasciturum esse de Virgine. Manus quippe accipiuntur pro opere nuptiarum, ut ibi : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. » *Cant.* II, 6. In hujus sensus congruit voluntatem etiam illud quod animalia, quæ in Arcam Noe bina inducuntur, immunda sunt ; impar enim numerus est mundus. Et Moyses et Jesus Nave nudis in sanctam Terram pedibus jubentur incedere. Et discipuli sine calceamentorum onere et vinculis pellium ad prædicationem novi Evangelii destinantur. Et milites, vestimentis Jesu sorte divisis, caligas non habebant (al. *habuere*) quas tollerent. Nec enim poterat habere Dominus quod prohibuerat servis.

20. Laudo nuptias, laudo conjugium, sed quia mihi virgines generant : lego de spinis rosam de terra aurum, de concha margaritam. Numquid qui arat, tota die arabit ? Nonne et laboris sui fruge lætabitur ? Plus honorantur nuptiæ, quando quod de illis nascitur plus amatur. Quid invides mater filiæ ? Tuo lacte nutrita est, tuis educata visceribus, in tuo adolevit sinu. Tu illam virginem sedula pietate servasti. Indignaris quod noluit militis esse uxor, sed regis ? Grande tibi beneficium præstitit. Socrus Dei esse cœpisti. « De Virginibus, inquit Apostolus, præceptum Domini non habeo. » I *Cor.* VII, 25. Cur ? Quia et ipse ut esset virgo, non fuit imperii, sed propriæ voluntatis. Neque enim audiendi sunt qui eum uxorem habuisse confingunt cum de continentia disserens et suadens perpetuam castitatem, intulerit : « Volo autem omnes esse sicut meipsum ; » I *Cor.* VII, 7 ; et infra : « Dico autem innuptis et viduis : Bonum est illis, si sic permaneant, sicut et ego ; » *Ibid.* VIII ; et in alio loco : « Numquid non habemus potestatem circumducendi mulieres, sicut et cæteri Apostoli ? » *Ibid.* IX, 5. Quare ergo non habet Domini de Virginitate præceptum ? Quia majoris est mercedis, quod non cogitur et offertur. Quia, si fuisset Virginitas imperata, nuptiæ videbantur ablatæ ; et durissimum erat contra naturam cogere, Angelorumque vitam ab hominibus extorquere, et id quodam modo damnare, quod conditum est.

21. Alia fuit in veteri Lege felicitas. Ibi dicitur : « Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem ; » et : « Maledicta sterilis, quæ non parie

à sortir de leur nature pour s'élever jusqu'à la vie même des anges; et cela d'ailleurs eût paru condamner l'œuvre de Dieu.

21. L'ancienne loi renfermait une autre béatitude; il était dit là : « Heureux celui qui laisse une postérité dans Sion et qui fait maison dans Jérusalem; » et puis : « Maudite est la femme stérile, celle qui n'enfante pas; » puis encore : « Tes enfants seront comme les tendres rejetons de l'olivier, rangés autour de ta table. » *Psalm.* CXXVII, 3. Là les richesses étaient promises; « Il n'y aura pas d'infirme dans tes tribus, » était-il dit. *Ps.* CIV, 37. Il nous est dit maintenant : Ne vous regardez pas comme un bois aride; au lieu de fils et de filles, vous aurez un trône éternel dans les cieux. Maintenant les pauvres sont bénis, et le riche vètu de pourpre est mis au-dessous de Lazare. Maintenant le faible est le plus fort. C'est que le monde était alors désert; et, pour ne point parler des figures, on ne connaissait de bénédiction que celle des enfants. Voilà pourquoi Abraham dans sa vieillesse s'unit à Céthura, Jacob a recours à la mandragore et Rachel, qui par sa beauté représente l'Eglise, se lamente de sa stérilité. Plus tard la moisson augmente, et le moissonneur est envoyé. Elie est vierge, Elisée l'est aussi, vierges sont plusieurs enfants des prophètes. Il est dit à Jérémie : « Pour toi, ne prends pas de femme. » *Jerem.* XVI, 2. Sanctifié dans le sein maternel, se trouvant à la veille de la captivité, il doit renoncer au mariage. L'Apôtre exprime la même pensée en d'autres termes : « J'estime que c'est un bien à cause de la nécessité pressante; il est réellement bon que l'homme soit ainsi. » I *Corinth.* VII, 26. Quelle est cette nécessité qui fait disparaître la joie des noces? « Le temps est abrégé; reste donc que les hommes qui ont une femme vivent comme ceux qui n'en ont pas. » *Ibid.* 19. Nabuchodonosor est proche : le lion va s'élancer de sa tanière. Irai-je contracter des liens pour servir à l'intolérable orgueil du tyran? pourquoi ces enfants dont le sort est ainsi déploré par le prophète : « La langue de l'enfant à la mamelle est restée collée par la soif à son gosier. Les petits enfants ont demandé du pain, et nul n'était là pour le leur rompre? » *Thren.* IV, 4. C'était donc pour les hommes, comme nous l'avons dit, le seul bien qui résultât de la continence; Eve enfantait toujours dans la douleur. Mais, après qu'une vierge eut conçu et nous eut donné un enfant, « dont la principauté reposait sur ses épaules, » *Isa.* IX, 6, Dieu, le fort, le père du siècle futur, plus de malédiction. La mort par Eve, la vie par Marie. Aussi le don de la virginité s'est-il répandu plus abondamment dans les femmes, parce qu'il a commencé par une femme. Aussitôt que le Fils de Dieu a fait son apparition sur la terre, il s'est constitué une nouvelle famille; et par là celui que les anges adoraient

bat; » et : « Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ. » *Ps.* CXXVII, 3. Et promissio divitiarum : et, « non erit infirmus in tribubus tuis. » *Ps.* CIV, 37. Nunc dicitur ne te lignum arbitreris aridum; habes locum pro filiis et filiabus in cœlestibus sempiternum. Nunc benedicuntur pauperes, et Lazarus diviti præfertur in purpura. Nunc qui infirmus est, fortior est. Vacuus erat orbis; et, ut de typicis taceam, sola erat benedictio liberorum. Propterea et Abraham jam senex Cethuræ copulatur; et Jacob mandragoris redimitur; et conclusam vulvam in Ecclesiæ figuram Rachel pulchra conqueritur. Paulatim vero increscente segete, messor immissus est. Virgo Elias, Eliseus virgo, virgines multi filii Prophetarum. Jeremiæ dicitur : « Et tu ne accipias uxorem. » *Jerem.* XVI, 2. Sanctificatus in utero, captivitate propinqua, uxorem prohibetur accipere. Aliis verbis idipsum Apostolus loquitur : « Existimo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse. » I *Cor.* VII, 26. Quæ est ista necessitas, quæ aufert gaudia nuptiarum? « Tempus breviatum est; reliquum est ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habeant. » *Ibid.* 19. In proximo est Nabuchodonosor. Promovit se leo de cubili suo. Quo mihi superbissimo regi servitura conjugia? Quo parvulos, quos Propheta complorat, dicens : « Adhæsit lingua lactentis ad faucem ipsius in siti. Parvuli postulaverunt panem, et qui frangeret eis, non erat? » *Thren.* IV, 4. Inveniebatur ergo, ut diximus, in viris tantum hoc continentiæ bonum, et in doloribus jugiter Eva parturiebat. Postquam vero Virgo concepit in utero, et peperit nobis puerum, « cujus principatus in humeros ejus, » *Isai.* IX, 6. Deum, fortem, patrem futuri sæculi, soluta maledictio est. Mors per Evam, vita per Mariam. Ideoque et ditius virginitatis donum fluxit in feminas, quia cœpit a femina. Statim ut Filius Dei ingressus est super terram, novam sibi familiam instituit, UT QUI AB ANGELIS adorabatur in cœlo, haberet Angelos et in terris. Tunc Holofernis caput Judith continens amputavit. *Judith.* XIII. Tunc Aman, qui interpretatur « iniquitas, » suo combustus est igni, *Esther*, XV. Tunc Jacobus

dans les cieux, a des anges aussi sur la terre. C'est alors que la chaste Judith a réellement tranché la tête d'Holopherne. *Judith*, XIII. C'est alors qu'Aman, dont le nom veut dire iniquité, a été consumé par le feu qu'il avait préparé lui-même. *Esther*, XV. C'est alors que Jacques et Jean, abandonnant leur père, leurs filets et leur barque, ont suivi le Sauveur; renonçant du même coup aux liens du sang et du siècle, aux sollicitudes d'une maison. C'est alors que pour la première fois a retenti cette parole : « Qui veut venir après moi doit se renoncer lui-même, prendre sa croix et me suivre. » Il n'est pas de soldat qui marche au combat accompagné de sa femme. Le disciple qui veut aller d'abord ensevelir son père, n'en reçoit pas la permission. *Matth.* VIII. « Les renards ont leurs gîtes, et les oiseaux du ciel leurs nids, » pour s'y reposer ; « le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » *Luc.* IX, 58. Ne vous affligez pas si vous n'avez par hasard qu'une étroite demeure. « Celui qui n'est pas marié n'a de sollicitude que pour le Seigneur, c'est au Seigneur seul qu'il cherche à plaire; mais celui qui est marié a les sollicitudes du monde, il cherche les moyens de plaire à sa femme. » La femme mariée est divisée; mais la vierge, « celle qui n'est pas mariée, ne pense qu'aux choses du Seigneur, n'aspire qu'à rester sainte de corps et d'esprit; tandis que celle-là pense aux choses du monde, aux moyens de plaire à son mari. » I *Corinth.* VII, 31 et seq.

22. Quant aux graves ennuis que le mariage entraîne, aux sollicitudes sans fin dont il est entouré, je crois en avoir dit assez en peu de mots dans le livre que j'ai publié contre Helvidius sur la perpétuelle virginité de la bienheureuse Marie. Il serait trop long de répéter ici les mêmes choses; on peut, si cela convient, puiser à cette modeste source. Pour ne point paraître cependant laisser une complète lacune, je dirai pour le moment que l'Apôtre nous ordonne de prier sans interruption, et qu'une personne ayant à remplir les devoirs du mariage ne saurait ainsi prier : ou nous prions toujours, et nous sommes vierges; ou nous cessons de prier, pour répondre aux exigences du dehors. « Si la vierge se marie, dit l'Apôtre, elle ne pèche pas; mais dans cette condition il faut s'attendre aux tribulations de la chair. » *Ibid.* 28. J'ai dit dès le principe que je ne dirais rien ou presque rien des angoisses du mariage; je le répète ici; mais, si vous désirez savoir de quelles peines la vierge est affranchie, et la femme mariée circonvenue, vous pouvez lire ce que Tertullien écrit à son ami le philosophe, puis encore d'autres opuscules sur la virginité, le remarquable volume du bienheureux Cyprien, ce que le pape Damase a composé sur ce sujet, soit en vers soit en prose, les opuscules récemment écrits à sa sœur par notre Ambroise. Il se répand là-dessus avec une telle abondance que tout ce qu'on peut imaginer en l'honneur des vierges, se trouve là recueilli, relevé par l'expression, mis en ordre.

23. Nous avons à marcher par un autre sen-

et Joannes relicto patre, rete, navicula, secuti sunt Salvatorem; affectum sanguinis et vincula sæculi, et curam domus pariter relinquentes. Tunc primum auditum est : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum ; et tollat crucem suam, et sequatur me. » Nemo enim miles cum uxore pergit ad prælium. Discipulo ad sepulturam patris ire cupienti, non permittitur. *Matth.* VIII. « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, ubi requiescant : Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. » *Luc.* IX, 68. Ne forsitan contristeris, si anguste manseris. « Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Domino. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori. » Divisa est mulier, et virgo. « Quæ non est nupta, cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu. » I *Cor.* VII, 31. *et seqq.* Nam quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

22. Quantas molestias habeant nuptiæ, et quot sollicitudinibus vinciantur, in eo libro quem adversus Helvidium de beatæ Mariæ perpetua Virginitate edidimus, puto breviter expressum. Nunc eadem replicare perlongum esset; et si cui placet, de illo potest haurire fonticulo. Verum, ne penitus videar omisisse, nunc dicam, quod cum Apostolus sine intermissione orare nos jubeat, et qui in conjugio debitum solvit, orare non possit; aut oramus semper et virgines sumus; aut orare desinimus, ut conjugio serviamus. « Et si nupserit, inquit, virgo, non peccat; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. » I *Cor.* VII, 28. Et in principio libelli præfatus sum, me de angustiis nuptiarum, aut nihil omnino, aut pauca dicturum ; et nunc eadem admoneo, ut si si tibi placet scire quot molestiis virgo libera, quot uxor astricta sit, legas Tertullianum ad amicum Philosophum, et de Virginitate alios libellos, et beati Cypriani volumen egregium, et Papæ Damasi super hac re, versu, prosaque composita ; et Ambrosii nostri quæ nuper scripsit ad Sororem opuscula. In

tier. Non-seulement nous louons, mais encore nous observons la virginité. Il ne suffit pas de connaître le bien, il faut surtout rester fidèle au choix qu'on a fait; cela n'est qu'un acte de l'intelligence, ceci demande un généreux effort; cela ne nous distingue pas de la foule, ceci nous range avec le petit nombre. « Il n'y aura de sauvé, nous est-il dit dans l'Evangile, que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. » *Matth.* XXIV, 13. Nous y lisons encore : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » *Ibid.* XX, 16. Je vous en conjure donc en présence de Dieu, du Christ Jésus et de ses saints anges, poursuivez l'œuvre commencée, n'exposez pas aux regards du peuple les vases appartenant au temple du Seigneur et qui sont uniquement confiés aux prêtres; que leur œil profane ne pénètre pas dans le sanctuaire de Dieu. Oza, dès qu'il porta la main sur l'arche, qu'il n'avait pas le droit de toucher, fut soudain frappé de mort. Il n'est pas de vase d'or ou d'argent qui soit aussi cher à Dieu que le temple d'un corps virginal. Les anciens avaient l'ombre, nous avons la vérité. Pour vous, c'est en toute simplicité que vous parlez, et les inconnus mêmes, vous les regardez avec douceur et sans dédain; mais ainsi ne regardent pas les yeux impudiques. Ils ne savent pas voir la beauté de l'âme, ils ne voient que celle du corps. Ezéchias montre aux Assyriens le trésor du temple; mais les Assyriens n'auraient pas dû voir un tel objet de convoitise ; plus tard, la Judée bouleversée par d'incessantes guerres, ces vases, qui d'abord appartenaient au Seigneur, sont pris et transférés; puis encore dans les joies du festin, parmi le troupeau des concubines, le vice se faisant toujours un trophée de souiller les choses saintes, Balthasar boit dans ces vases sacrés.

24. Ne prêtez pas votre oreille à des discours pervers. Souvent ceux qui se livrent à des entretiens déshonnêtes, essaient d'ébranler vos résolutions; vierge, si vous écoutez volontiers ce qu'ils disent, si vous laissez aller votre langue à des propos frivoles, les voilà louant chaque mot que vous aurez prononcé, niant tout ce que vous aurez mis en doute, vous proclamant une sainte agréable, qui n'a ni malice ni duplicité. — Voici bien, s'écrient-ils, une vraie servante du Christ; voici la simplicité même. Ce n'est pas comme cette sauvage, au caractère grossier, morose et repoussant, qui sans doute n'est pas mariée parce qu'elle n'a pas trouvé de mari. — Le mal nous gagne par son attrait naturel; nous avons un faible pour ceux qui nous flattent; et, quoique nous répondions que nous sommes indignes de de tels éloges, quoique la rougeur couvre notre visage, l'âme ne manque pas de se complaire intérieurement à s'entendre louer. L'épouse du Christ est l'arche du Testament, revêtue d'or à l'intérieur comme à l'extérieur, dépositaire de la loi divine. Comme dans l'arche rien ne se trou-

quibus tanto se effudit eloquio, ut quidquid ad laudes virginum pertinet, exquisierit, expresserit, ordinarit.

23. Nobis diverso tramitte incedendum. Virginitatem non tantum efferimus, sed servamus. Nec sufficit scire quod bonum est, nisi custodiatur attentius quod electum est; quia illud judicii est, hoc laboris; et illud commune cum pluribus, hoc cum paucis. « Qui perseveraverit, inquit, usque in finem, hic salvus erit. » *Matth.* XXIV, 13. « Et multi vocati, pauci vero electi. » *Ibid.* XX, 16. Itaque obtestor te coram Deo, et Christo Jesu, electis Angelis ejus, ut custodias quæ cœpisti, ne vasa templi Domini, quæ solis Sacerdotibus videre concessum est, facile in publicum proferas; ne sacrarium Dei quisquam profanus aspiciat. Oza Arcam, quam non licebat tangere, attingens, subita morte prostratus est. Neque enim vas aureum, et argenteum tam carum Deo fuit, quam templum corporis virginalis. Præcessit umbra, nunc veritas est. Tu quidem simpliciter loqueris, et ignotos quosque blanda non despicis; sed aliter vident impudici oculi. NON NORUNT animæ pulchritudinem considerare, sed corporum. Ezechias thesaurum Dei monstrat Assyriis; sed Assyrii non debuerunt videre quod cuperent. Denique, frequentibus bellis Judæa convulsa, vasa primum Domini capta atque translata sunt. Inter epulas et concubinarum greges (quia palma vitiorum est honesta polluere) Balthasar potat in phialis.

24. Ne declines aurem tuam in verba malitiæ. Sæpe enim indecens aliquid loquentes, tentant mentis arbitrium; si libenter audias virgo quod dicitur, si ad ridicula quæque solvaris, quidquid dixeris, laudant; quidquid negaveris, negant; facetam vocant et sanctam, et in qua nullus sit dolus: Ecce vere ancilla Christi, dicentes; ecce tota simplicitas. Non ut illa horrida, turpis, rusticana, terribilis, et quæ ideo forsitan maritum non habuit, quia invenire non potuit. Naturali ducimur malo. Adulatoribus nostris libenter favemus; et, quanquam nos repondeamus indignos, et calidus rubor ora perfundat, attamen ad laudem suam intrinsecus anima lætatur. Sponsa Christi, arca est Testamenti, intrinsecus et extrinsecus deaurata, custos legis Domini. Sicut in illa nihil aliud fuit nisi tabulæ

vait que les tables de la loi, aucune pensée venant du dehors ne doit non plus se trouver en vous. Sur ce propitiatoire, ainsi que sur les chérubins, le Seigneur seul veut siéger. Il envoie ses disciples pour qu'ils vous amènent à lui, pour que vous soyez dégagée des sollicitudes du siècle. Laissez là les pailles et l'argile de l'Egypte, suivez Moïse au désert, afin d'entrer dans la terre promise. Que personne ne vous arrête, ni mère ni sœur, ni parente, ni frère; le Seigneur vous réclame. S'ils entreprennent de vous arrêter, qu'ils craignent les châtiments dont Pharaon fut accablé, pour n'avoir pas voulu laisser partir le peuple de Dieu devant aller l'adorer, châtiments que nous lisons dans l'Ecriture. Jésus entrant dans le temple jeta dehors ce qui n'était pas du temple. C'est un Dieu jaloux, il n'entend pas que la maison de son Père devienne une caverne de voleurs. Où l'argent se compte, où les colombes sont enfermées, où la simplicité ne peut vivre, où dans un cœur virginal fermente le soin des affaires temporelles, le voile du temple est bientôt déchiré; l'époux se lève avec indignation, et dit : « Votre maison restera déserte. » *Matth.* xv. 38. Lisez l'Evangile, et vous verrez comment Marie se tenant assise aux pieds du Seigneur est préférée à Marthe, néanmoins si zélée. Marthe s'acquitte avec empressement des devoirs de l'hospitalité, elle prépare le repas pour le Seigneur et ses disciples; mais Jésus lui dit : « Marthe, Marthe, vous vous préoccupez e beaucoup de choses, et vous êtes dans le troubl Or il en est peu qui soient nécessaires, il n'e est même qu'une. Marie a choisi la bonne par qui ne lui sera pas enlevée. » *Luc.* x, 41 et sec Soyez vous-même Marie, mettez la doctrine au dessus de la nourriture. Que vos sœurs courer de tout côté, qu'elles s'épuisent en préparati pour recevoir la visite du Christ : pour vous, re jetant le fardeau du siècle, allez vous asseoir au pieds du Seigneur, et dites : « J'ai trouvé cel que mon âme cherchait; je le tiendrai, il n m'échappera plus. » *Cant.* III, 4. Alors il vou répondra : « Une est ma colombe, ma tout belle; une pour celle qui lui a donné le jou choisie pour sa mère, » pour la céleste Jérusalem *Ibid.* VI, 8.

25. *Dans la prière nous parlons à Dieu.* — Gardez toujours votre secrète demeure; que l'é poux se plaise toujours à l'habiter avec vous Dans la prière, c'est à lui que vous parlez; dan la lecture, c'est lui qui vous parle; et, quand vou succomberez au sommeil, il viendra d'une manière mystérieuse, il étendra la main, il vous touchera doucement; et vous serez réveillée, et vous vous lèverez en prononçant cette parole : « Je suis blessée par la charité; » et vous l'entendrez vous dire : « Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé; un jardin fermé, une fontaine scellée. » *Cant.* IV, 12. Gardez-vous de sortir de la maison, n'ai-

Testamenti, ita et in te nullus sint extrinsecus cogitatus. Super hoc propitiatorium quasi super Cherubim, sedere vult Dominus. Mittit discipulos suos, ut in te sicut in pullo asinæ sedeat, curis te sæcularibus solvat; ut, paleas et lateres Ægypti derelinquens, Moysen sequaris in eremo, et terram repromissionis introeas. Nemo sit qui prohibeat, non mater, non soror, non cognata, non germanus; Dominus te necessariam habet. Quod si voluerint impedire, timeant flagella Pharaonis, qui populum Dei ad colendum eum nolens dimittere, passus est ea quæ scripta sunt. Jesus ingressus in Templum, ea quæ Templi non erant, projecit. Deus enim zelotes est, et non vult Patris domum fieri speluncam latronum. Alioquin ubi æra numerantur, ubi sunt caveæ columbarum, et simplicitas enecatur, ubi in pectore virginali sæcularium negotiorum cura æstuat, statim velum Templi scinditur; sponsus consurgit iratus, et dicit : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* xv, 38. Lege Evangelium, et vide quomodo Maria ad pedes Domini sedens, Marthæ studio præferatur. Et certe Martha, sedula hospitalitatis officio, Domino atque discipulis ejus convivium præparabat, cui Jesus « Martha, inquit, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima; pauca autem necessaria sunt, ut unum. Maria bonam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. » *Luc.* x, 41, *et seqq.* Esto et tu Maria, cibis præferto doctrinam. Sorores tuæ cursitent, et quærant quomodo Christum hospitem suscipiant : tu, semel sæculi onere (al. *honore*) projecto, sede ad pedes Domini, et dic : « Inveni eum, quem quærebat anima mea; teneho eum, et non dimittam; » *Cant.* III, 4; et ille respondeat : « Una est columba mea, perfecta mea; una est matri suæ, electa genitrici suæ, » *Ibid.* VI, 7, cœlesti videlicet Jerusalem.

25. « In oratione ad Deum loquimur, » etc. — Semper te cubiculi tui secreta custodiant, semper tecum Sponsus ludat intrinsecus. Oras, loqueris ad Sponsum; legis, ille tibi loquitur; et, cum te somnus oppresserit, veniet post parietem, et mittet manum suam per foramen, et tanget ventrem tuum; et expergefacta consurges, et dices : « Vulnerata caritate ego sum; » et rursus ab eo audies; « Hortus conclusus soror mea sponsa;

mez pas à voir les filles d'une région étrangère, bien que vous ayez pour frères les patriarches, et que vous puissiez vous louer d'avoir Isrël pour père. C'est en sortant que Dina perdit sa vertu. Je ne veux pas que vous alliez chercher l'époux par les places publiques, que vous circuliez à travers les carrefours de la cité, alors cependant que vous dites : « Je me lèverai, je parcourrrai la cité, j'irai sur le forum et dans les places cherchant l'objet des affections de mon âme. » *Ibid.* III, 2. Vous ne devez point faire cette question : « N'auriez-vous point vu celui qu'aime mon âme? » *Ibid.* 3. Personne ne daignerait vous répondre. Ce n'est pas sur les places publiques qu'on peut trouver l'époux. « Etroite et resserrée est la voie qui mène à la vie. » *Matth.* VII, 14. Voyez la suite : « Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu. » *Cant.* v, 6. Et plût à Dieu que vous n'eusssiez pas d'autre malheur que de ne l'avoir pas trouvé! vous serez frappée, dépouillée; et puis vous direz avec larmes : « Les gardes m'ont rencontrée, en faisant leur ronde dans la ville; ils m'ont frappée , ils m'ont blessée, ils m'ont arraché mon voile. » *Ibid.* 7. Voilà comment est traitée pour s'être avanturée au dehors, celle qui disait : « Je dors, et mon cœur veille; » *Cant.* v, 2; et de plus : « Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de de myrrhe, il reposera sur mon sein. » Qu'en sera-t-il de nous, faibles enfants que nous sommes encore, et qui restons dehors quand l'épouse entre avec l'époux? Jésus aime avec jalousie, il ne veut pas que d'autres contemplent votre visage. Vous avez beau vous excuser, inventer des prétextes, dire que vous avez ramené le voile sur votre visage, que vous n'avez cherché que lui, en disant : « Vous que chérit mon âme, ne me cachez pas où vous prenez la nourriture ou le sommeil au milieu du jour, de peur que je ne devienne comme une personne voilée dans la troupe de vos convives. » *Cant.* I, 6, d'après les Septante. Il sera saisi d'indignation et de colère, il vous dira : « Si vous ne vous connaissiez pas vous-même, ô vous si belle entre les femmes, sortez, marchez à la suite des brebis, paissez vos chevreaux autour des tentes des bergers. » En vain serez-vous belle, en vain votre beauté sera-t-elle préférée par l'époux à celle de toutes les femmes; si vous ne vous connaissez pas, si vous ne gardez pas votre cœur avec tout le soin possible, si vous ne fuyez pas les regards des jeunes gens, vous serez exclue de la chambre nuptiale, et vous paitrez les chevreaux, qui doivent un jour être placés à la gauche.

26. Ainsi donc, ma chère Eustochium, ma fille, ma reine, vous qui servez le même maître que moi, ma sœur, — tous ces autres noms me sont dictés par l'âge, le mérite, la religion, et l'affection m'inspire le dernier, — écoutez ce lan-

hortus conclusus, fons signatus. » *Cant.* IV, 13. Cave ne domum exeas, et velis videre filias regionis alienæ, quamvis fratres habeas Patriarchas, et Israel parente læteris : Dina egressa corrumpitur. Nolo te Sponsum quærare per plateas. Nolo te circuuire angulos civitatis, dicas licet : « Surgam, et circumibo civitatem, et in foro, et in platteis quæram quem dilexit anima mea; » *Ibid.* III, 2 ; et interroges : « Num quem dilexit anima mea, vidistis? » *Ibid.* III. Nemo tibi respondere dignatur. Sponsus in plateis non potest inveniri. « Arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam. » *Matth.* VII, 14. Denique sequitur : « Quæsivi eum, et non inveni ; vocavi eum, et non respondit mihi. » *Cant.* v, 6. Atque utinam non invenisse sufficiat ! Vulneraberis, nudaberis, et gemebunda narrabis : « Invenerunt me custodes, qui circumeunt civitatem ; percusserunt me, et vulneraverunt me, tulerunt theristrum meum mihi. » *Ibid.* v. VII. Si autem hoc exiens patitur illa quæ dixerat : « Ego dormio, et cor meum vigilat ; » *Cant.* v, 2; et : « Fasciculus stactes fratruelis meus mihi, in medio uberum meorum commorabitur ; » quid de nobis fiet, quæ adhuc adolescentulæ sumus ; quæ, sponsa intrante cum sponso, remanemus extrinsecus? Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem tuam. Excuses licet, atque causeris, obducto velamine ora contexi, et quæsivi te ibi, et dixi : « Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie, ne quando efficiar sicut operta super greges sodalium tuorum ; » *Cant.* I, 6, *juxt.* LXX ; indignabitur, tumebit, et dicet : « Si non cognoveris teipsam, o pulchra inter mulieres, egredere tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum. » Sis licet pulchra, et inter omnes mulieres species tua diligatur a Sponso, nisi te cognoveris, et omni custodia servaveris cor tuum ; nisi oculos juvenum fugeris, egredieris de thalamo meo, et pasces hædos, qui statuendi (al. *staturi*) sunt a sinistris.

26. Itaque, mi Eustochium, filia, domina, conserva, germana (aliud enim ætatis, aliud meriti, aliud religionis, hoc caritatis est nomen) audi Isaiam loquentem : « Populus meus, intra cubiculum tuum, claude ostium tuum, abscondere pusillum aliquantulum, do-

gage d'Isaïe : « Mon peuple, rentre dans ta maison; ferme la porte, reste caché pour un peu de temps, jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée. » *Isa.* XXVI, 20. Que les vierges folles errent à l'extérieur, restez dedans avec l'époux; si vous fermez la porte, si vous priez votre Pére en secret, selon le précépte de l'Evangile, il viendra, il frappera, en prononçant ces paroles : « Me voici je me tiens devant la porte et je frappe. Si quelqu'un vient m'ouvrir, j'entrerai, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi; » *Apoc.* III, 20; et vous répondrez avec un empressement plein de tendresse : « C'est la voix de mon bien-aimé, il frappe : Ouvre, ma sœur, ma préférée, ma colombe, ma toute belle. » *Cant.* V, 2. Vous n'avez pas à dire ici : « J'ai dépouillé ma tunique, comment la prendrais-je de nouveau? J'ai lavé mes pieds, comment irais-je les souiller? » Levez-vous aussitôt, de peur qu'il ne passe pendant que vous êtes à réfléchir, et, que vous ne vous lamentez ensuite, en disant : « J'ai ouvert à mon époux, et mon époux était passé. » Est-il donc nécessaire que les portes de votre cœur soient fermées à l'époux? Que le Christ les trouve ouvertes, et le diable fermées, suivant cette parole : « Si l'esprit de celui qui a la puissance vient s'emparer de vous, ne bougez pas de place. » *Eccl.* X, 4. Daniel se tenait dans la partie la plus élevée de sa maison, — car un tel homme ne pouvait pas s'abaisser vers la terre, — il avait ses fenêtres ouvertes du côté de Jérusalem. Et vous aussi ayez vos fenêtres ouvertes, mais vers le point d'où vient la lumière, de façon à voir la cité du Seigneur. N'ouvrez pas les fenêtres dont il est dit : « La mort est entrée par vos fenêtres. » *Jerem.* IX, 21.

27. *Il faut fuir la vaine gloire.* — Une chose encore que vous devez éviter avec le plus grand soin, c'est de vous laisser prendre à l'amour de la vaine gloire. « Comment pourriez-vous embrasser la foi, a dit Jésus, vous qui cherchez la gloire décernée par les hommes? » *Joann.* V, 44. Comprenez la grandeur de ce mal qui, dès qu'il s'est emparé d'une âme, n'y laisse plus pénétrer la foi. Quant à nous, disons : « Vous seul êtes ma gloire; » *Psalm.* III, 4; « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; » II *Cor.* X, 17; « Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ; » *Galat.* I, 10; « Loin de moi la pensée de me glorifier, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. » Ajoutons enfin : « Nous nous glorifierons en vous tout le jour, en vous se glorifiera mon âme. » *Psalm.* XXX, 12. Quand vous faites l'aumône, que Dieu seul en soit témoin. Quand vous accomplissez un jeûne, que votre figure respire la joie. Que votre vêtement ne soit ni recherché ni sordide, qu'il ne se fasse remarquer par aucune singularité; il ne faut pas

nec transeat ira Domini. » *Isai.* XXVI, 20. Foris vagentur virgines stultæ, tu intrinsecus esto cum sponso; quia, si ostium clauseris, et secundum Evangelii præceptum in occulto oraveris Patrem tuum, veniet, et pulsabit, et dicet : « Ecce ego sto ante januam, et pulso. Si quis mihi aperuerit, introibo et cœnabo cum eo, et ipse mecum; » *Apoc.* III, 20; et tu statim sollicita respondebis : « Vox fratruelis mei pulsantis (al. additur *et dicentis*) : Aperi mihi soror mea, proxima mea, columba mea, perfecta mea. » *Cant.* V, 2. Nec est ut dicas : « Despoliavi me tunica mea, quomodo induam illam? lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? » Illico consurge, et aperi, ne te remorante, pertranseat, et postea conquueraris, et dicas : « Aperui ego fratrueli meo, fratruelis meus pertransivit. » Quid enim necesse est ut cordis tui ostia clausa sint sponso? Pateant Christo, claudantur diabolo, secundum illud : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, ne dimiseris locum tuum. » *Eccl.* X, 4. Daniel in cœnaculo suo manebat in superioribus; (neque enim manere poterat in humili) fenestras apertas ad Jerusalem habuit. Et tu habeto apertas fenestras sed unde lumen introeat, unde videas civitatem Domini. Ne aperias illas fenestras, de quibus dicitur : « Intravit mors per fenestras vestras. » (al. *nostras*). *Jer.* IX, 21.

27. « Inanis gloria fugendia. » — Illud quod tibi vitandum est cautius ne inanis gloriæ ardore capiaris. « Quomodo, inquit Jesus, potestis credere, gloriam ab hominibus accipientes? » *Joan.* V, 44. Vide quale malum sit, quod qui habuerit, non potest credere. Nos vero dicamus : « Quoniam gloriatio mea tu es; » *Psal.* III, 4; et : « Qui gloriatur, in Domino glorietur; » II *Cor.* X, 17; et : « Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem; » *Galat.* I, 10; et : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo; » et illud : « In te laudabimur tota die, in Domino laudabitur anima mea. » *Psal.* XXXIII, 2. Cum facis eleemosynam, Deus solus videat. Cum jejunas, læta sit facies tua. Vestis nec satis munda, nec sordida, et nulla diversitate notabilis; ne ad te obviam prætereuntium turba

qu'on s'arrête à votre passage, et qu'on vous montre du doigt. Votre frère est mort, il ne reste plus qu'à donner la sépulture au corps chétif de votre sœur (1): prenez garde de mourir vous-même, en retombant souvent dans les mêmes travers. Ne cherchez pas à paraître avoir une grande religion, ni plus d'humilité qu'il ne faut, de peur de courir après la gloire en ayant l'air de la fuir. Beaucoup, dérobant aux regards des autres leur abnégation, leurs aumônes ou leurs jeûnes, ont le désir de plaire par cela même qu'ils dédaignent de plaire : les éloges qu'on fuit sont ceux qu'on ambitionne le plus. Je trouve un grand nombre d'hommes étrangers aux autres passions qui font la joie ou le tourment, l'espérance ou la frayeur de l'âme humaine; il en est bien peu qui soient entièrement à l'abri de ce vice; et celui-là est le plus parfait qui ne compte que quelques taches, comme répandues sur un beau corps. Je ne vous recommande pas de ne point vous glorifier de vos richesses, de ne point vous enorgueillir de la noblesse de votre origine, de ne point vous préférer aux autres. Je connais votre humilité, je sais que vous dites sans réserve : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas exalté, mes yeux ne se sont pas élevés. » *Psalm.* CXXX. 1. Je n'ignore pas que ni votre mère ni vous ne laissez aucune place à l'orgueil, cette cause de la chute du diable. Il serait donc inutile de vous écrire là-dessus; c'est vraiment de la démence que de vouloir enseigner à quelqu'un ce qu'il sait déjà. Prenez garde cependant de trouver un secret orgueil dans cette pensée que vous avez méprisé l'orgueil du siècle; parce que vous n'avez plus recours à des vêtements tissés d'or pour plaire, ne laissez pas surprendre votre cœur par le désir de plaire avec des vêtements grossiers. Si parfois, vous trouvant dans une réunion de frères ou de sœurs, vous occupez une modeste place, ne croyez pas devoir déclarer que vous êtes indigne d'un siége plus honorable. N'affectez pas d'atténuer votre voix, comme une personne épuisée par le jeûne; et, traînant les pieds comme si vous alliez défaillir, ne vous appuyez pas sur le bras d'un autre. Il en est qui décomposent leur visage, pour bien montrer aux hommes qu'elles jeûnent, et qui, dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, soupirent, baissent les sourcils, se voilent, et ne regardent à peine que d'un œil. Oui, la robe est usée, la ceinture est une corde, les mains et les pieds n'ont aucune parure; mais l'estomac, où le regard ne saurait pénétrer, regorge. C'est pour de telles personnes que ce psaume est quotidiennement chanté : « Le Seigneur dissipera les os de ceux qui se complaisent en eux-mêmes. » *Psalm.* LII, 6. D'autres prennent des habits virils, et semblent, par le fait même de ce changement, rougir de leur

(1) Eustochium n'avait qu'un frère, Toxotius, qui vivait encore à cette époque, et ne mourut que beaucoup plus tard. Sa sœur Blésilla vivait également. Jérôme parle donc en général de toute personne que pouvait regretter la vierge romaine. Ces titres de frère et de sœur doivent s'entendre ici dans un sens spirituel, qui ne se borne pas au cercle de la famille.

consistat, et digito monstreris. Frater est mortuus, sororis est corpusculum deducendum : cave ne dum hæc sæpius facis, ipsa moriaris. Nec satis religiosa velis videri, nec plus humilis quam necesse est, ne gloriam fugiendo quæras. Plures enim paupertatis, misericordiæ, atque jejunii arbitros declinantes, HOC IPSO CUPIUNT placere, quod placere comtemnunt; et mirum in modum laus, dum vitatur, appetitur. Cæteris perturbationibus quibus hominis mens gaudet, ægrescit, sperat et metuit, plures invenio extraneos. Hoc vitio pauci admodum sunt qui caruerint : et ille est optimus, qui quasi in pulchro corpore, rara nævorum sorde respergitur. Neque vero moneo ne de divitiis glorieris, ne de generis nobilitate te jactes, ne te cœteris præferas. Scio humilitatem tuam ; scio te ex affectu dicere : « Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. » *Psal.* CXXX, 1. Novi apud te, et apud matrem tuam, superbiam, per quam diabolus cecidit, penitus locum non habere. Unde ad te super ea scribere superfluum sit. Stultissimum quippe est docere, quod noverit ille quem doceas. Sed ne hoc ipsum tibi jactantiam generet, quod sæculi jactantiam contempsisti; ne cogitatio tacita subrepat, ut quia in auratis vestibus placere desisti, placere coneris in sordidis; et, si quando in conventum fratrum veneris vel sororum, humilius sedeas, scabello te causeris indignam. Vocem ex industria, quasi confecta jejuniis, non tenues ; et deficientis imitata gressum, humeris innitaris alterius. Sunt quippe nonnullæ exterminantes facies suas, ut appareant hominibus jejunantes, quæ statim ut aliquem viderint, ingemiscunt, demittunt supercilium, et operta facie, vix unum oculum liberant (Mss. *librant*) ad videndum. Vestis pulla, cingulum sacceum, et sordidis manibus pedibusque, venter solus, quia videri non potest, æstuat cibo. His quotidie Psalmus ille canitur : « Dominus dissipabit ossa hominum sibi placentium. » *Psal.* LII, 6. Aliæ virili habitu, veste mutata, erubescunt esse feminæ, quod natæ sunt, crinem amputant, et impudenter erigunt facies eunu-

sexe; elles coupent leurs cheveux, élèvent impudemment une tête équivoque. Il en est qui portent le cilice, et qui se couvrent avec cela d'élégants capuchons, tâchant ainsi de revenir à l'enfance, mais imitant les orfraies et les hiboux.

28. Pour ne point paraître cependant m'occuper seulement des femmes, je vous dirai de fuir aussi les hommes que vous verrez entourés de chaînes, qui portent les cheveux longs à la façon des femmes et contrairement au précepte de l'Apôtre, une barbe de bouc, un manteau noir, les pieds nus bravant le froid. Ce sont là les marques du diable. Tels on a vu dans Rome avec un sentiment de douleur, autrefois Antime, et naguère Sophronius. Ces hommes après s'être introduits dans les maisons des grands, après avoir trompé de misérables femmes, toutes chargées de péchés, apprenant sans cesse, et ne parvenant jamais à la science de la divinité, affectent un air triste, et, tout en simulant de longs jeûnes, passent les nuits à de furtifs repas. Je n'en dis pas davantage, pour n'être pas jugé me livrer à des invectives, au lieu de donner des conseils. Il est des hommes, et je parle ici de ceux qui sont revêtus de mon caractère, qui recherchent le sacerdoce ou le diaconat pour avoir plus d'occasions de se produire. Toute leur attention se concentre dans leurs habits, dans leurs parfums, dans la finesse de leur pied. Leurs cheveux gardent l'empreinte du fer qui les a roulés; leurs doigts rayonnent de l'éclat des bagues; et, pour que l'humidité du sol ne gâte pas leur chaussure, ils l'effleurent à peine. Quand vous les apercevez, vous les prendriez pour des époux plutôt que pour des clercs. Quelques autres mettent toute leur étude et consacrent leur vie à s'informer du nom des dames, de leurs maisons et de leurs habitudes. Il en est un dans le nombre qui s'est élevé jusqu'à la perfection de cet art, et que je veux vous peindre en quelques traits, afin que, connaissant bien le maître, vous reconnaissiez plus aisément les disciples. Il est matinal, il se lève avec le soleil; il a tracé d'avance l'ordre de ses visites; il sait choisir les plus courts chemins; et, vieillard importun, il se glisse presque jusque dans la chambre à coucher. S'il aperçoit une tapisserie, un mantelet de quelque élégance, il le loue, l'admire, il le manie, il se plaint de n'en avoir pas un comme cela; il l'extorque enfin, plutôt qu'il ne le demande; car chacune craint de blesser le courrier accrédité de la ville. Il a pour ennemie la chasteté, il n'abhorre pas moins le jeûne. A l'odeur il juge un bon repas, et par la présence de ce rare volatile qu'on nomme le faisan (1). Il a le verbe haut et dur, prêt à l'injure, toujours armé. Où que vous alliez, c'est lui le

(1) Les éditeurs de saint Jérôme ont longuement et gravement examiné la question de savoir quel est le genre de met dont il parle. Faisant assaut d'érudition, ils citent avec un égal avantage les plus respectables autorités : Pline, Varron, Plutarque, et même Cornélius Népos. La question n'en est que plus obscure, et chacun garde son opinion. A quoi servent de tels détails en présence d'un si magnifique texte?

chinas. Sunt quæ ciliciis vestiuntur, et cucullis fabrefactis, ut ad infantiam redeant, imitantur noctuas et bubones.

28. Sed ne tantum videar disputare de feminis, viros quoque fuge, quos videris catenatos, quibus feminei contra Apostolum crines, hircorum barba, nigrum pallium, et nudi in patientia frigoris pedes. Hæc omnia argumenta sunt diaboli. Talem olim Antimum, talem nuper Sophronium Roma congemuit. Qui postquam nobilium introierunt domus, et deceperunt mulierculas oneratas peccatis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes, tristitiam simulant; et quasi longa jejunia, furtivi noctium cibis protrahunt. Pudet dicere reliqua, ne videar potius invehi quam monere. Sunt alii (de mei ordinis hominibus loquor) qui ideo Presbyteratum et Diaconatum ambiunt, ut mulieres licentius videant. Omnis his cura de vestibus, si bene oleant, si pes laxa pelle non folleat. Crines calamistri vestigio rotantur; digiti de annulis radiant; et, ne plantas humidior via aspergat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponsos magis æstimato quam Clericos. Quidam in hoc omne studium vitamque posuerunt, ut matronarum nomina, domos, moresque cognoscant. Ex quibus unum, qui hujus artis est princeps, breviter strictimque describam; quo facilius, magistro cognito, discipulos recognoscas. Cum sole festinus exurgit; salutandi ei ordo disponitur; viarum compendia requiruntur, et pene usque ad cubicula dormientium, senex importunus ingreditur. Si pulvillum viderit, si mantile elegans, si aliquid domesticæ suppellectilis, laudat, miratur, attrectat, et se his in digere conquerens, non tam impetrat quam extorquet; quia singulæ metuunt Veredarium urbis offendere. Huic inimica castitas, inimica jejunia; prandium nidoribus probat et altili geranopepa, quæ vulgo pipizo nominatur. Os barbarum et procax, et in convicia semper armatum. Quocumque te verteris, primus in facie est. Quidquid novum insonuerit, aut auctor, aut exaggerator est famæ. Equi per horarum momenta, tam ni-

premier que vous avez en face. Quelque nouvelle qu'on débite, il en est l'auteur, ou bien il l'a brodée. Ses chevaux changent d'heure en heure, ils sont si brillants et si fiers que vous le prendriez pour le frère du roi de Thrace.

29. Notre perfide ennemi nous attaque en variant ses piéges. Le serpent était le plus rusé des animaux que le Seigneur avait créés sur la terre. De là ce mot de l'Apôtre : « Nous n'ignorons pas ses artifices. » Ni la négligence affectée ni l'excessive recherche ne conviennent au chrétien. Si vous ignorez quelque chose, si vous avez quelque doute sur un passage des Livres saints, interrogez un homme que sa vie recommande, que son âge autorise, dont la réputation ne soit pas entamée, un prêtre qui puisse dire : « Je vous ai donné pour épouse, comme une vierge chaste, à cet unique époux qui est le Christ. » II *Corinth.* xi, 2. S'il n'en est pas qui puisse donner de telles explications, mieux vaut rester en sûreté dans son ignorance que s'instruire avec danger. N'oubliez pas que vous marchez au milieu des embûches; beaucoup de vierges, après avoir vieilli dans une indubitable chasteté, ont laissé tomber la couronne de leurs mains sur le seuil même de la mort. Si quelques pauvres servantes partagent votre vocation, ne les traitez pas avec fierté, n'agissez pas en souveraine. Vous avez toutes un même époux, vous chantez les mêmes psaumes, vous recevez ensemble le corps du Christ; pourquoi les dispositions seraient, elles différentes? Tâchez d'en attirer d'autres; l'honneur des vierges, c'est de gagner des compagnes. Si vous comprenez que quelqu'une d'elles est faible dans la foi, venez à son aide, prodiguez-lui de douces consolations, et que sa pureté devienne votre récompense. Si quelqu'une feint des sentiments qu'elle n'a pas, pour échapper à la servitude, lisez-lui clairement ce texte de l'Apôtre : « Mieux vaut se marier que tomber dans les flammes. » I *Corinth.* vii, 9. Pour les vierges et les veuves qui vivent dans l'oisiveté, qui sont curieuses et fréquentent les maisons des femmes mariées, s'étant fait un front qui ne sait plus rougir, dépassant les parasites des mimes, rejetez-les comme des fléaux. « Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs. » I *Corinth.* xv, 33. Ces femmes n'ont à cœur que la gourmandise, et les passions qui tiennent à celle-là. Elles ont à la bouche de belles exhortations, et vont redisant : Ma petite chatte, usez donc de vos biens, vivez tant que vous êtes en possession de la vie; est-ce que vous faites des réserves pour vous enfants? — Adonnées à la boisson, portées à la luxure, elles insinuent tout mal, elles sont capables d'amollir et d'entraîner aux délices jusqu'à des âmes de fer. « Après avoir prévariqué dans le service du Christ, elles veulent recourir au mariage, ayant la conscience d'avoir trahi leur premier serment. » I *Tim.* v,

tidi, tamque feroces, ut Thracii regis illum putes esse germanum.

29. Variis callidus hostis pugnat insidiis. Sapientior erat coluber omnibus bestiis, quas creaverat Dominus super terram. Unde et Apostolus : « Non, » inquit, « ignoramus ejus astutias. » NEC AFFECTATÆ SORDES, nec exquisitæ munditiæ conveniunt Christiano. Si quid ignoras, si quid de Scripturis dubitas, interroga eum, quem vita commendat, excusat ætas, fama non reprobat; qui possit dicere : « Desponsavi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » II *Cor.* xi, 2. Aut si non est qui possit exponere, MELIUS EST ALIQUID nescire secure, quam cum periculo discere. Memento quia in medio laqueorum ambulas; et multæ veteranæ virgines castitatis indubitatæ in ipso mortis limine coronam perdidere de manibus. Si quæ ancillulæ sunt comites propositi tui, ne erigaris adversus eas, ne infleris ut domina. Unum sponsum habere cœpistis, simul psallitis, simul corpus accipitis, cur menda diversa sit? Provocentur et aliæ. Honor virginum sit invitatio cæterarum. Quod si aliquam senseris infirmiorem in fide, suscipe, consolare, blandire, et pudicitiam illius fac lucrum tuum. Si qua simulat, fugiens servitutem, huic aperte Apostolum lege : « Melius est nubere quam uri. » I *Cor.* vii, 9. Eas autem virgines et viduas, quæ otiosæ et curiosæ domos circumeunt matronarum, quæ rubore frontis attrito, parasitos vincunt mimorum, quasi quasdam pestes abjice. « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ. » I *Cor.* xv, 33 Nulla illis nisi ventris cura est, et quæ ventri sunt proxima. Istiusmodi hortari solent, et dicere : Mi catella, rebus tuis utere, et vive dum vivis; et nunquid filiis tuis servas? Vinosæ atque lascivæ, quidvis mali insinuant, ac ferreas quoque mentes ad delicias emolliunt. « Et cum luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem, quod primam fidem irritam fecerunt. » I *Tim.* v, 12. Nec tibi diserta multum velis videri, aut Lyricis festiva carminibus, metro ludere. Non delumbem matronarum salivam delicata secteris, quæ nunc strictis dentibus, nunc labiis dissolutis, balbutientem linguam in dimidiata verba moderantur, rusticum putantes omne quod nascitur.

11, 12. Ne vous flattez pas d'avoir une parole élégante et facile, de jouer avec grâce la mesure et l'harmonie des vers lyriques. N'imitez pas la molle prononciation des femmes à la mode, qui tantôt parlent les dents serrées, et tantôt ne semblent pas avoir la force de rapprocher leurs lèvres, ne laissant tomber que des mots tronqués de leur langue traînante, tenant tout ce qui est naturel comme chose rustique. Ne dirait-on pas que l'adultère leur plaît jusque dans le langage? « Quoi de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel rapport entre le Christ et Bélial? » II *Corinth.* VI, 14. Horace n'a rien à voir avec le Psautier, ni Virgile avec les Evangiles, ni Cicéron avec Paul. Un frère ne serait-il pas scandalisé s'il vous voyait à la table des idoles? Bien que tout soit pur pour les purs, et que rien ne doive être rejeté de ce qu'on prend avec actions de grâces, nous ne devons pas après tout boire en même temps le calice du Christ et le calice des démons. Je vais vous raconter ma lamentable histoire.

30. Lorsque, il y a bien des années, je me fus violemment séparé de ma maison, de mes parents, de ma sœur, de mes proches, de mes habitudes de luxe dans les repas, chose plus difficile encore, pour gagner le royaume des cieux, et que je m'en allais militer à Jérusalem (1), je ne pouvais pas absolument rester privé de la bibliothèque que je m'étais faite à Rome, au prix de tant de soins et de labeurs. Malheureux, sur le point de relire Cicéron, je jeûnais. Après les longues veilles de la nuit, après les larmes qu'arrachait du fond de mes entrailles le souvenir des péchés passés, j'avais Plaute dans les mains. Si parfois, rentrant en moi-même, je me mettais à lire les prophètes, cette parole inculte m'inspirait du dégoût; et, parce que mes yeux aveuglés ne voyaient pas la lumière, je m'en prenais au soleil, au lieu d'en accuser mes yeux eux-mêmes. Tandis que l'antique serpent se jouait ainsi de moi, vers le milieu du carême une fièvre ardente s'empara de mon corps épuisé, pénétrant jusqu'à la moelle, ne me laissant aucun repos, et, chose incroyable à dire, consuma tellement mes misérables membres, que les os tenaient à peine entre eux. Il fallait songer aux funérailles; la chaleur vitale de l'âme, tout le corps se refroidissant déjà, ne palpitait plus que dans ma poitrine, elle-même envahie par le froid. Alors, ravi tout à coup par l'esprit, je suis traîné devant le tribunal du souverain Juge; et là, me trouvant enveloppé d'une poignante lumière qui tombait sur moi de toutes parts, je suis jeté la face contre terre, hors d'état de lever les yeux. Interrogé sur ma condition, je réponds que je suis chrétien. — Tu mens, me dit le Juge, tu es Cicéronien, et non Chrétien; car « où est ton trésor, est aussi ton cœur. » *Matth.* VI, 21. Aussitôt je restai muet, et sous les verges dont j'étais frappé

(1) Le savant Tillemont aimerait mieux lire Antioche, au lieu de Jérusalem, par la raison que l'auteur, lorsqu'il écrivait cette lettre, habitait les déserts de la Syrie, non loin d'Antioche, et n'avait pas encore vu Jérusalem. Mais qu'importe, du moment où la ville sainte était le but ultérieur de son plerinage?

Adeo illis adulterium etiam linguæ placet. « Quæ enim communicatio luci ad tenebras? Qui consensus Christo cum Belial? » II *Cor.* VI, 14. Quid facit cum Psalterio Horatius? cum Evangeliis Maro? cum Apostolo Cicero? Nonne scandalizatur frater, si te viderit in idolio recumbentem? Et, licet omnia munda mundis, et nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur; tamen simul bibere non debemus calicem Christi, et calicem dæmoniorum. Referam tibi meæ infelicitatis historiam.

30. Cum ante annos plurimos, domo, parentibus, sorore, cognatis, et quod his difficilius est, consuetudine lautioris cibi, propter cœlorum me regna castrassem, et Jerosolymam militaturus pergerem, Bibliotheca, quam mihi Romæ summo studio ac labere confeceram, carere omnino non poteram. Itaque miser ego lecturus Tullium, jejunabam. Post noctium crebras vigilias, post lacrymas, quas mihi præteritorum recordatio peccatorum ex imis visceribus eruebat, Plautus sumebatur in manus (al. *manibus*). Si quando, in memetipsum reversus, Prophetas legere cœpissem, sermo horrebat incultus; et, quia lumen cæcis oculis non videbam, non oculorum putabam culpam esse, sed solis. Dum ita me antiquus serpens (al. *hostis*) illuderet, in media ferme Quadragesima medullis infusa febris, corpus invasit exhaustum; et sine ulla requie (quod dictu quoque incredibile sit) sic infelicia membra depasta est, ut ossibus vix hærerem. Interim parantur exequiæ, et vitalis animæ calor, toto frigescente jam corpore, in solo tantum tepente pectusculo palpitabat. Cum subito raptus in spiritu, ad tribunal judicis pertrahor; ubi tantum luminis, et tantum erat ex circumstantium claritate fulgoris, ut projectus in terram, sursum aspicere non auderem. Interrogatus de conditione, Christianum me esse respondi. Et ille qui præsidebat: Men-

par son ordre, beaucoup plus tourmenté cependant par le feu de la conscience, je repassais en moi-même ce verset : « Dans l'enfer, qui vous confessera? » *Psalm.* vi, 6. Puis je me mis à crier d'une voix gémissante : Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Ces mots retentissaient à travers les coups. Enfin, les assistants se prosternent aux pieds du juge, le priant de pardonner à mon adolescence, de laisser à l'erreur le temps du repentir, pour exiger plus tard la peine, s'il m'arrivait encore de lire les auteurs païens. Pour moi, réduit à cette extrémité, j'eusse promis davantage; je me livrais alors à des protestations, j'invoquais son nom, je disais : Seigneur, si jamais je tiens les livres du siècle, si je les lis, c'est que je vous aurai renié. — Renvoyé sur cette parole, sur cet engagement sacré, je reviens sur la terre; et mes yeux sont tellement inondés de larmes, que chacun en me voyant est frappé d'étonnement, et que les incrédules eux-mêmes se rendent à ce témoignage de la douleur. Et ce n'avait pas été là un simple sommeil, un de ces vains songes dont nous sommes souvent le jouet. Témoin ce tribunal devant lequel j'étais prosterné, témoin ce jugement terrible qui m'avait glacé d'effroi : puissé-je ne jamais me retrouver en face d'une telle instruction! Je déclare avoir eu les épaules bleuies, avoir senti plus tard la douleur des blessures, et m'être appliqué désormais à l'étude des lettres divines avec plus d'ardeur que je n'en avais jamais mis aux lettres humaines.

31. Vous devez aussi vous tenir en garde contre l'avarice; je ne dis pas contre le désir du bien d'autrui, ce qui tombe même sous le coup des lois civiles; j'entends que vous avez à vous dépouiller de vos propres biens, qui du reste ne vous sont pas moins étrangers. « Si vous n'avez pas été fidèles, est-il écrit, dans ce qui regarde les autres, qui vous confiera ce qui est à vous? » *Luc.* xvi, 12. Les monceaux d'or et d'argent nous sont choses étrangères; le spirituel est seul notre possession, d'après cette autre parole : « Le rachat de son âme est la propre richesse de l'homme. » *Prov.* xiii, 8. « Personne ne peut servir deux maîtres; ou bien on détestera l'un pour aimer l'autre, ou bien on acceptera le premier pour repousser le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et Mammon, » c'est-à-dire les richesses. *Matth.* vi, 24. Les richesses, en effet, portent le nom de Mammon dans la langue syriaque. Les préoccupations matérielles sont les épines de la foi. Le souci des Gentils est la racine de l'avarice. Vous direz : Je suis une jeune fille délicate, et je ne saurais travailler de mes mains; si j'arrive à la vieillesse, si j'éprouve une maladie, qui me viendra en aide? — Ecoutez ce que Jésus disait aux apôtres : « Ne pensez pas en votre cœur à ce que vous mangerez, à ce que vous aurez pour vous

tiris, ait, Ciceronianus es, non Christianus ; ubi enim thesaurus tuus, ibi et cor tuum. *Matth.* vi, 21. Illico obmutui, et inter verbera (nam cædi me jusserat) conscientiæ magis igne torquebar, illum mecum versiculum reputans : « In inferno autem quis confitebitur tibi? » *Ps.* vi, 6. Clamare tamen cœpi, et ejulans dicere : Miserere mei, Domine, miserere mei. Hæc vox inter flagella resonabat. Tandem ad præsidentis genua provoluti qui astabant, precabantur ut veniam tribueret adolescentiæ, et errori locum pœnitentiæ commodaret, exacturus deinde cruciatum, si Gentilium litterarum libros aliquando legissem. Ego qui in tanto constrictus articulo, vellem etiam majora promittere, dejerare cœpi, et nomen ejus obtestans, dicere : Domine, si unquam habuero codices sæculares, si legero, te negavi. In hæc sacramenti verba dimissus, revertor ad superos; et mirantibus cunctis, oculos aperio tanto lacrymarum imbre perfusos, ut etiam incredulis fidem facerem ex dolore. Nec vero sopor ille fuerat, aut vana somnia, quibus sæpe deludimur. Testis est tribunal illud, ante quod jacui, testis judicium triste, quod timui : ita mihi nunquam contingat in talem incidere quæstionem. Liventes fateor habuisse me scapulas, plagas sensisse post somnum, et tanto dehinc studio divina legisse, quanto non ante mortalia legeram.

31. Avaritiæ tibi quoque vitandum est malum, non ut aliena non appetas, hoc enim et publicæ leges puniunt, sed quo tua, quæ tibi sunt aliena, non serves. « Si in alieno, inquit, fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis? » *Luc.* xvi, 12. Aliena nobis auri argentique sunt pondera, nostra possessio spiritalis est; de qua alibi dicitur : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* xiii, 8. « Nemo potest duobus dominis servire ; aut enim unum odiet, et alterum amabit ; aut unum patietur, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire, et mammonæ, » *Matth.* vi, 24, id est divitiis. Nam gentili Syrorum lingua, Mammona divitiæ nuncupantur. Cogitatio victus, spinæ sunt fidei. Radix avaritiæ, cura gentilium. At dicis : Puella sum delicata, et quæ manibus meis laborare non possim. Si ad senectam venero, si ægro-

vêtir. Est-ce que l'âme n'est pas plus que la nourriture, et le corps lui-même plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'entassent pas dans des greniers; et votre Père céleste a soin de les nourrir. » *Matth.* v, 25, 26. A propos des vêtements, prenez les lis pour exemple; si la nourriture vient à manquer, souvenez-vous que les pauvres et les indigents sont déclarés heureux. Si vous éprouvez quelque souffrance, relisez ceci : « Voilà pourquoi je me complais dans mes infirmités; » et encore : « L'aiguillon de la chair m'a été donné, l'ange de satan, chargé de me souffleter. » I *Corinth.* xii, 30, 7. C'est un préservatif contre l'orgueil. Réjouissez-vous dans les décrets de la Providence. « Les filles de Juda se sont réjouies dans tous vos jugements, Seigneur. » Ayez sans cesse à la bouche cette parole : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, j'y retournerai nu; » *Job.* i, 21; et cette antre : « Nous n'avons rien porté en venant dans ce monde, et nous n'en pourrons rien emporter. »

32. Maintenant voyez la plupart des femmes : elles entassent dans leurs armoires vêtements sur vêtements, chaque jour elles changent de tunique, mais sans pouvoir triompher des vers. Encore est-ce la plus religieuse qui se contentera d'en exhiber une, d'extraire ces chiffons d'un vestiaire qui regorge. Les parchemins sont bigarrés de pourpre, l'or ruisselle sur les lettres, les perles couvrent les manuscrits, et devant la porte le Christ expire nu. Quand elles tendent la main à l'indigent, elles sonnent de la trompette; elles ont soin de prendre à leurs gages un héraut, quand elles invitent à des agapes. J'ai vu dernièrement, et je tais le nom pour que vous ne pensiez pas que j'écris une satire, la plus noble des dames romaines, devant la basilique de Saint-Pierre, où la précédait un vil troupeau d'eunuques, distribuer de sa propre main, pour mieux démontrer sa religion, et compter aux pauvres les pièces de monnaie. Une vieille femme, couverte de haillons et d'années, se porte en avant, comme c'est assez l'usage, pour recevoir une autre pièce; mais, lorsque son tour est venu, c'est un coup de poing qu'elle reçoit en guise d'aumône, et le sang coule pour expier un tel forfait. L'avarice est la racine de tous les maux, et c'est pour cela que l'Apôtre la nomme une idolâtrie. Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît : le Seigneur ne laissera pas mourir de faim une âme juste. « J'ai été jeune, et je suis vieux; je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa race mendiant le pain. » *Psalm.* xxxvi, 25. Elie est nourri par le moyen d'un corbeau. La veuve de Sarepta, résignée à mourir cette nuit-

tare cœpero, quis mei miserebitur? Audi Apostolis loquentem Jesum : « Ne cogitetis in corde vestro, quid manducetis; neque corpori vestro, quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa. » *Matth.* v, 25, 26. Si vestis defuerit, lilia proponantur. Si esurieris, audias beatos pauperes et esurientes. Si aliquis te afflixerit dolor, legito : « Propter hoc complaceo mihi in infirmitatibus meis; et : « Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet, » I *Cor.* vii, 30, 7, ne extollar. Lætare in omnibus judiciis Dei : « Exultaverunt enim filiæ Judæ in omnibus Judiciis tuis, Domine. » Illa tibi semper in ore vox resonet : « Nudus exivi de utero matris meæ, nudus redeam; » *Job.* i, 21; et : « Nihil intulimus in hunc mundum, neque auferre quid possumus. »

32. At nunc plerasque videas armaria vestibus stipare, tunicas mutare quotidie, et tamen tineas non posse superare. Quæ religiosior fuerit, unum exterit (al. *exerit*) vestimentum, et plenis arcis pannos trahit. Inficiuntur membranæ colore purpureo. Aurum liquescit in litteras, gemmis codices vestiuntur, et nudus ante fores earum Christus emoritur. Cum manum egenti porrexerint, buccinant. Cum ad agapen vocaverint, præco conducitur. Vidi nuper (nomen taceo, ne Satyram putes) nobilissimam mulierum Romanarum in Basilica Beati Petri, semiviris antecedentibus, propria manu, quo religiosior putaretur, singulos nummos dispertire pauperibus. Interea (ut usu nosse perfacile est) anus quædam annis pannisquo obsita præcucurrit, ut alterum nummum acciperet; ad quam cum ordine pervenisset, pugnus porrigitur pro denario, et tanti criminis reus sanguis effunditur. Radix omnium malorum est avaritia, ideoque ab Apostolo idolorum servitus appellatur. Quære primum regnum Dei, et hæc omnia apponentur tibi. Non occidet fame animam justam Dominus. « Junior fui, et senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem. » *Ps.* xxxvi, 25. Elias corvis ministrantibus pascitur. Vidua Sareptana, ipsa cum filiis nocte moritura, Prophetam pascit esuriens;

là même avec ses enfants, donne à manger au prophète pressé par la faim; et voilà que tous ces vases sont merveilleusement remplis : l'homme qui venait mendier a porté l'abondance. L'apôtre Pierre dit : « Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, volontiers je te le donne. Au nom du Seigneur Jésus lève-toi et marche. » *Act.* III, 6. Beaucoup aujourd'hui ne disent rien, mais parlent par leurs actes : Je n'ai ni foi ni compassion; et ce que j'ai, l'argent et l'or, je ne te le donne pas. « Ayant de quoi manger et nous vêtir, contentons-nous de cela. » I *Tim.* VI, 8. Ecoutez ce que Jacob demande dans sa prière : « Pourvu que le Seigneur soit avec moi, qu'il me protége et me sauve dans cette route où je suis engagé, et qu'il me donne un peu de pain à manger, un vêtement pour me couvrir. » *Genes.* XXVIII, 20. Il se borne à demander le nécessaire; mais vingt ans après, il retourne dans la terre de Chanaan, maître riche et père plus riche encore. Les divines Ecritures nous fourniraient des exemples sans fin, qui nous enseignent à fuir l'avarice.

33. Mais comme ici nous n'en parlons qu'accidentellement, comme je réserve ce sujet pour un volume à part, si le Sauveur me permet de l'écrire, je vous rapporterai maintenant ce qui se passa dans le désert de Nitrie, il y a quelques années à peine. L'un des frères qui l'habitait, et que nous appellerions économe plutôt qu'avare, ignorant que le Seigneur avait été vendu trente pièces d'argent, en laissa cent à sa mort, qu'il avait gagnées en tissant le lin. Il fut tenu conseil entre les moines, qui se trouvaient là dans des cellules séparées au nombre d'environ cinq mille, pour savoir ce qu'on ferait de ce petit trésor. Les uns disaient qu'il fallait le distribuer aux pauvres, les autres voulaient le donner à l'Eglise, et quelques-uns prétendaient qu'on devait le renvoyer aux parents du mort. Macaire, Pambo, Isidore et les autres qu'ils nomment Pères, le Saint-Esprit parlant en eux, résolurent d'enfouir l'argent avec le possesseur, en prononçant cette parole : « Que ton argent périsse avec toi. » *Act.* VIII, 10. Et que personne n'accuse de cruauté cette résolution; elle a causé chez tous les moines de l'Egypte une telle frayeur qu'on regarderait comme une crime de laisser une obole après soi.

34. Puisque nous avons évoqué le souvenir des moines, et que je sais combien vous écoutez volontiers les choses saintes, écoutez encore un peu : Il y a dans l'Egypte trois catégories de moines : les Cénobites d'abord, appelés *Sauses* dans la langue du pays, ceux qui vivent en commun, comme nous dirions nous-mêmes; puis, les Anachorètes habitant seuls à travers les déserts, et nommés ainsi parce qu'ils se sont

et mirum in modum capsace completo, qui alendus venerat, alit. Petrus Apostolus inquit : « Argentum et aurum non habeo; quod autem habeo hoc tibi do. In nomine Domini Jesu surge, et ambula. » *Act.* III, 6. At nunc multi licet sermone taceant, opere loquuntur : Fidem et misericordiam non habeo ; quod autem habeo, argentum et aurum, hoc tibi non do. « Habentes autem victum et vestitum, his contenti sumus. » I *Tim.* VI, 8. Audi Jacob, quid sua oratione postulet : « Si fuerit Dominus meus mecum, et servaverit me in via hac, per quam ego iter facio, et dederit mihi panem ad manducandum, et vestitum ad vestiendum. » *Gen.* XXVIII, 20. Tantum necessaria deprecatus est ; et post annos viginti dives dominus, et ditior pater, ad terram revertitur Chanaan. Infinita de Scripturis exempla suppetunt, quæ avaritiam doceant esse fugiendam.

33. Verum quia nunc ex parte de ea dicitur (et suo, si Christus annuerit, volumini reservatur) quid ante non plures annos Nitriæ gestum sit, referemus. Quidam ex fratribus parcior magis quam avarior, et nesciens triginta argenteis Dominum venditum, centum solidos, quos lino texendo acquisierat, moriens dereliquit. Initum est inter Monachos consilium (nam in eodem loco circiter quinque millia divisis cellulis habitabant) quid facto opus esset. Alii pauperibus distribuendos esse dicebant ; alii dandos Ecclesiæ ; nonnulli parentibus remittendos. Macarius vero et Pambo, et Isidorus, et cæteri, quos Patres vocant, sancto in eis loquente Spiritu, decreverunt infodiendos esse cum domino suo, dicentes : « Pecunia tua tecum sit in perditionem. » *Act.* VIII, 10. Nec hoc crudeliter quisquam putet factum ; tantus cunctos per totam Ægyptum terror invasit, ut unum solidum dimisisse, sit criminis.

34. Et quoniam Monachorum facimus mentionem, et te scio libenter audire quæ sancta sunt, aurem paulisper accommoda. Tria sunt in Ægypto genera Monachorum. Unum, « Cœnobitæ, » quod illi « Sauses » gentili lingua vocant, nos « in commune viventes » possumus appellare. Secundum, « Anachoretæ, qui soli habitant per deserta, et quod ab hominibus recesserint, nuncupantur. Tertium genus est, quod « Remoboth » dicunt, deterrimum (al. *teterrimum*) atque neglectum, et quod in nostra provincia aut so-

éloignés du commerce des hommes; enfin, ceux qu'ils nomment *Remobothe*, dont l'aspect est repoussant à force d'être négligé, dont nous n'avons guère d'exemple dans nos contrées. Ceux-ci restent deux ou trois ensemble, presque jamais en plus grand nombre, vivant à leur guise et ne relevant que d'eux-mêmes; ils mettent en commun le produit de leur travail, afin d'avoir une nourriture commune. Le plus souvent ils habitent dans les villes ou les places fortes; et, comme si l'art était saint, à défaut de la conduite, tout ce qu'ils vendent se paie plus cher. Entre eux ont lieu de fréquentes querelles; car, subsistant de leurs propres ressources, ils ne supportent pas qu'un autre vienne les gouverner. D'ordinaire ils rivalisent concernant les jeûnes; ils font du secret une sorte de victoire. Tout est affecté chez eux : de larges manches, d'amples chaussures, de sales vêtements, de fréquents soupirs; ils visitent les vierges, ils vilipendent les clercs; et, quand vient un jour de fête, ils se rassassient jusqu'au vomissement (1).

35. *Cénobites.* — Cela dit, rejetant bien loin cette secte comme un véritable fléau, venons-en aux moines bien plus nombreux qui vivent en commun, et qui pour cela portent le nom de cénobites. Le premier lien de leur association, c'est l'obéissance à l'égard des anciens, une obéissance sans réserve. Ils sont divisés en décuries et centuries; de telle sorte qu'un homme est à la tête de neuf, et puis un chef à la tête des neuf autres. Ils restent dans des cellules séparées. Jusqu'à la neuvième heure, d'après les règlements établis, aucune visite entre eux n'est permise, excepté de la part des décurions, qui vont porter des encouragements à ceux dont l'esprit pourrait se trouver dans l'incertitude et l'agitation. Après la neuvième heure on se réunit avec empressement; on chante alors les psaumes, on récite selon l'usage les divines Écritures. Les prières finies, et chacun s'étant assis à sa place, celui qu'ils nomment le Père, se tenant au milieu, commence à traiter un sujet. Pendant qu'il parle, le silence est si profond que pas un ne tousse, qu'un regard n'est pas même échangé. Les larmes des auditeurs font seules l'éloge de celui qui les exhorte; elles roulent silencieusement sur leur visage, et jamais un sanglot ne trahit la componction. Quand il touche au royaume du Christ, à la future béatitude, à la gloire du siècle à venir, vous les verriez tous les yeux levés au ciel, mais sans laisser échapper un soupir se dire en eux-mêmes : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je volerai, et j'irai dans mon repos? » *Psalm.* LIV, 7. L'assemblée se sépare ensuite, et chaque décurie

(1) Le genre de vie de ces prétendus moines est longuement décrit par Cassien, *Coll.*, XVIII, 7. Il leur donne le nom Sarabaïtes, qui, dans le langage égyptien, signifie résistants ou réfractaires. De là cette parole d'Odon de Cluni : « Misérables, nous sommes en réalité, non des moines, comme on nous appelle, mais des Sarabaïtes... » *Coll.* III.

lum, aut primum est. Hi bini vel terni, nec multo plures simul habitant, suo arbitratu ac ditione viventes ; et de eo quod laboraverint, in medium partes conferunt, ut habeant alimenta communia. Habitant autem quam plurimum in urbibus et castellis ; et quasi ars sit sancta, non vita, quidquid vendiderint, majoris est pretii. Inter hos sæpe sunt jurgia ; quia, suo viventes cibo, non patiuntur se alicui esse subjectos. Revera solent certare jejuniis; et rem secreti, victoriæ faciunt. Apud hos affectata sunt omnia ; laxe manicæ, caligæ follicantes, vestis crassior (Mss. *grossior*), crebra suspiria ; visitatio Virginum, detractio Clericorum ; et, si quando dies festus venerit, saturantur ad vomitum.

35. « Cœnobitæ. » — His igitur quasi quibusdam pestibus exterminatis, veniamus ad eos qui plures sunt, et in commune habitant, id est, quos vocari « Cœnobitas » diximus. Prima apud eos confœderatio est obedire majoribus, et quidquid jusserint, facere. Divisi sunt per decurias atque centurias ; ita ut novem hominibus decimus præsit, et rursus decem præpositos sub se centesimus habeat. Manent separati sejunctis cellulis. Usque ad horam nonam, ut institutum est, nemo pergit ad alium, exceptis his Decanis quos diximus, ut si cogitationibus forte quis fluctuat, illius consoletur alloquiis. Post horam nonam in commune concurritur, Psalmi resonant, Scripturæ recitantur ex more. Et completis orationibus, cunctisque residentibus, medius, quem Patrem vocant, incipit disputare. Quo loquente, tantum silentium fit ut nemo alium respicere, nemo audeat excreare. Dicentis laus in fletu est audientium ; tacite (Leg. *Tactix*) volvuntur per ora lacrymæ, et ne in singultus quidem erumpit dolor. Cum vero de regno Christi, et de futura beatitudine, et de gloria cœperit annuntiare ventura, videas cunctos moderato suspirio, et oculis ad cœlum levatis, intra se dicere : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? » *Ps.* LIV, 7. Post hæc concilium solvitur, et unaquæque decuria cum suo parente pergit ad mensas, quibus per singulas hebdomadas vicissim ministrant. Nullus in cibo strepitus est ; nemo comedens loquitur. Vivitur pane, legumini-

conduite par son chef se rend à table, où les religieux servent tour à tour une semaine chacun. Pas de bruit pendant le repas, personne ne parle. On vit seulement de pain, de légumes et d'herbes, sans autre assaisonnement que le sel. Il n'y a que les vieillards à qui l'usage du vin soit permis; et souvent ils prennent les repas avec les plus jeunes : c'est un soulagement pour l'âge fatigué des uns, une précaution contre le découragement des autres. Tous quittent la table en même temps; et, les grâces étant dites, on rentre dans l'enclos. Là chacun s'entretient avec les siens, leur disant par exemple : Avez-vous remarqué ce religieux ou cet autre? Quelle grâce dans son maintien! quel silence! quelle démarche modérée! S'ils aperçoivent quelqu'un qui souffre, ils lui donnent des consolations; quelqu'un qui brûle de l'amour divin, ils l'exhortent à l'étude; et, comme pendant la nuit, en dehors des prières publiques, chacun veille dans sa cellule, ils circulent sans bruit, les parcourant toutes, tendant l'oreille, et cherchant à savoir ce que font leurs subordonnés. Quand ils en surprennent un qui se laisse gagner par l'indolence, ils ne le réprimandent point; dissimulant ce qu'ils savent, ils se bornent à le visiter plus fréquemment; et, lui donnant l'exemple, ils le provoquent à prier plutôt qu'ils ne l'y contraignent. Le travail du jour est fixé; on le porte au chef de dizaine, qui le porte lui-même à l'économe; et celui-ci, chaque mois, rend en tremblant ses comptes au Père général. Le Père goûte le premier de tous les aliments qui doivent être servis. Comme nul n'a le droit de dire : Je n'ai pas de tunique, ou de manteau, ou de joncs tressés pour ma couche; lui s'occupe de tout avec tant de soin, que personne n'a rien à demander, rien qui lui manque. Dès qu'un religieux tombe malade, il est transporté dans une salle assez vaste, où les vieillards l'entourent de si délicates attentions, qu'il ne saurait regretter ni les ressources des villes, ni l'affection d'une mère. Le dimanche on n'a d'autres occupations que la prière et la lecture; ce qui du reste doit les occuper toujours après la confection de leurs petits travaux. Chaque jour on apprend quelques versets de l'Ecriture. Pendant toute l'année, le jeûne est uniforme; pendant le carême seulement, il est permis de mener une vie plus rigide. A partir de la Pentecôte, le souper est remplacé par le dîner : c'est le moyen de satisfaire à la tradition ecclésiastique, et de ne pas charger son estomac d'un double repas. Tels étaient ceux dont parle Philon, cet imitateur de la langue platonicienne; tels étaient les Esséniens, comme Josèphe, le grec Livius, nous les représente dans sa seconde histoire de la captivité des Juifs.

36. Dans un écrit où je parle des vierges, me suis-je déjà trop occupé des moines; je passe donc à la troisième catégorie, à ceux qu'on ap-

bus et oleribus, quæ sale solo condiuntur. Vinum tantum senes accipiunt; quibus cum parvulis sæpe fit prandium, ut aliorum fessa sustentetur ætas, aliorum non frangatur incipiens. Dehinc consurgunt pariter, et hymno dicto, ad præsepia redeunt; ibi usque ad vesperam cum suis unsquisque loquitur, et dicit : Vidistis illum et illum? quanta in ipso sit gratia? quantum silentium? quam moderatus incessus? Si infirmum viderint, consolantur; si in Dei amore ferventem, cohortantur ad studium. Et quia nocte extra orationes publicas in suo cubili (Aliquot Mss. *cubiculo*) unusquisque vigilat, circumeunt cellulas singulorum; et aure apposita, quid faciant, diligenter explorant. Quem tardiorem deprehenderint, non increpant : sed dissimulato quod norunt, eum sæpius visitant; et, prius incipientes, provocant magis orare quam cogunt. Opus diei statum est; quod Decano redditum, fertur ad Œconomum, qui et ipse per singulos menses Patri omnium cum magno tremore reddit rationem. A quo etiam cibi cum facti fuerint, prægustantur; et, quia non licet dicere cuiquam : Tunicam et sagum textaque juncis strata non habeo, ille ita universa moderatur ut nemo quid postulet, nemo dehabeat. Si quis vero cœperit ægrotare, transfertur ad exedram latiorem, et tanto senum ministerio confovetur ut nec delicias urbium, nec matris quærat affectum. Dominicis diebus orationi tantum et lectionibus vacant; quod quidem et omni tempore completis opusculis faciunt. Quotidie aliquid de Scripturis discitur. Jejunium totius anni æquale est, excepta Quadragesima, in qua sola conceditur districtius vivere. A Pentecoste cœnæ mutantur in prandia; quo et traditioni Ecclesiasticæ satisfiat, et ventrem cibo non onerent duplicato. Tales Philo Platonici sermonis imitator : tales Josephus, Græcus Livius, in secunda Judaicæ captivitis historia Essenos refert.

36. Verum quia nunc de Virginibus scribens, pene superfluum de Monachis disputavi, ad tertium genus veniam, quos Anachoretas vocant; qui et de Cœnobiis exeuntes, excepto pane et sale, ad deserta nihil perferunt amplius. Hujus vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius; et, ut ad superiora conscendam,

pelle anachorètes. Ceux-ci quittent les couvents et s'enfoncent dans les déserts, n'emportant rien que du pain et du sel. L'instituteur de cette vie, c'est Paul; Antoine en est la gloire; et, pour remonter plus haut, Jean-Baptiste en fut le premier modèle. Nous en trouvons même le portrait dans le prophète Jérémie; et voici comment il le trace. « Il est bon pour l'homme de porter le joug dès son adolescence. Il ira s'asseoir dans la solitude, et là il gardera le silence, parce qu'il a pris sur lui le joug; il tendra le visage à qui voudra le frapper; il sera rassasié d'opprobres, parce que Dieu ne le repoussera pas pour toujours. » *Threm.* 27, 28. Leur travail et leur conversation, qui dans la chair ne sont nullement de la chair, je vous les exposerai dans une autre circonstance, si vous le voulez bien. Maintenant je reviens à mon objet; c'est en traitant de l'avarice que j'en étais venu à vous parler des moines. Ayant leur exemple sous les yeux, vous dédaignerez, non-seulement l'or et l'argent, et toutes les richesses, mais la terre même et le ciel; dans votre union avec le Christ, vous chanterez : « Le Seigneur est mon héritage. »

37. Après cela, quoique l'Apôtre nous ordonne de prier sans cesse, et que le sommeil lui-même soit une prière pour les saints, nous devons avoir des heures tellement distribuées et fixées pour cet exercice, que le temps tout seul nous y rappelle, si parfois nous sommes absorbés par le travail. La troisième, la sixième et la neuvième heures, l'office du matin et celui du soir, il n'est personne qui ne les connaisse. Ne prenons jamais le repas sans le faire précéder de la prière : ne quittons jamais la table sans avoir rendu grâces au Créateur. Il faut se lever deux ou trois fois chaque nuit, pour repasser et méditer ce que nous avons appris des divines Ecritures. En sortant de notre demeure, armons-nous de la prière; en y rentrant, que la prière s'offre à nous avant le repos, donnons sa nourriture à l'âme plutôt que le délassement au corps. Commençons tout acte, toute démarche en traçant sur nous la croix du Seigneur. N'amoindrissez la réputation de personne, ne mettez aucune pierre d'achoppement sous les pas du fils de votre mère. Qui êtes-vous pour vous faire juge du serviteur d'autrui? « C'est pour son Maître qu'il se tient debout ou qu'il tombe; mais il restera debout, parce que le Seigneur a la puissance de le maintenir ainsi. » *Rom.* XIV, 4. Quand il vous arrive de jeûner pendant deux ou trois jours, ne vous préférez pas dans votre estime à ceux qui ne jeûnent pas. Vous jeûnez, et vous cédez à la colère : celui-là mange, et son visage est souriant. Vous déversez dans les querelles l'irritation de votre esprit et le malaise de votre estomac : lui se nourrit avec modération, et rend grâces à Dieu. De là cette parole d'Isaïe qui frappe constamment vos oreilles : « Tel n'est pas le jeûne que

princeps Joannes Baptista fuit. Talem vero virum Jeremias quoque Propheta describit, dicens : « Bonum est viro cum porteravit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius, et tacebit, quoniam sustulit super se jugum, et dabit percutienti se maxillam; saturabitur opprobriis, quia non in sempiternum abjiciet Dominus. » *Thren.* 27 *et seqq.* Horum laborem et conversationem in carne non carnis, alio tempore, si volueris, explicabo. Nunc ad propositum redeam, quia de avaritia disserens, ad Monachos veneram. Quorum tibi exempla proponens, non dico aurum atque argentum, et cœteras opes, sed ipsam terram et cœlum despiciens, et Christo copulata cantabis : « Pars mea Dominus. »

37. Post hæc, quamquam Apostolus orare nos semper jubeat, Et Sanctis etiam ipse sit somnus oratio, sic tamen divisas orandi horas debemus habere, ut si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est qui nesciat. Nec cibi sumantur, nisi oratione præmissa : nec recedatur a mensa, nisi referatur Creatori gratia. Noctibus bis terque surgendum, revolvenda quæ de Scripturis memoriter retinemus. Egredientes de hospitio, armet oratio; regredientibus de platea, oratio occurrat antequam sessio : nec prius corpusculum requiescat, quam anima pascatur. Ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat Domini crucem. Nulli detrahas, nec adversus filium matris tuæ ponas scandalum. Tu quæ (Ms. *quis*) es, ut alienum servum judices? « Suo Domino stat, aut cadit. Stabit autem; potens est enim Dominus statuere illum. » *Rom.* XIV, 4. Nec si biduo triduoque jejunaveris, putes te non jejunantibus esse meliorem. Tu jejunas, et irasceris : ille comedit, et fronte blanditur. Tu vexationem mentis et ventris esuriem rixando digeris (al. *degeris*) : ille moderatius alitur, et Deo gratias agit. Unde quotidie clamat Isaias : « Non tale jejunium elegi, dicit Dominus; » *Isai.* LVIII, 5; et iterum : « In diebus jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ, et omnes qui sub vestra potestate sunt, stimulatis. In judiciis ac litibus jejunatis, et percutitis pugnis humi-

j'ai choisi, dit le Seigneur; » *Isa.* LVIII, 5; et ces autres : « Dans les jours de vos jeûnes se retrouvent vos volontés, et vous faites le supplice de ceux qui sont placés sous votre pouvoir. Vous jeûnez dans les procès et les discussions, vous frappez du poing celui qui est au-dessous de vous. » *Ibid.* 3. A quoi me servent vos jeûnes? Qu'est-ce donc que ce jeûne dont l'irritation non seulement se prolonge jusqu'à la nuit, mais que le cours entier de la lune laisse encore la même? Considérez-vous attentivement, et cherchez votre gloire dans vos propres actions, et non dans la chute des autres.

38. *Exemples des méchants. Il faut suivre ceux des bons.* — N'allez pas vous proposer pour modèle ces femmes qui, préoccupées de soins temporels, sont toujours à supputer les produits de leurs terres et les dépenses quotidiennes de leur maison. La trahison de Judas n'ébranla nullement la fidélité des autres apôtres; le naufrage de Phygèle et d'Alexandre n'empêcha pas le reste des fidèles de continuer leur heureuse navigation. Ne dites pas : Une telle jouit de ses biens, les hommes l'entourent d'hommages, chez elle accourent les frères et les sœurs : a-t-elle pour cela cessé d'être vierge? — D'abord, il est douteux qu'elle le soit en réalité. « Dieu voit autrement que l'homme : l'homme voit l'extérieur, tandis que Dieu voit dans le fond du cœur. » I *Reg.* XVI, 7. Puis, serait-elle vierge de corps, je n'oserais pas dire qu'elle le soit d'esprit. Or l'Apôtre définit ainsi la vierge : « Il faut qu'elle soit sainte d'esprit et de corps. » I *Corinth.* VII, 34. Enfin, je lui laisse sa gloire; je veux qu'elle triomphe de la sentence de Paul, qu'elle soit dans les délices et qu'elle possède la vie. Quant à nous, suivons de meilleurs exemples. Ayez devant les yeux celui de la bienheureuse Marie, qui fut d'une pureté si parfaite qu'elle mérita d'être la mère du Seigneur. Lorsque l'ange Gabriel fut descendu vers elle sous les apparences d'un homme, en lui disant : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, » *Luc* I, 28, elle éprouva tant de trouble et de frayeur qu'elle fut hors d'état de répondre; car jamais un homme ne l'avait saluée. Ce n'est qu'après avoir compris le message qu'elle trouve la force de parler. Elle qui redoutait l'homme ne craint point de s'entretenir avec l'ange. Vous pouvez, vous aussi, être la mère du Seigneur. Prenez un grand volume, un volume nouveau, et là-dessus écrivez avec un stylet humain : « Hâte-toi d'enlever les dépouilles; » et, quand vous aurez imité la prophétesse, conçu et mis au monde un fils, dites : « Par la vertu de votre crainte, Seigneur, nous avons conçu et nous avons enfanté dans les gémissements l'esprit de votre salut, que nous avons opéré sur la terre. » *Isa.* XXVI, 18. Vous-même alors vous recueillerez cette réponse de la bouche de votre enfant : « Voilà ma mère et mes

lem. » *Ibid.* 3. Ut quid mihi jejunatis? Quale illud potest esse jejunium, cujus iram non dicam nox occupat, sed luna integram derelinquit? Te ipsam considerans, NOLI IN ALTERIUS ruina, sed in tuo opere gloriari.

38. « Exempla malorum. Meliorum exempla sectanda. » — Nec illarum tibi exempla proponas, quæ carnis curam facientes, possessionum reditus, et quotidianas domus impensas supputant. Neque enim undecim Apostoli Judæ proditione sunt fracti; nec Phygelo et Alexandro facientibus naufragium, cæteri a cursu fidei substiterunt. Nec dicas : Illa et illa suis rebus fruitur; honoratur ab hominibus; fratres ad eam conveniunt et sorores. Nunquid ideo virgo esse desiit? — Primo dubium est an virgo sit talis. « Non enim quomodo videt homo, videt Deus. Homo videt in facie, Deus autem videt in corde. » I *Reg.* XVI, 17. Dehinc, etiam si corpore virgo est, an spiritu virgo sit nescio. Apostolus autem ita virginem definivit : « Ut sit sancta corpore et spiritu. » I *Cor.* VII, 34. Ad extremum habeat sibi gloriam suam. Vincat Pauli sententiam, deliciis fruatur et vivat. Nos meliorum exempla sectemur. Propone tibi beatam Mariam, quæ tantæ exstitit puritatis ut Mater Domini esse mereretur. Ad quam cum Angelus Gabriel in viri specie descendisset, dicens : « Ave gratia plena, Dominus tecum, » *Luc.* I, 28, consternata et perterrita, respondere non potuit. Nunquam enim a viro fuerat salutata. Denique nuntium discit et loquitur. Et quæ hominem formidabat, cum Angelo fabulatur intrepida. Potes et tu esse Mater Domini. Accipe tibi tomum magnum, novum, et scribe in eo stilo hominis : « Velociter spolia detrahe ; » et, postquam accesseris ad Prophetissam, et conceperis in utero, et pepereris filium, dic : « A timore tuo, Domine, concepimus, et doluimus, et peperimus spiritum salvationis tuæ, quem fecimus super terram. » *Isa.* XXVI, 18. Tunc et filius tuus tibi respondebit, et dicet : « Ecce mater mea et fratres mei. » *Marc.* III, 34. Et mirum in modum ille, quem in « latitudine » pectoris tui paulo ante descripseras, quem in novitate cordis stilo signaveras, postquam spolia ex hostibus receperit, post-

frères. » *Marc.* III, 34. Et, par un prodige étonnant, celui-là même que vous renfermiez tout à l'heure dans l'ampleur de votre sein, que vous marquiez d'un signe nouveau dans votre cœur, après qu'il aura ravi les dépouilles des ennemis, dénudé les principautés et les puissances, les clouant à la croix, ayant désormais grandi, vous prendra pour épouse au lieu de mère. Grand labeur, mais grande récompense, d'être ce que furent les martyrs, les apôtres, le Christ lui-même. Tout cela nous est un bien, mais quand nous l'accomplissons dans l'Eglise, quand nous célébrons la Pâque dans une même maison; si nous entrons dans l'arche avec Noë; si Rahab, la courtisane justifiée, nous reçoit chez elle alors que Jéricho va périr. Pour les vierges, telles qu'on dit en exister chez les divers hérétiques, et surtout dans ce cloaque du Manichéisme, nous devons les regarder comme des femmes perdues, et non comme des vierges. Si le diable est l'auteur de leur corps, suivant cette doctrine, comment peuvent-ils honorer l'œuvre de son ennemi? Mais, comme ils savent la gloire qui s'attache à la virginité, ils couvrent des loups avec des peaux de brebis. L'Antéchrist parodie le Christ : ils revêtent de même d'un nom glorieux les turpitudes de la vie. Réjouissez-vous, ma sœur; réjouissez-vous, ma fille; vierge, soyez heureuse, parce que vous êtes en réalité ce que les autres veulent paraître.

39. Toute cette dissertation pourra sembler dure à celle qui n'aime pas le Christ. Quant à l'âme fidèle qui tient pour des balayures toutes les pompes du siècle, qui pour gagner le Christ, dédaigne comme un pur néant tout ce que le soleil éclaire, qui a participé à la mort du Seigneur et à sa résurrection, qui a crucifié sa chair avec ses vices et ses convoitises, volontiers elle s'écriera : « Qui me séparera de la charité divine? sera-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? » Et soudain elle ajoutera : « J'ai la certitude que la mort ni la vie, que les anges, ni les principautés ni les puissances, que ni le présent ni l'avenir, ni la force, ni l'élévation, ni la profondeur, que nulle autre créature ne pourra me séparer de la charité de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » *Rom.* VIII, 35 et seq. Le Fils de Dieu, pour notre salut, est devenu le fils de l'homme. Il attend neuf mois l'heure de sa naissance, il supporte tous les dégoûts et toutes les humiliations, il est enveloppé de langes, et de plus entouré de caresses : celui qui renferme le monde dans sa main, est lui-même renfermé dans une étroite crèche. Je passe sous silence les trente années de son obscurité, dans l'indigence de sa famille. Plus tard, il est flagellé, et il n'ouvre pas la bouche; il est crucifié, et il prie pour ceux qui le crucifient. « Que rendrai-je donc au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? Je prendrai le calice du salut, et j'invo-

quam denudaverit principatuset potestates, et affixerit eas cruci, conceptus adolescit, et major effectus sponsam te incipit habere de matre. GRANDIS LABOR, sed grande præmium, esse quod Martyres, esse quod Apostoli, esse quod Christus est. Quæ quidem universa tunc prosunt cum in Ecclesia fiunt, cum in una domo Pascha celebramus; si Arcam ingredimur cum Noe; si pereunte Jericho, Rahab meretrix justificata nos continet. Cæterum virgines, quales apud diversas hæreses, et quales apud impurissimum Manichæum esse dicuntur, scorta sunt existimandæ, non virgines. Si enim corporis earum auctor est diabolus, quomodo possunt honorare plasmationem hostis sui? Sed, quia sciunt virginale vocabulum gloriosum, sub ovium pellibus lupos tegunt. Christum mentitur Antichristus; et turpitudinem vitæ falso nominis honore convestiunt. Gaude soror, gaude filia, gaude mi virgo; quia quod aliæ simulant, tu vere esse cœpisti.

39. Hæc omnia quæ digessimus, dura videbuntur ei quæ non amat Christum. Qui autem omnem sæculi pompam pro purgamento habuerit; et vana duxerit universa sub sole, ut Christum lucrifaciat; qui commortuus est Domino suo, et consurrexit; et crucifixit carnem cum vitiis et concupiscentiis, libere proclamabit : « Quis nos separabit a caritate Dei (al. *Christi*)? an tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? » Et iterum : « Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angelus, neque principatus, neque Potestates, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque excelsum, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. » *Rom.* VIII, 35 *et seqq.* Dei Filius pro nostra salute, hominis factus est filius. Novem mensibus in utero ut nascatur exspectat, fastidia sustinet, cruentus egreditur, pannis involvitur, blanditiis delinitur (al. *deridetur*) : et ille pugillo mundum includens, præsepis continetur angustiis. Taceo quod usque ad triginta annos ignobilis, parentum paupertate contentus est. Verberatur, et tacet; crucifigitur, et pro crucifigentibus deprecatur. « Quid

querai le nom du Seigneur. Précieuse est aux yeux du Seigneur la mort de ses saints. » *Psalm.* cxv, 4-6. Ainsi peut uniquement être acquittée la dette, quand le sang est compensé par le sang; quand, rachetés par la mort du Christ, nous mourons volontiers pour notre rédempteur. Aucun saint a-t-il reçu la couronne sans avoir combattu? Le juste Abel est mis à mort; Abraham est menacé de se voir enlever sa femme. Pour ne pas m'étendre outre mesure, cherchez, vous dirai-je, et vous verrez que chacun a porté le poids de l'adversité. Salomon seul vécut dans les délices; et c'est pour cela même que sans doute il tomba. « Celui que le Seigneur aime, il le corrige; il châtie tous ceux qu'il accepte pour ses enfants. » *Prov.* III, 12. N'est-il pas préférable de soutenir pour un peu de temps les labeurs de la guerre, de se fatiguer sous l'équipement, les armes et la cuirasse, pour obtenir après cela le bonheur de la victoire, plutôt que de se condamner pour toujours à l'esclavage par l'impatience d'un moment?

40. Rien n'est dur pour ceux qui aiment, pas de travail que l'espoir ne rende facile. Souvenez-vous de ce que Jacob souffrit pour Rachel, qu'on devait lui donner pour épouse. « Il servit, voyons-nous dans l'Écriture, pendant sept ans. Et ce fut à ses yeux comme un petit nombre de jours, parce qu'il l'aimait. » *Genes.* XXIX, 20. Lui-même disait plus tard : « Le jour j'étais brûlé par la chaleur, et la nuit par la gelée. » *Ibid.* XXXI, 40. Aimons nous-mêmes le Christ, aspirons sans cesse à son union, et tout ce qu'il y a de difficile nous paraîtra aisé; les plus longues fatigues nous sembleront de peu de durée; blessés du dard de son amour, nous redirons à chaque heure : « Malheureux que je suis, le temps de mon pèlerinage s'est prolongé. » *Psalm.* CXIX, 2. « Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future qui doit se manifester en nous. » *Rom.* VIII, 18. « La tribulation opère la patience, la patience fait l'épreuve, l'épreuve affermit l'espérance, et l'espérance ne confond pas. » *Ibid.* V, 3, 4. Quand vos souffrances vous paraissent lourdes à porter, lisez la seconde Epître de Paul aux Corinthiens : « Toujours dans les fatigues, bien souvent dans les prisons, frappé sans mesure, menacé fréquemment de la mort. J'ai cinq fois reçu des Juifs quarante coups moins un; trois fois j'ai été battu de verges, une fois lapidé; j'ai subi trois naufrages; je suis resté une nuit et un jour au fond de la mer. Périls incessants dans les routes, périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part de ceux de ma nation et des étrangers, périls dans la ville, périls dans le désert, périls dans la mer, périls au milieu des faux frères; dans les labeurs, dans les misères, dans les veilles redoublées, dans la faim et la soif, dans des jeûnes sans nombre, dans le froid et la nudité. » II *Corinth.* XI, 22 et seq. Qui de

igitur retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Pretiosa est in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus. » *Psal.* CXV, 4, 5, 6. Hæc est sola DIGNA RETRIBUTIO, cum sanguis sanguine compensatur; et redempti cruore Christi, pro redemptore libenter occumbimus. Quis sanctorum sine certamine coronatus est? Abel justus occiditur; Abraham uxorem periclitatur amittere. Et ne in immensum volumen extendam, quære et invenies singulos adversa perpessos. Solus in deliciis Salomon fuit, et forsitan ideo corruit. « Quem enim diligit Dominus, corripit (al. *flagellat.*) Castigat autem omnem filium quem recipit. » *Prov.* III, 12. Nonne melius est brevi tempore dimicare, ferre vallum, arma sumere, lassescere sub lorica, et postea gaudere victorem, quam impatientia unius horæ servire perpetuo?

40. Nihil amantibus DURUM EST, nullus difficilis cupienti labor est. Respice quanta Jacob pro Rachel pacta uxore sustinuit. « Et servivit, inquit Scriptura, Jacob pro Rachel annis septem. Et erant in conspectu ejus quasi dies pauci, quia amabat illam. » *Genes.* XXIX, 20. Unde et ipse postea memorat : « In die urebar æstu, et gelu nocte. » *Gen.* XXXI, 40. Amemus et nos Christum, ejusque semper quæramus amplexus, et facile videbitur omne difficile; brevia putabimus universa quæ longa sunt; et jaculo illius vulnerati, per horarum momenta dicemus : « Heu me, quia peregrinatio mea prolongata est a me. » *Ps.* CXIX, 2. « Non sunt enim condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. » *Rom.* VIII, 18. Quia « tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio autem spem, spes autem non confundit. » *Ibid.* V, 3, 4. Quando tibi grave videtur esse quod sustines, Pauli secundam Epistolam ad Corinthios lege : « In laboribus plurimum; in carceribus abundantius; in plagis supra modum; in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi; ter virgis cæsus sum; semel lapidatus sum; ter naufragium feci; nocte et die in profundo maris fui. In itineribus sæpius, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere,

nous peut au moins réclamer une minime partie de cette énumération de vertus? C'est parce qu'il les avait toutes, que l'Apôtre disait plus tard : « J'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. Il me reste maintenant à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur, le juge équitable, doit me rendre en ce jour. » II *Tim.* IV, 7, 8. Si notre nourriture manque de goût, nous en éprouvons de la tristesse; nous nous imaginons faire beaucoup pour Dieu, quand on a mis trop d'eau dans notre vin. Parfois la coupe est brisée et la table renversée, les coups retentissent, une eau trop tiède est expiée par du sang. « Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls l'emportent. » *Matth.* XI, 12. Si vous ne livrez pas l'assaut, vous ne prendrez pas ce royaume. Si vous ne frappez pas avec importunité, vous ne recevrez pas le pain du mystère. N'est-ce pas une violence à vos yeux, que la chair aspire à devenir ce qu'est Dieu lui-même, et qu'elle escalade les hauteurs d'où les anges sont tombés, afin de juger les anges?

41. *Récompense des vierges et de la chasteté.* — Sortez un moment de votre prison, je vous en conjure, et représentez-vous la future récompense des labeurs présents, récompense que l'œil n'a pas vue, ni l'oreille entendue, et qui n'est pas entrée dans le cœur de l'homme. Que sera ce jour où Marie, la Mère du Seigneur, accompagnée du chœur des vierges, ira vous accueillir? alors qu'après avoir passé la mer Rouge, et vu Pharaon englouti avec son armée, Marie sœur d'Aaron, tenant les cymbales à la main, préludera de la sorte aux chants sacrés : « Chantons un hymne au Seigneur; car il s'est manifesté dans sa gloire, il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* XV, 1. Thècle alors volera dans vos bras avec allégresse. L'époux viendra lui-même à votre rencontre, et vous dira; « Lève-toi, viens, ma sœur, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver est passé, les pluies ont disparu. » *Cant.* I, 10, 11. Les anges alors seront frappés d'admiration, et s'écrieront : « Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil? » *Ibid.* VI. 9. Les jeunes filles vous contempleront, les reines et leurs compagnes publieront vos louanges. Puis accourra vers vous un autre chœur, celui des femmes chastes : avec les épouses viendra Sara; Anne, fille de Phanuel, avec les veuves. Votre mère selon la chair et celle selon l'esprit y seront dans divers groupes : l'une se réjouira de vous avoir donné le jour, l'autre tressaillira de vous avoir instruite. Alors vraiment le Seigneur entrera sur sa monture dans la céleste Jérusalem. Alors les petits enfants, dont le Sauveur disait par la bouche d'Isaïe : « Me voici avec mes enfants, que Dieu

periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in deserto, periculis in mari, periculis in falsis fratribus; in laboribus, in miseriis, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis plurimis, in frigore et nuditate. » II *Cor.* XI, 22 *et seq.* Quis nostrum saltem minimam portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum? Ob quæ ille postea confidenter aiebat : « Cursum consummavi, fidem servavi. Superest mihi corona justitiæ, quam retribuet mihi in illa die Dominus justus judex. » II *Tim.* IV, 7, 8. Si cibus insulsior fuerit, contristamur; et putamus Deo nos aliquod præstare beneficium, cum aquatius vinum bibimus. Calix frangitur mensa subvertitur; verbera resonant, et aqua tepidior sanguine vindicatur. « Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. » *Matth.* XI, 12. Nisi vim feceris, cœlorum regna non capies. Nisi pulsaveris importune, panem non accipies Sacramenti. AN NON TIBI VIDETUR VIOLENTIA, cum caro cupit esse quod Deus est; et illuc unde Angeli corruerunt, Angelos judicatura conscendit?

41. « Merces Virginum et pudicitiæ. » — Egredere quæso paulisper de carcere, et præsentis laboris ante oculos tuos tibi pinge mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Qualis erit illa dies, cum tibi Maria Mater Domini choris occurret comitata Virgineis? cum post Rubrum mare, submerso cum suo exercitu Pharaone, tympanum tenens, Maria soror Aaron in sua manu, præcinet responsuris : « Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est; equum et ascensorem projecit in mare. » *Exod.* XV, 1. Tunc Thecla in tuos læta volabit amplexus. Tunc et ipse sponsus occurret, et dicet : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea; quia ecce hyems transivit, pluvia abiit sibi. » *Cant.* I, 10, 11. Tunc et Angeli mirabuntur, et dicent : « Quæ est ista prospiciens (al. *proficiscens*) quasi diluculum, speciosa ut luna, electa ut sol? » *Ibid.* VI, 9? Videbunt te filiæ, et laudabunt reginæ, et concubinæ prædicabunt. Hinc et alius castitatis chorus occurret : Sara cum nuptis veniet; filia Phanuelis Anna cum viduis. Erunt in diversis gregibus carnis et spiritus matres tuæ. Lætabitur illa, quod genuit : exultabitur ista, quod docuit. Tunc vere super asinam Dominus ascendet et cœlestem ingre-

m'a donnés, » *Isa.* VIII, 18, élevant les palmes de la victoire, chanteront de concert : « Gloire au plus haut des cieux, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, osanna dans les cieux ! » *Joan.* XIII, 13. Alors les cent quarante-quatre mille, tenant leurs cithares devant le trône et les vieillards, feront entendre un cantique nouveau. Et nul ne pourra prononcer ce cantique, en dehors du nombre déterminé : « Voici ceux qui ne se sont point flétris avec les femmes ; car ils sont restés vierges. Voici ceux qui suivent l'Agneau partout où il va. » *Apoc.* XIV, 4. Chaque fois que la vaine ambition du siècle vous alléchera, chaque fois que vous apercevrez quelque chose d'éclatant dans le monde, transportez-vous en pensée dans le paradis ; commencez à devenir sur la terre ce que vous serez là-haut ; et vous entendrez votre époux vous dire : « Placez-moi sur votre cœur comme une protection, comme un cachet sur votre bras ; » *Cant.* VIII, 6. Protégée de la sorte dans votre âme et votre corps, vous direz : «Les eaux abondantes n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne la submergeront pas. » *Ibid.* 7.

LETTRE XXIII.



A MARCELLE.

Jérôme compare la mort de Léa, femme extrêmement religieuse, avec la mort d'un consul désigné, qui venait d'être frappé dans le même temps ; il montre combien le trépas des saints diffère de celui des idolâtres.

1. Comme, vers la troisième heure du jour présent, je m'étais mis à lire le soixante-douzième psaume qui commence le troisième livre ; comme j'en étais à démontrer qu'une partie du titre regarde le livre précédent, et l'autre ce livre troisième, puisque nous y voyons d'abord : « Ici finissent les hymnes de David, fils de Jessé, » et puis : « Psaume d'Asaph ; « comme enfin j'en étais à ce verset où le juste parle en ces termes : « Si je disais : En retraçant de telles choses, voilà que je méconnaissais la génération de vos en-

(1) Cette division du Psautier, S. Jérôme la mentionne simplement sans l'admettre ; elle était usitée chez les Hébreux. Il en est de même quand, dans sa lettre à Cyprien, il distribue les psaumes en cinq livres. Il les réunit en un seul, lorsqu'il expose sa propre opinion, dans la préface de son travail spécial sur ce livre de l'Ecriture.

dietur Jerusalem. Tunc parvuli, de quibus in Isaia Salvator effatur : « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus, » *Isai.* VIII, 18, palmas victoriæ sublevantes, consono ore cantabunt : « Osanna in excelsis, Benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis. » *Joan.* XII, 13. Tunc centum quadraginta quatuor millia in conspectu throni et seniorum tenebunt citharas, et cantabunt Canticum novum. Et nemo poterit dicere canticum illud, nisi numerus definitus : « Hi sunt qui cum mulieribus se non coinquinaverunt ; Virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum quocumque vadit. « *Apoc.* XIV, 4. Quotiescumque te vana sæculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradisum mente transgredere : esse incipe quod futura es, et audies a sponso tuo : « Pone me sicut umbraculum in brachio tuo ; » *Cant.* VIII, 6 ; et corpore pariter ac mente munita clamabis, et dices : « Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, et flumina non operient eam. » *Ibid.* VII.

EPISTOLA XXIII.

AD MARCELLAM,

De exitu Leæ.

Leæ religiosissimæ feminæ mortem cum Consulis designati, qui sub idem tempus obierat, morte comparat, ostendens quantum discrimen sit inter Sanctorum et Ethnicorum exitus.

1. Cum hora ferme tertia hodiernæ diei, septuagesimum secundum Psalmum, id est, tertii libri principium legere cœpissemus ; et docere cogeremur tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere : quod scilicet, « defecerunt hymni David, filii Jesse, » finis esset prioris : « Psalmus » vero « Asaph » principium sequentis ; et usque ad eum locum pervenissemus, in quo justus loquitur : « Si dicebam, narrabo (al. *narravero*) sic, ecce generationem filiorum tuorum prævaricatus sum ; » *Psal.* LXXII, 15 ; quod in Latinis codicibus non ita habemus expressum, repente nobis nuntiatum est sanctissimam Leam exisse de corpore. Ibique ita te palluisse conspexi, ut vere aut pauca, aut nulla sit anima, quæ fracto vase testaceo, non tristis erumpat. Et tu quidem, non quod futuri incerta esses, dolebas, sed quod triste funeri obsequium non dedisses. Denique in mediis fabulis (*Colloquiis*), rursum didicimus reliquias ejus jam Ostiam fuisse delatas.

2. Quæras quo pertineat ista replicatio ? Respondebo tibi verbis Apostoli, « multum per omnem modum. » Primum, quod universorum gaudiis prosequenda sit, quæ calcato diabolo, coronam jam securitatis accepit ; secundo, ut ejus vita breviter explicetur ; tertio, ut designatum Consulem, de suis socculis (al. *sæculis*) detrahentem, esse doceamus in tartaro. Et quidem conversationem Leæ nostræ, quis possit digno allevare præconio ? Ita enim totam ad Dominum fuisse conversam, ut Monasterii princeps, mater virginum fieret ; post mollitiem vestium sacco membra trivisse ; insomnes orationibus duxisse noctes ,

fants ; » *Psalm.* LXXII, 15 ; ce qui n'est pas rendu de la même manière dans les exemplaires latins ; tout à coup j'ai reçu la nouvelle que Léa, cette femme si sainte, venait de quitter la vie. Là je vous ai vue pâlir au point de bien montrer qu'il n'est pas d'âme, ou presque pas, qui ne s'échappe triste quand le vase d'argile s'est brisé. Et vous aussi vous étiez dans la tristesse, non parce que vous doutiez de l'avenir, mais parce que vous n'aviez pu porter aux funérailles votre pénible concours. Parmi nos entretiens nous avons appris encore que ses restes étaient déjà transportés à Ostie.

2. Vous me demanderez à quoi bon cette répétition ? « Elle importe beaucoup et sous tous les rapports, » vous répondrai-je avec l'Apôtre. D'abord, parce que tous doivent accompagner de sentiments joyeux celle qui, foulant aux pieds le diable, a reçu la couronne de l'immortalité ; ensuite, pour saisir cette occasion de rappeler brièvement sa vie ; enfin, pour déclarer que le consulat n'empêche pas un homme de tomber de son piédestal dans l'enfer. Et qui pourrait relever par un digne éloge les vertus de notre Léa ? Elle s'était tellement donnée tout entière au Seigneur que, mise à la tête d'un monastère, elle était devenue la mère des vierges ; après avoir porté des vêtements moelleux, elle avait dompté son corps par le sac de la pénitence, passant dans la prière les nuits sans sommeil, instruisant ses compagnes, beaucoup plus par l'exemple que par le discours. Elle fut d'une humilité si parfaite et si profonde, qu'après avoir eu tant de personnes sous ses ordres, elle était maintenant la servante de toutes. Il est vrai qu'elle était d'autant mieux la servante du Christ, qu'on ne la voyait plus gouverner les hommes. Vêtements grossiers, nourriture abjecte, tête négligée ; et cependant, en observant toutes choses, elle fuyait en chacune l'ostentation, de peur de recevoir sa récompense dans le siècle présent.

3. A cette heure, pour un court labeur elle jouit d'une éternelle béatitude ; elle est accueillie par les chœurs des anges, elle goûte le repos dans le sein d'Abraham ; avec ce Lazare autrefois si pauvre, elle aperçoit le riche pourpré, ce consul qui n'avait pas encore les palmes, mais déjà marqué pour cette dignité, lui demander de laisser tomber de son petit doigt une seule goutte d'eau. O renversement des choses ! celui qui peu de jours auparavant avait les plus grands honneurs en présence, qui gravissait comme un vainqueur et un conquérant, les hauteurs du Capitole, celui que le peuple romain recevait avec des applaudissements et des transports, dont la mort enfin mettait en émoi toute la ville, désolé maintenant, dépouillé de tout, est renfermé dans d'épaisses ténèbres, au lieu d'habiter le palais étoilé des cieux, comme le dit dans son illusion une malheureuse femme : et celle qui s'était retranchée dans l'étroite enceinte d'une cellule, loin de tous les regards, celle qui paraissait réduite à la dernière indigence et dont la vie n'était qu'une folie pour le monde, suit désormais le Christ, en prononçant ces paroles : « Tout ce que nous avons entendu, nous le voyons réalisé dans la cité de notre Dieu ; » *Psalm.* XLVIII, 9 ; et la suite.

4. Je vous en avertis donc, je vous en conjure à travers mes larmes et mes gémissements,

et comites suas plus exemplo docuisse quam verbis. Humilitatis fuit tantæ tamque subjectæ, ut quondam domina plurimorum ancilla omnium (al. *hominis*) putaretur ; nisi quod eo Christi magis esset ancilla, dum domina hominum non putatur. Inculta vestis, vilis cibus, neglectum caput ; ita tamen ut cum omnia faceret, ostentationem fugeret singulorum, ne reciperet in præsenti sæculo mercedem suam.

3. Nunc igitur pro brevi labore æterna beatitudine fruitur ; excipitur Angelorum choris, Abrahæ sinibus confovetur, et cum paupere quondam Lazaro, divitem purpuratum, et non palmatum Consulem, sed atratum, stillam digiti minoris cernit inquirere. O quanta rerum mutatio ! Ille quem ante paucos dies dignitatum omnium culmina præcedebant, qui, quasi de subjectis hostibus triumpharet, Capitolinas ascendit arces, quem plausu quodam et tripudio populus Romanus excepit, ad cujus interitum urbs universa commota est, nunc desolatus et nudus, non in lacteo cœli palatio, ut uxor mentitur infelix, sed in sordentibus tenebris continetur. Hæc vero quam unius cubiculi secreta vallabant, quæ pauper videbatur et tenuis, cujus vita putabatur amentia, Christum sequitur, et dicit : « Quæcumque audivimus, ita et vidimus in civitate Dei nostri, » *Psal.* XLVII, 9, et reliqua.

4. Quapropter moneo, et flens gemensque contestor, ut dum hujus mundi viam currimus, non dua-

ne portons pas dans la carrière de la vie deux tuniques, j'entends une foi double; ne nous embarrassons pas d'une lourde chaussure formée de peaux, ce qui signifie les œuvres mortes; ne nous chargeons pas d'une bourse qui nous entraîne vers la terre; point de bâton à la main, ne cherchons pas l'appui de la puissance temporelle; ne prétendons pas posséder en même temps le Christ et le siècle. A ces choses rapides et caduques substituons les biens éternels; et, tandis que nous mourons d'avance chaque jour, je veux dire selon le corps, n'allons pas nous persuader que nous sommes immortels pour tout le reste, et nous deviendrons réellement immortels.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

Eloge d'Asella.

La vierge Asella menait à Rome la vie solitaire, dans la pratique de la plus haute sainteté, elle était là comme au désert; Jérôme adresse cet éloge à Marcelle qui l'avait elle-même instruit de cette vie si sainte.

1. Personne ne doit nous faire un reproche de louer ou de blâmer certains individus dans nos lettres; car le blâme dirigé contre les méchants sert de correction aux autres, et la louange à l'adresse des bons encourage et soutient le zèle pour la vertu. Nous avons, il y a trois jours, dit quelque chose de Léa, qui laisse une si sainte mémoire; aussitôt j'ai senti comme un remords, et je me suis dit en moi-même qu'il ne fallait pas garder le silence sur une vierge, après avoir parlé du second degré de la chasteté. Je dois donc exposer en peu de mots la vie de notre chère Asella. Gardez-vous de lui lire cette lettre, puisqu'elle ne peut supporter qu'on lui décerne des éloges. Daignez la lire plutôt à de jeunes filles, pour que, tâchant de se conformer à ses exemples, elles regardent sa vie comme le modèle de la perfection.

2. Je ne rappellerai pas qu'elle fut bénie dès le sein de sa mère, avant d'être née; que vierge elle est remise à son père durant le repos, dans un vase de pur cristal, plus brillant qu'un miroir quelconque; que, portant encore les vêtements de l'enfance, et dépassant à peine sa dixième année, elle reçoit la glorieuse consécration de la future béatitude (1). Rapportons à la grâce tout ce précède le labeur; Dieu, qui connaît l'avenir, a bien sanctifié Jérémie avant la naissance, fait tressaillir Jean dans le sein même de sa mère, et choisi Paul avant la création du monde, pour annoncer l'Evangile de son Fils.

3. J'en viens à ce qu'elle a par elle-même, au prix de ses sueurs, après sa douzième années

(1) Il ne s'agit pas d'une consécration solennelle, mais bien d'une cérémonie privée, qui n'impliquait nullement un engagement perpétuel. Le concile de Carthage, tenu vingt-cinq ans auparavant, ne permettait aux vierges de se consacrer à Dieu pour toujours que dans leur vingt-cinquième année.

bus tunicis, id est, duplici vestiamur fide; non calceamentorum pellibus, mortuis videlicet operibus, prægravemur; non divitiarum nos pera ad terram premat; non virgæ, id est, potentiæ sæcularis quæratur auxilium; non pariter, et Christum velimus habere, et sæculum; sed, pro brevibus et caducis, æterna succedant; et, cum quotidie (secundum corpus corpus loquor) præmoriamur, IN CÆTERIS NON nos perpetuos existimemus, ut possimus esse perpetui.

EPISTOLA XXIV.

AD EAMDEM MARCELLAM.

De laudibus Asellæ.

Asellam Virginem, quæ Romæ veluti in eremo solitariam vitam sanctissime degeret, laudat apud Marcellam, a qua de illius sanctitate audierat.

1. Nemo reprehendat quod in Epistolis aliquos aut laudamus, aut carpimus; cum, et in arguendis malis, sit correptio cæterorum, et in optimis prædicandis, bonorum ad virtutem studia concitentur. Nudiustertius de beatæ memoriæ Lea aliqua dixeramus: illico pupugit animum, et mihi venit in mentem, non debere nos tacere de virgine, qui de secundo ordine castitatis locuti sumus. Igitur Asellæ nostræ vita breviter explicanda est; cui quæso ne hanc Epistolam legas, gravatur quippe laudibus suis; sed his potius quæ adolescentulæ sunt, legere dignare, ut ad exemplum ejus se instituentes, conversationem illius, perfectæ vitæ normam arbitrentur.

2. Prætermitto quod in matris utero benedicitur ei, antequam nascatur; quod in phiala nitentis vitri, et omni speculo purioris, patri virgo traditur per quietem; quod adhuc infantiæ involuta pannis, et vix annum decimum ætatis excedens, honore futuræ beatitudinis consecratur. Sit gratiæ omne quod ante laborem fuit; licet Deus præscius futurorum, et Jeremiam sanctificet in utero, et Joannem in alvo matris faciat exultare, et Paulum ante constitutionem mundi, separet in Evangelium Filii sui.

3. Ad ea venio, quæ post duodecimum annum sudore proprio elegit, arripuit, tenuit, [cœpit, implevit. Unius cellulæ clausa angustiis, latitudine Paradisi fruebatur. Idem terræ solum, et orationis locus ex-

préféré, saisi, tenu d'une main ferme, entrepris, pleinement réalisé. Renfermée dans les étroites limites d'une cellule, elle jouissait de l'immensité du paradis. La même terre nue lui servait d'oratoire et de couche. Le jeûne était sa récréation, l'abstinence sa nourriture. Quand l'épuisement de ses forces, et non aucun désir sensuel, la contraignait à manger, elle se contentait de pain, de sel et d'eau froide, excitant plutôt la faim que l'apaisant. Mais il est une chose qui m'a d'abord fui, que j'aurais dû dire dès le principe : Aussitôt qu'elle eut embrassé ce genre de vie, elle vendit à l'insu de ses parents le collier d'or qu'elle portait, et qu'on appelle vulgairement Murène, lequel est formé de petits anneaux, entrelacés et façonnés comme une chaîne flottante. Revêtue d'une tunique plus humble qu'elle n'eût pu l'obtenir de sa mère, et qu'elle avait achetée de son pieux trafic, elle se consacra sur le champ au Seigneur ; et toute sa parenté pouvait ainsi comprendre qu'on ne parviendrait à lui rien arracher, puisqu'elle avait condamné le monde par la nature même de ses vêtements.

4. Du reste, comme nous le disions d'abord, elle se conduisit toujours avec tant de mesure, elle gardait si bien son intérieur, qu'elle ne paraissait jamais en public et n'avait d'entretien avec aucun homme. Chose plus digne encore d'admiration, elle aimait sa sœur, vierge comme elle, plutôt qu'elle ne la voyait. Elle travaillait de ses mains, sachant cette parole de l'Ecriture : « Qui ne travaille pas, ne doit pas non plus manger. » II *Thessal.* III, 10. Elle parlait à l'Epoux, soit par la prière, soit par la psalmodie. Elle se rendait au seuil des Martyrs en se cachant autant que possible. Quand elle se réjouissait d'avoir accompli son désir, la principale cause de sa joie, c'était que personne n'en eût connaissance. Bien qu'elle se repût toute l'année d'un jeûne continuel, restant parfois deux ou trois jours sans rien prendre, elle redoublait d'ardeur et naviguait à pleines voiles pendant le carême : alors c'était pendant les semaines entières qu'elle jeûnait, le visage toujours riant. Chose que les hommes regarderont peut-être comme impossible, mais qui devient possible avec le secours de Dieu, elle était parvenue de la sorte à sa cinquantième année sans éprouver un mal d'estomac, sans avoir une douleur d'entrailles ; la terre sèche qui lui servait de lit n'avait nullement brisé ses membres ; le rude sac qu'elle portait sur la peau, n'avait laissé ni senteur désagréable, ni pénible dureté : saine de corps, plus saine encore d'âme, elle prenait la solitude pour un lieu de délices ; au sein d'une tumultueuse cité, elle avait trouvé le désert des moines.

5. Mieux que moi vous savez ces choses, puisque vous m'avez appris le peu que j'en sais ; vous

stitit et quietis. Jejunium pro ludo habuit, inediam pro refectione. Et, cum eam non vescendi desiderium, sed humana confectio ad cibum traheret, pane et sale, et aquâ frigida concitabat magis esuriem, quam restinguebat. Et quia pene oblitus sum quod in principio debui dicere : Cum primum hoc propositum arripuit, aurum colli sui, quod quidem Murenulam vulgus vocat ; quod scilicet metallo in virgulas latescente, quædam ordinis flexuosi catena contexitur (1), absque parentibus vendidit ; et tunicam fusciorem, quam a matre impetrare non poterat, induta, pio negotiationis auspicio, se repente Domino consecravit, ut intelligeret universa cognatio non posse aliud ei extorqueri, quæ jam sæculum damnasset in vestibus.

4. Sed, ut dicere cœperamus, ita se semper moderate habuit, et intra cubiculi sui secreta custodivit, ut nunquam pedem proferret in publicum, nunquam viri nosset alloquium; et, quod magis sit admirandum, sororem virginem amaret potius quam videret. Operabatur manibus suis, sciens scriptum esse : « Qui non operatur, non manducet. » II *Thess.* III, 10. Sponso aut orans loquebatur aut psallens. Ad Martyrum limina pene invisa properabat. Et cum gauderet proposito suo, in eo vehementius exultabat, quod se nullus cognosceret. Cumque per omnem annum, jugi jejunio pasceretur, biduo triduoque sic permanens, tum vero in Quadragesima navigii sui vela tendebat, omnes pene hebdomadas vultu lætante conjungens. Et quod impossibile forsitan est hominibus ad credendum, Deo autem præstante possibile est, ita ad quinquagenariam pervenit ætatem, ut non doleret stomachum, non viscerum cruciaretur injuria; non sicca humus jacentia membra confringeret ; non sacco asperata cutis fœtorem aliquem situmque contraheret; sed sana corpore, anima sanior, solitudinem putaret esse delicias, et in urbe turbida inveniret eremum Monachorum.

5. Et hæc quidem tu melius nosti, a qua pauca didicimus ; et cujus oculis durities de genibus camelo-

(1) Murenula autem dicta est quod Murenæ pisci assimilaretur. Anastasius in Greg. IV. *Murenam, in qua pendent gemmæ hyacinthicæ XIII.* Item, *Murenas prasinales,* et *Murenam trifilem,* etc.

avez vu de vos propres yeux le cal que la continuité de la prière avait formé dans ce corps virginal, et qui rendait ses genoux semblables à ceux des chameaux. Nous ne pouvons dire, nous, que ce qu'on a pu nous apprendre. Rien de plus aimable que sa sévérité, rien de plus sévère que son amabilité, rien de plus triste que sa suavité, rien de plus suave que sa tristesse. La paleur répandue sur son visage indique bien l'austérité, mais ne respire nullement l'ostentation. Sa parole est silencieuse, et son silence est parlant. Sa démarche n'est ni hâtive ni traînante. Même attitude toujours. Une propreté instinctive, un vêtement sans apprêts, un arrangement qui s'ignore. Par la seule égalité de sa vie, dans cette ville du faste, de la mollesse et du plaisir, où l'humilité passe pour une humiliation, elle a mérité les éloges des bons et le respect même des méchants. Elle était un modèle pour les veuves et les vierges, un objet de culte pour les femmes mariées, de crainte pour les mauvaises langues, de déférence pour le clergé.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

Des dix noms de Dieu.

Jérôme explique à Marcelle, qui l'en avait prié, les dix noms dont les Hébreux se servaient pour désigner Dieu.

En expliquant le quatre-vingt-dixième psaume, à propos de ce verset : « Celui qui met sa confiance dans le secours du Très-haut, habitera sous la protection du Dieu qui règne au ciel, » j'avais dit que chez les Hébreux, au lieu de cette locution, « le Dieu du ciel, » nous lisons le mot SADDAI, traduit par Aquila ἱκανὸν : « Celui qui est fort, dirions-nous en notre langue, celui qui peut tout accomplir ; » et j'avais ajouté que c'est là l'un des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Votre zèle pour l'étude vous a fait aussitôt me demander de vous apprendre et de vous expliquer tous ces noms. Je me rends à votre demande.

Le premier nom de Dieu est EL que les Septante traduisent simplement par Dieu ; Aquila dit ἐτυμολογίαν rendant ainsi l'idée de puissance, comme s'il disait le Fort.

Puis viennent ELOIM et ELOE, l'un et l'autre signifiant Dieu.

Le quatrième nom est SABAOTH : Dieu des vertus, selon les Septante ; des armées, selon Aquila.

Le cinquième, ELION, que nous traduisons par le Très-Haut.

Le sixième, ESER JEJE, que nous trouvons à cet endroit de l'Exode : « Celui qui est, m'a envoyé. »

Le septième, ADONAI, et nous disons généralement Seigneur.

Le huitième, JA, qui s'applique uniquement à Dieu ; c'est la dernière syllabe de l'Alleluia.

rum in illo sancto corpusculo præ orandi frequentia obcalluisse perspecta est. Nos quod scire possumus, explicamus. Nihil illius severitate jucundius, nihil jucunditate severius, nihil suavitate tristius, nihil tristitia suavius. Ita pallor in facie est, ut quum continentiam indicet, non redoleat ostentationem. Sermo silens, et silentium loquens. Nec citus, nec tardus incessus. Idem semper habitus. Neglecta mundities, et inculta veste, cultus ipse sine cultu. Sola vitæ suæ æqualitate promeruit ut in Urbe pompæ, lasciviæ, deliciarum, in qua humilem esse miseria est, et boni eam prædicent, et mali detrahere non audeant ; viduæ eam imitentur et virgines, maritæ colant, noxiæ timeant, suspiciant Sacerdotes.

EPISTOLA XXV.

AD EAMDEM MARCELLAM.

De decem Nominibus Dei.

Decem Nomina, quibus apud Hebræos Deus vocatur, Marcellæ id ab se postulanti, explicat.

Nonagesimum Psalmum legens, in eo loco quo scribitur : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur, » dixeram apud Hebræos pro « Deo cœli » esse positum, SADDAI quod Aquila interpretatur ἱκανὸν, quod nos « robustum et sufficientem » ad omnia perpetranda accipere possumus : unumque esse de decem Nominibus, quibus apud Hebræos Deus vocatur. Illico studiosissime postulasti ut tibi universa nomina cum sua interpretatione digererem. Faciam quod petisti.

Primum Nomen Dei est EL, quod Septuaginta *Deum*, Aquila ἐτυμολογίαν, ejus exprimens ἰσχυρὸν, id est, *fortem* interpretatur.

Deinde ELOIM et ELOE, quod et ipsum *Deus* dicitur.

Quartum SABAOTH, quod Septuaginta, *virtutum*, Aquila, *exercituum*, transtulerunt.

Quintum ELION, quem nos *excelsum* dicimus.

Sextum ESER IEJE, quod in Exodo legitur : « Qui est, misit me. »

Septimum ADONAI, quem nos *Dominum* generaliter appellamus.

Octavum IA, quod in Deo tantum ponitur, et in ALLELUIA extrema quoque syllaba sonat.

Nonum τετράγραμμον, quod ἀνεκφώνητον, id est,

Le neuvième, τετράγραμμον, qu'on a traduit par l'Ineffable, et qui s'écrit pas ces lettres, JOD, HE, VAU, HE. Plusieurs, faute de comprendre et trompès par la similitude des caractères, trouvant d'ailleurs ce mot dans les livres grecs, le lisent comme s'il appartenait à cette langue.

Le dixième, que j'ai donné plus haut, est SADDAI; on le donne sans interprétation dans les versions d'Ezéchiel.

Il importe aussi de savoir que ELOIM est des deux nombres; il s'entend d'un seul Dieu ou de plusieurs; à peu près comme nous disons le ciel ou les cieux, SANAIM. De là vient que les interprètes varient assez souvent; et nous avons un exemple de cela dans notre langue, puisque nous disons Athènes, Thèbes, Salones.

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

Sur certains noms hébreux.

Il explique pourquoi certains noms hébreux sont passés tels quels, sans interprétation, dans les traductions de l'E ;riture, et ce qu'ils signifient.

1. Dernièrement vous m'avez demandé de vive voix, et non par lettre, comme c'était auparavant votre coutume, quel est le sens des mots hébraïques qui ne se trouvent pas traduits dans le latin, et pour quelle raison on les a fait ainsi passer sans altération d'une langue à l'autre. Tels sont *Alleluia, Amen, Maran atha, Ephod,* et les autres que vous avez trouvés dispersés dans les Livres saints.

2. Je réponds à cela d'une manière succincte, l'obligation de dicter ne me permettant pas de m'étendre, que les Septante d'abord, et puis les apôtres avaient eu ce soin pour ne point causer une pénible surprise à ceux qui les premiers embrassèrent la foi, et qui tous appartenaient à la nation juive : ils reconnaîtraient ainsi la langue de leur enfance. Plus tard, quand la parole évangélique se fut répandue chez toutes les nations, on ne pouvait pas revenir sur une chose déjà faite. Origène affirme aussi, dans ceux de ses livres qu'on appelle exégétiques, que de telles expressions ne peuvent pas, à raison du génie particulier de chaque langue, avoir chez les étrangers le sens qu'ils ont dans leur propre idiome; qu'il vaut mieux dès lors les reproduire sans interprétation qu'en amoindrir la force en voulant les expliquer.

3. ALLELUIA se traduit par « Louez le Seigneur; » JA est dans la langue hébraïque l'un des dix noms de Dieu. Dans ce psaume où nous lisons : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer, » *Psalm.* CXLVI, 1, les Hébreux lisent : ALLELUIA CHI TOB ZAMMER.

4. Aquila rend le mot AMEN par πεπιστωμένως, qui veut dire *fidèlement*; il en fait un adverbe dérivé du nom même de la foi. Les Septante

ineffabile putaverunt, quod his litteris scribitur, JOD, HE, VAV HE. Quod quidam non intelligentes propter elementorum similitudinem, eum in Græcis libris repererint, IIIII legere consueverunt.

Decimum, quod superius dictum est, SADDAI, et in Ezechiel non interpretatum ponitur.

Scire autem debemus quod ELOIM communis numeri sit, quod et unus Deus sic vocetur et plures, ad quam similitudinem cœlum quoque appellatur et cœli, id est, SANAIM. Unde et sæpe Interpretes variant, cujus rei exemplum nos in lingua nostra habere possumus : Athenas, Thebas, Salonas.

EPISTOLA XXVI.

AD EAMDEM MARCELLAM.

De quibusdam Hebræis nominibus.

Exponit cur nomina quædam Hebraica sine interpretatione in Scripturarum Translationibus remanserint, et quid significent.

1. Nuper cum pariter essemus, non per Epistolam, ut ante consueveras, sed præsens ipsa quæsisti quid ea verba quæ ex Hebræo in Latinum non habemus expressa, apud suos sonarent; curque sine interpretatione sint posita, ut est illud, «Alleluia, Amen, Maran atha, Ephod » et cætera, quæ in Scripturis respersa memorasti.

2. Ad quod nos, quia dictandi angustia coarctamur, breviter respondemus, sive Septuaginta Interpretes, sive Apostolos id curasse, ut quoniam prima Ecclesia ex Judæis fuerat congregata, nihil ad credentium scandalum innovarent, sed ita ut a pervo imbiberant, traderent; postea vero quam in universas gentes Evangelii dilatatus est sermo, non potuisse semel suscepta mutari. Licet et illud in libris suis, quos ἐξηγητικοὺς vocant, Origenes asserat, propter vernaculum linguæ uniuscujusque idioma, non posse ita apud alios sonare ut apud suos dicta sunt; et multo melius esse non interpretata ponere, quam vim eorum interpretatione tenuare.

3. Igitur ALLELUIA exprimitur, « Laudate Dominum, » JA quippe apud Hebræos unum de decem Dei nominibus est. Et in illo Psalmo ubi legimus : « Laudate Dominum, quoniam bonus est Psalmus ; »*Psalm.* CXLVI, 1; apud Hebræos legitur, ALLELUIA CHI TOB ZAMMER.

4. AMEN vero Aquila πεπιστωμένως exprimit, quod

disent γένοιτο, qu'il en soit ainsi. De là vient qu'à la fin de chaque livre, — et le Psautier chez les Hébreux en forme cinq, — ils ont traduit par ce verbe répété le double AMEN qui les termine, et qui se trouve placé là pour affirmer la vérité de ce qui précède. Paul assure dans le même sens que nul ne peut répondre *Amen*, affirmer ce qu'on vient de dire, s'il n'en a pas compris la signification. MARAN ATHA est une locution syriaque plutôt qu'hébraïque, bien qu'elle sente aussi l'hébreu, ce qui s'explique par la proximité des deux langues; et voici comment on l'interprète : « Notre Seigneur est venu; » c'est dire : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. » I *Corinth.* XVI, 22. Le fait se trouvant accompli, la déduction est naturelle : « Notre Seigneur est venu; » c'est en vain qu'on lutterait avec lui par une haine opiniâtre, puisque son avénement est certain.

5. Je voudrais bien vous dire encore quelque chose concernant le *Diapsalma*, que les Hébreux appellent SELA; puis concernant l'*Ephod* et ce titre placé devant un psaume : *Pour* AIELETH, et d'autres expressions de ce genre; mais je dépasserais les proportions et la forme même d'une lettre ; j'ajoute que des questions dont la solution est différée doivent augmenter votre désir. On connaît assez ce proverbe : Ce serait là marchandise imposée. Je tais donc à dessein ce qui se présenterait à dire, afin que vous l'écoutiez ensuite avec plus d'avidité.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

Jérôme répond à ceux qui lui reprochaient d'avoir changé dans le Nouveau Testament quelques passages approuvés déjà, d'avoir aussi blâmé la cohabitation des vierges avec des hommes.

1. *Toutes les paroles de l'Ecriture sont inspirées de Dieu. Les défectuosités des exemplaires latins doivent être ramenées à l'origine grecque.* J'avais écrit la lettre précédente, où je m'étais permis de courtes observations sur quelques mots hébraïques, lorsqu'on est venu me rapporter aussitôt que certains petits hommes s'appliquaient à me perdre de réputation, parce que j'ai tenté de modifier dans les Evangiles quelques textes dans un sens contraire à l'autorité des anciens et à l'opinion générale. J'aurais certes le droit de les dédaigner, puisque c'est en vain qu'on joue de la lyre devant un âne; mais, pour qu'ils ne m'accusent pas d'orgueil, comme ils en ont l'habitude, voici la réponse que je leur fais : Je ne suis pas d'un esprit assez borné ni d'une assez grossière ignorance, — l'unique sainteté qu'ils reconnaissent, se proclamant les disciples des pêcheurs, comme s'ils étaient saints par cela même qu'ils ne savent rien, — pour croire devoir corriger quelque chose dans les paroles du Seigneur, ou ne pas les tenir

nos, *fideliter*, possumus dicere, ductum adverbium ex nomine fidei; *Amen* Septuaginta γένοιτο, id est, *fiat*. Unde et in fine librorum (in quinque siquidem volumina Psalterium apud Hebræos divisum est) *fiat*, *fiat* transtulerunt quod in Hebraico legitur, AMEN AMEN, quo scilicet eo vere dicta quæ sunt supra, confirmentur. Unde et Paulus asserit non posse aliquem respondere *Amen*, id est, confirmare quæ prædicata sunt, nisi intellexerit prædicationem. MARAN ATHA magis Syrum est quam Hebraicum, tamesi ex confinio utrarumque linguarum aliquid et Hebræum sonet, et interpretetur : « Dominus noster venit ; » ut sit sensus : « Si quis non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit, » I *Cor.* XVI, 22, et illo completo, deinceps inferatur : « Dominus noster venit ; » quod superfluum sit adversum eum odiis pertinacibus velle contendere quem venisse jam constet.

5. Vellem tibi aliquid et de *Diapsalmate* scribere, quod apud Hebræos scribitur SELA; et de *Ephod*, et de eo quod in cujusdam Psalmi titulo habetur : *Pro* AIELETH, et cæteris istiusmodi; nisi et modum epistolici characteris excederem, et tibi aviditatem magis dilatæ deberent facere quæstiones. Tritum quippe est proverbium : Ultroneas putere merces. Unde et nos de industria dicenda reticemus, ut avidius velis audire quæ tacita sunt.

EPISTOLA XXVII.

AD EAMDEM MARCELLAM.

Respondet iis qui sibi obtrectabant, quod quædam ex novo Testamento jam recepta mutasset, et virginum cum viris consuetudinem vituperasset.

1. « Omnia verba Scripturæ divinitus inspirata. Vitiositas Codicum latinorum ad Græcam originem revocanda. » — Post priorem Epistolam, in qua de Hebræis verbis pauca perstrinxeram, ad me repente perlatum est quosdam homunculos mihi studiose detrahere, cur adversum auctoritatem veterum, et totius mundi opinionem, aliqua in Evangeliis emendare tentaverim. Quos ego cum possem meo jure contemnere (Asino quippe lyra superflue canit) tamen ne nos superbiæ, ut facere solent, arguant, ita responsum habeant : Non adeo me hebetis fuisse cordis, et tam

pour inspirées; j'ai voulu simplement ramener à l'origine grecque, dont eux-mêmes ne contestent pas l'autorité, les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires latins, et que mettent en évidence les variantes de tous ces exemplaires. D'ailleurs, si l'eau de la source la plus pure n'a pas le don de leur convenir, qu'ils boivent à des ruisseaux bourbeux; et ce zèle qu'ils mettent à fouiller les bois où se retirent les oiseaux, les gouffres où se trouvent les coquillages, qu'ils le refusent à la lecture des Livres saints. Quant à ce qui nous occupe en particulier, qu'ils soient même assez simples pour ne rien voir que de simple dans les paroles du Christ, alors que, depuis déjà plusieurs siècles, tant de génies se sont épuisés en efforts pour expliquer chacune de ces paroles, sans pouvoir en rendre raison, en soupçonnant à peine le sens. Qu'ils accusent enfin l'Apôtre d'impéritie ou d'ignorance, lui qui fut traité de fou tant il montrait de science.

2. Je sais que, lorsque vous lirez ces lignes, vous froncerez le sourcil, et vous craindrez que la liberté de mon langage ne devienne encore une source d'animosités. Si c'était possible, vous me forceriez la bouche avec la main pour m'empêcher de dire ce que les autres font sans rougir. Qu'ai-je dit, je vous prie de si libre? Ai-je décrit les idoles sculptées dans les bassins? Ai-je étalé sous des yeux pudiques, au milieu des repas chrétiens, les scènes immondes des Bacchantes et des Satyres. M'est-il jamais arrivé de prononcer contre quelqu'un une parole trop amère? M'avez-vous entendu gémir de ce que des mendiants devenaient riches? me déchaîner contre le luxe des sépultures héréditaires? Malheureux, je n'ai dit qu'une chose, que les vierges devaient se trouver plus souvent dans la société des femmes que dans celle des hommes; et voilà que j'ai provoqué les regards de toute la ville, et que chacun me montre du doigt. « Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me poursuivent d'une haine gratuite, je suis pour eux un objet de risée; » *Psalm.* LXVIII, 5; et vous croyez que j'oserai parler encore?

3. Il ne faut pas cependant que le trait mordant d'Horace tombe sur nous : « Une amphore était commencée, la roue tourne, comment en sort-il un misérable vase? » *Ars poet.* Revenons donc à nos ânes bipèdes, et faisons retentir à leurs oreilles le cri de la trompette plutôt que le chant de la cithare. Libre à eux de lire : « Nous réjouissant dans l'espérance, obéissant au temps; » lisons, nous: « Nous réjouissant dans l'espérance, servant le Seigneur. » *Rom.* XII, 12. Qu'ils se persuadent qu'il faut accepter toute accusation dirigée contre un prêtre; quant à nous, respectons le texte : « N'écoutez une accusation dirigée contre un prêtre que sur la foi de deux ou trois témoins; et reprenez les coupables en présence de tous. » I *Tim.* V, 19. Qu'ils préfèrent cette ver-

crassæ rusticitatis (quam illi solam pro sanctitate habent, piscatorum se dicipulos asserentes, quasi idcirco sancti sint si nihil scierint) ut aliquid de Dominicis verbis, aut corrigendum putaverim, aut non divinitus inspiratum; sed Latinorum codicum vitiositatem, quæ ex diversitate librorum omnium comprobatur, ad Græcam originem, unde et ipsi translata non denegant, voluisse revocare. Quibus si displicet fontis unda purissimi, cœnosos rivulos bibant; et diligentiam qua avium silvas, et concharum gurgites norunt, in Scripturis legendis abjiciant : sintque in hac re tantum simplices ut Christi verba existiment rusticana, in quibus per tanta jam sæcula, tantorum ingenia sudaverunt, ut rationem verbi uniuscujusque (al. *unusquisque*) magis opinati sint quam expresserint. Apostolum arguant imperitiæ, qui ob multas litteras insanire dicatur.

2. Scio te cum ista legeris, rugare frontem, et libertatem meam rursum seminarium timere rixarum; ac meum, si fieri potest, os digito velle comprimere, ne audeam dicere quæ alii facere non erubescunt. Rogo quid a nobis libere dictum est? Nunquid in lancibus idola cœlata descripsi? nunquid inter epulas Christianas, virginalibus oculis Baccharum Satyrorumque complexus innexui; aut unquam aliquem amarior sermo pulsavit? Nunquid ex mendicis divites fieri doluimus? nunquid reprehendi hæreditarias sepulturas? Unum miser locutus, quod virgines sæpius deberent cum mulieribus esse quam cum masculis, totius oculos urbis offendi, cunctorum digitis notor. « Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis, et factus sum eis in parabolam; » *Psal.* CXIX; et tu putas me aliquid deinceps locuturum?

3. Verum ne Flaccus de nobis rideat : « Amphora cœpit institui, currente rota, cur urceus exit? » (*Horat. de Art. Poetic.*) revertimur ad nostros bipedes asellos; et illorum in aure buccinna magis quam cithara concrepamus. Illi legant : « Spe gaudentes, tempori servientes; » nos legamus : « Spe gaudentes, Domino servientes. » *Rom.* XII, 12 *et* 11. Illi adversus Presbyterum accusationem omnino pu-

sion : « Parole humaine et tout à fait digne d'être écoutée ; » mais nous, consentons plutôt à nous tromper avec les Grecs, c'est-à-dire avec l'Apôtre, qui s'est servi de la langue grecque : « Parole digne de foi, digne d'être entièrement écoutée. » Enfin, qu'ils suivent les bêtes de somme gauloises ; faisons passer bien avant l'ânon de Zacharie, débarrassé de tout lien et préparé pour le Sauveur, qui de plus, après avoir porté le divin Maître, s'accorde avec cet oracle d'Isaïe : « Heureux celui qui sème le long de toutes les eaux, sur ces bords foulés par le bœuf et l'âne, » *Isa.* XXXII, 20, selon les Septante.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

Sur le mot Diapsalma.

Interprétation de ce mot et de l'équivalent *Sela;* Jérôme traduit ici mot pour mot une lettre d'Origène, pour que Marcelle comprenne mieux le sentiment de ce docteur sur la question présente.

1. Ce que nous avons reçu, nous devons le rendre avec usure ; une forte usure naît aussi du retard. Vous m'aviez demandé mon opinion sur le *Diapsalma* ; et je m'étais excusé de vous répondre, en prétextant que la matière d'un livre ne saurait être développée dans une lettre, qui doit nécessairement être courte. Mais que font ces raisons à mon *usurier*? Le silence n'a servi qu'à rendre votre désir plus impatient. Ne voulant donc pas prolonger votre attente, je vous donnerai peu, ne pouvant vous donner beaucoup.

2. Plusieurs ont dit que le *Diapsalma* est un changement dans la mesure poétique ; d'autres y voient un point d'arrêt ; d'autres encore, le commencement d'une pensée différente. Il en est qui le prennent pour la marque du rhythme ; et, comme anciennement les voix se joignaient aux instruments des psaumes, les silences étaient peut-être ainsi désignés. Rien de tout cela ne nous paraît probable ; car Aquila, cet investigateur si zélé des expressions hébraïques, traduit constamment par *toujours* le mot SELA, qui rend la même idée que *Diapsalma,* et qui se compose des trois lettres *Samech, Lamed, He.* Nous le trouvons parfois à la fin même des psaumes ; du troisième, par exemple, où nous lisons : « Vous avez brisé les dents des pêcheurs. Le Seigneur est l'auteur du salut ; votre bénédiction est sur votre peuple, *Sela,* » c'est-à-dire « toujours. » Même chose à la fin du vingt-troisième : « Qui est ce roi de gloire? Le Seigneur des vertus est lui-même ce roi de gloire, toujours. » Et jamais on ne le rencontre dans les psaumes composés d'un grand nombre de versets : ainsi, dans le trente-sixième, le soixante-dix-septième, le cent dix-

tent recipiendam ; nos legamus : « Adversus Presbyterum accusationem ne receperis, nisi sub duobus, aut tribus testibus ; peccantes autem coram omnibus argue. » I *Tim.* V, 19. Illis placeat : « Humanus sermo et omni acceptione dignus ; » nos cum Græcis, id est, cum Apostolo, qui Græce locutus est, erremus : « Fidelis sermo, et omni acceptione dignus. » Ad extremum illi gaudeant Gallicis Cantheriis ; nos solutus vinculis, et in Salvatoris ministerium præparatus Zachariæ asellus ille delectet, qui postquam Domino terga præbuit, cœpit Isaiæ consonare vaticinio : « Beatus qui seminat secus omnem aquam, ubi bos et asinus calcant. » *Isai.* XXXII, *sec.* LXX.

EPISTOLA XXVIII.

AD EAMDEM MARCELLAM.

De voce Diapsalma.

Quid sit Sela, sive Diapsalma, interpretatur ; tum Origenis Epistolam verbo ad verbum latine reponit, ut quid ille senserit de proposita quæstione Marcella uberius cognoscat.

1. Quæ acceperis reddenda sunt cum fœnore ; fortisque dilatio usuram parturit. De *Diapsalmate* nostram sententiam flagitaras, Epistolæ brevitatem causati sumus, et rem libri non posse explicari litteris prætexuimus. Verum quid prodest ad ἐργοδιώκτην meum ; major tibi cupiditas silentio concitatur. Itaque ne te diutius traham, habeto pauca pro pluribus.

2. Quidam *Diapsalma* commutationem metri dixerunt esse ; alii pausationem spiritus ; nonnulli alterius sensus exordium. Sunt qui rythmi distinctionem ; et, quia Psalmi tunc temporis juncta voce ad organum canebantur, cujusdam musicæ varietatis existiment silentium. Nobis nihil horum videtur ; cum Aquila, qui verborum Hebræorum diligentissimus explicator est, SELA, hoc est, *Diapsalma,* quod ex « Samech, Lamec, He » scribitur, *semper* transtulerit ; et inveniamus in Psalmorum quoque fine, *Diapsalma* positum, ut est illud in tertio : « Dentes peccatorum contrivisti : Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua, sela, » id est, « semper ; » et vigesimo tertio : « Quis est iste rex gloriæ ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ, semper ; » e contra in Psalmis multorum versuum penitus non inveniatur : in tricesimo videlicet sexto, et septuagesimo septimo, et in centesimo decimo octavo ; rursus nonus Psalmus distinguatur Cantico Diapsalmatis ; cum

huitième. Il est encore vrai que le neuvième psaume porte pour titre Cantique du Diapsalma; et cependant, si le Diapsalma marque un silence, comme plusieurs le croient, il n'est pas possible d'admettre un cantique du silence.

3. Nous induisons de là que ce mot est un trait d'union entre ce qui précède et ce qui suit, ou mieux affirme l'éternelle durée des vérités émises; ainsi dans le troisième psaume : « Beaucoup disent à mon âme qu'il n'est point pour elle de salut en Dieu, toujours; » puis encore: « J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne, toujours; » et dans le quatrième : « Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge, toujours?.. Ce que vous dites dans vos cœurs, vous le repassez avec amertume sur votre couche, toujours. » Nous voyons dans Abacuc : « Dieu viendra de l'Auster, et le Saint, de la montagne de Pharan, toujours... Serments que vous avez adressés aux tribus, toujours. »

4. Nous ne devons pas ignorer que chez les Hébreux, à la fin des livres, on a coutume d'ajouter l'un de ces trois mots, AMEN, SELA, SALOM, ce dernier voulant dire *paix*. De là vient que Salomon signifie *le pacifique*. De même donc qu'à la fin d'un travail de quelque importance, nous avons coutume de placer un mot qui le distingue de ce qui va suivre, comme *Ici finit... Heureusement terminé*; de même les Hébreux ont coutume d'ajouter *Amen* pour confirmer ce qui précède; ou bien SELA, *pour toujours*, afin de recommander la suite; ou bien encore, en témoignage de satisfaction, ils concluent par un souhait de paix.

5. Voilà ce que nous avons puisé à la source même de l'hébreu, ne nous laissant pas entraîner par les dérivations imaginaires, ni détourner par les diverses erreurs dont le monde est inondé; n'ayant qu'un désir, celui d'apprendre et d'enseigner la pure vérité. Si cela ne doit pas vous causer trop d'ennui, je vais vous traduire mot pour mot l'opinion d'Origène sur le Diapsalma. Dédaignant le moût nouveau, peut-être serez-vous attirée par l'autorité d'un vin vieux.

6. Cherchant avec persistance pourquoi dans certains psaumes se trouve intercalé le mot *Diapsalma*, j'ai d'abord fouillé dans l'hébreu, et puis comparé avec le grec; mes investigations m'ont conduit à reconnaître que là où l'hébreu porte SELA, que le grec rend par *toujours* ou quelqu'autre locution semblable, les Septante, Théodotion et Symmaque ont traduit par *Diapsalma*. Il ne sera pas inutile de confirmer ce que nous disons par des exemples. Dans le soixante-quatorzième psaume, qui commence ainsi : « Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom, » après ces mots : « J'ai consolidé ses colonnes, » les Septante, Théodotion et Symmaque placent *Diapsalma*;

utique si, ut quibusdam videtur, *Diapsalma* est initium silentii, Canticum silentii esse non possit.

3. Ex quo animadvertimus hoc verbum superiora pariter inferioraque connectere, aut certe docere sempiterna esse quæ dicta sunt; ut est illud in tertio : « Multi dicunt animæ meæ, non est salus ipsi in Deo suo, semper; » et rursum : « Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo, semper; » et in quarto : « Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ? semper; » et iterum. « Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini, semper; » et in Abacuc : « Deus ab Austro veniet, et Sanctus de monte Pharan, semper; » et infra : « Juramenta tribubus, quæ loquutus es, semper. » *Abac.* III.

4. Scire autem debemus apud Hebræos, in fine librorum, unum e tribus solere subnecti, ut aut AMEN scribant, aut SELA, aut SALOM, quod exprimit *pacem*. Unde et Salomon *pacificus* dicitur. Igitur, ut solemus nos completis opusculis ad distinctionem rei alterius sequentis, medium interponere *Explicit*, aut *Feliciter*, aut aliquid istiusmodi; ita et Hebræi, ut quæ scripta sunt roborentur, facere solent, ut dicant AMEN, aut « in sempiternum, » ut scribenda commemorent, et ponant SELA; aut transacta feliciter protestantur, *pacem* in ultimo subnotantes.

5. Hæc nos de intimo Hebræorum fonte libavimus, non opinionum rivulos persequentes, neque errorum, quibus totus mundus repletus est, varietate perterriti; sed cupientes et scire et docere quæ vera sunt. Quod si tibi non videtur onerosum, quid Origenes de Diapsalmate senserit, verbum interpretabor ad verbum, ut quia novitia musta contemnis, saltem veteris vini auctoritate ducaris.

6. Sæpe quærens causas cur in quibusdam Psalmis interponatur *Diapsalma*, observavi diligentissime in Hebræo, et cum Græco contuli, invenique quia ubi lingua Hebræa SELA habet, Græca vero *semper*, aut aliquid istiusmodi, ibi Septuaginta, et Theodotion, et Symmachus transtulerunt *Diapsalma*. Neque vero nocet exemplis affirmare quod dicimus. In septuagesimo quarto Psalmo, cujus principium est : « Confi-

tandis que nous lisons dans Aquila : « J'ai pondéré ses colonnes, toujours. » La cinquième édition porte : « C'est moi qui ai préparé ses colonnes, constamment; » et la sixième substitue l'idée d'affermir à celle de préparer. Or, dans le texte hébraïque, après Amuda, qui signifie colonnes, vient Sela. Dans le psaume suivant, dont voici le début : « Dieu est connu dans la Judée, » les Septante et Théodotion écrivent *Diapsalma* après les mots « le bouclier, la framée et la guerre; » ce que Symmaque fait également, en substituant le glaive à la framée. Aquila traduit encore : « Le bouclier, le glaive et la guerre, toujours. » C'est ainsi dans la cinquième édition; mais dans la sixième le mot « toujours » est remplacé par « jusqu'à la fin. » Dans le texte hébraïque, après umalama, qui signifie « et la guerre, » il y a Sela. Et dans le même psaume, ces mots : « Afin de sauver ceux qui pratiquent la douceur sur la terre, » *Diapsalma. Diapsalma*, également dans Symmaque; « toujours » dans Aquila et la cinquième édition; « jusqu'à la fin » dans la sixième. L'hébreu porte Anie ares, ce qui veut dire « les doux de la terre, » et puis Sela. C'est après avoir ainsi retrouvé le texte de chaque édition que nous avons fait ces remarques. A savoir maintenant si les interprètes ont eu raison de regarder *Diapsalma* comme le signe d'un changement de ton ou de rythme, si même ils l'ont entendu d'une autre manière, je le laisse à votre jugement.

7. Voilà comment s'exprime Origène, et nous avons mieux aimé dans cette question nous en rapporter à ses tâtonnements, que nous jeter dans la folle science des ignorants.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

Sur l'Ephod et le Theraphim.

Marcelle lui demandant ce que signifiait Ephod Bad dans le Livre I des Rois, il lui donne satisfaction; il ajoute aussi ce que veut dire Theraphim dans le Livres des Juges.

1. Une lettre roule essentiellement sur un sujet familier, c'est la suite de la conversation quotidienne, elle nous rend présents ceux dont nous nous sommes éloignés, on leur communique ce qu'on a fait ou ce qu'on se propose de faire ; et parfois cependant il est agréable de relever ce petit festin fraternel par le sel de la doctrine. Mais vous, toujours occupée de graves sujets, vous ne m'écrivez rien qui ne me mette à la torture, en m'obligeant à fouiller les Livres saints. Hier encore, avec votre fameuse question, vous me pressez de vous donner mon sentiment, et de vous répondre sur l'heure. Ne dirait-on pas que j'occupe la chaire des Pharisiens, et que je sois tenu d'intervenir comme arbitre et juge en dernier ressort, dès que s'élève un débat sur des

tebimur tibi Deus, confitebimur, et invocabimus nomen tuum ; » post illud : « Ego confirmavi columnas ejus, » apud Septuaginta et Theodotionem, et Symmachum est *Diapsalma;* pro quo apud Aquilam, « ponderavi columnas ejus, semper. » In Quinta autem Editione : « Ego sum qui paravi columnas ejus, semper. » In Sexta vero : « Ego firmavi columnas ejus, jugiter. » Porro in Hebraico habet post amuda, quod est, « columnas ejus, » sela. Et rursum in septuagesimo quinto, cujus principium est : « Notus in Judæa Deus, » invenimus apud Septuaginta et Theodotionem, post « scutum et frameam et bellum, » *Diapsalma*; apud Symmachum, post « clypeum et gladium et bellum, » similiter *Diapsalma.* Pro quo apud Aquilam, post «clypeum et gladium et bellum,» semper; apud Quintam Editionem, post « scutum et romphæam et bellum, » semper; in Sexta vero, post « scutum et gladium et bellum, » in finem. Eratque rursum in Hebraico post umalama, quod est « et bellum, » sela; et in eodem Psalmo post illum locum, « ut salvos faciat mites terræ, » *Diapsalma* ; apud Symmachum similiter *Diapsalma ;* et apud Aquilam, *semper*, nec non et apud Quintam ; in Sexta vero « in finem. » Et in Hebraico erat post anie ares, quod est, «mites terræ,» sela. Aque ita cum talem, uniuscujusque Editionis opinionem reperissemus, hæc annotavimus. Utrum autem cujusdam musicæ cantilenæ, aut rythmi immutationem, qui interpretati sunt *Diapsalma*, senserint, aliudve intellexerint, tuo judicio derelinquo.

7. Hucusque Origenes, cujus nos maluimus in hac disputatione dumtaxat imperitiam sequi, quam stultam habere scientiam nescientium.

EPISTOLA XXIX.

AD EAMDEM MARCELLAM.

De Ephod et Theraphim.

Roganti Marcellæ ut quid sibi vellet Ephod Bad in Regnorum Libro 1. sibi exponeret, satisfacit, addens quoque quid Theraphim significet in Judicum volumine.

1. Epistolare officium est de re familiari, aut de quotidiana conversatione aliquid scribere, et quodammodo absentes inter se præsentes fieri, dum mutuo quid aut velint, aut gestum sit, nuntiant ; licet

expressions hébraïques. Une lettre a peu de goût quand elle ne sent pas la pâtisserie moderne, quand Apicius n'y met pas la main, quand rien n'y respire le fumet de nos lettres actuelles. Mais, comme notre messager, celui qui doit vous porter ma réponse, est pressé de repartir, je vais dicter au plus vite ce que je puis avoir une grande question. Il est vrai qu'en discutant les saintes Ecritures, il faut s'attacher aux pensées et non aux paroles. Si vous cherchez l'éloquence, lisez Démosthène ou Cicéron; si vous allez droit aux divins mystères, il vous faudra revoir nos manuscrits, bien que le texte hébraïque traduit en latin offre peu d'harmonie.

2. En tête de votre lettre, vous me demandiez ce que signifie ce passage du premier Livre des Rois : « Et l'enfant Samuel servait devant le Seigneur, ceint d'un *Ephod bad,* vêtu d'une tunique travaillée par sa mère, et que celle-ci lui portait à certains jours d'intervalle, quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice des jours. » I *Reg.* II, 8, 9. Vous désirez donc savoir ce qu'était l'*Ephod bad* dont le futur prophète était ceint : était-ce une vraie ceinture; ou, comme plusieurs le pensent, un encensoir; ou bien un genre particulier de vêtement? Dans cette dernière supposition comment en était-il ceint? et comment encore, après le mot *Ephod* trouvons-nous celui de *Bad*? Vous ajoutez que vous avez encore lu dans la suite : « Un homme de Dieu vient trouver Héli et lui tient ce langage : Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis manifesté clairement à la maison de ton père, et je l'ai distinguée de toutes les tribus d'Israël, pendant qu'elles servaient en Egypte, dans la maison de Pharaon; et de toutes les tribus d'Israël j'ai choisi pour moi la maison de ton père, la réservant au sacerdoce; ses enfants devaient monter à mon autel, brûler l'encens et porter l'Ephod. » *Ibid.* 27, 28. Poursuivant ainsi tout le livre sans interversion, vous avez même relevé ce passage où se trouve rapporté le fait de Doec l'Iduméen mettant à mort les prêtres par l'ordre du roi. « Et Doec le Syrien étant revenu, nous dit l'Ecriture, frappa lui-même de mort les prêtres du Seigneur; en ce jour il tua trois cent cinq hommes; » *Ibid.* XXII, 18, 19; ou bien quatre-vingt-cinq, comme porte le texte hébreu, « tous ceux qui portaient l'Ephod. Il ravagea, le glaive à la main, Nobé la cité des prêtres, exterminant tout, hommes et femmes, la nourrice avec l'enfant, égorgeant même le taureau, l'âne et la brebis. Un seul fut sauvé, l'enfant d'Abimélech, fils d'Achitob; il se nommait Abiathar, et s'enfuit auprès de David. »

3. Je ne puis pas me défendre de renverser

interdum confabulationis tale convivium, doctrinæ quoque sale condiatur. Verum tu, dum tota in tractatibus occuparis, nihil mihi scribis, nisi quod me torqueat, et Scripturas legere compellat. Denique heri famosissima quæstione proposita, postulasti ut quid sentirem, statim rescriberem. Quasi vero Pharisæorum teneam cathedram, ut quotiescumque de verbis Hebraicis jurgium est, ego arbiter et litis sequester exposcar. Non sunt suaves epistolæ quæ non placentam redoleant, quas non condit Apicius, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumat. Sed, quia vector et internuntius sermonis nostri redire festinat, rem grandem celerius dicto quam habeo ; LICET DE SCRIPTURIS sanctis disputanti, non tam necessaria sint verba quam sensus. Quod si eloquentiam quæris (al. *quærimus*), Demosthenes legendus, aut Tullius est ; si Sacramenta divina, nostri codices, qui de Hebræo in Latinum non bene resonant, pervidendi.

2. In fronte Epistolæ tuæ posueras : Quid sibi velit quod in Regnorum libro primo scriptum est : « Et Samuel puer serviebat ante conspectum Domini, cinctus Ephod bad, et diploidem habebat pusillam, quam fecerat ei mater sua, et afferebat ei de diebus in dies, cum ascenderet cum viro suo sacrificare sacrificium dierum. » I *Reg.* II, 8, 9. Itaque quæris quid sit EPHOD BAD, quo (al. *quod*) futurus Propheta præcingitur, utrumne zona, an, ut quidam putant, thuribulum, vel genus aliquod vestimenti sit. Et, si vestis, quomodo ea præcingitur? et post ipsum *Ephod*, quare adjungitur ei *bad* ? In sequentibus quoque legisse te scribis : « Venit homo Dei ad Eli, et dicit ei : Hæc dicit Dominus : Manifeste ostendi me ad domum patris tui, ex omnibus tribubus Israel, cum essent in terra Ægypti servientes in domo Pharaonis, et elegi domum patris tui ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotium, ut ascenderent ad altare meum, et incenderent incensum, et portarent Ephod ; » *Ibid.* 27, 28 ; totumque libri ordinem prosecuta, etiam de illo loco exemplar sumpsisti, in quo Doec Idumæus jussu regis interfecit sacerdotes. « Et conversus, inquit Scriptura, Doec Syrus mortificavit ipse sacerdotes Domini ; et occidit in illa die trecentos quinque viros ; *Ibid.* XXII, 18, 19 ; sive (ut in Hebræo legitur) octoginta quinque, omnes qui portabant Ephod; et Nob civitatem sacerdotum occidit in ore gladii a viro usque ad mulierem, ab infante usque ad nutrientem,

l'ordre de la question en vous donnant ma réponse; là où nous lisons : « Et tous ceux qui portaient l'Ephod, » le texte hébraïque dit, *Ephod bad*. La raison de cette remarque, vous la comprendrez par ce qui va suivre. Voici ce que vous avez encore ajouté : « Or il advint que lorsque Abiathar fils d'Abimélech allait se réfugier auprès de David, il descendit lui-même à Céila, tenant à la main l'Ephod; et Saül reçut la nouvelle que David était venu à Céila. » *Ibid.* XXIII, 6 et seq. Comme on redoutait l'arrivée du roi et le siége de la ville, David dit à Abiathar : « Porte l'Ephod du Seigneur. » Tels sont les passages extraits du livre des Rois que vous me proposez, en remontant à celui des Juges, dans lequel est rapporté que Micha, de la montagne d'Ephraïm, avait remis cent sicles d'argent à sa mère, qui les avait voués au Seigneur; et qu'elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Vous dites ensuite que cela fut nommé peu après *Ephod* et *Theraphim;* or, si c'était là une ceinture, ou bien une espèce de vêtement, ce ne pourrait être une chose sculptée et fondue. Je reconnais l'erreur de presque tous les interprètes latins s'imaginant que l'Ephod et le Théraphim dont il est parlé dans la suite, provenait de cet argent donné par Micha à sa mère, et qu'on avait fondu; car l'Ecriture parle ces termes : « Et la mère » évidemment la mère de Micha, « prit l'argent et le remit au fondeur, elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Cet objet fut dans la maison de Micha; et cet homme et sa maison étaient à Dieu; il fit l'Ephod et le Théraphim, puis il en remplit les mains d'un de de ses fils, et celui-ci devint prêtre. » *Judic.* XVIII, 4, 5. Si vous pensiez que les objets sculptés et fondus dont il est d'abord question ne diffèrent pas de ce que l'on appelle ensuite Ephod et Théraphim, apprenez que ce n'est pas la même chose. Quand la mère eut fabriqué son idole, cette œuvre sculptée et fondue, Micha fit l'Ephod et le Théraphim, comme cela ressort des textes suivants : « Les cinq hommes qu'on avait envoyés pour explorer la contrée, portèrent leur réponse et dirent à leurs frères : « Vous savez qu'il y a dans cette maison l'Ephod et le Theraphim, puis une chose sculptée et fondue. » *Ibid.* XVIII, 14. Plus loin, après des omissions volontaires, vous puisez : « Et les cinq hommes montèrent, se précipitèrent là, et prirent l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. Les six cents hommes qui étaient ceints de leurs instruments de guerre pénétrèrent dans la maison de Micha pour enlever l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. » Cela renverse l'opinion de ceux qui confondent les diverses choses dont il est question, et qui regardent l'Ephod comme un objet d'argent. Remar-

et vitulum, et asinum, et ovem in ore gladii. Et salvatus est unus filius Abimelech filii Achitob ; et nomen ei Abiathar, et fugit post David. »

3. Non me teneo quin problematis ordinem responsione præveniam ; ubi nunc legimus : « Et omnes portantes Ephod, » I *Reg.* XXII, in Hebræo habet, « portantes Ephod bad. » Hoc quare ita dixerim, in sequentibus disces. Illud quoque quod sequitur addidisti : « Et factum est, cum fugeret Abiathar filius Abimelech ad David, et ipse cum David descendit in Ceila, habens Ephod in manu sua ; et renuntiatum est Saul quia venit David in Ceila. » *Ibid.* XXIII, 5, *et seqq.* ; ubi cum regis adventus et civitatis timeretur obsidio, dixit David ad Abiathar: « Defer Ephod Domini. » Hæc sunt quæ de Regnorum libro excerpta proponens, ad volumen Judicum transcendisti, in quo Micha de monte Ephraim scribitur mille centum argenti siclos matri, quos illa voverat, reddidisse ; eamque (al. *atque*) sculptile inde fecisse et conflatile. Et addis hæc post modicum vocari *Ephod* et *Theraphim*, cum utique si zona sit, aut vestimenti genus, sculptile atque conflatile esse non possit. Agnosco errorum pene omnium Latinorum putantium *Ephod* et *Theraphim* quæ postea nominantur, de hoc argento, quod Micha matri dederat, fuisse conflatum ; cum Scriptura sic referat : « Et accepit mater ejus, » haud dubium quin Michæ, « argentum et dedit illud conflatori, et fecit illud sculptile atque conflatile. Et fuit in domo Michæ ; et vir Micha, et domus ejus Dei ; et fecit Ephod et Theraphim, et implevit manum unius de filiis suis, et factus est ei in sacerdotem. » *Jud.* XVIII, 4, 5. Si autem putas ea quæ superius appellata sunt sculptile atque conflatile, *Ephod*, et *Theraphim* deinceps nominari, disce esse non eadem. Siquidem post matris idolum, quod dicitur sculptile atque conflatile, fecit Micha *Ephod* et *Theraphim*, sicut ex consequentibus approbatur. « Et responderunt quinque viri qui abierant considerare terram, et dixerunt ad fratres suos : Ecce nostis quia est in domibus istis Ephod et Theraphim et sculptile atque conflatile. » *Ibid.* XVIII, 14 *et seqq.* Et post multa quæ in medio prætermisisti : « Et ascenderunt, inquit, quinque viri, et illuc irruerunt, et sumpserunt sculptile atque conflatile, Ephod et Theraphim. Et sexcenti viri qui cincti erant vasis bellicis, ingressi sunt domum Michæ, et sumpserunt sculptile atque conflatile, Ephod et Theraphim. » Coarguit igitur eorum opinionem,

quez ensuite qu'il n'est jamais nommé qu'à propos du sacerdoce. Samuel, qui nous est représenté comme en étant ceint, fut un lévite, et les prêtres de Nobé portaient ce signe distinctif de leur ministère lorsque David fuyant Saül, circonstance omise dans les exemplaires latins, vint trouver Abimélec, lui demandant un glaive, et lui disant : « Voyez si vous n'auriez pas sous la main une lance et une épée; car je n'ai pas emporté avec moi mon glaive et mes autres armes; le prêtre lui répondit : Voici le glaive de Goliath, cet étranger que vous avez terrassé dans la vallée du Térébinthe, et qui est enveloppé d'un voile derrière l'Ephod dans le trésor sacré. » I *Reg.* XXI, 8, 9. Là était donc gardé l'Ephod. Quant à cet objet qui nous occupe et qui est désigné comme sculpté et fondu, bien que ce fût une idole, on l'honorait par erreur comme appartenant au culte de Dieu; on en a fait les insignes appelés *Ephod* et *Theraphim*.

4. Nous dirons ce qu'est le Theraphim, si nous avons le temps de pousser jusque-là notre dictée. Pour le moment, terminons ce qui regarde l'Ephod. Dans l'Exode, à l'endroit où Moïse reçoit l'ordre de faire confectionner les vêtements sacerdotaux, il est dit, après autres choses : « Et ces étoles, qu'on aura fabriquées, le pectoral, le superhuméral, et les tuniques, et le fémoral, et le diadème, et la ceinture. » *Exod.* XVIII, 4. Ce que nous appelons le superhuméral est clairement désigné dans la version des Septante, l'étymologie même du mot indiquant un vêtement qui couvre les épaules. Vient aussitôt après : « Il leur sera donné de l'or, de l'hyacinthe, de la soie, de la pourpre, du bysse; et ils en feront un superhuméral de bysse retordu, œuvre textile et variée. » Que dirons-nous de plus? Tout le livre de l'Exode est plein de semblables énumérations de vêtements. Voici ce que nous lisons à la fin de ce même livre : « Tout homme habile à ces travaux faisait des étoles destinées au culte divin, dont le prêtre Aaron était revêtu, selon que le Seigneur l'avait prescrit à Moïse. Et ils firent un superhuméral d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de soie et de bysse retordu. » *Exod.* XXXIX, 1, 2. L'Exode rapporte l'ordre donné de faire ce vêtement, puis l'exécution de cet ordre, sans décrire les ornements d'Aaron; c'est le Lévitique qui donne cette description des vêtements sacerdotaux. « Et Moïse investit du sacerdoce Aaron et ses enfants, il les purifia dans l'eau, revêtit le père d'une tunique, l'étreignit d'une ceinture, en lui donnant le vêtement de dessous, » ce que nous appellerions une tunique intérieure. « Il lui imposa le superhuméral, en le ceignant avec la prolongation faite à dessein de ce même vêtement. » *Levit.* VIII, 6, 7. Vous le voyez donc, Aaron est ceint du superhuméral, tout comme

qui ut indissolubilem facerent quæstionem, *Ephod.* argenteum putaverunt. Illud breviter attende, quod nunquam nisi in sacerdotio nomiuetur. Nam et Samuel qui illo cinctus refertur, Levites fuit, et Sacerdotes Nobe hoc dignitatis suæ insigne portabant. Et (quod in Latinis codicibus non habetur) quando David fugiens a Saul, venit ad Abimelech, et gladium postulavit, dicens : « Vide si est ad manum tuam lancea et gladius, quoniam gladium meum et vasa mea non sustuli in manu mea ; respondensque sacerdos dixit : Ecce gladius Goliath alienigenæ, quem percussisti in valle Terebinthi, et hic involutus est vestimento post Ephod in sacrario ; » I *Reg.* XXI, 8 9 ; utique Ephod conditum servabatur. Hoc quoque quod nunc posuimus, ubi sculptile atque conflatile legitur, licet idolum sit, tamen quia per errorem religio putabatur, ad venerationem ejus, sicut ad Dei ministerium (al. *mysterium*), *Ephod* et *Theraphim* insigne conficitur.

4. *Theraphim* quid sit, si spatium dictandi fuerit, prosequemur. Nunc interim de *Ephod*, ut cœpimus, explicandum est. In Exodo ubi Moysi præcipitur ut sacerdotalia jubeat fieri vestimenta, post cætera legitur : « Et hæ stolæ quas facient, pectorale, et superhumerale, et tunicas κοσυμβωτάς, et cidarim, et cinctorium. » *Exod.* XXVIII, 4. Ubi autem nos posuimus *superhumelare*, in Græco ἐπωμιδα Septuaginta Interpretes transtulerunt, quod scilicet super humeros istiusmodi veniat vestimentum. Deinde jungitur : « Et hi accipient aurum, et hiacynthum, et coccum, et purpuram, et bysso retorta, opus textile varium. » Quid plura? totus Exodi liber hac vestium plenus est specie. Nam et in fiue ejusdem voluminis scribitur : « Et fecit omnis sapiens in operibus stolas sanctorum, quæ sunt Aaron sacerdotis, sicut Dominus præcepit Moysi. Et fecerunt superhumerale de auro, et hiacyntho, et purpura, et cocco et bysso retorta. » *Exod.* XXXIX, 2. Sed, quia in Exodo hoc genus vestimenti præcipitur tantum ut fiat, et postea factum refertur, non tamen eo Aaron vestitur, in Levitico quomodo sacerdotalibus vestimentis indutus fuerit, explicatur. « Et applicuit Moyses Aaron, et filios ejus, et lavit eos aqua, et vestivit eum tunica, et cinxit eum zona, et vestivit eum ὑποδύτην, » quod nos, *subtunicalem*, sive *tunicam*, qua *subtus* vestitus

Samuel l'était de l'*Ephod bad*, sans que je puisse vous dire de quelle manière. En résumé, tenez ceci pour certain : Partout où les Septante, dans les exemplaires que nous avons, portent l'équivalent de superhuméral, vous trouverez *Ephod* dans le texte hébraïque. Maintenant, pourquoi l'ont-ils interprété dans un endroit, et non dans un autre, je n'ai pas à me prononcer là-dessus ; ils ont fait de même en plus d'une occasion : après avoir donné des interprétations diverses, lassés enfin de cette diversité, ils ont simplement mis le mot hébreu. Le vêtement de dessous et celui qui couvre les épaules, selon leur traduction, apparaissent comme un simple vêtement et un vêtement de dessus, dans celle d'Aquila. Ce que les Grecs appellent ἔνδυμα, répondant au mot hébreu Mail, est la tunique intérieure ; et ce qu'ils nomment ἐπενδυμα, ou bien encore ἔπωμις l'Ephod du texte hébraïque, est alors une sorte de manteau jeté sur tous les ornements du prêtre.

5. Mais, si l'Ephod est le manteau sacerdotal, pourquoi, me demanderez-vous peut-être, en certains endroits ajoute-t-on le mot *bar?* Lorsque j'entends ce mot, je ne puis pas m'empêcher de rire. L'hébreu porte *bad*, et les Septante ont manifestement défiguré ce mot ; on a de confiance écrit *bar* pour *bad*, et l'erreur a prévalu. Or *bad*, dans la langue hébraïque signifie *lin*, quoique cette langue ait un mot mieux approprié, phestha. Observons encore que, dans le texte ainsi traduit : « Et faites-leur un fémoral de lin, pour qu'ils s'en couvrent de la ceinture jusqu'aux jambes, » *Exod.* xxviii, 42, *lin* est exprimé par *bad*. C'est de ce même vêtement qu'était couvert l'homme que Daniel aperçut dans sa vision : « Je levai les yeux et je vis aussitôt devant moi un homme revêtu de *baddim* ; » *Dan.* x, 5 ; il suffit de remarquer la terminaison, qui est ici celle du pluriel. C'est également pour cela que Samuel et les quatre-vingt-cinq prêtres nous sont représentés comme portant l'Ephod de lin ; le grand prêtre seul avait le droit, comme nous le voyons dans l'Ecriture, de porter l'Ephod d'or, d'hiacynthe, de pourpre, de soie et de bysse retordu. Les autres n'avaient pas un ephod composé de ces matières diverses, ornées de douze pierres précieuses qui brillaient sur l'une et l'autre épaule ; le leur était simplement de lin et d'une blancheur parfaite.

6. Je vous ai promis plus haut de vous parler brièvement du *Theraphim*, si le temps m'en était laissé ; comme personne n'est venu m'interrompre, je vous dirai d'abord que Theraphim est traduit par Aquila μορφώματα, *figures* ou *repré-*

est, possumus interpretari. « Et imposuit ei superhumerale, » inquit, « et cinxit eum secundum facturam superhumeralis, et constrinxit eam in ipso. » *Levit.* viii, 6, 7. Vides itaque hoc Aaron superhumerali cingi, quomodo Samuel « Ephod bad » illo, nescio quo, cingebatur. Sed ne te longius traham, hanc habe sententiam : Ubicumque in Septuaginta Interpretibus, hoc est, in codicibus nostris ἐπωμις, id est, *superhumerale* legitur, in Hebræo scriptum est *Ephod*. Quod quare alibi interpretari voluerint, et alibi ininterpretatum reliquerint, non est mei judicii, cum hoc ipsum in pluribus fecerint : ut quæ alibi aliter atque aliter expresserant, novissime translationis varietate lassati, ipsa Hebræa verba posuerint. Aquila autem id quod illi ὑποδύτην et ἐπωμίδα dixerunt, ἔνδυμα et ἐπένδυμα, id est, *vestimentum* et « super vestimentum » dixit. Quod scilicet ἔνδυμα, quod Hebræo sermone vocatur mail, « subteriorem tunicam ; » ἐπένδυμα vero, id est, ἔπωμις, quod Hebraice dicitur ephod, *superius* pallium significet, quo tota sacerdotalis protegatur ambitio.

5. Quæras forsitan, si *Ephod* sacerdotale sit pallium, quare in quibusdam locis addatur *bar* ? Audiens *bar*, risum tenere non possum. Nam cum apud Hebræos dicatur *bad*, ipsos quoque Septuaginta Interpretes sic translulisse manifestum sit ; ut pro « bad, bar, » scriberetur, error obtinuit : Bad autem Hebraica lingua *linum* dicitur, licet linum phestha significantius exprimatur. Denique, ubi nos legimus : « Et fac eis femorale lineum, ut operiant carnis turpitudines, a lumbis usque ad crura eorum, » *Exod.* xxviii, 42, in Hebræo pro « lineo, bad » ponitur. Qua specie vir quoque ille qui Danieli monstratur, indutus est. « Et extuli oculos meos, et vidi ; et ecce vir unus vestitus est baddim ; » *Dan.* x, 5 ; quo plurali numero, « vestes lineæ » nuncupantur. Propterea autem Samuel et octoginta quinque viri sacerdotes, *Ephod* lineum portasse referuntur, quoniam Sacerdos magnus solus habebat licentiam *Ephod* non lineo vestiendi, verum (ut Scriptura commemorat) auro, hiacyntho, purpura, cocco, byssoque contexto. Cæteri habebant *Ephod*, non illa varietate distinctum, et duodecim lapibus ornatum, qui in humero utroque residebant, sed lineum et simplex, et toto candore purissimum.

6. Verum, quia supra promiseram, me, si spatium dictandi fuisset, de *Theraphim* quoque breviter disserturum, nec quisquam interim interpellator advenit, scito *Theraphim* ab Aquila μορφώματα interpretari, quas nos *figuras* sive *figurationes* possumus

sentations, comme nous pourrions dire. Dans ce passage où il est rapporté que Saül envoya des hommes pour enlever David; et que, ces hommes étant venus lui dire que David était gravement malade, il les envoya de nouveau, en disant: « Portez-le-moi dans son lit, pour que je le mette à mort, » l'historien ajoute: « Et les messagers revinrent, et voilà que dans le lit se trouvait une espèce de cénotaphe. » I *Reg.* XIX, 15. L'hébreu dit *Theraphim* et le grec μορφώματα. Il ne faut pas entendre cela d'un foie de chèvre, comme portent nos manuscrits, mais d'un coussin enveloppé d'une peau de chèvre, et pouvant assez bien représenter la tête d'un homme qui gît dans son lit les cheveux en désordre. Pour montrer à la fois la vérité des deux locutions, je rappelle les menaces que Dieu prononce par Osée, de retirer absolument sa grâce au peuple s'il vient à prévariquer; il s'exprime en ces termes: « Les enfants d'Israël resteront pour longtemps sans roi et sans prince, n'ayant plus de sacrifice ni d'autel, de sacerdoce ni de manifestations. » *Ose.* III, 4. Pour *sacerdoce* et *manifestations*, il y a dans l'hébreu *Ephod* et *Theraphim;* c'est la traduction de Théodotion et de Symmaque. Nous voyons par là que l'Ephod, même d'après les Septante, qui se sont attachés au sens plutôt qu'à l'expression, représente le sacerdoce; et que Théraphim signifie diverses figures ou représentations, toutes comprises sous ce mot. Dans l'Exode, en effet, et les autres livres, où sont décrits les vêtements tissés avec art, on voit les chérubins comme un ouvrage ainsi formé de diverses couleurs; mais alors la lettre VAU ne rentre pas dans le mot *Cherubim*; toutes les fois que cette lettre s'y trouve, ce n'est plus un travail, c'est un être animé qu'il faut entendre. D'après cette signification, il est manifeste qu'en disant de Micha qu'il avait façonné des *Theraphim*, cela se comprend des vêtements sacerdotaux et des autres ornements destinés au culte.

7. Je voudrais bien maintenant vous exposer tous les ornements qui servent au prêtre, et vous montrer la divine signification de chacun. Mais, comme nous avons déjà dépassé dans une semblable discussion, la longueur d'une lettre, comme de plus Josèphe et Philon, les plus érudits des Juifs, et plusieurs des nôtres ont largement traité ce sujet, vous pouvez, comme on dit, m'entendre parler par leur bouche. Après cela, s'il vous reste encore quelque question à faire, vous me l'adresserez de vive voix; et, s'il m'arrive de ne savoir pas répondre, nul ne sera juge ou témoin de mon ignorance, le secret en demeurera comme enseveli dans une oreille sûre. J'apprendrai avec bonheur que notre commune mère se porte bien, c'est que je demande à Dieu dans mes prières. Captivé par la lecture de l'hébreu, comme vous ne l'ignorez pas, je me suis quelque peu rouillé pour la langue latine, de telle façon qu'à nous entendre parler, on sent

dicere. Nam in eo loco, quando Saul misit nuntios, ut acciperent David; et responderunt vexari illum graviter, misit rursum dicens: « Afferte illum in lecto ad me, ut occidam illum; et venerunt nuntii, et ecce cenotaphia in lecto; » I *Reg.* XIX, 15; pro *cenotaphiis*. in Hæbræo *Theraphim*, id est, μορφώματα posita sunt; et non jecur caprarum, ut nostri codices habent, sed pulvillus de caprarum pelle consutus, qui intonsis pilis, caput involuti in lectulo hominis mentiretur! Ut autem utriusque sermonis veritatem pariter explicem, in Osee comminatur Deus se a populo fornicante omnem gratiam ablaturum, dicens quod « diebus multis sedebunt filii Israel sine Rege, et principe, sine sacrificio, sine altari, et sine sacerdotio, et manifestationibus. » *Osee.* III, 4. Pro *sacerdotio* et *manifestationibus*, in Hebræo est, « sine Ephod et sine Theraphim; » sicut Theodotion et Symmachus transtulerunt. Ex quo intelligimus in *Ephod*, juxta Septuaginta quoque, qui sensum magis quam verba interpretati sunt, *sacerdotium* interpretari; in *Theraphim* vero id est, *figurationibus* vel *figuris* varia opera, quæ *Theraphim* vocantur, intelligi. Nam et in Exodo cæterisque locis, ubi describuntur vestes plumaria arte contextæ « opus Cherubim, » id est, *varium* atque *depictum*, esse factum describitur; ita tamen, ut VAU litteram *Cherubim* non habeat; quia ubicumque cum hac littera scribitur, animalia magis quam opera significat. Juxta igitur hunc sensum, et Micha cum veste sacerdotali, cætera quoque, quæ ad sacerdotalia pertinent ornamenta, per *Theraphim* fecisse monstratur.

7. Quam vellem nunc tibi omnem habitum sacerdotalem exponere, et per singulas vestium species, divina ostendere sacramenta. Verum, quia in hoc ipso brevitatem Epistolæ excessimus, et Josephus ac Philo viri doctissimi Judæorum, multique de nostris id latissime persecuti sunt, quorum, ut aiunt, voce audies me; quæ de cætero velis, præsens percunctator præsentem, ut si quid forte nescimus, sine teste, sine judice, in fida aure moriatur. Mater communis si valeat, gaudeo, et ut valeat Dominum precor. Nos, ut scis, Hebræorum lectione detenti, in Latina lingua rubi-

parfois un grincement qui n'est pas latin. Pardonnez donc à ma sécheresse; quoique inhabile dans l'expression, dit l'Apôtre, je ne le suis pas tout à fait dans la science. Pour lui, il avait ce double avantage, et c'est par humilité qu'il se refusait le premier. L'un et l'autre nous manquent: ce que notre enfance avait de plausible, nous l'avons perdu; et nous n'avons pas acquis cette science que nous cherchions. Comme le chien mis en scène par Esope, en poursuivant un plus grand bien, nous avons laissé échapper celui qui était moindre.

LETTRE XXX.

A PAULE.

Sur l'alphabet hébraïque du psaume CXVIII.

Il enseigne à sainte Paule l'étymologie et l'interprétation des lettres hébraïques; il expose en peu de mots la grandeur des divins mystères renfermés dans l'enchaînement de ces signes élémentaires.

1. Il y a trois jours, pendant que j'essayais de vous expliquer le cent dix-huitième psaume, vous disant que tous les points de la morale s'y trouvaient compris, vous faisant encore observer que les divines Ecritures, par une sorte de ressemblance avec les philosophes, qui divisent leurs leçons en Physique, Ethique et Logique, traitent aussi de la nature d'abord, comme dans la Genèse et l'Ecclésiaste; puis des mœurs, comme dans les Proverbes, et plus ou moins dans tous les livres; de la Logique enfin, à la place de laquelle les nôtres ont mis la *Théoricée* (1), ou vision intime, comme dans le Cantique des Cantiques et dans les Evangiles, bien que l'Apôtre aussi procède souvent avec une sorte de dialectique, établissant sa proposition, la reprenant, donnant les preuves, tirant la conclusion; poussée par votre ardent désir d'apprendre, vous m'avez demandé ce que signifiaient les lettres hébraïques intercalées dans le psaume que nous lisions.

2. Je vous ai répondu que ce psaume avait été composé d'après l'ordre même de ces lettres: ainsi, les huit premiers versets commencent par la première, qui chez eux porte le nom d'*Aleph*; les huit suivants, par la deuxième *Beth*; un même nombre encore, par celle qui vient après *Gemel*; et toujours de même jusqu'à *Thau*, la dernière lettre de leur alphabet. Voilà la marche du psaume; et d'après chaque caractère doit être déterminé le sens de chaque série, comme ils l'interprètent eux-mêmes. Chemin faisant, vous m'avez aussi demandé de vous donner l'explication de chacune de ces lettres. Je reconnais vous l'avoir donnée; mais, comme l'étrangeté de la langue vous fait oublier ce que nous

(1) Le mot grec latinisé que nous avons conservé dans le texte, d'après une récente édition, implique l'idée de contemplation ou de science intuitive. Il répond assez bien à cette partie de la philosophie qu'on a nommée métaphysique. L'éditeur bénédictin a cru pouvoir substituer théologie à théoricée. Mais Origène porte expressément le second mot dans sa division de la méthode philosophique; et c'est de lui surtout que saint Jérôme entend ici parler.

ginem obduximus; in tantum ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non latinus interstrepat. Unde ignosce ariditati; et si imperitus sum sermone, inquit Apostolus, sed non scientia. Illi utrumque non deerat, et unum humiliter renuebat. Nobis utrumque deest, quia et quod pueri plausibile habueramus, amisimus; nec scientiam quam volebamus, consecuti sumus, juxta Æsopici canis fabulam, dum magna sectamur, etiam minora perdentes.

EPISTOLA XXX.

AD PAULAM.

De Alphabeto Hebraico Psalmi CXVIII.

Etymologias litterarum Hebraicarum, et interpretationem sanctam Paulam edocet; et quanta sint in connexione eorumdem elementorum divina mysteria, breviter exponit.

1. Nudius tertius, cum centesimum octavum decimum Psalmum tibi insinuare conarer, et dicerem omnem moralem locum in eo esse comprehensum; et quomodo Philosophi solent disputationes suas in Physicam, Ethicam, Logicamque partiri, ita et eloquia divina aut de natura disputare, ut in Genesi et in Ecclesiaste, aut de moribus, ut in Proverbiis et in omnibus sparsim libris, aut de Logica, pro qua nostri Theoricen sibi vindicant, ut in Cantico canticorum, et in Evangeliis (licet Apostolus sæpe proponat, assumat, confirmet atque concludat, quæ proprie artis dialecticæ sunt) studiosissime perquisisti quid sibi velint Hebreæ litteræ quæ Psalmo quem legebamus, videbantur insertæ.

2. Respondi secundum ordinem litterarum eum esse compositum, quod videlicet ex prima littera, quæ apud eos vocatur *Aleph*, octo versus inciperent; rursus ex sequenti *Beth* totidem versus exordium sumerent; ac postea ex *Gemel* idem numerus compleretur; atque ita usque ad *Thau*, quæ apud eos extrema littera est, Psalmum esse conscriptum; et ex singulis quibusque elementis secundum interpretationes eorum debere intelligi quæ sequerentur. Identidem flagitasti ut tibi interpretationes singularum edicerem litterarum. Dixi, fateor; verum quia propter barbariem linguæ memoria labitur omne quod diximus, deside-

avons dit, vous désirez avoir un résumé succinct, dont la lecture vienne au secours de votre mémoire, si parfois elle se trouve en défaut.

3. Quatre psaumes alphabétiques. — Avant d'entrer dans le détail, je dois vous dire qu'il y a quatre psaumes qui commencent ainsi d'après l'ordre des caractères hébraïques : le cent dixième, le cent onzième, celui dont nous nous occupons maintenant, et le cent quarante-quatrième. Mais vous devez savoir aussi que, dans les précédents psaumes, chaque verset, composé de trois vers iambiques, rentre dans une série déterminée par la suite des lettres; et que les suivants se composent de quatre vers iambiques, selon le mètre adopté dans le Cantique du Deutéronome. Dans le cent dix-huitième psaume, huit versets sont rangés sous chaque lettre; et deux versets seulement, dans le cent quarante-quatrième. Certains auteurs pensent que les autres commencent de même; mais leur opinion n'est pas fondée. Dans les lamentations de Jérémie, vous avez quatre alphabets, les deux premiers peuvent être considérés comme écrits dans le mètre Saphique ; trois versets unis entre eux, et commençant par une seule lettre, se terminent par le signe distinctif du vers héroïque. Le troisième alphabet est écrit en trois mesures; mais chacun des trois vers commence par la même lettre trois fois répétée. Le quatrième alphabet ne diffère pas des deux premiers. Un dernier alphabet termine les proverbes de Salomon ; on peut le ranger sous le triple mètre iambique, à partir de cet endroit : « Qui trouvera une femme forte ? » Prov. XXXI, 10.

4. Or, de même que, pour la langue que vous avez sous les yeux, nul ne pourrait lire les mots et les rassembler, avant d'avoir appris les divers caractères ; de même, dans les Livres saints, nous ne pouvons pas arriver à la connaissance des choses les plus élevées, si nous ne possédons pas les principes de l'Ethique, selon ce que le prophète dit : « J'ai acquis l'intelligence par vos préceptes ; » *Psalm.* CXVIII, 104 ; ce qui veut dire qu'il a commencé par les œuvres pour arriver aux secrètes pensées. Il faut cependant que je donne pleine satisfaction à votre demande, que je vous livre le sens de chaque lettre hébraïque, en l'interprétant à part.

5. Aleph signifie *doctrine* ; Beth, *maison* ; Gemel, *plénitude* ; Deleth, *des tables* ; He, *celle-là* ; Vau, *et* ; Zai, *celle-ci* ; Heth, *vie* ; Tet, *bien ;* Iod, *principe* ; Caph, *main* ; Samed, *de discipline* ou *de cœur* ; Mem, *d'eux-mêmes* ; Nun, *sempiternel* ; Samech, *secours* ; Aïn, *fontaine* ou bien *œil* ; Phe, *bouche, os* en latin, mais faisant *oris* et non *ossis*, ce qui serait une erreur provenant de la ressemblance ; Sade, *justice* ; Caph, *vocation* ; Res, *de la tête* ; Sen, *des dents*, Thau, *signes.*

6. Après avoir interprété chaque caractère en

ras Commentariolum fieri, ut si in aliquo forte titubaveris, oblivionem lectio consoletur,

3. « Quatuor Psalmi Alphabetici. » — Ac prius quam de singulis disseram, scire debes quatuor Psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere elementorum centesimum decimum, et centesimum undecimum, et hunc de quo nunc scribimus, et centesimum quadragesimum quartum. Verum debes scire in prioribus Psalmis, singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico constant, esse subnexos ; inferiores vero tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii Canticum scriptum est. In centesimo decimo octavo Psalmo singulas litteras octoni versus sequuntur. In centesimo quadragesimo quarto singulis litteris singuli versus gemini deputantur. Sunt qui e alios hoc ordine putent incipere ; sed falsa eorum opinio est. Habes et in Lamentationibus Jeremiæ quatuor Alphabeta, e quibus duo prima quasi Saphico metro scripta sunt ; quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, Heroici comma concludit. Tertium vero Alphabetum trimetro scriptum est, et a ternis litteris, sed eisdem terni versus incipiunt. Quartum Alphabetum simile est primo et secundo. Proverbia quoque Salomonis extremum claudit Alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur, ab eo loco in quo ait : « Mulierem fortem quis inveniet. » *Prov.* XXXI, 10.

4. Quomodo autem in his nostris litteris non potest quis ab legenda verba, texendaque procedere, nisi prius ad elementis cœperit ; ita et in Scripturis divinis non valemus ea quæ majora sunt nosse, nisi Ethicæ habuerimus exordium, secundum illud quod propheta dicit : « A mandatis tuis intellexi ; » *Ps.* CXVIII, 104 ; quod videlicet post opera cœperit habere scientiam secretorum. Verum jam complendum est quod petisti, ut sensum uniuscujusque elementi interpretatio annexa significet.

5. Aleph interpretatur *doctrina*; Beth, *domus*; Gemel, *plenitudo*; Deleth, *tabularum*; He, *ista*; Vau, *et* ; Zai, *hæc* ; Heth, *vita* ; Tet, *bonum*; Iod, *principium*; Caph, *manus*; Lamed, *disciplinæ* sive *cordis*; Mem, *ex ipsis*; Nun, *sempiternum*; Samech, *adjutorium*; Ain, *fons*

particulier, il faut en établir la connexion : prenons ainsi les quatre premières lettres, Aleph, Beth, Gemel, Deleth ; *doctrine, maison, plénitude, des tables*. Nous lirons : La doctrine de l'Eglise, qui est la maison de Dieu, se trouve dans la plénitude des livres saints.

7. Un deuxième groupe, He, Vau, Zai, Heth ; *celle-là, et, celle-ci, vie*. Et quelle autre vie pourrait-il exister en dehors de la science des Ecritures, qui nous révèlent le Christ lui-même, unique vie des croyants ?.

8. Troisième groupe, Tet, Iod ; *bon principe*. Quoique dans l'état présent nous sachions tout ce qui est écrit, partielle est notre connaissance, partielle notre prophétie ; maintenant nous voyons comme dans un miroir et par énigme ; mais, lorsque nous aurons mérité d'être avec le Christ et que nous serons devenus semblables aux anges, la doctrine puisée dans les livres cessera, nous verrons alors face à face le bon principe, tel qu'il est.

9. Quatrième groupe, Caph, Lamed ; *main de la discipline* ou *du cœur*. La main représente l'œuvre, le cœur et la discipline s'entendent de l'intelligence ; et nous ne pouvons rien faire que ce que nous savons d'avance devoir être fait.

10. Cinquième groupe, Mem, Nun, Samech ; *d'eux-mêmes, sempiternel, secours*. Cela n'a pas besoin d'explication et brille d'un plus vif éclat que toute lumière : d'inépuisables secours nous sont fournis par les Livres saints.

11. Sixième groupe, Aïn, Phe, Sade ; *fontaine* ou bien *œil, de la bouche, de la justice* ; ce que nous interprétons dans le sens du troisième groupe.

12. Le septième et dernier nombre, déjà mystique dans sa signification, Coph, Res, Sen, Thau ; *appel, de la tête, des dents, signes*. C'est par les dents que la voix est articulée et c'est en passant par ces divers signes qu'on remonte à la source de tout, qui est le Christ, par qui nous arrivons à l'éternel royaume.

13. Or, je vous prie, quoi de plus sacré que ce mystère ? quoi de plus suave qu'un tel bonheur. Est-il des mots plus agréables, un miel plus doux que de savoir la divine sagesse et de pénétrer dans ses secrètes pensées, de contempler l'intelligence même du Créateur, et de reconnaître que les discours du Seigneur votre Dieu, objet de dérision pour les sages du monde, sont pour nous un intarissable fonds de sagesse spirituelle ? Que les autres gardent pour eux, s'ils veulent, leurs richesses ; qu'ils boivent dans les pierreries, qu'ils brillent de l'é-

sive *oculus* ; Phe, *os*, ab ore, non ab ore dictum intellige, ne litterarum ambiguitate fallaris ; Sade, *justitia* ; Coph, *vocatio* ; Res, *capitis* ; Sen, *dentium* ; Thau, *signa*.

6. Post interpretationem elementorum, intelligentiæ ordo dicendus est. Aleph, Beth, Gemel, Deleth, prima connexio est, *doctrina, domus, plenitudo, tabularum* ; quod videlicet doctrina Ecclesiæ, quæ domus Dei est, in librorum reperiatur plenitudine divinorum.

7. Secunda connexio est, He, Vau, Zai, Heth, *ista, et, hæc, vita*. Quæ enim alia potest esse vita sine scientia Scripturarum, per quas etiam ipse Christus agnoscitur, qui est vita credentium ?

8. Tertia connexio habet, Tet, Iod, *bonum principium* ; quia, quamvis nunc sciamus universa quæ scripta sunt, tamen ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, et nunc per speculum videmus in ænigmate. Cum autem meruerimus esse cum Christo, et similes Angelis fuerimus, tunc librorum doctrina cessabit, et tunc videbimus facie ad faciem bonum principium sicuti est.

9. Quarta connexio est, Caph, Lamed, *manus disciplinæ* sive *cordis*. Manus intelliguntur in opere, cor et disciplina interpretantur (al. *intelliguntur*) in sensu ; quia nihil facere possumus, nisi prius quæ facienda sunt scierimus.

10. Quinta connexio est, Mem, Nun, Samech, *ex ipsis sempiternum adjutorium*. Hoc explanatione non indiget, sed omni luce manifestius est, ex Scripturis æterna subsidia ministrari.

11. Sexta connexio habet, Ain, Phe, Sade, *fons* sive *oculus, oris, justitiæ* ; secundum illud quod in tertio numero exposuimus.

12. Septima connexio est, quæ et extrema, quod et in ipso quoque septenario numero sit mysticus intellectus, Coph, Res, Sen, Thau, *vocatio, capitis, dentium, signa*. Per dentes articulata vox promitur, et in his signis ad caput omnium, qui est Christus, pervenitur, per quem venitur ad regnum sempiternum.

13. Oro te, quid hoc sacratius sacramento ? quid hac voluptate jucundius ? Qui cibi, quæ mella sunt dulciora, quam Dei scire prudentiam, et in abdita ejus intrare, et sensum Creatoris inspicere, et sermones Domini Dei tui, qui ab hujus mundi sapientibus deridentur, plenos discere sapientia spiritali ? Habeant sibi cæteri, si velint, suas opes, gemma bibant, serico niteant, plausu populi delectentur ; et per varias voluptates, divitias suas vincere nequeant. Nostræ divitiæ

clat de la soie, qu'ils s'enivrent des applaudissements du peuple ; et qu'en variant leurs voluptés ils ne puissent pas même venir à bout de leur fortune : notre richesse à nous, c'est de méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur, de frapper à la porte qui ne s'ouvre pas encore, de recevoir le pain de la Trinité, de fouler aux pieds les flots du siècle en marchant sur les traces du Seigneur.

14. Saluez Blaisille et Eustochium, nos petites savantes. Saluez Félicienne, qui possède la vraie félicité dans la virginité du corps et de l'âme. Saluez le chœur entier de la chasteté, et l'Eglise établie dans votre maison, pour laquelle je crains tout, en ce qui n'offre pas même un sujet de crainte : je crains que l'homme ennemi, pendant le sommeil du père de famille, ne sème l'ivraie dans son champ ; je ne suis pas rassuré par ces fières paroles : « Je suis l'inébranlable cité, la place inexpugnable. » *Isa.* XXVII, 3, d'après les Septante. On n'est pas en sécurité, quand l'armée des ennemis vous assiége. Celui qui vit dans la proximité du danger, comme parle le bienheureux Cyprien, ne saurait jamais être tranquille. Si notre infatigable Marcelle desire avoir une copie de ma lettre, ne la lui refusez pas. Gardez-vous de m'oublier, et conjurez notre Seigneur Jésus-Christ de broyer vite sous nos pieds la tête de Satan.

LETTRE XXXI.

A EUSTOCHIUM.

Des petits présents.

Eustochium lui avait envoyé quelques petits objets pour la fête de S. Pierre ; Jérôme fait une leçon de mœurs en les interprétant dans un sens mystique.

1. Ils sont petits en eux-mêmes, mais grands par la charité, les présents reçus d'une vierge : ces ornements, cette lettre, ces colombes. Or, comme le miel ne rentre pas dans les sacrifices offerts à Dieu, la douceur excessive est mitigée avec art, et se trouve comme relevée par le piquant du poivre. Dans les choses divines, rien de voluptueux, rien ne plaît, quand ce n'est que suave ; il y faut le mordant de la vérité. La Pâque du Christ se mange mêlée à des choses amères.

2. *Comment il faut célébrer la fête de S. Pierre.* — Oui, c'est un jour de fête, et celle du bienheureux Pierre doit être enveloppée d'un éclat inaccoutumé ; de telle sorte cependant que le joyeux élan de la parole ne nous fasse pas perdre de vue le fondement des Ecritures, et que nous ne nous égarions pas en dehors des bornes de notre lice. Ézéchiel nous montre Jérusalem portant de ces petits ornements. Baruch reçoit des lettres de Jérémie. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Ainsi donc, pour vous faire sentir le mordant du poivre, et vous rappeler en ce moment mon précédent opuscule, (sa lettre sur la Virginité) je vous prie de ne pas négliger les ornements qui viennent des œuvres, et qui sont la vraie parure des bras ; ne lacérez pas non plus la lettre que vous gardez dans votre sein, comme un roi profane morcela avec son rasoir celle qu'il venait d'arracher à Baruch ; ne vous exposez pas à ce qu'on vous dise comme à la tribu d'Ephraïm : « Vous êtes devenue sans raison, à l'exemple de la colombe. » *Os.* VII, 11. — Voilà, me répondrez-vous, un ton bien sévère et qui n'est guère en rapport avec un jour de fête. — Mais c'est vous-même qui m'a-

sint, in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare januam non patentem, panes Trinitatis accipere, et sæculi fluctus, Domino præeunte, calcare.

14. Saluta Blæsillam, et Eustochium tirunculas nostras. Saluta Felicianam, vere carnis et spiritus virginitate felicem. Saluta reliquum castitatis chorum, et domesticam tuam Ecclesiam, cui omnia, etiam quæ tuta sunt, timeo ; ne dormiente patrefamilias, inimicus homo zizania superseminet ; quamvis etiam dicere audeant : « Ego civitas firma, civitas quæ non oppugnatur. » *Isai.* XXVII, 3. *juxt.* LXX. Nullus, hostili obsidente exercitu, securus est. Nemo, ut beatus Cyprianus ait, satis tutus, periculo proximus. Exemplar Epistolæ, si accipere voluerit φιλοπονοτάτη (Id est *laboris studiosissima*) nostra Marcella, tribuito. Et memento mei, obsecrans ut Dominus noster Jesus Christus conterat Satanam sub pedibus nostris velociter.

EPISTOLA XXXI.

AD EUSTOCHIUM.

De Munusculis.

Quædam munuscula sibi in natali S. Petri ab Eustochio missa, mystica interpretatione trahit ad morum institutionem.

1. Parva specie, sed caritate sunt magna, munera accepisse a Virgine, armillas, epistolam, et columbas. Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, nimia dulcedo arte mutata est, et quadam, ut ita dicam, piperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil tantum suave placet ; nisi quod in se

vez provoqué avec vos présents; en mêlant ainsi l'amer avec le doux, vous m'obligez à vous rendre la pareille, à verser quelque amertume dans mes éloges.

3. Je ne veux pas cependant amoindrir votre envoi: nous avons reçu ce panier plein de cerises, tellement vermeilles et d'un éclat si virginal qu'il me semble les tenir de Lucullus luimême. C'est le premier qui porta de Cérasunte à Rome ce genre de fruit, après la conquête du Pont et de l'Arménie. Le nom garde, à mon avis, le souvenir de l'origine, Or, comme nous voyons dans l'Ecriture un panier plein de figues, et que les cerises ne s'y rencontrent nulle part, nous trouvons dans ce qui nous est offert une occasion de proclamer autre chose: nous souhaitons que vous deveniez un de ces fruits qui sont exposés devant le temple, et dont le Seigneur a dit qu'ils sont bons, parfaitement bons. Le Sauveur n'aime rien de médiocre. Sans repousser ce qui est froid, il a pour agréable ce qui est chaud; et voilà pourquoi dans son Apocalypse il parle de vomir ce qui est tiède. *Apoc.* III. Aussi devons-nous avec le plus grand soin nous disposer à célébrer un jour de fête, non tant par l'abondance des mets que par les saints transports de l'âme. La raison n'admet absolument pas qu'on prétende honorer par la satiété un martyr que vous savez avoir mérité l'amour de Dieu par le jeûne. Faites toujours de tels repas que la prière et la lecture puissent venir aussitôt après. S'il en est qui vous blâment, redites avec bonheur ces paroles de l'Apôtre: « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas la servante du Christ. »

LETTRE XXXII.

A MARCELLE.

Il s'excuse d'avoir écrit une trop courte lettre, parce qu'il s'occupe à collationner les volumes hébreux avec la version d'Aquila; mais il tâche de réparer cette brièveté en transmettant à Marcelle les deux lettres antérieurement adressées à Paule et à Eustochium.

1. La brièveté de ma lettre tient à deux causes: notre messager était pressé; et moi-même, retenu par un autre travail, je n'ai pas voulu vous écrire comme par manière d'acquit; vous me demandez quel est donc ce travail si grand et si nécessaire qui ne m'a pas permis cet entretien épistolaire. Depuis longtemps je compare avec les textes hébreux l'édition d'Aquila, de peur que la synagogue n'ait fait là quelque changement

habet mordacis aliquid veritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur.

2. « Festus dies B. Petri quomodo celebrandus. » — Festus est dies, et natalis beati Petri festivius est solito condiendus; ita tamen, ut Scripturarum cardinem jocularis sermo non fugiat, nec a præscripto palæstræ nostræ longius evagemur. Armillis in Ezechiele ornatur Jerusalem. Baruch epistolas accipit ab Jeremia. In columbæ specie Spiritus Sanctus allabitur. *Joan.* 1. Itaque ut te aliquid, et piperis mordeat, et pristini libelli *Epist. de Virgin. servanda*, etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, quæ veræ armillæ sunt brachiorum; ne epistolam pectoris tui scindas, quam a Baruch traditam novacula Rex profanus incidit; ne ad similitudinem Ephraim per Osee audias: « Facta es insipiens, ut columba. » *Ose.* VII, 11. — Nimium, respondebis, et quod festo non conveniat diei. — Talibus ipsa muneribus provocasti, dum dulcibus amara sociata sunt; et a nobis paria recipies, laudem amaritudo comitabitur.

3. Verum, ne videar dona minuisse; accepimus et canistrum cerasis refertum, talibus et tam virginali verecundia rubentibus, ut ea nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunto primus Romam pertulit. *Plin. lib.* XV, *cap.* 25. Unde et de patria arbor nomen accepit. Igitur, quia in Scripturis canistrum ficis plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, prædicamus; optamusque te de illis pomis fieri quæ contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Salvator medium amat. Et sicuti frigidum non refugiens, calidis delectatur, ita tepidos in Apocalypsi evomere se loquitur. *Apoc.* III. Unde nobis sollicitius providendum est, ut solemnem diem, non tam ciborum abundantia, quam spiritus exultatione celebremus. QUIA VALDE ABSURDUM EST nimia saturitate velle honorare Martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis. Ita tibi semper comedendum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquibus displicet, Apostoli verba cantato: « Si adhuc hominibus placerem, Christi ancilla non essem. »

EPISTOLA XXXII.

AD MARCELLAM.

Excusat se quod paucis scripserit, nimirum conferendis cum Aquilæ translatione Hebræis voluminibus occupatus. Brevitatem vero hujus Epistolæ compensat duabus superioribus Epistolis Paulæ et Eustochio directis, quæ Marcellæ legendas mittit.

1. Ut tam parvam Epistolam scriberem, causæ duplicis fuit: quod, et tabellarius festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi παρέργῳ me occupare nolui.

en haine du Christ. Or, je puis l'avouer à une âme bienveillante, je trouve plusieurs choses propres à corroborer notre foi. A l'heure présente, après avoir soigneusement examiné les Prophètes, les livres de Salomon, le psautier et les livres des Rois, je tiens l'Exode, qu'ils appellent Elle smoth, pour passer ensuite au Lévitique. Vous le voyez donc, il n'est rien dans les rapports de la vie qui ne doive céder à cette œuvre. Et toutefois, pour que notre courrier n'ait pas inutilement couru, je joins à mon petit billet deux lettres dernièrement adressées, l'une à votre sœur Paule, l'autre à sa chère fille Eustochium, Je désire qu'en les lisant, si vous y trouvez un peu de doctrine en même temps que d'élégance, vous restiez persuadée qu'une chose écrite pour elles l'était aussi pour vous.

2. Je fais des vœux pour la santé d'Albine, votre commune mère. Je parle de la santé du corps, n'ignorant pas combien l'âme est valide. En lui transmettant par vous mes salutations, je vous conjure de l'entourer doublement de votre piété filiale ; dans une même personne vous aimerez la chrétienne et la mère.

LETTRE XXXIII.

PARTIE DE LETTRE ADRESSÉE A PAULE.

Comparant la liste des œuvres d'Origène avec celle des œuvres de Varron, il fait voir que l'Eglise du Christ possède un écrivain qui surpasse tous ceux de la Grèce et de Rome par la multitude même des livres publiés.

1. *Varron et Chalcentéros* (*Poitrine d'airain*) *écrivains très-abondants*. — Marcus Terentius Varron est admiré des anciens, parce qu'il a composé chez les Latins des ouvrages sans nombre ; et les Grecs à leur tour ne cessent de louer celui qu'ils nomment Poitrine d'airain, parce qu'il a composé tant de livres que personne parmi nous ne pourrait simplement les transcrire. Comme il serait superflu de relever maintenant les titres des volumes grecs, je mentionnerai d'une manière sommaire ceux de l'écrivain latin; et nous comprendrons que nous dormons le sommeil d'Epiménide, puisque l'ardeur que ces hommes mettaient à s'instruire des lettres profanes, nous la mettons à ramasser des trésors matériels.

2. Varron a donc écrit quarante-cinq livres sur les Antiquités, quatre sur la vie du peuple romain...

3. *Origène*. — Dans quel but, me demandez-vous, ai-je rappelé Varron et Chalcentéros? C'est pour en venir à cet homme de diamant, au Chalcentéros chrétien; ses études et ses labeurs sur les saintes Ecritures lui ont mérité le premier de ces noms. Voulez-vous savoir combien de monuments il nous a laissés de son génie? le catalogue suivant va vous le dire.

Treize livres sur la Genèse,
Deux livres d'homélies mystiques,
Dissertations sur certains passages de l'Exode.
Sur le Lévitique,
Les monobiblia,
Quatre livres sur les Principes, Περὶ Ἀρχῶν,

Quæris quidnam illud sit tam grande, tam necessarium, quo epistolicæ confabulationis munus exclusum sit. Jam pridem cum voluminibus Hebræorum Editionem Aquilæ confero, ne quid forsitan propter odium Christi Synagoga mutaverit ; et ut amicæ menti fatear, quæ ad nostram fidem pertineant roborandam, plura reperio. Nunc a Prophetis, Salomone, Psalterio, Regnorumque libris examussim recensitis, Exodum teneo, quem illi elle smoth vocant, ad Leviticum transiturus. Vides igitur quod nullum officium huic operi præponendum sit. Attamen ne Currentius noster forte frustra cucurrerit, duas Epistolas, quas ad sororem tuam Paulam ejusque pignus Eustochium miseram, huic sermunculo annexui ; ut dum illas legeris, et in his aliquid doctrinæ pariter ac leporis inveneris, putes tibi quoque scripta esse, quæ illis scripta sunt.

2. Albinam communem matrem valere cupio ; de corpore loquor, ut spiritu valeat, non ignorans ; eamque per te salutari obsecro, et duplici pietatis officio focillari, quod in una atque eadem, Christiana simul diligatur et mater.

EPISTOLA XXXIII.

AD PAULAM PARS QUÆDAM.

Indicem operum Origenis contra Varronis opera conferens, ostendit Ecclesiam Christi habuisse Scriptorem qui omnes Græcos Latinosque superasset, etiam librorum editorum multitudine.

1. « Varro et Chalcenterus copiosissimi Scriptores. » — Marcum Terentium Varronem miratur Antiquitas, quod apud Latinos tam innumerabiles libros scripserit. Græci Chalcenterum (1) miris efferunt laudibus, quod tantos libros composuerit, quantos quivis nostrum alie-

(1) Didymum nempe Alexandrinum Grammaticum, qui ob indefessum scribendi studium, atque assiduam circa libros moram, *Chalcenteri*, sive *æreι pectoris* nomen est consecutus. Quatuor mille libros traditur scripsisse, quorum ne unus quidem ad hanc usque ætatem pervenit. (*Edit. M.*)

Deux livres touchant la résurrection,

Deux autres Dialogues sur le même sujet.

4. Vous le voyez, Grecs et Latins sont surpassés par les travaux d'un seul homme. Qui jamais a pu lire autant d'ouvrages qu'il en a lui même écrits? Et quelle fut la récompense de ses sueurs? Il est condamné par l'évêque Démétrius, à l'exception des prêtres de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie et de l'Achaïe. La ville de Rome prend part à sa condamnation; elle réunit le sénat contre lui, non à cause de la nouveauté des dogmes ou de quelque hérésie, comme feignent maintenant de le croire certains hommes animés contre lui d'une rage canine, mais parce qu'on ne pouvait supporter l'éclat de son éloquence, la gloire de son savoir, et que tous étaient censés muets quand il portait la parole.

5. La raison qui m'a fait écrire ceci, et le dicter à la pâle lueur d'une pauvre lampe, sans trop regarder aux expressions qui m'échappaient, vous pouvez la comprendre, si vous pensez à nos Epicures et à nos Aristipes (1).

LETTRE XXXIV.

SUR QUELQUES POINTS DU PSAUME CXXVI.

Il expose élégamment le sens de cette expression, « le pain de douleur, » et de cette autre, « les fils des expulsés, » mais en prenant soin d'excuser S. Hilaire de n'avoir pas bien entendu cette dernière expression, parce que le prêtre Héliodore l'avait induit en erreur.

1. Le bienheureux martyr Pamphile, dont Eusèbe, évêque de Césarée, a retracé la vie qui ne forme guère moins de trois volumes, voulant égaler Démétrius de Phalère et Pisistrate par son ardeur à former une bibliothèque sacrée, et cherchant dans tous les pays du monde les véritables portraits des génies avec leurs impérissables monuments, s'occupa snrtout alors de retrouver les livres d'Origène, et consacra cette collection à l'Eglise de Césarée. Plus tard, comme elle était altérée sur certains points, Acacius et Euzoius, deux prêtres de la même Eglise, s'efforcèrent de la rétablir en la transcrivant. Il avait certes retrouvé beoucoup de choses; et, comme il nous a laissé la table de ses découvertes, le commentaire du cent vingt-sixième

(1) L'auteur stigmatise par ces noms les ennemis et les jaloux qu'il avait à Rome, ceux qui l'attaquèrent avec tant d'acharnement, après la mort du pape saint Damase.

nos sua manu describere non possit. Et quia nunc otiosum est apud Latinos, Græcorum voluminum indicem texere, de eo qui latine scripsit, aliqua commemorabo; ut intelligamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione sæcularium scripturarum, nos in congregandis opibus ponere.

2. Scripsit itaque Varro quadraginta quinque libros Antiquitatum; quatuor de vita populi Romani.....

3. *Origenes.* — Quorsum Varronis et Chalcenteri mentio facta sit quæritis? Videlicet, ut ad Adamantium, nostrumque Chalcenterum veniamus; qui tanto studio in sanctarum Scripturarum labore sudavit, ut juste Adamantii nomen acceperit. Vultis nosse quanta ingenii sui reliquerit monimenta? sequens titulus ostendit.

Scripsit in Genesim libros tredecim.

Mysticarum Homiliarum libros duos.

In Exodum Excerpta.

In Leviticum Excerpta......

Item Monobiblia.

Περὶ Αρχῶν libros quatuor.

De Resurrectione libros duos....

Et alios de Resurrectione dialogos duos...

4. Videtisne, et Græcos pariter, et Latinos unius labore superatos? Quis enim unquam tanta legere potuit quanta ipse conscripsit? Porro (al. *Pro*) hoc sudore quid accepit pretii? Damnatur a Demetrio Episcopo, exceptis Palestinæ et Arabiæ, et Phœnicis atque Achaiæ Sacerdotibus. In damnationem ejus consentit urbs Romana; ipsa contra hunc cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter hæresim, ut nunc adversus eum rabidi canes simulant; sed quia gloriam eloquentiæ ejus et scientiæ ferre non poterant, et illo dicente, omnes muti putabantur.

5. Hæc quare scripserim, et ad pauperis lucernæ igniculum, cito sermone, sed non cauto dictaverim, potestis intelligere, si Epicuros et Aristipos cogitetis.

EPISTOLA XXXIV.

AD MARCELLAM.

De aliquot locis Psalmi CXXVI.

Quid sit *panis doloris*, quidque *filii excussorum* in Psalmo CXXVI, eleganter exponit, excusans interea sanctum Hilarium, quod deceptus ab Heliodoro Presbytero, non bene intellexerit *excussorum* verbum.

1. Beatus Pamphilus Martyr, cujus vitam Eusebius Cæsariensis Episcopus, tribus ferme voluminibus explicavit, cum Demetrium Phalereum, et Pisistratum in sacræ Bibliothecæ studio vellet æquare, imaginesque ingeniorum, quæ vera sunt, et æterna monumenta, toto orbe perquireret, tunc vel maxime Origenis libros impensius prosecutus, Cæsariensi Ecclesiæ dedicavit : quam ex parte corruptam, Acacius dehinc, et Euzoius ejusdem Ecclesiæ sacerdotes in membranis instaurare conati sunt. Hic cum multa repererit, et inventorum nobis indicem dereliquerit, centesimi vigesimi sexti Psalmi Commentarium, et PHE litteræ Tractatum, ex eo quod non inscripsit, confessus est non repertum. Non quod talis tantusque vir (Adamantium dicimus) aliquid prætererit, sed quod negligentia pos-

psaume, et la série de la lettre PHE ne se trouvant pas là, cette omission est par elle-même un aveu qu'il n'avait pas découvert ces passages. Ce n'est pas qu'un homme aussi supérieur que l'était Origène, lui qui fut surnommé le Diamant, eût réellement omis quelque chose; mais cela n'est pas venu jusqu'à nous, par la négligence des générations suivantes. En rappelant ce fait à propos de la question que vous m'avez posée sur le même psaume, j'ai voulu vous montrer que je n'avais pas les documents nécessaires touchant l'opinion de ce grand homme au sujet du « pain de douleur » mentionné dans ce passage : « C'est en vain que vous vous levez avant la lumière; levez-vous après avoir pris votre repos, vous qui mangez le pain de douleur. »

2. Aussi, recourant au texte hébraïque, ai-je trouvé à la place de cette locution, LEEM AASABIM, traduit par Aquila ἄρτον τῶν διαπονημάτων, ce qui veut dire *pain des rudes labeurs*; et par Symmaque ἄρτον κακοπαθούμενον, *pain de souffrances*. La cinquième édition, ainsi que Théodotion, qui dans tout le reste s'accorde avec les Septante, portent *pain des idoles*; et la sixième, pain de l'erreur. Si Aquila substitue les labeurs aux idoles, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'elles sont aussi l'œuvre de la main des hommes; et là le peuple est prophétiquement accusé de se lever en vain dès le point du jour pour aller au temple, de se rendre après le repos en toute hâte au sanctuaire, alors que des idoles y reçoivent les honneurs dus à la divinité. Cela rappelle le passage d'Ezéchiel où les prêtres sont représentés se livrant dans le temple même à des sacrifices idolâtriques. Pour que vous entriez mieux dans le sens de ces expressions, souvenez-vous que dans l'hébreu le même mot signifie *idole* et *douleur*; ainsi nous trouvons AŚABIM dans le cent treizième psaume; et les Septante l'ont traduit par *idoles*. A l'endroit où nous lisons : « Les idoles des nations, l'argent et l'or, œuvres de la main des hommes, » l'hébreu porte ASAREEM; Aquila le traduit par *leurs élaborations*. Les choses étant ainsi, ce n'est pas sans raison que plusieurs entendent par ce pain de douleur, ou bien les sacrements des hérétiques, ou bien les labeurs de cette vie misérable et calamiteuse, pendant laquelle nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, les aliments de cette vie si courte ne poussant qu'à travers les ronces et les épines.

3. Vous avez bien voulu me demander encore ce que sont « les enfants des expulsés » dont il est parlé dans ce même psaume. Je suis étonné que vous n'ayez pas lu dans les commentaires de S. Hilaire qu'il fallait entendre par là, dans son

terorum ad nostram usque memoriam non durarit. Hoc ideo dixi, ut quia de eodem Psalmo mihi proposuisti quid esset *panis doloris*, in eo quod dicitur : « Vanum vobis est ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris, » ostenderem me de Origenis Commentariis quid senserit, non habere.

2. Unde ad Hebræum recurrens, inveni pro *pane doloris* scriptum, LEEM AASABIM, quod Aquila interpretatus est, ἄρτον τῶν διαπονημάτων, id est, *panem elaborationum*; Symmachus ἄρτὸν κακοπαθούμενον, quod exponitur, *panem ærumnosum*; Quinta Editio, et Theodotion, qui in cæteris cum Septuaginta Translatoribus facit, *panem idolorum*; Sexta πλάνης, id est, *erroris*. Nec mirandum est de Aquila, si διαπονήματα pro *idolis* ponat, cum opera manuum hominis sint, et prophetice populus arguatur ad templum diluculo frustra consurgere, et post quietem ad sanctuarium festinare, cum idola, Dei honore venerentur; secundum quod Ezechiel scripsit in ipso templo sacrificare idolis sacerdotes. Ut autem plenius adducaris, pro *dolore* in Hebræo *idola* posita, hoc ipsum verbum, hoc est, ASABIM, etiam in centesimo decimo tertio Psalmo scriptum est, Septuaginta quoque *idola* transtulerunt. Nam et in eo loco ubi legimus, « idola gentium, argentum, et aurum, opera manuum hominum; » in Hebræo habetur ASAREEM, quod Aquila interpretatur *elaborationes eorum*. Unde, cum ita veritas se habeat, non frustra quidam doloris panem, aut hæreticorum intelligunt sacramenta, aut vitæ istius miserabilis et ærumnosæ interpretantur laborem; apud quam in sudore faciei comedimus panem nostrum, et inter spinas et tribulos brevis vitæ alimenta nascuntur.

3. Illud quoque de eodem Psalmo interrogare dignata es : « Qui sint filii excussorum ? » Miror te in Hilarii Commentariis non legisse, excussorum filios, credentium populos interpretari, quod scilicet Apostolos illo nomine putaverit appellatos, quibus in Evangeliis sit præceptum, in quamcumque civitatem introierint, et non fuerint recepti, excutere pulverem pedum suorum in testimonium non credentium. *Matth.* x; *Marc*, 6. Licet tu argute præcaveris non posse Apostolos sub nomine excussorum intelligi, cum sit aliud excutientium, aliud excussorum; quia excutientes sunt qui excutiant, excussi vero qui ab aliis excutiantur; et incongruum esse excussos Apostolos accipi, qui magis excutientes

opinion, les peuples des croyants. Ce sont les apôtres qui se trouvent désignés par ce nom d'expulsés ; car il leur est ordonné dans l'Evangile, dès qu'ils sont entrés dans une ville quelconque et qu'on ne les a pas accueillis, de secouer la poussière de leurs pieds en témoignage contre ceux qui n'ont pas cru. *Matth.* x ; *Marc.* vi. Vous avez dit subtilement d'avance que le mot d'expulsés ou de secoués ne pouvait s'appliquer aux Apôtres, et que ce serait plutôt le contraire ; car ce sont eux qui secouent, au lieu d'être secoués. Il faudrait donc, en concluez-vous, les désigner comme exerçant l'action, et non comme la subissant. Que vous dirai-je ? Je n'ose pas blâmer un si grand homme, le plus érudit de son temps ; un homme qui, par le mérite de sa confession, l'activité de sa vie et l'éclat de son éloquence, a mérité que son nom fût proclamé partout où s'étend le nom romain. Je dirai seulement que ce n'était pas sa faute, parce qu'il ne connaissait pas l'hébreu et qu'il n'avait qu'une légère connaissance du grec ; la faute en est au prêtre Héliodore, qu'il consultait familièrement sur ce qu'avait dit Origène, quand lui-même ne le comprenait pas. Or, comme ce prêtre ne put pas trouver le commentaire d'Origène sur le psaume dont nous parlons, il aima mieux glisser son propre sentiment que reconnaître son ignorance. Ce sentiment, Hilaire l'a revêtu de la splendeur de sa parole, faisant ainsi valoir l'erreur d'autrui.

4. Il ne nous reste donc qu'à remonter encore à la source hébraïque, à consulter le texte primitif, où nous lisons : « Comme les enfants des expulsés, » il est écrit dans le texte CHEN ANE ANNAURIM, traduit ainsi par Aquila : « Comme les enfants de l'adolescence ; » par Symmaque et Théodotion : « Comme les fils de la jeunesse ; » et la sixième édition dit ἠκόνεος νοῦ, que nous traduirions par *d'une intelligence pénétrante*. Il résulte clairement de là que ces peuples de l'adolescence ne sont autres que le chrétiens, et ce qui le confirme, c'est que Dieu nous est représenté donnant à ses saints la force de l'arc et la rapidité des flèches, comme dans ce passage du prophète Zacharie : « Juda, je t'ai tendu comme un arc. » *Zach.* ix, 13. Le Sauveur dit aussi de lui-même : « Il m'a placé comme une flèche de prédilection ; et il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* xlix, 2. Pour le verset qui vient ensuite, si je mets de côté les Septante, qui l'ont traduit autrement, je trouve dans toutes les éditions, comme dans l'hébreu : « Heureux l'homme qui les a pris pour en remplir son carquois. » C'est ainsi que se complète par l'image du carquois la métaphore commencée par les flèches. *Expulsés* pourrait être remplacé par *dégagés* ; ce qui, dans le langage ordinaire, veut dire aussi *ro-*

debuerint appellari. Quid igitur faciam ? Tantum virum, et temporibus suis disertissimum reprehendere non audeo ; qui et confessionis suæ merito, et vitæ industria, et eloquentiæ claritate, ubicumque Romanum nomen est, prædicatur ; nisi quod non ejus culpæ ascribendum est, qui Hebræi sermonis ignarus fuit. Græcarum quoque litterarum quamdam auram cœperat, sed Heliodori Presbyteri, quo ille familiariter usus est, ea quæ intelligere non poterat, quomodo ab Origene essent dicta, quærebat. Qui, quia in hoc Psalmo Commentarium Origenis invenire non potuit, opinionem magis insinuare suam quam inscitiam voluit confiteri. Quam ille sumptam claro sermone disseruit, et alienum errorem disertius executus est.

4. Restat igitur ut rursum ad fontem sermonis recurramus Hebræi et videamus quomodo scriptum sit. Ubi nos habemus *sicut filii excussorum*, ibi legitur CHEN ANE ANNAURIM ; quod Aquila interpretatus est, *sicut filii pubertatum* ; Symmachus et Theodotion, *sicut filii juventutis* ; Sexta ἠκόνεος νοῦ, quod nos dicere possumus, *exacuti sensus*. Ex quo manifestum est, adolescentiæ populus intelligi Christianos, secundum illud exemplum, quod Deus suos sanctos in modum arcus et sagittarum dicatur extendere ; ut in propheta Zacharia : « Quoniam extendi te mihi Juda, ut arcum. » *Zach.* ix, 13. Et Salvator de semetipso : « Posuit me sicut sagittam electam. Et in pharetra sua abscondit me. » *Isai.* xlix, 2. Denique in sequenti versu, exceptis Septuaginta, qui aliter transtulerunt, et in Hebræo et in cunctis Editionibus ita reperi : « Beatus vir qui replevit pharetram suam ex ipsis ; » ut, quia metaphoram semel sumpserat ex sagittis, et in pharetra quoque translatio servaretur. *Excussos* autem et consuetudo sermonis humani *vegetos* et *robustos* et *expeditos* vocat ; et ipsi Septuaginta Interpretes in Esdræ libro, pro juvenibus transtulerunt, in quo ita scribitur : « Et factum est ex die illa, medii excussorum faciebant opus, et medii eorum habebant hastas et scuta et arcus et thoraces, et principes post omnem domum Juda, ædificantium in muro. » *Nehem.* iv, 16. Ex quo animadvertimus, et in præsenti loco pro adolescentibus atque puberibus, *excussos* positos ; non ut ille opinatus est pro Apostolis, qui excussi a pedum excussione dicantur. Legi et cujusdam librum, et elegantem in eo sen-

bustes, vigoureux, lestes. Les Septante eux-mêmes dans le livre d'Esdras, l'ont entendu dans le sens de jeunesse, puisqu'ils ont écrit: « A partir de ce jour il arriva que la moitié des hommes dégagés travaillaient aux murailles, et l'autre moitié portaient la lance et le bouclier, l'arc et la cuirasse, ayant à leur tête les princes de toute la maison de Juda. » *Nehem.* IV, 16. Nous voyons qu'il s'agit ici des hommes jeunes et valides ; que l'opinion du docteur qui voit dans cette expression les apôtres secouant la poussière de leurs pieds, ne saurait s'appliquer à cette circonstance. J'ai lu le livre d'un autre, et son interprétation n'était dénuée ni de clarté ni d'élégance : les expulsés sont pour lui les Juifs, déshérités en effet de la loi et de la grâce, réprouvés par le Seigneur ; et leurs enfants sont les apôtres, puisqu'ils appartiennent à la même race ; de plus, ils sont dans la main du Seigneur comme autant de flèches.

5. Encore dans le psaume suivant, je relève une erreur de ce même Héliodore, et nullement de notre Hilaire ; à propos du verset ainsi traduit : « Tu mangeras les labeurs de tes fruits, » après avoir émis diverses conjectures, il déclare qu'il faut renverser les expressions pour rendre la proposition acceptable. On mange le fruit des labeurs, et non les labeurs des fruits, dit-il ; et de la sorte on arrive an sens spirituel. Partant de là, il s'engage dans une longue discussion, cherchant à faire prévaloir son sentiment avec tout les laborieux artifices que l'erreur emploie pour revêtir les dehors de la vérité. Les Septante n'ont pas donné dans le piége ; mais les Latins, trompés par le double sens du mot grec, l'ont uniquement rendu par *fruits*, ne sachant pas qu'il veut aussi dire *mains* ; en hébreu, c'est *Chaphach*. Symmaque et la cinquième édition l'ont traduit par *de vos mains*, pour échapper à l'ambiguïté de la première expression.

6. Comme la main rapide de mon secrétaire retraçait sous ma dictée cette légère élucubration, ce qu'on appelle un travail furtif, et comme je pensais à vous en dire bien davantage, déjà la quatrième heure de la nuit était presque passée ; réveillé tout à coup par de vives douleurs d'estomac, je me suis jeté dans l'exercice de la prière, afin de tromper, pendant les autres heures, les exigences de la faiblesse humaine et de déjouer les tentations du sommeil.

LETTRE XXXV.

DE DAMASE, PAPE, A JÉROME.

Damase fait profession de lire avec avidité les nombreux écrits de Jérôme, et le prie instamment de répondre à cinq questions qu'il lui pose sur l'ancien Testament.

Damase à son très-cher fils Jérôme.

1. Vous dormez, et depuis longtemps vous lisez beaucoup plus que vous n'écrivez ; j'ai donc résolu de vous réveiller par quelques petites questions. Ce n'est pas à dire que vous ne deviez aussi vous livrer à la lecture ; car c'est là comme l'aliment quotidien dont le discours se nourrit et s'engraisse. J'entends seulement que

sum reperi, *excussos* Judæos dici a templo, et lege et gratia Domini, pro eo quod est *reprobos* ; et eorum esse filios Apostolos, qui ex ipsorum semine procreentur, et in similitudinem sagittarum manu Domini contineantur.

5. In sequenti quoque Psalmo Heliodorus magis quam noster Hilarius erravit, qui de eo in quo scriptum est : « Labores fruuctuum tuorum manducabis, » varia opinatus, asseruit magis stare sententiam si scribatur *fructus laborum* aliquem manducare, et non *labores fructuum* : unde spiritualem intelligentiam debere perquiri. Et ex hac occasione longam ingrediens disputationem, tanta operositate, quod volebat intelligi, usus est persuadendi, quanta semper falsitas indiget, ut vera videatur ; cum in hoc loco non Septuaginta Interpretes, sed Latini de Græci verbi ambiguitate decepti καρποὺς, *fructus*, magis quam *manus* interpretati sint ; cum καρποὶ, *manus* quoque dicantur : quod in Hebræo ponitur CHAPHACH. Et Symmachus Quintaque Editio transtulerunt, *manuum tuarum*, ut ambiguitatem prioris sermonis effugerent.

6. Cum hæc furtivi, ut aiunt, operis ad lucubratiunculam velox notarii manus me dictante signaret, et plura dicere cogitarem, jam ferme quarta noctis hora excesserat ; et repente stimulis quibusdam dolentis stomachi suscitatus, in orationem prorupi, ut saltem reliquo horarum spatio, subrepente somno, frustraretur infirmitas.

EPISTOLA XXXV.

DAMASI PAPÆ AD HIERONYMUM.

Hieronymum, cujus scripta multa se cum aviditate legere profitetur, enixe Damasus rogat ut subjectis quinque quæstionibus ex Veteri Testamento respondeat.

Dilectissimo filio HIERONYMO DAMASUS.

1. « Dormientem te, et longo jam tempore legentem potius quam scribentem, quæstiunculis ad te missis excitare disposui ; non quo et legere non debeas ; hoc

je vois surtout le fruit de votre lecture dans ce que vous écrivez. Voilà cependant que vous avez dit hier au sécrétaire en me le renvoyant, que vous n'aviez aucune lettre à lui confier, après celles que vous aviez autrefois dictées dans le désert, et que j'ai lues et copiées avec tant d'avidité; mais, comme vous aviez promis de vous-même que vous prendriez sur vos travaux furtifs de la nuit, si je le voulais, pour en dicter quelqu'une à mon adresse, j'accepte d'autant mieux cette offre spontanée, que j'étais dans l'intention de vous en prier, et même avec instance. Or, je ne pense pas que nous puissions nous proposer, dans ces conversations intimes, un plus digne sujet que certains points des divines Ecritures; à la condition, bien entendu, que je ferais les questions et que vous y répondriez. Rien dans la vie présente ne me paraît plus doux que d'entretenir un tel commerce; il n'est pas de miel comparable à cette nourriture de l'âme. La prophète s'écrie: « Qu'ils sont suaves à ma bouche, vos discours! le miel est moins agréable à mon palais. » *Psalm.* CXVIII, 103. Puisque, selon l'expression du prince des orateurs, les hommes se distinguent des bêtes en ce qu'ils ont la faculté de parler, quels éloges ne mérite pas celui qui l'emporte sur les autres par le caractère distinctif de la nature humaine?

2. Ceignez donc vos reins, et tenez-vous prêt à résoudre les questions que je vais vous proposer, évitant avec un égal soin, et d'omettre quelque solution, et de dépasser la longueur d'une lettre. Je vous avoue que les livres de Lactance, que vous m'avez donnés il y a longtemps déjà, je ne les lis pas volontiers, parce que la plupart de ses lettres s'étendent au delà de toute mesure, et rarement ont pour objet l'explication de nos dogmes: de plus, s'il en est d'assez courtes, elles conviennent à des professeurs bien plus qu'à nous, roulant sur les formes du langage, sur la situation des contrées, sur les systèmes des philosophes.

1° Que signifie cette parole de la Genèse: « Quiconque tuera Caïn, sera sept fois puni? » *Genes.* IV, 15.

2° Si toutes les œuvres de Dieu sont parfaitement bonnes, pourquoi l'ordre qu'il fit à Noé concernant les animaux purs et les impurs, quand rien de bon ne saurait être impur? Et dans le Nouveau Testament, après la vision dont Pierre fut favorisé, lorqu'il eût dit: « Loin de moi, Seigneur, car jamais rien d'impur ou d'immonde n'est entré dans ma bouche, » comment la voix venant du ciel lui répondit-elle: « Ce que Dieu lui-même a purifié, garde-toi de l'appeler immonde? » *Act.* X, 14, 15.

3° Pourquoi Dieu promet-il à Abraham qu'à la quatrième génération les enfants d'Israël sorti-

enim veluti quotidiano cibo alitur et pinguescit oratio; sed quod lectionis fructus sit iste, si scribas. Itaque quoniam et heri tabellario ad me remisso, nullas te am epistolas habere dixisti, exceptis his quas aliquando in eremo dictaveras, quasque tota aviditate legi atque descripsi; et ultro pollicitus es te furtivis noctium operibus aliquas, si vellem, posse dictare; libenter accipio ab offerente, quod rogare volueram etiam si negasses. Neque vero ullam puto digniorem disputationis nostræ confabulationem fore, quam si de Scripturis sermocinemur inter nos: id est, ut ego interrogem, tu respondeas. Qua vita nihil puto in hac luce jucundius, quo animæ pabulo omnia mella superantur. « Quam dulcia » inquit Propheta, « gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. » *Ps.* CXVIII, 103. « Nam cum idcirco, ut ait præcipuus orator, homines a bestiis differamus quod loqui possumus, qua laude dignus est qui in ea re cæteros superat in qua homines bestias antecellunt? »

2. « Accingere igitur, et mihi quæ subjecta sunt dissere, servans utrobique moderamen, ut nec proposita solutionem desiderent, nec epistola brevitatem. Fateor quippe tibi, eos quos mihi jampridem Lactantii dederas libros, ideo non libenter lego, quia et plurimæ epistolæ ejus (al. *hujus*) usque ad mille spatia versuum tenduntur, et raro de nostro dogmate disputant; quo fit ut et legenti fastidium generet longitudo; et, si qua brevia sunt, scholasticis magis sint apta quam nobis, de metris et regionum situ et philosophis disputantia.

1. « Quid sibi vult quod in Genesi scriptum est: « Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet? » *Gen.* IV, 15.

2. « Si omnia Deus fecit bona valde, quare Noe de mundis et immundis animalibus præcepti, cum immundum nihil bonum esse possit? Et in novo Testamento post visionem, quæ Petro fuerat ostensa dicenti: « Absit, Domine, a me, quoniam commune et immundum nunquam introivit in os meum, » vox de cœlo responderit: « Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris? » *Act.* X, 14, 15.

3. « Cur Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie filii Israel essent de Ægypto reversuri; et postea Moyses scribit: « Quinta autem progenie exie-

ront de l'Egypte; et puis Moïse écrit-il : « A la cinquième génération les enfants d'Israël sortirent de la terre d'Egypte? » *Exod.* XIII, 18, d'après les Septante. A moins d'explication, cela paraît contradictoire

4° Pourquoi la circoncision fut-elle donnée à Abraham comme signe de sa foi?

5° Pourquoi Isaac, un homme juste et cher à Dieu, donna-t-il sa bénédiction, trompé par un artifice, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas?

LETTRE XXXVI.

RÉPONSE DE JÉROME A DAMASE.

Après s'être excusé du retard, laissant de côté deux questions, la deuxième et la quatrième, traites déjà par Tertullien, Novatien et Origène, il répond abondamment sur les trois autres.

Jérôme au Bienheureux Pape Damase :

1. Après avoir reçu la lettre de Votre Sainteté, je me suis hâté d'appeler mon secrétaire, en lui recommandant de se tenir prêt à remplir sa fonction; pendant cela, ce que je devais exprimer par la parole, je me le retraçais à la pensée. Nous étions à faire mouvoir, l'un sa langue, l'autre ses doigts, lorsque tout à coup m'arrive un Hébreu portant un bon nombre de volumes qu'il avait empruntés à la Synagogue comme pour les lire. — Voilà, me dit-il aussitôt, ce que tu demandais. — Et comme j'étais là dans le doute, ne sachant à quoi me déterminer, il me surprit tellement par sa promptitude que, laissant tout de côté, je me mis rapidement à transcrire; ce que je n'ai cessé de faire jusqu'à ce moment. Mais le diacre que vous m'avez envoyé étant venu hier me dire que vous attendiez toujours une lettre, ainsi que vous le pensez, un commentaire, dans mon opinion, me demandant une brève réponse à des questions qui chacune exigerait un long volume, voici ce que le temps m'a permis d'esquisser à votre intention. Il est deux points que j'ai passés sous silence; non qu'il me fût impossible de les traiter aussi, mais parce qu'ils sont élucidés en langue latine par les hommes les plus éloquents, tels que Tertullien et Novatien; et, si nous voulions dire là-dessus quelque chose de nouveau, nous devrions trop nous étendre. J'attends que vous me transmettiez votre désir : Voulez-vous que je résume leur sentiment dans une lettre, ou que je copie les ouvrages de chacun d'eux. Origène, dans le quatrième tome de son Exégèse sur l'Epître de Paul aux Romains, a magnifiquement disserté touchant la circoncision; et, commentant le Lévitique, il a longuement traité des animaux purs et des animaux impurs; si bien que, ne pourrais-je rien trouver par moi-même, il me serait aisé de puiser à cette source. Pour vous dire toute la vérité, j'ai sous la main le Livre de Didyme sur l'Esprit-Saint, et je désire vous en dédier la traduction; du moins vous ne croirez

runt filii Israel de terra Ægypti? » *Exod.* XIII, 18, *juxta* LXX; quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

4. « Cur Abraham fidei suæ signum in circumcisione suscepit? »

5. « Cur Isaac vir justus, et Deo carus, non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore, benedixit? »

EPISTOLA XXXVI
Seu rescriptum
HIERONYMI AD DAMASUM.

Præmissa excusatione morarum, ac prætermissis tantum duabus Quæstiunculis, secunda et quarta, a Tertulliano, Novatiano, ac Origene disputatis, reliquis tribus copiose respondet.

Beatissimo Papæ Damaso HIERONYMUS.

1. Postquam epistolam tuæ Sanctitatis accepi, confestim accito notario, ut exciperet imperavi : quo ad officium præparato, quod eram voce prompturus, ante mihi cogitatione pingebam. Interim jam et ego linguam, et ille articulum movebamus, cum subito Hebræus intervenit, deferens non pauca volumina, quæ de Synagoga quasi lecturus acceperat. Et illico habes, inquit, quod postulaveras; meque dubium, et quid facerem nescientem, ita festinus exterruit ut omnibus prætermissis ad scribendum transvolarem : quod quidem usque ad præsens facio. Verum, quia heri diacono ad me misso, ut tu putas Epistolam, ut ego sentio Commentarium te expectare dixisti, brevem responsionem ad ea desiderans, quæ singula magnorum voluminum prolixitate indigent, ταῦτά σοι ἐτχεδίασα, duabus tantum quæstiunculis prætermissis : non quo non potuerim ad illas aliquid respondere, sed quod ab eloquentissimis viris, Tertulliano nostro scilicet, et Novatiano, latino sermone sint editæ; et si nova voluerimus afferre, sit latius disputandum. Certe exspecto quid placeat; utrumne epistolari brevitate sententias tibi velis digeri aut singulorum libros confici. Nam et Origenes in quarto Pauli ad Romanos ἐξηγήσεων tomo de circumcisione magnifice disputavit; et de mundis atque immundis animalibus in Levitico plura disseruit : ut si ipse invenire nihil possem, de ejus tamen fontibus mutuarer.

pas alors que je sommeille, vous qui traitez de sommeil une lecture que n'accompagne aucun écrit. Après avoir donc mis en avant les problèmes qui m'étaient posés dans votre lettre, je les ai fait suivre de la solution que j'ai pu trouver. Maintenant je vous demande pardon de ma précipitation autant que de mon retard : de ma précipitation, pour avoir voulu réduire à quelques lignes le travail de plusieurs jours ; de mon retard, pour n'avoir pas répondu sur l'heure à vos questions, retenu que j'étais par autre chose.

2. Que signifie ce passage de la Genèse : « Quiconque tuera Caïn, sera sept fois puni ? »

Avant d'aborder la question, il me paraît rationnel de comparer les éditions des divers interprètes avec le texte hébreu, pour arriver à mieux comprendre le vrai sens de l'Ecriture. VAIOMER LO ADONAI LOCHEN CHOL OREC CAIN SOBATHAIM IOCCAMO. Aquila traduit : « Et le Seigneur lui dit : Aussi quiconque tuera Caïn, subira sept fois la vengeance. » Symmaque : « Et le Seigneur lui dit : Il n'en sera pas ainsi ; mais quiconque tuera Caïn, sera puni à la fin de la semaine, ou dans les sept jours. » Les Septante et Théodotion : « Et le Seigneur lui dit : Il n'en sera pas ainsi ; mais quiconque tuera Caïn, sera sept fois puni. » Après que Caïn eut tué son frère, quand le Seigneur lui demanda : « Où est ton frère Abel? » il répondit avec insolence : « Je ne le sais pas ; suis-je donc le gardien de mon frère? » Aussi, frappé de malédiction, condamné à vivre dans la tristesse et le tremblement sur la terre, ne voulut-il pas implorer son pardon ; ajoutant les péchés aux péchés, il regarda son crime comme trop grand pour que le Seigneur pût le pardonner. Lui-même fit cette réponse : « Ma dette est trop énorme pour que je sois absous ; » j'ai dépassé les bornes où l'indulgence peut arriver. « Voilà que vous m'expulsez aujourd'hui de toute la face de la terre, je me déroberai à vos regards, j'irai par toute la terre gémissant et tremblant ; quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera. » Je suis chassé de votre présence, et, poursuivi par la conscience de mon forfait, ne pouvant supporter la lumière elle-même, j'irai chercher où me cacher. « Et quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera ; » car au tremblement du corps, à l'agitation d'une âme égarée, il comprendra que je suis celui qui mérite la mort. — Ne voulant pas cependant que sa torture fût tout à coup terminée par un meurtre, et ne le laissant pas au châtiment dont il se

Et ut verius loquar, Didymi de Spiritu sancto librum in manibus habeo, quem translatum tibi cupio dedicare ; ne me existimes tantummodo dormitare, qui lectionem sine stilo somnum putas. Antelatis itaque problematibus, quæ epistolæ tuæ subjeceras, quid mihi videretur annexui, veniam postulans, et festinationis pariter et morarum : festinationis, quia ad unam lucubratiunculam dictare voluerim multorum opus dierum ; tarditatis, quia alio opere detentus, non statim ad interrogata rescripsi.

2. « Quid sibi vult quod in Genesi scriptum est : « Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet ? »

Antequam de Quæstione dicamus, rectum videtur ut editiones interpretum singulorum cum ipso Hebraico conferentes sermone, digeramus quo facilius Scripturæ sensus possit intelli. VAIOMER LO ADONAI LOCHEN CHOL OREC CAIN SOBATHAIM JOCCAMO. Aquila : « Et dixit ei Dominus : Propterea omnis qui occiderit Cain, septempliciter ulcisceretur. » Symmachus : « Et dixit ei Dominus : Non sic, sed omnis qui occiderit Cain hebdomas, sive septimus vindicabitur (1). » Septuaginta et Theodotio : « Et dixit ei Dominus : Non sic, sed omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet. » Postquam Cain occiderat fratrem, interrogatus a Domino : « Ubi est Abel frater tuus ? » contumeliose respondit : « Nescio ; nunquid custos fratris mei sum ? » Quamobrem maledictione damnatus, ut gemens et tremens viveret super terram, noluit veniam deprecari ; sed peccatis peccata congeminans, tantum putavit nefas, cui a Domino non posset ignosci. Denique respondit Domino : « Major mea causa est quam ut dimittar ; » id est, plus peccavi, quam ut merear absolvi. « Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram ; et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. » Ejicior, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris, lucem ipsam ferre non sustinens, abscondar ut latitem. « Eritque, omnis qui invenerit me, occidet me ; » dum ex tremore corporis et furiatæ mentis agitatu, eum esse intelligit, qui mereatur interfici. Verum Deus nolens eum compendio mortis finire cruciatus, nec tradens pœnæ qua se ipse

(1) Plerique omnes Mss. *hebdomadas*, unde Erasm. *hebdomada*. Mallem ego *hebdomatos*, ex græco ἑβδόματος, quod latine est *septimus* ; nam quod Martianæus conjicit fortasse legendum *hebdomos*, sive ἕβδομος, etsi idem est sensus, longius tamen distat a Mss. lectione. *Hebdomas* autem, quam vocem ex ingenio cudit Victorius, alii omnes amplexati sunt, et veterum codicum caret auctoritate, et maxime incongrua est, non enim *septimum*, sed *numerum septenarium*, et *septem dierum spatium* sonat. Interim totam Symmachi interpretationem sic exhibet Ambrosian. « Symmachus, et dixit ei Dominus : Propterea omnis qui occiderit Cain, hebdomadas, aut septies vindicabitur. » (*Edit. Mign.*)

croyait digne, Dieu lui dit : « Il n'en sera pas ainsi ; » tu ne mourras pas comme tu le penses, la mort ne sera pas le remède à tes maux ; mais tu vivras jusqu'à la septième génération, tu seras tourmenté par le feu de ta conscience, et quiconque te tuera, te délivrera de ce septième tourment, ou dans cette septième génération, d'après la double manière d'interpréter le texte. Alors ce n'est plus le meurtrier de Caïn qui doit subir sept fois la vengeance; il délivrera plutôt Caïn des sept vengeances qui pendant un si long temps ont couru sur sa tête criminelle : il tranchera cette vie qui lui avait été laissée pour son supplice.

3. Pour mieux éclaircir ce que nous disons, prenons un exemple dans les faits qui se présentent chaque jour à nos yeux. Supposons un esclave qui sous les verges tienne ce langage à son maître : Puisque j'ai mis le feu à votre maison et que j'ai complétement ruiné votre fortune, tuez-moi. Nous pouvons supposer aussi que le maître lui réponde : Non, tu ne mourras pas comme tu le voudrais, la mort ne finira pas ton supplice; mais tu conserveras la vie assez longtemps, et tu verras le jour avec des souffrances telles que quiconque te tuera sera jugé t'accorder une grâce, en te délivrant de si nombreux tourments. — La version des Septante ne nous paraît pas susceptible d'un autre sens.

4. La variante adoptée par Aquila, tout comme celle de Symmaque, porte la trace d'une opinion répandue chez nos anciens : ils croyaient qu'à la septième génération Caïn fut mis à mort par Lamech. Voici la série : Adam engendra Caïn, Caïn engendra Enoch, Enoch engendra Irad, Irad engendra Maviael, Maviael engendra Mathusalem, Mathusalem engendra Lamech; et celui-ci, le septième après Adam, tua Caïn sans le vouloir, comme on peut le lire dans un certain volume hébreu. Lui-même l'avouait plus tard : « J'ai frappé de mort un homme dans mon ressentiment, et un jeune homme dans mon amertume; Caïn sera sept fois puni, et Lamech soixante-dix fois sept fois. » *Genes.* IV, 23, 24. Sur ce qui regarde donc le meurtre de Caïn par Lamech à la septième génération, ou bien sur le châtiment de son crime, selon les diverses éditions; sur la misérable vie qu'il traîna si longtemps sur la terre dans l'angoisse et le tremblement, je suppose qu'il ne reste plus aucune obscurité.

5. *De la multiplication des vengeances que Lamech devait subir.* — Mais voilà que, pendant que nous traitons d'une chose, une autre question que vous ne m'aviez pas posée, se présente à résoudre : Quelles sont ces soixante-dix-sept vengeances qui doivent être subies par Lamech. On dit que depuis Adam jusqu'au Christ il y a

damnaverat, ait: « Non sic ; » id est, non ut æstimas, morieris, ut mortem pro remedio accipias ; verum vives usque ad septimam generationem, et conscientiæ tuæ igne torqueberis, ita et quicumque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione, aut septimo te liberet cruciatu. Non quod ipse qui occiderit Cain, septem ultionibus subjiciendus sit ; sed quod septem vindictas, quæ in Cain tanto tempore cucurrerunt, solvat interfector, occidens eum qui vitæ fuerat derelictus ad pœnam.

3. Ut autem quod dicimus manifestius fiat, quotidianæ consuetudinis ponamus exemplum. Loquatur inter verbera servus ad dominum : Quia incendi domum tuam et universam substantiam tuam dissipavi, interfice me. Dominusque respondeat : Non ut vis morieris, et finies morte supplicia ; verum longo tempore custodieris ad vitam, et tam infeliciter in hac luce versaberis, ut quicumque te occiderit, beneficium præstet occiso ; dum te de tam multis liberet cruciatibus. Et secundum Septuaginta quidem editionem hic nobis sensus videtur.

4. De eo autem quod Aquila posuit, *septempliciter*, et Symmachus, *hebdomas* sive *septimus ulciscetur*, majorum nostrorum ista sententia est, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain, Cain Enoch, Enoch genuit Irad, Irad genuit Maviael, Maviael genuit Mathusala, Mathusala genuit Lamech, qui septimus ad Adam, non sponte (ut in quodam hebræo volumine scribitur) interfiecit Cain ; ut ipse postea confitetur, « quia virum occidi in vulnere meo, et juvenem in livore meo ; quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies. » *Gen.* IV, 23, 24. Hoc quidem de Cain, quod in septima generatione a Lamech interfectus sit, et juxta aliam editionem, pœnam sui sceleris dederit ; quod tot generationibus gemens et tremens viveret super terram, nihil obscuri arbitror remansisse.

5. « Vindictæ LXXVII in Lamech exsolvendæ. » — Nunc illud quod non interrogaveras, dum aliud agimus, irrepsit : Quæ sint septuaginta septem vindictæ quæ in Lamech exsolvendæ sint. Aiunt, ab Adam usque ad Christum generationes septuaginta septem. Lege Lucam Evangelistam, et invenies ita esse ut dicimus. Sicut ergo septima generatione Cain peccatum est dis-

soixante-dix-sept générations. Lisez l'Evangéliste Luc, et vous trouverez qu'il en est ainsi. De même que le péché de Caïn fut expié à la septième génération, Dieu n'infligeant pas une double punition pour une même faute, et celui qui aura porté sa peine durant la vie, n'ayant pas à la subir après sa mort; de même le péché de Lamech, c'est-à-dire du monde entier, tout le sang répandu sur la terre, serait expié par l'avénement du Christ. En effet, il a pris sur lui tous les péchés du monde, il a lavé son vêtement dans le sang de la grappe, seul il a foulé le pressoir; et lorsque tout ensanglanté il remontait d'Edom vers le ciel, il excita l'admiration des anges qui s'écriaient : « Elevez vos portes, princes, et le Roi de gloire entrera; » *Psalm.* XXIII, 7; et la suite. Un Hébreu me rapportait que dans les livres apocryphes on trouvait soixante-dix-sept descendants de Lamech, qui périrent dans le déluge; et ce nombre détermine la vengeance exercée sur lui, puisque sa race persévéra jusqu'au grand cataclysme.

6. *Les sept péchés de Caïn.* — D'autres forment des conjectures différentes concernant les sept vengeances auxquelles Caïn fut soumis. D'après eux, son premier péché fut d'avoir fraudé dans le partage; le deuxième, d'avoir été jaloux de son frère; le troisième, d'avoir agi par ruse en disant : « Allons à la campagne; » *Genes.* IV, 8; le quatrième, d'avoir donné la mort; le cinquième, d'avoir obstinément nié : « Je ne sais pas; est-ce que je suis le gardien de mon frère? » *Ibid.* 9; le sixième, d'avoir prononcé sa propre damnation : « Mon péché est trop grand pour être pardonné; » *Ibid.* 13; le septième, de n'avoir pas fait pénitence après s'être même condamné. Il ne fit pas comme firent plus tard les Ninivites et le roi de Judas Ezéchias, qui pour leurs larmes conjurèrent la mort déjà suspendue sur leurs têtes : quoique condamnés, ils ne périrent pas; en faisant pénitence, ils obtinrent le divin pardon. (1) Il nous est enseigné que Dieu, dans son infinie clémence, laissa vivre le meurtrier jusqu'à la septième génération, afin de lui donner le temps, et, dans la prolongation même de son malheur et de ses angoisses, un puissant motif de faire pénitence, et de mériter ainsi d'être absous.

7. Pour d'autres, sept est le nombre plein et parfait, ce qu'ils établissent par plusieurs témoignages de l'Ecriture; et de la sorte ils reviennent au sens que nous avons indiqué plus haut, à savoir que le meurtrier de Caïn le délivrerait de son immense affliction, d'une peine supérieure à tous les supplices.

8. Il y en a qui rappellent ici la question de

(1) Un commentateur de notre temps ne pense pas que cette dernière phrase soit de l'auteur; il juge qu'elle affaiblit l'idée principale en la délayant. Elle aura d'abord été mise en marge, pense-t-il, et de là elle sera passée dans le texte. On ne la trouve pas dans le manuscrit du Vatican, l'un des plus anciens et des plus fidèles, ni dans celui de la bibliothèque ambroisienne.

solutum, non enim vindicabit Deus bis in idipsum, et qui semel recepit mala in vita sua, non eosdem cruciatus patietur in morte quos est passus in vita; ita et Lamech peccatum, id est, totius mundi atque sanguinis qui effusus est, Christi solveretur adventu; qui tulit mundi peccata, qui lavit amictum suum sanguine uvæ, et torcular calcavit solus; qui de Edom ad cœlum rubicundus ascendens, *Isai.* LXIII, 1, 3, clamantibus angelis miraculum præbuit : « Elevate portas, principes, vestras, et introibit rex gloriæ, » *Psal.* XXIII, 7, et cætera. Referebat mihi quidam Hebræus in apocryphorum libris septuaginta septem animas ex Lamech progenie reperiri, quæ diluvio deletæ sint; et in hoc numero de Lamech factam esse vindictam, quod genus ipsius usque ad cataclysmum perseveraverit.

6. « Cain septem peccata. » — Alii de septem vindictis Cain varia suspicantur. Primum ejus asserunt fuisse peccatum, quod non recte diviserit. Secundum, quod inviderit fratri suo. Tertium, quod dolose egerit, dicens : « Transeamus in campum. » *Gen.* IV, 8. Quartum, quod interfecerit. Quintum, quod procaciter negaverit, dicens : « Nescio; nunquid custos fratris mei sum? » Sextum, quod se ipsum damnaverit, dicens : « Major culpa mea est, quam ut dimittar. » Septimum, quia nec damnatus egerit pœnitentiam, secundum Ninivitas, et Ezechiam regem Juda; qui imminentem mortem lacrymis sustulerunt, ut qui damnati fuerunt, non perirent, sed agentes pœnitentiam, impetrarent misericordiam Dei. Nam tradunt illum a clementissimo Deo, ideo usque ad septem generationes fuisse dilatum, ut saltem malis ipsis, et longævitate mœroris compulsus, pœnitentiam ageret, et mereretur absolvi.

7. Nonnulli septenarium numerum plenum et perfectum interpretantur, de multis Scripturarum locis testimonia contrahentes; et hunc esse sensum quem supra perstrinximus, quod qui interfecerit Cain, ab ingenti eum afflictione, et omnia supplicia transeunte liberet pœna.

8. Sunt autem qui et de Evangelio interrogationem Petri replicent : « Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies? Dicit ei Jesus :

Pierre dans l'Evangile : « Seigneur, combien de fois mon frère pèchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois? Et Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais bien jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » *Matth.* XVIII, 21, 22. Ils pensent aussi que la mort et le péché eurent leur jour de repos à la septième génération, quand Enoch fut enlevé ; « et on ne le retrouvait plus, parce que Dieu l'avait transporté. » *Genes.* V, 24. Quant à ces deux nombres, soixante-dix et sept, ils suivent l'interprétation d'après laquelle, à l'avénement du Christ, sera brisé l'aiguillon de la mort et du péché.

9. Pour ne rien omettre, je veux rappeler encore une autre opinion. Quelques-uns, procédant de différentes manières, voient la septième année du pardon, la cinquantième du Jubilé, et même la quatre cent quatre-vingt-dixième, dans ces soixante-dix fois sept fois. C'est pour cette raison, disent-ils, que le débiteur dont il est parlé dans l'Evangile est mystérieusement fixé au nombre de cinquante et à celui de cinq cents ; que le cinquantième psaume est celui de la pénitence ; qu'il est récité pendant sept semaines, et qu'il éclate au commencement de la huitième. Il ne faut pas cependant que cette dissertation dépasse les bornes, c'est assez avoir parlé sur ce sujet; le peu que nous en avons dit pourra vous servir à déployer là-dessus comme une forêt d'arguments; car vous n'ignorez pas qu'Origène a dicté sur cette seule question le douzième et le treizième livres de son traité sur la Genèse.

10. Pourquoi Dieu dit-il à Abraham que les enfants d'Israël sortiront de l'Egypte à la quatrième génération ; tandis que plus tard Moïse écrit : « A la cinquième génération les enfants d'Israël remontèrent de la terre d'Egypte ? » A moins que cela ne soit expliqué, on y voit une contradiction.

Après avoir lu l'énoncé de ce problème, je sentis au dedans de moi comme un bouillonnement de pensées ; et, sans rien dire, parcourant avec soin la Genèse et l'Exode, je trouvai les passages qui font l'objet de cette question. D'abord, comparant les choses spirituelles à celles de même nature, j'estimai qu'on ne pouvait pas les séparer, comme tant d'autres. Il est écrit, par exemple, que Mathusalem vécut encore quatorze ans après le déluge ; et cependant il n'entra pas dans l'arche avec Noé. Après que Dieu lui-même eut dit à Abraham : « Tu sauras de science certaine que ta postérité sera transportée sur une terre étrangère, réduite en esclavage, accablée de maux et d'humiliations pendant quatre cents ans ; » *Genes.* XV, 13 ; plus tard Moïse écrit dans l'Exode : « Or il arriva, quand se furent écoulés quatre cent trente ans, que toute la puissance du Seigneur sortit de la terre d'Egypte. » *Exod.* XIII. 41. Agar aussi nous ap-

Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. » *Matth.* XVIII, 21, 22. Et putant mortem atque peccatum in septima progenie sabbatizasse, quando Enoch raptus est, « et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus. » *Gen.* V, 24. De septuaginta autem et septem, illam expositionem sequuntur : in adventu Christi, mortis atque peccati aculeum esse confractum.

9. Ponam et aliam opinionem, ne quid videar prætergressus. Quidam septimum annum remissionis, et quinquagesimum Jubilæi et quadragentesimum nonagesimum, quod volunt intelligi septuagies septies, multis modis interpretantur ; asserentes ob hanc causam quinquagesimi et quingentesimi numeri sacrati, in Evangelio positum debitorem ; et quinquagesimum Psalmum pœnitentiæ, qui septem conficitur septimanis et in principium ogdoadis erumpit. Verum ne longius sermo procedat, hucusque super hoc locutum esse sufficiat ; quia et ex his quæ respersimus, ingentem tibi disputationis silvam poteris ipse conficere, sciens Origenem duodecimum et tertiumdecimum in Genesim librum de hac tantum Quæstione dictasse.

10. Cur Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie, filii Israel essent de Ægypto reversuri ; et postea Moyses scribit : « Quinta autem progenie ascenderunt filii Israel de terra Ægypti ? » Quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

Hoc vero problema cum legissem, cœpi mecum tacitus æstuare, et e vestigio Genesim Exodumque percurrens, reperi loca in quibus scripta sunt quæ videntur facere quæstionem. Ac primo æstimabam spiritualibus spiritualia comparans, indissolubilia esse, sicut et multa sunt alia. Nam et Mathusalam quatuordecim annos post diluvium vixisse scribitur, nec tamen ingressus est arcam cum Noe. Et cum ipse Deus locutus sit ad Abraham : « Sciendo scies, quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos et affligent, et humiliabunt eos annis quadringentis ; » *Gen.* XV, 13 ; postea Moyses scribit in Exodo : « Et factum est post quadringentos et triginta annos, exivit omnis potentia Domini de terra Ægypti. » *Exod.* XII, 41. Agar quoque Ismaelem, quasi lactentem et tenerum, portat in humeris, cum decem et octo

paraît portant sur ses épaules Ismaël comme un petit enfant à la mamelle, alors cependant qu'il se trouve avoir environ dix-huit ans, ou même davantage, et qu'il est ridicule d'imaginer un si grand jeune homme suspendu au cou de sa mère. Roboam, fils de Salomon, était dans sa quarantième-unième année lorsqu'il monta sur le trône, et régna seize ans à Jérusalem ; tandis que son père, qui fut roi dès sa douzième année et qui régna quarante ans, ne pouvait pas sans doute avoir un fils à cette époque.

11. Comme toutes ces pensées s'agitaient dans ma tête et me tenaient dans l'anxiété, celui qui tient la clé de David m'ouvrit la porte, m'introduisit dans le lieu de son repos et m'établit dans la fente du rocher ; si bien qu'après cette tempête intérieure, après que la terre avait ainsi tremblé sous mes pas, à la suite de ce brûlant incendie de mon ignorance, un souffle plus doux se fit sentir, et je pus prononcer cette parole : « J'ai trouvé celui que mon âme cherchait ; je le tiendrai, il ne m'échappera pas. » *Cant.* III, 4. Quoique l'Ecriture, en effet, paraisse affirmer des choses contraires, la vérité se trouve des deux côtés, et la contradiction n'est qu'apparente. Oui, les enfants d'Israël sortirent de la terre d'Egypte à la quatrième génération. Reprenez la généalogie de Lévi : Lévi engendra Caath, Caath engendra Amram, Amram engendra Aaron, Aaron engendra Eléazar, Eléazar engendra Phinées. Caath vint en Egypte avec son père Lévi ; Eléazar en sortit avec son père Aaron. Or de Caath à Eléazar on compte quatre générations ; mais il en est qui veulent commencer par Amram et terminer à Phinées, au lieu de s'arrêter à Eléazar comme nous. Si vous préférez le nombre impair, et démontrer que les enfants d'Israël quittèrent la terre d'Egypte à la cinquième génération, il nous faudra les compter dans la tribu de Juda. Juda engendra Pharès, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon. Or Pharès vint en Egypte avec son père Juda, et Naasson figure comme prince de cette tribu dans la description faite au désert ; son fils Salmon entra dans la terre promise. Comptez de Pharès à Naasson, et vous trouverez cinq générations. Quelques-uns cependant, comme nous l'avons observé par rapport à la tribu de Lévi, partent d'Esrom pour arriver à Salmon.

12. J'espère avoir résolu le problème. Si vous n'êtes pas satisfait, je vous donnerai une raison sommaire, en vous disant qu'il n'y a pas de diversité dans l'hébreu. Aquila, qui traduit mot pour mot, non d'une manière servile comme certains l'ont prétendu, mais avec un soin scrupuleux, dans ce passage où les Septante ont écrit : « Les enfants d'Israël remontèrent de la terre d'Egypte à la cinquième génération, »

ferme, et amplius reperiatur annorum ; et ridiculum sit tam grandem juvenem matris sedisse cervicibus. Roboam vero filius Salomonis quadragesimo primo ætatis suæ anno regni sumpsit exordium, et regnavit in Jerusalem annis sexdecim ; cum utique pater ejus duodecimo anno regnare incipiens, annis quadraginta regnaverit et undecimo filium generare non quiverit.

11. Dum hæc et multa hujusmodi mecum sollicitus volverem, aperuit mihi ostium qui habet clavem David, et introduxit me in cubiculum suum, posuitque in foramine petræ; ut post spiritum sævientem, post terræ meæ motum, post incendium ignorantiæ quo urebar, vox ad me auræ lenioris accederet, diceremque : « Inveni quem quæsivit anima mea; tenebo eum et non dimittam. » *Cant.* III, 4. ETENIM CUM videatur Scriptura inter se esse contraria, utrumque verum est, cum diversum sit. Egressi sunt quarta generatione filii Israel de terra Ægypti. Replica genealogiam Levi. Levi genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, Eleazar genuit Finees. Caath cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum. Rursum Eleazar cum patre suo Aaron egressus est de Ægypto. A Caath usque ad Eleazar computantur generationes quatuor; licet quidam velint ab Amram incipere et ad Finees, ut nos in Eleazarum fecimus, pervenire. Si vero volueris disparem numerum ostendere, quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sint filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Judæ et ordo numeretur. Juda genuit Phares, Phares genuit Esrom, Esrom genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naason, Naason genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum, Naason princeps tribus Juda in deserto describitur : cujus filius Salmon terram repromissionis intravit. Computa a Phares usque ad Naason, invenies generationes quinque; tametsi nonnulli (ut in tribu Levi ostendimus) in Esrom initium faciant, et ad Salmon usque perveniant.

12. Puta problema dissolutum : quod si displicet, ad compendium veniam, et dicam in hebræo non esse diversum. Aquila namque, qui non contentiosius, ut quidam putant, sed studiosius verbum interpretatur ad

Exod. XIII, 18, traduit en ces termes: « Et les enfants d'Israël étant armés remontèrent de la terre d'Egypte. » Il est vrai que le mot grec que nous traduisons par *armés*, offre quelque ambiguité, pourrait vouloir dire ausi *munis* ou *pourvus*, par allusion aux vases dont ils dépouillèrent les Egyptiens.

13. Lorsque je me persuade avoir donné satisfaction à la curiosité, voilà que j'éprouve un plus ardent désir de chercher encore ; à l'exemple de Jérémie, je sens des tiraillements que je ne saurais calmer. Pourquoi ce que les Septante traduisent par *cinquième génération*, Aquila le traduit-il par *armés*? Je repasse le volume hébreu, que Paul demandait, suivant quelques-uns, au lieu de son manteau, comme l'entend l'opinion commune ; j'en parcours avec attention tous les caractères, et j'y vois écrit : VAMUSIM ALU BNE ISRAEL MEAREZ MESRAIM. Dans le reste les interprétations ne diffèrent pas ; toute la contestation roule sur le mot Amusim, qui se compose de ces lettres HETH, MEM, SIN, IOD, MEM ; et la question est de savoir s'il veut dire *cinq* ou *armés*. Or nous ne pouvons pas nier qu'en cet endroit il n'ait la première signification, en observant toutefois que c'est le nombre pluriel *cinq* et non l'adjectif singulier *cinquième*, comme on l'a rendu. On ne trouve pas même là le mot *génération* qui se dit en hébreu DOR. S'il fallait donc traduire cinquième génération, on lirait dans le texte AMESSA DOR. Au lieu de cela, nous lisons simplement AMUSIM, c'est-à dire *cinq*, ou même cinquième ; et la signification serait : « A la cinquième les enfants d'Israël remontèrent de la terre d'Egypte. » Mais, comme cela ne paraissait pas bien intelligible, on y a joint le mot *génération*. Toutes les autorités juives déclarent que la traduction d'Aquila se trouve ici la plus rigoureuse, comme dans tout le reste ; et les synagogues enseignent de concert que la même locution, écrite absolument avec les mêmes lettres, présente en leur langue des mots et des sens différents. Nous en donnerons un exemple, afin de mieux éclaircir ce que nous disons. Pasteurs et amants s'écrivent par les mêmes lettres, RES, AIN, JOD, MEM ; mais pour les premiers on lit ROIM, et pour les seconds REIM. Il arrive de là que lorsque dans les prophètes Jérusalem est accusée d'avoir commis la fornication avec ses amants, nos exemplaires substituent à ce dernier mot celui de pasteurs.

14. Je sais bien que tout ceci n'est guère agréable pour les lecteurs ; mais celui qui discute sur les lettres hébraïques, aurait tort de rechercher les arguments d'Aristote, ou de vouloir détourner un léger filet d'éloquence du fleuve cicéronien ; il ne s'agit pas de flatter l'oreille avec les expressions fleuries de Quintilien ou les pom-

verbum, in eo loco ubi Septuaginta posuerunt : « Quinta autem generatione ascenderunt filii Israel de terra Ægypti, » *Exod.* XIII, 18, ita transulit : Καὶ ἐνοπλισάμενοι ἀνέβησαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου, id est, « Et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti. » Licet pro eo quod nos *armati* diximus, secundum græci sermonis ambiguitatem, *instructi* sive *muniti*, propter supellectilem qua Ægyptios spoliaverunt, possit intelligi.

13. Æstimanti curiositatem esse finitam, major quærendi ardor exoritur; et ad similitudinem Jeremiæ dissolvor undique et ferre non possum ; *Jerem.* XX ; quare Septuaginta, *quintam generationem*, et Aquila transtulerit *armatos*. Volumen Hebræum replico, quod Paulus φενόλην juxta quosdam vocat, et ipsos characteres sollicitus attendens, scriptum reperio : VAMUMSI ALU BNE ISRAEL MEAREZ MESRAIM. In reliqua parte interpretationes non discordant ; omnis pugna de verbo est AMUSIM, quod his litteris scribitur, HELH, MEM, SIN, JOD, MEM, utrum nam *quinque*, an *munitos* sonet. Et quidem *quinque* hoc sermone dici, negare non possumus ; verum *quinque* plurali numero, non *quinta*, ut illi interpretati sunt, singulari; sed nec *generatio* invenitur adjuncta, quæ lingua hebræa non dicitur ; ut si esset *quinta generatio*, sermone legeretur illorum AMESA DOR. Nunc autem AMUSIM, id est, *quinque*, imo *quinta*, tantum scriptum est; ut sit quasi sensus : « Quinta autem ascenderunt filii Israel de terra Ægypti ; » quod quia minus videbatur intelligi, adjuncta *generatio* est. Aquilam vero ut in cæteris, et in hoc maxime loco proprie transtulisse omnis Judæa conclamat ; et Synagogarum consonant universa subsellia, quod videlicet idem sermo, et eisdem litteris scriptus, diversas apud eos et voces et intelligentias habeat. Ex quibus exempli causa unum ponimus, ut quod dicimus perspicuum fiat : pastores et amatores eisdem litteris scribuntur, RES, AIN, JOD, MEM ; sed pastores ROIM, amatores leguntur REIM. Unde evenit, ut ubi Jerusalem in Prophetis, cum amatoribus suis fornicationis scelere arguitur, ibi in nostris codicibus pro amatoribus, pastorum nomen sit immutatum.

14. Scio hæc molesta esse lectori, sed de Hebraicis litteris disputantem non decet Aristotelis argumenta conquirere, nec ex flumine Tulliano eloquentiæ du-

peuses déclamations de l'école. Il faut un langage simple, le ton de la conversation, une parole qui ne sente pas la recherche, qui donne une explication nette, qui dégage le sens et dissipe l'obscurité; il ne faut pas une composition luxuriante. Que d'autres soient diserts qu'ils obtiennent les éloges dont ils sont jaloux, que de leur bouche redondante sorte un flot continu d'écumeuses paroles : pour moi, c'est assez de parler de manière à me faire comprendre, et d'imiter, en traitant des Ecritures, la simplicité des Écritures elle-mêmes.

15. Pourquoi Isaac, homme juste et cher à Dieu, trompé par un artifice, donna-t-il sa bénédiction, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas ?

Je renvoie un peu plus loin l'interprétation symbolique, j'omets celles que nos devanciers ont données sur ce passage ; ce n'est pas que je n'acquiesce à leur sentiment, mais bien parce que vous me demandez uniquement pourquoi l'homme juste fut ainsi dans l'ignorance, et même agit contre sa volonté. La réponse est catégorique : nul homme, excepté celui qui s'est revêtu de la chair par condescendance et pour notre salut, n'a possédé la complète science, l'inébranlable vérité. Paul lui-même ne connaît qu'en partie, ne prophétise qu'en partie ; I *Corinth.* XIII, 9 ; sur la terre il voit comme dans un miroir et par énigme ; il déclare ne pas savoir comment il faut prier. *Rom.* VIII, 26. « Quand sera venu ce qui est parfait, sera détruit ce qui est partiel. » I *Corinth.* XIII, 10. Le prophète Samuel, dont le nom figure à côté de celui de Moïse dans le psautier, ayant reçu la mission de sacrer un roi, et se trouvant en face d'Eliab, le plus grand des fils de Jessé, fit cette question : « L'oint du Seigneur est-il en sa présence? » I *Reg.* XVI, 6. Et le Seigneur dit à Samuel : « Ne regarde ni la figure ni la taille ; j'ai repoussé celui-ci ; car Dieu ne voit pas comme l'homme. L'homme s'arrête à la surface, Dieu pénètre jusqu'au fond du cœur. » *Ibid.* 7. Il nous est représenté passant en revue tous les frères jusqu'à David, toujours dans la même ignorance. Elisée, honoré d'un double esprit, et dont les ossements rendirent un cadavre à la vie, IV *Reg.* I, 13, quand la Sunamite fut venue le trouver sur la montagne et se jeta tout en larmes à ses pieds, comme Giézi voulait éloigner cette femme, « Laisse-la lui dit-il, car son âme est dans l'amertume, et le Seigneur me l'a caché, il ne m'en a pas révélé la cause. » IV *Reg.* IV, 27. Mais il y a trop d'exemples pour que nous ayons besoin d'insister, prouvant que des hommes saints et chers à Dieu n'ont su que les choses que le Seigneur lui-même leur avait révélées, et qu'ils ignoraient les autres. A chacune de leurs visions, Zacharie et Daniel questionnent l'ange et lui demandent instamment de

cendus est rivulus, nec aures Quintiliani flosculis et scholari declamatione mulcendæ. Pedestris, et quotidianæ similis, et nullam lucubrationem redolens oratio necessaria est, quæ rem explicet, sensum edisserat, obscura manifestet, non quæ verborum compositione frondescat. Sint alii diserti, laudentur, ut volunt, et inflatis buccis, spumantia verba trutinent : mihi sufficit sic loqui ut intelligar, ut de Scripturis disputans, Scripturarum imiter simplicitatem.

15. « Cur Isaac vir justus et Deo carus non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore benedixit? » *Genes.* XVII.

Differo paulisper typos, et ea quæ a majoribus nostris super hoc loco sunt interpretata, prætereo, non quod opinioni eorum non acquiescam, sed quod tu hoc tantum quæras, quare vir justus aliquid ignoraverit, et contra suam fecerit voluntatem. Ad quod districta responsio est : NULLUM HOMINEM, excepto eo qui ob nostram salutem carnem est dignatus induere, plenam habuisse scientiam et certissimam veritatem. Denique Paulus ex parte cognoscit, et ex parte prophetat; I *Cor.* XIII, 9; et nunc per speculum videt in ænigmate; et secundum quod oportet orare, nescire nos dicit; *Rom.* VIII, 26; quia, cum venerit quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur. I *Cor.* XIII, 10. Samuel Propheta connumeratus Moysi in Psalterio, ad ungendum regem missus, cum maximum filiorum Jesse vidisset Eliab, ait : « Ecce coram Domino Christus ejus? » I *Reg.* XVI, 6? Et dixit Dominus ad Samuel : « Noli respicere faciem ejus, neque staturam, quoniam reprobavi eum; quia non quomodo videt Deus, videt homo. Homo videt in facie, Deus autem inspicit cor. » *Ibid.* 7. Et per singulos semper ignorans, usque ad David nescisse describitur. Elisæus quoque qui duplici glorificatus est Spiritu, cujus ossa vitam examini cadaveri reddiderunt, IV *Reg.* I, 13, cum Sunamitis ad eum venisset in montem, et ad pedes ejus flebiliter corruisset, Giezi prohibente ne faceret, ait : « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus abscondit a me, et non nuntiavit mihi. » IV *Reg.* IV, 27. Plura sunt quam ut exemplis debeamus docere, sanctos viros

leur expliquer ce qu'ils voient. Il ne faut donc pas s'étonner qu'Isaac n'ait pas su ce qu'il faisait, et pour son plus grand avantage, qu'il se soit trompé dans un moment où son intention était d'exalter un fils intempérant et sanguinaire, au point de vouloir dans la suite verser le sang de son frère même, laissant de côté celui qui donnait dans la maison l'exemple de la vertu, cherchant à faire sa propre volonté plutôt que celle de Dieu. Dans mon opinion, c'est par une disposition de la divine providence qu'il fut privé de la vue ; et, quand même il disait : « La voix sans doute est la voix de Jacob ; mais les mains sont les mains d'Esaü, » *Genes.* xxvii, 22, il ne comprenait pas cependant qu'il avait devant lui son jeune fils venant lui dérober la bénédiction destinée à son frère.

16. *Interprétation mystique de S. Hippolyte, martyr.* — Comme nous avons promis d'ajouter la signification symbolique, citons les paroles du martyr saint Hippolyte, dont ne s'écarte guère notre Victorinus. Ce n'est pas qu'il ait tout expliqué dans le détail ; mais il peut fournir au lecteur le moyen d'arriver à tout comprendre. « Isaac est l'image de Dieu le Père ; Rébecca, celle du Saint-Esprit ; Esaü, celle du premier peuple, ou même du démon ; Jacob, celle de l'Eglise ou du Christ. La vieillesse d'Isaac est encore une image de la consommation des siècles ; sa cécité symbolise le dépérissement de la foi dans le monde, ce flambeau de la religion dont les hommes dédaignent la lumière. Quand il appelle son fils aîné, il représente le choix qui fut fait de la loi judaïque. Si le père aime ce mets qui proviendra de la chasse de son fils, cela prophétise que les hommes doivent être sauvés de l'erreur ; et c'est le juste qui les prendra par sa doctrine. La promesse de la bénédiction, c'est la parole divine, c'est l'espoir du royaume futur, où les saints régneront avec le Christ, dans la gloire de l'éternel repos. Rébecca, devenue mère par la grâce de l'Esprit Saint, n'oublie pas ce qui lui a été dit avant son enfantement : « L'aîné sera le serviteur du plus jeune. » *Genes.* xxv, 23. Représentant encore mieux cette inspiration supérieure, elle aspire à figurer dans Jacob ce qu'elle sait devoir s'accomplir dans le Christ ; elle dit à son second fils : « Va dans la bergerie, et prends là pour moi deux chevreaux. » *Ibid.* xxvii, 9. C'est encore une figure de l'avènement du Sauveur dans la chair, puisqu'il devait surtout délivrer les malheureux esclaves du péché, et que dans toutes les Ecritures, les pécheurs sont désignés sous le nom de boucs. Cet ordre d'en apporter deux signifie l'élection des deux peuples ; la recommandation de les choisir tendres et parfaits, nous montre qu'il s'agit des âmes dociles et pures. La tunique ou le vêtement d'Esaü, c'est

et Deo caros ea tantummodo scisse quæ eis a Domino revelata sunt ; ignorasse vero quæ eis revelata non fuerint ; et ad singulas visiones Zachariam atque Danielem interrogare angelum, et suppliciter deprecari ut exponat sibi quæ sint illa quæ videant. Unde non mirum est, et Isaac in suam maxime utilitatem nescisse quid faceret, cum magis eo tempore erraret quo filium sanguinariæ deditum voluptati, et eum qui postea fratrem posset occidere, prætermisso illo qui innocenter habitabat domi, vellet efferre, et suam magis quam Dei facere voluntatem. Ego puto divinæ dispensationis fuisse ut oculis cæcaretur, et cum ipse diceret : « Vox quidem, vox Jacob est ; manus autem, manus Esau ; » *Gen* xxvii, 22 ; tamen non intelligeret minorem esse filium, qui ad benedictionem fratris præreptor astiterat.

16. « Hippolyti martyris mystica interpretatio. » — Quoniam autem polliciti sumus, et de eo quid significaret in figura, adjungere, Hippolyti martyris verba ponamus, a quo et Victorinus noster non plurimum discrepat ; non quod omnia plenius executus sit, sed quod possit occasionem præbere lectori ad intelligentiam latiorem. (1) « Isaac portat imaginem Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et diaboli, Jacob Ecclesiæ sive Christi. Senuisse Isaac, consummationem orbis ostendit ; oculis caligasse, fidem periisse de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse significat. Quod filius major vocatur, acceptio legis est Judæorum. Quod escas ejus atque capturam diligit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo Dei benedictionis est repromissio et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti sunt regnaturi, et verum sabbatum celebraturi. Rebecca plena Spiritu sancto, sciens quid audiisset antequam pareret *quia major serviet minori* ; *Gen.* xxv, 23 ; magis autem forma Spiritus sancti, quæ futura noverat in Christo, in Jacob ante meditatur ; loquitur ad filium minorem : « Vade ad gregem, et accipe mihi inde duos hædos ; » *Gen.* xxvii, 9 ; præfigurans carneum Salvatoris adventum, in

(1) Ex S. Hyppoliti libro εἰς τὰ μετὰ τήν ἑξαήμερον, ut Eusebius vocat, ut Hieronymo autem videtur, *Commentario in Genesim*, qui tamen liber intercidit, pauca isthæc servata sunt, et latine conversa.

la foi des Hébreux et leurs Ecritures, dont le peuple des Gemtils sera revêtu dans la suite. Les peaux jetées autour des bras de Jacob, ce sont les péchés de l'un et l'autre peuple, que le Christ, en étendant les bras, clouera sur la croix avec-lui-même. Isaac demandant à Jacob comment il est revenu si vite, c'est un hommage rendu à la foi si prompte des croyants. Les mets agréables qui lui sont offerts, c'est l'hostie qui plaît à Dieu et qui sauve les pécheurs. Après le repas vient la bénédiction, et la suave odeur qui réjouit le vieillard : là nous voyons annoncée d'une manière éclatante la puissance de la résurrection et du céleste royaume. Ses frères qui l'adorent et le servent, ce sont les croyants d'entre les enfants d'Israël. Or, comme l'iniquité déteste la justice, Esaü s'abandonne à la fureur, et médite en secret de donner la mort à son frère, disant en son cœur: « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » *Genes.* XXXII, 41. Le diable, qui de loin avaient fait pressentir dans la personne de Caïn les juifs fratricides, les dévoile entièrement dans celle d'Esaü; il va jusqu'à désigner l'époque du meurtre : « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » Aussi Rébecca, qui figure ici la patience, fait-elle connaître ces noirs desseins à son mari; celui-ci mande Jacob et lui donne l'ordre de se rendre en Mésopotamie, et d'y prendre une femme de la fille de Laban, le Syrien, frère de sa mère. De même donc que Jacob, fuyant les embûches de son frère, se transporte en Mésopotamie; de même le Christ, repoussé par l'incrédulité des Juifs, s'en va dans la Galilée, où l'Eglise, venant de la race des Gentils, lui sera donnée pour épouse. » — C'est le docteur nommé plus haut qui s'exprime de la sorte.

17. Pour nous, nous disons que le Seigneur est seulement venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, qu'il n'a pas voulu prendre le pain des enfants et le donner aux chiens, que la première bénédiction fut pour le peuple juif, à qui ont été confiés les divins enseignements, *Rom.* III, 2, et la promesse, et la législation, et l'ensemble du testament; *Ibid.* IX, 4; mais, ce peuple ayant refusé de croire, la bénédiction est passée au peuple nouveau, au plus jeune frère. Le frère aîné cependant n'a pas été complétement repoussé; car, lorsque la plénitude des nations sera rentrée dans l'Eglise, le salut aura lieu pour tout Israël. *Rom.* XI, 25, 26.

quo eos vel maxime liberaret qui peccatis tenebantur obnoxii; siquidem in omnibus Scripturis hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur afferre, duorum populorum significatur assumptio : quod teneros et bonos, dociles et innocentes animæ. Stola vel vestimentum Esau, fides et Scripturæ sunt Hebræorum, quibus gentilium indutus est populus. Pelles quæ ejus brachiis circumdatæ sunt, peccata utriusque sunt plebis, quæ Christus in extensione manuum cruci secum pariter affixit. Quod Isaac quærit ab Jacob cur tam cito venerit, admiratur celerem credentium fidem. Quod cibi delectabiles offeruntur, hostia placens Deo salus est peccatorum. Post esum sequitur benedictio, et ejus odore perfruitur ; virtutem resurrectionis et regni aperta voce pronuntians ; quomodo etiam adorent eum fratres sui et serviant ei credentes ex Israel. Quia igitur iniquitas est inimica justitiæ, Esau in discordiam concitatur, et necem fraudulentus excogitat, dicens in corde suo : « Appropinquent dies passionis patris mei, et occidam Jacob fratrem meum. » *Gen.* XXVII, 41. Diabolus fratricidas Judæos in Cain ante præmeditans, in Esau manifestissime confitetur; tempus quoque interfectionis ostendens : « Appropinquent, inquit, dies passionis patris, ut interficiam fratrem meum. » Quapropter Rebecca, id est, patientia, nuntiavit viro fratris insidias, qui vocato Jacob, præcepit ei ut in Mesopotaniam pergeret, et inde acciperet uxorem de genere Laban Syri fratris matris suæ. Quomodo itaque fratris dolos fugiens, Mesopotamiam tendit Jacob, *Gen.* XXVIII, ita et Christus Judæorum incredulitate compulsus, proficiscitur in Galilæam, inde sibi ex gentibus sponsam sumpturus Ecclesiam. » Hæc supra dictus vir.

17. Nos autem dicimus non venisse Dominum nisi ad oves perditas domus Israel, nec voluisse panem filiorum accipere et dare eum canibus, et benedictionem primam Judæorum populo detulisse, quibus sunt credita eloquia Dei, *Rom.* III, 2, et repromissio et legislatio, et confectio Testamenti; *Rom.* IX, 4; verum, quia illi credere noluerunt, ad Jacob minorem populum benedictionem esse translatam. Neque tamen majorem filium penitus fuisse despectum; quia, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. *Rom.* XI, 25, 26.

LETTRE XXXVII.

A MARCELLE.

Des commentaires de Rhéticius sur le Cantique des Cantiques.

Il reproche à saint Rhéticius, évêque des Eduens, d'avoir, dans ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques, pris Tharsis pour Tarse en Cilicie, et l'or d'Ophaz pour Pierre, le prince des apôtres, erreur par trop naïve.

1. Dernièrement, comme je lisais les Commentaires sur le Cantique des Cantiques, appelé par les Hébreux SIR ASSIRIM, de Rhéticius, évêque d'Autun, que l'empereur Constantin, sous l'évêque Silvestre, envoya jadis à Rome pour y combattre des Montiens, j'ai vivement éte surpris que cet homme éloquent, et bien au-dessus des inepties de certains autres interprètes, ait pensé que la ville de Tharsis était celle de Tarse, où l'apôtre Paul est né; et que l'or d'Ophaz signifiait Pierre, parce que ce nom de Pierre est le même que celui de Céphas dans l'Evangile. Il avait au reste trouvé la même parole dans Ezéchiel, où il est écrit à propos des quatre animaux: « Et l'aspect des roues était semblable à l'éclat de Tharsis; » *Ezech.* x, 9; et dans le prophète Daniel, parlant du Seigneur: « Son corps était comme l'or de Tharsis. » *Dan.* x, 6. Aquila traduit ce dernier mot par *chrysolite*, et Symmaque par *hyacinthe*. Il est dit dans un psaume: « Sous un vent impétueux vous briserez les navires de Tharsis. » *Psalm.* XLVII, 8. Le nom de cette même pierre figure parmi celles qui servaient à l'ornement du prêtre, et sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus; du reste, ce nom se retrouve presque partout dans les Ecritures. Ai-je besoin de parler d'Ophaz quand le même prophète Daniel, dans la troisième année de Cyrus, roi des Perses, après trois semaines de jeûne et d'affliction, s'exprime de la sorte: « Je levai les yeux et je vis tout à coup devant moi un homme vêtu du baddim, et portant une ceinture d'or d'Ophaz. » *Dan.* x, 5. Les Hébreux distinguent plusieurs espèces d'or. Celui d'Ophaz est ici spécifié pour qu'on ne le confonde pas avec le Zaab, qui se trouve mentionné dans la Genèse avec le diamant. *Genes.* II, 12.

2. Vous me demandez si la pierre de Tharsis est le chrysolite ou l'hyacinthe, comme le prétendent divers interprètes, cette pierre à la couleur de laquelle est comparée dans l'Ecriture la face du Seigneur: pourquoi le prophète Jonas est dit vouloir se rendre à Tharsis; pourquoi le livre des Rois nous rapporte que Salomon et Josaphat possédaient des vaisseaux qui servaient habituellement au commerce de Tharsis. La réponse est facile: le même nom désigne plusieurs

(1) Saint Jérôme n'a pas oublié Rhéticius dans son Catalogue. Cet évêque fut désigné par l'empereur Constantin, avec Marin et Materne, pour instruire la cause des Donatistes, qu'on désignait à Rome sous le nom de Montagnards, parce qu'ils étaient venus s'établir sur une montagne voisine de cette ville. D'où l'erreur de ceux qui ont pensé qu'il est ici question des Montanistes.

EPISTOLA XXXVII.

AD MARCELLAM.

De Commentariis Rheticii in Canticum Canticorum.

Heduorum Episcopum S. Rheticium coarguit quod, in Commentariis super Cantico Canticorum, Tharsis pro Tarso Ciliciæ, et aurum Ophaz pro Petro Apostolorum principe, inepte nimis acceperit.

1. Nuper cum Rheticii Augustodunensis episcopi, qui quondam a Constantino Imperatore sub Silvestro Episcopo, ob causam Montensium missus est Romam, Commentarios in Canticum Canticorum perlegissem, quod Hebræi vocant SIR ASSIRIM, vehementer miratus sum virum eloquentem, præter ineptias sensuum cæterorum, Tharsis urbem putasse Tarsum, in qua Paulus apostolus natus sit, et aurum Ophaz Petrum significare, quia Cephas in Evangelio idem Petrus sit appellatus. Habuerat utique et in Ezechiele idipsum verbum, ubi de quatuor animalibus scribitur: « Et species rotarum sicut species Tharsis; » *Ezech.* x, 9; et in Daniele de Domino: « Et corpus ejusdem ut Tharsis. » *Dan.* x, 6. Quod Aquila *chrysolitum*, Symmachus *hiacyntum* interpretantur. Et in psalmo: « In spiritu violento conteres naves Tharsis. » *Psal.* XLVII, 8. Et inter lapides qui in ornatu sacerdotis, tribuum nominibus sculpti sunt, ejusdem lapidis nomen inseritur, et omnis fere Scriptura hoc vocabulo referta est. De Ophaz vero quid dicam, cum supra dictus Daniel propheta in tertio anno Cyri regis Persarum, post tres hebdomadas jejunii atque tristitiæ, dicat: « Extuli oculos meos, et vidi, et ecce vir unus vestitus baddim, et renes ejus cincti auro Ophaz. » *Dan.* x, 5. Plura quippe apud Hebræos auri sunt genera. Unde, ob distinctionem, nunc OPHAZ positum est, ne quis ZAAB putaret, quod in Genesi cum lapide carbunculo prædicatur. *Gen.* II, 12.

2. Quæris si Tharsis lapis chrysolithus sit, aut hiacynthus, ut diversi interpretes volunt, ad cujus coloris similitudinem Dei species scribatur; quare Jonas propheta Tharsis ire velle dicatur, *Jonæ* 1, et Salomon et Josaphat in regnorum libris naves habuerint quæ de Tharsis solitæ sint exercere commercia. II *Reg.* x. Ad quod facilis est responsio ὁμώνυμον esse vocabulum, quod et Indiæ regio ita appelletur, et ipsum mare,

objets, tantôt la contrée de l'Inde, et tantôt la mer elle-même, parce qu'elle est azurée, et que, frappée par les rayons du soleil, elle imite la nuance des pierres indiquées plus haut. C'est un nom qu'elle aurait reçu de sa couleur. Il est vrai que Josèphe pense que les Grecs ont altéré la lettre TAU, et de Tarse ont fait Tharsis.

3. J'ai rencontré mille taches dans ce commentaire de Rhéticius. Sans doute le discours est d'une composition élégante, et monte sur le cothurne gaulois ; mais à quoi bon cela pour un interprète, qui doit chercher, non à faire briller son éloquence, mais à mettre le lecteur en état de comprendre un livre aussi bien que l'auteur lui-même ? N'avait-il pas, je vous prie, les dix volumes d'Origène et tant d'autres commentateurs ? Ne pouvait-il pas du moins interroger certains Hébreux, ou les lire, pour apprendre ce qu'il ignorait ? Il semble vraiment avoir eu de ceux qui viendraient après lui cette triste opinion que pas un ne serait capable de relever ses erreurs.

4. C'est donc en vain que vous me demandez ses commentaires, du moment où tant de choses m'y déplaisent en comparaison de celles que j'approuverais. Si vous m'objectez que je les ai données à d'autres, sachez que tous ne doivent pas user des mêmes aliments. Jésus au désert rassasie plus d'hommes avec des pains d'orge qu'il n'en rassasie avec des pains de froment. Les Corinthiens, chez lesquels avait eu lieu l'exemple d'une fornication telle qu'il n'en existait pas chez les Gentils, étaient nourris de lait, parce qu'ils ne pouvaient pas encore recevoir une nourriture plus substantielle ; tandis que les Ephésiens, qui ne sont accusés d'aucun crime, étaient nourris du pain céleste par la dispensation du Seigneur, initiés à ce divin mystère que les siècles avaient ignoré. Ne vous laissez pas non plus impresssionner par l'âge ou l'autorité de ceux à qui j'ai fourni des exemplaires ; Daniel enfant juge des vieillards ; Amos, un gardien de chèvres, se déchaîne avec vigueur contre les princes des prêtres.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Sur la maladie de Blésille.

Blésille était la fille de Paule ; après la mort de son mari, avertie par une violente fièvre, elle s'était donnée tout entière au Christ, et professait déjà la vie monastique : Jérôme la loue de sa résolution et répond à ses détracteurs.

1. Abraham est tenté dans son fils, et n'est trouvé que plus fidèle. Joseph est vendu pour l'Egypte, afin d'alimenter plus tard son père et ses frères. Ezéchias est effrayé par l'approche de la mort, et l'abondance de ses larmes fait que sa vie est prolongée de quinze ans. L'apôtre

quia cæruleum sit, et sæpe solis radiis percussum, colorem supra dictorum lapidum trahat, et a colore nomen acceperit. Licet Josephus, TAU littera commutata, Græcos putet Tarsum appellasse pro Tharsis.

3. Innumerabilia sunt quæ in illius mihi commentariis sordere visa sunt. Est quidem sermo compositus, et Gallicano cothurno fluens ; sed quid ad interpretem, cujus professio est, non quo ipse disertus appareat, sed quo eum qui lecturus est, sic faciat intelligere quomodo ipse intellexit qui scripsit. Rogo, non habuerat decem Origenis volumina ? non Interpretes cæteros ? non certe aliquos necessarios Hebræorum, ut aut interrogaret, aut legeret, quid sibi vellent quæ ignorabat ? Sed tam male videtur existimasse de posteris, ut nemo posset de ejus erroribus judicare.

4. Frustra ergo a me ejusdem viri commentarios postulas, cum mihi in illis displiceant multo plura quam placeant. Quod si opposueris cur cæteris dederim, audies non omnes iisdem vesci debere cibis. Jesus in deserto plures hordeaceis panibus pascit, frumentaceis pauciores. Corinthii, in quibus audiebatur fornicatio qualis nec inter gentes, lacte pascuntur, quia necdum poterant solidum cibum capere. Ephesii autem, in quibus nullum crimen arguitur, ab ipso Domino cœlesti vescuntur pane, et sacramentum quod a seculis absconditum fuerat agnoscunt. Neque vero eorum qui a me exemplaria acceperunt, vel auctoritate vel ætate ducaris, quum et Daniel puer senes judicet, et Amos pastor caprarum in sacerdotum principes invehatur.

EPISTOLA XXXVIII.

AD MARCELLAM.

De Ægrotatione Blæsillæ.

Blæsillam Paulæ filiam, quæ mortuo marito, admonita valida febri, totam sese converterat ad Christum, et Monacham profiteri cœperat, de proposito laudat, ejusque obtrectatoribus respondet.

1. Abraham tentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Ægyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias vicina morte terretur, ut fusus in lacrymas, quindecim annorum spatium ei proteletur ad vitam. Petrus Apostolus Domini passione concutitur, ut amare flens audiat : « Pasce oves meas. » *Joan.* XXI, 17. Paulus, lupus rapax et Benjamin adolescentior, in

Pierre est ébranlé par la passion du Seigneur, et l'amertume de ses pleurs lui mérite d'entendre cette parole : « Pais mes brebis. » *Joann.* XXI, 17. Paul, ce loup ravisseur, ce jeune emporté de Benjamin, *Genes.* XLIX ; *Psalm.* LXVII, 28, est frappé d'aveuglement, afin de mieux voir la lumière ; plongé tout à coup dans l'horreur des ténèbres, il invoque le Seigneur, que tout à l'heure il persécutait comme un homme.

2. C'est ainsi que nous avons maintenant vu, ma chère Marcelle, notre Blésille dévorée pendant environ trente jours par une fièvre brûlante ; et de la sorte elle a compris qu'il faut renoncer aux délices de ce corps qui sera bientôt labouré par les vers. Le Seigneur Jésus est aussi venu vers elle et l'a prise par la main : s'étant donc levée, elle s'est mise à le servir. Elle respirait encore une certaine indolence ; enveloppée des bandelettes de la fortune, elle gisait dans le tombeau du siècle. Mais Jésus a frémi, il s'est troublé en lui-même, et voilà qu'il s'est écrié : Blésille, « viens dehors. » *Joann.* XI, 43. A cet appel, elle s'est levée, elle est sortie, elle est à table avec le Seigneur. Que les Juifs se livrent aux menaces, à la fureur, qu'ils cherchent à mettre à mort la ressuscitée ; que les apôtres seuls se réjouissent. Elle sait qu'elle doit sa vie à celui qui la lui a rendue ; elle sait qu'elle embrasse désormais les pieds de ce juge dont elle craignait naguère la sentence. Son corps était presque inanimé, ses membres épuisés éprouvaient les secousses d'une mort imminente. Qu'étaient devenus alors les secours de ses proches, et ces paroles plus vaines que la fumée ? Elle ne te doit rien, ingrate parenté, celle qui est morte au monde et qui vit dans le Christ. Quiconque est chrétien, doit se livrer à là joie : celui qui ressent de la colère, montre par la même qu'il n'est pas chrétien.

3. La veuve dont les liens sont ainsi brisés, n'a plus besoin que de persévérer. Quelqu'un serait-il choqué par de sombres vêtements ? qu'il se scandalise de même à la vue de Jean, le plus grand toutefois de ceux qui sont nés de la femme ; de Jean, appelé dans l'Ecriture un ange, et qui baptisa le Seigneur lui-même ; quand il s'offre à nous portant un vêtement de poils de chameau, ayant une peau pour ceinture. Des aliments grossiers vous sont-ils un objet de répulsion ? quoi de plus grossier que des sauterelles ? Qu'elles choquent plutôt des yeux chrétiens, ces femmes qui peignent leurs lèvres et leurs cils de pourpre et de noir ; dont le visage de plâtre, déformé par une blancheur contre nature, les fait ressembler à des idoles. S'il leur arrive de laisser échapper une larme imprévue, elle trace un sillon. Les années ont beau s'accumuler, rien ne peut leur apprendre qu'elles sont vieilles ; avec les che-

extasi, *Gen.* XLIX, *Psal.* LXVII, 28, cæcatur, ut videat, et repentino tenebrarum horrore circumdatus, Dominum vocat, quem dudum ut hominem persequebatur.

2. Ita et nunc, mi Marcella, Blæsillam nostram vidimus ardore febrium per triginta ferme dies jugiter æstuasse ; ut sciret rejiciendas delicias corporis, quod paulo post vermibus exarandum sit. Venit et ad hanc Dominus Jesus, tetigitque manum ejus, et ecce surgens ministrat ei. Redolebat aliquid negligentiæ, et divitiarum fasciis colligata, in sæculi jacebat sepulcro. Sed infremuit Jesus, et conturbatus in spiritu, clamavit dicens : Blæsilla, veni foras. *Joan.* XI, 43, *de Lazaro.* Quæ vocata surrexit, et egressa cum Domino vescitur. Judæi minentur (al. *mirentur*) et tumeant, quærant occidere suscitatam : soli Apostoli glorientur. Scit se vitam suam ei debere qui reddidit. Scit se ejus amplexari pedes, cujus paulo ante judicium pertimescebat. Corpus pene jacebat exanime, et anhelos artus mors vicina quatiebat. Ubi tunc erant auxilia propinquorum? ubi verba omni inaniora fumo? Nihil tibi debet, o ingrata cognatio, quæ mundo periit et Christo revixit. Qui Christianus est, gaudeat : qui irascitur, non se esse indicat christianum.

3. Vidua quæ soluta est vinculo maritali, nihil necesse habet nisi perseverare. At scandalizat quempiam vestis fuscior. Scandalizet Joannes, quo inter natos mulierum major nullus fuit ; qui, Angelus dictus, ipsum quoque Dominum baptizavit ; qui, camelorum vestitus tegmine, zona pellicea cingebatur. Cibi displicent viliores? nihil vilius est locustis. Illæ christianos oculos scandalizent potius quæ purpurisso et quibusdam fucis ora oculosque depingunt ; quarum facies gypseæ et nimio candore deformes, idola mentiuntur ; quibus si forte improvidis lacrymarum stilla eruperit, sulco defluit ; quas nec numerus annorum potest docere quod vetulæ sint, quæ capillis alienis verticem struunt, et præteritam juventutem in rugis anilibus poliunt ; quæ denique ante nepotum gregem trementes virgun-

(1) Maluisset Martianæus legere, interjecta *ut* vocula, *trementes, ut virgunculæ* : atque ita quidem ad sui captum locum hunc immutavit, ubi ab Hieronymo repetitur in cap. 2. Epist. ad Titum. Sed præter quam quod eam voculam Mss. exemplaria neutro in loco habent, ille ironicam vim ex qua tota pendet sensus elegantia, non intellexit. *(Edit. Mign.)*

veux d'autrui, elles relèvent le laborieux édifice de leur tête ; elles s'efforcent de rappeler la jeunesse passée en effaçant les rides de la vieillesse ; tremblantes enfin devant tout un troupeau de neveux, elles sont parées comme de petite filles. Oui, qu'elle rougisse la femme chrétienne qui force la nature par une beauté d'emprunt, qui soigne pour la concupiscence cette chair dans laquelle, selon la sentence de l'Apôtre, on ne saurait plaire au Christ.

4. Notre chère veuve consacrait auparavant trop de temps à s'embellir, elle demandait tout le jour au miroir ce qui pouvait manquer à sa parure. Maintenant elle dit avec assurance : « Pour nous tous, nous mirant à visage découvert dans la gloire du Seigneur, nous nous transformons dans la même image, revêtant une gloire supérieure, comme sous l'action de l'esprit du Seigneur. » De pauvres servantes arrangeaient alors ses cheveux, et cette tête exempte de souillure était emprisonnée dans une coiffure étroite et crêpée. Elle sait désormais qu'il lui suffit de jeter un voile sur cette tête qui ne réclame plus tant de soins. Alors une couche de plumes lui paraissait encore trop dure, elle pouvait à peine dormir sur des coussins superposés. Elle se lève maintenant de bonne heure pour prier, sa voix est la cloche qui porte aux autres l'*alleluia*, la première elle loue le Seigneur. Elle fléchit les genoux sur la terre nue, et ses larmes abondantes purifient un visage naguère souillé par le fard. A la suite de la prière retentit le chant des psaumes ; et c'est à peine si la tête fatiguée, les paupières appesanties, les yeux accablés par le sommeil peuvent, dans ses brûlants transports de l'âme, obtenir un peu de repos. Une tunique grossière est moins souillée par le contact avec le sol. De pauvres sandales donnent aux indigents le prix des chaussures dorées. A sa ceinture ne brillent plus ni l'or ni les pierreries ; elle est de laine, d'une complète simplicité, d'une pureté merveilleuse, plutôt faite pour serrer le vêtement que pour en dessiner la coupe. Si le scorpion jaloux veut encore ruiner ce genre de vie, et porter par l'adulation à manger du fruit de l'arbre défendu, qu'on lui jette l'anathème comme on l'écraserait sous le pied ; qu'on lui dise de nouveau, en le refoulant dans sa poussière : « Retire-toi, Satan. » *Marc.* VIII, 33. Satan signifie adversaire. Celui-là est l'adversaire du Christ, un antéchrist véritable, qui n'aime pas les préceptes du Christ.

5. Qu'avons-nous jamais fait, je vous le demande de pareil à ce que firent les apôtres, pour qu'on ait raison de se scandaliser ? Ils ont laissé là leur vieux père, leur barque et leurs filets. Le Publicain se lève de son comptoir, et suit le divin Maître. Un disciple veut revenir dans sa maison et prendre congé des siens, et le Sauveur

culæ componuntur. Erubescat mulier christiana, si naturæ cogit decorem, si carnis curam facit ad concupiscentiam, in qua qui sunt, secundum Apostolum, Christo placere non possunt.

4. Vidua nostra ante morosius ornabatur, et die tota quid sibi deesset, quærebat ad speculum. Nunc loquitur confidenter : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur, a gloria in gloriam, quasi a Domini spiritu. » Tunc crines ancillulæ disponebant, et mitellis crispantibus vertex arctabatur innoxius : nunc neglectum caput scit sibi tantum sufficere quod velatur. Illo tempore plumarum quoque dura mollities videbatur, et in exstructis thoris jacere vix poterat. Nunc ad orandum festina consurgit, et tinnula (al. *hymnula*) voce cæteris *alleluia* præripiens, prior incipit laudare Dominum suum. Flectuntur genua super nudam humum, et crebris lacrymis facies psimmythio ante sordidata purgatur. Post orationem Psalmi concrepant, et lassa cervix, poplites vacillantes, in somnumque vergentes oculi, nimio mentis ardore, vix impetrant ut quiescant. Pulla tunica, minus cum humi jacuerit, sordidatur. Soccus vilior auratorum pretium calceorum egentibus largitur. Cingulum non auro gemmisque distinctum est; sed laneum et tota simplicitate purissimum, et quod possit magis astringere vestimenta quam scindere. Si huic proposito invidet scorpius, et sermone blando de vetita rursum arbore comedere persuadet, illidatur ei pro solea anathema, et in suo morienti pulvere dicatur : « Vade retro, Satana, » *Marc.* VIII, 33, quod interpretatur, *adverse*. ADVERSARIUS QUIPPE Christi est, et Antichristus, cui præcepta displicent Christi.

5. Oro te, quid tale unquam quale Apostoli fecimus, ut merito scandalizentur ? Patrem senem cum navicula et reti dimittunt. Publicanus a teloneo surgit, et sequitur Salvatorem. Volens discipulus reverti domum, et suis ante renuntiare, magistri voce prohibetur. Sepultura non datur patri : ET PIETATIS genus est, impium esse pro Domino. Nos quia serica veste non utimur, monachi judicamur ; quia ebrii non sumus, nec cachinno ora dissolvimus, continentes vocamur et tris-

le lui défend. Il n'est pas permis d'aller donner la sépulture à son père : c'est un nouveau genre de piété, de se montrer impie pour le Seigneur. Nous, parce que nous n'avons pas des vêtements de soie, on nous tient pour des moines ; parce que nous ne tombons pas dans l'ivresse, ou dans des rires immodérés, on parle de notre tempérance ou de notre tristesse. Dès que la tunique ne brille pas par sa blancheur, cette parole sort du rang des vulgaires. C'est un imposteur, c'est un grec. Que les hommes se livrent à leurs fines plaisanteries, qu'ils étalent leur embonpoint et leur mollesse ; notre Blésille en rira ; elle ne dédaignera pas d'entendre les insultes de ces grenouilles criardes, se souvenant que le Seigneur a lui-même été traité de Belzébuth.

LETTRE XXXIX.

A PAULE SUR LA MORT DE SA FILLE BLÉSILLE.

Blésille meurt bientôt après la mort de son mari et sa propre conversion ; Jérôme console Paule sa mère, et lui reproche sa trop grande douleur, tout en rappelant cependant les vertus et la vie de Blésille.

1. « Qui donnera de l'eau à ma tête, une source de larmes à mes yeux ? et je pleurerai ; » *Jerem.* IX, 1 ; non, comme Jérémie, « les blessés de mon peuple ; » ni, comme Jésus, les malheurs de Jérusalem ; je pleurerai la sainteté, la miséricorde, l'innocence, la chasteté ; je pleurerai toutes les vertus disparues ensemble dans une seule mort. Ce n'est pas que nous ayons à plaindre celle qui nous a quittés ; c'est sur nous-mêmes que nous devons gémir, puisque nous avons cessé de contempler ce modèle. Qui pourrait sans verser des pleurs se représenter cette jeune femme de vingt ans arborant avec une foi si brûlante l'étendard de la croix, au point de déplorer la perte de la virginité plus encore que celle de son mari ? Qui pourrait revenir sans éclater en sanglots sur cette persévérance dans la prière, cette beauté de langage, cette force de mémoire, cette pénétration d'esprit ? Si vous l'entendiez parler grec, vous étiez tenté de croire qu'elle ne savait pas le latin ; quand elle se mettait à parler notre langue romaine, pas la plus légère trace d'accent étranger. Bien plus, ce que la Grèce entière admirait dans ce grand Origène, elle avait triomphé, je ne dirai pas en peu de mois, mais en peu de jours, des difficultés de la langue hébraïque, si bien que dans la récitation et le chant des psaumes, elle rivalisait avec sa mère. La simplicité des vêtements n'accusait pas chez elle, comme chez la plupart, l'orgueil et l'enflure de l'âme ; n'ayant déjà que d'humbles sentiments, elle ne se distinguait en rien de ses dernières servantes par l'arrangement extérieur ; elle ne se faisait tout au plus reconnaître qu'à la négligence de sa tenue. Sa démarche était devenue chancelante par suite de la maladie, son cou délicat et amai-

tes. Si tunica non canduerit, statim illud e trevio : Impostor et Græcus est. Cavillentur vafriora licet, et pingui aqualiculo fartos circumferant homines. Blæsilla nostra ridebit, nec dedignabitur loquacium ranarum audire convitia, cum Dominus ejus dictus sit Beelzebuth.

EPISTOLA XXXIX.

AD PAULAM super obitu Blæsillæ filiæ.

Blæsilla, paulo post mortem mariti suamque conversionem defuncta, Paulam matrem consolatur Hieronymus, atque nimium ejus dolorem objurgat, admiscetque interim Blæsillæ virtutes et vitam.

1. « Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum, et plorabo ? » *Jer.* IX, 1 ; non, ut Jeremias ait, « vulneratos populi mei ; » nec ut Jesus miseriam Jerusalem ; sed plorabo sanctitatem, misericordiam, innocentiam, castitatem ; plorabo omnes pariter in unius morte defecisse virtutes. Non quod lugenda sit illa quæ abiit, sed quod nobis impatientius sit dolendum, quod (al *qui.*) talem videre desivimus. Quis enim siccis oculis recordetur viginti annorum adolescentulam tam ardenti fide crucis levasse vexillum, ut magis amissam virginitatem quam mariti doleret interitum ? Quis sine singultibus transeat orandi instantiam, nitorem linguæ, memoriæ tenacitatem, acumen ingenii ? Si Græce loquentem audiisses, latine eam nescire putares ; si in romanum sonum lingua se verterat, nihil omnino peregrini sermo redolebat. Jam vero quod in Origene quoque illo Græcia tota miratur, in paucis non dicam mensibus, sed diebus, ita hebrææ linguæ vicerat difficultates, ut in discendis canendisque Psalmis, cum matre contenderet. Humilitas vestium non (ut in plerisque solet) tumentes animos arguebat ; sed cum interiori se mente dejecerat, inter ancillarum virginum (In aliis libris *vilium* pro *virginum*, quod et Gravius statuit) cultum dominamque nihil medium, nisi quod in eo facilius dignoscebatur quod neglectius incedebat. Vacillabant ægrotatione gressus, et pallentem ac trementem faciem vix collum tenue sustinebat, et tamen aut Prophetam aut Evangelium semper in manibus tenebat. Lacrymis ora complentur, singultus occupat vocem ; et hærentem lin-

gri pouvait à peine soutenir son pâle visage et sa tète tremblante; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir toujours dans les mains ou les Prophètes ou l'Evangile. La gorge se remplit de larmes, les sanglots étouffent la voix, les entrailles émues tiennent la langue immobile. Comme les ardeurs de la fièvre achevaient de consumer ce chaste corps, dans un moment où le cercle des proches entourait son lit de douleur n'attendant plus que son dernier souffle, elle leur léguait ces suprêmes paroles : Priez le Seigneur Jésus, afin qu'il me pardonne; car je n'ai pas pu accomplir ce que je désirais. — Rassurez-vous, chère Blésille, rien n'a jamais altéré la blancheur de vos vêtements; et cette blancheur est la pureté même de la perpétuelle virginité. Nous avons la confiance que vous éprouverez combien est vrai ce que nous disons : Il n'est jamais trop tard pour se donner à Dieu. Cette sentence fut d'abord consacrée dans le larron : « Je te le dis en vérité, aujour'dhui même tu seras avec moi dans le paradis. » *Luc.* XXIII, 43. Après avoir déposé le fardeau de sa chair mortelle, l'âme s'est envolée vers son créateur, et va reprendre possession de son royaume à la suite d'un long exil; alors les funérailles sont préparées selon l'usage, les rangs d'une noble famille précèdent le cercueil recouvert d'un voile doré. J'ai cru l'entendre au même instant nous crier du haut du ciel : Je ne reconnais pas là mes vêtements, ce manteau n'est pas le mien, cette parure m'est étrangère.

2. Mais que faisons-nous? Venant arrêter les larmes d'une mère, nous-mêmes nous nous livrons aux lamentations. J'avoue l'état de mon âme; mes pleurs arrosent la page que j'écris. Et Jésus aussi pleura Lazare, parce qu'il l'aimait. *Joan.* XI. Triste consolateur que celui dont ses propres gémissements triomphent, dont le cœur brisé ne laisse échapper que des paroles inarticulées et noyées de larmes. Chère Paule, j'en atteste Jésus, que suit maintenant Blésille; j'en atteste les saints anges, dont elle partage le bonheur, je ressens les mêmes tortures que vous. J'étais père par l'esprit, je l'avais nourrie dans la charité; et parfois il m'arrive de dire : « Périsse le jour où je suis né; » *Jerem.* XX, 14; et puis : « O ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré, puisque je devais être un homme en butte à toutes les contradictions de la terre? » *Ibid.* XV, 10; et de plus : « Vous êtes juste, Seigneur; mais je vous interrogerai sur vos jugements. D'où vient que les voies des pécheurs sont prospères. » J'ajoute aussi : « De plus mes pieds se dérobent presque sous moi, mes pas sont devenus chancelants; car j'ai vu d'un œil jaloux le calme et la paix dont les pécheurs jouissent. Et je disais : Dieu connaît-il bien les choses, et la science est-elle dans le Très-Haut? Voilà que les pécheurs et les riches du siècle ont obtenu de nouvelles richesses. » Mais aussitôt cette parole se présente à ma pensée : « Si je parle de la sorte, je renonce à la génération de vos enfants. » Est-ce que mon âme n'est pas ici plus souvent battue par

guam viscera commota non laxant. Cum sanctum corpusculum febrium ardor excoqueret, et semianimis (al *semianime*) lectulum vallaret circulus propinquorum, hæc extrema (al. *in extremo*) verba mandabat : Orate Dominum Jesum ut mihi ignoscat, quia implere non potui quod volebam. Secura esto, mi Blæsilla, sentiens omni tempore vestimenta tua candida. Candor vestium, sempiternæ virginitatis est puritas. Confidimus probare vera esse quæ dicimus : NUNQUAM EST sera conversio. Vox hæc primum dedicata est in latrone: « Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso. » *Luc.* XXIII, 43. Postquam autem sarcina carnis abjecta, ad suum anima revolavit auctorem, et in antiquam possessionem diu peregrinata conscendit, ex more parantur exequiæ, et nobilium ordine præeunte, aureum feretro velamen obtenditur. Videbatur mihi tunc clamare de cœlo : Non agnosco vestes; amictus iste non est meus; hic ornatus alienus est.

2. Sed quid agimus? Matris prohibituri lacrymas, ipsi plangimus. Confiteor affectus meos, totus hic liber fletibus scribitur. Flevit et Jesus Lazarum, quia amabat illum. *Joan.* XI. Non est optimus consolator, quem proprii vincunt gemitus, cujus visceribus emollitis, fracta in lacrymis verba desudant. Testor, mi Paula, Jesum, quem Blæsilla nunc sequitur; testor sanctos Angelos, quorum consortio fruitur, eadem me dolorum perpeti tormenta quæ pateris; patrem esse spiritu, nutricium caritate, et interdum dicere : « Pereat dies illa in qua natus sum; » *Jerem.* XX, 14; et, « Hei mihi mater, ut quid genuisti me virum qui dicerer discrimen omni terræ? » *Ibid.* XV, 10; et illud : « Justus es, Domine, verumtamen judicia loquar ad te. Quid est, quod viæ peccatorum prosperantur? » et : « Mei quoque pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns. Et dixi : Quomodo cognovit Deus, et si est scientia in

les flots ? Pourquoi des vieillards impies possèdent-ils les richesses terrestres ? Pourquoi l'adolescence inexprimentée et l'enfance sans souillure tombent-elles moissonnées dans leur fleur ? Comment se fait-il que de petits êtres de deux ou trois ans, des enfants à la mamelle soient saisis par le démon, couverts de lèpre, consumés par la jaunisse ; tandis que les impies, les adultères, les meurtriers, les sacriléges, pleins de force et de santé, blasphèment contre Dieu en toute assurance ? alors surtout que l'iniquité du père ne rejaillit pas sur le fils, et que l'âme coupable est elle-même frappée de mort ; ou bien, si la vieille sentence qui reporte sur les enfants les péchés des pères subsiste encore, *Exod.* XXXIV, il n'est pas juste cependant que les innombrables délits d'un père qui a longtemps vécu, retombent sur l'innocence du premier age. « Et j'ai dit : C'est donc sans raison que j'ai purifié mon cœur, et lavé mes mains parmi ceux qui sont restés purs de toute injustice ; et voilà que j'ai subi la flagellation tout le jour. » *Psalm.* LXXII, 13, 14. Mais, comme j'étais tourmenté de ces pensées, bientôt j'ai reçu la même leçon que le prophète : « Et voici ce que j'ai compris ensuite : ce travail est devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je me rende compte de leurs fins dernières. » *Ibid.* 16. « Les jugements du Seigneur sont une série d'abîmes. » Paul s'écrie : « O profondeur des richesses et de la science de Dieu ! que ses jugements sont insondables, incerutables ses voies ! » *Rom.* XI, 33. Dieu est bon, et tout ce qu'un être bon accomplit, doit nécessairement être bon de même. Survient la perte d'un mari, c'est un malheur que je déplore ; mais, quand je réfléchis que c'est la volonté de Dieu, je le supporte avec égalité d'âme. Un fils unique nous est ravi, c'est un coup terrible, mais qu'il faut supporter, puisque ce fils nous est ravi par celui qui nous l'avait donné. Si je deviens aveugle, j'aurai la consolation qu'un ami lira pour moi. Si mes oreilles aussi me refusent leur service, je m'isolerai du mal, je ne penserai plus qu'au Seigneur. Après cela, si je suis encore en butte à l'indigence, au froid, à la faiblesse, à la nudité, je me dirai que ma misère sera de courte durée et suivie d'une destinée meilleure. Écoutons avec attention ce que dit ce psaume où la morale est développée : « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable. » *Psalm.* CXVIII, 137. Celui-là seul peut parler ainsi qui, dans toutes ses souffrances, glorifie le Seigneur, et se regardant comme les ayant méritées, le bénit encore de sa miséricorde. Les filles de Juda ont tressailli d'allégresse dans tous les jugements du Seigneur. Juda signifie *confession*, et toute âme de croyant est une âme qui confesse ; il faut donc nécessairement que quiconque fait profession de croire en Jésus-Christ, se réjouisse dans tous les

excelso ? Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. » Sed rursus illud occurrit : « Si narravero sic, ecce generationem filiorum tuorum prævaricatus sum. » Nunquid et in meam mentem non hic sæpius fluctus illiditur ? quare senes impii, sæculi divitiis perfruuntur ? quare adolescentia rudis, et sine peccato pueritia, immaturo flore metitur ? quid causæ est ut sæpe bimuli, trimulique et ubera materna lactentes a dæmonio corripiantur, repleantur lepra, morbo regio devorentur ; et e contrario impii, adulteri, homicidæ, sacrilegi, vegeti atque securi de sua sanitate in Deum blasphement ? Præsertim cum injustitia patris non redundet ad filium, et anima quæ peccaverit ipsa moriatur. Aut si manet vetus illa sententia, peccata patrum in filios oportere restitui, *Exod.* XXXIV, iniquum sit longævi patris innumera delicta in innocentem infantiam repensare. « Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas ; et factus sum flagellatus tota die. » *Ps.* LXXII, 13, 14. Sed cum hæc cogitarem, statim didici cum Propheta : « Et suscepi ut cognoscerem ; hic labor est in conspectu meo, donec ingrediar sanctuarium Dei et intelligam in novissima eorum. » *Ibidem, v.* 16. « Judicia enim Domini abyssus multa ; » et : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! » *Rom.* XI, 33. Bonus est Deus, et omnia quæ bonus facit, bona sint necesse est. Mariti orbitas irrogatur, plango quod accidit. Sed quia sic placet Domino, æquo animo sustinebo. Unicus raptus est filius ; durum quidem, sed tolerabile, quia sustulit ille qui dederat. Si cæcus fuero, amici me lectio consolabitur. Si auditum quoque surdæ aures negaverint, vacabo a vitiis ; nihil aliud nisi Dominum cogitabo. Imminebit super hæc et dura pauperies, frigus, languor et nuditas ; extremam exspectabo mortem : et breve putabo malum quod finis melior subsequatur. Consideremus quid ethicus ille Psalmus sonet : « Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. » *Psal.* CXVIII, 137. Hoc non potest dicere, nisi ille qui ad universa quæ patitur, magnificat Dominum, et suo merito imputans, in adversis de ejus clementia gloriatur. Exultaverunt enim filiæ Judæ

jugements que Jésus-Christ prononce. Suis-je en santé, je rends grâces au Créateur : suis-je malade, je bénis également sa volonté. « Quand je suis infirme, c'est alors que je suis fort ; la puissance de l'esprit éclate tout entière dans l'infirmité de la chair. » L'Apôtre souffre ce qu'il ne voudrait pas souffrir, il a demandé trois fois au Seigneur d'en être délivré ; mais Dieu lui répond : « Il te suffit de ma grâce ; ma puissance se manifeste dans ton infirmité. » II *Corinth.* XII, 9. Pour rabaisser l'orgueil que les révélations auraient pu donner, là se trouve un moniteur chargé de rappeler la faiblesse humaine. C'est ainsi que derrière les triomphateurs, et sur leur char même, était un soldat qui leur disait à chaque acclamation du peuple : Souviens-toi que tu n'es qu'un homme.

3. Pourquoi donc ce que nous devrons inévitablement souffrir un jour, nous est-il si pénible? pourquoi tant se désoler de ce que quelqu'un est mort? Nous ne sommes pas nés peut-être pour nous éterniser ici-bas. Abraham, Moïse, Isaïe, Jacques, Jean, Paul, ce vase d'élection, et par-dessus tout le Fils de Dieu lui-même ont subi la mort; et nous voilà dans l'exaspération quand un des nôtres vient à quitter son corps, alors qu'il pourrait cependant en avoir été retiré « pour que la corruption n'altérât pas son intelligence? Son âme était agréable à Dieu; et c'est pour cela qu'il s'est hâté de le soustraire du milieu de l'iniquité ; » *Sap.* IV, 11 ; ne voulant pas que dans une longue route il courût le danger de s'égarer et de se perdre. Pleurez le mort, mais celui qui est tombé dans la géhenne, celui que dévore l'enfer, et pour le châtiment duquel sont allumées les flammes éternelles, Pour nous qui serons accueillis à notre départ par la troupe des anges, qui verrons le Christ venir à notre rencontre, soyons plutôt affligés quand se prolonge notre séjour dans ce tabernacle de mort. Tant que nous restons sur la terre, nous voyageons loin du Seigneur. I *Corinth.* V. Voici, voici l'ardent désir dont nous devons être possédés : « Malheur à moi, parce que le temps de mon pèlerinage s'est prolongé ; j'ai habité parmi les habitants de Cédar, mon âme a trop longtemps erré sur la terre étrangère. » *Psalm.* CXIX, 5. Cédar signifie *ténèbres*, et ce monde lui-même n'est pas autre chose ; car « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » *Joan.* I, 5, Félicitons dès lors notre bien-aimée Blésille, puisqu'elle est passée des ténèbres à la lumière, et que dans les premières ardeurs de la foi, elle a reçu la couronne qui récompense l'œuvre accomplie. Si la mort était venue la surprendre, ce que Dieu daigne épargner aux siens, parmi les cupidités du siècle, et l'âme envahie par les délices de la vie présente, il eût fallu réellement déplorer son sort, ce n'eût pas été trop de toutes nos larmes. Mais aujourd'hui que, grâces

in omnibus judiciis Domini. Si Juda *confessio* interpretatur, confitens autem omnis anima credentis est, necesse est ut qui se credere dicit in Christo, in omnibus Christi judiciis gaudeat. Sanus sum, gratias refero Creatori ; langueo, et in hoc laudo Domini voluntatem. « Quando enim infirmor, tunc fortis (al *fortior*) sum. ; » et virtus spiritus in carnis infirmitate perficitur. Patitur et Apostolus aliquid quod non vult, pro quo ter Dominum deprecatur ; sed dicitur ei : « Sufficit tibi gratia mea, quia virtus in infirmitate perficitur ; » II *Cor.* XII, 9 ; et ad revelationum humiliandam superbiam, monitor quidam humanæ imbecillitatis apponitur, in similitudinem triumphantium, quibus in curru retro comes adhærebat per singulas acclamationes civium, dicens : Hominem te esse memento. (1)

3. Cur autem durum sit quod quandoque patiendum est? et cur dolemus quemquam mortuum? ad hoc enim nati non sumus ut maneamus æterni. Abraham, Moyses, Isaias, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus electionis vas, et super omnia Filius Dei, moritur : et nos indignamur aliquem exire de corpore, qui ad hoc forsitan raptus est « ne malitia mutaret intellectum ejus. Placita enim erat Deo anima ejus. Propter hoc properavit educere eam de media iniquitate ; » *Sap.* IV, 11 ; ne longo vitæ itinere (al. *longa vita in itinere*) deviis aberraret anfractibus. Lugeatur mortuus ; sed ille quem gehenna suscipit quem tartarus devorat, in cujus pœnam æternus ignis æstuat. Nos, quorum exitum Angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus. Quia quamdiu hic moramur, peregrinamur a Domino. I *Cor.* V. Illa, illa nos cupido teneat : « Hei mihi, quia peregrinatio mea prolongata est a me ; habitavi cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea.» *Psal.* CXIX, 5. Si Cedar, *tenebræ* sunt, et mundus iste sunt tenebræ ; quia « lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt, » *Joan.* I, 5, fa-

(1) Ex Tertullium. in Apologet. notante Gravio. « Imperator hominem se esse etiam triumphans in illo sublimissimo curru admonetur ; suggeritur enim a tergo : Respice post te, hominem memento te.

à la bonté du Christ, elle s'était comme lavée, depuis quatre mois environ, dans un second baptême, en embrassant une nouvelle vie, et que depuis lors, foulant aux pieds le monde, elle a constamment vécu de manière à soupirer sans cesse vers le monastère, ne craignez-vous pas que le Sauveur ne vous tienne ce langage : Vous vous indignez, Paule, de ce que votre fille est devenue la mienne? vous êtes révoltée de mon jugement, et par vos larmes rebelles vous semblez porter envie à celui qui la possède maintenant? Vous savez bien ce que je pense de vous, et de tous les vôtres. Vous refusez de manger, non par amour du jeûne, mais par l'effet de la douleur. Voilà des privations qui ne sauraient me plaire, des jeûnes qui s'élèvent contre moi. Je n'accueille pas une âme qui se sépare du corps sans que je le veuille. Qu'une philosophie insensée ait de tels martyrs, qu'elle ait ses Zénon, ses Cléobrote, ses Caton ; sur aucun ne repose mon esprit, si ce n'est « sur l'homme humble et paisible, sur celui qui tremble à ma parole. » *Isa.* LXVI, d'après les Septante. Est-ce donc pour cela que vous me promettiez le monastère? pour cela que, vous séparant des autres femmes par votre extérieur, vous vous flattiez d'être plus religieuse? Ce cœur qui se lamente doit se trouver sous des vêtements de soie. Vous voilà sans souffle, comme prête à rendre le dernier soupir, et vous fuyez un juge qui vous semble cruel, oubliant que vous devez tomber dans mes bras. Jonas le fuyait aussi, malgré l'inspiration prophétique, mais je le ressaisis au fond de la mer. Si vous étiez bien persuadée que votre fille est vivante, vous ne seriez pas si désolée qu'elle soit allée dans un monde meilleur. C'est là ce que j'avais défendu par mon Apôtre, d'imiter les Gentils en s'abandonnant à la tristesse à cause de ceux qui dorment dans le tombeau. Rougissez de vous laisser vaincre par ces regrets païens. La servante du diable l'emporte donc sur la mienne. Celle-là se représente son mari transporté au ciel, quoique idolâtre ; et vous, que votre fille soit avec moi, ou vous ne le croyez, ou vous ne le voudriez pas.

4. Vous me direz peut-être : Comment me défendez-vous de pleurer, lorsque Jacob a pleuré Joseph en se couvrant d'un sac, et que devant tous ses proches réunis, refusant toute consolation, il a dit : « Je descendrai vers mon fils dans l'abime sous le poids de la douleur? » *Genes.* XXXVII, 35. David aussi se couvrit la tête pour pleurer Absalon, en redisant cette plainte : « Mon fils, Absalon ; Absalon, mon fils! qui me donnera de mourir pour toi, mon fils, Absalon! » II *Reg.* XVIII, 33. Quel deuil n'a-t-on pas déployé pour Moïse, Aaron et les autres saints? — La réponse à cette question est par trop facile : Jacob pleurait son fils, qu'il pensait avoir été mis à mort, devant lui-même aller le rejoindre dans l'enfer, puisqu'il disait : « Je descendrai

veamus Blæsillæ nostræ, quæ de tenebris migravit ad lucem et inter fidei incipientis adorem, consummati operis percepit coronam. Revera, si sæculare desiderium; et, quod Deus a suis avertat, delicias vitæ hujus cogitantem mors immatura rapuisset, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte ploranda. Nunc vero cum, propitio Christo, ante quatuor ferme menses, secundo quodam modo propositi se baptismo laverit, et ita deinceps vixerit ut calcato mundo, semper monasterium cogitarit, non vereris ne tibi Salvator dicat : Irasceris, Paula, quia tua filia, mea facta est filia? indignaris de judicio meo, et rebellibus lacrymis facis invidiam possidenti? Scis enim quid de te, quid de cæteris tuis cogitem. Cibum tibi denegas, non jejuniorum studio, sed doloris. Non amo frugalitatem istam. Jejunia ista, adversarii mei sunt. NULLAM ANIMAM recipio, quæ me nolente, separatur a corpore. Tales stulta philosophia habeat martyres, habeat Zenonem, Cleobrotum, vel Catonem. Super nullum requiescit spiritus meus, nisi « super humilem et quietum, et trementem verba mea. » *Isai.* LXVI, *Juxta* LXX. Hoc est quod mihi Monasterium promittebas? quod habitu a matronis cæteris separato, tibi quasi religiosior videbaris? Mens ista quæ plangit, sericarum vestium est. Interciperis et emoreris, et quasi non in meas manus ventura sis, crudelem judicem fugis. Fugerat quondam et Jonas animosus Propheta, sed in profundo maris meus fuit. Si viventem crederes filiam, nunquam plangeres ad meliora migrasse. Hoc est quod per Apostolum meum jusseram, ne pro dormientibus in similitudinem Gentium tristaremini. Erubesce, Ethnicæ compatione superaris. Melior diaboli ancilla quam mea est. Illa infidelem maritum translatum fingit in cœlum ; tu mecum tuam filiam commorantem, aut non credis, aut non vis.

4. Sed dicis : Quomodo lugere me prohibes, cum et Jacob Joseph in sacco fleverit, congregatisque ad se omnibus propinquis, noluerit consolari, dicens : « Descendam ad filium meum lugens in infernum? » *Genes.* XXXVII, 35. Et David Absalon cooperto capite planxerit, repetens : « Fili mi, Absalon ; Absalon, fili mi ; quis dabit, ut moriar pro te, fili mi, Absalon? »

vers mon fils dans l'abîme sous le poids de la douleur. » C'est que le Christ n'avait pas encore ouvert de force la porte du paradis, et que son sang n'avait pas éteint le glaive enflammé et tournoyant des chérubins qui la gardaient. Abraham lui-même, quoique placé dans un lieu de rafraîchissement, nous est représenté dans l'enfer avec Lazare. *Luc.* XVI. C'est avec raison que David pleure un fils parricide, lui qui, n'ayant pu obtenir qu'un petit enfant lui fût conservé, s'abstint de le pleurer, le sachant innocent. II *Reg.* XII. Pour Moïse et Aaron, il ne faut pas s'étonner qu'un grand deuil ait été déployé selon l'antique usage, quand nous voyons dans les Actes des Apôtres que les frères habitant à Jérusalem, en pleine lumière évangélique, célébrèrent avec de grands gémissements les funérailles d'Etienne. *Act.* VIII. Ces gémissements toutefois n'étaient pas un signe d'abattement et de véritable tristesse, comme vous le pensez; ils nous disent plutôt la pompe des funérailles et l'empressement des fidèles autour du mort. L'Ecriture enfin nous parle ainsi de Jacob : « Et Joseph monta pour aller ensevelir son père, et tous les serviteurs de Pharaon montèrent avec lui, et les anciens de sa maison, et les anciens de toute la terre d'Egypte, et toute la famille de Joseph, aussi bien que ses frères. » Puis bientôt elle ajoute : « Et montèrent avec lui les quadriges et les cavaliers, il se fit là un immense campement. » Puis encore : « Et ils pleurèrent en élevant de grandes lamentations, en poussant de grands cris. » *Genes.* L, 7 et seq. Ce deuil solennel ne commande pas aux Egyptiens d'abondantes larmes; c'est une sorte d'appareil funèbre. Voilà manifestement de quelle façon furent pleurés Aaron et Moïse. Je ne puis assez louer les mystérieux enseignements de l'Ecriture, le sens divin qu'elle renferme sous les plus simples expressions; je me demande avec étonnement pourquoi Moïse est pleuré, tandis qu'il est seulement dit de Josué, un homme saint lui-même, qu'il fut enseveli, et non un objet de larmes. Je m'explique ce qui s'est accompli par rapport à Moïse, ou bien à l'ancienne loi, qui tenait tous les hommes sous la sentence portée contre le péché d'Adam, raison bien suffisante pour justifier les larmes dont on accompagnait ceux qui descendaient aux enfers; c'est en recourant à ces paroles de l'Apôtre : « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'ont pas péché. » *Rom.* V, 14. Mais, quand nous arrivons à Jésus, c'est-à-dire à l'Evangile, par qui le paradis nous est ouvert, la mort devient un sujet de joie. Encore aujourd'hui les Juifs pleurent, vont nu-pieds, se roulent dans la cendre, s'étendent sur un sac. Et, pour que rien ne manque à leur superstition, d'après le rite si ridicule des Pharisiens, leur premier repas se compose de lentilles; ils prétendent

II *Reg.* XVIII, 33. Moysi quoque et Aaron, cæterisque Sanctorum solemnis sit luctus exhibitus? Perfacilis ad ista responsio est : Luxisse Jacob filium, quem putabat occisum, ad quem et ipse erat ad inferos descensurus, dicens : « Descendam ad filium meum lugens in infernum, » quia necdum paradisi januam Christus effregerat, necdum flammeam illam rompheam et vertiginem præsidentium Cherubim, sanguis ejus extinxerat. Unde et Abraham, licet in loco refrigerii, tamen apud inferos cum Lazaro fuisse scribitur. *Luc.* XVI. Et David juste flevisse filium parricidam, qui alium parvulum, postquam, ut viveret, impetrare non potuit, quia sciebat non peccasse, non flevit. II *Reg.* XII. De Moyse vero et Aaron, quod eis ex veteri more sit planctus exhibitus, non mirandum est, cum et in Actis Apostolorum, jam Evangelio coruscante, Stephano fecerint Jerosolymæ fratres planctum magnum. *Act.* VIII. Et utique planctus magnus, non in plangentium exanimatione, ut tu putas, sed in pompa funeris, et exequiarum frequentia intelligendus sit. Denique de Jacob Scriptura sic loquitur : « Et ascendit Joseph sepelire patrem suum, et ascenderunt cum eo omnes pueri Pharaonis, et seniores domus ejus, et seniores omnis terræ Ægypti, et omnis domus Joseph et fratres ejus. » Et post paululum : « Et ascenderunt cum eo quadrigæ et equites, et facta sunt castra grandia nimis. » Ac deinde : « Et planxerunt cum planctu magno et forti nimis. » *Gen.* L, 7, *et seqq.* Planctus iste solemnis non longas Ægyptiis imperat lacrymas, sed funeris monstrat ornatum. Juxta quem modum Aaron quoque et Moysen fletos esse manifestum est. Nequeo satis Scripturæ laudare mysteria et divinum sensum, in verbis licet simplicibus, admirari, quid sibi velit quod Moyses plangitur, et Jesus Nave vir sanctus sepultus refertur, et tamen fletus esse non scribitur. Nempe illud quod in Moyse, id est, in Lege veteri sub peccati Adam omnes tenebantur elogio (*damnatione*); et ad inferos descendentes consequenter lacrymæ prosequebantur, secundum Apostolum, qui ait : « Et regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt. » *Rom.* V, 14. In Jesu vero, id est, in Evangelio, per quem Paradisus est apertus,

montrer ainsi par quelle nourriture ils ont perdu leur droit d'aînesse. Ils n'ont pas tout à fait tort; car ne croyant pas à la résurrection du Christ, ils se préparent par là même à l'avénement de l'Antéchrist. Pour nous, qui avons revêtu le Christ, et, qui, selon le prince des apôtres, sommes devenus une race royale et sacerdotale, I *Petr.* II, nous ne devons pas nous attrister de la sorte sur les morts. Nous lisons encore. « Et Moïse dit à Aaron ainsi qu'à ses fils Eléazar et Ithamar, qui avaient survécu: Vous ne dénuderez pas votre tête, ni ne déchirerez vos vêtements, de peur que ne vous mouriez, et que la colère ne tombe sur toute la synagogue. » *Levit.* x, 6. Gardez-vous, leur dit-il, de déchirer vos vêtements et d'étaler un deuil imité des Gentils, de peur que vous ne mouriez. Notre mort est le péché. Une chose qu'on trouvera peut-être bien cruelle, mais nécessaire à la foi, il est écrit dans ce même Lévitique comment il est interdit au grand prêtre d'approcher de son père, de sa mère, de ses frères, de ses enfants morts, afin qu'une âme vaquant aux divins sacrifices, occupée tout entière au ministère de la religion, n'en soit pas détournée par un sentiment humain. Est-ce que le même précepte n'est pas autrement formulé dans l'Evangile, quand il est dit au disciple de renoncer à sa maison, de ne point revenir sur ses pas pour aller ensevelir son père? « Il ne s'éloignera pas des choses saintes, est-il ajouté dans la loi, et la sanctification de Dieu ne subira pas de contact profane; car l'huile sainte de la divine onction est sur lui. » Et nous-mêmes, du moment où nous croyons en Jésus-Christ et le portons en nous par suite d'un autre genre d'onction, nous ne devons pas sortir du temple, c'est-à-dire de nos sentiments chrétiens; nous ne devons pas aller au dehors, nous mêler à la race incroyante des Gentils; il faut que nous soyons toujours au dedans, toujours dociles à la volonté du Seigneur.

4. Si nous tenons ce langage, c'est pour que votre deuil ne s'autorise pas de l'ignorance des Ecritures, pour que votre erreur n'ait pas une apparence de raison. Et ce langage encore suppose-t-il que je suis en présence d'une chrétienne vulgaire. Mais je n'ignore pas que vous avez renoncé complétement au monde, et qu'après avoir rejeté et foulé aux pieds les délices du siècle, vous vous appliquez chaque jour à la prière, au jeûne, à la lecture; qu'à l'exemple d'Abraham vous aspirez à vous éloigner de votre patrie et de votre famille, à laisser là les Chaldéens et la Mésopotamie, pour entrer dans la terre promise; que, méprisant tous vos biens, vous les avez ou distribués aux pauvres, ou cédés avant la mort à vos enfants, étant déjà morte au monde: je suis alors étonné que vous fassiez ce qui serait évidemment digne de répréhension chez les autres. Les entretiens de votre fille, ses caresses,

mortem gaudia prosequuntur. Flent usque hodie Judæi, et nudatis pedibus in cinere volutati sacco incubant. Ac ne quid desit superstitioni, ex ritu vanissimo Pharisæorum, primum cibum lentis accipiunt; videlicet ostendentes quali edulio primogenita perdiderint. Sed merito; quia in resurrectionem Domini non credentes, Antichristi præparantur adventui. Nos vero qui Christum induimus, et facti sumus, juxta Apostolum, genus regium et sacerdotale, I *Petr.* II, non debemus super mortuos contristari. « Et dixit, inquit, Moyses ad Aaron et Eleazar et Ithamar filios ejus, qui relicti erant : Caput vestrum non denudabitis, et vestimenta vestra non scindetis, ne moriamini, et super omnem synagogam veniat ira. » *Levit.* x, 6. Nolite, inquit, scindere vestimenta vestra, et luctum exhibere Gentilem, ne moriamini. MORS NOSTRA peccatum est. Et, quod forsitan crudele alicui videatur, sed fidei necessarium est, in eodem Levitico scribitur quomodo Sacerdos magnus ad patrem, matrem fratresque, vel liberos mortuos prohibeatur accedere, ne videlicet anima Dei sacrificiis vacans, et tota in illius mysteriis (al. *ministeriis*) occupata, aliquo impediatur affectu. Nonne aliis verbis idipsum in Evangelio præcipitur, ut non renuntiet domui discipulus? ut mortuo patri non exhibeat sepulturam? « Et de sanctis, inquit, non exiet, et non contaminabitur sanctificatio Dei ejus, quia sanctum oleum unctionis a Deo super eum est. » Certe postquam credimus in Christum, et oleo unctionis ejus accepto, illum portamus in nobis, non debemus exire de templo, id est de proposito Christiano : non foras egredi, incredulitati videlicet Gentilium commisceri; sed esse semper intrinsecus, id est voluntati Domini ministrare.

4. Hæc idcirco dicimus, ne ignorantia Scripturarum auctoritatem tibi præberet in luctu, et videreris rationabiliter errare. Et adhuc sic locutus sum, quasi unam de turbis convenerim Christianam. Nunc vero cum sciam toti te renuntiasse mundo, et abjectis calcatisque deliciis sæculi, orationi, jejuniis, lectioni vacare quotidie; cum ad exemplum Abraham cupias exire de terra tua et de cognatione tua, ut et Chaldæis et Mesopotamia derelictis, terram repromissionis introeas;

le son de sa voix, le bonheur de l'avoir auprès de vous, vous reviennent à la mémoire; et vous ne pouvez souffrir d'en être maintenant privée. Nous pardonnons aux larmes d'une mère; mais nous voudrions de la modération dans sa douleur. Si je pense aux liens du sang, je n'ose blâmer vos gémissements: si je vois en vous la femme chrétienne et religieuse, la mère disparaît devant ces titres. La blessure est récente, et tout contact, quelque doux qu'il puisse être, l'irrite plutôt qu'il ne la guérit. Mais, ce que le temps doit calmer, pourquoi la raison n'en viendrait-elle pas à bout? Noëmi s'étant retirée dans la terre de Moab pour échapper à la famine, perdit son mari et ses enfants; puis, comme elle était privée de tout secours, Ruth, une étrangère, ne voulut pas l'abandonner. *Ruth.* I. Or voyez le mérite de cet acte de dévouement: le Christ tire son origine de la postérité de Ruth. Considérez les étonnantes souffrances de Job, et vous comprendrez combien est excessive votre délicatesse; car, les yeux élevés vers le ciel, parmi les ruines de sa maison, les tortures de ses ulcères, tant de pertes accumulées, et pour comble de malheur les conseils insidieux de sa femme, il ne perd jamais rien de son invincible patience. Je sais ce que vous me répondrez. C'étaient là des épreuves pour le juste. — Et vous même choisissez entre ces deux suppositions: ou vous êtes sainte, et vous avez des épreuves à subir; ou vous êtes pécheresse, et vous réclamez à tort contre un châtiment qui n'égale pas vos fautes. Pourquoi revenir aux temps anciens? imitez les exemples qui vous sont présents. Sainte Mélanie, qui reste de nos jours la vraie noblesse des chrétiens, — et daigne le Seigneur nous accorder à l'un comme à l'autre d'avoir part avec elle devant son tribunal! — tandis que le corps de son mari se refroidissait à peine et n'était pas encore inhumé, perdit en même temps ses deux fils. Je vais dire une chose incroyable, mais non point fausse, j'en atteste le Christ. Qui ne se la représenterait alors comme folle de douleur, les cheveux épars, les vêtements en lambeaux, déchirant sa poitrine? Pas une larme ne tomba de ses yeux; elle resta debout immobile; et puis, se jetant aux pieds du Christ, elle eut un sourire, comme sûre de le posséder. Je ne vous servirai qu'avec plus de liberté, Seigneur, puisque vous m'avez affranchie de cette rude charge. Peut-être sera-t-elle vaincue par rapport aux autres? Loin de là; elle montre à l'égard du seul fils qui lui reste la supériorité de son renoncement pour ceux qu'elle a perdus: elle lui transmet la possession de tous ses biens, et, sous la menace même de la tempête, elle s'embarque pour Jérusalem.

5. Ayez pitié de vous-même, je vous en prie; ayez pitié de votre fille qui règne maintenant avec le Christ; ayez du moins pitié de votre

cum omnem substantiolam, aut pauperibus dilargita sis, aut filiis ante mortem mundo mortua dederis, minora te ea facere, quæ si facerent cæteræ, reprehensione dignæ viderentur. Redit tibi in memoriam confabulatio ejus, blanditiæ, sermo, consortium; et quod his careas, pati non potes. Ignoscimus matris lacrymis, sed modum quærimus in dolore. Si parentem cogito, non reprehendo quod plangis; si Christianam et Monacham, istis nominibus mater excluditur. Recens vulnus est, et tactus iste quo blandior, non tam curat quam exasperat. Attamen quod tempore mitigandum est, cur ratione non vincitur? Nam et Noemi famem fugiens in terra Moab, et maritum perdidit et filios; et, cum suorum auxilio esset destituta, Ruth alienigena ab ejus latere non recedit. *Ruth.* I. Vide quanti meriti sit desertæ præstitisse solatium: ex ejus semine Christus oritur. Respice Job, quanta sustinuit, et videbis te nimium delicatam, illum erectis in cœlum oculis, inter ruinas domus, pœnas ulceris, innumeras orbitates, et ad extremum uxoris insidias, invictam tenuisse patientiam. Scio quid responsura sis: Hoc illi quasi justo ad probationem evenisse. Et tu e duobus elige, quod velis: aut sancta es, et probaris; aut peccatrix, et injuste quereris, minora sustinens quam mereris. Quid vetera replicem? præsentia exempla sectare. Sancta Melania, nostri temporis inter Christianos vera nobilitas (cum qua tibi Dominus, mihique concedat in die sua habere partem) calente adhuc mariti corpusculo, et necdum humato, duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem, sed teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non putaret more lymphatico, sparsis crinibus, veste conscissa, lacerum pectus invadere? Lacrymæ gutta non fluxit; stetit immobilis; et, ad pedes advoluta Christi, quasi ipsum teneret, arrisit. Expeditius, inquit, tibi servitura sum, Domine, quia tanto me onere liberasti. Sed forsitan superatur in cæteris. Quinimo qua illos mente contempserit, in unico postea filio probat, cui omni quam habebat possessione concessa, ingruente jam hieme, Jerosolymam navigavit.

5. Parce quæso tibi, parce filiæ cum Christo jam regnanti, parce saltem Eustochio tuæ, cujus parva

Eustachium, dont l'âge si tendre, dont l'enfance inexpérimentée dirai-je même, réclame tant votre direction. A cette heure le diable sévit; et, voyant une de vos filles dans les honneurs du triomphe, furieux des blessures qu'il a reçues, il cherche dans celle qui vous reste la victoire qu'il a perdue dans celle qui vous a quittée. Trop de piété pour les siens, c'est de l'impiété envers Dieu. Abraham immole avec joie son fils unique; et vous êtes désolée de voir une de vos filles ayant obtenu la couronne? Je ne puis pas dire sans gémir ce que je dois encore vous dire. Comme on vous rapportait inanimée du milieu de la pompe funèbre, le peuple échangeait tout bas ces paroles : N'est-ce pas ce que nous avions si souvent répété? Elle pleure sa fille consumée par les jeûnes; et sa douleur vient de ce qu'elle n'a pas de petits-fils du second mariage même de cette fille. Jusques à quand cette race détestable des moines sera-t-elle supportée dans l'univers? que ne l'accable-t-on de pierres? que ne la jette-t-on dans les flots? Ils ont plongé dans l'illusion une malheureuse matrone; et la preuve qu'elle ne voulait pas de la vie solitaire, c'est que jamais parmi les Gentils eux-mêmes, une mère n'a pleuré de la sorte ses enfants. — Quelle tristesse, dites-moi, le Christ n'a-t-il pas dû ressentir à de semblables propos? Quelle joie pour Satan, qui se montre impatient de ravir votre âme, qui vous séduit par l'attrait d'une pieuse douleur, en mettant sans cesse sous vos yeux l'image de votre fille, voulant ainsi frapper de mort la mère de celle qui a remporté la victoire, et subjuguer dans l'isolement celle qui serait restée seule! Ce n'est pas pour vous effrayer que je vous tiens ce langage, le Seigneur m'en est témoin; je vous parle comme si j'étais devant son tribunal. Ces larmes sont détestables, touchent au sacrilége, débordent d'incrédulité, qui n'ont pas de mesure, qui conduisent jusqu'aux portes de la mort. Vous ne cessez de faire entendre des cris déchirants; on dirait que vous êtes entourée de torches, et vous êtes dès lors, autant qu'il est en votre pouvoir, homicide de vous-même. Dans cette désolation, voilà que Jésus vient à vous vous plein de clémence, et vous dit : « Pourquoi pleures-tu? Ta fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc.* v, 39; *Luc.* VIII, 52. Que les assistants se moquent de cette parole; c'est bien là l'infidélité des Juifs. Si vous allez vous rouler sur la tombe de votre fille, l'ange ne manquera pas également de vous adresser ce reproche : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts une personne vivante? » *Luc.* XXIV, 5. C'est parce que Marie-Madeleine avait agi de la sorte, qu'ayant ensuite entendu le Seigneur l'appeler, et s'étant prosternée à ses pieds, elle entendit cette parole : « Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père ; » *Joan.* XX ; 27 ; vous ne méritez pas de

adhuc ætas, et rudis pene infantia, te magistra (al. *magistrante*) dirigitur. Sævit nunc diabolus, et quia unam cernit de tuis liberis triumphantem, obtritum (al. *obrutum*) se esse condolens, quærit in remanente victoriam, quam in præeunte jam perdidit. GRANDIS in suos pietas, impietas in Deum est. Abraham unicum filium lætus interficit, et tu unam de pluribus quereris coronatam? Non possum sine gemitu eloqui quod dicturus sum. Cum de media pompa funeris, te exanimem referrent, hoc inter se populus mussitabat : Nonne illud est quod sæpius dicebamus? Dolet filiam jejuniis interfectam, quod non vel de secundo ejus matrimonio tenuerit nepotes. Quousque genus detestabile monachorum non urbe pellitur? non lapidibus obruitur? non præcipitatur in fluctus? Matronam miserabilem seduxerunt, quæ cum (al. *quia*) monacha esse noluerit, hinc probatur quod nulla Gentilium ita suos unquam fleverit filios. — Qualem putas ad istas voces Christum habuisse tristitiam? Quomodo exultasse Satanam, qui nunc tuam animam eripere festinans, et pii tibi proponens doloris illecebram, dum ante oculos tuos filiæ semper imago versatur, cupit matrem simul necare victricis, et solitudinem sororis invadere relictæ. Non ut terream loquor; sed, ut mihi testis est Dominus, quasi ante tribunal ejus assistens, in hæc te verba convenio. Detestandæ sunt istæ lacrymæ, plenæ sacrilegio, incredulitate plenissimæ, quæ non habent modum, quæ usque ad viciniam mortis accedunt. Ululas et exclamitas, et quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad talem clemens ingreditur Jesus, et dicit : « Quid ploras? Non est mortua puella, sed dormit. » *Marc.* v, 39; *Luc.* VIII, 52. Irrideant circumstantes; ista infidelitas Judæorum est. Te quoque, si ad sepulcrum filiæ volueris volutari, Angelus increpabit : « Quid quæris viventem cum mortuis? » *Luc.* XXIV, 5. Quod quia Maria fecerat Magdalene, postquam vocem Domini se clamantis agnovit, ad ejus provoluta pedes, audit : « Ne tetigeris me, necdum enim ascendi ad Patrem meum ; *Joan.* XX, 27; id est, non mereris tangere resurgentem quem mortuum existimas in sepulcro.

6. Quas nunc existimas Blæsillam nostram pati

toucher après sa résurrection celui que vous croyez mort et gisant dans le sépulcre.

6. Quelles croix ne pensez-vous pas que notre chère Blésille souffre maintenant, et quelles tortures, quand elle voit le Christ s'indigner contre vous? En ce moment même, elle répond à vos gémissements : Mère, si jamais vous m'avez aimée, si vous m'avez nourrie de votre lait et formée par vos leçons, ne portez pas envie à ma gloire; ne faites pas ce qui nous séparerait l'une de l'autre pour toujours. Pensez-vous donc que je sois seule? A votre place j'ai Marie, la mère du Seigneur. Je vois ici beaucoup de personnes que je ne connaissais pas auparavant. Oh! combien cette société l'emporte sur l'autre! J'ai là cette Anne qui prophétisait jadis, comme le rapporte l'Evangile; et voici pour vous un plus grand sujet de joie : la récompense qu'elle a méritée par tant d'années de labeurs, je l'ai obtenue dans trois mois. La palme de la chasteté nous est également échue. Vous me plaignez parce que j'ai quitté le monde? Et moi je plains votre sort, à vous que la prison du siècle retient encore, qui chaque jour soutenez de si rudes combats, en butte tantôt à la colère, tantôt à l'avarice, tantôt à la volupté, à tant de genres de vices qui par leurs funestes appâts vous entraînent à votre perte. Si vous voulez réellement être ma mère, cherchez à plaire au Christ; je ne saurais reconnaître pour telle celle qui déplairait au Seigneur. — Elle vous dit ces choses, et beaucoup d'autres que je tais; elle prie sans cesse pour vous : pour moi, comme j'en ai la certitude, connaissant ses sentiments, elle implore le pardon de mes péchés, n'ayant pas oublié mes avertissements et mes exhortations, ni la manière dont j'ai subi la haine de ses proches pour la conduire au salut.

7. Aussi, tant qu'un souffle animera mon corps, tant que je resterai dans la vie présente, je le promets, j'en contracte l'engagement irrévocable, ma langue redira toujours son nom, mes labeurs lui seront dédiés, je lui consacre mes sueurs intellectuelles, je n'écrirai pas une page où le souvenir de Blésille n'ait un retentissement. Partout où parviendront les monuments de ma parole, elle-même parviendra transportée par mes opuscules : les vierges, les veuves, les solitaires et les prêtres, la liront gravée dans ma pensée. Ce court espace de sa vie sera compensé par une mémoire éternelle. Vivant avec le Christ dans les cieux, elle vivra de plus dans la bouche des hommes. Le temps présent passera, viendront les siècles futurs, qui jugeront sans amour et sans haine. Son nom sera placé entre ceux de Paule et de Eustochium. Elle ne mourra jamais dans mes livres; toujours elle m'entendra parler avec sa sœur et sa mère.

cruces, quæ ferre tormenta, quod tibi Christum videat subiratum? Clamat nunc illa lugenti : Si unquam me amasti, mater, si tua ubera suxi, si tuis instituta sum monitis, ne invideas gloriæ meæ; nec hoc agas, ut a nobis in perpetuum separemur. Putas esse me solam? Habeo pro te Mariam Matrem Domini. Multas hic video quas ante nesciebam. O quanto melior est iste comitatus! Habeo Annam quondam in Evangelio prophetantem; et, quo magis gaudeas, tantorum annorum labores, ego in tribus mensibus consecuta sum. Unam palmam castitatis accepimus. Misereris mei, quia mundum reliqui? At ego vestri sortem doleo, quos adhuc sæculi carcer includit; quos quotidie in acie præliantes, nunc ira, nunc avaritia, nunc libido, nunc variorum incentiva vitiorum pertrahunt ad ruinam. Si vis, ut mater mea sis, cura placere Christo. Non agnosco matrem, meo Domino displicentem. Loquitur illa et alia multa, quæ taceo, et pro te Dominum rogat; mihique, ut de ejus mente securus sum (al. *sim*), veniam impetrat peccatorum, quod monui, quod hortatus sum, quod invidiam propinquorum, ut salva esset, excepi.

7. Itaque dum spiritus hos artus regit, dum vitæ hujus fruimur commeatu, spondeo, promitto, polliceor, illam mea lingua resonabit, illi mei dedicabuntur labores, illi meum sudabit ingenium : nulla erit pagina quæ non Blæsillam sonet. Quocumque sermonis nostri monumenta pervenerint, illa cum meis opusculis peregrinabitur; hanc in ea mente defixam legent Virgines, Viduæ, Monachi, sacerdotes. Brevis vitæ spatium, æterna memoria compensabit. Quæ cum Christo vivit in cœlis, in hominum quoque ore victura est. Transibit et præsens ætas, sequentur sæcula post futura, quæ sine amore, sine invidia judicabunt. Inter Paulæ Eustochiique nomen media ponetur. Nunquam in meis moritura est libris. Audiet me semper loquentem cum sorore, cum matre.

EPISTOLA XL.

AD MARCELLAM, DE ONASO.

Onasum obtrectatorem quempiam ridet, qui quod Hieronymus in suis libris adversus vitia scripserat, ad suam contumeliam pertinere putabat.

1. Medici, quos vocant Chirurgicos, crudeles putantur, et miseri sunt. An non est miseria, alienis non

LETTRE XL.

A MARCELLE, SUR ONASE.

Jérôme tourne en dérision un certain Onase son détracteur, qui regardait comme une injure personnelle ce que le docteur avait écrit contre les vices en général.

1. Parmi les médecins, l'opinion commune traite de cruels ceux qu'on nomme chirurgiens; ils sont uniquement à plaindre. N'est-ce pas une chose digne de pitié que de ne point ressentir les blessures des autres, et de trancher avec un fer impitoyable les chairs gangrenées; de ne point éprouver l'horreur que le patient éprouve, quand on travaille à le guérir; d'être enfin regardé comme un ennemi? Voilà bien notre nature: elle ne trouve qu'amertume dans la vérité, elle se plaît dans le vice. Pour symboliser la future captivité, Isaïe ne craint pas de marcher nu. *Isa.* xx. Jérémie est envoyé de Jérusalem à l'Euphrate, fleuve de Mésopotamie, *Jerem.* XIII, pour aller au milieu des nations ennemies, chez l'Assyrien lui-même, parmi les armées des Chaldéens, déposer sa ceinture et la livrer à la décomposition. Ezéchiel reçoit l'ordre de manger un pain souillé de toute sorte d'ordures; *Ezech.* IV; il voit d'un œil sec la mort de sa femme. Amos est chassé de Samarie. *Amos.* VII. Et pourquoi, je vous prie? Il est chassé, parce que les chirurgiens spirituels, dont le devoir est de retrancher les vices, exhortent les pécheurs à la pénitence. L'apôtre Paul s'exprime ainsi : « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » *Galat.* IV, 16. Plusieurs disciples jugeant trop dures les paroles du Sauveur, s'éloignèrent de lui.

2. Il ne faut donc pas s'étonner si nous-même, en attaquant les vices, blessons plusieurs individus. J'ai pris mes dispositions pour extirper une morve infecte ; qui se sent atteint de ce mal doit naturellement craindre. Je veux trancher la langue de la corneille babillarde; il n'est pas étonnant qu'elle se reconnaisse au son nasillard de sa voix. N'existe-t-il donc qu'un homme dans toute la cité romaine, « dont le nez soit coupé par une humiliante blessure ? » *Eneid.* VII. Onase le Segestain (1) est-il le seul qui jette à pleine bouche des mots creux, enflés comme des vessies? Je dis que quelques-uns sont arrivés à certaine dignité par le crime, le parjure, l'hypocrisie. Qu'est-ce que cela vous fait du moment où vous êtes sûr de votre innocence? Je ris d'un avocat qui ne peut se passer d'un patron ; je lance quelque plaisanterie contre cette éloquence qui se vend bien quatre as. Cela regarde-t-il donc un homme éloquent comme vous? J'attaque avec intention les prêtres trafiquant de leur ministère. Comment un homme riche comme vous se fâche-t-il? J'entends enfermer et faire brûler Vulcain dans sa propre fournaise. Etes-vous donc son hôte ou son voisin, pour vous efforcer ainsi

(1) Comme il existait deux villes du nom de Segeste, l'une en Pannonie, l'autre dans la Ligurie, il n'est pas aisé de dire quelle est celle qui se trouve ici désignée. On peut croire cependant qu'il s'agit de la première.

dolere vulneribus, et mortuas carnes inclementi secare ferro? non horrere curantem, quod horret ipse qui patitur, et inimicum putari? Ita se natura habet ut amara sit veritas, blanda vitia existimentur. Isaias in exemplum captivitatis futuræ, nudus non erubescit incedere. *Isai.* xx. Jeremias de media Jerusalem ad Euphratem fluvium Mesopotaniæ mittitur, *Jerem.* XIII; ut inter inimicas gentes, ubi est Assyrius, et castra sunt Chaldæorum, ponat περίζωμα corrumpendum. Ezechiel stercore primum humano, deinde bubulo, panem de omni semente conspersum edere jubetur; *Ezech.* IV; et uxoris interitum siccis oculis videt. Amos de Samaria pellitur. *Amos*, VII. Cur quæso? Nempe ideo pellitur, quia chirurgici spirituales, secantes vitia peccatorum, ad pœnitentiam cohortantur. Paulus Apostolus: « Inimicus, inquit, vobis factus sum, verum dicens. » *Galat.* IV, 16. Et quia Salvatoris dura videbantur eloquia, plurimi discipulorum retrorsum abierunt.

2. Unde non mirum est si et nosipsi, vitiis detrahentes, offendimus plurimos. Disposui nasum secare fœtentem, timeat qui strumosus est. Volo corniculæ detrahere garrienti, rancidulam (al. *raucidulam*) se intelligat cornix. Nunquid unus in urbe Romana est qui habeat « truncas inhonesto vulnere nares? » *Æneid. lib.* VI. Nunquid solus Onasus Segestanus cava verba, et in modum vessicarum tumentia, buccis trutinatur inflatis? Dico quosdam scelere, perjurio, falsitate, ad dignitatem nescio quam pervenisse. Quid ad te qui te intelligis innocentem? Rideo advocatum qui patrono egeat; quadrante dignam eloquentiam nare subsanno. Quid ad te qui disertus es? Volo in nummarios invehi Sacerdotes : tu qui dives es, quid irasceris? Clausum cupio suis ignibus ardere Vulcanum : nunquid hospes ejus es, aut vicinus, quod a delubris idoli niteris incendium submovere? Placet mihi de larvis, de noctua, de bubone, de Niliacis ridere portentis. Quidquid dictum fuerit, in te dictum putas. In quodcumque vitium

d'éteindre le feu qui prend au temple de l'idole? Il me plaît à moi de tourner en ridicule les larves, l'orfraie, le hibou, les monstres qui nous viennent du bord du Nil. Et tout ce que je dis, vous le regardez comme s'adressant à vous-même. Sur quelque vice que je décoche mon trait, à vous entendre, c'est vous que je prends pour but. Vous luttez, et vous appelez en justice; vous dressez en lourde prose un acte d'accusation contre le poëte satirique. Pensez-vous pouvoir faire le beau parce que vous portez un nom de bon augure (1)? Ignorez-vous qu'un bois épais, *lucus*, est ainsi nommé parce qu'il ne luit guère; les Parques, parce qu'elles n'épargnent jamais ; les Euménides, parce qu'elles sont implacables; et que les Ethiopiens sont vulgairement appelés *argentés*? Dès que vous êtes toujours en colère quand on retrace une laideur, je vais vous chanter ces vers de Perse : « Puissent un roi et une reine te désirer pour gendre, les jeunes filles t'enlever, les roses naître sous chacun de tes pas. » *Sat.* II.

3. Je vais te dire cependant ce qu'il te faudra cacher pour paraître plus beau: Qu'on ne voie pas le nez sur ton visage; n'ouvre pas la bouche pour parler. A ces conditions, tu pourras passer pour joli et disert.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

Il réfute les doctrines de l'hérétique Montan, et montre la différence entre ses erreurs et le sentiment de l'Eglise.

1. C'est un sectateur de Montan qui vous a glissé cette suite de textes extraits de l'Evangile de Jean, dans lesquels notre Sauveur annonce qu'il va revenir à son Père et promet d'envoyer le Paraclet. Pour quel temps ces promesses étaient faites, dans quel temps elles se sont accomplies, les Actes des Apôtres nous le disent. Nous voyons là que le dixième jour après l'ascension du Seigneur, le cinquantième dès lors après sa résurrection, l'Esprit saint descendit, et que les langues furent distribuées aux fidèles, de telle sorte que chacun parlait dans l'idiome de toutes les nations ; alors que plusieurs n'ayant pas encore la foi véritable, déclaraient qu'ils étaient pris de vin. Et Pierre lui-même, debout au milieu des apôtres et de toute l'assemblée, leur adressa ce langage : « Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez une oreille attentive à mes paroles. Ces hommes ne sont pas ivres, comme vous le prétendez, puisque ce n'est que la troisième heure du jour; mais c'est ici l'accomplissement

(1) En prétendant qu'il n'est pas satirique parce qu'il n'écrit pas en vers, Jérôme élude l'accusation en lançant un nouveau trait. Il joue ensuite sur le nom d'Onase, en le déclarant heureux. Mais comment l'est-il ? Martianée répond que ce nom est le même qu'Onésime, qui signifie beau, un récent commentateur imagine une étymologie grecque ὀνάω, *juvo*, *prosum*, qui ne nous paraît pas elle-même très-heureuse.

stili mei mucro contorquetur, te clamitas designari. Conserta manu in jus vocas, et satyricum scriptorem in prosa stulte arguis. An ideo tibi bellus videris, quia fausto vocaris nomine? quasi non et lucus ideo dicatur quod *minime luceat*; et Parcæ ab eo quod *nequaquam parcant*; et Eumenides furiæ, quod *non sint benignæ*; et vulgo *Æthiopes* vocentur *argentei*. Quod si in descriptione fœdorum semper irasceris, jam tibi cum Persio cantabo :

« Optent te generum rex et regina; puellæ
« Te rapiant; quidquid calcaveris hoc rosa fiat. » *Satyr.* 2.

3. Dabo tamen consilium, quibus absconditis, possis pulchrior apparere. Nasus non videatur in facie; sermo non sonet ad loquendum : atque ita et formosus et disertus videri poteris.

EPISTOLA XLI.

AD MARCELLAM.

Refellit Montani hæretici dogmata, ostenditque quid inter ejus errores atque Ecclesiæ sententiam intersit.

1. Testimonia de Joannis Evangelio congregata, tibi quidam Montani sectator ingessit, in quibus Salvator noster se ad Patrem iturum, missurumque Paracletum pollicetur. Quæ in quod promissa sint tempus, et quo completa sint tempore, Apostolorum Acta testantur. Decima die dixit post ascensum Domini, hoc est quinquagesima post resurrectionem, Spiritum Sanctum descendisse, linguasque credentium esse divisas, ita ut unusquisque omnium gentium sermone loqueretur; quando quidam adhuc parum credentium, musto eos ebrios asserebant; et Petrus stans in medio Apostolorum omnisque conventus, ait : « Viri Judæi, et omnes qui habitatis in Jerusalem, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea. Non enim sicut vos existimatis, hi ebrii sunt; nam est hora diei tertia. Sed hoc est quod dictum est per Joel Prophetam: In novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii et filiæ eorum, et juvenes visiones videbunt, et seniores somnia somniabunt; et quidem in servos meos et ancillas meas effundam de spiritu meo. » *Act.* II, 14.

2. *Ecclesia fundata super Petrum.* — Si igitur Apostolus Petrus, super quem Dominus fundavit Ec-

de la prophétie de Joel. Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon esprit sur toute chair, et leurs fils ainsi que leurs filles prophétiseront, et les jeunes gens auront des visions, et les vieillards des rêves; oui, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes. » *Act.* II, 14 et seq.

2. *L'Eglise fondée sur Pierre.* — Du moment où l'apôtre Pierre, sur lequel le Seigneur a fondé l'Eglise, déclare que la prophétie et la promesse du Seigneur se sont alors accomplies, comment pouvons-nous imaginer un autre temps? Si l'on essaie de nous répondre que plus tard les quatre filles de Philippe ont prophétisé, qu'on trouve encore le prophète Agabus, que dans la division des esprits l'Apôtre énumère les prophètes avec les apôtres et les docteurs, que Paul lui-même a beaucoup prophétisé touchant les hérésies futures et la consommation des siècles, on doit savoir que nous entendons moins repousser la prophétie, consacrée par la passion du Seigneur, que les systèmes de ceux qui ne s'accordent pas avec l'autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament.

3. Nous différons d'abord sur la règle de foi. Pour nous, nous établissons la parfaite distinction des personnes dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en maintenant l'unité de substance; eux, marchant à la suite de Sabellius, resserrent en quelque sorte la Trinité dans les étroites limites d'une seule personne (1). Nous tolérons, sans les encourager, les secondes noces, d'après l'enseignement de Paul, qui recommande aux jeunes veuves de se remarier: eux voient un crime dans un second mariage, au point de regarder comme adultère celui qui l'a contracté. Nous n'avons qu'un carême, conformément à la tradition des apôtres, et d'accord avec le monde entier (2) : eux observent dans l'année trois carêmes, comme s'il y avait trois passions et trois Sauveurs. Ce n'est pas qu'il ne soit permis de jeûner dans le reste de l'année, si nous en exceptons la Pentecôte; mais il faut distinguer entre le devoir rigoureux et l'offrande volontaire. Chez nous les évêques tiennent la place des apôtres: chez eux l'évêque vient au troisième rang. Ils tiennent pour les premiers les patriarches de Pépuse en Phrygie (3); pour les deuxièmes, ceux qu'ils appellent Cénones; et les évêques alors sont rejetés à la troisième, presque à la dernière place; comme si c'était un surcroît de gloire pour la religion que la première de nos dignités devienne chez eux la dernière. A chaque délit en quelque sorte, ils ferment impitoyablement les portes de l'Eglise: et nous, chaque jour, nous lisons: « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais bien qu'il

(1) Saint Epiphane, dans son histoire des hérésies, II, 48, dit au contraire que les Montanistes admettaient le dogme de la Trinité dans le même sens que les Catholiques. Mais les sectateurs de Montan étaient divisés en deux sectes, dont l'une suivait l'erreur capitale de Sabellius, ou plutôt y préludait, comme l'atteste Tertullien, *de Præscript.* LII; et c'est de celle-là que parle saint Jérôme.

(2) Il importe de noter ce témoignage si formel de saint Jérôme en faveur de l'origine apostolique et de la tradition universelle du carême. Saint Césaire d'Arles dit: « Jeûner en d'autres temps, c'est un remède ou bien une récompense; ne pas jeûner en carême, c'est un péché. »

(3) Les Montanistes sont fréquemment nommés Cataphryges, et quelquefois Pépusiens, du nom d'une misérable bourgade de Phrygie, dans laquelle ils se réunissaient, mais qui n'existait plus au temps de saint Jérôme et de saint Epiphane. Pour ce qui regarde l'enfant torturé dans les mystères de ces hérétiques, on peut consulter saint Augustin, *de hæres.* On ne sait rien de l'ordre particulier qu'ils appelaient Cénones ou Zénones.

clesiam, et prophetiam et promissionem Domini, illo tempore completam memoravit, quomodo possumus nobis aliud tempus vindicare? Quod si voluerint respondere, et Philippi deinceps quatuor filias prophetasse, et Prophetam Agabum reperiri, et in divisionibus spiritus inter Apostolos et Doctores, Prophetas quoque, Apostolo scribente, formatos, ipsumque Paulum Apostolum multa de futuris hæresibus et de fine sæculi prophetasse, sciant a nobis non tam prophetiam repelli, quæ Domini est signata passione, quam eos non recipi qui cum Scripturæ veteris et novæ auctoritate non congruant.

3. Primum in fidei regula discrepamus. Nos Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum in sua unumquemque persona ponimus, licet substantia copulemus: illi Sabellii dogma sectantes Trinitatem in unius personæ angustias cogunt. Nos secundas nuptias non tam appetimus quam concedimus, Paulo jubente, ut viduæ adolescentulæ nubant: illi in tantum putant scelerata conjugia iterata ut quicumque hoc fecerit, adulter habeatur. Nos unam quadragesimam secundum traditionem Apostolorum, toto nobis orbe congruo, jejunamus: illi tres in anno faciunt quadragesimas, quasi tres passi sint Salvatores. Non quod et per totum annum, excepta Pentecoste, jejunare non liceat; sed quod aliud sit necessitate, aliud voluntate munus offerre. Apud nos Apostolorum locum Episcopi tenent: apud eos Episcopus tertius est. Habent enim primos de Pepusa Phrygiæ Patriarchas; secundos, quos appellant Cenonas; atque ita in tertium, id est, pene

fasse pénitence; » *Ezech.* XVIII, 23; « Celui qui tombe ne se relevera-t-il pas, dit le Seigneur? » *Jerem.* VIII, 4; « Convertissez-vous à moi, enfants, changez de vie, et je guérirai vos meurtrissures. » *Ibid.* III, 22, d'après les Septante. S'ils se montrent rigides, ce n'est pas à dire qu'ils ne commettent de plus graves péchés; voici la différence entre eux et nous: ils rougissent de confesser leurs péchés, voulant se donner pour justes; tandis que nous, en faisant pénitence, nous obtenons plus facilement le pardon.

4. Je ne parle pas de leurs criminels mystères, de ces sombres imaginations d'un enfant à la mamelle transformé en martyr. J'aime mieux ne pas y croire : tenons pour faux tout ce qui suinte le sang. Bornons-nous à constater un blasphème manifeste : d'après eux, Dieu dans l'Ancien Testament aurait d'abord voulu sauver le monde par Moïse et les prophètes; mais, n'ayant pu en venir à bout, il a pris un corps dans le sein de la Vierge, et, prêchant dans le Christ sous la forme du Fils, il a souffert la mort pour nous. N'ayant pas même réussi par ce double moyen à sauver le monde, il est enfin descendu par l'Esprit saint dans Montan et deux femmes privées de raison, Prisca et Maximilla; de telle sorte que ce Montan, un être équivoque, indigne du nom d'homme, aurait eu cette plénitude que Paul n'avait pas, lui qui disait: « Notre connaissance est partielle, et partielle est notre prophétie; » I *Corinth.* XIII, 9; et encore: « Nous voyons maintenant comme dans un miroir et par énigme. » Voilà des choses qui n'ont pas besoin de réfutation; il suffit d'en exposer la mauvaise foi, pour en triompher. Il n'est pas nécessaire d'énumérer dans une lettre, qui doit toujours être assez courte, toutes les insanités qu'ils débitent; alors que vous-même, possédant parfaitement les Ecritures, vous êtes moins émue de leurs questions que désireuse de savoir mon sentiment.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

Contre les hérétiques Novatiens.

Jérôme répond à Marcelle qui lui avait demandé ce que c'est que la parole contre l'Esprit saint, lui montrant combien est fausse l'opinion de Novat.

1. Brève et petite est la question que vous m'avez adressée; et la réponse n'est pas difficile. Il s'agit apparemment de ce texte de l'Evangile : « Quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, sera pardonné; mais quiconque l'aura dite contre l'Esprit saint, n'obtiendra le pardon ni dans le siècle présent ni dans la vie future. » *Matth.* XII, 32; *Marc.* III, 29. Si le Novatien affirme qu'on ne peut pécher contre l'Esprit saint qu'à la condition d'être chrétien et de renier ensuite sa foi, les Juifs qui blasphémaient

ultimum locum Episcopi devolvuntur, quasi exinde ambitiosior religio fiat, si quod apud nos primum est apud illos novissimum sit. Illi ad omne pene delictum Ecclesiæ obserant fores; nos quotidie legimus : « Malo pœnitentiam peccatoris, quam mortem; » *Ezech.* XVIII, 23; et : « Nunquid qui cadit, non resurget, dicit Dominus? » *Jerem.* VIII, 4; et: « Convertimini ad me, filii convertentes, et ego curabo contritiones vestras. » *Jerem.* III, 22, sec. LXX. Rigidi autem sunt, non quo et ipsi pejora non peccent; sed hoc inter nos et illos interest, quod illi erubescunt confiteri peccata quasi justi, nos, dum pœnitentiam agimus, facilius veniam promeremur.

4. Prætermitto scelerata mysteria, quæ dicuntur de lactente puero, et victuro martyre confarrata. Malo, inquam, non credere : sit falsum omne quod sanguinis est. Aperta est convincenda blasphemia dicentium Deum primum voluisse in veteri Testamento per Moysen et Prophetas salvare mundum; sed, quia non potuerit explere, corpus sumpsisse de Virgine, et in Christo sub specie Filii prædicantem, mortem obiisse pro nobis. Et quia per duos gradus mundum salvare nequiverit, ad extremum per Spiritum Sanctum in Montanum, Priscam et Maximillam, insanas feminas, descendisse, et plenitudinem quam Paulus non habuerit, dicens : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » I *Cor.* XIII, 9; et : « Nunc videmus per speculum in ænigmate; » abscisum et semivirum habuisse Montanum. Hæc sunt quæ coargutione non indigent; perfidiam eorum exposuisse, superasse est. Nec necesse est ut singula deliramenta quæ proferunt, brevior epistolæ sermo subvertat, cum et tu ipsa Scripturas apprime tenens, non tam ad eorum mota sis quæstiones, quam quid sentirem, a me volueris sciscitari.

EPISTOLA XLII.

AD MARCELLAM.

Contra Novatianos Hæreticos.

Roganti Marcellæ quid sit verbum contra Spiritum Sanctum, respondet, sensum Novatiani docens esse falsum.

1. Brevis est quæstiuncula quam misisti, et aperta responsio est. Si enim de eo quod in Evangelio scribitur : « Quicumque dixerit verbum contra Filium ho-

à cette époque, n'étaient pas évidemment coupables d'un blasphème formel; car ces colons révoltés, après avoir mis à mort les prophètes, se disposaient encore à faire mourir le Seigneur; ils étaient perdus au point que le Fils de Dieu lui-même déclare être venu pour les sauver. Il faut donc convaincre l'hérétique, par toute la suite des Livres saints, que le blasphème irrémissible n'a pas été commis par ceux qui ont renié le Seigneur sous la pression des tortures, dans les plus cruels déchirements; mais bien par ceux qui, voyant les œuvres admirables de Dieu, les dénaturent par leurs calomnies, ne cessent de les attribuer à la puissance du démon, lui rapportant tous les prodiges accomplis, au lieu de les faire remonter à la magnificence divine. *Matth.* XII; *Marc.* III; *Luc.* XI. Aussi notre Sauveur n'a-t-il d'autre but que d'enseigner, en répondant à ces blasphèmes que Satan, ne peut pas être chassé par Satan, que son royaume n'est pas divisé en lui-même. Comme le diable, en effet, veut constamment nuire à la créature de Dieu, pourrait-il jamais avoir la pensée de guérir les infirmes et de se chasser lui-même du corps des possédés? Le Novatien aurait par conséquent à prouver que quelqu'un de ceux qu'on traînait devant les tribunaux pour les forcer à sacrifier, a répondu que toutes les choses consignées dans l'Evangile, ont été accomplies, non par le Fils de Dieu, mais par Belzébuth le prince des démons; alors seulement il pourra démontrer que c'est le blasphème irrémissible contre l'Esprit saint irrémissible.

2. Pour le serrer de plus près par nos questions; qu'il nous réponde ce que c'est que parler contre le Fils de l'homme, que blasphémer contre l'Esprit-Saint. Pour moi j'affirme, en me référant à son sens, que les personnes ayant renié le Christ dans la persécution, ont parlé contre le Fils de l'homme, et non blasphémé contre l'Esprit-Saint. Interrogé sur sa religion, celui qui déclare n'être pas chrétien, renie le Christ sans doute, ou bien le Fils de l'homme; mais il ne fait pas injure à l'Esprit-Saint. Et s'il renie l'Esprit-Saint lui-même en reniant le Christ? à l'hérétique de nous expliquer comment on ne pèche pas contre l'Esprit en reniant le Fils de l'homme. S'il prétend que l'Esprit-Saint, dans ce passage, signifie le Père, il est sûr que le renégat ne fait nulle mention du Père dans son reniement. L'apôtre Pierre, quand effrayé par la question d'une servante il renia le Seigneur, vous paraît-il avoir péché contre le Fils de l'homme ou contre l'Esprit-Saint? Si l'on se jette dans cette ridicule subtilité, qu'en disant: « Je ne connais point cet homme, » Pierre a renié l'homme seul, et non le Christ, on fait

minis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro; » *Matth.* XII, 32; *Marc.* III, 29; Novatianus affimat non posse peccare in Spiritum Sanctum, nisi eum qui Christianus sit et postea negaverit; manifestum est Judæos qui eo tempore blasphemabant, peccato blasphemiæ non teneri; quippe qui impii coloni, interfectis Prophetis, de nece Domini cogitabant, et in tantum erant perditi ut ad salvandos eos, se Dei Filius venisse responderit. Unde de toto ipsius Scripturæ ordine convincendus est, non his irremissibilem esse dictam blasphemiam, qui tormentis compulsi, et variis eviscerati cruciatibus, Dominum denegassent; sed his qui cum in virtutibus videant opera Dei, calumnientur et clamitent dæmonis esse virtutem, et omnia signa quæ facta sunt, ad diabolum pertinere. *Matth.* XII; *Marc.* III; *Luc.* XI. Unde et Salvator noster toto responsionis suæ hoc agit argumento, ut doceat non posse Satanam ejici a Satana, et regnum ejus inter se non esse divisum. Cum enim diaboli studium sit, Dei lædere creaturam, quomodo ejusdem poterit esse voluntatis sanare languentes, et seipsum de obsessis fugare corporibus? Probet itaque Novatianus, aliquem de his qui sacrificare compulsi sunt ante tribunal judicis, respondisse omnia quæ in Evangelio scripta sunt, non a Filio Dei, sed a Beelzebub principe dæmoniorum fuisse perfecta; et tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum Sanctum esse blasphemiam.

2. Ut autem et acutius aliquid interrogemus, respondeat quid sit contra Filium hominis dicere, et in Spiritum Sanctum blasphemare. Ego quippe assero, juxta sensum illius, eos qui Christum in persecutione negaverint, contra Filium hominis dixisse, et non in Spiritum Sanctum blasphemasse. Qui enim interrogatur an Christianus sit, et Christianum se non esse responderit, utique negando Christum, hoc est, Filium hominis, Spiritui Sancto non facit injuriam. Si autem Christum negando, negavit et Spiritum; edisserat Hæreticus, quomodo non peccet in Spiritum, qui Filium hominis denegaverit. Aut si Spiritum Sanctum hoc loco intelligendum Patrem putat, Patris nulla est a negatore mentio facta cum negaret. Petrus Apostolus eo tempore quo ancillæ interrogatione perterritus, Dominum negavit, in Filium hominis, an in Spiritum Sanctum videtur commisisse peccatum? Si id quod

dons chaque jour aux autres, ou que nous attendons d'eux. On se laisse entraîner par la conversation, on multiplie les paroles inutiles, la réputation des absents est déchirée, la conduite du prochain mise à nu : nous mordant les uns les autres, nous nous dévorons réciproquement. Voilà de quoi nous nous rassasions, et nous rebutons ensuite. Quand nos amis se sont retirés, nous examinons nos comptes. Tantôt la colère nous impose le rôle du lion ; tantôt des soins superflus nous absorbent, et pour plusieurs années. Nous oublions cette parole de l'Evangile : « Insensé, cette nuit même on vous ravira votre âme ; et les choses que vous avez préparées à qui passeront-elles ? » *Luc.* XII, 20. Les vêtements sont acquis, non pour l'usage, mais pour la mollesse et l'orgueil. On vit toujours à la hâte, au pied levé ; parole brève, oreille dressée. Recevons-nous la nouvelle d'une perte, chose si commune dans la vie, notre visage est abattu par le chagrin. La pièce d'or nous réjouit, l'obole nous attriste. Aussi, le même homme présentant des aspects si divers, et comme plusieurs âmes, le prophète adresse-t-il au Seigneur cette supplication : « Seigneur, dissipez leur image et faites-la disparaître de votre cité. » *Psalm.* LXXII, 20. Créés que nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous revêtons par notre faute plusieurs masques divers. De même qu'on voit sur les théâtres un seul et même histrion montrer tour à tour les bras nerveux d'Hercule, la mollesse et la langueur de Vénus, les tremblements de Cybèle ; de même nous, que le monde haïrait si nous n'étions pas du monde, nous jouons autant de rôles que nous commettons de péchés.

3. C'est pourquoi, comme nous avons déjà parcouru, ballottés par les ondes, un espace considérable dans la vie, comme notre barque a subi tant de fois les coups de la tempête, et tant de fois est allée donner contre les écueils, gagnons aussitôt que cela nous est possible le port tranquille d'une campagne retirée. Là le pain qui suffit à notre subsistance, des légumes arrosés de nos mains, et le lait, ce luxe d'une table rustique, nous fourniront une saine alimentation, quelque vile qu'elle paraisse. Vivant ainsi, nous ne serons pas détournés de la prière par le sommeil, ni de la lecture par la satiété. Pendant l'été, un arbre solitaire nous prêtera son ombre. Pendant l'automne, un air plus doux et des feuilles entassées nous inviteront au repos. Au printemps, les fleurs décorent la campagne, et le chant des oiseaux accompagnera celui des psaumes. Quand le froid sévit, quand la neige tombe, je ne me mets pas en frais pour avoir du bois, et que je veille ou que je dorme, j'éprouve une douce chaleur ; ce que je sais d'une manière certaine, c'est que je ne serai pas plus misérablement tourmenté par le froid. Que Rome ait son

gotiis occupamur. Prætermitto prandia, quibus mens onerata premitur. Pudet dicere frequentiam salutandi, qua aut ipsi quotidie ad alios pergimus, aut ad nos venientes cæteros exspectamus. Deinceps itur in verba, sermo teritur, lacerantur absentes, vita aliena describitur, et mordentes invicem consumimur ab invicem. Talis nos cibus occupat et dimittit. Cum vero amici recesserint, ratiocinia supputamus. Nunc ira personam leonis nobis inducit (al. *imponit*) ; nunc cura superflua in annos plurimos duratura præcogitat. Nec recordamur Evangelii, dicentis : « Stulte, hac nocte auferent animam tuam a te ; quæ autem præparasti cujus erunt ? » *Luc.* XII, 20. Vestes non ad usus tantum, sed ad delicias conquiruntur. Ubicumque compendium est, velocior pes, citus sermo, auris attentior. Si damnum (ut sæpe in re familiari accidere solet) fuerit nuntiatum, vultus mœrore deprimitur. Lætamur ad nummum, obolo contristamur. Unde, cum in uno homine animorum tam diversa sit facies, Propheta Dominum deprecatur, dicens : « Domine, in civitate tua imaginem eorum dissipa. » *Ps.* LXXII, 20. Cum enim ad imaginem et similitudinem Dei conditi simus, ex vitio nostro personas nobis plurimas superinducimus. Et quomodo in theatralibus scenis unus atque idem histrio, nunc Herculem robustus ostendit, nunc mollis in Venerem frangitur, nunc tremulus in Cybelem ; ita et nos (qui si de mundo non essemus, odiremur a mundo) tot habemus personarum similitudines quot peccata.

3. Quapropter, quia multa jam vitæ spatia transmisimus fluctuando, et navis nostra nunc procellarum concussa turbine, nunc scopulorum illusionibus perforata est (al. *perturbata*), cum primum licet, quasi portum quemdam secreta ruris intremus. Ibi cibarius panis, et olus nostris manibus irrigatum, et lac deliciæ rusticanæ, viles quidem, sed innocentes cibos præbent. (al *præbeant*). Ita viventes, non ab oratione somnus, nec saturitas a lectione revocabit. Si æstas est, secretum arboris umbra præbebit. Si autumnus, ipsa aeris temperies et strata subter folia locum quietis ostendent. Vere ager floribus pingitur, et inter querulas aves, Psalmi dulcius cantabuntur. Si frigus fuerit et bruma-

tumulte, l'arène ses jeux cruels, le cirque ses folies, le théâtre ses dépravations, et, pour ne parler que des nôtres, les matrones leurs réunions et leurs visites de chaque jour. « Pour nous, notre bonheur consiste à nous attacher au Seigneur, à mettre notre espérance en Dieu seul. » *Psalm.* LXXII. Et quand le royaume des cieux aura remplacé ce dénuement, nous laisserons échapper cette parole : « Qu'ai-je désiré dans le ciel, et qu'ai-je voulu sur la terre en dehors de vous ? » Comme au ciel cependant nous attendent de si grands biens, déplorons d'avoir cherché les choses viles et périssables de la terre. Adieu.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

Des présents.

Les petits présents que Jérôme avait reçus de Marcelle, pour lui-même, Paule et Estochium la fille de cette dernière, il s'amuse à les interpréter d'une manière allégorique.

Pour compenser par les entretiens de l'âme ce qu'a de pénible l'absence des corps, chacun fait ce que convient à sa position. Vous nous envoyez des présents ; nous vous adressons des lettres de reconnaissance. L'envoi nous étant fait par des vierges voilées, il faut bien que nous trouvions dans ces petits présents une signification mystique. Le sac est le signe de la prière et du jeûne ; les siéges disent qu'on ne doit pas vaguer au dehors quand on a fait profession de virginité ; les cierges, qu'il faut attendre avec des flambeaux allumés l'arrivée de l'Époux ; les calices, qu'on doit mortifier sa chair et tenir son âme toujours prête au martyre : « Combien est beau le calice enivrant du Seigneur ! » *Psalm.* XXII, 5. Quant aux petits éventails que vous offrez aux matrones pour chasser les insectes importuns, la signification en est vraiment gracieuse ; cela veut dire qu'il faut promptement dissiper les flammes de la volupté : les mouches qui meurent empoisonnent l'huile parfumée. D'une part, le symbole des vierges ; de l'autre, celui des matrones. Vos présents nous conviennent aussi, mais pour notre condamnation : aux paresseux de rester assis ; à ceux qui doivent faire pénitence, de s'envelopper d'un sac ; aux buveurs, les coupes. Il est vrai que, pour chasser les terreurs nocturnes et rassurer les âmes toujours effrayées par une conscience impure, il est doux de tenir des cierges allumés.

LETTRE XLV.

A ASELLA.

Au moment de quitter Rome et de monter sur le vaisseau, il répond aux calomnies de ses détracteurs, chez lesquels il avait allumé une haine sans bornes, pour avoir entraîné à la vie monastique Paule et Eustochium, des femmes d'un si haut rang.

1. Si j'allais croire que je suis en état de vous

les nives, ligna non coemam, et calidius vigilabo, vel dormiam. Certe quod sciam, vilius non algebo. Habeat sibi Roma suos tumultus, arena sæviat, circus insaniat, theatra luxurient, et quia de nostris dicendum est, matronarum quotidie visitetur senatus. Nobis adhærere Domino bonum est, et ponere in Domino Deo spem nostram ; *Psal.* LXXII ; ut cum paupertatem istam cœlorum regna mutaverint, erumpamus in vocem : « Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? » Quo scilicet cum tanta reperiamus in cœlo, parva et caduca quæsisse nos doleamus in terra. Vale.

EPISTOLA XLIV.

AD MARCELLAM.

De muneribus.

Munuscula missa a Marcella, sibi, et Paulæ, filiæque hujus Eustochio, per jocum allegorice interpretatur.

Ut absentiam corporum spiritus confabulatione solemur, facit unusquique quod prævalet. Vos dona transmittitis ; nos Epistolas remittitimus gratiarum ; ita tamen ut, quia velatarum virginum munus est, aliqua in ipsis munusculis esse mysteria demonstremus. Saccus, orationis signum atque jejunii est. Sellæ, ut foras pedes virgo non moveat. Cerei, ut accenso lumine, sponsi exspectetur adventus. Calices mortificationem carnis ostenduut, et semper animum ad martyrium præparatum : « Calix *quippe* Domini inebrians, quam præclarus est ! » *Ps.* XXII, 5. Quod autem et matronis offertis muscaria parva, parvis animalibus eventilandis, elegans significatio est, debere luxuriam cito restinguere ; quia muscæ morituræ, oleum suavitatis exterminant. Hic typus sit virginum : hæc figura matronarum. Nobis autem, licet in perversum, munera vestra conveniunt : Sedere aptum est otiosis, in sacco jacere pœnitentibus, calices habere potantibus. Licet et propter nocturnos metus, et animos semper malo conscientiæ formidantes, cereos quoque accendisse sit gratum.

EPISTOLA XLV.

AD ASELLAM.

Navem, Roma discessurus, conscendens, purgat se ab obtrectatorum calumniis, apud quos ingens sibi odium conflaverat, quod Paulam et Estochium primarias feminas traxisset ad Monachorum institutum.

1. Si tibi putem gratias a me referri posse, non sa-

remercier, ce serait de la démence. Dieu seul peut à ma place rendre à votre sainte âme ce qu'elle mérite. Je n'eusse jamais pu penser, moi indigne, ni même désirer qu'une aussi grande affection me fût accordée par vous dans le Christ. Bien que plusieurs me tiennent pour un misérable, pour un homme couvert d'ignominies, et que cela soit encore peu en comparaison de mes péchés, vous n'en êtes pas moins louable, puisque d'un être pervers vous faites dans votre âme un être vertueux. Il est dangereux, en effet, de juger le serviteur d'un autre ; *Rom.* XIV, 4 ; il n'est pas dès lors facile d'obtenir le pardon quand on a dit du mal des gens de bien. Viendra le jour terrible où vous gémirez avec moi de voir tant de malheureux dans les flammes.

2. Je suis donc un homme perdu d'honneur, un caméléon, un sujet de scandale ; je suis un imposteur, qui trompe avec l'art même de Satan. Mais où se trouve la sécurité : à croire ces choses, à les inventer même sur le compte des innocents ; ou bien à refuser de les admettre chez les coupables eux-mêmes ? Quelques-uns me baisaient les mains, et puis me déchiraient avec leur langue de vipère ; ils me plaignaient du bout des lèvres, et se réjouissaient dans leur cœur. Le Seigneur les voyait et se raillait d'eux, il les renvoyait à son futur jugement, ainsi que moi son pauvre serviteur. L'un calomniait ma manière de marcher ou de rire ; c'est mon visage qu'un autre tournait en mal ; un autre encore soupçonnait ma simplicité. Et j'ai vécu près de trois ans avec ces hommes. Souvent se réunissait autour de moi une troupe nombreuse de vierges. Souvent aussi j'expliquais à plusieurs les divines Ecritures. La lecture amenait l'assiduité, l'assiduité dissipait la crainte, et la remplaçait par la confiance. Qu'on dise maintenant si jamais on a rencontré dans ma conduite quelque chose qui ne fût pas digne d'un chrétiens. Ai-je accepté l'argent de personne ? n'ai-je pas repoussé tout présent, petit ou considérable ? a-t-on surpris une parole équivoque, un regard imprudent ? On ne m'objecte que la différence du sexe ; objection qui n'a jamais été soulevée, si ce n'est lorsque Paule est partie pour Jérusalem. Ils ont cru sur parole un homme qui mentait : comment ne croient-ils plus quand il nie ? C'est néanmoins toujours le même homme ; il se déclare innocent, après avoir longtemps parlé de ses fautes ; et certes la torture arrache beaucoup plus que le rire ne la laisse paraître, il est vrai qu'on est cru plus facilement quand on feint, et que cette disposition à se laisser persuader par la dissimulation pousse les hommes à feindre.

3. Avant que la maison de la pieuse Paule me fût connue, j'avais pour moi les suffrages du monde entier ; tous en quelque sorte me jugeaient digne du suprême sacerdoce. Damase,

piam. Potens est Deus super persona mea sanctæ animæ tuæ restituere quod meretur. Ego enim indignus nec æstimare unquam potui, nec optare ut mihi tantum in Christo largireris affectum. Et licet me sceleratum quidam putent, et omnibus flagitiis obrutum, et pro peccatis meis, etiam hæc parva sint ; tamen tu bene facis, quod ex tua mente etiam malos, bonos putas. Periculosum quippe est de servo alterius judicare, *Rom.* XIV, et non facilis venia prava dixisse de rectis. Veniet, veniet illa dies in qua et mecum dolebis ardere non paucos.

2. Ego probrosus, ego versipellis et lubricus ; ego mendax, et Satanæ arte decipiens. Quid enim est tutius : hæc vel credidisse vel finxisse de insontibus ; an etiam de noxiis credere noluisse ? Osculabantur mihi manus quidam, et ore vipereo detrahebant : dolebant labiis, corde gaudebant. Videbat Dominus et subsannabat illos, et miserum me servum suum futuro cum eis judicio reservabat. Alius incessum meum calumniabatur et risum ; ille vultui detrahebat ; hic in simplicitate aliud suspicabatur. Pene certe triennium cum eis vixi. Multa me virginum crebro turba circumdedit. Divinos Libros, ut potui, nonnullis sæpe disserui. Lectio assiduitatem, assiduitas familiaritatem, familiaritas fiduciam fecerat. Dicant quid unquam in me aliter senserint quam Christianum decebat ? Pecuniam cujusquam accepi ? munera vel parva vel magna non sprevi ? in manu mea æs alicujus insonuit ? obliquus sermo, oculus petulans fuit ? Nihil mihi aliud objicitur nisi sexus meus, et hoc nunquam objicitur, nisi quum Jerosolymam Paula proficiscitur. Esto, crediderunt mentienti : cur non credunt neganti ? Idem est homo ipse qui fuerat ; fatetur insontem, qui dudum noxium loquebatur, et certe veritatem magis exprimunt tormenta quam risus : nisi quod facilius creditur quod aut fictum libenter auditur, aut non fictum ut fingatur impellitur.

3. Antequam domum sanctæ Paulæ nossem, totius in me urbis studia consonabant ; omnium pene judicio dignus summo Sacerdotio decernebar. Beatæ memoriæ Damasus, meus sermo erat. Dicebar sanctus ; dicebar humilis et disertus. Nunquid domum alicujus lascivioris ingressus sum ? Nunquid me vestes sericæ,

ce pontife d'heureuse mémoire, ne parlait que par moi. On me déclarait un saint, on proclamait mon éloquence en même temps que mon humilité. Suis-je donc entré dans la maison d'une personne dangereuse? ai-je été fasciné par des vêtements de soie, l'éclat des pierreries, la puissance de l'or? Il n'a pas été d'autre femme à Rome qui pût fléchir la rigidité de mon âme. Seule devait en venir à bout une femme plongée dans le deuil et les jeûnes, portant des vêtements grossiers, devenue presque aveugle à force de pleurs, passant les nuits entières à implorer la miséricorde du Seigneur, et souvent jusqu'au lever du soleil; une femme dont les psaumes étaient l'unique chant, qui ne parlait que l'Evangile, qui ne connaissait de délices que dans la mortification, dont le jeûne même était la vie. Aucune n'a pu me plaire, si ce n'est celle que je n'ai jamais vue manger. Et dès que j'ai voulu lui témoigner les sentiments de respect et d'admiration qui n'étaient inspirées par sa chasteté, voila que m'ont abandonné soudain toutes les vertus ensemble.

4. Cruelle envie, qui s'est d'abord attaquée à vous-même! satanique perfidie, qui s'acharne constamment aux choses saintes! Pas d'autres Romaines sur qui les langues se soient autant exercées que sur Paule et Mélanie, parce que, dédaignant leur biens, se séparant de leurs plus tendres affections, ces femmes ont levé la croix du Seigneur comme l'étendard de la piété. Si elles fréquentaient les bains publics, s'en allaient choisir des parfums, se faisaient de la richesse et du veuvage un moyen de luxe et de liberté, on les tiendrait pour des modèles et des saintes. Mais, puisqu'elles ne cherchent la beauté que dans le sac et la cendre, puisqu'elles descendent dans une sorte de fournaise en jeûnant, en se couvrant de haillons, il ne leur sera pas permis de se confondre avec la foule aux applaudissements du monde. Si c'étaient encore les Gentils qui fissent la guerre à ce genre de vie, si nos saintes n'avaient pas le don de plaire aux Juifs, à qui le Christ déplaît! Mais non, ce sont des chrétiens, chose lamentable, qui méconnaissent ainsi l'honneur de leur maison, et qui, ne songeant pas à la poutre qui pèse sur leur œil, cherchent la paille dans l'œil d'autrui. Ils mettent en lambeaux une sainte résolution, ils trouvent leur peine bien récompensée, si l'on ne rencontre plus de saint, si la détraction devient universelle, si la foule se précipite à la perdition, si les pécheurs sont en nombre.

5. Il vous convient de vous laver chaque jour: tel autre regardera cette recherche de propreté comme une souillure. Votre haleine sent le faisan, vous voilà fier d'avoir mangé de l'esturgeon: pour moi, je satisfais mon appétit avec

nitentes gemmæ, picta facies, auri rapuit ambitio? Nulla fuit alia Romæ matronarum quæ meam posset edomare mentem, nisi lugens atque jejunans, squalens sordibus, fletibus pene cæcata; quam continuis noctibus misericordiam Domini deprecantem sol sæpe deprehendit; cujus Canticum Psalmi, sermo Evangelium, deliciæ continentia, vita jejunium. Nulla me potuit alia delectare, nisi illa quam manducantem nunquam vidi. Sed postquam eam pro suæ merito castitatis venerari, colere, suspicere cœpi, omnes me illico deseruere virtutes.

4. O invidia primum mordax tui! o Satanæ calliditas semper sancta persequens! Nullæ aliæ Romanæ urbi fabulam præbuerunt, nisi Paula et Melanium, quæ contemptis facultatibus, pignoribusque desertis, crucem Domini quasi quoddam pietatis levavere vexillum. Si balneas peterent, unguenta eligerent, divitias et viduitatem haberent materiem luxuriæ et libertatis, dominæ vocarentur et sanctæ. Nunc in sacco et cinere formosæ volunt videri, et in gehennam ignis cum jejuniis et pedore descendere; videlicet non eis licet applaudente populo perire cum turbis. Si Gentiles hanc vitam carperent, si Judæi haberent solatium non placendi eis quibus displicet Christus. Nunc vero, proh nefas! homines Christiani, prætermissa domorum suorum cura, et proprii oculi trabe neglecta, in alieno oculo festucam quærunt. Lacerant sanctum propositum, et remedium pœnæ suæ arbitrantur si nemo sit sanctus, si omnibus detrahatur, si turba sit pereuntium, si multitudo peccantium.

5. Tibi placet lavare quotidie: alius has munditias sordes putat. Tu (1) attagenem ructas, et de comeso acipensere gloriaris: ego faba ventrem impleo. Te delectant cachinnantium greges: me Paula Melaniumque plangentes. Tu aliena desideras: illæ contemnunt sua. Te delibuta melle vina delectant: illæ potant aquam frigidam suaviorem. Tu te perdere existimas quidquid in præsenti non habueris, comederis, devo-

(1) Attagenem avem laudet Apicius lib 6. cap. 3. Acipenserem piscem Plinius l. 9. c. 17. Athenæus Deipnosoph. lib. 7. « Archestratus, inquit, qui vitam Sardanapali vixit, de Galeo Rhodio cum verba facit, eum esse putat quem Acipenserem (Græc. ἀχχιπήσιον) vocant Romani, et cum tibiis et coronis circumferunt in cœnis, coronatis etiam illis qui portant. Verum Acipenser minor est, rostro longiore, » etc.

des fèves. Vous êtes heureux au milieu d'un troupeau de ricaneurs : les gémissements de Paule et de Mélanie me plaisent. Vous courez après le bien d'autrui : elles dédaignent leur propre bien. Vous buvez avec délices un vin mêlé de miel : elles boivent l'eau fraîche avec encore plus de suavité. Vous regardez comme perdu pour vous tout ce que vous n'avez pas dans la vie présente, ce que vous ne mangez ou ne dévorez pas : elles ne désirent que les choses futures, croyant à la vérité de ce qui est écrit. Mettez que ce soit une vaine et folle espérance que d'attendre ainsi la résurrection des corps ; que vous importe? Et nous, au contraire, nous condamnons votre genre de vie. Engraissez-vous de votre abondance : j'aime mieux la maigreur et la pâleur. Vous jugez misérables ceux qui sont dans cet état : nous vous tenons pour plus misérable encore. Nous sommes quittes entre nous, nous sommes des fous les uns aux yeux des autres.

6. Ces choses, ma respectable Asella, je les écrivais à la hâte, à travers mes larmes et mes gémissements, comme j'allais monter sur le navire ; et je rends grâces à Dieu qu'il m'ait jugé digne d'être un objet de haine pour le monde. Demandez pour moi que je quitte Babylone pour rentrer à Jérusalem, afin que je ne sois plus sous la domination de Nabuchodonosor, mais bien sous celle de Jésus fils de Josédec ; vienne Ezras, ce qui veut dire l'*auxiliaire*, et qu'il me ramène dans ma patrie. Insensé que j'étais, je voulais chanter le cantique du Seigneur sur une terre étrangère, abandonner le mont Sina pour implorer le secours de l'Egypte. J'avais oublié que, selon la leçon de l'Evangile, celui qui sort de Jérusalem tombe aussitôt entre les mains des voleurs, qu'il est spolié, couvert de blessures, mis à mort. Mais, si le prêtre et le lévite ne daignent pas le regarder, reste le Samaritain miséricordieux. *Luc.* x. Alors qu'on lui disait : « Vous êtes un Samaritain, un possédé du démon, » *Joan.* VIII, il acceptait la première qualification, en repoussant la seconde ; car, dans la langue des Hébreux, *samarite* signifie *gardien*. Quelques-uns soupçonnent fort que je suis un homme à maléfices : humble serviteur, je reconnais le titre de la foi. Ils m'appellent magicien : les Juifs donnaient le même nom à mon divin Maître ; l'Apôtre fut aussi traité de séducteur. Puissé-je n'avoir d'autre tentation qu'une tentation humaine! *Corinth.* x. Quelle part d'angoisses ai-je subie, moi qui milite sous l'étendard de la croix? Ils m'ont jeté la flétrissure d'une fausse accusation ; mais je sais qu'on parvient au royaume de cieux par la bonne et par la mauvaisee réputation.

7. Saluez Paule et Eustochiam, qui me sont si chères dans le Christ, que le monde le veuille ou ne le veuille pas. Saluez votre mère Albine, votre sœur Marcelle, et Marcelline, et la pieuse Félicité ; dites-leur : Nous comparaîtrons ensemble au tribunal du Christ, et nous verrons là dans quelles dispositions chacun a vécu. Souvenez-vous de moi, modèle de modestie, type de virginité ; et par vos prières apaisez les flots de la mer.

raveris : illæ futura desiderant, et credunt vera esse quæ scripta sunt. Esto, inepte et inaniter, quibus resurrectio corporum persuasit : quid ad te? Nobis e contrario tua vita displicet. Bono tuo crassus sis : me macies delectat et pallor. Tu tales miseros arbitraris : nos te miserabiliorem putamus. Par pari refertur, et invicem nobis videmur insanire.

6. Hæc, mi domina Asella, cum jam navem conscenderem, raptim flens dolensque conscripsi ; et gratias ago Deo meo quod dignus sim quem mundus oderit. Ora autem ut de Babylone Jerosolymam regrediar, ne mihi dominetur Nabuchodonosor, sed Jesus filius Josedec ; veniat Ezras, qui interpretatur *adjutor*, et reducat me in patriam meam. Stultus ego qui volebam cantare Canticum Domini in terra aliena, et deserto mente Sina, Ægypti auxilium flagitabam. *Jer.* XLII. Non recordabar Evangelii, quia qui de Jerusalem egreditur, statim incidit in latrones, spoliatur, vulneratur, occiditur. Sed licet Sacerdos despiciat atque Levites, Samaritanus ille misericors est, *Luc.* x, qui cum diceretur : « Samaritanus es, dæmonium habes, » *Joan.* VIII, dæmonium renuens, Samaritem se non negavit ; quia quem nos *custodem*, Hebræi *samaritem* vocant. Maleficum quidam me garriunt : titulum fidei, servus agnosco. Magum vocant, et Judæi Dominum meum. Seductor et Apostolus dictus est. Tentatio me non apprehendat nisi humana. I *Cor.* x. Quotam partem angustiarum perpessus sum, qui cruci milito? Infamiam falsi criminis imputarunt ; sed scio per bonam et malam famam perveniri ad regna cœlorum.

7. Saluta Paulam et Eustochium, velit nolit mundus, in Christo meas. Saluta matrem Albinam, sororemque Marcellam, Marcellinam quoque, et sanctam Felicitatem, et dic eis : Ante tribunal Christi simul stabimus, ibi apparebit qua mente quis vixerit. Memento mei, exemplum pudicitiæ et virginitatis insigne ; fluctusque maris tuis precibus mitiga.

TROISIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DU MONASTÈRE DE BETHLÉEM, A PARTIR DE L'ANNÉE 386 JUSQU'A LA FIN DU IV[e] SIÈCLE, A LA CONDAMNATION D'ORIGÈNE DANS LE SYNODE D'ALEXANDRIE EN 400.

LETTRE XLVI.

DE PAULE ET D'EUSTOCHIUM A MARCELLE.

Sur les saints lieux.

Paule et sa fille Eustochium, après être parvenues aux saints lieux, exhortent Marcelle à quitter Rome pour les rejoindre à Bethléem, où elle aura le bonheur de contempler tous les monuments du Christ dans les lieux mêmes qui furent le théâtre de la plupart des mystères de notre religion.

1. La charité ne connaît pas de bornes, et l'impatience n'a pas de frein, le désir même l'irrite. De là vient qu'oubliant nos propres forces, et pensant uniquement, non à ce que nous pouvons, mais à ce que nous voulons, disciples, nous osons faire la leçon à notre institutrice, réalisant ainsi l'adage populaire : Le porc instruit l'inventrice des arts. Vous qui la première avez mis l'étincelle à notre foyer, qui nous avez engagées à ce genre de vie et par la parole et par l'exemple, qui nous avez réunies comme la poule réunit ses petits sous ses ailes, *Marc.* XXIII, nous laisserez-vous maintenant voleter en liberté, trembler à l'approche du vautour, frémir à l'ombre de tout oiseau qui passe dans les airs? Nous vous adressons donc nos plaintives prières, unique moyen que puissent avoir des personnes absentes; et nous vous conjurons, moins par nos larmes que par nos cris déchirants, de nous rendre notre bien-aimée Marcelle, de ne pas souffrir qu'une âme si douce, si suave, plus douce que le miel et la douceur même, soit sans pitié et montre un front sévère à l'égard de celles qui marchèrent sur ses traces, gagnées par son affabilité.

2. Si nous demandons un bien plus grand, on ne peut certes pas accuser notre désir d'impudence. Si les divines Ecritures élèvent partout la voix en notre faveur, nous ne commettons pas un acte de témérité, en vous adressant une exhortation que vous nous avez tant de fois adressée. C'est d'abord à Abraham que la voix de Dieu se fait entendre : « Sors, lui dit-il de ta terre natale, du milieu de tes parents, et va dans une terre que je te montrerai. » *Genes.* XII, 1. Le Patriarche, qui le premier eut la promesse

TERTIA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS AB ANNO 386, E BETHLEMI MONASTERIO SCRIPTAS USQUE AD SÆCULI QUARTI FINEM, DAMNATUMQUE IN ALEXANDRINA SYNODO ORIGENEM ANNO 400.

EPISTOLA XLVI.

PAULÆ ET EUSTOCHII AD MARCELLAM.

De Sanctis locis.

Paula filiaque ejus Eustochium, cum ad Sancta loca devenissent, Marcellam hortantur ut relicta Roma, ad eas Bethleem commigret, fruitura omnibus Christi monumentis, in locis in quibus pleraque religionis nostræ mysteria peracta sunt.

1. Mensuram caritas non habet, et impatientia nescit modum, et desiderium non sustinet. Unde et nos oblitæ virium nostrarum, et non quid possimus, sed quid velimus tantum cogitantes, magistram cupimus docere discipulæ; et ut est vulgare proverbium : Sus artium repertricem (*Sus Minervam*). Tu quæ prima (al. *primam*) scintillam nostro fomiti subjecisti, quæ ad hoc studium nos et sermone hortata es et exemplo; et quasi gallina congregasti sub alas pullos tuos; *Matth.* XXIII; nunc nos libere absque matre volitare patieris (al. *pateris*), et accipitris pavere formidinem, et ad omnem umbram prætervolantium avium formidare? Igitur, quod solum absentes facere possumus, querulas fundimus preces; et desiderium nostrum non tam fletibus, quam ejulatibus contestamur ut Marcellam nostram nobis reddas, et illam mitem, illam suavem, illam omni melle et dulcedine dulciorem non patiaris apud eas esse rigidam, et tristem rugare frontem, quas affabilitate sua ad simile vitæ studium provocavit.

2. Certe si sunt meliora quæ poscimus, non est impudens desiderium. Si cunctæ Scripturarum voces nostræ sententiæ congruunt, non facimus audacter, ad ea te provocantes ad quæ tu nos sæpissime cohortata es. Prima vox Dei ad Abraham : « Exi, inquit, de terra tua et de cognatione tua, et vade in terram quam monstravero tibi. » *Gen.* XII, 1. Jubetur Patriarchæ, ad quem primum de Christo facta est repromissio, ut relinquat Chaldæos, relinquat confusionis urbem, et Rooboth, id est, *latitudines* ejus; relinquat campum Sennaar, in quo superbiæ usque ad cœlum erecta turris est; et post fluctus istius sæculi, post flumina super quæ sederunt sancti et fleverunt cum recordarentur Sion, post gravem gurgitem Chobar, de quo

de la venue du Christ, reçoit donc l'ordre d'abandonner les Chaldéens, de quitter la ville de la confusion, ce Rooboth, qui signifie *latitude*, de fuir ce champ de Sennaar d'où s'élançait vers le ciel la tour de l'orgueil; il doit laisser derrière lui les flots de ce siècle, les fleuves auprès desquels les saints viendront s'asseoir et pleureront au souvenir de Sion, ce redoutable gouffre de Chobar que franchira le prophète Ezéchiel enlevé par les cheveux; il doit se transporter à Jérusalem, pour habiter cette terre de promission qui n'est pas comme l'Egypte fécondée par des eaux qui remontent, mais bien arrosée par celles qui tombent du ciel. Cette terre ne produit pas des légumes servant d'alimentation aux hommes affaiblis: elle attend du ciel les rosées du matin et du soir. C'est une terre montueuse et qui s'élève à de grandes hauteurs: autant elle s'éloigne des délices du siècle, autant elle se rapproche des délices de l'esprit. Marie la mère du Seigneur, après avoir reçu la promesse de l'ange, et compris que son sein était devenu la demeure du Fils de Dieu, quitta les plaines et dirigea ses pas vers les montagnes. De cette ville que nous habitons, quand jadis un sauvage ennemi eut succombé, quand son front audacieux et diabolique eut reçu le coup mortel et qu'il fut tombé ta face contre terre, sortit une foule transportée de joie; le chœur des dix mille vint à la rencontre de notre David, (1) célébrant sa victoire. Là même un ange tenant le glaive à la main et dévastant une ville impie, traça sur l'aire d'Ornam le Jébuséen le temple du Seigneur; il figurait dès lors l'Eglise du Christ, qui devait surgir, non dans Israël, mais au milieu des nations étrangères. Relisez la Genèse, et vous verrez que Melchisedech roi de Salem fut le prince de cette ville, lui qui dans ces anciens temps offrit le pain et le vin, symbolisant déjà le Christ, préludant au mystère chrétien par excellence dans le corps et le sang du Sauveur.

3. Peut-être nous reprochez-vous dans le fond de votre âme de ne pas suivre la marche des Livres saints; mais, dans un écrit qui n'affecte aucun ordre, nous prenons au hasard les choses qui se présentent. Nous avons déclaré dès le commencement que l'affection ne reconnaît pas de méthode, que la mesure ne s'impose pas à d'impatients désirs. Aussi, dans le cantique des Cantiques, est-il demandé comme une chose difficile: « Ordonnez en moi la charité. » *Cant.* II, 4. Nous disons ici de même, entraînées par l'amour, et non par l'ignorance. Nous allons bien mettre le comble à ce désordre, en remontant encore plus haut dans l'antiquité. Cette ville, ce même lieu, à ce qu'on rapporte, fut le théâtre de la vie et la mort d'Adam. De là le nom de *Calvaire* que porte la colline où notre Seigneur a été crucifié; ce serait l'endroit où fut

(1). Cette tradition, dont l'origine nous est inconnue, les pieuses romaines la trouvent établie déjà; elle apparaît, de loin en loin dans la suite des âges. On l'a quelque peu ravivée dans ces derniers temps. Saint Jérôme en parle dans son commentaire sur l'Epitre aux Ephésiens, v, 14, mais sans en apprécier la valeur. Saint Ambroise y donne plus d'importance, dans son explication de saint Luc, XXIII.

Ezechiel capillo verticis sublevatus, Jerusalem usque transfertur; ut habitet terram repromissionis, quæ non rigatur ut Ægyptus de deorsum, sed de sursum; nec facit olera languentium cibos, sed temporaneum et serotinum de cœlo exspectat imbrem. Hæc terra montuosa et in sublimi sita, quantum a deliciis sæculi vacat tantum majores habet delicias spiritus. Denique et Maria mater Domini, postquam ad eam Angeli est facta promissio, et uterum suum intellexit esse domum Filii Dei, derelictis campestribus ad montana perrexit. De hac urbe, allophylo quondam hoste superato, et diabolicæ percussa frontis audacia, postquam ille in faciem corruit, exultantium animarum turba processit; et concinens chorus decem millium David nostri victoriam prædicavit. In hac Angelus et gladium tenens, et totam impietatis devastans urbem, in Ornam Jebusæorum regis area templum Domini designavit; jam tunc significans Ecclesiam Christi, non in Israel, sed in gentibus consurgentem. Recurre ad Genesim, et Melchisedech regem Salem (1) hujus principem invenies civitatis; qui jam tunc in typo Christi panem et vinum obtulit, et mysterium Christianum in Salvatoris sanguine et corpore dedicavit.

3. Tacita forsitan mente reprehendes cur non sequamur ordinem Scripturarum; sed passim, et ut quidquid obviam venerit, turbidus sermo perstringat. Et in principio testatæ sumus dilectionem ordinem non habere, et impatientiam nescire mensuram. Unde et in Cantico Canticorum quasi difficile præcipitur: « Ordinate in me caritatem; » *Cant.* II, 4; et nunc

(1) Non ejus Salem quæ postea Jerusalem dicta est, sed alterius hujus nominis oppidi juxta Scytopolim, regem fuisse Melchisedech contendit Hieronymus in Epist. paulo inferius recensenda ad Evangelum. Paula et Eustochium, quæ communiorem sententiam hic proferunt, in aliis quoque a S. Doctoris placitis discordant.

ensevelie la tête du premier homme afin que le second Adam, c'est-à-dire le Christ, effaçât avec son sang répandu du haut de la croix, les péchés du premier gisant au pied de cette croix même. Ainsi se trouverait accomplie cette parole de l'Apôtre : « Toi qui dors, éveille-toi, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. » *Ephes.* v, 14. Combien de prophètes, combien d'hommes saints cette ville a produits, il serait trop long de le dire. Tous les mystères de notre religion ont droit de cité dans cette province et cette ville. Par ses trois noms, *Jebus*, *Salem* et *Jérusalem*, elle rappelle le souvenir de la Trinité. Le premier de ces noms signifie *foulée*; le deuxième, *paix*; le troisième, *vision de paix*. C'est par degrés que nous arrivons à notre fin, en les foulant nous nous élevons à la vision de la paix. Dans cette ville est né Salomon, *le pacifique*; « et son séjour est établi dans la paix. » *Psalm.* LXXV, 2. Comme figure du Christ, du nom étymologique de cette ville est venu celui du Seigneur des seigneurs, du Roi des rois. Que dirons-nous encore de David et de toute sa postérité, qui régna dans cette ville? Autant la Judée l'emporte sur les autres contrées, autant cette ville l'emporte sur tout le reste de la Judée. Pour tout dire en un mot, la gloire de la province entière revient à la métropole, l'honneur de chaque membre sert de couronne à la tête.

4. Votre impatient désir de rompre le silence, nous le sentons à chaque caractère tracé par notre main; la lettre elle-même va au-devant de ce que vous allez nous objecter. Vous répondrez sans doute qu'il en fut ainsi jadis, tant que « le Seigneur aima les portes de Sion par-dessus tous les tabernacles de Jacob; » *Psalm.* LXXXVI, 2; que ses fondements étaient alors sur les montagnes saintes; bien que ces choses soient susceptibles d'une plus haute interprétation. Mais, ajouterez-vous, depuis que la voix du Seigneur a fait entendre ce coup de foudre : « Votre maison vous restera déserte; » *Matth.* XXIII, 38; depuis qu'en pleurant il a prophétisé sa ruine, et qu'il s'est écrié : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme la poule réunit les poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu! Voilà que votre maison vous sera laissée déserte; » *Luc.* XII, 34, 35; depuis que le voile du temple s'est déchiré, et que les armées ont environné Jérusalem souillée du sang même d'un Dieu, les anges lui ont retiré leur secours, et le Christ sa grâce. Vous nous direz enfin que Josèphe, l'écrivain national de la Judée, affirme dans son histoire que, dans le temps où le Seigneur fut crucifié, des pro-

eadem dicimus nos, non ignoratione, sed affectu labi. Denique, ut multo inordinatius aliquid proferamus, antiquiora repetenda sunt. In hac urbe, imo in hoc tunc loco, et habitasse dicitur et mortuus esse Adam. Unde et locus in quo crucifixus est Dominus noster, *Calvaria* appellatur, scilicet quod ibi sit antiqui hominis calvaria condita, ut secundus Adam, id est sanguis Christi de cruce stilans, primi Adam et jacentis protoplasti peccata dilueret; et tunc sermo ille Apostoli compleretur : « Excitare qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14. Quantos hæc urbs Prophetas, quantos emiserit sanctos viros, longum est recensere. Totum mysterium nostrum, istius provinciæ urbisque vernaculum est. In tribus nominibus Trinitatis demonstrat fidem : *Jebus*, et *Salem*, et *Jerusalem* appellatur. Primum nomen, *calcata*; secundum, *pax*; tertium, *visio pacis*. Paulatim quippe pervenimus ad finem, et post conculcationem ad pacis visionem erigimur : ex qua pace Salomon, id est, *pacificus*, in ea natus est; « et factus est in pace locus ejus. » *Psal.* LXXV, 2. Et in figura Christi, sub etymologia urbis, Dominus dominantium, et Rex regum nomen accepit. Quid referemus de David et tota progenie ejus, quæ in hac civitate regnavit? Quanto Judæa cæteris provinciis, tanto hæc urbs cuncta sublimior est Judæa. Et (ut coactius disseramus) totius provinciæ gloria metropoli vindicatur; et quidquid in membris laudis est, omne refertur ad caput.

4. Jamdudum te cupientem in verba prorumpere, ipsi litterarum apices sentiunt, et venientem contra charta intelligit quæstionem. Respondebis quippe, et dices hoc olim fuisse, quando « dilexit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob; » *Psal.* LXXXVI, 2; et fuerunt fundamenta ejus in montibus sanctis; licet et hæc possint altius interpretari. Postquam vero consurgentis Domini vox illa pertonuit : « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Matth.* XXIX, 39; et flebiliter ruinam ejus prophetavit, dicens : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis, et noluisti. Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta; » *Luc.* XIII, 34, 35; et postquam velum templi scissum est, et circumdata ab exercitu Jerusalem et Dominico cruore violata, tunc ab ea etiam Angelorum præsidia et Christi gratia recessisse. Denique etiam Josephum, qui verna-

fondeurs du temple sortirent des voix, celles des puissances célestes, qui disaient : Eloignons-nous de ces demeures. *Jos. De bello jud.* vi, 5. Il résulte clairement de là et de plusieurs autres choses que la surabondance du péché a remplacé l'abondance de la grâce. Les apôtres avaient entendu : « Allez, enseignez toutes les nations. » *Matth.* xxviii, 19. Eux-mêmes dirent dans la suite : « Nous devions avant tout vous annoncer la parole de Dieu ; mais, puisque vous la repoussez, nous voilà passant aux nations étrangères. » *Act.* xiii, 46. D'où vous conclurez que la religion tout entière des Juifs et leurs antiques rapports avec Dieu furent transférés aux nations par les apôtres.

5. La question n'est pas sans importance, et peut même ébranler ceux qui connaissent un peu les Ecritures ; il est néanmoins facile d'en donner la solution. Le Seigneur ne pleurerait pas sur la ruine de cette ville, s'il ne l'aimait. Il aimait Lazare, et c'est pour cela qu'il le pleura. Il faut cependant reconnaître du premier abord que c'est ici la faute des hommes, et non celle du lieu. Mais, comme l'esclavage de la cité emporte l'extermination du peuple, la première est détruite pour le châtiment du second ; et le temple fut renversé pour mettre fin aux immolations typiques. Quant à ce qui regarde le lieu, il est devenu dans la suite des âges beaucoup plus auguste qu'il ne l'était auparavant. Le Saint des saints était jadis vénéré par ce peuple, à cause des chérubins, du propitiatoire, de l'arche du testament, de la manne, de la verge d'Aaron et de l'autel d'or, qui se trouvaient là. Est-ce que le sépulcre du Seigneur ne vous paraît pas tout autrement vénérable ? Toutes les fois que nous y portons nos pas, nous croyons voir le Sauveur couché dans son suaire ; après quelques instants, nous voyons encore l'ange assis à ses pieds, et le suaire roulé à sa tête. Nous savons que la gloire de ce tombeau, longtemps avant que Joseph l'eût creusé, fut célébrée par les chants du prophète Isaïe : « Et son repos sera l'honneur. » *Isa.* xi, 10, selon les Septante. Cela veut dire que le lieu de la sépulture du Seigneur devait être pour tous un objet de vénération.

6. Vous demanderez peut-être comment il se fait que nous lisions dans l'Apocalypse de Jean : « Et la bête qui remonte de l'abîme les tuera, (les prophètes sans doute) et leurs corps resteront gisants sur les places de la grande cité, qui se nomme dans la langue spirituelle Sodome ou Egypte, où leur Seigneur fut crucifié. » *Apoc.* xi, 7 et seq. Si la grande ville, direz-vous, où fut crucifié le Seigneur n'est autre que Jérusalem, si de plus elle est appelée dans la langue spirituelle Egypte ou Sodome, c'est évidemment Jérusalem, théâtre de ce crucifiement, qui se trouve désignée par ces deux derniers noms. Nous vous répondrons d'abord que l'Ecriture ne se contre-

culus scriptor est Judæorum, asserere, illo tempore quo crucifixus est Dominus, ex adytis Templi Virtutum cœlestium erupisse voces, dicentium : Transmigremus ex his sedibus. *Josephus, De bello Jud. lib.* vi, *c.* 5. Ex quibus et aliis apparere, ubi abundavit gratia, ibi superabundasse peccatum. Et, postquam audierunt Apostoli : « Euntes docete omnes gentes ; » *Matth.* xxviii, 19 ; et ipsi Apostoli dixerunt : « Oportebat quidem vobis primum annuntiare verbum Dei ; quoniam autem noluistis, ecce transimus ad gentes ; » *Act.* xiii, 46 ; tunc omne sacramentum Judææ, et antiquam Dei familiaritatem, per Apostolos in nationes fuisse translatam.

5. Valida quidem quæstio, et quæ possit etiam eos qui Scripturarum aliquid attigerunt, concutere ; sed perfacile solvitur. Nunquam enim eam fleret Dominus corruentem nisi diligeret. Flevit et Lazarum, quia amabat eum. Et hoc tamen prima fronte cognoscito, non loci, sed hominum fuisse peccatum. Verum quia interfectio populi, captivitas civitatis est, propterea urbem deletam, ut populus puniretur ; ideo templum subrutum, ut typicæ hostiæ tollerentur. Cæterum quantum ad locum pertinet per profectus temporum multo nunc augustior (al. *angustior*) est quam ante fuit. Venerabantur quondam Judæi Sancta sanctorum, quia ibi erant Cherubim, et propitiatorium, et Arca testamenti, manna, et virga Aaron, et altare aureum. Nonne tibi venerabilius videtur sepulcrum Domini ? quod quotiescumque ingredimur, toties jacere in sindone cernimus Salvatorem ; et paululum ibidem commorantes, rursum videmus Angelum sedere ad pedes ejus, et ad caput sudarium convolutum. Cujus sepulcri gloriam, multo antequam excideretur a Joseph, scimus Isaiæ vaticinio prophetatam, dicentis : « Et erit requies ejus honor ; » *Isai.* xi, 10, *sec.* LXX ; quod scilicet sepulturæ Domini locus esset ab omnibus honorandus.

6. Sed dices, quomodo in Apocalypsi Joannis legimus : « Et occidet illos (*haud dubium quin Prophetas*) bestia quæ ascendit ex abysso, et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus, ubi et Dominus eorum cru-

dit nulle part elle-même, qu'un livre n'est jamais en opposition avec lui-même ; ajoutons que c'est là le même passage du même livre. Dans l'Apocalypse, en effet, d'où vous avez extrait ce témoignage, il est écrit dix versets environ plus haut : « Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui rendent là leurs adorations. Quant au vestibule placé hors du temple, laisse-le dehors, ne le mesure pas ; car il est abandonné aux Gentils, qui fouleront la cité sainte pendant quarante-deux mois. » *Ibid.* 1, 2. Or, l'Apocalypse ayant été composée longtemps après la passion du Seigneur, et Jérusalem cependant s'y trouvant encore nommée la cité sainte, comment y porte-t-elle aussi les noms de Sodome et d'Egypte dans le sens spirituel ? Vous ne pouvez pas dire soudain que la Jérusalem céleste, celle de l'avenir, est appelée sainte, et que la Jérusalem ruineuse d'ici-bas est appelée Sodome ; car c'est au sujet de la première qu'il est annoncé que la bête remontant de l'abîme fera la guerre contre les deux prophètes, les vaincra et les frappera de mort, que leurs corps resteront ensuite gisants sur la place de la grande cité. Cité dont il est dit à la fin du même livre : « Elle présente quatre faces, la longueur et la largeur sont égales à la hauteur ; et l'ange mesura la ville avec un roseau d'or, sur un espace de douze mille stades. La longueur, la largeur et la hauteur sont égales. Il mesura les murailles qui sont de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est aussi celle de l'ange. La muraille est construite avec de la pierre de jaspe ; et la ville elle-même est formée d'un or pur ; » et la suite. Dès qu'il s'agit d'un carré, il ne peut pas réellement être question de longueur et de largeur. Mesure étrange, puisque la longueur et la largeur sont égales à la hauteur ! La matière ne l'est pas moins : des murailles de jaspe, toute la ville d'un or pur, les fondements et les places de pierres précieuses, et les douze portes d'autant de perles resplendissantes !

7. Or, comme cela ne saurait être pris dans un sens matériel, vu qu'il est absurde de supposer une ville ayant une étendue de douze mille stades, et dont la longueur et la largeur seraient égales à la hauteur, c'est dans un sens spirituel qu'il faut entendre chaque chose. La grande cité, celle que Caïn avait d'abord construite et qu'il nomma du nom de son fils, n'est autre que le monde présent, que le diable, cet accusateur de ses frères, le fratricide voué à la perdition, a construite avec les vices, élevée sur le crime, complétée dans l'iniquité. Voilà celle qui se trouve désignée par les noms de Sodome

cifixus est? » *Apoc.* XI, 7, 8, 13, *et seqq.* Si enim, ais : Civitas magna in qua crucifixus est Dominus nulla est alia nisi Jerusalem ; ubi autem crucifixus est Dominus, spiritualiter Sodoma appellatur et Ægyptus ; ergo Jerusalem Sodoma est et Ægyptus, in qua crucifixus est Dominus. Primum te scire volumus omnem sanctam Sripturam non posse sibi esse contrariam ; et maxime unum adversum se non discrepare librum, et, ut plus adjiciamus, eumdem ejusdemque libri locum. In Apocalypsi quippe, de qua nunc testimonium protulisti, ante decem circiter versiculos scribitur : « Surge et metire Templum Dei, et altare, et adorantes in eo. Atrium autem quod est foris templum, ejice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus. » *Apoc.* XI, 1, 2. Si enim Apocalypsis multo post passionem Domini scripta est a Joanne, et in ea Jerusalem sancta civitas appellatur, quomodo rursum spiritualiter Sodoma vocatur et Ægyptus ? Nec statim potes dicere sanctam dici Jerusalem cœlestem, quæ futura est, et Sodomam quæ corruit appellari, quia de futura dicitur quod bestia quæ ascensura est de abysso, faciet adversus duos prophetas bellum, et vincet illos et occidet, et corpora eorum jacebunt in platea civitatis magnæ. De qua civitate et in fine ejusdem libri scribitur : « Et civitas in quadro posita est, et longitudo ejus et latitudo tanta est quanta et altitudo ; et mensus est civitatem de arundine aurea, per stadia duodecim millia. Longitudo et latitudo et altitudo ejus æqualia sunt. Et mensus est muros ejus centum quadraginta quatuor cubitorum mensura hominis, quæ est Angeli. Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide ; ipsa vero civitas ex auro mundo, » et cætera. Ubi quadrum est, ibi nec latitudo nec longitudo appellari potest. Et quæ est ista mensura, ut tanta sit longitudo et latitudo quanta altitudo ejus, et muri de lapide jaspide, et tota civitas de auro mundo, et fundamenta et plateæ ejus de lapidibus pretiosis, et duodecim portæ fulgentes margaritis ?

7. Cum ergo hæc non possint carnaliter accipi (absurdum quippe est per duodecim millia stadiorum tantam civitatis longitudinem et latitudinem quantam et altitudinem prædicari, spiritualiter intelligenda sunt singula : et civitas magna, quam videlicet prius ædificavit Cain, et nominavit eam ex vocabulo filii sui, hic mundus intelligendus est, quem accusator fratrum suo-

et d'Egypte. C'est de cette Sodôme qu'il est écrit: « Sodome sera rétablie dans son premier état; » ce qui veut dire que le monde redeviendra ce qu'il était auparavant, Nous ne pouvons pas croire, en effet, que Sodome et les autres villes détruites, Gomorrhe, Adama et Séboïm, seront un jour rebâties : nous savons qu'elles resteront à jamais un monceau de cendres. Quant à l'Egypte, nulle part dans l'Ecriture elle n'est prise pour Jérusalem ; elle représente constamment le monde. Comme il serait trop long d'entasser les exemples sans nombre qu'elle pourrait nous fournir, nous citerons un seul témoignage où le monde présent est manifestement désigné sous le nom d'Egypte. Dans l'Epître catholique de l'apôtre Jude, frère de Jacques, nous lisons ce qui suit: « Je veux vous avertir, vous qui savez déjà tout le reste, que Jésus, sauvant son peuple de la terre d'Egypte, a de nouveau condamné ceux qui n'ont pas cru. » *Jud.* I, 5. Et pour que vous ne pensiez pas que cela regarde Jésus, fils de Navé, voici ce qui vient immédiatement après: « Les anges qui n'ont pas respecté sa puissance et qui ont déserté leur demeure, il les a réservés pour le jugement du grand jour dans des chaînes éternelles, au fond d'une obscure prison. » Toutes les fois que l'Egypte, Sodome et Gomorrhe sont nommées ensemble, c'est du monde qu'il est question, et non de certaines contrées ; vous pouvez vous en convaincre par l'exemple qui suit : « C'est ainsi que Sodome, Gomorrhe et les villes voisines, s'étant jetées de concert dans la fornication, entraînées par des passions contre nature, sont devenues un exemple, en subissant le supplice d'un feu qui ne s'éteint jamais. » Mais qu'est-il nécessaire de chercher plus loin, quand l'évangéliste Matthieu, rapportant la passion et la résurrection du Seigneur, ajoute ces quelques traits : « Et les rochers se fendirent, et les tombeaux furent ouverts, et les corps de plusieurs saints endormis dans la mort se levèrent ; et, sortant des sépulcres, après être ressuscités ils entrèrent dans la cité sainte, et se montrèrent à beaucoup ? » *Matth.* XXVII, 52. Or il ne s'agit pas ici de la Jérusalem céleste, comme plusieurs l'ont ridiculement supposé ; car les hommes n'auraient pu voir aucun signe de la résurrection du Seigneur, si les corps des saints étaient apparus dans la Jérusalem céleste. Puis donc que les Evangélistes et toutes les Ecritures appellent Jérusalem la cité sainte, puisque de plus le Psalmiste, nous ordonne d'adorer Dieu dans le lieu « où ses pieds se sont arrêtés, » *Psalm.* CXXXI, ne souffrez pas qu'on appelle Egypte ou Sodome la cité par laquelle Dieu défend de jurer, parce qu'elle est la cité du grand Roi.

8. Elle est aussi nommée par eux une terre mau-

rum diabolus, et fratricida periturus exstruxit vitiis, sceleribus condidit, iniquitate complevit : quæ spiritualiter appellatur Sodoma et Ægyptus. De qua Sodoma scribitur : « Restituetur Sodoma in antiquum ; » quod scilicet ita restituendus sit mundus ut ante fuit. Neque enim possumus credere rursum ædificandam Sodomam et cæteras, Gomorram scilicet et Adamam et Seboim, sed in perpetuos cineres relinquendas. Ægyptum autem nunquam pro Jerusalem legimus, sed semper pro hoc mundo. Et quia longum est de Scripturis innumerabilia exempla congerere, unum testimonium proferamus, ubi manifestissime mundus hic Ægyptus appellatur. In Epistola Catholica Judas Apostolus, frater Jacobi, scribit, dicens : « Commonere autem vos volo, scientes semel omnia, quoniam Jesus populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit. » *Jud.* I, 5. Et ne putares de Jesu dici filio Nave, statim sequitur : « Angelos vero qui non servaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magni diei vinculis æternis sub caligine reservavit. » Et ut credas ubicumque simul Ægyptus et Sodoma et Gomorra nominantur, non loca, sed mundum hunc interpretari, statim jungit exemplum : « Sicut Sodoma et Gomorra et finititimæ civitates, simili modo fornicatæ, et abeuntes post carnem alteram, factæ sunt exemplum, ignis æterni pœnam sustinentes. » Et quid necesse est plura conquirere, cum post passionem et resurrectionem Domini Matthæus Evangelista commemoret : « Et petræ scissæ sunt, et sepulcra aperta, et plurima corpora dormientium sanctorum surrexerunt ; et egredientes de sepulcris post resurrectionem suam ingressi sunt sanctam civitatem, apparuerunt multis ? » *Matth.* XXVII, 51, *seqq.* Nec statim Jerosolyma cœlestis, sicut plerique ridicule arbitrantur, in hoc loco intelligitur, cum signum nullum esse potuerit apud homines Domini resurgentis, si corpora Sanctorum in cœlesti Jerusalem visa sunt. Cum ergo et Evangelistæ, et omnes Scripturæ Jerosolymam sanctam nominent civitatem ; et Psalmita præcipiat, ut adoremus in loco *ubi steterunt pedes ejus*, *Ps.* CXXXI, ne patiaris eam appellari Sodomam et Ægyptum, per quam Dominus jurare vetat, quia sit civitas magni regis.

8. Maledictam terram nominant, quod cruorem Do-

dite, parce qu'elle a bu le sang du Seigneur. Et comment regardent-ils comme bénis les lieux où Pierre et Paul, ces chefs de l'armée chrétienne, ont répandu leur sang pour le Christ? Si la confession des serviteurs, qui n'étaient que des hommes, est glorieuse, pourquoi ne le serait pas celle du Seigneur Dieu? Nous honorons partout les sépulcres des martyrs, nous approchons de nos yeux un léger fragment de leurs saintes reliques, le touchant même de nos lèvres quand nous le pouvons : et le monument où le Seigneur fut enseveli, quelques-uns pensent qu'on doit le dédaigner? Si nous ne croyons pas à nos semblables, croyons du moins au diable et à ses anges, qui chaque fois que devant ce monument ils sont chassés du corps des possédés, tremblent et rugissent comme s'ils étaient devant le tribunal du Christ, déplorant, mais trop tard, d'avoir crucifié celui qui serait pour eux un sujet de crainte. Si cette terre où le Christ a souffert mérite l'exécration, comme va le redisant une voix scélérate, que prétendait Paul quand il était si pressé de se rendre à Jérusalem pour y célébrer la Pentecôte? pourquoi disait-il à ceux qui voulaient l'en empêcher : « Que faites-vous en pleurant de la sorte, en jetant le trouble dans mon cœur? Quant à moi, je suis prêt, non-seulement à recevoir des chaînes, mais encore à mourir dans Jérusalem pour la gloire du Seigneur Jésus. » *Act.* XXI, 13. Que prétendaient les autres saints et tant d'hommes célèbres, lorsqu'après la prédication du Christ, ils envoyaient leurs vœux et leurs offrandes à l'Eglise de Jérusalem.

9. Il serait encore trop long de parcourir, époque par époque, les temps qui se sont écoulés depuis l'ascension du Seigneur jusqu'à l'heure présente : que d'évêques, que de martyrs, que d'hommes versés dans la science de la religion se sont rendus à Jérusalem, persuadés qu'il eût manqué quelque chose à leur piété comme à leur science, qu'ils n'eussent pas mis la dernière main à l'édifice de la vertu, s'ils n'avaient pas adoré le Christ sur cette même terre d'où l'Evangile a rayonné d'un instrument de supplice. Le grand orateur croit devoir blâmer quelqu'un dont le nom nous échappe de ce qu'il avait appris les lettres grecques, non à Athènes, mais à Lilybée, les lettres latines, non à Rome, mais en Sicile; car chaque province a son trait distinctif qu'une autre ne saurait avoir au même degré. Pourquoi ne penserions-nous pas aussi qu'en dehors de notre Athènes nul n'est jamais parvenu au faîte de la science?

10. En disant cela, nous ne prétendons pas que le royaume de Dieu ne soit au dedans de nous-mêmes, et qu'il n'existe des saints dans les autres contrées. Nous affirmons simplement que

mini hauserit. Et quomodo benedicta loca putant in quibus Petrus et Paulus, Christiani exercitus duces, sanguinem fudere pro Christo? Si servorum et hominum confessio gloriosa est, cur Domini et Dei non sit gloriosa confessio? Et Martyrum ubique sepulcra veneramur, et sanctam favillam oculis apponentes, si liceat etiam ore contingimus : et monumentum in quo Dominus conditus est quidam æstimant negligendum? Si nobis non credimus, credamus saltem diabolo et angelis ejus, qui quotiescumque ante illud de obsessis corporibus expelluntur, quasi in conspectu tribunalis Christi stantes contremiscunt, rugiunt, et sero dolent crucifixisse quem timeant. Si post passionem Domini (ut scelerata vox concrepat) hic detestabilis locus est, quid sibi voluit Paulus Jerosolymam festinare, ut ibi faceret Pentecosten, qui retinentibus se loquutus est, dicens: « Quid facitis flentes et conturbantes cor meum? Ego enim non solum ligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Domini Jesu. » *Act.* XXI, 12. Quid cæteri Sancti et illustres viri, quorum vota et oblationes post prædicationem Christi ad fratres qui erant Jerosolymis, deferebantur?

9. Longum est nunc ab ascensu Domini usque ad præsentem diem per singulas ætates currere, qui Episcoporum, qui Martyrum, qui eloquentium in doctrina Ecclesiastica virorum venerint Jerosolymam, putantes minus habere scientiæ; nec summam, ut dicitur, manum accepisse virtutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus primum Evangelium de patibulo coruscaverat. Certe si etiam præclarus Orator redrehendendum (*a*) nescio quem putat, quod litteras Græcas non Athenis, sed Lilybæi, Latinas non Romæ, sed in Sicilia didicerit; quod videlicet unaquæque provincia habeat aliquid proprium, quod alia æque habere non possit; cur nos putamus absque Athenis nostris quemquam ad studiorum fastigia pervenisse?

10. Nec hoc dicimus, quod renuamus regnum Dei intra nos esse, et sanctos viros etiam in cæteris esse regionibus; sed quod hoc asseramus vel maxime, eos qui in toto orbe sunt primi, huc pariter congregari.

(*a*) Quintum Cæcilium qui causam Siculorum contra Verrem agitare volebat, sic reprehendit Cicero, « Si litteras Græcas Athenis, non n Sicilia didicisses, » etc.

les plus éminents dans toutes les parties du monde tendent à se réunir ici. Nous y sommes venues nous-mêmes, non comme étant au premier rang, mais comme les dernières, afin de contempler l'élite de toutes les nations. Assurément le chœur des moines et des vierges est une sorte de fleur, une pierre précieuse parmi les ornements de l'Eglise. Quiconque s'élève au premier rang chez les Gaulois se hâte de venir ici. Le Breton, séparé du reste du monde, dès qu'il a fait de grands progrès dans la religion, abandonne le soleil d'Occident, pour visiter des lieux qui ne lui sont connus que par la renommée et les Ecritures. A quoi bon parler des Arméniens, des peuples de l'Inde et de l'Ethiopie, de l'Egypte voisine de cette région, et si féconde en solitaires, du Pont et de la Cappadoce, de la Celé-Syrie et de la Mésopotamie, de tous les autres orientaux? le Sauveur a dit de cette immense foule : « Partout où sera le corps, s'assembleront aussi les aigles. » *Matth.* XXIV, 2. Tous accourent vers ces lieux, et nous présentent le type des vertus diverses. Discordance de voix, unité de religion : presque autant de chœurs chantant les psaumes qu'il y a de nations ici-bas. Et puis, ce qui fait le caractère essentiel du christianisme, rien qui sente l'orgueil, aucune fierté, aucune rivalité entre ces hommes; tous rivalisent de modestie. Celui qu'on jugerait le plus infime est regardé comme le plus grand. Aucune différence dans la manière de se vêtir; rien pour attirer les regards. Où qu'on s'avance, pas un sujet de détraction, pas un éloge. Les jeûnes mêmes ne sont pour personne une cause d'élévation; les privations n'imposent pas la déférence, une alimentation modérée n'expose pas au blâme. C'est pour son Maître seul que chacun se tient debout ou tombe. L'un ne juge pas l'autre, de peur d'être jugé par le Seigneur. Cette habitude si fréquente dans la plupart des provinces, de se déchirer mutuellement, n'est pas ici connue. Loin d'ici la luxure, loin la volupté. Il y a dans la ville même tant de lieux d'oraison qu'un jour ne suffirait pas pour les parcourir.

11. Venons-en maintenant à la petite habitation du Christ, à l'humble retraite de Marie; car chacun aime surtout à louer ce qu'il possède. Par quelles expressions, par quel discours pourrions-nous vous représenter la grotte du Sauveur? Cette crèche dans laquelle il vagissait en venant de naître, c'est par le silence plutôt que par la parole, impuissante d'ailleurs, qu'il faut l'honorer. Où sont les vastes portiques? où les lambris dorés? où les palais revêtus par le travail des malheureux condamnés? où les riches demeures, rivalisant avec les palais eux-mêmes, élevées par de simples particuliers, afin que ce misérable petit corps de l'homme s'agite au mi-

Ad quæ nos loca non ut primæ, sed ut extremæ venimus; ut primos in eis omnium gentium cerneremus. Certe flos quidam et pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta, Monachorum et Virginum chorus est. Quicumque in Gallia fuerit primus, huc properat. Divisus ab orbe nostro Britannus, si in religione processerit, occiduo sole dimisso, quærit locum fama sibi tantum et Scipturarum relatione cognitum. Quid referamus Armenios, quid Persas, quid Indiæ et Æthiopiæ populos, ipsamque juxta Ægyptum, fertilem Monachorum, Pontum et Cappadociam, Syriam Cœlen et Mesopotamiam, cunctaque Orientis examina? quæ juxta Salvatoris eloquium, dicentis : « Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ, » *Matth.* XXIV, 2, concurrunt ad hæc loca, et diversarum nobis virtutum specimen ostendunt. Vox quidem dissona, sed una religio. Tot pene psallentium chori quot gentium diversitates. Inter hæc (quæ vel prima in Christianis virtus est) nihil arrogans, nihil de continentia supercilii : humilitatis inter omnes contentio est. Quicumque novissimus fuerit, hic primus putatur. In veste nulla discretio, nulla admiratio. Utcumque placuerit incedere, nec detractionis est, nec laudis. Jejunia quoque neminem sublevant; nec defertur inediæ, nec moderata saturitas condemnatur. Suo Domino stat unusquisque aut cadit. Nemo judicat alterum, ne a Domino judicetur. Et quod in plerisque provinciis familiare est, ut genuino dente se lacerent, hic penitus non habetur. Procul luxuria, procul voluptas (1). Tanta in ipsa urbe orationum loca, ut ad ea peragranda dies sufficere non possit.

11. Verum, ut ad villulam Christi et Mariæ diversorium veniamus (plus enim laudat unusquisque quod possidet) quo sermone, qua voce speluncam tibi possumus Salvatoris exponere? Et illud præsepe in quo infantulus vagiit, silentio magis quam infirmo (al *infimo*) sermone honorandum est. Ubi sunt latæ porticus? ubi aurata laquearia? ubi domus miserorum pœnis et

(1) Non satis hæc cum superioribus nectere videntur nobis. Luxatum vero locum ut suspicemur, facit etiam subnexum elogium Bethel, ejusque cum Roma comparatio sub numeris 10 et 11, quæ olim totidem verbis repetebantur in calce epist. 43 ad Marcellam, unde expunximus, quod argumento est mobilem istam pericopen mutatis jampridem sedibus non usque adeo bene suis locis aptari. (*Edit. Mign.*)

lieu des magnificences, et se plaise à contempler ses propres constructions plutôt que la voûte céleste, comme si quelque chose pouvait être plus beau que cet univers ? Voilà l'étroit recoin de terre où le Créateur des cieux est né : c'est ici qu'il fut enveloppé de langes, vu par les pasteurs, signalé par l'étoile, adoré par les Mages. Nous supposons que ce lieu est tout autrement saint que la roche Tarpéïenne, si souvent foudroyée, comme pour montrer qu'elle était odieuse aux yeux du Seigneur.

12. Lisez l'Apocalypse de Jean, voyez ce que le prophète dit de la femme vêtue de pourpre, du blasphème écrit sur son front, des sept montagnes, des grandes eaux, de la chute de Babylone. « Mon peuple, dit le Seigneur, sortez de cette ville, n'ayez aucune part à ses prévarications, si vous ne voulez pas en avoir à son châtiment. » *Apoc.* XVIII, 4. Ayez aussi recours à Jérémie, lisez avec attention : « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun de vous sauve son âme. Elle est tombée, elle est à bas, la grande Babylone ; elle est devenue la demeure des démons, la citadelle de tous les esprits immondes. » *Jerem.* LI, 8. Ici la sainte Eglise, ici les trophées des apôtres et des martyrs, la véritable confession du Christ, la foi prêchée par l'Apôtre, le nom chrétien rayonnant chaque jour davantage et s'élevant par-dessus les ruines de la gentilité : quant à l'ambition, à la puissance, à l'éclat extérieur de la ville, à ce besoin de se montrer et de voir, de faire et de recevoir des visites, de louer et de noircir, d'entendre et de parler, à la nécessité même de voir la foule s'agiter, toutes ces choses sont bannies par l'institution et pour le bonheur de la vie monastique. Dans le monde, ou bien nous accueillons ceux qui viennent à nous, et nous perdons le silence ; ou bien nous ne les accueillons pas, et nous sommes accusés d'orgueil. Obligés parfois de rendre les visites, nous foulons le seuil des superbes palais ; et déchirés par les langues d'une ville domesticité, nous parcourons des vestibules tout resplendissants d'or. Dans la petite bourgade du Christ, comme nous venons de le dire, tout est simplicité, le silence n'est interrompu que par le chant des psaumes. Où que vous alliez, vous rencontrez le laboureur guidant sa charrue et chantant l'alleluia. Le moissonneur que la sueur inonde se délasse par les cantiques sacrés ; le vigneron taillant la vigne avec sa serpe, redit quelques verset du prophète royal. Voilà les chants usités dans nos contrées ; voilà les chants d'amour qu'on entend parmi ce peuple, les airs que sifflent les pasteurs, les auxiliaires des travaux de la campagne.

13. Mais que faisons-nous ? oubliant ce que le devoir commande, nous voyons seulement ce

damnatorum labore vestitæ ? ubi instar palatii, opibus privatorum exstructæ basilicæ, ut vile corpusculum hominis pretiosius inambulet, et quasi mundo quidquam possit esse ornatius, tecta magis sua velit aspicere quam cœlum ? Ecce in hoc parvo terræ foramine, cœlorum conditor natus est : hic involutus pannis, hic visus a pastoribus, hic demonstratus a stella, hic adoratus a Magis. Et hic puto locus sanctior est rupe Tarpeia, quæ de cœlo sæpius fulminata ostendit quod Domino displiceret.

12. Lege Apocalypsim Joannis, et quid de muliere purpurata, et scripta in ejus fronte blasphemia, septem montibus, aquis multis, et Babylonis cantetur exitu, contuere. « Exite, inquit Dominus, de illa, populus meus, et ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis. » *Apoc.* XVIII, 4. Ad Jeremiam quoque regrediens, scriptum pariter attende : « Fugite de medio Babylonis, et salvate unusquisque animam suam. Cecidit enim, cecidit Babylon magna, et facta est habitatio dæmonum, et custodia omnis spiritus immundi. » *Jerem.* LI, 8. Est quidem ibi sancta Ecclesia, sunt trophæa Apostolorum et Martyrum, et Christi vera confessio, est ab Apostolo prædicata fides, et, gentilitate calcata, in sublime se quotidie erigens vocabulum Christianum ; sed ipsa ambitio, potentia, magnitudo Urbis, videri et videre, salutari et salutare, laudare et detrahere, vel audire vel proloqui, et tantam frequentiam hominum saltem invitum videre, a proposito Monachorum et quiete aliena sunt. Aut enim videmus venientes ad nos, et silentium perdimus ; aut non videmus, et superbiæ arguimur. Interdumque ut visitantibus reddamus vicem ad superbas fores pergimus, et inter linguas rodentium ministrorum, postes ingredimur auratos. In Christi vero, ut supra diximus, villula tota rusticitas, et extra Psalmos silentium est. Quocumque te verteris, arator stivam tenens, alleluia decantat. Sudans messor Psalmis se avocat, et curva attondens vitem falce vinitor, aliquid Davidicum canit. Hæc sunt in hac provincia carmina ; hæ, ut vulgo dicitur, amatoriæ cantationes. Hic pastorum sibilus, hæc arma culturæ.

13. Verum quid agimus, nec quid deceat cogitantes, solum quod cupimus, hoc videmus ? O quando tempus illud adveniet cum anhelus nuntium viator appor-

que nous désirons. Oh! quand viendra le temps où nous apprendrons par un voyageur fatigué de sa route que notre chère Marcelle a débarqué sur le rivage de la Palestine. Tous les chœurs des moines, toutes les légions des vierges applaudiront de concert. Nous sommes impatientes d'aller à sa rencontre; nous n'attendrons pas qu'un véhicule soit prêt, c'est à pied que nous ferons le chemin en toute hâte. Nous serrerons ses mains, nous contemplerons son visage; et ce n'est pas sans peine que nous nous arracherons à ses embrassements si longtemps désirés. Ne brillera-t-il donc pas le jour où nous pourrons ensemble pénétrer dans la grotte du Sauveur, pleurer dans le tombeau du divin Maître, avec une sœur, avec une mère; baiser ensuite le bois de la croix, nous élever avec des transports d'amour sur la montagne des Oliviers à la suite du Seigneur remontant aux cieux; voir Lazare sortir de sa tombe encore enveloppé de ses bandelettes, et ces flots du Jourdain devenus plus purs au baptême du Sauveur; nous transporter de là vers les parcs des bergers, aller prier dans le mausolée de David (1); contempler le prophète Amos faisant encore aujourd'hui retentir sur son rocher sa trompe pastorale; visiter les tentes, ou recueillir les souvenirs d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de leurs trois illustres femmes; voir la fontaine où l'eunuque fut baptisé par Philippe; nous rendre à Samarie, et vénérer les cendres de Jean-Baptiste, du prophète Elisée et d'Abdias; pénétrer dans les grottes où tant de prophètes furent nourris, à l'époque de la persécution et de la famine? Nous irons à Nazareth, et nous verrons la fleur de la Galilée, selon l'interprétation du mot hébraïque. Non loin de là, c'est Cana qui frappera nos regards, cette ville où l'eau fut changée en vin. Nous nous dirigerons ensuite vers Itabyrium, la montagne du Thabor, et nous y contemplerons les trois tentes du Sauveur, habitées non plus avec Moïse et Elie, comme le voulait Pierre, mais avec le Père et l'Esprit saint. De là nous arriverons à la mer de Génézareth, et nous y verrons les cinq et les quatre mille hommes rassasiés dans le désert, avec cinq pains d'abord, et puis avec sept. Bientôt nous apparaîtra la ville de Naïm aux portes de laquelle le fils de la veuve fut ressuscité. Nous verrons Hermonim et le torrent d'Endor où fut vaincu Sisara. Nous visiterons aussi Capharnaum où le Seigneur opéra tant de prodiges, et toute la Galilée. Quand nous aurons alors parcouru, dans la compagnie du Christ, Silo, Béthel et les autres lieux où l'Eglise a dressé comme les étendards des victoires du Seigneur, revenues dans notre grotte, nous chanterons sans interruption, souvent nous verserons des larmes, nous ne cesserons de prier; et, blessées

(1) Le tombeau de David renfermait jadis des trésors immenses. Il fut d'abord spolié par Hircan, ensuite démoli sous l'empereur Adrien. On suppose que saint Jérôme se fit un oratoire au milieu des ruines. C'est à l'extrémité de la colline de Sion, près des remparts de la ville, que se trouvaient les tombeaux des rois.

tet Marcellam nostram ad Palæstinæ littus appulsam: et toti Monachorum chori, tota virginum agmina concrepabunt? Obviam jam gestimus occurrere; et, non expectato vehiculo, concitum pedibus ferre corpus. Tenebimus manus, ora cernemus; et a desiderato vix avellemur amplexu. Ergo ne erit illa dies quando nobis liceat speluncam Salvatoris intrare, in sepulcro Domini flere cum sorore, flere cum matre? Crucis deinde lignum lambere, et in Oliveti monte cum ascendente Domino, voto et animo sublevari? videre exire Lazarum fasciis colligatum; et fluenta Jordanis ad lavacrum Domini puriora? inde ad pastorum caulas pergere, in David orare Mausoleo? Amos Prophetam etiam nunc buccina pastorali in sua conspicere (al. *prospicere*) rupe clangentem? ad Abraham, Isaac, et Jacob, trium quoque illustrium feminarum, vel tabernacula properare, vel memorias? videre fontem in quo a Philippo eunuchus est tinctus? Samariam pergere, et Joannis Baptistæ, Elisæi quoque et Abdiæ pariter cineres adorare? ingredi speluncas in quibus persecutionis et famis tempore Prophetarum agmina sunt nutrita? Ibimus ad Nazareth, et juxta interpretationem nominis ejus, *florem* videbimus Galilææ. Haud procul inde cernetur (al. *cernitur*) Cana, in qua aquæ in vinum versæ sunt. Pergemus ad Itabyrium (Thabor montem) et tabernacula Salvatoris, non ut Petrus quondam voluit cum Moyse et Elia, sed cum Patre cernemus et Spiritu Sancto. Inde ad mare veniemus Genezareth, et de quinque et septem panibus videbimus in deserto quinque et quatuor hominum millia saturata. Apparebit oppidum Naim, in cujus portis (al. *porta*) viduæ filius suscitatus est. Videbitur et Hermonim, et torrens Endor, in quo superatus est Sisara. Capharnaum quoque signorum Domini familiare, et omnis pariter Galilæa cernetur. Et tunc comitante Christo, cum per Silo et Bethel et cætera loca, in quibus Ecclesiæ quasi quædam victoriarum Domini sunt erecta vexilla, ad nostram speluncam redierimus, canemus

par le trait du Sauveur, nous dirons ensemble : « J'ai trouvé celui que mon âme a cherché ; je le tiendrai, et je ne permettrai plus qu'il m'échappe. » *Cant.* III, 4.

LETTRE XLVII.

A DÉSIDÉRIUS.

Jérôme fait l'éloge de Désidérius et de Sérénilla sa sœur, qui lui avaient écrit : il entre en matière par l'étymologie de leurs noms. Il les exhorte à venir visiter les saints lieux, comme ils en ont formé le désir ; et puis il leur explique pourquoi dans ce moment il ne leur envoie rien de ses œuvres.

1. Après avoir lu le discours que vous avez daigné m'envoyer avec tant de bieinvellance, et qui m'a si agréablement surpris, je me suis réjoui d'abord du témoignage d'un homme aussi distingué par son éloquence que par sa vertu ; mais, rentrant en moi-même, je me suis reconnu avec douleur indigne de telles louanges : elles m'ont accablé, loin de m'inspirer une plus grande confiance. Vous savez bien ce que la religion nous apprend, qu'il faut porter l'étendard de l'humilité, et marcher dans les plus humbles régions pour atteindre le sommet. Et qui suis-je, quels sont mes titres au témoignage d'une voix aussi autorisée ? Peut-il me déférer la palme de l'éloquence, celui qui par la beauté de ses écrits m'ôterait le courage d'écrire ? Il faut oser cependant, puisque la charité, qui cherche non ses propres intérêts, mais ceux du prochain, doit au moins rendre les salutations dont elle est prévenue, ne pouvant pas aspirer à donner la leçon et l'exemple.

2. Je vous offre mes félicitations, ainsi qu'à votre sainte et vénérable sœur Sérénilla qui, réalisant son nom, a foulé sous ses pieds les agitations du siècle pour entrer dans la paix du Christ. Du reste, je vois également en vous l'heureux augure d'un nom prédestiné. Nous lisons que le saint prophète Daniel fut aussi nommé « un homme de désirs, » *Dan.* IX, et l'ami de Dieu, parce qu'il désira connaître ses mystères. J'accomplis donc volontiers ce dont m'a prié la vénérable Paule ; je vous demande et vous conjure par la charité du Seigneur, de nous accorder le bonheur de vous voir, de nous favoriser d'une grâce aussi précieuse en venant visiter les saints lieux. Si notre société n'a rien qui puisse vous plaire, la foi trouve toujours son avantage à rendre ses adorations sur cette terre où se sont arrêtés les pieds du Seigneur, à reconnaître les vestiges de sa naissance, de sa croix et de sa passion, comme si tout cela ne datait que d'hier.

3. Je ne vous ai rien envoyé de mes opuscules, parce que la plupart se sont envolés de leur pauvre nid, recevant le téméraire honneur d'une publication hâtive ; j'ai craint de vous expédier

jugiter, crebro flebimus, indesinenter orabimus, et vulneratæ jaculo Salvatoris in commune dicemus : « Inveni quem quæsivit anima mea ; tenebo eum et non dimittam illum. » *Cant.* III, 4.

EPISTOLA XLVII

AD DESIDERIUM.

Desiderium et Serenillam sororem, a quibus litteras acceperat, ex nominum etymologia ducto initio, commendat ; et ut ad sancta loca, suum implentes propositum, accedant, hortatur ; et cur suorum operum interea nihil illis mittat, rationem reddit.

1. Lecto sermone Dignationis tuæ, quem mihi nec opinanti tua benevolentia tribuit, gavisus quidem sum testimonio honesti et eloquentis viri ; sed, in memet reversus, satis dolui indignum tantis laudibus atque præconio opprimi me potius quam levari. Scis enim dogma nostrum humilitatis tenere vexillum, et per ima gradientes, ad summa nos scandere. Quotus igitur ego, vel quantus sum, ut eruditæ vocis merear testimonium ; ut mihi ab eo palma eloquentiæ deferatur, qui scribendo disertissime, deterruit ne scriberem ? Verumtamen audendum est, ut caritas, quæ non quærit quæ sua sunt, sed quæ proximi, reddat salutationis officia, quoniam locum implere non valet præceptoris.

2. Gratulor tibi et sanctæ atque venerabili sorori tuæ Serenillæ, quæ φερονύμος calcatis fluctibus sæculi, ad Christi tranquilla pervenit ; quamquam hoc nominis vaticinio etiam in te prædestinatum sit. Legimus enim sanctum quoque Danielem appellatum *desideriorum virum*, *Dan.* IX, et amicum Dei, quia mysteria ejus scire desideravit. Itaque quod venerabilis Paula me est deprecata ut facerem, sponte facio ; hortorque vos et precor per Domini caritatem, ut nobis vestros tribuatis aspectus, et per occasionem sanctorum Locorum, tanto nos ditetis munere. Certe si consortia nostra displicuerint, adorasse ubi steterunt pedes Domini, pars fidei est, et quasi recentia nativitatis et crucis ac passionis vidisse vestigia.

3. Opusculorum meorum, quia plurima evolaverunt de nidulo suo, et temerario editionis honore vulgata sunt, nihil misi ; ne eadem forsitan mitterem quæ habebas. Quod si exemplaria libuerit mutuari, vel a

ce que peut-être vous aviez déjà. Si vous désirez emprunter quelques exemplaires, vous les trouverez chez la pieuse Marcelle, qui demeure sur l'Aventin, ou chez Domnio, ce Loth de notre temps, ce modèle de sainteté (1). Pour moi, j'attendrai votre arrivée, et je vous donnerai tout quand vous serez ici ; ou, si cela souffre quelque obstacle, je vous enverrai de bon cœur tout ce que vous me demanderez. J'ai fait un livre des Hommes illustres, à partir des apôtres jusqu'à nos jours, marchant sur les traces de Tranquillus et du grec Apollonius. A la suite de ces noms, à la fin du volume, je me suis glissé comme un avorton, comme le dernier des chrétiens ; et là je me suis trouvé dans la nécessité de conduire ma narration par des notes abrégées jusqu'à la quatorzième année du règne de Théodose. Quand les personnes que j'ai nommées vous auront cédé ce livre, tout ce qui pourra manquer d'après cette indication, je vous le ferai peu à peu transcrire, si vous le désirez.

LETTRE XLVIII.

OU DISSERTATION APOLOGÉTIQUE, A PAMMACHIUS, POUR LA DÉFENSE DES LIVRES CONTRE JOVINIEN.

Il avait appris de Pammachius que ses livres contre Jovinien étaient en butte aux attaques haineuses de ses détracteurs, sous prétexte qu'il y louait la virginité d'une manière excessive, et qu'il s'y montrait injuste envers le mariage ; il les défend contre ces accusations.

1. Si je ne vous ai pas écrit jusqu'à ce moment, c'est à cause de votre silence même. Je craignais qu'en vous écrivant tandis que vous restiez muet, je ne vous fussse importun, au lieu de vous être agréable. Aujourd'hui que vous m'avez prévenu par une si bonne lettre, par une lettre d'ailleurs qui devait m'exciter à de hautes considérations sur nos doctrines, je tends avec empressement les mains, comme on dit, à un ancien condisciple, au compagnon de mes travaux, à un ami ; et par là je gagne un défensenr pour mes opuscules, pourvu que j'aie d'abord en vous un juge sans passion ; car je puis alors vous fournir les moyens d'être mon avocat à l'encontre de tous les reproches qui me sont adressés. Cicéron, que vous aimez tant, et avant lui l'orateur Antoine, dans le court et seul volume qu'il nous a laissé, déclarent de même que la victoire tient surtout à l'étude approfondie de la cause que l'on doit plaider.

2. Quelques-uns me reprochent d'avoir dépassé les bornes, dans mes livres contre Jovinien, soit en faisant l'éloge des vierges, soit en rabaissant les personnes mariées. C'est en quelque sorte condamner le mariage, disent-ils, d'exalter la continence au point qu'il ne reste

(1) Quelques érudits ont induit de ce passage que le Désidérius à qui cette lettre est adressée, n'est pas le prêtre d'Aquitaine à la prière duquel Jérôme écrivit plus tard contre Vigilance. Ils en font un romain. Mais rien ne prouve que ce ne soit le même. En lui désignant le quartier de Rome où s'élevait la maison de la noble Marcella, l'auteur fait assez voir qu'il parle à un étranger récemment venu dans cette ville.

sancta Marcella, quæ manet in Aventino, vel a Lot temporis nostri, Domnione, viro sanctissimo accipere poteris. Ego autem operiens præsentiam tuam, aut totum tibi dabo cum affueris; aut, si hoc aliquæ impedierint difficultates, quæcumque præceperis libens mittam. Scripsi librum de Illustribus Viris, ab Apostolis usque ad nostram ætatem, imitatus Tranquillum, Græcumque Apollonium; et post catalogum plurimorum, me quoque in calce voluminis quasi abortivum et minimum omnium Christianorum posui; ubi mihi necesse fuit usque ad decimum quartum annum Theodosii Principis (al. *Imperatoris et Principis*) quæ scripserim breviter annotare : quem librum cum a supradictis sumpseris, quidquid de indice minus habueris, paulatim scribi faciam, si volueris.

EPISTOLA XLVIII.

SEU LIBER APOLOGETICUS, AD PAMMACHIUM, PRO LIBRIS CONTRA JOVINIANUM.

Defendit suos contra Jovinianum libros, quos acceperat a Pammachio eo nomine invidiose traduci ab obtrectatoribus suis, quod nimius in laudem virginitatis videretur, atque e contra iniquior in matrimonium.

1. Quod ad te hucusque non scripsi, causa fuit silentium tuum. Verebar enim ne, si tacenti scriberem, molestum me magis quam officiosum putares. Nunc autem provocatus dulcissimis litteris tuis, et hujuscemodi litteris, quæ me ad philosophiam nostri dogmatis provocarent, et condiscipulum quondam et sodalem et amicum obviis, ut aiunt, manibus excipio; defensoremque (fort. *defensionem*) meorum opusculorum paro; ita tamen si ante te placatum judicem habuero, imo si oratorem meum super omnibus quæ in me arguuntur, instruxero. Hoc enim et Tullius tuus; et ante illum in brevi et solo volumine scripsit Antonius, primam causam esse victoriæ, diligenter causam pro qua dicturus es discere.

2. Reprehendunt me quidam quod in libris quos adversus Jovinianum scripsi, nimius fuerim, vel in laude virginum, vel in sugillatione nuptarum (al. *nuptiarum*); et aiunt condemnationem quodammodo esse

plus de comparaison possible entre l'épouse et la vierge. — Si je me souviens bien de la question débattue entre Jovinien et nous, voici ce qui nous divise : il met le mariage au niveau de la virginité, nous le mettons au-dessous ; il prétend que la différence est nulle ou peu s'en faut, nous disons qu'elle est grande. Enfin, grâce au Seigneur, et puis à vous-même, il a été condamné pour avoir osé comparer l'état du mariage à la perpétuelle chasteté. Si ces deux états ne diffèrent en rien, pourquoi Rome n'a-t-elle pas pu souffrir l'énoncé de cette proposition ? La vierge vient de l'homme, et non l'homme de la vierge. Pas de milieu : ou c'est mon sentiment qui doit être suivi, ou c'est celui de Jovinien. Dès qu'on me reproche d'avoir mis le mariage au-dessous de la virginité, il faut qu'on le loue de les avoir placés sur la même ligne ; mais, dès qu'on l'a condamné pour avoir établi cette égalité, sa condamnation est l'approbation de mon œuvre. Que les hommes du siècle soient indignés d'occuper un rang inférieur à celui des vierges ; ce qui m'étonne, c'est que les clercs, les moines et les personnes vivant dans la continence estiment si peu leur état. Il en est qui s'éloignent de leurs femmes, pour s'élever au niveau de la virginité ; et puis ils n'admettent aucune différence entre les vierges et les femmes mariées. Qu'ils prennent donc les épouses auxquelles ils avaient renoncé ; ou qu'ils persistent dans leur genre de vie, et leur silence même proclamera qu'ils ont choisi la meilleure part. Suis-je tellement étranger à l'étude des Ecritures, est-ce maintenant pour la première fois que j'ouvre le livre saint, pour ne pas savoir observer dans mon langage la ligne de démarcation, si délicate qu'elle soit, qui sépare le mariage de la virginité? J'ignorais peut-être qu'il est écrit : « Gardez-vous de vouloir être trop juste ; » *Eccli.* VII, 17 ; et, tandis que je protége l'un de mes flancs, je reçois une blessure à l'autre. Parlons plus clairement : pendant que je lutte pied à pied contre Jovinien, voilà que Manès me frappe par derrière. — N'avais-je pas prévenu cette objection dès le début de mon ouvrage ? « Quant à nous, nous ne rabaissons pas les noces, en embrassant l'erreur de Marcion et de Manès. Séduits par les doctrines de Tatien, le chef des faux continents, nous ne disons pas que toute union soit impure. Lui non-seulement condamne le mariage, mais il réprouve même certains aliments, que Dieu cependant à créés pour notre usage. Nous savons que dans une grande maison il n'y a pas que des vases d'or et d'argent, qu'il s'en trouve aussi de bois et d'argile. Sur le fondement qui est le Christ et que Paul a posé comme un habile architecte, les uns édifient l'or, l'argent et les pierres précieuses ; les autres, au contraire, le

matrimonii, in tantum pudicitiam prædicare ut nulla videatur inter uxorem et virginem comparatio derelinqui. Ego si bene problematis memini, inter Jovinianum et nos ista contentio est, quod ille exæquet virginitati nuptias, nos subjiciamus ; ille vel parum vel nihil, nos multum interesse dicamus. Denique idcirco te post Dominum faciente, damnatus est quod ausus sit perpetuæ castitati (al. *virginitati*) matrimonium comparare. Aut, si idipsum virgo putatur et nupta, cur piaculum vocis hujus Roma audire non potuit? Virgo a viro, non vir a virgine generatur. Medium esse nihil potest : aut mea sententia sequenda est, aut Joviniani. Si reprehendor quod nuptias virginitati subjicio, laudetur ipse qui comparat. Si autem damnatus est qui æquales putabat, damnatio ejus mei operis testimonium sit. Si sæculi homines indignantur in minori gradu se esse quam virgines, miror Clericos et Monachos et continentes id non laudare quod faciunt. Castrant se ab uxoribus suis, ut imitentur virginum castitatem ; et id ipsum volunt esse maritatas quod virgines? Aut jungantur itaque uxoribus suis, quibus renuntiaverant : aut, si se abstinuerint, etiam tacentes confitebuntur melius esse quod nuptiarum operi prætulerunt. An ego rudis in Scripturis, et nunc primum sacra volumina legens, lineam, et (ut ita dicam) tenue dicendi filum inter virginitatem et nuptias servare non potui? Videlicet nesciebam dictum : « Noli esse justus multum ; » *Eccli.* VII, 17 ; et, dum unum latus protego, in altero vulneratus sum : atque, ut manifestius loquar, dum contra Jovinianum presso gradu pugno, a Manichæo terga mea confossa sunt. Nonne, quæso, statim in principio operis mei ista præfatus sum? « Neque enim nos Marcionis et Manichæi dogma sectantes, nuptiis detrahimus. Nec Tatiani principis Encratitarum errore decepti, omnem coitum spurcum putamus ; qui non solum nuptias, sed cibos quoque, quos Deus creavit ad utendum, damnat et reprobat. Scimus in domo magna, non solum vasa aurea et argentea esse, sed et lignea et fictilia ; et super fundamentum Christi, quod Paulus architectus posuit, alios superædificare aurum, argentum, lapides pretiosos ; alios e contrario fœnum, ligna, stipulam. Non ignoramus honorabiles nuptias, et cubile immaculatum. Legimus primam Dei sententiam : « Crescite

foin, le bois, la paille ; nous le savons aussi. Nous n'ignorons pas que les noces sont honorables, que la couche est immaculée. Nous avons lu cette première sentence sortie de la bouche de Dieu : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Genes.* I, 28. Mais, en acceptant l'institution de mariage, nous préférons la virginité, qui naît du mariage. L'argent ne sera-t-il plus l'argent, parce que l'or est plus précieux ? Sera-ce faire injure à l'arbre oubien à la moisson, si le fruit et le grain sont plus estimés que la racine et les feuilles, que la tige et l'épi? Comme le fruit vient de l'arbre, et le froment de la tige, du mariage vient la virginité. C'est la même terre, c'est la même semence qui produit cent, soixante, ou trente pour un ; dira-t-on que le nombre est le même? Trente correspond à l'état du mariage, et représente cette union de l'homme et de la femme qui ramène le nombre à l'unité. Soixante s'applique aux veuves qui sont dans l'angoisse et la tribulation. Elles sont courbées sous le doigt supérieur ; car, plus il est difficile d'échapper aux attraits d'un plaisir connu, plus grande est leur récompense. Le nombre cent, lecteur, redoublez d'attention, est transféré de la gauche à la droite ; les doigts sont les mêmes, il est vrai, mais non la main, puisque la gauche représente les épouses et les veuves: le cercle qui est formé symbolise la couronne de la virginité. »

3. Je vous le demande, celui qui parle ainsi condamne-t-il le mariage ? En déclarant que la virginité c'est l'or, nous disons que le mariage est l'argent. En distinguant les nombres, nous avons affirmé que le cent, le soixante, le trente pour un proviennent de la même terre et de la même semence. Et quel est le lecteur assez injuste pour me juger d'après son opinion, et non d'après mes paroles? Nous avons même été beaucoup plus indulgent envers le mariage que la plupart des commentateurs grecs ou latins, qui rapportent le cent aux martyrs, le soixante aux vierges, le trente aux veuves; si bien que, dans leur interprétation, les personnes mariées sont exclues de la bonne terre, du champ du père de famille. Mais peut-être, après avoir été prudent au début, ai-je commis quelque imprudence dans la suite? Non; la division de mon livre étant établie, en abordant la question de détail, je me suis hâté de dire : « Je vous en prie, vierges de l'un et de l'autre sexe, vous tous qui vivez dans la continence, et vous aussi qui êtes engagés dans l'état du mariage, serait-ce pour la seconde fois, secondez mes efforts par vos prières. » Pour Jovinien, il est l'ennemi de tous sans distinction. Quoi, ceux dont je réclame

et multiplicamini, et replete terram. » *Gen.* I, 28. Sed ita nuptias recipimus ut virginitatem, quæ de nuptiis nascitur, præferamus. Numquid argentum non erit argentum, si aurum argento pretiosius est? aut arboris et segetis contumelia est, si radici et foliis, culmo et aristis, poma præferantur et fructus? Ut poma ex arbore, frumentum ex stipula, ita virginitas ex nuptiis. Centesimus et sexagesimus et tricesimus fructus, quanquam de una terra et de una semente nascatur, tamen multum differt in numero. Triginta referuntur ad nuptias, quia et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complexans et fœderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta vero ad viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positæ. Unde et superiori digito deprimuntur; quia quanto major est difficultas expertæ quondam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus est præmium. Porro numerus centesimus (quæso diligenter, lector, attende) de sinistra transfertur ad dexteram ; et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu, quibus in læva nuptæ significantur et viduæ, circulum faciens, exprimit virginitatis coronam. »

3. Oro te, qui hæc loquitur, damnat nuptias? Aurum virginitatem, argentum diximus matrimonium. Centesimum et sexagesimum et tricesimum fructum de una terra exposuimus, et de una semente generari, licet multum differat in numero. Et quisquam tam iniquus lector erit ut non ex meis dictis, sed ex suo me sensu judicet? Et certe multo clementiores erga conjugia fuimus omnibus (1) pene Latinis et Græcis Tractatoribus, qui centesimum numerum ad Martyres referunt, sexagesimum ad Virgines, tricesimum ad Viduas; atque ita fit juxta illorum sententiam ut de bona terra, et de patrisfamilias semine excludantur mariti. Verum, ne in principio cautus, in reliquis forsitan improvidus fuerim, nonne post partitionem opusculi, cum ad quæstiones venirem, statim intuli. « Vos quæso, utriusque sexus virgines et continentes, mariti quoque et digami, ut conatus meos orationibus adjuvetis. »

(1) Sic e Latinis S. Cyprianus de Habitu Virginum prope finem, « Primus enim centenarius Martyrum fructus est, secundus sexagenarius vester est, » etc. Item et Prudentius in carmine de S. Agnete, et lib. 2, adversus Symmachum de virgine.

Hic decies seni rediguntur in horrea fructus.

E Græcis adducitur Origenes Homil. 1, in Josue.

les prières, que j'appelle en aide dans mon travail, je les condamnerais comme partageant l'erreur manichéenne?

4. Passons vite à d'autres points; car la brièveté d'une lettre ne comporte pas qu'on s'arrête trop à chacun. Commentant cette parole de l'Apôtre: « La femme n'a pas la libre disposition de son corps, c'est l'homme ; ni l'homme non plus, c'est la femme, » I *Corinth.* VII, 4, nous avons ajouté ceci: « Toute cette question regarde ceux qui vivent dans le mariage; il s'agit de savoir s'il leur est permis de renvoyer leurs femmes, ce que du reste le Seigneur a prohibé dans l'Evangile. De là ce que l'Apôtre dit: « Il est bon à l'homme de ne point approcher de la femme. » C'est prévenir le danger, c'est déclarer que le contact ôte la force de s'y soustraire. Voilà pourquoi Joseph, quand l'Egyptienne voulut l'approcher, échappa de ses mains en abandonnant son manteau. Mais, comme celui qui est marié ne peut vivre dans la continence sans un mutuel consentement, ni répudier une femme vertueuse, qu'il accomplisse son devoir, puisqu'il s'est volontairement placé dans cette dépendance. » Quand on a dit que le Seigneur commande de ne point renvoyer sa femme et de la respecter : « Que l'homme ne brise pas les liens formés par Dieu même, » *Matth.* XIX, 6, peut-on être accusé de condamner le mariage? A propos encore de ce qui suit: « Chacun a reçu de Dieu un don particulier; l'un de telle façon, l'autre de telle autre, » I *Corinth.* VII, 7, voici comment je me suis expliqué: « Ce que je désire, dit Paul, on le voit clairement; mais, comme dans l'Eglise il y a différents dons, j'autorise aussi les noces, de peur de paraître condamner la nature. Remarquez, par conséquent, qu'autre est le don de la virginité, autre celui du mariage. Si la récompense était la même pour les deux états, il n'eût certes pas dit après avoir recommandé la continence : « Mais chacun a reçu de Dieu un don particulier; l'un de telle façon, l'autre de telle autre. » Chacun ayant son propre don, il s'ensuit une diversité manifeste. J'accorde que le mariage est un don de Dieu; seulement, les dons ont entre eux une grande différence. Enfin, parlant d'un incestueux qui faisait pénitence, l'Apôtre ajoute: « Pardonnez-lui plutôt et consolez-le; si vous usez l'indulgence envers quelqu'un, je fais aussi de même. » II *Corinth.* II, 7. Et, pour que nous ne pensions pas que le don de l'homme est à dédaigner, il poursuit: « Pour moi, quand j'ai fait miséricorde, si cela m'est arrivé, c'est à cause de vous, en présence du Christ. » Les dons du Seigneur sont divers. Voilà pourquoi Joseph, une de ses figures, portait une tunique de diverses couleurs. Nous lisons aussi dans le quarante-quatrième psaume: « La reine s'est tenue

Cunctorum in commune Jovinianus hostis est. Quorum ego orationibus indigeo, et quos adjutores mei operis precor, eos possum Manichæi errore damnare?

4. Curramus ad reliqua; neque enim Epistolæ brevitas patitur diutius in singulis immorari. Interpretantes illud Apostoli testimonium : « Uxor proprii corporis sui non habet potestatem, sed vir ; similiter et vir corporis sui non habet potestatem, sed uxor, » I *Cor.* VII, 4, hoc subjunximus, *Lib.* I, *c.* 4 : « Omnis hæc quæstio de his est qui in matrimonio sunt, an eis liceat uxores dimittere, quod et Dominus in Evangelio prohibuit. Unde et Apostolus : « Bonum est, ait, homini uxorem vel mulierem non tangere ; » *Matth.* V ; quasi in tactu ejus periculum sit, quasi qui eam tetigerit non evadat. Unde et Joseph, quia illum tangere volebat Ægyptia, fugiens de manibus ejus pallium abjecit. Sed quia qui semel duxit uxorem, nisi ex consensu se non valet abstinere, nec dare repudium non peccanti, reddat conjugi debitum, quia sponte se alligavit ut reddere cogeretur. » Qui Domini dicit esse præceptum ne dimittantur uxores, et absque consensu : « Quod Deus conjunxit, homo non separet, » *Matth.* XIX, 6, hic potest dici nuptias condemnare? Rursum in sequentibus : « Sed unusquisque, ait, habet proprium donum ex Deo ; alius quidem sic, alius autem sic. » I *Cor.* VII, 6. Quam sententiam nos exponentes *Lib.* I, *c.* 8, hæc intulimus : « Quid, inquit, velim, perspicuum est. Sed quoniam in Ecclesia diversa sunt dona, concedo et nuptias, ne videar damnare naturam. Simulque considera quod aliud donum virginitatis sit, aliud nuptiarum. Si enim eadem esset merces nuptarum et virginum, nequaquam dixisset post præceptum continentiæ : « Sed unusquisque proprium habet donum ex Deo ; alius quidem sic, alius autem sic. » Ubi proprietas singulorum est, ibi altrinsecus diversitas. Concedo et nuptias esse domum Dei, sed inter donum et donum magna diversitas est. Denique et Apostolus de quodam post incestum pœnitente : *E contrario*, inquit, « donate ei et consolamini; et si cui quid donastis, et ego. » II *Cor.* II, 7. Ac ne putaremus donum hominis contemnendum, addidit : « Nam et ego quod donavi, si quid donavi, propter vos coram Christo (al. *in persona Christi*). Diversa sunt dona Christi. Unde et Joseph in typo ejus variam habebat

debout à votre droite, ayant un vêtement doré et parsemé de couleurs diverses. » L'apôtre Pierre dit enfin: « Etant les cohéritiers de la grâce de Dieu qui est multiple. » I *Petr.* III, 7. Le grec est plus significatif, ποικίλης, variée. » *Contra Jovin.* I, 8.

5. Quelle obstination, je vous le demande, de fermer ainsi les yeux, et de ne pas voir la lumière la plus éclatante ? Nous avons dit qu'il y a dans l'Eglise des dons divers, le don de virginité, le don de mariage. Voici même comment nous nous sommes exprimé : « J'accorde que le mariage aussi est un don de Dieu ; mais les dons ont entre eux une grande différence. » Et ce que nous proclamons d'une manière si formelle être un don de Dieu, on nous accuse de le condamner? Or, si Joseph est à bon droit regardé comme la figure du Seigneur, sa tunique aux couleurs diverses représente les vierges, les veuves, les personnes vivant dans la continence et celles qui sont mariées. Peut-on alors considérer comme un étranger, celui qui tient à la tunique du Christ ? N'avons-nous pas dit encore que la reine elle-même, ou bien l'Eglise du Sauveur porte un vêtement doré, est entourée de couleurs diverses? Dans la suite de notre dissertation, traitant toujours du mariage, nous avons parlé dans le même sens. Le texte cité ne se rapporte pas à la présente controverse. L'Apôtre enseigne conformément à la sentence du Seigneur que la femme ne doit pas être répudiée hors le cas de fornication, qu'étant répudiée elle ne doit pas se marier à un autre du vivant de son mari, qu'il ne lui reste qu'à se réconcilier avec ce dernier. Il insiste dans un autre passage : « La femme est liée tant que son mari est vivant. Si le mari vient à mourir, elle est affranchie de cette loi ; qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit dans le Seigneur ; » I *Corinth.* VII, 39 ; pourvu qu'elle épouse un chrétien. Il permet les secondes noces, les troisièmes même dans le Seigneur ; il prohibe les premières avec un idolâtre.

6. Que mes détracteurs, je les en supplie, ouvrent enfin leurs oreilles ; qu'ils voient enfin que j'ai reconnu légitimes les secondes noces, et même les troisièmes, pourvu qu'elles aient lieu dans le Seigneur. Ne condamnant ni les uns ni les autres, ai-je pu condamner un premier engagement? Puis encore, lorsque nous interprétons cette sentence de l'Apôtre : « Un circoncis est-il appelé, qu'il reste dans son état; que l'incirconcis appelé reste également dans le sien, » *Ibid.* 18, tout en respectant l'opinion de plusieurs habiles interprètes qui n'entendent cela que de la circoncision même et de la soumission à la loi, n'avons-nous pas de la manière la plus manifeste consacré le lien conjugal? Voici nos expressions : « Quand un incirconcis est appelé, il n'est pas soumis à la circoncision. C'est comme s'il

tunicam. Et in Psalmo quadragesimo quarto legimus : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » Et Petrus Apostolus : « Sicut cohæredes, ait, multiplicis gratiæ Dei. » I *Petr.* III, 7. Quod significantius Græce dicitur ποικίλής, id est, *variæ*.

5. Rogo, quæ est ista contentio claudere oculos nec apertissimum lumen aspicere? In Ecclesia diximus esse dona diversa : et aliud donum virginitatis, et aliud nuptiarum. Et post paululum : « Concedo et nuptias esse donum Dei. Sed inter donum et donum magna diversitas est. » Et quod Dei donum voce apertissima pronuntiamus, damnare dicimur? Porro si Joseph in typo Domini accipitur, tunica ejus varia atque distincta in virginibus, viduis, continentibus, ac maritatis est. Et potest videri quasi alienus, qui de tunica Christi est, cum et ipsam reginam, hoc est Ecclesiam Salvatoris in vestitu deaurato, eadem varietate circumdatam diximus? Sed et in consequentibus de conjugio disputantes, eumdem sensum secuti sumus. Hic locus ad præsentem controversiam non pertinet. Docet enim juxta sententiam Domini, uxorem excepta causa fornicationis non repudiandam, et repudiatam, vivo marito, alteri non nubere; aut certe viro suo debere reconciliari. Necnon et in alio loco: « Mulier alligata est, quanto tempore vir ejus vivit. Quod si dormierit vir ejus, liberata est a lege viri; cui vult nubat, tantum in Domino, » I *Cor.* VII, 39, id est, Christiano. Qui secundas nuptias tertiasque concedit in Domino, primas cum Ethnico prohibet.

6. Aperiant, quæso, aures obtrectatores mei, et videant me secundas et tertias nuptias concessisse in Domino. Qui secundas et tertias non damnavi, primum potui damnare matrimonium? In eo quoque loco ubi interpretamur capitulum Apostoli : « Circumcisus aliquis vocatus est, non adducat præputium. In præputio vocatus est, non circumcidatur, » *Ibid.* XVIII, (licet quidam prudentissimi Interpretes Scripturarum hoc de circumcisione et servitute Legis dictum esse contendant) nonne apertissime fœdera servamus nuptiarum? Diximus enim, *Lib.* I, 6 : « Si in præputio quis vocatus est, non circumcidatur. Habebas, inquit, uxorem cum credidisti; noli fidem Christi causam putare dissidii; quia in pace nos vocavit Deus. « Cir-

était dit : Vous aviez une femme au moment où vous avez embrassé la foi ; ne vous imaginez pas que cette foi dans le Christ soit une cause de divorce ; car c'est dans la paix que Dieu nous appelle. « La circoncision n'est rien, rien non plus l'incirconcision ; tout consiste dans l'observation des commandements de Dieu. » I *Corinth.* VII, 19 ; *Galat.* V, 6. Sans les œuvres, ni le célibat ni le mariage ne sont d'aucune utilité, puisque la foi elle-même, ce signe distinctif des chrétiens, est déclarée morte quand elle n'agit pas, et que selon ce principe, les vestales et les prêtresses de Junon monogames devraient être élevées au rang des vierges. L'Apôtre ajoute peu après : « Vous avez été appelé étant esclave, n'en ayez aucun souci ; mais, si vous pouvez devenir libre, montrez encore plus de zèle. » I *Corinth.* VII, 21. Cela revient à dire : Si vous avez une femme, si vous êtes lié, vous accomplissez les devoirs du mariage, vous n'êtes plus maître de vous. Parlons plus clairement, vous êtes comme l'esclave d'une femme ; n'en ayez point de chagrin, ne vous lamentez pas sur votc virginité perdue. Vous serait-il même possible de trouver des raisons de divorce, et de reconquérir la liberté de pratiquer la continence, gardez-vous de chercher votre salut en causant la perte d'autrui. » Respectez d'abord les droits de votre femme, ne la dépassez pas de manière à la laisser en route, donnez-lui le temps de vous suivre. Si vous y mettez de la patience, votre femme deviendra pour vous une sœur.

7. En expliquant aussi pourquoi l'Apôtre avait dit : « Concernant les vierges, je n'ai pas de précepte à donner de la part du Seigneur ; je donne simplement un conseil, comme ayant obtenu miséricorde auprès du Seigneur, afin d'être fidèle, » nous avons sans doute donné la préférence à la virginité, de telle sorte cependant que le mariage conservât sa dignité. « Si le Seigneur nous eût imposé la virginité, il eût paru condamner le mariage et vouer à l'extinction la race humaine, la source même de la virginité. Après avoir tranché la racine, pouvait-il demander les fruits ? A moins d'avoir posé le fondements, le moyen de construire l'édifice, et de le couvrir en y plaçant le couronnement voulu ? » Si nous avons déclaré que le mariage est la racine, et la virginité le fruit ; ou bien que le mariage est le fondement, et le couronnement de l'édifice est dans la perpétuelle chasteté, quel homme assez aveuglé par la haine ou l'envie pour devenir mon détracteur, pour ne voir dans la même maison que l'édifice ou le faîte, à l'exclusion du fondement sur lequel l'édifice et le faîte reposent ? Dans un autre passage encore, rappelant ce témoignage de Paul : « Avez-vous contracté avec une femme, ne cherchez pas à

cumcisio nihil est, et præputium nihil est ; sed observatio mandatorum Dei. » I *Cor.* VII, 19 ; *Galat.* V, 6. Nihil enim prodest absque operibus cœlibatus et nuptiæ ; cum etiam fides, quæ proprie Christianorum est, si opera non habuerit, mortua esse dicatur, et hac lege virgines quoque Vestæ et Junonis univiræ, in sanctarum queant ordine numerari. Et post paululum : « Servus vocatus es, non sit tibi curæ ; sed et si potes fieri liber, magis utere. » I *Cor.* VII, 21. Etiam si habes, inquit, uxorem, et illi alligatus es, et solvis debitum, et non habes tui corporis potestatem ; atque (ut manifestius loquar) servus uxoris es, noli propter hoc habere tristitiam, nec de amissa virginitate suspires. Sed etiam si potes causas aliquas invenire dissidii, ut libertate pudicitiæ perfruaris, noli salutem tuam cum alterius interitu quærire. » Habeto paulisper uxorem, nec præcurras morantem ; expecta dum sequitur. Si egeris patienter, conjux mutabitur in sororem.

7. In eo quoque loco ubi tractavimus cur dixisset Paulus : « De virginibus autem Domini præceptum non habeo ; consilium autem do, tamquam misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis, » ita virginitatem prætulimus (al. *extulimus*) ut nuptiarum ordinem servaremus. « Si virginitatem Dominus imperasset, videbatur nuptias condemnare, et hominum auferre seminarium, unde et ipsa virginitas nascitur. Si præcidisset radicem, quomodo fruges quæreret ? Nisi ante fundamenta jecisset, qua ratione ædificium exstrueret, et operturum cuncta desuper culmen imponeret ? » Si radicem nuptias, si virginitatem diximus fructus ; si fundamentum matrimonium, et ædificium vel culmen perpetuam castitatem ; quis vel tam invidus, vel tam cæcus obtrectator mei erit ut in eadem domo ædificium vel culmen videat, et fundamentum quod ædificium et culmen portat, ignoret ? Porro et in alio loco proponentes Apostoli testimonium, in quo ait : « Alligatus es uxori, noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore, noli quærere uxorem, » I *Cor.* VII, 27, illico hæc subjecimus *Lib.* I, *c.* 7 : « Habet unusquisque nostrum terminos suos, redde mihi meum, et tu tene tuum. Si alligatus es uxori tuæ, ne illi des repudium. Si solutus sum ab uxore, non quæram uxorem. Ut ego non solvo conjugia, si semel ligata sunt ; ita tu non liges, quod solutum est. »

rompre ses liens; en-êtes-vous délivré, ne cherchez pas une femme, « *Corinth.* VII, 27, nous aussitôt ajouté : « Nous avons chacun nos limites; rendez-moi ce qui m'appartient, et gardez ce qui est à vous. Si vous avez votre femme, ne la répudiez pas. Si je suis libre de tout engagement, je ne chercherai pas une femme. De même que je ne romps pas la chaîne, quand une fois elle est contractée; de même ne devez-vous pas l'imposer à qui s'en trouve affranchi. » A propos d'un autre texte encore, nous avons exposé de la manière la plus évidente ce que nous pensions du mariage et de la virginité. « L'Apôtre ne nous jette pas dans piége, ne violente pas notre volonté; il nous conseille seulement une chose honorable et belle, il nous engage à servir le Seigneur avec un zèle soutenu, à nous tenir toujours sur nos gardes, en attendant que Dieu nous manifeste ce qu'il veut de nous, afin que, dès qu'il nous aura donné son ordre, chacun l'accomplisse aussitôt, comme un soldat vaillant et déjà sous les armes, et que cela se fasse sans aucun pénible effort, laissant aux hommes de ce monde ces déchirements qui sont leur apanage, selon l'Ecclésiaste. » A la fin de ce parallèle entre les femmes mariées et les vierges, voici comment nous en avons terminé notre discussion : « Où se trouve le bien et même le mieux, ce bien et ce mieux entraînent plus d'une récompense; et, dès que la récompense est multiple, multiples et divers sont les dons. Il existe entre le mariage et la virginité la différence qu'on peut établir entre s'abstenir du mal et pratiquer le bien; ou même, pour dire quelque chose de plus favorable, entre le bien et le mieux. »

8 Plus loin nous avons dit aussi : « Après avoir terminé cette discussion sur le parallèle entre le mariage et la virginité, après avoir tracé la route entre les extrêmes, en s'éclairant des préceptes posés, de manière à ne s'écarter ni à droite ni à gauche, et pour se tenir dans le chemin royal, conformément à ce principe : « Ne soyez pas juste avec excès, » *Eccli.* VII, 17, l'auteur compare de nouveau les premières aux secondes noces, montrant que celles-là sont supérieures à celles-ci tout comme elles sont inférieures à la virginité. N'avons-nous pas de la sorte indiqué ce que c'est que la droite, en même temps que la gauche, d'après le Livre saint; et de plus ce que signifie cette parole : « Ne soyez pas juste avec excès? » La gauche consiste à suivre les passions effrénées des Juifs et des Gentils, en franchissant toutes les bornes de la tempérance; et la droite, à se laisser entraîner par l'erreur des Manichéens, et, sous les fausses apparences de la pudeur, à tomber dans les filets de la licence; et le chemin royal, à tendre vers la virginité, sans toutefois condamner le mariage. » Je le répète donc, quel est le juge

Sed et in alio testimonio, quid de virginitate et nuptiis senserimus, manifestissime declaratur *Lib.* I, *c.* 7. « Non imponit nobis Apostolus laqueum, nec cogit esse quod nolumus; sed suadet quod honestum est et decorum, et intente facit servire Domino, et semper esse sollicitos, et exspectare paratam Domini voluntatem, ut cum quid imperaverit, quasi strenuus et armatus miles, statim impleat quod præceptum est, et hoc faciat sine ulla distentione, quæ data est secundum Ecclesiasten hominibus hujus mundi, ut distendantur in ea. » In fine quoque comparationis nuptarum et virginum, disputationem nostram hoc sermone conclusimus *Lib.* I, *c.* 7 : « Ubi bonum et melius est, ibi boni et melioris non unum est præmium; et ubi non est unum præmium, ibi utique dona diversa. » Tantum igitur interest inter nuptias et virginitatem quantum inter non peccare et benefacere; imo, ut levius dicam, quantum inter bonum et melius. »

8. Porro in consequentibus, cum dicimus *Lib.* I, *c.* 8 : « Finita disputatione conjugiorum et virginitatis, ut inter utrumque cauto moderamine præceptorum, nec ad sinistram nec ad dexteram diverteret, sed via regia graderetur, et illud impleret : « Ne sis multum justus. » *Eccl.* VII, 17, rursus monogamiam digamiæ comparat, et quomodo nuptias subdiderat virginitati, ita digamiam nuptiis subjicit : nonne perspicue ostendimus quæ sit in Scripturis sanctis sinistra, quæ dextra, et quid significet, « ne sis multum justus? » quod videlicet sinistra sit, si Judæorum et Gentilium sequamur libidinem, et semper æstuemus ad coitum; dextra, si Manichæorum sequamur errorem, et simulata pudicitia, impudicitiæ retibus implicemur. Via autem regia sit, ita appetere virginitatem ne nuptiæ condemnentur. Præterea quis tam iniquus meorum opusculorum judex erit ut prima matrimonia damnare me dicat, cum etiam de secundis dixisse me legerit : « Concedit Apostolus secundas nuptias; sed volentibus, sed his quæ se continere non possunt; ne luxuriatæ in Christo, nubere velint ; habentes damnationem, quod primam fidem irritam fecerint; et hoc concedit, quia multæ abierunt retrorsum post Satanam. I *Tim.* V. Cæterum beatiores erunt si sic per-

assez inique pour affirmer que dans mes opuscules je réprouve les premières noces, après avoir lu que je dis même des secondes : « L'Apôtre les permet, mais aux personnes qui veulent bien et qui n'ont pas la force de pratiquer la continence ? Ce qu'il défend, c'est qu'après avoir cherché leur satisfaction dans le Christ, elles prétendent revenir au mariage, portant alors en elles leur condamnation pour avoir trahi leurs premiers engagements. Du reste, il a fait cette concession, parce que beaucoup sont revenues en arrière, marchant à la suite de Satan. Celles-là cependant sont plus heureuses qui demeurent dans le même état. Vient aussitôt la parole de l'Apôtre : « Suivant mon conseil. » Et comme cette autorité, n'étant que celle de l'homme, pourrait manquer de poids, Paul ajoute : « Or je pense que moi aussi je possède l'esprit de Dieu. » Dès qu'il recommande la continence, c'est de l'esprit deDieu, non de celui de l'homme, qu'il prend conseil. Quand il laisse le droit de contracter mariage, il ne nomme plus l'esprit de Dieu ; il mesure tout avec prudence, laissant à chacun la part qui se trouve en rapport avec ses forces. Après avoir cité les témoignages de l'Apôtre permettant les secondes noces, nous avons immédiatement dit ceci : « De même qu'il permet aux vierges de se marier pour éviter le péril de la fornication, rendant de la sorte excusable ce qui de soi ne saurait être désiré ; de même, et pour conjurer le même danger, il accorde aux veuves le droit de contracter un second mariage. Mieux vaut néanmoins, malgré cette concession, qui peut même se renouveler, n'avoir jamais eu qu'un seul homme, c'est-à-dire, n'avoir subi le joug qu'une fois, au lieu de le subir à plusieurs reprises. » Que la calomnie se déchaîne. Il s'agit là des secondes noces, des troisièmes et des quatrièmes, si l'on veut, non des premières. En disant qu'il vaut mieux n'avoir subi le joug qu'une fois, au lieu de le subir à plusieurs reprises, nous parlions uniquement des mariages subséquents, et nul ne peut prétendre que cela se rapporte au premier mari. Enfin, toute discussion sur le mariage deux ou trois fois renouvelé, nous l'avons ainsi close : « Tout est permis, mais tout n'est pas utile. » I *Corinth.* VI, 12. Je ne réprouve pas une seconde union, ni même une troisième, une huitième, s'il est permis de la supposer. Je vais plus loin, je ne repousse pas le fornicateur venant à résipiscence : Tout ce qui est légalement permis doit être mesuré de la même manière.

9. Honte à mon calomniateur prétendant que je condamne un premier mariage, alors qu'il lit : « Je ne réprouve pas une seconde union, ni même une troisième, une huitième, s'il est permis de la supposer. » Autre chose est condamner, autre chose, proclamer ; faire une concession n'est certes pas louer une vertu. Si l'on m'accuse

manserint. Continuoque subjungit Apostolicam auctoritatem, « secundum consilium meum. » Porro ne auctoritas Apostoli quasi hominis, levior videretur, addidit : « Puto autem quod et ego spiritum Dei habeam. » Ubi ad continentiam provocat, ibi non hominis, sed spiritus Dei consilio usus est. Ubi autem nubendi concedit veniam, spiritum Dei non nominat ; sed prudentiæ librat consilium, ita singulis relaxans ut unusquisque ferre possit. » Propositis ergo testimoniis in quibus Apostolus secundas concedit nuptias, statim subjecimus : « Quomodo virginibus ob fornicationis periculum, concedit nuptias, et excusabile facit quod per se non appetitur ; ita, ob eamdem fornicationem, concedit viduis secunda matrimonia. Melius est enim, licet alterum et tertium, unum virum nosse quam plurimos ; id est, tolerabilius est uni homini prostitutam esse quam multis. » Facessat calumnia. De secundo hic et de tertio et quarto (si libet) matrimonio disputavimus, non de primo. Sed ne quis in eo quod diximus, tolerabilius est uni homini prostitutam esse quam multis, ad primum maritum (al. *matrimonium*) referat, cum omnis nobis quæstio de digamia et trigamia fuerit ; denique digamiæ et trigamiæ disputationem hac calce signavimus : « Omnia licent, sed non expediunt. » I *Cor.* VI, 12. « Non damno digamos, imo nec trigamos, et si dici potest, octogamos. Plus aliquid inferam ; etiam scortatorem recipio pœnitentem. Quidquid æqualiter licet, æquali lance pensandum est. »

9. Erubescat calumniator meus, dicens me prima damnare matrimonia, quando legit : « Non damno digamos et trigamos, et si dici potest, octogamos. » Aliud est non damnare, aliud prædicare ; aliud est veniam concedere, aliud laudare virtutem. Si autem durus in eo videor, quia dixi : « Quidquid æqualiter licet, æquali lance pensandum est ; » puto non me crudelem judicabit et rigidum, qui alia loca virginitati et nuptiis, alia trigamis, et octogamis, et pœnitentibus legerit præparata. Christum in carne virginem, in spiritu monogamum, quod unam haberet Ecclesiam, noster in reliquis sermo testatus est : et crediti sumus nuptias condemnare ! Damnare dicor nuptias, cujus hic

de dureté parce que j'ai dit : « Tout ce qui est également permis doit être mesuré de la même manière, » je pense qu'on ne me traitera ni de cruel ni de rigide, pour avoir assigné des rangs différents à la virginité et au mariage, puis encore aux troisièmes et aux huitièmes noces, en terminant par la pénitence. Nous sommes allé jusqu'a dire dans la suite de notre discours que le Christ, vierge dans son corps, était monogame en esprit, ayant l'Eglise pour unique épouse; et l'on a pu supposer que nous condamnions le mariage? Voilà donc l'accusation dont je suis l'objet, après avoir parlé de la sorte. Nul ne saurait douter que les prêtres de la race d'Aaron, d'Eléazar et de Phinées, qui toujours ont vécu dans le mariage, ne nous fussent objectés a bon droit, si nous étions entraînés par l'erreur des faux continents, et si nous prétendions avec eux que le mariage est une chose condamnable. » Nous avons attaqué *Tatien*, le chef de cette secte, parce qu'il a repoussé le mariage; et nous condamnons aussi cette institution ? Lorsque j'ai comparé l'état des vierges avec celui des veuves, mes écrits sont là pour attester ce que je pensais du mariage, et comment j'établissais les trois degrés de la virginité, du veuvage et de la chasteté nuptiale. « Je ne conteste pas le bonheur des veuves qui demeurent dans cet état après avoir reçu le baptême; je n'ôte rien au mérite des femmes qui conservent leur chasteté en vivant avec leur mari; de même cependant que leur récompense auprès de Dieu sera supérieure à celle des personnes mariées, de même doivent-elles supporter avec égalité d'âme que les vierges leur soient préférées. »

10. Prenant aussi pour texte ce mot de Paul dans son épître aux Galates : « Aucune chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi, » *Galat.* II, 16, nous en avons exposé le sens en ces termes : « Les noces sont comprises dans les œuvres de la loi; d'où vient que la loi regarde comme maudites les personnes qui n'ont pas d'enfants. Si l'Evangile se montre plus tolérant, autre chose est toutefois pardonner à la faiblesse, autre chose promettre une récompense à la vertu. » C'était dire formellement que l'Evangile autorise le mariage, mais en déclarant que les personnes engagées dans cet état ne peuvent pas prétendre aux palmes de la virginité. Si cela paraît dur à ceux qui s'y trouvent engagés, ce n'est pas à moi qu'ils doivent s'en prendre; c'est aux Livres saints, et même aux évêques, aux prêtres, aux diacres, à tout le chœur sacerdotal et lévitique; car tous reconnaissent qu'ils ne peuvent offrir la divine hostie, s'ils ont à subir ces liens terrestres. Dans un autre endroit à propos d'un témoignage puisé dans l'Apocalypse, n'avons-nous pas manifesté d'une manière non moins évidente notre sentiment tou-

sermo est? *Lib.* I, 13. Nullique dubium est, « Sacerdotes de Aaron et Eleazar et Phinees stirpe generatos, qui cum et ipsi uxores habuerint, recte nobis opponerentur, si errore Encratitarum ducti contenderemus matrimonia reprobanda. » Tatianum Encratitarum principem, qui abjecit matrimonia, reprehendimus; et ipsi nuptias condemnamus? Rursumque ubi virgines et viduas comparo, quid de nuptiis senserim, et quomodo tres gradus virginitatis, viduitatisque vel continentiæ et conjugii fecerim, declarant ipsa quæ scripta sunt. « Non nego beatas esse viduas, quæ (*a*) ita post baptismum manserint; nec illarum detraho merito quæ cum viris in castitate perdurant; sed, sicut hæ majoris præmii apud Deum sunt quam nuptæ conjugali officio servientes, ita et ipsæ æquo patiantur animo virginitatem sibi præferri. »

10. Ad Galatas quoque testimonium Apostoli proponentes : « Ex operibus legis non justificabitur omnis caro, » *Galat.* II, 16, hujuscemodi sensum intulimus : *Lib.* I, *c.* 23. « Opera legis et nuptiæ sunt. Unde et maledicuntur in ea, quæ non habent filios : quæ si conceduntur etiam in Evangelio, aliud tamen est indulgentiam infirmitati tribuere, aliud est virtutibus præmia polliceri. » Ecce perspicue nuptias diximus concedi in Evangelio; sed tamen easdem in suo officio permanentes, præmia castitatis capere non posse. Quod si indigne accipiunt mariti, non mihi irascantur, sed Scripturis sanctis; imo Episcopis, et Presbyteris, et Diaconis, et universo choro Sacerdotali et Levitico, qui se noverunt hostias offerre non posse si operi serviant conjugali. Sed et in eo loco ubi de Apocalypsi testimonium posuimus *Lib.* I, *c.* 25, nonne manifestum est quid de virginibus et viduis et conjugibus senserimus? « Illi sunt qui cantant canticum novum, quod nemo potest cantare nisi qui virgo est. Hi sunt primitiæ Dei et Agni, et sine macula. » *Apoc.* XIV, 5. Si

(*a*) Objecerat quippe Jovinianus : « Si virgo et viduæ fuerint baptizatæ, et ita permanserint, nullam fore inter utramque diversitatem ; » quam objectionem Hier. cap. 18, copiosissime diluit.

chant les vierges, les veuves et les personnes mariées? « Voilà ceux qui chantent le cantique nouveau, que personne ne peut chanter, à moins d'être vierge. Ils sont les prémices de Dieu et de l'Agneau, ils sont sans tache. » *Apoc.* xiv, 5. Si les vierges sont les prémices de Dieu, les veuves et les personnes gardant la chasteté dans le mariage sont évidemment au-dessous des prémices; elles occupent le deuxième et le troisième rang. Voilà donc dans quel ordre nous plaçons les veuves et les personnes mariées : faut-il après cela que la rage hérétique nous accuse de condamner le mariage? »

11 Nombreux sont dans tout le livre les passages où nous parlons avec la même réserve de la virginité, du veuvage, du lien conjugal. Mais pour abréger je ne citerai plus qu'un témoignage, auquel nul, je pense, ne contredira, si ce n'est celui qui voudrait démasquer sa haine ou manifester sa déraison. Après avoir rappelé que le Seigneur se rendit à des noces dans la ville de Cana en Galilée, voici ce que je disais, à la suite de plusieurs autres choses : « En se rendant une fois à des noces, il a donné son approbation à l'état de mariage; or ce trait pourrait nuire à la virginité, si nous ne prenions soin de placer le mariage au troisième rang, c'est-à-dire après la virginité et la chasteté du veuvage. Aujourd'hui que les hérétiques ont pris à tache de condamner l'union conjugale et de mépriser la divine institution, nous entendrons volontiers tout ce qu'on peut dire pour en relever l'honneur. L'Eglise ne condamne pas le mariage, elle le tient seulement dans un rang d'infériorité; elle fait de l'ordre, et non de l'exclusion, sachant que dans une maison, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a pas que des vases d'or et d'argent, qu'il en existe aussi de bois et d'argile, que les uns sont pour l'honneur, les autres pour l'ignominie. Quiconque se sera purifié deviendra dès lors un vase honorable et nécessaire, préparé pour toute bonne œuvre. » Je le répète donc, tout ce qu'on pourra dire à l'honneur du mariage, nous l'entendrons volontiers. Et nous le condamnerions, quand nous en écoutons avec plaisir l'éloge? L'Eglise ne fait que tenir le mariage à son rang; mais elle ne le condamne pas. Que vous le vouliez ou non, le mariage est au-dessous de la virginité et du veuvage. Oui, l'Eglise place le lien conjugal, tant qu'il subsiste, dans un rang inférieur; mais elle ne le condamne pas: elle coordonne, au lieu de rejeter. Il dépend de vous de monter au second degré de le continence: il suffit de vouloir. Pourquoi vous indigner, si vous n'avez pas voulu occuper le troisième, vous élever à de telles hauteurs ?

12. Quand donc j'avais pris tant de précautions pour tenir le lecteur au courant de ma pensée, voyageur qui n'avançais qu'avec prudence et

virgines primitiæ Dei sunt, ergo viduæ et in matrimonio continentes, erunt post primitias, hoc est, in secundo et tertio gradu. In secundo et tertio gradu viduas ponimus et maritatas : et hæretico furore dicimur damnare nuptias? »

11. Multa sunt quæ per omnem librum cauto moderamine de virginitate, de viduis, de nuptis diximus. Sed brevitatis studio unum adhuc ponam testimonium, cui non reor contradicturum, nisi eum qui aut se inimicum probare voluerit, aut vecordem. Nam cum proposuissem quod Dominus isset ad nuptias in Cana Galilææ, post quædam etiam hæc addidi *Lib.* 1, *c.* 25 : « Qui enim semel ivit ad nuptias, semel docuit esse nubendum ; et tunc virginitati posset officere si nuptias post virginitatem et viduitatis castimoniam, non in gradu tertio poneremus. Nunc autem cum Hæreticorum sit damnare conjugia, et Dei spernere conditionem, quidquid de laude dixerit nuptiarum, libenter audimus. Ecclesia enim non damnat matrimonia, sed subjicit; nec abjicit, sed dispensat, sciens (sicut supra diximus) in domo magna, non solum esse vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et alia esse in honorem, alia in contumeliam; et quicumque se mundaverit, eum futurum esse vas honorabile et necessarium, in omne opus bonum præparatum. » Quidquid, inquam, de laude dixerit (al. *dixerint*) nuptiarum, libenter audimus. Laudari nuptias libenter audimus ; et nuptias condemnamus ? Ecclesia matrimonia non damnat, sed subjicit. Velitis, nolitis, maritus subjicitur virginitati et viduitati. Ecclesia nuptias, sed nuptias in suo opere permanentes, subjicit, non damnat, nec abjicit, sed dispensat. In potestate vestra est, si velitis, secundum pudicitiæ gradum scandere. Quid indignamini, si in tertio stantes, nolitis ad superiora properare?

12. Igitur cum toties et crebro lectorem admonuerim et per singula pene tractuum millia, cautus viator incesserim, me ita recipere nuptias ut eis continentes, viduas, virginesque præferrem ; debuerat prudens et benignus Lector, etiam ea quæ videntur dura, æstimare de cæteris, et non in uno atque eodem libro criminari me diversas sententias protulisse. Quis enim

qui marquais ma route à chaque traite; quand il était si facile de voir que j'approuvais le mariage, quoique mettant au-dessus la continence, le veuvage et la virginité, un lecteur bienveillant et sage ne devait-il pas expliquer par tout le reste ce qui semble d'abord trop dur, et ne point s'emparer d'un seul et même passage pour m'attribuer des sentiments contradictoires. Quel est l'esprit assez lourd, assez inexpérimenté dans l'art d'écrire, pour louer et condamner les mêmes choses, pour renverser ce qu'il a bâti, et relever ensuite ce qu'il a détruit, pour se percer enfin de son propre glaive après avoir terrassé l'ennemi? Si des hommes grossiers, des ignorants, étrangers à la rhétorique comme à la dialectique, se faisaient mes accusateurs, je pardonnerais sans peine à leur impéritie, je ne relèverais pas même l'accusation, ne voyant là que de l'ignorance, et ne pouvant pas mettre en cause la volonté. Mais aujourd'hui que des hommes diserts, versés dans les études, cherchent plutôt à blesser qu'à comprendre, je me permets de leur répondre en peu de mots qu'ils devraient corriger les fautes, au lieu de récriminer. La lice est ouverte, les combattants sont en présence, la pensée de l'adversaire n'a rien de voilé; et, pour me servir d'une expression de Virgile, « regardez en face celui qui vous provoque. » *Eneid.* II. Qu'ils répondent donc à un adversaire. Autre chose est lutter avec honneur dans une discussion, autre chose tenir la verge du pédagogue. Qu'ils me montrent dans leurs écrits les omissions ou les additions que j'ai commises. Je n'écoute pas des accusateurs, je suis à l'école des maîtres. C'est une commode façon d'enseigner que d'indiquer du haut de l'enceinte les coups à celui qui combat, et, quand vous-même ruisselez de parfums, d'accuser de lâcheté le soldat dont le sang coule. En disant cela, je ne me rends pas de si tôt coupable de jactance, je n'entends pas leur rappeler que je combattais seul pendant qu'ils dormaient; je veux seulement leur dire qu'ils peuvent m'attaquer sans crainte, me voyant déjà blessé. Je ne voudrais pas d'un combat dans lequel vous ne pensez qu'à vous défendre, présentant en tout sens le bouclier avec votre main gauche, pendant que la droite demeure dans l'inaction. Vous devez frapper ou succomber. Je ne puis pas vous attribuer la victoire tant que votre antagoniste n'est pas terrassé.

13. Nous avons, hommes érudits, reçu les mêmes leçons dans les écoles; on nous a également appris ce principe d'Aristote qui remonte à Gorgias, à savoir, qu'il y a plusieurs genres d'exposition, qu'on peut écrire sous forme de polémique, ou bien sous forme de didactique. Dans la première, la discussion a quelque chose d'indéterminé; en répondant à un contradicteur, on lui propose tantôt une difficulté et tantôt une

tam hebes, et sic in scribendo rudis est ut idem laudet et damnet? ædificata destruat, et destructa ædificet? et cum adversarium vicerit, suo novissime mucrone feriatur? Si rusticani homines et vel rhetoricæ vel dialecticæ artis ignari detraherent mihi, tribuerem veniam imperitiæ, nec accusationem reprehenderem, ubi non voluntatem in culpa cernerem, sed ignorantiam. Nunc vero cum diserti homines et liberalibus studiis eruditi magis velint lædere quam intelligere, breviter a me responsum habeant corrigere eos debere peccata, non reprehendere. Patet campus, stat e contra acies, adversarii dogma manifestum est, et (ut Virgilianum aliquid inferam) « illum aspice contra, qui vocat; » *Æneid.* II; respondeant adversario. Aliter teneant modum in disputando, aliter virgam in docendo; et me in libris suis quid vel prætermiserim vel addiderim doceant. Reprehensores non audio, sequor magistros. Delicata doctrina est, pugnanti ictus dictare de muro, et cum ipse unguentis delibutus sis, cruentum militem accusare formidinis. Nec hoc dicens, statim jactantiæ reus sum, quod cæteris dormientibus solus certaverim; sed hoc dico, cautius eos posse pugnare qui me viderint vulneratum. Nolo tale certamen adeas in quo tantum te protegas, et torpente dextra, sinistra clypeum circumferas. Aut feriendum tibi est, aut cadendum. Non possum te æstimare victorem nisi adversarium video (al. *videro*) trucidatum.

13. Legimus, eruditissimi viri, in scholis pariter; et Aristotelea illa vel de Gorgiæ fontibus manantia simul didicimus, plura esse videlicet genera dicendi: et inter cætera, aliud esse γυμναστικῶς scribere, aliud δογματικῶς. In priori vagam esse disputationem; et adversario respondentem nunc hæc nunc illa proponere; argumentari ut libet, aliud loqui, aliud agere, panem, ut dicitur, ostendere, lapidem tenere. In sequenti autem aperta frons, et ut ita dicam, ingenuitas necessaria est. Aliud est quærere, aliud definire. In altero pugnandum, in altero docendum est. Tu me stantem in prælio et de vita periclitantem studiosus magister doceas. Noli ex obliquo, et unde non putaris, vulnus inferre. Directo percute gladio. Turpe tibi est hostem dolis ferire, non viribus. Quasi non et hæc ars summa pugnan-

autre ; en argumentant à son gré, on n'a pas toujours dans la pensée ce qu'on exprime par la parole, on offre du pain, selon l'image usitée, quand on tient une pierre. Dans la seconde forme d'exposition, on se présente à front découvert, il y faut une sorte d'ingénuité. Chercher n'est certes pas définir. D'un côté, c'est la lutte; de l'autre, c'est l'enseignement. Je suis debout au milieu du combat, ma vie est en danger; instruisez-moi comme un maître plein de zèle. Ne venez pas me porter des coups détournés et que je ne saurais attendre. Présentez-vous en face et le glaive levé. C'est une honte pour vous d'employer la ruse, au lieu de la force. N'est-ce pas du reste l'art suprême des combattants de menacer un point et de frapper sur un autre. Lisez, je vous en prie, Démosthène et Cicéron ou, si les rhéteurs peuvent vous déplaire, eux qui traitent plutôt du vraisemblable que du vrai, lisez Platon, Théophraste, Xénophon, Aristote, et les autres qui dérivent de Socrate comme autant de ruisseaux suivant des pentes diverses : quelle clarté, quelle simplicité dans leur secrets? ont-ils une parole qui ne renferme un sens, une pensée qui ne conduise à la victoire? A leur tour, Origène, Méthode, Eusèbe, Apollinaire ont longuement écrit contre Celse et Porphyre. Considérez par quels arguments, par quelles subtiles hypothèses, ils renversent ce que l'esprit du diable avait ourdi ; et, comme parfois la nécessité leur impose de ne pas exprimer leurs propres sentiments, ils empruntent contre ces artifices, le langage même des Gentils. Je passe sous silence nos écrivains latins, Tertullien, Cyprien, Minutius, Victorin, Lactance, Hilaire, de peur de paraître attaquer autrui plutôt que me défendre moi-même. Je mettrai Paul en avant; toutes les fois que je lis cet apôtre, je ne crois plus entendre un discours, mais bien les éclats du tonnerre. Lisez ses Epîtres, celles surtout aux Romains, aux Galates, aux Ephésiens, où l'ardeur du combat l'absorbe tout entier; et vous verrez, dans les témoignages qu'il emprunte à l'Ancien Testament, avec quel art et quelle prudence il procède, comme il sait dissimuler le but qu'il poursuit. Les expressions vous paraissent simples, c'est un homme naïf et comme un paysan qui parle, un esprit qui ne saurait ni dresser ni fuir des embûches; mais, où que vous regardiez, il foudroie. Il s'identifie avec sa cause, il saisit tout ce qu'il touche, il tourne le dos pour mieux vaincre, simule la fuite pour frapper à mort. Accusons-le donc de même, disons-lui : Les témoignages que vous employez contre les Juifs ou contre les hérétiques, n'ont pas dans vos écrits le sens qu'ils ont à leur place primitive : Nous voyons ces exemples dont vous vous emparez devenir dans vos mains un instrument de victoire, alors qu'ils ne militent point dans les anciens livres.

tium sit, alibi minuri alibi percutere. Legite, obsecro vos, Demosthenem, legite Tullium, ac ne forsitan Rheores vobis displiceant (quorum artis est verisimilia magis quam vera dicere), legite Platonem, Theophrastum, Xenophontem, Aristotelem, et reliquos qui de Socratis fonte manantes, diversis cucurrere rivulis : quid in illis apertum, quid simplex est? quæ verba non sensuum? qui sensus non victoriæ? Origenes, Methodius, Eusebius, Appolinaris (al. *Apollinarius*), multis versuum millibus scribunt adversus Celsum et Porphyrium. Considerate quibus argumentis, et quam lubricis problematibus diaboli spiritu contexta subvertant; et, quia interdum coguntur loqui, non quod sentiunt, sed quod necesse est, dicunt adversus ea quæ dicunt Gentiles. Taceo de Latinis Scriptoribus, Tertulliano, Cypriano, Minutio, Victorino, Lactantio, Hilario, ne non tam me defendisse quam alios videar accusasse. Paulum Apostolum proferam, quem quotiescumque lego, videor mihi non verba audire, sed tonitrua. Legite Epistolas ejus, et maxime ad Romanos, ad Galatas, ad Ephesios, in quibus totus in certamine positus est: et videbitis eum in testimoniis quæ sumit de veteri Testamento, quam artifex, quam prudens, quam dissimulator fit ejus quod agit. Videntur quidem verba simplicia, et quasi innocentis hominis et rusticani, et qui nec facere nec declinare noverit insidias; sed quocumque respexeris, fulmina sunt. Hæret in causa, capit omne quod tetigerit; tergum vertit ut superet; fugam simulat ut occidat. Calumniemur ergo illum, atque dicamus ei : Testimonia quibus contra Judæos, vel cæteras hæreses usus es, aliter in suis locis, aliter in tuis Epistolis sonant. Videmus exempla captiva servire tibi ad victoriam, quæ suis in volumnibus non dimicant. Nonne nobis loquitur cum Salvatore : aliter foris, aliter domi loquimur? Turbæ parabolas, discipuli audiunt veritatem. *Matth.* XIII. Proponit Pharisæis Dominus quæstiones, et non edisserit. Aliud est docere discipulum, aliud adversarium vincere. « Mysterium, inquit, meum mihi, mysterium meum mihi, et meis. » *Isa.* XXIV, 16.

14. Indignamini mihi quod Jovinianum non docuerim, sed vicerim. Imo indignantur mihi, qui illum

Ne nous dit-il pas avec le Sauveur : Nous parlons d'une manière au dehors, et d'une autre dans l'intérieur de la maison ? Les foules entendant des paraboles, les disciples entendent la vérité. *Matth.* XIII. Le Seigneur pose des questions aux Pharisiens, et ne les leur explique pas. Instruire un disciple, ce n'est plus combattre un adversaire. « Mon mystère est pour moi, dit-il, mon mystère est pour moi et pour les miens. » *Isa.* XXIV, 16.

14. Vous vous indignez contre moi de ce que j'ai vaincu Jovinien, au lieu de l'instruire. Ceux-là surtout s'indignent contre moi, qui gémissent de le voir anathématisé, et qui, louant ce qu'ils sont, condamnent ce qu'ils feignent d'être. Fallait-il vraiment le prier pour qu'ils daignât se laisser vaincre, et n'était-ce pas malgré lui, en dépit de ses résistances, qu'il fallait le jeter dans les chaînes de la vérité? Je raisonnerais de la sorte si, n'ayant en vue que de triompher, j'avais dit quelque chose contrairement à la loi des Livres saints; et, comme font dans les controverses les hommes forts, je rachèterais ma faute par une récompense. Mais ici je suis plutôt l'interprète de Paul qu'un maître qui dogmatise; quand donc j'ai simplement rempli l'office de commentateur, s'il y a là quelque chose qui paraisse intolérable, c'est à celui dont nous avons exposé l'enseignement qu'il faut s'en prendre, et non point à nous. Nous ne serions coupable que dans le cas où nous n'aurions pas traduit sa pensée, où nous aurions altéré par une fausse interprétation la pureté de son langage. Reste à celui qui formulerait cette accusation, de la prouver par les Ecritures. Nous avons dit : « Si c'est un bien de ne point approcher de la femme, en approcher est un mal, puisque le mal seul est l'opposé du bien. Or, dès que c'est un mal et qu'il y a condescendance, on ne peut voir là qu'une concession ayant pour but d'éviter un plus grand mal. » Et nous poursuivions de la sorte jusqu'à la proposition du chapitre suivant. Nous avons tenu ce langage, parce que l'Apôtre avait dit : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme; mais, pour éviter la fornication, que chacun épouse une femme, et que la femme à son tour ait un mari. » I *Corinth.* VII, 2. En quoi mes paroles s'éloignent-elles du sentiment de l'Apôtre? Tout au plus pourrait-on remarquer qu'il se prononce quand je doute, qu'il pose une affirmation quand je fais une question. Il dit ouvertement : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme; » et je demande timidement si cette abstention ne serait pas un bien. *Si* montre le doute et non l'affirmation. Il dit : « Le bien est là ; » et je cherche ensuite en quoi consiste l'opposé du bien. Aussitôt après cela je faisais remarquer la sagesse de l'Apôtre. Il n'a pas dit : C'est un bien pour l'homme de n'avoir pas

anathematizatum dolent; et, cum laudent quod sunt, accusant quod esse se simulant. Quasi vero rogandus fuerit ut mihi cederet, et non invitus ac repugnans in veritatis vincula ducendus. Et hæc dicerem si vincendi studio, contra regulam Scripturarum, quippiam locutus fuissem ; et sicut viri fortes in controversiis solent facere, culpam præmio redimerem. Nunc vero cum interpres magis Apostoli fuerim quam dogmatistis et commentatoris sim usus officio, quidquid durum videtur, ei magis imputetur quem exposuimus quam nobis qui exposuimus. Nisi forte ille aliter dixit, et nos simplicitatem verborum ejus maligna interpretatione detorsimus. Qui hoc arguit, de ipsis Scripturis probet. Diximus : « Si bonum est mulierem non tangere, malum ergo est tangere ; nihil enim bono contrarium est nisi malum. Si autem malum est et ignoscitur, ideo conceditur, ne malo quid deterius fiat ; » et cætera usque ad propositum alterius capituli. Hoc ideo subjecimus, quia Apostolus dixerat : « Bonum est homini mulierem non tangere ; propter fornicationem autem unusquisque uxorem suam habeat, et unaquæque suum virum habeat. » I. *Cor.* VII, 2. In quo differunt verba mea a sensu Apostoli? Nisi forte in eo, quod ille pronuntiat, ego dubito ; ille definit, ego sciscitor ; ille aperte dicit : « Bonum est homini mulierem non tangere ; » ego timide (al. *quotidie.*) quæro si bonum est mulierem non tangere. Si dubitantis est, non confirmantis. Ille dicit : « Bonum est non tangere ; » ego quid bono contrarium esse possit adjungo. Statimque in consequentibus : Animadvertenda Apostoli prudentia. Non dixit : Bonum est homini uxorem non habere ; sed : « Bonum est mulierem non tangere; » quasi et in tactu ejus periculum sit ; quasi qui illam tetigerit, non evadat. Vides igitur non de conjugibus nos exponere, sed de coitu simpliciter disputare, quod ad comparationem pudicitiæ et virginitatis, et Angelicæ similitudinis, bonum est homini mulierem non tangere. « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, » dicit Ecclesiastes. *Eccl.* I, 2. Si omnes creaturæ bonæ, ut a bono Creatore conditæ, quomodo universa vanitas? Si terra vanitas, numquid et cœli, et Angeli et Throni, Dominationes, Potestates, cæteræque Virtutes? Sed

de femme; voici son expression : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme. » Il signale ainsi le danger, il déclare que l'on ne s'y dérobe pas sans une telle précaution. Vous voyez donc que nous ne parlons pas précisément de l'union conjugale, qu'il s'agit du commerce charnel, par comparaison avec la continence et la virginité, avec une vie semblable à celle des anges; qu'il est bon dès lors pour l'homme de ne point approcher de la femme. « Vanité des vanités et tout n'est que vanité, » a dit l'Ecclésiaste. *Eccl*. I, 2. Si toutes les créatures sont bonnes, provenant d'un Créateur bon lui-même, comment tout n'est-il que vanité? Si la terre est vanité, les cieux, les anges, les trônes ne le sont-ils pas aussi, de même que les dominations, les puissances, et toutes les autres vertus? Oui; mais ces choses bonnes par elles-mêmes, parce qu'elles sont les œuvres de la bonté, sont néanmoins appelées vaines par comparaison avec des choses meilleures. Ainsi, par exemple, une pâle lueur devant une lampe est tenue pour rien; une lampe ne brille pas en comparaison d'une étoile : comparez de même une étoile à la lune, elle est sans clarté : mettez la lune à côté du soleil, elle perd toute sa lumière. Comparez après cela le soleil au Christ, il ne sera plus que ténèbres. « Je suis celui qui suis, » dit le Seigneur. *Exod*. III, 14. Si vous comparez donc la création universelle à Dieu, elle n'est plus. « Ne livrez pas, disait Esther, votre héritage à ceux qui ne sont pas, » *Esther*, XIV, 11, aux démons, aux idoles. Et cependant, ces idoles et ces démons, auxquels elle ne voulait pas que son peuple fût livré, existaient sans nul doute. Nous lisons aussi dans Job que Baldad disait de l'impie : « Que la confiance soit arrachée de sa tente, et que la mort la foule aux pieds comme un roi. Que ses compagnons habitent dans la tente de celui qui n'est pas. » C'est du diable évidemment qu'il parle; mais le diable n'aurait pas de compagnons s'il n'était pas. On lui refuse néanmoins l'existence, parce qu'il n'est plus pour Dieu. C'est en procédant par cette voie de comparaison que nous déclarons un mal d'approcher la femme sans mentionner précisément l'épouse, parce que c'est un bien de ne pas en approcher. Nous avons dit encore : « A nos yeux, la virginité est le froment, le mariage l'orge, la fornication le fumier. » Or le froment et l'orge sont des créatures de Dieu; mais il est remarqué dans l'Evangile que la plus grande foule est nourrie de pain d'orge, et la moins nombreuse de pain de froment. *Marc*. VI, 44. Le prophète s'écrie : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes. » *Psalm*. XXXV, 7. Avec d'autres expressions, nous avons à peu près dit la même chose en comparant la virginité à l'or et la chasteté conjugale à l'argent; en rappelant aussi les cent quarante-

quæ per se bona sunt ut a bono Creatore condita ad comparationem meliorum vanitas appellantur. Verbi gratia : lucerna lampadis comparatione pro nihilo est; lampas stellæ collatione non lucet; stellam lunæ confer, cæca est; lunam soli junge non rutilat; solem Christo confer, et tenebræ sunt. *Ego sum*, inquit, *qui sum*. *Exod*. III, 14. Omnem igitur creaturam si Deo contuleris, non subsistit. « Ne tradas, inquit Esther, hæreditatem tuam his qui non sunt. » *Esther*. XIV, 11, idolis scilicet et dæmonibus. Et certe erant idola et dæmones, quibus ne traderentur orabat. In Job quoque legimus a Baldad (al. *Baldach*) dictum de impio : « Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, et calcet super eum quasi rex interitus. Habitent in tabernaculo ejus socii ejus qui non est; » haud dubium quin diaboli, qui cum habeat socios, non autem haberet nisi esset tamen, quia Deo periit, non esse dicitur. Ergo secundum hunc comparationis sensum, « malum diximus mulierem tangere (licet uxoris nulla facta sit mentio) quia bonum est non tangere. » Et subjecimus : « Virginitatem frumentum, nuptias hordeum, fornicationem stercus bubulum nuncupantes. » Utique frumentum et hordeum creatura Dei est. Verum in Evangelio major turba hordeaceis panibus, minor frumentaceis pascitur. *Marc*. VI, 44. « Homines, inquit, et jumenta salvos facies, Domine. » *Ps*. XXXV, 7. Aliis verbis id ipsum locuti sumus, quando aurum virginitatem, argentum nuptias diximus; et centum quadraginta quatuor millia virginum signatorum, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : in quo ostendi voluimus omnes qui virgines non permanserint, ad comparationem purissimæ et Angelicæ castitatis, et ipsius Domini nostri Jesu Christi, esse pollutos. Quod si cui asperum et reprehensione dignum videtur, tantam nos inter virginitatem et nuptias fecisse distantiam quanta inter frumentum et hordeum est, legat S. Ambrosii de Viduis librum, et inveniet illum inter cætera quæ de virginitate et nuptiis disputavit, etiam hoc dixisse : « Neque ita conjugium prætulit Apostolus ut studia virginitatis [Amb. *integritatis*] extingueret; sed a continentiæ persuasione (al. *perfectione*) incipiens ad incontinentiæ remedia descendit. Et cum bravium supernæ vocationis fortibus de-

quatre mille vierges, portant le sceau divin et n'ayant pas contracté de souillure sur la terre. Nous avons voulu montrer par là que tous ceux qui n'ont pas persévéré dans la virginité, quand on a dans l'esprit l'inaltérable pureté des anges, et celle de notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, sont regardés comme impurs. Si quelqu'un juge trop sévère ou même répréhensible que nous mettions entre la virginité et le mariage la même différence qu'entre le froment et l'orge, il n'aura qu'à lire le livre de S. Ambroise concernant les veuves; et voici ce qu'il trouvera, parmi tant d'autres choses où le même parallèle est établi : « L'Apôtre ne relève pas le mariage de manière à refroidir le zèle pour la virginité; après avoir commencé par exhorter à la continence, il va jusqu'à donner les remèdes contre le vice opposé. Une fois qu'il a placé devant les forts la palme d'une vocation supérieure, il ne laisse personne défaillir dans la voie. Il applaudit à ceux qui marchent en tête, mais sans dédaigner ceux qui viennent après. Il avait appris à l'école du divin Maître que les uns reçurent de sa main le pain d'orge pour ne pas succomber en chemin, *Joan.* VI, et que les autres furent nourris de son propre corps pour aller à la conquête du royaume. » Il dit encore dans la suite que l'union conjugale ne doit pas être évitée comme une faute, mais bien redoutée comme un lourd fardeau. La loi soumet la femme à la nécessité d'engendrer ses enfants dans les labeurs et la tristesse; elle veut qu'elle obéisse au mari et que celui-ci lui commande. *Genes.* III, 16. Les fatigues et les douleurs de l'enfantement sont donc le partage des personnes mariées, et non des des veuves; ce sont elles qui subissent l'empire de l'homme, et non les vierges. Paul s'exprime ainsi dans un autre endroit : « Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas les esclaves des hommes. » I *Corinth.* VII, 23. Vous voyez combien est évidente la définition de la servitude conjugale. » Un peu plus loin : « Si le mariage, alors même qu'il est un bien, mérite le nom de servitude, que sera le mal, quand les conjoints, au lieu de contribuer à leur sanctification, ne peuvent que se perdre? » Tout ce que nous avons longuement expliqué concernant la virginité et le mariage, ce docteur l'a résumé en peu de mots, renfermant beaucoup de sens dans un petit espace. Il voit dans la virginité l'amour spontané de la continence, et dans le mariage le remède aux mauvaises passions. Partant à dessein du point le plus élevé pour descendre au plus infime, il fait briller aux yeux des vierges la palme de la suprême vocation; mais il console les personnes mariées, de peur qu'elles ne défaillent en route. Il loue les uns, et ne méprise pas les autres. C'est lui qui compare le mariage à l'orge et la virginité au corps du Christ. Or je pense que l'orge diffère beaucoup moins du froment que du corps même du Christ. Enfin, il déclare que le mariage doit être

monstrasset, deficere tamen in via neminem passus est: ita plaudens prioribus ut non despiceret et sequentes. Didicerat enim et ipse quia Dominus Jesus aliis panem hordeaceum, ne in via deficerent, *Joan.* VI, aliis corpus suum, ut ad regnum contenderent, *Matth.* XXVI, demonstravit. Et in consequentibus : « Non ergo copula nuptialis quasi culpa vitanda, sed quasi necessitatis sarcina declinanda est. Lex enim astringit uxorem ut in laboribus et tristitia filios generet; conversio ejus ad virum sit, ut ei ipse dominetur. *Gen.* III, 16. Ergo laboribus et doloribus in generatione filiorum addicitur nupta, non vidua; et dominatui viri sola subditur copulata, non virgo. » Et in alio loco : « Pretio, inquit, empti estis, nolite fieri servi hominum. » I *Cor.* VII, 23. Videtis quam evidens conjugalis sit definitio servitutis. Et post pusillum. Si igitur bonum conjugium servitus est, malum quid est, quando nequeunt se invicem sanctificare, sed perdere? » Universa quæ nos de virginitate ac nuptiis lato sermone diffudimus, ille brevi arctavit compendio, in paucis multa comprehendens. Virginitas ab eo persuasio continentiæ; nuptiæ, remedia incontinentiæ prædicantur. Et significanter a majoribus ad minora descendens, virginibus bravium supernæ vocationis ostendit; nuptas, ne in via deficiant, consolatur. Alios laudat, alios non despicit. Conjugium hordeo, virginitatem corpori Christi comparat. Et puto multo minorem distantiam inter frumentum esse et hordeum, quam inter hordeum et corpus Christi. Denique nuptias dicit quasi necessitatis sarcinam declinandas, et definitionem esse evidentissimæ servitutis. Et multa alia quæ tribus libellis de virginibus latissime prosecutus est.

15. Ex quibus universis perspicuum est me nihil novi de virginibus nuptisque dixisse, sed majorum in omnibus secutum esse sententiam, tam hujus videlicet quam reliquorum qui de Ecclesiasticis dogmatibus disputarunt : QUORUM ÆMULARI exopto negligentiam potius quam aliorum obscuram diligentiam. Tumeant contra me mariti, quare dixerim : « Oro te, quale illud bonum est quod orare prohibet, quod

redouté comme le lourd fardeau de la nécessité, et qu'on s'y trouve renfermé dans une évidente servitude. J'omets tant d'autres choses qui sont traitées avec la plus grande étendue dans ses trois livres touchant la virginité.

15. De tout cela il résulte évidemment que je n'ai rien dit de nouveau concernant les vierges et les personnes mariées; que j'ai constamment suivi la doctrine de nos devanciers, de celui-là comme des autres qui ont traité des dogmes chrétiens. J'aime mieux imiter leur négligence apparente que l'obscure précision de nos adversaires. Les personnes mariées peuvent bien se déchaîner contre moi, parce que j'ai dit : « Je vous le demande, quel est ce bien qui fait obstacle à la prière, qui ne permet pas de recevoir le corps du Christ? En accomplissant les devoirs du mariage, on ne suit pas les inspirations de la continence. Le même apôtre nous ordonne ailleurs de prier sans cesse. I *Thessal.* v. S'il faut toujours prier, il ne faut jamais être l'esclave de la chair; on ne prie pas dans de telles conditions. » Pourquoi j'ai tenu ce langage, on le voit clairement; c'est que j'interprétais cette parole de l'Apôtre : « Ne vous fraudez pas réciproquement, à moins que ce ne soit pour un temps et d'un consentement mutuel, pour vaquer à l'oraison. » I *Corinth.* VII, 5. L'apôtre Paul déclare que le commerce charnel est un obstacle à la prière. Or, s'il empêche un devoir de moindre importance, celui de prier; combien plus une obligation supérieure, celle de recevoir le corps du Christ? Pierre exhorte les fidèles à la continence, « pour qu'ils ne soient pas dans l'impossibilité de prier. » I *Petr.* III, 7. Quelle est ici ma faute, je vous prie? quel blâme ai-je mérité? en quoi suis-je coupable? Quand les eaux courent bourbeuses et troublées, c'est à la source, et non au ruisseau qu'il faut s'en prendre. Suis-je en butte aux accusations pour avoir ajouté de moi-même : « Quel est ce bien qui ne nous permet pas de recevoir le corps du Christ? » A cela je réponds en deux mots : Qu'y a-t-il de plus grand, la prière ou la communion? Evidemment cette dernière. Si la passion empêche le moins, comment n'empêcherait-elle pas le plus? Dans le même volume nous avons dit : D'après la loi, David et ses compagnons n'auraient pu manger les pains de proposition, s'ils n'avaient pas affirmé que depuis trois jours ils étaient purs de tout contact avec leurs femmes; I *Reg.* XXI; non point avec des courtisanes, ce qui est absolument défendu, mais avec leurs femmes légitimes elles-mêmes. Quand le peuple dut recevoir la loi au mont Sinaï, la même abstention lui fut imposée pour trois jours. *Exod.* XIX. Je sais que c'est la coutume à Rome que des fidèles reçoivent quotidiennement le corps du Sauveur. Je n'approuve ni ne blâme : « Que chacun abonde dans son sens. » *Rom.* XIV, 5. Je m'adresse seulement à la conscience de ceux qui vont dans le même jour de la passion à la communion, « purifiant la nuit

corpus Christi accipere non permittit? Quando impleo mariti officium, non impleo continentis. » Jubet idem Apostolus in alio loco ut semper oremus. I *Thess.* v. « Si semper orandum est, nunquam ergo conjugio serviendum; quoniam quotiescumque uxori debitum reddo, orare non possum. » Hoc quare dixerim, perspicuum est; quia interpretabar illud Apostoli dictum : « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi. I *Cor.* VII, 5. Paulus Apostolus dicit, quando coimus cum uxoribus, nos orare non posse. Si per coitum quod minus est impeditur, id est, orare, quanto plus quod majus est, id est, Corpus Christi prohibetur accipere? Petrus ad continentiam hortatur : « Ne impediantur orationes, » I *Pet.* III, 7, nostræ. Quod hic, quæso, peccatum meum est? quid commerui? quid deliqui? Si turbidæ et nebulosæ aquæ fluunt, non est alvei culpa, sed fontis. An idcirco arguor quod de meo ausus sum adjicere : « Quale illud bonum est quod Corpus Christi accipere non permittit? Ad hoc breviter respondebo : Quid est majus orare, an Corpus Christi accipere? Utique accipere corpus Christi. Si per coitum quod minus est impeditur, multo magis quod majus est. Diximus in eodem volumine. *Lib.* I, 10. Panes propositionis ex Lege non potuisse comedere David et socios ejus nisi se triduo mundos a mulieribus respondissent; I *Reg.* XXI; non utique a meretricibus, quod damnabatur a Lege, sed ab uxoribus, quibus licite jungebantur. Populum quoque quando accepturus erat Legem in Monte Sina, tribus diebus jussum esse ab uxoribus abstinere. *Exod.* XIX. Scio Romæ hanc esse consuetudinem, ut fideles semper Christi corpus accipiant, quod nec reprehendo, nec probo : « Unusquisque enim in suo sensu abundet. » *Rom.* XIV, 5. Sed ipsorum conscientiam convenio qui eodem die post coitum communicant, et juxta Persium, « noctem flumine purgant. » *Satyr.* II. Quare ad Martyres ire non audent? quare non ingrediuntur Ecclesias? An alius in publico, alius in domo Christus est? Quod in Ecclesia non licet, nec domi licet. Nihil Deo clausum est, et tenebræ quoque lucent

dans l'onde, » comme s'exprime Perse. *Satir.* II. Pourquoi n'osent-ils pas se rendre aux tombeaux des martyrs? pourquoi n'entrent-ils pas dans les églises? Le Christ est-il autre en public, autre en particulier? Ce qui n'est pas permis dans l'église ne l'est pas non plus à la maison. Pour Dieu rien n'est fermé, à ses yeux les ténèbres elles-mêmes sont lumière. Que chacun s'éprouve, et qu'il reçoive alors le corps du Sauveur. Ce n'est pas qu'un jour ou deux de retard dans la communion rendent le chrétien plus pur, si bien que je mérite demain ou après-demain ce que je ne mérite pas aujourd'hui. Non; mais la douleur que j'éprouve de n'avoir pas communié fera que je m'abstiendrai pour un peu de temps d'une chose permise, et que par là je préférerai l'amour du Christ à celui de la créature. — C'est dur, c'est intolérable. Quel est l'homme vivant dans le monde qui peut s'imposer cela? — Qui peut se l'imposer, se l'impose : qui ne peut pas, avise. Pour nous, nous n'avons pas à dire ce que chacun peut ou veut; notre unique souci est de déterminer ce que l'Ecriture sainte nous ordonne.

16. Voici, de plus, ce qu'on trouve à blâmer dans mes courts commentaires sur le même apôtre: « Que personne cependant ne s'imagine pouvoir conclure de ce qui suit: « Et puis revenez au même devoir, » I *Corinth.*, que telle est la volonté de l'Apôtre; pour montrer que c'est une concession ayant pour but d'éviter une plus grande ruine, il ajoute aussitôt : « De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions. » Admirable condescendance, « et puis revenez au même devoir. » Ce qu'il rougirait d'appeler par son nom, ce qu'il préfère à la tentation de Satan, ce dont la cause est dans l'incontinence, travaillerons-nous à l'envelopper de ténèbres, alors que lui-même a clairement exposé sa pensée? « Je dis cela, poursuit-il, par indulgence; ce n'est pas un commandement. » Et nous balbutions encore que le mariage est chose ordonnée, non simplement permise, comme s'il n'en était pas de ce même des secondes noces, des troisièmes et des autres? Qu'ai-je dit en cet endroit que l'Apôtre n'ait dit lui-même? Ceci apparemment: qu'il rougit d'appeler ces choses par leur nom? Je pense, en effet, que ce même devoir dont il parle n'est qu'une manière honnête d'exprimer une chose qu'il ne veut pas nommer. Et ce qui vient ensuite : « Qu'il préfère cette condition à la tentation de Satan, qu'il en voit la cause dans l'incontinence, » n'est-ce pas sous une autre forme cette même pensée: « De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions? » Serait-ce parce que j'ai dit : « Et nous balbutions encore que le mariage est chose ordonnée, non simplement permise? » Si cela paraît dur, il faut en accuser l'Apôtre, qui s'exprime ainsi: « Je dis cela par indulgence, et je n'impose pas un commandement; » et ce n'est pas moi qui n'ai

apud Deum. Probet se unusquisque, et sic ad Corpus Christi accedat; non quod dilatæ communionis unus dies aut biduum sanctiorem efficiat Christianum, ut quod hodie non merui, cras vel perendie merear; sed quod dum doleo me non communicasse Corpori Christi, abstineam me paulisper ab uxoris amplexu, ut amori conjugis amorem Christi præferam. Durum est et non ferendum est. Quis hoc sæcularium sustinere potest? Qui potest sustinere, sustineat: qui non potest, ipse viderit. Nobis curæ est, NON QUID UNUSQUISQUE POSSIT, aut velit; sed quid Scripturæ præcipiant, dicere.

16. Illud quoque in commentariolis meis ejusdem Apostoli carpitur, in quibus dixi, *Lib.* I, *c.* 4: « Verum ne quis putet ex eo quod sequitur : « Ut vacetis orationi, et iterum ad idipsum revertimini, » I *Cor.* VII, 5, Apostolum hoc velle, et non propter majorem ruinam concedere, statim infert: « Ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram, » pulchra nimirum indulgentia, «et iterum revertimini ad idipsum. » Quod erubescit suo vocare nomine, quod tentationi præfert Satanæ, quod causam habet incontinentiam; laboramus quasi obscurum disserere, cum exposuerit se ipse qui scripsit? « Hoc autem dico, inquit, juxta indulgentiam, non secundum imperium. » Et mussitamus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum, quasi non eodem modo, et secunda, et tertia matrimonia concedantur, et reliqua? » Quid hic locutus sum quod Apostolus non dixerit? Nimirum illud, « quod erubescit suo vocare nomine? » Ego arbitror quando dicit, *ad idipsum*, et rem ipsam tacet, non eum nominare palam coitum, sed verecunde ostendere. An quia sequitur, « quod tentationi præfert Satanæ, quod habet causam incontinentiam? » Nonne alio verborum ordine idipsum est, « ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram? » An quia dixi : « Et mussitamus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum? » Quod si durum est, imputetur Apostolo, qui ait : « Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium; » non mihi, qui excepto

changé ni le sens ni les expressions, modifiant seulement l'ordre de la phrase.

17. Passons aux autres choses, puisqu'il faut précipiter le discours à raison de la brièveté qu'impose une lettre. Paul continue : « Je le dis aux vierges et aux veuves, il leur serait bon de rester dans l'état où je suis moi-même. Si leur force ne va pas jusque-là, qu'elles se marient; mieux vaut se marier que brûler. » I *Corinth.* vii, 8, 9. Voici comment nous avons interprété ce passage : « Après avoir fixé les devoirs des personnes mariées, et déclaré ce qu'il exigeait et ce qu'il concédait, il en vient aux vierges et aux veuves, se donnant lui-même pour exemple, et déclarant heureuses celles qui resteront dans le même état, conseillant cependant le mariage à celles qui n'ont pas la force de pratiquer la chasteté. C'est dire en d'autres termes ce qu'il disait plus haut : « Mais, pour éviter le péril de la fornication... De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions. » Le conseil qu'il donne, il le motive : « Si leur force ne va pas jusque là, qu'elles se marient; mieux vaut se marier que brûler. » Voilà donc la raison, le mariage est moins intolérable que le feu; ôtez l'ardeur de la passion, et cette parole n'aura plus sa raison d'être. « Mieux vaut » fait entendre qu'il y a quelque chose au-dessous, c'est une comparaison, et non l'expression d'un bien absolu. Cela revient à dire : Mieux vaut avoir un œil que n'en avoir aucun. » Un peu plus loin, après une apostrophe à l'Apôtre lui-même, je poursuivais ainsi : « Supposé que le mariage soit de lui-même un bien, ne le mettez pas en parallèle avec un incendie, dites simplement que c'est un bien de se marier. La bonté d'une chose m'est suspecte, quand la grandeur d'un autre mal m'oblige à la regarder comme un mal moins grave. Ce que je veux, ce n'est pas un mal plus tolérable, c'est un bien qui soit tel par essence. L'Apôtre souhaite que les vierges et les veuves persévèrent dans la chasteté, il les appelle à suivre son exemple, et proclame heureuses celles qui demeurent dans le même état. Si elles n'en ont pas la force, si la concupiscence les met en péril de tomber dans le désordre, mieux vaut pour elles se marier que brûler. A cela nous avons ajouté : Le mariage n'est mieux que parce que brûler est pire. Ce n'était pas notre sentiment que nous formulions, nous donnions celui de l'Apôtre, en interprétant sa parole : « Mieux vaut se marier que brûler; » ce qui signifie que le mariage est supérieur à la fornication. Si vous aviez l'audace d'enseigner que la fornication ou le feu sont un bien, vous seriez conséquent avec vous-même, que le mieux ici est ainsi nommé par comparaison avec le bien. Mais, si le mariage n'est mieux que par comparaison avec un mal, il ne rentre pas dans la pureté réelle, dans cette heureuse intégrité qui participe à celle des anges. Quand je dis : Mieux vaut être vierge que mariée, je mets le mieux au-

præpostero ordine, nec sensum, nec verba mutavi.

17. Transeamus ad reliqua, epistolari enim brevitate festinat oratio : « Dico, inquit Apostolus, innuptis et viduis, bonum est eis, si sic permanserint, ut ego. Si autem se non continent, nubant; melius est enim nubere quam uri. » I *Cor.* vii, 8, 9. Quod capitulum nos sic interpretati sumus : « Postquam nuptis concesserat usum conjugii, et ostenderat ipse quid vellet, quidve concederet, transit ad innuptas et viduas, et sui proponit exemplum, et felices vocat si sic permanserint; si autem se non continent, nubant; idipsum dicens quod supra : « Propter fornicationem autem; et, ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram. » Redditque causam cur dixerit : « Si se non continent, nubant; melius est enim nubere quam uri. » Ideo melius est nubere quia pejus est uri. Tolle ardorem libidinis, et non dicet quia « melius est nubere. » Melius semper ad comparationem deterioris respicit, non ad simplicitatem incomparabilis per se boni. Velut si diceret : Melius est unum oculum habere quam nullum. Et post paululum, cum apostropham fecissem ad Apostolum, intuli : « Si per se bonæ nuptiæ sunt, noli eas incendio comparare; sed dic simpliciter, bonum est nubere. Suspecta est mihi bonitas ejus rei quam magnitudo alterius mali, malum cogit esse inferius. Ego autem non levius malum, sed simplex per se bonum volo. Vult Apostolus innuptas et viduas absque coitu permanere, et ad exemplum sui provocat, et feliciores vocat si sic permanserint. Si autem se continere non possunt, et ardorem libidinis, non tam continentia volunt quam fornicatione restinguere, melius est nubere quam uri. Ad quod nos intulimus : Ideo melius est nubere quia pejus est uri ; non nostram sententiam proferentes, sed interpretantes illud Apostoli, « melius est nubere quam uri, » id est, melius est maritum ducere quam fornicari. Si uri vel fornicari bonum esse docueris, tunc bono melius præfertur. Si autem nubere melius est, quod malo præfertur, non est germanæ et puræ integritatis, nec ejus beatitudinis quæ Angelis compa-

dessus du bien. Quand j'établis autrement la comparaison en disant : Mieux vaut se marier que vivre dans le désordre, je ne mets plus le mieux au-dessus du bien, je préfère le bien au mal. Il existe une grande différence entre ce mieux qui s'élève au-dessus du mariage, et celui qui s'élève au-dessus de la fornication. » Je vous demande en quoi j'ai péché dans une telle dissertation. Je ne me proposais pas de détourner à mon gré le sens des Ecritures, mais uniquement d'enseigner ce que les Ecritures ordonnent. Le devoir du commentateur, ce n'est pas d'exposer sa pensée personnelle, mais bien d'exposer celle de son auteur. S'il dit le contraire, il sera le contradicteur et non l'interprète de celui qu'il prétend faire parler. S'il m'arrive jamais de ne pas interpréter les Ecritures et d'exprimer mon opinion, m'accuse alors qui voudra de m'être déchaîné sans mesure contre l'union conjugale ; mais, s'il ne trouve rien de pareil, qu'il rapporte à l'auteur tout ce qui lui semblera trop rigide, non à celui qui s'est renfermé dans le rôle d'interprète.

18. Qui pourrait tolérer qu'on me reproche d'avoir dit, en exposant ces paroles de l'Apôtre concernant les personnes mariées : « De telles personnes auront à subir les tribulations de la chair, » I *Corinth.* VII, 28 : « Ignorants que nous étions, nous pensions que les joies de la chair étaient leur partage. Mais, si les personnes mariées ont aussi les tribulations de la chair, qui seule paraissait leur promettre quelques délices, quel motif leur reste-t-il pour entrer dans cet état, puisque la tribulation les attend dans l'esprit, dans l'âme, et dans la chair elle-même ? » Est-ce bien condamner le mariage que de signaler les cris des petits enfants, la mort pénétrant dans la famille, les couches malheureuses, la ruine d'une maison et les autres calamités de même nature, comme les tribulations attachées au mariage ? Quand vivait Damase de sainte mémoire, nous avons écrit contre Helvidius sur la perpétuelle virginité de la bienheureuse Marie ; et nous avons été dans l'obligation, pour relever le bonheur de la virginité, d'exposer avec une certaine étendue les ennuis du mariage. Est-ce que cet homme éminent, si versé dans les Ecritures, docteur vierge d'une Eglise vierge, trouva rien à reprendre dans ce discours ? Dans le livre à Eustochium, nous avons dit des choses encore plus dures sur le mariage, et personne qui s'en soit fâché. L'ami de la chasteté recueillait d'une oreille attentive l'éloge de cette vertu. Lisez Tertullien, lisez Cyprien, lisez Ambroise ; c'est avec eux que vous devez me condamner ou m'absoudre. Il s'est rencontré des enfants de Plaute, de petits savants uniquement capables de nuire à la réputation d'autrui, qui s'imaginent faire briller leur savoir quand ils déchirent tout le monde ; quand, dans une seule et même cause

ratur. Si dixero : Melius est virginem esse quam nuptam, bono melius prætuli. Si autem alterum gradum fecero, melius est nubere quam fornicari, ibi non bono melius, sed malo bonum prætuli. Multa diversitas est inter id melius, quod nuptiis, et inter id quod fornicationi anteponitur. » Obsecro te, quid in hac dissertione peccavi ? Propositum mihi erat, non ad meam voluntatem Scripturas trahere, sed id dicere quod Scripturas velle intelligebam. Commentatoris officium est, non quid ipse velit, sed quid sentiat ille quem interpretatur, exponere. Alioqui si contraria dixerit, non tam interpres erit quam adversarius ejus quem nititur explanare. Certe ubicumque Scripturas non interpretor, et libere de meo sensu loquor, arguat me cui libet durum quid dixisse contra nuptias. Quod si non repererit, quidquid vel austerum esse videtur vel durum, id Scriptoris auctoritati, non interpretis officio deputet.

18. Illud vero ferre quis possit, quod in me reprehenditur : quare exponens capitulum Apostoli, in quo de conjugibus scripsit, « tribulationem carnis habebunt hujusmodi, » I *Cor.* VII, 28, dixerim : « Nos ignari rerum putabamus nuptias saltem carnis habere lætitiam. Si autem nubentibus et in carne tribulatio est, in qua sola videbantur habere delicias, quid erit reliquum propter quod nubant, cum et in spiritu, et in anima, et in ipsa carne tribulatio sit ? » Quæ hæc condemnatio matrimonii est, si infantium vagitus, filiorum mortes, abortia (al. *divortia*), damna domus, et cætera hujusmodi tribulationem diximus nuptiarum ? Dum adviveret (al. *adhuc viveret*) sanctæ memoriæ Damasus, librum contra Helvidium « de Beatæ Mariæ virginitate perpetua » scripsimus, in quo necesse fuit nobis ad virginitatis beatitudinem prædicandam, multa de molestiis dicere nuptiarum. Num vir egregius et eruditus in Scripturis, et virgo Ecclesiæ virginis doctor, aliquid in illo sermone reprehendit ? In libro quoque ad Eustochium multo duriora de nuptiis diximus, et nemo super hac re læsus est. AMATOR QUIPPE castitatis præconium pudicitiæ intenta aure captabat. Lege Tertullianum, lege Cyprianum, lege Ambrosium ; et cum illis me vel accusa vel libera. Inventæ sunt

ils blâment en même temps les deux adversaires et soutiennent que l'un et l'autre sont vaincus, quoiqu'il soit impossible qu'il n'y ait pas un vainqueur. Lorsque parlant des secondes noces et même des troisièmes, nous avons dit qu'il valait mieux pour la femme n'avoir contracté qu'une union, n'avoir subi le joug qu'une fois, au lieu d'être passée de l'un à l'autre, n'avons-nous pas aussitôt ajouté le motif de cette affirmation? La Samaritaine dont il est parlé dans l'Evangile, avouant qu'elle a maintenant un sixième mari, est blâmée par le Seigneur comme n'ayant pas un mari légitime. *Joan.* IV. Encore aujourd'hui je proclame à haute voix que les secondes noces ne sont pas condamnées dans l'Eglise, ni même les troisièmes, ni les autres indéfiniment, que toutes sont permises comme les secondes; si toutefois elles ne sont pas condamnées, elles ne sont pas non plus recommandées. C'est une tolérance pour la misère humaine, et non un honneur pour la modestie. De là ce que je disais dans un autre passage: « Dès qu'on ne se borne pas à un seul mariage, le nombre est ensuite indifférent; on n'est plus monogame. « Tout est permis, mais tout ne convient pas. » Je ne blâme pas les secondes noces, ni même les troisièmes, ni les huitièmes, s'il est permis de les supposer. Oui, qu'une femme ait un troisième mari, et qu'elle ne soit pas une courtisane. »

19. Je veux rappeler aussi le passage où j'ai dit, autre sujet d'accusation, qu'après l'œuvre du second jour l'Ecriture n'a pas, du moins selon le texte hébraïque, prononcé ce mot qui couronne toutes les autres œuvres: « Dieu vit que c'était bon. » On me reproche d'avoir aussitôt ajouté: « Cela nous laisse à comprendre que la dualité n'est pas un bien, parce qu'elle rompt l'unité, et qu'elle est une figure anticipée de l'alliance conjugale. De là vient aussi que tous les animaux introduits par paires dans l'arche de Noé sont immondes. Le nombre impair est censé pur. » J'ignore ce qu'ils ont à reprendre là pour ce qui concerne le second jour: aurions-nous dit qu'une chose écrite ne l'est pas? ou bien, en supposant qu'elle soit écrite, l'aurions-nous interprétée dans un sens qui diffère de la simplicité des Ecritures? Qu'il ne soit pas écrit à propos du second jour: « Dieu vit que c'était bon, » je ne demande pas qu'ils s'en rapportent à mon propre témoignage; ils ont celui de tous les Hébreux, et des autres interprètes, c'est-à-dire d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Si cette parole n'est pas là, tandis qu'elle est écrite au sujet des autres jours, qu'ils nous donnent une raison plausible de ce silence; ou, s'ils n'en trouvent pas, qu'ils acceptent la nôtre de bonne grâce. Pareillement, dès que tous les animaux introduits par paires dans l'arche de Noé, sont immondes, et que le nombre impair est pur, personne d'ailleurs ne pouvant douter

Plautinæ familiæ (al. *fabulæ,*) et scioli tantum ad detrahendum, qui in eo se doctos ostentare veliut, si omnium dicta lacerent, et in una atque eadem causa, utrumque, id est, et me et adversarium reprehendant; et, cum e duobus alterum necesse sit vincere, ambos victos esse contendant. Porro ubi de digamis et trigamis disserentes diximus, melius est licet alterum, et tertium, unum virum nosse quam plurimos, id est, tolerabilius est uni homini prostitutam esse quam multis, nonne statim cur hoc dixerim, subjecimus? Siquidem et illa in Evangelio Samaritana, sextum maritum habere se dicens, arguitur a Domino quod non sit vir ejus. *Joan.* IV. Ego etiam nunc libera voce proclamo non damnari in Ecclesia digamiam, imo nec trigamiam, et ita licere quinto, et sexto, et ultra, quomodo et secundo marito nubere; sed quomodo non damnantur istæ nuptiæ, ita nec prædicantur. SOLATIA MISERIÆ SUNT, non laudes continentiæ. Unde et in alio loco dixi: Ubi unus maritus exceditur, nihil refert secundus an tertius sit; quia desinit esse monogamus. « Omnia licent, sed non omnia expediunt. » Non damno digamos, imo nec trigamos, et si dici potest octagamos: habeat cui libet octavum maritum, et esse desinat prostituta.

19. Veniam et ad illum locum in quo arguor quare dixerim, *Lib.* I, 9, dumtaxat juxta Hebraicam veritatem, in die secundo non additum, sicut in primo et in tertio et reliquis: « Vidit Deus quia bonum est; » *Gen.* I; statimque subjecerim: « Nobis intelligentiam derelinqui non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione dividat, et præfiguret fœdera nuptiarum. Unde et in arca Noe omnia animalia quæcumque bina ingrediuntur, immunda sunt. Impar numerus est mundus. » In hoc nescio quid reprehendatur interim de secunda die: utrum quia scriptum est, et scriptum non esse diximus; an quia etiam si scriptum est, nos aliter intelleximus quam Scripturæ simplicitas patitur. Scriptum non esse in secundo die: « Vidit Deus quia bonum est; » non meum accipiant testimonium, sed cunctorum Hebræorum, et aliorum Interpretum, Aquilæ videlicet, et Symmachi, et Theodotionis. Si autem scriptum non est, cum in cæteris diebus scriptum sit,

que ce soit écrit, qu'ils nous expliquent cette différence. S'ils ne parviennent pas à l'expliquer, il faudra bien, bon gré mal gré, qu'ils adoptent notre explication. Présentez de meilleurs mets, et souffrez que je sois votre convive; ou bien contentez-vous de ma faible réfection, quelque pauvre qu'elle soit. Je dois signaler maintenant les écrivains ecclésiastiques qui ont disserté sur le nombre impair : Clément, Hippolyte, Origène, Denis, Eusèbe, Didyme, et, parmi les latins, Tertullien, Cyprien, Victorin, Lactance. Hilaire. Pour apprécier l'importance de ce que Cyprien a dit à Fortunat sur le septenaire ou nombre impair, il faut consulter son livre. Devrai-je par hasard faire comparaître ici Pythagore, Architas de Tarente, Publius Scipion d'après le sixième livre de la République, pour qu'ils répètent ce qu'ils ont dit sur le nombre impair? Si mes détracteurs refusent de les entendre, je convoquerai les écoles des grammairiens redisant de concert : « Dieu se plaît dans le nombre impair. » *Virg. Ecl.* VIII.

20. Sacrilége inexpiable, les Eglises sont bouleversées, le monde entier se bouche les oreilles, si nous avons dit que la virginité est plus pure que le mariage, si nous avons mis le nombre impair au-dessus du nombre pair, si nous avons démontré que les figures de l'Ancien Testament ont servi de préparation à la vérité de l'Evangile. Quant aux autres choses qu'on a blâmée dans mon livre, je les regarde comme tro légères, ou comme rentrant dans le même sens aussi n'ai-je pas voulu répondre à ces accusations, pour ne pas m'étendre au-delà des bornes, pour ne pas paraître me défier de votr jugement, alors que vous avez été défenseur d ma cause avant même que je vous en euss prié. Je termine donc par cette protestation : J n'ai jamais condamné, je ne condamne pas l mariage; j'ai repoussé les attaques de l'adversaire, et non redouté les embûches de miens. Je porte la virginité jusqu'au ciel, no parce que je la possède, mais parce qu j'admire d'autant plus un bien que j'en sui plus dénué. C'est une sincère et généreuse confession que de louer chez les autres ce qu'o n'a pas soi-même. Quoi, parce que la pesanteu de mon corps m'attache à la terre, je n'admirerai pas le vol des oiseaux, je ne louerai pa pas la colombe, qui « sillonne l'air transparen et ne remue pas les ailes? » Que nul ne se fass illusion, que nul ne se perde entraîné par un douce flatterie. Il est une première virginité qui vient de la naissance, il en est une seconde qui vient de la régénération. Cette parole n'est pas de moi, c'est une vieille sentence : « Personne ne peut servir deux maîtres, » *Matth.* VI, 24, la chair et l'esprit. « La chair lutte contre l'espri

aut reddant aliam probabiliorem causam quare non scriptum sit; aut, si non repererint, ingratis suscipiant quod a nobis dictum est. Porro si in arca Noe omnia animalia quæ bina ingrediuntur immunda sunt, et impar numerus mundus est, et hoc scriptum esse nemo dubitat; quare scriptum sit edisserant. Si autem non edisserunt, quod a me expositum est, velint, nolint, suscipient. Aut profer meliores epulas, et me conviva utere; aut qualicumque nostra cœnula contentus esto. Scilicet nunc enumerandum mihi est qui Ecclesiasticorum de impari numero disputarint : Clemens, Hippolytus, Origenes, Dionysius, Eusebius, Didymus, nostrorumque Tertullianus, Cyprianus, Victorinus, Lactantius, Hilarius ; quorum Cyprianus de septenario, id est, impari numero disserens, quæ et quanta dixerit ad Fortunatum, liber illius testimonio est. An forsitan Pythagoram, et Architam Tarentinum, et Publium Scipionem in sexto de Republica, de impari numero proferam disputantes? Et si hos audire noluerint obtrectatores mei, Grammaticorum scholas eis faciam conclamare : « Numero Deus impare gaudet. » *Virg. Eclog.* 8.

20. Grande piaculum, eversæ sunt Ecclesiæ, orbis audire non potest, si mundiorem virginitatem diximus esse quam nuptias, si parem numerum impari subjecimus, et veteris Testamenti typos Evangelicæ veritat profecisse monstravimus. Cætera quæ in libro nostro reprehensa sunt vel leviora puto, vel ad eumdem sensum pertinentia : unde ad ea respondere nolui, ne libelli excedere magnitudinem, et tuo viderer ingenio diffidere, quem patronum causæ meæ ante habui quam rogarem. Igitur hoc extrema voce protestor, ME NEC damnasse nuptias nec damnare ; respondisse adversario, non meorum insidias formidasse. Virginitatem autem in cœlum fero, non quia habeam, sed quia magis mirer quod non habeo. Ingenua et verecunda confessio est, quo ipse careas id in aliis prædicare. Numquid quia gravi corpore terræ hæreo, avium non miror volatus, nec columbam prædico, quod « Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas ? » *Æneid.* 5 ? Nullus se decipiat; nemo blando adulatore se præcipitet. Prima est virginitas a nativitate, secunda virginitas a secunda nativitate. Non est meus sermo, antiqua sententia est : « Nemo potest duobus dominis

par sa concupiscence, et l'esprit contre la chair par ses aspirations; ces deux principes sont toujours en lutte, si bien que nous ne faisons pas ce que nous voulons. » *Galat.* v, 17. Lorsque vous rencontrez quelque chose d'austère dans mon opuscule, ne voyez pas là ma pensée, voyez-y l'Ecriture, d'où ma parole est tirée.

21. Le Christ fut vierge, la mère de celui qui vécut vierge pour nous a pratiqué la virginité perpétuelle, mère et vierge en même temps. Jésus entra les portes étant fermées, et dans son sépulcre, qui était nouveau, qui venait d'être taillé dans une pierre très-dure, nul n'avait auparavant reposé, nul n'y fut enseveli dans la suite. Il est le jardin clos, la fontaine scellée; *Cant.* IV, 12; fontaine d'où jaillit le fleuve qui, d'après Joel, III, 18, se précipite ver l'encombrement des liens ou des épines: des liens formés par le péché et qui pesaient sur les hommes; des épines qui suffoquaient la semence du père de famille. C'est encore ici la porte orientale dont parle Ezéchiel, toujours fermée, toujours lumineuse, attendant ou livrant passage au Saint des saints; porte par laquelle entre et sort le soleil de justice, notre Pontife selon l'ordre de Melchisédech. Que mes contradicteurs me disent comment Jésus est entré les portes étant fermées, alors qu'il donna ses mains à toucher, montrant de la sorte qu'il avait les os et la chair, un corps réel, et qu'il n'était pas un vain fantôme; je leur dirai à mon tour comment la bienheureuse Marie était mère et vierge après son enfantement, mère en dehors du mariage. Ainsi donc, le Christ vierge et la vierge Marie ont inauguré la virginité pour l'un et l'autre sexe. Les apôtres étaient vierges ou se vouèrent à la chasteté après le mariage; les évêques, les prêtres, les diacres, quand ils sont élus, ou bien sont encore vierges, ou bien ont perdu leur femme, ou même se vouent à la continence perpétuelle dès qu'ils ont reçu le caractère sacré (1). Pourquoi nous tromper nous-mêmes et nous livrer à l'emportement? que nous importe quand nous sommes les misérables esclaves de la passion, que la pureté soit privée de sa récompense? Nous voulons des repas splendides, ne nous refuser aucun plaisir, et puis régner avec le Christ parmi les vierges, ou les personnes vivant dans la chasteté. La gourmandise sera donc récompensée comme le jeûne, l'impureté comme la pureté, la soie comme la bure? Lazare avait reçu sa part de maux dans la vie; et ce riche vêtu de pourpre, brillant d'embonpoint, avait vécu dans les délices. Bien différente est leur place après la mort: la souffrance est remplacée par le plaisir, et le plaisir par la souf-

(1) Ce passage mérite la plus grande attention ; il est d'un poids décisif dans la question du célibat ecclésiastique. Voici comment s'exprime à cet égard un célèbre contemporain de saint Jérôme, l'historien des hésésies, saint Epiphane: « Celui qui vit dans l'état du mariage bien qu'il n'ait été marié qu'une fois, n'est en aucune façon admis à l'ordre de diacre, de prêtre ou d'évêque, ni même de sous-diacre. On y reçoit uniquement celui qui se sépare de sa femme ou qui l'a perdue. »

servire, » *Matth.* VI, 24, carni et spiritui. « Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem ; hæc invicem sibi adversantur, ut non quæ volumus illa faciamus. » *Galat.* v, 17. Quando aliquid tibi asperum videtur in nostro opusculo, non ad mea verba respicias, sed ad Scripturam, unde mea tracta sunt verba.

21. Christus virgo, Mater virginis nostri Virgo perpetua, mater et virgo. Jesus enim clausis ingressus est ostiis ; et in sepulcro ejus, quod novum, et in petra durissima fuerat excisum, nec antea quis nec postea positus est. Hortus conclusus, fons signatus; *Cant.* IV, 12; de quo fonte ille fluvius manat, juxta *Joel.* III, 18, qui irrigat torrentem, vel funium, vel spinarum : funium peccatorum, quibus ante alligabantur (al. *alligabamur*) ; spinarum, quæ suffocabant (al. *suffocant*) sementem patrisfamilias. Hæc est porta orientalis, ut ait Ezechiel, semper clausa et lucida, et operiens in se, vel ex se proferens Sancta sanctorum ; per quam sol justitiæ, et Pontifex noster secundum ordinem Melchisedech ingreditur et egreditur. Respondeant mihi quomodo Jesus ingressus est clausis ostiis, cum palpandas manus et latus considerandum, et ossa carnemque monstraverit, ne veritas corporis phantasma putaretur ; et ego respondebo quomodo sancta Maria sit et mater et virgo : virgo post partum, mater ante quam nupta. Igitur, ut dicere cœperamus, Christus virgo, virgo Maria ; utrique sexui virginitatis dedicavere principia Apostoli, vel virgines, vel post nuptias continentes ; Episcopi, Presbyteri, Diaconi, aut virgines eliguntur, aut vidui, aut certe post Sacerdotium in æternum pudici. Quid nobismetipsis illudimus et irascimur, si subantibus nobis semper ad coitum, præmia pudicitiæ denegentur ? Volumus opipare comedere, uxorum adhærere complexibus, et in numero virginum et viduarum regnare cum Christo. Idem ergo habebit fames præmium et ingluvies, sordes et munditiæ, saccus et sericum ? Lazarus recepit mala in vita sua, et dives ille purpuratus, crassus et nitidus, fruitus est carnis bonis dum adviveret ; sed

france. Il dépend de nous de marcher sur les traces de Lazare ou du riche.

LETTRE XLIX.

A PAMMACHIUS.

Il lui envoie la lettre apologétique qui précède; il le félicite en même temps d'avoir été par tous jugé digne du sacerdoce; il l'engage enfin à lire ses traductions de l'hébreu et ses autres opuscules.

1. Il appartient à la modestie du chrétien de garder parfois le silence à l'égard même des amis, et de se tenir dans une humilité qui console, plutôt que de s'exposer, en revenant sur d'anciennes relations, à passer pour un homme obséquieux. Tant que vous n'avez rien dit, je me suis tu; je n'ai jamais voulu vous interroger à ce sujet, pour ne point paraître, non aller à la recherche d'un ami, mais circonvenir un homme au-dessus de moi. Maintenant que vous avez pris les devants par votre bienveillante lettre, je tâcherai de tenir sans cesse le premier rang, de vous écrire, au lieu de vous répondre. Vous comprendrez par là que le respect m'a fait jusqu'ici me taire, et qu'un respect plus grand m'oblige désormais à parler.

2. Ce que la prudence et l'amitié vous ont dicté par rapport à mes opuscules contre Jovinien, le soin que vous avez pris d'en soustraire les exemplaires, je le sais parfaitement. Mais cette attention n'a servi de rien; plusieurs personnes venues de Rome m'en ont cité des traits recueillis dans cette ville. Ces livres se sont répandus jusque dans la province que j'habite; et, vous le savez, « la parole lancée ne revient plus. » *Horat. Ars poet.* Je n'ai pas le bonheur extrême qu'ont la plupart des écrivains de notre temps il ne m'est pas loisible d'amender quand je veux mes légères productions. A peine ai-je écrit quelque chose que mes partisans ou mes jaloux, dans une pensée bien différente, mais avec la même ardeur, les répandent dans le public; ils exagèrent soit dans l'éloge soit dans le blâme, écoutant leur propre sentiment et non le mérite du style. Je vous ai donc destiné la justification de ce livre; c'est tout ce que je pouvais faire. Quand vous l'aurez lu, vous-même prendrez ma défense; ou bien si vous froncez le sourcil comme les autres, vous serez obligé à commenter d'une manière différente ce passage où l'Apôtre traite du mariage et de de la virginité.

3. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour vous demander d'écrire, quoique votre application à l'étude des Livres saints me serve de modèle c'est pour que vous engagiez à ce travail ceux qui nous déchirent. Ils ont de l'instruction, ils se regardent comme de petits savants; ils peuvent bien enseigner, au lieu de se borner à me reprendre. Dès qu'ils auront écrit, mon interpré-

diversa post mortem tenent loca, *Luc.* XVI: MISERIÆ DELICIIS, et deliciæ miseriis commutantur. In nostro arbitrio est vel Lazarum sequi vel divitem.

EPISTOLA XLIX.

AD PAMMACHIUM.

Apologeticam superiorem Epistolam Pammachio mittit, eidemque gratulatur quod ab omnibus dignus haberetur Sacerdotio; tandem eum invitat ad lectionem translationum suarum ex Hebræo, et aliorum opusculorum.

1. Christiani interdum pudoris est, etiam apud amicos tacere, et humilitatem suam magis silentio consolari quam retractando veteres amicitias, ambitionis crimen incurrere. Quamdiu tacuisti, tacui, nec expostulare unquam super hac re volui; ne non amicum quærere, sed potentiorem viderer expetere. Nunc autem provocatus officio litterarum, primas semper partes habere tentabo; et non tam rescribere quam scribere; ut et verecunde hucusque tacuisse, et verecundius loqui cœpisse cognoscar.

2. De opusculis meis contra Jovinianum, quod et prudenter et amanter feceris, exemplaria subtrahendo, optime novi. Sed nihil profuit ista diligentia, cum aliquanti ex Urbe venientes, mihi eadem lectitarent quæ se Romæ excepisse referebant. In hac quoque provincia jam libri fuerant divulgati; et, ut ipse legisti, « nescit vox missa reverti. » *Horat. de Art. Poet.* Non sum tantæ felicitatis quantæ plerique hujus temporis Tractatores, ut nugas meas quando voluerim emendare possim. Statim ut aliquid scripsero, aut amatores mei aut invidi, diverso quidem studio, sed pari certamine in vulgus nostra disseminant; et vel in laude, vel in vituperatione nimii sunt, non meritum stili, sed suum stomachum sequentes. Itaque quod solum facere potui ἀπολογετικὸν ipsius operis tibi προσεφώνησα; quem cum legeris, ipse pro nobis cæteris satisfacies; aut, si tu quoque narem contraxeris, illam Apostoli περικοπὴν, in qua de virginitate et nuptiis disputat, aliter disserere compelleris.

3. Nec hoc dico, quod te ad scribendum provocem, cujus in sacris litteris studium mihi præfero; sed ut alios qui nos lacerant, hoc facere compellas. Norunt litteras, videntur sibi scioli; possunt me non reprehendere, sed docere. Si quid scripserint, magis ex operis

tation sera laissée de côté, éclipsée par leurs œuvres. Lisez avec attention, je vous en prie, et pesez les paroles de l'Apôtre ; vous verrez alors que, en vue d'échapper à la calomnie, je me suis montré beaucoup plus indulgent envers les personnes mariées que ne le comporterait le texte. Origène, Denys, Pierius, Eusèbe de Césarée, Didyme, Apollinaire ont longuement interprété cette même épitre. Pierius, examinant et discutant la pensée de Paul, en vient à ce passage : « Je veux que vous soyez tout comme je suis moi-même ; » I *Corinth.* I, 7 ; et voici ce qu'il en conclut : « En parlant de la sorte, Paul enseigne ouvertement l'abstention du mariage. » Où donc est ici ma faute, où ma dureté ? Comparés à cette seule sentence, tous mes écrits sont d'une douceur extrême. Repassez les commentaires de tous ceux que je viens de nommer, usez des bibliothèques ecclésiatiques ; et vous marcherez d'un pas plus rapide vers la réalisation de vos vœux.

4. J'apprends que toute la ville est pleine d'affection pour vous ; j'apprends que la volonté du pontife et celle du peuple convergent au même but. Recevoir le sacerdoce, c'est moins que le mériter. Quant aux livres des seize prophètes, que j'ai traduits de l'hébreu en latin, si vous les avez lus, si je puis comprendre que vous avez goûté ce travail, vous m'engagerez à tirer de mon armoire ce qui s'y trouve encore renfermé. J'ai dernièrement traduit Job en notre langue ; et vous pourrez en emprunter un exemplaire à la pieuse Marcelle votre cousine. Lisez le même livre en grec et en latin, comparez ensuite notre ancienne traduction ; et vous verrez clairement combien la vérité diffère du mensonge. J'avais envoyé quelques notes sur les douze prophètes au vénérable père Domnion, avec Samuel et Malachie, les quatre livres des Rois. Si vous prenez la peine de les lire, vous comprendrez à quel point il est difficile de pénétrer le sens de la divine Ecriture, et les prophètes en particulier ; vous comprendrez aussi que des choses si pures à leur origine, qui coulent avec tant de limpidité dans le texte primitif, nous parviennent, par la faute des interprètes, singulièrement altérées. Du reste, ne vous attendez pas à trouver chez les petits cette éloquence que vous dédaignez même dans Cicéron par amour pour le Christ. L'interprétation des Livres saints, aurait-elle même quelque beauté de langage, doit la cacher et la fuir, afin de parler, non aux vaines écoles des philosophes, à un petit nombre de disciples, mais au genre humain tout entier.

LETTRE L.

A DOMNION.

Instruit par ce saint personnage des critiques amères que plusieurs à Rome déversaient sur ses livres

eorum comparatione, mea interpretatio negligetur. Lege, quæsto te, et diligenter Apostoli verba considera ; et tunc videbis me propter calumniam declinandam multo plus quam ille voluit in maritos fuisse clementem. Origenes, Dionysius, Pierius, Eusebius Cæsariensis, Didymus, Apollinaris latissime hanc Epistolam interpretati sunt : quorum Pierius cum sensum Apostoli ventilaret atque edisseret, et proposuisset illud exponere : « Volo autem omnes esse sicut meipsum, » I *Cor.* I, 7, adjecit, ταῦτα λέγων ὁ Παῦλος ἀντικρὺς ἀγαμίαν κηρύσσει. Quod hic quæso peccatum meum, quæ duritia ? Universa quæ scripsi huic sententiæ comparata lenissima (al. *levissima*) sunt. Revolve omnium quos supra memoravi, commentarios et Ecclesiarum Bibliothecis fruere, et magis concito gradu ad optata cœptaque pervenies.

4. Audio totius in te Urbis studia concitata. Audio Pontificis et populi voluntatem pari mente congruere. MINUS EST tenere Sacerdotium quam mereri. Libros sedecim Prophetarum, quos in Latinum de Hebræo sermone verti, si legeris, et delectari te hoc opere compererо, provocabis nos etiam cætera clausa armario non tenere. Transtuli nuper Job in linguam nostram ; cujus exemplar a sancta Marcella consobrina tua poteris mutuari. Lege eumdem Græcum et Latinum, et veterem Editionem nostræ Translationi compara ; et liquido pervidebis quantum distet inter veritatem et mendacium. Miseram quædam τῶν ὑπομνημάτων in Prophetas duodecim sancto patri Domnioni, Samuelem quoque et Malachim, id est, quatuor Regum libros. Quæ si legere volueris, probabis quantæ difficultatis sit divinam Scripturam, et maxime Prophetas intelligere ; et Interpretum vitio quæ apud suos purissimo cursu orationis labuntur, apud nos scatere vitiis. Porro eloquentiam quam pro Christo in Cicerone contemnis, in parvulis ne requiras. Ecclesiastica interpretatio, etiam si habet eloquii venustatem, dissimulare eam debet et fugere, ut non otiosis Philosophorum scholis paucisque discipulis, sed universo loquatur hominum generi.

EPISTOLA L.

AD DOMNIONEM.

Admonitus a Sancto Domnione de conviciis quibus lacerabant multi libros adversus Jovinianum, in pri-

contre Jovinien, et surtout un certain moine fort jeune encore et plein de morve, Jérôme le secoue d'une rude façon, lui reproche son impéritie, et l'engage à lutter par écrit.

1. Dans votre lettre, j'entends la voix de l'amour en même temps que celle de la plainte. L'amour est bien à vous, et c'est là ce qui vous inspire des avertissements aussi chaleureux, avec cette crainte que vous éprouvez à mon sujet, pour des choses même qui n'offrent aucun danger : la plainte est le fait de ceux qui ne nous aiment pas, qui cherchent à nous prendre en faute, qui sèment contre un frère de sourdes rumeurs, et dressent des piéges contre le fils de leur mère. *Psalm.* XXXIX, 20. Vous m'écrivez, en effet, que ces hommes, et plus particulièrement je ne sais quel moine vagabond, qui va rôdant dans les carrefours et les places publiques, rampant à la fois et plein de morve, habile seulement à calomnier, prétendant enlever la paille de l'œil d'autrui quand il a dans le sien une poutre, ne cessent de déblatérer contre moi et contre mes livres à l'adresse de Jovinien; qu'ils rongent, déchirent et démolissent comme des chiens furieux. Voilà donc ce dialecticien de votre ville, ce grand représentant de la race de Plaute, qui n'a pas même lu les Catégories d'Aristote, ni les Principes d'interprétation, ni les Règles analytiques, ni les Lieux communs de Cicéron; il s'en va dans les cercles des ignorants, à la table de misérables femmes, bâtir des syllogismes sans raisonnement, jetant à bas nos prétendus sophismes par son habile argumentation. J'étais bien fou quand je pensais ne pouvoir pas apprendre ces choses sans le secours des philosophes, quand je préférais dans mon esprit le bout du stylet avec lequel on efface à celui avec lequel on écrit. C'est donc en vain que j'ai traduit les Commentaires d'Alexandre; c'est en vain qu'un maître érudit m'a conduit à la Logique par la méthode de Porphyre; et, pour laisser de côté les sciences humaines, c'est en vain que Grégoire de Nazianze et Didyme m'ont servi d'introducteurs à l'étude des divines Ecritures : elle ne m'a servi de rien l'érudition des Hébreux, ni mon incessante méditation, depuis mon adolescence jusqu'à ce jour, sur la Loi, les Prophètes, les Evangiles et les Apôtres.

2. Un homme s'est rencontré qui n'a pas eu besoin de maître pour arriver à la perfection, portant en lui l'esprit, ayant la science innée, plus fort que Cicéron en éloquence, qu'Aristote en argumentation, que Platon en sagesse, qu'Aristarque en érudition, l'emportant sur Origène par le nombre de ses ouvrages, sur Didyme par la connaissance des Livres saints, supérieur enfin à tous les commentateurs de son époque. On dit même qu'il ne demande qu'un sujet à traiter, et que, semblable à Carnéade, il soutient indiffé-

mis autem Monachus quidam juvenis, rumigerulus, hunc mire exagitat, ejusque imperitiam objurgans, provocat ad scribendum.

1. Litteræ tuæ et amorem pariter sonant et querelam: amorem tuum, quo sedulo monens, etiam quæ tuta sunt in nobis pertimescis; querelam eorum qui non amant, et quærentes occasionem in peccatis, garriunt adversus fratrem suum, et contra filium matris suæ ponunt scandalum. *Ps.* XXXIX, 20. Scribis enim eos, imo nescio quem de trivio, de compitis, de plateis circumforaneum Monachum rumigerulum, rabulam, vafrum tantum ad detrahendum, qui per trabem oculi sui festucam alterius nitatur eruere, concionari adversum me, et libros quos contra Jovinianum scripsi, canino dente rodere, lacerare, convellere. Hunc Dialecticum urbis vestræ, et Plautinæ familiæ columen non legisse quidem κατηγοριας Aristotelis, non περι ἑρμηνειας (*Prædicamenta de Interpretatione*) non ἀναλυτικά (*Resolutiones*), non saltem Ciceronis τόπους, sed per imperitorum circulos, muliercularumque συμπόσια (*Compotationes*), syllogismos ἀσυλλογιστρους texere, et quasi sophismata nostra callida argumentatione dissolvere. Stultus ego qui me putaverim hæc absque Philosophis scire non posse; qui meliorem stili partem eam legerim quæ deleret quam quæ scriberet. Frustra ergo Alexandri verti Commentarios; nequidquam me doctus magister per εἰταγωγὴν Porphyrii introduxit ad Logicam : et, ut humana contemnam, sine causa Gregorium Nazianzenum et Didymum in Scripturis sanctis catechistas habui : nihil mihi profuit Hebræorum eruditio, et ab adolescentia usque ad hanc ætatem quotidiana in Lege, Prophetis, Evangeliis, Apostolisque meditatio.

2. Inventus est homo absque præceptore perfectus πνευματοφόρος καί αὐτοδίδακτος, qui eloquentia Tullium, argumentis Aristotelem, prudentia Platonem, eruditione Aristarchum, multitudine librorum Chalcenterum, Didymum scientia Scripturarum, omnesque sui temporis vincat Tractatores. Denique dicitur materiam poscere; et Carneadis aliquid referens, in utramque partem, hoc est, et pro justitia et contra justitiam disputare. Liberatus est mundus a periculo, et Hæreditariæ vel Centumvirales causæ de barathro erutæ, quod hic forum negligens, se ad Ecclesiam transtulit. Quis

remment le pour et le contre, plaidant à son gré la cause de la justice et celle de l'injustice. Le monde est délivré d'un grand danger, les procès civils et criminels échappent à l'abîme, puisque cet homme a quitté le forum pour entrer dans l'Eglise. Quelqu'un eût-il été jamais innocent, lui ne voulant pas? Quel est le coupable qu'un discours de lui n'eût pas sauvé, dès qu'il se fût mis à compter sur ses doigts les divers points de sa plaidoirie, à déployer les filets de sa syllogistique? S'il eût frappé du pied, dardé son regard, froncé les sourcils, avancé la main, tordu sa barbe, il eût répandu sur les yeux des juges une impénétrable obscurité. Il n'est pas étonnant que moi depuis si longtemps absent de Rome, ayant perdu l'usage du latin, devenu pour ainsi dire à moitié grec, tout à fait barbare, suis terrassé par ce merveilleux, par cet incomparable orateur. N'a-t-il pas écrasé du poids de son éloquence Jovinien présent? et quel terrible antagoniste cependant! un homme dont personne ne comprenait les écrits, qui chantait pour lui seul et pour les muses.

3. Dites-lui donc, je vous en prie, bien cher père, de ne point parler contre le but qu'il se propose, de ne pas détruire par ses discours la chasteté dont il fait profession par son habit même; vierge ou continent, — à lui de voir à quelle classe il prétend appartenir, — qu'il ne mette donc pas les personnes mariées sur le même rang que les vierges; qu'il ne s'expose pas à paraître avoir inutilement lutté si longtemps avec un trop redoutable adversaire. J'apprends de plus qu'il circule volontiers dans les modestes demeures des vierges et des veuves, et que là, le front plissé, il disserte savamment sur les saintes lettres. Pourquoi cet enseignement entouré de mystère, s'adressant à des femmes retirées? Serait-ce pour leur apprendre que les vierges sont la même chose que les personnes mariées; qu'elles ne doivent pas négliger la fleur de la jeunesse, ni dédaigner une certaine recherche dans le boire et le manger, dans l'usage des bains, dans celui des ajustements et des parfums? serait-ce pour leur enseigner la modestie, le jeûne, le mépris du corps? Ses leçons n'ont d'autre objet, on doit le croire, que de les conduire à la vertu. Que ne professe-t-il donc en public ce qu'il enseigne en particulier? S'il ne fait que répéter à la maison ses leçons publiques, il doit être éloigné de ce dangereux commerce. Je suis étonné qu'un jeune homme, un moine, puisqu'il se donne pour tel, qu'un beau parleur dont les lèvres distillent les grâces, dont les discours débordent d'élégance, de piquant et d'attrait, parcoure ainsi les maisons des nobles, montre cette assiduité auprès des matrones, fasse de notre religion une lutte de mots, torture la foi du Christ par de telles discussions, et puis avec tout cela s'acharne à calomnier son frère. S'il a jugé que

hoc nolente (al. *volente*) fuisset innoxius? quem criminosum non hujus servasset oratio, cum cœpisset in digitis partiri causam, et syllogismorum suorum retia tendere? Nam si applosisset pedem, intendisset oculos, rugasset frontem, jactasset manum, barbam tornasset, tenebras illico ob oculos offudisset (al. *efudisset*) judicibus. Nec mirum si me et absentem jamdiu, et absque usu Latinæ linguæ, semigræculum, barbarumque, homo latinissimus et facundissimus superet; cum præsentem Jovinianum (Jesu bone, qualem et quantum virum; cujus nemo scripta intelligeret, qui sibi tantum caneret et musis) eloquentiæ suæ mole oppresserit.

3. Quæso igitur te, pater carissime, ut moneas eum ne loquatur contra propositum suum; ne castitatem habitu pollicens, verbis destruat; ne virgo vel continens (ipse enim viderit quid esse se jactet) maritatas (al. *maritos*) virginibus comparet, et frustra adversus hominem disertissimum tanto tempore digladiatus sit. Audio præterea eum libenter virginum et viduarum cellulas circumire, et adducto supercilio, de sacris inter eas litteris philosophari. Quid in secreto, quid in cubiculo mulierculas docet? Ut hoc sciant esse virgines quod maritatæ (al. *maritæ*); ut florem ætatis non negligant, ut comedant et bibant, et balneas adeant, munditias appetant, unguenta non spernant? an magis pudicitiam, et jejunia, et illuviem corporis? Utique illa præcipit quæ plena virtutis sunt. Fateatur ego publice quod domi loquitur. Aut si et domi eadem docet quæ et publice a puellarum consortio separandus est. Miror autem non erubescere juvenem et Monachum, ut sibi videtur, disertum (cujus de ore veneres fluunt; qui tantæ in sermocinando elegantiæ est ut comico sale ac lepore conspersus sit) lustrare nobilium domos, hærere salutationibus matronarum, religionem nostram pugnam facere, et fidem Christi contentione torquere verborum; atque inter hæc fratri suo detrahere. Utique si errare me arbitratus est (in multis enim offendimus omnes, et « si quis in verbo non peccat, hic perfectus est vir » *Jacob.* III, 2), debuit vel arguere, vel interrogare per litteras: quod vir eruditus et nobilis fecit Pammachius, cui ego ἀπελογισάμην ut potui, et Epistola disserui longiore (*Superior. Epist.* XLVIII)

je suis dans l'erreur, — et certes nous péchons tous en beaucoup de choses, et, « si quelqu'un ne pèche pas par la langue, c'est un homme parfait, » *Jac.* III, 2, — il eût dû me reprendre, ou me questionner en m'écrivant. C'est ce qu'a fait le noble et savant Pammachius, auprès duquel je me suis justifié de mon mieux, en lui disant dans une longue lettre le sens que j'attache à chacune de mes expressions. Il eût du moins imité votre réserve, à vous qui vous êtes donné le soin de recueillir et de classer tous les passages de mon volume, dont quelques-uns paraissaient être scandalisés, me demandant ensuite de les corriger ou de les expliquer; il ne m'eût pas alors attribué l'impardonnable folie d'écrire dans un seul et même livre, tantôt pour et tantôt contre le mariage.

4. Qu'il se ménage lui-même, qu'il me ménage aussi, qu'il ménage enfin le nom chrétien. Il ne doit pas ignorer qu'il se montrera moine, non par ses discours et ses courses multipliées, mais par le silence et la retraite. Il doit lire ces paroles de Jérémie : « Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug dès son adolescence. Il s'asseoira et se taira, parce qu'il a pris le joug sur sa tête; » *Thren.* III, 27, 28; à moins qu'il n'ait assumé la charge d'exercer une censure sur tous les écrivains, et qu'il ne se regarde comme un érudit, par la raison qu'il comprend seul Jovinien; car il est un proverbe : Ceux qui bégaient se comprennent admirablement entre eux; et nous sommes tous appelés copistes, au jugement d'Attilius (1). Jovinien lui-même, cet écrivain sans grammaire, pourra lui dire avec raison : Si les évêques me condamnent, ce n'est pas un vrai jugement, c'est une conspiration. Je ne veux pas avoir pour contradicteur quelqu'un dont l'autorité peut m'accabler, mais qui ne saurait m'instruire. — Qu'il écrive contre moi, celui dont je comprends moi aussi la langue. Je sais parfaitement, croyez-en à mon expérience, « combien est vaillant celui qui se dresse avec son bouclier, de quel bras vigoureux il brandit sa lance. » *Eneid.* x. Il est fort, il est opiniâtre et nerveux dans la dispute, il sait décocher un trait en arquant son bras et sa tête. Souvent il a déblatéré contre nous sur les places publiques du matin jusqu'au soir; il a les poumons et la vigueur des athlètes, il est admirablement membré. Je croirais volontiers qu'il est en secret partisan de ma doctrine. De plus, il ne rougit jamais; il ne regarde pas à la valeur mais bien à la quantité des paroles qu'il prononce; il s'est acquis une telle réputation d'éloquence que les lambeaux de ses discours deviennent des dictées d'écolier. Que de fois dans les cercles cet homme a remué ma bile et provoqué mon indignation? que de fois, voulant conspuer les autres, il s'est retiré conspué? Mais ce sont là

(1) Allusion ironique au censeur Attilius Regulus, dont la sévérité, comme celle de Caton, était proverbiale à Rome. Valère Maxime, II, 9. Les autres explications données par quelques commentateurs nous semblent toucher au ridicule.

quo unumquodque sensu dixerim. Imitatus saltem fuisset tuam verecundiam, qui ea loca quæ scandalum quibusdam facere videbantur, excerpta de volumine per ordinem digessisti, poscens ut vel emendarem vel exponerem, et non tantæ me putasset dementiæ ut in uno atque eodem libro, et pro nuptiis et contra nuptias scriberem.

4. Parcat sibi, parcat mihi, parcat nomini Christiano. Monachum se esse, non loquendo et discursando, sed tacendo et sedendo noverit. Legat Jeremiam dicentem : « Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solus et tacebit ; quia tulit super se jugum. » *Thren.* III, 27, 28. Aut si certe in omnes Scriptores censoriam accepit virgulam, et idcirco se eruditum putat quia Jovinianum solus intelligit (est quippe proverbium : Balbum melius balbi verba cognoscere) πάντες οὐ συγγραφεῖς appellamur Attilio judice. Ipse quoque Jovinianus, συγγραφεὺς ἀγράμματος, id ei justissime proclamabit : Quod me damnant Episcopi, Episcopi non est ratio, sed conspiratio. Nolo mihi ille vel ille respondeat, quorum me auctoritas opprimere potest, docere non potest. Scribat contra me vir cujus et ego linguam intelligo : quem cum vicero, omnes homines simul vicerim. Ego enim bene novi (experto credite) « quantus In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam. » *Æneid. lib.* X. Fortis est, et in disputando nodosus et tenax, et qui obliquo et arcuato pugnet capite. Sæpe de nocte usque ad vesperam contra nos in plateis clamavit : habet latera et athletarum robur, et belle corpulentus est. Videtur mihi occulte mei dogmatis esse sectator. Præterea nunquam erubescit, nec considerat quid, sed quantum dicat ; et in tantam venit opinionem eloquentiæ ut soleant dicta ejus Cirratorum esse dictata. Quoties me iste in circulis stomachari fecit et adduxit ad choleram ? quoties conspuit, et consputus abscessit ? Sed hæc vulgaria sunt, et a quolibet de sectatoribus meis poscunt fieri : ad libros provoco, ad memoriam in posteros transmittendam. Loquamur scriptis, ut de nobis tacitus lector judicet ; ut quomodo ego discipulorum gregem ductito ; si ex hujus nomine Gnathonici vel Phormionici vocentur.

des choses vulgaires, et dont le dernier de mes partisans peut aisément se charger. Pour moi, je le somme d'écrire et de transmettre son nom à la postérité. Oui, luttons avec la plume, et que le lecteur puisse nous juger sans bruit. De même que j'ai quelques disciples, on pourra désigner aussi par son nom les Gnathoniciens ou les Phormioniciens.

5. Ce n'est pas grand'chose, mon cher Domnion, de babiller dans les recoins et dans les officines des médecins, de juger souverainement son monde : Celui-ci a bien parlé, et celui-là mal ; un tel connaît les Ecritures, un tel autre est fou ; voici un homme disert, voilà quelqu'un qui ne sait rien dire. Pour juger ainsi de tous, quel est donc son droit ? S'en aller par les carrefours débitant des paroles sans suite, entassant les mauvais propos, sans pouvoir articuler un grief véritable, c'est d'un misérable brouillon, de quelqu'un toujours prêt à chercher querelle. Qu'il mette la main à l'œuvre, qu'il fixe sa pensée par écrit, qu'il prenne la peine de la manifester sous cette forme autant qu'il le pourra ; qu'il me fournisse le moyen de répondre à sa faconde. Je puis lui rendre coup pour coup, si je le veux bien ; je puis, s'il me blesse, le blesser à mon tour. Et nous aussi, nous avons appris les lettres, « nous avons souvent dérobé notre main à la férule. » *Juv. Sat.* I. On peut dire aussi de nous : « Il a du foin à la corne, tenez-vous à l'écart. » *Hor. Sat.* IV. Nous aimons mieux cependant être le disciple de celui qui disait : « J'ai tendu mon dos pour être flagellé ; je n'ai pas détourné la face pour éviter la honte des crachats. » *Isa,* L, 6, d'après les Septante. « Il ne rendait pas malédiction pour malédiction. » I *Petr.* II, 23. Après avoir subi les soufflets, le crucifiement, les verges, les blasphèmes, il prie pour ses bourreaux, en disant : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34. Et moi aussi, je pardonne à l'aberration d'un frère, comprenant qu'il est le jouet des artifices du diable. Au milieu de femmes sans jugement, il se regardait comme un érudit, un orateur habile ; et, quand mes opuscules furent arrivés à Rome, il sentit un frisson croyant voir un rival. Je lui fus même l'occasion d'une certaine gloire, parce qu'il n'était plus personne au monde qui ne lui déplût, comparaison faite avec son éloquence. J'en excepte cependant ceux dont la piussance le domine, sans trouver grâce à ses yeux ; ceux qu'il redoute, sans les honorer. Fier de sa science, il a voulu comme un vieux soldat frapper d'un seul tour de glaive deux adversaires à la fois, et montrer aux nations que l'Ecriture n'a pas d'autre sens que celui qu'il y trouve lui-même. Je le supplie de m'envoyer son discours, et de me ramener quand je divague, en m'instruisant, et non en m'accablant de reproches. Alors il verra que la force à dé-

5. Non est grande, mi Domnion, garrire per angulos et medicorum tabernas, ac de mundo ferre sententiam : hic bene dixit, ille male ; iste Scripturas novit, ille delirat ; iste loquax, ille infantissimus est. Ut de omnibus judicet, cujus hoc judicio meruit ? Contra quemlibet passim in triviis strepere, et congerere maledicta, non crimina, scurrarum est et paratorum (al. *parasitorum*) semper ad lites. Moveat manum, figat stilum, commoveat se, et quidquid potest scriptis ostendat. Det nobis occasionem respondendi disertitudini suæ. Possum remordere (al. *respondere*), si velim, possum genuinum læsus infigere. Et nos didicimus litteras ; « et nos sæpe manum ferulæ subtraximus. » *Juvenal. Sat.* I. De nobis quoque dici potest : « Fœnum habet in cornu, longe fuge. » *Hor. sat.* IV. Sed magis volumus esse discipuli ejus qui ait : « Dorsum meum posui ad flagella ; et faciem meam non averti a confusione sputorum. » *Isai.* L, 6. *juxta* LXX. « Qui cum malediceretur, non remaledixit ; » I *Petr.* II, 23 ; et, post alapas, crucem, flagella, blasphemias, novissime pro crucifigentibus deprecatus est, dicens : « Pater ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Et ego ignosco errori fratris ; intelligo quia diaboli arte deceptus est. Inter mulierculas sciolus sibi et eloquens videbatur. Postquam Romam mea opuscula pervenerunt, quasi æmulum exhorruit, et de me quoque captavit gloriam, ut nullus esset in terris qui non ejus eloquentiæ displiceret, exceptis his quorum potentiæ non parcit, sed cedit ; imo quos non honorat, sed metuit. Voluit scilicet homo peritissimus, ut veteranus miles uno rotatu gladii percutere utramque et ostendere populis quod quidquid ipse vellet, hoc Scriptura sentiret. Dignetur igitur nobis sermonem suum mittere, et non reprehendendo, sed docendo, garrulitatem nostram corrigere. Tunc intelliget aliam vim fori esse, aliam triclinii ; non æque inter fusos et calathos puellarum, et inter eruditos viros de divinæ legis dogmatibus disputari. Nunc libere et impudenter jactat in vulgus, et perstrepit, damnat nuptias ; et inter uteros tumentes, infantium vagitus, et lectulos maritorum, quid Apostolus dixerit tacet, ut me solum in invidiam vocet. Cum autem ad libros venerit, et pedem

ployer en public n'est pas celle qu'on montre à table; qu'on ne traite pas les enseignements de de la divine loi devant des hommes versés dans la doctrine comme au milieu des fuseaux et des corbeilles des jeunes filles. Maintenant il élève la voix dans le vulgaire sans modération, avec impudence, il fait grand bruit en condamnant le mariage; parmi des femmes à la veille d'être mères, les vagissements des enfants, dans les chambres nuptiales, il se garde bien d'exposer ce que l'Apôtre dit, pour accumuler sur moi toutes les haines. Mais, quand il faudra lutter par écrit, se prendre corps à corps avec son adversaire, quand il citera quelque texte de l'Ecriture ou qu'il l'entendra citer, c'est là qu'il devra suer à la peine, prendre une ferme décision. Epicure alors sera loin, loin Aristippe, les gardeurs de cochons ne seront pas là, la truie ne fera pas entendre ses grognements. « Et nous aussi, pére, nous lançons des traits qui ne sont pas sans vigueur, nous manions le fer d'une main non débile, et les blessures que nous faisons rendent aussi du sang. » *Eneid.* XII.

S'il refuse d'écrire, s'il pense devoir se borner à débiter ses calomnies, qu'il entende du moins, par delà les terres, les mers et les nations qui nous séparent, l'écho lointain de ma voix : Je ne condamne pas les noces, je ne condamne pas le lien conjugal. Pour qu'il soit encore plus certain de mon opinion, je veux que tous ceux qui n'ont pas le courage de vivre seuls, qui tremblent peut-être devant les fantômes nocturnes, n'hésitent pas à se marier.

LETTRE LI.

DE S. EPIPHANE A JEAN, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, TRADUITE EN LATIN PAR JÉROME.

Epiphane, évêque de Salamine dans l'île de Chypre, s'excuse auprès de Jean, évêque de Jérusalem, d'avoir sans le consulter ordonné prêtre Paulinianus. Il l'avertit ensuite de se tenir en garde contre les erreurs d'Origène (1).

A son très-cher Seigneur *frère Jean, évêque Ephiphane.*

1. Il fallait, mon bien-aimé, que nous ne fissions pas des honneurs de la cléricature un sujet d'horreur; nous devions par l'exacte observation des commandements de Dieu et l'ardeur soutenue de notre zèle, montrer que nous sommes dignes de notre nom. Si l'Ecriture sainte a pu dire : « Leurs lévites ne leur serviront de rien; » *Jerem.* XII, d'après les Septante; en quoi pourrait nous servir l'orgueil du sacerdoce, à nous qui péchons non-seulement par le sentiment et la pensée, mais encore par la parole. J'apprends en effet que vous êtes enflammé de colère contre nous, et que vous menacez d'écrire jusqu'aux derniers confins du monde, pour ne pas énumérer ici les régions et les provinces. Où donc est cette crainte de Dieu qui doit nous faire trembler et frémir, quand on songe à ce qu'il a dit lui-même : « Si quelqu'un s'irrite sans motif contre son frère, il est passible du juge-

(1) Ce n'est ici que la traduction d'une traduction. Nous eussions pu cependant traduire cette lettre sur le texte, puisque nous la trouvons dans les œuvres de saint Epiphane, éditées par le savant P. Petau. Il est possible qu'elle aurait alors plus de précision et d'exactitude ; mais de quel droit, à quel titre, Jérôme n'étant là pour rien, serait-elle admise dans la collection de ses œuvres?

On se demande pourquoi notre saint docteur l'a traduite. Il n'est pas facile de répondre à cette question. Disons seulement que le fait discuté par l'illustre évêque de Salamine, était d'un intérêt général, par rapport à la discipline ecclésiastique ; qu'il avait pour saint Jérôme un intérêt tout particulier, puisque Paulinianus était son frère : comme on va le voir, la manière dont celui-ci fut ordonné prêtre, et la frayeur que lui causait l'exercice des fonctions sacrées, rappellent bien l'austère anachorète qui ne monta, dit-on, qu'une fois à l'autel. L'intérêt de cette lettre tient encore et surtout à la question de l'origénisme.

pedi contulerit, et vel proposuerit aliquid de Scripturis, vel audierit proponentem, tunc sudabit, tunc hærebit. Procul Epicurus, longe Aristippus, subulci non aderunt, scropha non grunniet.

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Æneid. lib. XII.

Porro si non vult scribere, et tantum maledictis agendum putat, audiat tot interjacentibus terris, fluctibus, populis, saltem Echo clamoris mei : Non damno nuptias, non damno conjugium. Et ut certius sententiam meam teneat, volo omnes qui propter nocturnos forsitan metus soli cubitare non possunt, uxores ducere.

EPISTOLA LI.

S. EPIPHANII AD JOANNEM Episcopum Jerosolymorum, A Hieronymo Latine reddita.

Epiphanius Episcopus Salaminæ Cypri excusat se Joanni Episcopo Jerosolymitano quod Paulinianum Presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet ut ab Origenis erroribus abstineat.

Domino dilectiss. Fratri JOANNI Episc. EPIPHANIUS.

1. Oportebat nos, dilectissime, Clericatus honore non abuti in superbiam, sed custodia mandatorum Dei et observatione diligentissima hoc esse quod dicimur. Si enim sancta Scriptura loquitur : « Cleri eorum non proderunt eis; » *Jerem.* XII, *juxta LXX*;

ment. » Ce n'est pas que je me préoccupe beaucoup de ce que vous pourrez écrire. On écrivait aussi des lettres sur du papyrus, comme le rapporte Isaïe; et puis on les jetait dans les eaux courantes, dont le mouvement est l'image du siècle. Nous ne vous avons pas fait le moindre tort ni la moindre injure, nous ne vous avons rien enlevé de force. Dans un monastère de religieux étrangers, et de religieuxqui ne dépendaient en aucune façon de votre province, après leur avoir adressé dans notre humilité de fréquentes lettres, alors qu'ils tendaient à se séparer de votre communion, et voulant en conscience empêcher qu'une certaine dureté ne finît par les éloigner de l'Eglise en brisant les antiques liens de la foi, nous avons ordonné un diacre. Plus tard et quand il eut exercé ses fonctions, nous l'avons ordonné prêtre. Vous auriez dû vous en réjouir et nous rendre grâces, comprenant que la crainte de Dieu nous a mis dans la nécessité d'agir de la sorte, alors surtout que le divin sacerdoce ne présente aucune diversité, et qu'on n'a d'autre vue que de servir les intérêts de l'Eglise. Il est vrai que chaque évêque gouverne une Eglise en particulier, et qu'il paraît y concentrer ses soins, que nul n'a le droit d'entrer dans le domaine d'un autre; mais au-dessus de tout s'élève la charité du Christ, qui n'admet aucune feinte. Il ne faut pas tant regarder ce qui s'est fait, il faut surtout tenir compte du temps, du mode, des personnes et des motifs. Ayant vu que ce monastère réunissait un nombre considérable de frères pieux, et que deux saints prêtres, Jérôme et Vincent, refusaient par humilité, par une crainte excessive, de remplir les fonctions de leur ordre, de monter à l'autel, de travailler dans ce genre de ministère qui procure avant tout le salut des chrétiens; je savais en outre que vous ne pouviez ni trouver ni retenir un serviteur de Dieu, qu'il glissait souvent dans vos mains, fuyant le redoutable fardeau du sacerdoce, et que la même difficulté existait pour tout autre évêque. Aussi n'ai-je pas été peu surpris qu'il soit venu se présenter à nous par une heureuse disposition de la providence, et nous faire réparation, avec les diacres du monastère et les autres religieux, vu que j'éprouvais à leur égard je ne sais quelle répugnance. Pendant qu'on célébrait donc la Collecte dans l'église de la villa placée près de notre monastère, lui ne se doutant de rien et n'ayant absolument aucun soupçon, nous avons donné l'ordre à plusieurs diacres de le saisir et de lui fermer la bouche, de peur qu'il ne nous adjurât au nom du Christ de ne pas lui ravir sa liberté. Nous l'avons alors ordonné diacre, lui mettant sous les yeux la crainte du Seigneur et le contraignant de servir à l'autel; car il opposait les plus vives résistances, se déclarant indigne d'un tel honneur, protestant que la charge était au-dessus de ses

quæ arrogantia clericatus conducere nobis poterit, qui non solum cogitatione et sensu, verum etiam sermone peccamus? Audivi quippe quod tumeas contra nos, et irascaris, et miniteris scribere in extremos fines terræ, ut loca provinciasque non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concutere qui dictus est a Domino : « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit judicio? » *Matth.* III, 23. Non quod magnopere curem si scribas quod placuerit. Scribebantur enim et epistolæ biblinæ juxta Isaiam; et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provinciæ nihil tuæ deberent; et propter nostram parvitatem, et litteras quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinavimus Diaconum; et postquam ministravit, rursum Presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi; maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum Episcopi habent sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere; et nemo super alienam mensuram extenditur; tamen præponitur omnibus caritas Christi, in qua nulla simulatio est. Nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti Presbyteri Hieronymus et Vincentius propter verecundiam et humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est; invenire autem et comprehendere servum Dei non posses, qui te, eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat; sed alius quis Episcoporum facile eum reperiret. Unde et satis miratus sum quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum Diaconis monasterii, et cæteris fratribus, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in

forces. A peine si nous avons pu le réduire et le persuader par les témoignages des Ecritures, en lui représentant la volonté de Dieu. Après qu'il se fût acquitté de ses fonctions dans le saint sacrifice, nous lui avons encore, au prix des plus grands efforts et toujours en lui fermant la bouche, imprimé le caractère sacerdotal ; en lui redisant les mêmes paroles par lesquelles nous l'avions d'abord exhorté, nous avons obtenu de lui qu'il s'assît au rang des prêtres. Après cela nous avons écrit aux vénérables anciens du monastère, ainsi qu'aux autres religieux, leur reprochant de ne nous l'avoir pas signalé, bien qu'il fût à ma connaissance que depuis plus d'une année beaucoup d'entre eux se plaignaient de n'avoir pas quelqu'un pour célébrer les saints mystères, et que tous le demandaient en lui rendant témoignage, et s'accordant à protester de l'avantage immense qui en résulterait pour le monastère : je les blâmai donc de n'avoir pas écrit dans une occasion aussi favorable, de n'avoir fait aucune demande concernant son ordination.

2. Les choses se sont ainsi passées, comme je viens de vous le dire, dans la charité du Christ, dont je vous croyais animé envers votre humble frère. Remarquez aussi que j'ai fait l'ordination dans un couvent, et non dans une paroisse qui fût de votre juridiction. Oh! que nous devons bénir la mansuétude et la bonté des évêques de Chypre, et que notre simplicité, dans votre opinion même, à votre sens, est digne de la divine miséricorde! Beaucoup d'évêques appartenant à notre communion ont ordonné dans notre province des prêtres que nous n'avions pas nous-même pu saisir, nous ont envoyé des diacres et des sous-diacres, auxquels nous avons fait un bienveillant accueil. J'ai souvent prié l'évêque Philon d'heureuse mémoire, et le vénéré Théoprépos, d'ordonner des prêtres dans les églises de Chypre qui se trouvaient rapprochées d'eux, quoique paraissant dépendre de mon diocèse, si vaste et si difficile à parcourir; c'était le moyen de pourvoir aux besoins de l'Eglise du Christ. Pour moi, je n'ai jamais ordonné de diaconesses, pour les envoyer à d'autres provinces; je n'ai jamais rien fait qui pût scinder l'Eglise. Qu'avez-vous donc pensé, pour vous porter à cet excès d'indignation, à de telles menaces contre nous, quand nous accomplissions l'œuvre de Dieu, celle qui sert à l'édification et non à la ruine de nos frères? J'ai vivement été surpris que vous ayez parlé de la sorte à mes clercs, que vous ayez affirmé m'avoir mandé par un saint prêtre, l'abbé Grégoire, de ne plus ordonner aucun sujet; ce que je vous aurais promis, en ajoutant:

ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi; et primum Diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes ut ministraret; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans. Vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset (al. *ministraret*) in sanctis sacrificiis, rursum cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinavimus Presbyterum; et iisdem verbis quibus antea suaseramus, impulimus ut sederet in ordine Presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos Presbyteros monasterii et cæteros fratres; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem cur non haberent qui sibi Domini sacramenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tunc reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

2. Hæc ita acta sunt ut locutus sum, in caritate Christi, quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordinaverim, et non in parœcia quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta Episcoporum Cypri mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitratu digna misericordia Dei. Nam multi Episcopi communionis nostræ et Presbyteros in nostra ordinaverunt provincia quos nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos Diaconos et Hypodiaconos, quos suscepimus cum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem Episcopum, et sanctum (*a*) Theoprepum ut in ecclesiis Cypri quæ juxta se erant, ad meæ autem parœciæ videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset et late patens provincia, ordinarent Presbyteros et Christi Ecclesiæ providerent. Nunquam autem ego ordinavi Diaconissas et ad alienas misi provincias, neque feci quicquam ut ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere

(*a*) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprobum* latino partim et partim græco nomine. Paulo supra vocem *Diaconos* vetusta edit. non habet (*Edit. Mign.*).

Suis-je donc un jeune homme, et les canons me sont-ils inconnus? Ayez la patience d'entendre la vérité, je vous le dis devant Dieu, je n'ai rien ouï, rien su de pareil, je ne me souviens pas absolument d'une telle parole. Je me suis cependant demandé si, parmi tant d'autres choses, je n'avais pas oublié celle-là, ce qui n'est que trop naturel à l'homme; et voilà pourquoi j'ai questionné le pieux Grégoire et le prêtre Zénon, qui est avec lui. L'abbé Grégoire m'a répondu qu'il n'avait de cela aucune connaissance. Quant à Zénon, il a déclaré qu'un prêtre nommé Ruffin avait jeté cette question parmi d'autres propos sans importance et que j'ignore : Pensez-vous que le saint évêque doive faire quelques ordinations? ajoutant que l'entretien n'avait pas été plus loin. Pour ma part, je n'ai rien entendu ni répondu. Je vous en prie donc, bien-aimé frère, ne vous laissez pas emporter, ne vous livrez pas à l'indignation; vous donneriez dans le faux, en vous tournant d'un côté quand vous êtes blessé de l'autre : ce serait donner à penser que vous n'avez pas évité l'occasion de pécher. Voilà le danger contre lequel le prophète se tenait en garde quand il parlait ainsi dans sa prière : « Mon cœur, ne vous portez pas à des paroles perverses, pour chercher de vaines excuses dans vos péchés. » *Psalm.* CXL, 4.

3. Je n'ai pas moins été surpris que certains hommes qui vont de droite et de gauche répandre de sourdes rumeurs, et qui ne manquent jamais d'amplifier un peu ce qu'ils ont entendu, pour exciter des mécontentements et des discussions entre les frères, aient aussi jeté le trouble dans votre esprit, en vous rapportant que dans la prière, pendant l'oblation du saint sacrifice, nous avons coutume de dire pour vous : « Seigneur, donnez à Jean une foi droite. » Ne nous croyez pas tellement simple que nous ayons pu prononcer ouvertement cette parole. Quoique cette demande soit toujours dans mon cœur, jamais je ne l'ai fait entendre, je vous le déclare en toute sincérité, à des oreilles étrangères, de peur de paraître vous rabaisser, mon bien cher frère. Seulement, quand nous terminons les prières selon les rites sacrés, nous disons pour vous comme pour tout autre : « Protégez celui qui prêche la vérité; » ou bien encore : « Gardez-le, Seigneur, et donnez-lui de prêcher la parole de vérité; » ce qui dépend de l'ordre des pensées, et de la direction suivie par la prière. Aussi, je vous en conjure, mon bien-aimé, je me prosterne à vos pieds, donnez-moi, donnez-vous à vous-même de renoncer pour votre salut « à cette génération perverse, » ainsi qu'il est écrit; éloignez-vous de l'hérésie d'Origène et de toutes

et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es Clericis, asserens te per sanctum Presbyterum et Abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi ne quemquam ordinarem; et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc nec audisse, nec nosse, nec istius sermonis penitus recordari. Suspicatus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem Presbyterum qui qui cum eo est. E quibus Abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei Presbyter Ruffinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinaturus est sanctus Episcopus (al. *Epiphanus*)? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audivi quicquam, nec respondi. Unde, dilectissime, non te præveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis; et aliud dolens, te vertas ad alia, ut peccandi occasionem invenisse videaris. Quod Propheta devitans, Dominum precatur, dicens : « Non declines, cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. » *Ps.* CXL, 4.

3. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam qui solent ultro citroque portare rumusculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, te quoque turbaverunt, et dixerunt quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, soleamus pro te dicere : « Domine, præsta Joanni ut recte credat. » Noli nos in tantum putare rusticos ut hoc tam aperte dicere potuerimus. Quanquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem complemus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus : « Custodi illum qui prædicat veritatem; » vel certe ita : « Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis; » sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi ut salveris, sicuti scriptum est, « a generatione perversa; » et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod

les hérésies. Je vois bien que toute votre indignation vient de ce que je vous ai dit : Vous ne devez pas louer le père d'Arius, la première source d'où les autres hérésies sont émanées. Quand je vous avertissais et vous priais de ne pas tomber dans de telles erreurs, vous n'avez cessé de me contredire, de me plonger dans la douleur et de m'arracher des larmes. Et ce n'est pas moi seul, c'est beaucoup d'autres catholiques, qui s'étaient interposés. Voilà l'origine, encore une fois, de tant d'irritations et de colères. Tel est le motif de vos menaces et des lettres que vous écrivez contre moi, faisant en sorte que vos accusations se répandent partout. En me suscitant des haines pour la défense de l'hérésie, vous brisez la charité que nous avions pour vous. Vous êtes la cause que nous avons dû faire pénitence, pour être en communication avec vous, paraissant ainsi soutenir les doctrines et les aberrations d'Origène.

4. Je vous le dis simplement encore, nous n'avons pas épargné notre œil, pour obéir à la parole de l'Evangile, n'hésitant pas à l'arracher, s'il nous était un sujet de scandale ; nous n'avons épargné ni notre main ni notre pied dans la même circonstance. Vous éprouverez donc un sort pareil, que vous ayez été notre œil, notre main ou notre pied. Quel est celui des catholiques, de ceux qui font honneur à leur foi par la beauté de leurs œuvres, qui puisse supporter de sang-froid qu'on écoute l'enseignement d'Origène et ses conseils, qu'on accepte une belle prédication comme celle-ci : Le Fils ne peut pas voir le Père, ni l'Esprit-Saint voir le Fils ? Cela se trouve écrit dans le livre περὶ Ἀρχῶν, ce sont les expressions mêmes d'Origène, et nous lisons : « De même qu'il répugne d'affirmer que le Fils puisse voir le Père, il serait inconséquent de penser que l'Esprit-Saint puisse voir le Fils. » Qui supporterait également d'entendre Origène enseigner que les âmes ont d'abord été des anges dans le ciel, et qu'après avoir péché là-haut, elles ont été rejetées dans ce bas monde et renfermées dans des corps comme dans des sépulcres, pour expier leurs péchés antérieurs ; et que par conséquent les corps des fidèles ne sont pas les temples du Christ, mais bien les prisons des damnés ? En partant de là, il dénature l'histoire par de mensongères allégories, multipliant les paroles de ce genre, entraînant dans diverses erreurs les esprits simples. Tantôt il affirme, d'après l'étymologie du mot grec, ψυχάς ἀπὸ τοῦ ψυχεσθαι, que les âmes sont ainsi nommées parce qu'en tombant des régions supérieures dans ce monde inférieur, elles ont perdu leur chaleur primitive ; tantôt il dit que le corps humain est appelé δέμας, ce qui signifie lien ou chaîne, ou bien, sous un autre aspect πτῶμα, c'est-à-dire cadavre, de *cadere*,

propter hanc causam omnis vestra (al. *nostra*) indignatio concitata sit, quod dixerim vobis, Arii patrem, aliarum hæreseon radicem et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat ; et propter defensionem hæreseos adversum me odia suscitantes, rumpitis caritatem quam in vos habuimus ; intantum ut feceritis nos etiam pœnitentiam agere quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes.

4. Simpliciter loquor (al. *loquar*), nos, secundum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit ; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo, sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclare illius prædicationi : Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium ? Hæc in libris περὶ Ἀρχῶν scribuntur, his verbis legimus, et ita locutus est Origenes : « Sicut enim incongruum est dicere quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari quod Spiritus sanctus possit videre Filium. » Illud quoque quis Origenem dicentem patiatur, quod animæ, angeli fuerint in cælis ; et, postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum ? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum ? Exinde veritatem historiæ, allegoriæ depravans mendacio, infinita verba multiplicat ; et simplices quosque varia persuasione supplantans, nunc asserit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχὰς ἀπὸ τοῦ ψύχεσθαι, idcirco vocitatas, quia de cœlestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amiserint ; nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμας, id est, *vinculum*, sive juxta aliam proprietatem, cadaver dici quia animæ de cœlo ruc-

tomber, parce que les âmes sont tombées du ciel; ou bien encore et plus communément, d'après une autre variante de la langue grecque, σῶμα, de σῆμα, qui veut dire monument, le corps tenant l'âme renfermée comme les tombeaux et les monuments funèbres renferment les cadavres. (1) Mais, si cela était vrai, que devient notre foi? que devient la doctrine de la résurrection? que deviennent les enseignements qui jusqu'à nos jours se perpétuent dans les Églises du Christ? que devient la bénédiction reçue par Adam et sa race, par Noé et ses enfants : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre? » *Genes.* I, 18; IX, 7. Ce n'est plus une bénédiction, c'est une malédiction, d'après Origène, puisque des anges deviennent des âmes. Voilà des êtres qui du comble de la dignité descendent à un rang infime, comme si Dieu ne pouvait pas donner des âmes au genre humain par une pure bénédiction et sans que les anges eussent péché : autant il y aura de naissances sur la terre, autant il y aura de chutes dans le ciel. Il nous faudra donc abandonner la doctrine des apôtres et des prophètes, de la loi et du divin Sauveur lui-même, malgré les foudres qu'il lance dans l'Evangile. Origène nous impose un autre enseignement et d'autres préceptes, il astreint en quelque sorte ses disciples à ne point prier pour aller au ciel, de peur qu'on n'y vienne à pécher plus gravement encore que sur la terre, et qu'on ne soit précipité de nouveau dans ce monde. Il est vrai qu'il appuie ces folles imaginations sur des textes mal interprétés de l'Ecriture, qui bien comprise enseigne tout l'opposé. Voici ceux qu'il invoque : « Avant d'être humilié par la malice, j'ai péché; » *Psalm.* CXVIII, 47; « Retourne, mon âme, au lieu de ton repos; » *Ibid.* CXIV, 7; puis encore : » Retirez mon âme de la prison; » *Ibid.* CXLI, 8; « Je confesserai le Seigneur dans la région des vivants. » *Ibid.* CXIV, 8. Tout autre est cependant, à n'en pas douter, le sens de l'Ecriture sainte, qu'il fait servir à l'hérésie par une interprétation perverse. Voilà ce que font les Manichéens, les Gnostiques, les Ebionites, les sectateurs de Marcion et les autres hérésies au nombre de quatre-vingts; les témoignages qu'elles vont toutes puiser à la source si pure des Livres saints, elles les interprètent en les dénaturant; elles veulent que la divine parole signifie ce qu'elles pensent elles-mêmes.

5. Il est un autre sentiment qu'il tâche de faire prévaloir, et dont je ne sais si je dois gémir ou rire. Ce docteur éminent ose enseigner que le diable redeviendra ce qu'il était, qu'il

(1) La théorie platonicienne concernant la nature et l'union de l'âme et du corps dans la constitution de l'être humain, ne manque ni d'élévation ni de puissance, mais ne répond pas à la réalité. Elle la déborde par les points extrêmes : d'une part, elle exalte l'âme jusqu'à la faire s'évanouir, en lui donnant une existence indépendante, en l'égalant aux esprits purs ; de l'autre, elle avilit le corps jusqu'à le détruire, en le désignant comme une entrave et comme une ignominie. De ce spiritualisme exagéré sont nées, à diverses époques, les plus funestes erreurs. Les Pères de l'Eglise les ont toujours combattues sous le rapport du dogme et de la morale ; mais saint Thomas seul devait renverser philosophiquement la théorie, en y substituant une théorie plus rationnelle. *Summæ Théolog. pars prim. de homine.*

rint ; a plerisque autem secundum variam Græci sermonis supellectilem σῶμα, id est, *corpus*, σῆμα, id est, *monumentum* interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. » Et si hoc verum est, ubi est fides nostra? ubi præconium resurrectionis? ubi Apostolica doctrina, quæ in ecclesiis Christi hucusque perdurat? ubi illa benedictio ad Adam, et ad semen ejus, et ad Noe, et ad filios ejus : « Crescite et multiplicamini, et replete terram? » *Genes.* I, 18; IX, 7. Jam enim non erit benedictio, sed maledictio, juxta Origenem, qui angelos vertit in animas; et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare nisi angeli peccaverint; et tot in cœlo sint ruinæ quot in terra navitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina Apostolorum et Prophetarum, et Legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cœlum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitetur in mundum. Quanquam istiusmodi nugas et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est affirmare, dicens : « Priusquam a malitia humiliarer, ego deliqui ; » *Ps.* CXVIII, 47 ; et illud : « Revertere, anima mea, in requiem tuam; » *Ps.* CXIV, 7; necnon et illud : « Educ de carcere animam meam; » *Ps.* CXLI; et in alio loco : « Confitebor Domino in regione vivorum; » *Ps.* CXIV, 8; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Hebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta, quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare quod ipsi sentiunt.

5. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius audet docere diabo-

remontera à sa dignité première, qu'il occupera de nouveau son trône dans les cieux. Quelle profanation! quel est l'esprit assez dénué de raison, l'entendement assez stupide pour admettre que saint Jean-Baptiste, et Pierre, et Jean apôtre et évangéliste, Isaïe, Jérémie et les autres prophètes seront les cohéritiers du diable dans le céleste royaume? Je passe sous silence sa futile exposition touchant les tuniques de peau, les efforts et les arguments qu'il déploie pour nous persuader que les corps humains sont eux-mêmes ces tuniques. C'est lui qui dit parmi tant d'autres choses: « Dieu était-il donc une sorte de corroyeur ou de ratisseur pour préparer ainsi des peaux de bête, et pour en faire des tuniques à l'usage d'Adam et d'Eve? Il résulte clairement de là qu'il est simplement question des corps humains. » Mais, s'il en est ainsi, comment lisons-nous, avant d'en venir aux tuniques de peau, à la désobéissance, à l'expulsion du paradis, que le premier homme ait dit, non par allégorie mais d'une manière naturelle: « Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. » *Genes.* II, 23. Ou bien d'où serait sorti ce qui nous est attesté par la divine parole: « Dieu fit tomber le sommeil sur Adam, qui s'endormit; et il prit une de ses côtes, la remplaçant avec de la chair, et de cette côte enlevée à l'homme, il façonna le corps de la femme? » *Ibid.* 21. Quels seraient alors aussi les corps qu'Adam et Eve couvraient de feuilles de figuier, après qu'il eurent mangé du fruit de l'arbre défendu? Qui supporterait également avec patience que le même Origène détruise par de séduisants sophismes la résurrection de la chair; ce qu'il fait néanmoins de la manière la plus manifeste dans ces Expositions sur le premier psaume, et dans beaucoup d'autres endroits? Qui pourrait l'entendre nous présenter le paradis dans le troisième ciel, et transférer ainsi dans les régions célestes celui que l'Ecriture nous a dépeint comme étant sur la terre? Le voilà n'apercevant que des allégories dans les divers arbres énumérés par la Genèse: ces arbres ne seraient que les Vertus angéliques, ce que la vérité ne comporte pas? L'Ecriture sainte ne dit pas, en effet: Dieu fit descendre sur la terre Adam et Eve; elle dit: « Dieu les chassa du paradis, et les fit habiter en face. » En face, remarquez-le bien, et non au-dessous. « Il plaça là un glaive enflammé avec un chérubin pour défendre l'abord de l'arbre de vie. » Il ne s'agit pas d'ascension. « Un fleuve sortait de l'Eden. » Il n'en descendait pas. « Ce fleuve se divise en quatre branches principales, l'une appelée Phison et l'autre Géon. » *Genes.* II, 10. J'ai vu moi-même, de mes propres yeux, les eaux du Géon. C'est le fleuve dont parle Jérémie quand il dit: « Qu'y a-t-il de

lum id rursum futurum esse quod fuerat, et ad eamdem rediturum dignitatem, et conscensurum regna cœlorum. Proh nefas, quis tam vecors et stolidus ut hoc recipiat quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes, Apostolus et Evangelista, Isaias quoque, et Jeremias, et reliqui Prophetæ cohæredes fiant diaboli in regno cœlorum? Prætereo frivolam ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait: « Nunquid coriarius aut sordiscarius (al *stortisarius*) erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Evæ? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquatur. » Et, si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam, Adam loquentem non secundum allegoriam, sed vere: « Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea? » *Gen.* II, 23. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: « Et injecit Deus soporem in Adam, et dormivit; et sumpsit unam de costis ejus, et adimplevit pro ea carnem, et ædificavit costam quam tulerat ex eo, illi in uxorem? » *Ibid.* 21. Aut quæ corpora contegebant Adam et Eva foliis ficus, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanationum primi psalmi et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio cœlo donantem nobis Origenem paradisum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem; et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem: quod scilicet arbores, angelicæ Fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina: Deposuit Deus Adam et Evam in terram; sed: « Ejecit eos de paradiso, et habitare fecit eos contra paradisum. » Non ait, sub paradiso. « Et posuit romphæam flammeam, et Cherubim custodire introitum ligni vitæ. » *Genes.* III. Non dixi tascensum. « Et fluvius egrediebatur ex Eden. » Non dixit, descendit ex Eden. « Iste dividitur in quatuor principia; nomen uni Phison, et nomen secundi Geon. » *Ibid.* II, 10. Ego vidi aquas Geon, aquas quas his carneis oculis aspexi. Iste est Geon quem Jeremias demonstrat

commun entre vous et la route d'Egypte, pour que vous alliez boire l'eau trouble du Géon? » J'ai bu aussi, mais en réalité, de l'eau du grand fleuve que nous nommons aujourd'hui l'Euphrate; et vous pouvez les toucher de la main, y tremper vos lèvres; ce n'est pas une allégorie. Or, dès qu'il y a des fleuves que l'on voit, où l'ont se désaltère, il faut nécessairement admettre le figuier et les autres arbres dont le Seigneur disait: « Tu mangeras du fruit de tous les arbres qui sont dans le paradis. » *Genes.* II. 16. Ces arbres ressemblent à tous les autres, comme ces fleuves ressemblent à tous les fleuves. Si l'eau qui se voit est de l'eau réelle, le figuier n'est pas moins réel, ni le reste des arbres; Adam n'a pas moins été dès le principe formé dans un corps réel, aussi bien qu'Eve, et ce ne sont pas là de vains fantômes; le corps ne leur à pas été donné, comme le prétend Origène, après la chute, en punition du péché. Vous me direz: Nous lisons que saint Paul fut ravi au troisième ciel, et jusque dans le paradis. II *Corinth.* XII. Votre remarque est juste; en parlant du paradis après avoir mentionné le troisième ciel, il nous apprend à les distinguer l'un de l'autre. Mais qui ne repousserait avec dédain et sans hésiter les inventions d'Origène, quand il déclare que les eaux placées au-dessus du firmament ne sont pas des eaux véritables, mais bien certaines vertus angéliques, et que les eaux qui sont sur la terre, c'est-à-dire au-dessous du firmament, sont les vertus contraires, ou les démons? Et comment est-il dit alors qu'à l'époque du déluge les cataractes du ciel furent ouvertes et que les eaux inondèrent la terre? comment les abîmes furent-ils également ouverts; et le monde entier enseveli sous les eaux? *Genes.* VII.

6. O démence et frénésie des hommes! ils ont mis de côté ce qui nous est dit dans le livre des Proverbes: « Ecoute, mon fils, la parole de ton père, et ne repousse pas la loi de ta mère; » *Prov.* VI, 20; ils se sont tournés vers l'erreur, disant à l'insensé qu'il doit devenir son maître; ils ne méprisent pas les puérilités inspirées par la folie, selon ce témoignage de l'Écriture: « L'insensé dit des choses dénuées de sens, et son cœur comprend ce qui n'est que vanité. » *Isa.* XXXII, 6. Je vous en conjure donc, mon bien-aimé, je suis mû pour vous de la même compassion, et de la même charité que j'aurais pour mes propres membres, et je vous supplie par écrit d'accomplir cette protestation du psalmiste: « N'ai-je-pas haï, Seigneur, ceux qui vous haïssent, et n'étais-je pas consumé de tristesse en pensant à vos ennemis? » *Psalm.* CXXXVIII. 21, Les paroles d'Origène ne doivent inspirer que la répulsion, elles sont en opposition avec Dieu, intolérables aux saints; et non-seu-

dicens: « Quid vobis et viæ Ægypti, ut bibatis aquam Geon turbidam? *Jerem.* II, 10. Bibi et de magno flumine Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spiritales. Ubi autem flumina sunt quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint; de quibus dicit Deus: «Ex omni ligno quod est in paradiso comedes; » *Genes.* II, 16; similia sunt lignis aliis et arboribus, sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, vere aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna; et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, non et in phanasmate et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus acceperit. Sed dicis: Legimus quod sanctus Paulus raptus sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradisum. II *Cor.* XII. Bene dicis: Quando ponit tertium cœlum, et postea addit, et in paradisum, ostendit alibi esse cœlum, et alibi paradisum. Illas vero præstigias quis non statim abjiciat atque contemnat, dicente Origene de aquis quæ super firmamentum sunt, non esse aquas, sed Fortitudines quasdam angelicæ potestatis, et rursum aquas quæ super teram sunt, hoc est, sub firmamento, esse Virtutes contrarias, id est, dæmones? Et quomodo legimus, in diluvio apertas cataractas cœli, et aquas inundasse diluvii, unde aperti sunt fontes abyssi et totus mundus opertus est aquis? *Genes.* VII.

6. O furor hominum junctus stultitiæ, qui reliquerunt illud quod in Proverbiis dicitur: « Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuæ; » *Prov.* VI, 20; et conversi sunt ad errorem, et dicunt stulto ut princeps sui sit; nec contemnunt res fatuatas, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: « Fatuus autem fatua loquitur, et cor ejus vana intelligit. » *Isai.* XXXII, 6. Unde obsecro te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter caritatem quam in te habeo, precor scribens et orans, impleas illud quod dicitur: « Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam? » *Psalm.* CXXXVIII, 21. Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia et sanctis ejus, et non ista sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit;

lement celles que j'ai signalées, mais beaucoup d'autres qu'on ne saurait énumérer. Du reste, je ne me suis pas ici proposé de discuter et de combattre tous les enseignements de ce docteur. Origène ne m'a rien soustrait, il n'appartient pas à ma génération; ce n'est pour aucune chose du monde, pour aucun héritage à recueillir, que je le déteste et le repousse; mais, je l'avoue tout simplement, je suis dans la désolation, dans une désolation profonde, quand je vois tant de frères, et de ceux-là surtout dont la profession n'est pas certes des dernières, ou qui même sont parvenus au plus haut rang du sacerdoce, séduits par ses raisonnements et devenus par l'effet de sa funeste doctrine la proie du démon. En eux s'est accomplie cette parole du prophète : « Il se joue de toute fortification, il a des aliments choisis, il a réuni les captifs comme des monceaux de sable. » *Abac.* I. Pour vous, frère, que Dieu vous délivre, ainsi que le peuple chrétien remis à votre garde, tous les frères qui sont avec vous, et notamment le prêtre Ruffin, de l'hérésie d'Origène, comme de toutes les autres hérésies, et de la perdition qui doit en être la conséquence. Si pour un mot seul ou pour deux contraires à la foi, tant de sectes sont séparées de l'Eglise, à combien plus forte raison ne faut-il pas rejeter parmi les hérétiques l'auteur de tant d'inventions pernicieuses, de tant de doctrines contraires à la foi, cet homme qui fut l'ennemi de Dieu et de l'Eglise? Entre autres témérités coupables, il osa avancer qu'Adam perdit dans sa chute l'image de Dieu; ce que l'Ecriture sainte ne nous indique absolument nulle part. S'il en était ainsi d'ailleurs, jamais tous les êtres qui sont en ce monde n'auraient obéi à la postérité d'Adam, à l'humanité tout entière; domination que l'apôtre saint Jacques atteste par ces mots : « Toutes choses sont domptées et subissent la loi de la nature humaine. » *Jac*, III, 7. Non, toutes les créatures terrestres n'obéiraient pas aux hommes, si les hommes ne conservaient pas cette ressemblance avec Dieu qui leur donne l'empire sur l'univers. L'Ecriture rattache d'une manière formelle la grâce de la bénédiction reçue par Adam, aux générations dont il fut le père, de peur qu'en l'interprétant mal, dirait-on, quelqu'un ne vînt à prétendre que le premier homme avait seul reçu la grâce de Dieu, que seul il avait été fait à l'image de Dieu; et cela, parce que Dieu l'avait formé d'un peu de terre, et que la femme était sortie d'une côte de l'homme. Il ne fallait pas qu'on pût supposer que ses descendants, parce qu'ils étaient nés d'une autre façon, ne portaient pas l'empreinte de la ressemblance divine; et de là ce qui suit immédiatement dans le texte : « Adam vécut deux cent trente ans et connut Eve sa femme; il en

nec propter aliquas res mundi et hæreditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi; sed (ut simpliciter fatear) doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum præcipue qui professionem habent non minimam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli; in quibus completum est illud, quod dicitur : « Super omnem munitionem ludit, et escæ ejus electæ, et congregavit sicut arenam captivitatem. » *Abac.* 1. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Ruffinum Presbyterum, ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus et perditione earum. Si enim propter unum verbum aut duo quæ contraria fidei sunt multæ hæreses abjectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur qui tantas perversitates et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiæ hostis extitit? Inter multa enim mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quæ in mundo sunt servirent semini Adam, id est, universo generi hominum; sicut et Jacobus Apostolus loquitur : « Omnia domantur, et subjecta sunt humanæ naturæ. » *Jacob*, III, 7. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quæ ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei, et illum solum factum esse ad imaginem Dei, quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit et dicit : « Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta speciem et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth. » *Genes.* v, 3. Rursumque in decima generatione, post annos bis mille ducentos quadraginta duos, vindicans Deus imaginem suam, et ostendens quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait : « Ne come-

gendra un fils semblable à lui-même, et le nomma Seth. » *Genes.* v, 3. Nous voyons encore dans la dixième génération, après deux mille deuxcent-quarante deux ans écoulés, que Dieu lui-même revendique sa ressemblance, et déclare que la grâce dont il avait fait don aux hommes persévérait en eux, puisqu'il dit : « Je vous ai défendu de manger la chair dans le sang ; car je vengerai votre sang dans la main de tout homme qui le répandra, vu que j'ai fait l'homme à la ressemblance de Dieu. » *Genes.* IX, 5, 6. De même, après dix autres générations qui vont jusqu'à Abraham, et quatorze qui vont d'Abraham jusqu'à David, lesquelles vingt-quatre générations font ensemble deux mille cent dix-sept ans, l'Esprit saint, dans le trente-huitième psaume, se plaint de ce que tous les hommes marchent dans la vanité, sont les esclaves du péché : « Mais tout homme, dit-il, marche dans une vaine apparence. » *Psalm.* XXXVIII, 7. Et même après David, sous Salomon son fils, nous lisons quelque chose de semblable concernant l'image de Dieu. Voici comment s'exprime la Sagesse dans le livre qui porte son nom : « Dieu a crée l'homme immortel, il l'a fait à l'image de sa substance. » *Sap.* II, 23. Enfin, après environ onze cents ans, le Nouveau Testament nous montre que les hommes n'ont pas perdu cette ressemblance avec Dieu. L'apôtre Jacques, frère du Seigneur, que nous avons déjà mentionné, nous rappelle, comme pour nous prémunir contre les artifices d'Origène, que l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Après avoir longuement parlé de la langue humaine, il poursuit : « C'est un mal inquiet ; par la langue nous bénissons Dieu notre père, par la langue nous maudissons les hommes, qui sont néanmoins formés à l'image de Dieu. » *Jac.* III, 8. Paul aussi, ce vase d'élection, qui compléta par sa prédication la doctrine évangélique, nous enseigne cette même vérité, quand il dit : « L'homme ne doit pas entretenir de longs cheveux, parce qu'il est la gloire et l'image de Dieu. » II *Corinth.* XI, 7. L'image est là simplement désignée par son nom, et la ressemblance y porte le nom de gloire.

7. Ainsi donc, au lieu de trois témoignages que vous me disiez devoir vous suffire, si je les trouvais dans la sainte Ecriture, voilà que je vous en ai fourni sept. Après cela, qui pourrait tolérer les inepties d'Origène ? Je ne dis rien de plus fort, de peur de lui ressembler ou d'imiter ses disciples qui ne craignent pas, au péril de leur âme, d'énoncer tout ce qui leur vient à la bouche, et qui commandent à Dieu plutôt qu'ils ne le prient ou ne veulent apprendre de lui la vérité. Quelques-uns disent que l'image de Dieu imprimée d'abord au premier homme, a disparu par son

deritis carnem in sanguine (al. *cum sanguine*), ego enim ulciscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum ; quia ad imaginem Dei feci hominem. » *Genes.* IX, 5, 6. Nec non post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ viginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem ; Spiritus Sanctus in trigesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur : « Verumtamen in imagine perambulat omnis homo. » *Ps.* XXXVIII, 7. Nec non post David, etiam sub Salomone filio ejus, legimus tale quiddam super Dei imagine nominatum ; dicit enim in Sapientia, quæ titulo ejus inscribitur : « Creavit Deus incorruptum Hominem, et imaginem suæ proprietatis dedit ei. » *Sap.* II, 23. Et rursum post annos millenos centenos undenos plus minus, in novo legimus Testamento quod non perdiderunt homines imaginem Dei. Jacobus enim Apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam, cum de lingua hominis latius disputasset, adjecit : « Instabile malum, in ipsa quippe benedicimus Deum patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt. » *Jacob.* III, 8. Paulus quoque, vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos quod homo ad imaginem et similitudinem Dei conditus sit, dicens : « Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit ; » II *Cor.* XI, 7 ; imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellatione significans.

7. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere ; ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias ? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere quodcumque eis in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim eorum dicunt quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur corpus quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sen-

péché. D'autres supposent que l'image du Créateur appartient seulement au corps que le Fils de Dieu devait recevoir de Marie. D'autres encore disent que l'âme est l'image, ou bien l'entendement, ou bien encore la vertu; ceux-ci l'entendent du baptême; ceux-là, de l'empire que l'homme exerce sur le monde visible : ils vont, comme des hommes ivres, vomissant tantôt une chose et tantôt l'autre, quand ils auraient dû se borner à fuir de telles discussions, à ne pas nier ce que Dieu lui-même affirme, à chercher le salut dans la simplicité de la foi, à laisser à Dieu la science vraie et certaine de ses propres dons, et surtout de la création de l'homme à son image et à sa ressemblance. Loin de là; en se jetant dans une foule d'inextricables questions, ils ont roulé dans le bourbier du péché. Pour nous, bien-aimé frère, nous croyons à ce que le Seigneur a dit, nous savons que l'image de Dieu reste gravée dans tous les hommes et nous nous en remettons à lui pour savoir en quoi l'homme est fait à cette image. Il ne faut pas non plus que cette parole mal comprise de la première épître de Jean soit pour quelqu'un une cause d'erreur : « Nous sommes maintenant les enfants de Dieu, et nous ignorons ce que nous serons plus tard. Nous savons seulement que, lorsqu'il se sera manifesté, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est. » I *Joan.* III, 2. C'est une allusion évidente à cette gloire qui sera-là-haut révélée dans les saints, selon ce que nous lisons encore ailleurs : « De gloire en gloire. » II *Corinth.* III, 18. Et déjà dans le temps présent les saints ont reçu une légère portion et comme les arrhes de cette gloire : Moïse le premier, lui dont le visage était resplendissant et rayonnait comme la foudre et le soleil; Elie ensuite, qui fut enlevé au ciel sur un char de feu sans en éprouver les atteintes; Etienne enfin, dont le visage, pendant qu'on le lapidait, était celui d'un ange, à la vue de tous. Or, ce que nous disons d'un petit nombre, il faut l'entendre de tous les saints, pour que la parole de l'Ecriture s'accomplisse : Quiconque se sanctifie lui-même sera compté au nombre des bienheureux. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8.

8. Puisqu'il en est ainsi, mon bien-aimé, veillez sur votre âme, et cessez de murmurer contre nous. N'oubliez pas ce que dit l'Ecriture sainte : « Gardez-vous de murmurer les uns contre les autres, comme plusieurs murmurèrent, et furent exterminés par les serpents. Rendez-vous plutôt à la vérité, aimez-nous comme nous vous aimons, en même temps que nous aimons la vérité. Daigne le Dieu de paix faire dans sa clémence que les chrétiens foulent Satan à leurs pieds, que nous évitions toute occasion de chute, que le lien de la concorde et de la charité subsiste tou-

sum, alii virtutem, isti baptisma, hi quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam et veram scientiam, in qua potissimum parte homines condiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se quæstionibus implicarunt, et per has in cœnum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his quæ locutus est Dominus, et scimus quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur : « Nunc filii Dei sumus, et nescimus quales futuri sumus. Novimus autem quia, cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est. » I *Joan.* III, 2. Hoc enim propter gloriam quæ ibi revelanda est sanctis ejus, dictum est; sicut et in alio loco legimus : « A gloria in gloriam; » II *Cor.* III, 18; cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrhabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleatur illud quod scriptum est: « Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* v, 8.

8. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra (al. *circa*) nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina : « Nolite murmurare ad invicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt. » I *Cor.* x, 9, 10. Magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstet nobis juxta suam clementiam ut conteratur Satanas sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum caritatis et pacis, et rectæ fidei prædicatio.

9. *Notanda historiola.* — Præterea audivi quosdam

jours entre nous, ainsi que la prédication de la vraie foi.

9. *Petite histoire digne de remarque.* — J'apprends aussi que quelques-uns murmurent contre moi parce que, lorsque nous allions ensemble vers le lieu saint qu'on appelle Béthel, pour y célébrer les divins mystères selon l'usage consacré, étant entré dans une bourgade qui se nomme Anablatha, et voyant de loin une lampe allumée, je demandai quel était ce lieu, et comme on m'eût dit que c'était une église, j'entrai pour prier; et là je vis une toile peinte suspendue devant la porte et représentant le Christ ou bien un saint quelconque; je ne me souviens plus trop du sujet : dès que je vis cela, indigné que l'image d'un homme fût étalée dans l'église du Christ contrairement à l'autorité des Ecritures, je la déchirai, donnant pour conseil aux gardiens de ce sanctuaire de se servir de cette toile pour envelopper et ensevelir le corps d'un pauvre. Eux murmurèrent alors, en disant : S'il voulait la déchirer, fallait-il au moins qu'il nous donnât un autre voile. Sur ce, je leur promis de le leur envoyer sans aucun retard. Un léger retard cependant fut inévitable, parce que je voulais leur faire parvenir un voile beaucoup plus beau, et que je comptais le recevoir de Chypre. Je leur ai maintenant envoyé ce que j'ai pu trouver, et je vous prie d'ordonner au prêtre de cette église de l'accepter des mains d'un de mes lecteurs; défendez-lui par la même occasion de suspendre désormais dans l'église du Christ des voiles condamnés par notre religion. Il convient à votre dignité de montrer à cet égard une plus grande sollicitude, afin de supprimer une superstition indigne du temple saint et des peuples confiés à votre garde. Veillez à ce que Palladius, un vrai Galate, qui nous fut cher autrefois, et qui maintenant a besoin de la miséricorde divine, parce qu'il enseigne et prêche l'hérésie d'Origène, n'entraine pas à ses coupables erreurs quelques membres de votre troupeau. Agréez mes souhaits dans le Seigneur.

LETTRE LII.

A NÉPOTIEN.

De la vie des clercs et des moines.

Jérôme trace à Népotien, neveu d'Héliodore par une sœur, la manière de vivre qui doit être suivie par les clercs et les moines; il expose chemin faisant les plus salutaires préceptes à propos de chaque vertu se rattachant à ce genre de vie.

1. Vous me demandez, mon bien cher Népotien, par des lettres qui franchissent les mers, et vous me demandez avec instance de vous tracer dans une courte exposition des préceptes de conduite, de vous indiquer les moyens que doit prendre celui qui, ayant renoncé à la milice du siècle, a déjà fait profession de la vie monasti-

murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anablatha, vidissemque ibi prætereiens lucernam ardentem, et interrogassem quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam et intrassem ut orarem, inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini cujus imago fuerit. Cum ergo hoc vidissem, et detestatus essem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Illique contra murmurantes dixerunt : « Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret. » Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbitrabar enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero ejusdem loci suscipere velum a Lectore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat, quæ indigna est ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt. Palladium vere Galatam, qui quondam nobis carus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino.

EPISTOLA LII.

AD NEPOTIANUM.

De Vita Clericorum et Monachorum.

Nepotiano, Heliodori ex sorore nepoti, præscribit vivendi formam quam Clerici ac Monachi sequi debeant, saluberrima per singulas virtutes quæ ad eorum vitam pertinent, præcepta parænitice exponens.

1. Petis a me, Nepotiane carissime, litteris transmarinis, et crebro petis ut tibi brevi volumine digeram præcepta vivendi, et qua ratione is qui sæculi

que, ou bien est engagé dans la cléricature, pour marcher dans la voie droite du Seigneur, et ne jamais se laisser entraîner en dehors par les séductions du vice. Quand j'étais encore un adolescent, un enfant presque, travaillant à réprimer les premiers assauts des passions juvéniles par les austérités du désert, j'écrivis à votre oncle le pieux Héliodore une lettre d'exhortation pleine de larmes et de gémissements, qui montrait bien l'affection d'un compagnon de solitude. Mais dans ce travail de jeunesse il y a beaucoup trop de jeux d'esprits; les études et l'enseignement de la rhétorique fermentant encore en moi, j'y semai de fleurs littéraires quelques-unes de mes descriptions. Aujourd'hui que ma tête a blanchi, que mon front est sillonné de rides, et qu'à la façon des bœufs je porte un fanon pendant. « Mon sang refroidi s'est arrêté autour de mon cœur. » *Virg. Georg.* II. De là vient que le même poëte chante ailleurs : « Les années emportent tout, l'esprit même; » et bientôt après : « Tous ces vers se sont maintenant effacés de ma mémoire, il n'est pas jusqu'à la voix qui n'ait abandonné Mœris. » *Eglog.* VIII.

2. Pour ne point paraître en appeler seulement au témoignage des auteurs profanes, je vous dirai comment s'expliquent là-dessus les divines lettres. David avait soixante-dix ans; cet homme dont la vie s'était écoulée dans les combats, les glaces de la vieillesse étant survenues, ne pouvait plus se réchauffer. On chercha alors dans tout Israël une jeune fille que le roi pût épouser; et ce fut la Sunamite Abisag. Si vous vous en tenez à la lettre qui tue, cela ne semble-t-il pas une invention de comédien, un fragment des Atellanes? Un vieillard enveloppé de vêtements ne peut retrouver un peu de chaleur que par un moyen aussi singulier. Bethsabée vivait encore, ainsi qu'Abigaïl, et les autres femmes dont il est parlé dans l'Ecriture. Elles sont oubliées à ce moment, une autre les remplace. Abraham était bien plus vieux que David; Isaac atteignit le double de son âge; et ni l'un ni l'autre n'eurent recours à cet étrange artifice. Je passe sous silence ceux qui vécurent avant le déluge, qui passèrent jusqu'à neuf cents ans, et qui cependant n'imaginèrent jamais rien de semblable. Je me borne à citer Moïse, le chef du peuple d'Israël, et qui parvint à l'âge de cent vingt ans n'ayant eu que Sephora pour compagne.

3. Quelle est donc cette Sunamite épouse et vierge, capable de ranimer un vieillard, mais sachant se mettre à l'abri de toute impureté? Que le sage Salomon nous dise les joies de son père, que le pacifique nous raconte les chastes embrassements du guerrier : « Possédez la sagesse, pos-

militia derelicta, vel Monachus cœperit esse vel Clericus, rectum Christi tramitem teneat, ne ad diversa vitiorum diverticula rapiatur. Dum essem adolescens, imo pene puer, et primos impetus lascivientis ætatis eremi duritia refrenarem, scripsi ad avunculum tuum sanctum Heliodorum exhortatoriam Epistolam, plenam lacrymis quærimoniisque, et quæ deserti sodalis monstraret affectum. Sed in illo opere pro ætate tunc lusimus, et calentibus adhuc Rhetorum studiis atque doctrinis, quædam scholastico flore depinximus. Nunc jam cano capite, et arata rugis fronte, et ad instar bovum pendentibus a mento palearibus,

> Frigidus obsistit circum præcordia sanguis.
> VIRGIL. *Georg.* lib. II.

Unde et in alio loco idem Poeta canit :

> Omnia fert ætas, animum quoque;

et post modicum :

> Nunc oblita mihi tot carmina, vox quoque Mœrin
> Jam fugit ipsa.
> *In Bucol. Eclog.* VIII.

2. Quod ne de Gentili tantum litteratura proferre videamur, divinorum voluminum sacramenta cognosce. David annos natus septuaginta, bellicosus quondam vir, senectute frigescente, non poterat calefieri. Quæritur itaque puella de universis finibus Israel Abisag Sunamitis, quæ cum rege dormiret, et senile corpus calefaceret. III *Reg.* I. Nonne tibi videtur, si occidentem sequaris litteram, vel figmentum esse de mimo, vel (*a*) Atellanarum ludicra? Frigidus senex obvolvitur vestimentis, et nisi complexu adolescentulæ non tepescit. Vivebat adhuc Bethsabee, supererat Abigail, et reliquæ uxores ejus, et concubinæ, quas Scriptura commemorat. Omnes quasi frigidæ repudiantur, et in unius tantum adoloscentulæ grandævus calescit amplexibus. Abraham multo David senior fuit, et tamen vivente Sara, aliam non quæsivit uxorem. Isaac duplices David annos babuit, et cum Rebecca jam vetula nunquam friguit. Taceo de prioribus ante Diluvium viris, qui post annos nongentos, non dico senilibus, sed pene jam cariosis artubus, nequaquam puellares quæsiere amplexus. Certe Moyses, dux Israelitici populi, centum et viginti annos habebat, et Sephoram non mutavit.

3. Quæ est igitur ista Sunamitis uxor et virgo, tam

(*a*) Notissimum Comœdiæ genus ab Atella Oscorum oppido prope Aversam in Campania sic appelatum. Vide Livium lib. 7, cap. 2.

sédez l'intelligence; n'oubliez pas les paroles sorties de ma bouche et ne vous en écartez pas. Ne délaissez pas cette divine sagesse, elle vous restera attachée; aimez-la, et vous serez sauvé par elle. Possédez la sagesse principe de tout bien; mettez l'intelligence au-dessus de toutes vos possessions; embrassez-la, et vous serez exalté par elle; honorez-la, et vous l'aurez pour épouse; elle placera sur votre tête une couronne de grâces. Que la couronne des délices vous serve aussi de protection. » *Prov.* IV, 5, et seq. Toutes les forces du corps subissent un changement dans la vieillesse; la sagesse seule augmente, tout le reste décroît : les jeûnes, les veilles, les aumônes, les austérités, les courses au dehors, le soin d'exercer l'hospitalité, la défense des pauvres, la longueur des oraisons, la persévérance, la visite des infirmes, le travail des mains, autre source d'aumônes; et, pour ne pas prolonger cette énumération, toutes les œuvres qui s'exercent par le corps s'amoindrissent quand le corps est débilité. Je ne dis pas que chez les jeunes gens et même chez les hommes d'un âge mûr, pourvu qu'il aient acquis la science par le travail, une ardente application, la pureté de la vie et l'assiduité de la prière, la sagesse ne brille pas, quand l'âge la flétrit chez la plupart des vieillards; je dis que l'adolescence a bien des luttes à soutenir de la part du corps, et que parmi les entraînements des passions et les tentations de la chair, la sagesse est suffoquée comme le feu dans le bois vert, et ne peut pas déployer sa lumière. Quand, au contraire, on a consacré sa jeunesse à d'honorables études, quand on a médité nuit et jour la loi du Seigneur, on acquiert avec l'âge plus d'instruction, plus d'expérience, une plus haute sagesse; on recueille alors les doux fruits de ses anciens travaux. Voyez, par exemple, ce sage de la Grèce, Théophraste (1) : lorsque, après après avoir accompli cent sept ans, il se sentit mourir, il disait, comme on le rapporte, qu'il regrettait de quitter la vie, alors qu'il commençait à devenir sage. Platon mourut dans sa quatre-vingt-unième année, écrivant encore. Isocrate mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans, toujours occupé d'enseigner et d'écrire. J'omets les autres philosophes, Pythagore, Démocrite, Xénocrate, Zénon, Cléante, qui, dans un âge avancé, cultivaient avec honneur l'étude de la sagesse. J'aborde les poëtes, Homère, Hésiode, Simonide, Stésichore, qui chantaient à la fin de leur vie, à l'approche de la mort, leur chant le plus suave, ce qu'on peut appeler le chant du cygne. Sophocle étant accusé de démence par ses enfants, soit à cause de son extrême vieillesse, soit parce qu'il avait négligé ses biens, récita devant les juges sa tragédie d'Œdipe, qu'il venait de terminer : quoique brisé par les ans, il donna une

(1) Le texte dit Thémistocle. Evidemment il ne peut pas être question du célèbre capitaine athénien, du vainqueur de Salamine. Il est vrai que ce nom se trouve dans tous les imprimés comme dans tous les manuscrits ; mais on ne saurait douter que l'auteur n'ait mis Théophraste. Ce qu'il dit convient parfaitement à cet illustre philosophe.

fervens ut frigidum calefaceret, tam sancta ut calentem ad libidinem non provocaret? Exponat sapientissimus Salomon patris sui delicias, et pacificus bellatoris viri narret amplexus : « Posside sapientiam, posside intelligentiam. Ne obliviscaris, et ne declinaveris a verbis oris mei. Neque derelinquas illam, et apprehendet te; ama illam, et servabit te. Principium sapientiæ, posside sapientiam, et in omni possessione tua posside intelligentiam; circumda illam, et exaltabit te; honora illam, et amplexabitur te; ut det capiti tuo coronam gratiarum. Corona quoque deliciarum protegat te. » *Prov.* IV, 5, *sqq.* Omnes pene virtutes corporis mutantur in senibus; et, crescente sola sapientia, decrescunt cætera : jejunia, vigiliæ, et eleemosynæ, chameuniæ, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instantia orationum, perseverantia, visitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur eleemosynæ; et, ne sermonem longius traham, cuncta quæ per corpus exercentur, fracto corpore minora fiunt. Nec hoc dico, quod in juvenibus et adhuc solidioris ætatis, his dumtaxat qui labore, et ardentissimo studio, vitæ quoque sanctimonia, et orationis ad Dominum Jesum frequentia, scientiam consecuti sunt, frigeat sapientia, quæ in plerisque senibus ætate marcescit; sed quod adolescentia multa corporis sustineat bella, et inter incentiva vitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis viridibus suffocetur, et suum non possit explicare fulgorem. Senectus vero eorum qui adolescentiam suam honestis artibus instruxerunt, et in lege Domini meditati sunt die ac nocte, ætate fit doctior, usu tritior, processu temporis sapientior, et veterum studiorum dulcissimos fructus metit (*Confer. Præfat. lib.* II, *in Amos*). Unde et sapiens ille vir Græciæ Themistocles, cum expletis centum et septem annis, se mori cerneret, dixisse fertur se dolere quod tunc egrederetur vita quando sapere cœpisset. Plato octogesimo primo anno scribens, mortuus est. Et Isocrates nonaginta et novem annos in docendi scribendique labore complevit. Taceo cæteros Philosophos, Pythagoram,

telle preuve de sagesse que la sévérité du tribunal devint pour lui l'admiration d'un théâtre. Il ne faut pas s'en étonner, quand on songe que Caton le Censeur, le plus éloquent des Romains de son époque, ne rougit ni ne désespéra d'apprendre dans la vieillesse la langue et la littérature des Grecs (1). Homère nous raconte aussi que de la langue de Nestor, vieillard en quelque sorte décrépit, coulait une parole plus douce que le miel. La signification mystique du nom même d'Abisag se rapporte à la sagesse plus grande des vieillards. Il signifie *surabondance* ou *rugissement de mon père*. Le premier mot est ambigu; mais il doit être pris ici dans le sens du bien : c'est la vertu qui se trouve plus grande dans la vieillesse, c'est la sagesse qui s'épanche et déborde. Ailleurs la surabondance s'entend de la superfluité, de ce qui n'est pas nécessaire. Le rugissement signifié par le nom d'Abisag, c'est à proprement parler celui que les flots de la mer font entendre et qui semble venir du large. Nous comprenons par là que le tonnerre de la parole divine, quelque chose de supérieur à la voix humaine, réside abondamment dans les vieillards. Quant au nom de Sunamite, nous le traduirions en notre langue par *brûlante* ou rougie; ce qui nous montre assez le feu de la sagesse s'enflammant par la lecture des Livres saints. Sans doute il a trait au mystère du sang divin; mais il n'en indique pas moins la chaleur inhérente à la sagesse. Voilà pourquoi la sage-femme dont il est parlé dans la Genèse, XXXVIII, attacha un ruban rouge à la main de Pharès; et ce dernier nom même échut à l'enfant parce qu'il signifie *séparation*: Pharès divisa le mur qui séparait les deux peuples. La courtisane Rahab, type de l'Eglise, suspendit aussi une draperie rouge, figure du mystère sanglant, afin d'être sauvée quand Jéricho serait détruite. De là vient également que dans un autre endroit l'Ecriture dit des saints : « Voilà ceux qui sont venus des flammes de la maison du père Rechab. » I *Paral.* II, 55. Notre Seigneur dit aussi dans l'Evangile : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je ne demande qu'à le voir brûler. » *Luc.* XII, 49. Ce feu brûlait au cœur des disciples, et les obligeait à s'écrier : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas au dedans de nous-mêmes tandis qu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures? » *Ibid.* XXIV, 32.

4. Pourquoi tant de choses entassées dans ce long début? Pour que vous n'attendiez pas de moi de puériles déclamations, des fleurs de rhétorique, des mots sonores et flatteurs, des traits

(1) Il y a là bien des traits qui semblent emprunter au Dialogue de Cicéron sur la Vieillesse. Jérôme était nourri des anciens; il ne faut pas s'étonner de pareilles réminiscences. La comparaison offrirait ici plus d'un genre d'intérêt.

Democritum, Xenocratem, Zenonem et Cleantem, qui jam ætate longœva in sapientiæ studiis floruerunt. Ad Poetas venio, Homerum, Hesiodum, Simonidem, Stesichorum, qui grandes natu, cygneum nescio quid, et solito dulcius, vicina morte, cecinerunt. Sophocles cum propter nimiam senectutem et rei familiaris negligentiam, a filiis accusaretur amentiæ, Œdipi fabulam, quam nuper scripserat, recitavit judicibus; et tantum sapientiæ in ætate jam fracta specimen dedit ut severitatem tribunalium in theatri favorem verteret. Nec mirum, cum etiam Cato Censorius, Romani generis disertissimus jam et senex, Græcas litteras discere nec erubuerit nec desperaverit. Certe Homerus refert quod de lingua Nestoris, jam vetuli et pene decrepiti, dulcior melle oratio fluxerit. Sed et ipsius nominis *Abisag* sacramentum, sapientiam senum indicat ampliorem. Interpretatur enim, « pater meus superfluus, vel patris mei rugitus. » Verbum *superflui* ambiguum est; sed in præsenti loco virtutem sonat, quod amplior sit in sensibus, et redundans ac larga sapientia. In alio autem loco superfluus, quasi non necessarius ponitur. Abisag autem, id est, *rugitus*, proprie nuncupatur, cum maris fluctus resonat, et ut ita dicam, de pelago veniens fremitus auditur. Ex quo ostenditur abundantissimum, et ultra humanam vocem divini sermonis in senibus tonitruum commorari. Porro *Sunamitis* in lingua nostra *coccinea* dicitur, ut significet calere sapientiam et divina lectione fervere; quod licet Dominici sanguinis indicet sacramentum, tamen et fervorem ostendit sapientiæ. Unde et obstetrix illa in Genesi, XXXVIII, coccinum ligat in manu Phares, qui ab eo quod parietem diviserat, duos ante populos separantem, *divisoris*, id est, *Phares*, sortitus est nomen. Et Rahab meretrix in typo Ecclesiæ resticulam, mysterium sanguinis continentem, ut Jericho pereunte domus ejus salvaretur, appendit (al. additur *in fenestra*). Unde et in alio loco de viris sanctis Scriptura commemorat : « Hi sunt qui venerunt de calore domus patris Rechab. » I *Paral.* II, 55. Et Dominus noster in Evangelio : « Ignem, inquit, veni mittere in terram, et quam volo ut ardeat. » *Luc.* XII, 49. Qui in discipulorum corda succensus, cogebat eos dicere : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » *Ib.* XXIV, 32.

4. Quorsum hæc tam longo repetita principio? Ne a me quæras pueriles declamationes, sententiarum

finement aiguisés terminant chaque paragraphe, ces conclusions rapides qui enlèvent les applaudissements et les acclamations des auditeurs. Que la sagesse me demeure seulement attachée; que notre Abisag, dont la beauté ne connaît pas la vieillesse, repose dans mon cœur. Elle est immaculée, sa virginité est perpétuelle ; semblable à Marie, elle enfante chaque jour, et reste à jamais incorruptible. C'est, je crois, la pensée de l'Apôtre quand il dit : « D'un esprit plein de ferveur. » *Rom.* XII, 11. Le Seigneur y fait allusion quand il annonce qu'à la fin du monde, alors qu'aura paru le pasteur insensé, selon l'expression du prophète Zacharie, la sagesse décroissant, la charité de plusieurs se refroidira. *Matth.* XXIV; *Zach.* XI. Ecoutez donc, non des paroles disertes, comme s'exprime le bienheureux Cyprien, mais des choses fortes. Ecoutez un frère par la communauté d'instruction, un père par les années, qui va vous conduire du berceau même de la foi à l'âge de l'homme parfait, et qui, vous proposant à chaque degré des règles de conduite, instruira les autres en vous instruisant. Je sais que vous avez appris de votre oncle le pieux Héliodore, aujourd'hui pontife du Christ, et que vous apprenez chaque jour les principes de la sainteté ; que sa vie vous sert de modèle dans la pratique de la vertu. Accueillez cependant nos préceptes, quelque faibles qu'ils soient; joignez ce petit livre au sien ; et de la sorte, après qu'il vous a formé pour la vie monastique, puissé-je vous enseigner la perfection de la cléricature.

5. Un clerc, servant l'Eglise de Jésus-Christ, doit comprendre d'abord le nom qu'il porte, et, plaçant cette définition devant ses yeux, s'efforcer d'être ce qu'on le dit. Le mot grec κλῆρος signifie *portion de l'héritage :* les clercs sont ainsi nommés, ou bien parce qu'ils appartiennent à l'héritage du Seigneur, ou bien parce que le Seigneur lui-même est leur possession ou leur héritage. Or, celui qui est la part du Seigneur ou dont le Seigneur est la part, doit se montrer digne d'avoir ou d'être une telle possession. Quand on dit avec le prophète : « Ma part est le Seigneur, » *Psalm.* XV, 5; LXXII, 26, on ne peut rien avoir en dehors. Si l'on prétend avoir autre chose, on n'a pas le Seigneur pour sa part. Ayez, par exemple, l'or, l'argent, des biens, des meubles variés ; le Seigneur ne daignera pas rentrer dans cet ensemble terrestre. Si je suis moi-même la part du Seigneur, la portion de son héritage, je n'entrerai point en partage avec les autres tribus ; comme le lévite et le prêtre, je vivrai des dîmes ; servant à l'autel, j'ai pour me sustenter l'offrande placée sur l'autel ; ayant de quoi man-

flosculos, verborum lenocinia, et per fines capitulorum singulorum acuta quædam breviterque conclusa, quæ plausus et clamores excitent audientium. Amplexetur me modo sapientia; et Abisag nostra, quæ nunquam senescit, in meo requiescat sinu. Impolluta enim est, virginitatisque perpetuæ, et quæ in similitudinem Mariæ, cum quotidie generet, semperque parturiat, incorrupta est. Hinc reor dixisse et Apostolum, « spiritu ferventes. » *Rom.* XII, 11. Et in Evangelio Dominum prædicasse quod in fine mundi, quando juxta Prophetam Zachariam stultus pastor esse cœperit, sapientia decrescente, refrigescet caritas multorum. *Matth.* XXIV ; *Zach.* XI. Audi igitur, ut Beatus (*a*) Cyprianus ait, non diserta, sed fortia. Audi fratrem collegio, patrem senio, qui te ab incunabulis fidei usque ad perfectam ducat ætatem, et per singulos gradus vivendi præcepta constituens, in te cæteros erudiat. Scio quidem ab avunculo tuo beato Heliodoro, qui nunc Pontifex Christi est, te et didicisse quæ sancta sunt, et quotidie discere; normamque vitæ ejus, exemplum habere virtutum. Sed et nostra qualiacumque sunt suscipe, et libellum hunc libello illius copulato, ut cum ille te Monachum erudierit, hic Clericum doceat esse perfectum.

5. Igitur Clericus qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur primo vocabulum suum, et nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur. Si enim κλῆρος Græce, *sors* Latine appellatur ; propterea vocantur Clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars Clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet ut et ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino. Qui Dominum possidet, et cum Propheta dicit : « Pars mea Dominus, » *Ps.* XV, 5; LXXII, 26, nihil extra Dominum habere potest. Quod si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia : si aurum, si argentum, si possessiones, si variam supellectilem ; cum istis partibus, Dominus pars ejus fieri non dignabitur. Si autem ego pars Domini sum, et funiculus hæreditatis ejus, nec accipio partem inter cæteras tribus ; sed quasi Levita et Sacerdos vivo de decimis, et altari

(*a*) S. Cyprianus Epist. 1. ad Donatum. « Denique accipe non diserta, sed fortia, nec ad audientiæ popularis illecebram culto sermone fucata, sed ad divinam indulgentiam prædicandam rudi veritate simplicia. » Paulo post, cum Pontificem Christi Heliodorum dicit, intellige eum Altini fuisse Episcopum, qua ornatus dignitate, Aquileiensi Concilio an. 381, sub Damaso interfuit. (*Edit. Migne.*)

ger et me couvrir, je me contenterai de cela, et nu je suivrai la croix nue. Aussi, je vous en conjure et ne cesserai de vous en avertir, n'assimilez pas l'office de la cléricature à l'antique milice; je m'explique, ne cherchez pas le gain temporel dans la milice du Christ; n'ayez jamais plus que vous n'aviez en entrant dans la cléricature, de peur que cette parole ne vous soit appliquée : « Leurs clercs ne leur seront d'aucun avantage. » *Jerem.* XII, 13, d'après les Septante. Que votre table frugale reçoive les pauvres et les étrangers, et le Christ avec eux. Le clerc qui se donne au négoce, qui de pauvre devient riche, qui de l'obscurité s'élève à la gloire, fuyez-le comme un fléau. « Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. » I *Corinth.* XV, 35. Vous méprisez l'or, et l'autre l'aime; vous foulez aux pieds la fortune, et lui la poursuit; vous avez à cœur le silence, la mansuétude et la retraite, il se plaît dans la loquacité, l'effronterie, il fréquente le forum, les places publiques, les officines des médecins. Dans un tel désaccord d'habitudes, quel accord peut-il exister? Que les pieds des femmes foulent rarement ou jamais votre modeste demeure. Pour les jeunes filles et les vierges du Christ, qu'elles vous soient toutes également inconnues, ou toutes également chères. N'acceptez pas de demeurer sous le même toit; ne vous fiez pas à votre chasteté passée. Vous ne pouvez pas être plus saint que David, ni plus sage que Salomon. Souvenez-vous toujours que l'habitant du paradis en fut chassé par une femme. *Genes.* III. Si vous êtes malade, qu'un frère pieux vous assiste, ou votre sœur, ou votre mère, ou bien des femmes dont la foi soit manifeste pour tous. Si vous n'avez personne qui vous tienne d'aussi près ou qui donne de telles garanties d'innocence, l'Eglise nourrit assez de femmes âgées, capables de rendre service, et qui seront heureuses d'en recevoir le prix; et par là votre maladie même sera l'occasion d'une bonne œuvre. Je sais que la convalescence corporelle fut pour quelques-uns signalée par le commencement d'une maladie spirituelle. Ce n'est pas sans danger que vous sert la femme dont vous voyez souvent les traits. Si les devoirs de votre ordre vous mettent dans la nécessité de visiter une veuve ou bien une vierge, n'entrez jamais seul dans cette maison. N'ayez auprès de vous que des hommes dont la société ne puisse pas ternir votre réputation. Que ce soit un lecteur, un acolyte, un chantre qui vous accompagne, qu'ils brillent par leurs mœurs, et non par leurs vêtements. Qu'ils se gardent de friser leurs cheveux; que leur extérieur soit plutôt un gage de pureté. Ne restez jamais seul avec une femme seule, en secret, sans témoin, sans un regard qui vous observe. S'il faut lui donner

serviens, altaris oblatione sustentor; habens victum et vestitum, his contentus ero, et nudam crucem nudus sequar. Obsecro itaque te, « et repetens, iterum iterumque monebo, » ne officium Clericatus genus antiquæ militiæ putes; id est, NE LUCRA SÆCULI in Christi quæras militia; ne plus habeas quando Clericus esse cœpisti, et dicatur tibi : « Cleri eorum non proderunt eis. » *Jerem.* XII, 13, *secundum* LXX. Mensulam tuam pauperes et peregrini, et cum illis Christus conviva noverit. NEGOTIATOREM Clericum, et ex inope divitem, ex ignobili gloriosum, quasi quamdam pestem fuge. « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ. » I *Cor.* XV, 33. Tu aurum contemnis, alius diligit; tu calcas opes, ille sectatur; tibi cordi est silentium, mansuetudo, secretum; illi verbositas, attrita frons, fora placent et plateæ, ac medicorum tabernæ. In tanta morum discordia, quæ potest esse concordia? HOSPITIOLUM tuum aut raro aut nunquam mulierum pedes terant. Omnes puellas et virgines Christi, aut æqualiter ignora, aut æqualiter dilige. Ne sub eodem tecto mansites; nec in præterita castitate confidas. Nec David sanctior, nec Salomone potes esse sapientior. MEMENTO semper quod paradisi colonum, de possessione sua mulier ejecerit. *Genes.* III. Ægrotanti tibi quilibet sanctus frater assistat, et germana vel mater, aut probatæ quælibet apud omnes fidei. Quod si hujuscemodi non fuerint consanguinitatis castimoniæque personæ, multas anus nutrit Ecclesia, quæ et officium præbeant, et beneficium accipiant ministrando, ut infirmitas quoque tua fructum habeat eleemosynæ. Scio quosdam convaluisse corpore, et animo ægrotare cœpisse. PERICULOSE TIBI ministrat, cujus vultum frequenter attendis. Si propter officium Clericatus, aut vidua a te visitatur, aut virgo, nunquam domum solus introeas. Tales habeto socios quorum contubernio non infameris. Si Lector, si Acolytus, si Psaltes te sequitur, non ornentur veste, sed moribus : nec calamistro crispent comas; sed pudicitiam habitu polliceantur. SOLUS CUM SOLA, secreto et absque arbitro vel teste, non sedeas. Si familiarius est aliquid loquendum, habet nutricem majorem domus, virginem, viduam, vel maritam : non est tam inhumana ut nullum præter te habeat cui se audeat credere. Caveto omnes suspiciones, et quidquid probabiliter fingi potest, ne fingatur ante devita. CREBRA

quelque avis par trop délicat, elle a dans sa maison une ancienne nourrice, une compagne, une veuve, ou bien une femme mariée ; elle n'est pas tellement isolée de la nature humaine qu'elle ne puisse se confier à nul autre, si ce n'est à vous. Tenez-vous en garde contre tous les soupçons, et tout ce qu'on pourrait imaginer avec quelque apparence de vérité, prenez vos précautions pour qu'on ne l'imagine pas. Les petits présents, tels que linge, ceinture, vêtement qui s'applique au visage, mets choisis et dégustés d'avance, lettres qui respirent l'affection ou la flatterie, le saint amour ignore toutes ces choses. « Mon miel, objet de mes vœux, mon bonheur unique, ma douce joie, » toutes ces attentions dignes de risée, toutes les autres inepties de l'amour vulgaire, nous en rougissons dans les comédies, nous les détestons dans les hommes du siècle : combien plus dans les moines et les clercs, dont la vie doit honorer le sacerdoce, et le sacerdoce la vie ? Si je vous tiens ce langage, ce n'est pas que je craigne ces puérilités soit en vous, soit dans les autres saints; c'est que dans tous les genres de vie, à tous les degrés, dans l'un et l'autre sexe, il y a les bons et les mauvais: or condamner les mauvais, c'est faire l'éloge des bons.

6. J'ai honte de le dire, les prêtres des idoles, les comédiens, les cochers du cirque et les femmes de mauvaise vie peuvent recevoir un héritage : les clercs seuls et les moines en sont empêchés par la loi ; et cette défense leur est faite, non par des persécuteurs, mais par des princes chrétiens. Ce n'est pas de la loi que je me plains ; je déplore que nous ayons mérité cette loi. Le cautère est une bonne chose ; mais pourquoi la plaie qu'il faut cautériser ? Les dispositions de la loi sont aussi prévoyantes que sévères ; et cependant elles ne mettent pas un frein à l'avarice. Nous nous jouons de la loi par le moyen des fidéicommis. Comme si les ordres des empereurs l'emportaient sur ceux du Christ, nous craignons les lois, et nous méprisons l'Evangile. Qu'il y ait un héritier, pourvu que ce soit la mère des enfants, je veux dire l'Eglise, qui leur a donné le jour et les a nourris. Pourquoi nous placer entre la mère et les enfants ? La gloire d'un évêque, c'est de pourvoir aux nécessités des pauvres. La honte du sacerdoce, c'est que les prêtres s'appliquent à s'enrichir. Né dans une indigente maison, sous un toit rustique, ayant à peine du millet et du pain grossier pour apaiser les cris de mon ventre, je dédaigne maintenant la fleur de farine et le miel. Je connais désormais les espèces et les noms des poissons, je ne sais sur quel rivage se trouvent les coquillages de choix ; je distingue les provinces par la saveur du gibier ; la rareté des mets pré-

MUNUSCULA, et sudariola, et fasciolas, et vestes ori applicitas, et oblatos ac degustatos cibos, blandasque et dulces litterulas sanctus amor non habet. « Mel meum, meum desiderium, omnes delicias, et lepores, » et risu dignas urbanitates, et cæteras ineptias amatorum in Comœdiis erubescimus, in sæculi hominibus detestamur : quanto magis in Monachis et in Clericis, quorum et Sacerdotium proposito, et propositum ornatur Sacerdotio ? Nec hoc dico, quod aut in te aut in sanctis viris ista formidem ; sed quod in omni proposito, in omni gradu et sexu, et boni et mali reperiantur, MALORUMQUE condemnatio, laus bonorum sit.

6. Pudet dicere, sacerdotes idolorum, mimi, et aurigæ, et scorta, hæreditates capiunt : solis Clericis et Monachis hoc Lege prohibetur; et prohibetur non a persecutoribus, sed a Principibus Christianis. Nec de lege conqueror; sed doleo cur meruerimus hanc legem. Cauterium bonum est, sed quo mihi vulnus ut indigeam cauterio ? Provida severaque legis cautio; et tamen nec sic refrenatur avaritia. Per fideicommissa legibus illudimus; et quasi majora sint Imperatorum scita quam Christi, leges timemus, Evangelia contemnimus. Sit hæres, sed mater filiorum, id est, gregis sui Ecclesia, quæ illos genuit, nutrivit et pavit. Quid nos inserimus inter matrem et liberos ? GLORIA EPISCOPI EST, pauperum inopiæ (Plerique Mss. *opibus*) providere. Ignominia omnium Sacerdotum est, propriis studere divitiis. Natus in paupere domo et in tugurio rusticano, qui vix milio et cibario pane rugientem saturare ventrem poteram, nunc similam et mella fastidio. Novi et genera et nomina piscium, in quo littore concha lecta sit calleo ; saporibus avium discerno provincias; et ciborum pretiosorum me raritas, ac novissime damna ipsa delectant. Audio præterea in senes et anus absque liberis, quorumdam turpe servitium. Ipsi apponunt matulam (al. *mappulam*), obsident lectum, purulentiam stomachi et phlegmata pulmonis, manu propria suscipiunt. Pavent ad introitum medici, trementibusque labiis, an commodius habeant sciscitantur ; et, si paululum senex vegetior fuerit, pericli-

(a) Cautum erat laudata Valentiniani Constitutione *ut neque per subjectam personam valerent* Clerici aut Monachi *aliquid vel donatione vel testamento percipere*, et tamen adhuc, quod mirum est, per *fideicommissa* legibus illudi Hier. queritur.

cieux et la dépense même font mes délices. J'entends parler d'ailleurs des services avilissants que plusieurs rendent à des vieillards, à des femmes âgées qui n'ont pas d'enfant. Eux-mêmes leur présentent la bavette, assiégent leurs lits, même jusqu'à relever leurs purulents crachats. Ils tremblent à l'approche du médecin, et demandent d'une lèvre frémissante si le malade va mieux. Dès que le vieillard paraît reprendre des forces, ils sont eux-mêmes en péril; ils simulent la joie, et leur âme avare est intérieurement torturée. Ils craignent d'avoir perdu leur peine, et comparent à Mathusalem ce vieillard qui ne veut pas mourir. O quelle récompense ils auraient auprès de Dieu, s'ils ne l'attendaient pas dans la vie présente ! Par combien de sueurs ils achètent un périssable héritage ! Il leur en eût moins coûté pour acquérir la pierre précieuse du Christ.

7. Lisez fréquemment les divines Ecritures ; ou mieux, que le livre sacré ne sorte jamais de vos mains. Apprenez ce que vous devez enseigner ; rendez-vous maître de ce fidèle discours qui est selon la doctrine, afin que vous puissiez exhorter dans cette doctrine pure et réfuter les contradicteurs. Persévérez dans la science acquise et dont on vous a confié le trésor, n'ignorant pas à qui vous la devez, toujours prêt à donner satisfaction à quiconque vous demandera compte de l'espérance et de la foi qui sont en vous. Que vos actions ne confondent pas votre parole ; et, tandis que vous parlez dans l'église, que le premier venu ne puisse pas en secret vous répondre : Pourquoi donc ne faites-vous pas vous-même ce que vous enseignez ? C'est un maître bien mou que celui qui disserte sur le jeûne ayant le ventre plein. Le voleur peut aussi faire le procès à l'avarice. Il faut que dans le prêtre du Christ il règne un parfait accord entre la bouche, l'âme et les mains. Soyez soumis à votre pontife, respectez-le comme le père de votre âme. Aux enfants d'aimer, aux esclaves de craindre. « Si je suis père, nous est-il dit, où donc est l'honneur qui me revient ? Si je suis maître, où est la crainte que je dois inspirer ? » *Malach.* I, 2. Plusieurs titres se trouvent réunis dans un seul homme pour vous commander le respect : il est moine, pontife et votre oncle ; c'est de lui que vous avez reçu toutes les leçons qui conduisent à la sainteté. J'ajoute que les évêques à leur tour doivent se souvenir qu'ils sont des prêtres et non des maîtres : qu'ils honorent les clercs comme clercs, afin que ceux-ci les honorent comme évêques. On connaît le mot de l'orateur Domitius : Comment vous traiterai-je comme prince, quand vous ne me traitez pas comme sénateur ? Ce qu'étaient Aaron et ses enfants, le sont aujourd'hui l'évêque et les prêtres, ne l'oublions pas. Un seul Seigneur, un seul temple ; il ne faut donc qu'un seul minis-

tantur; SIMULATAQUE lætitia, mens intrinsecus avara torquetur. Timent enim ne perdant ministerium; et vivacem senem, Mathusalæ annis comparant. O quanta apud Deum merces, si in præsenti pretium non sperarent! Quantis sudoribus hæreditas cassa expetitur! Minori labore margaritam Christi emi poterat.

7. Divinas Scripturas sæpius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur. Disce quod doceas ; obtine eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut possis exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. Permane in his quæ didicisti, et credita sunt tibi ; sciens a quo didiceris, paratus semper ad satisfactionem omni poscenti te rationem de ea quæ in te est spe et fide. Non confundant opera tua sermonem tuum ; ne, cum in Ecclesia loqueris, tacitus quilibet respondeat : Cur ergo hæc quæ dicis, ipse non facis ? DELICATUS MAGISTER EST qui pleno ventre de jejuniis disputat. Accusare avaritiam et latro potest. Sacerdotis Christi os, mens, manusque concordent. Esto subjectus Pontifici tuo, et quasi animæ parentem suscipe. Amare filiorum, timere servorum est. « Si pater sum, inquit, ubi est honor meus? Si Dominus ego sum ubi est timor meus? » *Malach.* I, 2. Plura tibi in eodem viro observanda sunt nomina : Monachus, Pontifex, avunculus tuus, qui te jam in omnibus quæ sancta sunt docuit. Illud etiam dico, quod Episcopi, Sacerdotes se esse noverint, non dominos [Alibi *se Patres esse non dominos*] : honorent Clericos quasi Clericos, ut et ipsis a Clericis quasi Episcopis honor deferatur. Scitum illud est oratoris (1) Domitii : Cur ego te, inquit, habeam ut principem, cum tu me non habeas ut Senatorem? Quod Aaron et filios ejus, hoc esse Episcopum et Presbyteros noverimus. Unus Dominus, unum sit etiam ministerium. Recordemur semper quid Apostolus Petrus præcipiat Sacerdotibus : « Pascite eum qui in vobis est gregem Domini, provi-

(a) Est L. Licinii Crassi, qui Cn. Domitii Ænobarbi in Censura collega fuit, ut notatum est Victorio, ex tertio Ciceronis de Oratore. At ille vitiatos codices putat, culpamque in librarios conferens, *Crassi* legendum vult pro *Domitii*. Nos memoriæ lapsum in Auctore nostro, ex eo quod collegæ ambo fuerint, putamus verosimilius. (*Edit. Mign.*)

tère. Ayons constamment à la pensée ce que l'apôtre Pierre ordonne aux clercs : « Paissez le troupeau du Seigneur auquel vous êtes préposés; le dirigeant non par la force, mais par la persuasion selon Dieu; non par l'amour d'un gain ignoble, mais par dévouement; non comme gouvernant un héritage, mais en vous faisant de cœur le modèle du troupeau ; afin que lorsqu'apparaîtra le Prince des pasteurs, vous receviez la couronne immarcessible de la gloire. » I *Petr.* v, 2 *et seq.* Il existe dans certaines Eglises la déplorable coutume que les prêtres restent muets, ne parlent pas en présence des évêques, comme s'ils en étaient empêchés par la jalousie ou le dédain. « Si quelqu'un qui est assis, dit l'Apôtre, reçoit une révélation, que le premier garde le silence. Vous pouvez, en effet, prophétiser les uns après les autres, pour que tous soient instruits, que tous soient consolés ; et l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes eux-mêmes. Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais bien un Dieu de paix. » I *Corinth.* XIV, 30 *et seq.* « La sagesse du fils est la gloire du père. » *Prov.* x, 1. Que l'évêque se réjouisse de son discernement, quand il se trouve avoir choisi des prêtres capables.

8. *Instructions dans l'église.* — Quand vous enseignez dans l'église, faites en sorte que vous excitiez les gémissements et non les acclamations du peuple. La parole du prêtre doit être nourrie de la lecture des Livres saints. Je ne veux pas que vous soyez un déclamateur vide de sens, un parleur sempiternel et sans consistance ; vous devez être un homme profondément versé dans les mystères et dans les divins sacrements. Débiter des paroles, s'attirer l'admiration d'un vulgaire ignorant par une imperturbable loquacité, c'est le fait d'nn homme ignorant lui-même. Un homme audacieux explique souvent ce qu'il ignore ; et, quand il a fait illusion aux autres, il finit par se croire savant. Grégoire de Nazianze, qui fut jadis mon maître, prié par moi de dire ce que signifiait le sabbat *second-premier* dont il est parlé dans l'Evangile, *Luc.* VI, 1, me fit cette agréable et spirituelle réponse : Je vous instruirai là-dessus dans l'église ; là, quand s'élèveront autour de moi les acclamations de tout le peuple, vous serez bien forcé de savoir ce que vous ignorez. Si vous êtes seul à vous taire, seul vous passerez aux yeux de tous pour un imbécile. — Rien n'est aisé comme de saisir par la volubilité de la langue la vile multitude, une assemblée sans instruction ; moins elle comprend, plus elle admire. Cicéron, à qui fut adressé ce magnifique éloge : « Démosthène a pris les devants et vous a de la sorte empêché d'être le premier orateur ; vous l'avez suivi, pour qu'il ne restât pas seul, » dans son discours pour Quintus Gallius, s'explique sur la faveur du vulgaire et sur les inhabiles orateurs, d'une façon

dentes non coacte, sed spontanee secundum Deum ; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie ; neque ut dominantes in clerum, sed forma facti gregis ex animo; ut cum apparuerit princeps pastorum percipiatis immarcescibilem gloriæ coronam. » I *Petr.* v, 2 *et seqq.* Pessimæ consuetudinis est in quibusdam Ecclesiis, tacere Presbyteros, et præsentibus Episcopis non loqui quasi aut invideant aut non dignentur audire. « Et si alii, » inquit Apostolus Paulus, « fuerit revelatum sedenti, prior taceat. Potestis enim per singulos prophetare, ut omnes discant et omnes consolentur ; et spiritus Prophetarum Prophetis subjectus est. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis. « I *Cor.* 14, 30 *et seqq.* « Gloria patris est filius sapiens. » *Prov.* x, 1. Gaudeat Episcopus judicio suo, cum tales Christo elegerit Sacerdotes.

8. « Conciones in Ecclesia. » — Docente te in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur. Lacrymæ auditorum, laudes tuæ sint. Sermo Presbyteri Scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorem esse et rabulam garrulumque sine ratione, sed mysteriorum peritum, et sacramentorum Dei tui eruditissimum. Verba volvere et celeritate dicendi apud imperitum vulgus admirationem sui facere, indoctorum hominum est. Attrita frons interpretatur sæpe quod nescit; et cum aliis persuaserit, sibi quoque usurpat scientiam. Præceptor quondam meus Gregorius Nazianzenus, rogatus a me ut exponeret quid sibi vellet in Luca sabbatum δευτερόπρωτον, id est, *secundo-primum*, *Luc.* VI, 1, eleganter lusit, docebo te, inquiens, super hac re in Ecclesia ; in qua, mihi omni populo acclamante, cogeris invitus scire quod nescis. Aut certe si solus tacueris, solus ab omnibus stultitiæ condemnaberis. Nihil tam facile quam vilem plebeculam et indoctam concionem, linguæ volubilitate decipere, quæ quidquid non intelligit, plus miratur. M. Tullius (in quem pulcherrimum illud elogium est : « Demosthenes tibi præripuit ne esses primus Orator ; tu illi ne solus, » in oratione pro Quinto Gallio, quid de favore vulgi et de imperitis concionatoribus loquatur, attende, ne his fraudibus ludaris. Loquor enim quæ sum ipse nuper expertus. Unus quidam Poeta nominatus Homo

que vous devez remarquer pour ne pas vous laisser prendre à de tels piéges. Je vous dirai ce que j'ai naguère expérimenté. Un poëte passant pour extrêmement lettré, qui nous a donné les Colloques des poëtes et des philosophes, fait discourir ensemble Euripide et Ménandre, puis ailleurs Epicure et Socrate, que nous savons avoir été séparés non par des années, mais par des siècles ; quels applaudissements et quelles acclamations n'excite-t-il pas ? Il a beaucoup de condisciples au théâtre qui n'ont jamais sur les mêmes bancs appris les belles lettres.

9. *De la tenue. Divers membres dans l'Eglise.* — Evitez de porter des habits entièrement noirs ou blancs. Il faut se tenir à distance égale de la recherche et de la saleté ; l'une respire la mollesse, et l'autre l'orgueil. C'est une chose louable de porter constamment un amict de lin, mais sans attacher trop de prix à ce genre de vêtement. Il serait ridicule et même tout à fait honteux d'avoir un grand manteau, quand on n'a ni linge ni d'autre ornement pour la prière. Il y en a qui donnent un peu aux pauvres, afin de recevoir plus largement eux-mêmes ; ils visent à s'enrichir sous prétexte de faire l'aumône : ce n'est plus de l'aumône alors, c'est une manière de chasse. Ainsi se prennent les bêtes fauves, les oiseaux de proie et les poissons. On met un léger appât à l'hameçon, pour y prendre la bourse des matrones. Que l'évêque sache bien à qui l'église est confiée, quel est celui qu'il doit préposer à la distribution des aumônes, au soin des pauvres. J'aime mieux n'avoir rien à donner que demander avec impudence ce que j'entasserai pour moi. Vouloir paraître plus généreux que ne l'est le pontife du Christ, c'est une intolérable arrogance. Tous nous ne pouvons pas tout. L'un remplit dans l'Église l'office de l'œil, l'autre celui de la langue, un autre encore celui de la main, du pied, de l'oreille, de l'estomac ; ainsi de chaque chose. Lisez l'Epitre de Paul aux Corinthiens, et vous verrez comment divers membres concourent à former un seul corps. I *Corinth.* XII. Il ne faut pas qu'un frère simple et sans instruction s'imagine être un saint par cela même qu'il ne sait rien ; il ne faut pas non plus que l'homme instruit et éloquent mesure la sainteté à la langue. De ces deux défauts, la rusticité sainte est bien préférable cependant à l'éloquence pécheresse.

10. *Ornementation des temples.* — Beaucoup élèvent de grands édifices en l'honneur de la religion : des colonnes en soutiennent le faîte, le marbre brille de toutes parts, l'or resplendit sur les lambris, l'autel est parsemé de pierre précieuses ; mais aucun soin dans le choix des ministres du Christ. Qu'on ne m'objecte pas les richesses de l'ancien temple, la table, les candélabres, les encensoirs, les patènes et les coupes, les mortiers et tant d'autres objets fabriqués

perliteratus, cujus sunt illa colloquia Poetarum ac Philosophorum, cum facit Euripidem et Menandrum inter se, et alio loco Socratem atque Epicurum disserentes, quorum ætates non annis, sed sæculis scimus esse disjunctas, quantos is plausus et clamores movet? Multos enim condiscipulos habet in theatro qui simul litteras non didiscerunt.

9. « Cultus qualis. Diversa membra in Ecclesia. » — Vestes pullas æque devita, ut candidas. Ornatus ut sordes pari modo fugiendi sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. Non absque amictu lineo incedere, sed pretium vestium linearum non habere, laudabile est. Alioqui ridiculum et plenum dedecoris est, referto marsupio, quod sudarium orariumque non habeas, gloriari. Sunt qui pauperibus paulum tribuunt ut amplius accipiant ; et sub prætextu eleemosynæ quærunt divitias, quæ magis venatio appellanda est quam eleemosynæ genus. Sic bestiæ, sic aves, sic capiuntur et pisces. Modica in hamo esca ponitur ut matronarum in eo sacculi protrahantur. Sciat Episcopus, cui commissa est Ecclesia, quem dispensationi pauperum curæque præficiat. MELIUS EST non habere quod tribuam quam impudenter petere quod recondam. Sed et genus arrogantiæ est, clementiorem te velle videri quam pontifex Christi est. Non omnia possumus omnes. Alius in Ecclesia oculus est, alius lingua, alius manus, alius pes, auris, venter et cætera. Lege Pauli Epistolam ad Corinthios : quomodo diversa membra unum corpus efficiunt. I *Cor.* XII. Nec rusticus tamen et simplex frater ideo se sanctum putet, si nihil noverit ; nec peritus et eloquens, lingua æstimet sanctitatem. MULTOQUE MELIUS EST e duobus imperfectis, rusticitatem habere sanctam quam eloquentiam peccatricem.

10. « Templorum ornatus. » — Multi ædificant parietes et columnas ecclesiæ substruunt : marmora nitent, auro splendent laquearia, gemmis altare distinguitur ; et ministrorum Christi nulla electio est. Neque vero mihi aliquis opponat dives in Judæa Templum, mensam, lucernas, thuribula, patellas, scyphos, mortariola et cætera ex auro fabrefacta. III *Reg.* V *et* VI. Tunc hæc probabantur a Domino, quando Sacerdotes hostias im-

d'or. III *Reg.* v et vi. Ces choses étaient alors agréables au Seigneur, parce que les prêtres immolaient des victimes, et que le sang des animaux était la rédemption des péchés. Il est vrai que ce sont là des figures précédant la vérité; « c'est écrit par rapport à nous, qui vivons à la fin des siècles. » II *Corinth.* x, 11. Mais aujourd'hui qu'un Dieu pauvre a consacré la pauvreté de sa maison, pensons à sa croix, et les richesses nous paraîtront aussi méprisables que la boue. Pourquoi sommes-nous étonnés que le Christ appelle la fortune une chose inique? *Luc.* xvi. Comment se fait-il que nous admirions et que nous aimions ce que Pierre atteste avec tant de gloire ne point posséder? *Act.* iii. Eh bien, si nous sommes tellement attachés à la lettre, si le simple récit où miroitent ces trésors nous charme, avec l'usage de l'or observons aussi tous les autres : que les pontifes du Christ épousent de jeunes vierges; malgré les plus heureuses dispositions, dès qu'un homme a quelque cicatrice ou quelque difformité, qu'il soit privé du sacerdoce ; que la lèpre du corps l'emporte sur les vices de l'âme. Croissons et nous multiplions, remplissons la terre; mais n'immolons plus l'Agneau, ne célébrons plus la Pâque mystique, parce que la loi ne le permet pas en dehors du temple. Dressons le tabernacle dans le septième mois, proclamons au son de la trompette le jeûne solennel. Si nous comprenons, au contraire, tout cela dans un sens spirituel, si nous savons avec Paul que la loi elle-même est spirituelle, *Rom.* vii, si nous chantons avec le prophète David : « Illuminez mes yeux, et je contemplerai les merveilles qui se dégagent de votre loi, » *Psalm.* cxviii, 18, nous entendons les choses comme les entendait notre Seigneur, comme lui-même interprétait le sabbat. Ou bien répudions l'or avec les autres superstitions judaïques: ou bien, si l'or nous plaît, que les Juifs nous plaisent de même ; nous devons nécessairement ou les approuver en même temps que l'or, ou les envelopper dans la même condamnation.

11. *Qu'il faut éviter les festins.* — Vous êtes dans l'obligation d'éviter les festins des séculiers, et principalement de ceux que les dignités enorgueillissent. C'est une honte que devant la porte d'un prêtre du Christ, d'un Dieu crucifié et pauvre, qui de plus vivait d'une nourriture que les autres lui donnaient, veillent les licteurs et les soldats des consuls, que le juge de la province dîne mieux chez vous que dans son palais. Si vous prétextez que vous agissez de la sorte pour avoir le moyen d'intercéder en faveur des misérables et des subordonnés, sachez bien que le juge séculier aura plus de déférence pour un prêtre aux mœurs austères que pour un prêtre opulent; il respectera mieux votre sainteté que vos richesses. S'il est tel qu'il n'écoute pas les

molabant, et sanguis pecudum erat redemptio peccatorum. Quanquam hæc omnia præcesserint in figura : « Scripta sunt autem propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt. » II *Cor.* x, 11. Nunc vero cum paupertatem domus suæ pauper Dominus dedicarit, Cogitemus crucem ejus, et divitias lutum putabimus. Quid miramur quod Christus vocat iniquum mammona? *Luc.* xvi. Quid suspicimus (al *suscipimus*) et amamus quod Petrus se non habere, gloriose testatur? *Act.* iii. Alioqui si tantum litteram sequimur, et in auro atque divitiis simplex nos delectat historia, cum auro observemus et cætera : ducant Pontifices Christi uxores virgines; quamvis bonæ mentis sit qui cicatricem habuerit et deformis est, privetur Sacerdotio ; lepra corporis, animæ vitiis præferatur. Crescamus et multiplicemur, et repleamus terram ; nec immolemus Agnum, nec mysticum Pascha celebremus, quia hæc absque Templo fieri lege prohibentur. Figamus septimo mense tabernaculum, et solemne jejunium buccina concrepemus. Quod si hæc omnia spiritualibus spiritualia comparantes, scientesque cum Paulo quod lex spiritualis est, *Rom.* vii, et David verba cantantis (al. *contantes*) : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Ps.* cxviii, 18, sic intelligimus ut Dominus quoque noster intellexit, et interpretatus est sabbatum. Aut aurum repudiemus cum cæteris superstitionibus Judæorum : aut, si aurum placet, placeant et Judæi, quos cum auro, aut probare nobis necesse est, aut damnare.

11. « Convivia fugienda. » — Convivia tibi vitanda sunt sæcularium, et maxime eorum qui honoribus tument. Turpe est ante fores Sacerdotis Christi crucifixi et pauperis, et qui cibo quoque vescebatur alieno, lictores Consulum et milites excubare, judicemque provinciæ melius apud te prandere quam in palatio. Quod si obtenderis te facere hæc ut roges pro miseris atque subjectis, Judex sæculi plus deferet Clerico continenti quam diviti ; et magis sanctitatem tuam venerabitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat Clericos pro quibuslibet tribulatis, nisi inter phialas (al. *inter calices et phialas*), libenter carebo hujuscemodi beneficio ; et Christum rogabo pro judice, qui magis

prêtres priant pour les malheureux, à moins que ce ne soit au milieu des amphores, volontiers je me passerai de ses bienfaits; et je prierai le Christ au lieu de ce juge; car il peut me secourir d'une manière plus efficace et plus prompte. « Mieux vaut se confier au Seigneur qu'aux hommes. Mieux vaut mettre son espérance en Dieu que dans les princes. » *Psalm.* CXVII, 8, 9. N'exhalez jamais l'odeur du vin, de peur qu'on ne vous applique ce mot d'un philosophe : « Ce n'est pas donner un baiser, c'est verser à boire. » L'Apôtre condamne les prêtres adonnés au vin, et l'ancienne loi faisait une défense analogue. Ceux qui servent à l'autel ne doivent boire ni vin ni bière. *Levit.* x. En hébreu, bière signifie toute boisson capable d'enivrer, soit celle qui se confectionne avec du froment, soit celle qu'on extrait des fruits. Les barbares font une telle boisson avec des rayons de miel soumis à la décoction; on en fait encore avec le fruit du palmier qu'on exprime; on en fait cuire d'autres pour épaissir et colorer l'eau. Toute boisson enivrante et qui peut altérer la raison vous doit être suspecte comme le vin. Si je vous dis cela, ce n'est pas que nous condamnions une chose que Dieu lui-même a créée; le Seigneur lui-même fut appelé buveur de vin; *Matth.* XI; il fut permis à Timothée de boire un peu de vin à cause de ses douleurs d'estomac. I *Tim*. v. Nous exigeons seulement qu'il soit tenu compte de l'âge, de la santé et du tempérament. Si je sens les feux de l'adolescence sans même que je fasse usage du vin, si le sang bout dans mes veines, si mon corps est plein de vigueur et d'embonpoint, je m'abstiendrai sans peine d'une telle boisson, craignant qu'elle n'ait pour moi quelque chose de vénéneux. Il est dit avec raison chez les Grecs, et je ne sais pas si cette parole n'est pas de même usitée chez nous : « Un ventre appesanti ne donne pas un esprit délié. »

12. *Mesure à garder dans les jeûnes.* — Ne vous imposez pas plus de jeûnes que vous ne pouvez en porter. Que vos jeûnes soient purs, chastes, simples, modérés, et non superstitieux. A quoi sert de s'abstenir d'huile, de compliquer d'ennuis et de difficultés la question de la nourriture, de se borner à certains légumes, au piment, aux noix, aux dattes, à la fécule, au miel, aux pistaches? On met en réquisition toute la culture des jardins, pour ne point manger le pain ordinaire; et, pendant que nous cherchons les délices, nous nous éloignons du royaume des cieux. J'entends dire encore que certains, allant contre la nature des choses et des hommes, s'abstiennent de boire de l'eau et de manger du pain, imaginant à la place de légers sorbets et des végétaux hachés; qu'ils boivent le suc des blettes, non dans une coupe, mais dans une coquille. Quelle pitié! ne rougissons-nous pas de pareilles inepties? comment ne prenons-nous pas en dégoût une telle superstition? Ajoutez à

et citius subvenire potest quam judex: « Melius enim est confidere in Domino quam confidere in homine. Melius est sperare in Domino quam sperare in principibus. » *Ps.* CXVII, 8, 9. Nunquam vinum redoleas, ne audias illud Philosophi : Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare. Vinolentos Sacerdotes et Apostolus damnat, et vetus lex prohibet. *Levit.* x. Qui altario deserviunt, vinum et siceram non bibant. Sicera Hebræo sermone omnis potio nuncupatur quæ inebriare potest; sive illa quæ frumento conficitur, sive pomorum succo, aut cum favi decoquuntur in dulcem et barbaram potionem, aut palmarum fructus exprimuntur in liquorem, coctisque frugibus aqua pinguior coloratur. Quidquid inebriat et statum mentis evertit, fuge similiter ut vinum. Nec hoc dico, quod Dei a nobis creatura damnetur, siquidem et Dominus vini potator est appellatus; *Matth.* XI; et Timotheo dolenti stomachum, modica vini sorbitio relaxata est; I *Tim.* v; sed modum pro ætatis et valetudinis et corporum qualitate exigimus in potando. Quod si absque vino ardeo adolescentia et inflammor calore sanguinis, et succulento validoque sum corpore, libenter carebo poculo, in quo suspicio veneni est. Pulchre dicitur apud Græcos, et nescio an apud nos æque resonet: Pinguis venter non gignit sensum tenuem.

12. « Modus in jejuniis. » — Tantum tibi jejuniorum modum impone quantum ferre potes. Sint tibi pura, casta, simplicia, moderata, et non superstitiosa jejunia. Quid prodest óleo non vesci, et molestias quasdam difficultatesque ciborum quærere, carycas, piper, nuces, palmarum fructus, similam, mel, pistacia? Tota hortorum cultura vexatur ut cibario non vescamur pane; et, dum delicias sectamur regno cœlorum retrahimur. Audio præterea quosdam contra rerum hominumque naturam, aquam non bibere, nec vesci pane; sed sorbitiunculas delicatas et contrita olera, betarumque succum, non calice sorbere, sed concha. Proh pudor, non erubescimus istiusmodi ineptiis; nec tædet superstitionis! Insuper etiam famam abstinentiæ in deliciis quærimus. FORTISSIMUM jejunium est aqua

cela que nous voulons passer pour austères alors que nous cherchons le plaisir. Le plus fort jeûne, c'est le pain et l'eau. Mais, comme il ne procure aucune gloire, comme nous vivons tous de pain et d'eau, on ne tient aucun compte de ce jeûne parce qu'il est trop commun et trop vulgaire.

13. *Qu'il faut éviter la vaine gloire. Pratiques superstitieuses.* — N'écoutez pas les murmures approbateurs des hommes, de peur d'offenser Dieu en cherchant les éloges de vos semblables. « Si je plaisais encore aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serai pas le serviteur du Christ. » *Galat.* I, 10. Il devint donc le serviteur du Christ en cessant de plaire aux hommes. C'est à travers la bonne et la mauvaise renommée, en frappant à droite et à gauche, que marche le soldat du Christ; il ne se laisse pas exalter par les louanges, ni décourager par les accusations; il n'est pas enflé par les richesses, ni déprimé par la pauvreté; il dédaigne également les sujets de joie et de tristesse. Le soleil ne le brûle pas pendant le jour ni la lune pendant la nuit. *Psalm.* cxx, 6. Je ne veux pas que vous alliez prier dans les coins des places publiques, de peur que le souffle populaire n'écarte vos prières de leur droit chemin. Je ne veux pas que vous agrandissiez les franges, que vous étaliez les inscriptions, et que, contre les réclamations de votre conscience, vous vous entouriez de tout cet appareil pharisaïque. Combien ne vaut-il pas mieux porter ces choses dans le cœur, et non sur le corps; avoir l'approbation de Dieu, et non les regards des hommes? L'Evangile dépend de là; de là la loi et les prophètes; là se trouve résumée la doctrine sainte des apôtres. Oui, mieux vaut porter ces choses dans le cœur que sur le corps. Lecteur fidèle, vous comprenez avec moi ce que je tais, ce que je dis même plus éloquemment par le silence. Vous avez autant d'inscriptions sacrées que la gloire revêt de formes à vos yeux. Voulez-vous savoir quels ornements le Seigneur demande? Ayez la prudence, la justice, la modération et la force. C'est ainsi que vous entrerez dans l'arène du ciel; voilà le quadrige qui vous enlevera, comme un conducteur portant les couleurs du Christ, et vous fera rapidement atteindre la borne. Rien de plus précieux qu'un tel joyau, rien de splendide comme la variété de ces pierreries. Vous êtes orné de toutes parts, c'est une ceinture, une protection; ce qui vous est un ornement vous est une défense : les pierreries se changent en bouclier.

14. *Qu'il faut se garder de la détraction.* — Veillez aussi aux démangeaisons de la langue ou des oreilles; ne calomniez pas et n'écoutez pas les calomniateurs. « Assis, vous parliez contre votre frère, vous dressiez un piége au fils de votre mère : voilà ce que vous avez fait, et j'ai gardé le silence. Vous avez iniquement pensé que je vous serais semblable : je m'élèverai contre vous, je vous ferai votre procès en face. »

et panis. Sed quia gloriam non habet, et omnes pane et aqua vivimus, quasi publicum et commune jejunium non putatur.

13. « Gloria cavenda. Cultus superstitiosus. — » Cave ne hominum rumusculos aucuperis, ne in offensam Dei populorum laudem commutes. « Si adhuc, inquit Apostolus, hominibus placerem, Christi servus non essem. » *Galat.* I, 10. Desiit placere hominibus, et servus factus est Christi. Per bonam famam et malam, a dextris et a sinistris, Christi miles graditur; nec laude extollitur, nec vituperatione frangitur; non divitiis tumet, non contrahitur paupertate; et læta contemnit, et tristia. Per diem sol non urit eum, neque luna per noctem. *Ps.* cxx, 6. Nolo te orare in angulis platearum, ne rectum iter precum tuarum frangat aura popularis. Nolo te dilatare fimbrias, et ostentui habere phylacteria, et, conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Quanto melius erat hæc non « in corpore, sed in corde gestare; » et Deum habere fautorem, non aspectus hominum? Inde pendet Evangelium, inde Lex et Prophetæ, sive sacra et Apostolica doctrina : « Melius est enim hæc omnia in mente portare quam in corpore. » Fidelis mecum Lector intelligis quid taceam, et quid magis tacendo loquar. Tot te regulæ quot species gloriarum percurrant. Vis scire quales Dominus quærat ornatus? Habeto prudentiam, justitiam, temperantiam, fortitudinem. His cœli plagis includere; hæc te quadriga (al. additur *in altum*), velut aurigam Christi, ad metam concitum (al. *concita*) ferat. Nihil hoc monili pretiosius, nihil hac gemmarum varietate distinctius. Ex omni parte decoraris, cingeris atque protegeris; et ornamento tibi sunt, et tutamini : gemmæ vertuntur in scuta.

14. « Obtrectationes cavendæ. » — Cave quoque ne aut linguam aut aures habeas prurientes; id est, ne aut ipse aliis detrahas, aut alios audias detrahentes. « Sedens, inquit, adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum; hæc fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te et statuam contra faciem tuam. »

Psalm. XLIX, 20, 21. Retirez votre langue de la détraction, veillez sur vos discours, sachez que tout ce que vous dites contre les autres, c'est une condamnation que vous prononcez contre vous-même, que vous êtes enlacé dans vos accusations. Voici qui serait une mauvaise excuse : Je ne puis pas faire tort à qui me rend la pareille. — Il n'est pas facile de calomnier quand l'auditeur s'y refuse. On n'enfonce pas une flèche dans le roc, et souvent elle rebondit sur celui qui l'a lancée. Que le détracteur apprenne, en voyant que vous ne voulez pas l'écouter, à ne plus médire. « Ne vous mêlez pas aux détracteurs, parce qu'ils vont promptement à leur perte; et qui sait la ruine des deux? » *Prov.* XXIV, 21, 22; la perte du détracteur et de celui qui lui prête une oreille complaisante.

15. *Silence et secret.* — Il rentre dans vos fonctions de visiter les malades, de connaître l'intérieur des familles, et de garder le secret des grands du monde. Qu'il rentre aussi dans votre devoir de conserver, avec la chasteté des yeux, celle aussi de la langue. Ne disputez jamais sur l'extérieur d'une femme; qu'une maison ne sache point par vous ce qui se passe dans une autre. Hippocrate impose le serment à ses disciples avant de procéder à leur instruction, il les oblige à jurer sur sa parole : il en obtient le silence par le serment; il leur prescrit alors la manière de parler, de marcher, de se tenir et de vivre. Combien plus nous qui sommes constitués les médecins des âmes, devons-nous aimer comme notre propre maison celles de tous les chrétiens. Qu'ils apprennent à voir en nous des consolateurs dans leurs afflictions plutôt que des convives dans leur prospérité. Il tombe aisément dans le mépris l'ecclésiastique qui, recevant de nombreuses invitations, n'en sait refuser aucune.

16. *Il faut rarement accepter un don. Un clerc ne fait pas des mariages. Frauder l'Eglise, c'est un sacrilége.* — Ne demandons jamais, acceptons rarement quand on nous en prie. « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » *Act.* XX, 35. Je ne sais pas comment, mais celui qui vous presse d'accepter ce qu'il vous offre, vous estime moins quand vous avez accepté; et, chose que je ne vous expliquerai pas davantage, vous gagnez étonnamment dans son estime lorsque vous êtes inébranlable dans vos refus. Un prédicateur de continence ne doit pas s'occuper de faire des mariages. Quand on a lu ces paroles de l'Apôtre : « Au demeurant, que ceux qui sont mariés, vivent comme s'ils ne l'étaient pas; » I *Corinth.* VII, 29; pour quelle raison engager une vierge à se marier? Celui qui n'a pu parvenir au sacerdoce qu'à la condition de rester monogame, ira-t-il exhorter une veuve à contracter de nouveaux liens? De plus, comment les clercs pourraient-ils être les procureurs et les administrateurs des

Ps. XLIX, 20, 21. Parce a detractione linguæ, custodi sermones tuos, et scito quia per cuncta quæ de aliis loqueris, tua sententia judicaris, et in his ipse deprehenderis quæ in aliis arguebas. Neque vero illa justa est excusatio : « Referentibus aliis injuriam facere non possum. » Nemo invito auditori libenter refert. Sagitta in lapidem nunquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere : « Cum detractoribus, ait Salomon, ne miscearis, quoniam repente veniet perditio eorum; et ruinam utriusque quis novit? » *Prov.* XXIV, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit quam illius qui aurem accommodat detrahenti.

15. « Silentium et secretum. » — Officii tui est visitare languentes, nosse domos matronarum, ac liberos earum, et nobilium virorum custodire secreta. Officii tui sit, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Nunquam de formis mulierum disputes, nec quid agatur in alia, domus alia per te noverit. Hippocrates adjurat discipulos suos, antequam doceat, et in verba sua jurare compellit ; extorquet sacramento silentium ; sermonem, incessum, habitum moresque præscribit. Quanto magis nos, quibus animarum medicina (al. *cura*) commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consolatores potius nos in mœroribus suis quam convivas in prosperis noverint. FACILE CONTEMNITUR Clericus, qui sæpe vocatus ad prandium, ire non recusat.]

16. « Raro accipiendum. Nuptias Clericus non conciliat. Sacrilegium Ecclesiam fraudare. » — Nunquam petentes, raro accipiamus rogati. « Beatius enim est magis dare quam accipere » *Act.* XX, 35. Nescio quo enim modo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum acceperis, viliorem te judicat; et mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus te posterius veneratur. Prædicator continentiæ, nuptias ne conciliet. Qui Apostolum legit dicentem : « Superest ut qui habent uxores, sic sint quasi non habeant; » I *Cor.* VII, 29; cur virginem cogit ut nubat? qui de monogamia Sacerdos est, quare viduam hortatur ut digama sit? Procuratores et dispensatores domorum alienarum atque villarum, quomodo possunt esse Clerici, qui

maisons ou des compagnes d'autrui, quand il leur est ordonné de mépriser leurs propres biens? Dérober quelque chose à un ami même, c'est un vol; frauder l'Eglise, c'est un sacrilége. Lorsqu'on a reçu pour distribuer aux pauvres, se montrer réservé ou même timide, tandis que beaucoup souffrent la faim; ou bien encore, ce qui serait un crime patent, soustraire de là quelque chose, c'est une cruauté qui surpasse celle de tous les brigands. La faim me torture, et vous calculez ce qu'il faut juste à mes besoins! Distribuez donc aussitôt ce qu'on vous a remis; ou, si vous êtes un dispensateur si timide, renvoyez celui qui donnait, afin qu'il distribue lui-même. Je ne veux pas qu'à mon occasion votre bourse soit remplie. Nul ne conservera mieux que moi ce qui m'appartient. Le meilleur des dispensateurs est celui à qui rien ne reste.

17. Vous m'avez forcé, bien cher Népotien, après que mon petit livre sur la virginité, écrit à Rome pour la pieuse Eustochium, a déjà subi la lapidation, à rompre de nouveau le silence, au bout de dix ans, dans cette retraite de Bethléem, pour me livrer aux dards de toutes les langues. Ou je devais m'abstenir d'écrire, pour ne pas m'exposer au jugement des hommes, ce que vous m'avez interdit; ou je devais savoir d'avance qu'ils épuiseraient sur nous les traits de leur malice. Je les conjure de se tenir en repos, de cesser leurs détractions; nous avons écrit, non comme à des adversaires, mais comme à des amis : ce n'était pas une invective contre des coupables, c'était une prière de ne plus pécher. Nous n'avons pas été des juges sévères pour les autres seulement, nous l'avons été pour nous-même : voulant enlever la paille de l'œil d'autrui, nous avons commencé par retirer la poutre du nôtre. Nous n'avons blessé personne, nous n'avons prononcé du moins aucun nom. Le discours ne frappait personne en particulier; c'est une dissertation générale sur le vice. Celui qui s'irrite contre moi, se reconnaît donc par là même dans le tableau que j'ai tracé.

LETTRE LIII.

A PAULIN (1).

De l'étude des Ecritures.

Jérôme l'excite à l'étude des lettres sacrées par l'exemple de tous les sages, et fait voir combien elles renferment de difficultés; ensuite, pour enflammer de plus en plus cette ardeur, il jette un rapide coup d'œil sur chaque livre, faisant l'éloge de l'auteur et du sujet; il exhorte enfin son ami à se dégager pleinement des choses du monde.

1. *Véritable amitié. Pérégrinations des sages.* — En nous portant vos petits présents, le frère Ambroise nous a remis votre suave lettre, où se

(1) Plusieurs érudits, et de ce nombre Baronius, ne pensent pas que cette lettre soit écrite à saint Paulin de Nole. Ils prétendent qu'elle est en opposition avec celle qu'on lira plus loin et dont l'adresse ne permet aucun doute. Cette opposition n'existe que dans leur esprit. Rien ne dénote en réalité que l'une et l'autre ne soient pas adressées au même Paulin.

proprias jubentur contemnere facultates? AMICO QUIPPIAM rapere, furtum est; Ecclesiam fraudare, sacrilegium est. Accepisse quod pauperibus erogandum est, et esurientibus plurimis, vel cautum esse velle, vel timidum; aut, quod apertissimi sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium prædonum crudelitatem superat. Ego fame torqueor, et judicas quantum ventri meo satis sit? Aut divide statim quod acceperis; aut, si timidus dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. NOLO SUB occasione mea sacculus tuus plenus sit. Nemo me melius mea servare potest. Optimus dispensator est qui sibi nihil reservat.

17. Coegisti me, Nepotiane carissime, lapidato jam Virginitatis libello (Epistola XXII. de Virginit. servanda), quem sanctæ Eustochio Romæ scripseram, post annos decem rursus Bethleem ora reserare, et confodiendum me linguis omnium prodere. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum judicium subiremus, quod tu facere prohibuisti, aut scribentes nosse cunctorum adversum nos maledicorum tela esse torquenda. Quos obsecro ut quiescant et desinant maledicere; non enim ut adversariis, sed ut amicis scripsimus; nec invecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent monuimus. Neque in illos tantum, sed et in nos metipsos severi judices fuimus; volentesque festucam de oculo alterius tollere, nostram prius trabem ejecimus. Nullum læsi, nullius nomen saltem descriptione (al. *mea scriptura*) signatum est. Neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vitiis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

EPISTOLA LIII.

AD PAULINUM.

De studio Scripturarum.

Omnium sapientum exemplis provocat ad studium Litterarum sacrarum, et in his quantum sit difficultatis ostendit. Deinde, quo magis inflammet ad earum studium, singulos libros, auctores et argumenta elogiis quibusdam breviter commendat. Denique, ut se a sæculi rebus penitus expediat, hortatur.

1. « Vera necessitudo. Sapientum peregrinationes. » — Frater Ambrosius tua mihi munuscula per-

trouve retracé, dès l'origine de nos relations, le témoignage d'une foi invariable et d'une vieille amitié. L'amitié véritable est celle qui est cimentée par l'amour du Christ, celle qui ne repose ni sur les intérêts particuliers, ni sur la présence corporelle, ni sur les artifices et les insinuations de la flatterie, mais bien sur la crainte de Dieu et l'étude partagée des divines Ecritures. Nous lisons dans les anciennes histoires que certains hommes parcouraient les provinces, entraient chez des peuples inconnus, franchissaient les mers, pour se procurer la satisfaction de voir en personne ceux qu'ils ne connaissaient que par leurs livres. Ainsi, Pythagore visita les prêtres de Memphis ; ainsi Platon accepta les plus rudes labeurs pour aller visiter de même l'Egypte, Architas de Tarente, et toute cette partie de l'Italie qu'on appelait la Grande Grèce ; maître et puissant dans la ville d'Athènes, lui dont les gymnases de l'académie redisaient la doctrine, il se fit voyageur et disciple, aimant mieux recevoir modestement les enseignements des autres qu'imposer fièrement les siens. Enfin, comme il poursuivait les lettres, qui semblaient fuir devant lui dans toutes les contrées du monde, pris par les pirates et vendu, il dut obéir au plus cruel des tyrans, à Denys de Sicile, il fut captif, enchaîné, esclave ; mais, étant philosophe, il se montra supérieur à celui qui l'avait acheté. Nous lisons encore que des hommes distingués vinrent du fond de l'Espagne, des rivages de Gadès, et des extrémités de la Gaule, voir Tite-Live, dont l'éloquence était comme un ruisseau de lait : ceux que Rome n'avait pas attirés par le spectacle de ses grandeurs, la renommée d'un homme les avait fait accourir. Cette époque vit une merveille inouïe dans toute la suite des siècles et digne de leur admiration : des étrangers entrant dans cette splendide cité, et cherchant autre chose en dehors d'elle. Apollonius, ce magicien, comme parle le vulgaire, ce philosophe, comme les Pythagoriciens nous le représentent, pénétra chez les Perses, dépassa le Caucase, les Albaniens, les Scythes, les Massagètes, s'engagea dans les royaumes opulents de l'Inde ; et, franchissant même ce vaste fleuve qu'on nommait le Physon, aujourd'hui le Gange, parvint chez les Brahmanes, pour entendre Hiarcas, assis sur un trône d'or et buvant à la source du Tantale (1), disserter devant un petit nombre de disciples, sur la nature, le mouvement et le cours des astres. Puis, passant à travers les Elamites, les Babyloniens, les Chaldéens, les Mèdes, les Assyriens, les Parthes, les Syriens, les Phéniciens, les Arabes, les habitants de la Palestine, il revint à Alexandrie ; d'où il partit pour l'Ethiopie voir les Gymnosophistes et la fameuse table du soleil dans le sable. Cet homme trouva

(1) Philostrate, l'historien ou plutôt le romancier d'Appollonius de Tyane, rapporte que ce Hiarcas avait dans son école une statue qui représentait Tantale ayant à la main une coupe toujours pleine d'eau, où tous les philosophes venaient boire chaque soir, comme si cette eau possédait la vertu de leur communiquer la sagesse.

ferens, detulit et suavissimas litteras, quæ a principio amicitiarum, fidem jam probatæ fidei et veteris amicitiæ præferebant. Vera enim illa necessitudo est, et Christi glutino copulata, quam non utilitas rei familiaris, non præsentia tantum corporum, non subdola et palpans adulatio, sed Dei timor et divinarum Scripturarum studia conciliant. Legimus in veteribus historiis quosdam lustrasse provincias, novos adisse populos, maria transisse, ut eos quos ex libris noverant, coram quoque viderent. Sic Pythagoras Memphiticos vates; sic Plato Ægyptum et Architam Tarentinum, eamque oram Italiæ quæ quondam magna Græcia dicebatur, laboriosissime peragravit; ut qui Athenis magister erat et potens, cujusque doctrinam Academiæ gymnasia personabant, fieret peregrinus atque discipulus, MALENS ALIENA verecunde discere quam sua impudenter ingerere. Denique, cum litteras quasi toto fugientes orbe persequitur, captus a piratis et venundatus, etiam tyranno crudelissimo (Dionysio Siciliæ) paruit, captivus, vinctus et servus; tamen, quia philosophus, major emente se fuit. Ad T. Livium lacteo eloquentiæ fonte manantem, de ultimis Hispaniæ (a Gadibus), Galliarumque finibus quosdam venisse nobiles legimus; et quos ad contemplationem sui Roma non traxerat, unius hominis fama perduxit. Habuit illa ætas inauditum omnibus sæculis celebrandumque miraculum, ut urbem tantam ingressi, aliud extra urbem quærerent. Apollonius (sive ille Magus, ut vulgus loquitur, sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt) intravit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos, Scythas, Massagetas, opulentissima Indiæ regna penetravit; et, ad extremum latissimo Physon amne (Gange) transmisso, pervenit ad Brachmanas, ut Hiarcam in throno sedentem aureo et de Tantali fonte potantem, inter paucos discipulos, de natura, de motibus, ac siderum cursu audiret docentem ; inde per Elamitas, Babylonios, Chaldæos, Medos, Assyrios, Parthos, Syros, Phœnices, Arabes, Palæstinos, reversus Alexandriam, perrexit Æthiopiam, ut Gymnosophistas et famosissimam Solis mensam videret in sabulo. Invenit ille

partout l'occasion de s'instruire et de se rendre meilleur en progressant toujours. C'est ce que Philostrate a longuement détaillé en huit volumes.

2. Pourquoi parler des hommes du siècle, quand l'apôtre Paul, ce vase d'élection, ce docteur des nations, qui parlait au nom de cet hôte mystérieux résidant en lui-même : « Voulez-vous faire une épreuve de celui qui parle en moi, du Christ ? » II *Corinth.* XIII, 3 ; après avoir séjourné à Damas et parcouru l'Arabie, se rendit à Jérusalem pour voir Pierre, et resta quinze jours auprès de lui ? Ce nombre symbolique de sept et de huit devait servir d'instruction au futur prédicateur des Gentils. Après quatorze ans encore, prenant avec lui Barnabé et Tite, il vint exposer aux apôtres sa mission évangélique, de peur de courir ou d'avoir couru en pure perte. La parole vivante a je ne sais quelle secrète énergie ; elle retentit avec plus de force dans l'oreille du disciple, en y tombant immédiatement de la bouche du maître. De là vient qu'Eschine, étant exilé à Rhodes, [ayant lu publiquement le discours que Démosthène avait prononcé contre lui, comme tout le monde était dans l'admiration et se répandait en louanges, dit en gémissant: Qu'eût-ce été si vous aviez entendu le monstre lui-même rugissant son discours ?

3. Si je vous parle de la sorte, ce n'est pas qu'il y ait en moi quelque chose que vous puissiez ou vouliez apprendre ; j'entends seulement que votre ardeur et votre zèle pour l'étude doivent se démontrer en dehors de nous. Il est beau de témoigner un esprit docile, alors même qu'on n'a pas de docteur. Je ne considère pas ce que vous trouverez, mais bien ce que vous cherchez. Une cire molle et facile à façonner, quand cesse d'agir sur elle la main de l'artiste qui l'informait, garde cependant par sa propre nature tout ce qu'il est possible qu'elle soit. L'apôtre Paul se glorifie d'avoir appris aux pieds de Gamaliel la loi de Moïse et les prophètes, si bien qu'armé des traits spirituels, il disait plus tard avec confiance : « Les armes de notre milice ne sont point matérielles, elles viennent de la puissance de Dieu pour la destruction des forteresses ennemies, ruinant les desseins, abattant tout ce qui s'élève contre la science divine, courbant sous le joug du Christ toute intelligence ; nous sommes toujours prêts à dompter toute révolte. » II *Corinth.* x, 4, 5. Ecrivant à Timothée, qui dès l'enfance était instruit dans les saintes lettres, Paul l'exhorte à s'appliquer à la lecture, de peur qu'il ne néglige la grâce qu'il a reçue par l'imposition des mains dans l'ordination sacerdotale. Il ordonne à Tite parmi les autres vertus que l'évêque doit avoir, et dont il fait le rapide tableau, la science des Ecritures : « Il doit posséder

vir ubique quod disceret; et, semper proficiens, semper se melior fieret. Scripsit super hoc plenissime octo voluminibus Philostratus.

2. Quid loquar de sæculi hominibus? cum Apostolus Paulus, vas electionis et magister gentium, qui de conscientia tanti in se hospitis loquebatur : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus?» II *Cor.* XIII, 3; post Damascum Arabiamque lustratam, ascenderit Jerosolymam, ut videret Petrum, et manserit apud eum diebus quindecim. Hoc enim mysterio hebbomadis et ogdoadis, futurus Gentium prædicator instruendus erat. Rursumque post annos quatuordecim, assumpto Barnaba et Tito, exposuit Apostolis Evangelium, ne forte in vacuum curreret aut cucurrisset. Habet nescio quid latentis energiæ viva vox; et in aures discipuli de auctoris ore transfusa fortius sonat. Unde et Eschynes, cum Rhodi exularet et legeretur illa Demosthenis Oratio quam adversus eum habuerat, mirantibus cunctis atque laudantibus, suspirans ait : Quid si ipsam audissetis bestiam, sua verba resonantem?

3. Hæc non dico quod sit in me aliquid tale quod vel possis vel velis discere, sed quod ardor tuus ac discendi studium, etiam absque nobis, per se probari debeat. Ingenium docile, et sine doctore laudabile est. Non quid invenias, sed quid quæras, consideramus. Mollis cera et ad formandum facilis, etiam si artificis et plastæ cessent manus, tamen τῇ δυνάμει totum est quidquid esse potest. Paulus Apostolus ad pedes Gamalielis legem Moysi et Prophetas didicisse se gloriatur, ut armatus spiritualibus telis, postea diceret confidenter : « Arma militiæ nostræ, non carnalia sunt, sed potentia Dei, ad destructionem munitionum, concilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei; et captivantes (al. *captivantem*) omnem intellectum, ad obediendum Christo; et parati subjugare cunctam inobedientiam. » II *Cor.* x, 4, 5. Ad Timotheum scribit, ab infantia sacris litteris eruditum; et hortatur ad studium lectionis, ne negligat gratiam quæ data sit ei per impositionem manus Presbyterii. Tito præcipit ut inter cæteras virtutes Episcopi, quem brevi sermone depinxit, scientiam quoque eligat (al. *intelligat*) Scripturarum : « Obtinentem, inquit, eum qui secundum

der cette parole fidèle qui est selon la doctrine, afin qu'il soit capable d'exhorter avec une doctrine saine, et de réfuter les contradicteurs. » *Tit.* I, 9. La sainteté dans l'ignorance n'est utile que pour elle-même ; autant elle édifie l'Eglise du Christ par le mérite de sa vertu, autant elle peut lui nuire quand elle ne résiste pas à ceux qui veulent la renverser. Le prophète Aggée, ou mieux le Seigneur lui-même par le prophète a dit : » Interroge les prêtres sur la loi. » *Agg.* II, 12.

4. *Office du prêtre. Pourquoi Paul est nommé vase d'élection.* — Ainsi donc, l'office du prêtre est de répondre quand on l'interroge sur la loi : « Interroge ton père, et il t'instruira ; tes anciens, et ils te répondront. » *Deut.* XXXII, 7. Le Psalmiste s'écrie : « Vos justifications étaient l'objet de mes chants dans le lieu de mon pèlerinage. » *Psalm.* CXVIII, 54. Faisant le portrait de l'homme juste et le comparant à l'arbre de vie placé dans le paradis, le même David ajoute ce trait au tableau de ses vertus : « Dans la loi du Seigneur est sa volonté ; il méditera sur cette loi jour et nuit. » *Psalm.* I, 2. Sur la fin de sa mystérieuse vision, Daniel déclare que les justes brillent comme des étoiles ; et, s'il ont l'intelligence, ou bien l'instruction, ils brillent comme le firmament. Voyez-vous combien diffèrent entre elles la justice sans instruction et l'instruction avec la justice? Les uns sont comparés aux étoiles, les autres au ciel. Il est vrai de dire que, selon le texte hébreu, les deux choses peuvent s'entendre des hommes instruits ; car voici ce que nous y lisons : « Ceux qui auront acquis la science brilleront comme la splendeur du firmament ; et ceux qui forment les autres à la justice scintilleront comme les étoiles dans les perpétuelles éternités. » *Dan.* XII, 3. Pourquoi l'apôtre Paul est-il appelé un vase d'élection? Parce qu'il était comme le trésor de la loi et des divines Ecritures. Les Pharisiens sont stupéfaits par la doctrine du Seigneur ; ils s'étonnent que Pierre et Jean puissent connaître la loi, quand ils n'ont pas appris les lettres. Ce que les autres ont coutume d'acquérir par l'exercice et le travail quotidien, l'Esprit saint le leur suggérait : ils étaient instruits par Dieu lui-même, comme s'exprime le Livre saint. Le Sauveur venait d'accomplir ses douze ans, lorsque, interrogeant dans le temple les vieillards sur la loi, il instruisait d'autant mieux que ses questions étaient plus prudentes.

5. Dirons-nous de Jean comme de Pierre que c'était un esprit grossier, l'un et l'autre pouvant s'appliquer cette parole : « Quoique inhabile dans le discours, je ne le suis pas dans la science? » II *Corinth.* XI, 6. Jean, un esprit sans culture, un simple pécheur, un ignorant? Et d'où vient, je vous le demande, ce cri sublime : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu? » *Joan.* I, 1. Le mot grec λόγος a plusieurs significations : c'est la

doctrinam est, fidelem sermonem ; ut potens sit exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. » *Tit.* I, 9. Sancta quippe rusticitas solum sibi prodest ; et quantum ædificat ex vitæ merito Ecclesiam Christi, tantum nocet si destruentibus non resistat. Aggæus Propheta, imo per Aggæum Dominus, « interroga, ait, Sacerdotes Legem. » *Agg.* II, 12.

4. « Sacerdotis officium. Paulus cur vas electionis. » — In tantum Sacerdotis officium est, interrogatum respondere de Lege. Et in Deuteronomio legimus : « Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi ; seniores tuos, et dicent tibi. » *Deut.* XXXII, 7. In Psalmo quoque centesimo decimo octavo : « Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ. » CXVIII, 54. Et in descriptione justi viri, cum eum David arbori vitæ quæ est in paradiso compararet, inter cæteras virtuteset hoc intulit : « In lege Domini voluntas ejus ; et in lege ejus meditabitur die ac nocte. » *Psalm.* I, 2. Daniel in fine sacratissimæ Visionis justos ait fulgere sicut stellas, et intelligentes, hoc est doctos, quasi firmamentum. Vides quantum inter se distent justa rusticitas et docta justitia? Alii stellis, alii cœlo comparantur. Quanquam juxta Hebraicam Veritatem, utrumque de eruditis possit intelligi ; ita enim apud eos legimus : « Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. » *Dan.* II, 3. Cur dicitur Paulus Apostolus vas electionis? Nempe quia legis et sanctarum Scripturarum armarium est. Pharisæi stupent ad doctrinam Domini ; et mirantur in Petro et Joanne quomodo legem sciant, cum litteras non didicerint. Quidquid enim aliis exercitatio et quotidiana in Lege meditatio tribuere solet, illis Spiritus Sanctus suggerebat ; et erant, juxta quod scriptum est, θεοδίδακτοι. Duodecim annos Salvator impleverat, et in Templo senes de quæstionibus legis interrogans, magis docet, dum prudenter interrogat.

5. Nisi forte rusticum Petrum, rusticum dicimus Joannem ; quorum uterque dicere poterat : « Etsi imperitus sermone, non tamen scientia. » II *Cor.* XI, 6. Joannes rusticus, piscator, indoctus? Et unde illa vox, obsecro : « In principio erat Verbum, et Verbum erat

parole, la raison, l'énumération, la cause de chaque chose, ce par quoi tout subsiste. Et nous entendons cela du Christ, sans restriction aucune, avec juste raison. Le savant Platon n'en eut point connaissance ; l'éloquent Démosthène l'ignora. « Je perdrai la sagesse des sages, est-il écrit, je réprouverai la prudence des prudents. » I *Corinth.* I, 19. C'est la vraie sagesse qui perdra la fausse ; et, quoique la folie de la prédication soit dans la croix, Paul cependant « enseigne la sagesse au milieu des parfaits ; non la sagesse de ce siècle, et de ceux qui le gouvernent, puisque tout cela se détruit ; il enseigne la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, objet de la divine prédestination avant les siècles. » I *Corinth.* II, 7. Or la sagesse de Dieu, c'est le Christ : « Le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. » *Ibid.* 24. Cette sagesse est cachée dans le mystère ; elle sert de titre au neuvième psaume : « Pour les secrets du Fils. » En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science ; et lui-même caché dans le ministère a été prédestiné avant les siècles, prédestiné de plus et préfiguré dans la loi et les prophètes. Aussi les prophètes étaient-ils appelés Voyants, parce qu'ils voyaient celui qui restait invisible pour les autres. « Abraham a vu mon jour et il a tressailli d'allégresse. » *Joan.* VIII, 56. Les cieux s'ouvraient devant Ezéchiel ; ils restaient fermés pour le peuple pécheur. « Dessillez mes yeux, s'écrie David, et je contemplerai les merveilles cachées dans votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. La loi est une chose spirituelle, en effet, et nous ne pouvons pas la comprendre sans révélation ; il faut que Dieu nous révèle sa face pour que nous contemplions sa gloire.

5. L'Apocalypse nous montre un livre scellé de sept sceaux. *Apoc.* V. Présentez ce livre à un homme instruit afin qu'il le lise ; il vous répondra : Cela m'est impossible, puisqu'il est scellé. — Combien de nos jours s'imaginent avoir de l'instruction, et tiennent dans leurs mains le livre scellé ; mais ils ne peuvent pas l'ouvrir, il faut que celui-la l'ouvre « qui tient la clef de David, qui ouvre sans que personne puisse fermer, qui ferme sans que personne puisse ouvrir. » *Ibid.* III, 7. Dans les Actes des Apôtres le pieux eunuque, cet homme parfait, comme l'Ecriture le nomme, lisant le prophète Isaïe, fut ainsi questionné par Philippe : « Pensez-vous comprendre ce que vous lisez ? » Il répondit : « Comment le pourrai-je, si quelqu'un ne me l'explique ? » *Act.* VIII, 30, 31. Pour moi, s'il m'est permis de mentionner ici ce qui me concerne, je ne suis ni plus saint ni plus studieux que cet eunuque, qui de l'Ethiopie, c'est-à-dire des confins du monde, était venu adorer Dieu dans le temple, quittant le palais royal. Il aimait tant la loi, il était si désireux d'acquérir la divine science, qu'il lisait le

apud Deum, et Deus erat Verbum? » *Joan.* I, 1. Λόγος enim Græce multa significat ; nam et verbum est, et ratio, et supputatio, et causa uniuscujusque rei, per quam sunt singula quæ subsistunt. Quæ universa recte intelligimus in Christo. Hoc doctus Plato nescivit : hoc Demosthenes eloquens ignoravit. « Perdam, inquit, sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo. » I *Cor.* I, 19. Vera sapientia perdet falsam sapientiam ; et, quanquam stultitia prædicationis in Cruce sit, tamen Paulus « sapientiam loquitur inter perfectos ; sapientiam autem non sæculi hujus, nec principum sæculi istius, qui destruuntur ; sed loquitur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula. » I *Cor.* II, 7. Dei sapientia Christus est. « Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia. » *Ibid.* 24. Hæc sapientia in mysterio abscondita est ; de qua et noni Psalmi titulus prænotatur : « Pro occultis filii ; » in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi ; et qui in mysterio absconditus erat, prædestinatus est ante sæcula. Prædestinatus autem, et præfiguratus, in Lege et Prophetis. Unde et Prophetæ appellabantur Videntes ; quia videbant eum quem cæteri non videbant. « Abraham vidit diem ejus, et lætatus est. » *Joan.* VIII, 56. Aperiebantur cœli Ezechieli, qui populo peccatori clausi erant. « Revela, inquit David, oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps.* CXVIII, 18. Lex enim spiritualis est, et revelatione opus est ut intelligatur, ac revelata facie Dei gloriam contemplemur.

5. Liber in Apocalypsi septem sigillis signatus ostenditur ; *Apoc.* V ; quem si dederis homini scienti litteras, ut legat, respondebit tibi : Non possum, signatus est enim. Quanti hodie putant se nosse litteras, et tenent signatum librum ; nec aperire possunt, nisi ille reseraverit « qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit et nemo aperit? » *Ibid.* III, 7. In Actis Apostolorum sanctus eunuchus, imo vir, sic enim eum Scriptura cognominat, cum legeret Isaiam, interrogatus a Philippo : « Putasne intelligis quæ legis? » respondit : « Quomodo possum, nisi aliquis me docuerit? » *Act.* VIII, 30, 31. Ego, ut de me interim loquar, nec sanctior sum hoc eunucho, nec studiosior, qui de Æthiopia, id est, de extremis mundi finibus,

Livre saint jusque sur son char; et cependant, quoiqu'il l'eût dans sa main, quoiqu'il ruminât par la pensée les paroles du Seigneur, les redisant même d'une voix distincte, il ignorait celui qu'il vénérait à son insu dans ce livre. Philippe vient et lui montre Jésus caché sous l'écorce de la lettre. O puissance admirable du docteur! l'eunuque croit sur l'heure, il est baptisé, fidèle, saint; et, de disciple devenu tout à coup maître, il trouve beaucoup plus dans la fontaine solitaire de l'Eglise que dans le temple doré de la synagogue.

6. Je vous ai sommairement exposé cela, l'obligatoire brièveté d'une lettre ne me permettant pas un plus long développement, pour vous faire comprendre que vous ne pouvez pas, sans que quelqu'un vous précède et vous indique la voie, entrer dans le champ des divines Ecritures. Je laisse de côté les grammairiens, les rhéteurs, les philosophes, les géomètres, les dialecticiens, les musiciens, les astronomes, les astrologues, les médecins, dont la science néanmoins est d'une grande utilité pour les mortels, et se divise en trois parties, la doctrine, la méthode et l'expérience. Je passe à des arts inférieurs, qui sont moins l'affaire de l'intelligence que de la main. Les agriculteurs, les maçons, les forgerons, ceux qui travaillent les métaux et le bois, ceux encore qui filent ou foulent la laine, tous les autres enfin, quelque méprisables que soient les objets qu'ils façonnent, ne peuvent pas sans un maître parvenir à leur but. Pour ce qui regarde les médecins, « les médecins promettent, les artisans font leurs travaux. » *Horat. Epis.* I, 1.

7. La science des Ecritures est la seule que tous s'attribuent indistinctement. « Ignorants et savants, nous écrivons tous des poëmes. » *Ibid.* La vieille dont la langue ne tarit pas, le vieillard dans l'enfance, le sophiste verbeux, tous y prétendent et la déchirent, enseignant avant d'avoir appris. Les uns, avec un sérieux imperturbable, répètent de grands mots, et dissertent gravement sur les Livres saints dans un cercle de femmelettes. Les autres apprennent des femmes elles-mêmes, ô comble de déshonneur! ce qu'ils enseignent aux hommes; et, comme si ce n'était pas assez, avec une certaine facilité de paroles, bien plus, avec une incroyable audace, ils expliquent aux autres ce qu'eux-mêmes ne comprennent pas. Je ne dis rien de ceux qui me ressemblent, et qui, si par hasard ils sont passés des lettres profanes à l'étude des Livres saints, s'ils ont flatté l'oreille du peuple par un discours affecté, en viennent à croire que tout ce qu'ils disent est la loi de Dieu. Ils ne daignent pas savoir quels sont les vrais sentiments des prophètes et des apôtres; ils adaptent à leur sens privé des témoignages qui le contredisent; comme si c'était un honneur, et non la dépravation même de la parole, d'altérer le texte sacré, de violenter

venit ad Templum, reliquit aulam regiam, et tantus amator Legis divinæque scientiæ fuit ut etiam in vehiculo sacras litteras legeret; et tamen cum librum teneret, et verba Domini cogitatione conciperet, lingua volveret, labiis personaret, ignorabat eum quem in libro nesciens venerabatur. Venit Philippus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. O mira doctoris virtus! Eadem hora credit eunuchus, baptizatur, fidelis et sanctus est; ac, de discipulo magister, plus in deserto fonte Ecclesiæ quam in aurato synagogæ Templo reperit.

6. Hæc a me perstricta sunt breviter (neque enim Epistolaris angustia evagari longius patiebatur) ut intelligeres te in Scripturis sanctis, sine prævio et monstrante semitam, non posse ingredi. Taceo de Grammaticis, Rhetoribus, Philosophis, Geometris, Dialecticis, Musicis, Astronomis, Astrologis, Medicis, quorum scientia mortalibus vel utilissima est, et in tres partes scinditur, τὸ δόγμα, τὴν μέθοδον, τὴν ἐμπειρίαν. Ad minores artes veniam, et quæ non tam λόγῳ quam manu administrantur. Agricolæ, cæmentarii, fabri, metallorum lignorumve cæsores, lanarii quoque et fullones, et cæteri qui variam supellectilem et vilia opuscula fabricantur, absque doctore non possunt esse quod cupiunt. Quod Medicorum est,

Promittunt Medici, tractant fabrilia fabri.

HORAT. *Epist.* I, I.

7. Sola Scripturarum ars est, quam sibi omnes passim vindicant.

Scribimus indocti doctique pœmata passim.

Ibid.

Hanc garrula anus, hanc delirus senex, hanc sophista verbosus, hanc universi præsumunt, lacerant, docent antequam discant. Alii, adducto supercilio, grandia verba trutinantes, inter mulierculas de sacris litteris philosophantur. Alii discunt, proh pudor, a feminis quod viros doceant; et, ne parum hoc sit, quadam facilitate verborum, imo audacia edisserunt aliis quod ipsi non intelligunt. Taceo de mei similibus, qui si forte ad Scripturas sanctas, post sæculares litteras venerint; et sermone composito aurem populi mulserint, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant; nec

l'Ecriture pour la tourner à son gré. On dirait que nous n'avons pas lu les centons d'Homère et de Virgile, comme si nous ne pouvions pas appeler ce dernier chrétien sans le Christ, parce qu'il a dit : « Déjà revient la Vierge, déjà revient le règne de Saturne ; un nouveau rejeton nous est envoyé du haut du ciel. » *Virg. Eglog.* IV. Il nous montre aussi le Père disant au Fils : « Mon enfant, vous seul êtes ma force et toute ma puissance. » Après les paroles du Sauveur sur la croix : « Il persistait tenant ce langage, et demeurant cloué. » Ce sont là des choses puériles, des tours semblables à ceux des baladins, que d'enseigner ainsi ce qu'on ignore, ou mieux, pour laisser parler mon indignation, que de ne pas même savoir son ignorance.

8. Rien de plus facile à comprendre que la Genèse, qui nous entretient de la création du monde, de l'origine du genre humain, des divisions de la terre, de la confusion des langues, de l'entrée des Hébreux dans la terre d'Egypte. L'Exode n'est pas moins clair, avec les dix plaies, le décalogue, les préceptes mystiques et divins. Manifeste aussi le Lévitique, où sont retracés les divers genres de sacrifice, où presque chaque syllabe, et les vêtements sacrés d'Aaron, et tout l'ordre des lévites, laissent déjà transpirer les célestes mystères. Dans les Nombres sont renfermés les fondements de leur signification mystique, la prophétie de Balaam, les quarante-deux stations du peuple dans le désert. Le Deutéronome, ou seconde loi, figure anticipée de la loi évangélique, ne nous représente-t-il pas ce qui devait précéder, de telle façon qu'il fût aisé d'en prévoir la complète rénovation? Voilà le Pentateuque, les cinq paroles auxquelles l'Apôtre fait allusion lorsqu'il se glorifie de vouloir parler dans l'Eglise. I *Corinth.* XIV, 19. Job, ce modèle de patience, quels mystères ne renferme-t-il pas dans son discours (1)? Il le commence en prose, le poursuit en vers, pour revenir à la prose en le terminant. On peut y distinguer tous les points essentiels de la dialectique, proposition, division, confirmation, conclusion. Chacune de ses paroles regorge de sens. Je ne prends qu'un exemple, il prophétise la résurrection des corps avec des expressions dont aucun autre écrivain n'a surpassé la précision et la clarté. « Je sais, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je dois sortir de la terre, que je serai de nouveau revêtu de ma peau, que dans ma chair je verrai Dieu. Je le verrai moi-même, je le contemplerai de mes propres yeux, moi et non un autre. Cette espérance m'appartient et repose dans mon cœur. » *Job.* XIX, 25, 26. Venons à Jésus fils de Navé, qui fut le type du Seigneur,

(1) La place que saint Jérôme assigne à l'histoire de Job, immédiatement après le Pentateuque, s'il n'y a pas là d'interpolation, nous montre son sentiment sur la haute antiquité de ce livre. Il inclinait même à penser que Moïse en était l'auteur. Cette opinion, du reste, adoptée par bon nombre d'anciens commentateurs, est suivie par plusieurs modernes, et des mieux autorisés.

scire dignantur quid Prophetæ, quid Apostoli senserint; sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia; quasi grande sit, et non vitiosissimum docendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturarum trahere repugnantes. Quasi non legerimus Homerocentonas et Virgiliocentonas; ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere Christianum, qui scripserit :

Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna.
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
VIRGIL. *Eclog.* 4.

Et Patrem loquentem ad Filium :

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus.

Et post verba Salvatoris in cruce :

Talia perstabat memorans, fixusque manebat.

Puerilia sunt hæc, et circulatorum ludo similia, docere quod ignores, imo, ut cum stomacho loquar, ne hoc quidem scire quod nescias.

8. Videlicet manifestissima est Genesis, in qua de natura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum, et descensione usque ad Ægyptum gentis scribitur Hebræorum. Patet Exodus cum decem plagis, cum decalogo, cum mysticis divinisque præceptis. In promptu est Leviticus liber, in quo singula sacrificia, imo singulæ pene syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus, spirant cœlestia sacramenta. Numeri vero, nonne totius arithmeticæ, et Prophetiæ Balaam, et quadraginta duarum per eremum mansionum mysteria continent? Deuteronomium quoque secunda lex, et Evangelicæ legis præfiguratio, nonne sic ea habet quæ priora sunt ut tamen nova sint omnia de veteribus? Hucusque Pentateuchus; quibus quinque verbis I *Cor.* XIV, 19, loqui se velle Apostolus in Ecclesia gloriatur. Job exemplar patientiæ, quæ non mysteria suo sermone complectitur? Prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur; omnesque leges dialecticæ, propositione, assumptione, confirmatione, conclusione determinat. Singula in eo verba plena sunt sensibus. Et, ut de cæteris sileam, resurrectionem corporum sic prophetat ut nullus de ea vel manifestius vel cautius scripserit : « Scio, inquit, quod Redemptor meus vivit, et in

non-seulement par ses actes, mais encore par son nom; il traverse le Jourdain, bouleverse les royaumes ennemis, distribue la terre au peuple vainqueur, et dans chaque ville, dans les bourgs, les montagnes, les fleuves, les torrents, les délimitations, trace d'avance l'image de l'Eglise, les royaumes spirituels de la Jérusalem céleste. Au livre des Juges, autant de chefs, autant de figures. Ruth la Moabite accomplit l'oracle d'Isaïe : « Seigneur, envoyez l'agneau qui doit dominer sur la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. » *Isa.* XVI, 1. Samuel nous montre l'abolition de l'ancienne loi dans la mort d'Héli et le meurtre de Saül. Sadoc et David sont l'image du nouveau sacerdoce et de la nouvelle royauté. Malachim est le troisième livre des Rois; le quatrième va de Salomon à Jéchonias; il renferme l'histoire du royaume de Juda et de celui d'Israël, depuis Jeroboam fils de Nabath jusqu'à Osée, qui fut mené captif chez les Assyriens. A ne considérer que le récit historique, le texte est d'une grande simplicité; mais, si vous cherchez la pensée cachée sous la lettre, vous y voyez le petit nombre de fidèles et les guerres des hérétiques contre l'Eglise. Les douze prophètes, qui sont réunis dans un seul petit volume, renferment beaucoup plus de figures qu'on ne le croirait au premier abord. Osée revient souvent sur les noms d'Ephraïm, de Samarie, de Joseph, de Jezrael; il parle de la femme impudique et des enfants de la fornication, de l'adultère renfermée dans la chambre du mari, restant longtemps veuve, et sous des vêtements de deuil attendant que cet homme lui revienne. Joel, fils de Phathuel, décrit la terre des douze tribus empoisonnée et dévastée par les chenilles, les sauterelles et les insectes de tout genre; il annonce qu'après le renversement du premier peuple, l'Esprit-Saint se répandra sur les serviteurs et les servantes de Dieu, c'est-à-dire, les cent vingt noms des croyants, ce qui devait se réaliser dans le cénacle de Sion. Ces cent vingt, montant graduellement et peu à peu de un jusqu'à quinze, forment le nombre de quinze degrés mystiquement établis dans les psaumes. Amos, berger et cultivateur, « se dégageant à peine des buissons, » on ne peut pas l'exposer en peu de mots. Qui pourrait développer d'une manière convenable les trois ou quatre crimes de Damas, de Gaza, de Tyr, de l'Idumée, des enfants d'Ammon, de Moab, et puis, en septième et huitième ligne, de Juda et d'Israël? Il s'adresse aux vaches grasses qui sont sur la montagne de Samarie, il prédit la ruine de la grande et de la petite maison. Lui considère l'auteur des sauterelles, il voit le Seigneur debout sur le mur cimenté ou de diamant, et parmi les arbres du verger, attirant les supplices sur les pécheurs et

novissimo die de terra resurrecturus sum, et rursum circumbabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo. » *Job.* XIX, 25, 26. Veniam ad Jesum Nave, qui typus Domini non solum in gestis, sed etiam in nomine, transiit Jordanem, hostium regna subvertit, divisit terram victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes atque confinia, Ecclesiæ cœlestisque Jerusalem spiritualia regna describit. In Judicum libro quot principes populi tot figuræ sunt. Ruth Moabitis Isaiæ explet vaticinium, dicentis : « Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion. » *Isai.* XVI, 1. Samuel in Heli mortuo, et in occiso (al. *occisione*) Saul, veterem legem abolitam monstrat. Porro in Sadoc atque David, novi Sacerdotii novique Imperii sacramenta testatur. Malachim, id est, Regum tertius, et quartus liber a Salomone usque ad Jechoniam; et ab Jeroboam filio Nabath, usque ad Osee, qui ductus est in Assyrios, regnum Juda et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt; si in litteris sensum latentem inspexeris, Ecclesiæ paucitas, et Hæreticorum contra Ecclesiam bella narrantur. Duodecim Prophetæ in unius voluminis angustias coarctati, multo aliud quam sonant in littera, præfigurant. Osee crebro nominat Ephraim, Samariam, Joseph, Jezrael, et uxorem fornicariam et fornicationis filios, et adulteram cubiculo clausam mariti, multo tempore sedere viduam, et sub veste lugubri, viri ad se reditum præstolari. Joel, filius Phathuel, describit terram duodecim tribuum, heruca, brucho, locusta, rubigine vastante corruptam; et, post eversionem prioris populi, effusum iri Spiritum Sanctum super servos Dei et ancillas, id est, super centum viginti credentium nomina, qui effundendus erat in cœnaculo Sion; qui centum viginti, ab uno usque ad quindecim paulatim et per incrementa surgentes, quindecim graduum numerum efficiunt, qui in Psalterio mystice continentur. Amos pastor et rusticus, et « ruborum mora distringens, » paucis verbis explicari non potest. Quis enim digne exprimat tria, aut quatuor scelera Damasci, Gazæ et Tyri, et Idumææ, et filiorum Ammon, et Moab, et in septimo octavoque gradu, Judæ et Israel? Hic loqui-

la faim sur la terre; non la faim de pain, ni la soif d'eau, mais celle d'entendre la divine parole. Abdias, ou « le serviteur de Dieu, » selon l'interprétation de ce nom, tonne contre le sanguinaire Edom, contre l'homme terrestre; il frappe avec le glaive spirituel ce frère que la jalousie ne cesse d'animer contre Jacob. Jonas, « la colombe éclatante de beauté, » préfigure par son naufrage la passion du Seigneur; appelle le monde à la pénitence, et, sous le nom de Ninive, prophétise le salut aux nations. Michée, de Morasthi, « le cohéritier » du Christ, annonce la dévastation à la fille du brigand, et dresse le siége devant elle, parce qu'elle a frappé au visage le juge d'Israël. Nahum, « le consolateur » de l'univers, accuse la cité sanguinaire, et, quand elle est renversée, il s'exprime de la sorte : « Voici sur les montagnes les pieds de celui qui porte la bonne nouvelle et prédit la paix. » *Nah.* I, 15. Abacuc, « le lutteur » vaillant et inébranlable, se tient debout sur un lieu de défense, pose un pied ferme sur les fortifications, pour contempler le Christ attaché à la croix, et pouvoir dire : « Sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. Sa splendeur sera comme la lumière; des cornes sont dans ses mains, là est cachée sa force. « *Abac.* III, 3, 4. Sophonie, « le spéculateur, » celui qui connaît les secrets du Seigneur, entend les cris qui viennent de la porte des poissons, les gémissements qui s'élèvent de la seconde, l'écrasement qui retentit sur les collines. Il prédit aussi les hurlements aux habitants de la vallée; car tout le peuple de Chanaan est dans le silence; ils ont péri tous les hommes revêtus d'argent. Aggée, « le joyeux, » celui qui respire l'allégresse, a semé dans les larmes, afin de moissonner dans la joie; il rebâtit le temple et met ces paroles dans la bouche de Dieu le Père : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et les continents, je remuerai toutes les nations; et le désiré des nations viendra. » *Agg.* II, 7, 8. Zacharie, « celui qui se souvient de son Seigneur, » a des prophéties multiples; il voit Jésus couvert d'habits sordides, la pierre aux sept yeux, le candélabre d'or avec autant de lampes que d'yeux, les deux oliviers placés à droite et à gauche; à la suite des chevaux roux, noirs, blancs et de diverses couleurs, après la dispersion des quadriges venus d'Ephraïm, et du cheval de Jérusalem, il arrive à prophétiser ce roi pauvre qui doit être assis sur le jeune poulain de l'ânesse. Malachie, le dernier de tous les prophètes, parle ouvertement de la répulsion d'Israël et de la vocation des Gentils : « Ma volonté n'est plus en vous, dit le Seigneur des armées, je ne recevrai plus les offrandes de vos mains : « Du point où le soleil se lève, en

tur ad vaccas pingues, quæ sunt in nomine Samariæ, et ruituram domum majorem minoremque testatur. Ipse cernit fictorem locustæ; et stantem Dominum super murum litum vel adamantinum, et uncinum pomorum, attrahentem supplicia peccatoribus, et famem in terram; non famem panis, nec sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei. Abdias, qui interpretatur « servus Dei » (al. *Domini*), pertonat contra Edom sanguineum, terrenumque hominem. Fratris quoque Jacob semper æmulum hasta percutit spirituali. Jonas « columba » pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans, mundum ad pœnitentiam revocat; et, sub nomine Ninive, salutem gentibus nuntiat. Michæas de Morasthi, « cohæres » Christi, vastationem annuntiat filiæ latronis, et obsidionem ponit contra eam; quia maxillam percusserit judicis Israel. Nahum, « consolator » orbis, increpat civitatem sanguinum, et post eversionem illius loquitur : « Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis. » *Nah.* I, 15. Abacuc, « luctator » fortis et rigidus, stat super custodiam suam, et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempletur, et dicat : « Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus, ut lex erit; cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus. » *Abac.* III, 3, 4. Sophonias, « speculator » et arcanorum Domini cognitor, audit clamorem a porta piscium, et ejulatum a secunda, et contritionem a collibus. Indicit quoque ululatum habitatoribus pilæ; quia conticuit omnis populus Chanaam, disperierunt universi qui involuti erant argento. Aggæus, « festivus » et lætus, qui seminavit in lacrymis, ut in gaudio meteret, destructum Templum reædificat, Dominumque Patrem inducit loquentem : « Adhuc unum modicum, et ego commovebo cœlum et terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes; et veniet desideratus cunctis gentibus. » *Agg.* II, 7, 8. Zacharias, « memor Domini sui, » multiplex in Prophetia, Jesum vestibus sordidis indutum, et lapidem oculorum septem, candelabrumque aureum cum totidem lucernis quot oculis, duas quoque olivas a sinistris lampadis cernit et dextris; ut post equos rufos, nigros et albos, et varios, et dissipatas quadrigas ex Ephraim, et equum de Jerusalem, pauperem regem vaticinetur et prædicet, sedentem super pullum filium asinæ sub-

effet, jusqu'à celui où il se couche, mon nom est grand parmi les nations; en tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une victime pure. » *Malach.* I, 10. Qui pourrait comprendre Isaïe, Jerémie, Ezéchiel et Daniel, et surtout les expliquer. Ce n'est pas une prophétie que le premier me paraît avoir composée, c'est un Evangile. Le deuxième décrit la verge de bois de noyer, la chaudière placé sur un brasier qui s'ouvre du côté de l'aquilon, le léopard dépouillé de ses couleurs; il coordonne un quadruple alphabet avec des poésies de différents rhythmes. Le troisième a son début et sa conclusion dans de telles obscurités, que chez les Hébreux on ne lit pas ces passages, ainsi que le commencement de la Genèse, avant l'âge de trente ans. Le dernier des quatre grands prophètes possède la science des temps, aspirant à connaître le monde entier; il prédit dans les termes les plus formels la pierre qui se détachera de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui renversera tous les royaumes. David, qui pour nous est à la fois Simonide, Pindare, Alcée, Horace, Catulle et Serenus, chante le Christ sur sa lyre, et le rappelle des enfers en le ressuscitant au son du psaltérion à dix cordes. Salomon, « le pacifique, celui qui plaît au Seigneur, » corrige les mœurs, enseigne la nature, unit l'Eglise au Christ, chante le doux épithalame des noces sacrées. Esther, servant de type à l'Eglise, délivre le peuple du danger; et, quand Aman, dont le nom veut dire *iniquité,* est mis à mort, elle transmet à la postérité un jour de fête et comme une partie de son festin. Le livre des Paralipomènes, ou résumé de l'Ancien Testament, est d'une telle importance que, si quelqu'un prétendait posséder la science des Ecritures sans connaître ce livre en particulier, il se tournerait lui-même en dérision. A propos de chaque nom, à toutes les liaisons de phrases, sont rappelés des traits omis dans les livres des Rois, et développées d'innombrables questions évangéliques. Ezdras et Néhémie, « l'auxiliaire et le consolateur de la part de Dieu, » sont resserrés dans un seul volume; ils relèvent le temple, ils reconstruisent les murs de la cité; et, de toute cette foule du peuple qui revient dans sa patrie, de cette énumération des prêtres, des lévites, des enfants d'Israël, des prosélytes, et des diverses familles auxquelles sont distribués les travaux des murailles et des tours, il est une chose qu'ils tracent sur l'écorce, une autre qu'ils renferment dans la moëlle.

8. Vous le voyez, l'amour des Ecritures m'a fait dépasser les bornes d'une lettre, et je n'ai pas accompli ce que je m'étais proposé. Nous avons seulement entendu ce que nous devons connaître, ce que nous devons désirer, afin de

jugalis. Malachias aperte, et in fine omnium Prophetarum, de abjectione Israel et vocatione gentium : « Non est mihi, ait, voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus ; et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. » *Mal.* I, 10. Isaiam, Jeremiam, Ezechielem et Danielem quis possit vel intelligere vel exponere? Quorum primus non Prophetiam mihi videtur texere, sed Evangelium. Secundus virgam nuceam (Vulg. *vigilantem*) et ollam succensam a facie Aquilonis, et pardum spoliatum suis coloribus, et quadruplex diversis metris nectit alphabetum. (*Lamentationes*). Tertius principia et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebræos istæ partes cum exordio Geneseos ante annos triginta non legantur. Quartus vero, qui et extremus inter quatuor Prophetas, temporum conscius, et totius mundi φιλοίστωρ, lapidem præcisum de monte sine manibus, et regna omnia subvertentem, claro sermone pronuntiat. David, Simonides noster, Pindarus et Alcæus, Flacus quoque, Catullus et Serenus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio ab inferis suscitat resurgentem. Salomon, « pacificus, et amabilis Domini, » mores corrigit, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, sanctarumque nuptiarum dulce canit epithalamium. Esther in Ecclesiæ typo populum liberat de periculo, et, interfecto Aman, qui interpretatur « iniqutais, » partes convivii et diem celebrem mittit in posteros. Paralipomenon liber, id est, Instrumenti veteris ἐπιτομή, tantus ac talis est ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irrideat. Per singula quippe nomina juncturasque verborum, et prætermissæ in Regum libris tanguntur historiæ, et innumerabiles explicantur Evangelii quæstiones. Ezras et Neemias, « adjutor » videlicet et « consolator a Domino, » in unum volumen coarctantur ; instaurant Templum, muros extruunt civitatis ; omnisque illa turba populi redeuntis in patriam, et descriptio Sacerdotum, Levitarum, Israelis, proselytorum, ac per singulas familias murorum ac turrium opera divisa, aliud in cortice præferunt, aliud retinent in medulla.

8. Cernis me Scripturarum amore raptum excessisse modum Epistolæ, et tamen non implesse quod volui.

pouvoir dire, nous aussi : « Mon âme a souhaité de s'attacher à vos justifications en tout temps. » *Psalm.* CXVIII, 20. Du reste, cette parole de Socrate se réalise en nous : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. » Je veux toucher encore, mais d'une manière bien sommaire, au Nouveau Testement. Matthieu, Marc, Luc et Jean, ce quadrige du Seigneur, ces chérubins véritables, et ce mot signifie *multiplicité de science,* ont des yeux par tout le corps, lancent des étincelles, courent comme la foudre, ont des pieds droits et qui tendent à s'élever, ils sont portés par des ailes et volent de toutes parts. Ils sont étroitement unis, engagés l'un dans l'autre, roulent comme une roue dans une roue, ils vont partout où les entraîne le souffle de l'Esprit-Saint. L'apôtre Paul écrit à sept Eglises : sa huitième lettre, celle aux Hébreux, est par beaucoup rejetée hors du nombre. Il adresse ses instructions à Timothée et à Tite ; il prie Philémon en faveur d'un esclave fugitif, Onésime. Je pense qu'il vaut mieux ne rien dire de Paul, s'il est impossible d'en dire assez. Les Actes des Apôtres ne paraissent d'abord qu'une simple histoire, où se trouve retracée l'enfance de l'Eglise ; mais si nous songeons que l'auteur de ce livre, Luc, était médecin, et que « son éloge est dans l'Evangile, » nous remarquerons en même temps que toutes ses paroles sont autant de remèdes pour les âmes abattues. Les apôtres Jacques, Pierre, Jean et Judde ont écrit sept lettres aussi, non moins mystiques que succinctes ; elles sont à la fois brèves et longues : brèves dans les mots, longues par les sentences, si bien que rares sont ceux dont l'œil ne s'éblouit pas en les lisant. L'Apocalypse, composée par Jean, renferme autant de mystères que de mots : et c'est peu dire eu égard au mérite de ce livre. Aucun éloge ne saurait l'égaler ; là chaque parole récèle plusieurs sens divers.

9. Je vous le demande, frère bien-aimé, vivre au milieu de ces écrits, les méditer sans cesse, ne rien savoir ni chercher en dehors, ne vous semble-t-il pas que c'est habiter déjà sur cette terre le royaume des cieux? Je ne veux pas que vous soyez choqué de la simplicité des saintes Ecritures, de la bassesse apparente des expressions ; elles sont telles par la faute des traducteurs, ou bien c'est avec intention, cette simplicité du discours étant d'un accès plus facile, et prêtant dans une seule et même sentence, une signification au savant, une autre à l'ignorant. Je ne suis pas assez inconsidéré, ni d'une intelligence assez obtuse, pour garantir que je connaîs tout cela, que je cueille sur la terre le fruit de ces arbres qui ont leurs racines dans le ciel ; j'avoue seulement que je le désire : je donne l'exemple à celui qui resterait assis, lui promet-

Audivimus tantum quid nosse, quid cupere debeamus, ut et nos quoque possimus dicere : « Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. » *Ps.* CXVIII, 20. Cæterum Socraticum illud impletur in nobis : Hoc tantum scio, quod nescio. Tangam et novum breviter Testamentum : Matthæus, Marcus, Lucas, et Joannes, quadriga Domini, et verum Cherubim, quod interpretatur « scientiæ multitudo, » per totum corpus oculati sunt, scintillæ emicant, discurrunt fulgura, pedes habent rectos et in sublime tendentes, terga pennata et ubique volitantia. Tenent se mutuo sibique perplexi sunt, et quasi rota in rota volvuntur, et pergunt quocumque eos flatus Sancti Spiritus perduxerit. Paulus Apostolus ad septem Ecclesias scribit ; octava enim ad Hebræos a plerisque extra numerum ponitur. Timotheum instruit ac Titum, Philemonem pro fugitivo famulo Onesimo deprecatur. Super quo tacere melius puto quam pauca scribere. Actus Apostolorum nudam quidem sonare videntur historiam, et nascentis Ecclesiæ infantiam texere ; sed, si noverimus scriptorem eorum Lucam esse medicum, cujus « laus est in Evangelio, » animadvertemus pariter omnia verba illius, animæ languentis esse medicinam. Jacobus, Petrus, Joannes, Judas Apostoli, septem Epistolas ediderunt tam mysticas quam succinctas ; et breves pariter et longas : breves in verbis, longas in sententiis, ut rarus sit qui non in earum lectione cæcutiat (al. *concutiatur*). Apocalypsis Joannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi pro merito voluminis. Laus omnis inferior est : in verbis singulis multiplices latent intelligentiæ.

9. Oro te, frater carissime, inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quærere, nonne tibi videtur, jam hic in terris regni cœlestis habitaculum ? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi vilitate verborum, quæ vel vitio interpretum vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem (al. *contentionem*) facilius instruerent ; et, in una eademque sententia, aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non sum tam petulans et hebes ut hæc me nosse pollicear, et eorum fructus in terra capere quorum radices in cœlo fixæ sunt ; sed velle fateor : sedenti me præfero ; magistrum renuens, comitem spondeo. Petenti datur, pulsanti aperitur, quærens invenit. Dis-

tant un compagnon, mais non assurément un maître. Il sera donné à qui demande, on ouvrira à qui frappe, celui qui cherche trouvera. Apprenons sur la terre ce dont nous conserverons la science dans le ciel.

10. Je vous recevrai les bras ouverts; et pour vous lancer une platitude qui sente un peu le style prétentieux d'Hermagoras, tout ce qui sera l'objet de vos recherches, je m'efforcerai de le savoir avec vous. Vous avez ici un frère plein d'affection pour vous, Eusèbe, qui m'a rendu votre lettre deux fois plus agréable, en me rapportant la pureté de vos mœurs, votre mépris pour le siècle, votre constance dans l'amitié, votre amour pour le Christ. Quant à votre sagesse, ainsi qu'à la beauté de votre diction, je n'avais pas besoin de son témoignage, la lettre elle-même en est la meilleure preuve. Hâtez-vous, je vous en conjure, rompez le câble qui retient l'esquif au rivage, et ne vous arrêtez pas à le dénouer. Quand on a résolu de quitter le siècle, on n'a pas le temps de vendre avec avantage ce qu'on dédaigne au point de s'en débarrasser. Tout ce que vous aurez dépensé de vos biens, tenez-le pour un gain véritable. C'est un ancien adage : L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. — Pour le fidèle, le monde entier n'est qu'un trésor : l'infidèle n'a pas même une obole. Vivons comme n'ayant rien, alors que nous possédons tout. La nourriture et le vêtement, voilà les richesses des chrétiens. Si vos biens sont en votre pouvoir, vendez-les : si vous ne les possédez pas encore, faites-en l'abandon. A qui prend votre tunique il faut abandonner aussi votre manteau. Pensez-vous qu'en renvoyant d'un jour à l'autre, en prolongeant vos retards, en disputant pied à pied le prix de vos misérables ventes, vous fournirez au Christ de quoi nourrir ses pauvres? Il donne tout à Dieu, celui qui s'offre lui-même. Les apôtres n'abandonnèrent que leur barque et leurs filets. La veuve ne mit que deux oboles dans le trésor du temple, et sa richesse l'emporte sur celle de Crésus. Il méprise aisément toutes choses, celui qui pense toujours qu'il devra mourir.

LETTRE LIV.

A FURIA.

Qu'il faut garder le veuvage.

Il exhorte la veuve Furia, fille de Titiana, belle-fille du consul Probus, à demeurer dans le veuvage, à ne point se remarier; et, comme elle est encore dans toute la vigueur de l'âge, il lui prescrit les moyens de conserver sa pudeur et sa réputation.

1. Vous me demandez par votre lettre, vous

camus in terris quorum nobis scientia perseveret in cœlo.

10. Obviis te manibus excipiam, et, ut inepte aliquid, ac de Hermagoræ tumiditate (a) effutiam, quidquid quæsieris, tecum scire conabor. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam duplicavit, referens honestatem morum tuorum, contemptum sæculi, fidem amicitiæ, amorem Christi. Nam prudentiam et eloquii venustatem, etiam absque illo, ipsa Epistola præferebat. Festina, quæso te, et hærentis in salo naviculæ funem magis præcide quam solve. Nemo renuntiaturus sæculo bene potest vendere quæ contempsit ut venderet. Quidquid in sumptus de tuo tuleris, pro lucro computa. Antiquum dictum est : Avaro tam deest quod habet quam quod non habet. (b) « Credenti totus mundus divitiarum est. Infidelis autem etiam obolo indiget. » Sic vivamus tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. VICTUS et vestitus divitiæ Christianorum sunt. Si habes in potestate rem tuam, vende : si non habes, projice. Tollenti tunicam, et pallium relinquendum est. Scilicet nisi tu semper recrastinans, et diem de die trahens, caute et pedetentim tuas possessiunculas vendideris, non habet Christus unde alat pauperes suos. Totum Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli navem tantum et retia reliquerunt. Vidua duo æra misit ad gazophylacium, et præfertur Crœsi divitiis. FACILE contemnit omnia, qui se semper cogitat esse moriturum.

EPISTOLA LIV.

AD FURIAM.

De Viduitate servanda.

Furtiam viduam, Titianæ filiam, Probi Consulis nurum, hortatur ut in viduitate perseveret, nec iteret matrimonium ; et quoniam adhuc virenti erat ætate, quibus modis pudicitiam simul et famam tueri debeat, præcipit.

1. Obsecras litteris et suppliciter deprecaris ut tibi scribam, imo rescribam, quomodo vivere debeas, et

(a) Olim sed falso, *timiditate ;* tum Martianæus quoque *effundam* pro *effutiam*. Alludit autem Hier. Ciceronis locum lib. 1, de Invent. « *Hermagoras nec quid dicat attendere, nec quid polliceatur videtur intelligere,* » et paulo infra : « *Hermagoras sua fretus scientia non quid ars, sed quid ipse posset, exposuisse videtur.* » (*Edit. Mign.*)

(b) Citatur isthæc sententia ab Hieronymo passim, et ab aliis etiam Patribus, Augustino sæpe, Cassiano Collat. 24 cap. 26. Bernardo in vita S. Malachiæ ; ex Græcis vero Clemente Alexandrino Strom. lib., aliisque. Est autem apud LXX. Proverb. 17. post vers 6. τοῦ πιστοῦ ὅλος ὁ κόσμος τῶν χρημάτων, τοῦ δὲ ἀπιστοῦ οὐδὲ ὀβολός.

me suppliez instamment de vous écrire, ou mieux de vous tracer de nouveau le genre de vie que vous avez à suivre, pour conserver la couronne du veuvage et la fleur de votre chasteté. Mon âme est dans la joie, mon cœur tressaille, le bonheur s'ajoute à l'affection, quand je vois qu'après la mort de votre mari, vous désirez être ce que Titiana votre mère de sainte mémoire a si longtemps été avec le sien. Ses prières et ses supplications sont donc exaucées. Elle a obtenu d'avoir dans sa fille unique ce qu'elle avait en elle-même pendant sa vie. C'est un grand privilége de votre famille, que jamais, ou rarement, on ait dû constater qu'une descendante du grand Camille ait contracté de secondes noces : en respectant cette tradition, en demeurant veuve, vous ne méritez pas tant d'être louée que vous ne mériteriez d'être condamnée, si vous n'observiez pas étant chrétienne ce que des femmes idolâtres ont observé pendant plusieurs siècles.

2. Je ne dis rien de Paule et d'Eustochium, ces fleurs de votre vieille tige, pour ne point paraître vous adresser une exhortation dans le but d'avoir une occasion de faire leur éloge. Je ne parlerai pas non plus de Blésille, qui, ayant suivi de si près son mari, votre frère, a complété de longues années de vertu dans l'étroit espace d'une courte vie. Plût à Dieu que les hommes fussent dignes des mêmes éloges que les femmes ; plût à Dieu que les rides de la vieillesse consentissent à payer ce qu'offre spontanément l'adolescence ! Le sachant et le voyant, je mets la main dans la flamme ; on froncera les sourcils, on tendra le bras : « Chremès enflammé de colère se déchaînera en discours menaçants. » Les anciens s'élèveront contre ma lettre, la foule des patriciens tonnera, me traitant de magicien, de séducteur, et me renvoyant aux extrémités de la terre. Qu'ils ajoutent aussi, libre à eux, la qualification de Samaritain, afin que je reconnaisse le titre donné jadis à mon divin Maître. Et cependant je ne sépare pas la fille de son père, je ne prononce pas le mot de l'Evangile : « Laissez les morts ensevelir leurs morts. » *Matth.* VIII, 23 ; *Luc.* IX, 60. Qui croit en Jésus-Christ possède la vie ; et, quand on croit en lui, « on doit marcher comme il a marché lui-même. » I *Joan.* II, 6.

3. *Circonstances dans lesquelles il faut honorer les parents.* — Que l'envie lance les traits dont la race des médisants a toujours poursuivi le nom chrétien, afin de ralentir le zèle de la vertu par la crainte de l'opprobre. Si nous supprimons les lettres, nous nous ignorons réciproquement. Il n'y a plus de mobile que la piété, lorsque la chair n'est plus en cause. Honore ton père, mais à la condition qu'il ne te séparera pas de ton vrai Père. Reconnais les liens du sang, tant que lui-même reconnaîtra son Créateur. Sans cela,

viduitatis coronam illæso pudicitiæ nomine conservare. Gaudet animus, exsultant viscera, gestit affectus, hoc te cupere esse post virum quod sanctæ memoriæ mater tua Titiana multo tempore fuit sub marito. Exauditæ sunt preces et orationes ejus. Impetravit ut adipisceretur in unica filia quod vivens ipsa possederat. Habes præterea generis tui grande privilegium, quod exinde a Camillo (L. Furius Camillus), vel nulla vel rara vestræ familiæ scribitur secundos nosse concubitus : ut NON TAM laudanda sis si vidua perseveres, quam execranda si id Christiana non serves quod per tanta sæcula gentiles feminæ custodierunt.

2. Taceo de Paula et Eustochio, stirpis vestræ floribus, ne per occasionem exhortationis tuæ illas laudare videar. Blæsillamque prætereo, quæ maritum suum, tuum secuta germanum, in brevi vitæ spatio tempora virtutum multa complevit. Atque utinam præconia feminarum imitarentur viri, ET RUGOSA senectus redderet quod sponte offert adolescentia. Sciens et videns, in flammam mitto manum ; adducentur supercilia, extendetur brachium ; « iratusque Chremes tumido desæviet ore. » Consurgent proceres adversus epistolam meam ; turba patritia detonabit (al. *denotabit*), me magum, me seductorem clamitans, et in terras ultimas deportandum. Addant, si volunt, et Samaritem, ut Domini mei titulum recognoscam. Certe filiam a parente non divido, nec dico illud de Evangelio : « Sine ut mortui sepeliant mortuos suos. » *Matth.* VIII, 22 ; *Luc.* IV, 60. Vivit enim qui credit in Christum. Et qui in illum credit debet utique quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » I *Joan.* II, 6.

3. « Quando honorandi parentes. » — Facessat invidia, quam nomini Christiano maledicorum semper genuinus infigit, ut, dum probra metuunt, ad virtutes non provocentur. Exceptis epistolis, ignoramus alterutrum. SOLAQUE causa pietatis est, ubi carnis nulla notitia est. Honora patrem tuum, sed si te a vero Patre non separat. TAMDIU SCITO sanguinis copulam quamdiu ille suum noverit Creatorem. Alioqui David tibi protinus canet : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum et domum patris tui ; et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus tuus. » *Ps.* XLIV, 11. Grande præmium parentis obliti : « Concupiscet rex decorem tuum. » Quia audisti,

ce chant de David retentira soudain pour toi : « Ecoutez, ma fille, et voyez, penchez votre oreille, et ne vous souvenez plus de votre peuple et de la maison de votre père ; et le roi recherchera votre beauté, parce que lui-même est votre Seigneur. » *Psalm.* XLIV, 11. Grande récompense pour avoir oublié son père : « Et le roi recherchera votre beauté. » Vous avez écouté, vous avez vu, vous avez incliné l'oreille, vous avez oublié votre peuple et la maison de votre père ; voilà pourquoi « le roi recherchera votre beauté ; » il vous dira : « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, il n'y a pas de tache en vous. » *Cant.* IV, 7. Quoi de plus beau qu'une âme méritant d'être nommée la fille de Dieu, et ne voulant d'aucune parure extérieure? Elle croit en Jésus-Christ, et, riche de son amour même, elle va vers l'époux ; et son époux est en même temps son Seigneur.

4. *Tribulations du mariage.* — Ce que le mariage renferme de tribulations, vous l'avez appris par le mariage même ; vous en avez été saturée jusqu'au dégoût, comme les Hébreux le furent de la chair des cailles ; *Num.* XI ; votre palais a senti l'amer breuvage. Vous voilà débarrassée de ces mets agaçants et morbides ; les bouillonnements de votre estomac son maintenant apaisés. Voudriez-vous le surcharger encore, et revenir à ce qui vous a fait tant de mal? N'oubliez pas ces images : « Le chien retournant à son vomissement, la laie lavée et qui va de nouveau se vautrer daus la fange. » II *Petr.* II, 22. Les brutes elles-mêmes et les oiseaux qui vaguent dans l'air ne retombent pas dans les mêmes piéges. Craignez-vous donc que la race des Furius ne vienne à s'éteindre, et que votre père n'ait pas de vous un petit rejeton qui grimpe sur sa poitrine et souille ses vêtements? Tous ceux qui contractèrent mariage ont-ils eu des fils ; et, s'ils en ont eu, ces fils ont-ils fait honneur à leur naissance? Le fils de Cicéron égala-t-il l'éloquence de son père? Cornélie, la gloire de votre famille, ce modèle de pudeur et de fécondité, eut-elle tant à se réjouir d'avoir donné le jour à ses Gracques? Il serait puéril d'attendre comme chose certaine ce que beaucoup devant vous n'obtiennent jamais, ou perdent après l'avoir eu. Mais à qui laisserez-vous de si grandes richesses? Au Christ, qui ne peut pas mourrir. Qui sera votre héritier? Votre Seigneur lui-même. Votre père sera contristé ; mais le Christ sera dans la joie : la famille versera des larmes ; mais les anges se féliciteront. Que votre père dispose de ses biens comme il l'entendra ; vous n'appartenez pas à qui vous a donné la naissance, vous êtes à celui qui vous a régénérée, qui vous a rachetée au prix inestimable de son propre sang.

5. *Qu'il faut se tenir en garde contre les nourrices et les autres serviteurs.* — Défiez-vous des nourrices, des berceuses, de toutes ces bêtes en-

quia vidisti, quia inclinasti aurem tuam, et populi tui domusque patris tui oblita es, idcirco « concupiscet rex decorem tuum, » et dicet tibi : « Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. » *Cant.* IV, 7. Quid pulchrius anima quæ Dei filia nuncupatur, et nullos extrinsecus quærit ornatus? [Mss. *amplexus.*] Credit in Christum, et hac ambitione ditata pergit ad sponsum, eumdem habens Dominum quem et virum.

4. « Nuptiarum angustiæ. » — Quid angustiarum habeant nuptiæ, didicisti in ipsis nuptiis ; et quasi coturnicum carnibus usque ad nauseam saturata es ; *Num.* XI ; amarissimam choleram tuæ sensere fauces. Egessisti acescentes et morbidos cibos : relevasti æstuantem stomachum. Quid vis rursum ingerere quod tibi noxium fuit? « Canis revertens ad vomitum, et sus lota, ad volutabrum luti. » II *Petr.* II, 22. Bruta quoque animalia et vagæ aves, in easdem pedicas retiaque non incidunt. An vereris ne proles Furiana deficiat, et ex te parens tuus non habeat pusionem, qui reptet in pectore, et cervicem ejus stercore liniat? Quippe omnes habent filios, qui habuere matrimonia ; et quibus nati sunt liberi, suo generi responderunt? Exhibuit Ciceronis filius patrem in eloquentia ; Cornelia vestra, pudicitiæ simul et fecunditatis exemplar, Graccos suos se genuisse lætata est? RIDICULUM est sperare pro certo, quod multos et non habere videas, et cum habuerint, perdidisse. Cui dimittes tantas divitias? Christo, qui mori non potest. Quem habebis hæredem? Ipsum quem et Dominum. Contristabitur pater, sed lætabitur Christus : lugebit familia, sed Angeli gratulabuntur. Faciat pater quod vult de substantia sua : NON ES EJUS cui nata es, sed cui renata, et qui te grandi pretio redemit, sanguine suo.

5. « Cavendæ nutrices et servi. » — Cave nutrices et gerulas, et istiusmodi venenata animalia, quæ de corio tuo saturari ventrem suum cupiunt. Non suadent quod tibi, sed quod sibi prosit. Et sæpe illud ogganniunt :

Solane perpetua mœrens carpere juventa?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?

Æneid. l. IV.

Ubi pudicitiæ sanctitas (al. *pudicitia et sanctitas*), ibi

venimées qui ne cherchent qu'à remplir leur ventre aux dépens de votre peau. Elles vous conseillent dans leur intérêt, et non dans le vôtre. Elles vont vous redisant en leur grossier jargon : « Resterez-vous donc toujours seule déflorant votre jeunesse? Ne saurez-vous jamais quel est le bonheur d'être entourée d'enfants, ces doux fruits d'une tendre affection? » *Eneid.* IV. Où règne la sainteté de l'innocence, règne aussi la frugalité; et la frugalité, c'est autant de perdu pour une domesticité servile. Tout ce que les serviteurs n'enlèvent pas, ils le regardent comme leur étant volé; ils considèrent ce qu'ils doivent recevoir, sans remonter à la source. Dès qu'ils aperçoivent un chrétien, les voilà redisant aussitôt le mot vulgaire : « C'est un grec, un imposteur. » Ils sèment les bruits les plus infâmes; ce qu'ils ont eux-même inventé, ils feignent l'avoir recueilli d'un autre, exagérant les calomnies dont ils sont les auteurs. Le bruit part du mensonge; puis, quand une fois il est entré chez les matrones, il prend sous leurs langues un nouvel essor et pénètre dans les provinces. Vous les voyez pour la plupart, avec leur visage peint et leurs yeux de vipère, se déchaîner avec rage et mordre à belles dents les chrétiens. Il y en a toujours une qui, « les épaules couvertes d'un manteau violet, parlant du nez et grasseyant, débite quelque chose de rance. Son palais délicat mignardise et tronque les paroles. » *Perse, Sat.* I. Toutes font chorus, tous les siéges aboient de concert. Des hommes de notre ordre s'y joignent, rongés et rongeurs à la fois : muets pour eux-mêmes, loquaces contre nous; comme s'ils étaient autre chose que des moines, et si tout ce qu'on dit contre les moines ne rejaillissait pas sur les clercs, le monde ne séparant pas ces deux causes. La perte du troupeau, c'est la honte du berger. Il faut, par contre, louer la vie du moine qui tient en vénération les prêtres du Christ, et qui ne calomnie pas un ministère par lequel il est devenu chrétien.

6. Si je vous ai parlé de la sorte, ma fille en Jésus-Christ, ce n'est pas que je doute de votre résolution, puisque vous ne m'auriez jamais demandé des lettres d'encouragement, dans le cas où vous eussiez douté que la monogamie fût un bien; j'ai voulu vous faire comprendre la perversité des serviteurs qui vous traitent comme une chose vénale, et les piéges de vos alliés, et la tendresse égarée d'un père. Je ne lui refuse pas un grand amour pour vous ; mais je ne saurais reconnaître la science dans cet amour, et j'imite en cela le langage de l'Apôtre : « Je le confesse, ils ont le zèle de Dieu, mais non selon la science. » *Rom.* x, 1. Marchez plutôt, je ne cesserai de vous le dire, sur les traces de votre sainte mère, dont je ne puis me souvenir sans avoir aussitôt dans la pensée sa ferveur pour le Christ, sa pâleur causée par les jeûnes, sa lar-

frugalitas est. Ubi frugalitas, ibi damna servulorum. Quidquid non tulerint (al. *intulerint*), sibi ablatum putant; nec considerant de quanto, sed quantum accipiant. Ubicumque viderint Christianum, statim illud de trivio, ὁ γραικος, ὁ ἐπιθτέης. Hi rumores turpissimos serunt; et quod ab ipsis egressum est, id ab aliis audisse se simulant, iidem auctores et exaggeratores. Exit fama de mendacio ; quæ, cum ad matronas pervenerit, et earum linguis fuerit ventilata, provincias penetrat. Videas plerasque rabido ore sævire, et tincta facie, viperinis orbibus, dentibus pumicatis carpere Christianos. Hic aliqua,

.........Cui circa humeros hiacynthina læna est,
Rancidulum quiddam, balba de nare locuta ;
Perstrepit, ac tenero supplantat verba palato.
PERS. *Sat. prima.*

Omnis consonat chorus, et latrant universa subsellia. Junguntur nostri ordinis, qui et roduntur et rodunt; adversus nos loquaces, pro se muti; quasi et ipsi aliud sint quam Monachi, et non quidquid in Monachos dicitur, redundet in Clericos, qui sunt Monachorum. Detrimentum pecoris, pastoris ignominia est. Sicut e regione, illius Monachi vita laudanda est qui venerationi habet Sacerdotes Christi ; et non detrahit gradui per quem factus est Christianus.

6. Hæc locutus sum, in Christo filia, non dubitans de proposito tuo (nunquam enim exhortatorias litteras postulares, si ambigeres de bono monogamiæ), sed ut nequitiam servulorum, qui te venalem portant, et insidias affinium, ac pium parentis errorem intelligeres ; cui, ut amorem in te tribuam, amoris scientiam non concedo, dicens aliquid cum Apostolo : « Confiteor, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. » *Rom.* x, 1. Imitare potius (crebro enim idipsum repetam) sanctam matrem tuam, cujus ego quoties recordor, venit in mentem ardor in Christum, pallor ex jejuniis, eleemosynæ in pauperes, obsequium in servos Dei, humilitas vestium et cordis, atque in cunctis sermo moderatus. Pater tuus, quem ego honoris causa nomino (non quia Consularis et Patritius, sed quia Christianus est) impleat nomen suum. Lætetur filiam genuisse Christo, non sæculo. Quin potius, doleat quod et vir-

gesse envers les pauvres, sa déférence pour les serviteurs de Dieu, l'humilité de ses vêtements et de son cœur, l'invariable modération de sa parole. Que votre père, dont je prononce le nom avec respect, non parce qu'il est patricien et consulaire, mais parce qu'il est chrétien, réalise la signification de son nom. Qu'il se réjouisse d'avoir donné une fille au Christ, et non au siècle; ou plutôt qu'il gémisse de ce que vous avez en vain perdu la virginité, de ce que votre mariage est demeuré stérile. Où donc est l'époux qu'il vous avait donné? Tout aimable, tout bon qu'il pouvait être, la mort emporte tout, et brise les liens terrestres. Profitez de l'occasion, je vous en conjure, et faites de nécessité vertu. Ce qui dans les chrétiens est d'une importance décisive, c'est la fin et non le commencement. Paul commença mal, mais finit bien. Le commencement de Judas est digne d'éloges; sa fin tombe sous le poids de la trahison. Lisez Ezéchiel: « La justice du juste ne le délivrera pas en quelque jour qu'il ait péché; et l'impiété de l'impie ne lui nuira pas en quelque jour qu'il se convertisse de son impiété. » *Ezech.* XXXIII, 12. Voilà l'échelle de Jacob, par laquelle les anges montent et descendent, au haut de laquelle le Seigneur est penché, tendant la main à ceux qui succombent, et soutenant par sa vue les pas de ceux qui s'élèvent. S'il ne veut pas la mort du pécheur, s'il veut seulement qu'il se convertisse et qu'il vive, il a les tièdes en horreur, et bientôt jusqu'à la nausée. Celui-là aime plus à qui est remise la plus grande dette.

7. *De la parure.* — Cette courtisane dont il est parlé dans l'Evangile, quand elle fut baptisée dans ses propres larmes, quand elle essuya les pieds du Seigneur avec ces mêmes cheveux qui tant de fois avaient servi à la séduction, fut sauvée. *Luc.* VII. Elle n'avait pas alors une coiffure aux nombreux replis, une chaussure mignonne et bruyante, les sourcils peints. Plus elle était négligée, plus elle était belle. Que font sur le visage d'une servante du Christ le vermillon et la céruse? L'un exagère l'éclat des joues et des lèvres; l'autre, la blancheur de la figure et du cou: traits de feu pour la jeunesse, aliment des passions, signes certains d'une âme impudique. Comment pourrait-elle pleurer sur ses péchés, celle dont les larmes découvriraient la peau, traceraient des sillons sur son visage? Cet ornement ne vient pas du Seigneur, ce voile vient de l'Antéchrist. Comment ose-t-elle lever au ciel ce front que le Créateur ne saurait reconnaître? En vain prétextera-t-elle sa jeunesse, ou même son enfance apparente. Une veuve, dispensée désormais de plaire à son mari, et qui réellement est veuve selon la pensée de l'Apôtre, n'a plus besoin de rien, si ce n'est de persévérance. L'image de la volupté revient à sa mémoire, elle comprend ce qu'elle a perdu, quelles furent ses délices. Eh

ginitatem frustra amiseris, et fructus perdideris nuptiarum. Ubi est maritus quem tibi dedit? Etiam si amabilis, etiam si bonus fuisset, mors rapuisset omnia: et copulam carnis solvisset interitus. Arripe, quæso, occasionem, et fac de necessitate virtutem. NON QUÆRUNTUR in Christianis initia, sed finis. Paulus male cœpit, sed bene finivit. Judæ laudantur exordia; sed finis proditione damnatur. Lege Ezechielem: « Justitia justi non liberabit eum, in quacumque die peccaverit. Et impietas impii non nocebit ei, in quacumcumque die conversus fuerit ab impietate sua. » *Ezech.* XXXIII, 12. » Ista est scala Jacob, per quam Angeli ascendunt et descendunt; cui Dominus inititur lapsis porrigens manum, et fessos ascendentium gradus, sui contemplatione sustentans. Sed sicut non vult mortem peccatoris, tantum (al. *tantum quantum*) ut convertatur et vivat; ita tepidos odit, et cito ei nauseam faciunt. Cui plus dimittitur, plus diligit.

7. «(Vestium cultus .» — Meretrix illa in Evangelio baptizata lacrymis suis, et crine, quo multos ante deceperat, pedes Domini tergens, salvata est. *Luc.* VII. Non habuit crispantes mitras, nec stridentes calceolos, nec orbes stibio fuliginatos. Quanto fœdior tanto pulchrior. Quid facit in facie Christianæ purpurissus et cerussa? quorum alterum ruborem genarum labiorumque mentitur; alterum candorem oris et colli: ignis juvenum, fomenta libidinum, impudicæ mentis indicia. Quomodo flere potest pro peccatis suis, quæ lacrymis cutem nudat, et sulcos ducit in facie? Ornatus iste non Domini est; velamen istud Antichristi est. QUA FIDUCIA erigit ad cœlum vultus, quos Conditor non agnoscat? Frustra obtenditur adolescentia, et ætas puellaris asseritur. Vidua quæ marito placere desivit, et juxta Apostolum vere vidua est, nihil habet necessarium nisi perseverantiam. Meminit pristinæ voluptatis, scit quid amiserit, quo delectata sit. Ardentes diaboli sagittæ, jejuniorum et vigiliarum rigore (al. *frigore*) restinguendæ sunt. Aut loquendum nobis est ut vestiti sumus; aut vestiendum ut loquimur. Quid aliud pollicemur, et aliud ostendimus? LINGUA personat castitatem, et totum corpus præfert impudicitiam.

bien, ces flèches enflammées du diable, c'est dans les rigueurs du jeûnes et des veilles qu'on les éteint. Ou notre parole doit être conforme à notre vêtement, ou le vêtement à la parole. Pourquoi faisons-nous espérer une chose quand nous en manifestons une autre? La langue redit les accents de la chasteté, et le corps tout entier respire la mollesse.

8. Voilà pour ce qui regarde l'extérieur et les ajustements. Du reste, « une veuve qui vit dans les délices » — cette parole n'est pas de moi, mais bien de l'Apôtre — « vivante est déjà morte. » I *Tim.* v, 6. Que signifie cette expression : « Vivante est déjà morte? » Pour ceux qui ne savent pas, elle paraît vivre, ils ne soupçonnent pas qu'elle est morte par le péché; mais elle l'est aux yeux du Christ, à qui n'échappe aucun secret. « Toute âme qui aura péché sera frappée de mort. » *Ezech.* XVIII, 4. « Il est des hommes dont les péchés sont manifestes et les précèdent au jugement; il en est d'autres qui les traînent à leur suite, Il y a pareillement de bonnes œuvres manifestes; et celles qui semblent différentes ne peuvent pas rester cachées. » I *Tim.* v, 24, 25. Cela revient à dire: Plusieurs pèchent avec tant de liberté, d'une manière si claire, qu'il suffit de les voir pour comprendre aussitôt qu'ils sont pécheurs. Quant à ceux qui dissimulent habilement leurs vices, leur vie subséquente ne tarde pas à nous les révéler. De même, chez quelques-uns les vertus sont à découvert; chez d'autres, nous ne les apercevons qu'à la longue. Avons-nous donc besoin de faire parade de la chasteté, qui ne saurait démontrer son existence sans les vertus qui l'accompagnent et la complètent, la réserve et la sobriété? L'Apôtre châtie son corps et le soumet à l'empire de l'âme, de peur de ne pas observer lui-même ce qu'il prescrit aux autres : et une jeune femme qui se nourrit dans la délicatesse et l'abondance, serait sûre de sa chasteté?

9. En tenant ce langage, je n'entends pas condamner les aliments créés par Dieu pour que nous en usions avec actions de grâces; je veux seulement retirer aux jeunes personnes l'aiguillon de la volupté. Les fournaises de l'Etna, la terre de Vulcain, le Vésuve et l'Olympe ne brûlent pas d'autant de feux que les moelles de la jeunesse s'enflamment de vin et de mets. Beaucoup foulent aux pieds l'avarice, ou la rejettent avec sa bourse. On corrige la langue médisante par la loi du silence. Le soin du corps et l'excès de la parure peuvent être changés dans l'espace d'une heure. Tous les autres péchés sont au dehors, et l'extérieur est facilement dépouillé. La passion seule, qui vient de Dieu pour la perpétuité de la famille, quand une fois elle a franchi ses bornes,

8. Hoc quantum ad habitum pertinet et ornatum. Cæterum *vidua quæ in deliciis est* (non est meum, sed Apostoli) *vivens mortua est.* Quid sibi vult hoc quod ait : *vivens mortua est?* I *Tim.* v, 6. Vivere quidem videtur ignorantibus, et non esse peccato mortua; sed Christo, quem secreta non fallunt, mortua est. « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech* XVIII. 4. « Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium; quosdam autem et subsequuntur. Similiter et facta bona manifesta sunt, et quæ aliter se habent abscondi non possunt. » I *Tim.* v, 24, 25. Quod dicit istiusmodi est: Quidam tam libere et palam peccant ut, postquam eos videris, statim intelligas peccatores. Alios autem, qui callide occultant vitia sua, ex sequenti conversatione cognoscimus. Similiter et bona apud aliquos in propatulo sunt; in aliis longo usu discimus. Quid ergo necesse est nos jactare pudicitiam, quæ sine comitibus et appendiciis suis, continentia et parcitate, fidem sui facere non potest? Apostolus macerat corpus suum, et animæ subjicit imperio; ne quod aliis præcipit, ipse non servet : ET ADOLESCENTULA, fervente cibis corpore, de castitate secura est?

9. Neque vero hæc dicens, condemno cibos, quos Deus creavit ad utendum cum gratiarum actione; sed juvenibus et puellis incentiva aufero voluptatum. Non Ætnæi ignes, non Vulcania tellus, non Vesuvus et (1) Olympus tantis ardoribus æstuant, ut juveniles medullæ vino plenæ, et dapibus inflammatæ. Avaritia calcatur a plerisque, et cum marsupio deponitur. Maledicam linguam indictum emendat silentium. Cultus corporis et habitus vestium, unius horæ spatio commutatur. Omnia alia peccata extrinsecus sunt; et quod foris est facile abjicitur. Sola libido insita a Deo, ob liberorum procreationem, si fines suos egressa fuerit, redundat in vitium, et quadam lege naturæ in coitum gestit erumpere. Grandis igitur virtutis est et sollicitæ diligentiæ, superare quod nata sis; in carne

(1) Pro Olympo, quem ignibus ardere non legimus, docti viri substituendum putant *Chimæram*, Tauri montis in Lycia, de que Pomponius Mela, lib. 1. cap. XV. « Lycia, inquit, ut ferunt infestata olim Chimæræ ignibus, Sidæ portu et Tauri promontorio grandem sinum claudit. » Et Plinius, « mons Chimæra noctibus flagrans, » etc.

devient un mal impérieux, et la nature elle-même pousse au désordre. C'est donc l'effet d'une grande vertu et d'une vigilance infatigable, de surmonter ce que vous êtes naturellement, de mener dans la chair une vie spirituelle, de lutter chaque jour contre vous-même, de surveiller avec les cent yeux d'Argus, comme parle la fable, l'ennemi que vous avez au dedans. Voilà ce que l'Apôtre disait en d'autres termes : « Tout péché commis par l'homme agit au dehors ; mais la fornicatiou flétrit son corps même. » II *Corinth.* VI, 18. Les médecins et ceux qui ont écrit sur le corps de l'homme, notamment Galien, dans ses livres sur l'hygiène, disent que le sang des enfants et des adolescents, ainsi que des hommes et des femmes à la perfection de l'âge, est extraordinairement chaud, et que par là même il est alors utile à la santé de manger et de boire des choses rafraîchissantes, tout comme aux vieillards, que la pituite et le froid envahissent ; de prendre des aliments chauds et des vins généreux. De là cette recommandation du divin Maître : « Veillez sur vous, pour que vos cœurs ne s'apesantissent pas dans la gourmandise et l'ivresse, dans les sollicitudes de cette vie ; » *Luc.* XXI, 34 ; et celle-ci de l'Apôtre : « Ne buvez pas trop de vin, dans lequel est la luxure. » *Ephes.* v, 18. Il n'est pas étonnant que le potier ait ainsi jugé du vase qu'il a lui-même façonné, quand le poëte comique, dont le but est de saisir et de retracer les mœurs des hommes, a lui-même dit : « Sans pain et sans vin point d'amour. » *Terentius, in Eun.*

10. *Ce que la jeunesse doit éviter dans l'alimentation.* — Et d'abord, si la force de l'estomac le permet, avant d'avoir passé les années de l'enfance, on ne doit boire que de l'eau, laquelle est froide de sa nature. Si la faiblesse du tempérament ne le permet pas, écoutez cette parole adressée à Timothée : « Usez d'un peu de vin à cause de votre estomac et de vos fréquentes défaillances. » Évitez ensuite les aliments chauds, quels qu'ils soient ; et je ne parle pas seulement des viandes, dont le Vase d'élection a porté cette sentence : « Il est bon de ne pas boire du vin et de ne pas manger de la chair ; » mais, dans les légumes mêmes, il faut éviter ceux qui gonflent ou qui sont lourds : sachez que rien ne convient à la jeunesse chrétienne comme l'usage des plantes. C'est pour cela qu'il est dit ailleurs : « Celui qui est infirme doit user des plantes. » *Rom.* XIV, 2. La chaleur excessive du corps sera tempérée par des aliments froids. C'est encore pour cette raison que les trois enfants et Daniel

non carnaliter vivere ; tecum pugnare quotidie, et inclusum hostem Argi (ut fabulæ ferunt) centum oculis observare. Hoc est quod Apostolus verbis aliis loquebatur : « Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est. Qui autem fornicatur in corpus suum peccat. » II *Cor.* VI, 18. Aiunt medici, et qui de humanorum corporum scripsere naturis, præcipueque Galenus in libris quorum titulus περὶ Ὑγιεινῶν (*Galeni libri de Tuenda sanitate*), puerorum et juvenum, ac perfectæ ætatis virorum mulierumque corpora insito calore fervere, et noxios esse his ætatibus cibos qui calorem augeant ; sanitatique conducere frigida quæque in esu et potu sumere. Sicut e contrario senibus, qui pituita laborant et frigore, calidos cibos et vetera vina prodesse. Unde et Salvator : « Attendite, inquit, vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ ; » *Luc.* XXI ; et Apostolus : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. » *Ephes.* v, 18. Nec mirum hoc figulum sensisse de vasculo quod ipse fabricatus est, cum etiam Comicus, cujus finis est humanos mores nosse atque describere, dixerit :

Sine Cerere et Libero friget Venus.

TERENT. *in Eunuc.*

10. « Quid vitandum juvenibus in cibis. » — Primum igitur, si tamen stomachi firmitas patitur, donec puellares annos transeas, aquam in potu sume, quæ natura frigidissima est. Aut si hoc imbecillitas prohibet, audi cum Timotheo : « Vino modico utere propter stomachum, et frequentes tuas infirmitates. » I *Tim.* v, 23. Deinde in ipsis cibis calida quæque devita : non solum de carnibus loquor, super quibus vas electionis profert sententiam : « Bonum est vinum non bibere, et carnem non manducare ; » sed etiam in ipsis leguminibus inflantia quæque et gravia (al. *gravida*) declinanda sunt, nihilque ita scias conducere Christianis adolescentibus ut esum olerum. Unde et in alio loco : « Qui infirmus est, ait, olera manducet. » *Rom.* XIV, 2. Ardorque corporum frigidioribus epulis temperandus est. Sic (al. *Si*) autem tres pueri et Daniel leguminibus vescebantur. Pueri erant, necdum ad sartaginem venerant, in qua rex Babylonius senes judices frixit. Nobis non corporis cultus, qui in illis (excepto privilegio gratiæ Dei) ex hujuscemodi cibis enituerat, sed animæ vigor quæritur, quæ carnis infirmitate fit fortior. Inde est quod nonnulli vitam pudicam appetentium, in medio itinere corruunt, dum solam abstinentiam carnium putant

se nourrissaient de légumes. Ils étaient enfants, ils n'avaient pas encore abordé la fournaise où le roi de Babylone fit griller les vieillards qui remplissaient les fonctions de juges. Pour nous, nous ne cherchons pas cette beauté physique dont la frugalité fut chez eux la cause, à moins d'un bienfait exceptionnel de la divine grâce ; c'est la vigueur de l'âme que nous cherchons, cette vigueur qui domine l'infirmité de la chair. De là vient que plusieurs de ceux qui soupirent après une vie pure, succombent au milieu du chemin ; ils surchargent leur estomac de légumes, qui, pris avec réserve et modération, seraient inoffensifs. Or, pour dire toute ma pensée, rien n'enflamme le corps et n'excite ses révoltes, comme une nourriture mal digérée et les renvois qu'elle provoque. J'aime mieux, ma fille, pécher par défaut de modestie que par imprudence en exposant la cause du mal. Tout ce qui peut conduire à de coupables désirs, regardez-le comme un poison. La sobriété dans les repas, un appétit jamais entièrement satisfait sont préférables à trois jours de jeûne ; mieux vaut se priver un peu chaque jour que se satisfaire à de rares intervalles. La meilleure pluie, c'est celle qui descend doucement sur la terre : de subites et violentes averses ruinent les champs, en entraînant les terres.

11. Quand vous mangez, n'oubliez pas qu'il vous faudra prier ou lire immédiatement après. Prenez dans les saintes Ecritures un nombre déterminé de versets, et ne manquez pas de payer ce tribut au Seigneur. Ne vous livrez pas au repos avant d'avoir rempli de ces fleurs la corbeille de votre poitrine. A la suite du texte sacré, lisez les œuvres des érudits, mais de ceux-là seulement dont la foi n'est pas douteuse. Vous n'avez nul besoin de chercher l'or dans la fange ; au prix de plusieurs perles, rachetez la perle unique. Tenez-vous à côté de Jérémie, essayant plusieurs routes, pour arriver à celle qui conduit au Père. L'amour des joyaux, des pierreries, des vêtements de soie, reportez-le tout entier sur la science des Ecritures. Entrez dans la terre de promission, où coulent des ruisseaux de lait et de miel. *Exod.* II. Vivez de farine et d'huile, portez comme Joseph une robe aux couleurs variées ; *Genes.* XXXVI ; que vos oreilles soient uniquement percées, comme celles de Jérusalem, par la divine parole, afin qu'elles n'aient d'autre ornement que les grains de la moisson nouvelle. Vous avez le pieux Exupère, si recommandable par son âge et sa foi, qui peut fréquemment vous diriger par ses conseils. (1)

12. Faites-vous des amis par le moyen de ces richesses qui servent trop souvent à l'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les éternels tabernacles. *Luc.* XVI. Distribuez-leur vos biens,

(1) Il est évidemment question là du grand évêque de Toulouse, à qui notre saint auteur dédia ses commentaires sur Zacharie, et dont il fait un si magnifique éloge dans une lettre à Ruffin. Nous reviendrons sur la tendre amitié qui lia ces deux hommes, pour tâcher d'en apprécier les heureux effets et d'en découvrir l'origine.

et leguminibus onerant stomachum, quæ moderate parceque sumpta, innoxia sunt. Et, ut quod sentio loquar, nihil sic inflammat corpora et titillat membra genitalia sicut indigestus cibus ructusque convulsus. Malo apud te, filia, verecundia parumper quam causa periclitari. QUIDQUID seminarium voluptatum est, venenum puta. Parcus cibus et venter semper esuriens, triduanis jejuniis præfertur ; et multo melius est quotidie parum quam raro satis sumere. Pluvia illa optima est quæ sensim descendit in terram. Subitus et nimius imber in præceps arva subvertit.

11. Quando comedis, cogita quod statim tibi orandum, illico et legendum sit. De Scripturis sanctis habeto fixum versuum numerum ; istud pensum Domino tuo redde. Nec ante quieti membra concedas quam calathum pectoris tui, hoc subtegmine impleveris. Post Scripturas sanctas doctorum hominum tractatus lege ; eorum dumtaxat quorum fides nota est. Non necesse habes aurum in luto quærere ; multis margaritis unam redime margaritam. Sta juxta Jeremiam in viis pluribus (*Jerem* . VI, 16), ut ad illam viam quæ ad Patrem (al. *patriam*) ducit, pervenias. Amorem monilium atque gemmarum, sericarumque vestium, transfer ad scientiam Scripturarum. Ingredere terram repromissionis, lacte et melle manantem. *Exod.* II. Comede similam et oleum ; vestire cum Joseph variis indumentis ; *Genes.* XXXVI ; perforentur aures tuæ cum Jerusalem sermone Dei, ut pretiosa ex illis novarum segetum grana dependeant. Habes Sanctum Exsuperium, probatæ ætatis et fidei, qui te monitis suis frequenter instituat.

12. Fac tibi amicos de iniquo mammona, qui te recipiant in æterna tabernacula. *Luc.* XVI. Illis tribue divitias tuas, qui non Phasides aves, sed cibarium panem comedant ; qui famem expellat, non qui augeat luxuriam. Intellige super egenum et pauperem. *Psal.* XL. Omni petenti te da, sed maxime domesticis fidei ; nudum vesti, esurientem ciba, ægrotantem vi-

non pour qu'ils mangent des oiseaux du Phase, mais pour qu'ils aient le pain nécessaire à la vie, un aliment qui chasse la faim, et qui n'excite pas la luxure. Ayez l'intelligence ouverte sur le pauvre et l'indigent. *Psalm.* XL. Donnez à quiconque vous demande, et surtout aux enfants de la foi; couvrez celui qui est nu, nourrissez celui qui a faim, visitez celui qui est malade. *Luc.* VI. Chaque fois que vous tendrez une main secourable, pensez au Christ. Gardez-vous, quand le Seigneur votre Dieu demande l'aumône, d'augmenter les richesses d'autrui.

13. Il faut éviter les conversations avec les jeunes gens. Combien les veuves nouent de tels entretiens avec confiance. Le saint amour n'est pas impatient. *Eloge de la vierge Eustochium.* — Fuyez la société des jeunes gens. Que votre maison ne voie jamais ces efféminés jaloux de leur chevelure, élégants, pommadés et lascifs. Expulsez celui qui chante, comme un être malfaisant. Mettez hors de votre demeure les joueurs de flûte ou de lyre, tout ce chœur formé par le diable, comme on éloignerait le chant mortel des sirènes. N'allez pas souvent en public, précédée d'une troupe de serviteurs armés, ne vous produisez pas avec la déplorable liberté des veuves. C'est le pire des usages, qu'un sexe fragile, un âge sans consistance, abuse ainsi de sa liberté, et tienne pour licite tout ce qui lui convient. « Tout est licite; mais tout ne convient pas. » I *Corinth.* VI. 12. Ne souffrez pas qu'un procurateur frisé, un frère de lait plein de grâce, un suivant blanc et rose, soit constamment à vos côtés. On juge même de l'esprit d'une maîtresse de maison par l'extérieur de ses servantes. Recherchez la société des vierges et des veuves pieuses. Si vous êtes parfois dans la nécessité de parler avec un homme, tâchez d'avoir des témoins; et que votre conversation soit de telle nature que vous n'éprouviez ni crainte ni rougeur, quand un autre survient. Le visage est le miroir de l'âme, et les yeux révèlent sans parler les mystères du cœur. Nous avons vu naguère une réputation usurpée, ne méritant que la dernière ignominie, voler à travers l'Orient. L'âge, l'appareil, l'attitude et la démarche, la société mêlée, le luxe de la table, les pompes de la royauté, tout rappelait les noms de Néron et de Sardanapale. Que la plaie des autres devienne la sauvegarde de notre santé. « L'homme de pestilence étant flagellé, l'insensé deviendra sage. » *Prov.* XIX, 21. Le saint amour ne connaît point l'impatience. Les faux bruits tombent rapidement, et la vie qui suit juge celle qui précède. Il ne se peut pas que quelqu'un parcoure le temps présent sans éprouver les morsures des hommes: c'est un soulagement pour les pervers de ternir la réputation des justes, s'imaginant que la multitude des pécheurs diminue la gravité des péchés. Un feu de paille cependant est

sita. *Luc.* VI. Quotiescumque manum extendis, Christum cogita. Cave ne, mendicante Domino Deo tuo, alienas divitias augeas.

13. « Cavendæ juvenum confabulationes. Confabulandi fiducia in viduis. Sanctus amor impatientiam non habet. Laudes Eustochii virginis. » — Juvenum fuge consortia. Comatulos, comptos, atque lascivos, domus tuæ tecta non videant. Cantor pellatur, ut noxius. Fidicinas et psaltrias, et istiusmodi chorum diaboli, quasi mortifera sirenarum carmina proturba (al. *devita ac proturba*) ex ædibus tuis. Noli ad publicum subinde procedere, et spadonum exercitu præeunte, viduarum circumferri libertate. Pessimæ consuetudinis est cum fragilis sexus et imbecilla ætas suo arbitrio abutitur, et putat licere quod libet. « Omnia quidem licent, sed non omnia expediunt. » I *Cor.* VI, 12. Nec procurato calamistratus, nec formosus collactaneus, nec candidus (al. *candidulus*) et rubicundus assecla adhæreat lateri tuo. Interdum animus dominarum ex ancillarum habitu judicatur. Sanctarum virginum et viduarum societatem appete. Et si sermocinandi cum viris incubuerit necessitas, arbitros ne devites; tantaque confabulandi fiducia sit ut, intrante alio, nec paveas nec erubescas. Speculum mentis est facies, et taciti oculi cordis fatentur arcana. Vidimus nuper ignominiosum quemdam per totum Orientem volitasse rumorem. Et ætas, et cultus, et habitus, et incessus, et indiscreta societas, exquisitæ epulæ, regius apparatus, Neronis et Sardanapali nuptias loquebantur. Aliorum vulnus, nostra sit cautio. « Pestilente flagellato, stultus sapientior erit. » *Prov.* XIX, 21. (1) Sanctus amor impatientiam non habet. Falsus rumor cito opprimitur et vita posterior judicat de priore. Fieri quidem non potest ut, absque morsu hominum, vitæ hujus curricula quis pertranseat: malorumque solatium est, bonos carpere, dum peccantium multitudine putant culpam minui peccatorum. Sed tamen cito ignis stipulæ conquiescit, et exundans flamma, de-

(1) Favent huic lectioni Proverbiorum Codices tam Hebræi quam Græci ac Latini, et ex Hieronymianis plerique, tametsi Erasm. ac Martianæus malunt *Sapiens sapientior*, etc.

bientôt éteint, et la flamme qui jaillit tout à coup ne tarde pas à disparaître, faute d'aliments. Si l'année dernière la renommée a propagé le mensonge, aurait-elle même dit la vérité ; que le vice cesse, et la rumeur cessera. Si je vous parle de la sorte, ce n'est pas que je redoute de vous quelque chose de funeste, mais la tendresse de mon affection me fait même craindre ce qui n'offre aucun danger. Oh si vous pouviez voir votre sœur, s'il vous était donné d'entendre les discours qui sortent de cette bouche sacrée, vous reconnaîtriez dans ce faible corps une âme immense. Vous sentiriez tous les trésors de l'Ancien et du Nouveau Testament s'échapper en bouillonnant de sa poitrine. Les jeûnes lui sont un jeu, la prière fait ses délices, elle tient le tambour, à l'exemple de Marie, et, Pharaon étant submergé, elle prélude au chœur des vierges : « Chantons un cantique au Seigneur ; il a fait éclater sa gloire et sa puissance, il a jeté dans la mer le cheval et le cavalier. » *Exod.* xv, 1. Voilà les musiciennes qu'elle forme pour le Christ, les instrumentistes qu'elle instruit pour le Sauveur. Ainsi se passent le jour et la nuit ; ainsi se dispose-t-on, avec une abondante provision d'huile pour les lampes, à la venue de l'Epoux. Imitez donc votre parente. Que Rome possède ce que possède Bethléem, tout autrement auguste que la cité romaine.

14. Vous êtes riche ; il vous est aisé de subvenir à l'alimentation des pauvres. Les préparatifs faits pour le luxe doivent servir à la vertu ; quand on repousse l'idée du mariage, on n'a plus à craindre aucun dénuement. Rachetez des vierges, que vous présenterez ensuite au divin Roi. Accueillez les veuves, que vous mêlerez comme des violettes aux lis des vierges, aux roses des martyrs : tressez de semblables couronnes en compensation de la couronne d'épines que le Christ a portée pour les péchés du monde. Réjouissez et soutenez en même temps votre noble père : qu'il apprenne de sa fille ce qu'il avait appris déjà de sa femme. La tête a blanchi, les genoux chancellent, les dents tombent ; et ce front que la vieillesse a sillonné de rides, vous montrent la mort se tenant à la porte, et le bûcher qui n'est pas loin. Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, nous vieillissons. Qu'il tienne prêt le viatique dont on a besoin pour un long voyage. Qu'il emporte avec lui ce qu'il doit forcément abandonner ; ou plutôt, qu'il envoie d'avance au ciel ce que d'ailleurs la terre absorberait, s'il refuse.

15. Les jeunes veuves, dont plusieurs se sont rangées à la suite de Satan, après avoir prévariqué dans le service du Christ, ont coutume de dire en contractant de nouveaux liens : Mon petit patrimoine s'en va chaque jour, l'héritage de mes pères se dissipe, tel serviteur m'a parlé d'une manière arrogante, telle servante a méconnu

ficientibus nutrimentis, paulatim emoritur, Si anno præterito fama mentita est, aut si certe verum dixit, cesset vitium, cessabit et rumor. Hæc dico, non quod de te sinistrum quid metuam, sed quod pietatis affectu, etiam quæ tuta sunt, pertimescam. O si videres sororem tuam, et illud sacri oris eloquium coram te audire contingeret, cerneres in parvulo corpusculo ingentes animos. Audires totam veteris et novi Testamenti supellectilem ex illius corde fervere. Jejunia pro ludo habet, orationem pro deliciis. Tenet tympanum in exemplum Mariæ; et, Pharaone merso, virginum choro præcinit : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare. » *Exod.* xv, 1. Has docet psaltrias Christo, has fidicinas erudit Salvatori. Sic dies, sic nox ducitur, et oleo ad lampades præparato, sponsi expectatur adventus. Imitare ergo et tu consanguineam tuam. Habeat Roma quod augustior urbe Romana possidet Bethleem.

14. Habes opes, facile tibi est indigentibus victus subsidia ministrare. Quod luxuriæ parabatur, virtus insumat; nullam (al. *nulla*) nuptias contemptura timeat egestatem. Redime virgines, quas in cubiculum regis inducas. Suscipe viduas, quas inter virginum lilia et martyrum rosas, quasi quasdam violas, misceas : pro corona spinea, in qua Christus mundi delicta portavit, talia serta compone. Lætetur et adjuvetur nobilissimus pater tuus : discat a filia, quod didicerat ab uxore. Jam incanuit caput, tremunt genua, dentes cadunt; et, fronte ob senium rugis arata, vicina est mors in foribus; designatur rogus prope. Velimus nolimus, senescimus. Paret sibi viaticum, quod longo itineri necessarium est. Secum portet quod invitus dimissurus est; imo præmittat in cœlum quod, si negaverit, terra sumptura est.

15. Solent adolescentulæ viduæ, quarum nonnullæ abierunt retro post Satanam, cum luxuriatæ fuerint in Christo, nubentes dicere : Patrimoniolum meum quotidie perit; majorum hæreditas dissipatur; servus contumeliose locutus est; imperium ancilla neglexit. Quis procedet ad publicum? quis respondebit pro agrorum tributis? Parvulos meos quis erudiet, et vernulas quis educabit? Et hanc, proh nefas, causam op-

mon autorité. Qui soutiendra mes intérêts en public? qui me répondra des rentes de mes campagnes? qui fera l'éducation de mes enfants et celle de mes esclaves? — Quelle aberration! et voilà les motifs de mariage qu'elles mettent en avant, des motifs qui suffiraient seuls à les en éloigner. Une mère donne à ses enfants, non un père nourricier, mais un maître hostile; non un protecteur, mais un tyran. Entraînée par la passion, elle oublie le fruit de ses entrailles; au milieu de ses enfants qui ne comprennent pas le malheur qui leur arrive, elle tout à l'heure en deuil s'habille comme une nouvelle mariée. Pourquoi prétexter le patrimoine? pourquoi l'arrogance de misérables serviteurs? Avouez donc votre ignominie. Aucune n'entre dans le mariage que pour y trouver une satisfaction. Et certes, si la passion ne vous stimulait pas, quelle serait votre démence de sacrifier ainsi votre chasteté comme des courtisanes, dans le but d'augmenter vos biens; de profaner, pour une chose vile et périssable, le précieux et éternel trésor de la pudeur? Dès que vous avez une famille, comment voulez-vous rentrer dans l'état de mariage? Si vous n'avez pas d'enfants, pourquoi ne pas craindre une stérilité dont vous avez déjà fait l'expérience, et préférer à un bien certain une chose incertaine?

Les tablettes nuptiales. Misères des secondes noces. — On dresse maintenant vos tablettes nuptiales, afin de vous obliger sous peu à faire votre testament. Le mari feindra d'être malade, et ce qu'il exigera de vous à l'heure de la mort, il le fera lui-même avec l'espoir de vivre. S'il arrive que vous ayez des enfants de votre second mariage, c'est la lutte qui commence dans une maison, c'est la guerre intestine (1). Il ne vous sera pas permis d'aimer ces êtres à qui vous avez donné le jour, vous ne pourrez pas même les regarder d'un œil de bienveillance; vous leur donnerez la nourriture en secret. Votre second mari sera jaloux du mort; et, si vous ne détestez pas vos premiers enfants, il lui semblera que vous aimez encore leur père. Si, lui-même ayant des enfants de sa première femme, vous êtes entrée chez lui, en vain serez-vous la plus douce des créatures; tous les comédiens, tous les mimes, tous les lieux communs des rhéteurs se déchaîneront contre l'horrible marâtre. Dès que l'enfant du premier lit sera malade, dès qu'il se sentira la tête appesantie, on vous fera passer pour une empoisonneuse. Ne lui donnez-vous pas à manger, vous êtes une cruelle; lui en donnez-vous, vous voulez le tuer. Je vous le demande, quel est le bien si grand que présentent les secondes noces, pour compenser tant de maux?

16. Voulons-nous savoir ce que doivent être les veuves, lisons l'evangile selon saint Luc: « Là se trouvait Anne la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. » *Luc.* XI, 36. Anne signifie

(1) Les écrivains et les orateurs ecclésiastiques n'étaient pas les seuls à stigmatiser ces testaments arrachés par la ruse ou la violence. Un auteur païen de la même époque, Ammien Marcellin, n'est ni moins catégorique ni moins indigné. Voyez un remarquable passage de son Histoire, XXVIII.

ponunt matrimonii, quæ vel sola debuit nuptias impedire. Superducit mater filiis, non nutritium, sed hostem; non parentem, sed tyrannum. Inflammata libidine, obliviscitur uteri sui; et inter parvulos suas miserias nescientes, lugens dudum, nova nupta componitur. Quid obtendis patrimonium? quid superbiam servulorum? Confitere turpitudinem. Nulla idcirco maritum ducit ut cum marito non dormiat. Aut si certe libido non stimulat, quæ tanta insania est, in morem scortorum prostituere castitatem, ut augeantur divitiæ; et propter rem vilem atque perituram, pudicitia, quæ et pretiosa et æterna est, polluatur? Si habes liberos, nuptias quid requiris? si non habes, quare expertam non metuis sterilitatem; et rem incertam, certo præfers pudori?

« Sponsales tabulæ. Nuptiarum secundarum miseriæ. » — Scribuntur tibi nunc sponsales tabulæ, ut post paululum testamentum facere compellaris. Simul labitur mariti infirmitas; et, quod te morituram facere volet, ipse victurus faciet; aut, si evenerit ut ex secundo marito habeas filios, domestica oritur pugna, intestinum prælium. Non licebit tibi amare liberos, nec æquis aspicere oculis quos genuisti; clam porriges cibos. Invidebit mortuo; et, nisi oderis filios, adhuc eorum amare videberis patrem. Quod si de priore uxore sobolem habens, domum te introduxerit; etiam si clementissima fueris, omnes Comœdi et Mimographi, et communes Rhetorum loci, in novercam sævissimam declamabunt. Si privignus languerit, et condoluerit caput, infamaberis ut venefica. Si non dederis cibos, crudelis; si dederis, malefica diceris. Oro te, quid habent tantum boni secundæ nuptiæ ut hæc mala valeant compensare?

16. Volumus scire quales esse debeant viduæ? Le-

grâce ; nous pourrions traduire Phanuel par *visage de Dieu* ; Aser veut dire *béatitude* ou *richesse*. Comme depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle avait porté le fardeau du veuvage, comme de plus elle ne s'éloignait pas du temple de Dieu, persévérant nuit et jour dans le jeûne et la prière, elle mérita le don de la grâce spirituelle, une sorte de filiation divine, l'héritage de la richesse et du bonheur. Souvenons-nous de la veuve de Sarepta, qui préféra soulager la faim d'Elie que se sauver elle-même et ses enfants ; s'attendant à mourir avec eux la nuit même, elle voulait prolonger la vie de son hôte, aimant mieux mourir que renoncer à l'aumône : et voilà que d'une poignée de farine elle se fait pour elle-même la semence d'une divine moisson. La farine est ensemencée, et le vase d'huile devient une source intarissable. Dans la Judée on manque de froment, les grains étaient morts dans la terre : et des flots d'huile coulaient dans la maison d'une veuve de la Gentilité. Nous voyons dans le livre de Judith, si du moins on l'accepte, une veuve amaigrie par les jeûnes, couverte d'habits de deuil, et qui par cet extérieur austère, pleurait moins son mari mort qu'elle n'attendait son véritable époux. Je vois ensuite sa main armée du glaive et baignée dans le sang ; je reconnais la tête d'Holopherne, qu'elle rapporte du milieu des ennemis. Une femme a vaincu les hommes forts, la chasteté tranche la tête à la passion ; et, changeant aussitôt son extérieur revient à ses haillons victorieux, plus purs que toutes les parures du siècle.

17. Quelques-uns comptent à tort Débora parmi les veuves, et pensent que Barac était le fils de Débora ; tandis que l'Ecriture dit autre chose. Pour rappeler ce nom, il nous suffit qu'elle fût prophétesse et qu'elle figure au rang des juges. Elle pouvait dire : « Que vos discours sont doux à mon palais ; ils sont plus agréables à ma bouche que le miel le plus pur. » *Psalm.* CXVIII, 103. Aussi reçut-elle le nom d'abeille, nourrie qu'elle était des fleurs de l'Ecriture, imprégnée des parfums de l'Esprit-Saint, composant de sa bouche prophétique les doux sucs de l'ambroisie. Noémi, que nous pouvons dans nos langues modernes appeler *la consolée*, ayant perdu sur une terre étrangère son mari et ses enfants, reporta dans sa patrie l'honneur de son veuvage ; avec ce seul viatique, elle s'attacha sa belle-fille la Moabite. Ainsi devait s'accomplir cet oracle d'Isaïe : « Envoyez, Seigneur, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion, l'Agneau qui doit régner sur la terre. » *Isa.* XVI, 1. J'en viens mainte-

gamus Evangelium secundum Lucam : « Et erat, inquit, Anna prophetissa, filia Phanuel de tribu Aser. » *Luc.* II, 36. Anna, interpretatur *gratia*. Phanuel, in lingua nostra, resonat *vultum Dei*. Aser, vel in *beatitudinem*, vel in *divitias* vertitur. Quia igitur, ab adolescentia usque ad octoginta quatuor annos viduitatis, onus sustinuerat, et non recedebat de templo Dei, diebus ac noctibus insistens jejuniis et obsecrationibus ; idcirco meruit gratiam spiritualem (al. *specialem*) et nuncupari filia vultus Dei ; et ab atavis, beatitudine, divitiisque censetur. Recordemur viduæ Sareptanæ, quæ et suæ et filiorum saluti, Eliæ prætulit famem ; ut in ipsa nocte moritura cum filio, superstitem hospitem relinqueret, malens vitam perdere quam eleemosynam : et in pugillo farinæ seminarium sibi messis Dominicæ præparavit. Farina seritur, et olei capsaces nascitur. In Judæa frumenti est penuria, granum enim tritici ibi mortuum fuerat ; *Joan.* XII ; et in gentium vidua olei fluenta manabant. Legimus in Judith (si cui tamen placet volumen recipere) viduam confectam jejuniis et habitu lugubri sorditatam, quæ non lugebat mortuum virum, sed squalore corporis, sponsi quærebat adventum. Video armatam gladio manum, cruentam dexteram. Recognosco caput Holophernis de mediis hostibus reportatum. Vincit viros femina, et castitas truncat libidinem ; habituque repente mutato, ad victrices sordes redit, omnibus sæculi cultibus mundiores.

17. (*a*) Quidam imperite et Deboram inter viduas numerant, ducemque Barac arbitrantur Deboræ filium ; cum aliud Scriptura commemoret. Nobis ad hoc nominabitur quod Prophetissa fuerit, et in ordine Judicum supputetur. Et quia dicere poterat : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua ; super mel et favum ori meo ; *Psal.* CXVIII, 103 ; apis nomen accepit, Scripturarum floribus pasta, Spiritus Sancti odore perfusa, et dulces ambrosiæ succos prophetali ore componens. Noemi (quæ nobiscum (*b*) sonat παρακεκλημένη, quam

(*a*) Præ cæteris S. Ambrosium lib. de Viduis cap. 8. videtur insimulare ; ille enim Barac Deboræ filium sentit, quod negant plerique alii, ex iis etiam qui Deboram inter viduas censent. Scriptura autem illam vocat uxorem Lapidoth, ex quo tamen viduam recte dici alii volunt, vel quod demortuus jam esset maritus, vel quod Lapidoth non viri sit nomen, sed artis, ut vertendum sit, *mulierem lychnariam*. (*Edit. Mign.*)

(*b*) Hæc porro nominis interpretatio Noemi haud convenit, et quantum novimus, veteribus quoque Lexicograpis prorsus ignota est. Verius diceretur *amœnitas Domini;* non enim per ח scribitur, sed per ע litteram נעמי. Sed Forte Hieronymus sonum vocis hujus attendit, non elementa.

nant à la veuve de l'Evangile, cette veuve si pauvre, et cependant plus riche que tout le peuple d'Israel ; celle qui prend un grain de sénevé, qui mêle le levain à trois mesures de farine, confessant le Père et le Fils par la grâce et l'union de l'Esprit-Saint ; la même qui met deux oboles dans le trésor du temple. Tout ce qu'elle se trouvait posséder encore, toute sa richesse, elle l'offrit pour attester sa foi dans l'un et l'autre Testament. Voilà les deux Séraphins qui par leur triple acclamation glorifient la Trinité, et qui restent cachés dans les trésors de l'Eglise. De là vient le charbon ardent que saisissent les pinces des deux Testaments, et qui purifie les lèvres du pécheur.

18. Mais pourquoi rappeler les choses anciennes, les vertus de ces femmes dont le nom est consigné dans les livres, quand vous en avez beaucoup devant les yeux dans cette même ville que vous habitez, dont vous pouvez imiter l'exemple ? Et pour n'être point accusé d'adulation en les énumérant toutes, je vous citerai seulement la pieuse Marcelle, qui répondant à son origine, s'inspira visiblement de l'Evangile : Anne était restée sept ans avec son mari ; celle-ci, sept mois : Anne attendait la venue du Christ ; celle-ci possède celui que l'autre accueillit : Anne chantait l'enfant vagissant encore ; celle-ci proclame le triomphateur : celle-là parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël ; celle-ci ne cesse de s'écrier avec les nations rachetées : « Le frère ne rachète pas ; l'homme rachètera-t-il ? » *Psalm.* XLVIII, 8 ; ou bien encore : « Un homme est né dans cette ville, et le Très-Haut lui-même l'a fondée. » *Psalm.* LXXXVI, 5. Je sais qu'il y a deux ans environ je publiai des livres contre Jovinien, dans lesquels je réduisais à néant, en m'appuyant sur l'autorité des Ecritures, les objections qui m'étaient adressées d'après le passage où l'Apôtre permet les secondes noces. Je n'ai pas besoin d'écrire de nouveau cela ; vous pouvez l'extraire de mes écrits antérieurs, pour ne point dépasser les limites d'une lettre, je ne veux plus ajouter que ce conseil : Pensez chaque jour que vous devez mourir, et vous ne penserez jamais à un second mariage.

LETTRE LV.

A AMANDUS.

Le prêtre Amandus lui avait adressé par lettre trois questions, et l'avait de plus consulté sur l'état d'une certaine sœur ; Jérôme répond en détail.

Jérôme à son pieux maître et frère vénéré, Amandus prêtre.

1. Une courte lettre ne saurait exposer de lon-

interpretari possumus *consolatam*) marito et liberis peregre mortuis, pudicitiam reportavit in patriam ; et hoc sustentata viatico (*a*) nurum Moabitidem tenuit (*Ruth.* I) ; ut illud Isaiæ vaticinium compleretur : « Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti, ad montem filiæ Sion. » *Isai.* XVI, 1. Venio ad Viduam de Evangelio, viduam pauperculam, *Luc.* XXI, omni Israelitico populo ditiorem, quæ accipiens granum sinapis, et mittens fermentum in farinæ satis tribus, Patris et Filii confessionem Spiritus Sancti gratia temperavit, et duo minuta misit in Gazophylacium. Quidquid (al. *id est quidquid*) habere poterat in substantia sua, universasque divitias in utroque fidei suæ obtulit Testamento. Hæc sunt duo Seraphim ter glorificantia Trinitatem, et in thesauros Ecclesiæ condita. Unde et forcipe utriusque Testamenti, ardens carbo comprehensus, purgat labia peccatoris.

18. Quid vetera repetam, et virtutes feminarum de libris proferam, cum possis multas ante oculos tibi proponere in Urbe qua vivis, quarum imitari exemplum debeas ? Et ne videar adulatione per singulas currere, sufficit tibi sancta Marcella, quæ respondens generi suo, aliquid nobis de Evangelio retulit. Anna septem annis a virginitate sua vixerat cum marito ; ista septem mensibus : illa Christi exspectabat adventum ; ista tenet quem illa susceperat : illa vagientem canebat (al. *cernebat*) ; ista prædicat triumphantem : illa loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israel (al. *Jerusalem*) ; hæc cum redemptis gentibus clamitat : « Frater non redimit, redimet homo ; » *Ps.* XLVIII, 8 ; et de alio Psalmo : « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam altissimus. » *Ps.* LXXXVI, 5. Scio me ante hoc ferme biennium, edidisse libros contra Jovinianum, quibus venientes e contrario quæstiones, ubi Apostolus concedit secunda matrimonia, Scripturarum auctoritate contrivi. Et non est necesse eadem ex integro scribere, cum possis inde quæ scripta sunt mutuari. Hoc tantum, ne modum egrediar epistolæ, admonitam te volo : COGITA quotidie te esse morituram, et nunquam de secundis nuptiis cogitabis.

EPISTOLA LV.

AD AMANDUM.

Amando Presbytero, qui sibi proposuerat per litteras tres quæstiones, simulque de cujusdam Sororis statu consuluerat, ad singula respondet.

Domino vere sancto et suscipiendo fratri AMANDO Presbytero, HIERONYMUS.

1. Brevis Epistola longas explanare non valet quæ-

(*a*) Ruth nempe, quæ Booz nupsit genuitque Obed, unde Jesse et David, per quem Jesus Christus.

gues questions ; renfermant beaucoup de choses dans un petit espace, elle doit abréger par l'expression ce dont le sens est fort étendu. Vous me demandez ce que signifie cette parole de l'Evangile : « Ne soyez pas en sollicitude pour le lendemain ; à chaque jour suffit sa malice. » *Matth.* vi, 34. Le lendemain, dans les saintes Ecritures, a le même sens que l'avenir ; ainsi, lorsque Jacob prononce cette parole : « Ma justice m'exaucera demain. » *Genes.* xxx, 33. Ainsi, lorsqu'un autel est construit par les deux tribus de Ruben et de Gad et par la demi-tribu de Manassé, une députation leur étant envoyée par tout Israël, elles répondent au grand prêtre Phinées, qu'elles avaient dressé cet autel pour que le lendemain, on ne déniât pas à leurs enfants le droit d'adorer Dieu. *Jos.* xxii, 24. Il serait facile de trouver bien des passages semblables dans l'Ancien Testament. En nous défendant la préoccupation des choses futures, le Seigneur nous permet la pensée des choses présentes, à raison de la fragilité de notre vie. Quant à ce qu'il ajoute : « A chaque jour suffit sa malice, » voici comment il faut l'interpréter : C'est assez que nous pensions aux angoisses actuelles que le monde nous suscite en passant. Quel besoin avons-nous d'étendre nos soucis à des choses incertaines et futures, que nous pouvons ne jamais voir, ou perdre aussitôt que nous les aurons saisies ? Le mot κακία que nous traduisons par *malice*, a deux significations en grec, malice et affliction ; et c'est affliction qu'il faudrait dire ici plutôt que malice. Si quelqu'un cependant s'obstine dans cette dernière interprétation, s'il veut absolument qu'il faille lire malice, au lieu d'affliction ou d'angoisse, nous devons l'expliquer dans le même sens que le passage où le monde nous est représenté comme reposant tout entier dans le mal, et selon cette parole de l'oraison dominicale : « Délivrez-nous du mal. » *Matth.* vi, 3. C'est nous apprendre que le combat du jour présent nous suffit contre la perversité de ce siècle.

2. En second lieu, vous m'avez interrogé sur un passage de la première Epître du bienheureux apôtre Paul aux Corinthiens, dans lequel il est dit : « Tout péché commis par l'homme est hors de son corps ; mais le fornicateur pèche contre son corps même. » I *Corinth.* vi, 18. Remontons un peu plus haut, pour en venir ensuite à ce texte ; et n'essayons pas d'en comprendre le sens en nous en tenant simplement aux dernières expressions. « Le corps n'est pas pour la fornication, dit l'Apôtre, mais bien pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Or Dieu a ressuscité notre Seigneur, et nous ressuscitera de même par sa puissance. Ignorez-vous que vos corps sont les membres du Christ ? Et ces membres du Christ, j'irais donc les prostituer à la courtisane ? Loin de moi. Ignorez-vous qu'en s'unissant à la courtisane, on est avec elle un

stiones, et in arctum multa concludens, stringere verbis quod sensibus dilatatum est. Interrogas quid significet illud in Evangelio juxta Matthæum : « Nolite solliciti esse de crastino ; sufficit enim diei malitia sua. » *Matth.* vi, 34. Crastinum, in Scripturis sanctis, futurum tempus significat ; sicut et Jacob in Genesi loquitur : « Exaudiet me cras justitia mea. » *Gen.* xxx, 33. Et ubi altare exstruitur a duabus tribubus Ruben et Gad et dimidia tribu Manasse, a cuncto Israele ad eas legatio mittitur, cum Phinees Pontifici respondissent idcirco se altare fecisse ne cras filiis suis colendi Deum possessio denegaretur. *Josue,* xxii, 24. Et multa istiusmodi in veteri reperies Instrumento. Qui ergo de futuris nos cogitare prohibuit, concessit de præsentibus, propter humanæ vitæ fragilitatem. Quod autem adjicit, « sufficit diei malitia sua, » hoc modo intellige : Sufficit nobis de præsentibus hujus sæculi cogitare angustiis. Quid necesse est sensum ad incerta et futura extendere, quæ aut consequi non possumus, aut forsitan cito inventa perdamus ? Κακία enim quam Latinus vertit in *malitiam*, apud Græcos duo significat, et malitiam, et afflictionem, quam κακώσιν Græci dicunt, et hic magis pro malitia transferri debuit afflictio. Quod si contentiose (al. *contentione*) quis ducitur, nolens κακίαν afflictionem sonare et angustias, sed malitiam, illo sensu explanandum est, quo mundus in maligno, hoc est in malo positus sit ; et in Dominica Oratione dicimus : « Libera nos a malo ; » *Matth.* vi, 3 ; ut sufficiat nobis contra malitiam hujus sæculi præsens habere certamen.

2. In secundo quæsisti loco de beati Apostoli Pauli prima ad Corinthios Epistola, in qua loquitur : « Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. » I *Cor.* vi, 18. Legamus ergo paulo superius, et sic ad hæc verba veniamus, ne de extremis partibus, et ut ita dicam, cauda capituli totam sententiam nosse cupiamus. « Corpus, inquit, non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori. Deus autem qui Dominum suscitavit, et nos cum illo suscitabit per virtutem suam. Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt ? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis ? Absit. An nesci-

même corps? car ils seront deux dans la même chair, est-il écrit. » *Ibid.* 13 et seq. « Celui qui s'unit au Seigneur, devient un même esprit avec lui. Fuyez la fornication. Tout péché commis par l'homme est hors de son corps; mais le fornicateur pèche contre son corps même. » Le saint Apôtre attaque la luxure; et plus haut encore il avait dit: « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre est pour les aliments; mais Dieu détruira ces deux choses. » Maintenant, et par une suite logique, il attaque la fornication. En effet, la luxure est la mère du désordre; l'abondance de la nourriture et du vin engendre la corruption; et l'ordre des vices suit celui des causes qui les amènent. Tout péché, le vol, par exemple, le meurtre, la fraude, le parjure et les autres pareils, laissent le remords après l'action commise; le lucre a beau tenter, la conscience tourmente. Seule la volupté nous expose aux mêmes tentations, aux mêmes dangers, aux mêmes entraînements, dans le temps même de la pénitence; si bien qu'en y pensant encore dans le but de nous corriger, nous pouvons pécher par là même. Autre explication: Les péchés dont nous avons parlé sont extérieurs; nous agissons toujours au détriment d'autrui: la fornication ne porte pas seulement atteinte à la conscience, mais outrage aussi le corps. Le Seigneur a dit: « Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à son épouse, et ils seront deux dans une chair. » *Marc.* x, 7, 8. Celui qui pèche avec la femme étrangère, profane son propre corps, le temple même du Christ. Donnons encore une autre explication, pour n'omettre aucune des interprétations grecques. Le corps est l'instrument ou bien la victime du péché. Le vol, l'homicide, tous les péchés hors la fornication s'accomplissent au dehors; la fornication seule dégrade le corps lui-même: d'un côté, l'homme nuit au prochain; de l'autre, il se nuit à lui-même. Il y en a qui donnent cette explication: D'après le Livre saint, la femme est le corps de l'homme, et quiconque commet la fornication pèche contre son propre corps, c'est-à-dire contre sa femme, qu'il outrage par son infidélité, qu'il fait en quelque sorte participer à son péché, bien qu'elle soit innocente.

3. J'ai trouvé dans le pli qui renfermait votre lettre et votre court mémoire, un petit billet portant ces quelques mots: « Il faudra lui demander, à moi sans nul doute, si la femme qui s'est éloignée d'un mari adultère ou sodomite, et qui s'est vue forcée d'en accepter un autre, peut sans faire pénitence participer aux sacrements, pendant que le premier mari vit encore. — En lisant cela, je me suis souvenu de ce verset du psaume: « Inventant de vaines excuses dans le péché. » *Psalm.* CXL, 4. Tous les hommes sont ingénieux à défendre leurs vices; et tout ce que nous fai-

tis, quia qui conjungit se meretrici, unum corpus est? Erunt enim, inquit, duo in carnem unam. » *Ibid.* 13 *et seqq.* « Qui autem conjungit se Domino, unus spiritus est. Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. » Sanctus Apostolus contra luxuriam disputans, et in superioribus dicens: « Escæ ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et illas destruet, » consequenter venit ad fornicationem. Etenim luxuria mater libidinis est, ventremque distentum cibo, et vini potionibus irrigatum, voluptas genitalium sequitur; atque, ut alibi dictum est, pro membrorum ordine, ordo vitiorum est. Omne itaque peccatum, verbi gratia furtum, homicidium, rapina, perjurium, et cætera his similia, post factum pænitudinem habent; et licet invitet lucrum, tamen mordet conscientia. Voluptas sola ac libido etiam in ipso tempore pænitendi, præteritos stimulos patitur et titillationem carnis, et incentiva peccati; ut per hæc quæ corrigi cupimus, cogitantes, rursum sit materia delinquendi. Aliter: Cætera peccata forinsecus sunt; quidquid enim egerimus, in alios agimus: fornicatio non solum conscientiam fornicantis, sed et corpus maculat; ac secundum sententiam Domini, qua ait: « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam; » *Marc.* x, 7, 8; etiam ipse cum meretrice unum corpus efficitur; et peccat in corpus suum, dum templum Christi facit corpus esse meretricis. Dicamus et aliter, ne ullam Græcorum sententiam præterire videamur. Aliud est peccare per corpus, aliud in corpore. Furtum, homicidium, et cætera absque fornicatione peccata, manu administramus extrinsecus: fornicatio sola intrinsecus in corpore nostro exercetur a nobis, non per corpus in alios: *et per,* præpositio ministerium habet; *in,* autem in se passionem. Sunt qui edisserant quod secundum Scripturam uxor viri corpus sit, et quicumque fuerit fornicatus, peccet in corpus suum, hoc est in uxorem, dum eam sua fornicatione commaculat, et facit eam non peccantem, sua commixtione peccare.

3. Reperi junctam Epistolæ et Commonitoriolo (al. *Commentariolo*) tuo brevem chartulam, in qua hæc indita ferebantur: Quærendum ab eo, id est a me,

sons par volonté, nous l'attribuons aux irrésistibles penchants de la nature. C'est comme si le jeune homme disait : Je suis entraîné par la violence de mes passions, tout en moi me porte à les satisfaire. — L'homicide dirait à son tour : J'étais dans une complète indigence, je n'avais ni de quoi manger ni de quoi me couvrir ; et, si j'ai versé le sang de mon semblable, c'est pour ne pas mourir moi-même de faim et de froid. — Répondez donc à cette sœur qui désire avoir notre opinion sur son état, non par nos paroles, mais par celles de Paul : « Ignorez-vous, mes frères, car je parle à ceux à qui la loi n'est pas inconnue, que la loi domine dans l'homme tant qu'il est vivant ? La femme qui est en pouvoir de mari, demeure astreinte à la loi tout le temps que l'homme vit ; mais, si l'homme vient à mourir, elle est délivrée de cette loi. Donc, pendant que vit son mari, elle se rendra coupable d'adultère en épousant un autre homme. » *Rom.* VII, 1 et seq. L'Apôtre dit encore ailleurs : « La femme est liée tout le temps que son mari vit ; si le mari s'endort du dernier sommeil, elle est libre ; qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit dans le Seigneur. » I *Corinth.* VII, 39. Coupant court à toutes les excuses, l'Apôtre a défini de la manière la plus formelle que la femme, tant que vit son mari, devient adultère en contractant de nouveaux liens. Ne m'objectez pas, je vous prie, la violence du ravisseur, les instances d'une mère, l'autorité d'un père, l'obsession des parents, les embûches et les insultes des serviteurs, les pertes temporelles. Tant que le mari vit, serait-il adultère, sodomite, couvert de toute sorte d'ignominies, et la femme l'eût-elle abandonné par suite de tous ces crimes, il est toujours censé son mari ; elle ne peut pas en accepter un autre. L'Apôtre ne décide pas cela de sa propre autorité ; c'est le Christ qui parle en lui ; il se conforme au langage que le Christ lui-même tient dans l'Evangile : « Celui qui renvoie sa femme, hors le cas de fornication, l'expose à l'adultère ; et celui qui reçoit la femme renvoyée, est adultère lui-même. » *Matth.* V, 32. Remarquez bien ces expressions : « Celui qui reçoit la femme renvoyée, est adultère ; » que la femme ait abandonné le mari, ou que le mari l'ait renvoyée, celui qui la reçoit n'en est pas moins un adultère. Aussi, comprenant le lourd fardeau du mariage, les apôtres disaient-ils : « Dès qu'il en est ainsi, il n'est pas avantageux pour l'homme de se marier. » Et le seigneur leur répond : « Qui peut comprendre, comprenne. » *Matth.* XIX, 10, 12. Puis aussitôt, par l'exemple des trois eunuques, il conclut au bonheur de la virginité, qui ne connaît elle aucun lien charnel.

4. Je n'ai pas même bien pu comprendre ce

utrum mulier relicto viro adultero, et sodomita, et alio per vim accepto, possit absque pœnitentia communicare Ecclesiæ, vivente adhuc eo quem prius reliquerat. Quod legens, illius versiculi recordatus sum : « Ad excusandas excusationes in peccatis. » *Ps.* CXL, 4 Omnes enim homines vitiis nostris favemus ; et quod propria facimus voluntate, ad naturæ referimus necessitatem. Quomodo si dicat adolescens : Vim patior corporis, me ad libidinem ardor impellit, ipsa organa membrorum genitalium et compositio corporis, femineos quærit amplexus. Et rursum si homicida, in egestate, inquit, eram, indigebam cibo, tegmen corporis non habebam ; ideo alienum sanguinem fudi, ne ipse fame et frigore morerer. Responde itaque sorori quæ a nobis super suo statu quærit, non nostram, sed Apostoli sententiam. « An ignoratis, fratres, scientibus enim Legem loquor, quoniam lex dominatur homini quanto tempore vivit ? Mulier enim quæ subviro est, vivente viro, astricta est Legi. Quod si mortuus fuerit vir ejus liberata est a lege viri. Ergo vivente viro, adultera erit, si duxerit alterum virum. » *Rom.* VII, 1 *et seqq.* Et in alio loco : « Mulier alligata est quanto tempore vivit vir ejus. Si autem dormierit vir ejus, liberata est ; cui vult nubat, tantum in Domino. » I *Cor.* VII, 39. Omnes igitur causationes Apostolus amputans, apertissime definivit vivente viro adulteram esse mulierem si alteri nupserit. Nolo mihi proferas raptoris violentiam, matris persuasionem, patris auctoritatem, propinquorum catervam, servorum insidias atque contemptum, damna rei familiaris. Quamdiu vivit vir, licet adulter sit, licet sodomita, licet flagitiis omnibus coopertus, et ab uxore propter hæc scelera derelictus, maritus ejus reputatur, cui alterum virum accipere non licet. Nec Apostolus hæc propria auctoritate decernit, sed Christo in se loquente ; Christi verba secutus est, qui ait in Evangelio : « Qui dimittit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari ; et qui dimissam acceperit, adulter est. » *Matth.* V, 32. Animadverte quid dicat : « Qui dimissam acceperit, adulter est ; » sive ipsa dimiserit virum, sive a viro dimissa sit, adulter est qui eam acceperit. Unde et Apostoli gravem conjugii sarcinam intelligentes : « Si ita est, inquiunt, non expedit homini uxorem accipere. » Ad quos Dominus : « Qui potest, inquit, capere, capiat. »

que cette sœur a prétendu dire en parlant d'un mariage forcé. Qu'est-ce donc que cette violence? Cet homme l'aurait-il enlevée en réunissant une troupe nombreuse; mais pourquoi n'a-t-elle pas ensuite fui son ravisseur? Qu'elle lise les livres de Moïse; elle verra que l'épouse d'un homme, quand elle subit une violence dans un lieu habité sans avoir poussé de cri, est punie comme coupable d'adultère. *Deut.* XXII. Si c'est dans les champs, on l'absout, et l'oppresseur demeure seul coupable devant la loi. En conséquence, si cette sœur qui déclare avoir épousé par force un autre mari, veut recevoir le corps du Christ et n'être pas tenue pour adultère, qu'elle fasse pénitence, mais de telle façon qu'à partir de ce jour elle n'ait plus de rapport avec cet homme, injustement appelé mari, et qui n'est qu'un adultère. Si cela lui paraît trop dur, si elle n'a pas le courage de renoncer à cette voie criminelle, de préférer le Seigneur à la volupté, qu'elle écoute la sentence de l'Apôtre : « Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et celui des démons. Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. » I *Corinth.* X, 20. Ailleurs encore il s'écrie : « Quelle communication peut-il exister entre la lumière et les ténèbres? quel accord entre le Christ et Bélial? » II *Corinth.* VI, 14, 15. Je dis une chose nouvelle; je me trompe cependant, c'est une chose ancienne et qui repose sur l'autorité de l'Ancien Testament. Si cette femme, quittant son second mari, veut revenir avec le premier, elle ne le peut pas ; car il est écrit dans le Deutéronome : « Après qu'un homme a pris une femme et l'a reçue chez lui, s'il arrive qu'il ne puisse plus la supporter à raison de quelque infirmité repoussante, il écrira l'acte de répudiation et le lui remettra à la main; c'est ainsi qu'il la renverra de sa maison. Lorsque, s'étant éloignée, elle aura pris un autre mari, si celui-ci la déteste à son tour, lui donne l'acte de répudiation et la renvoie de chez lui, ou même s'il vient à mourir, le premier mari ne pourra pas la reprendre pour sa femme; car elle est souillée, elle est devenue abominable aux yeux du Seigneur. N'entraînez pas au péché cette terre qui est la vôtre, dont le Seigneur votre Dieu vous a transmis la possession. » *Deut.* XXIV, 1 et seq. Je vous en prie donc, tâchez de la consoler et de l'encouarger à faire son salut. Les chairs putrides appellent le fer et le feu; cela ne tient pas à la médecine, mais à la plaie: si le médecin n'use pas d'une cruelle indulgence, c'est pour sauver; s'il se montre impitoyable, c'est par commisération.

5. La troisième et dernière question que vous

Matth. XIX, 10 *et* 12. Statimque, sub exemplo trium eunuchorum, virginitatis infert beatitudinem, quæ nulla carnis lege tenetur.

4. Neque satis animadvertere potui quid sit quod dicere voluit, alio viro per vim accepto. Quid est per vim accepto? Congregata videlicet multitudine, nolentem rapuit : et quare postea raptorem rapta non dimisit? Legat libros Moysi, et inveniet desponsatam viro, si in civitate fuerit oppressa, et non clamaverit, puniri quasi adulteram. *Deut.* XXII. Si autem in agro oppressa sit, innoxiam esse a scelere ; et violentum legibus subjacere. Ergo et ista soror quæ, ut dicit, vim passa est ut alteri jungeretur, si vult corpus Christi accipere, et non adultera reputari, agat pœnitentiam ; ita duntaxat ut secundo viro, qui non appellatur vir, sed adulter, a tempore pœnitentiæ non copuletur. Quod si ei durum videtur, et semel dilectum non potest derelinquere, nec præferre Dominum voluptati, audiat Apostolum conclamantem : « Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini communicare, et mensæ dæmoniorum. » I *Cor.* X, 20. Et in alio loco : « Quæ communicatio luci ac tenebris? Qui consensus Christo et Belial ? » II *Cor.* VI, 14, 15. Rem novam loquor, imo non novam, sed veterem, quæ veteris Testamenti auctoritate firmatur. Si reliquerit secundum virum, et reconciliari voluerit priori, non potest. Scriptum est enim in Deuteronomio : « Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam ; et non invenenerit gratiam in conspectu ejus propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manus ejus ; et dimittet eam de domo sua. Cumque egressa alterum maritum duxerit ; et ille quoque oderit eam, dederitque ei libellum repudii, et dimiserit de domo sua, vel certe mortuus fuerit, non poterit prior maritus recipere eam in uxorem ; quia polluta est, et abominabilis facta est coram Domino. Ne peccare facias terram tuam, quam Dominus Deus tuus tradidit tibi possidendam. » *Deut.* XXIV, 1 *et seqq.* Unde obsecro te ut consoleris eam, imo provoces ad salutem. Putridæ carnes ferro indigent et cauterio ; nec est medicinæ culpa, sed vulneris : cum clementi crudelitate non parcit medicus, ut parcat ; sævit, ut misereatur.

5. (*a*) Tertia, id est, extrema propositio tua fuit de eadem Apostoli Epistola, ubi de resurrectione dispu-

(*a*) Hinc alteram epistolam incipiunt Mss. veteres libri, Vaticanus, Nonantulanus, aliique, hac præposita epigraphe ex minio, « Epistolaris sermo ad quem supra. Vel ejusdem Epistolaris responsio, unde supra. Propositio fui de eadem Apostoli, » etc. vel « Propositio tua fuit. »

m'avez adressée porte sur cette même épître où, traitant de la résurrection, l'Apôtre en vient à dire ces paroles : « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ; et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort; car toutes choses sont sous ses pieds. » I *Corinth.* xv, 25, 26. En disant que tout est soumis à son empire, Paul excepte évidemment celui qui lui a tout soumis. « Quand tout aura reconnu sa loi, le Fils lui-même sera soumis à celui qui l'a placé au-dessus de tout; afin que Dieu soit tout en toutes choses. » Je m'étonne que vous ayez voulu m'interroger là-dessus, après que saint Hilaire évêque de Poitiers a complété le onzième livre contre les Ariens par la solution de cette même question. Disons-en cependant quelque chose. Tout ce qui choque ici, c'est que le Fils doive être soumis au Père. Mais qu'est-ce qui le déprime et l'humilie davantage : d'être soumis au Père, ce qui n'est souvent qu'un témoignage de piété, comme dans cette parole du psaume : « Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? » *Psalm.* LXI, 1 ; ou bien de subir le supplice et la malédiction de la croix : « Maudit quiconque est suspendu au gibet? » *Deut.* XXI, 23. Si donc il est devenu un objet de malédiction pour nous, afin de nous délivrer de la malédiction, pourquoi vous étonnez-vous que pour nous il devienne soumis, afin de nous soumettre à son Père? « Personne, a-t-il dit, ne va au Père que par moi; » *Joan.* XIV, 6 ; et plus haut : « Quand je serai élevé au-dessus de la terre, j'entraînerai tout à moi. » *Ibid.* XII, 32. Dans la personne des fidèles, le Christ est déjà soumis au Père, parce que tous les croyants, et même tous les hommes, sont réputés les membres de son corps. Dans les incrédules, les Juifs, les païens et les hérétiques, il est comme insoumis, une partie de ses membres n'ayant pas subi le joug de la foi. A la fin du monde, quand tous les membres auront vu régner le Christ, ou bien son corps, ces membres eux-mêmes lui seront soumis, tout le corps du Christ sera soumis à Dieu le Père, « pour que Dieu soit alors tout en toutes choses. » Il ne dit pas précisément le Père, mais bien Dieu, ce qui est le vrai nom de la Trinité, se rapportant également au Père, au Fils et au Saint-Esprit : c'est l'humanité qui se trouve ainsi soumise à la divinité. Et par humanité nous ne devons pas entendre la mansuétude et la clémence, que les Grecs appellent philanthropie ; nous entendons par là le genre humain tout entier. Telle est la signification qu'il faut attacher à cette parole : « Afin que Dieu soit tout en toutes choses. » Dans le temps présent, notre Seigneur et Sauveur n'est pas tout en toutes choses ; il ne rentre dans chacune qu'en partie. Il est, par exemple, sagesse dans Salomon, bonté

tans, venit ad eum locum in quo scriptum est : « Oportet enim eum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Novissime autem inimica destruetur mors. Omnia enim subjecta sunt sub pedibus ejus. » I *Cor.* xv, 25, 26. Cum autem dixerit quia omnia subjecta sunt ei, haud dubium quin præter eum qui subjecit ei omnia. « Cum vero subjecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjicietur ei qui sibi subjecit omnia ; ut sit Deus omnia in omnibus. » Et miror te hoc a me quærere voluisse, cum sanctus Hilarius Pictaviensis Episcopus, undecimum librum contra Arianos hac quæstione et solutione compleverit. Tamen pauca saltem dicamus, omne in hoc scandalum est quare Filius Patri subjectus esse dicatur. Quid est turpius sive inferius, Patri subjici, quod sæpe pietatis est ut in Psalmo scribitur : « Nonne Deo subjecta erit anima mea ? » *Ps.* LXI, 1 ; an crucifigi et maledictum crucis fieri : « Maledictus enim omnis qui pendet in ligno. » *Deut.* XXI, 23. Qui ergo pro nobis maledictum factus est, ut nos de maledictione liberaret, miraris si pro nobis subjectus sit, ut nos Patri faciat esse subjectos, dicens in Evangelio : « Nemo vadit ad patrem nisi per me ; » *Joan.* XIV, 6 ; et : « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me. » *Ib.* XII, 32. Christus in his qui fideles sunt, subjectus est Patri ; quia omnes credentes, imo omne hominum genus, corporis ipsius membra reputantur. In his autem qui increduli sunt, id est, Judæis et Ethnicis et Hæreticis, insubjectus esse dicitur, quia pars membrorum ejus non est subjecta fidei. In fine autem mundi, cum omnia membra regnantem viderint Christum, id est, corpus suum, etiam ipsa subjicientur Christo, id est, corpori suo, ut omne Christi corpus subjiciatur Deo et Patri ; « ut sit Deus omnia in omnibus. » Non ait : « Ut sit Pater omnia in omnibus ; » sed « ut sit Deus ; » quod proprium nomen est Trinitatis, et tam ad Patrem quam ad Filium et Spiritum Sanctum referri potest ; ut humanitas subjiciatur divinitati. Humanitatem hoc loco dicimus, non mansuetudinem et clemectiam, quam Græci φιλανθρωπίαν vocant, sed omne hominum genus. Porro quod ait, « ut sit Deus omnia in omnibus, » hoc sensu accipiendum est est : Dominus atque Salvator noster nunc omnia non est in omnibus, sed pars in singulis. Verbi gratia, in Salomone sapientia, in David bonitas,

dans David, patience dans Job, science de l'avenir dans le prophète Daniel, foi dans Pierre, zèle dans Phinées et Paul, virginité dans Jean, ainsi des autres. Mais, quand sera venue la fin de toutes choses, il sera tout en tous, de telle sorte que chaque saint aura toutes les vertus, et dans tous sera le Christ tout entier.

LETTRE LVI.

AUGUSTIN A JÉROME.

Augustin questionne Jérôme sur la nouvelle traduction de l'Ancien Testament, quand on avait déjà celle des Septante ; puis, à propos de la représentation faite à Pierre par Paul, *Galat.* II, il lui demande compte du patronage accordé dans cette circonstance au mensonge officieux.

Au bien-aimé maître, au frère si digne d'un profond respect et d'une affection sincère, prêtre comme lui, Augustin à Jérôme.

1. Jamais personne n'a facilement été connu de quelqu'un comme vous l'êtes de moi, par la douce joie que m'ont donnée vos études dans le Seigneur, et vos exercices vraiment libéraux. Je désirerais bien vous connaître personnellement ; mais, sous ce rapport encore, j'ai de vous un gage assez précieux, je ne suis pas tout à fait privé de cette connaissance ; après vous avoir vu, mon frère Alypius, (1) heureusement évêque aujourd'hui, digne alors de l'être, l'a gravée profondément en moi, je ne puis le nier, par la fidèle relation qu'il m'a faite à son retour ; avant même qu'il fût revenu, pendant qu'il vous voyait là-bas, je vous voyais aussi, mais par ses yeux. Quiconque nous connaît déclarera sans peine que nous sommes deux par le corps seulement, et nullement par l'âme : accord parfait, même confiance, même amitié ; je ne dis point mêmes mérites, il me dépasse trop en cela. Puis donc que vous avez pour moi de l'affection, par l'étroite union des esprits d'abord, par ce qu'il vous a dit ensuite, ce ne sera pas une témérité, comme si j'étais un inconnu, que je recommande à votre tendresse fraternelle le frère Profuturus, qui, je l'espère, justifiera son nom et fera des progrès réels, moins par mes efforts que par votre secours ; (2) et peut-être est-il déjà tel qu'il me recommandera auprès de vous beaucoup mieux que je ne le recommande. Ici devrait s'arrêter ma lettre, si je pouvais me contenter des solennelles formules usitées dans le monde ; mais je sens mon cœur déborder, je brûle d'entrer en rapport avec vous concernant les études que nous cultivons dans le Christ Jésus notre Seigneur, qui nous a fourni tant de secours et de tels viatiques pour le chemin qu'il nous a tracé,

(1) Après avoir accompli le pèlerinage de l'Orient, Alypius, revenu dans sa patrie, fut fait évêque de Tagaste, l'année même où saint Augustin écrivait probablement cette lettre.

(2) L'auteur, selon sa coutume, joue sur le nom de Profuturus. Celui-ci fut élevé sur le siége de Cirtha, comme il se disposait à partir pour la Palestine, et mourut bientôt après. Il est mentionné par saint Paulin de Nole, *Epist.* XXXII.

in Job patientia, in Daniele cognitio futurorum, in Petro fides, in Phinees et Paulo zelus, in Joanne virginitas, in cæteris cætera. Cum autem rerum omnium finis advenerit, tunc omnia in omnibus erit, ut singuli Sanctorum omnes virtutes habeant, ut sit Christus totus in cunctis.

EPISTOLA LVI.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Augustinus Hieronymo de nova post LXX veteris Testamenti versione ; deque Petro reprehenso a Paulo ad Galat. II, expostulans de suscepto hinc patrocinio mendacii officiosi.

Domino dilectissimo, et cultu sincerissimæ caritatis obsequendo atque amplectendo fratri, et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS.

1. « Nunquam æque quisquam tam facile cuilibet innotuit quam mihi tuorum in Domino studiorum quieta lætitia, et vere exercitatio liberalis. Quanquam ergo percupiam omnino te nosse, tamen exiguum quiddam tui minus habeo, præsentiam videlicet corporis ; quam ipsam etiam, postea quam te beatissimus nunc Episcopus, tunc vero jam Episcopatu dignus, frater Alypius vidit, remeansque a me visus est, negare non possum magna ex parte mihi esse relatu ejus impressam ; et ante reditum, cum te ille ibi videbat, et ego videbam, sed oculis ejus. Non enim animo me atque illum, sed corpore duos, qui noverit, dixerit, concordia dumtaxat et familiaritate fidissima, non meritis, quibus ille antecellit. Quia ergo me primitus communione spiritus, quo in unum nectimur ; deinde illius ex ore jam diligis, nequaquam impudenter, quasi aliquis ignotus, commendo germanitati tuæ fratrem Profuturum, quem nostris conatibus, deinde adjutorio tuo vere profuturum speramus ; nisi forte quod talis est ut ipse tibi per eum fiam commendatior quam ille per me. Hactenus fortasse scribere debuerim, si esse vellem epistolarum solemnium more contentus ; sed scatet animus in loquelas communicandas tecum de studiis nostris, quæ habemus in Christo Jesu Domino nostro ; qui nobis multas utilitates et viatica quædam demonstrati a se itineris, etiam (al. *demonstravit*

et qui maintenant nous vient encore en aide d'une manière si puissante par votre charité.

2. Je vous demande donc, et toutes les réunions studieuses des Eglises africaines vous demandent avec moi de vouloir bien vous imposer le soin et la peine d'interpréter les livres de ceux qui commentèrent si parfaitement en grec nos saintes Ecritures. Vous pouvez, en effet, nous mettre en possession de ces hommes illustres, d'un surtout dont le nom revient si souvent dans vos lettres. Quant à traduire en latin les livres canoniques, je ne voudrais pas vous y voir travailler, à moins qu'il ne s'agisse d'une interprétation semblable à celle de Job, afin que des signes non équivoques marquent bien la différence qu'il faut établir entre la traduction que vous faites et celle que nous devons aux Septante, dont l'autorité mérite tant de respect. Je ne puis pas assez admirer comment tant d'habiles interprètes ont fouillé le texte hébreu et les différents exemplaires, de telle façon que rien ne paraisse leur avoir échappé. Je n'ai pas à dire si cette réunion même des Septante et le parfait accord qui règne entre eux dans la poursuite d'un but unique, ne l'emportent pas sur les efforts d'un seul homme ; je n'ose me prononcer sur une telle question. J'estime cependant qu'ils doivent obtenir sans contredit une tout autre confiance. Ils m'impressionnent d'autant plus qu'étant les derniers interprètes, et voulant s'en tenir d'une manière invariable au texte seul, à la valeur réelle des expressions hébraïques, non-seulement ils refusèrent de se concerter, mais encore laissèrent de côté tant de témoignages qui devaient être retrouvés et publiés dans la suite des âges. Si le texte est obscur, on se persuade aisément que vous avez pu vous y tromper comme eux ; s'il est manifeste, on ne croit pas qu'ils aient pu s'y tromper. Voilà pourquoi je vous conjure de m'expliquer charitablement cela et de m'en dire les causes.

3. *La feinte patronne le mensonge.* — J'ai lu de plus quelques écrits, qu'on vous attribuait, sur les épîtres de Paul ; et, tandis que vous interprétiez celle aux Galates, s'est présenté sous votre main ce passage où l'apôtre Pierre est retiré d'une pernicieuse dissimulation. Or, que le mensonge soit patronné là, ou par vous-même, un homme si éminent, ou par un autre, si toutefois cet écrit est d'un autre auteur, j'en éprouve une vive peine, je l'avoue, tant qu'on n'aura pas réfuté ces choses, en supposant même qu'on puisse en effacer la pénible impression. Pour moi, je regarde comme extrêmement funeste l'idée qu'il peut se rencontrer quelque mensonge dans nos Livres saints, c'est-à-dire, que les hommes chargés d'écrire ces livres et de nous les transmettre, aient glissé là le plus léger mensonge. Autre chose est de se demander si l'homme vertueux peut quel-

itineris; *et jam.*) per tuam caritatem non mediocriter ministrare dignatur.

2. « Petimus ergo, et nobiscum petit omnis Africanarum ecclesiarum studiosa societas, ut in interpretandis eorum libris qui Græce Scripturas nostras quam optime tractaverunt, curam atque operam impendere non graveris. Potes enim efficere ut nos quoque habeamus illos tales viros, et unum potissimum quem tu libentius in tuis litteris sonas (*Origenem*). De vertendis autem in linguam Latinam sanctis litteris Canonicis, laborare te nollem nisi eo modo quo Job interpretatus est ; ut, signis adhibitis, quid inter hanc tuam et Septuaginta, quorum est gravissima auctoritas, interpretationem distet, appareat. Satis autem nequeo mirari, si aliquid adhuc in Hebraicis litteris et exemplaribus invenitur, quod tot Interpretes illius linguæ peritissimos fugerit. Omitto enim Septuaginta, de quorum vel consilii vel majore spiritus concordia, quam si (al. *quasi*) unus homo esset, non audeo in aliquam partem certam ferre sententiam ; nisi quod eis præeminentem auctoritatem in hoc munere sine controversia tribuendam existimo. Illi me plus movent, qui cum posteriores interpretarentur, et verborum locutionumque Hebræarum viam atque regulas mordicus (ut fertur) tenerent, non solum inter se non consenserunt ; sed etiam reliquerunt multa, quæ tanto post eruenda et prodenda remanerent. Si enim obscura sunt, te quoque in illis falli potuisse creditur ; si autem manifesta, illos in eis falli potuisse non creditur. Hujus igitur rei pro tua caritate expositis causis, certum me facias obsecraverim. »

3. « Simulatio patrocinium mendacii. — » Legi etiam quædam scripta, quæ tua dicerentur, in Epistolas Apostoli Pauli, quarum unam ad Galatas, cum enodare velles, venit in manus locus ille quo Apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur. Ibi patrocinium mendacii susceptum esse, vel abs te tali viro, vel a quopiam, si alius illa scripsit, fateor, non mediocriter doleo, donec refellantur (si forte refelli possunt) ea quæ me movent. Mihi enim videtur exitiosissime credi aliquod in sanctis libris haberi mendacium, id est, eos homines per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid in suis libris fuisse mentitos. Alia quippe quæstio est : Sitne aliquando mentiri viri

quefois mentir ; autre chose, si un écrivain sacré a jamais dû mentir. Mais non, ce n'est pas une question différente, ce n'est pas même une question. Une fois que le mensonge officieux est admis à ce faîte suprême de l'autorité, il ne restera pas une parcelle de ces mêmes livres ; dès qu'une parole sera jugée par qui que ce soit, ou trop difficile dans la pratique, ou trop ardue pour la foi, il sera toujours possible, en suivant ce dangereux principe, d'y voir un mensonge officieux de l'écrivain. Supposons que l'apôtre Paul manquait quand il adressait ce reproche à l'apôtre Pierre : « Si vous étant juif, vivez à la manière des Gentils et n'observez pas la loi, comment contraignez-vous les nations à judaïser ? » *Galat.* II, 14 ; s'il approuvait la conduite de Pierre, alors qu'il la condamnait verbalement et par écrit, dans le but d'apaiser l'agitation des esprits et le tumulte de la foule ; que répondrons-nous lorsque s'élèveront les hommes pervers qui prohiberont le mariage, et qu'il nous a lui-même annoncés ; lorsqu'ils diront que tout ce passage où l'apôtre affirme le droit de se marier, n'est aussi qu'un mensonge fait pour calmer ceux qui seraient entraînés par la passion : que ce n'est pas son vrai sentiment, mais un stratagème pour désarmer les opposants ? Il n'est pas nécessaire de faire une longue énumération. Les préceptes concernant les louanges divines pourront également paraître des mensonges officieux ayant pour objet d'exciter l'amour dans les âmes les plus paresseuses. Ainsi ne subsistera plus nulle part dans les saintes lettres le pouvoir de la chaste vérité. Ne remarquons-nous pas que le même apôtre, voulant recommander la vérité avec toute la sollicitude possible, s'exprimait en ces termes : « Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine aussi votre foi. Nous sommes reconnus les faux témoins de Dieu, puisque c'est contre Dieu que nous rendons témoignage en disant qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'aurait pas ressuscité ? » I *Corinth.* XV, 14, 15. Que quelqu'un vienne lui dire : En quoi ce mensonge vous fait-il horreur, ce que vous enseignez, quand même ce serait faux, devant éminemment contribuer à la gloire de Dieu ? Pour repousser une telle démence, de quelles expressions n'aurait-il pas usé, à quelles démonstrations ne se serait-il pas livré pour mettre en lumière tous les secrets de son cœur ? Ne se fût-il pas écrié que louer en Dieu le mensonge est un crime aussi grand, plus grand même que dénigrer la vérité ? Il faut donc tâcher de ramener un tel homme à la connaissance des divines Ecritures, mais à cette connaissance pieuse et vraie qui ne lui permette de s'arrêter nulle part dans toute l'étendue des saints Livres à la pensée d'un mensonge officieux : qu'il passe sur ce qu'il

boni ; et alia quæstio est : Utrum scriptorem sanctarum Scripturarum mentiri oportuerit. Imo vero non alia, sed nulla est quæstio. Admisso enim semel in tantum auctoritatis fastigium officioso aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula remanebit, quæ non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis, vel ad fidem incredibilis, eadem perniciosissima regula ad mentientis auctoris consilium officiumque referatur. Si enim mentiebatur Apostolus Paulus cum Apostolum Petrum objurgans diceret : « Si tu cum sis Judæus, Gentiliter, et non Judaice vivis, quemadmodum cogis gentes judaizare ? » et recte illi videbatur Petrus fecisse, quem non recte fecisse, et dixit, et scripsit, *Galat.* II, 14, ut quasi animos tumultuantium deliniret ; quid respondebimus, cum exsurrexerint perversi homines, prohibentes nuptias, quos futuros ipse prænuntiavit ; et dixerint totum illud quod idem Apostolus de matrimoniorum jure firmando locutus est, propter homines qui dilectione (al. *dilectioni*) conjugum tumultuari poterant, fuisse mentitum : scilicet non quod hoc senserit, sed ut illorum placaretur adversitas ? Non enim opus est multa commemorare. Possunt enim videri etiam de laudibus Dei esse officiosa mendacia, ut apud homines pigriores dilectio ejus ardescat : atque ita nusquam certa erit in sanctis litteris castæ veritatis auctoritas. Nonne attendimus eumdem Apostolum, cum ingenti cura veritatis commendandæ, dicere : « Si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Invenimur autem et falsi testes Dei ; quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitavit Christum, quem non suscitavit. » I *Cor.* XV, 14, 15. Si quis huic diceret : Quid in hoc mendacio perhorrescis, cum id dixeris, quod etiam si falsum sit, ad laudem Dei maxime pertinet ? Nonne hujus detestatus insaniam, quibus posset verbis et significationibus in lucem penetralia sui cordis aperiret ? Clamans non minore, aut fortasse etiam majore scelere in Deo laudari falsitatem quam veritatem vituperari ? Agendum est igitur ut ad cognitionem divinarum Scripturarum talis homo accedat, qui de sanctis libris tam sancte et veraciter existimet, ut nollet aliqua eorum parte delectari per officiosa mendacia ; potiusque id quod non intelligit, transeat, quam cor suum præferat illi veritati. Profecto enim cum hoc dicit, credi

ne saurait comprendre, plutôt que de substituer à cette vérité ses rêves et ses penchants. Quand il parle de la sorte, il entend évidemment qu'on le croie ; et sa prétention va jusqu'à nous ôter la croyance à l'autorité des divines Ecritures.

4. Pour moi, j'emploierais tout ce que Dieu peut me donner de forces à tourner dans un autre sens tous les témoignages qu'on invoque pour établir l'utilité du mensonge, à maintenir partout l'inébranlable vérité du texte sacré. Si chaque texte doit nécessairement n'impliquer aucune erreur, il ne doit pas moins ne favoriser aucun mensonge. Mais c'est à votre intelligence que je livre cela. Avec une lecture plus attentive et mieux méditée, vous le verrez probablement d'une manière plus facile que moi. Or, c'est la piété qui vous imposera cette étude ; car vous n'ignorez pas combien est ébranlée l'autorité des divines Ecritures, au point que chacun croit ce qu'il veut, et ne croit pas ce qui lui répugne ; ce qui ne pouvait manquer d'arriver du moment où l'on avait la persuasion que les hommes de qui nous les tenons ont pu mentir officieusement dans leurs livres. Il vous faudrait autrement établir certains principes d'après lesquels nous saurions où commence et finit le domaine du mensonge. N'allez pas, je vous prie, appuyer une telle explication sur des raisons fausses ou douteuses. Ne me traitez pas non plus d'importun ou d'impudent, je vous en conjure par l'humanité de notre Seigneur, source de toute vérité. Si je ne suis pas tout à fait exempt de faute, ma faute n'est pas assurément bien grande, puisque la vérité profite de mon erreur ; en supposant qu'elle puisse chez vous favoriser licitement le mensonge.

5. Je désirerais qu'il me fût permis de vous entretenir sur beaucoup d'autres sujets, en me confiant à votre entière droiture, et de conférer sur nos études sacrées ; mais aucune lettre ne serait assez longue pour satisfaire un tel désir. Cela me devient néanmoins possible par l'intermédiaire du frère Profuturus ; et je suis heureux de vous l'avoir envoyé, pour qu'il lui soit donné de se mêler à vos doux entretiens, de se nourrir de vos utiles leçons. Mais non, lui-même n'en retirera pas, sans doute, soit dit sans l'offenser, tout l'avantage que je voudrais, bien que je ne me préfère à lui sous aucun rapport. Je me regarde comme pouvant beaucoup plus recevoir de vous ; je le vois seulement recevant davantage, et c'est une incontestable supériorité qu'il a sur moi. Quand plus tard il sera de retour, après un heureux voyage que Dieu daignera lui accorder, je pourrai puiser dans son âme et participer aux trésors dont vous l'aurez comblé ; mais il ne remplira pas ce vide de la mienne, insatiable de vos pensées. Il arrivera de là que je serai plus pauvre alors, et qu'il sera plus riche. Ce même frère emporte avec lui quelques-uns de mes écrits ; si vous

sibi expetit; et id agit ut divinarum Scripturarum auctoritatibus non credamus. »

4. « Et ego quidem qualibuscumque viribus, quas Dominus suggerit, omnia illa testimonia quæ adhibita sunt adstruendæ utilitati mendacii, aliter oporte e intelligi ostenderem, ut ubique eorum firma veritas doceretur. Quam enim testimonia mendacia esse non debent tam non debent favere mendacio. Sed hoc intelligentiæ tuæ relinquo. Admota enim lectioni diligentiori consideratione, multo id fortasse facilius videbis quam ego. Ad hanc autem considerationem coget te pietas, qua cognoscis fluctuare auctoritatem Scripturarum divinarum, ut in eis quod vult quisque credat; quod non vult non credet : si semel fuerit persuasum, aliqua ratione illos viros per quos nobis hæc ministrata sunt, in Scripturis suis officiose potuisse mentiri ; nisi forte regulas quasdam daturus es, quibus noverimus ubi oporteat mentiri, et ubi non oporteat. Quod si fieri potest, nullo modo mendacibus dubiisque rationibus id explices, quæso. Nec me onerosum aut impudentem judices, per humanitatem veracissimam Domini nostri. Nam, ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritati favet; si recte in te veritas potest favere mendacio.

5. Multa alia cum sincerissimo corde tuo loqui cuperem, et de Christiano studio conferre ; sed huic desiderio meo nulla epistola satis est. Uberius idipsum possum per fratrem Profuturum, quem miscendum et alendum dulcibus atque utilibus sermocinationibus tuis misisse me gaudeo. Et tamen quantum vellem, nec ipse (quod ejus pace dixerim) forsitan capit, quanquam in nihilo me illi prætulerim. Ego enim me fateor tui capaciorem ; sed ipsum video fieri pleniorem, quo me sine dubitatione antecellit, et postea quam redierit, quod Domino adjuvante prosperato fiat cursu, cum ejus pectoris abs te cumulati particeps fuero : non est impleturus, quod in me adhuc vacuum erit, atque avidum sensuum tuorum. Ita fiet ut et ego etiam tunc egentior sim, ille copiosior. Sane idem frater aliqua scripta nostra fert secum, quibus legendis si dignationem adhibueris, etiam sinceram fraternamque severitatem adhibeas quæso. Non enim aliter intelligo quod

daignez les lire, châtiez-les sans ménagement, avec une sévérité toute fraternelle. C'est une grâce que je vous demande ; et je ne comprends pas autrement cette parole de l'Ecriture : « Le juste me corrigera dans sa miséricorde, se fera mon accusateur ; et l'huile du pécheur n'oindra pas ma tête. » *Psalm.* CX, 4, 5. Cela veut dire que le censeur qui se propose de nous guérir, nous témoigne plus d'amour qu'un adulateur versant des parfums sur notre tête. Quant à moi, il m'est bien difficile de juger sainement ce que j'écris ; je suis trop timide ou trop ambitieux. Je vois de temps en temps mes défauts ; mais je préfère les entendre relever par ceux qui valent plus que moi ; de peur qu'après m'être par hasard adressé de justes reproches, je ne revienne me flatter encore, me persuadant que j'ai prononcé contre moi une sentence méticuleuse plutôt qu'un équitable jugement.

LETTRE LVII.

A PAMMACHIUS.

Du meilleur genre d'interprétation.

Comme Ruffin reprochait à Jérôme de n'avoir pas bien traduit la lettre d'Epiphane à Jean évêque de Jérusalem, lettre que nous avons donnée plus haut, LI, le saint docteur, après s'être plaint de ce que quelqu'un l'avait soustraite de son portefeuille, avant qu'il l'eût entièrement corrigée, prend occasion de là pour dire, d'après le sentiment des anciens érudits et le témoignage même des saintes Ecritures, quel est le meilleur genre d'interprétation : c'est celui qui consiste, comme il le fait voir, à rendre le sens de chaque phrase, et non à traduire mot pour mot ; et c'est ce qu'il a lui-même fait dans la traduction de cette lettre.

1. L'apôtre Paul étant en présence du roi Agrippa pour répondre aux accusations des Juifs, sachant qu'il serait compris par ce juge, sûr alors du triomphe de sa cause, il se félicite en ces termes dès le début de son discours : « Concernant toutes les accusations dirigées contre moi par les Juifs, je m'estime heureux que ce soit devant vous, ô roi Agrippa, que je doive aujourd'hui me défendre ; vous connaissez parfaitement tous les usages de ce peuple et toutes les contestations qui l'agitent. » *Act.* XXVI, 13. L'Apôtre avait lu cette parole de Jésus fils de Sirach : « Heureux celui qui parle aux oreilles de quelqu'un qui veut entendre, » *Eccli.* XXV, 12, selon les Septante. Il savait que les paroles de l'orateur ne sont profitables que jusqu'où va la connaissance du juge. Et moi aussi, je m'estime uniquement heureux dans cette affaire d'avoir à plaider devant un juge instruit contre une langue inhabile, qui m'accuse d'ignorance ou de falsification ; de n'avoir pas su ou de n'avoir pas voulu rendre le sens d'une lettre : c'est me placer entre l'erreur et le crime. De crainte que mon accusateur, avec cette étrange facilité qu'il met à parler de tout, et l'impunité sur laquelle il compte pour tout se permettre, ne me noircît à

scriptum est : « Emendabit me justus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum ; » *Ps.* CXL, 5 ; nisi quia magis amat objurgator sanans quam adulator ungens caput. EGO AUTEM difficillime bonus judex lego quod scripserim ; sed aut timidior recto aut cupidior. Video etiam interdum vitia mea ; sed ea malo audire a melioribus ; ne cum me recte fortasse reprehendero, rursus mihi blandiar ; et meticulosam mihi videar in me potius quam justam tulisse sententiam. »

EPISTOLA LVII.

AD PAMMACHIUM.

De optimo genere interpretandi.

Cum, quod Epiphanii superiorem epistolam 51 ad Joannem Episcopum Jerosolymitanum non recte transtulisset Hieronymus, cavillaretur Ruffinus, post querelas, quod se inscio, e scriniis suffuratus epistolam nondum plene emendatam aliquis sit, tam veterum omnium eruditorum quam sacrarum Scripturarum testimoniis, docet quodnam sit optimum genus interpretandi, illud scilicet esse ostendens quo ipse in vertenda illa epistola usus est, hoc est, quo sensus e sensu, non verbum e verbo transfertur.

1. Paulus Apostolus, præsente Agrippa rege, de criminibus responsurus quod posset intelligere qui auditurus erat, securus de causæ victoria statim in principio sibi gratulatur, dicens : « De omnibus quibus accusor a Judæis, o rex Agrippa, existimo me beatum, cum apud te sim hodie defendendus, qui præcipue nosti cunctas quæ in Judæis sunt consuetudines et quæstiones. » *Act.* XXVI, 13. Legerat enim illud Jesu : « Beatus qui in aures loquitur audientis ; » *Eccli.* XXV, 12 *secundum* LXX ; et noverat tantum oratoris verba proficere quantum judicis prudentia cognovisset. Unde et ego beatum me in hoc duntaxat negotio judico, quod apud eruditas aures imperitæ linguæ responsurus sum, quæ objicit mihi vel ignorantiam, vel mendacium ; si aut nescivi alienas litteras vere interpretari, aut nolui : quorum alterum error, alterum crimen est. Ac ne forsitan accusator meus facilitate, qua cuncta loquitur, et impunitate, qua sibi licere omnia putat, me quoque apud vos argueret, ut Papam Epiphanium crimi-

vos yeux, comme il a tenté de noircir l'évêque Epiphane, je vous ai fait parvenir cette lettre, qui vous éclairera vous-même sur la question soulevée, et par vous les autres qui daignent avoir de l'affection pour moi.

2. *Lettre d'Epiphane à l'évêque Jean. Eusèbe de Crémone ne sachant pas le grec. Ce qu'a fait un faux moine.* — Il y a près de deux ans que l'évêque Epiphane écrivit à l'évêque Jean pour lui reprocher certaines doctrines et l'engager ensuite avec beaucoup de douceur à faire pénitence. On se disputait les exemplaires de cette lettre dans la Palestine, soit à cause du mérite de l'auteur, soit à cause de la beauté du style. Dans notre monastère se trouvait alors un homme distingué parmi les siens, Eusèbe de Crémone; et celui-ci, voyant qu'il n'était bruit que de cette lettre, et qu'elle était pour tous, ignorants et savants, un objet d'admiration par la forme comme par la pensée, se mit à me demander avec instance de la lui traduire en latin, et même de la lui expliquer pour qu'il pût mieux la comprendre; car il ignorait absolument le grec. Je me rendis à ses désirs; et, faisant venir un secrétaire, je dictai la traduction avec beaucoup de rapidité, mettant à chaque page quelques notes marginales, pour éclairer le sens de chaque paragraphe correspondant. Il m'avait d'ailleurs prié dans le moment même de faire ce travail pour lui seul; je lui fis promettre à mon tour de garder chez lui cet exemplaire et de ne pas le livrer facilement. Il en fut ainsi pendant dix-huit mois; et puis la traduction, sans que j'aie pu savoir comment, sortit de son portefeuille et se répandit dans Jérusalem. Un faux moine, ou bien à prix d'argent, comme on peut aisément le croire, ou bien par une gratuite méchanceté, comme le corrupteur s'efforce en vain de le persuader, ayant pillé les papiers et les fonds d'Eusèbe, me livra comme un autre Judas, donnant à mes adversaires l'occasion d'aboyer après moi, de me dénoncer comme un faussaire à la foule ignorante : ils ont crié que je n'avais pas traduit mot par mot, qu'au lieu d'*honorable* j'avais mis *bien-aimé*, que je n'avais pas même voulu traduire par mauvaise intention, chose affreuse à dire, *très-respectable évêque*. Voilà les puérilités dont on a fait contre moi des griefs.

3. Et d'abord, avant de répondre au sujet de la traduction, je veux interroger ceux qui nomment la méchanceté prudence : D'où vous vient l'exemplaire de cette lettre? qui vous l'a donné? de quel front osez-vous produire ce que vous avez obtenu par un pacte inique? Quelle sécurité les hommes pourront-ils avoir si les murailles elles-mêmes et les coffres ne peuvent protéger nos secrets? Si je portais cette accusation contre vous devant les tribunaux, vous auriez affaire aux lois; car elles décernent un châtiment contre les délateurs qui causent préjudice, alors même

natus est, hanc epistolam misi, quæ te, et per te alios qui nos amare dignantur, rei ordinem doceat.

2. « Epiphanii litteræ ad Joannem Episcopum. Eusebius Cremonensis Græci sermonis ignarus. Pseudomonachus quid egerit. » — Ante hoc ferme biennium miserat Joanni Episcopo supradictus Papa Epiphanius litteras, arguens eum in quibusdam dogmatibus, et postea clementer ad pœnitentiam provocans. Harum exemplaria certatim Palæstinæ rapiebantur, vel ob auctoris meritum, vel ob elegantiam scriptionis. Erat in monasterio nostro vir apud suos haud ignobilis, Eusebius Cremonensis, qui, cum hæc Epistola per multorum ora volitaret, et mirarentur eam pro doctrina et puritate sermonis, docti pariter et indocti, cœpit a me obnixe petere ut sibi eam in Latinum verterem, et propter intelligendi facilitatem apertius explicarem; Græci enim eloquii penitus ignarus erat. Feci quod voluit; accitoque Notario, raptim celeriterque dictavi; ex latere in pagina breviter adnotans, quem intrinsecus sensum singula capitula continerent. Siquidem et hoc ut sibi soli facerem, oppido flagitarat; postulavique ab eo mutuo ut domi haberet exemplar, nec facile in vulgus proderet. Res ita anno et sex mensibus transiit, donec supradicta interpretatio de scriniis ejus novo præstigio Jerosolymam commigravit. Nam quidam pseudomonachus, vel accepta pecunia, ut perspicue intelligi datur, vel gratuita malitia, ut incassum corruptor nititur persuadere, compilatis chartis ejus et sumptibus, Judas factus est proditor; deditque adversariis latrandi contra me occasionem, ut inter imperitos concionentur me falsarium, me verbum non expressisse de verbo : pro *honorabili* dixisse *carissimum*, et maligna interpretatione, quod nefas dictu sit αἰδεσιμώτατον Παππαν, noluisse transferre. Hæc et istiusmodi nugæ crimina sunt.

3. Ac primum, antequam de translatione respondeam, volo interrogare eos qui malitiam prudentiam vocant: Unde apud vos exemplar epistolæ? quis dedit? qua fronte profertis, quod scelere redemistis? Quid apud homines tutum erit, si ne parietibus quidem et scriniis nostra possumus secreta celare? Si ante tribunalia judicum, hoc vobis crimen impinge-

que c'est dans l'intérêt du fisc. En acceptant la trahison, elles condamnent le traître : elles ne repoussent pas le gain ; mais elles réprouvent l'intention. Naguère Hesychius, un consulaire, avec lequel le patriarche Gamaliel eut les plus graves démêlés, fut condamné à mort par le prince Théodose, pour avoir mis la main sur les lettres du second en corrompant son secrétaire. Nous lisons dans les histoires des anciens temps qu'un maître d'école de Falisques, pour avoir livré les enfants de cette ville aux Romains, fut chargé de liens et remis à ces mêmes enfants, pour être ramené à ceux qu'il avait trahis ; le peuple romain ne voulant pas d'une victoire scélérate. *T. Liv. Decad.* I, 5. Comme Pyrrhus, roi d'Epire, était soigné dans son camp après avoir été blessé, son médecin ayant offert à Fabricius de le faire mourir, le Romain regarda cela comme un crime, et renvoya cet homme enchaîné à son maître, pour bien montrer qu'il condamnait les moyens iniques, même contre un ennemi. *Forus.* I. Ce que les lois publiques couvrent de leur protection, ce que les belligérants sauvegardent, ce qu'on tient pour sacré même dans la guerre, au milieu des épées, se trouve donc en péril parmi nous moines et prêtres du Christ. Et quelqu'un de ces hommes, fronçant le sourcil, faisant claquer ses doigts, osera nous jeter à la face : Après tout, s'il a payé, s'il a gagné le dépositaire ? Il a travaillé pour son avantage. — Merveilleuse défense d'une lâcheté ! comme si les larrons, les voleurs, les pirates ne cherchaient pas aussi leur avantage. Certes Anne et Caïphe, quand ils séduisaient le malheureux Judas, croyaient également travailler pour eux-mêmes.

4. Je veux que dans mes pauvres lettres soient écrites certaines inepties, que je me trompe dans l'interprétation des Ecritures, que je déchire ceux qui me font tort, que ma bile se répande, que je m'en tienne à des pensées vulgaires, réservant les flèches aiguisées pour le combat. Tant que je n'ouvre pas mon âme, les récriminations ne sont pas des crimes, pas même des récriminations que le public ne connaisse déjà. Quant à vous, corrompez de misérables serviteurs, sollicitez les clients, et, comme il est dit dans la fable, pénétrez au moyen de l'or jusqu'à Danaé ; puis, dissimulant ce que vous avez commis, traitez-moi de faussaire. Mais par vos accusations mêmes vous avouez un crime beaucoup plus grand que celui dont vous m'accusez. L'un vous déclare hérétique, l'autre vous reproche de pervertir l'enseignement sacré. Vous gardez le silence, n'osant pas répondre pour vous ; et vous dénigrez l'interprète, vous cherchez dans les syllabes un moyen de calomnier, vous persuadant que votre défense est complète

rem, reos legibus subjugarem, quæ etiam pro utilitatibus fisci, noxiis (al. *variis*) delatoribus pœnas statuunt ; et cum suscipiant proditionem, damnant proditorem. Lucrum videlicet placet : voluntas displicet. Dudum Hesychium virum Consularem (contra quem Patriarcha Gamaliel gravissimas exercuit inimicitias) Theodosius princeps capite damnavit quod sollicitato Notario, chartas illius invasisset. Legimus in veteribus historiis *T. Livii Decad.* I, 5, ludi magistrum, qui Faliscorum liberos prodiderat, vinctum pueris traditum ; et ad eos quos prodebat, remissum ; nec sceleratam populum Romanum suscepisse victoriam. Pyrrhum Epirotarum regem, cum in castris ex vulnere curaretur, medici sui proditione interfici nefas duxit Fabricius ; *Florus*, I ; quin potius vinctum remisit ad dominum, ut scelus nec in adversario comprobaret. Quod leges publicæ, quod hostes tuentur, quod inter bella et gladios sanctum est, hoc nobis inter Monachos et Sacerdotes Christi, intutum fuit. Et audet quidam ex eis adducto supercilio et concrepantibus digitis, eructare et dicere : Quid enim, si redemit, si sollicitavit ? fecit quod sibi profuit. MIRA SCELERIS defensio ; quasi non et latrones et fures et piratæ faciant quod sibi prodest. Certe Anna et Caiphas seducentes infelicem Judam fecerunt quod sibi utile existimabant.

4. Volo in chartulis meis quaslibet ineptias scribere, commentari de Scripturis, remordere lædentes, digerere stomachum, in locis me exercere communibus, et quasi limatas ad pugnandum (al. *expugnandum*) sagittas reponere. Quamdiu non profero cogitata, maledicta non crimina sunt ; imo ne maledicta quidem, quæ aures publicæ nesciant. Tu corrumpas servulos, sollicites ; et, ut in fabulis legimus (*Metam.* l. IV), auro ad Danaen penetres, dissimulatoque quod feceris, me falsarium voces ; cum multo pejus crimen accusando in te confitearis quam in me arguis. Alius te hæreticum, alius insimulat dogmatum perversorem. Taces ipse ; respondere non audes : interpretem laceras ; de syllabis calumniaris ; et totam defensionem tui putas si taceni detrahas. Finge in transferendo vel errasse, vel intermisisse me quippiam. Hic totus tui negotii (al. *totius tui ingenii*) cardo versatur ; hæc tua est defensio. Num idcirco tu non es hæreticus, si ego

quand vous avez terni la réputation d'un homme qui se tait. Supposez que je me suis trompé dans ma traduction, ou bien que j'ai omis quelque chose. Voilà donc sur quoi roule tout votre intérêt, voilà votre unique défense. Ne serez-vous plus un hérétique, parce que je serai un mauvais traducteur? Du reste, ce n'est pas moi qui ai reconnu votre hérésie; cela regarde celui qui vous accuse, à l'auteur de la lettre de le savoir; je dis seulement que, lorsqu'on est accusé soi-même, c'est le comble de l'absurdité d'en accuser un autre, et, quand on a le corps criblé de coups, d'espérer trouver un soulagement à blesser un homme qui repose.

5. J'ai parlé jusqu'ici comme si réellement j'avais changé quelque chose à la lettre, comme si cette simple traduction avec quelque erreur, ce qui ne saurait jamais être un crime. Mais la lettre elle-même étant là pour montrer que rien n'est changé dans le sens, que je n'ai rien ajouté, que je n'ai mis aucune fausse doctrine sur le compte de l'auteur; dès lors, « par leur manière de comprendre, ils témoignent qu'ils ne comprennent rien; » *Terentii, Prol. Andr*; et, voulant dénoncer l'inhabileté d'autrui, ils trahissent la leur. Pour moi, non content de reconnaître, je proclame hautement que, dans la traduction des auteurs grecs, à part l'Ecriture sainte, où la suite des mots présente à l'esprit un mystère, je ne m'en tiens pas à la traduction littérale, je m'efforce de rendre le sens. En cela, j'ai pour modèle Cicéron, qui a traduit le Protagoras de Platon, l'Œconomicon de Xénophon, et les deux magnifiques discours prononcés par Eschine et Démosthène l'un contre l'autre. Ce qu'il a omis, ajouté, pour répondre au génie propre des deux langues, je n'ai pas à le dire en ce moment. Il me suffit de l'autorité qui s'attache au nom du traducteur; et voici comment il s'en explique dans le Prologue de ces mêmes discours: « J'ai cru devoir entreprendre un travail utile à ceux qui veulent s'instruire, mais non nécessaire pour moi. J'ai traduit deux admirables harangues des plus éloquents orateurs de la Grèce, celles dans lesquelles ont lutté l'un contre l'autre Eschyne et Démosthène; ce que j'ai fait, non comme un interprète, mais comme un orateur, en accommodant à notre langue les pensées, les tournures, les métaphores et même les expressions. Je n'avais pas besoin de traduire mot pour mot; j'ai seulement conservé toute la force et la couleur de l'original, jugeant qu'il ne fallait pas compter pièce à pièce, et qu'il importait uniquement de donner la valeur. » Vers la fin il ajoute: « Si j'ai rendu leurs discours, comme je l'espère, avec les traits essentiels qui les constituent, les sentences, les figures et l'ordre des idées, m'attachant même aux paroles, autant du moins que cela peut convenir à notre goût, je n'en demande pas davantage. Si le texte grec n'est pas traduit de tout point, j'ai fait en sorte qu'il le

malus interpres sim? Nec hoc dico, quod te hæreticum noverim, sciat ille qui accusavit, noverit ille qui scripsit; sed quod stultissimum sit accusatum ab alio, alium criminari, et confosso undique corpore, de dormientis vulnere solatium quærere.

5. Hactenus sic locutus sum quasi aliquid de Epistola commutaverim, et simplex translatio possit errorem habere, non crimen. Nunc vero cum ipsa Epistola doceat nihil mutatum esse de sensu, nec res additas, nec aliquod dogma confictum: « Faciunt næ intelligendo ut nihil intelligant; » *Terent. Prol. Andr.*; et dum alienam imperitiam volunt coarguere, suam produnt. Ego enim non solum fateor, sed libera voce profiteor, me in interpretatione Græcorum, absque Scripturis sanctis, ubi et verborum ordo mysterium est, non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu. Habeoque hujus rei magistrum Tullium, qui Protagoram Platonis et Œconomicon Xenophontis, et Æschinis ac Demosthenis duas contra se orationes pulcherrimas transtulit. Quanta in illis prætermiserit, quanta addiderit, quanta mutaverit, ut proprietates alterius linguæ, suis proprietatibus explicaret, non est hujus temporis dicere. Sufficit mihi ipsius translatoris (*Ciceronis*) auctoritas, qui ita in Prologo earumdem orationum locutus est: « Putavi mihi suscipiendum laborem utilem studiosis, mihi quidem ipsi non necessarium. Converti enim ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes, inter seque contrarias, Æschinis et Demosthenis; nec converti ut interpres, sed ut orator, sententiis iisdem et earum formis, tam figuris quam verbis ad nostram consuetudinem aptis. In quibus non verbum pro verbo necesse habui reddere; sed genus omne verborum vimque servavi. Non enim me annumerare ea lectori putavi oportere, sed tamquam appendere. » Rursum in calce sermonis: « Quorum ego, ait, orationes, si, ut spero, ita expressero, virtutibus utens illorum omnibus id est sententiis, et earum figuris et rerum ordine; verba persequens eatenus ut ea non abhorreant amore nostro. Quæ si e Græcis conversa omnia non erunt; tamen ut generis ejusdem

fût par des choses du même genre. » Horace à son tour, cet esprit plein de finesse et d'érudition, donne dans son Art Poétique le même précepte à l'intelligent traducteur : « Vous ne vous piquerez pas de rendre le mot par le mot, trop fidèle interprète. » Térence a traduit Ménandre; Plaute et Cécilius ont rajeuni les anciens comiques. S'en tiennent-ils aux mots, et ne tâchent-ils pas plutôt de conserver dans la traduction la grâce et l'élégance? Ce que vous appelez fidélité, les hommes vraiment érudits l'appellent détestable servitude. Instruit par eux il y a de cela près de vingt ans, alors que j'étais dans l'illusion où vous êtes, et ne prévoyant certes pas les objections que vous me feriez, je disais entreautres choses, dans la préface de ma traduction en latin de la Chronique d'Eusèbe de Césarée : « Il est difficile, en suivant des lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque point; ce n'est pas sans peine que des choses heureusement exprimées dans une langue, gardent la même beauté dans la traduction. Une pensée se trouve exprimée quelquefois par un seul mot : je n'ai pas l'équivalent pour la rendre; et, pendant que j'entasse les longues circonlocutions, j'use le temps d'une vie déjà si courte. Viennent après cela les recoins obscurs des hyperbates, les différences des cas, les variétés des figures. Enfin chaque langue a son génie particulier, et, pour ainsi dire, domestique. Si je traduis chaque mot, j'obtiens un sens absurde; si je suis obligé de modifier un peu l'ordre ou l'expression désirée, je ne parais plus fidèle à mon devoir d'interprète. » Beaucoup plus loin, car il serait oiseux de tout reproduire, j'ai dit aussi : « Celui qui croira que la grâce de la langue ne change pas dans la traduction, n'a qu'à traduire mot à mot Homère en latin. Je dis plus : Qu'il le mette simplement en prose dans sa propre langue; et vous verrez quelle marche ridicule; le poëte le plus éloquent ne paraîtra plus que balbutier. »

6. De peur cependant que l'autorité de mes écrits n'ait trop peu d'importance, quoique j'aie voulu seulement prouver que dès ma jeunesse je me suis efforcé de traduire les sentences plutôt que les mots, voulez-vous savoir ce qu'est là-dessus une petite préface, relisez-la dans le livre où se trouve retracée la vie du bienheureux Antoine. « Une traduction mot pour mot cache le sens qu'elle prétend faire passer d'une langue à l'autre; c'est une herbe luxuriante étouffant la moisson. En se rendant esclave des cas et des figures, elle explique à peine par de longs détours ce qu'elle pouvait clairement indiquer d'une manière rapide. » Me tenant en garde contre ce travers, je vous ai transplanté saint Antoine, comme vous me l'aviez demandé, de façon à ne rien omettre du sens, en laissant de côté certaines paroles. Que d'autres aillent à la poursuite des

sint, elaboravimus. » Sed et Horatius, vir acutus et doctus, hoc idem in Arte Poetica erudito interpreti præcipit :

> Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
> Interpres.

Terentius Menandrum, Plautus et Cecilius veteres comicos interpretati sunt. Numquid hærent in verbis; ac non decorem magis et elegantiam in translatione conservant? Quam vos veritatem interpretationis, hanc eruditi κακοζηλίαν nuncupant. Unde et ego doctus a talibus ante annos circiter viginti, et simili tunc quoque errore deceptus, certe hoc mihi a vobis objiciendum nesciens, cum Eusebii Cæsariensis Χρονικὸν in Latinum verterem, tali inter cætera usus sum Præfatione : « Difficile est alienas lineas insequentem, non alicubi excidere; et arduum ut quæ in alia lingua bene dicta sunt, eumdem decorem in translatione conservent. Significatum est aliquid unius verbi proprietate : non habeo meum quo id efferam ; et, dum quæro implere sententiam longo ambitu, vix brevis vitæ spatia (al. *brevia spatia*) consummo. Accedunt hyperbatorum anfractus, dissimilitudines casuum, varietates figurarum ; ipsum postremo suum, et, ut ita dicam, vernaculum linguæ genus. Si ad verbum interpretor, absurde resonant : si ob necessitatem aliquid in ordine vel in sermone mutavero, ab interpretis videbor officio recessisse. » Et post multa, quæ nunc prosequi otiosum est, etiam hoc addidi : « Quod si cui non videtur linguæ gratiam in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latinum. Plus aliquid dicam : eumdem sua in lingua prosæ verbis interpretetur ; videbis ordinem ridiculum, et Poetam eloquentissimum vix loquentem. »

6. Verum, ne meorum scriptorum parva sit auctoritas (quanquam hoc tantum probare voluerim, me semper ab adolescentia non verba, sed sententias transtulisse), qualis super hoc genere præfatiuncula sit, in libro quo beati Antonii Vita describitur (*Ex Præfatione Evagrii ad innocentium*), ipsius lectione cognosce. « Ex alia in aliam linguam expressa ad verbum translatio, sensum operit; et veluti læto gramine, sata strangulat. Dum enim casibus et figuris servit oratio, quod brevi

syllabes et des lettres, attachez-vous aux pensées. Un jour ne me suffirait pas si je voulais citer le témoignage de tous ceux qui n'ont cherché que le sens dans leurs traductions. Je me borne pour le moment à vous nommer le saint confesseur Hilaire, qui, traduisant du grec en latin des homélies sur Job et plusieurs traités sur les psaumes, ne se colle pas à la lettre qui dort, et ne se donne pas de perpétuelles contorsions par une servile obéissance à l'empire du texte; il s'est emparé du sens en vainqueur, et l'a transporté captif dans sa langue.

7. Il ne faut pas trop s'étonner que les écrivains ecclésiastique, ou séculiers agissent de la sorte; les Septante, les évangélistes, les apôtres en ont fait autant par rapport au texte sacré. Marc nous rapporte cette parole du Seigneur: TABITHA CUMI; puis aussitôt il ajoute que cela signifie: « Jeune fille, je te le dis, lève-toi. » *Marc.* v, 41. Qu'on accuse donc l'évangéliste de mensonge, pour avoir mis la locution, « je te le dis, » laquelle ne se trouve pas dans l'hébreu. C'est pour rendre la vérité plus saillante, pour mieux montrer la puissance et l'autorité du Sauveur, qu'il ajoute cette parole. Nous voyons de même dans Matthieu, après que le traître Judas a rapporté les trente pièces de monnaie, employées pour acheter le champ d'un potier, ce qui suit: « Alors fut accompli ce qu'avait écrit le prophète Jérémie, disant: Ils ont accepté les trente pièces d'argent de la part des enfants d'Israël, prix auquel ils m'ont eux-mêmes estimé; et ils les ont consacrées à l'acquisition du champ d'un potier, selon que le Seigneur l'avait résolu pour moi. » *Matth.* XXVII, 9. Ce n'est nullement dans Jérémie que cela se trouve, c'est dans Zacharie, et dans des termes bien différents, dans un ordre tout à fait opposé; car voici comment s'exprime la Vulgate: « Si c'est un bien à vos yeux, leur dirai-je, donnez-moi la récompense, ou refusez-la. Or ils ont compté trente pièces d'argent pour ma récompense. Et le Seigneur m'a dit: Consacre-les à l'achat d'un four à cuire l'argile; et regarde s'il est à l'épreuve du feu, ainsi qu'ils m'ont eux-mêmes mis à l'épreuve. Et j'ai pris les trente deniers, et je les ai jetés dans le temple du Seigneur pour l'achat de ce four. » *Zach.* XI, 12, 13. Il est aisé de voir combien la version des Septante diffère du témoignage de l'Evangéliste. Dans le texte hébreu, le sens restant le même, les expressions sont bien changées, et presque diverses. « Et je leur ai dit: Si c'est un bien à vos yeux, apportez ma récompense; sinon, tenez vous en repos. Or ils ont compté trente deniers pour ma récompense. Et le Seigneur m'a dit: Donne cela pour le statuaire; un beau prix vraiment, auquel ils m'ont estimé. Et, prenant les trente deniers, je les ai jetés dans la maison du Seigneur pour le statuaire. » Que mes accusateurs accusent aussi

poterat indicare sermone, longo ambitu circumacta vix explicat. » Hoc igitur ego vitans, ita beatum Antonium, te petente, transposui, ut nihil desit ex sensu, cum aliquid desit ex verbis. Alii syllabas aucupentur et litteras (al. *syllabis occupentur et litteris*), tu quære sententias. Dies me deficiet, si omnium qui ad sensum interpretati sunt, testimonia replicavero. Sufficit in præsenti nominasse Hilarium Confessorem, qui Homilias in Job, et in Psalmos tractatus plurimos in Latinum vertit e Græco, nec assedit litteræ dormitanti et putida rusticorum interpretatione se torsit; sed quasi captivos sensus in suam linguam, victoris jure transposuit

7. Nec hoc mirum in cæteris sæculi videlicet aut Ecclesiæ viris, cum Septuaginta interpretes, et Evangelistæ atque Apostoli idem in sacris voluminibus fecerint. Legimus in Marco dicentem Dominum: TABITHA CUMI; statimque subjectum est, « quod interpretatur, puella, tibi dico, surge. » *Marc.* v, 41. Arguatur Evangelista mendacii, quare addiderit, *tibi dico*, cum in Hebræo tantum sit, *puella surge*. Sed ut ἐμφατικώτερον faceret; et sensum vocantis atque imperantis exprimeret, addidit, *tibi dico*. Rursum in Matthæo, redditis ab proditore Juda triginta argenteis, et empto ex eis agro figuli, scribitur: « Tunc impletum est quod scriptum est per Jeremiam Prophetam, dicentem: Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati quod appretiaverunt, a filiis Israel; et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus. » *Matth.* XXVII, 9 Hoc in Jeremia penitus non invenitur, sed in Zacharia, aliis multo verbis, ac toto ordine discrepante; Vulgata quippe Editio ita se habet: « Et dicam ad eos: Si bonum est coram vobis, date mercedem mihi, aut renuite. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Dixitque Dominus ad me: Pone illos in conflatorium; et considera si probatum sit, sicut probatus sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, et misi eos in domo Domini in conflatorium. » *Zach.* XI, 12, 13. Quantum distet ab Evangelistæ testimonio Septuaginta translatio, perspicuum est. Sed et in Hebræo, cum sensus idem sit, verba præpostera sunt, et pene diversa. « Et dixi, inquit, ad eos: Si bonum est in oculis ves-

l'Apôtre de falsification, comme ne s'accordant ni avec le texte hébreu ni avec la version des Septante, et, chose plus grave, comme se trompant de nom, prenant Jérémie pour Zacharie. A Dieu ne plaise qu'on dise cela du fidèle disciple du Christ : il ne songeait point à s'emparer des mots et des syllabes, il avait uniquement à cœur de rendre le sens dogmatique. Passons à un autre témoignage tiré du même Zacharie, et cité par Jean l'Evangéliste, d'après la vérité de l'hébreu : « Ils verront dans celui qu'ils ont transpercé; » *Zach* xii, 10; *Joan.* xix, 37; à la place de quoi nous lisons dans les Septante et dans la traduction latine : « Ils verront en moi, à cause des risées ou des insultes dont ils m'ont abreuvé. » Voilà donc que l'Evangéliste diffère des Septante et de notre traduction; cette diversité dans les mots laisse néanmoins intacte l'unité de signification. Nous lisons également dans Matthieu le conseil donné par le Seigneur aux apôtres de fuir devant la persécution, et le confirmant par le témoignage de Zacharie. « Il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées. » *Zach.* xiii, 7; *Matth.* xxvi, 31. Or ce passage est bien différent dans les Septante et dans l'hébreu; ce n'est pas Dieu qui parle, comme l'Evangéliste le prétend; c'est le prophète lui-même qui fait cette demande à Dieu le Père : « Frappez le pasteur, et les brebis seront dispersées. » Là, je le pense, la sagesse de nos critiques ne manquera pas d'accuser l'Evangéliste de sacrilége, pour avoir la témérité d'attribuer à Dieu les paroles du prophète. Le même Evangéliste écrit que, sur l'avertissement de l'ange, Joseph prit l'enfant et la mère, se rendit en Egypte, et resta dans ce pays jusqu'à la mort d'Hérode; et c'est ainsi que devait s'accomplir ce que le Seigneur avait dit par son prophète : « J'ai rappelé mon fils d'Egypte. » Voilà ce que nos exemplaires ne portent pas; nous y voyons qu'il est dit dans Osée d'après la vérité du texte hébreu : « Israël est un enfant, et je l'ai aimé, et j'ai rappelé mon enfant d'Egypte; » *Ose.* xi, 2; ce que les Septante ont ainsi traduit : « Israël est tout petit, et je l'ai aimé, et j'ai rappelé ses enfants d'Egypte. » Faut-il donc absolument les repousser, parce qu'ils ont interprété d'une autre manière un passage qui touche éminemment au mystère du Christ? ou n'est-il pas mieux de leur pardonner comme à des hommes, conformément à cette sentence de l'apôtre Jacques : « Nous péchons tous en beaucoup de choses; et, si quelqu'un ne trébuche pas dans le discours, celui-là est un homme parfait et qui se montre capable de maîtriser tout le corps. » *Jac.* iii, 2. Quant à cet autre passage du même évangéliste : « Et à son retour il habita la ville qu'on appelle Nazareth,

tris, afferte mercedem meam; et, si non, quiescite. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me : Projice illud ad statuarium : decorum pretium, quod appretiatus sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, et projeci eos in domo Domini ad statuarium. » Accusent Apostolum falsitatis, quod nec cum Hebraico, nec cum Septuaginta congruat translatoribus; et, quod his majus est, erret in nomine, pro Zacharia quippe, Jeremiam posuit. Sed absit hoc de pedissequo Christi dicere; cui curæ fuit non verba et syllabas aucupari, sed sententias dogmatum ponere. Veniamus ad aliud ejusdem Zachariæ testimonium, quod Joannes Evangelista assumit juxta Hebraicam Veritatem. « Videbunt in quem compunxerunt; » *Zach.* xii, 10; *Joan.* xix, 37; pro quo in Septuaginta legimus, καὶ ἐπιβλέψονται πρός με, ἀνθ' ὧν ἐνωρχήσαντο, quod interpretati sunt Latini : « Et aspicient ad me, pro his quæ illuserunt, sive insultaverunt. » Discrepat Evangelistæ, Septuaginta interpretum nostraque translatio; et tamen sermonum varietas, spiritus unitate concordat. In Matthæa quoque legimus Dominum prædicentem Apostolis fugam, et hoc ipsum Zachariæ testimonio confirmantem. « Scriptum est, » ait, « Percutiam pastorem, et dispergentur oves. » *Zach.* xiii, 7; *Matth.* xxvi, 31. At in Septuaginta et in Hebræo multo aliter; non enim ex persona Dei dicitur, ut Evangelista vult; sed ex Prophetæ, Deum Patrem rogantis : « Percute pastorem, et dispergentur oves. » In hoc, ut arbitror, loco, juxta quorumdam prudentiam, Evangelista piaculi reus est, quod ausus sit Prophetæ verba ad Dei referre personam. Scribit supradictus Evangelista, ad Angeli monitum tulisse Joseph parvulum et matrem ejus, et intrasse in Ægyptum, ibique mansisse usque ad obitum Herodis, ut impleretur quod dictum est a Domino per Prophetam : « Ex Ægypto vocavi filium meum. » Hoc nostri codices non habent; sed in Osee juxta Hebraicam scribitur Veritatem : « Quia puer Israel est, et dilexi eum; et ex Ægypto vocavi filium meum. » *Ose.* xi, 2. Pro quo et in eodem loco Septuaginta transtulerunt : « Quia parvulus est Israel, et dilexi eum; et ex Ægypto vocavi filios ejus. » Num omnino repudiandi sunt, quia istum locum, qui ad Christi maxime pertinet sacramentum, aliter transtulerunt? an danda potius venia

afin que cette parole des prophètes fût accomplie, il sera nommé Nazaréen. » *Matth.* II, 23. Qu'ils répondent, ces parleurs sempiternels, ces fastidieux appréciateurs de tout écrit possible, et qu'ils nous disent où ils ont lu cela ; ils sauront que c'est dans Isaïe. Dans ce passage, en effet, où nous avons lu et traduit : « Une tige sortira de la racine de Jessé, et de cette racine naîtra une fleur ; » *Isa.* XI, 1 ; il est dit dans l'hébreu, selon la rigueur de cet idiome : « Une tige sortira de la racine de Jessé, et de cette racine croîtra le Nazaréen. » Pourquoi les Septante ont-ils fait cette omission s'il n'est permis de traduire que mot pour mot? C'est un sacrilége d'avoir caché le mystère, ou même de l'avoir ignoré.

8. Passons aux autres choses ; car la brièveté d'une lettre ne souffre pas qu'on s'arrête plus longtemps aux détails. Le même évangéliste dit encore : « Or tout cela fut fait pour l'accomplissement de la parole que le Seigneur a prononcée par son prophète : Voilà qu'une vierge portera dans son sein et mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel. » *Matth.* I, 22, 23 ; *Isa.* VII. 14. Les Septante ont traduit ainsi : « Voilà qu'une vierge recevra dans son sein et mettra au monde un fils, auquel vous donnerez le nom d'Emmanuel. » S'il faut incidenter sur les mots, « portera » et « recevra » ne sont point la même chose, pas plus que « il sera nommé » et « vous le nommerez. » Dans l'hébreu nous lisons : « Voilà qu'une vierge concevra et enfantera un fils qu'elle nommera Emmanuel. » Ce n'est pas Achaz, lequel était accusé d'idolâtrie ; ni les Juifs, qui devaient renier le Seigneur : c'est la même qui le concevra, c'est la vierge qui lui donnera le jour. Dans le même évangéliste encore, nous lisons qu'Hérode fut troublé à l'arrivée des Mages, qu'ayant alors réuni les scribes et les prêtres, il leur demanda où le Christ devait naître, et qu'ils lui répondirent : « A Bethléem de Juda ; car il est écrit dans le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es aucunement la moindre des cités de Juda ; de toi sortira le chef qui doit diriger mon peuple d'Israël. » Et voici comment la Vulgate rend ce même passage : « Et toi, Bethléem, maison d'Ephratha, quoique tu sois bien petite pour figurer au nombre des villes de Juda, c'est de toi que je verrai sortir celui qui doit commander en Israël. » Le désaccord qui règne dans les expressions et l'ordre même des idées entre Matthieu et les Septante, vous frappera beaucoup plus si vous regardez l'hébreu, qui s'exprime de la manière suivante : « Et toi, Bethléem d'Ephratha, tu es bien petite parmi les villes de Juda ; et de toi me viendra cependant celui qui doit dominer en Israël. » Considérez successivement les paroles de l'Evangéliste : « Et toi,

ut hominibus, juxta Jacobi sententiam, dicentis : « Multa peccamus omnes ; et, si quis in verbo non offendit, iste perfectus est vir, et potest refrenare omne corpus. » *Jacob.* III, 2. Illud vero quod in eodem Evangelista scribitur : « Et veniens habitavit in civitate quæ dicitur Nazareth ; ut impleretur quod dicdictum est per prophetas, quia Nazaræus vocabitur. » *Matth.* II, 23. Respondeant λογοδαίδαλοι, et fastidiosi æstimatores omnium Tractatorum, ubi legerint ; discantque in Isaia positum. Nam in eo loco ubi nos legimus atque transtulimus : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet ; » *Isa.* XI, 1 ; in Hebræo juxta linguæ illius ἰδίωμα ita scriptum est : « Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus crescet. » Cur hoc omiserunt Septuaginta, si non licet transferre nisi verbum pro verbo ? Sacrilegium est, vel celasse vel ignorasse mysterium.

8. Transeamus ad cætera ; neque enim epistolæ brevitas patitur diutius singulis immorari. Idem Matthæus loquitur : « Hoc autem totum factum est ut compleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit, el pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel. » *Matth.* I, 22, 23 ; *Isai.* VII, 14. Quod Septuaginta transtulerunt : « Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel. » Si verba calumniantur (al. *calumniamur*), utique non est idem, « habebit et accipiet ; neque vocabunt et vocabitis. » Porro in Hebræo legimus ita scriptum : « Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabit nomen ejus Emmanuel. » Non Achaz, qui arguebatur infidelitatis ; non Judæi, qui erant Dominum negaturi ; sed vocabit, inquit, ipsa quæ concipiet, ipsa virgo quæ pariet. In eodem Evangelista legimus Herodem ad adventum Magorum fuisse turbatum ; Scribisque et Sacerdotibus congregatis, sciscitatum ab eis ubi Christus nasceretur ; illosque respondisse : « In Bethleem, terra Judæ ; sic enim scriptum est in Propheta : Et tu, Betleem, terra Juda, nequaquam minima es in ducibus Juda ; ex te enim egredietur dux qui regat populum meum Israel. » Hoc exemplum in Vulgata Editione sic fertur : « Et tu, Bethleem, domus Ephratha, modicus es, ut sis in millibus Juda, de te mihi egredietur, ut sit princeps in Israel. » Quanta sit inter Matthæum et

Bethléem, terre de Juda. » Au lieu de « terre de Juda, » l'hébreu dit « Ephratha; » et les Septante portent « maison d'Ephratha. » Au lieu de « tu n'es aucunement la moindre des cités de Juda, » nous lisons dans les Septante « tu es bien petite pour figurer au milieu des villes de Juda; » et dans l'hébreu « tu es bien petite parmi les villes de Juda. » Le sens est même contraire; les Septante et l'hébreu s'accordent seuls entre eux dans ce passage. L'Evangéliste dit, en effet que Bethléem n'est point petite entre les villes de Juda, tandis que les autres tiennent un langage opposé : Tu es bien petite, à la vérité, la moindre même; mais, malgré ta petitesse et ton peu d'importance, de toi sortira celui qui doit régner en Israël. — Cela rappelle cette parole de l'Apôtre : « Dieu a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre ce qu'il y a de fort. » I *Corinth.* I, 27. Quant à la seconde partie du texte : « Celui qui doit gouverner ou paître mon peuple Israël, » on voit clairement qu'elle est toute différente dans le prophète.

9. En répondant ainsi, je n'entends certes pas accuser les Evangélistes de fausseté, ce qui n'appartient qu'aux impies, Celse, Porphyre, Julien; je veux seulement montrer l'inhabileté de ceux qui me reprennent, et leur demander le droit d'agir dans une simple lettre comme les apôtres ont agi dans les saintes Ecritures; ce que, bon gré mal gré, ils sont obligés de reconnaître. Marc, le disciple de Pierre débute ainsi dans son Evangile : « Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe : Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour qu'il prépare la voie. Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » Cette citation est puisée dans deux prophètes, Malachie et Isaïe. C'est le premier qui s'exprime de la sorte : « Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour qu'il vous prépare la voie. » Et cela se trouve à la fin de ce prophète. *Malach.* III, 1. C'est dans le second que nous lisons : « Voix de celui qui crie dans le désert, » et la suite. *Isa.* XL, 3. Et comment se fait-il que Marc dès le commencement de son volume, parle ainsi : « Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : Voilà que j'envoie mon ange; » alors que ce n'est pas dans Isaïe, comme nous l'avons déjà remarqué, mais bien dans Malachie, le dernier des douze petits prophètes? Que la présomptueuse ignorance résolve cette légère question; et je demanderai pardon de mon erreur. Le même Marc nous présente le Sauveur disant aux Pharisiens : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans un cas de nécessité, étant en butte à la faim, ainsi que ses compagnons; comment il entra dans la maison de Dieu sous le pontificat d'Abiathar, et mangea

Septuaginta verborum ordinisque discordia, magis (al. *sic magis*) admiraberis, si Hebraicum videas, in quo ita scriptum est : « Et tu, Bethleem Ephratha, parvulus es in millibus Juda; ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel. » Considera gradatim quæ ab Evangelista sint posita : « Et tu, Bethleem, terra Juda; » pro « terra Juda, » in Hebraico habet *Ephratha*; in Septuaginta, « domus Ephrata. » Et pro « nequaquam minima es in ducibus Juda, » in Septuaginta legitur, « modicus es, ut sis in millibus Juda; » in Hebræo, » parvulus es in millibus Juda; » sensusque contrarius est, Septuaginta sibi in hoc duntaxat loco et Hebraico concordante. Evangelista enim dixit quod non sit parvulus in ducibus Juda, cum e regione sit positum, parvulus quidem es et modicus; sed tamen de te mihi parvulo et modico egredietur dux in Israel, secundum illud Apostoli : « Elegit infirma mundi Deus, ut confundat fortia. » I *Cor.* I, 27. Porro quod sequitur, « qui regat, vel qui pascat populum meum Israel, » aliter in Propheta esse perspicuum est.

9. Hæc replico non ut Evangelistas arguam falsitatis, (hoc quippe impiorum est, Celsi, Porphyrii, Juliani), sed ut reprehensores meos arguam imperitiæ; et impetrem ab eis veniam, ut concedant mihi in simplici epistola quod in Scripturis sanctis, velint nolint, Apostolis concessuri sunt. Marcus discipulus Petri ita suum orditur Evangelium : « Principium Evangelii Jesu Christi, sicut scriptum est in Isaia Propheta : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. » Hoc exemplum ex duobus Prophetis compositum est, de Malachia videlicet et Isaia. Nam primum quod dicitur : « Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te; » *Malach.* III, 1; in Malachiæ fine scriptum est. Sequens autem quod infertur : « vox clamantis in deserto, » et cætera, in Isaia legimus XL, 3. Et quomodo Marcus statim in principio voluminis sui posuit, « sicut scriptum est in Isaia Propheta : Ecce ego mitto Angelum meum; » quod non scribitur in Isaia, ut diximus; sed in Malachia novissimo duodecim Prophetarum? Solvat hanc quæstiunculam

les pains de proposition, dont ne pouvaient se nourrir que les prêtres? » *Marc.* II, 25, 26; *Luc.* VI, 3, 4. Consultons Samuel, ou bien le livre des Rois, selon le titre communément reçu; et nous y verrons, au lieu du nom d'Abiathar, celui d'Abimelech, ce pontife qui, sur l'ordre de Saül, fut mis à mort par Doeg avec le reste des prêtres. Venons-en maintenant à l'apôtre Paul. Il écrit aux Corinthiens: « S'ils avaient connu le Seigneur de gloire, ils ne l'auraient pas crucifié. » A cela s'applique ce qui est écrit: « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas compris les biens préparés par Dieu à ceux qui l'aiment. » A propos de ce texte, quelques-uns s'attachent aux folies des apocryphes, et disent que ce témoignage est tiré de l'apocalypse d'Elie; et cependant nous lisons dans le texte hébreu d'Isaïe: « Dès les siècles ils n'ont pas entendu, ils n'ont pas perçu de leurs oreilles; l'œil n'a pas vu sans votre lumière, ô Dieu, ce que vous avez préparé pour ceux qui mettent en vous leur espérance. » *Isa.* LXIV, 4. Les Septante ont traduit cela d'une tout autre façon: « Dès les siècles nous n'avons pas entendu, nos yeux sans vous n'ont pas vu Dieu, ni vos véritables œuvres; et vous ferez miséricorde à ceux qui vous attendent. » Nous comprenons d'où le témoignage est tiré; mais l'Apôtre ne l'a pas reproduit d'une manière littérale, il l'a comme paraphrasé, rendant le même sens avec d'autres expressions. Dans l'Epître aux Romains, l'apôtre Paul encore, faisant une citation d'Isaïe: « Voilà que je placerai dans Sion une pierre d'achoppement et de scandale, » *Isa.* VIII, 14, s'éloigne de l'ancienne traduction, et se trouve d'accord avec l'original hébraïque. Les Septante ont même un sens opposé: « Ce n'est pas pour que vous alliez heurter contre la pierre de scandale et de chute. » Mais l'apôtre Pierre, d'accord avec les Hébreux et Paul, écrit: « Il sera pour les incrédules une pierre d'achappement et de scandale. » *Rom.* IX, 33; I *Petr.* II, 8. Il résulte manifestement de tout cela que les Apôtres et les évangélistes, dans leurs citations de l'Ancien Testament, se préoccupaient du sens et non des paroles; ils n'avaient pas grand souci de l'ordre et de la forme du discours, pourvu que les choses elles-mêmes fussent bien comprises.

10. Luc, cet homme apostolique et l'un des Evangélistes, en retraçant la mort d'Etienne le premier martyr du Christ, lui fait dire aux Juifs: « Jacob descendit en Egypte au nombre de

imperita præsumptio; et ego erroris veniam deprecabor. Idem Marcus inducit ad Pharisæos Salvatorem loquentem: « Nunquam legistis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et esurivit ipse et socii ejus; quomodo, ingressus domum Dei sub Abiathar Pontifice, et panes propositionis comedit, quibus non licebat vesci nisi solis Sacerdotibus? » *Mar.* II, 25, 26; *Luc.* VI, 3, 4. Legamus Samuelem, sive (ut in communi titulo habetur) Regnorum libros; ibique reperiemus non *Abiathar* scriptum esse, sed *Abimelech* Pontificem, qui postea a Doeg (al. *Docc.*) cum cæteris Sacerdotibus, Saul jubente, percussus est. Pergamus ad Apostolum Paulum. Scribit ad Corinthios: « Si enim cognovissent Dominum gloriæ, non crucxifissent. Sed sicut scriptum est: « Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se. » (*a*) Solent in hoc loco apocryphorum quidam deliramenta sectari, et dicere quod de Apocalypsi Eliæ testimonium sumptum sit, cum in Isaia juxta Hebraicum ita legatur: « A sæculo non audierunt, nec auribus perceperunt. Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti exspectantibus te. » *Isai.* LXIV, 4. Hoc Septuaginta multo aliter transtulerunt: « A sæculo non audivimus; neque oculi nostri viderunt Deum absque te, et opera tua vera, et facies exspectantibus te misericordiam. » Intelligimus unde sumptum sit testimonium, et tamen Apostolus non verbum expressit e verbo, sed παραφραστικῶς, eumdem sensum aliis sermonibus indicavit. In Epistola ad Romanos idem Apostolus exemplum de Isaia sumens: « Ecce, inquit, ponam in Sion lapidem offensionis, et petram scandali, » *Isai.* VIII, 14, discordat a Translatione veteri; et tamen cum Hebraica veritate concordat. In Septuaginta enim contrarius sensus est: « Non ut lapidi offensionis occurreretis, neque ut petræ ruinæ; » cum Apostolus quoque Petrus Hebræis Pauloque consentiens, ita posuerit: « Incredulis autem lapis offensionis et petra scandali » *Rom.* IX, 33; I *Petr.* II, 8. Ex quibus universis perspicuum est Apostolos et Evangelistas in interpretatione veterum Scripturarum, sensum quæsisse, non verba; nec magnopere de ordine sermonibusque curasse, dum intellectui res pateret.

10. Lucas vir Apostolicus et Evangelista scribit Ste-

(*a*) Præcipue Gnosticos, et Basilidis discipulos impugnat, ut ex epistola ad Desiderium Pentateucho præfixa, et ex cap. LXIV. in Isaiam latissime apparet; sed nec evadit censuram Origenes qui Tract. 35 ad Matth. 27, eadem docuit, *et in nullo singulari libro hoc positum* testimonium *inveniri* dixit, *nisi in secretis Eliæ Prophetæ.* (*Edit. Migne.*)

soixante-quinze âmes, et c'est là qu'il mourut; et nos pères furent transférés à Sychem et déposés dans le tombeau qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des enfants d'Emor père de Sychem. *Act.* VII, 15, 16. Cela se trouve tout autrement narré dans la Genèse : il est dit là qu'Abraham acheta à Ephron l'Héthéen, fils de Séor, près d'Hébron, au prix de quatre cents drachmes d'argent, une double grotte avec le champ qui l'entourait, et qu'il y ensevelit Sara sa femme. Nous lisons aussi dans le même livre que plus tard Jacob, revenant de la Mésopotamie avec ses femmes et ses enfants, dressa sa tente devant Salem, ville des Sychimites, dans la terre de Chanaan, qu'il y habita, et qu'il acheta la partie du terrain occupée par ses tentes à Emor père de Schem, au prix de cent agneaux; qu'il éleva là un autel et qu'il invoqua le Dieu d'Israel. *Genes.* XXXIII. Ce n'est donc pas à Emor père de Sychem, mais bien à Ephron fils de Séor qu'Abraham acheta la grotte; il ne fut pas enseveli à Sychem, mais bien à Ebron, dont on a fait par corruption Arboch. Les douze patriarches ne sont pas ensevelis à Arboch; ils reposent à Sychem, et le champ fut acheté par Jacob et non par Abraham. *Jos.* XXIV. Je diffère la solution de cette pauvre petite difficulté, afin que mes détracteurs apprennent et reconnaissent qu'en écrivant il faut avoir égard au sens et non aux mots. Le vingt-unième psaume débute dans l'hébreu par ces paroles que le Seigneur prononça sur la croix: *eli eli lama azabthani;* ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Qu'on me dise la raison pour laquelle les Septante ont ajouté ceci : « Jetez un regard sur moi. » Voici leur traduction: « Dieu, mon Dieu, jetez un regard sur moi; pourquoi m'avez-vous abandonné? » On me répondra sans doute que cette légère addition ne saurait en rien nuire au sens. Je leur dirai de même que la stabilité des Eglises ne court aucun danger, parce que j'aurai négligé quelques mots dans une dictée rapide.

11. Il serait maintenant trop long de relever tout ce que les Septante ont ajouté, tout ce qu'ils ont omis; cela se trouve marqué dans les exemplaires que l'Eglise admet, par des parenthèses et des astérisques. Ainsi, par exemple, ce que nous lisons dans Isaïe : « Heureux celui qui possède une famille dans Sion, une maison dans Jérusalem, » *Isa.* XXXI, 9, selon les Septante, est un objet de risée pour les Hébreux toutes les fois qu'ils l'entendent. Il en est de même de cette parole d'Amos après la description de la luxure : « Ils ont pensé que ces choses étaient stables, et non point fugitives. » *Amos,* VI, toujours d'après les Septante. Phrase de rhétorique en réalité, amplification cicéronienne. Mais que ferons-nous

phanum primum Christi Martyrem in Judaica concione narrantem : « In septuaginta quinque animabus descendit Jacob in Ægyptum ; et defunctus est ipse; et patres nostri translati sunt in Sychem, et positi sunt in sepulcro quod emit Abraham pretio argenti a filiis Emor Sychem. » *Act.* VII, 15, 16. Hic locus in Genesi multo aliter invenitur, quod scilicet Abraham emerit ab Ephron Hetheo, filio Seor, juxta Hebron, quadringentis drachmis argenti, speluncam duplicem, et agrum circa eam, sepelieritque in ea Saram uxorem suam. Atque in eodem legimus libro, postea revertentem de Mesopotamia Jacob cum uxoribus et filiis suis, posuisse tabernaculum ante Salem urbem Sychimorum, quæ est in terra Chanaan, et habitasse ibi, et emisse partem agri in quo habebat tentoria, ab Emor patre Sychem centum agnis ; et statuisse ibi altare, et invocasse ibi Deum Israel. *Genes.* XXXIII. Abraham non emit specum ab Emor patre Sychem, sed ab Ephon filio Seor; nec sepultus est in Sychem, sed in Hebron, quæ corrupte dicitur Arboch. Duodecim autem Patriarchæ non sunt sepulti in Arboch, sed in Sychem, qui ager non est emptus ab Abraham, sed a Jacob. *Jos.* XXIV. Differo solutionem et istius quæstiunculæ, ut obtrectatores mei quærant, et intelligant, non verba in scripturis consideranda, sed sensus. Vicesimi primi Psalmi juxta Hebræos idipsum exordium est quod Dominus locutus est in cruce : ELI ELI LAMA AZABTHANI ; quod interpretatur : « Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti? » Reddant rationem cur Septuaginta translatores interposuerint : « Respice me. » (al. *in me*). Ita enim verterunt : « Deus, Deus meus, respice me ; quare me dereliquisti? » Respondebunt utique nihil damni in sensu esse, si duo verba sint addita. Audiant et a me non periclitari Ecclesiarum statum, si celeritate dictandi, aliqua verba dimiserim.

11. Longum est nunc revolvere quanta Septuaginta de suo addiderint, quanta dimiserint, quæ in exemplaribus Ecclesiæ, obelis asteriscisque distincta sunt. Illud enim quod legimus in Isaia : « Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem, » *Isai.* XXXI, *sec.* LXX, solent Hebræi deridere, cum audierint. Nec non et in Amos post descriptionem luxuriæ : « Stantia putaverunt hæc, et non fugientia. » *Amos,*

pour les livres authentiques où cela n'est pas consigné, et tant d'autres choses semblables, qui demanderaient pour être rapportées un nombre indéfini de volumes? Pour ce qui regarde la quantité des omissions, les astérisques seuls en font foi, comme je viens de le dire; notre traduction l'atteste aussi, quand on la compare avec soin à l'ancienne version. C'est à bon droit cependant que cette version des Septante a prévalu dans les Eglises, parce qu'elle est la première d'abord, ayant précédé l'avénement du Christ, et puis parce que les apôtres l'ont citée, en ce qui du moins ne diffère pas de l'hébreu. Pour Aquila, un prosélyte, un traducteur méticuleux qui ne s'est pas contenté de rendre chaque mot, mais qui s'est efforcé même de donner les étymologies, c'est également à bon droit que nous le repoussons. Qui pourrait, au lieu de froment, de vin et d'huile, lire ou comprendre *fusion, fructification, splendeur*. Comme l'hébreu a non-seulement des conjonctions, mais ce qu'on pourrait appeler des préconjonctions, cet auteur, poussant l'exactitude au delà des bornes du bon sens, se jette dans l'interprétation des syllabes et traduit des locutions que ni le grec ni le latin n'admettent en aucune façon devant un complément direct : nous en avons l'exemple dans notre langue même. Combien de choses qui sont parfaitement reçues en grec, et qui traduites mot pour mot seraient intolérables en latin; par contre, combien de tournures que nous aimons, et que les Grecs n'accepteraient pas telles quelles.

12. Mais, pour ne point me perdre dans les détails, et pour vous donner une idée claire, à vous le plus chrétien de tous les nobles et le plus noble des chrétiens, du genre de falsification qu'on me reproche dans la traduction de la lettre dont il s'agit, je place sous vos yeux le commencement de cette même lettre avec le texte grec; et par une accusation vous pourrez juger de toutes les autres : Ἐδει ἡμᾶσ, ἀγαπητέ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κλήρων φερεθαι. Je me souviens de l'avoir traduit ainsi : « Nous devions, mon bien-aimé, ne point faire servir à l'orgueil l'honneur de la cléricature. » — Voilà que de mensonges, disent mes détracteurs, dans une très-courte phrase. D'abord, un positif, ἀγαπητος, rendu par un superlatif; puis le mot οἰήσει, qui veut dire sentiment, opinion, devenant orgueil sous ma plume; comme si j'avais confondu deux expressions grecques, l'une signifiant enflure et l'autre jugement. Et tout ce qui suit : « Faire servir à l'orgueil, » est de toi seul. — Que dites-vous, ô colonne des lettres, vous l'Aristarque de nos temps, qui pouvez sans crainte prononcer sur tous les écrivains? C'est donc en vain que nous avons fait de si longues études, « que nous

XI, *sec.* LXX. Revera sensus rhetoricus et declamatio Tulliana. Sed quid faciemus ad authenticos libros, in quibus hæc non feruntur adscripta et cætera his similia, quæ si proferre nitamur, infinitis libris opus est? Porro quanta dimiserint, vel asterisci testes, ut dixi, sunt, vel nostra interpretatio, si a diligenti lectore Translationi veteri conferatur; et tamen jure Septuaginta Editio obtinuit in Ecclesiis, vel quia prima est, et ante Christi facta adventum, vel quia ab Apostolis (in quibus tamen ab Hebraico non discrepat) usurpata. Aquila autem proselytus et contentiosus interpres, qui non solum verba, sed etymologias quoque verborum transferre conatus est, jure projicitur a nobis. Quis enim pro frumento et vino et oleo, possit vel legere vel intelligere, χεῦμα, ὀπωρισμόν, στιλπνότητα, quod nos possumus dicere « fusionem pomationemque, » et « splendentiam. » Aut quia Hebræi non solum habent ἄρθρα, sed et πρόαρθρα, ille κακοζήλως et syllabas interpretatur et litteras dicitque σὺν τόν οὐρανόν καὶ σὺν τήν γήν, quod Græca et Latina lingua omnino non recipit; cujus rei exemplum ex nostro sermone capere possumus. Quanta enim apud Græcos bene dicuntur, quæ si ad verbum transferamus, in Latino non resonant; et e regione, quæ apud nos placent, si vertantur juxta ordinem, apud illos displicebunt.

12. Sed ut infinita prætereram, et ostendam tibi, vir omnium nobilium Christianissime, et Christianorum nobilissime, cujusmodi falsitatis me in epistolæ translatione reprehendant, ipsius epistolæ ponam cum Græco sermone principium, ut ex uno crimine intelligantur et cætera : Ἐδει ἡμᾶς, ἀγαπητέ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κλήρων φέρεθαι; quod ita me vertisse memini : « Oportebat nos, dilectissime, clericatus honore non abuti in superbiam. » Ecce, inquiunt, in uno versiculo quanta mendacia. Primum ἀγαπητὸς, *dilectus* est non *dilectissimus*. Deinde οἴησις, *æstimatio* dicitur, non *superbia;* non enim dixit οἰήματι (al. οἰδήματι), sed οἰήσει : quorum alterum *tumorem*, alterum *arbitrium* sonat. Totumque quod sequitur, « clericatus honore non abuti in superbiam, » tuum est. — Quid ais (al. *agis*), o columen litterarum, et nostrorum temporum Aristarche, qui de universis scriptoribus sententiam feras? Ergo frustra tanto tempore studuimus, et

avons si souvent soustrait notre main à la férule. » *Juvenal. Sat.* I. En sortant à peine du port, nous avons échoué. Mais, puisque l'erreur est l'apanage de l'homme, et qu'il appartient au sage de confesser son erreur, vous qui savez si bien reprendre les autres, servez-moi de maître et de correcteur, je vous en conjure; rendez cela mot pour mot. — Voici, me répondit-il, comment il eût fallu dire : « Nous devions, cher ami, ne pas nous laisser porter par l'appréciation des clercs. » — C'est évidemment Plaute qui parle, c'est de la grâce attique, une élocution digne de rivaliser, comme on dit, avec celle des Muses. En moi s'accomplit l'adage qui court le monde : « Il perd son huile et sa dépense, celui qui envoie le bœuf chez le parfumeur. » La faute n'en est pas à celui dont un autre revêt les traits pour jouer son rôle; il faut voir là-dessous Ruffin et Melanius, ces habiles maîtres qui pour une grande récompense ont appris à cet homme à ne rien savoir. Je ne reproche pas à un chrétien quelconque de n'être pas éloquent; et plût à Dieu que nous fussions pénétrés de cette maxime de Socrate : « Je sais que je ne sais pas; » et celle d'un autre sage, Chilon, à ce qu'on croit : « Connais-toi toi-même. » Je n'ai cessé de vénérer, non une ignorance verbeuse, mais une sainte simplicité. Celui qui se vante d'imiter le langage des apôtres, doit commencer par imiter les vertus dont leur vie fut pleine. La grandeur de leur sainteté compensait merveilleusement la simplicité de leur parole. Et la résurrection d'un mort réfutait bien les syllogismes d'Aristote et les traits aiguisés de Chrysippe. Une chose digne de risée, c'est que quelqu'un parmi nous, vivant dans l'opulence de Crésus et les délices de Sardanapale, se fasse uniquement gloire de sa simplicité; c'est comme si tous les larrons et les criminels de tout genre étaient des hommes diserts, comme si les glaives meurtriers étaient dans les volumes des philosophes, et non dans les troncs des arbres.

13. J'ai dépassé les bornes d'une lettre, mais non la mesure de ma douleur. Traité de faussaire, et déchiré dans les rangs et parmi les métiers à filer des femmelettes, je me suis contenté de repousser l'accusation, et je n'ai pas accusé moi-même. Aussi, je remets tout à votre jugement; lisez la lettre tant en grec qu'en latin, et vous reconnaîtrez aussitôt les inepties et les honteuses récriminations de mes adversaires. Pour moi, il me suffit d'avoir exposé ma cause au meilleur des amis; et je n'attends plus, caché dans ma cellule, que le jour du jugement. Je désire, si j'en ai le pouvoir et si mes ennemis le permettent, vous adresser les commentaires de

«sæpe manum ferulæ subduximus. » *Juvenal. Sat.* I. Egredientes de portu, statim impegimus. Igitur quia et errasse humanum est, et confiteri errorem, prudentis ; tu quicumque reprehensor es, tu me, obsecro, emenda præceptor, et verbum de verbo exprime. Debueras, inquit, dicere : « Oportebat nos, dilecte, non æstimatione Clericorum ferri. » Hæc est Plautina eloquentia, hic lepos Atticus, et Musarum, ut dicunt, eloquio comparandus. Completur in me tritum vulgi sermone proverbium : Oleum perdit et impensas, qui bovem mittit ad (a) ceroma. Hæc non est illius culpa cujus sub persona alius agit Tragœdiam ; sed Ruffini et Melanii magistrorum ejus, qui illum magna mercede nihil scire docuerunt. Nec reprehendo in quolibet Christiano sermonis imperitiam ; atque utinam Socraticum illud haberemus : Scio, quod nescio ; et alterius sapientis (*Chilonis* ut putatur) : Teipsum intellige. VENERATIONI mihi semper fuit non verbosa rusticitas, sed sancta simplicitas. Qui in sermone imitari se dicit Apostolos, prius imitetur virtutes in vita illorum in quibus loquendi simplicitatem ecxusabat sanctimoniæ magnitudo ; et syllogismos Aristotelis, contortaque Chrysippi acumina, resurgens mortuus confutabat. Cæterum ridiculum, si quis e nobis manens inter Cræsi opes, et Sardanapali delicias, de sola rusticitate se jactet ; QUASI OMNES latrones, et diversorum criminum rei, diserti sint ; et cruentos gladios, Philosophorum voluminibus, ac non arborum truncis occulant.

13. Excessi mensuram epistolæ, sed non excessi doloris modum. Nam qui falsarius vocor, et inter muliercularum radios et textrina dilanior, contentus sum crimen abnuere, non referre. Unde arbitrio tuo cuncta permitto, ut legas ipsam epistolam, tam Græcam quam Latinam : et illico intelliges accusatorum meorum nænias, et probrosas querelas. Porro mihi sufficit amicum instruxisse carissimum ; et in cellula latitantem diem tantum exspectare judicii. Optoque, si fieri potest, et si adversarii siverint, Commentarios potius Scripturarum quam Demosthenis et Tullii Philippicas tibi scribere.

(a) Ceroma non tantum, ut Martian. putat, unguentum quo Athletæ ungerentur, sed et locum ipsum in quo ungebantur sic veteres appellabant. Plin. lib. 35, c. *Palæstras Athletarum imaginibus et Ceromata sua exornat.* Imo proprie locum hic Hieronymus indicat.

l'Ecriture plutôt que les Philippiques de Démosthènes et de Cicéron.

LETTRE LVIII.

A PAULIN.

Repoussant par humilité chrétienne les éloges de Paulin, et le louant à son tour à raison de son éloquence et de la noblesse de sa vie, il l'exhorte à l'étude des divines lettres, et lui trace le plan d'une vie chaste et sainte.

1. « L'homme bon tire des choses bonnes du bon trésor de son cœur ; » *Matth.* XII, 35 ; et puis : « L'arbre se reconnaît à ses fruits. » *Luc.* VI, 44. Vous nous mesurez à la mesure de vos vertus ; grand, vous exhaussez les petits ; vous prenez la dernière place au festin, pour que le père de famille vous force à monter plus haut. Qu'y a-t-il en nous, et que c'est peu de chose, pour mériter l'approbation d'une voix tellement autorisée, pour que cette bouche éloquente qui défend le plus religieux des empereurs, (1) daigne aussi nous accorder des éloges, malgré notre bassesse et notre obscurité ? Ne nous jugez pas, bien-aimé frère, sur le nombre des années ; ne prenez pas les cheveux blancs pour de la sagesse, mais bien tout le contraire, selon la sentence de Salomon : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap.* IV, 8. Moïse reçoit l'ordre de choisir soixante-dix vieillards, mais des vieillards qu'il saurait lui-même être tels, qui le seraient dès lors beaucoup plus par la sagesse que par l'âge. Daniel encore enfant juge des hommes avancés dans la vie, une adolescence sujette aux passions condamne l'impudicité de la vieillesse. N'appréciez pas, je vous le répète, la foi d'après le temps, et ne me croyez pas meilleur, parce que je suis entré le premier dans la milice du Christ. L'apôtre Paul, ce vase d'élection, transformé après avoir été persécuteur, le dernier dans l'ordre apostolique, est le premier cependant par le mérite, parce qu'il a travaillé plus que tous, quoique venu à la suite des autres. Judas, qui depuis longtemps s'était entendu dire : « Mais toi, homme qui partageais avec moi la douce nourriture, mon guide et mon ami ; nous avons ensemble avec les mêmes sentiments marché dans la maison de Dieu, » *Psalm.* LIV, 14, 15, ayant trahi son ami et son maître, est accusé par la voix du Sauveur, « et rattache à une poutre élevée le nœud qui va lui donner une mort hideuse. » *Eneid.* XII. Le larron, au contraire, passe immédiatement de la croix au paradis, et change en martyre le supplice d'un meurtrier. Que d'hommes aujourd'hui qui traînent leurs propres funérailles en prolongeant leur vie, et, comme des sépulcres blanchis, sont pleins d'ossements ! Une chaleur subite triomphe d'une longue tiédeur.

2. Vous enfin, après avoir entendu la sentence

(1) Saint Jérôme fait allusion au Panégyrique de l'empereur Théodose par saint Paulin. Ce qu'il en dit dans la suite de cette même lettre, et ce qu'en disent aussi d'autres auteurs contemporains, rend à jamais regrettable la perte de ce discours.

EPISTOLA LVIII.

AD PAULINUM.

Recusans ob humilitatem Christianam laudes Paulini, vicissimque laudes laudibus repensans, ob eloquentiam ejus et morum honestatem, hortatur ipsum ad studia divinarum Litterarum ; normamque illi vitæ sanctæ ac caste peragendæ proponit.

1. « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert ea quæ bona sunt ; » *Matth.* XII, 35 ; et : « Ex fructibus arbor cognoscitur. » *Luc.* VI, 44. Metiris nos virtutibus tuis, et parvos magnus extollis ; ultimamque partem convivii occupas, ut patrisfamilias judicio proveharis. Quid enim in nobis, aut quantulum est, ut doctæ vocis mereamur præconium ? ut illo ore, quo religiosissimus Princeps defenditur, humiles modicique laudemur ? Noli igitur, frater carissime, annorum nos æstimare numero ; nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomone testante : « Cani hominis prudentia ejus. » *Sap.* IV, 8. Nam et Moyses septuaginta Presbyteros jubetur eligere *Num.* XI, quos ispe sciret esse Presbyteros ; utique non ævo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longævos judicat, atque impudicos senes ætas lasciva condemnat. Noli, inquam, fidem pensare temporibus ; nec me idcirco meliorem putes quod prior in Christi exercitu cœperim militare. Paulus Apostolus, vas electionis, de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est ; quia, extremus licet, plus omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat : « Tu autem homo, qui simul mecum dulces capiebas cibos, dux meus et notus meus ; in domo Dei ambulavimus cum consensu, » *Ps.* LIV, 14, 15, proditor amici et magistri, Salvatoris arguitur voce :

Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.
Æneid. *lib.* XII.

E contrario latro crucem mutat paradiso, et facit homicidii pœnam martyrium. Quanti hodie diu vivendo (*a*) portant funera sua, et quasi sepulcra dealbata, plena sunt ossibus mortuorum ? Subitus calor longum vincit teporem.

(*a*) Cyprianus de Lapsis, *et ipsa ambulans funus tuum portare cœpisti,* et apud Optatum lib. 2, *crêptæ portant funera dignitatis.*

du Sauveur : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres; puis venez et suivez-moi ; » *Matth.* XIX, 21 ; vous transportez les paroles dans les actes, et, nu suivant la croix nue, vous gravissez sans entraves et d'un pas léger l'échelle de Jacob. Vous changez de tunique en même temps que de dispositions, et vous n'allez pas avec une bourse pleine, vous attacher à de glorieux haillons; mais avec des mains pures, avec une âme candide, vous cherchez votre gloire dans la pauvreté de l'esprit et des œuvres. Il n'y a rien de grand à simuler le jeûne, ou même à jeûner avec ostentation, montrant un visage triste et livide ; à garder d'amples revenus, en étalant un manteau vil et méprisable. Cratès, ce Thébain célèbre, homme naguère opulent, en prenant le chemin d'Athènes pour étudier la philosophie, se débarrassa d'un poids immense d'or, persuadé qu'on ne pouvait pas posséder à la fois les vertus et les richesses. Farcis d'or, nous ne suivrons jamais le Christ pauvre. Couvant nos anciens trésors sous prétexte de pouvoir faire l'aumône, comment pouvons-nous fidèlement distribuer ce qui nous vient des autres, quand nous réservons notre bien avec une aussi craintive parcimonie? L'homme rassasié disserte volontiers sur le jeûne. Ce qu'il y a de louable, ce n'est pas d'avoir été à Jérusalem, c'est d'avoir mené à Jérusalem une vie sainte. Il faut désirer et louer, non la ville qui tue les prophètes et qui verse le sang du Christ, mais bien celle que réjouit l'eau vive et courante ; » *Psalm.* XLV, 4; celle qui, placée sur la montagne, ne peut pas rester cachée; celle que l'Apôtre proclame souvent la mère des saints; celle dont il se glorifie d'être le citoyen avec les justes.

3. En parlant ainsi, je ne veux pas m'accuser d'inconstance, ni condamner ce que je fais, ni paraître avoir imité sans fruit l'exemple d'Abraham, en quittant les miens et ma patrie; c'est que je n'ose pas renfermer dans un étroit espace la toute-puissance de Dieu, resserrer sur un point de la terre celui que le ciel ne saurait contenir. Chaque croyant, du reste, doit être estimé, non d'après les habitations diverses, mais d'après le mérite de sa foi. Et puis les véritables adorateurs n'adorent le Père ni dans la ville de Jérusalem ni sur la montagne de Garizim, parce que Dieu est Esprit, et que ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité. « Or l'Esprit souffle où il veut... La terre est au Seigneur avec toute son étendue. » *Joan.* III, 8; *Psalm.* XXIII, 1. Depuis que la toison de la Judée est restée sèche, que la céleste rosée s'est répandue sur le monde entier, et que beaucoup, venant de l'Orient et de l'Occident, se sont reposés dans le sein d'Abraham, il n'a plus été vrai de dire : Dieu n'est

2. Denique et tu, audita sententia Salvatoris : « Si vis perfectus esse, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni sequere me ; » *Matth.* XIX, 21 ; verba vertis in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. Tunicam mutas cum animo, nec pleno marsupio, gloriosas sordes appetis ; sed puris manibus et candido pectore, pauperem te et spiritu et operibus gloriaris. Nihil est enim grande, tristi et lurida facie, vel simulare vel ostentare jejunia ; possessionum redditibus abundare, et vile jactare palliolum. Crates ille Thebanus, homo quondam ditissimus, cum ad philosophandum Athenas pergeret, magnum auri pondus abjecit ; nec putavit se simul posse et virtutes et divitias possidere. Nos suffarcinati (al. *subsarcinati*) auro, Christum pauperem sequimur, et sub prætextu eleemosynæ, pristinis opibus incubantes, quomodo possumus aliena fideliter distribuere, qui (al. *cui*) nostra timide reservamus? Plenus venter facile de jejuniis disputat. Non Jerosolymis fuisse, sed Jerosolymis bene vixisse, laudandum est. Illa expetenda, illa laudanda est civitas, non quæ occidit Prophetas, et Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus lætificat ; *Ps.* XLV, 4; quæ in monte sita, cælari non potest ; quam matrem sanctorum Apostolus clamitat ; in qua se municipatum cum justis lætatur habere.

3. Neque vere hoc dicens, memetipsum inconstantiæ redarguo, damnoque quod facio, ut frustra videar ad exemplum Abraham, et meos et patriam reliquisse; sed non audeo Dei omnipotentiam angusto fine concludere, et coarctare parvo terræ loco quem non capit cœlum. Singuli quique credentium, non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur. Et veri adoratores, neque Jerosolymis, neque in monte Garizim adorant Patrem ; quia Deus Spiritus est, et adoratores ejus in spiritu et veritate adorare oportet. « Spiritus autem spirat ubi vult. Domini est terra et plenitudo ejus. » *Joan.* III, 8 ; *Ps.* XXXIII, 1. Postquam siccato Judææ vellere, universus orbis cœlesti rore perfusus est, et multi de Oriente et Occidente venientes, recubuerunt in sinu Abrahæ ; desiit notus esse tantum in Judæa Deus, et in Israel magnum nomen ejus ; sed in omnem terram exivit sonus Apostolorum, et in fines orbis terræ verba eo-

connu que dans Juda, son nom est seulement grand en Israel. Désormais la voix des apôtres a parcouru toute la terre, leur parole a retenti jusqu'aux extrémités de l'univers. Le Sauveur se trouvant dans le temple avait dit à ses disciples : « Levez-vous, sortons d'ici ; » *Joan.* XIV, 31 ; (1) et aux Juifs : « Votre maison sera laissée déserte. » *Matth.* XXIII, 38. Si le ciel et la terre doivent passer, infailliblement passeront aussi toutes les choses terrestres. Le lieu où se dressa la croix et celui où la résurrection s'accomplit sont donc utiles aux fidèles qui portent leur croix, et qui chaque jour ressuscitent avec le Christ; car ils se montrent par là dignes d'une telle habitation. Quant aux hommes qui disent : « Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, » *Jerem.* VII, 4, qu'ils écoutent cette parole de l'Apôtre : « Vous êtes vous-mêmes le temple du Seigneur, et l'Esprit saint habite en vous. » II *Corinth.* VI, 16. De la Bretagne comme de Jérusalem, le céleste palais est également accessible ; « car le royaume de Dieu est au dedans de vous ; » Antoine et les innombrables solitaires de l'Egypte, de la Mésopotamie, du Pont, de la Cappadoce et de l'Arménie n'ont pas vu Jérusalem ; cela n'empêche pas que la porte du ciel ne leur soit pleinement ouverte. Le bienheureux Hilarion, quoique né dans la Palestine et vivant dans la même contrée, ne vit Jérusalem qu'un seul jour, ne voulant pas paraître dédaigner les lieux saints, près desquels il se trouvait, ni circonscrire le Seigneur dans une seule place. Depuis les temps d'Adrien jusqu'à l'empire de Constantin, c'est-à-dire pendant cent quatre-vingts années environ, sur le lieu de la résurrection était une idole de Jupiter, et sur le rocher de la croix, une statue de marbre représentant Vénus, l'une et l'autre adorées par les païens. Les persécuteurs de la religion s'imaginaient qu'ils nous ôteraient la foi de la résurrection et de la croix, en souillant les lieux saints par la présence des idoles. Bethléem, redevenue nôtre maintenant, le lieu le plus auguste du monde, celui dont le Psalmiste chantait : « La vérité s'est élevée de la terre, » *Psalm.* LXXXIV, 12, le bois sacré de Thamuz ou d'Adonis l'enveloppait de son ombre ; et dans cette même grotte où vagissait le Christ naissant, on a pleuré sur l'amant de Vénus.

4. Pourquoi, me demanderez-vous peut-être, reprendre les choses de si haut? Pour que vous n'alliez pas vous persuader que votre foi n'est pas complète parce que vous n'avez pas vu Jérusalem, pour que vous ne nous jugiez pas meilleurs parce que nous avons la consolation d'habiter ce lieu. Que vous soyez ici ou que vous soyez ailleurs, votre récompense sera la même

(1) Ce n'est pas dans le temple que le Sauveur a dit ces mots ; c'est dans le cénacle, en partant pour le jardin des Oliviers, après la dernière cène. Mais l'auteur a cru pouvoir les joindre à ceux du texte suivant, parce que les deux sentences sont unies dans le prophète Isaïe. I.

rum. Salvator ad discipulos suos loquens, cum esset in templo : *Surgite*, inquit, « abeamus hinc ; » *Joan.* XIV, 31 ; et ad Judæos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38. Si cœlum et terra transibunt, utique transibunt omnia quæ terrena sunt. Et Crucis igitur et Resurrectionis loca prosunt his qui portant crucem suam, et cum Christo resurgunt quotidie ; qui dignos se tanto exhibent habitaculo. Cæterum qui dicunt : « Templum Domini, Templum Domini, » *Jer.* VII, audiant ab Apostolo : « Vos estis templum Domini, et Spiritus Sanctus habitat in vobis. » II *Cor.* VI, 16. » Et de Jerosolymis et de Britannia æqualiter patet aula cœlestis : « Regnum enim Dei intra vos est. » Antonius et cuncta Ægypti, et Mesopotamiæ, Ponti, Cappadociæ et Armeniæ examina Monachorum non viderunt Jerosolymam : et patet illis absque hac urbe paradisi janua. Beatus Hilarion, cum Palæstinus esset, et in Palæstina viveret, uno tantum die vidit Jerosolymam, ut nec contemnere loca sancta propter viciniam, nec rursus Dominum loce claudere videretur. Ab Hadriani temporibus usque ad imperium Constantini, per annos circiter centum octoginta, in loco Resurrectionis simulacrum Jovis, in Crucis rupe statua ex marmore Veneris a gentibus posita colebatur ; existimantibus persecutionis auctoribus quod tollerent nobis fidem resurrectionis et crucis, si loca sancta par idola polluissent. Bethleem nunc nostram, et augustissimum orbis locum de quo Psalmista canit : « Veritas de terra orta est, » *Ps.* LXXXVI, 12, lucus inumbrabat (*a*) Thamuz, id est, Adonidis ; et in specu ubi quondam Christus parvulus vagiit, Veneris amasius plangebatur.

4. Cur, inquies, hæc tam longo repetita principio ? Videlicet ne quidquam fidei tuæ deesse putes quia Jerosolymam non vidisti, nec nos idcirco meliores æstimes, quod ejus loci habitaculo fruimur ; sed sive hic sive

(*a*) Falso erat in præsenti *inumbrat;* tum *Thamus*, aliis typis *Thamnus*, verius *Thamnuz* ex. Hebr. התמוז, Græc. θάμμους, cujus nominis Ægypti Rex quidam apud Platonem in Phædro, et Philostratum VI, 5, memoratur. Porro vocem hanc Ezechiel. 8, 14. Vulgata interpretatur *Adonidem*, et Hieron. in eum locum « *Quem nos*, inquit, *Adonidem interpretati sumus, et Hebræus et Syrus sermo Thamuz vocat.* « Ejus autem Amasii Veneris vulgatissima est fabula. (*Edit. Mign.*)

auprès de Dieu; elle sera mesurée sur vos œuvres. En réalité, s'il faut simplement dire ma pensée tout entière, quand je réfléchis sur votre résolution, sur cette ardeur avec laquelle vous avez dédaigné le siècle, j'estime que le lieu n'est pas chose indifférente, qu'il est mieux d'abandonner les villes et les foules pour habiter un petit champ, pour chercher le Christ dans la solitude, pour prier seul avec Jésus sur la montagne; vous avez le bonheur d'être dans le voisinage des lieux saints, par là même que vous avez fui la ville et que vous restez attaché de tout cœur à la vie monastique. Ce que je dis, je ne le dis pas des évêques, ni des prêtres, ni des clercs, puisqu'ils ont d'autres devoirs à remplir; je le dis d'un moine, et d'un moine occupant auparavant un rang distingué dans le monde, qui est venu déposer aux pieds des apôtres le prix de ses possessions, afin de bien montrer qu'il faut marcher sur les richesses; et qui, vivant dans le silence et l'humilité, méprisera toujours ce qu'une fois il a méprisé. Si le lieu de la croix et celui de la résurrection n'étaient pas dans une populeuse cité, où sont des tribunaux, des garnisons militaires, des femmes perdues, des mimes, des histrions, et tout ce qu'on trouve dans les autres villes; ou bien, si celle-ci n'était fréquentée que par des troupes de moines, ce serait vraiment un lieu que tous les autres moines devraient désirer pour séjour. Aujourd'hui, renoncer au siècle, quitter sa patrie, déserter les villes, embrasser l'état monastique, vivre au milieu des peuples étrangers tout comme vous auriez vécu dans le vôtre, c'est de la dernière folie. On accourt ici de tous les points du globe. Toutes les races humaines remplissent la cité. La foule des deux sexes est tellement compacte que vous avez à subir en même temps tous les inconvénients dont une partie vous avait fait prendre la fuite.

5. Puisque vous me demandez avec un abandon fraternel quelle est la voie que vous devez suivre, je vous parlerai sans déguisement et sans détour. Si vous désirez exercer les fonctions sacerdotales, (1) si vous aimez l'œuvre ou l'honneur de l'épiscopat, vivez dans les villes et les bourgades; faites du salut d'autrui le gain de votre âme. Si vous préférez réaliser le nom de moine que vous portez déjà, c'est-à-dire être seul, que faites-vous dans les villes? elles ne sont pas apparemment la demeure des solitaires, mais bien celle des foules réunies. Chaque genre de vie a ses chefs et ses modèles. Que les généraux romains marchent sur les traces des Camille, des Fabricius, des Regulus, des Scipion. Que les philosophes se proposent d'imiter Pythagore, Socrate, Platon, Aristote. Les poëtes tâcheront d'égaler Homère, Virgile, Ménandre, Térence; les

(1) Paulin, après bien des résistances inspirées par l'humilité, n'avait accepté le sacerdoce qu'à la condition de n'être attaché à aucune église particulière. Sous ce rapport, il ressemblait beaucoup à Jérôme.

alibi æqualem te pro operibus tuis apud Dominum nostrum habere mercedem. Revera, ut simpliciter motus mentis meæ fatear, considerans et propositum tuum et ardorem quo sæculo renuntiasti, differentias in locis arbitror, si urbibus et frequentia urbium derelicta, in agello habites, et Christum quæras in solitudine, et ores solus in monte cum Jesu, sanctorumque tantum locorum vicinitatibus perfruaris, id est, ut et urbe careas, et propositum Monachi non amittas. Quod loquor non de Episcopis, non de Presbyteris, non de Clericis loquor, quorum aliud officium est; sed de Monacho, et Monacho quondam apud sæculum nobili; qui idcirco pretium possessionum suarum ad pedes Apostolorum posuit, docens pecuniam esse calcandam; ut humiliter et secreto victitans, semper contemnat quod semel contempsit. Si Crucis et Resurrectionis loca non essent in urbe celeberrima, in qua curia, in qua aula militum, in qua scorta, mimi, scurræ, et omnia sunt quæ solent in cæteris urbibus; vel si Monachorum turbis solummodo frequentaretur, expetendum revera hujuscemodi cunctis Monachis esset habitaculum. NUNC VERO summæ stultitiæ est renuntiare sæculo, dimittere patriam, urbes deserere, Monachum profiteri, et inter majores populos peræque vivere quam eras victurus in patria. De toto huc orbe concurritur. Plena est civitas universi generis hominum; et tanta utriusque sexus constipatio ut quod alibi ex parte fugiebas hic totum sustinere cogaris.

5. Quia igitur fraterne interrogas per quam viam incedere debeas, revelata tecum facie loquar. Si officium vis exercere Presbyteri si Episcopatus te vel opus vel honor forte delectat, vive in urbibus et castellis; ET ALIORUM salutem, fac lucrum animæ tuæ. Sin autem cupis esse quod diceris, Monachus, id est, solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? Habet unumquodque propositum principes suos. Romani duces imitentur Camillos, Fabricios, Regulos, Scipiones. Philosophi proponant sibi Pythagoram, Socratem, Platonem, Aristotelem. Poetæ æmulentur Homerum, Virgilium, Menandrum, Terentium; Historici, Thucydidem, Sallustium, Herodotum, Livium; Oratores, Lysiam, Graccos, Demosthenem,

historiens, Thucydide, Salluste, Hérodote, Tite-Live; les orateurs, Lysias, les Gracques, Démosthènes, Cicéron. Venons-en maintenant à ce qui nous regarde : que les évêques et les prêtres aient devant les yeux les apôtres et les hommes apostoliques ; ceux dont ils possèdent l'honneur, qu'ils s'efforcent d'en avoir aussi le mérite. Nos chefs à nous sont les Paul et les Antoine, les Julien, les Hilarion et les Macaire. Pour remonter à l'autorité des divines Ecritures, nous avons encore pour chefs Elie, Elisée, les enfants des prophètes, qui vivaient dans les campagnes et les déserts, qui se dressaient des tentes sur les bords du Jourdain. De ce nombre sont aussi les descendants de Rechab qui ne buvaient ni vin ni bière ; qui demeuraient sous des tentes, et que Dieu lui-même a loués par la bouche de Jérémie, en leur promettant qu'il ne manquera jamais dans leur race un homme se tenant debout devant le Seigneur. C'est ce que doit signifier, je pense, le titre du soixante dixième psaume : « Des fils de Jonadab ; et de ceux qui les premiers ont été menés en captivité. » Voilà le Jonadab, fils de Rechab, qui monta dans le char de Jeü, comme il est écrit dans le livre des Rois. Ses descendants sont ceux qui, habitant toujours sous les tentes, furent au dernier moment forcés de rentrer dans Jérusalem, à l'approche de l'armée chaldéenne ; il est dit qu'ils ont les premiers subi la captivité, parce qu'ils furent renfermés dans la ville après avoir eu la liberté du désert.

6. Je vous en conjure, comme vous êtes lié à votre sainte sœur, (sa femme Therasia,) comme vous ne marchez pas absolument sans entraves, que vous soyez ici ou là, fuyez les réunions des hommes, les relations, les visites et les repas : autant de chaînes que la volupté pourrait encore jeter sur vous. Ayez une nourriture frugale, prise vers le soir, des herbes et des légumes ; parfois quelques petits poissons vous tiendront lieu des mets les plus exquis. Celui qui soupire après le Christ et qui se nourrit de ce pain céleste, ne se préoccupe guère de la qualité des aliments qu'il transforme en pourriture. Tout ce qui ne se sent plus après la manducation doit vous être la même chose que du pain et des légumes. Vous avez les livres contre Jovinien où il est plus amplement traité du mépris des mets et de la gourmandise. Que les Livres sacrés soient toujours entre vos mains. Ayez souvent recours à la prière, et, le corps penché, élevez votre âme vers le Seigneur. Que vos veilles soient fréquentes ; il faut habituellement dormir l'estomac vide. Fuyez comme des ennemis les murmures flatteurs, les petites occasions de gloire, le sartifices intéressés de l'adulation. Faites de vos biens un rafraîchissement pour les indigents et les frères, mais distribuez-les de votre propre main. Il est rare de pouvoir se fier aux hommes. Peut-être ne pensez-vous pas que je dise la vérité ?

Tullium. Et, ut ad nostra veniamus, Episcopi et Presbyteri habeant in exemplum Apostolos et Apostolicos viros ; quorum honorem possidentes, habere nitantur et meritum. Nos autem habeamus (al. *habemus*) propositi nostri principes, Paulos et Antonios, Julianos, Hilariones, Macarios. Et, ut ad Scripturarum auctoritatem redeam, noster princeps Elias, noster Elisæus, nostri duces filii Prophetarum, qui habitabant in agris et solitudinibus, et faciebant sibi tabernacula prope fluenta Jordanis. De his sunt et illi filii Rechab qui vinum et siceram non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam, xxxv, voce laudantur, et promittitur eis quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino. Hoc reor et septuagesimi Psalmi titulum significare : « Filiorum Jonadab ; et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt. » Iste est Jonadab filius Rechab, qui in Regnorum libro scribitur currum ascendisse cum Jeu. Et hujus filii sunt qui, in tabernaculis semper habitantes, ad extremum propter irruptionem Chaldaici exercitus, Jerosolymam intrare compulsi, hanc primi captivitatem sustinuisse dicuntur, quod post solitudinis libertatem, urbe quasi carcere sunt reclusi.

6. Obsecro itaque te ut, quoniam sanctæ sororis tuæ (Therasiæ uxoris) ligatus es vinculo, et non penitus expedito pergis gradu, sive hic sive ibi, mutitudines hominum, et officia, et salutationes, et convivia, veluti quasdam catenas fugias voluptatum. Sit vilis et vespertinus cibus, olera et legumina ; interdumque pisciculos pro summis ducas deliciis. Qui Christum desiderat, et illo pane vescitur, non quærit magnopere de quam pretiosis cibis stercus conficiat. Quidquid post gulam non sentitur, idem tibi sit quod panis et legumina. Habes adversus Jovinianum libros de contemptu ventris et gutturis plenius disserentes. Semper in manu tua sacra sit lectio. Frequenter orandum, et, flexo corpore, mens erigenda ad Dominum. Crebræ vigiliæ ; et ventre vacuo sæpius dormiendum. Rumusculos et gloriolas et palpantes adulatores, quasi hostes fuge. Pauperibus et fratribus refrigeria sumptuum manu propria distribue. Rara est in hominibus fides. Non credis verum esse quod dico ? Cogita Judæ loculos. Humili-

Souvenez-vous de la bourse gardée par Judas. Ne cherchez pas l'humilité des vêtements avec une secrète enflure. Evitez la société des hommes du monde et surtout des puissants. A quoi bon voir sans cesse les choses dont le mépris a d'abord fait de vous un moine? Que votre sœur spécialement se dérobe aux conversations des matrones; qu'elle n'aille pas s'asseoir dans le cercle de ces femmes couvertes de soie et de pierreries, elle grossièrement vêtue, pour faire entendre ses regrets ou son admiration; car ce serait ou rétracter la détermination qu'elle a prise, ou donner l'exemple de l'ostentation. Gardez-vous bien d'accepter à distribuer l'argent d'autrui, comme pour rappeler que vous avez fidèlement distribué le vôtre. Vous comprenez ce que je dis; Dieu vous a donné l'intelligence en toutes choses. Ayez la simplicité de la colombe, ne dressez d'embûches à personne; et la ruse du serpent, pour ne pas tomber vous-même dans les piéges qui vous seraient tendus par les autres. Qu'un chrétien puisse tromper, ou se laisse tromper, deux vices entre lesquels il n'y a pas grande différence. Quand vous avez expérimenté que quelqu'un vous parle toujours ou presque toujours d'argent, à moins qu'il ne s'agisse d'aumônes, sujet qui doit intéresser tout le monde sans distinction, prenez-le pour un tentateur plutôt que pour un moine. A part la nourriture et le vêtement, ce que la nécessité demande, n'accordez rien à qui que ce soit, de peur que les chiens ne mangent le pain des enfants.

7. Le vrai temple du Christ, c'est l'âme du fidèle; c'est elle que vous devez orner et vêtir; prodiguez-lui vos dons, en elle recevez le Christ. Est-ce un avantage que les murs brillent de pierreries, et que le Christ meure de faim dans la personne du pauvre? Ce que vous possédez ne vous appartient plus; vous en êtes le dispensateur et le dépositaire. Souvenez-vous d'Anne et de Sapphire. Ils réservèrent timidement quelque chose de leur bien; pour vous, veillez à ne pas répandre aveuglément le bien du Christ; ne donnez pas sans réflexion le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas : ce serait, selon la parole d'un sage, tuer la libéralité par la libéralité. *Cicer.* Offic. II. « Ne regardez pas les baudriers et les vains noms des Catons. » *Pers.* Sat. III. « Je connais ton intérieur et je vois sous ta peau. » *Lucan. Pharsal.* X. C'est d'être chrétien qui est grand, et non de le paraître. J'ignore comment on plaît au monde à mesure qu'on déplaît au Christ. Peut-être est-ce le cas d'appliquer le proverbe : « Une laie fait la leçon à Minerve. » Ami, j'ai voulu seulement avertir un ami qui se lance sur la mer profonde; je préfère que vous ayez à réclamer un bien que ma volonté; je désire que vous passiez sans secousse là où je suis tombé.

8. *Discours de Paulin en l'honneur de Théodose.*

tatem vestium tumenti animo non appetas. Sæcularium, et maxime potentium consortia devita. Quid tibi necesse est ea videre crebrius, quorum contemptu Monachus esse cœpisti? Soror præcipue tua matronarum declinet colloquia (al. *consortia*); nec inter sericas vestes et gemmas circumsedentium feminarum se sordidatam, aut doleat, aut miretur; QUIA ALTERUM propositi pœnitentiam, alterum jactantiæ seminarium est. Cave ne quasi fidelis et famosus tuorum quondam dispensator, alienam pecuniam distribuendam accipias. Intelligis quid loquar; dedit enim tibi Dominus in omnibus intellectum. Habeto simplicitatem columbæ, ne cuiquam machineris dolos; et serpentis astutiam, ne aliorum supplanteris insidiis. NON MULTUM distat in vitio, vel decipere posse, vel decipi Christianum. Quem senseris tibi aut semper aut crebro de nummis loquentem, excepta eleemosyna, quæ indifferenter omnibus patet, institorem potius habeto quam Monachum. Præter victum et vestitum, et manifestus necessitates, nihil cuiquam tribuas; ne filiorum panem canes comedant.

7. Verum Christi templum anima credentis est; illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. QUÆ UTILAS est parietes fulgere gemmis et Christum in paupere fame periclitari? Jam non sunt tua quæ possides, sed dispensatio tibi credita est. Memento Ananiæ et Sapphiræ. Illi sua timide servaverunt: tu considera ne Christi substantiam imprudenter effundas, id est, ne immoderato judicio rem pauperum tribuas non pauperibus, et secundum dictum prudentissimi viri *Cic. l.* II *Offic.* liberalitate liberalitas pereat. Noli.

Respicere ad phaleras et nomina vana Catonum.
Per s. Satyr. III.

Ego te, *inquit,* intus et in cute novi.
Lucan. lib. X. Pharsal.

ESSE CHRISTIANUM grande est, non videri. Et nescio quomodo plus placeant mundo, qui Christo displicent. Hæc non sicut aiunt Sus Minervam; sed ingredientem pelagus, amicus amicum monui, malens a te facultatem meam requiri quam voluntatem; ut in quo ego lapsus sum, tu firmo pergeres gradu.

— J'ai lu bien volontiers le livre que vous avez composé avec autant de sagesse que d'élégance en l'honneur de l'empereur Théodose; et ce qui m'a plu surtout, c'est la subdivision. Si dans les premiers points vous triomphez des autres, dans ceux qui viennent après vous vous surpassez vous-même. Au fond, le genre de votre éloquence est lucide et serré : brillant de la clarté cicéronienne, il est nourri de fortes pensées. Le discours dont on ne loue que l'expression gît à terre, comme a dit quelqu'un. Il y a de plus une puissante logique; tout s'enchaîne et se tient. Quoi qu'on saisisse, c'est la fin de ce qui précède, ou le commencement de ce qui suit. Heureux le prince dont un tel orateur chrétien a fait l'apologie. Vous avez donné à sa pourpre un nouvel éclat, et consacré l'utilité de ses lois pour les siècles à venir. Courage donc! si vous êtes tel en entrant dans la carrière, que serez-vous soldat exercé? Oh! que ne m'est-il permis de mener un génie de cette trempe, non à travers les montagnes de l'Aonie et les sommets de l'Hélicon, chantés par les poëtes, mais sur les hauteurs de Sion et du Thabor, sur les cimes du Sinaï! S'il m'était donné de lui transmettre ce que j'ai moi-même appris, de lui confier comme avec la main les mystères des prophètes, nous verrions germer au milieu de nous ce que n'aurait pas la Grèce savante.

9. Ecoutez-moi, serviteur du même Dieu, ami, frère; laissez-moi vous montrer un instant par quel sentier vous devez marcher dans l'étude des divines Ecritures. Tout ce que nous y lisons brille et rayonne dans l'écorce même; mais la moëlle renferme ce qu'il y a de plus doux. Qui veut manger la noix, doit en briser la coque. « Dessillez mes yeux, dit le prophète David, et je contemplerai les merveilles renfermées dans votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. Si ce grand prophète avoue qu'il est plongé dans les ténèbres de l'ignorance, de quelle nuit ne pensez-vous pas que nous soyons enveloppés, nous pauvres petits enfants, presque à la mamelle encore? Ce n'est pas seulement sur la face de Moïse que ce voile est placé, c'est aussi sur celle des Evangélistes et des Apôtres. Le Sauveur parlait aux foules en paraboles; et, pour leur bien prouver que son langage était mystérieux, il disait : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* VIII, 8. A moins que toutes les choses écrites ne soient ouvertes par celui qui tient la clé de David, qui ouvre sans que personne puisse fermer, qui ferme sans que personne puisse ouvrir, nul autre ne saurait les dévoiler à nos yeux. Si vous posiez cette base; disons mieux, si vous mettiez cette dernière main à votre œuvre, nous n'aurions rien de plus beau, rien de plus docte, rien de plus suave et de plus latin.

10. Tertullien est nourri de fortes pensées;

8. « Liber Paulini pro Theodosio. » — Librum tuum quem pro Theodosio principe prudenter ornateque compositum transmisisti, libenter legi; et præcipue mihi in eo subdivisio placuit. Cumque in primis partibus vincas alios, in penultimis teipsum superas. Sed et ipsum genus eloquii pressum est et nitidum; et cum Tulliana luceat puritate, crebrum est in sententiis. Jacet enim (ut ait quidam) oratio in qua tantum verba laudantur. Præterea magna est rerum consequentia, et alterum pendet ex altero. Quidquid assumpseris, vel finis superiorum, vel initium sequentium est. Felix Theodosius, qui a tali Christi oratore defenditur. Illustrasti purpuras ejus, et utilitatem legum futuris sæculis consecrasti. Macte virtute; qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris? O si mihi liceret istiusmodi ingenium non per Aonios montes et Heliconis vertices, ut Poetæ canunt, sed per Sion et Itabyrium [*Thabor*], et Sina excelsa ducere! Si contingeret docere quæ didici, et quasi per manus mysteria tradere Prophetarum (al. *Scripturarum*), nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet.

9. Audi ergo, mi conserve, amice, germane; ausculta paulisper quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. TOTUM quod legimus in divinis Libris, nitet quidem, et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. (*Ex Plauto*). Revela, » inquit David, « oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps.* CXVIII, 18. Si tantus propheta tenebras ignorantiæ confitetur, qua nos putas parvulos et pene lactentes inscitiæ nocte circumdari? Hoc autem velamen non solum in facie Moysi, sed et in Evangelistis et in Apostolis positum est. Turbis Salvator in parabolis loquebatur, et contestans mysticum esse quod dicebatur, aiebat : « Qui habet aures audiendi audiat. » *Luc.* VIII, 8. Nisi aperta fuerint universa quæ scripta sunt ab eo qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit, [et nemo aperit, nullo alio reserante, pandetur. Si haberes hoc fundamentum, imo si quasi extrema manus operi tuo induceretur, nihil pulchrius, nihil doctius, nihil dulcius, nihilque Latinius tuis haberemus voluminibus.

10. Tertullianus creber est in sententiis, sed difficilis

mais son élocution est pénible. Le bienheureux Cyprien, tel que la source la plus pure, coule avec douceur et placidité ; comme il s'absorbe dans l'exhortation à la pratique des vertus ; comme il est saisi par les angoisses des persécutions, il n'a pas disserté sur les divines Ecritures. Victorin, qui ceignit la palme glorieuse du martyre, ne suffit pas à dire tout ce qu'il comprend. Lactance est comme un fleuve d'éloquence cicéronienne ; que n'a-t-il pu confirmer nos dogmes aussi bien qu'il a renversé les doctrines étrangères ? Arnobe est inégal, excessif, et comme perdu dans une œuvre sans divisions. Saint Hilaire s'avance monté sur le cothurne gaulois, et, comme il est orné des fleurs de la Grèce, il reste parfois enveloppé dans de longues périodes, ce qui ne lui permet pas d'être lu par ceux de nos frères qui manquent d'instruction. Je me tais sur les autres, qu'ils soient morts ou qu'ils vivent encore ; viendront après nous des hommes qui les jugeront et les classeront.

11. Je veux parler de vous, bien que nous participions aux mêmes mystères, que vous soyez mon compagnon et mon ami, ami, dirai-je, avant même d'être connu ; je vous prie de ne soupçonner aucune flatterie dans mon affection. Accusez-moi d'erreur ou de faiblesse ; mais ne pensez pas que je trompe un ami en le flattant. Vous avez un esprit vaste, une richesse inépuisable de discours ; vous parlez avec autant de pureté que de facilité, et chez vous ces deux qualités s'allient à la droiture du jugement. Or, quand la tête est saine, tous les sens ont leur libre jeu. A cette sagesse, à cette éloquence, ajoutez l'étude ou l'intelligence des Livres saints, et je vous verrai sous peu tenir le haut bout parmi nous, monter avec joie sur le faîte de Sion, I *Paral.* I, 6, et chanter sur les toits ce que vous aurez appris dans le silence de votre chambre. Ceignez vos reins, je vous en prie, armez-vous de courage. « Sans un grand labeur la vie n'a jamais rien donné aux mortels. » *Horat.* sat. I, 9. Que l'Eglise ait en vous un noble enfant, comme vous fûtes un noble sénateur. Amassez des richesses que vous puissiez distribuer chaque jour ; qu'elles ne s'épuisent jamais, tant que vous êtes dans la vigueur de l'âge, tant que votre tête n'a pas blanchi, avant que « les maladies surviennent, et la vieillesse avec ses chagrins, avant que vous ne soyez enlevé par la main impitoyable de la mort. » En vous rien de médiocre ne pourrait me satisfaire ; je veux que tout soit supérieur, il me faut une complète perfection. Avec quel empressement j'ai reçu le saint prêtre Vigilance (1), mieux vaut que vous l'appreniez de sa bouche que par mes lettres. Main-

(1) Contrairement à l'opinion de quelques érudits, il n'est guère permis de douter que ce ne soit ici le Vigilance qui tomba plus tard dans l'hérésie, et que Jérôme, alors, traita d'une si rude façon. Il était de l'Aquitaine comme saint Paulin, et celui-ci lui donna des lettres de recommandation, lorsqu'il voulut se rendre en Palestine, soit par un vrai sentiment de piété, soit pour avoir le lustre pieux d'un tel pèlerinage. L'identité paraît clairement dans ces mots de la célèbre philippique : « J'ai cru au témoignage du saint prêtre Paulin, je ne pensais pas qu'il se fût ainsi trompé sur ton compte. »

in loquendo. Beatus Cyprianus instar fontis purissimi, dulcis incedit et placidus ; et cum totus sit in exhortatione virtutum, occupatus persecutionum angustiis, de Scripturis divinis nequaquam disseruit. Inclyto Victorinus martyrio coronatus, quod intelligit, eloqui non potest. Lactantius quasi quidam fluvius eloquentiæ Tullianæ, utinam tam nostra affirmare potuisset quam facile aliena destruxit. Arnobius inæqualis et nimius, et absque operis sui partitione confusus. Sanctus Hilarius Gallicano cothurno attollitur ; et, cum Græciæ floribus adornetur, longis interdum periodis involvitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est. Taceo de cæteris, vel defunctis, vel etiam adhuc viventibus, super quibus in utramque partem post nos alii judicabunt.

11. Ad teipsum veniam symmysten, sodalem meum et amicum, amicum, inquam, meum, antequam notum, et precabor ne assentationem in necessitudine (al. *necessitudinem*) suspiceris ; quin potius vel errare (al. *errore*) me æstimato, vel amore labi, quam amicum adulatione decipere. Magnum habes ingenium, et infinitam sermonis supellectilem ; et facile loqueris et pure, facilitasque ipsa et puritas mixta prudentiæ est. Capite quippe sano omnes sensus vigent. Huic prudentiæ et eloquentiæ si accederet vel studium, vel intelligentia Scripturarum, viderem te brevi arcem tenere nostrorum ; et ascendentem cum Joab tectum Sion, I *Paral.* I, 6, canere in domatibus, quod in cubilibus cognovisses. Accingere, quæso te, accingere. « Nihil sine magno labore vita dedit mortalibus. » *Ex Hor. l.* I, *Sat.* IX. Nobilem te Ecclesia habeat, ut prius Senatus habuit. Præpara tibi divitias quas quotidie eroges, et nunquam deficiant, dum viget ætas, dum nondum canis spargitur caput ; antequam « subeant morbi, tristisque senectus, et labor, et duræ » rapiat « inclementia mortis. » Nihil in te mediocre esse contentus sum ; totum summum, totum perfectum desidero. Sanctum Vigilantium Presbyterum qua aviditate

tenant pourquoi s'est-il éloigné de nous si vite et nous a-t-il quittés, je ne puis pas le dire de peur de blesser quelqu'un. Je l'ai cependant retenu, mais peu, comme on retient un homme qui passe et se hâte; je lui ai donné le goût de notre amitié de telle sorte que vous appreniez par lui ce que vous avez à souhaiter en moi. Saluez de ma part, je vous le demande, la pieuse servante de Dieu qui travaille et milite avec vous dans le Seigneur.

LETTRE LIX.

A MARCELLE.

Sur certaines questions du Nouveau Testament. Jérôme répond à chacune des cinq questions que Marcelle lui avait proposées.

1. Vous nous provoquez par des questions bien grandes; et vous instruisez, même en l'interrogeant, un esprit qui s'est appesanti dans l'inaction. Voici le premier point sur lequel vous voulez notre avis: Quelles sont les choses que « l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme, et que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment? » I *Corinth.* II, 9. Comment il se fait après cela que le même apôtre ajoute: « Mais Dieu nous les a révélées par son esprit. » *Ibid.* 10. Dès qu'elles ont été révélées à l'Apôtre, nous devrions comprendre comment il les a lui-même manifestées à d'autres. — Ma réponse sera courte: Nous ne devons pas chercher à savoir ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme. Si cela doit nous rester caché, le moyen de le connaître? Ce qui nous est promis pour l'avenir, nous ne pouvons pas le voir dans le présent. « L'espérance qui se voit, n'est pas une espérance; » *Rom.* VIII, 24; c'est une possession assurée déjà. Ce serait comme si quelqu'un tenait ce langage: Montrez-moi ce qui n'est pas visible; dites-moi ce qu'on ne saurait entendre; exposez-moi ce que ne peut saisir l'intelligence humaine. — La pensée de l'Apôtre est donc, nous devons le croire, qu'on ne peut pas avec les yeux et les oreilles du corps, ni même avec une pensée mortelle, percevoir les objets spirituels. « Si Jésus nous était auparavant connu dans sa nature corporelle, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. » II *Corinth.* V, 16. Il est de plus écrit dans l'Epître de Jean: « Mes bien-aimés, nous sommes pour le présent les enfants de Dieu, et nous ne voyons pas encore ce que nous serons un jour. Ce que nous savons, c'est que, lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » I *Joan.* III, 2. Du reste, ce que l'Apôtre déclare lui avoir été révélé par l'esprit, à lui comme aux saints, il n'est pas dit ensuite qu'il l'ait manifesté lui-même aux autres. Il atteste plus loin qu'il a dans le paradis entendu des paroles ineffables, dont il ne pouvait faire part

susceperim, melius est ut ipsius verbis quam meis discas litteris; qui cur tam cito a nobis profectus sit et nos reliquerit, non possum dicere, ne lædere quempiam videar. Tamen quasi prætereuntem et festinantem paululum retinui, et gustum ei nostræ amicitiæ dedi, ut per eum discas quid in nobis desideres. Sanctam conservam tuam, et tecum in Domino militantem per te salutari volo.

EPISTOLA LIX.

AD MARCELLAM.

De quibusdam Quæstionibus Novi Testamenti. Singulis quinque Quæstionibus sibi a Marcella propositis respondet.

1. Magnis nos provocas Quæstionibus; et torpens otio ingenium, dum interrogas, doces. Prima tua sciscitatio fuit, quæ sint illa « quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum. » I *Cor.* II, 9. Et quomodo rursus idem Apostolus inferat: « Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum. » *Ibid.* 10. Et si revelatum est Apostolo, intelligere debeamus quomodo et aliis revelaverit. Ad quæ brevis responsio est, non debere nos quærere quid sit illud quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Si enim ignoratur quomodo sciri potest? Quod promittitur in futuro, non cernitur in præsenti. « Spes enim quæ videtur, non est spes, » *Rom.* VIII, 24, sed jam certa possessio. Quomodo si velit quispiam dicere: Ostende mihi quod invisibile est; loquere quod cogitatio non comprehendit humana. Ergo hoc sensu Apostolus dixisse credendus est, quod carnalibus oculis, et aure carnali, et cogitatione mortali non possint spiritualia comprehendi. « Etsi enim noveramus quondam Jesum secundum carnem, sed nunc jam non novimus eum. » II *Cor.* V, 16. Et in Joannis Epistola scribitur: « Carissimi, nunc filii Dei sumus, et necdum manifestum est quod futuri sumus. Scimus enim quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est. » I *Joan.* III, 2. Quodque revelatum sibi et Sanctis per spiritum esse testatur, non statim sequitur ut ipse aliis revelaverit. Alioqui audivit et in

à personne; car, s'il avait pu les répéter, elles ne seraient plus ineffables.

2. La deuxième question porte sur un passage que vous auriez lu transitoirement dans un de mes opuscules, et dans lequel il serait dit que les agneaux placés à droite, et les boucs placés à gauche, représentent les chrétiens et les gentils, et non de préférence les bons et les méchants. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien écrit de semblable; et, si je l'avais écrit, je ne m'obstinerais pas dans l'erreur. Autant que peut rester le souvenir d'une dictée rapide, je sais avoir discuté ce point dans mon second volume contre Jovinien, et non-seulement celui-là, mais encore celui des poissons mauvais qui seront séparés des bons, ce qui revient au même sujet. Je pense donc devoir omettre ici ce que j'ai pleinement développé là.

3. En troisième lieu, vous m'avez interrogé sur le texte où l'Apôtre annonce qu'à l'avénement du divin Sauveur, quelques uns s'élèveront vivants sur les nuées, allant à sa rencontre, si bien qu'ils ne seront pas prévenus par ceux qui s'étaient endormis dans le Christ; I *Thessal.* IV; et vous désirez savoir s'ils iront ainsi dans leur corps, avant de mourir; alors cependant que notre Seigneur est mort, et que, d'après l'Apocalypse, Enoch, Elie et Jean devront mourir, *Apoc.* XI, de telle sorte qu'il ne reste personne qui n'ait goûté la mort. *Psalm.* LXXXVIII. La question se résout par la teneur même du texte : on voit que les saints qui seront surpris dans leur corps par l'avénement du Sauveur, iront à sa rencontre avec ce même corps, après cependant qu'il aura subi la transformation glorieuse, et que, de corruptible et mortel qu'il était, il aura revêtu l'incorruption et l'immortalité, I *Corinth.* XV, les corps des hommes vivants ayant alors reçu les propriétés et la substance des corps ressuscités. De là le langage que l'Apôtre tenait plus haut : « C'est pourquoi nous voulons être de nouveau vêtus, et nullement dépouillés, afin que cet être mortel soit absorbé par la vie ; » I *Corinth.* IX, 4; afin que le corps ne soit pas abandonné par l'âme, mais passe de le honte à la gloire, l'âme demeurant dans le même corps. Pour ce qui regarde Enoch et Elie, qui doivent revenir sur la terre et mourir, d'aprés l'*Apocalypse,* XI, ce n'est par le moment d'en parler; il faut interpréter tout ce livre dans un sens spirituel, comme j'en ai la conviction ; à vouloir suivre le sens littéral, on retombe dans les fables judaïques : Jérusalem sera de nouveau bâtie, des victimes seront offertes dans le temple, le culte spirituel s'amoindrira, de manière à laisser dominer les cérémonies extérieures.

paradiso verba ineffabilia, quæ aliis narrare non poterat ; II *Cor.* XII ; aut si narravit, nequaquam ineffabilia sunt.

2. Secunda Quæstio fuit, in qua dicis legisse te pertransitum in Opusculis meis, quod agni qui stant a dextris, et hœdi qui stant a sinistris, *Matth.* XXV, Christiani sint atque gentiles ; et non potius boni et mali. Non memini me hoc aliquando dixisse, et, si dixissem, non essem in errore pertinax. Quantum autem dictanti subito occurrit, in secundo volumine contra Jovinianum super hoc capitulo disputasse me novi, et non solum super hoc, sed et de eo quod in eamdem quæstionem cadit ubi pisces mali a bonis piscibus seperabuntur *Matth.* XIII. Quod ergo ibi plene dictum est nunc omittendum videtur.

3. Tertio interrogaveras quod dicit Apostolus, in adventu Domini Salvatoris, rapi quosdam viventes obviam in nubibus, ita ut non præveniantur ab his qui in Christo dormierunt ; I *Thess.* IV ; visque nosse utrum sic occurrant in corporibus et (al. *ut*) non ante moriantur ; cum et Dominus noster mortuus sit, et Enoch atque Elias, secundum Apocalypsim, Joannesque morituri esse dicantur, *Apoc.* XI ; ne scilicet ullus sit qui non gustaverit mortem. *Psal.* LXXXVIII. Hoc ex ipsius loci continentia sciri potest, quod sancti qui in adventu Salvatoris fuerint deprehensi in corpore, in iisdem corporibus occurrant ei ; ita tamen ut inglorium et corruptivum et mortale, gloria et incorruptione et immortalitate mutetur ; I *Cor.* XV ; ut qualia corpora (*a*) mortuorum surrectura sint, in talem substantiam etiam vivorum corpora transformentur. Unde dicit in alio loco Apostolus : « Propter quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale hoc a vita. » I *Cor.* IX, 4, ne scilicet corpus ab anima deseratur, et anima habitante in corpore, fiat inclytum quod ante inglorium fuit. De Enoch autem et Elia, quos venturos Apocalypsis refert et esse morituros, *Apoc.* XI, non est istius temporis disputatio, cum omnis ille liber aut spiritua-

(*a*) Vox *mortuorum* in aliquot probæ notæ codicibus desideratur, ea tamen retenta est, quod ex opposito subnexæ voci *vivorum* concinne respondeat. Cæterum conferendus in hanc quæstionem Tertulliani liber de Resurrectione carnis, cap. 24 et 42, in eumque doctorum virorum notæ, et lib. 5, adversus Marcionem. Tum vero in primis ipse Hieronymus infra epistola ad Minervium et Alexandrum, qua totam difficultatem copiosissime expendit. (*Edit. Mign.*)

4. Voici la quatrième question que vous m'avez adressée : Comment, dans l'Evangile de Jean, le Sauveur ressuscité dit à Marie Madeleine : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; » *Joan.* xx, 17; alors cependant qu'il est écrit dans Matthieu que les femmes tombèrent aux pieds du Sauveur; *Matth.* xxviii; et ce n'est pas apparemment la même chose de toucher les pieds après la résurrection, et de ne pas les toucher. Marie Madeleine est cette pécheresse que Jésus avait délivrée de sept démons; *Marc.* xvi; et c'est ainsi que la grâce surabonda où le péché avait abondé. *Rom.* v. Comme elle prenait le Seigneur pour un jardinier et lui parlait le tenant pour un homme ordinaire, comme de plus elle cherchait un vivant parmi les morts, il lui fut dit avec justice : « Ne me touche pas. » Cela revient à dire : Tu ne mérites pas de t'attacher à mes pas, ni d'adorer comme ton Seigneur, en embrassant ses pieds, celui que que tu ne regardes pas comme étant ressuscité. Pour toi, je ne suis pas encore monté vers mon Père. — Les autres femmes qui peuvent toucher ses pieds le confessent comme leur Seigneur; elles méritent de s'attacher aux pas de celui qu'elles regardent comme étant remonté vers son Père. Maintenant si la même femme a, dans les Evangiles, tantôt tenu les pieds du Seigneur, et tantôt non, la solution n'est pas difficile; car Marie Madeleine a pu, repoussée d'abord, revenir de son ignorance, et puis n'être plus repoussée, comme ayant réparé son erreur par sa confession. Cette solution s'applique aux deux larrons, dont un Evangéliste dit que l'un et l'autre blasphémaient, tandis qu'ailleurs nous voyons que l'un des deux confessa le Sauveur. *Matth.* xxvii; *Marc.* xv.

5. Vous me demandez dans la dernière partie de votre lettre si le Seigneur, après sa résurrection, conversa pendant les quarante jours entiers avec ses disciples; *Luc.* xiii; s'il ne fut jamais autre part; s'il ne monta pas au ciel à leur insu, s'il n'y séjourna pas, sans néanmoins priver les apôtres de sa présence. Si vous considérez qu'il s'agit du Seigneur, Fils de Dieu, et que lui-même s'exprime en ces termes : « Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre? dit le Seigneur; *Jerem.* xxiii, 24; que par un autre prophète il a déclaré ceci : « Le ciel est mon trône, et la terre est l'escabeau de mes pieds; » *Isa.* lxvi, 1; qu'il est dit de lui dans le même prophète : « Il tient le ciel dans la paume de sa main, et la terre dans son poing; » *Ibid.* xl, 12; que David chante en son honneur : « Où me transporterai-je pour échapper à votre esprit, où fuir pour me dérober à votre face? Si je m'élève au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, je me trouve en votre présence; si je vais ha-

liter intelligendus sit, ut nos existimamus, aut si carnalem interpretationem sequimur, Judaicis fabulis acquiescendum sit, ut rursum ædificetur Jerusalem, et hostiæ offerantur in Templo; et, spirituali cultu imminuto, carnales obtineant cæremoniæ.

4. Quartum est quod quæsisti, quomodo in Joannis Evangelio post resurrectionem dicatur ad Mariam Magdalenam; « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum; » *Joan.* xx, 17; et rursum in Matthæo scriptum sit, quod ad vestigia Salvatoris mulieres cucurrerint; *Matth.* xxviii; cum utique non sit idipsum tangere. Maria Magdalena ipsa est a qua septem dæmonia expulerat. *Marc.* xvi; ut ubi abundaverat peccatum, superabundaret gratia; *Rom.* v; quæ quia Dominum hortulanum putabat, et quasi cum homine loquebatur, et quærebat viventem cum mortuis, recte audivit : « Noli me tangere. » Et est sensus : Non mereris meis hærere vestigiis, nec adorare quasi Dominum, nec ejus tenere pedes quem non existimas surrexisse. Tibi enim necdum ascendi ad Patrem meum. Cæteræ vero mulieres, quæ pedes tangunt, Dominum confitentur, et merentur ejus hærere vestigiis quem ad Patrem ascendisse confidunt. Quanquam etiamsi eadem mulier diversis in Evangeliis et tenuisse pedes et non tenuisse referatur, facilis solutio sit, cum potuerit corrigi primum quasi incredula, et postea non repelli quasi ea quæ errorem confessione mutaverat; quod et de latronibus intelligi potest, cum alius Evangelista utrumque blasphemasse, alius narret alterum esse confessum. *Matth.* xxvii; *Marc.* xv.

5. Extrema schedula continebat, utrum post resurrectionem, quadraginta diebus Dominus cum discipulis conversatus sit; *Luc.* xxiii; et nunquam [fort. *nunquid*] alibi fuerit; an latenter ad cœlum ascenderit, et nihilominus Apostolis suam præsentiam non negarit. Si Dominum Dei Filium consideres, de quo sermo est, et illum esse qui loquitur : « Nonne cœlum et terram ego repleo, dicit Dominus? » *Jerem.* xxiii, 24; et de quo alius Propheta testatur : « Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum; » *Isai.* lxvi, 1; et rursum alibi : « Qui tenet cœlum palmo et terram pugillo; » *Ibid.* xl, 12; de quo David canit : « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero ad in-

biter aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduira, et je serai toujours sous votre droite; » *Psalm.* CXXXVIII, 7 et seq; vous ne douterez pas assurément que, même avant la résurrection, le Verbe qui est Dieu n'habitât dans le corps du Seigneur de manière à demeurer dans le Père, qu'il ne fermât le cercle des cieux, qu'il ne pénétrât et n'enveloppât toutes choses, c'est-à-dire qu'il ne fût au dedans et au dehors de tout. Il serait donc absurde de circonscrire dans un petit corps celui que le Ciel ne peut contenir; mais, quoiqu'étant partout, il était tout entier dans le Fils de l'homme. La nature divine, en effet, ne se divise pas en parties et n'est pas séparée par l'espace, pas plus que la parole de Dieu; elle est partout, je le répète, et tout entière partout. En conséquence, dans un seul et même temps, elle restait avec les apôtres pendant quarante jours, sans cesser d'être avec les anges, dans le Père, aux derniers confins de la mer; elle occupait tous les lieux du monde: l'Inde avec Thomas, Rome avec Pierre, l'Illyrie avec Paul, la Crète avec Tite, l'Achaïe avec André, avec chaque Apôtre et chaque homme apostolique, chaque contrée et toutes ensemble. Quand on dit qu'elle abandonne les uns et qu'elle n'abandonne pas les autres, on n'entend nullement lui donner des limites; mais on détermine ainsi les mérites des hommes, selon qu'elle daigne ou ne daigne pas habiter en eux.

LETTRE LX.

A HÉLIODORE.

Epitaphe de Népotien.

Jérôme console Héliodore, évêque d'Altina touchant la mort du prêtre Népotien, son neveu; il lui montre que la mort n'est plus à craindre depuis que le Christ l'a vaincue; après avoir rappelé plusieurs exemples des anciens païens, il s'étend sur l'éloge de Népotien; il termine, en se basant sur les calamités de ces temps, par une exhortation à mépriser la vie.

1. Les grands sujets accablent les petites intelligences; elles succombent dans l'effort même qu'elles font pour atteindre au-dessus de leur portée: plus il y a de grandeur dans ce qui se présente à dire, plus en est écrasé celui qui ne saurait l'égaler par sa parole. Mon cher Népotien, le vôtre, le nôtre, du Christ, dirai-je plutôt, et d'autant mieux à nous qu'il appartenait au Christ, vient de laisser des vieillards frappés du coup affreux de sa perte, plongés dans une intolérable douleur. Nous voilà menant les funérailles de celui que nous regardions comme notre héritier. Pour qui travaillera désormais mon esprit? à qui mes opuscules chercheront-ils à plaire? Qu'est devenu celui qui nous encourageait au travail, cette voix plus douce que celle du cygne? L'âme est dans la stupeur, la main tremble, les yeux se couvrent d'un nuage, la langue balbutie. Tout ce que je puis dire, lui n'étant plus là pour l'entendre, me semble muet. Mon stylet lui-même, comme s'il était doué de

fernum, ades; et si habitavero in extremis maris, etenim ibi manus tua deducet me, et continebit me dextera tua; » *Psal.* CXXXVIII, 7 *et seqq.*; profecto non ambiges, etiam ante resurrectionem, sic in Dominico corpore habitasse Deum verbum ut et in Patre esset, et cœli circulum clauderet, atque in ominibus (al. *hominibus*) infusus esset et circumfusus, id est, ut cuncta penetraret interior et contineret exterior. Stultum est igitur illius potentiam unius corpusculi parvitate finire (al. *finiri*), quem non capit cœlum; et tamen qui ubique erat, etiam in Filio hominis totus erat. Divina quippe natura, et Dei sermo in partes secari non potest, nec locis dividi; sed, cum ubique sit, totus ubique est. Erat igitur uno eodemque tempore et cum Apostolis quadraginta diebus, et cum Angelis, et in Patre, et in extremis maris finibus erat; in omnibus locis versabatur: cum Thoma in India, cum Petro Romæ, cum Paulo in Illyrico, cum Tito in Creta, cum Andrea in Achaia, cum singulis Apostolis et Apostolicis viris, in singulis cunctisque regionibus. Quod autem dicitur quosdam deserere vel non deserere, non naturæ illius terminus ponitur; sed eorum merita describuntur, apud quos esse vel non esse dignatur (al. *dedignatur*).

EPISTOLA LX.

AD HELIODORUM.

Epitaphium Nepotiani.

Super Nepotiani Presbyteri morte, Heliodorum ejus avunculum Altinensem Episcopum consolatur; ostenditque mortem non esse timendam, quæ a Christo devicta sit; tum multis propositis veterum ethnicorum exemplis, Nepotiani laudes explicat, et demum ex eorum temporum calamitatibus ad vitæ contemptum hortatur.

1. Grandes materias ingenia parva non sufferunt (al. *sustinent*), et in ipso conatu ultra vires ausa succumbunt: quantoque majus fuerit quod dicendum est, tanto magis obruitur, qui magnitudinem rei verbis non potest explicare. Nepotianus meus, tuus, noster, imo Christi, et quia Christi, idcirco plus noster, reliquit senes, desiderii sui jaculo vulneratos, et intolerabili dolore confectos (al. *confecit*). Quem hæredem

sensibilité, et la cire qui pleure, me refusent leur concours. Chaque fois que je m'efforce d'émettre quelques mots, et de répandre sur sa tombe les fleurs de cette épitaphe, mes yeux se remplissent de larmes, ma douleur se renouvelle, je suis tout entier dans le deuil. Jadis c'était l'usage que, sur le cadavre des morts, leurs enfants fissent publiquement leur éloge devant les rostres, laissant éclater ainsi leurs propres sentiments, comme dans un champ lugubre, pour exciter les pleurs et les gémissements de l'assemblée. Pour nous l'ordre des choses est bouleversé ; dans notre infortune la nature a perdu ses droits : les devoirs que le jeune homme eût dû rendre aux vieillards, vieillards nous les rendons au jeune homme.

2. Que ferai-je donc? Mêlerai-je mes larmes aux vôtres? Mais l'Apôtre nous le défend, en appelant un sommeil la mort des chrétiens. *Thessal.* IV. Le Seigneur a dit aussi dans l'Evangile: « La jeune fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc.* V, 39; *Luc.* VIII, 52. Lazare dormait de même, et il fut réveillé. *Joan.* XI. Je devrais me réjouir et me féliciter de ce que « Dieu l'a retiré du monde de peur que la perversité n'altérât son âme, » et parce que « cette âme était agréable à Dieu. » *Sap.* IV, 11, 13. Et cependant, malgré mes efforts et mes luttes, les larmes coulent sur mes joues; parmi les préceptes de la vertu et l'espérance de la résurrection, cette âme qui croit est encore brisée par l'amour et la tristesse. O mort, qui sépares les frères, qui romps sans pitié les liens les plus forts et les plus tendres! Le Seigneur a suscité du désert un vent brûlant qui a desséché tes canaux et tari ta source. *Ose.* XIII, 15. Tu dévores Jonas, mais il demeure vivant dans ton sein. Tu l'as emporté comme mort, en attendant que s'apaise la tempête du ciel, et que notre Ninive soit sauvée pour sa gloire. C'est lui, lui qui t'a vaincue, qui t'a frappée du glaive, ce prophète fugitif qui a laissé sa maison, renoncé à son héritage, et livré son âme bien-aimée aux mains de ceux qui le poursuivaient. Il t'adressait jadis par la bouche d'Osée ces terribles menaces : « O mort, je serai ta mort; enfer, je t'absorberai. » *Ose.* XIII, 17. Tu es morte par sa mort; par sa mort nous vivons. En dévorant tu as été dévorée. Séduite par l'appât de ce corps, le saisissant comme une proie, l'engloutissant avec avidité, tu as senti tes entrailles déchirées par une dent mortelle.

3. Grâces à vous, ô Christ Sauveur; nous vous bénissons, nous, votre œuvre, de ce que, en recevant la mort, vous avez tué notre puissant adversaire. Avant vous, quoi de plus misérable que l'homme? courbé sous la terreur de la mort éternelle, il ne semblait avoir reçu le sentiment de la vie que pour mieux sentir sa perte. « La

putavimus, funus tenemus. Cui jam meum sudabit ingenium? cui litterulæ placere gestient? Ubi est ille ἐργοδιώκτης noster, et cygneo canore vox dulcior? Stupet animus, manus tremit, caligant oculi, lingua balbutit. Quidquid dixero, quia ille non audit, mutum videtur. Stylus ipse quasi sentiens (al. *dissentiens*), et cera subtristior, vel rubigine, vel situ obducitur. Quotiescumque nitor in verba prorumpere, et super tumulum ejus Epitaphii hujus flores spargere, toties lacrymis implentur oculi, et renovato dolore, totus in funere sum. Moris quondam fuit ut super cadavera defunctorum in concione pro rostris laudes liberi dicerent, et instar lugubrium carminum ad fletus et gemitus audientium pectora concitarent. En rerum in nobis ordo mutatus est, et in calamitatem nostram perdidit sua jura natura. Quod exhibere senibus juvenis debuit, hoc juveni exhibemus senes.

2. Quid igitur faciam? Jungam tecum lacrymas? Sed Apostolus prohibet, Christianorum mortuos dormientes vocans. I *Thess.* IV. Et Dominus in Evangelio : « Non est, » inquit, « mortua puella, sed dormit. » *Marc.* V, 39 ; *Luc* VIII, 52. Lazarus quoque quia dormierat, suscitatus est. *Joan.* XI. Læter et gaudeam, quia « raptus est ne malitia immutaret mentem ejus, » quia « placuerat Deo anima illius. » *Sap.* IV, 11, 13. Sed invito et repugnanti per genas lacrymæ fluunt, et inter præcepta virtutum resurrectionisque spem, credulam mentem desiderii frangit affectus. O mors, quæ fratres dividis, et amore sociatos, crudelis ac dura dissocias ! Adduxit urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, qui siccavit venas tuas, et desolavit fontem tuum. *Ose.* XIII, 15. Devorasti quidem Jonam, sed et in utero tuo vivus fuit. Portasti quasi mortuum, ut tempestas mundi conquiesceret, et Ninive nostra illius præconio salvaretur. Ille, ille te vicit ; ille te jugulavit, fugitivus Propheta, qui reliquit domum suam, dimisit hæreditatem suam, dedit dilectam animam suam in manibus quærentium eum (al. *eam*). Qui per Osee quondam tibi rigidus minabatur : « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne. » *Ose.* XIII, 17. Illius morte, tu mortua es : illius morte, nos vivimus. Devorasti, et devorata es. Dumque assumpti corporis sollicitaris illecebra, et avidis faucibus prædam putas, interiora tua adunco dente confossa sunt.

mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'avaient pas péché; car ils portaient l'empreinte de la prévarication d'Adam. » *Rom.* v, 14. Si Abraham, Isaac et Jacob étaient dans l'enfer, qui pouvait être dans le royaume des cieux? Si vos amis subissent la peine de la prévarication primitive, que devons-nous penser de ceux qui disaient « dans leur cœur : Il n'est pas de Dieu? » qui « sont pervertis et devenus abominables dans leurs volontés? » qui « se sont égarés, et n'étaient plus ensemble que des êtres inutiles, au point qu'il n'en est pas qui fassent le bien, pas un même? » *Psalm.* XIII, 1. Si Lazare nous apparaît dans le sein d'Abraham, dans un lieu de délices, quoi de pareil entre l'enfer et le royaume céleste? Avant le Christ, Abraham était dans l'enfer: depuis le Christ, le larron est dans le paradis. Voilà pourquoi, lors de la résurrection du Sauveur, beaucoup de corps endormis dans le sépulcre se levèrent et furent vus dans la céleste Jérusalem (1). Alors fut encore réalisée cette parole : « Debout, vous qui dormez, levez-vous, et le Christ vous illuminera. » *Ephes.* v, 14. Jean-Baptiste s'écrie dans le désert : « Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche. A partir des jours de Jean-Baptiste, le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls le ravissent. » *Matth.* II, 3; XI, 11. Ce glaive de flammes qui gardait l'entrée du paradis, et ces portes fermées par la présence du chérubin, le sang du Christ a tout éteint et tout écarté. Il n'est pas étonnant que cela nous soit promis pour la résurrection, puisque nous tous qui sommes dans la chair, mais qui ne vivons pas selon la chair, nous avons droit de cité dans la patrie céleste; et qu'il est dit à ceux qui habitent encore la terre : « Le royaume des cieux est au dedans de vous. » *Luc.* XVII, 21.

4. Ajoutez qu'avant la résurrection du Christ, « Dieu n'était connu que dans la Judée et que son nom n'était grand que dans Israël. » *Psalm.* LXV. Or ceux-là mêmes qui le connaissaient étaient jetés dans l'enfer. Où devaient donc être alors les hommes du monde entier ces peuples innombrables, toutes ces multitudes de nations, depuis l'Inde jusqu'aux Iles Britanniques, des plages glacées du Septentrion jusqu'aux rivages brûlants de l'Océan Atlantique? « Nations diverses de langues, de vêtements et d'armes. » *Eneid.* VIII. Telles que les poissons et les sauterelles, que les mouches et les moucherons, elles étaient broyées; car, sans la connaissance de son Créateur, l'humanité n'est qu'un vil troupeau. A

(1) Ici revient l'observation déjà faite sur ces apparitions, à propos de la lettre de Paule et d'Eustochium à Marcella. Saint Chrysostome et saint Augustin, parmi beaucoup d'autres, tranchent la question en faveur de la Jérusalem terrestre.

3. Gratias tibi, Christe Salvator, tua agimus creatura, quod tam potentem adversarium nostrum dum occideris, occidisti. Quis ante te miserior homine, qui æternæ mortis terrore prostratus, vivendi sensum ad hoc tantum acceperat ut periret? « Regnavit enim mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ. » *Rom.* v, 14. Si Abraham, Isaac et Jacob in inferno, quis in cœlorum regno? Si amici tui sub pœna offendentis Adam, et qui non peccaverant, alienis peccatis tenebantur obnoxii, quid de his credendum est qui dixerunt « in cordibus suis : Non est Deus? » qui « corrupti et abominabiles facti sunt in voluntatibus suis? » qui « declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum? » *Psal.* XIII, 1. Quod si Lazarus videtur in sinu Abrahæ locoque refrigerii, quid simile infernus et regna cœlorum? ANTE CHRISTUM Abraham apud inferos : post Christum latro in paradiso. Et idcirco in resurrectione ejus, multa dormientium corpora surrexerunt, et visa sunt in cœlesti Jerusalem. Tuncque impletum est illud elogium : « Surge qui dormis, et elevare, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14. Joannes Baptista in eremo personat : « Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum. A diebus enim Joannis Baptistæ regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud. » *Matth.* II, 3; XI, 11. Flammea illa romphæa custos paradisi, et præsidentia foribus Cherubim, Christi restincta et reserata sunt sanguine. Nec mirum hoc nobis in resurrectione promitti, cum omnes qui in carne, non secundum carnem vivimus, municipatum habeamus in cœlo; et hic adhuc positis dicatur in terra : « Regnum Dei intra vos est. » *Luc.* XVII, 21.

4. Adde quod ante resurrectionem Christi, « notus » tantum « in Judæa » erat « Deus; in Israel magnum nomen ejus. » *Psal.* LXXV, 1. Et ipsi qui noverant eum, tamen ad inferos trahebantur. Ubi tunc totius orbis homines, ab India usque ad Britanniam, a rigida Septentrionis plaga, usque ad fervores Atlantici Oceani, tam innumerabiles populi, et tantarum gentium multitudines?

Quam variæ linguis, habitu tam vestis, et armis.

Æneid. VIII.

Piscium ritu ac locustarum, et velut muscæ et culices conterebantur; absque notitia etenim Creatoris

l'heure présente, la passion du Christ et sa résurrection retentissent dans les voix et les lettres de toutes les nations. Je passe sous silence les Hébreux, les Grecs et les Latins, peuples que le Seigneur avait dévoués à sa doctrine dans l'inscription même de sa croix. L'immortalité de l'âme et son existence après la dissolution du corps, ce dont Pythagore avait rêvé, ce qui n'était pas adopté par Démocrite, ce que Socrate débattait dans sa prison pour se consoler de la sentence qui venait de le frapper, c'est désormais la philosophie commune de l'Indien, du Perse, du Goth et de l'Egyptien. Les Besses sauvages, la foule des peuples qui se couvrent de peaux, qui naguère immolaient des victimes humaines aux mânes des morts ont assoupli leurs clameurs stridentes pour en faire une douce mélodie en l'honneur de la croix: le monde entier n'a qu'une voix pour célébrer le Christ.

5. Que faisons-nous, ô mon âme ? où vont nos pensées? par où commençons-nous? que taisons-nous? Les préceptes des rhéteurs ont-ils donc cessé d'être? Envahie par le deuil, étouffée par les sanglots, ne peux-tu retrouver un ordre dans tes paroles? Qu'est devenue cette étude des lettres qui date de l'enfance, et les leçons d'Anaxagore, et ce mot à jamais célèbre de Télamon: « Je savais que j'avais engendré un mortel ? » Nous avons lu Crantor, dont le volume a servi de modèle à Cicéron pour se consoler dans le malheur; nous avons parcouru les œuvres de Platon, de Diogène, de Clitomaque, de Carnéade de Possidonius, ayant tous pour but de calmer les deuils de la vie humaine, et qui se sont efforcés, à diverses époques, dans leurs livres et leurs lettres, d'alléger le poids des maux divers; en sorte que, notre esprit serait-il frappé d'aridité, nous pourrions encore le retremper à de telles sources. Ils nous proposent des modèles sans nombre, Periclès par-dessus tout, et Xénophon le disciple de Socrate: l'un, après avoir perdu ses deux fils, allant une couronne sur la tête parler en public; l'autre ayant appris pendant qu'il offrait un sacrifice que son fils était mort à la guerre, ôta sa couronne d'abord, puis la remit sur sa tête, après s'être assuré que ce jeune homme avait succombé en combattant avec courage. Ai-je besoin de rappeler les généraux romains, dont les vertus brillent comme autant d'étoiles dans l'histoire de cette nation? Pulvillus célébrant la dédicace du Capitole apprend que son fils est mort subitement; il donne

sui, omnis homo pecus est. Nunc vero passionem Christi et resurrectionem ejus, cunctarum gentium et voces et litteræ sonant. Taceo de Hebræis, Græcis et Latinis, quas nationes fidei suæ in Crucis titulo Dominus dedicavit. Immortalem animam et post dissolutionem corporis subsistentem, quod Pythagoras somniavit, Democritus non credidit, in consolationem damnationis suæ Socrates disputavit in carcere, Indus, Persa, Gothus, Ægyptius philosophantur (*a*.) Bessorum feritas et pellitorum turba populorum, qui mortuorum quondam inferiis homines immolabant, stridorem suum in dulce Crucis fregerunt melos, et totius mundi una vox Christus est.

5. Quid agimus, anima? quo nos vertimus? quid primum assumimus? quid tacemus? Exciderunt tibi præcepta Rhetorum? et occupata luctu, oppressa lacrymis, præpedita singultibus, dicendi ordinem non tenes? Ubi illud ab infantia studium litterarum, et Anaxagoræ ac Telamonis semper laudata sententia: Sciebam me genuisse mortalem? Legimus Crantorem, cujus volumen ad confovendum dolorem suum, secutus est Cicero, *Lib. de Consolat. qui intercidit*; Platonis, Diogenis, Clitomachi, Carneadis, Posidonii ad sedandos luctus opuscula percurrimus, qui diversis ætatibus, diversorum luctum vel libris vel epistolis minuere sunt conati, ut etiam si nostrum areret ingenium, de illorum posset fontibus irrigari. Proponunt innumerabiles viros, et maxime Periclem et Xenophontem Socraticum; quorum alter amissis duobus filiis, coronatus in concione disseruit; alter, cum sacrificans filium in bello audisset occisum, deposuisse coronam dicitur, et eamdem capiti reposuisse, postquam fortiter in acie dimicantem reperit concidisse. Quid memorem Romanos duces, quorum virtutibus quasi quibusdam stellis, Latinæ micant historiæ? Pulvillus Capitolium dedicans, mortuum, ut nuntiabatur, subito filium, se

(*a*) De Bessis videndus Strabo lib. 7, qui eos notat « majorem Æmi montis partem tenere, propter latrocinia latrones appellari, et duram asperamque vitam agere. » Adde si placet Herodotum, Solinum, Ovidium, Plinium, pluresque alios. Quod autem *pellitos* dicit, præcipuos e Getis aut Dacis populos designat; qui ferarum more pellibus obtegebantur. Porro omnium elegantissime utrorumque conversionem laudat S. Paulinus, Poem. 17. *Et sua Bessi nive duriores, nunc oves facti*. Tum paulo infra.

Et Getæ current, et uterque Dacus,
Qui colit terræ medio vel ille
Divitis multo bovo pilleatus
Accola ripæ.

(*Edit. Mign.*)

l'ordre de l'ensevelir en son absence. L. Paulus devant triompher à sept jours de distance entre les funérailles de ses enfants, fit son entrée dans la ville. Je passe sous silence les Fabius, les Caton, les Gallus, les Pison, les Brutus, les Scœvola, les Métellus, les Scaurus, les Marius, les Crassus, les Marcellus et les Aufidius, dont la vertu n'éclata pas moins dans le deuil que dans la guerre, et dont Cicéron a raconté les pertes cruelles dans son livre de la Consolation ; car je ne voudrais point paraître chercher des exemples chez les étrangers plutôt que chez nous. Reste cependant que ces rapides souvenirs peuvent nous exciter par la honte, si la foi n'accomplit pas ce dont l'infidélité s'est montrée capable.

6. Venons-en à notre histoire à nous. Je ne pleurerai pas avec Jacob et David les enfants qui meurent sous la loi ; j'aime mieux avec le Christ les accueillir ressuscitant sous l'Evangile. Ce qui fut un deuil pour les Juifs est une joie pour les chrétiens. « Pour le soir resteront les larmes, et pour le matin, les transports de joie. » *Psalm.* XXIX, 6. « La nuit a précédé, et le jour a paru. » *Rom.* XIII. 12. Voilà pourquoi Moïse est pleuré quand il meurt, tandis que Jésus est enseveli dans la montagne sans deuil et sans larmes. Tout ce qu'on peut trouver de lamentations dans les Ecritures, nous l'avons rapidement expliqué dans ce livre où nous consolions Paule pendant qu'elle était à Rome. C'est par une autre voie que nous devons maintenant marcher au même but, pour ne point paraître revenir sur un chemin foulé et battu.

7. Sans doute nous savons que notre cher Népotien est avec le Christ, qu'il a trouvé place dans le chœur des saints ; ce qu'il entrevoyait de loin avec nous sur la terre, ce qu'il cherchait avec une confiance éclairée, il le voit là-haut de près et peut dire : « Ainsi que nous avons entendu, nous voyons dans la cité du Seigneur des vertus, dans la cité de notre Dieu. » *Psalm.* XLVII, 9. Nous ne pouvons pas cependant supporter la douleur de son absence ; mais c'est notre sort et non le sien que nous déplorons. Plus il est heureux, plus nous sentons notre infortune, étant privés d'un tel bien. Les sœurs de Lazare pleuraient aussi sur lui, quoique n'ignorant pas qu'il devait ressusciter. Pour mieux manifester ses sentiments d'homme, le Sauveur lui-même pleura celui qu'il allait rappeler à la vie. L'Apôtre à son tour, quoique ayant tenu ce langage : « Je désire voir tomber mes liens pour être avec le Christ ; » *Philip.* I, 23 ; et plus haut : « Ma vie, c'est le Christ, et la mort m'est un gain, » rend néanmoins grâces de ce qu'Epaphras vient d'échapper à la mort, pour n'avoir pas tristesse sur tristesse ; et ce n'est pas qu'il re-

jussit absente sepeliri. L. Paulus, septem diebus inter duorum exequias filiorum, triumphans urbem ingressus est. Prætermitto Maximos, Catones, Gallos, Pisones, Brutos, Scævolas, Metellos, Scauros, Marios, Marcellos, atque Aufidios, quorum non minor in luctu quam in bellis virtus fuit, et quorum orbitates in (*a*) Consolationis libro Tullius explicavit, ne videar potius aliena quam nostra quæsisse. Quanquam et hæc in sugillationem nostri breviter dicta sint, si non præstet fides quod exhibuit infidelitas.

6. Igitur ad nostra veniamus. Non plangam cum Jacob et David filios in lege morientes ; sed cum Christo in Evangelio recipiam resurgentes. JUDÆORUM LUCTUS, Christianorum gaudium est. « Ad Vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » *Psal.* XXIX, 6. « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. » *Rom.* XIII, 12. Unde et Moyses moriens plangitur. *Deut.* XXXIV, Jesus absque funere et lacrymis in monte sepelitur. Quidquid de Scripturis super lamentatione dici potest, in eo libro quo Paulam Romæ consolati sumus, breviter explicavimus. Nunc nobis per aliam semitam ad eumdem locum perveniendum est, ne videamur prætrita (al. *præterita*) et abolita quondam calcare vestigia.

7. Scimus quidem Nepotianum nostrum esse cum Christo, et Sanctorum mixtum choris, quod hic nobiscum eminus rimabatur in terris, et æstimatione quærebat, ibi videntem cominus dicere : « Sicut audivimus, sic et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. » *Psal.* XLVII, 9 ; sed desiderium absentiæ ejus ferre non possumus, non illius, sed nostram vicem dolentes. Quanto ille felicior, tanto amplius nos in dolore, quod tali caremus bono. Flebant et sorores Lazarum quem resurrecturum noverant. Et ut veros hominis exprimeret affectus, ipse Salvator ploravit quem resuscitaturus erat. Apostolus quoque ille qui dixit : « Cupio dissolvi et esse cum Christo ; » *Philip*, I, 23 ; et alibi : « Mihi vivere Christus est, et mori lucrum, » *Ibid.* XXI, gratias agit quod Epaphras (al. *Epaphroditus*) de mortis sibi vicinia

(*a*) Intercidit germanus Ciceronis liber *de Consolatione*, quem ipse in Filiæ suæ morte composuit, ut testatur Tusculanar. quæst. lib. 5.

doute l'incrédulité, il obéit au désir de son affection. Combien plus, vous, oncle et évêque, c'est-à-dire père dans la chair et dans l'esprit, devez-vous avoir les entrailles déchirées et souffrir de cette séparation? Mais, je vous en conjure, mettez des bornes à votre douleur, vous souvenant de cette sentence : « Rien de trop. » Après avoir posé sur votre blessure un premier appareil, ayez le courage d'entendre louer celui dont la vertu fut toujours votre joie; ne pleurez pas sur une telle perte, réjouissez-vous plutôt d'avoir eu ce trésor. Comme on a retracé dans un petit tableau de vastes campagnes, vous aurez ici dans quelques pages, non le portrait achevé, mais l'esquisse de ses vertus. Si la force me manque, agréez du moins ma bonne volonté.

8. C'est un principe chez les rhéteurs, quand on doit louer un homme, de remonter à ses aïeux et de rappeler leurs grandes actions, pour arriver ainsi par degrés à son éloge: sa gloire ressort des vertus de sa famille; on trouve par là qu'il n'a pas dégénéré, ou même qu'il a relevé l'honneur de ses pères. Pour moi, je n'aurai pas recours aux biens matériels, que du reste il a toujours méprisés, pour faire l'éloge de son âme; je ne me rejetterai pas non plus sur la noblesse de la race, qui n'est encore qu'un bien étranger; car Abraham et Isaac, de saints personnages, ont eu pour enfants Ismael et Esaü, des hommes pécheurs. *Genes.* VI; XXV. Par contre, Jephté, que l'Apôtre compte parmi les justes, était né d'une femme de mauvaise vie. *Heb.* XI; *Judic.* XI. « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* XVIII, 4. Donc, celle qui n'aura pas péché vivra. Ni les vertus ni les vices des parents ne sont imputés aux enfants. Notre vie ne date que du moment où nous avons été régénérés dans le Christ. Paul persécuteur de l'Eglise, loup ravisseur le matin, comme Benjamin son ancêtre, *Genes.* XLIX, distribue la nourriture vers le soir, et courbe la tête devant Ananie, devenu brebis fidèle. Que notre Népotien, tel qu'un enfant qui vagit encore ou qui n'a pas d'instruction, nous soit soudain donné, comme régénéré dans les eaux du Jourdain.

9. Un autre à ma place consignerait ici que, pour procurer son salut, vous avez quitté l'Orient et le désert; que vous m'avez alors bercé, moi votre intime compagnon de solitude, du doux espoir que vous reviendriez, dès que vous auriez sauvé, si c'était possible, votre sœur veuve et son enfant, ou du moins ce cher neveu, dans le cas où la mère repousserait vos conseils, C'est celui-là même dont je vous disais un jour par une sorte de divination : Laissez votre neveu se suspendre à votre cou. Un autre rappellerait encore que, dans la milice du palais,

redditus sit, ne haberet tristitiam super tristitiam, *Philip.* II, non incredulitatis metu, sed desiderio caritatis. Quanto magis tu et avunculus et Episcopus, hoc est, et in carne et in spiritu pater, doles abesse viscera tua, et quasi a te divulsa suspiras? Sed obsecro ut modum adhibeas in dolore, memor illius sententiæ: « Ne quid nimis; » obligatoque parumper vulnere, audias laudes ejus cujus semper virtute lætatus es; nec doleas quod talem amiseris, sed gaudeas quod talem habueris. Et sicut hi qui in brevi tabella terrarum situs pingunt, ita in parvo isto volumine cernas adumbrata, non expressa signa virtutum; suscipiasque a nobis non vires, sed voluntatem.

8. — Hæc præcepta sunt Rhetorum, ut majores ejus qui laudandus est, et eorum gesta altius repetantur, sicque ad ipsum per gradus sermo perveniat: quo videlicet avitis paternisque virtutibus illustrior fiat, et aut non degenerasse a bonis, aut mediocres ipse ornasse videatur. Ego CARNIS bona, quæ semper et ipse contempsit in animæ laudibus non requiram; nec me jactabo de genere, id est, de alienis bonis; cum et Abraham et Isaac, sancti viri, Ismaelem et Esau peccatores genuerint. *Genes.* XV, 25. Et e regione, Jephte in catalogo justorum, Apostoli voce, numeratus, de meretrice sit natus. *Hebr.* XI; *Judic.* XI. « Anima, » inquit, « quæ peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* XXVIII, 4; ergo quæ non peccaverit, ipsa vivet. Nec virtutes nec vitia parentum liberis imputantur. Ab eo tempore censemur ex quo in Christo renascimur. Paulus persecutor Ecclesiæ, et mane lupus rapax, Benjamin, *Genes.* LXIX, ad vesperam dedit escam, Ananiæ ovi submittens caput. *Act.* IX. Igitur et Nepotianus noster, quasi infantulus vagiens et rudis puer, subito nobis, quasi de Jordane nascatur.

9. Alius forsitan scriberet quod, ob salutem illius, Orientem eremumque dimiseris; et me carissimum sodalem tuum, redeundi spe lactaveris, ut primum, si fieri posset, sororem cum parvulo viduam; deinde, si consilium illa respueret, saltem nepotem dulcissimum conservares. Hic est enim ille de quo tibi quondam vaticinatus sum : Licet parvulus ex collo pendeat nepos. Referret, inquam, alius quod in palatii militia, sub chlamyde et candenti lino, corpus ejus cilicio tritum sit; quod stans ante sæculi potestates,

sous la chlamyde et le lin brillant, il macérait son corps par le cilice; que, debout devant les puissances du siècle, il portait là un visage amaigri par le jeûne; que, sous les livrées d'un monarque, il en servait un autre; qu'il avait ceint le baudrier pour venir au secours des veuves, des orphelins, des opprimés et de tous les malheureux. Je n'aime pas ces délais de l'imperfection dans le service de Dieu. Dès que j'aperçois dans l'Ecriture le juste Corneille, je le vois baptisé. *Act.* x.

10. N'improuvons pas cependant ces premières manifestations et comme ce berceau d'une foi naissante; et celui qui s'est montré soldat dévoué sous les drapeaux d'un autre, mérite de recevoir le palme quand il a commencé de servir sous son roi. Laissant là le baudrier et changeant d'uniforme, tout ce qu'il avait enfin réservé de sa solde militaire, il en fit la distribution aux pauvres. Il avait déjà lu : « Celui qui veut être parfait doit vendre tout ce qu'il a, le donner aux pauvres, et marcher à ma suite... Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent. » *Matth.* vi, 14. A part une grossière tunique et un manteau pareil, pour couvrir le corps et repousser le froid, il ne réserva rien pour lui-même. Sa tenue, conforme à celle de la province, ne se faisait remarquer ni par la recherche ni par la négligence. Et, lorsque chaque jour il brûlait de se retirer dans les monastères de l'Egypte, ou d'aller visiter les chœurs de la Mésopotamie, ou bien encore d'aller habiter les solitudes de la Dalmatie, dont il n'était séparé que par le détroit d'Altina, il n'osait pas néanmoins abandonner le pontife son oncle, voyant en lui le modèle des vertus, et pouvant ainsi s'instruire sans quitter sa maison. Dans un seul et même saint, il imitait le moine et vénérait l'évêque. L'habitude n'avait pas engendré la familiarité, comme il arrive à la plupart des hommes, ni la familiarité le mépris; il le servait comme on sert un père, il l'admirait comme si chaque jour il avait eu sous les yeux une chose nouvelle. Mais pourquoi plus de détails ? Il entre dans la cléricature, et, montant les divers degrés, il est ordonné prêtre. O Jésus! quels gémissements, quelles lamentations, quels jeûnes obstinés, quel soin de se dérober à tous les regards! Alors, pour la première et la seule fois, il s'irrite contre son oncle. Il déclare qu'il ne saurait porter ce fardeau, que sa jeunesse ne convient pas au sacerdoce. Plus il résiste cependant, plus il attire les sympathies de tous; il mérite par ses refus ce qu'il ne veut pas être, se montrant d'autant plus digne de cet honneur qu'il s'en proclame indigne. Nous avons vu ce Timothée de notre temps, vieillard par la sagesse, élu prêtre par un second Moïse, l'étant déjà par le cœur, à la connaissance du pontife. Comprenant donc que le sacerdoce est une charge plutôt qu'un

lurida jejuniis ora portaverit; quod adhuc sub alterius indumentis, alteri militaverit; et ad hoc habuerit cingulum ut viduis, pupillis, oppressis, miserisque subveniret. Mihi non placent dilationes istæ imperfectæ servitutis Dei. Et centurionem Cornelium, ut lego justum, statim audio baptizatum. *Act.* x.

10. Verumtamen velut incunabula quædam nascentis fidei comprobemus; ut qui sub alienis signis devotus miles fuit, donandus laurea sit, postquam suo regi cœperit militare. Baltheo posito habituque mutato, quidquid castrensis peculii fuit, in pauperes erogavit. Legerat enim : « Qui vult perfectus esse, vendat omnia quæ habet, et det pauperibus, et sequatur me ; » *Matth.* ixx ; et iterum : « Non potestis duobus dominis servire, Deo et mammonæ. » *Matth.* vi, 14. Excepta vili tunica et operimento pari, quo tecto tantum corpore, frigus excluderet, nihil sibi amplius reservavit. Cultus ipse, provinciæ morem sequens, nec munditiis nec sordibus notabilis erat. Cumque arderet quotidie, aut ad Egypti monasteria pergere, aut Mesopotamiæ invisere choros, vel certe insularum Dalmatiæ, quæ Altino tantum freto distant, solitudines occupare, avunculum Pontificem deserere non audebat, tot in illo cernens exempla virtutum, domique habens unde disceret. In uno atque eodem et imitabatur Monachum, et Episcopum venerabatur. Non, ut plerisque accidere solet, assiduitas familiaritatem, familiaritas contemptum illius fecerat ; sed ita eum colebat quasi parentem, ita admirabatur quasi quotidie novum cerneret. Quid multa? Fit Clericus, et per solitos gradus Presbyter ordinatur. Jesu bone, qui gemitus, qui ejulatus, quæ cibi interdictio, quæ fuga oculorum omnium? Tum primum et solum avunculo iratus est. Querebatur se ferre non posse, et « juvenilem ætatem » incongruam Sacerdotio causabatur. Sed quanto plus repugnabat, tanto magis in se studia omnium concitabat ; et MEREBATUR negando, quod esse nolebat, eoque dignior erat quo se clamabat indignum. Vidimus Timotheum nostri temporis, et canos in sapientia, electumque a Moyse Presbyterum, quem ipse sciret esse Presbyterum, gitur Clericatum non honorem intelligens, sed onus, primam curam habuit ut humilitate supe-

honneur, il mit d'abord toute son attention à triompher de l'envie par l'humilité, et puis à ne fournir aucun prétexte à des bruits malveillants, de manière à tenir en respect par sa continence ceux qui trouvaient à le déchirer par rapport à son âge; il se consacra tout entier à secourir les pauvres, à visiter les infirmes, à pratiquer l'hospitalité, à désarmer les cœurs par les prévenances, se réjouissant avec ceux qui sont dans la joie, pleurant avec ceux qui pleurent. Il était le bâton des aveugles, la nourriture des affamés, l'espoir des malheureux, la consolation des affligés. Il excellait dans chaque vertu comme s'il n'avait pas eu les autres. Parmi les prêtres et ses égaux, le premier à l'œuvre, le dernier pour le rang, tout ce qu'il faisait de bien, il le rapportait à son oncle. Si la chose tournait autrement qu'il ne l'avait pensé, son oncle l'ignorait, disait-il, c'était lui-même qui s'était trompé. En public il le respectait comme évêque, il le reconnaissait pour père à la maison. Il tempérait la gravité de ses mœurs par la sérénité de son visage. Son rire indiquait la joie, et ne dépassait jamais les bornes de la modération ; il honorait les vierges et les veuves du Christ comme des mères, et les exhortait comme des sœurs, en toute chasteté. Dès qu'il était rentré dans sa demeure, éloignant le clerc, il se livrait à l'austérité des moines, persévérant dans l'oraison, vigilant dans la prière ; il offrait ses larmes à Dieu, et non aux hommes ; imitant les cochers, il réglait ses jeûnes d'après la fatigue et les forces du corps. Il assistait à la table de son oncle, et touchait aux divers plats avec cette sage réserve qui fuit la rigidité sans compromettre la tempérance. Sa conversation pendant tout le repas roulait sur quelque point des Ecritures; il écoutait volontiers, répondait avec modestie, accueillait avec plaisir la vérité, réfutait l'erreur sans amertume, se proposant d'éclairer et non de vaincre son contradicteur. Avec cette pudeur ingénue qui faisait l'ornement de son âge, il renvoyait à qui de droit le mérite de chaque chose; et, déclinant ainsi la gloire de l'érudition, il était tenu pour très-érudit. Il ne manquait pas de dire : Ceci est de Tertullien, et cela de Cyprien ; cette parole est de Lactance, et cet autre d'Hilaire; voilà comment s'est exprimé Minutius Félix, ou Victorinus, ou bien encore Arnobe. Il me citait aussi parfois, parce qu'il m'aimait à cause de mes rapports avec son oncle. Par ses lectures assidues et ses longues méditations, il avait fait de sa poitrine la bibliothèque du Christ.

11. Que de fois, m'adressant ses lettres par delà les mers, il m'a prié d'écrire quelque chose pour lui? que de fois il m'a rappelé ce nocturne importun de l'Evangile, et cette veuve qui poursuit de ses obsécrations le juge impitoyable? *Luc.* xv, 5. Lorsque, par le silence bien plus que par mes réponses, je me refusais à ses désirs, ajoutant

raret invidiam, deinde ut nullam obscœni in se rumoris fabulam daret; ut qui « mordebantur ad ætatem » ejus, stuperent ad continentiam; subvenire pauperibus, visitare languentes, provocare hospitio, lenire blanditiis, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. Cæcorum baculum, esurientium cibus, spes miserorum, solamen lugentium fuit. Ita in singulis virtutibus eminebat, quasi cæteras non haberet. Inter Presbyteros et coæquales, primus in opere, extremus in ordine. Quidquid boni fecerat, ad avunculum referebat. Si quid forte aliter evenerat quam putarat, illum nescire, se errasse dicebat. In publico Episcopum, domi patrem noverat; gravitatem morum hilaritate frontis temperabat. Gaudium in risu, non cachinnum intelligeres. Virgines et viduas Christi honorare ut matres, hortari ut sorores, cum omni castitate. Jam vero postquam domum se contulerat, et relicto foris Clerico, duritiæ se tradiderat Monachorum, creber in orationibus, vigilans in precando, lacrymas Deo non hominibus offerebat; jejunia in aurigæ modum pro lassitudine et viribus corporis moderabatur. Mensæ avunculi intererat, et sic apposita quæque libabat ut et superstitionem fugeret et continentiam servaret. Sermo ejus per omne convivium de Scripturis aliquid proponere, libenter audire, respondere verecunde, recta suscipere, prava non acriter confutare, disputantem contra se magis docere quam vincere. Et ingenuo pudore, qui ornabat ætatem, quid cujus esset, simpliciter confiteri ; atque in hunc modum eruditionis gloriam declinando, eruditissimus habebatur. Illud, aiebat, Tertulliani, istud Cypriani, hoc Lactantii, illud Hilarii est ; sic Minutius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius. Me quoque, quia pro sodalitate avunculi diligebat, interdum proferebat in medium. Lectioneque assidua, et meditatione diuturna, pectus suum bibliothecam fecerat Christi.

11. Quoties ille transmarinis Epistolis deprecatus est ut aliquid ad se scriberem? quoties nocturnum de Evangelio petitorem, et interpellatricem duri judicis mihi viduam exhibuit? *Luc.* xv, 5. Cumque ego silentio magis quam litteris denegarem, et pudore reti-

la honte de celui qui se tait à la honte de celui qui demande, il employait son oncle pour intercesseur, pensant que celui-ci demanderait plus librement pour un autre, et obtiendrait plus facilement à raison de sa dignité sacerdotale. J'ai fait ce qu'il a voulu, et dans un court opuscule j'ai consacré pour les siècles l'amitié qui nous unissait. Quand il eut reçu ces pages, il se vantait d'être plus opulent que Crésus, plus riche que Darius. Il les tenait avec les yeux comme avec les mains, avec la poitrine et la bouche. Comme il les parcourait souvent sur son lit, souvent aussi la douce page, quand il venait à sommeiller, tombait sur sa poitrine. Si quelque étranger ou quelque ami le visitait, il lui montrait avec joie le témoignage de notre affection. Ce qu'il y avait de défectueux dans l'opuscule, il savait le compenser avec une sage modératfon par une lecture intelligente et variée, suivant l'impression favorable ou défavorable qu'il produisait dans cette lecture quotidienne. D'où lui venait cette ferveur, si ce n'est de l'amour de Dieu? d'où cette méditation infatigable de la loi du Christ, si ce n'est de ses aspirations vers l'auteur même de la loi ? Que d'autres ajoutent l'argent à l'argent jusqu'à faire éclater leur bourse, et soutirent par leurs obséquiosités les richesses des matrones; que moines ils soient plus riches qu'ils ne l'étaient dans le siècle; que, marchant à la suite du Christ modèle de la pauvreté, ils aient des trésors dont ils étaient privés sous le diable, ce roi des biens temporels; que l'Eglise ait la douleur de voir dans l'opulence ceux que le monde avait vus dans la mendicité : notre cher Népotien, foulant l'or à ses pieds, court après les richesse spirituelles. Comme il professe le mépris de lui-même dans la chair, et paraît d'autant plus beau qu'il est plus pauvre, il va partout cherchant les vraies parures de l'Eglise.

12. En comparaison de ce que nous avons dit, ce que nous avons à dire est peu; mais dans les petites choses se manifeste le même esprit. De même que nous admirons le Créateur, non-seulement dans le ciel, la terre, le soleil, l'océan, les éléphants, les chameaux, les chevaux, les bœufs, les tigres, les ours et les lions, mais encore dans les plus petits animaux, la fourmi, le moucheron, les mouches, les vermisseaux, et les autres semblables, dont nous connaissons mieux l'aspect que le nom, admirant et vénérant dans tous une égale sagesse; de même une âme vraiment fidèle au Christ s'applique aux petites choses aussi bien qu'aux grandes, n'ignorant pas que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse. Il avait donc soin que l'autel brillât de propreté, que les murs et les pavés du temple fussent bien nettoyés, que le portier fût constamment à son poste, les voiles toujours tendus devant les portes, le tabernacle d'une ir-

centis, pudorem suffunderem postulantis, avunculum mihi opposuit precatorem, qui et liberius pro alio peteret, et pro reverentia Sacerdotii facilius impetraret. Feci ergo quod voluit, et brevi libello, amicitias nostras æternæ memoriæ consecravi. Quo suscepto, Crœsi opes et Darii divitias se vicisse jactabat. Illum oculis, illum manibus, illum sinu, illum ore tenebat. Cumque in stratu frequenter evolveret, sæpe super pectus soporati, dulcis pagina decidebat. Si vero peregrinorum, si amicorum quispiam venerat, lætabatur nostro super se testimonio. Et quidquid minus in opusculo erat distinctione moderata et pronuntiationis varietate pensabat; ut in recitando illo, ipse vel placere quotidie, vel displicere videretur. Unde hic fervor, nisi ex amore Dei? unde legis Christi indefessa meditatio, nisi ex desiderio ejus qui legem dedit? Alii nummum addant nummo, et marsupium suffocantes, matronarum opes venentur obsequiis; sint ditiores Monachi quam fuerant sæculares; possideant opes sub Christo paupere, quas sub locuplete diabolo non habuerant; et suspiret eos Ecclesia divites, quos tenuit mundus ante mendicos : Nepotianus noster, aurum calcans, schedulas consectatur. Sed, sicut sui in carne contemptor est, et paupertate incedit ornatior; ita totum Ecclesiæ investigat ornatum.

12. Ad comparationem quidem superiorum, modica sunt quæ dicturi sumus; sed et in parvis idem animus ostenditur. Ut enim Creatorem non in cœlo tantum miramur, et terra, sole, oceano, elephantis, camelis, equis, bobus, pardis, ursis, leonibus, sed et in minutis quoque animalibus, formica, culice, muscis, vermiculis, et istiusmodi genere, quorum magis corpora scimus quam nomina, eamdemque in cunctis veneramur solertiam; ita mens Christo dedita, æque et in majoribus intenta est, sciens etiam pro otioso verbo reddendam esse rationem. Erat ergo sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si janitor creber in porta, vela semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luculenta (al. *lucentia*); et in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita, non minus, non majus negligebat officium.

réprochable pureté, les vases sacrés dans un état également irréprochable; veillant à toutes les cérémonies avec une pieuse sollicitude, il ne négligeait aucun office, ni grand ni petit. Partout où vous le cherchiez dans l'église, vous étiez sûr de l'y trouver. L'antiquité nous parle avec admiration d'un noble personnage, Q. Fabius, qui s'occupa même d'écrire une histoire romaine, mais qui doit plutôt son nom à la peinture qu'aux lettres. L'Ecriture atteste aussi que notre Beseleel était plein de sagesse et de l'esprit de Dieu. Elle rend un même témoignage à Hyram, fils d'une femme tyrienne, parce que l'un avait fabriqué les vases du tabernacle, et l'autre le mobilier du temple. *Exod.* XXXI; III, *Reg.* V. Comme les riches moissons et les terres fertiles étalent tour à tour le luxe de la végétation et celui des épis, ainsi les âmes élevées et pleinement vertueuses font rejaillir leur beauté sur tout ce qu'elles font. On loue chez les Grecs ce philosophe (1) qui se glorifiait d'avoir fabriqué de sa propre main tout ce qui servait à son usage, son manteau même et son anneau. Nous pouvons dire de Népotien quelque chose de semblable, puisqu'il embellissait de diverses fleurs, de branches d'arbre et de pampres verts, l'intérieur des basiliques et les monuments des martyrs : tout ce qui plaisait dans l'église, soit par la disposition soit par l'aspect, attestait le travail et le zèle du prêtre.

13. Courage donc! si tels sont les débuts, quelle ne sera pas la fin? O misérable condition des hommes, et combien sans le Christ notre vie tout entière n'est que vanité! Parole, pourquoi te dérobes-tu? pourquoi ces tergiversations? comme si nous pouvions retarder la mort, rendre la vie plus longue, en redoutant ainsi d'arriver à la fin. « Toute chair n'est qu'une herbe, et toute sa gloire ressemble à la fleur de cette herbe. » *Isa.* XL, 6. Qu'est devenu maintenant ce visage si beau, qu'est devenue toute cette dignité du corps, dont la beauté de l'âme était vêtue comme d'un ornement splendide? O douleur! le lis se flétrissait au souffle de l'automne, et le doux éclat de la violette pâlissait par degré. Consummé déjà par une fièvre brûlante, les veines épuisées par la chaleur, respirant à peine, il consolait son oncle attristé. La joie était peinte sur son visage, et, quand tout le monde pleurait autour de lui, seul il souriait. Il écartait ses couvertures, il tendait les mains, voyant ce que les autres ne voyaient pas, se soulevant comme pour aller à la rencontre de quelqu'un et saluant des personnages invisibles : il ne semblait pas mourir, mais émigrer, changer d'amis, et non les abandonner. Les larmes roulent sur mes joues, et j'ai beau raffermir mon esprit, je ne puis dissimuler la douleur que j'éprouve. Qui croirait que dans un tel moment il se serait souvenu de nos douces relations, et que dans

(1) Hippias d'Elée, dont parlent Platon, Cicéron et Lucien.

Ubicumque eum in ecclesia quæreres, invenires. Nobilem virum Qu. Fabium miratur Antiquitas, qui etiam Romanæ scriptor historiæ est, sed magis ex pictura quam ex litteris nomen invenit : et Beseleel nostrum plenum sapientia et spiritu Dei, Scriptura testatur; Hyram quoque, filium mulieris Tyriæ, quod alter tabernaculi, alter Templi supellectilem fabricati sint. *Exod.* XXXI; III *Reg.* V. Quomodo enim lætæ segetes et uberes agri, interdum culmis aristisque luxuriant; ITA PRÆCLARA ingenia, et mens plena virtutibus, in variarum artium redundat elegantiam. Unde et apud Græcos Philosophus ille laudatur qui omne quo uteretur usque ad pallium et annulum, manu sua factum gloriatus est. Hoc idem possemus et de isto dicere, qui bisilicas Ecclesiæ et Martyrum Conciliabula, diversis floribus et arborum comis, vitiumque pampinis adumbrarit : ut quidquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam visu, Presbyteri laborem et studium testaretur.

13. Macte virtute, cujus talia principia, qualis finis erit? O miserabilis humana conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus! Quid te subtrahis? quid ergiversaris, oratio : quasi enim mortem illius differre possimus, et vitam facere longiorem, sic timemus ad ultimum pervenire. « Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. » *Isai.* XL, 6. Ubi nunc decora illa facies, ubi totius corporis dignitas, quo veluti pulchro indumento, pulchritudo animæ vestiebatur? Marcescebat, proh dolor, flante austro lilium, et purpura violæ in pallorem sensim migrabat. Cumque febribus æstuaret et venarum fontes hauriret calor, lasso anhelitu tristem avunculum consolabatur. Lætus erat vultus, et universis circa plorantibus, solus ipse ridebat. Projicere pallium, manus extendere, videre quod alii non videbant, et quasi in occursum se erigens, salutare venientes : intelligeres illum non emori, sed emigrare, et mutare amicos, non relinquere. Volvuntur per ora lacrymæ, et obfirmato animo, non queo dolorem dissimulare quem patior. Quis crederet in tali illum tempore nostræ necessitudinis recordari, et

cette dernière lutte de l'âme il sentirait le bonheur de nos études? Prenant la main de son oncle, il lui dit : Cette tunique dont j'usais à l'autel du Christ (1), faites-la parvenir à celui que j'ai tant aimé, mon père par l'âge, mon frère par le sacerdoce. Tout ce que vous apportiez d'affection à votre neveu, reportez-le sur celui que déjà vous aimiez avec moi. — C'est en prononçant ces paroles, en tenant la main de son oncle, en se souvenant de moi, qu'il rendit le dernier souffle.

14. Je sais que vous n'avez pas voulu expérimenter dans une telle circonstance l'amour de vos concitoyens pour vous, et que vous en avez plutôt ambitionné les témoignages dans la prospérité; mais, si de telles démonstrations sont alors plus agréables, elles font plus de bien dans le malheur. Toute la ville, l'Italie tout entière le pleura. Son corps est descendu dans la terre, et son âme est retournée au Christ. Vous manquiez d'un neveu et l'Eglise d'un prêtre. Votre successeur vous a précédé. Ce que vous êtes, il méritait, au jugement de tous, de l'être après vous. Ainsi, de la même famille est deux fois sortie la dignité de l'épiscopat : on est heureux de ce que l'un l'a possédée; on gémit de ce que l'autre, enlevé par la mort, n'a pu en prendre possession. Platon a prononcé cette parole dans le *Phædon* : « Toute la vie des sages est une méditation de la mort. » Les philosophes admirent cette sentence et l'élèvent jusqu'au ciel. Celle de l'Apôtre est tout autrement sublime : « Je meurs chaque jour pour votre gloire. » I *Corinth.* xv, 31. La tentative est loin de l'action elle-même; autre chose est vivre comme devant mourir, autre chose mourir pour vivre. Le premier devait mourir en quittant la gloire; c'est pour avoir la gloire que le second mourait toujours. Et nous aussi nous sommes dans l'obligation de méditer d'avance ce que nous serons un jour, ce qui ne saurait être bien éloigné, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. Notre vie s'étendrait-elle au delà de neuf cents ans, comme celle des hommes avant le déluge, parviendrions-nous à l'âge de Mathusalem; le temps écoulé n'est plus rien dès qu'il a fini d'être. Entre celui qui n'a vécu que dix ans et celui qui en a vécu mille, quand est venue la même fin de la vie, l'inéluctable nécessité de la mort, il n'est plus aucune différence, tout ce temps est égal; seulement le vieillard s'en va chargé d'un plus lourd fardeau de péchés. « Les meilleurs jours s'enfuient les premiers pour les malheureux mortels, et puis viennent les maladies, la vieillesse morose et la douleur; enfin la main impitoyable de la mort les enlève. » *Virg. Georg.* III. Le poëte Nœvius a dit : « Un être mortel doit nécessairement souffrir bien des maux. » De là vient que Niobé, à force de verser des larmes, fut changée en pierre; et diverses autres méta-

(1) Ce trait ne manque ni d'intérêt ni d'importance : on y voit l'antiquité des ornements sacerdotaux dans la célébration des saints mystères.

luctante anima, studiorum scire dulcedinem? Apprehensa avunculi manu, hanc, inquit, tunicam qua utebar in ministerio Christi, mitte dilectissimo mihi, ætate patri, fratri collegio, et quidquid a te nepoti debebatur affectus, in illum transfer, quem mecum pariter diligebas. Atque in talia verba defecit, avunculi manum, mei recordatione, contrectans.

14. Scio quod nolueris amorem in te civium sic probare, et affectum patriæ magis quæsisse in prosperis. Sed hujuscemodi officium in bonis jucundus est, in malis gratius. Tota hunc civitas, tota planxit Italia. Corpus terra suscepit, anima Christo reddita est. Tu nepotem quærebas, Ecclesia Sacerdotem. Præcessit te successor tuus. Quod tu eras, ille post te judicio omnium merebatur. Atque ita ex una domo duplex Pontificatus egressa est dignitas; dum in altero gratulatio est, quod tenuerit; in altero mœror, quod raptus sit, ne teneret. Platonis (*In Phædone*) sententia est, omnem sapientium vitam, meditationem esse mortis. Laudant hoc Philosophi et in cœlum usque ferunt. Sed multo fortius Apostolus : « Quotidie, inquit, morior per gloriam vestram. » I *Cor.* xv, 31. Aliud est enim conari, aliud agere; aliud vivere moriturum, aliud mori victurum. Ille moriturus est ex gloria; iste moritur semper ad gloriam. Debemus igitur et nos animo præmeditari quod aliquando futuri sumus; et quod, velimus nolimus, abesse longius non potest. Nam si nongentos vitæ excederemus annos, ut ante Diluvium vivebat humanum genus, et Mathusalem nobis tempora donarentur; tamen nihil esset præterita longitudo, quæ esse desiisset. Etenim inter eum qui decem vixit annos, et illum qui mille, postquam idem vitæ finis advenerit, et irrecusabilis mortis necessitas, transactum omne tantumdem est; nisi quod senex magis onustus peccatorum fasce proficiscitur.

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit, subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.

Virgil. lib. III, Georg.

Nævius Poeta : « Pati, inquit, necesse est multa

morphoses imaginées par l'antiquité. Hésiode pleure sur la naissance des hommes, et se réjouit à leur mort. Ennius a dit avec sagesse : « Il existe cette opposition entre le peuple et le roi : le peuple a le droit de verser des larmes, le roi ne le peut pas décemment. » Or il en est de l'évêque comme du roi, et même cela convient moins au second qu'au premier. On obéit forcément à l'un, et volontairement à l'autre ; celui-là commande par la terreur, celui-ci commande en servant lui-même ; l'un garde les corps pour la mort, l'autre conserve les âmes pour la vie. Les yeux de tout le monde sont dirigés sur vous ; votre maison et votre conduite, comme placées sur un point élevé, servent de modèle et de règle au reste des hommes. Tout ce que vous ferez, chacun pense devoir le faire. Gardez-vous donc d'accomplir aucun acte que les malveillants puissent attaquer avec quelque justice, ou qui pousse à la prévarication ceux qui veulent vous imiter. Triomphez autant que vous le pouvez, plus que vous ne le pouvez même, de la tendresse de votre cœur ; refoulez ces larmes qui coulent avec tant d'abondance, de peur que cet amour extrême pour votre neveu ne soit regardé par les incrédules comme du désespoir vis-à-vis de Dieu. Vous devez le regretter comme s'il était absent, mais non comme s'il était mort, afin qu'on juge que vous l'attendez, et non que vous l'avez perdu.

15. Mais que fais-je en venant calmer une douleur que je dois croire apaisée déjà par le temps et la raison ? Ne devrais-je pas plutôt vous rappeler les récentes misères des rois et les calamités de notre époque, telles que les hommes privés de la lumière du jour sont moins à plaindre qu'à féliciter, pour avoir évité des maux aussi graves ? L'empereur Constance, ce fauteur de l'hérésie arienne, pendant qu'il se prépare à marcher contre les ennemis, et qu'il se précipite même à leur rencontre, meurt dans la petite bourgade de Mopsus, laissant avec une extrême douleur l'empire à son ennemi. Julien, qui a vendu son âme et fait périr l'armée chrétienne, éprouve dans la Médie la puissance du Christ, qu'il a d'abord renié dans la Gaule ; voulant reculer les limites de l'empire romain, il perd les frontières conquises. Jovien, après avoir à peine goûté le bonheur du pouvoir suprême, expie suffoqué par la vapeur du charbon, montrant de la sorte à tous ce qu'est la puissance humaine. Valentinien, ayant vu dévaster sa terre natale, et laissant la patrie sans vengeance, expire en vomissant le sang. Son frère Valens, soutenant la guerre contre les Goths, est vaincu dans la Thrace, et le théâtre de sa mort lui sert de tombeau. Gratien, trahi par son armée et repoussé par les villes qui se trouvent sur son passage, devient le jouet de son ennemi ; et tes murs, ô Lyon, portent encore les traces de la main san-

mortalem mala. » Unde et Niobem, quia multum fleverit, in lapidem et diversas bestias commutatam finxit Antiquitas. Et Hesiodus natales hominum plangens, gaudet in funere ; prudenterque Ennius :

Plebes, ait, in hoc Regei antestat loco : licet
Lacrymare plebei, Regei honeste non licet.

Ut Regi, sic Episcopo, imo minus Episcopo quam Regi. Ille enim nolentibus præest, hic volentibus ; ille terrore subjicit, hic servitute dominatur ; ille corpora custodit ad mortem, hic animas servat ad vitam. In te oculi omnium diriguntur ; domus tua et conversatio, quasi in specula constituta, magistra est publicæ disciplinæ. Quidquid feceris, id sibi omnes faciendum putant. Cave ne committas quod aut qui reprehendere volunt, digne lacerasse videantur ; aut qui imitari, cogantur delinquere. Vince quantum potes, imo etiam plus quam potes, mollitiem animi tui, et ubertim fluentes lacrymas reprime, ne grandis pietas in nepotem, apud incredulas mentes desperatio putetur in Deum. Desiderandus est tibi quasi absens, non quasi mortuus ; ut illum exspectare, non amisisse videaris.

15. Verum quid ago, medens dolori quem jam reor et tempore et ratione sedatum, ac non potius replico tibi vicinas Regum miserias, et nostri temporis calamitates, ut non tam plangendus sit qui hac luce (al. *vice*) caruerit, quam gratulandum ei qui de tantis malis evaserit ? Constantius Arianæ fautor hæreseos, dum contra inimicum paratur, et concitus fertur ad pugnam, in Mopsi viculo moriens, magno dolore hosti reliquit imperium. Julianus proditor animæ suæ, et Christiani jugulator exercitus, Christum sensit in Media, quem primum in Gallia denegarat ; dumque Romanos propagare vult fines, perdidit propagatos. Jovianus, (al. *Jovinianus*) gustatis tantum regalibus bonis, fœtore prunarum suffocatus interiit, ostendens omnibus quid sit humana potentia. Valentinianus, vastato genitali solo, et inultam patriam derelinquens, vomitu sanguinis extinctus est. Hujus germanus Valens, Gothico bello victus in Thracia, eumdem locum et mortis habuit et sepulcri. Gratianus, ab exercitu suo proditus, et obviis ab urbibus non receptus, ludibrio hosti fuit ; cruentæque manus vestigia parietes tui,

glante. Le jeune Valentinien, un enfant presque, après avoir subi la fuite et l'exil, après avoir recouvré l'empire par des torrents de sang, est égorgé non loin de la ville témoin du meurtre de son frère, et son corps inanimé subit la honte de la pendaison. Pourquoi parler de Procope, de Maxime, d'Eugène, qui du reste était la terreur des nations pendant qu'ils exerçaient le pouvoir? Tous ont comparu chargés de chaînes en présence des vainqueurs, et, ce qu'il y a de plus lamentable pour des hommes naguère tout puissants, ils ont été frappés par l'ignominie de la servitude avant de l'être par le glaive ennemi.

16. Quelqu'un dira peut-être : Telle est la condition des rois, « la foudre tombe sur les plus hautes cimes. » *Horat. Od.* II, 10. J'en viens à des dignités d'un ordre inférieur, et je ne remonterai pas à plus de deux ans; laissons de côté les autres, il nous suffit de consigner ici les trépas divers de trois consulaires : Abundantius, réduit à l'indigence, est exilé à Pityunte; la tête de Ruffin a été promenée dans Constantinople au bout d'un pieu, et sa main tranchée a mendié de porte en porte en expiation de son insatiable avarice; Timasius, précipité tout à coup du grade le plus élevé, se tient pour heureux de traîner à Assa une vie obscure. Ce n'est pas les revers de certains malheureux, c'est la fragilité de la condition humaine, que j'entends retracer. L'âme est saisie d'horreur en parcourant les ruines de notre temps. Voilà vingt années et même davantage qu'entre Constantinople et les Alpes Juliennes le sang romain coule chaque jour. La Scythie, la Thrace, la Macédoine, la Dardanie, la Dacie, la Thessalie, l'Achaïe, l'Epire, la Dalmatie, la Pannonie tout entière, sont ravagées, pillées, mises à nu par le Goth, le Sarmate, le Quade, l'Alain, le Hun, le Vandale, le Marcoman. Que de matrones, que de vierges consacrées à Dieu, que de vertus intactes et de sentiments élevés ont subi les plus sanglants outrages durant ces guerres impies? Des évêques traînés en captivité, des prêtres égorgés, avec des clercs de tout rang; des églises renversées, les autels du Christ servant de mangeoire aux chevaux, les reliques des martyrs arrachées à leur tombe; « partout le deuil, partout l'épouvante, et l'image multiple de la mort. » *Virgil. Eneid.* II. Le monde romain croule, et notre tête orgueilleuse ne fléchit pas. Que doivent éprouver aujourd'hui dans leur âme ces Corinthiens, ces Athéniens, ces Lacédémoniens, ces Arcadiens, tous les Grecs, courbés sous le joug des Barbares? Et encore n'ai-je nommé qu'un petit nombre de ces cités qui furent autrefois le siége des plus beaux empires. L'Orient est exempt de tels maux; mais le bruit seul suffit à le consterner. Voyez, l'année dernière, sortis des derniers rochers du Caucase et lâchés sur nous, les loups, non plus de l'Arabie, mais du Septentrion, ont en un clin d'œil

Lugdune, testantur. Adolescens Valentinianus et pene puer, post fugam, post exilia, post recuperatum multo sanguine imperium, haud procul ab urbe fraternæ mortis conscia, necatus est; et cadaver exanime suspendio infamatum. Quid loquar de Procopio, Maximo, Eugenio, qui utique dum rerum potirentur, terrori gentibus erant? Omnes capti steterunt ante ora victorum, et, quod potentissimis quondam miserrimum est, prius ignominia servitutis quam hostili mucrone confossi sunt.

16. Dicat aliquis : Regum talis conditio est, « feriuntque summos Fulgura montes. » *Hor. l.* III. *Od.* X. Ad privatas veniam dignitates, nec de his loquar qui biennium excedunt; atque, ut cæteros prætermittam, sufficit nobis trium nuper Consularium diversos exitus scribere. Abundantius egens Pityunte exulat. Ruffini caput pilo Constantinopolim gestatum est, et abscissa manus dextra, ad dedecus insatiabilis avaritiæ, ostiatim stipem mendicavit. Timasius, præcipitatus repente de altissimo dignitatis gradu, evasisse se putat quod Assæ vivit inglorius. Non calamitates miserorum, sed fragilem humanæ conditionis narro statum. Horret animus temporum nostrorum ruinas persequi. Viginti et eo amplius anni sunt quod inter Constantinopolim et alpes Julias, quotidie Romanus sanguis effunditur. Scythiam, Thraciam, Macedoniam, Dardaniam, Daciam, Thessaliam, Achaiam, Epiros, Dalmatiam, cunctasque Pannonias Gothus, Sarmata, Quadus, Alanus, Hunni, Wandali, Marcomanni vastant, trahunt, rapiunt. Quot matronæ, quot virgines Dei, et ingenua nobiliaque corpora, his belluis fuere ludibrio? Capti Episcopi, interfecti Presbyteri, et diversorum officia Clericorum. Subversæ ecclesiæ, ad altaria Christi stabulati equi, Martyrum effossæ reliquiæ : « ubique Luctus, ubique gemitus, pavor, et plurima mortis imago. » *Ex Virg. Æneid.* II. Romanus orbis ruit, et tamen cervix nostra erecta non flectitur. Quid putas nunc animi habere Corinthios, Athenienses, Lacedæmonios, Arcadas, cunctamque Græciam, quibus imperant Barbari? Et certe paucas urbes nominavi, in quibus olim fuere regna non modica. Immunis ab his malis videatur Oriens, et tantum nuntiis consternatus. Ecce tibi anno præterito

parcouru tant de provinces. Que de monastères pris! que de fleuves dont les eaux ont paru changées en sang humain! Antioche a subi les horreurs d'un siége, ainsi que les autres villes arrosées par l'Halis, le Cydnus, l'Oronte et l'Euphrate; des troupeaux de captifs emmenés au loin; l'Arabie, la Phénicie, la Palestine et l'Egypte captives elles-mêmes par la terreur. « Non, aurais-je cent langues, cent bouches, une voix de fer... je ne pourrais pas énumérer les noms des supplices. » *Virgil. Eneid.* VI. Et dans le fait, je ne me suis pas proposé d'écrire une histoire, mais seulement de déplorer en peu de mots nos calamités. Du reste, devant une semblable description, Thucydide et Salluste eux-mêmes resteraient muets.

17. Heureux Népotien de ne pas voir ces choses; heureux de ne pas les entendre. Et nous misérables qui les souffrons, ou qui voyons nos frères frappés de si terribles coups, nous voulons cependant vivre; et ceux qui n'ont plus à les redouter, nous les regardons comme dignes de nos larmes, au lieu de les proclamer heureux. Nous sentons que Dieu est depuis longtemps irrité, et nous ne l'apaisons pas. Les Barbares sont forts de nos péchés. C'est par nos vices que l'armée romaine est vaincue; et, comme si cela ne suffisait pas à nos désastres, la guerre civile a fait plus de victimes que le glaive ennemi. Misérables Israélites, en comparaison desquels Nabuchodonosor est appelé serviteur de Dieu. *Jerem.* XXV, 9. Misérables nous-mêmes, qui lui déplaisons au point que sa colère s'exerce sur nous par la rage des Barbares. Ezéchias fit pénitence, et cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens furent exterminés en une seule nuit, par la main d'un seul ange. IV *Reg.* XIX, 25. Josaphat chantait les louanges du Seigneur, et le Seigneur remportait la victoire pour celui qui le louait. II *Paral.* XXVI, 21. Moïse combattit contre Amalec, non par le glaive, mais par la prière. *Exod.* XVII, 11. Si nous voulons nous relever, prosternons-nous. O honte, ô aveuglement qui va jusqu'à l'incroyable! l'armée romaine, qui a vaincu et subjugué l'univers, succombe maintenant, est frappée d'épouvante, devant des hommes qui ne peuvent pas marcher; elle tremble à l'aspect de ceux qui se croient morts dès qu'ils touchent la terre. Et nous ne comprenons pas cette parole du prophète : « Mille fuiront devant un seul qui les poursuivra. » *Isa.* XXX, 17. Et nous ne retranchons pas les causes de la maladie, pour que la maladie disparaisse elle-même, pour qu'il nous soit aussitôt donné de voir les flèches céder aux lances, les tiares aux casques, les chevaux sauvages aux chevaux disciplinés.

18. Nous avons dépassé les bornes d'une lettre de consolation; en condamnant les pleurs sur la mort d'un seul homme, nous avons pleuré sur

ex ultimis Caucasi rupibus immissi in nos, non jam Arabiæ, sed Septentrionis lupi, tantas brevi provincias percurrerunt. Quot monasteria capta? quantæ fluviorum aquæ humano cruore mutatæ sunt? Obsessa Antiochia, et urbes reliquæ, quas Halis, Cydnus, Orontes, Euphratesque præterfluunt. Tracti greges captivorum; Arabia, Phœnice, Palestina, Ægyptus timore captivæ.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, ...
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
VIRGIL. VII, *Æneid.*

Neque enim historiam proposui scribere, sed nostras breviter flere miserias. Alioquin ad hæc merito explicanda, et Thucydides et Sallustius muti sint (al. *sunt*).

17. Felix Nepotianus, qui hæc non videt; felix qui ista non audit. Nos miseri, qui aut patimur, aut patientes fratres nostros tanta perspicimus; et tamen vivere volumus, eosque qui his carent, flendos potius quam beatos putamus. OLIM OFFENSUM sentimus, nec placamus Deum. Nostris peccatis Barbari fortes sunt. Nostris vitiis Romanus superatur exercitus; et quasi non hæc sufficerent cladibus, plus pene bella civilia quam hostilis mucro consumpsit. Miseri Israelitæ, ad quorum comparationem Nabuchodonosor servus Dei scribitur. (al. *dicitur*) *Jerem.* XXV, 9. Infelices nos, qui tantum displicemus Deo ut per rabiem Barbarorum illius in nos ira desæviat. Ezechias egit pœnitentiam, et centum octoginta quinque millia Assyriorum ab uno Angelo, una nocte deleta sunt. IV *Reg.* XIX, 25. Josaphat laudes Domini concinebat, et Dominus pro laudante superabat. II *Paralip.* XXVI, 21. Moyses contra Amalec, non gladio, sed oratione pugnavit. *Exod.* XVII, 11. SI ERIGI volumus, prosternamur. Proh pudor, et stolida usque ad incredulitatem mens: Romanus exercitus, victor orbis et dominus, ab his vincitur, hos pavet, horum terretur aspectu qui ingredi non valent, qui si terram tetigerint, se mortuos arbitrantur. Et non intelligimus Prophetarum voces: « Fugient mille uno persequente. » *Isai.* XXX, 17. Nec amputamus causas morbi, ut morbus pariter auferatur; statimque cernamus sagittas pilis, tiaras galeis, caballos equis sedere.

18. Excessimus consolandi modum, et dum unius mortem flere prohibemus, totius orbis mortuos plan-

les morts du monde entier. Xerxès, ce monarque si puissant qui renversait les montagnes et battait de verges les mers, ayant aperçu d'une élévation cette multitude infinie d'êtres humains, son innombrable armée, versa des larmes, dit-on, en pensant que de cette foule immense qu'il avait sous les yeux, pas un ne survivrait après cent ans. O, si nous pouvions monter assez haut pour apercevoir à nos pieds la terre entière, je vous montrerais les ruines de l'univers, les nations renversées par les nations, les royaumes brisés par les royaumes; les hommes vous apparaîtraient, les uns dans la torture, les autres recevant le coup mortel, d'autres encore ensevelis dans les flots, et d'autres menés en servitude; ici les fêtes nuptiales, là les gémissements; la naissance en face de la mort; l'opulence faisant contraste avec la mendicité : ce n'est plus seulement l'armée de Xerxès, c'est la totalité des hommes vivant à cette heure, qui doit bientôt mourir. La réalité par sa grandeur écrase la puissance de la parole, et tout ce que nous pouvons dire est au-dessous.

19. Revenons donc à nous-mêmes, et, comme descendant du ciel, examinons un peu notre existence. Comprenez-vous, je vous le demande en grâce, quand est-ce que vous ne parliez pas encore et que vous avez ensuite parlé, quand est-ce que vous étiez jeune homme, et puis homme mûr, et puis enfin vieillard? Nous mourons chaque jour, chaque jour nous nous amoindrissons; et nous pensons néanmoins être éternels. Chaque mot que je dicte, chaque mot qui est écrit, chaque lecture et chaque correction, c'est une parcelle de ma vie qui s'envole. Autant mon secrétaire marque de points, autant je perds de mon existence. Nous écrivons et nous répondons, les lettres passent les mers; et le sillon tracé par la carène emporte à chaque flot un moment de notre vie. Une seule chose nous reste, l'amour qui nous unit. « La charité est patiente, elle est bienveillante; la charité ne connaît ni l'envie, ni la colère, ni l'enflure; elle supporte tout, croit tout, espère tout, accepte toutes les souffrances; la charité ne disparaîtra jamais. » C'est elle qui vit toujours dans notre cœur; par elle notre cher Nopotien nous est présent malgré son absence; et, quoique nous soyons séparés par d'aussi vastes terres, il nous tient embrassés de l'une et l'autre main. Nous avons un garant de notre affection mutuelle. Soyons unis d'esprit, inséparables de cœur; et cette force d'âme que le bienheureux évêque Chromatius a montrée dans le trépas de son frère, imitons-la dans celui de notre enfant. Que chacune de nos pages le chante, que toutes nos lettres redisent son nom. Celui que nous ne possédons plus corporellement, possédons-le par un souvenir fidèle. Si nous ne pouvons plus parler avec lui, ne cessons jamais de parler de lui.

ximus. Xerxes, ille rex potentissimus qui subvertit montes, maria constravit, cum de sublimi loco infinitatam hominum multitudinem et innumerabilem vidisset exercitum, flesse dicitur, quod post centum annos nullus eorum quos tunc cernebat, superfuturus esset. O, si possemus in talem ascendere speculam de qua universam terram sub nostris pedibus cerneremus; jam tibi ostenderem totius orbis ruinas, gentes gentibus, et regnis regna collisa; alios torqueri, alios necari, alios absorberi (al. *obrui*) fluctibus, alios ad servitutem trahi; hic nuptias, ibi planctum; illos nasci, istos mori; alios affluere divitiis (al. *delictis*), alios mendicare : et non Xerxis tantum exercitum, sed totius mundi homines qui nunc vivunt, in brevi spatio defuturos. Vincitur sermo rei magnitudine, et minus est omne quod dicimus.

19. Redeamus igitur ad nos, et quasi e cœlo descendentes, paulisper nostra videamus. Sentisne, obsecro te, quando infans, quando puer, quando juvenis, quando robustæ ætatis, quando senex factus sis? Quotidie morimur, quotidie commutamur, et tamen æternos nos esse credimus. Hoc ipsum quod dicto, quod scribitur, quod relego, quod emendo, de vita mea tollitur. Quot puncta notarii, tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt mare epistolæ, et findente sulcum (al. *solum*, f. *salum*) carina, per singulos fluctus ætatis nostræ momenta minuuntur. Solum habemus lucri, quod Christi nobis amore sociamur. « Caritas patiens est, benigna est; caritas non zelatur, non agit perperam, non inflatur, omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat, omnia patitur; caritas nunquam excidit. » Hæc semper vivit in pectore; ob hanc Nepotianus noster absens, præsens est, et per tanta terrarum spatia divisos, utraque complectitur manu. Habemus mutuæ obsidem caritatis. Jungamur spiritu, stringamur affectu, et fortitudinem mentis, quam beatus Papa Chromatius ostendit in dormitione germani (*Eusebii fratris sui*), nos imitemur in filio. Illum nostra pagella decantet, illum cunctæ (al. *nostræ*) litteræ sonent. Quem corpore non valemus, recordatione teneamus. Et cum quo loqui non possumus, de eo loqui nunquam desinamus.

LETTRE LXI.

A VIGILANCE.

De retour en Occident, Vigilance diffamait le nom de Jérôme et ses amis; celui-ci le lui reproche, et l'exhorte à se repentir enfin, en mettant un terme à ses calomnies; il termine en relevant vivement ses blasphèmes.

1. Je ne devrais pas vous donner la satisfaction de placer une lettre sous vos yeux, puisque vous n'en avez pas cru à vos oreilles; vous n'acquiescerez pas à mon écrit, quand vous êtes resté sourd à la parole vivante. Mais, le Christ nous ayant offert en lui-même le modèle de la parfaite humilité, en acceptant le baiser du traître et le repentir du larron sur le gibet, je vous répète de loin ce que je vous ai déjà dit en face : J'ai lu, je lis encore Origène, comme Apollinaire et les autres auteurs dont l'Eglise ne reçoit pas les livres sur certains points. Je ne dis pas que tout y soit condamnable; j'avoue seulement qu'il y a des choses à reprendre. Or, comme il est de mon devoir et de mon goût de lire beaucoup d'écrivains pour cueillir dans le nombre diverses fleurs, choisissant le bien, et n'approuvant pas tout sans distinction, j'ai soin de les examiner dans le but d'augmenter la somme de nos connaissances, conformément à cette parole : « Lisant tout, et retenant ce qui est bon. » I *Thessal.* v, 21. Aussi je m'étonne vraiment que vous m'objectiez les enseignements d'Origène, alors que vous n'avez pas encore la plus légère notion de la plupart de ses erreurs. Je suis donc un hérétique? Et pourquoi, je vous prie, les hérétiques m'aiment-ils si peu? Vous êtes orthodoxe? Mais ce que vous avez souscrit, c'était contre votre sentiment, votre langue disant autre chose, et vous êtes alors un prévaricateur; ou bien c'était de plein gré, et vous êtes un hérétique. Vous avez abandonné l'Egypte, vous avez laissé de côté toutes les provinces où la plupart défendent votre secte à front découvert; et c'est moi que vous avez choisi pour but de vos attaques, moi qui ne cesse de relever et de condamner hautement les doctrines contraires à celles de l'Eglise.

2. *Erreurs d'Origène.* — Origène est coupable d'hérésie; et que m'importe? je ne nie pas qu'il ne soit hérétique en bien des points. Il a erré sur la résurrection des corps, sur l'état des âmes, en disant que le diable se repentirait; et, ce qui est bien plus grave, il a déclaré dans ses commentaires d'Isaïe que le Fils de Dieu et le Saint-Esprit sont des séraphins. Si je prétendais qu'il n'a pas erré, si je ne condamnais pas chaque jour de telles choses, je partagerais ses erreurs. En acceptant ce qu'il a de bien, nous ne sommes certes pas obligés de recevoir le mal. Il a cependant interprété les Ecritures d'une manière souvent irréprochable, il a dissipé les obscurités qui se trouvent dans les prophètes; et les plus grands mystères du Nouveau Testament, et ceux

EPISTOLA LXI.

AD VIGILANTIUM.

Vigilantium, qui in Occidentem regressus Hieronymianum nomen et illius amicos infamabat, reprehendit; et hortatur ut aliquando resipiscat ac desinat calumniari, blasphemias ejus in fine acriter coarguens.

1. Justum quidem fuerat nequaquam tibi litteris satisfacere, qui tuis auribus non credidisti; neque enim schedulæ poteris acquiescere, qui vivo sermoni non accomodasti fidem. Sed quia Christus perfectæ nobis humilitatis exemplar in se tribuit, dans osculum proditori, et latronis pœnitentiam in patibulo suscipiens, eadem absenti significo quæ præsenti quoque locutus sum, me ita Origenem legisse vel legere ut Apollinarium (al. *Apollinarem*), vel cæteros Tractatores, quorum, in quibusdam, libros Ecclesia non recipit. Non quo omnia dicam esse damnanda quæ in illorum voluminibus continentur, sed quod quædam reprehendenda confitear. Verum quia operis mei est et studii multos legere, ut ex plurimis diversos flores carpam, non tam probaturus omnia quam quæ bona sunt electurus, assumo multos in manus meas, ut a multis multa cognoscam, secundum illud quod scriptum est: « Omnia legentes, quæ bona sunt retinentes. » I *Thess.* v, 21. Unde satis miror te voluisse Origenis mihi objicere dogmata, cujus in plerisque errorem usque ad hanc ætatem penitus ignoras. Ego ne hæreticus? et cur me, quæso, hæretici non amant? Tu orthodoxus? qui etiam contra sententiam tuam, et linguam alia prædicantem, aut invitus subscripsisti, et prævaricator es; aut volens, et hæreticus. Dimisisti Ægyptum, cunctas provincias reliquisti, in quibus sectam tuam libera plerique fronte defendunt; et elegisti me ad insectandum, qui omnia contra Ecclesiam dogmata reprehendo, et publica voce condemno.

2. « Origenis errores. » — Origenes hæreticus: quid ad me, qui illum in plerisque hæreticum non nego? Erravit de resurrectione corporis (al. *corporum*), erravit de animarum statu, de diaboli pœnitentia; et quod his majus est, Filium Dei et Spiritum Sanctum, in Commentariis Isaiæ, Seraphim esse testatus est. Si errasse non dicerem eum, et hæc quotidie non ana-

de l'Ancien, il en a donné l'explication. Si j'ai traduit ce qu'il renferme de vrai, si j'ai retranché, corrigé ou passé sous silence ce qu'il a de faux, suis-je donc condamnable pour avoir mis les Latins en possession de ces bonnes choses, en leur laissant ignorer les mauvaises? Si je mérite d'être accusé, qu'on accuse également le saint confesseur Hilaire, pour avoir extrait des mêmes livres l'interprétation des psaumes et les homélies sur Job, et les avoir traduites du grec en latin. Que la même accusation soit dirigée contre un évêque non moins orthodoxe, Eusèbe de Verceil, coupable aussi d'avoir traduit en notre langue les commentaires de tous les psaumes par un écrivain hérétique, bien qu'il ait omis tout ce qui est erroné, pour donner tout ce qu'il y a de meilleur. Je ne parlerai pas de Victorin le Pannonien et les autres qui ont suivi et copié Origène dans ses explications de l'Ecriture, uniquement de peur de paraître chercher des complices plutôt que me défendre. J'en viens à vous : Pourquoi donc avez-vous copié ses traités sur Job, dans lesquels, en parlant du diable, des étoiles et du ciel, il a dit des choses que l'Eglise n'accepte pas? Il n'appartient qu'à vous seul, cerveau plein de sagesse, de prononcer sur tous les auteurs grecs ou latins; et, comme si vous aviez à la main la verge du censeur, de rejeter les uns des bibliothèques et d'admettre les autres; de juger en dernier ressort, selon qu'il vous plaira, si je suis catholique ou hérétique : et il ne nous sera pas permis de repousser les choses perverses, de condamner ce que nous avons toujours condamné? Lisez mes livres sur l'Epître aux Ephésiens, lisez mes autres opuscules, et spécialement mes commentaires sur l'Ecclésiaste; vous verrez parfaitement alors que dès mon adolescence l'autorité d'aucun homme n'a jamais pu me faire acquiescer aux dépravations de l'hérésie.

3. Ce n'est pas peu de savoir qu'on ne sait pas ; il est d'un homme prudent de connaître sa mesure, et de ne pas s'exposer par un zèle diabolique à rendre le monde entier témoin de son ignorance. Vous cherchez donc à vous glorifier, et vous allez répétant avec jactance dans votre pays que je n'ai pas pu tenir tête à votre éloquence, que je craignais en vous les traits acérés de Chrysippe. La modestie chrétienne me retient, et je ne veux pas qu'une parole mordante s'échappe des recoins de ma cellule. Sans cela, je mettrais à jour toute ta morgue et tes puérilités. Mais je laisse à d'autres le soin d'en parler ou d'en rire. Pour moi, parlant comme chrétien avec un autre chrétien, je vous conjure, frère, de ne pas vouloir être plus sage ou plus savant que vous ne l'êtes, de peur de compromettre en écrivant votre innocence ou votre simplicité; ou bien encore, ce que je ne dis pas, et que d'autres comprennent si vous ne pouvez pas le comprendre,

thematizarem, essem erroris illius socius. Neque enim ita debemus bona ejus recipere ut mala quoque suscipere cogamur. At idem et Scripturas in multis bene interpretatus est, et Prophetarum obscura disseruit; et tam novi quam veteris Testamenti revelavit maxima sacramenta. Si igitur quæ bona sunt transtuli, et mala vel amputavi, vel correxi, vel tacui, arguendus sum cur per me Latini bona ejus habeant, et mala ignorent? Si hoc crimen est, arguatur Confessor Hilarius, qui Psalmorum interpretationem, et Homilias in Job ex libris ejus, id est, ex Græco in latinum transtulit. Sit in culpa ejusdem confessionis Vercellensis Eusebius, qui omnium Psalmorum Commentarios hæretici hominis (*Eusebii Cæsariensis*) vertit in nostrum eloquium, licet hæretica prætermittens, optima quæque transtulerit. Taceo de Victorino Petabionensi, et cæteris qui Origenem in explantatione duntaxat Scripturarum secuti sunt, et expresserunt; ne non tam me defendere quam socios criminis videar quærere. Ad teipsum veniam : cur tractatus ejus in Job descriptos habes? In quibus contra diabolum, et de stellis cœloque disputans, quædam locutus est quæ Ecclesia non recipit? Tibi soli licet, τῷ σοφωτάτῳ κρανίῳ, de cunctis et Græcis et Latinis Tractatoribus ferre sententiam? et quasi censoria virgula, alios ejicere de bibliothecis, alios recipere; et, cum tibi placuerit, me vel Catholicum vel Hæreticum pronuntiare; nobis non licet perversa respuere, et damnare quod sæpe damnavimus? Lege ad Ephesios libros, lege cætera opuscula mea, maxime in Ecclesiasten Commentarios; et liquido pervidebis me ab adolescentia nunquam alicujus auctoritate deterritum, acquievisse hæreticæ pravitati.

3. Non parum est scire quod nescias; prudentis hominis est nosse mensuram suam, nec zelo diaboli concitatum, imperitiæ suæ cunctum orbem testem facere. Scilicet et gloriari cupis, et in patria tua jactitas me non potuisse respondere eloquentiæ tuæ, et acumen in te Chrysippi formidasse. Christiana verecundia teneor, et cellulæ meæ latebras nolo mordaci sermone reserare. Alioqui proferrem πᾶσαν τὴν ἀριστείαν σοῦ καὶ τροπαιοφορίαν. Sed hæc aliis, aut loquenda, aut ridenda dimitto. Ego (al. *Ergo*) quasi Christianus cum Christia-

de ne pas vous livrer par vos inepties à la risée de tout le monde. C'est autre chose que vous avez appris dans votre jeune âge; vous avez été formé pour un autre art. Ce n'est pas le même homme qui peut apprécier le prix de l'or et celui des Ecritures; déguster les vins, et goûter le sens des prophètes ou des apôtres. Vous me déchirez, vous accusez également d'hérésie le saint frère Oceanus; le jugement des prêtres Vincent et Paulinien et du frère Eusèbe, n'a pas le don de vous plaire. Seul vous êtes le Caton le plus éloquent du monde romain, et vous n'en croyez qu'à votre témoignage, à votre sagesse. Souvenez-vous, je vous prie, du jour où, pendant que je prêchais sur la résurrection et la vérité des corps, vous tressailliez de joie, vous applaudissiez des mains et des pieds, me proclamant orthodoxe. A peine avez-vous pris la mer que l'humeur putride a pénétré jusqu'au fond de votre cerveau; et vous vous êtes alors souvenu que j'étais hérétique. Quelle conduite dois-je tenir envers vous? Je m'en étais rapporté à la lettre du saint prêtre Paulin, et je ne supposais pas qu'il se fût trompé dans son jugement sur votre nom. Quoique à la réception de votre lettre j'eusse aussitôt compris ce qu'il y a de confusion dans vos discours, je voulais y voir de l'ignorance et de la simplicité, plutôt qu'un orgueil en délire. Je n'accuse pas le saint; il a mieux aimé me cacher la vérité de lui bien connue, que vous charger vous-même, son pauvre protégé, d'une lettre qui porterait votre condamnation. C'est moi que j'accuse, pour m'en être rapporté au jugement d'un autre plutôt qu'au mien, pour m'être obstiné à découvrir dans une simple formule le contraire de ce que mes yeux voyaient.

4. *Il relève avec esprit l'impéritie de Vigilance.* — Cessez donc de me tourmenter et de m'accabler de vos volumes. Epargnez du moins votre argent, que vous employez à gagner des scribes et des copistes, qui sont en même temps vos fauteurs; et peut-être ne vous louent-ils que pour avoir le droit en écrivant de puiser à votre bourse. S'il vous convient d'exercer votre talent, allez donc à l'école des grammairiens et des rhéteurs, apprenez la dialectique, rangez-vous à la suite de quelque philosophe; et, quand vous serez tout à fait instruit, vous saurez au moins vous taire. Mais c'est folie à moi de chercher des maîtres pour le maître de tous, et de prétendre imposer une mesure à qui ne sait point parler et ne peut pas garder le silence. Oh! qu'il est vrai ce proverbe des Grecs: « Donnez une lyre à l'âne. » Pour moi, je suis persuadé que votre nom n'est qu'une antiphrase; car vous dormez de toute votre âme, vous êtes plongé, non dans le plus profond sommeil, mais dans une léthargie complète. Entre autres blasphèmes sortis de votre bouche impie, vous avez osé dire que la montagne dont parle Daniel, II, et d'où fut détachée la

no loquens, obsecro te, frater, ne plus velis sapere quam sapis; ne vel innocentiam vel simplicitatem tuam, vel certe ea quæ taceo, et te non intelligente, cæteri intelligunt, stylo proferas, et ineptiarum tuarum cunctis cachinnum præbeas. Aliud a parva ætate didicisti; aliis assuetus es disciplinis. Non est ejusdem hominis, et aureos nummos, et Scripturas probare; et degustare vina, et Prophetas vel Apostolos intelligere. Me laceras, sanctum fratrem Oceanum in culpam hæreseos vocas; Presbyterorum tibi Vincentii et Pauliniani et fratris Eusebii judicium displicet. Solus es Cato Romani generis disertissimus, qui testimonio tuo et prudentiæ velis credi. Recordare, quæso, illius diei quando me de Resurrectione et veritate corporis prædicante, ex latere subsultabas, et orthodoxum conclamabas. Postquam navigare cœpisti, et ad intimum cerebrum tuum sentinæ putredo pervenit, tunc nos hæreticos recordatus es. Quid tibi faciam? Credidi sancti Presbyteri Paulini epistolis, et illius super nomine tuo non putavi errare judicium. Et licet statim accepta epistola ἀσυμάρτητον sermonem tuum intelligerem; tamen rusticitatem et simplicitatem magis in te arbitrabar quam vecordiam. Nec reprehendo sanctum virum; maluit enim apud me dissimulare quod noverat quam portitorem clientulum suis litteris accusare. Sed memetipsum arguo, qui alterius potius acquievi quam meo judicio, et oculis aliud cernentibus, aliud schedulæ credidi quam videbam.

4. « Carpit lepide imperitiam Vigilantii. » — Quamobrem desine me lacessere, et voluminibus tuis obruere. Parce saltem nummis tuis, quibus notarios librariosque conducens, eisdem et scriptoribus uteris et fautoribus: qui te ideo forsitan laudant ut lucrum inscribendo (al. *scribendis*) faciant. Si libet exercere ingenium, trade te Grammaticis atque Rhetoribus, disce Dialecticam, sectis instruere Philosophorum; ut cum omnia didiceris, saltem tunc tacere incipias. Quanquam stulte faciam, magistro cunctorum magistros quærere, et ei modum imponere (al. *ponere*) qui loqui nescit, et tacere non potest. Verum est illud apud Græcos proverbium, ὄνῳ λύρα. Ego reor et nomen tibi κατ' ἀντίφρασιν impositum. Nam tota

pierre sans le secours d'aucune main, représente le diable, et que la pierre est le Christ; que celui-ci, ayant reçu son corps de la postérité d'Adam, lequel était auparavant soumis au diable par le péché, est né d'une vierge, afin de séparer l'homme de la montagne, c'est-à-dire du diable. — O langue qu'il faudrait trancher et couper en parcelles! Est-il un chrétien qui confonde Dieu le Père tout-puissant avec le diable lui-même, et qui souille d'un tel blasphème les oreilles du monde entier? S'il est, je ne dis pas un catholique, mais un hérétique quelconque, ou même un païen, qui jamais ait adopté cette interprétation, je tiens votre parole comme inspirée par la piété. Mais, si l'Eglise du Christ n'ouït jamais une horreur pareille; si c'est par votre bouche que pour la première fois s'est donné pour cette montagne celui qui disait : « Je serai semblable au Très-Haut, » faites pénitence, prenez le sac, couvrez-vous de cendre, lavez dans de continuelles larmes un si grand forfait; en supposant même que cette impiété vous soit pardonnée, et que vous ne deviez en obtenir la rémission, selon l'erreur d'Origène, que lorsque l'obtiendra le diable lui-même, dont aucun blasphème ne surpassa jamais celui dont vous avez été l'organe. J'ai supporté patiemment l'injure qui s'adressait à moi; je n'ai pu tolérer la parole sacrilége dirigée contre Dieu. De là vient qu'à la fin de ma lettre j'ai montré plus d'acrimonie que je ne l'avais d'abord pensé. Après le repentir que vous aviez déjà manifesté quand vous sollicitiez mon pardon, avoir de nouveau commis ce dont vous devez encore faire pénitence, c'est de la dernière stupidité. Daigne le Christ vous accorder d'entendre et de vous taire, de comprendre et de parler.

LETTRE LXII.

A TRANQUILLINUS.

Jérôme enseigne à Tranquillinus son ami comment il faut lire Origène et suivre ses sentiments.

1. Que les liens des esprits soient plus solides que ceux des corps, si nous le révoquions autrefois en doute, nous l'avons maintenant éprouvé, puisque votre âme sainte m'est tellement attachée, et que je vous demeure uni par l'amour du Christ. C'est d'une manière sainte et vraie que je parle à votre cœur si candide; ma lettre elle-même et les caractères muets qui la composent soufflent en nous votre affection spirituelle.

2. *Océanus luttait contre les Origénistes.* — Vous me dites que beaucoup se sont laissé entraîner par les erreurs d'Origène, et que mon pieux fils Océanus est en lutte contre leur folie; cela me cause en même temps de la tristesse et de la joie : de la tristesse, à cause de l'égarement des simples; de la joie, parce qu'un homme

mente dormitas, et profundissimo non tam somno stertis quam lethargo. Inter cæteras quippe blasphemias quas ore sacrilego protulisti, ausus es dicere, Montem de quo abscissus est in Daniele lapis sine manibus, *Daniel.* II, esse diabolum, et lapidem Christum; qui, quia assumpsit corpus ex Adam, qui diabolo ante per vitia cohæserat, natum esse de Virgine, ut a monte, hoc est a diabolo hominem separaret. O præcidendam linguam, ac per partes et frusta lacerandam! Quisquamne Christianus Deum Patrem omnipotentem in persona diaboli interpretatur, et tanto piaculo totius orbis aures maculat? Si interpretationem tuam (al. *istam*) quisquam non dicam Catholicorum, sed hæreticorum, sive Gentilium unquam recepit, pium sit quod locutus es. Sin autem tantum nefas nunquam audivit Christi Ecclesia, et per tuum primum os, ipse se montem interpretatus est, qui dixerat : « Ero similis Altissimo, » age pœnitentiam, in sacco versare et cinere; et tantum scelus jugibus absterge lacrymis; si tamen (al. *tandem*) tibi dimittatur hæc impietas, et, juxta errorem Origenis, tunc veniam consequaris quando consecuturus est et diabolus, qui nunquam plus quam per os tuum deprehenditur blasphemasse. Meam injuriam patienter tuli. Impietatem contra Deum ferre non potui. Unde et visus sum mordacius in extremo epistolæ scribere quam promiseram; quanquam post priorem pœnitentiam, qua a me veniam deprecatus es, iterum commisisse unde agas pœnitentiam, stolidissimum sit. Tribuat tibi Christus ut audias, et taceas; ut intelligas, et sic loquaris

EPISTOLA LXII.

AD TRANQUILLINUM.

Tranquillinum amicum docet quatenus amplectendus, ac legendus Origenes sit.

1. Majora spiritus vincula esse quam corporum, si olim ambigebamus, nunc probavimus; dum et mihi sanctitas tua hæret animo, et ego tibi Christi amore conjungor. Vere enim et simpliciter candidissimo pectori tuo loquor; ipsa schedula et muti apices litterarum inspirant in nos tuæ mentis affectum.

2. « Oceanus Origenistis repugnabat. » — Quod dicis, Origenis multos errore deceptos, et sanctum filium meum Oceanum illorum insaniæ repugnare, et doleo simul et gaudeo : dum aut supplantati sunt

instruit vient au secours des égarés. Malgré ma petitesse, vous me demandez aussi mon sentiment sur cette question, s'il faut absolument repousser Origène, comme le pense frère Faustinus, ou s'il est permis de le lire en partie comme d'autres le soutiennent. Quant à moi, je crois qu'on peut lire Origène avec discernement, vu son érudition, comme on peut lire Tertullien, Novat, Arnobe, Apollinaire et plusieurs autres écrivains ecclésiastiques, tant grecs que latins; de telle sorte néanmoins que nous y puisions le bien en rejetant le mal, selon cette parole de l'Apôtre : « Eprouvez tout, retenez ce qui est bon. » I *Thessal.* v, 21. Quant à ceux qui l'aiment au delà des bornes, ou que la dépravation de leur goût pousse à le haïr avec excès, ils me paraissent tomber sous cette malédiction du prophète : « Malheur à ceux qui appellent le bien mal, et le mal bien ; qui de l'amer font le doux, et du doux l'amer. » *Isa.* v, 20. La science de cet homme ne doit pas sans doute nous faire accepter ses faux enseignements; mais il ne faut pas non plus, à raison de quelques erreurs, se priver absolument de ce qu'il y a d'utile dans ses Commentaires sur l'Ecriture. Si ses admirateurs et ses détracteurs tendent entre eux la corde de séparation, de manière à ne plus garder de mesure dans leurs opinions; s'ils approuvent ou désapprouvent tout, j'aime mieux une pieuse ignorance qu'un blasphème savant. Le saint frère Tatien diacre vous salue de nouveau avec empressement.

LETTRE LXIII.

A THÉOPHILE.

En répondant à Théophile, il déclare qu'il ne juge rien de plus beau que de sauvegarder les droits du Christ; il le remercie de plus de son avertissements concernant les canons de l'Eglise; mais il n'approuve pas la faiblesse de sa conduite dans la cause des Origénistes.

Jérôme au bienheureux patriarche Théophile :

1. Votre Béatitude se souvient que dans le temps où vous gardiez le silence avec nous, notre parole ne cessa jamais de remplir son devoir. Je ne considérais pas ce que vous faisiez alors dans des vues particulières; je n'avais égard qu'à ce que je devais faire moi-même. En recevant maintenant la lettre que vous avez bien voulu m'adresser, je m'aperçois que j'ai retiré quelque fruit de la lecture de l'Evangile. Si le juge plein de dureté se laissa fléchir par les instances réitérées de la femme, *Luc.* XVIII, 15, combien plus des entrailles paternelles devaient-elles se laisser attendrir par une constante prière?

2. Je vous rends grâces de l'avertissement que vous me donnez touchant les canons ecclésiastiques. « Celui qu'il aime, en effet, le Seigneur le

simplices ; aut ab erudito viro errantibus subvenitur. Et, quia meæ parvitatis quæris sententiam, utrum secundum fratrem Faustinum penitus respuendus sit, an secundum quosdam legendus ex parte; ego Origenem propter eruditionem sic interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum, (1) Novatum, Arnobium, Apollinarium, et nonnullos Ecclesiasticos Scriptores Græcos pariter et Latinos ; ut bona eorum eligamus, vitemusque contraria, juxta Apostolum dicentem : « Omnia probate, quod bonum est tenete. » I *Thess.* v, 21. Cæterum qui vel in amorem ejus nimium, vel in odium stomachi sui pravitate ducuntur, videntur mihi illi maledicto Prophetico subjacere : « Væ his qui dicunt bonum malum, et malum bonum; qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum. » *Isai.* v, 20. Nec enim propter doctrinam ejus prava suscipienda sunt dogmata; nec propter pravitatem, si quos Commentarios in Scripturas sanctas utiles edidit, penitus respuendi sunt. Quod si contentiosum inter se amatores ejus et obtrectatores funem duxerint, ut nihil medium appetant, nec servent modum ; sed totum aut probent, aut improbent, libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligam. Sanctus frater Tatianus Diaconus te impendio resalutat.

EPISTOLA LXIII.

AD THEOPHILUM.

Significat, respondens Theophilo, nihil sibi esse antiquius quam Christi jura servare, gratias agens interim de commonitione circa Canones Ecclesiasticos; nec probans quod ille remissius ageret in causa Origenistarum.

BEATISSIMO PAPÆ THEOPHILO HIERONYMUS.

1. Meminit Beatitudo tua quod eo tempore quo nobiscum tacebas, nunquam ab officiis meus sermo cessaverit; nec consideraverim quid tu pro dispensatione tunc faceres, sed quid me facere conveniret. Et nunc sumptis Dignationis tuæ epistolis, fructum aliquem cæpisse me video Evangelicæ lectionis. Si enim duri

(1) Sic quidem editi et Mss. uno omnes consensu præferunt ; quare nobis immutare non placuit. Mallemus tamen *Novatianum* pro *Novato* legi, ille enim est Romanæ ecclesiæ Presbyter, cujus eruditione nonnibil Hier. delectabatur, ejusque opera recenset in Catalog. cap. LXX, etc epist. X, ad Paulam n. 3, ab eo mitti sibi rogat *Epistolas Novatiani..., ut dum schismatici hominis venena cognoscimus, libentius S. Martyris Cypriani bibamus antidotum.* Novatus autem Carthaginiensis est Presbyter de non recipiendis lapsis bigamisque auctor, cui ipse Novatianus dogmati propugnando junctus est, sed ejus scripta non proferuntur. (*Edit. Migu.*)

corrige; il flagelle tout enfant dont il désire le retour. » *Hebr.* XII, 6. Sachez néanmoins que rien ne nous est plus sacré que de sauvegarder les droits du Christ, que nous ne déplaçons pas les bornes posées par nos pères, que nous avons toujours présente à l'esprit cette foi romaine que l'Apôtre lui-même a louée, à laquelle se glorifie de participer l'Eglise d'Alexandrie.

3. La longue patience dont vous faites preuve envers la perfide hérésie, et cette pensée que vous pouvez corriger par votre douceur ceux qui déchirent les entrailles de l'Eglise, beaucoup de saints en sont affligés : ils craignent qu'à force d'attendre le repentir d'un petit nombre, vous n'alimentiez l'audace de ces hommes perdus, et que la faction n'en devienne plus forte. Adieu dans le Christ.

LETTRE LXIV.

A FABIOLA.

Des ornements sacerdotaux.

Fabiola s'était transportée à Bethléem pour y vivre avec Paule et Eustochium; mais, à l'approche des Barbares, elle avait tout à coup été forcée de revenir à Rome. Jérome lui explique la mystérieuse signification du vêtement des prêtres et des lévites; il ajoute pour complément une explication des rites et des cérémonies, comme aussi des vases du temple. Il l'engage en même temps avec respect, vu que la contrée de Bethléem est désormais tranquille, à revenir dans la demeure commune qu'elle avait choisie.

1. Jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien Testament, le voile est placé sur la face de Moïse. Il parle avec un visage rayonnant de gloire, et le peuple ne peut pas supporter cet éclat. *Exod.* XXXIV. Mais, quand nous aurons tourné nos regards vers le Seigneur, le voile disparaîtra; la lettre qui tue meurt elle-même, et l'esprit qui vivifie se manifeste; car le Seigneur est esprit et la loi est spirituelle. De là cette prière de David : « Dessillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. « Est-ce que le Seigneur s'occupe des bœufs? » I *Corinth.* IX, 10. Assurément non. Moins encore du foie des bœufs, des béliers, des boucs, ou bien de l'épaule droite, de la poitrine, du ventre, qui renferme les restes impurs de la digestion, et cependant les prêtres reçoivent deux de ces choses pour s'en nourrir, et Phinées obtient la troisième en récompense. Des victimes pour le salut, la graisse qui enveloppe la poitrine et l'extrémité du foie sont offertes sur l'autel; tandis que la poitrine elle-même et l'épaule droite sont la part d'Aaron et de ses fils, part qui doit leur être donnée d'une manière irrévocable par les enfants d'Israël. *Levit.* VII. La faculté de sentir réside dans le cœur, et le cœur est renfermé dans la poitrine. On demande quel est le siége principal de l'âme. Platon le voit dans le cerveau; le Christ nous le montre dans le cœur : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu... Du cœur procèdent les mauvaises

judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitio, *Luc.* XVIII, 15, quanto magis paterna viscera interpellatione sedula molliuntur?

2. Quod de Canonibus Ecclesiasticis mones, gratias agimus : « Quem enim diligit Dominus, corripit; et flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* XII, 6. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius quam Christi jura servare, nec Patrum transferre (al. *transire*) terminos, semperque meminisse Romanam fidem Apostolico ore laudatam, cujus se esse participem Alexandrina Ecclesia gloriatur.

3. Super nefaria hæresi (Origeniana), quod multam patientiam geris, et putas Ecclesiæ visceribus incubantes tua posse corrigi lenitate, multis sanctis displicet; NE DUM PAUCORUM pœnitentiam præstolaris, nutrias audaciam perditorum, et factio robustior fiat. Vale in Christo.

EPISTOLA LXIV.

AD FABIOLAM.

De Veste Sacerdotali.

Fabiolæ (quæ Bethleem se contulerat, illic cum Paula et Eustochio victura, sed ingruentibus barbaris coacta est subito reverti Romam) explicat quid habeat mysterii vestitus Sacerdotum, ac Levitarum, additque velut auctarium de ritu cæremoniisque sacrorum, deque vasis Templi. Invitat autem illam verecunde ut quandoquidem pacata jam esset Bethleemitica regio, redeat ad pristinum contubernium.

1. Usque hodie in lectione veteris Testamenti super faciem Moysi velamen positum est. Loquitur glorificato vultu, et populus loquentis gloriam ferre non sustinet. *Exod.* XXXIV. Cum autem conversi fuerimus ad Dominum, auferetur (al. *aufertur*) velamen : occidens littera moritur, vivificans spiritus suscitatur. Dominus enim spiritus est, et lex spiritalis. Unde et David orabat in psalmo : « Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* CXVIII, 18. « Numquid de bobus cura est Deo? » I *Cor.* IX, 10. Utique non. Multo magis de jecore bovis, arietis et hircorum, et armo dextero, pectore, et ventre, quo stercora digeruntur; quorum duo in esum accipiunt sacerdotes; tertium Phinees meretur in præmium. De victimis

pensées... Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? » *Matth.* v, 8; xv, 18; ix, 4. La passion et la concupiscence, d'après les auteurs qui traitent des choses physiques, résident dans le foie. Aussi les prêtres en offrent-ils à Dieu la pointe extrême, qui tourne dans tous les sens, et se produit au dehors par l'organe de la vue. Après avoir dit à Dieu par leurs actes : « Que votre holocauste ruisselle de graisse; » *Psalm.* xix, 4; après avoir brûlé par le feu de l'Esprit la concupiscence principe de toute impureté, ils mériteront ainsi de recevoir la récompense, la poitrine et l'épaule. La poitrine signifie les pensées pures, la connaissance de la loi, la vérité de la doctrine; l'épaule représente les œuvres de bien, la lutte contre le diable, les armes qu'on tient à la main : et de la sorte, ce qu'ils ont dans la pensée, ils le démontreront dans leur conduite. Jésus commença par agir et par enseigner. *Act.* i. La partie éminente de la poitrine est même appelée ἐπίθεμα, c'est-à-dire une chose ajoutée, principale, remarquable; et c'est là surtout la signification de THENUPHA. Et cela nous fait comprendre, suivant cette parole de Malachie : « Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science, c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, » *Malach.* i, 7, que la connaissance de la loi et de la doctrine doit dominer dans les prêtres; que par un plus haut degré de grâce spirituelle, cet homme est formé de telle sorte qu'il puisse résister aux contradicteurs, *Tit.* i, que dans ses œuvres il n'y ait rien de sinistre, tendant à gauche et vers l'enfer, qu'il ait le bras droit dégagé, que les actions du prêtre et les vertus dont il est orné le distinguent du reste des hommes. Voilà pour ce qui regarde les victimes, tout ce qu'on immole sur l'autel, et la part que le Seigneur destine aux prêtres.

2. Du reste, il est trois autres choses, en dehors des prémices de l'hostie, dans la vie ordinaire, dans les boucheries publiques, quand il ne s'agit plus de religion, mais simplement d'alimentation, qui sont réservées aux prêtres : l'épaule, la mâchoire et le ventre. Nous avons déjà parlé de l'épaule. La mâchoire représente ici l'érudition et l'éloquence; ce que nous comprenons dans notre cœur, nous devons savoir l'exprimer par la bouche. Le ventre est le réceptacle des aliments, transpercé jadis dans la femme madianite par le glaive sacerdotal; *Num.* xxv; les viles fonctions de cet organe sont une condamnation des travaux matériels des hommes et des plaisirs momentanés de la gourmandise; cela nous enseigne aussi que pour des âmes consacrées à Dieu, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on dévore est rejeté dans l'ignominie. De là cette parole de l'Apôtre : « La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira

salutaribus, adeps quo pectus obvolvitur, et pinnula jecoris offeruntur super altare ; ipsum vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus, legitimum sempiternum a filiis Israel. *Levit.* vii. Sensus in corde est, habitaculum cordis in pectore. Quæritur ubi sit animæ principale. Plato in cerebro, Christus monstrat in corde : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt ; » et : « De corde procedunt cogitationes malæ ; » et : « Quid cogitatis nequam in cordibus vestris ? » *Matth.* v, 8 ; xv, 18 ; ix, 4. Voluptas et concupiscentia, juxta eos qui de physicis disputant, consistit in jecore. Hujus pinnulam in diversa volitantem, et per oculorum fenestras erumpentem foras, offerunt sacerdotes Deo ; ut postquam opere dixerint Deo : « holocaustum tuum pingue fiat ; » *Psal.* xix, 4 ; et concupiscentiam, libidinis seminarium, igne Spiritus concremaverint, mereantur accipere præmium, pectus et brachium. In pectore, mundas cogitationes, legis notitiam, dogmatum veritatem ; in brachio bona opera et pugnam contra diabolum et armatam manum ; ut quod mente conceperint, exemplo probent. Jesus enim « cœpit facere et docere. » *Act.* i, 1. Ipsum quoque pectusculum appellatur ἐπίθεμα, id est, *additamentum*, sive *præcipuum*, et *egregium* ; THENUPHA quippe hoc magis sonat. Ex quo intelligimus, juxta illud Malachiæ : « Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus ; » *Malach.* i, 7 ; præcipuam debere esse in sacerdotibus legis doctrinæque notitiam ; et additamento gratiæ spiritualis, talem virum institui qui possit contradicentibus resistere, *Tit.* i, et nihil in se sinistri habere operis, quod ducat ad tartarum ; sed dextrum brachium et separatum, UT OPERA sacerdotis comparatione virtutum ejus a cunctis hominibus separata sint. Hæc de victimis, et de his quæ offeruntur in altari, et quæ sacerdotibus dantur a Domino.

2. Cæterum et alia tria, exceptis primitiis hostiarum, et de privato, et de macello publico, ubi non religio, sed victus necessitas est, sacerdotibus membra tribuuntur, brachium, maxilla, et venter. De brachio jam diximus. Maxilla eloquentem eruditumque significat, ut quod pectore concipimus, ore promamus. Venter receptaculum ciborum, in scorto Madianitide sacerdotali pugione confossus, *Num.* xxv, universos

l'un et l'autre. » I *Corinth.* VI, 13. Il dit aussi des voluptueux : « Ils font un dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans leur ignominie. » *Philip.* III, 19. La poudre du veau d'or que le peuple d'Israël avait adoré, il dut l'avaler dans sa boisson, pour mieux apprendre combien la superstition était méprisable, en voyant ce qu'en devenait le résidu. Quand les prêtres doivent remplir leurs fonctions dans le temple, il leur est défendu de boire du vin ou de la bière, de peur que leurs cœurs ne soient appesantis par l'ivresse, la gourmandise et les soins de la vie présente; ils ne doivent avoir de part sur la terre que Dieu seul; *Levit.* X; il ne faut pas qu'ils aient une difformité choquante, les oreilles coupées, un œil perdu, les narines dénudées, un pied boiteux, la couleur de la peau changée, autant de défauts qui représentent ceux de l'âme. C'est la volonté qui mérite condamnation dans l'homme, et non la nature. Le prêtre incontinent ne peut pas s'asseoir à la table sacerdotale; tandis qu'une veuve qui a vieilli comme Sara, trouve place, à raison de sa continence et de sa chasteté, dans la maison du Père et vit aux frais du temple. Si elle a des enfants, elle leur est rendue, afin que, selon le précepte de Paul, « celles qui sont vraiment veuves » ne manquent pas de secours; I *Tim.* V, 3; afin qu'une femme recevant la nourriture sacerdotale, ne soit enchaînée par aucun amour étranger. Ni voisin ni mercenaire ne sont admis à prendre leur repas avec les prêtres; les restes des mets sont accordés aux serviteurs. Déjà à cette époque Phygèle et Hermogène étaient repoussés, pendant qu'Onésiphore était admis. Les prémices des aliments, des moissons et de tous les fruits sont offerts au pontife; et par là, ayant de quoi manger et se couvrir, il peut sans entrave, avec sécurité et liberté, s'employer au service du Seigneur. Les prêtres reçoivent les premiers-nés des animaux purs, et le prix des autres. Les premiers-nés des hommes sont eux-mêmes rachetés; la naissance étant identique, le prix est également offert, tellement modéré ou même faible que le riche ne saurait y trouver une occasion d'orgueil, ni le pauvre une trop rude charge. Les gardiens et les portiers du temple reçoivent les dîmes; à leur tour ils donnent aux prêtres les dîmes des dîmes; *Num.* XVIII; XXXV; car ceux-ci sont autant au-dessus d'eux qu'ils sont eux-mêmes au-dessus du peuple. Quarante-huit villes sont séparées pour l'habitation des lévites et des prêtres; six servent d'asile aux fugitifs, soit au delà soit en deça du Jourdain; l'exil se termine à la mort du pontife. Tout ce que je viens d'effleurer rapidement, et dont j'ai plutôt interrogé que dévoilé les mystères, regarde les prêtres en général. Je vais dire

hominum labores, et momentanea blandimenta gulæ, stercoris fine condemnat; et ostendit mentibus consecratis Deo, totum quod curamus, quod voramus, in secessum projici. Unde et Apostolus : « Esca, inquit, ventri, et venter escis ; Deus autem et hunc et illas destruet. » I *Cor.* VI, 13. Et e contrario de luxuriosis : « Quorum Deus venter est ; et gloria in confusione eorum. » *Philip.* III, 19. Vituli pulverem quem adoraverat Israel, in contemptum superstitionis in potum accepit populus, ut discat contemnere quod in secessum projici viderat. Præcipitur sacerdotibus ne, ministraturi in templo, vinum et siceram bibant, ne ebrietate et crapula et curis hujus vitæ prægraventur corda eorum ; nec partem habeant in terra, nisi solum Deum ; *Levit.* X ; ut nulla debilitate insignes sint ; ne truncis auribus, læso oculo, simis naribus, claudo pede, cutis colore mutato, quæ omnia referuntur ad animæ vitia. VOLUNTAS ENIM in homine, non natura damnatur. Si quis e sacerdotibus semine fluxerit, ad sacerdotalem mensam prohibetur accedere; et e contrario vidua, cujus cum Sara defecerunt muliebria, propter continentiam et castitatem recipitur in domum patris, et de templi ærario alitur. Quod si filios habuerit, redditur soboli suæ, ut juxta Apostolum iis ministretur, « quæ vere viduæ sunt; » I *Tim.* V, 3 ; et ut quæ de sacerdotalibus sustentatur cibis, nullius alterius amore teneatur. Vicinus et mercenarius excluduntur a convivio sacerdotum; servis ciborum reliquiæ conceduntur. Jam tunc rejiciebantur Phygelus et Hermogenes, et recipiebatur Onesiphorus. Primitiæ ciborum et omnium frugum atque pomorum offeruntur Antistiti ; ut habens victum atque vestitum, absque ullo impedimento securus et liber serviat Domino. Primogenita mundorum animalium accipiunt sacerdotes, immundorum pretia. Hominum quoque primi partus redimuntur, et quia conditio una nascendi est, pretium æqualiter offertur, sic moderatum et leve ut nec dives intumescat, nec tenuis prægravetur. Æditui et janitores accipiunt decimas; et rursum decimas decimarum offerunt sacerdotibus; » *Num.* XVIII, 35 ; tanto illis minores, quanto ipsi majores populo. Quadraginta octo civitates ad habitandum Levitis et Sacerdotibus separantur; sex urbes fugitivorum trans Jordanem et intra Jordanem eliguntur; et finis exilii mors

en peu de mots les priviléges concédés au pontife.

3. « Il ne se découvrira pas la tête, » est-il écrit. *Levit.* xxi, 10. Il porte la tiare, et sur le front le nom de Dieu; il est orné du diadème royal; étant parvenu à l'âge parfait du Christ, il doit toujours être couvert de sa gloire; il ne déchirera pas ses vêtements, parce qu'ils sont blancs, sans tache, destinés à suivre l'Agneau, confectionnés avec la toison des brebis. Thamar déchira sa tunique quand elle eût perdu son innocence. *Genes.* xxxviii. Caïphe déchira ses vêtements en public quand il eut perdu le sacerdoce. *Matth.* xxvi. « Il n'entrera pas auprès d'une âme frappée de mort. » *Levit.* xxi, 11. Où que soit le péché, et par le péché la mort, n'approche pas le pontife. « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* xviii, 20. Un homme, serait-il riche, serait-il puissant, offrirait-il un grand nombre de victimes, dès qu'il est mort, il n'est ni touché ni vu par le pontife. S'il vient à ressusciter, s'il sort du sépulcre à la voix du Sauveur, et marche débarrassé des liens du péché, *Joan.* xi, le pontife entrera dans sa maison, y séjournera, mangera même avec le ressuscité.

4. « Il ne contractera pas de souillure à l'occasion de son père et de sa mère. » *Levit.* xxi, 11. L'affection nous entraîne à bien des actes; et, quand nous regardons aux liens corporels, nous offensons le Créateur du corps et de l'âme. Celui qui aime son père et sa mère plus que le Christ n'est pas digne de lui. *Luc.* ix. Le disciple qui désire aller à la sépulture de son père, en est empêché par le commandement du Sauveur. Que de moines, par un excès de pitié pour un père ou une mère, ont ainsi perdu leur âme. Si nous ne devons pas contracter de souillure pour un père et une mère, à combien plus forte raison pour un frère, des sœurs, d'autres parents, la famille, les serviteurs? Nous sommes une race royale et sacerdotale. Ayons les yeux fixés sur le Père qui ne meurt pas, ou qui meurt pour nous; et qui se survit à lui-même pour nous rappeler de la mort à la vie. Si nous avons de l'Egypte quelque chose qui puisse être reconnu par le Prince de ce monde, laissons-le avec notre manteau dans la main de l'Egyptienne. *Genes.* xxxix. Le jeune homme enveloppé d'un manteau suivait le Seigneur chargé de liens; *Marc.* xiv; or il fût tombé dans le piége, s'il ne s'était débarrassé de son manteau, pour échapper à ceux qui le poursuivaient. Rendons aux parents ce qui appartient aux parents, pourvu néanmoins qu'ils vivent, et qu'ils soient heureux de voir passer devant eux leurs enfants consacrés au service du Seigneur.

Pontificis est. Universa quæ festinus sermo perstrinxit, et quorum pulsavi tantum, nec aperui sacramenta, ad cunctos pertinent sacerdotes : Pontifex autem quantis polleat privilegiis, dicam breviter.

3. « Caput, inquit, suum non discooperiet. » *Levit.* xxi. Habet cidarim, et nomen Dei portat in fronte; diademate ornatus est regio, ad perfectam Christi venit ætatem, semper ejus gloria protegendus est; et vestimenta sua non scindet, quia candida sunt, quia impolluta, quia agnum sequentia, et de attonsæ ovis confecta velleribus. Thamar, amissa pudicitia, scidti tunicam. *Gen.* xxxviii. Caiphas, perdito sacerdotio, rupit publice vestimenta. *Matth.* xxvi. « Super omnem animam, quæ mortua est, non ingredietur. » *Levit.* xxi, 11. Ubicumque peccatum est, et in peccato mors, illuc Pontifex non accedit. « Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* xviii. Quamvis ille sit dives, quamvis potens, et multitudinem offerat victimarum, si mortuus est, non tangitur a Pontifice, non videtur. Quod si resurgit, et ad vocem Salvatoris egreditur de sepulcro, et fasciis peccatorum solutus incedit, *Joan.* xi, intrabit ad eum Pontifex, et ibi faciet mansionem, et cum resurgente prandebit.

4. « Super patre suo et matre sua non inquinabitur. » *Levit.* xxi, 11. Multa nos facere cogit affectus; et, DUM PROPINQUITATEM respicimus corporum, et corporis et animæ offendimus Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. *Luc.* ix. Discipulus ad sepulturam patris ire desiderans, Salvatoris prohibetur imperio. QUANTI MONACHORUM dum patris matrisque miserentur, suas animas perdiderunt! Super patre et matre pollui nobis non licet, quanto magis super fratre, sororibus, consobrinis, familia, servulis? Genus regale et sacerdotale sumus. ILLUM ATTENDAMUS Patrem qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur; et qui ideo vivens mortuus est, ut nos mortuos vivificaret. Si quid habemus de Ægypto quod princeps mundi suum possit agnoscere, tenenti Ægyptiæ cum pallio relinquamus. *Gen.* xxxix. Sindone opertus adolescens, vinctum Dominum sequebatur; *Marc.* xiv; incurrisset in laqueos, nisi expeditus et nudus persequentium declinasset impetum. Reddamus parentibus quæ parentum sunt, si tamen vivunt, si servientes Domino filios suos præferri sibi gloriantur.

5. « Et de sanctis non egredietur, et non polluet

5. « Il ne sortira pas des choses saintes, et n'imprimera aucune souillure à la sanctification de son Dieu. » *Levit.* XXI, 12. Nous devons rendre compte d'une parole même oiseuse; et tout ce qui n'édifie pas les auditeurs, tourne au détriment de celui qui parle. Si je fais ou dis quoi que ce soit de blâmable, je m'éloigne de ce qui est saint, je déshonore le nom du Christ, objet de ma complaisance : combien plus le pontife et l'évêque, qui doit surtout être à l'abri de toute accusation, et posséder une vertu telle qu'il demeure toujours dans le lieu saint, toujours prêt à sacrifier des victimes pour e peuple, médiateur entre l'homme et Dieu, consommant d'une bouche sainte la chair de l'agneau, « parce que l'huile sainte du Christ son Dieu est sur lui. » Il ne sortira pas du lieu saint, pour ne point souiller le vêtement qu'il porte. Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, nous avons le Christ pour vêtement. *Galat.* III. Gardons intacte la tunique dont nous avons été revêtus, gardons-la dans le lieu saint. Cet habitant de la montagne qui descendait de Jérusalem à Jéricho, fut dépouillé avant d'être blessé. On verse l'huile sur ses blessures pour les adoucir, c'est le tempérament de la miséricorde; mais, comme il doit aussi sentir la peine de sa négligence, il éprouve l'acreté du vin; *Luc.* x; l'huile l'appelle au repentir, et le vin lui montre la sévérité du juge.

6. « Il prendra pour femme une vierge, et non une veuve, une femme répudiée, une courtisane, mais bien une vierge de sa race ; il ne doit pas dégénérer au milieu de son peuple. C'est moi le Seigneur qui l'ai sanctifié. » *Levit.* XXI, 14. Je n'ignore pas que ce pontife à qui de tels préceptes sont donnés, c'est le Christ lui-même, dans l'opinion de la plupart; et que cette parole : « Il ne contractera de souillure ni par son père ni par sa mère, » se rapporte à l'enfantement virginal de Marie. L'interprétation est beaucoup plus facile, en s'appliquant de la sorte au Seigneur, puisqu'il lui est dit dans un psaume : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech; » *Psalm.* CIX, 14 ; et dans Zacharie : « Ecoutez, Jésus, vous grand-prêtre. » *Ezech.* III, 8. Il a dépouillé les sordides vêtements de nos péchés, pour en revêtir d'autres qui reçoivent la gloire qu'il possédait auprès de son Père avant que le monde fût créé.

7. Mais, pour que personne ne pense que je violente le sens de l'Ecriture, que mon amour pour le Christ me fait méconnaître la vérité de l'histoire, je veux appliquer aux membres l'interprétation qui se rapporte à la tête; j'entendrai des serviteurs ce qui doit se réaliser dans le Maître. La gloire de celui-ci, du reste, est la gloire

sanctificationem Dei sui. » *Levit.* XXI, 12. Pro otioso quoque verbo rationem reddituri sumus; ET OMNE QUOD non ædificat audientes, in periculum vertitur loquentium. Ego si fecero, si dixero quippiam quod reprehensione dignum est, de sanctis egredior, et polluo vocabulum Christi, in quo mihi blandior ; quanto magis Pontifex et Episcopus, quem oportet esse sine crimine, *Tit.* I, tantarumque virtutum ut semper moretur in Sanctis, et paratus sit victimas offerre pro populo, (1) sequester hominum et Dei, et carnes agni sacro ore conficiens : « Quia sanctum oleum Christi Dei sui super eum est. » Non egredietur de sancto, ne vestimentum quo indutus est, polluat. Quotquot enim in Christo baptizati sumus, Christum induimus. *Gal.* III, Servemus tunicam quam accepimus, sanctam custodiamus in sancto. Ille montanus habitator qui de Jerusalem descendebat in Jericho, non prius vulneratus est quam nudatus. Infunditur ei oleum, medicamentum lene et misericordia temperatum; et, quia debuit negligentiæ sentire cruciatum, vini austeritate mordetur; *Luc.* x; ut per oleum ad pœnitentiam provocetur, per vinum severitatem sentiat judicantis.

6. « Uxorem virginem accipiet; viduam autem et ejectam et meretricem non accipiet, sed virginem de genere suo, et non contaminabit semen suum in populo. Ego Dominus qui sanctifico eum. » *Levit.* XXI, 14. Scio pontificem cui præcepta nunc dantur, a plerisque Christum intelligi; et id quod dictum est, « super patre et matre non inquinabitur, » de virginali Mariæ partu edisseri ; multoque facilior est super Domino interpretatio, qui audit in Psalmo : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec; » *Psal.* CIX, 14; et in Zacharia : « Audi, Jesu sacerdos magne; » *Zach.* III, 8; et cui sordida peccatorum nostrorum vestimenta tolluntur, ut recipiat gloriam quam habuit apud patrem prius quam mundus esset.

7. Sed ne quis me vim facere Scripturæ putet, et sic amare Christum ut historiæ auferam veritatem, interpretabor in membris quod referatur ad caput;

(1) Paria habet in Malachiæ cap. 2, eique Origenes Homil. 2, in Levitic. Basilius Constit. Monast. cap. 22, aliique veteres adstipulantur. S. Augustinus tamen lib. 2 contra Parmenianum cap. 8, hunc Donatistam reprehendit, quod mediatorem esse dixisset Episcopum inter homines et Deum, quod unus mediator sit Christus Jesus. Quare eo sensu accipiendus est ipse Hieron. ut ministerii tantum atque intercessionis mediatorem episcopum esse velit. Sic nuperrimus editor.

de ceux-là. Partout où se présentera l'occasion favorable, je traiterai de la vraie lumière de manière à ce qu'elle rejaillisse sur ceux à qui le Christ a donné d'être lumière eux-mêmes. Ainsi donc, le pontife que la parole de Moïse décrit ne prend pour femme ni la veuve, ni la femme répudiée, ni la courtisane. La veuve est celle dont le mari est mort; la femme répudiée a son mari vivant; la courtisane appartient indistinctement à tous. « Il prendra pour femme une vierge de sa race, » et non une étrangère, de peur que le bon grain ne perde sa noblesse et sa beauté en tombant sur une mauvaise terre. Il ne prendra pas la courtisane, parce qu'elle est déshonorée par son genre de vie; ni la femme répudiée, puisqu'elle n'a pas été jugée digne de la première union; ni la veuve, que le souvenir du passé pourrait éloigner de lui. Il est fait choix d'une âme qui n'a ni tache ni ride, et qui, régénérée dans le Christ, se renouvelle de jour en jour; c'est celle dont parle l'Apôtre : « Je vous ai destinées à l'unique époux, voulant vous offrir au Christ comme une vierge immaculée. » I *Corinth.* XI, 2. Je n'entends pas que l'épouse formée pour le Pontife garde rien du vieil homme. Si nous sommes ressuscités avec le Christ, goûtons uniquement les choses célestes. Oublions le passé, portons-nous vers l'avenir. Le malheureux Simon, parce qu'il songeait encore après le baptême à son ancien mariage, et n'était pas parvenu à la pure virginité, fut indigne de la société de Pierre.

8. Vous m'avez contraint, Fabiola, par votre lettre à vous parler du sacerdoce d'Aaron et de ses vêtements; et je vous ai donné davantage, en composant pour vous un petit traité sur la nourriture et les prémices des prêtres, sur le respect et les devoirs du pontife. Sortie de Sodome et vous hâtant vers la montagne, vous ne voulez pas habiter dans la petite ville de Segor. Dépassant les prosélytes, laissant là les enfants d'Israël, franchissant le degré lévitique, vous élevant d'une aile rapide au-dessus de l'antique sacerdoce, vous allez droit au Pontife. Or, pendant que vous étudiez avec soin ses ornements divers et le Rational placé sur sa poitrine, vous avez pris en dégoût notre société. Vous goûtez sans doute le repos que vous désiriez; mais auprès de Babylone peut-être soupirez-vous après les campagnes de Bethléem. Pour nous, la paix nous étant enfin rendue, nous entendons dans Ephrata les vagissements de l'enfant dans la crèche; et nous désirons faire parvenir à vos oreilles ses gémissements et ses appels.

9. Nous lisons dans l'exode la description du tabernacle, de la table, du candélabre, de l'autel, des colonnes, des tentes, des draperies de soie, de bysse, d'hiacynthe, de pourpre, des vases d'or,

intelligam de servis quod impleatur in Domino. Quanquam gloria Domini, gloria famulorum sit. Et ubicumque opportunitas loci tulerit, sic de vero lumine disputabo ut derivetur ad eos quibus Christus donavit ut lumen sint. Pontifex iste quem Mosaicus sermo describit, viduam, ejectam et meretricem non ducit uxorem. Vidua est cujus maritus est mortuus; ejecta, quæ a marito vivente projicitur; meretrix, quæ multorum libidini patet. Sed « accipiet, inquit, uxorem virginem et de genere suo; » non alienigenam, ne in mala terra nobilium seminum frumenta degeneret; non meretricem, quæ multis exposita est amatoribus; non ejectam, quæ etiam priori conjugio indigna fuit; non viduam, ne pristinarum meminerit voluptatum; sed illam animam quæ non habet maculam neque rugam, quæ cum Christo renata, innovatur de die in diem, de qua Apostolus loquitur : « Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » I *Cor.* XI, 2. Nolo discipulam conjugem Pontificis quidquam haberi de veteri homine. Si consurreximus cum Christo, ea quæ sursum sunt sapiamus; præteritorum obliti, futurorum avidi. Infelix Simon, quia post baptismum de antiquo matrimonio cogitabat, nec ad virginalem venerat puritatem, Petri consortio indignus fuit.

8. Compulisti me, Fabiola, litteris tuis, ut de Aaron tibi sacerdotio scriberem et vestimentis. Ego plus obtuli, ut de cibis et primitiis sacerdotum, et de observatione Pontificis Præfatiunculam struerem. Egressa de Sodomis et ad montana festinans, non vis habitare in parva urbe Segor. Transcendens proselytos, præteris Israelitas, dimittens Leviticum gradum, et præpete penna transvolans sacerdotes, ad Pontificem venis. Sed dum vestes ejus et Rationale pectoris diligenter inquiris, nostra tibi displicuere consortia. Et tu quidem optato frueris otio; et juxta Babylonem Bethleemitica forsitan rura suspiras. Nos in Ephrata, tandem pace reddita, vagientem de præsepi audimus infantem; et querimonias ejus ac voculas ad tuas aures cupimus pervenire.

9. Legimus in Exodo, tabernaculum, mensam, candelabrum, altare, columnas, tentoria, coccum, byssum, hiacynthum, purpuram, ex auro, argento, ære vasa diversa, tabernaculum divisum in tria, duodecim panes

d'argent et d'airain; le tabernacle divisé en trois compartiments, les douze pains placés chaque semaine sur la table, les sept lampes supportées par le candélabre, l'autel surchargé de victimes et d'holocaustes, les cratères, les coupes, les encensoirs, les flacons, les mortiers, les bassins, les peaux teintes de rouge, les tissus de poils de chèvres, les bois incorruptibles. *Exod.* xxxv et *seq.* Toutes ces choses précieuses sont offertes dans le tabernacle de Dieu, pour que nul ne désespère de son salut. Que l'un offre l'or de la pensée, l'autre l'argent de l'élocution, un autre encore l'airain de la voix. Tout l'univers est représenté dans le mystère du tabernacle. La première et la seconde enceinte sont ouvertes à tous; car la terre et l'eau sont concédées à tous les mortels; tandis qu'il en est peu qui puissent entrer dans le saint des saints, c'est-à-dire s'envoler aux régions supérieures et s'élever au ciel. Les douze pains signifient le cercle des douze mois. Les sept lampes sont l'image des sept astres errants. Pour ne pas m'étendre davantage, puisque je ne me suis pas proposé d'écrire maintenant sur le tabernacle, j'en viens aux ornements sacerdotaux; je les exposerai d'abord d'une manière simple, avant d'en examiner le sens mystique, à la manière des Juifs. C'est ainsi qu'après que vous aurez vu l'extérieur du prêtre, et que tout cet appareil aura frappé vos yeux, nous pourrons ensemble en rechercher les raisons.

10. Voyons en premier lieu les vêtements communs aux prêtres et aux pontifes. Ils portent des caleçons de lin, qui descendent jusqu'aux genoux, et qui sont fortement serrés à la ceinture avec le haut du vêtement; et dès lors, quand ils ont à frapper les victimes, à traîner les taureaux et les béliers, à porter divers fardeaux, si dans l'exercice de ce ministère ils font une chute, les spectateurs n'aient rien à craindre d'indécent. C'est encore pour cela qu'il est défendu d'élever l'autel sur des degrés; précaution adoptée dans l'intérêt du peuple. Or ce vêtement s'appelle en hébreu MACHNASE, en grec περισκελῆ; et nous l'appelons *caleçon* ou *braies*. Josèphe, qui vit encore le temple debout; Vespasien et Titus n'ayant pas renversé Jérusalem, et qui lui-même était de race sacerdotale, — ce qu'on a sous les yeux étant plus facile à rendre que ce qu'on perçoit seulement par l'ouïe, — rapporte qu'on avait coutume de faire ce vêtement avec du bysse tordu, pour le rendre plus fort, et qu'on le recousait avec l'aiguille quand il se déchirait. Il fait entendre qu'on ne pouvait pas le tisser au métier.

11. Le second vêtement également de lin, était une tunique descendant jusqu'aux pieds et formée de deux pièces d'étoffe; Josèphe la désigne par le nom du bysse même dont elle est composée; elle s'appelle en hébreu CHOTONATH, en grec χετὼν, le tout signifiant *de lin*. Il adhère au corps, il est tellement étroit et serré aux man-

per singulas hebdomadas mensæ impositos, in candelabro septem lucernas, altare hostiis holocaustisque expositum, crateras, scyphos, thuribula, phyalas, mortariola, paxillos, pelles rubras, pilos caprarum et ligna imputribilia. *Exod.* xxxv, *et seqq.* Tanta et talia offeruntur in tabernaculo Dei, ut nullus desperet salutem. Alius aurum sensuum, alius argentum eloquii, alius vocem æris exhibeat. Totus mundus in tabernaculi describitur sacramento. Primum et secundum vestibulum omnibus patet, aqua enim et terra, cunctis mortalibus data sunt; in sanctis vero sanctorum, quasi ad æthera et in cœlum, paucorum introitus et volatus est. Duodecim panes duodecim mensium significant circulum. Septem lucernæ, septem errantia astra demonstrant. Et ne longum faciam (neque enim propositum mihi est nunc de tabernaculo scribere), veniam ad sacerdotalia vestimenta; et, antequam mysticam scruter intelligentiam, more judaico, quæ scripta sunt simpliciter exponam : ut postquam vestitum videris sacerdotem, et oculis tuis omnis ejus patuerit ornatus, tunc singulorum causas pariter exquiramus.

10. Discamus primum communes sacerdotum vestes atque pontificum. Lineis feminalibus, quæ usque ad genua et poplites veniunt, verenda celantur, et superior pars sub umbilico vehementer astringitur ; ut si quando expediti mactant victimas, tauros et arietes trahunt, portantque onera, et in officio ministrandi sunt, etiam si lapsi fuerint, et femora revelaverint, non pateat quod opertum est. Inde et gradus altaris prohibentur fieri, ne inferior populus ascendentium verenda conspiciat ; vocaturque lingua Hebræa hoc genus vestimenti MACHNASE, Græce περισκελῆ, a nostris *feminalia*, vel *bracæ* usque ad genua pertingentes. Refert Josephus (nam ætate ejus adhuc templum stabat, et necdum Vespasianus et Titus Jerosolymam subverterant, et erat ipse de genere sacerdotali, multoque plus intelligitur quod oculis videtur quam quod aure percipitur) hæc feminalia de bysso retorta ob fortitudinem solere contexi, et postquam incisa fuerint, acu consui; non enim posse in tela hujuscemodi fieri.

11. Secunda ex lino tunica est ποδήρης, id est, tala-

ches, qu'il ne forme absolument aucun pli, en descendant jusque sur les jambes. Pour rendre ceci plus clair, je me servirai d'une comparaison vulgaire. Les soldats portent de même un vêtement de lin, qu'ils appellent chemise, et qui s'adapte tellement au corps et se prête si bien à tous ses exercices, qu'on est libre et dégagé pour courir, combattre, lancer le trait, manier le bouclier, brandir le glaive, tout ce qu'exige en un mot le métier des armes. C'est ainsi que les prêtres, se disposant à remplir les fonctions sacrées, revêtent cette tunique : à la beauté des vêtements, ils joignent la prestesse de l'homme nu.

12. Une troisième espèce de vêtement est celle que les Hébreux nomment ABANET, et que nous appellerions cordon, baudrier ou ceinture. Les Chaldéens emploient un nom nouveau, HEMIAN. Nous consignons ici ces appellations diverses peur qu'il ne puisse exister aucune erreur. Cette ceinture imite la peau d'une couleuvre, peau que ce reptile dépouille pour se rajeunir : elle est tissue en rond de telle sorte qu'on la prendrait pour une bourse prolongée. Dans le tissu se mêlent la soie, la poupre, l'hiacynthe et le bysse tordu, ce qui donne la force avec la beauté ; les couleurs y sont combinées avec tant d'art que vous diriez des fleurs et des perles, plutôt ajoutées que faisant partie du travail même. La tunique de lin dont nous avons parlé plus haut, est serrée au-dessous de la poitrine par cette ceinture large à peu près de quatre doigts, et dont l'extrémité pend sur les jambes ; on la rejette sur l'épaule gauche quand il faut agir ou marcher avec rapidité dans l'oblation du sacrifice.

13. La quatrième espèce de vêtement est une petite coiffure ronde, telle que nous la voyons peinte dans le tableau d'Ulysse, (1) représentant assez bien une sphère partagée dont une moitié sert à couvrir la tête. Les Grecs et les Latins l'appellent tiare, quelques-uns galère, les Hébreux MILNEPHETH. Cette coiffure ne se termine pas en pointe, et ne couvre pas toute la tête jusqu'à la naissance des cheveux ; elle la laisse au tiers découverte à partir du front ; un ruban la rattache à l'occiput, afin qu'elle ne tombe pas facilement. Elle est en bysse, enveloppée d'un voile avec tant d'art qu'on n'aperçoit pas au dehors la trace de l'aiguille.

14. Ces quatre vêtements, le fémoral, la tunique de lin, la ceinture tissue de pourpre, de soie, de bysse, d'hiacynthe, et cette coiffure dont nous parlons maintenant, sont à l'usage des prêtres comme des pontifes. Quatre autres appartiennent aux pontifes seulement : le premier est le MAIL,

(1) D'après quelques commentateurs, il serait ici question d'un portique sur les murs duquel étaient peints les exploits d'Ulysse. Cette peinture existait évidemment au temps de saint Jérôme, elle était même assez connue pour qu'il y ramène son lecteur dans le but de lui donner une idée plus exacte du costume qu'il décrit.

ris, duplici sindone, quam et ipsam Josephus byssinam vocat ; appellaturque CHOTONATH, id est, χετών, quod Hebræo sermone in *lineam* vertitur. Hæc adhæret corpori, et tam arcta est et strictis manicis ut nulla omnino in veste sit ruga, et usque ad crura descendat. Volo pro legentis facilitate abuti sermone vulgato. Solent militantes habere lineas vestes, quas camisias vocant, sic aptas membris et adstrictas corporibus ut expediti sint vel ad cursum, vel ad prælia, dirigendo jaculo, tenendo clypeo, ense vibrando, et quocumque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei, utuntur hac tunica ; ut habentes pulchritudinem vestimentorum, nudorum celeritate discurrant.

12. Tertium genus est vestimenti quod illi appellant ABANET, nos cingulum vel balteum, vel zonam possumus dicere. Babylonii novo vocabulo HEMIAN vocant. Diversa vocabula ponimus, ne quis erret in nomine. Hoc cingulum in similitudinem pellis colubri, qua exuit senectutem : sic in rotundum textum est ut marsupium longius putes. Textum est autem subtegmine cocci, purpuræ, hiacynthi, et stamine byssino ob decorem et fortitudinem ; atque ita polymita arte distinctum ut diversos flores ac gemmas artifici manu non textas, sed additas arbitreris. Lineam tunicam, de qua supradiximus, inter umbilicum et pectus hoc stringunt balteo, qui quatuor digitorum habens latitudinem, et ex una parte ad crura dependens, cum ad sacrificia cursu et expeditione opus est, in lævum humerum retorqueiur.

13. Quartum genus est vestimenti rotundum pileolum, quale pictum in Ulyxi conspicimus, quasi sphæra media sit divisa, et pars una ponatur in capite : hoc Græci et nostri τιάραν, nonnulli galerum vocant, Hebræi MILNEPHETH ; non habet acumen in summo, nec totum usque ad comam caput tegit ; sed tertiam partem a fronte inopertam relinquit ; atque ita in occipitio vitta constrictum est ut non facile labatur ex capite. Est autem byssinum, et sic fabre opertum linteolo ut nulla acus vestigia forinsecus appareant.

14. His quatuor vestimentis, id est, feminalibus, tu-

tunique descendant jusqu'aux talons, toute d'hiacynthe, ayant des manches rapportées et de même couleur, ouverte par le haut dans la partie qui couvre le cou et qu'on appelle vulgairement capuchon; elle a des rebords extrêmement solides et faisant corps avec l'étofle, de sorte qu'ils ne soient pas aisément déchirés. Dans la partie inférieure, au-dessus des pieds, sont appendues soixante-douze clochettes, et autant de grenades composées des mêmes couleurs que la ceinture. Les clochettes et les grenades sont entremêlées avec une régularité parfaite; et voici l'interprétation de cet ornement: Les clochettes y sont appendues afin que lorsque le pontifie entre dans le saint des saints, il marche comme s'il n'était tout entier qu'une voix, sachant du reste qu'il serait aussitôt frappé de mort s'il n'agissait pas ainsi.

15. Le sixième vêtement est celui qui se nomme EPHOD. Les Septante l'appellent ἐπωμιδα, c'est-à-dire *surhuméral*; Aquila traduit ἐπένδυμα; et nous avons conservé le nom d'Ephod. Toutes es fois que dans l'Exode ou le Lévitique nous voyons surhuméral, sachons qu'il est question de l'Ephod des hébreux. Que ce soit là l'ornement du pontife, je me souviens l'avoir déjà dit dans une lettre, XXIX; et l'Ecriture tout entière tend à nous montrer là un objet sacré, uniquement à l'usage des pontifes. Ne nous arrêtons pas à cette difficulté, que Samuel étant encore lévite nous est représenté dans le premier livre des Rois comme portant dès son enfance l'*Ephod bad*, ou bien le surhuméral de lin; il est également rapporté que David avait ce même ornement en précédant l'arche. Autre chose est l'Ephod composé des quatre couleurs énumérées plus haut, d'hiacynthe, de bysse, de soie, de pourpre, et de plus rehaussé d'or; autre chose celui qui est simplement de lin et n'est que l'image du premier. Des lames d'or d'une finesse merveilleuse sont appliquées à celui-ci; et des fils du même métal courent sur ce fond d'hiacynthe, de soie, de pourpre et de bysse. Tout cela forme un petit manteau d'une admirable beauté, dont l'œil ne peut supporter l'éclat; il ressemble à nos Caracalles, moins le capuchon. Rien n'est ramené sur la poitrine, la place est laissée libre pour le Rational. Sur l'une et l'autre épaule brillent deux pierres précieuses enchassées dans l'or et nommées en hébreu SOOM. Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent par onyx; les Septante par émeraudes, Josèphe par sardoines, d'accord en cela avec une autre traduction hébraïque: ces pierres même par leur couleur symbolisent la patrie. Sur chacune sont gravés les noms de six patriarches, rappelant l'origine et la division du peuple israélite sur l'épaule droite, les six premirs fils de Jacob: sur la gauche, les six derniers. Le pontife; en-

nica linea, cingulo, quod purpura, cocco, bysso hiacynthoque contexitur, et pileo, de quo nunc diximus, tam Sacerdotes, quam Pontifices utuntur. Reliqua quatuor propric Pontificum sunt: quorum primum est MAIL, id est, tunica talaris, tota hiacynthina, ex lateribus ejusdem coloris assutas habens manicas, et in superiori parte, qua collo induitur, aperta, quod vulgo capitium vocant, oris firmissimis ex se textis, ne facile rumpantur. In extrema parte, id est, ad pedes, septuaginta duo sunt tintinnabula, et totidem mala punica, iisdem contexta coloribus ut supra cingulum. Inter duo tintinnabula unum malum est; inter duo mala unum tintinnabulum, ut alterutrum sibi media sint. Causaque redditur: Idcirco tintinnabula vesti apposita sunt, ut cum ingreditur Pontifex in Sancta Sanctorum, totus vocalis incedat, statim moriturus si hoc non fecerit.

15. Sextum est vestimentum quod Hebraica lingua dicitur EPHOD. Septuaginta ἐπωμίδα, id est, « superhumerale » appellant. Aquila ἐπένδυμα; nos EPHOD suo ponimus nomine. Et ubicumque in Exodo sive in Levitico superhumerale legitur, sciamus apud Hebræos Ephod appellari. Hoc autem esse Pontificis vestimentum, et in quadam Epistola, *Ad Marcell.* XXIX, scripsisse me memini; et omnis Scriptura testatur sacrum quiddam esse, et solis conveniens Pontificibus. Nec statim illud occurrat quod Samuel, qui Levita fuit, scribitur, Regnorum primo libro, habuisse ætatis adhuc parvulæ « ephod bad, » id est, « superhumerale lineum; » cum David quoque ante arcam Domini idem portasse referatur. Aliud est enim ex quatuor supra dictis coloribus, id est, hiacyntho, bysso, cocco, purpura, et ex auro habere contextum; aliud in similitudinem sacerdotum simplex et lineum. Auri laminæ, id est, bracteæ, mira tenuitate tenduntur, ex quibus secta fila torquentur, cum subtegmine trium colorum, hiacynthi, cocci, purpuræ, et cum stamine byssino; et efficitur palliolum miræ pulchritudinis, præstringens fulgore oculos in modum Caracallarum, sed absque cucullis. Contra pectus nihil contextum est, et locus futuro Rationali derelictus. In utroque humero habet singulos lapides clausos et astrictos auro, qui Hebraice dicuntur SOOM: ab Aquila et Symmacho et Theodotione onychini; a Septuaginta smaragdi trans-

trant dans le saint des saints, porte ainsi sur ses épaules les noms de tous les peuples pour lesquels il va prier.

16. Le septième ornement, quoique moindre par l'étendue, est plus sacré que tous ceux qui précèdent. Redoublez d'attention, je vous prie, pour bien comprendre ce qui en est dit. Il se nomme en hébreu HOSEN, en grec λογίον, et nous l'appelons Rational ; le nom seul vous montre de la sorte qu'il y a là une signification mystérieuse. C'est un petit carré tissu d'or et des quatre couleurs qui se trouvent dans le surhuméral ; il a la grandeur d'une palme dans tous sens ; l'étoffe en est double, afin qu'elle ne se déchire pas aisément. Douze pierres précieuses merveilleusement belles et riches y sont rattachées en quatre rangs, si bien que chaque rang en porte trois. Au premier figurent la sardoine, la topaze et l'émeraude. A la place de cette dernière Symmaque met le brillant. Puis viennent, le diamant, le saphir et le jaspe ; puis encore la pierre de Ligurie, l'agate et l'améthyste ; enfin, le chrysolithe, l'onyx et le bérille. Je suis assez étonné que l'hiacynthe, une pierre d'un si grand prix, ne figure pas dans ce nombre ; mais peut-être est-elle désignée sous le nom de pierre de Ligurie. En fouillant dans les livres de ceux qui ont écrit sur les diverses natures des pierres et des perles, je n'ai rien pu trouver concernant celle-ci. Sur ces pierres sont gravés, par ordre de naissance des patriarches, les noms des douze tribus. Nous retrouvons ces pierres dans le diadème du roi de Tyr ; *Ezech.* XXVIII ; et nous voyons dans l'Apocalypse de Jean que les murs de la céleste Jérusalem en sont bâtis. *Apoc.* XXI. Leur nom et leur espèce indiquent l'ordre et la diversité des vertus. Aux quatre coins du Rational sont autant d'anneaux d'or, qui correspondent à à d'autres anneaux adaptés au Surhuméral ; de telle sorte qu'en plaçant le premier ornement à l'endroit laissé vide par le premier, les anneaux se rencontrent deux à deux et sont rattachés par des bandelettes d'hiacynthe. De peur que la grandeur et le poids des pierres ne déchirent le tissu, ils sont rattachés et soutenus par des ligaments d'or ; et, comme cela pourrait ne pas suffire pour la solidité, des chaînettes d'or, enveloppées d'un fourreau de même métal, sont agrafées dans la partie supérieure du Rational, entre les deux anneaux, et de même dans la partie inférieure ; descendant du Surhuméral derrière les épaules, elles sont ramenées de part et d'autre sur la poitrine et sont rattachées par des agrafes d'or aux anneaux inférieurs du Ra-

feruntur ; Josephus sardonychas vocat, cum Hebræo Aquilaque consentiens ; ut vel colorem lapidum, vel patriam demonstraret. Et in singulis lapidibus sena Patriarcharum nomina sunt, quibus Israeliticus populus dividitur. In dextro humero majores filii Jacob, in lævo minores scripti sunt ; ut Pontifex ingrediens Sancta Sanctorum, nomina populi pro quo rogaturus est Dominum, portet in humeris.

16. Septimum vestimentum est mensura parvulum, sed cunctis supra dictis sacratius. Intende, quæso, animum, ut quæ dicuntur intelligas. Hebraice vocatur HOSEN, Græce autem λόγιον, nos *Rationale* possumus appellare, ut ex ipso statim nomine scias mysticum esse quod dicitur. Pannus est brevis ex auro et quatuor textus coloribus, hoc est iisdem quibus et Superhumerale, habens magnitudinem palmi per quadrum ; et duplex, ne facile rumpatur. Intexti sunt enim ei duodecim lapides miræ magnitudinis atque pretii per quatuor ordines, ita ut in singulis versiculis terni lapides collocentur. In primo ordine sardius, topazius, smaragdus ponitur. Symmachus dissentit in smaragdo, ceraunium pro eo transferens. In secundo carbunculus, sapphirus, jaspis. In tertio ligurius, achates, amethystus. In quarto chrysolitus, onychinus, berillus. Satisque miror cur hiacynthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur ; nisi forte ipse est alio nomine ligurius. Scrutans eos qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, (*a*) ligurium invenire non potui. In singulis lapidibus secundum ætates duodecim tribuum sculpta sunt nomina. Hos lapides in diademate principis Tyri, et in Apocalypsi Joannis legimus, de quibus extruitur cœlestis Jerusalem ; *Ezech.* XXVIII ; *Apoc.* XXI ; et sub horum nominibus et specie, virtutum vel ordo vel diversitas indicatur. Per quatuor Rationalis angulos, quatuor annuli sunt aurei, habentes contra se in Superhumerali alios quatuor, ut cum appositum fuerit λόγιον in loco quem in Ephod diximus derelictum, annulus veniat contra annulum, et mutuo sibi vittis copulentur hiacynthinis. Porro ne magnitudo et pondus lapidum contexta stamina rum-

(*a*) Sic jam usque ab Erasmo editum, sed *Ligurius* legendum est juxta priscos codices, ut alii ante nos animadverterunt ; Lyncurius enim aliud est, et succinum potius quam Hyacinthi quoddam genus aut alterius gemmæ, quod sua ætate Plinius videre potuit. Hinc Hesychius λυγκούριον, ἤλεκτρον, tametsi Theophrastus aliique veterum cum Lyncurio electro, λιγύριον, aut λιγγύριον Ligurium, majoris pretii gemmam male confuderunt. Hieronymus autem hæc ex Epiphanio transcripsit, qui itidem gemmæ naturam ignorare se profitetur, et Psellus quoque inter ignotas gemmas recenset. (*Edit. Mign.*)

tional. Les deux ornements sont ainsi liés l'un à l'autre de manière à n'en former qu'un aux yeux des spectateurs.

18. Le huitième est une lame d'or, appelée SIS ZAAB, sur laquelle est écrit le nom de Dieu par ces quatre lettres JOD, HE, VAV, HE, nom qui chez les Hébreux est ineffable. Cette lame est placée sur la coiffure de lin et portée par tous les prêtres; mais le pontife a quelque chose de plus, une bandelette d'hiacynthe assujettissant la lame sur le front; et de la sorte tous ses ornements se trouvent couronnés et comme protégés par le nom même de Dieu.

19. Nous avons donc vu quels sont les vêtements communs à tous les prêtres, et ceux qui sont affectés au pontife seul. Or, si les choses matérielles présentent déjà tant de difficulté, que devons-nous penser du trésor inappréciable qui se cache au dedans? Disons d'abord ce que nous tenons des Hébreux eux-mêmes; et puis, selon notre coutume, tâchons de découvrir le sens spirituel. Les quatre couleurs se rapportent aux quatre éléments qui constituent le monde. Le bysse représente la terre qui le produit; la pourpre représente la mer, à raison des coquillages qui donnnent cette couleur; l'hiacynthe est l'image de l'air par la ressemblance des teintes; la soie a les nuances de l'air et du feu: les Hébreux l'appellent SANI; Aquila le traduit par διάφορος, et Symmaque par δίβαφον, Ce que nous appelons en latin COCCUM, les Hébreux l'appellent THOLATH, ce qui signifie vermillon; il est juste, disent-ils que le pontife du Créateur prie, non-seulement pour Israël, mais encore pour le monde entier, ce monde étant composé de terre, d'eau, d'air et de feu, éléments de toutes choses. Aussi le premier vêtement, qui est de lin, symbolise-t-il la terre; le deuxième, l'hiacynthe, rappelle l'air par sa couleur: des objets terrestres nous nous élevons graduellement aux régions supérieures; et le vêtement d'hiacynthe, qui de la tête descend jusqu'aux talons, nous montre l'air venant des hauteurs célestes et se répandant sur la terre. Les grenades et les clochettes suspendues au rebord inférieur, représentent les éclairs et les tonnerres. Nous voyons là les harmonies de la terre et de l'eau, ainsi que des autres éléments: et tous sont tellement combinés ensemble qu'ils se retrouvent dans chacun. Quant à l'or dont ces diverses couleurs sont entremêlées, ils y voient la chaleur vitale, et cette pensée de la divine

peret, auro ligati sunt atque conclusi; nec sufficit hoc ad firmitatem, nisi et catenæ ex auro fierent, quæ ob pulchritudinem fistulis aureis tegerentur, haberentque et in Rationali supra duos majores annulos, qui uncinis Superhumeralis aureis necterentur, et deorsum alios duos; nam post tergum in Superhumerali contra pectus est stomachum, ex utroque latere erant annuli aurei, qui catenis cum Rationalis inferioribus annulis jungebantur; atque ita fiebat ut astringeretur et Rationale Superhumerali, et Superhumerale Rationali, ut una textura contra videntibus putaretur.

18. Octava est lamina aurea, id est, SIS ZAAB, in qua scriptum est nomen Dei Hebraicis quatuor litteris JOD, HE, VAV, HE, quod apud illos ineffabile nuncupatur. Hæc super pileolum lineum et commune omnium Sacerdotum, in Pontifice plus additur, ut in fronte vita hiacynthina constringatur, TOTAMQUE Pontificis pulchritudinem, Dei vocabulum coronet et protegat.

19. Didicimus quæ vel communia cum Sacerdotibus, vel quæ specilia Pontificis vestimenta sint; et si tanta difficultas fuit in vasis fictilibus, quanta majestas erit in thesauro qui intrinsecus latet? Dicamus igitur prius quod ab Hebræis accepimus; et juxta morem nostrum, spiritualis postea intelligentiæ vela pandamus. Quatuor colores ad quatuor elementa referuntur, ex quibus universa subsistunt. Byssus terræ deputatur, quia ex terra gignitur. Purpura mari, quia ex ejus cochleolis tingitur. Hiacynthus aeri, propter coloris similitudinem. Coccus igni et æther, qui Hebraice SANI appellatur; quod Aquila διάφορον, Symmachus δίβαφον interpretatus est. Pro cocco juxta Latinum eloquium, apud Hebræos THOLATH, id est, vermiculus scribitur; et justum esse commemorant ut Pontifex (*a*) Creatoris non solum pro Israel, sed et pro universo mundo roget; si quidem ex terra et aqua et aere et igne mundus iste consistit, et hæc elementa sint omnium. Unde primum vestimentum lineum, terram significat; secundum hiacynthinum, aerem in colore demonstrat (al. *demonstrans*), quia de terrenis paulatim ad excelsa sustollimur; et ipsa vestis hiacynthina a capite usque ad talos veniens, indicat aerem de cœlis usque ad terram fusum. Mala autem punica et tintinnabula in inferioribus posita, fulgura tonitruaque demonstrant, sive terram et aquam, et omnium elementorum inter se consonantiam; et sic sibi universa perplexa ut in singulis omnia re-

(*a*) Unus Reginæ codex, *ut Pontifex creaturis omnibus adornatus non solum*, etc., quæ non Glossatoris ingenium sed ipsius Hieronymi nobis referre visa sunt; infra enim hoc sensu « justum, inquit, ergo erat, sicut supra ex parte diximus, ut Pontifex Dei creaturarum omnium typum portans in vestibus, indicaret cuncta indigere misericordia Dei, etc.

Providence dont tous les êtres sont pénétrés. Le Surhuméral avec les deux pierres, l'émeraude et l'onyx, qui sont au-dessus et couvrent les deux épaules, représentent le double hémisphère, celui d'en haut et celui d'en bas, ou bien encore le soleil et la lune qui les éclairent. Cette ceinture qui serre le corps du prêtre avec cette tunique de lin où nous avons vu l'image de la terre, est elle-même regardée comme l'image de l'océan. Le Rational, qui se trouve placé dans le milieu, serait aussi la terre, qui comme un point, quoique renfermant tous les éléments en elle, est cependant entourée et d'une certaine façon assiégée par tous. Les douze pierres symbolisent le zodiaque, toujours d'après les Juifs, ou bien les douze mois de l'année; chaque rang marque chaque saison, et la borne dans l'espace de trois mois. Que personne n'estime cette interprétation entachée d'idolâtrie. Si les païens ont flétri les choses célestes et les œuvres de Dieu en les désignant par les noms des idoles, il ne faut pas pour cela nier la divine providence, qui se déroule et gouverne tout d'après des lois infaillibles. Nous voyons dans Job l'Ourse, Orion, MAZUROTH, qui est le nom du zodiaque, ainsi que les autres noms des astres. *Job.* IX; XXXVIII. Ce n'est pas qu'ils soient les mêmes chez les Hébreux; mais nous, ce n'est qu'avec des expressions connues que nous pouvons comprendre ce qui nous est exposé. L'ornement qui occupe le centre est admirablement appelé Rational; car la raison remplit tout et rattache les choses de la terre à celles du ciel; bien plus, la raison de ce monde inférieur et du temps, du chaud et du froid, du mélange de ces deux principes, est un rayonnement du mouvement des cieux. C'est pour cela que le Rational est uni si fortement à l'Ephod. Ces noms de *doctrine* et *de vérité*, ce qui signifie manifestation infaillible, attestent qu'il n'est pas de mensonge dans la raison de Dieu, que la vérité elle-même a mille moyens de se manifester aux hommes, de descendre jusqu'aux mortels. Voilà comment nous sommes parvenus à connaître la marche régulière du soleil et de la lune, de l'année, des mois, des jours et des heures, celle même des saisons, la succession des temps sereins et des vents, de toutes choses en un mot; c'est par une sagesse innée que Dieu nous montre la beauté du séjour qd'il daigne habiter, la savante structure de ce monde. Mais par-dessus tout, le diadème et la bandelette d'hiacynthe portent notre pensée vers le ciel; puis la lame d'or placée sur le front du pontife, et le nom de Dieu qui s'y trouve inscrit, nous enseignent que toutes les choses inférieures sont soumises à sa volonté. J'attribue la même signification aux autres noms, je la vois figurée dans les chérubins et les quatre animaux, qui sont tellement unis ensemble que

periantur. Quod autem supradicti colores auro intexi sunt, id significari volunt, quod vitalis calor, et divini sensus providentia universa penetret. Superhumerale et duos lapides, vel smaragdinos vel onychinos, qui desuper sunt, et utrumque humerum tegunt, duo hemisphæria interpretantur: quorum aliud super terram, aliud sub terra sit; sive solem et lunam, quæ desuper rutilant. Zonam illam qua sacredotis pectus arctatur, et linea tunica, id est terra, constringitur, interpretantur oceanum. Rationale in medio positum terram edisserunt; quæ instar puncti, licet omnia in se habeat, tamen a cunctis vallatur elementis. Duodecim lapides, vel zodiacum interpretantur circulum, vel duodecim menses, et singulis versiculis singula assignant tempora, et his ternos deputant menses. Nec alicui gentilis videatur expositio. NON ENIM SI CÆLESTIA et Dei dispositionem, idolorum nominibus infamarunt, idcirco Dei est neganda providentia, quæ certa lege currit et fertur, et regit omnia. Nam et in Job, Arcturum et Orionem, et MAZUROTH, hoc est, zodiacum circulum et cætera astrorum nomina legimus. *Job* IX, XXXVIII. Non quod eadem apud Hebræos vocabula sint, sed quia non possumus quæ dicuntur, nisi consuetis vocibus intelligere. Pulchre autem hoc ipsum quod in medio est, appellatur Rationale; ratione enim cuncta sunt plena, et terrena hærent cœlestibus: imo ratio terrenorum et temporum, caloris et frigoris, et duplex inter utraque temperies, de cœli cursu et ratione descendit. Unde et Rationale cum Ephod fortius stringitur. Porro quod dicitur in ipso Rationali δήλωσις esse et ἀλήθεια, id est, *manifestatio* atque *doctrina*, vel *veritas*, hoc ipsum significat quod nunquam in Dei ratione mendacium sit; sed et ipsa veritas multis signis et argumentis monstretur hominibus, et usque ad mortales veniat. Unde factum est ut rationem solis et lunæ et anni et mensium et temporum et horarum, tempestatum quoque, serenitatis atque ventorum, et rerum omnium nosceremus, ACCIPIENTES INSITAM a Deo sapientiam, et ipso habitatore atque doctore, domicilii sui nobis et fabricæ scientiam demonstrante. Super omnia cidaris et vitta hiacynthina cœlum monstrat; et auri lamina quæ in fronte Pontificis est, inscriptumque nomen Dei, universa quæ subter sunt, Dei arbitrio gubernari. Idipsum ego puto sub aliis nominibus et in Cherubim et quatuor anima-

tous se retrouvent dans un ; je la vois encore dans cette propriété qu'ils ont de marcher toujours devant eux et de ne revenir jamais en arrière. C'est comme le temps qui s'écoule et qui, laissant le passé, se précipite vers l'avenir. Cette même vision étant sans cesse en mouvement, semble indiquer ce que les philosophes soupçonnent, à savoir que le monde se meut dans un ordre tracé d'avance, et tourne constamment comme une roue sur son axe : une roue est engagée dans une roue, comme le temps dans le temps, et l'année faisant sa révolution sur elle-même ; de plus, les roues montent vers le ciel. Un trône de saphir s'élève sur le cristal, et sur ce trône l'image de quelqu'un qui est assis, dont le corps est de feu par le bas, et d'aimant par le haut : cela tend à nous faire voir que les choses inférieures doivent être purifiées par le feu, tandis que les choses supérieures persistent dans la pureté de leur nature. Et, de même que dans le vêtement du prêtre la lame d'or domine tout ; de même dans Ezéchiel l'aimant est placé sur la poitrine et sur la tête. *Ezech.* I, 8. Il était donc conforme à la raison, comme nous l'avons indiqué plus haut, que le pontife de Dieu, portant sur lui le symbole de toutes les créatures, montrât aussi que toutes ont besoin de la divine miséricorde ; et que dans l'oblation du sacrifice toute condition fût purifiée : ce n'était donc pas seulement pour ses enfants, ses parents et ses proches, c'était pour la création universelle, que le prêtre devait prier, et par ses ornements en même temps que par sa parole.

20. Nous venons de toucher à l'interprétation hébraïque ; réservant pour un autre temps comme une vaste forêt de significations symboliques, nous avons posé quelques fondements de la maison future. Quant au fémoral de lin, les Hébreux y voient une signification qui ne peut se rapporter qu'à la terre. De là ce que le Seigneur dit à Adam : « Tu es terre, et tu retourneras à la terre. » *Genes.* III, 19. La raison de ceci, que d'une semence petite et putride naisse la beauté qui brille dans le genre humain et le monde visible, nous reste cachée, disparaît aux regards des hommes. Nous lisons dans le Lévitique, VIII, que Moïse purifia, sur l'ordre même de Dieu, Aaron et ses enfants : c'était une figure anticipée du baptême, par lequel le monde entier devait être purifié, accomplie la sanctification de toutes choses. Ils ne revêtent les ornements sacrés, qu'après avoir lavé leurs souillures ; ils ne se disposent pas au sacrifice sans avoir été régénérés et renouvelés dans le Christ. C'est dans des outres nouvelles qu'on met le vin nouveau. Que la purification s'opère par l'intermédiaire de Moïse, c'est un trait qui rappelle la loi. « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent... Depuis Adam jusqu'à Moïse tous ont péché. » Nous devons être purifiés par les divins

libus figuratum, quæ ita sibi permixta sunt et hærent ut in uno inveniantur et cætera ; et quod instanter et ante se vadant, et non revertantur. Labuntur enim tempora, et præterita relinquentia, ad futura festinant. Quod autem semper in motu sunt, illud significant quod et philosophi suspicantur, currere mundum suo ordine, et incessabiliter velut rotam in suo axe torqueri : unde et rota in rota est, id est, tempus in tempore, et annus in semetipsum revolvitur ; et ipsæ rotæ elevantur ad cœlum ; et super crystallum thronus ex sapphiro est, et super thronum similitudo sedentis ; cujus inferiora ignea sunt, superiora electrina : ut demonstret quæ inferiora sunt igne et purgatione indigere, quæ sursum, in conditionis suæ puritate persistere. Et quomodo hic in habitu sacerdotis, auri lamina est desuper ; ita in Ezechiele electrum in pectore et in vertice collocatur. *Ezech.* I, 8. Justum ergo erat (sicut supra ex parte diximus) ut Pontifex Dei, creaturarum omnium typum portans in vestibus suis, INDICARET CUNCTA indigere misericordia Dei ; et cum sacrificaret ei, expiaretur universalis conditio, ut non pro liberis ac parentibus et propinquis, sed pro cuncta creatura, et voce et habitu precaretur.

20. Tetigimus expositionem Hebraicam, et infinitam sensuum sylvam alteri tempori reservantes, quædam futuræ domus stravimus fundamenta. De feminalibus lineis hoc solent dicere : Ratio seminum et generationis ad carnem pertinens, terræ per eam deputatur. Unde et ad Adam loquitur Deus : « Terra es, et in terram ibis. » *Gen.* III, 19. Causasque hujus rei, quomodo de parvulo semine et fœdissimis initiis tanta vel hominum vel diversarum rerum pulchritudo nascatur, esse obvolutas, et humanis oculis non patere. Legimus in Levitico, VIII, juxta præceptum Dei, Moysen lavisse Aaron et filios ejus ; jam tunc purgationem mundi, et rerum omnium sanctitatem Baptismi sacramenta signabant. Non accipiunt vestes nisi lotis prius sordibus ; nec ornantur ad sacra nisi in Christo novi homines renascantur. Vinum enim novum in novis utribus mittitur. Quod autem Moyses lavat, legis indicium est. « Habent Moysen et Prophetas, ipsos audiant ; » et : « Ab Adam usque ad Moysen omnes peccaverunt. » Præcep-

préceptes; et lorsque, disposés à revêtir le Christ, nous aurons déposé les tuniques de peau, nous prendrons la robe de lin qui ne porte aucune trace de notre mort, qui est d'une blancheur parfaite : c'est ainsi qu'au sortir du baptême, nous ceignons nos reins dans la vérité, et que disparaît toute l'ignominie de nos anciennes prévarications. De là cette parole de David : « Heureux ceux dont les iniquités sont remises et les péchés couverts. » *Psalm.* xxxi, 1.

21. Après le fémoral et la tunique de lin, nous prenons un vêtement d'hiacynthe, nous commençons à nous détacher de la terre, à nous élever vers le ciel. Cette tunique d'hiacynthe, dont je vous ai déjà donné le nom d'après les Septante, appartient au pontife seul; ce qui signifie que l'accès des choses supérieures n'est pas ouvert à tous et ne l'est qu'aux hommes d'élite, aux parfaits. Moïse, Aaron, les prophètes y furent admis, et tous ceux à qui s'adresse cette parole : « Gravis sur la montagne élevée, toi qui évangélises Sion. » *Isa.* xl. 9. Il ne nous suffit pas d'avoir purifié nos péchés, obtenu la grâce du baptême, pénétré dans les secrets de la doctrine; il nous faut aussi les bonnes œuvres. Voilà pourquoi l'Ephod ou Surhuméral venant se joindre au Rational, pour qu'il n'y ait rien là de flottant et de lâche, pour qu'ils soient étroitement unis ensemble et se prêtent un mutuel appui. La raison a besoin des œuvres, et les œuvres ont besoin de la raison : ce que nous percevons par la pensée, nous devons le réaliser dans notre conduite. Les deux pierres du Surhuméral sont le symbole du Christ et de l'Eglise; ils renferment les noms des douze apôtres chargés de prêcher la vérité ; ou bien elles représentent la lettre et l'esprit, qui contiennent tous les mystères de la loi. L'esprit est à droite, et la lettre à gauche. Par la lettre nous descendons aux paroles, et par les paroles nous arrivons au sens. Ordre admirable, et qui nous révèle le mystère par le vêtement. Sur les épaules sont les œuvres, sur la poitrine la raison; et c'est pour cela que les prêtres mangent de la poitrine des victimes. Le Rational est double, découvert et caché, simple et mystique, orné de douze pierres, qui forment quatre rangs, ce qui représente les quatre vertus, la prudence, la force, la justice et la tempérance, lesquelles sont étroitement unies, et donnent par leur combinaison le nombre douze. Je vois encore là les quatre Evangiles (1), qui nous sont retracés dans l'Apocalypse, xiv, 6, comme pleins d'yeux, et faisant rejaillir sur le monde la lumière même du Seigneur. Les quatre sont dans chacun, et chacun est dans les quatre. De là les deux mots, doctrine et vérité, placés sur la poitrine du prêtre. Quand on est revêtu de ces ornements divers

(1) Quelques éditeurs, et de ce nombre Erasme, avaient écrit animaux, au lieu d'Evangiles. Les Bénédictins ont préféré ce dernier mot. Ce que saint Jérôme ajoute semblerait, il est vrai, s'appliquer aux quatre animaux symboliques; mais, en transportant aux Évangiles les mêmes expressions, la métaphore ne manque ni de vérité ni d'élégance.

tis Dei lavandi sumus, et cum parati ad indumentum Christi, tunicas pelliceas deposuerimus, tunc induemur veste linea, nihil in sese mortis habente, sed tota candida: ut de baptismo consurgentes, cingamus lumbos in veritate, et tota pristinorum peccatorum turpitudo celetur. Unde et David : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » *Ps.* xxxi, 1.

21. Post feminalia et lineam tunicam induimur hiacynthino vestimento, et incipimus de terrenis ad alta conscendere. Hæc ipsa hiacynthina tunica, a Septuaginta ὑποδύτης, id est, *subucula* nominatur, et proprie Pontificis est, significatque rationem sublimium non patere omnibus, sed majoribus atque perfectis. Hanc habuerunt Moyses et Aaron et Prophetæ, et omnes quibus dicitur: « In montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion. » *Isai.* xl, 9. Nec nobis sufficit priorum ablutio peccatorum, baptismi gratia, doctrina secretior, nisi habuerimus et opera. Unde jungitur et Ephod, id est, Superhumerale, quod Rationali copulatur; ut non sit laxum, neque dissolutum, sed hæreant sibi invicem, et auxilio sint. Ratio enim operibus et opera ratione indigent, ut quod mente percipimus opere perpetremus. Duoque lapides in Superhumerali, vel Christum significant et Ecclesiam, duodecim Apostolorum, qui ad prædicationem missi sunt, nomina continentes; vel litteram et spiritum, in quibus continentur legis universa mysteria. In dextra spiritus, in læva littera est. Per litteras ad verba descendimus, per verba venimus ad sensum. Quam pulcher ordo, et ex ipso habitu sacramenta demonstrans! In humeris opera sunt, in pectore ratio. Unde et pectusculum comedunt sacerdotes. Hoc autem Rationale duplex est, apertum et absconditum, simplex et mysticum, duodecim in se lapides habens, et quatuor ordines, quos quatuor puto esse virtutes, Prudentiam, Fortitudinem, Justitiam et Temperantiam, quæ sibi hærent invicem; et, dum mutuo miscentur, duodenarium efficiunt numerum; vel quatuor Evangelia, quæ in Apocalypsi describuntur plena oculis, *Apoc.* xiv, 6, et Domini luce radiantia

il faut bien manifester par la parole la vérité qu'on a dans le cœur : aussi la vérité, c'est-à-dire la science, brille sur le Rational, pour rappeler au prêtre qu'il doit avant tout savoir ce qu'il est chargé d'enseigner; et puis la doctrine, ou l'exposition, afin qu'il soit en état de communiquer cette science aux autres. Où sont ceux qui prétendent que la pureté de la vie suffit au prêtre ? L'ancienne loi s'accorde avec la nouvelle, Moïse parle comme l'Apôtre. Celui-là recommande la science dans les ornements sacerdotaux; celui-ci forme l'esprit de Timothée et de Tite. Ce qu'il est important d'observer, c'est l'ordre même des vêtements. Lisons le Lévitique. Le Rational ne passe pas avant le Surhuméral; nous voyons là tout le contraire. « D'après vos commandements, dit le Psalmiste, j'ai compris. » *Psalm.* CXVIII, 104. Commençons par agir, et nous enseignerons ensuite. Il ne faut pas que l'autorité de l'enseignement soit renversée par les œuvres. Nous lisons encore cela dans un autre prophète : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez le fruit de vie ; allumez pour vous le flambeau de la science. » *Ose.* X, 12. Oui, semez d'abord dans la justice, moissonnez le fruit de l'éternelle vie; appropriez-vous après cela la science. On n'a pas cependant la perfection absolue, par cela seul qu'on possède le Surhuméral et le Rational; il faut de plus que ces deux ornements soient consolidés et rattachés ensemble par d'indissolubles liens; l'opération et la raison doivent être inséparables : les œuvres marchent devant, puis viennent la doctrine et la vérité.

22. Quant aux quatre éléments, dont nous avons parlé plus haut, aux deux pierres, d'onyx ou d'émeraude, aux douze perles disposées sur le Rational, si j'avais le temps de traiter ce sujet, je vous exposerais la nature et la signification de chacune; quelle en est la valeur, comment elles correspondent aux diverses vertus : ce serait répondre pleinement à votre demande. C'est assez du remarquable volume que le saint évêque Epiphane a publié là-dessus. Si vous consentez à le lire, votre instruction sur ce point sera complète. Pour moi, je comprends que j'ai dépassé déjà les bornes d'une lettre, et je vois que la cire placée sous ma main ne pourra plus rien recevoir. Je me hâte donc de passer au reste, pour mettre fin à mon discours. La lame d'or rayonne sur le front; car la science de toutes choses ne nous serait d'aucun profit, si la science de Dieu ne nous était une couronne. Nous sommes revêtus de lin, nous portons des ornements d'hiacynthe, nous ceignons le baudrier sacré, on nous concède les œuvres, sur notre poitrine

mundum illuminant. In uno quattuor et in quattuor singula. Unde δήλωσις et ἀλήθεια, id est *doctrina* et *veritas* in pectore Sacerdotis est. Cum enim indutus quis fuerit veste multiplici, consequens est veritatem quam corde retinet, sermone proferre ; et ob id in Rationali veritas est, id est, scientia, ut noverit quæ docenda sint ; et manifestatio atque doctrina, ut possit instruere alios quod mente concepit. Ubi sunt qui innocentiam Sacerdoti dicunt posse sufficere ? Vetus lex novæ congruit, idipsum Moyses quod Apostolus. Ille sacerdotis scientiam ornat in vestibus ; iste Timotheum et Titum instruit disciplinis. Sed et ipse vestimentorum ordo præcipuus. Legamus Leviticum. Non prius Rationale, et sic Superhumerale ; sed ante Superhumerale, et deinceps Rationale. *Levit.* VIII. « A mandatis tuis, inquit, intellexi. » *Psal.* CXVIII, 104. Prius faciamus, et sic doceamus. Ne doctrinæ auctoritas cassis operibus destruatur. Hoc est quod in Propheta legimus : « Seminate vobis in justitia, et metite fructum vitæ ; illuminate vobis lumen scientiæ. » *Osee.* X. 12. Primum seminate in justitia, et fructum vitæ æternæ metite ; postea vobis scientiam vindicate. Nec statim absoluta perfectio est, si quis Superhumerale et Rationale habeat ; nisi hæc ipsa inter se forti compagine solidentur et sibi invicem connexa sint ; ut et operatio rationi, et ratio operibus hæreat ; et his præcedentibus, doctrina sequatur et veritas.

22. Quatuor elementa, de quibus supra diximus, et duos lapides, vel onychinos vel smaragdinos, et gemmas duodecim, quæ ponuntur in Rationali, si esset tempus ut discuterem, singulorum naturas et causas tibi exponerem ; et quid unusquisque valeat, et quomodo virtutibus singulis comparentur, plenius quæsita (*a*) demonstrarem. Sufficiat quod et sanctus Papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit : quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequeris. Ego jam mensuram epistolæ excedere me intelligo, et excipientes ceras video esse completas. Unde ad reliqua

(*a*) Ne duo quidem Mss. exemplaria invenias, quæ hunc locum iisdem verbis exprimant ; sunt tamen variantes lectiones tum a nobis, tum ab aliis recensitæ, nullius fere momenti, ex quibus id unum arguas, fere ad hunc modum scriptum olim a Hieronymo, *plenius quæsita demonstrarem. Memorasse sufficiat*, etc. Obvius porro est S. Epiphanii liber iste quem laudat, περί τῶν δώδεκα λίθων, sive de gemmis in Aaronis veste (*Edit. Mign.*)

est placée le Rational, nous recevons la vérité, nous transmettons la doctrine; mais tout demeure imparfait, à moins que sur ce beau char ne vienne s'asseoir un noble guide, et que le Créateur, s'élevant au-dessus des créatures, ne dirige lui-même ce qu'il a formé. Ce qu'on voyait jadis sur cette lame, nous le voyons maintenant sur la croix. Le sang de l'Evangile est plus précieux que l'or de la loi. Un signe était alors attaché, selon la parole d'Ezéchiel, IX, 4, sur le front de ceux qui gémissaient ; aujourd'hui, portant la croix, nous disons : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psalm.* IV, 7. Nous lisons deux fois dans l'Exode, XXVIII, XXIX, les huit genres de vêtements du pontife, exécutés par Moïse sur l'ordre du Seigneur. Il n'est parlé que de sept dans le Lévitique, VIII; et là nous voyons encore comment Moïse en revêtit son frère Aaron. Il n'est rien dit du Fémoral seul, pour cette raison, je pense, que la loi ne touche pas au secret des passions individuelles, et que nous devons nous-mêmes nous mettre en garde contre l'impureté, et renvoyer la conscience des autres au jugement de Dieu. Les hommes peuvent juger leurs semblables concernant les autres vertus, telles que la sagesse, la force, la justice, la tempérance, l'humilité, la mansuétude et la libéralité; mais la pudeur ne relève que de la conscience, les yeux humains n'ont pas à cet égard un discernement assuré. Je ne parle pas de ceux qui se livrent comme des brutes aux entraînements de la passion. De là cette parole de l'Apôtre : « Concernant les vierges, je n'ai pas de précepte à donner de la part du Seigneur. » I *Corinth.* VII, 25. C'est comme si Moïse disait : Je n'impose pas le Fémoral, je n'use de contrainte envers personne; c'est à celui qui veut être réellement prêtre, à se prémunir. — Oh! que de vierges, que d'hommes, sur la pureté desquels on comptait, seront couverts de honte au jour du jugement! Combien d'autres dont la vertu fut calomniée seront couronnés par le souverain Juge! Prenons donc nous-mêmes le Fémoral, conformons-nous à la modestie la plus sévère, craignons les regards étrangers. Soyons vêtus de manière à ne scandaliser personne, de peur qu'en entrant dans le saint des saints, nous ne soyons exposés par la plus légère souillure à subir la mort.

23. Ma dissertation arrive à sa fin; je porte simplement un regard en arrière. Telles doivent être la science et l'érudition du pontife de Dieu, que sa démarche, ses mouvements, toutes choses parlent en lui. La vérité qu'il a dans son âme doit retentir dans tout son extérieur et chacun

transeo, ut tandem finiatur oratio. Lamina aurea rutilat in fronte; nihil enim nobis prodest omnium rerum eruditio, nisi Dei scientia coronemur. Lineis induimur, ornamur hiacynthinis, sacro balteo cingimur, dantur nobis opera, Rationale in pectore ponitur, accipimus veritatem, profert sermo doctrinam : imperfecta sunt universa, nisi tam decoro currui dignus quæratur auriga, et super creaturas creator insistens, regat ipse quæ condidit. Quod olim in lamina monstrabatur, nunc in signo ostenditur Crucis. Auro legis, sanguis Evangelii pretiosior est. Tunc signum juxta Ezechielis vocem gementibus figebatur in fronte; *Ezech.* IX, 4; nunc portantes crucem dicimus : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psal.* IV, 7. Bis in Exodo legimus, XXVIII, XXIX, præcipiente Domino, et Moyse jussa faciente, (*a*) octo vestium genera Pontificis. In Levitico de septem tantum scriptum est, VIII; et refertur quomodo Moyses fratrem suum Aaron illis induerit ; de solis feminalibus nihil dicitur, hac (ut arbitror) causa, quod ad genitalia nostra et verenda lex non mittit manum, sed ipsi secretiora nostra et confusione digna tegere et velare debemus, et conscientiam puritatis feminum Deo judici reservare. De ceteris virtutibus, verbi gratia, sapientia, fortitudine, justitia, temperantia, humilitate, mansuetudine, liberalitate, possunt et alii judicare : pudicitiam sola (al. *solam*) novit conscientia, et humani oculi hujus rei certi judices esse non possunt, absque his qui passim in morem brutorum animalium libidini sunt expositi. Unde et Apostolus : « De virginibus, inquit, præceptum Domini non habeo; » I *Cor.* VII, 25; quasi Moyses loquatur : Feminalibus ego non vestio, nec impono alicui necessitatem; qui vult Sacerdos esse, ipse se vestiat. O quantæ virgines, et quantorum sperata pudicitia in die judicii dehonestabitur ! quantorum infamata pudicitia a Deo judice coronabitur ! Ipsi igitur assumamus feminalia, ipsi nostra verenda operiamus; non quæramus alienos oculos. Ita tegantur genitalia ut nullorum oculis pateant; ne, quando intramus Sancta Sanctorum, si qua apparuerit turpitudo, morte moriamur.

23. Jam sermo finitur, et ad superiora retrahor. Tanta debet esse scientia et eruditio Pontificis Dei ut et gressus ejus, et motus, et universa vocalia sint. Ve-

(*a*) S. Isidorus Originum lib. 19, cap. 21. *Octo sunt in Lege genera Sacerdotalium vestimentorum*, etc., quæ ex hac Hieronymi epistola exscripsit.

de ses ornements; que toutes ses actions et toutes ses paroles soient un enseignement pour les peuples. Sans les clochettes, les diverses couleurs, les perles et les fleurs des vertus, il ne peut pas entrer dans le sanctuaire, ni même avoir le nom de pontife. Cette courte élucubration, je l'ai dictée à la hâte, lorsque déjà les câbles étaient détachés du rivage et que les matelots faisaient entendre leurs clameurs; voilà ce qui s'est offert à ma mémoire, ce que j'avais réuni par de longues lectures dans le Rational de mon cœur. Je comprenais du reste que je cédais à l'impétuosité de la parole beaucoup plus que je n'obéissais à la réflexion d'un homme qui écrit : mon discours se précipitait avec le désordre d'un torrent. Dans le catalogue des ouvrages de Tertullien se trouve indiqué un livre sur les ornements d'Aaron, livre que je n'ai pas encore pu trouver. Si vous avez mis la main dessus à cause des ressources qui affluent à Rome, je vous en prie, ne comparez pas à ce fleuve ma petite goutte d'eau. Ce n'est pas à la mesure des grands génies, c'est à mes propres forces que je dois être mesuré.

LETTRE LXV.

A LA VIERGE PRINCIPIA.

Explication du psaume XLIV.

Ce psaume, qui commence ainsi : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, » est l'épithalame de Jésus-Christ et de l'Eglise son épouse; Jérôme en donne l'interprétation à la vierge romaine Principia, mais après avoir repoussé les calomnies dirigées contre lui-même et contre les femmes auxquelles il adressait souvent, de préférence aux hommes, ses commentaires des Livres saints.

1. Je sais, Principia, ma fille dans le Christ, que beaucoup me blâment de ce que parfois j'écris à des femmes, mettant ainsi le sexe faible au-dessus du sexe fort. Je dois donc commencer par répondre à mes détracteurs, et puis j'aborderai le petit traité que vous m'avez demandé. Si les hommes m'interrogeaient sur les Ecritures, ce n'est pas aux femmes que je m'adresserais. Si Barac eût voulu marcher au combat, Debbora n'aurait pas eu l'honneur du triomphe après la défaite des ennemis. *Judic.* v. Jérémie est renfermé dans une prison, XXX; et, comme Israël sur le point de périr n'a pas reçu la visite d'un prophète, c'est une femme, Olda, que Dieu suscite à ce peuple. IV *Reg.* XXII. Les prêtres et les pharisiens crucifient le Fils de Dieu; et Marie Madeleine pleure au pied de la croix, prépare des parfums, cherche le Sauveur dans le sépulcre, interroge le jardinier et reconnaît le Seigneur, se rend auprès des apôtres et leur annonce qu'elle l'a trouvé. Eux doutent, elle est pleine de foi. Elle habite la tour, ou plutôt elle est la blanche tour du Liban, qui regarde du côté de Damas, *Cant.* VII, c'est-à-dire le sang du

ritatem mente concipiat, et toto eam habitu resonet et ornatu; ut quidquid agit, quidquid loquitur, sit doctrina populorum. Absque tintinnabulis enim et diversis coloribus, et gemmis floribusque virtutum, nec Sancta ingredi potest, nec nomen Antistitis possidere. Hæc ad unam lucubratiunculam cum jam funis solveretur a littore et nautæ crebrius inclamarent, propero sermone dictavi, quæ memoria tenere poteram, et quæ diuturna in Rationali pectoris mei lectione congesseram; satis intelligens magis me loquendi impetu quam judicio scribentis fluere, et more torrentis turbidum proferre sermonem. Fertur in indice Septimii Tertulliani liber de Aaron vestibus, qui interim usque ad hanc diem a me non est repertus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius flumini comparetis. Non enim magnorum virorum ingeniis, sed meis sum viribus æstimandus.

EPISTOLA LXV.

AD PRINCIPIAM VIRGINEM, SIVE EXPLANATIO PSALMI XLIV.

Quadragesimum quartum Psalmum, cujus initium est, *Eructavit cor meum verbum bonum*, in quo sponsi Christi sponsæque Ecclesiæ epithalamium canitur, Principiæ Romanæ virgini, post defensum a calumniis se ac muliebrem sexum, quem in expositione Scripturarum maribus interdum præferebat, interpretatur.

1. Scio me, Principia, in Christo filia, a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres, et fragiliorem sexum maribus præferam. Et idcirco debeo primum obtrectatoribus meis respondere, et sic venire ad disputatiunculam quam rogasti. Si viri de Scripturis quærerent, mulieribus non loquerer. Si Barac ire ad prælium voluisset, Debbora de victis hostibus non triumphasset. *Jud.* v. Jeremias carcere clauditur, *Jer.* XXXVI, et quia periturus Israel virum non receperat prophetantem, Olda eis mulier suscitatur. IV. *Reg.* XXII. Sacerdotes et Pharisæi crucifigunt Filium Dei; et Maria Magdalene plorat ad crucem, unguenta parat, quærit in tumulo, hortulanum interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, repertum nuntiat. Illi dubitant, ista confidit: vere πυργίτης, vere turris candoris et Libani, quæ prospicit faciem Damasci, *Cant.* VII, sanguinem videlicet Salvatoris ad sacci pœnitentiam provocantem. Defecerant

Sauveur, qui nous appelle au sac de la pénitence. Sara a vieilli, et voilà pourquoi Abraham, au lieu d'elle, entend cette parole : « Tout ce que vous dit Sara, écoutez-le. » *Genes.* XVIII. Elle a perdu les facultés que vous n'avez jamais eues. La virginité absorbe le sexe ; une vierge porte le Christ dans son corps : elle possède déjà ce qu'elle doit être. Rebecca s'avance pour interroger Dieu ; et voici l'oracle qu'elle entend conforme à sa réponse : « Deux nations sont dans ton sein, et tu donneras naissance à deux peuples qui seront divisés. » *Genes.* XXV, 23. Elle engendre deux êtres en opposition : pour vous, chaque jour vous en concevez un, vous l'enfantez ; il vient à la lumière, fécond dans son unité, multiplié dans sa majesté, égal dans la trinité. Marie, sœur de Moïse, chante les victoires du Seigneur ; *Exod.* XV ; Rachel marque de son nom pour la suite des siècles notre Bethléem ainsi que Ephratha. *Genes.* XXXV. Les filles de Salphaad sont jugées dignes de partager l'héritage avec leurs frères. *Num.* XXVII. Ruth, Esther et Judith acquièrent une telle gloire que des livres sacrés portent leur nom. La prophétesse Anne met au jour un fils qui sera lévite, prophète, juge, digne de toute vénération, et l'offre dans le tabernacle de Dieu. I *Reg.* I, 2. La femme de Thecuë ferme la bouche à David par une question, l'instruit par une énigme, l'apaise par l'exemple de Dieu même. II *Reg.* XIV. Nous lisons qu'une autre femme, quand la ville était assiégée, quand à cause d'un rebelle le chef de l'armée Joab ébranlait les murailles à coups de bélier, parla au peuple dans sa sagesse, et par son autorité de femme conjura le péril d'une si grande multitude. II *Reg.* X. Faut-il parler de la reine de Saba qui vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et qui doit, au témoignage du Seigneur, condamner tous les hommes de Jérusalem ? Elisabeth prophétise par son enfant et sa parole. *Matth.* II. Anne, fille de Phanuel, devient dans le temple le temple même de Dieu, et par son jeûne quotidien obtient le pain céleste. *Luc.* I. Les saintes femmes suivent le Sauveur, et le servent de leur propre bien. *Ibid.* II. Celui qui de cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, ne refuse pas d'être alimenté par les saintes femmes. Il parle avec la Samaritaine sur le bord du puits, et, trouvant sa nourriture dans la conversion de cette femme à la foi, il oublie les aliments qu'on avait achetés. Apollo, cet homme apostolique et si versé dans la loi, reçoit les leçons d'Aquila et de Priscille, qui l'instruisent dans la voie du Seigneur. *Act.* XVIII, 25. Puisqu'un apôtre n'eut pas à rougir de recevoir les leçons d'une femme, pourquoi serait-il honteux pour moi d'instruire les femmes après les hommes ?

Saræ muliebria, et ideo Abraham ei subjicitur, et dicitur ad eum : « Omnia quæ dicit tibi Sara, audi vocem ejus. » *Gen.* XVIII. Illi defecerant muliebria, tu nunquam habuisti muliebria. Sexus devoratur a virgine, Christum portat in corpore. Jam possidet quod futura est. Rebecca pergit ad interrogandum Deum, et sua responsione condigna audit oracula : « Duæ gentes in utero tuo, et duo populi de ventre tuo dividentur. » *Gen.* XXV, 23. Illa duos generat dissidentes ; tu unum quotidie concipis, parturis, generas, unione fecundum, majestate multiplicem, trinitate concordem. Maria, soror Moysi, victorias Domini canit, *Exod.* XV ; et Rachel Bethleem nostram atque Ephratham stirpe nominis sui signat in posteros. *Gen.* XXXV. Filiæ Salphaad hæreditatem inter fratres merentur accipere. *Num.* XXVII. Ruth et Esther et Judith tantæ gloriæ sunt ut sacris voluminibus nomina indiderint. Anna Prophetissa generat filium Levitam, Prophetam, Judicem, sacro crine venerabilem, et offert eum in tabernaculo Dei. I *Reg.* I, 2. Thecuites mulier regem David interrogatione concludit, ænigmate docet, exemplo Dei mitigat. II *Reg.* XIV. Legimus et aliam sapientem feminam, quæ cum obsideretur civitas, et propter unum perduellem, dux exercitus Joab muros ariete quateret, locuta est ad populum in sapientia sua, et tantæ multidinis periculum, muliebri auctoritate sedavit. II *Reg.* X. Quid loquar de regina Saba, quæ venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et testimonio Domini condemnatura est omnes viros Jerusalem ? Elisabeth utero prophetat et voce. *Matth.* II. Anna filia Phanuelis in templo, templum efficitur Dei, et quotidiano jejunio, cœlestem invenit panem. *Luc.* I. Sequuntur mulieres Salvatorem, et ministrant ei de substantia sua. *Ibid.* II. Ille qui de quinque panibus, quinque millia hominum, exceptis mulieribus et parvulis, aluit, escas sanctarum mulierum non recusat accipere. Cum Samaritana loquitur ad puteum, et saturatus conversione credentis, cibos qui coempti fuerant negligit. Apollo virum Apostolicum et in lege doctissimum, Aquila et Priscilla erudiunt, et instruunt eum de via Domini. *Act.* XVIII, 25. Si doceri a femina non fuit turpe Apostolo, mihi quare turpe sit post viros docere et feminas ?

2. Hæc et istiusmodi, σεμνοτάτη filia, perstrinxi bre-

2. J'ai sommairement rappelé ces choses, ma bien respectable fille, pour que vous ne rougissiez pas de votre sexe, et que les hommes ne s'enorgueillissent pas du leur, eux que l'Ecriture condamne en louant la vie de certaines femmes. Je suis dans la joie, mon esprit tressaille en quelque sorte d'allégresse, lorsque je rencontre à Babylone Daniel, Ananias, Azarias et Misael. Oh! qu'ils sont nombreux les vieillards et les juges d'Israël que le roi de Babylone fait brûler dans sa fournaise! Que de Susannes, dont le nom signifie *lis*, qui par la blancheur de l'innocence forment des guirlandes à l'époux, et changent la couronne d'épines en une couronne de triomphateur! Vous avez comme modèles dans l'étude des Livres saints, dans la pureté d'âme et de corps, Marcelle et Asella. L'une vous conduira à travers des prairies verdoyantes et les fleurs variées des œuvres divines, à celui qui dit dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée. » *Cant.* II, 1. L'autre, elle-même fleur du Seigneur, méritera d'entendre avec vous : « Comme le lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée au milieu des autres filles. » *Ibid.* 2. Et puisque nous voilà parlant des fleurs et des lis, images toujours appropriées à la virginité, je juge convenable, écrivant à la fleur du Christ, d'apprécier les fleurs diverses.

3. En relisant ce psaume quarante-quatrième, j'ai vu dans l'intitulé : « Pour la fin, pour ceux qui seront changés, pour l'intelligence des enfants de Coré, cantique pour le bien-aimé. » Le texte hébreu porte : LAMANASSE AL SOSANNIM LABNE CORE MESCHIL SIR IDIDOTH; ce que nous traduirions ainsi : « Au vainqueur, pour les lis des enfants de Coré, cantique du bien-aimé pour l'instruction. » Symmaque, selon sa coutume, explique en traduisant : « Triomphe pour les fleurs. » Le mot SOSANNIM se rend donc par « pour ceux qui doivent être changés, » ou bien par *les lis et les fleurs*; MESCHIL signifie *érudition* ou *très-instruit*; SIR, *cantique;* IDIDA est le nom antique de Salomon, qui dans un autre sens est appelé *pacifique*. Quatre psaumes, quoique différant entre eux par la dernière partie du titre, commencent de la même façon : le quarante-quatrième, le cinquante-neuvième, le soixante-huitième, le soixante-dix-neuvième; les deux du milieu portent le nom de David, le premier et le dernier portent ceux des enfants de Coré et d'Asaph. Ce n'est pas le moment de les expliquer tous, bornons-nous à celui que nous avons entrepris.

4. L'expression « ceux qui doivent être changés à la fin des siècles, » répond exactement à cette parole de l'Apôtre : « Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous transformés; » I *Corinth.* XV, 51; et c'est à bon droit

viter, ut nec te pœniteret sexus tui, nec viros nomen suum erigeret; in quorum condemnationem, feminarum in Scripturis sanctis vita laudatur. Gaudeo, et veluti quodum tripudio effertur animus meus, cum in Babylone invenitur Daniel, Ananias, Azarias, Misael. O quam multi sunt senes et Judices Israel, quos rex Babylonius frigit in sartagine sua! Quam multæ Susannæ, quod interpretatur *lilium*, quæ candore pudicitiæ sponso serta componunt, et coronam spineam mutant in gloriam triumphantis! Habes ibi in studio Scripturarum, et in sanctimonia mentis et corporis Marcellam et Asellam : quarum altera te per prata virentia, et varios divinorum Voluminum flores, ducat ad eum qui dicit in Cantico : « Ego flos campi, et lilium convallium; » *Cant.* II, 1; altera ipsa flos Domini tecum mereatur audire : « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » *Ibid.* 2. Et quia de floribus et liliis loqui cœpimus, semperque virginitas floribus comparatur, opportunum mihi videtur ut, ad florem Christi scribens, de multis floribus disputem.

3. Quadragesimum quartum Psalmum legens, in titulo reperi : « In finem pro his qui commutabuntur, filiorum Core intelligentiæ, Canticum pro dilecto. » In Hebraico scriptum est LAMANASSE AL SOSANNIM LABNE CORE MESCHIL SIR IDIDOTH; quod nos in Latinum vertimus : « Victori, pro liliis filiorum Core eruditionis Canticum amantissimi. » Symmachus more suo manifestius, « triumphum pro floribus » interpretatus est. Igitur SOSANNIM, vel, « pro his qui commutandi sunt, » vel in *lilia* transfertur et *flores*; MESCHIL quoque et « eruditionem et doctissimum » sonat; SIR, *canticum*; IDIDA antiquum Salomonis est nomen, quia alio sensu *pacificus* appellatur. Quatuor autem Psalmi, licet in posteriori titulorum parte dissentiant, hoc principio prænotantur, quadragesimus quartus, quinquagesimus nonus, sexagesimus octavus, septuagesimus nonus; e quibus duo medii inscribuntur, *David*; primus et novissimus, « Filiorum Core et Asaph. » De cunctis dicere non est hujus temporis quem cœpimus; explicemus.

4. Recte, « qui in sæculorum fine mutandi sunt, » de quibus Apostolus loquitur : « Omnes dormiemus, sed non omnes immutabimur; » I *Cor.* XV, 51; referuntur

que cela se rapporte à la fin. Un tel mystère dispose le lecteur à l'intelligence du sens spirituel. Quand le sens est simple et facile à saisir, il n'est pas nécessaire de tenir en éveil l'entendement de l'auditeur, et de lui dire : « Qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* XIII, 9. De plus, le cantique est chanté pour le bien-aimé, car c'est à cause de lui que viendra pour les saints la transformation promise. Elle a déjà lieu dans cette vie, pourrait-on dire, lorsque nous dépouillons le vieil homme et que nous revêtons le nouveau, « celui qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image du Créateur, alors que contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, passant de la gloire à la gloire. » Il n'est pas même de temps où le saint ne change, oubliant le passé et se portant vers l'avenir; l'homme intérieur se renouvelle en nous de jour en jour; et Dieu, quoiqu'il soit immuable et qu'il ait dit par le prophète : « Je suis Dieu, et je ne change pas, » *Malach.* v, 6, a cependant pour nous changé de face et revêtu la forme d'esclave; passant ensuite de la Judée chez les Philistins, mot qui signifie *tombant sous la coupe*, — et dans le fait ils s'étaient enivrés au calice d'or de Babylone, — il a d'abord été repoussé avec dérision à cause de la folie de la croix, puis accueilli avec gloire à cause de ses triomphes. Le bien-aimé est celui dont Isaïe parle en ces termes : « Je chanterai au bien-aimé le cantique de ma vigne; » *Isa.* v, 1; et dont il est dit dans l'Évangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. » *Matth.* XVII, 5. Ce n'est plus un prophète seulement, c'est le chœur tout entier des enfants de Coré, qui chante maintenant ses louanges. Or, qui sont les enfants de Coré, c'est-à-dire de la *tête chauve*, on l'expliquerait plus opportunément à propos du quarante-unième psaume. Nous voyons que le texte est en rapport avec ce titre du cantique, par les allégories dont il est rempli, comme lorsqu'il est ordonné à la jeune fille d'oublier son vieux père, pour se préparer à son union avec le roi. Le vainqueur est celui qui tient ce langage : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde; » *Joan.* XVI, 33; celui à qui s'adresse cette prière de l'adolescent : « De toi viennent la victoire, la sagesse et la gloire, et moi je suis ton serviteur. » III *Esdr.* IV, 59; on le sait bien lorsqu'on remporte la victoire en même temps que le Seigneur, lorsqu'on participe à ses triomphes, et qu'avec la blancheur des bonnes œuvres et la variété des vertus, on tresse au Sauveur une couronne immarcessible de gloire.

5. « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » Au lieu de cela, Symmaque traduit :

ad finem. Et hoc ipsum mysterium lectorem præparat ad intelligentiam spiritalem. Ubi enim simplex et apertus est sensus, quid necesse est audientem intelligentiæ præmoneri, et dici ad eum : « Qui habet aures audiendi, audiat? » *Matth.* XIII, 9. Canticum quoque canitur carissimo atque dilecto, quia propter illum veniet sanctis promissa mutatio. Quæ quidem et in hac vita intelligi potest, quando exuimur veteri homine et induimur novo, « qui renovatur in cognitione secundum imaginem Creatoris, et gloriam Domini contemplantes, in eamdem imaginem transformamur quasi a gloria in gloriam. » Nec est tempus ullum quo non mutetur sanctus, præteritorum obliviscens et in futurum se extendens, cum interior noster homo renovetur de die in diem, et immutabilis Deus qui loquitur per prophetam : « Ego Deus, et non mutor, » *Malach.* v, 6, propter nos mutaverit faciem suam, formamque servi acceperit, et de Judæa transmigrans ad Philistiim, qui interpretantur *poculo corruentes* (inebriati enim fuerant aureo calice Babylonis) primum derisus sit propter stultitiam crucis, deinde susceptus propter gloriam triumphorum. Carissimus autem ille est de quo Isaias canit : « Cantabo Canticum dilecto vineæ meæ; » *Isai.* v, 1; et Evangelium : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, hunc audite. » *Matth.* XVII, 5. Cui non unus Propheta, sed omnis chorus filiorum Core nunc laudes canit. Qui sint autem filii Core, id est, *Calvariæ*, in quadragesimo primo Psalmo competentius disputatur. Et ut sciamus textum Cantici titulo convenire, mutationem de alio ad aliud dicit, ut filia cui præcipitur ut antiqui parentis obliviscatur, regis se amplexibus paret. Victorem autem eum esse qui dicit : « Confidite, ego vici mundum (*a*); » *Joan.* XVI, 33; et ad quem ista adolescentis oratio est : « A te victoria, et sapientia, et gloria, et ego tuus servus, » III *Esd.* IV, 59, profecto novit qui, Domino vincente, superavit, et est particeps triumphorum ejus, et qui immarcescibilem gloriæ coronam, de candore bonorum operum et de varietate virtutum, texuit Salvatori.

5. « Eructavit cor meum verbum bonum. » Pro quo interpretatus est Symmachus : « Commotum est cor

(*a*) Mirum ex apocrypho Esdræ libro testimonium adduci ab Hieronymo, qui ab hujusmodi scriptis cum primis abhorrebat; unde et alibi contra Vigilantium scribens, « Proponis, » inquit, « mihi librum apocryphum, qui sub Esdræ nomine a te et similibus tuis legitur; » et paulo post : « Quid necesse est in manus quod Ecclesia non recipit? »

« Mon cœur a été remué par la bonne parole. » C'est faire entendre que le cœur de celui qui parle a été remué par la parole d'un autre, et que le Saint-Esprit déroulant à ses yeux les futurs mystères du Christ, celui-là a lui-même pris la parole; il a parlé de cet avénement comme les autres en avaient parlé. Dans sa signification ordinaire, l'éructation est produite par la digestion des aliments que l'estomac transforme. Or, de même que l'éructation varie selon la nature de ces mêmes aliments, et dénonce par l'odeur s'ils sont bons ou mauvais; de même la parole manifeste les pensées de l'homme intérieur : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » *Matth.* XII, 34. Le juste remplit son âme d'une nourriture saine, et, quand il est rassasié des célestes doctrines, il produit au dehors le bien qui se trouvait renfermé dans le trésor d'un cœur pur; il peut dire avec l'Apôtre : « Désirez-vous expérimenter que le Christ parle réellement en moi? » II *Corinth.* XIII, 3. Quelques-uns veulent que le prophète ait mis ce langage dans la bouche du Père, le représentant comme ayant produit au dehors, du fond de son être, du plus intime de son cœur, le Verbe qui résidait éternellement en lui, d'après cet oracle d'un autre psaume : « Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile matinale. » *Psalm.* CIX, 3. Comme le sein ne saurait être pris ici dans le sens matériel, la division de la matière n'existant pas en Dieu, mais indique seulement l'identité de nature dans le Père et le Fils; ainsi le cœur et la parole qui s'en échappe, sont encore une manifestation du Père et du Fils. Ce qui vient ensuite : « Je dis mes œuvres au roi, » ils le font accorder avec ce texte : « Il a dit, et les choses ont été faites; il a commandé, et la création s'est produite. » *Psalm.* XXXII, 9. Sur la parole du Père, le Fils a réalisé. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait de même; c'est par le Fils, dans lequel il demeure, que le Père accomplit toutes ses œuvres.

6. « Je dis mes œuvres du roi. » Le chœur prophétique, sur le point d'annoncer les mystères du Christ et de l'Eglise, ne voulant pas se montrer trop inférieur à son sujet, et craignant dans sa conscience qu'on ne lui fît l'application de ce texte : « Pourquoi racontez-vous mes justices, et vous arrogez-vous le droit de prêter votre bouche à mon témoignage? » *Psalm.* XLIX, 16, confesse ses œuvres au roi qu'il va louer, afin qu'elles soient accueillies si elles sont bonnes, et purifiées si elles sont mauvaises. Il accomplit ainsi ce qui est ordonné : « Dites vous-même vos iniquités, pour obtenir la justification; » *Isa.* XLIII, 26; puis encore : « Le juste se fait son propre accusateur au commencement de son discours. » *Prov.* XVIII, 17. C'est l'usage de la langue hébraïque, aussi bien que du latin, d'appeler œuvres ou opuscules toute composition et tout écrit. Voilà pourquoi celui qui va

meum verbo bono; » indicans ad alterius sermonem cor dicentis esse commotum, et Spiritu Sancto futura Christi sacramenta pandente, etiam hunc in eloquium prorupisse; ut quemadmodum cæteri de adventu ejus locuti sunt, et iste loqueretur. Ructus autem proprie dicitur digestio cibi, et concoctarum escarum in ventum efflatio. Quomodo enim juxta qualitatem ciborum de stomacho ructus erumpit, et boni vel mali odoris flatus indicium est, ita interioris hominis cogitationes verba proferunt, et « ex abundantia cordis os loquitur. » *Matth.* XII, 34. Justus comedens replet animam suam, cumque sacris doctrinis fuerit satiatus, de boni cordis thesauro profert ea quæ bona sunt; et cum Apostolo loquitur : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? » II *Cor.* XIII, 3. Quidam ex persona Patris dictum intelligi volunt, quod ex imis vitalibus et cordis arcanis, Verbum suum quod in se erat semper, protulerit, juxta alterius Psalmi vaticinium : « Ex utero ante luciferum genui te. » *Psal.* CIX, 3. Ut quomodo uterus non significat uterum (neque enim Deus dividitur in membra) sed eamdem substantiam Patris Filiique demonstrat; sic cor et verbum quod profertur ex corde, Patrem ostendat et Filium. Et quod sequitur : « Dico ego opera mea regi, » *Psal.* XXXII, 9, illi aptant intelligentiæ : « Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt; » quod dicente Patre, operatus sit Filius : omnia enim quæcumque Pater facit, eadem et Filium facere similiter, et Patrem manentem in eo operari cuncta per Filium.

6. « Dico ego opera mea regi. » Propheticus chorus Christi et Ecclesiæ sacramenta dicturus, ne carmine videatur indignus, et ob conscientiam peccatorum dicatur ei : « Ut quid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? » *Psal.* XLIX, 16, opera sua regi quem laudaturus est, confitetur, ut vel si bona sunt, ipse suscipiat, vel, si mala sunt, mundet; facitque quod jussus est : « Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris; » *Isai.* XLIII, 26; et : « Justus accusator sui est in principio sermonis. » *Prov.* XVIII, 17. Idioma autem non solum Hebraicæ, sed et Latinæ linguæ est, pro syntagmatibus et scriptis opuscula dicere. Ergo et iste qui laudes cantaturus est Domino

célébrer les louanges du Seigneur, lui consacre son chant ou son opuscule; au lieu d'invoquer les muses du paganisme, il invoque dès le début celui-là même qu'il va louer.

7. « Ma langue est comme la plume du scribe qui écrit avec rapidité. » Ce que nous avons ainsi rendu : « Ma langue est le stylet du scribe rapide. » Voilà le dernier trait du prologue; il faut le rattacher à ce qui précède : Pour louer Dieu, mon cœur a laissé déborder la bonne parole; c'est à lui surtout que j'ai consacré les œuvres par lesquelles je dois l'annoncer. J'ai donc préparé ma langue comme la plume ou le stylet, afin que l'Esprit-Saint s'en serve pour écrire dans l'intelligence et le cœur des auditeurs. A moi de lui fournir ma langue comme un instrument : à lui de faire retentir par cet instrument ses inspirations et ses oracles. Le stylet écrit sur la cire, la plume sur le papier ou les membranes, ou tout autre corps apte à recevoir l'écriture. Ma langue, telle que la main rapide et déliée d'un scribe ou d'un copiste, résume en quelques traits une sorte d'Evangile, un discours succinct, et le grave sur les tablettes vivantes du cœur. Si l'ancienne loi transmise par un médiateur fut écrite du doigt même de Dieu, si ce qui doit périr a reçu tant de gloire; à combien plus forte raison ne convient-il pas que l'Evangile, qui doit subsister à jamais, soit écrit par l'Esprit saint au moyen de ma langue, et que sa parole soit vivement retracée par lui-même dans le cœur des croyants, pour la glorification de celui a qui il est dit dans Isaïe : « Hâte-toi d'enlever les dépouilles, emporte rapidement ta proie? » *Isa.* VIII, 1.

8. « Remarquable par sa beauté au-dessus des enfants des hommes. » Le texte hébreu porte : « Vous êtes le plus gracieux et le plus beau des enfants des hommes. » Le prologue étant fini, le corps du discours commence par une apostrophe au bien-aimé lui-même, à ce roi à qui sont consacrées les œuvres du prophète. On se demande néanmoins comment il est plus beau que que tous les enfants des hommes celui dont nous lisons dans Isaïe : « Nous l'avons vu, il était sans éclat et sans beauté; sa figure était flétrie et ne paraissait plus parmi les enfants des hommes. C'était un homme couvert de plaies, sachant supporter les infirmités, et détournant sa face. » *Isa.* LIII, 2 et seq. N'allez pas vous imaginer d'abord que l'Ecriture soit en contradiction avec elle-même. D'une part, c'est l'abaissement du corps sous l'ignominie des verges, des crachats, des soufflets, des clous et du gibet ; de l'autre, la splendeur des vertus dans un corps vénérable et sacré. On ne veut pas faire ressortir la divinité du Christ en la comparant à la beauté des hommes, car il n'est pas possible d'établir une comparaison. On veut dire seulement qu'en dehors des humiliations de la croix, il est le plus

carmen suum et opusculum consecrat ei, et pro Musis gentilium, ipsum invocat in principio quem laudaturus est.

7. « Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis. » Pro quo nos interpretati sumus : « Lingua mea stilus scribæ velocis. » Extrema pars prologi est; et cum præcedentibus junge quod sequitur : Eructavit cor meum in laudes Dei sermonem bonum et opuscula mea quibus eum prædicaturus sum, ipsi potissimum consecravi. Debeo ergo et linguam meam quasi stilum et calamum præparare, ut per illam in corde et auribus audientium scribat Spiritus Sanctus. Meum enim est quasi organum præbere linguam, illius quasi per organum sonare quæ sua sunt. Stilus scribit in cera; calamus vel in charta vel in membranis, aut in quacumque materia quæ apta est ad scribendum. Mea autem lingua in similitudinem scribæ velocis, quem notarium possumus intelligere, quodam signorum compendio, breviatum Evangelii strictumque sermonem exaravit in tabulis cordis carnalibus. Si enim Lex per manum mediatoris digito Dei scripta est, et quod destructum est, glorificatum est; quanto magis Evangelium, quod mansurum est, per meam linguam scribetur a Spiritu Sancto; ut illius laudes ad quem in Isaia dicitur : « Velociter spolia detrahe, cito prædare, » *Isai.* VIII, 1, velox in corde credentium sermo describat?

8. « Speciosus forma præ filiis hominum. » In Hebraico : « Decore pulchrior es filiis hominum. » Finito procemio, hinc narrationis exordium est, et fit apostropha ad ipsum amantissimum, et dilectum et regem, cui dicentis opera consecrata sunt. Quæritur autem quomodo pulchrior sit cunctis filiis hominum, de quo legimus in Isaia : « Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed erat species ejus inhonorata et deficiens a filiis hominum. Homo in plaga positus, et sciens ferre infirmitatem, quia avertit faciem suam. » *Isai.* XXXV, 2 *et seqq.* Nec statim Scriptura dissonare videatur; quia ibi ignobilitas corporis propter flagella et sputa et alapas et clavos et injurias patibuli, commemoratur: hic pulchritudo virtutum in sacro et venerando corpore. Non quo divinitas Christi hominibus comparata

beau de tous. Vierge née d'une vierge, il doit la vie, non à la volonté de l'homme, mais à Dieu (1). S'il n'avait pas eu sur le visage et dans les yeux quelque chose de céleste, jamais les apôtres ne se fussent au premier appel rangés à sa suite, et ceux qui venaient pour s'emparer de lui ne fussent pas tombés à la renverse. *Joan.* XVIII. Dans le texte même que nous venons de citer : « C'était un homme couvert de plaies et sachant supporter les infirmités, » se trouve indiquée la cause de ce qu'il a souffert : « Il a détourné sa face ; » ce qui signifie que, retirant au corps la puissance de la divinité, il l'a livré aux outrages. Quelques-uns ne séparent pas ce dernier trait de ceux qui précèdent, et font ainsi rapporter cette beauté supérieure dont il est parlé, non au Christ lui-même, mais à son enveloppe fragile.

9. « La grâce est répandue sur vos lèvres, et voilà pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité. » La Vulgate remplace la bénédiction par l'onction. Sachez que cette erreur des copistes ne remonte pas aux Septante traducteurs, qui dans ce point s'accordent avec le texte hébreu. Quand nous lisons : « Jésus avançait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes ; » *Luc.* II, 52 ; et dans un autre endroit : « Ils étaient en admiration sur les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche ; » *Matth.* VII, 16 ; puis aussi : « Sa parole était dans la puissance ; » *Marc.* VI, 7 ; nous pouvons comprendre en quel sens il est dit : « La grâce est répandue sur vos lèvres. » A son époque Noé trouva grâce devant le Seigneur, et Moïse ensuite, et tous les prophètes ; mais la grâce complète et surabondante était répandue sur les lèvres du Sauveur, puisqu'en peu de temps elle remplit l'univers entier. Lui-même a paru dans le monde comme un époux qui sort de la chambre nuptiale : « Il s'est élancé des suprêmes hauteurs du ciel, et sa course le ramène à ces mêmes sommets. » *Psalm.* XVIII, 6, 7. Marie, la vierge sainte, parce qu'elle a conçu celui en qui réside la plénitude entière de la divinité par sa substance même, est saluée pleine de grâce. *Luc.* I. L'Apôtre à son tour, sachant que sa prédication a triomphé de toutes les doctrines du monde, non par l'éloquence humaine, mais par la vertu de Dieu, s'exprime en ces termes : « Mon discours et ma prédication ne consistent pas dans les paroles habilement combinées de la sagesse terrestre, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu, afin que votre foi repose sur la vertu de Dieu, et non sur la sagesse des hommes. » I *Thessal.* I, 5. Comme

(1) On a beaucoup discuté, dans la suite des siècles, sur l'extérieur de notre Seigneur Jésus-Christ. Etait-il « le plus beau des enfants des hommes ? » et les termes de cette prophétie doivent-ils être entendus de la beauté plastique ? Ne faut-il pas, au contraire, dire de lui, sans métaphore, dans le sens naturel, avec un autre prophète : « Il n'a ni grâce ni beauté ? » Ne convient-il pas mieux de croire qu'il n'avait rien de frappant ni dans un sens ni dans l'autre ? Notre saint docteur semblerait pencher vers cette dernière opinion, à part le trait divin qu'il relève ; aucune n'est appuyée sur des monuments d'une valeur réellement historique.

formosior sit ; hæc enim non habet comparationem ; sed absque passionibus crucis, universis pulchrior est, Virgo de Virgine, qui non ex voluntate viri, sed ex Deo natus est. Nisi enim habuisset et in vultu quiddam oculisque sidereum, nunquam eum statim secuti fuissent Apostoli, nec qui ad comprehendendum eum venerant, corruissent. *Joan.* XVIII. Denique et in præsenti testimonio, in quo ait : « Homo in plaga positus et sciens ferre infirmitatem, » reddit causas quare ista perpessus sit ; « quia avertit faciem suam, » id est, paululum divinitate subtracta, corpus injuriæ dereliquit. Quidam hunc versiculum superioribus copulant, ut speciosus forma præ filiis hominum, non ad Christum, sed ad calamum referatur.

7. « Effusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum. » In Editione Vulgata pro benedixit, *unxit* legimus. Sed sciendum quod error scriptorum Septuaginta Translatoribus non debeat imputari, qui hoc loco cum Hebraica Veritate concordant. Legentes illud : « Jesu proficiebat ætate et sapientia et gratia apud Deum et homines ; » *Luc.* II, 52 ; et in alio loco : « Admirabantur super verbis gratiæ ejus quæ egrediebantur de ore illius ; » *Matth.* VII, 16 ; et quod « In potestate habebat sermonem ; » *Marc.* VI, 7 ; intelligere possumus quo sensu dictum sit : « Effusa est gratia in labiis tuis. » Noe invenit gratiam coram Domino in diebus suis, et Moyses, et reliqui Prophetarum. Sed omnis gratiæ multitudo in labiis Salvatoris effusa est, quæ in brevi tempore totum implevit orbem. Et ipse tanquam sponsus processit de thalamo suo : « A summo cœlo egressio ejus, et occursus illius usque ad summum ejus. » *Psal.* XVIII, 6, 7. Nam et sancta Maria, quia conceperat eum in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter, plena gratia salutatur. *Luc.* I. Et Apostolus sciens prædicationem suam, non in eloquentia sæculari, sed in virtute Dei, omnes mundi superasse doctrinas, ait : « Et sermo meus et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis, ut sit fides nostra non in sapientia hominum, sed in virtute Dei. » I *Thess.* I, 5. Seque ipsum reprehendens, quia dixerat : « Amplius autem omni-

il venait de dire : « J'ai travaillé plus que tous, » se reprenant aussitôt, il ajoute : « Mais ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu, qui travaille avec moi; » puis encore : « Car sa grâce qui est moi n'aura pas été stérile. » *Corinth.* xv, 10. C'est à proprement parler dans le Sauveur que réside la parole qui doit se répandre; et par là nous est manifestée l'abondance de la grâce, selon cette prophétie : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair; » *Joël.* II, 28; et ce mot de l'Apôtre : «La charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs. » *Rom.* v, 5. Et remarquez que le Fils de Marie rapporte à sa personne l'intelligence de tout ce qui est dit. C'est à cause de la grâce de ses lèvres qu'il est béni pour l'éternité; et l'Apôtre nous enseigne quelque chose de semblable : « Il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix; voilà pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » *Philipp.* II, 8. De même que les abaissements de la passion s'attachent à la forme d'esclave, tandis que l'exaltation et la gloire du nom reçu reviennent au Père; de même l'effusion de la grâce et l'éternelle bénédiction se rapportent à celui qui peut s'humilier et se relever.

10. « Ceignez le glaive à votre flanc, vous qui possédez toute puissance. Dans votre éclat et votre beauté... » L'hébreu porte : « Dans votre gloire et votre splendeur. » J'ai la persuasion que vous comprenez parfaitement ce passage, que vous militez portant le glaive du Christ. Pour vous faire encore mieux comprendre que la virginité tient le glaive de la pudeur, avec lequel elle retranche les œuvres charnelles et terrasse les voluptés, je vous rappellerai que la gentilité elle-même, malgré ses erreurs, représente armées les déesses vierges. Pierre aussi ceignit l'épée, et tenait à la main la lampe allumée. Qu'une leçon de chasteté nous soit donnée dans ce texte, je puis rapidement vous le montrer par quelques exemples. Abraham, au moment d'envoyer son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac, tient un langage qui ne permet pas de douter qu'il ne fasse allusion à la race dont il sera le père, et qui rappelle celui que nous discutons. Jacob, après avoir lutté avec cet homme qui lui était apparu près du torrent de Jaboc, alors qu'il venait de quitter la Mésopotamie et qu'il entrait dans la terre de promission, n'obtint pas le nom d'Israël sans avoir reçu la même leçon. Il la rappelle encore en disant à son fils : « Un prince ne manquera pas dans la race de Juda, il sortira toujours un chef de sa famille. » Cette image reparaît encore lorsque Joseph, au moment de la mort, adjure ses enfants de ne pas l'ensevelir en Egypte. Nous lisons aussi dans le livre des Juges : « Gédéon avait

bus laboravi, » statim intulit : « Non autem ego, sed gratia Dei, quæ mecum est; » et rursum : « Quia gratia ejus qui in me est, non fuit vacua. » I *Cor.* xv, 10. Proprie autem in Salvatorem verbum effusionis adjungitur, ut significet gratiæ largitatem, secundum illud : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem; » *Joel.* II, 28; et : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris. » *Rom.* v, 5. Et nota quod omnium quæ dicuntur intelligentiam ad personam referat, qui assumptus ex Maria est, quod propter gratiam labiorum in æternum benedictus esse dicatur; tale quid et Apostolo prædicante : « Humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen super omne nomen. » *Philipp.* II, 8. Sicut enim ubi forma servi, passionis injuria est, et exaltatio nominisque donatio ad Patrem redit; ita hic effusio gratiæ et benedictionis in sempiternum, ad eum referenda est qui potest humiliari et crescere.

10. « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua, et pulchritudine tua... » In Hebræo : « Accingere gladio tuo super femur tuum, fortissime. Gloria tua et decore tuo. » Istum arbitror te locum optime intelligere, accinctam Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitiæ, per quem truncat opera carnis et superat voluptates, Gentilis quoque error Deas virgines finxit armatas. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. Quod autem femur significet opera nuptiarum, his breviter exemplis doceberis. Abraham mittens ad uxorem quærendam filio suo Isaac, dicit Majori domus suæ : « Pone manum tuam super femore meo, et adjurabo te per Dominum Deum cœli. » *Gen.* XXIV, 2. Non dubium quin per eum qui de ejus semine erat nasciturus. Jacob, postquam luctatus est cum homine qui ei apparuerat ad torrentem Jaboc, Mesopotamia derelicta, et terram Repromissionis ingrediens, non ante Israel sortitus est nomen quam nervus femoris ejus emarcuit. Et ad filium : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus. » *Gen.* XLIV, 50. Et rursum ipse moriturus Joseph adjurat in femore suo ne eum in Ægypto sepeliant. In Judicum quoque libro legimus : « Gedeoni erant filii septuaginta, qui egressi sunt de

soixante-dix fils, dont aucun n'était adopté. » *Judic.* VIII, 30. Il est dit dans le Cantique des Cantiques : « Voilà le lit de Salomon; soixante-dix forts, choisis parmi les puissants d'Israël, sont rangés autour, tous armés du glaive, formés aux combats, homme debout et glaive appuyé sur son flanc. » *Cant.* III, 7, 8. Par sa gloire donc et sa beauté, c'est-à-dire par l'éclat et le rayonnement de sa nature divine, il frappe de mort les passions terrestres; né d'une vierge, il est le principe et le modèle de la virginité pour les vierges futures.

11. « Marchez avec courage, avancez et régnez. A cause de la vérité, de la douceur et de la justice, votre droite vous guidera merveilleusement. » Voici le texte hébraïque : « Montez sans interruption dans votre beauté; par égard pour la vérité et la douceur de la justice, votre droite vous guidera merveilleusement. » Le mot « votre beauté » se trouve donc deux fois écrit dans l'hébreu, pour que personne n'attribue cette répétition à la faute des copistes. Du reste, la répétition est une figure connue des rhéteurs. Selon la forme du panégyrique, adoptée par ceux qui font l'éloge de quelqu'un, il l'exhorte à marcher au combat, couvert de ses armes, à ne plus abandonner la guerre commencée, à marcher en vainqueur sur les cadavres ennemis, afin d'établir son royaume au milieu de ceux qu'il a soustraits à la puissance du diable et réunis à sa royauté; afin qu'il dise : « Pour moi, il m'a constitué roi dans Sion, sa montagne sainte. » *Psalm.* II, 6. Nul ne doute que vérité, douceur, justice ne soient autant de noms désignant le Christ, puisqu'il a dit de lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie; » *Joan.* XIV, 6; « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. Il a été dit encore de lui : « Dieu l'a fait pour nous justice, rédemption et sainteté. » I *Corinth.* I, 36. Or tout cela s'applique au corps, et les membres devront servir à réaliser ces grandes choses. La victoire du Maître est le triomphe des serviteurs : la science du Maître fait le progrès des disciples. Quant à ce qui suit : « Votre droite vous guidera merveilleusement, » il faut l'entendre des miracles qu'il accomplira et qui sont retracés dans l'Evangile, ou bien d'une manière métaphorique du carnage qu'il aura fait de ses ennemis. « Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche. » Le Christ tout entier se trouve à droite, et l'Antéchrist à gauche. L'interprétation hébraïque diffère quant aux mots, mais non quant au sens.

12. « Vos flèches sont aiguisées, ô puissant, les peuples tomberont sous votre bras, vous frapperez au cœur les ennemis du roi. » L'hébreu dit la même chose, en omettant seulement le mot *puissant*. Ce verset vous est éminemment applicable, à vous qui, blessée par le trait du

femoribus ejus. » *Judic.* VIII, 30. In Cantico Canticorum dicitur : « Ecce lectulus Salomonis, sexaginta potentes in circuitu ejus de potentibus Israel, omnes tenentes gladios, docti ad bellum, vir et gladius ejus super femur ejus. » *Cant.* III, 7, 8. Gloria ergo et decore suo, sive specie et pulchritudine divinitatis suæ, carnis opera mortificans, et natus ex virgine, futuris virginibus virginitatis princeps fuit.

11. « Et intende prospere, procede et regna. Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » In Hebræo : « Decore tuo prospere ascende; propter veritatem et mansuetudinem justitiæ, et deducet te mirabiliter dextera tua. » Secundo scriptum est apud Hebræos, *decore tuo*, ne quis idipsum vitio librariorum repetitum putet. Et est figura quæ, apud Rhetores, Repetitio nominatur. More ergo Panegyrici, quo laudatores loquuntur ad eos quos præconiis efferunt, armatum cohortatur ad prælium, ut semel arrepta bella non deserat, et super hostium strages victor incedens, præparet sibi regnum in his quos de diaboli eripiens potestate, suo copulavit imperio; et dicat : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion mentem sanctum ejus. » *Psal.* II, 6. Nullique dubium, veritatem, et modestiam, et justitiam, Christum appellari, qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita; » *Joan.* XIV, 6; et: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde; » *Matth.* XI, 29; et : « Qui factus est nobis a Deo justitia, et redemptio, et sanctitas. » I *Cor.* I, 36. Hæc autem universa dicuntur in corpore, ut exigantur in membris. Victoria Domini, servorum triumphus est. Magistri eruditio, discipulorum profectus. Et quod sequitur : « Deducet te mirabiliter dextera tua, » aut de signis quæ in Evangelio perpetravit aut τροπικῶς de cæde quam exercuit in hostibus, sentiendum est. « Cor sapientis in dextera, et cor stulti in sinistra ejus. » Christus totus in dextris est, Antichristus in sinistris. Hebraica interpretatio distat in verbis, non distat in sensu.

12. « Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. » In Hebraico, absque *potentissime*, reliqua similiter. Et hic versiculus tibi potissimum aptus est, quæ jaculo Domini vulne-

Seigneur, chantez avec l'épouse des Cantiques : « Je suis blessée par la charité. » *Cant.* II, 5. Il n'est pas étonnant que votre époux ait plusieurs flèches, puisqu'il est dit dans le cent dix-neuvième psaume : « Les flèches du puissant sont aiguisées avec des charbons destructeurs; » et puis lui-même est le trait du Père, et s'exprime ainsi dans Isaïe : « Il m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* XLIX, 2. Blessé de ces flèches, Cléophas disait en chemin à son compagnon : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait en marchant et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » *Luc.* XXIV, 39. Nous lisons ailleurs : « Comme les flèches dans la main du puissant, ainsi les fils de ceux qui furent chassés. » *Psalm.* CXXVI, 4. Par ces flèches tout l'univers a été blessé et subjugué. Paul fut une flèche dans la main de Dieu : après avoir été lancée de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie par l'arc du Seigneur, cette flèche vola de toutes parts, elle arriva même en Espagne, et bientôt elle eut soumis à son divin Maître l'Orient et l'Occident. Comme beaucoup d'ennemis du puissant roi avaient reçu dans leurs entrailles, ainsi que le cerf atteint par le chasseur, les traits enflammés du diable, les flèches du Seigneur sont également enflammées et lancées avec des charbons ardents, afin qu'elles consument tout ce qu'il y a de corrompu dans le cœur des ennemis du roi, et que par ce feu salutaire elles expulsent le feu qui les dévorait.

13. « Votre trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles; le sceptre de la sagesse est le sceptre de votre règne. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité; voilà pourquoi, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile dans de la joie par-dessus tous vos semblables. » Dans l'hébreu : « Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles et l'éternité; le sceptre de la justice est celui de votre règne. » Le reste comme plus haut. Distinguez là deux personnes, celle qui reçoit et celle qui donne l'onction, toutes deux divines. Aussi Aquila met-il le nom hébreu ELOIM, non au nominatif, mais au vocatif, comme on le voit par le mot grec Θεὲ, et nous-même, pour mieux faire comprendre, nous avons employé le barbarisme latin *Dee;* il ne fallait pas qu'on pût s'imaginer à tort que le nom de Dieu s'appliquait deux fois au Père du bien-aimé, de l'époux, du roi. Quoique le Père soit dans le Fils, et le Fils dans le Père, que chacun d'eux serve de demeure et de trône à l'autre, ici la parole s'adresse au roi qui est Dieu; et il lui est dit que son empire n'aura point de fin. L'empire est à mes yeux representé par le trône, d'après ce qui est écrit : « Je placerai sur le trône un de vos descendants. » *Psalm.* CXXXI, 11. L'ange annonça la même chose à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera sur la maison de Jacob

rata, cum sponsa in Cantico canis : « Vulnerata caritate ego sum. » *Cant.* II, 5. Nec mirum si sponsus tuus habeat plures sagittas, de quibus in centesimo decimo nono Psalmo dicitur : « Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis ; » cum Patris ipse sit jaculum, et loquatur in Isaia : « Posuit me quasi sagittam electam, in pharetra sua abscondit me. » *Isai.* XLIX, 2. His sagittis et Cleophas in itinere cum altero vulneratus aiebat : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ? » *Luc.* XXIV, 39. Et in alio loco legimus : « Sicut sagittæ in manu potentis, et filii excussorum. » *Ps.* CXXVI, 4. His sagittis totus orbis vulneratus et captus est. Paulus sagitta fuit Domini, qui postquam ab Jerosolymis usque ad Illyricum missus arcu Domini, huc illucque volitavit , ad Hispanias ire festinat ; ut, velox sagitta, sub pedibus Domini sui orientem occidentemque prosternat. Et quia plures sunt potentissimi regis inimici, qui vulnerati fuerant ignitis sagittis diaboli, et quasi cervus spiculo percussi in jecore ; sagittæ Domini mittuntur ignitæ cum carbonibus desolatoriis, ut quid quid vitii in corde inimicorum regis fuerit, excoquant et salutari igne ignem ejiciant perditorem.

13. « Sedes tua Deus in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. » In Hebraico : « Thronus tuus, Deus, in sæculum et in æternum ; sceptrum æquitatis sceptrum regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » Duas personas, ejus qui unctus est Dei, et qui unxit, intellige. Unde et Aquila ELOIM verbum Hebraicum, non nominativo casu, sed vocativo interpretatur, dicens Θεὲ, et nos propter intelligentiam *Dee* posuimus, quod Latina lingua non recipit ; ne quis perverse putet Deum dilecti et amantissimi et regis bis Patrem nominari. Quanquam enim Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum sibi et habitator et thronus sint ; tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur, et dicitur ei quod imperium ejus, hoc enim intelligo *thronum*, juxta illud quod scriptum est : « De fructu ventris tui ponam super thro-

pour la suite des siècles, et son règne n'aura pas de fin. » *Luc.* I, 32. Et ne pensons pas que cela soit contraire à ce que l'Apôtre dit écrivant aux Corinthiens, à savoir que le Fils remettra le royaume à Dieu, et qu'il sera soumis à celui qui lui a tout soumis; « afin que Dieu soit tout en tous. » I *Corinth.* XV. Il n'est pas dit précisément qu'il remettra le royaume au Père, de peur que le Fils ne parût être exclu, mais bien à Dieu, à ce Dieu qui réside dans l'humanité sainte, « afin que Dieu soit tout en tous, » et que le Christ, qui se trouvait en quelques hommes par la pratique de certaines vertus, fût désormais en tous d'une manière complète. Le sceptre est l'insigne de la royauté, comme le dit le prophète lui-même : « Le sceptre de l'équité est le sceptre de votre règne. » *Isa.* XI, 1. Quelques-uns, partant de cet autre texte d'Isaïe : « Une tige sortira de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette racine, » entendent cela de l'humanité du Sauveur : c'est l'homme à qui l'empire doit être déféré, qui régnera pour avoir aimé la justice et haï l'iniquité; s'il est oint de l'huile de la joie par-dessus ses semblables, cette onction est comme la récompense de sa charité, de son amour pour la justice et de sa haine pour l'iniquité. Nous apprenons de la sorte, et sous un double rapport, que nous portons en nous les germes de l'amour et de la haine, puisque celui qui a transporté dans les cieux les prémices de notre nature matérielle elle-même, a ressenti cet amour de la justice et cette haine de l'iniquité. De là cette parole de David : « N'ai-je pas haï, Seigneur, ceux qui vous haïssent, et séché d'indignation contre vos ennemis? Je les haïssais d'une haine parfaite. » *Psalm.* CXXXVIII, 21. Dans ce fragment du texte : « Dieu votre Dieu vous a oint, » le nom de Dieu doit s'entendre d'abord au vocatif, au nomintif ensuite. Je m'étonne donc que, renonçant à son interprétation du verset qui précède, Aquila ait chaque fois traduit par le nominatif, se bornant par là même à répéter ici le nom de Dieu, l'auteur de cette onction divine. Photin est accablé sans doute par le texte ainsi compris; mais Arius relève la tête, mettant en avant ce témoignage de l'Evangile : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » *Joan.* XX, 17. Cependant, lorsqu'il entend que le bien-aimé, portant le glaive ceint à son flanc, règne par la vérité et la mansuétude, est oint pour avoir aimé la justice et haï l'iniquité, qu'il est oint au-dessus de ses semblables, eux dont il est écrit : « Nous sommes devenus participants de la nature du Christ, si toutefois nous gardons inébranlable jusqu'à la fin le principe de sa substance; » *Hebr.* III, 14; ce qui m'étonne maintenant, c'est qu'au détriment de la gloire de Dieu, il n'applique le nom

num tuum, » *Ps.* CXXXI, 11, finem non habeat. Quod quidem et Mariæ nuntiavit Angelus : « Dabit ei Dominus Deus thronum David patris sui, et regnabit super domum Jacob in sæcula, et regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 32. Nec putemus hoc illi esse contrarium quod Apostolus scribens ad Corinthios ait, Filium Deo traditurum regnum, et subjiciendum ei qui sibi subjecit omnia; « ut sit Deus omnia in omnibus. » I *Cor.* XV. Non enim dixit, tradet Patri, ut videretur separare Filium, sed tradet Deo, hoc est, habitanti in assumptione corporis Deo, « ut sit Deus omnia in omnibus, » et Christus, qui ante per paucas virtutes erat in singulis, per omnes in omnibus commoretur. Sceptrum autem et virgam insigne esse regnantis, ipse Propheta significat, dicens : « Sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui. » *Isai.* XI, 1. Quidam de Isaia testimonium proferentes : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, » hominem qui est assumptus, intelligunt, cui et deferatur imperium, et qui propter dilectam justitiam et exosam iniquitatem regnare dicatur, et unctus esse oleo exsultationis præ participibus suis, quasi præmium caritatis, et odii (al. *odium*) iniquitatis in unctione sumpturus. Docemur autem in utraque parte et amoris et odii esse in nobis semina, cum ipse qui primitias massæ nostrorum corporum levavit ad cœlos, et justitiam dilexerit, et oderit iniquitatem. Unde David : « Nonne odientes te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos. » *Ps.* CXXXVIII, 21. Quod sequitur : « Unxit te, Deus, Deus tuus, » primum nomen Dei vocativo casu intelligendum est, sequens nominativo. Quod satis miror, cur Aquila non ut cœperat in primo versiculo, vocativo casu interpretatus sit, sed nominativo, bis nominans Deum qui supradictum (unxerit Deum. In hoc loco Photinus opprimitur; sed Arrius caput levat, de Evangelio proferens testimonium: « Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. » *Joan.* XX, 17. Sed, cum dilectum audiat eum accinctum gladio super femur, et regnare propter veritatem et mansuetudinem, ungi ob dilectam justitiam et exosam iniquitatem, et unctum esse præ consortibus suis, de quibus scriptum est : « Participes Christi facti sumus, si tamen principium substantiæ usque ad finem firmum retineamus; » *Hebr.*

de Dieu qu'à la même personne, comme si tout ce qui vient d'être dit regardait la divinité du Verbe, et non l'humilité de la nature humaine. Qu'il écoute donc les actes des apôtres : « Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit saint. » *Act.* x, 38. Qu'il écoute l'Evangile même : « L'Esprit saint descendra sur vous, et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre ; voilà pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » *Luc.* I, 34. Qu'il ne reste pas insensible à l'éclat foudroyant de cette parole du Seigneur : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction. » *Isa.* LXI, 1. Les apôtres et les croyants sont les participants mentionnés dans le texte ; leur nom vient de l'onction que le Christ a lui-même reçue ; ils sont appelés oints, parce qu'il l'est lui-même, chrétiens, parce que disciples du Christ.

14. « La myrrhe, le baume, l'essence des parfums s'exhalent de vos vêtements, quand vous sortez des palais d'ivoire ; et c'est pour cela que les filles des rois vous ont aimé dans votre honneur. » Le texte hébreu change le mot *aimer* par *réjouir*. Le préambule même vous a montré que j'ai voulu vous expliquer ce psaume parce que j'ai vu dans le titre qu'il s'agit des lis et des fleurs, ce qui devait fixer mon choix quand j'écrivais à une vierge. Je vous applique donc ce verset d'une manière toute spéciale, le volume étant tout pour vous. Vous avez mortifié votre corps sur la terre, vous offrez chaque jour la myrrhe au Christ. Vous êtes la bonne odeur du Christ ; aussi ne cessez-vous de présenter au Seigneur le baume et l'essence des parfums. Ceux qui traitent de la différence et de la propriété des aromates, trouvent ici désignée la fleur de la myrrhe. Les parfums dont il s'agit ensuite, sous des noms génériques ou spéciaux, ont trait aux louanges du Seigneur, et possèdent la vertu de cuire par leur chaleur les toux et rhumes de tout genre. Ils sont appelés dans l'hébreu HALOTH. Voilà pourquoi Nicodème prépara cent livres de myrrhe et d'aloès pour la sépulture du Seigneur. De là encore ce que l'époux dit à l'épouse : « La myrrhe et l'aloès, avec les onguents les plus exquis ; » et ce que celle-ci répond : « Mes mains ont distillé la myrrhe, et mes doigts en sont pleins. » *Cant.* v, 5. Rejetez, vous aussi, les œuvres de mort. Ensevelie dans le baptême avec le Christ, soyez avec lui morte au monde, et, n'ayant plus dans l'esprit que des pensées célestes, dites à votre époux : « Mes mains ont distillé la myrrhe, et mes doigts en sont pleins. » Il est aussi parlé d'un onguent sacerdotal, que David mentionne en ces termes : « Comme un parfum répandu sur la tête, et qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, et de là sur les bords de son vêtement. » *Psalm.* CXXXII, 2. Dans ce parfum se

III, 14 ; miror cur solum Deum Dei ad calumniam vocet, quasi universa quæ dicta sunt divinitati Verbi et non humilitati hominis conveniant. Audiat Actus Apostolorum : « Jesum Nazarenum, quem unxit Deus Spiritu sancto. » *Act.* x, 38. Audiat Evangelium : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obrumbrabit tibi ; propterea quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. » *Luc.* I, 35. Ipsum Dominum sentiat intonantem : « Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me. » *Isai.* LXI, 1. Participes autem Apostolos credentesque significat ; quibus unctionis suæ vocabulum tribuit, ut ab uncto vocentur uncti, id est, a Christo Christiani.

14. « Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. » In Hebraico, « Myrrha et stacte et casia in cunctis vestimentis tuis, de domibus eburneis, quibus lætificaverunt te filiæ regum in honore tuo. » Præfatio ipsa te docuit idcirco me hunc Psalmum explanare voluisse, quia ad virginem scribens, *pro liliis* et floribus titulum reperi. Itaque consequenter et istos versiculos ad te referam, cui volumen hoc scribitur. Mortificasti membra tua super terram, et quotidie Christo offers myrrham. Christi bonus odor es, et propterea *stacten*, id est, *stillam* vel *guttam* exhibes Domino. Narrant et hi qui aromatum novere virtutes, stacten florem esse myrrhæ. Quod autem sequitur *casia*, est ipsa quæ ab aliis σύριγξ id est, *fistula* nuncupatur, vocalis in laudes Dei, et omnes pituitas et rheumata voluptatum suo calore excoquens. Ubi in nostris codicibus scriptum est *gutta*, vel *stacte*, in Hebraico HALOTH legitur. Unde et Nicodemus centum libras myrrhæ et aloes ad sepeliendum Dominum præparavit. Et sponsus loquitur ad sponsam : « Myrrha et aloe cum omnibus unguentis primis ; » *Cant.* IV, 5 ; et illa respondet : « Manus meæ distillaverunt myrrham ; digiti mei myrrha pleni. » Projice et tu mortis opera. Christo in baptismate consepulta, et huic mundo mortua esto, nihil aliud nisi de cœlestibus cogitans, loquere ad sponsum tuum : « Manus meæ stillaverunt myrrham ; digiti mei myrrha pleni. » Legimus et unguentum sacerdatole, cujus et David meminit : « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron, barbam Aaron, quod descendit

trouve mêlé avec d'autres aromates celui dont il est parlé plus haut. Les Mages offrent également la myrrhe. Dans le texte présent, on commence à revêtir le Christ quand on accepte sa mort, quand on montre cette acceptation par la manière dont on traite la chair. Préparez à votre époux des vêtements semblables, qu'il s'avance ainsi paré par vos soins. Lorsque vous aurez tissé pour lui cette robe, vous deviendrez vous-même le temple de Dieu, vous le réjouirez « du palais d'ivoire, » ou mieux, comme porte le texte hébraïque, « du temple des dents; » vous chanterez au Seigneur un cantique de louanges; entièrement morte au siècle, vous imiterez ici-bas les chœurs angéliques. L'ivoire et les dents sont le signe de la mort et l'instrument de la voix, comme les mots mêmes l'attestent. De là ce qui suit dans le texte que nous expliquons : « Ainsi vous ont plu les filles du roi dans votre honneur. » Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est votre époux. Ces rois dont la puissance est si peu de chose en comparaison de la sienne, sont vos pères; ils vous ont engendrée par la doctrine évangélique. Vous leur devez le jour, et vous honorez par toute votre parure, par les bonnes odeurs, par le palais d'ivoire, celui à qui plus haut il est dit : « La grâce est répandue sur vos lèvres... Ceignez le glaive à vos reins, ô tout-puissant... Vos flèches sont aiguisées... Votre trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles. » Ce que nous avons traduit par « palais d'ivoire » quelques interprètes latins, trompés par la ressemblance apparente de deux mots grecs, ont cru voir là l'idée de pesanteur; mais βάρις est un nom de lieu dans la Palestine; et de nos jours encore il signifie une vaste maison entourée d'un enclos et munie de tours, à la façon des remparts d'une ville.

15. « La reine s'est tenue debout à votre droite portant un vêtement doré. » Ce qui vient ensuite : « Parée de diverses couleurs, » ne se trouve dans aucune traduction, excepté la Vulgate. L'hébreu dit : « L'épouse s'est tenue debout à votre droite avec un diadème d'or. » Le mot que nous avons rendu par épouse, est SEGAL. Aquila, Symmaque et la cinquième édition le prennent dans un sens inférieur ou même méprisable; les Septante, Théodotion et la sixième l'ont interprété *reine*. Puis, à l'endroit où j'ai mis, « avec un diadème d'or, » Symmaque a traduit, « avec l'or le plus pur; » Aquila, la cinquième et la sixième, « avec une étoffe teinte, » ou bien, « avec l'or d'Ophir. » Celles qui sont les filles des rois et qui se disposent à recevoir

in oram vestimenti ejus. » *Ps.* CXXXII, 2. In quo cum cæteris aromatibus miscetur et stacte. Offerunt et Magi myrrham. Et in præsenti loco, initium vestimentorum Christi est suscipere mortem illius, et in sua carne monstrare. Hæc indumenta para sponso tuo; his a te vestibus comptus incedat. Cumque ei hujuscemodi texueris vestimenta, efficieris ipsa templum Dei, et lætificabis eum *de domibus eburneis*, sive ut melius in Hebraico scribitur, *de templo dentium;* et laudes Domino canes; totaque sæculo mortua, Angelorum imitaberis choros. Ebur enim et dentes, insigne esse mortis et vocis ipsa nominum natura testatur, Et consequenter adjunctum est : « Ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. » Rex regum et Dominus dominantium sponsus tuus est. Reges isti qui sub tanto rege sunt reguli, patres tui sunt, qui te Evangelica genuere doctrina. Horum tu filia, honorificas in omnibus vestimentis et odoribus bonis et templo eburneo, eum cui supra dictum est : « Effusa est gratia in labiis tuis; » et : « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime; » et : « Sagittæ tuæ acutæ; » et : « Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi. » Pro eo quod nos transtulimus *domibus eburneis*; quia in Græco scriptum est ἀπὸ βαρέων ἐλεφαντίνων quidam Latinorum ob verbi ambiguitatem *a gravibus* interpretati sunt, cum (*a*) βάρις verbum sit ἐπιχώριον Palæstinæ; et usque hodie domus ex omni parte conclusæ, et in modum ædificatæ turrium ac mœnium publicorum, βάρεις appellentur.

15. « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato; » quodque sequitur : « Circumdata varietate, » excepta Editione Vulgata, nullus interpretum transtulit. In Hebraico : « Stetit conjux in dextra tua in diademate aureo. » Ubi nos *conjugem* vertimus, ibi apud Hebræos legitur SEGAL. Pro quo Aquila σύγκοιτον, id est, *concubinam*; Symmachus et Quinta Editio παλλακήν, id est, *pellicem*; Septuaginta, Theodotion et Sexta, *reginam* interpretati sunt. Deinde ubi ego po-

(*a*) Verbum βάρις, quod ἐπιχώριον sive *vernaculum* Palæstinæ esse docet, quid significaret, alii antea interpretes non videntur assecuti; scribunt enim pari omnes vitio βαρὺς cum ypsilon, quod est *grave*, et paulo post eodem sensu etiam plurium numero βαρεῖς. At Hieron. βάρις et βάρεις scribi vult, non ut *grave* aliquid, sed ut *magnæ domus* significentur. Scholia Græca apud Drusium βάρεις ἐπιχωρίος λέγονται παρὰ Σύροις αἱ μεγάλαι οἰκίαι. *Baris vulgo*, seu, *juxta loci idioma vocantur a Syris magna domus.* In singula item numero tradit Josephus de Bello lib. 1, c. 6. βάρις appellatam fuisse turrim, quæ postea Antonia dicta est, φρούριον... πάλαι μὲν βάρις ὀνομαζόμενον; proprie enim in modum turrium ædificatæ domus βάρεις appellabantur. (*Edit. Mign.*)

l'époux, lui plaisent par la myrrhe, le baume, les parfums et les maisons d'ivoire; son trône subsiste dans les siècles des siècles. Fondée sur la pierre qui est le Christ, inébranlable sur cette base, l'Eglise catholique, la colombe unique, le modèle de la perfection, se tient à droite ; en elle rien qui tende à gauche. Elle porte des vêtements dorés, passant des expressions au sens spirituel, remplie de toutes les vertus; et nous l'avons représentée avec un diadème d'or. Elle est reine, elle règne avec le roi; quant aux filles de celui-ci, nous pouvons entendre par là les âmes fidèles en général, et spécialement les chœurs des vierges. Le nom d'Ophir désigne une espèce particulière d'or; c'est celui d'une contrée de l'Inde, ou peut-être simplement d'une nuance de ce métal. L'or porte chez les Hébreux jusqu'à sept différents noms. La femme ou l'épouse dont il est ici question n'est autre, nous devons le penser, que celle des Cantiques, qui soupire avec tant d'ardeur après son époux.

16. « Ecoutez, ma fille, et voyez, inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre père; et le roi sera désireux de votre beauté; car lui-même est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera. » L'hébreu ne diffère que dans le dernier mot; il dit : « Adorez-le. » Jusqu'ici l'Esprit saint a parlé par la langue du prophète, qu'il compare à la plume d'un homme écrivant avec rapidité; il s'adresse au roi lui-même, au guerrier, à Dieu, à l'époux. Maintenant c'est la personne du Père qui intervient, s'adressant à l'épouse de son Fils, et l'exhortant à repousser avec dédain les superstitions et les erreurs de la gentilité, pour écouter avec attention la nouvelle doctrine; il lui fait entrevoir pour quelle raison est indiquée là son origine étrangère; il l'engage ensuite à bien examiner l'enseignement qu'elle reçoit, ou même l'ordre universel des choses, afin d'arriver par celles qui frappent les yeux à l'intelligence de l'invisible, de pressentir le Créateur au moyen des créatures, de prêter enfin une oreille attentive et de graver dans sa mémoire ce qu'elle entend. Après qu'elle aura de la sorte écouté, vu, prêté l'oreille, concentré toutes les puissances de son être dans cet enseignement, tout fait pour le comprendre, elle devra oublier aussitôt son peuple; à l'exemple d'Abraham s'éloignant de la Chaldée, il faut qu'elle s'éloigne du lieu de sa naissance et du sein de sa famille. On ne peut pas douter que notre père, avant que nous fussions adoptés par Dieu, ne fût le diable lui-même; de là cette parole du Sauveur : « Pour vous, vous avez le diable pour père. » *Joan.* VIII, 44. Lors donc, dit-il en réalité, que vous aurez oublié ce père dont vous avez jus-

sui, « in diademate aureo, » Symmachus transtulit, « in auro primo ; » Aquila, Quinta et Sexta Editio, « in tinctura, vel in auro Ophir. » Quæ filiæ regum sunt, et in sponsi parantur amplexus, per myrrham et guttam et casiam et domos eburneas, delectant eum cujus thronus in sæculum sæculi est. Quæ autem jam super petram Christum stabili radice fundata est Catholica Ecclesia, una columba, perfecta et proxima, stat a dextris; et nihil in se sinistrum habet. Stat in vestibus deauratis, de sermonibus Scripturarum ad sensum transiens, et cunctis plena virtutibus; sive ut nos transtulimus, « in diademate aureo. » Est enim regina, regnatque cum rege ; cujus filias possumus intelligere, et in commune credentium animas, et proprie virginum choros. *Ophir* genus auri est, vel a loco Indiæ, vel a colore nomine indito. Septem quippe apud Hebræos auri vocabula sunt. Uxorem quoque et concubinam intelligamus de cantico Salomonis, quæ sine sponso suo vel marito dormire non potest.

16. « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. » In Hebraico : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi tui et domus patris tui, et concupiscet rex decorem tuum; quia ipse est Dominus tuus, et adora eum. » Hucusque per Prophetæ linguam, quam calamo scribenti velociter comparat, loquitur Spiritus Sanctus, ipsum regem, et bellatorem, et Deum sponsumque compellans. Hinc persona Patris inducitur loquentis ad sponsam Filii sui, et cohortantis eam, ut veteris gentilitatis et idololatriæ errore contempto, primum his quæ dicantur attendat, et propter quod de alienigena filia nominetur; deinde videat vel ipsa quæ dicuntur, vel universam conditionem, ex visibilibus intelligens invisibilia, et ex creaturis sentiens Creatorem, et diligenter inclinet aurem suam, ut quæ dicuntur, memoriter teneat. Cumque audierit, viderit et inclinaverit aurem suam, totamque se doctrinæ tradiderit et eorum intelligentiæ quæ dicuntur, obliviscatur primum populum suum ; et cum Abraham de Chaldea egrediens, relinquat terram nativitatis et cognationis suæ. Nemo dubitat patrem nostrum, antequam adoptaremur a Deo, fuisse diabolum; unde Salvator ait : « Vos ex patre diabolo nati estis. » *Joan.* VIII, 44. Cum ergo, ait, antiqui patris fueris

qu'ici reconnu le pouvoir, et que, rejetant vos premières souillures, vous vous serez montrée digne de monter sur la tête du peuple qui vous a précédée, et d'obtenir, par votre nouvelle innocence, l'amour de mon Fils, le roi sera désireux de votre beauté. Ce n'est pas un être vulgaire qui vous aimera, c'est votre Roi lui-même, et votre Seigneur. Comme les rois et les seigneurs ne sont d'ordinaire tels que par leur puissance, et ne diffèrent nullement par la nature de ceux qu'ils dominent et gouvernent, je vous déclare de plus qu'il est votre Dieu et que vous devez l'adorer. — Les Septante n'ont pas dit : « Vous devez l'adorer; » mais bien : « On l'adorera. » Alors voici quel est le sens : Celui qui doit vous aimer et que votre beauté captivera, c'est Dieu même, celui qui doit recevoir les adorations du monde entier. Ce que nous avons exposé par rapport à l'Eglise, formée de toutes les nations de la terre, chacun doit se l'appliquer à lui-même, en restant persuadé que toute âme fidèle, renonçant à ses désordres antérieurs, est adoptée pour fille. Qu'elle incline donc l'oreille, qu'elle oublie son ancien genre de vie, et qu'à l'exemple de l'Apôtre, elle abandonne son père mort, pour mériter d'être aimée par le roi (1) : Celui-ci est son Seigneur, devant qui elle doit fléchir le genou, et courber la tête pour abdiquer tout orgueil et recevoir le joug de l'humilité.

17. Demandons aux Juifs quelle est cette fille à qui s'adresse la parole de Dieu. C'est la Synagogue, répondront-ils à n'en pas douter. Mais comment est-il dit à la Synagogue, à la nation d'Israël : « Abandonne ton peuple et la maison de ton père? » Est-ce qu'elle abandonnera la race des Hébreux, et Abraham l'antique auteur de cette race? S'ils disent qu'il s'agit ici de la vocation d'Abraham lui-même et de sa fuite loin des Chaldéens, qu'ils me disent alors quel est ce roi qui sera épris de la beauté d'Abraham? Certes, autre est celui qui dit : « Ecoute, ma fille; » autre celui dont il est dit : « Le roi sera charmé de votre beauté. » Or, cet autre non-seulement est roi, mais encore est Seigneur et Dieu, digne de toute adoration.

18. « Fille de Tyr, les riches du peuple viendront avec des présents supplier votre visage. » Le texte hébraïque dit : « O fille du très-fort, » et le reste comme nous venons de dire. Le mot hébreu SOR, que nous lisons dans Ezéchiel d'après les Septante, peut s'interpréter *Tyr*, *tribulation*, *très-fort*, ou même *très-forte*, *silex*, pierre d'une extrême dureté. Voilà d'où vient l'erreur dans l'interprétation de ce texte : Aquila, les Septante, Théodotion et la cinquième édition traduisent par Tyr; la sixième édition met tout simplement le mot hébreu SOR; Symmaque le rend par *très-forte*, κραταιάν. Nous rapportons ce mot à Dieu

(1) L'auteur suppose que cette parole de Jésus : « Marchez à ma suite, et laissez les morts ensevelir leurs morts, » *Matth.* VIII, 22, s'adressait à l'un de ses futurs apôtres. Il fait même clairement voir, par la fin de sa phrase, que cet apôtre était Jean, celui que Jésus aimait, comme parle l'Evangile.

oblita, et talem te exhibueris, depositis pristinis sordibus, ut super fratruelem dealbata conscendas, et quam possit diligere Filius meus, tunc concupiscet rex decorem tuum. Et ne putes unum esse de turba a quo amanda es, ipse est Rex tuus et Dominus tuus. Quia vero interdum qui reges et domini sunt, sunt quidem potestate reges et domini, tamen ejusdem naturæ cujus sunt illi in quos dominantur et regnant; indico tibi quod et Deus tuus sit, et debeas adorare eum. Septuaginta Interpretes non dixerunt, « et adorabis eum, » sed « adorabunt eum, » ut sit sensus : Iste qui te amaturus est, qui tuam pulchritudinem dilecturus, Deus est, et adorandus ab omnibus. Quod de Ecclesia ex gentibus congregata exposuimus, unusquisque ad seipsum referat, animamque credentis quod, prioribus vitiis derelictis, adoptetur in filiam; inclinet aurem suam, obliviscatur veteris conversationis; et, cum Apostolo dimittat mortuum patrem, et talem se præbeat qui ametur a rege. Ipse est enim Dominus ejus, cui flectere debeat genu, et deposita superbia, jugum humilitatis assumere.

17. Interrogemus Judæos, quæ sit ista filia ad quam loquitur Deus. Non dubito quin Synagogam respondeant. Et quomodo dicitur Synagogæ et Israelitico populo : « Dimitte populum tuum et domum patris tui? » Numquid derelinquet gentem Hebræam et Abraham antiquum patrem? Si dixerint de vocatione significari Abraham, qui (al. *qua*) Chaldæos reliquerit, quis est iste rex qui amaturus est decorem Abraham? Certe alius est qui loquitur : *Audi*, *filia*, et alius de quo loquitur : « Concupiscet rex decorem tuum. » Qui alius, non solum rex, sed et Dominus et Deus est, qui adorandus est.

18. « Filia Tyri, in muneribus vultum tuum deprecabuntur divites plebis. » In Hebræo est : « O filia fortissimi, in muneribus faciem tuam deprecabuntur divites populi. » Verbum Hebraicum SOR, quod in Ezechiele juxta Septuaginta legimus, interpretari

même, et nous disons que celle à laquelle il s'adressait plus haut : « Ecoute ma fille, » est ici déclarée la fille du Tout-Puissant. On pourrait dire encore qu'elle-même est déclarée très-forte, parce qu'elle a retracé la force du Père, et c'est pour cela que les riches du peuple viendront avec des présents implorer son visage : ou bien ceux qui sont riches en toute sorte de vertus et de sciences ; ou bien ceux qui sont tenus pour riches dans ce siècle, les sages du monde, les sectateurs des écoles philosophiques ; ou mieux encore, ceux qui étaient riches auparavant, ceux qui possédaient la parole divine et le Testament et les prophètes, c'est-à-dire, les enfants d'Israël. De même que, avant la venue du Sauveur, ceux qui venaient de Tyr, c'est-à-dire du sein de la gentilité, et désiraient prendre rang parmi les prosélytes, imploraient le peuple d'Israël, riche des dons célestes, et par lui étaient introduits dans le temple; de même, après la venue du Seigneur, tous les Israélites qui voudront embrasser la foi, eux riches jadis de l'amitié et de la protection de Dieu, viendront à la fille de Tyr, présenteront des trésors de vertu et les témoignages de leur confession, comme autant d'offrandes diverses, la suppliant de leur faire obtenir chez les nations étrangères le salut qu'ils ont perdu dans la Judée.

19. « Toute la gloire de la fille du roi vient de l'intérieur, bien qu'elle soit entourée de franges dorées et diverses. » L'hébreu porte : « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans, quoiqu'elle soit enveloppée de bandelettes d'or. » Ce que les Septante ont rendu par ἔσωθεν, et nous par « venant de l'intérieur, » ou « résidant au-dedans, » est exprimé dans quelques exemplaires par ESEBON, un mot qui veut dire *pensée*. Nous voyons par là que toute la gloire de l'Eglise, à laquelle il était dit plus haut : « Ecoute, ma fille, et vois, » puis encore : « O fille de Tyr, » et qui maintenant est appelée la fille du roi, consiste dans son intérieur, dans ses pensées, dans ce que l'Apôtre appelle l'homme intérieur, dans la circoncision spirituelle, et non dans celle du corps; sa conscience lui donne crédit auprès de Dieu, toute sa beauté dépend, non de la fleur du langage, mais plutôt du sens qu'il renferme; comme le canevas, auquel se rattachent les franges et que la trame remplit, fait toute la force du vêtement; ainsi dans les divers sens des Ecritures, dont est tissée la robe entière de l'Eglise, se trouvent mêlés des traits empruntés à la nature ou qui touchent aux mœurs; et voilà ce que signifie ce vêtement d'Aaron tissé d'or, de pourpre, de soie, de bysse et d'hiacynthe, *Exod.* XXVIII, 39, façonné par les femmes à qui

potest et « Tyrus, et tribulatio, et fortissimus, sive fortissima, et silex, id est, lapis durissimus. » Unde in præsenti loco error ortus est ; Aquila enim, et Septuaginta, et Theodotio, et Quinta Editio, *Tyrum* interpretati sunt. Sexta verbum Hebraicum posuit *Sor* ; Symmachus κραταιάν, id est *fortissimam*. Nos idipsum ad Deum retulimus, ut illa cui supra dixerat : *Audi, filia, et vide*, filia *fortissimi* nuncupetur. Aut certe ipsa *fortissima* sit, quia imitata est fortem Patrem, cujus vultum in diversis muneribus deprecabuntur divites plebis : divites in cunctis operibus bonis et scientia; sive qui divites putantur in hoc sæculo, sapientes hujus mundi, et Philosophorum disciplinis eruditi ; vel, quod melius est, qui antea divites fuerant, habentes eloquia Dei, et Testamenta, et Prophetas, id est, de populo Israel. Ut enim ante Salvatoris adventum, hi qui de Tyro erant, hoc est de populo gentium, et proselyti esse cupiebant, deprecabantur divitem populum Israel, et per eos introducebantur in Templum; sic, post adventum Domini, quicumque ex Israel credere voluerint (divites quondam familiaritate et protectione Dei) venient ad filiam Tyri, et offerentes varia dona virtutum et confessionis in Christum, deprecabuntur eam, ut salutem quam perdiderunt in Judæa, inveniant in gentibus.

19. « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus. » In Hebræo : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus, fasciis aureis vestita est. » Pro eo quod in Septuaginta scriptum est ἔσωθεν, et nos vel « ab intus, » vel « intrinsecus » interpretati sumus ; in quibusdam exemplaribus invenitur ESEBON, quod « cogitationes » sonat. Ex quo ostenditur omnem gloriam Ecclesiæ, cui supra dictum est : « Audi, filia, et vide, » et : « O filia Tyri, » et nunc appellatur filia regis, esse intrinsecus et in cogitationibus, id est, in interiori homine, et in circumcisione non manufacta, sed spiritu ; habente conscientiæ fiduciam apud Deum, et tota pluchritudine posita magis in sensuum nomine, quam in flore verborum. Quomodo autem in stamine, ex quo dependent fimbriæ, subtegmen intexitur, et tota vestimenti virtus in stamine est; ita in variis sensibus Scripturarum, in quibus vestis Ecclesiæ omnis intexitur, miscentur aliqua de natura, de moribus ; et hoc ipsum significat vestis Aaron, purpura, cocco, bysso, hiacynthoque contexta, *Exod.* XXVIII, 39, quam fecerunt mulieres

Dieu avait donné l'habileté pour ces sortes d'ouvrages. Pour nous faire mieux comprendre que tout l'ornement de la fille du roi est dans l'intérieur, elle-même dit dans le Cantique des Cantiques : « Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. « *Cant.* I, 50. C'est là qu'il nous est ordonné de prier Dieu le Père, après avoir mis une garde à notre bouche. Dans le neuvième psaume le titre est ainsi conçu : « Pour les secrets du fils. » Joseph eut une tunique de diverses couleurs, que lui avait tissée l'Eglise sa mère. L'hémorroïsse toucha l'une des franges de la robe du Sauveur, et soudain elle fut guérie. *Matth.* IX; *Marc.* VI; *Luc.* VIII. Quand le texte hébreu dit : « Elle est enveloppée de bandelettes d'or, » il rappelle simplement ce qui précède : « Toute la gloire de la fille du roi réside dans l'intérieur. » Les sens intérieurs de l'Eglise sont comme enveloppés par les pensées divines, et toute ambition humaine en est comprimée. L'épouse ne saurait oublier ces bandelettes qui, d'après Jérémie, II, enveloppent son sein et sa poitrine, siége de la pensée.

20. « A sa suite, les vierges seront amenées au roi, ses plus proches parentes lui seront présentées. Elles viendront dans la joie et l'allégresse, elles seront introduites dans le temple du roi. » D'après les Septante, le premier verset chante l'ornement de la fille, le second s'adresse à l'époux et roi. Mais d'après le texte hébreu tout se rapporte à l'épouse jusqu'à ces mots exclusivement : « Vous les établirez princes de toute la terre. » Nous lisons là : « Revêtue de mailles éclatantes, elle sera conduite au roi; les vierges la suivront, ses amies y seront menées avec des transports des joie et d'allégresse, elles entreront dans la chambre du roi. » Qu'il existe une grande différence entre les âmes qui s'attachent au Christ par la foi, nous le voyons clairement dans ce passage du Cantique des Cantiques : « Là sont soixante reines, quatre-vingts épouses du second ordre, et des jeunes filles qu'on ne saurait énumérer. Unique est ma colombe, ma toute belle, ma sœur. » C'est d'elle qu'il est dit : « Les jeunes filles l'ont vue, et l'ont proclamée bienheureuse; les reines et les épouses l'ont comblée de louanges. » *Cant.* VI, 7 et seq. Celle donc qui est parfaite, sainte de corps et d'esprit, mérite le nom de colombe et de sœur. Telle est la fille dont il est écrit plus haut : « La reine s'est tenue debout à votre droite, portant un vêtement doré. » Ce sont celles qui s'élèvent au-dessus des six jours du monde présent, et qui soupirent après les futurs royaumes, qu'on désigne ici sous le nom de reines. S'il en est qui soient parvenues au huitième jour, au jour de la circoncision, mais non encore à la solennité des noces, voilà celles qui sont nommées épouses du second ordre. Quant à la foule diverse des âmes qui croient, sans être néanmoins admises au

quibus Deus ad texendum dedit sapientiam. Et ut intelligere possimus omnem ornatum filiæ regis intrinsecus, ipsa loquitur in Cantico : « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant.* I, 50; in qua, clauso ostio labiorum, Deum Patrem jubemur orare. In nono quoque Psalmo titulus inscribitur : « Pro absconditis filii. » Variam habuit et Joseph tunicam, *Gen.* XXXV, quam ei texuit mater Ecclesia. De his fimbriis Salvatoris αἱμοῤῥοοῦσα unam tetigit, et sanata est. *Matth.* IX; *Marc.* VI; *Luc.* VIII. Quod autem in Hebraico scribitur : « Fasciis aureis vestita est, » id ipsum significat quod supra : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus; » fasciis sensuum divinorum interiora membra obvolvuntur Ecclesiæ, et tota uteri tegitur ambitio. Harum fasciarum non potest oblivisci sponsa, secundum Jeremiam, *Cap.* II, quæ mammas ligant, et pectus, in quo cogitationes sunt, protegunt.

20. « Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exsultatione, adducentur in templum regis. » Juxta Septuaginta prior versiculus adhuc de filiæ canitur ornatu; sequens ad ipsum sponsum regemque dirigitur. Porro juxta Hebraicum, totum ad sponsam dicitur usque ad eum locum, ubi scriptum est : « Pones eos principes in universa terra. » Et legitur : « In scutulatis ducetur ad regem; virgines sequentur eam, amicæ ejus ducentur illuc, ducentur in lætitiis et exsultatione, ingrediuntur thalamum regis. » Multam esse distantiam in Christo credentium, demonstrat Canticum Canticorum, in quo scriptum est : « Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, proxima mea; » de qua dicitur : « Viderunt eam filiæ, et beatificant eam; reginæ et concubinæ, et laudant eam. » *Cant.* VI, 7 *et seqq.* Quæ ergo perfecta est et sancta corpore et spiritu, et columba et proxima meretur vocari. Hæc est filia de qua supra dictum est : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato. » Quæ autem supergressæ sunt sex dies mundi, et futura regna suspirant, reginæ appellantur. Si qua vero circumcisionem quidem habet octavæ diei, sed adhuc non venit ad nuptias, hæc concubina vocitatur. Diver-

rang d'épouses, à l'honneur de la maternité, ce sont là les jeunes filles dont il est parlé. Je me persuade que vous et toutes celles qui persévèrent dans la virginité de l'âme et du corps, vous êtes du nombre de ces vierges qui suivent l'Eglise et qui figurent au premier rang. Celles que nous avons appelées les sœurs ou les amies, ce sont les veuves et les personnes qui vivent chastement dans le mariage, lesquelles toutes sont conduites avec des transports de joie et d'allégresse, au temple ou à la chambre du roi : au temple, comme remplissant un divin sacerdoce; à la chambre, comme les épouses du céleste époux. Jean a vu ce temple dans son Apocalypse, XXI; et le prophète l'appelait de ses désirs : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, c'est la seule que je rechercherai, le bonheur d'habiter sa maison tous les jours de ma vie. » *Psalm.* XXVI, 4. Il dit encore : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire; » *Psalm.* XXV, 8; puis ailleurs : « Je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, avec des chants d'allégresse et des cantiques de foi, au milieu des cris de fête. » *Psalm.* XLI, 5. Les boucles dont la reine est ornée pour son époux, ce sont les couleurs diverses dont elle est parée, suivant la version des Septante.

21. « Pour remplacer vos pères, des enfants vous sont nés, et vous les établirez princes sur la terre entière. » L'hébreu met au futur ce qui regarde même la naissance des enfants. Ce verset regarde la personne du Père et non celle de la fille; après cela cependant la parole pourrait bien regarder celle-ci. Il peut être question de l'Esprit saint, et même des fils de Coré. S'il s'agit de la fille, qui est aussi l'épouse, comme cette épouse est formée des nations étrangères, et qu'il lui a été dit plus haut : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père, » nous devons savoir quels sont les pères de l'épouse, pour mieux comprendre ensuite quels sont ses enfants. Pour remplacer vos pères, dont vous-même avez dit dans Jérémie : « Combien fausses étaient les idoles que possédaient nos pères; pas une qui commandât à la pluie; » *Jerem.* XIV, 22; XVI, 19; pour tenir lieu de Platon et des autres prétendus sages qui ont enseigné tant de doctrines et d'erreurs, des enfants vous sont nés, que vous avez établis vos princes, et dont vous avez fait les précepteurs des nations. Voici comment on peut également interpréter ce langage : O Eglise, ces mêmes enfants que vous avez engendrés deviendront vos pères, quand de disciples qu'ils étaient vous les aurez rendus maîtres, en les élevant à la dignité sacerdotale, du consentement de tous.

sa autem multitudo credentium quæ necdum potest sponsi copulari amplexibus, nec de eo liberos parere, adolescentula dicitur. Ego puto de istis virginibus quæ sequuntur Ecclesiam, et in primo ponuntur gradu, et te esse et omnes qui in virginitate corporis et animæ perseverant. Proximas autem et amicas, viduas esse, et in matrimonio continentes; quæ omnes cum lætitia et exsultatione ducuntur ad templum et in thalamum regis : in templum, quasi sacerdotes Dei; in thalamum, quasi sponsæ regis et sponsi. Hoc templum et Joannes vidit in Apocalypsi, XXI, et Propheta desiderat : « Unam, inquit, petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini, omnibus diebus vitæ meæ; » *Psal.* XXVI, 4; et iterum : « Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ; » *Psal.* XXV, 8; et in alio loco : « Quia transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis, sonitus festa celebrantium. » *Psal.* XLI, 5. Scutulata autem quibus sponso suo regina componitur, ipsa sunt quæ in Septuaginta legimus « circumamicta varietate. »

21. « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. » In Hebraico : « Pro patribus tuis erunt tibi filii, pones eos principes in universa terra; » et ex Patris persona, nequaquam de filia, sed rursum ad filiam sermo intelligi potest; et ex Spiritus Sancti, et ex filiorum Core. Si ergo ad filiam sponsam sermo dirigitur, sponsa autem de nationibus congregata est, cui supra dicitur : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » debemus sponsæ patres nosse, ut consequenter noverimus et filios. Pro patribus tuis, de quibus in Jeremia locuta es : « Quam falsa possederunt patres nostri idola, et non est in eis qui pluat. » *Jerem.* XIV, 22, *et* XVI, 19. Pro Platone et pro cæteris diversorum dogmatum et errorum magistris, nati sunt tibi filii, quos constituisti principes tuos, et fecisti in populis præceptores. Vel certe aliter : O Ecclesia, filii tui quos genuisti tibi, vertentur in patres tuos, cum de discipulis eos feceris magistros, et in sacerdotali gradu omnium testimonio collocaveris (1). Sin autem Patres Ecclesiæ intelligimus Abraham, Isaac, et Jacob, et reliquos Patriarchas; filios

(1) Reipsa ad hunc modum Adamantius. « Pro Abraham, et Isaac, et Jacob, et pro aliis reliquis qui illi placuerunt in veteri Testamento, nati sunt Discipuli, et nos qui per ipsos credidimus et eorum fidei ac cognitionis hæredes facti sumus. »

— Si, par les pères de l'Eglise, il faut entendre Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, les enfants auxquels elle a donné le jour pour l'honneur de ces pères eux-mêmes, ce seront indubitablement les apôtres, qui furent envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre, et baptiser ceux qui croiraient au nom de la Trinité. Mais on demande comment l'Eglise, dont les éléments sont puisés chez les Gentils, peut avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, alors surtout qu'il lui a été dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Lisons l'Evangile : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père ; car de ces pierres, » c'est-à-dire des cœurs endurcis de la gentilité, « Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham. » *Matth.* II, 9. Dans un autre passage, Jésus dit aux Juifs : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous accompliriez les œuvres d'Abraham. » *Joan.* VIII, 39. Dans la Genèse même, Abraham entend de la bouche de Dieu : « Toutes les nations seront bénies dans ta postérité. » *Genes.* XII, 3. De même que le Patriarche, n'étant pas encore circoncis, fut justifié par la foi ; de même nous serons justifiés par une foi semblable, si nous l'avons réellement, ainsi que les œuvres d'Abraham notre père. Ce même texte peut de plus s'appliquer au Sauveur ; le Père, le chœur des prophètes, ou l'Esprit saint peuvent lui tenir ce langage : A la place de vos pères, de ces Juifs, qui vous ont abandonné et renié, vous sont nés des enfants, les apôtres, et ceux qui chez les nations étrangères ont embrassé la foi ; et vous les avez établis princes par toute la terre.

22. « Je me souviendrai de votre nom d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi les peuples vous confesseront à jamais, de siècle en siècle. » L'hébreu ne présente aucune différence digne d'être remarquée. Ce que nous avons rendu par « vous confesseront, » Symmaque l'a traduit par « vous loueront. » La reine qui s'était tenue debout à la droite du roi avec un vêtement doré, qui avait reçu l'ordre d'oublier son peuple et la maison de son père, à qui de plus on avait dit : « A la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur toute la terre, » comprenant désormais de quelle gloire elle doit être environnée, de quelles récompenses comblée, adresse elle-même la parole à son époux, et lui promet qu'elle n'oubliera jamais son nom, qu'elle le proclamera dans toute la suite des générations et des siècles. Or, cette promesse, nous la voyons accomplie. Chrétienne elle-même, l'épouse nous a donné à tous le nom de chrétiens, nom nouveau, dans lequel « seront bénies toutes les familles des nations. » Elle garde ce souvenir, non dans une génération seule, mais bien dans toutes ; ce qui comprend

qui ei in patrum honore sunt nati, Apostolos intelligamus, qui missi sunt a Domino prædicare usque ad extremum terræ, et baptizare credentes in nomine Trinitatis. Sed quæritur quomodo Ecclesia de gentibus patres habere possit Abraham, Isaac, et Jacob, cum ei supradictum sit : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui. » Legamus Evangelium : « Nolite dicere, patrem habemus Abraham ; potens est Deus de lapidibus istis, » hoc est, de duro corde gentilium, « suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* II, 9. Et in alio loco : « Si filii essetis Abrahæ, opera Abrahæ faceretis. » *Joan.* VIII, 39. Et in Genesi ad ipsum Abraham loquitur Deus : « In semine tuo benedicuntur omnes gentes. » *Gen.* XII, 3. Sicut enim ille in præputio ex fide justificatus est, ita et nos justificabimur in eadem fide, si habuerimus fidem et opera patris nostri Abraham. Potest hoc ipsum ad Salvatorem dici, vel a Patre, vel a Prophetali choro et Spiritu Sancto. Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi filii, Apostoli, et de nationibus credentes, quos constituisti principes in universa terra.

22. « Memor ero nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » In Hebraico : « Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea confitebuntur tibi populi in sæculum et in æternum. » Quod nos interpretati sumus, « confitebuntur tibi, » Symmachus transtulit, « laudabunt te. » Regina quæ steterat a dextris regis in vestitu deaurato, et jussa fuerat oblivisci populi et domus patris sui, et iterum illi dictum erat : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram, » intelligens quanta decoranda sit gloria et quibus præmiis sublevanda, convertit ad sponsum voces suas, et pollicetur recordaturam se semper nominis sponsi, in omni generatione et genaratione. Quod promisit, videmus expletum. Ipsa Christiana nobis omnibus Christianorum nomen imposuit, nomen novum, in quo « benedicentur (al. *benedicuntur*) omnes familiæ gentium. » Recordatur autem non in una generatione, sed in omnibus ; vel cunctas significans nationes, vel duas generationes, Judæorum atque Gentilium. Et quia hoc parum est, si in duabus generationibus nominis Domini recordetur,

toutes les nations de la terre, ou simplement les deux races, celle des Juifs et celle des Gentils. Comme ce serait peu cependant que le nom du Seigneur fût conservé dans deux générations, les peuples qui rentreront dans l'Eglise devront confesser et louer le Seigneur à jamais, dans toute la suite des siècles. Lorsqu'il vous sera donné, ô ma fille, Principia, de vous mêler au chœur des saints, d'être amenée parmi les vierges en présence du roi, lorsque des palais d'ivoire vous réjouirez l'époux dans votre honneur, souvenez-vous de moi qui, par une grâce spéciale du Seigneur, vous aurai fait comprendre ce psaume ; dites alors : « Je me souviendrai de votre nom. » Après avoir entendu de la sorte une partie du chant sacré, vous pourrez entendre aussi tout le Cantique des Cantiques, pourvu que Dieu me conserve la vie (1).

LETTRE LXVI.

A PAMMACHIUS.

Pauline fille de Paule avait épousé Pammachius, jeune homme d'une grande instruction et d'une noblesse égale ; elle venait de mourir, et Jérôme fait son éloge. Après la mort de sa femme, Pammachius avait aussitôt embrassé la vie monastique, ayant auparavant donné ses richesses aux pauvres ; le saint docteur l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein.

1. Quand la blessure est guérie et que la cicatrice vient de se fermer, si la médecine voulait rendre sa première couleur à la peau si délicate encore, elle risquerait de renouveler la plaie avec toutes ses douleurs, en se préoccupant de la beauté corporelle. Il en est ainsi de moi ; j'arrive tard pour consoler : après avoir gardé pendant deux ans un silence inopportun, je crains de parler d'une manière plus inopportune encore, et de raviver la douleur par l'expression de ma sympathie, en touchant à cette blessure de votre cœur que le temps et la raison avaient cicatrisée. Quelle est l'âme assez dure, quelles sont les entrailles de rocher, allaitées par les tigresses hyrcaniennes, qui pourraient entendre prononcer sans verser des larmes le nom de votre chère Pauline? Qui verrait d'un œil sec moissonner avant le temps et se flétrir la rose qui commence à paraître, ce bouton qui ne s'est pas encore ouvert, qui ne s'est pas épanoui dans cette corbeille du monde, et n'a pas déployé ses feuilles empourprées? Cette perle si précieuse s'est brisée ; la brillante émeraude n'est plus qu'une poussière dispersée. Le bonheur de la santé, c'est la maladie qui le montre. Nous comprenons le bien que nous possédions quand nous avons cessé de le posséder.

2. Dans la bonne terre, nous recueillons cent, soixante, ou trente pour un. *Matth.* XXIII. Trois femmes unies par le sang et la vertu, me repré-

(1) Dans la préface de son commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, Jérôme dit à Eusèbe : « Je vous en supplie, dès que vous serez à Rome, donnez un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a demandé d'écrire sur le Cantique des cantiques. Une longue maladie ne m'a pas permis de faire ce travail ; j'ai dû en ajourner l'espérance. » Put-il ensuite l'accomplir ? Nous l'ignorons.

propterea populi qui in Ecclesia fuerint, confitebuntur et laudabunt Dominum in æternum et in sæculum sæculi. Quando et tu, o filia Principia, sanctorum mixta choro, inter virgines duceris ad regem, et ex domibus eburneis delectabis sponsum in honore tuo, tunc recordare et mei, qui hujus Psalmi tibi, Domino revelante, intelligentiam tribui, et dicito : « Memor ero nominis tui ; » ut quæ partem intellexisti carminis, si vita comes fuerit, et totum Canticum Canticorum intelligas.

EPISTOLA LXVI.

AD PAMMACHIUM.

Paulinam Paulæ filiam, quæ Pommachio nupserat, juveni docto cum primis et nobili, defunctam laudat, ipsumque Pammachium, qui statim ab ejus morte Monachi propositum arripuerat, opes suas in pauperum subsidium elargitus, hortatur ut in sancto proposito pergat.

1. Sanato vulneri et in cicatricem superductæ cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum pulchritudinem corporis quærit, plagam doloris instaurat. Ita et ego serus (1) consolator, qui importune per biennium tacui, vereor ne nunc importunius loquar, et attrectans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem. Quæ enim aures tam duræ, quæ de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygrium lacte nutrita, possunt sine lacrymis Paulinæ tuæ audire nomen ? Quis parturientem rosam et papyllatum corymbum, antequam in calathum fundatur orbis, et tota rubentium foliorum pandatur ambitio (al. *ambitione*), immature demessum æquis oculis marcescere videat ? Fractum est pretiosissimum margaritum. Virens smaragdi gemma contrita est. Quid boni habeat sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terræ bonæ, tres fructus legimus, centesimum, sexagesimum, et tricesimum. *Matth.* XXIII. In tribus mulieribus et sanguine et virtute conjunctis, tria Christi præmia recognosco : Eustochium virgini-

(1) Vitiose legit Martian. vitiose etiam editores alii, *ego servus consolator*, pro *serus*, quemadmodum emendamus contextu ipso cogente.

sentent aussi trois sortes de moisson venant toutes du Christ : Eustochium moissonne les fleurs de la virginité ; Paule bat l'aire pénible du veuvage ; Pauline garde intact le lien conjugal. Entourée et soutenue par de telles filles, la mère s'approprie déjà sur la terre tout ce que le Christ a promis dans le ciel. Pour qu'une seule maison mît en marche le quadrige de la sainteté, pour que le mérite de l'homme répondît aux vertus des femmes, c'est Pammachius qui complète le nombre, le vrai chérubin d'Ezéchiel, beau-frère, gendre, mari, frère plein d'affection ; car les saintes unions de l'esprit, les diverses appellations du mariage ne sauraient les exprimer. A ce quadrige préside Jésus ; Abacuc le chante en ces termes : « Monte sur tes chevaux, et que ta course soit le salut. » *Abac.* III, 8. D'une marche inégale, c'est du même cœur qu'on s'avance vers la palme. Les chevaux diffèrent de couleur ; mais, s'accordant par la volonté, ils portent le joug d'un seul guide ; et les encouragements de la voix suffisent à leur ardeur, le fouet pour eux est inutile.

3. *Quatre vertus inséparables.* — Rappelons ici quelque chose des philosophes. Les stoïciens se plaisent à retracer quatre vertus, tellement unies entre elles, ayant de si nécessaires rapports que, l'une venant à manquer, toutes manquent : la prudence, la justice, la force et la tempérance. Chacun de vous possède toutes ces vertus, de manière cependant à se distinguer par une. La prudence brille en vous, la justice dans la mère, la force dans la vierge, la tempérance dans la femme mariée. Quoi de plus sage que de mépriser la folie du monde, pour s'attacher au Christ, vertu et sagesse de Dieu ? Quelle justice supérieure à celle d'une mère qui, distribuant ses biens à ses enfants, leur a montré par le mépris des richesses ce qu'ils doivent uniquement aimer ? Quoi de plus fort que cette Eustochium qui, dans sa résolution de demeurer vierge, a renversé les portes de son antique noblesse, l'orgueil d'une race consulaire, et la première dans Rome s'est élevée au premier rang de la chasteté ? Quelle tempérance plus grande que celle de Pauline ? Ayant lu dans l'Apôtre : « Le mariage est honorable et la couche immaculée, » *Hebr.* XIII, 4, elle n'ose pas ambitionner la félicité de sa sœur ni la continence de sa mère ; elle aime mieux marcher avec sécurité dans une humble voie que s'exposer à chanceler et glisser dans les régions supérieures. Et même, après avoir embrassé l'état du mariage, elle ne méditait jour et nuit que le dessein de s'élever au second rang, à celui de la continence, une fois qu'elle aurait accompli les devoirs de son premier état ; et, prenant quoique femme une glorieuse initiative, elle voulait associer son

tatis flores metit ; Paula laboriosam viduitatis aream terit ; Paulina castum matrimonii cubile servat. Tali filiarum mater fulta comitatu, totum sibi in terris vindicat quod Christus promisit in cœlo. Et ut quadrigam domus una emitteret sanctitatis, et feminarum virtutibus responderent viri, additur comes Pammachius, verum Ezechielis Cherubim, cognatus, gener, maritus, imo frater amantissimus ; QUIA SANCTA consortia spiritus, vocabula non tenent nuptiarum. Huic quadrigæ Jesus præsidet. De his equis et Abacuc canit : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac.* III, 8. Impari cursu, pari animo ad palmam tenditur. Discolores equi, sed voluntate concordes, unum aurigæ jugum trahunt, non expectantes flagelli verbera, sed ad vocis hortamenta ferventes.

3. « Quatuor virtutes sibi cohærentes. » — Dicamus aliquid et de Philosophis. Quatuor virtutes describunt Stoici, ita sibi invicem nexas et mutuo cohærentes, ut qui unam non habuerit, omnibus careat : prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Has omnes sic habetis singuli ut tamen emineatis in singulis. Prudentia in te, in matre justitia, in virgine fortitudo, in nupta temperantia prædicatur. QUID ENIM EO sapientius, qui contempta mundi stultitia, Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam ? Quid matre justius, quæ inter liberos opibus distributis, docuit, divitias contemnendo, quid filii amare deberent ? Quid Eustochio fortius, quæ nobilitatis portas, et arrogantiam generis Consularis, virginali proposito fregerit, et in urbe prima, primum genus subjugaverit pudicitiæ ? Quid Paulina temperantius, quæ legens illud Apostoli : « Honorabiles nuptiæ et cubile immaculatum, » *Hebr.* XIII, 4, nec sororis felicitatem, nec matris continentiam ausa appetere, maluit in humilioribus tuta pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare ? quanquam illa, semel inito matrimonio, nihil aliud diebus ac noctibus cogitaverit, nisi ut reddito fructu nuptiarum, secundum castimoniæ gradum acciperet, et « tanti dux femina facti, » *Æneid.* I, virum proposito suo jungeret, non relinquens salutis comitem, sed exspectans. Dumque crebris abortiis, et experta fecunditate conceptuum, non desperat liberos, et socrus aviditatem maritique tristitiam præponit imbecillitati suæ, passa est aliquid de Rachelis exemplo ; et pro filio doloris ac

mari à sa résolution, ne l'abandonnant pas comme compagnon du salut, mais l'attendant sur la route. Après plusieurs avortements, sûre de sa fécondité, ne désespérant pas de former une famille, elle éprouve quelque chose de la douleur de Rachel; pour l'enfant de ses larmes et de sa prédilection, *Genes.* xxxv, 18, elle donne le jour à cet héritier qu'elle avait désiré. J'ai su d'une manière certaine qu'elle n'avait pas précisément pour but d'obéir à cette sentence primitive : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre, » *Genes.* I, 28, ni même d'accomplir le devoir qu'elle avait accepté; elle n'a désiré d'avoir des enfants que pour préparer des vierges à Jésus-Christ.

4. Nous lisons que la femme du prêtre Phinées, apprenant que l'arche du Seigneur était captive, fut aussitôt saisie des douleurs de l'enfantement, et qu'elle mit au monde son fils Icabod; I *Reg.* IV, 19; et qu'ensuite, dans les mains et parmi les soins empressés des femmes, elle rendit l'âme avec son enfant. De la première naquit Benjamin, l'enfant de la *vertu* et de la *droite*; de la seconde, un noble prêtre de Dieu : l'un et l'autre portant dans leur nom un souvenir de l'arche. Pour nous, après que Pauline s'est endormie du dernier sommeil, l'Eglise nous a donné, comme un enfant posthume, Pammachius devenu moine, deux fois patricien, par son père et par sa femme, riche par ses aumônes, éminent par son humilité. L'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Voyez votre vocation, frères; ni beaucoup de sages, ni beaucoup de nobles parmi vous. » I *Corinth.* I, 26. Voilà ce qu'exigeaient les commencements de l'Eglise et son berceau; il fallait que le grain de sénevé devînt insensiblement un arbre, *Luc.* XIII, 19, et que le levain de l'Evangile fît également par degrés monter la masse de l'Eglise. Dans notre temps Rome possède ce que le monde ignorait auparavant. Alors peu de sages, de puissants, de nobles, qui fussent chrétiens : aujourd'hui beaucoup de sages, de puissants, de nobles se sont voués à la vie monastique; et parmi tous ceux-là mon cher Pammachius est le plus sage, le plus puissant, le plus noble, grand au milieu des grands, premier entre les premiers, général en chef des moines. Voilà les enfants que Pauline nous a donnés par sa mort, et qu'elle désira tant posséder pendant sa vie. « Réjouissez-vous, femme stérile, vous qui n'enfantiez pas; poussez des cris d'allégresse, vous qui n'aviez pas d'enfants; » *Isa.* LIV, 1; autant Rome a de pauvres, autant de fils vous sont nés soudain.

5. Ces perles éclatantes qui naguère ornaient son visage et son cou, servent maintenant de nourriture aux affamés. Ces vêtements de soie, cet or transformé par l'art en étoffe moëlleuse, sont devenus de chauds vêtements de laine, servant à repousser le froid, et non plus à faire

dexteræ, *Gen.* xxxv, 1, virum desiderii sui peperit hæredem. Certisque auctoribus didici illam, non primæ sententiæ Dei : « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » *Gen.* I, 28, nec officio conjugali servire voluisse; sed ad hoc optasse filios ut Christo virgines pareret.

4. Legimus et uxorem sacerdotis Phinees, audita captivitate Arcæ Domini, subito uteri dolore correptam, edidisse filium Icabod, I *Reg.* IV, 19, et inter manus et officia feminarum, animam emisisse cum prole. De prima Benjamin, hoc est, *filius virtutis* ac *dexteræ*; de secunda inclytus Sacerdos Dei, ex Arcæ cognomine nascitur. Nobis post dormitionem somnumque Paulinæ, Pammachium Monachum Ecclesia peperit posthumum, et patris et conjugis nobilitate patricium, eleemosynis divitem, humilitate sublimem. Apostolus scribit ad Corinthios : « Videte, fratres, vocationem vestram, quia non multi sapientes, non multi nobiles. » I *Cor.* I, 26. Hoc nascentis Ecclesiæ rudimenta poscebant ut granum sinapis paulatim in arborem cresceret, *Luc.* XIII, 19, ut sensim et Evangelii fermentum totam Ecclesiæ massam altius elevaret. Nostris temporibus Roma possidet quod mundus ante nescivit. Tunc rari sapientes, potentes, nobiles, Christiani; nunc multi Monachi, sapientes, potentes, nobiles. Quibus cunctis Pammmachius meus sapientior, potentior, nobilior; magnus in magnis, primus in primis, ἀρχιστρατεγὸς Monachorum. Tales Paulina morte sua nobis liberos dedit, quos vivens concupiverat possidere. « Lætare sterilis quæ non patris; erumpe et clama, quæ non parturis, » *Isai.* LIV, 1, quoniam quot Romæ sunt pauperes, tot filios repente genuisti.

5. Ardentes gemmæ, quibus ante collum et facies ornabantur, egentium ventres saturant. Vestes sericæ et aurum in fila lentescens, in mollia lamarum vestimenta mutata sunt, quibus repellatur frigus, non quibus nudetur ambitio; deliciarum quondam supellectilem virtus insumit. Ille cæcus extendens manum, et sæpe ubi nemo est, clamitans, hæres Paulinæ, cohæres Pammachii est. Illum truncum pedibus et toto corpore se trahentem, teneræ (al. *tenera*) puellæ sustentat manus. Fores quæ prius salutantium turbas

accepter des nudités audacieuses. Ce qui fut un instrument de délices est désormais consumé par la vertu. Cet aveugle étendant les mains devant lui, et criant souvent où personne n'est là pour l'entendre, c'est l'héritier de Pauline, le cohéritier de Pammachius. Cet homme à qui les pieds manquent et qui se traîne de tout le corps, est soutenu par la main d'une femme jeune et délicate. Ces portiques naguère inondés par des flots de courtisans, sont maintenant assiégés par les misérables. L'un est entraîné à la mort par des plaies purulentes; l'autre est muet, et n'ayant plus l'instrument de la parole et de la prière, il prie d'autant mieux qu'il ne peut pas prier. Celui-là débilité dès son enfance, n'a pas la force de mendier son pain. Celui-ci, décomposé par le mal royal, survit à son cadavre. « Mais non, aurais-je cent langues, cent bouches, je ne pourrais pas parcourir les noms de toutes les infirmités. » *Eneid.* VI. Il marche accompagné d'une telle armée, dans ces êtres il soigne le Christ, leurs souillures font sa blancheur. Trésorier des pauvres, candidat des indigents, il se hâte ainsi vers le ciel (1). Les autres maris répandent sur le tombeau de leur femme, des violettes, des roses, des lis, des fleurs empourprées; ils tâchent d'alléger par de semblables devoirs la douleur de leur âme. Notre Pammachius arrose une poussière sacrée, de vénérables ossements, des baumes de l'aumône. Voilà de quels aromates et de quels parfums il consacre le repos d'une cendre chérie, sachant qu'il est écrit : « Comme l'eau éteint le feu, l'aumône efface le péché. » *Eccli.* III, 33. Quelle est la puissance de la miséricorde et quelles récompenses elle doit obtenir, le bienheureux Cyprien le développe dans un long volume; et ce qui le confirme, c'est le conseil que Daniel donnait au roi le plus impie, sachant que, s'il voulait l'écouter, il se sauverait en venant au secours des pauvres. La mère d'une telle fille se réjouit d'avoir un héritier. Elle n'a pas la douleur de voir ses biens passer en des mains étrangères, puisqu'ils vont à ceux auxquels elle-même les avait destinés. Disons mieux; elle se félicite de ce que ses vœux sont accomplis sans aucune action de sa pari. Il n'y a pas là diminution de richesse, l'ouvrier seul est changé.

6. Qui pourrait le croire? le descendant des consuls, l'honnenr de la maisou Furia, passe à travers les toges de pourpre des sénateurs, revêtu d'une sombre tunique, bravant les regards des romains de son ordre, riant de ceux qui le tournent en ridicule. « Il est une confusion qui

(1) L'image employée par l'autour pour peindre la sublime fonction de l'aumône, varie selon le mot qu'il faut lire dans le texte. Si c'est *Numerarius*, comme portent la plupart des éditions, le riche qui donne nous apparaît remplissant la fonction de trésorier des pauvres. Si c'est *Munerarius*, comme le pensent d'habiles commentateurs, Jérôme fait allusion à ces opulents Romains qui payaient de leur bourse, parfois aussi des deniers de l'État, les spectacles accueillis avec tant d'enthousiasme par les patriciens et les plébéions. C'était une manière de poser sa candidature pour les plus grands honneurs. Le chrétien généroux est le candidat de la patrie céleste; il a Dieu lui-même pour spectateur.

vomebant, nunc a miseris obsidentur. Alius tumenti aqualiculo mortem parturit; alius elinguis et mutus, et ne hoc quidem habens unde roget, magis rogat, dum rogare non potest. Hic debilitatus a parvo (1), non sibi mendicat stipem. Ille putrefactus morbo regio, supravivit cadaveri suo.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
Æneid. VI.

Hoc exercitu comitatus incedit, in his Christum confovet, horum sordibus dealbatur. Munerarius pauperum et egentium candidatus sic festinat ad cœlum. Ceteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia, floresque purpureos; et dolorem pectoris his officiis consolantur. Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda, eleemosynæ balsamis rigat. His pigmentis atque odoribus fovet cineres quiescentes, sciens scriptum : « Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna peccatum. » *Eccli.* III, 33. Quantas vires habeat misericordia, et quibus donanda sit præmiis, et beatus Cyprianus grandi volumine prosequitur, et Danielis consilium probat, qui regem impiissimum si se audire voluisset, scit pauperum sustentatione salvandum. Gaudet hujuscemodi filiæ mater hærede. Non dolet opes ad alium pervenisse, quas cernit iisdem quibus ipsa voluerat, erogari. Quin potius gratulatur absque labore suo sua vota compleri. Non enim substantiæ diminutio, sed operarii commutatio est.

6. Quis enim hoc crederet, ut Consulum pronepos, et Furiani germinis decus, inter purpuras Senatorum, furva tunica pullatus incederet, et non erubesceret oculos sodalium, ut deridentes se ipse derideret? « Est confusio quæ ducit ad mortem; et est confusio quæ

(1) Emendandum contendit Valesius *a lepra*, quod minime arridet, maxime cum veteres libri omnes impressam lectionem summo consensu præferant; eaque facile intelligatur, a primis annis, sive a parva ætate quempiam debilitatum non sibi stipem mendicare. Adde quod lepram, et quem statim subdit, morbum regium, ejus ævi scriptores fere pro uno eodemque habent; atque ipse quidem Hier. in Vita S. Hilarionis de Adriano, *post aliquantum*, inquit, *temporis computruit morbo regio;* tametsi alibi videatur distinguere. (*Edit. Mign.*)

conduit à la mort; il est une confusion qui mène à la vie. » *Eccli.* IV, 25. La première vertu d'un moine, c'est de mépriser les jugements des hommes et de se rappeler ce mot de Paul : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* I, 10. Le Seigneur dit quelque chose de semblable aux prophètes : Il a placé leur visage comme un rempart d'airain, un mur de diamant, une colonne de fer, *Jerem.* I, pour qu'ils ne tremblent pas devant les injures du peuple, et que l'impudence des moqueurs vienne se briser sur la rigidité de leur front. *Ezech.* III. Des esprits ayant reçu une éducation libérale sont plutôt terrassés par la honte que par la crainte. Ceux dont les tourments ne sauraient triompher, succombent quelquefois au respect humain. Ce n'est pas une petite chose de voir un homme de noble famille, un homme éloquent, un homme riche éviter sur les places publiques la compagnie des grands, pour se mêler à la foule, s'attacher aux malheureux, s'entretenir avec les ignorants, de prince en un mot devenir peuple. Mais plus il montre d'humilité, plus il est sublime.

7. Le diamant brille dans les ordures; quand une perle est d'une irréprochable pureté, elle rayonne jusque dans la fange. Voilà bien ce que le Seigneur a promis : « Je glorifierai ceux qui me rendent gloire. » I. *Reg.* II, 30. Que d'autres entendent cela du siècle à venir, quand la tristesse se changera en joie, quand la couronne des saints ne sera plus soumise à la caducité du monde présent : pour moi, je vois les promesses faites aux saints s'accomplir même sur la terre. Avant qu'il ne fut entièrement consacré à Jésus-Christ, il était certes connu dans le sénat; mais beaucoup d'autres étaient investis de la dignité proconsulaire : le monde entier est plein de semblables honneurs. Il était le premier, mais avec d'autres premiers. Il était au-dessus d'un grand nombre, mais au-dessous de plusieurs. Quelque brillante qu'elle soit, une distinction perd de son prix par la multitude de ceux qui la partagent; elle devient même méprisable aux yeux des hommes de bien, lorsque beaucoup d'indignes la possèdent. De là ce que Cicéron dit admirablement de César, qu'ayant voulu décerner à plusieurs de grandes dignités, il les honora moins qu'il ne déshonora les dignités elles-mêmes. Aujourd'hui le nom de Pammachius est répété par toutes les Eglises du Christ. Le monde, qui jusqu'à présent n'avait pas ouï parler de ce riche, est plein de sa réputation depuis qu'il est devenu pauvre. Quoi de plus illustre que le consulat? Ce n'est cependant qu'une charge annuelle; un nouveau consul fait disparaître celui qui l'a précédé. Les lauriers se cachent dans la multitude, et les triomphes sont ternis par les souillures des triomphateurs. Ce que donnaient autrefois des mains patriciennes et

ducit ad vitam. » *Eccli.* IV, 25. Prima virtus est Monachi, contemnere hominum judicia et semper Apostoli recordari, dicentis : « Si adhuc hominibus placerem (al. *placere vellem*), Christi servus non essem. » *Galat.* I, 10. Tale quid et Dominus loquitur ad Prophetas, quod posuerit faciem eorum quasi urbem æneam, et lapidem adamantium, et columnam ferream, *Jerem.* I, ne paverent ad injurias populi, sed impudentiam subsannantium frontis rigore contererent. *Ezech.* III. Ingenia liberaliter educata, facilius verecundia quam metus superat. Et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor. Non est parum virum nobilem, virum disertum, virum locupletem, potentium in plateis vitare comitatum, miscere se turbis, adhærere pauperibus, rusticis copulari, de principe vulgum fieri. Sed quanto humilior, tanto sublimior est.

7. Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gemmæ purissimæ, etiam in luto radiat. Hoc est quod Dominus repromisit : « Glorificantes me, glorificabo. » I *Reg.* II, 30. Alii hoc intelligant de futuro, quando mœror vertetur in gaudium, et transeunte mundo, Sanctorum corona non transit : ego et in præsentiarum video Sanctorum promissa compleri. Antequam Christo tota mente serviret, notus erat in Senatu; sed multi alii habebant insulas Proconsulares. Totus orbis hujuscemodi honoribus plenus est. Primus erat, sed inter primos. Præcedebat alios dignitate; sed et alios sequebatur. QUAMVIS CLARUS honor vilescit in turba ; et apud viros bonos indignior fit ipsa dignitas quam multi indigni possident. Unde egregie de Cæsare Tullius, cum quosdam, ait, ornare voluit, non illos honestavit, sed ornamenta ipsa turbavit. At nunc omnes Christi Ecclesiæ Pammachium loquuntur. Miratur orbis pauperem, quem hucusque divitem nesciebat. Quid Consulatu illustrius? Annuus honor est, et postquam alius successerit, prior desinit. Latent in multitudine laureæ, et triumphi interdum triumphantium sordibus polluuntur. Quod ante per manus patritias tradebatur, et sola nobilitas possidebat ; quo Consul Marius, victor Numidiæ et Theutonum atque Cimbrorum, ob ignobilitatem (al. *novitatem*) familiæ putabatur indignus; quod Scipio ultra annos pro virtute

que la noblesse seule pouvait acquérir; ce dont n'était pas jugé digne, à cause de l'obscurité de sa famille, le consul Marius, le conquérant de la Numidie, le vainqueur des Teutons et des Cimbree; ce que Scipion n'obtint qu'après des années et par une vertu supérieure, n'exige plus maintenant que l'art de la guerre, et la palme éclatante couvre des natures longtemps agrestes et sauvages. Nous avons donc plus reçu que nous n'avons donné: renonçant aux petites choses, nous sommes en possession des grandes. Les promesses du Christ sont acquittées au centuple. Isaac avait jadis semé dans un semblable champ; et ce champ préparé pour la mort avant l'Evangile, porta l'évangélique croix.

8. « Si vous voulez être parfait, est-il dit, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-en le prix aux pauvres; puis venez et suivez-moi. » *Matth.* XIX, 21. « Si vous voulez être parfait. » Les grandes choses sont toujours laissées à la libre disposition des auditeurs. Voilà pourquoi l'Apôtre n'impose pas la virginité; car le Seigneur, parlant des eunuques volontaires, de ceux qui ont renoncé à tout pour le royaume des cieux, ajoute en fin de compte: « Qui peut comprendre, comprenne. » *Ibid.* 12. « Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. « Si vous voulez être parfait. » On ne vous impose pas de contrainte, pour que la récompense soit obtenue par la volonté. Si vous voulez donc être parfait, si vous désirez être ce que furent les prophètes, les apôtres, le Christ lui-même, vendez, non une partie de vos biens, de peur que la crainte de tomber dans l'indigence ne vous soit une occasion d'infidélité, et que vous ne périssiez avec Ananie et Sapphire, mais tous vos biens sans exception. Quand vous les aurez vendus, donnez-en le prix aux pauvres, et non aux opulents, aux orgueilleux; donnez pour subvenir aux besoins, et non pour augmenter les richesses. Lorsque vous aurez lu ces paroles de l'Apôtre: « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le blé dans l'aire; » I *Corinth.* IX, 9; et ces autres: « L'ouvrier mérite de recevoir son salaire; » I. *Tim.* V, 18; et ces autres encore: « Ceux qui servent à l'autel vivent de l'autel; » I *Corinth.* IX, 13; souvenez-vous aussi de cette sentence: « Ayant de quoi manger et nous couvrir, n'en demandons point davantage. » *Tim.* VI, 8. Où vous verrez fumer les mets exquis, les faisans cuire à petit feu dans leur jus; où vous verrez des tas d'argent, de petits chevaux pleins d'ardeur, des serviteurs à l'abondante chevelure, des vêtements précieux, des tapis aux riches couleurs, là se trouve quelqu'un plus riche que celui qui donne; c'est celui auquel il faudrait donner. C'est une sorte de sacrilége de donner le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas. Ce n'est

meruit, nunc sola militia possidet, et agrestia dudum corpora, fulgens palma circumdat (1). Plus ergo accepimus quam dedimus: PARVA DIMISIMUS, et grandia possidemus. Centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. In tali et Isaac quondam agro severat, qui paratus ad mortem ante Evangelium, Evangelicam portavit crucem.

8. « Si vis, inquit, perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me. » *Matth.* XIX, 21. « Si vis perfectus esse. » Semper grandia in audientium ponuntur arbitrio. Et ideo virginitatem Apostolus non imperat; quia Dominus disputans de eunuchis, qui se castrassent propter regna cœlorum, ad extremum intulit: « Qui potest capere, capiat. » *Ibid.* 12. « Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom.* IX, 16. « Si vis perfectus esse. » Non tibi imponitur necessitas, ut voluntas præmium consequatur. Si vis ergo esse perfectus, et desideras esse quod Prophetæ, quod Apostoli, quod Christus est, vende, non partem substantiæ, ne timor penuriæ infidelitatis occasio sit, et cum Anania et Sapphira pereas, sed universa quæ possides. Cumque vendideris, da pauperibus, non locupletibus, non superbis. Da quo necessitas sustentetur, non quo augeantur opes. Cumque legeris illud Apostoli: « Bovi trituranti os non alligabis; » et: « Dignus est operarius mercede sua; » I *Cor.* IX, 9; I *Tim.* V, 18; et: « Qui altario ministrant, de altario participantur; » I *Cor.* IX, 13; memento quoque hujus sententiæ: « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus. » I *Tim.* VI, 8. Ubi videris fumare patinas, et Phasides aves lentis vaporibus decoqui, ubi argenti pondus, ubi ferventes mannos, comatulos pueros, pretiosas vestes, picta tapetia, ibi ditior est largitore cui largiendum est. PARS SACRILEGII est, rem pauperum dare non pauperibus. Et tamen non est satis perfecto et consummato viro opes

(1) Nimirum ea tempestate primas fere obtinebant barbari, unde in Fastis barbara passim occurrunt nomina ordinario Consulatu insignata. Quod ait *fulgens palma circumdat,* vestem palmatam sive palmis phrygionico opere contextam significat, cujusmodi in Consularibus aliquot Dyptichis videre est.

pas néanmoins assez pour l'homme parfait et consommé dans la vertu, de mépriser les richesses, de dissiper l'argent, de répandre ce qu'on peut perdre et retrouver en un clin d'œil. Cratès de Thèbes a pratiqué ce détachement, ainsi qu'Antisthène, et beaucoup d'autres que nous savons avoir été très-vicieux. Le disciple du Christ doit aller plus loin que le philosophe du monde, cet animal de gloire, cet esclave vénal des rumeurs et des approbations populaires. Il ne vous suffit pas de mépriser les biens terrestres; il vous faut de plus suivre le Christ. Or celui-là suit le Christ, qui laisse là le péché et prend la vertu pour compagne. Nous savons que le Christ est la sagesse. Voilà le trésor renfermé dans le champ des Ecritures; telle est la perle qu'il faut acheter au prix de toutes les autres. Si vous êtes épris d'une pauvre esclave, c'est-à-dire de la sagesse du siècle, si vous êtes passionné pour sa beauté, arrachez-lui sa chevelure, retranchez sans pitié ses attraits extérieurs, les vains ornements de sa parole. Purifiez-la avec le nitre de la prophétie, et vous reposerez alors avec elle; vous direz : « Sa main gauche est sous ma tête, et de sa droite elle m'embrassera; » *Cant.* II, 6; l'esclave vous donnera de nombreux enfants, et de Moabite elle deviendra fille d'*Israël*. Le Christ est la sanctification, sans laquelle nul ne verra la face de Dieu. Le Christ est la rédemption; il en est l'auteur et le prix. Le Christ est tout; de telle sorte qu'en renonçant à tout pour lui, nous avons tout en lui seul, et nous pouvons nous écrier sans hésitation : « Le Seigneur est la part de mon héritage. » *Psalm.* LXXII, 26.

9. Je comprends que vous êtes enflammé des célestes doctrines, et qu'à l'exemple de quelques-uns vous n'enseignez pas ce que vous ignorez, que vous apprenez vous-même ce dont vous devrez instruire les autres. Vos simples lettres sentent déjà le parfum des prophètes et le sel des apôtres. Vous n'affectez pas une éloquence montée sur des cothurnes; vous n'allez pas à la manière des enfants aiguiser de petits traits sans consistance. L'écume qui monte vite est bientôt tombée; plus grande est l'enflure, plus elle est contraire à la santé. Ce mot de Caton est célèbre : « Assez tôt, si c'est assez bien. » Lorsque nous étions tout jeunes, et que cela nous était dit dans une petite préface par l'orateur parfait, nous en faisions un objet de risée. Je pense que vous n'avez pas oublié notre erreur, ni ce temps où l'athénée tout entier retentissait de la voix des scholastiques: « Assez tôt, si c'est assez bien. » Heureux seraient les arts, disait Fabius, si les artistes seuls s'avisaient d'en juger. On ne peut pas apprécier un poëte quand on est incapable de construire un vers. On ne comprend pas les philosophes à moins qu'on ne connaisse leurs divers enseignements. Les artisans approuvent

contemnere, pecuniam dissipare, et projicere quod in momento et perdi et inveniri potest. Fecit hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosissimos legimus. Plus debet Christi discipulus præstare quam mundi Philosophus, gloriæ animal, et popularis auræ atque rumorum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. CHRISTUM AUTEM sequitur, qui peccata dimittit, et virtutum comes est. Christum scimus sapientiam. Hic thesaurus in agro Scripturarum nascitur; hæc gemma multis emitur margaritis. Sin autem adamaveris captivam mulierem, id est, sapientiam sæcularem, et ejus pulchritudine captus fueris, decalva eam, et illecebras crinium atque ornamenta verborum cum emortuis unguibus seca. Lava eam Prophetali nitro, et tunc requiescens cum illa, dicito : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me; » *Cant.* II, 6; et multos tibi fœtus captiva dabit, ac de Moabitide efficietur Israelitis. Christus sanctificatio est, sine qua nemo videbit faciem Dei. Christus redemptio, idem redemptor et pretium, Christus omnia, ut qui omnia propter Christum dimiserit, unum inveniat pro omnibus, et possit libere proclamare: « Pars mea Dominus. » *Psal.* LXXII, 26.

9. Sentio te divinis ardere doctrinis, nec temeritate quorumdam docere quod nescias; sed ante discere quod docturus sis. Simplices Epistolæ tuæ olent Prophetas, Apostolos sapiunt. Non cothurnatam affectas eloquentiam; nec more puerorum argutas sententiolas in clausulis struis. CITO TURGENS spuma dilabitur; et quamvis grandis tumor, contrarius sanitati est. Scitum est illud quoque Catonis : « Sat cito, si sat bene. » Quod nos quondam adolescentuli, cum a perfecto Oratore in Præfatiuncula diceretur, risimus. Meminisse te puto erroris mutui, quando omne Athenæum Scholasticorum vocibus consonabat : « Sat cito, si sat bene. » Felices, inquit Fabius, essent artes, si de illis soli artifices judicarent. Poetam non potest nosse, nisi qui versum potest struere. Philosophos non intelligit, nisi qui scit dogmatum varietates. Manufacta et oculis patentia, magis probant artifices. Nostra quam dura sit necessitas, hinc potes animad-

de préférence les ouvrages manuels et qui frappent les yeux. Combien est dure notre condition, vous pouvez le remarquer par cela seul que nous avons à subir le jugement du vulgaire; tel individu que vous dédaigneriez dans l'isolement, est redoutable dans la foule. Je n'ai touché cela qu'en passant, afin que, satisfait des suffrages éclairés, vous ne teniez pas grand compte de ce que les ignorants peuvent dire de votre esprit; afin que vous alliez chaque jour vous nourrissant de la moëlle des prophètes, uni mystiquement au Christ, rentrant dans le chœur des patriarches.

10. Que vous lisiez ou que vous écriviez, durant la veille ou le sommeil, que la trompette d'Amos retentisse constamment à votre oreille; que ce son guerrier tienne votre âme en éveil. Dans le délire de l'amour, cherchez sur votre couche celui que votre âme désire, et dites sans hésiter : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* III, 2. Quand vous l'aurez trouvé et saisi, ne le laissez plus aller. S'il échappe de vos mains, dans un moment où l'assoupissement vous gagne, ne désespérez pas aussitôt. Sortez, rendez-vous sur les places publiques, adjurez les filles de Jérusalem; vous le trouverez reposant au milieu du jour, accablé de fatigue, dans une sorte d'ivresse, trempé des pleurs de la nuit, au milieu de ses compagnons fidèles, parmi les aromates divers et les fruits du paradis. Donnez-lui à puiser dans votre sein devenu le trésor de la science; qu'il repose au milieu de ses élus, des colombes aux ailes d'argent, et dont l'intérieur brille de l'éclat de l'or. *Psalm.* LXVII, 14. Il est un tout petit enfant qui s'engraisse de beurre et de miel, *Isa.* VII, 15, qui s'est nourri parmi des montagnes abondantes en lait, qui gagne rapidement la vigueur de la jeunesse, dépouille les ennemis qui vous ont envahi, se hâte de spolier Damas et de vaincre le roi d'Assyrie.

11. *Maison hospitalière bâtie par Pammachius.* — J'apprends que vous avez bâti un hôpital dans le port de Rome, et planté sur le rivage de l'Ausonie un rejeton de l'arbre d'Abraham. Comme Enée vous établissez un nouveau camp, et sur les bords de ce Tibre où lui-même, forcé jadis par la nécessité, n'épargna pas les vases dans lesquels, selon les anciennes prédictions, étaient déposés les aliments, vous élevez notre petite bourgade, Bethléem, c'est-à-dire la maison du pain; et par de soudaines ressources vous apaisez une longue faim. Courage, vous dépassez les bornes où nos débuts ont atteint, vous touchez à la perfection; de la racine vous vous élevez au sommet : le premier des moines, dans la première des cités, vous suivez le premier des patriarches. Que Loth, dont le nom signifie *celui qui décline*, choisisse la plaine, et, selon la lettre de Pythagore, tienne la gauche, préfère ce qui n'offre aucune difficulté. Pour

vertere, quod vulgi standum est judicio, et ille in turba metuendus, quem cum videris solum, despicias. Hoc præteriens tetigi, ut eruditis contentus auribus, non magnopere cures quid imperitorum de ingenio tuo rumusculi jactitent; sed Prophetarum quotidie medullas bibas, Christi mystes, Patriarcharum symmistes.

10. Sive leges sive scribas, sive vigiles sive dormias, Amos (al. *amor*) tibi semper buccina in auribus sonet. Hic lituus excitet animam tuam ; hoc amore furibundus, quære in lectulo tuo quem desiderat anima tua, *Cant.* III, 1, et loquere confidenter : « Ego dormio et cor meum vigilat. » *Ibid.* III, 2. Cumque inveneris eum et tenueris, ne dimittas. Et si pauxillulum dormitanti elapsus fuerit e manibus, noli protinus desperare. Egredere in plateas, adjura filias Jerusalem, *Ibid.* III, 2; reperies eum cubantem in meridie, lassum, ebrium, noctis ore madefactum, inter greges sodalium, in aromatum varietatibus, inter poma paradisi. Ibi da mammillas tuas, *Ibid.* VII, 12, sugat de erudito pectore, requiescat inter medios Cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et interiora ejus in fulgore auri. *Psal.* LXVII, 14. Parvulus iste et puer, qui butyro et melle saginatur, *Isai.* VII, 15, qui inter caseatos nutritus est montes, cito crescit in juvenem, velociter in te hostes spoliat, mature prædatur Damascum, et regem vincit Assyrium.

11. « Xenedochium exstructum a Pammac. » — Audio te Xenodochium in portu fecisse romano, et virgam de arbore Abraham in Ausonio plantasse littore. (*a*) Quasi Æneas novo castra metaris, et super undam Tyberis, ubi ille, cogente quondam penuria, crustis fatalibus et quadris patulis non pepercit, tu viculum nostrum, id est, domum panis (Bethleem) ædificas; et diuturnam famem repentina saturitate compensas. Euge, nostra initia transgrederis; statum summum tenes; de radice pervenis ad cacumen; primus inter monachos, in prima urbe, primum sequeris patriarcham. Lot, quod (al. *qui*) interpretatur *declinans*, campestria eligat, et

(*a*) Arborem illam Xenodochi instar habet, sub qua Abraham hospitio excipit tres Angelos in Valle Mambre; ac Virgam de illa arbore, xenodochium ad Abrahami exemplum elegantissime vocat, quod in Ausonio littore Pammachius extruxerat.

vous, à l'exemple de Sara, préparez votre monument parmi les rochers escarpés. *Genes.* XXIII. Ayez dans le voisinage la cité des lettrés; et, quand vous aurez détruit les géants enfants d'Enac, que votre héritage soit dans le bonheur et l'allégresse. Abraham était riche en or, en argent, en troupeaux, en possessions de tout genre, en vêtements; *Ibid.* XXIV; il avait une maison si nombreuse qu'il pouvait, sur un bruit soudain, former une armée avec la jeunesse, poursuivre jusqu'à Dan et mettre à mort quatre rois, qui venaient d'en mettre cinq en fuite. Et cet homme, après avoir tant de fois rempli les devoirs de l'hospitalité, ne repoussant jamais un homme, mérita de recevoir Dieu. Il ne commandait pas à des serviteurs ou à des servantes d'avoir soin de ses hôtes, il n'amoindrissait pas, en le confiant à des mains étrangères, le bien qu'il exerçait; mais, comme s'il avait trouvé une grande richesse, lui seul avec sa femme Sara s'appliquait aux devoirs de l'humanité. Il lavait les pieds des voyageurs, lui-même allait prendre un veau dans son troupeau et le rapportait sur ses épaules. Il se tenait debout comme un serviteur pendant que les étrangers étaient à table; il leur présentait, en jeûnant lui-même, des mets préparés par les mains de Sara.

12. Je vous rappelle ces choses, frère bien-aimé, en vertu de la pieuse affection que j'ai pour vous, afin que vous consacriez au Christ, non-seulement vos biens, mais encore vous-même, comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, une victime douée de raison; *Rom.* XII, 1; afin que vous imitiez le Fils de l'homme, qui est venu pour servir, et non pour être servi. *Matth.* XX, 28. Ce que le Patriarche a fait pour des étrangers, le divin Maître, le Seigneur l'a fait pour ses disciples et ses serviteurs. « Peau pour peau; l'homme donnera tout ce qu'il possède ponr conserver sa vie. Mais touchez à son corps, continue le diable, et vous verrez s'il ne vous bénit pas seulement à l'extérieur. » *Job.* II, 4, 5. Notre vieil ennemi sait que le combat de la continence est tout autrement redoutable que celui du détachement. On se dépouille sans trop de peine de ce qui tient au dehors; la guerre intestine offre bien plus de dangers. Les choses collées ensemble, nous les décollons; il faut déchirer celles qui sont unies. Zachée était riche, les apôtres étaient pauvres. Celui-là restitua le quadruple de ce qu'il avait enlevé, et distribua aux pauvres la moitié du bien qui lui restait; il reçut le Christ dans sa maison, et le salut y entra avec cet hôte céleste. *Luc.* XIX. Comme il était cependant trop petit et qu'il n'arrivait pas à la hauteur de l'apostolat, il ne fut pas admis au nombre des douze apôtres. En réalité, les apôtres ne renoncèrent à rien; par la disposition de leur âme ils renoncèrent au monde entier. Si nous offrons au Christ notre âme avec nos richesses,

juxta Pythagoræ litteram, facilia magis ac sinistra sectetur. Tu in arduis et saxosis cum Sara tibi monumentum para. *Gen.* XXII. Juxta sit civitas litterarum, deletisque gigantibus, filiis Enac (al. *Enacim*), hæreditatem tuam, gaudium et risus excipiat. Dives erat Abraham auro, argento, pecore, possessione, vestibus; *Gen.* XXIV; tantam habebat familiam ut, ad subitos nuntios, juvenibus electis armare posset exercitum, et quatuor reges, quos quinque reges fugerant, in Dan consecutus occideret; et tamen post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines, suscipere meruit Deum. Non servis et ancillulis imperabat ut ministrarent hospitibus, nec bonum quod exercebat per alios minuit; sed quasi reperta præda, cum Sara sua humanitati solus incubuit. Ipse pedes lavit, ipse pinguem vitulum portavit humeris de armento. Stetit ut servus, peregrinis prandentibus, et Saræ manibus coctos cibos jejunaturus apposuit.

12. Hæc moneo, frater carissime, pietate qua te diligo, ut non solum pecuniam, sed teipsum Christo offeras, hostiam vivam, sanctam, placentem Deo, rationabile obsequium tuum; *Rom.* XII, 1; et imiteris Filium hominis, qui non venit ministrari, sed ministrare. *Matth.* XX, 28. Et quod Patriarcha alienis, hoc discipulis et servis Magister exhibuit et Dominus. « Corium pro corio, et omnia quæ homo possidet, dare potest pro anima sua. Sed tange, » inquit diabolus, « carnes ejus, nisi in faciem benedixerit tibi. » *Job.* II, 4, 5. Scit hostis antiquus majus continentiæ quam nummorum esse certamen. FACILE ABJICITUR quod hæret extrinsecus; intestinum bellum periculosius est. Conjuncta disglutinamus, unita discindimus (al. *dissuimus*). Zachæus dives erat, Apostoli pauperes. Reddidit ille quadruplum quod rapuerat, divisitque pauperibus medietatem substantiæ suæ quæ remanserat; suscepit Christum hospitem, salus facta est domui ejus; *Luc.* XIX; et tamen, quia parvulus erat, et apostolicæ proceritati se non poterat extendere, non fuit in duodecim numero Apostolorum. Apostoli autem quantum ad divitias nihil, quantum ad voluntatem totum mundum pariter reliquerunt. Si offeramus Christo opes cum anima nostra, libenter suscipiet. Si

il agréera cette offrande. Mais, si nous offrons à Dieu les biens extérieurs, réservant au diable ceux du dedans, le partage est inique; il nous sera dit : « Est-ce que, faisant une juste offrande, mais une injuste division, vous n'avez pas péché? » *Genes.* IV, 7, d'après les Septante.

13. Étant de famille patricienne, et le premier entre les premiers, que vous ayez ensuite embrassé l'état monastique, il n'y a pas là pour vous une occasion de vaine gloire, mais plutôt un sujet d'humilité, puisque vous n'ignorez pas que le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme. Vous aurez beau vous abaisser, vous ne serez jamais plus humble que le Christ. Marchez pieds nus, portez une grossière tunique, descendez au rang des pauvres, entrez avec condescendance dans les cellules des indigents, soyez l'œil des aveugles, la main des infirmes, le pied des boiteux, charriez l'eau, coupez les bois, préparez le feu : où sont les liens? où les soufflets et les crachats? où les coups de verges, le gibet, la mort? Après avoir accompli tout ce que je disais, vous resterez encore en arrière de votre Eustochium et de Paule, sinon par rapport à l'œuvre, du moins à raison du sexe. Pour moi, je n'étais pas à Rome, déjà le désert me tenait, et plût à Dieu qu'il m'eût tenu d'une manière complète! quand, du vivant de votre beau-père Toxotius, elles étaient au service du monde; je sais cependant qu'elles ne pouvaient supporter la boue des places publiques, que des eunuques les transportaient sur leurs bras, qu'elles passaient avec peine sur un sol inégal, qu'un vêtement de soie leur était une lourde charge, la chaleur du soleil un véritable incendie. Et maintenant, vêtues de robes viles et sombres, devenues en quelque façon plus fortes qu'elles-mêmes, elles disposent les lampes, allument le feu, balayent les pavés, nettoient les légumes, jettent les poignées d'herbes dans le vase qui bout, mettent les tables, présentent à boire, servent les aliments, vont de toutes parts; tandis qu'un chœur immense de vierges partage leur demeure. Ne pourraient-elles pas imposer aux autres de tels offices? Mais elles ne veulent pas se laisser vaincre dans les travaux corporels par celles qu'elles dépassent dans la pratique des vertus spirituelles. Si je dis cela, ce n'est pas que je doute de l'ardeur de votre âme; je veux seulement accélérer votre course, ajouter un nouveau courage à celui que vous déployez dans le combat.

14. *Monastère construit par Jérôme.* — Pour nous, nous avons élevé dans cette contrée un monastère, et près du monastère une hôtellerie, de peur que, si par hasard Joseph et Marie revenaient à Bethléem, ils n'eussent pas un asile; mais nous sommes accablés d'une telle foule de moines se rendant ici de tous les points de l'univers, que nous ne pouvons ni laisser là l'œuvre commencée, ni dépasser les limites de nos

autem quæ foris sunt Deo, quæ intus sunt diabolo demus, non est æqua partitio, et dicitur nobis : « Nonne, si recte offeras, et non recte dividas, peccasti? » *Genes.* IV, 7, *sec.* LXX.

13. Quod patritii generis, primus inter primos, monachus esse cœpisti, non tibi sit tumoris, sed humilitatis occasio, scienti Filium Dei factum Filium hominis. QUANTUMCUMQUE te dejeceris, humilior Christo non eris. Esto, incedas nudis pedibus, fusca tunica vestiaris, æqueris pauperibus, inopum cellulas dignanter introeas; cæcorum oculus sis, manus debilium, pes claudorum; ipse aquam portes, ligna concidas, focum exstruas : ubi vincula? ubi alapæ? ubi sputa? ubi flagella? ubi patibulum? ubi mors? Et cum omnia quæ dixi feceris, ab Eustochio tua Paulaque vinceris, si non opere, at certe sexu. Ego quidem Romæ non eram, et tunc me tenebat eremus (atque utinam pertenuisset), quando socero tuo vivente Toxotio, sæculo serviebant. Sed tamen audio, quæ immunditias platearum ferre non poterant, quæ eunuchorum manibus portabantur, et inæquale solum molestius transcendebant, quibus serica vestis oneri erat, et solis calor incendium, nunc sordidatæ et lugubres, et sui comparatione forticulæ, vel lucernas concinnant, vel succendunt focum, pavimenta verrunt, mundant legumina, olerum fasciculos in ferventem ollam dejiciunt, apponunt mensas, calices porrigunt, effundunt cibos, huc illucque discurrunt. Et certe magnus virginum chorus cum illis habitat. Num hujuscemodi ministeria aliis imperare non poterant? SED NOLUNT vinci ab his labore corporum, quas ipsæ superant virtute animi. Hæc dico, non quod de ardore mentis tuæ quidquam dubitem, sed quo currentem impellam, et acriter dimicanti fervorem fervori augeam.

14. « Monaster. ab Hieron. exstruct. » — Nos in ista provincia ædificato monasterio et diversorio propter exstructo, ne forte et modo Joseph cum Maria in Bethleem veniens non inveniat hospitium, *Luc.* II, tantis de toto orbe confluentibus turbis obruimur monachorum ut nec cœptum opus deserere, nec supra vires ferre valeamus. Unde, quia pene nobis illud de Evangelio contigit, ut futuræ turris non ante suppu-

forces. Aussi, comme il nous arrive à peu près ce qui est dit dans l'Evangile, de n'avoir pas supputé d'avance les frais de la tour que nous voulions bâtir, *Luc.* XIV, nous avons été dans la nécessité d'envoyer dans notre patrie le frère Paulinien, pour faire vendre ce qui de nos campagnes à demi ruinées a pu échapper aux mains des barbares, ainsi que les rentes de nos communs parents : c'était le seul moyen de ne pas renoncer au service des saints, de n'être pas un objet de risée pour les médisants et les jaloux.

15. A la fin de ma lettre je m'aperçois que dans ce quadrige dont j'ai parlé manque une cinquième personne, Blésille; je ne dois pas cependant oublier celle d'entre vous qui la première s'est envolée vers le Seigneur. De cinq vous n'êtes plus que trois; deux sont séparées de la famille : Blésille avec Pauline sa sœur repose dans un doux sommeil. Placé maintenant entre deux, vous prendrez un plus rapide essor vers le Christ.

LETTRE LXVII.

AUGUSTIN A JÉROME.

Il l'interroge concernant le titre du livre publié par lui sur les écrivains ecclésiastiques. Il revient aussi sur la sincérité de la réprimande faite par Paul à Pierre, ce dont il l'avait entretenu déjà dans une précédente lettre, (LVI;) il le prie enfin de lui signaler les erreurs d'Origène et des autres hérétiques.

A son seigneur bien-aimé, objet de l'affection la plus sincère et du plus profond respect, à son frère dans le sacerdoce, Jérôme : Augustin.

1. Je vous suis reconnaissant de ce que, pour une simple salutation comme celle qui précède, vous m'avez adressé une lettre tout entière (1), beaucoup plus courte, il est vrai, que je n'eusse voulu la recevoir de vous, d'un homme aussi éminent, et dont la parole, quelque temps qu'on doive y consacrer, n'est jamais longue. Tout assiégé que nous sommes par les affaires des autres, souvent même séculières, et par des sollicitudes sans fin, je ne pardonnerai pas aisément à la brièveté de votre lettre, si je ne songeais au peu de mots qui m'ont valu cette réponse. Je vous en prie donc, entrez résolûment dans ce commerce littéraire avec nous, de peur que l'éloignement corporel ne soit une cause trop efficace de séparation, bien que nous demeurions toujours unis d'esprit dans le Seigneur, alors même que nous laissons reposer la plume et que nous gardons le silence. Les livres que vous avez composés sur le grenier du Seigneur, vous montrent à nous en quelque sorte tout entier. S'il est permis de dire que nous ne vous connaissons pas par la raison seule que nous n'avons jamais vu les traits de votre visage, on pourrait bien dire aussi que de cette façon vous ne vous connaissez pas vous-même, puisqu'en réalité vous ne les voyez pas. Du moment donc où connaissant votre âme vous vous con-

(1) Cette lettre n'est pas arrivée jusqu'à nous, ou n'a pas encore été retrouvée.

taremus expensas, *Luc.* XIV, compulsi sumus fratrem Paulinianum ad patriam mittere, ut semirutas villulas quæ barbarorum effugerunt manus, et parentum communium census venderet, ne cœptum Sanctorum ministerium deserentes, risum maledicis et æmulis præbeamus.

15. In calce Epistolæ recordatus sum quadrigæ vestræ, et proposito quintam deesse Blæsillam, pene oblitus de ea loqui quæ prima de vobis præcesserit ad Dominum. Vere nunc quinque in tres, ac duas videmus esse divisas, illa cum sorore Paulina dulci somno fruitur, tu duarum medius, ad Christum levius subvolabis.

EPISTOLA LXVII.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Hieronymum sciscitatur de titulo vulgati ab ipso libri de Scriptoribus Ecclesiasticis ; tum de Petro reprehenso non mendaciter a Paulo, quod etiam superiori epist. 56, quæsierat. Postremo petit ut quæ sint Origenis aliorumque hæreticorum errata, sibi indicet.

Domino dilectissimo, et cultu sincerissimo caritatis observando atque amplectendo fratri et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS.

1. « Habeo gratiam quod pro subscripta salutatione, plenam mihi Epistolam reddidisti, sed breviorem multo quam ex te vellem suscipere, tali viro, a quo, tempora quantalibet occupet, nullus sermo prolixus est. Quanquam itaque nos negotiorum alienorum, eorumque sæcularium, curis circumstemur ingentibus; tamen Epistolæ tuæ brevitati facile non ignoscerem, nisi cogitarem quam paucioribus verbis meis redderetur. Quare aggredere, quæso, istam nobiscum litterariam collocutionem, ne multum ad nos disjungendos liceat absentiæ corporali; quanquam simus in Domino spiritus unitate conjuncti, etiamsi ab stilo quiescamus, atque taceamus. Et libri quidem quos de horreo Dominico elaborasti, pene totum nobis te exhibent. Si enim propterea te non novimus, quia faciem corporis tui non vidimus, hoc modo nec ipse te nosti; nam tu quoque non vides eam. Si autem tibi

naissez vous-même, nous qui voyons clairement cette âme dans vos écrits, nous bénissons le Seigneur de ce qu'il vous a offert tel à vous, à nous, à tous les frères qui vous lisent.

2. Un livre dont vous êtes l'auteur nous est depuis peu tombé parmi plusieurs autres entre les mains; et nous ne savons pas encore quel en est l'intitulé; car l'exemplaire ne le portait pas à la première page, comme on a coutume de l'y consigner. Le frère chez qui nous l'avons trouvé, lui donnait le nom d'Epitaphe, et volontiers nous croirions que vous eussiez choisi ce titre, si nous ne lisions là que la vie ou les œuvres des hommes qui sont déjà morts. Mais, comme on y voit mentionnées les œuvres de plusieurs qui vivaient dans le temps même où vous l'écriviez, et dont quelques-uns vivent encore, nous sommes surpris que vous l'ayez intitulé de la sorte, ou qu'on vous en ait même attribué la pensée. Quant au livre, nous approuvons fort que vous l'ayez composé; c'est une œuvre utile.

3. Dans votre exposition de l'Epître de Paul aux Galates, nous avons trouvé quelque chose qui nous a singulièrement ému. S'il est une fois admis que les saintes Ecritures renferment comme des mensonges officieux, quelle autorité pourront-elles conserver, comment y puiser une sentence dont le poids soit capable d'écraser de fallacieuses et criminelles erreurs? Vous n'aurez pas plus tôt fait cette citation que votre contradicteur, en vertu même des idées qui le préoccupent, vous dira que cette proposition n'est qu'un mensonge avancé par l'écrivain sous un honnête prétexte. Où ne le pourra-t-il pas, dès qu'il l'a pu dans cette narration que l'Apôtre commence en ces termes : « Quant aux choses que je vous écris, j'atteste devant Dieu que je ne mens pas; » *Galat.* I, 20; s'il est permis de croire et d'affirmer que Paul ne parle pas d'une manière sincère lorsqu'il dit ensuite de Pierre et de Barnabé : « M'étant aperçu qu'ils ne marchaient pas avec rectitude dans la vérité de l'Evangile? » *Ibid.* II, 14. Si ces derniers marchaient dans la voie droite, le premier n'a pas dit la vérité; et, s'il a menti dans cette circonstance, où dit-il vrai? Sera-ce dans les passages où sa parole flatte la pensée du lecteur? Lors donc qu'il ira contre cette pensée, faudra-t-il dire qu'il commet un mensonge officieux? Les raisons ne manqueront pas pour prétendre que non-seulement il a pu, mais encore qu'il a dû mentir, du moment où l'on aura posé ce principe. Il n'est pas nécessaire d'établir cela par de longs raisonnements, surtout en s'adressant à vous, dont l'intelligence et la perspicacité n'ont besoin que d'un mot. Je n'ai certes pas la prétention de vouloir enrichir de mes oboles un génie que la bonté divine a fait d'or; et personne mieux que vous n'est capable de corriger cette œuvre.

4. Ce n'est pas à moi de vous apprendre

non ob aliud notus es, nisi quia nosti animum tuum; et nos eum non mediocriter novimus in litteris tuis, in quibus benedicimus Domino quod tibi, et nobis, omnibusque fratribus qui tua legunt, te talem dedit. »

2. « Liber quidam tuus, inter cætera non diu est quod venit in manus nostras; quæ sit ejus inscriptio, nescimus adhuc. Non enim hoc codex ipse, ut assolet, in liminari pagina prætendebat. Epitaphium tamen appellari dicebat frater apud quem inventus est; quod ei nomen tibi placuisse ut inderetur crederemus, si eorum tantum hominum vel vitas vel scripta ibi legissemus, qui jam defuncti essent. Cum vero multorum et eo tempore quo scribebatur, et nunc usque viventium, ibi commemorentur opuscula, miramur cur hunc ei titulum vel imposueris, vel imposuisse credaris. Tamen (al. *Sane*) utiliter a te conscriptum eumdem librum satis approbamus. »

3. « In expositione quoque Epistolæ Pauli Apostoli ad Galatas, invenimus aliquid quod nos multum moveat. Si enim ad Scripturas sanctas admissa fuerint velut officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? Quæ tandem de Scripturis illis sententia proferetur, cujus pondere contentiosæ falsitatis subruatur (al. *obruatur*) improbitas? Statim enim ut protuleris, si aliter sapit qui contra nititur; dicet illud quod prolatum erit, honesto aliquo officio scriptorem fuisse mentitum. Ubi enim hoc non poterit, si potuit in ea narratione quam exorsus Apostolus ait : « Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo quia non mentior, » *Gal.* I, 20, credi affirmarique mentitus, eo loco ubi dixit de Petro et Barnaba : « Quum viderem quia non recte ingrediebantur ad veritatem Evangelii? » *Ibid.* II, 14. Si enim recte ingrediebantur illi, iste mentitus est. Si autem ibi mentitus est, ubi verum dixit? An ibi verum dixisse videbitur ubi hoc dixerit quod lector sapit? Cum vero contra sensum lectoris aliquid occurrerit, officioso mendacio deputabitur? Non enim deesse poterunt causæ cur existimetur non solum potuisse, verum etiam debuisse mentiri, si huic regulæ conceditur locus. Non opus est hanc causam multis verbis agere, præsertim apud te, cui sapienter providenti dictum est satis. Nequaquam vero mihi arrogaverim ut

comment il faut interpréter ce que dit le même apôtre ; « Je suis devenu comme juif en faveur des Juifs, pour les gagner à Dieu; » I *Corinth.* IX, 20 ; et les autres choses qui sont dites là par condescendance et par commisération, non par feinte ou tromperie. Il devient comme malade pour être plus en état de traiter la maladie; non qu'il déclare à tort avoir la fièvre, mais parce qu'il songe, dans un sentiment de charité fraternelle, comment il voudrait être servi s'il était réellement malade. En fait il était juif; en devenant chrétien, il n'avait pas abandonné les sacrements que ce peuple avait reçus pour les observer dons le temps opportun. Son intention, en les célébrant alors que déjà il était apôtre du Christ, ne pouvait être que d'enseigner que de telles observances ne tournaient pas au préjudice de ceux qui voulaient les garder comme elles leur avaient été transmises par leurs pères et selon la loi; en y demeurant fidèles, après avoir embrassé la foi du Christ, ils ne devaient pas y fonder l'espoir du salut, puisque le salut, figuré par les anciens mystères, était venu par le Seigneur Jésus. Aussi jugeait-il qu'il ne fallait en aucune façon les exposer aux Gentils, que ce lourd fardeau, inaccoutumé pour eux et nullement nécessaire, pourrait éloigner de la foi.

5. S'il reprit donc Pierre, ce n'est pas parce que celui-ci restait fidèle aux anciennes traditions, ce qu'il pouvait sans mensonge et sans inopportunité, ces observances, quoique superflues, n'étant nullement nuisibles dès qu'elles rentraient dans l'éducation; le tort de Pierre était d'obliger les Gentils à judaïser, *Galat.* II, 14, ce qu'il n'eût jamais fait s'il n'avait pas eu la persuasion que les observances judaïques étaient encore nécessaires au salut après l'avénement du Seigneur: voilà l'idée fausse que la vérité dissipa vivement par le ministère de Paul. Ce n'était pas cependant ignorance de la part de Pierre; il agissait ainsi parce qu'il craignait ceux qui venaient de la circoncision. Il fut donc vraiment corrigé, et le récit de Paul ne renferme aucun mensonge; car il ne fallait pas que la sainte Ecriture, établie pour la foi des générations à venir, fût ébranlée tout entière et perdît son autorité, en admettant une duplicité quelconque. On ne saurait exposer dans une lettre, il serait même inutile de le tenter, à quelles désastreuses conséquences on serait entraîné par une telle concession. Nous pourrions essayer de le démontrer avec plus de sagesse et moins de danger, s'il nous était donné de conférer ensemble.

6. Paul avait donc repoussé les usages de sa nation qui impliquaient un mal, et surtout l'ignorance de la justice de Dieu; lui-même reprochait aux Juifs de se donner pour fondement leur propre justice, et de s'élever ainsi contre la justice divine. *Rom.* X, 3. Il les repoussait, en

ingenium tuum, divino dono aureum, meis obolis ditare contendam; nec est quisquam te magis idoneus qui opus illud emendet. »

4. « Neque enim a me docendus es quomodo intelligatur quod idem dicit : « Factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrifacerem, » I *Cor.* IX, 20, et cætera quæ ibi dicuntur COMPASSIONE misericordiæ, non simulatione fallaciæ. Fit enim tanquam ægrotus, qui ministrat ægroto; non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat; Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus et legitimo tempore quo oportebat, acceperat. Sed ideo susceperat ea celebranda, cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa iis qui ea vellent, sicut a parentibus per Legem acceperant, custodire, etiam cum in Christo credidissent, non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus ipsa, quæ illis sacramentis significabatur, advenerat. Ideoque gentibus, quod insuetos a fide revocarent onere gravi et non necessario, nullo modo imponenda esse censebat.

5. « Quapropter non ideo Petrum emendavit quod, paternas traditiones observaret, quod si facere vellet, nec mendaciter nec incongrue faceret, quamvis enim jam superflua, tamen solita nocerent; sed quoniam gentes cogebat judaizare, *Galat.* II, 14, quod nullo modo posset, nisi ea sic ageret tanquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria saluti forent : quod vehementer per Apostolatum Pauli veritas dissuasit. Nec Apostolus Petrus hoc ignorabat; sed id faciebat timens eos qui ex Circumcisione erant. Itaque et ipse vere correctus est, et Paulus vera narravit; ne sancta Scriptura, quæ ad fidem posteris edita est, admissa auctoritate mendacii, tota dubia nutet ac fluctuet. Non enim potest aut oportet litteris explicari quanta et quam inexplicabilia mala consequantur, si hoc concesserimus. Posset autem opportune minusque periculose demonstrari, si coram inter nos colloqueremur.

6. « Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat quod malum habebat; et in primis illud, quod ignorantes

second lieu, par la raison que, le mystère de la grâce étant désormais donné et manifesté selon l'ordre de Melchisédech, ils se persuadaient encore devoir célébrer les anciens mystères, non à cause des solennités établies, mais comme un moyen nécessaire de salut. Cette nécessité n'était pas douteuse pour les temps antérieurs; car autrement les Machabées auraient en vain subi le martyre pour les défendre et les maintenir. II *Mach.* VII. Enfin, les Juifs persécutaient les prédicateurs de la grâce chrétienne comme des ennemis de la loi. Voilà les erreurs et les vices, avec d'autres du même genre, que Paul déclare avoir estimés une boue nuisible et fétide, pour gagner le Christ; *Philip.* III, 8; et ce n'est pas en condamnant les observances légales telles que les pratiquaient les anciens et qu'il les pratiquait lui-même sans en faire dépendre le salut. Il condamnait la pensée des Juifs dans de semblables pratiques, ou bien la trompeuse dissimulation qu'il reprochait précisément à Pierre. S'il avait, en effet, célébré les anciens mystères, en se donnant pour juif dans le but de gagner ceux de sa nation; pourquoi n'aurait-il pas aussi sacrifié avec les idolâtres, puisqu'il s'était fait comme n'ayant pas la loi en faveur de ceux qui ne l'avaient pas en réalité, toujours avec la même intention? C'est qu'il avait tenu cette conduite comme étant juif de naissance; son langage n'impliquait nullement l'idée de tromper ou de feindre ce qu'il n'était pas, et n'exprimait qu'un sentiment de miséricorde, le désir de dissiper leur erreur, comme s'il en avait lui-même été la victime. Là ni mensonge ni ruse, mais uniquement la compassion, selon qu'il s'en explique dans le même endroit en généralisant sa pensée: « Je me suis fait infirme pour les infirmes, dans l'espoir de gagner les infirmes à Dieu. » *Ibid.* 22. Il résume tout ainsi: « Je me suis fait tout à tous, pour les gagner tous; » ce qui veut dire que dans sa commisération il a pris sur lui les infirmités de chacun de ses frères. Quand il disait également: « Qui est infirme sans que je le sois avec lui? » II *Corinth.* XI, 29, assurément il ne voulait point paraître simuler l'infirmité d'autrui; il exprimait une sympathie réelle.

7. Ainsi donc, je vous en conjure, montrez une sévérité véritablement chrétienne, qui parte du cœur et s'inspire de la charité, pour corriger cette œuvre; ne craignez pas de chanter, comme on dit, la palinodie. La vérité des chrétiens l'emporte incomparablement en beauté sur l'Hélène des Grecs. Nos martyrs ont combattu pour celle-là contre Sodome avec beaucoup plus de courage que n'en montrèrent ces anciens héros contre la ville de Troie. En vous tenant ce langage, je ne vous souhaite pas de

Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non subjecti; *Rom.* x, 3; deinde quod post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifesto sacramento gratiæ, secundum ordinem Melchisedech, adhuc putabant vetera sacramenta, non ex consuetudine solemnitatis, sed ex necessitate salutis esse celebranda. Quæ tamen si nunquam fuissent necessaria, infructuose atque inaniter pro eis Machabæi Martyres fierent, II *Mach.* VII. Postremo illud quod prædicatores gratiæ Christianos [f. *Christianæ*] Judæi tanquam hostes legis persequebantur. Hos itaque atque hujusmodi errores et vitia, dicit se damna et stercora arbitratum ut Christum lucrifaceret; *Philip.* III, 8; non observationes legis, si more patrio celebrarentur, sicut ab ipso celebratæ sunt sine ulla salutis necessitate; sed sicut Judæi celebrandas putabant, aut fallaci simulatione, quod in Petro reprehenderet. Nam si propterea illa sacramenta celebravit, quia simulavit se Judæum, ut illos lucrifaceret; cur non etiam sacrificavit cum Gentibus, quia et iis qui sine lege erant, tanquam sine lege factus est, ut eos quoque lucrifaceret? nisi quia et illud fecit ut natura Judæus; et hoc totum dixit, non ut fallaciter se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer eis ita subveniendum esse sentiret ac si ipse in eodem errore laboraret? NON SCILICET mentientis astu, sed compatientis affectu, sicut eo ipso loco generaliter intulit: « Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem; » *Ibid.* XXII; ut sequens conclusio: « Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem, » ad hoc referenda intelligatur, ut cujusque infirmitatem tanquam in seipso miseratus appareat. Non enim et cum diceret: « Quis infirmatur, et ego non infirmor? II *Cor.* XI, 29, infirmitatem alterius simulasse potius quam condoluisse, volebat intelligi.

7. « Quare arripe, obsecro te, ingenuam et vere Christianam cum caritate severitatem, ad illud opus corrigendum atque emandandum, et παλινωδίαν, ut dicitur, cane. Incomparabiliter enim pulchrior est veritas Christianorum quam Helena Græcorum. PRO ISTA ENIM fortius nostri Martyres adversus hanc Sodomam, quam pro illa illi hæroes adversus Trojam dimicaveverunt. Neque hoc ideo dico ut oculos cordis recipias, quos absit ut amiseris; sed ut advertas, quos cum habeas sanos et vigiles, nescio qua dissimulatione aver-

recouvrer les yeux du cœur, comme si vous les aviez perdus, ce qu'à Dieu ne plaise; je vous demande de les reporter, les ayant sains et clairvoyants, vers le but dont vous les avez détournés par je ne sais quelle feinte, au point de ne pas apercevoir les funestes conséquences auxquelles donnerait lieu cette opinion, qu'un écrivain de nos saints Livres peut, sans blesser la conscience et la piété, mentir en une partie quelconque de son œuvre.

8. Je vous avais adressé déjà sur cette question une lettre qui ne vous est point parvenue, parce que celui à qui je l'avais remise n'a pas accompli son voyage. En la dictant, j'avais eu cette pensée que je ne dois pas non plus omettre dans celle-ci, d'implorer votre indulgence en faveur de ma timidité, si votre opinion diffère de la mienne et qu'elle soit mieux fondée. Si réellement vous pensez d'une autre manière, si de plus votre sentiment est le vrai, et sans cela il ne saurait être meilleur, ma faute n'est pas grande, bien que je ne la nie pas absolument; car mon erreur peut tourner à l'avantage de la vérité; et certes on ne peut pas dire que la vérité favorise jamais le mensonge.

9. Ce que vous avez daigné me répondre concernant Origène, je le savais déjà: ce n'est pas seulement dans les auteurs ecclésiastiques, c'est dans tous qu'il faut approuver et louer ce que nous y trouvons de bien, condamner et reprendre ce qu'il y a de pervers et de faux. J'attendais de votre sagesse et de votre érudition, tout comme j'attends encore que vous nous signaliez les passages erronés dans lesquels ce grand homme s'est évidemment éloigné de la véritable foi. Dans ce livre où vous avez mentionné tous les écrivains ecclésiastiques dont vous avez pu vous souvenir, ainsi que leurs écrits, il eût été plus utile, à mon jugement, qu'après avoir nommé ceux que vous connaissiez comme des hérésiarques, n'ayant pas voulu même omettre ceux-là, vous eussiez indiqué les points dangereux qu'ils renferment. Vous en avez passé quelques-uns sous silence, et je désirerais savoir dans quelle intention. Si par hasard vous avez craint de surcharger ce volume, en ajoutant à la notice que vous avez donnée, ce que l'Eglise catholique a condamné dans chacun d'eux, je vous prie de ne point regarder comme trop pénible de compléter cette œuvre littéraire par laquelle vous avez déjà, grâce à la bonté du Seigneur notre Dieu, enflammé et secondé dans la langue latine les études des saints; c'est la voie que la charité fraternelle trace devant vous par mon humble parole: si vos occupations vous en laissent le temps, réunissez et publiez dans un petit livre l'aperçu succinct des perverses doctrines de tous les hérétiques qui se sont efforcés jusqu'à ce jour d'altérer l'intégrité de la foi chrétienne, soit

tisti; ut non intenderes quæ consequantur adversa, si semel creditum fuerit posse honeste atque pie scriptorem divinorum librorum in aliqua sui operis parte mentiri.

8. « Scripseram jam hinc aliquando ad te Epistolam, quæ non perlata est, quia nec is perrexit cui perferendam tradideram. Ex qua illud mihi suggestum est, cum ista dictarem, quod in hac quoque prætermittere non debui, ut si alia est sententia tua, eademque est melior, timori meo libenter ignoscas. Si enim aliter sentis, verumque tu sentis, (nam nisi verum sit, melius esse non potest) ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritati favet, si recte in quoquam veritas potest favere mendacium. »

9. De Origene autem quod rescribere dignatus es, jam sciebam non tantum in Ecclesiasticis litteris, sed in omnibus, recta et vera quæ invenerimus, approbare atque laudare, falsa vero et prava improbare atque reprehendere. Sed illud de prudentia doctrinaque tua desideradam, et adhuc desidero, ut nota nobis facias ea ipsa ejus errata, quibus a fide veritatis ille vir tantus recessisse convincitur. In libro etiam quo cunctos, quorum meminisse potuisti, Scriptores Ecclesiasticos, et eorum scripta commemorasti, commodius ut arbitror fieret, si nominatis eis quos hæresiarchas (al. *hæresiotas*) esse nosti (quando ne ipsos quidem prætermittere volueris,) subjungeres etiam in quibus cavendi essent; quanquam nonnullos etiam prætermiseris, quod scire cuperem quo consilio factum sit. Aut si illud volumen forte onerare noluisti, aut commemoratis hæreticis, non adderes in quibus eos Catholica damnarit auctoritas, quæso ne grave sit litterario labori tuo, quo non mediocriter per Domini Dei nostri gratiam in latina lingua sanctorum studia et accendisti et adjuvisti, id quod tibi per humilitatem meam fraterna caritas indicit, ut si occupationes tuæ sinunt, omnium hæreticorum perversa dogmata, qui rectitudinem fidei christianæ usque ad hoc tempus, vel imprudentia vel imperitia vel pervicacia, depravare conati sunt, uno libello breviter digesta edas, in notitiam eorum quibus aut non vacat propter alia negotia aut non valent, propter alienam linguam, tam multa legere atque co

par témérité, soit par ignorance, soit par esprit de contention; et ce travail offrira surtout l'avantage d'instruire ceux qui n'ont pas le loisir, à raison de leurs affaires, ou même la possibilité, à cause de la différence des langues, de lire et d'étudier de si nombreux ouvrages. Je vous prierais plus longuement, n'était la crainte de paraître douter de votre charité. Je veux aussi recommander spécialement à votre bienveillance ce Paul, notre frère en Jésus-Christ; il à mérité dans nos contrées que nous lui rendions un bon témoignage devant Dieu.

LETTRE LXVIII.

A CASTRUTIUS.

Castrutius avait résolu de s'embarquer pour aller de la Pannonie visiter Jerôme; celui-ci lui rend grâces et le console d'avoir perdu la vue, lui faisant comprendre que cette perte est quelquefois un bienfait de Dieu.

1. Notre saint fils, le diacre Héraclius, nous a rapporté que le désir de nous visiter vous avait fait arriver jusqu'a Cissa : homme de Pannonie, et dès lors animal terrestre, vous n'auriez redouté ni les fureurs de la mer Adriatique, ni les périls de la mer Egée, ni les écueils de l'Ionie. Si les pieux sentiments de vos frères ne vous avaient pas retenu, vous auriez accompli votre dessein. Je vous en suis donc reconnaissant comme d'un bienfait réel; car entre amis on tient compte de la volonté, et non du fait matériel. Celui-ci peut souvent venir des ennemis eux-mêmes; la charité seule est le principe de celle-là. Je saisis cette occasion pour vous prier de ne point regarder le péché comme la cause de l'infirmité corporelle dont vous êtes affligé. Les apôtres avaient cette même suspicion à propos de l'aveugle-né, et voilà pourquoi ils firent cette question au Seigneur : « Est-ce lui qui a péché ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? » Il leur fut répondu : « Ni lui ni ses parents n'ont péché; mais il faut que les œuvres de Dieu se manifestent dans cet homme. » *Joan.* IX, 2, 3. Combien ne voyons-nous pas d'idolâtres et de juifs, d'hérétiques de tout genre se rouler dans la fange des passions, tremper leurs mains dans le sang, l'emporter sur les loups en férocité, sur les oiseaux de proie en rapacité; et cependant ne pas voir approcher de leur tabernacle les coups de la justice, n'être point frappés avec le reste des hommes; et par là même s'élever orgueilleusement contre Dieu, porter jusqu'au ciel leur bouche pleine de blasphèmes? En face d'eux nous voyons des hommes saints tourmentés par les maladies, les privations et la misère, qui peut-être sont tentés de s'écrier : « C'est donc en vain que j'ai sanctifié mon âme et lavé mes mains parmi les innocents; » *Psalm.* LXXII, 13; puis, se reprenant aussitôt, ils disent : « Si je venais à parler ainsi, c'est que j'aurais répudié la nation de vos enfants. » *Ibid.* XIII, 15. En re-

gnoscere. Diu te rogarem, nisi hoc soleret esse indicium minus de caritate præsumentis. Hunc interea fratrem nostrum in Christo Paulum multum commendo benignitati tuæ, cujus in nostris regionibus existimationi bonum coram Deo testimoninium perhibemus. »

EPISTOLA LXVIII.

AD CASTRUTIUM.

Castrutio e Pannonia, qui, ut Hieronymum inviseret, navigare constituerat, gratias agit, eumque consolatur de cæcitate oculorum, docens eam aliquoties a Deo propitio immitti.

1. Sanctus filius meus Heraclius diaconus mihi retulit quod cupiditate nostri Cissam usque venisses; et homo Pannonius, id est, terrenum animal, non timueris Adriatici maris æstus (al. *Syrtes*), et Ægei atque Ionii subire discrimina. Et nisi te pius fratrum retinuisset affectus, voluntatem opere complesses. Habeo itaque gratias, et inacceptum refero. In amicis enim non res quæritur, sed voluntas; quia alterum ab inimicis sæpe præbetur, alterum sola caritas tribuit. Simulque obsecro ne imbecillitatem corporis quam sustines, de peccato tibi existimes evenisse. Quod quidem et Apostoli suspicantes de eo qui natus erat cæcus ex utero, interrogantesque Dominum Salvatorem : « Iste peccavit, an parentes ejus, ut cæcus nasceretur, » audiunt : « Neque hic peccavit, nec parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in ipso. » *Joan.* IX, 2, 3. Quantos enim cernimus Ethnicos atque Judæos, hæreticos, atque diversorum dogmatum homines volutari in cœno libidinum, madere sanguine, feritate lupos, rapacitate milvos vincere; et nihilominus flagellum non appropinquare tabernaculis eorum, *Psal.* XCX, nec eos cum hominibus verberari; et idcirco superbire contra Deum, et transire usque ad cœlum os eorum. Cum sanctos e contrario viros, sciamus ægrotationibus, miseriis et egestate torqueri, qui forsitan dicunt : « Ergo frustra sanctificavi animam meam, et lavi inter innocentes manus meas. » *Psal.* LXXII, 13. Et statim se reprehendentes aiunt : « Si narravero sic, ecce nationem (al. *generationem*) filiorum tuorum rebrobavi. » *Ibid.* XIII, 15. Si cæcitatis causam putas esse peccatum, et id Dei

gardant le péché comme la cause de la cécité, en attribuant à la colère de Dieu ce que les médecins guérissent bien souvent, vous condamnez Isaac, qui devint aveugle au point de bénir par erreur celui qu'il ne voulait pas bénir. *Genes.* XXVII. Vous condamnez aussi Jacob, qui ne fut pas moins privé de la vue, et qui, lorsque des yeux de l'âme et par le don de prophétie il apercevait de loin les choses futures, voyait le Christ naissant de la race royale, ne distinguait pas Ephraïm et Manassé. *Ibid.* XLVIII et XLVIX. Parmi les rois, qui fut plus saint que Josias? et cependant il fut mis à mort par le glaive de l'Egyptien. IV *Reg.* XXIII. Qui jamais se montra plus sublime que Pierre et Paul? et le glaive de Néron fut rougi de leur sang. Ne parlons plus des hommes; le Fils de Dieu lui-même a subi l'ignominie de la croix : et vous estimez heureux ceux qui possèdent les avantages et les délices du siècle? La grande colère, c'est quand Dieu n'éclate pas contre les pécheurs. De là cette parole que dans Ezéchiel il adresse à Jérusalem : « Désormais je ne m'irriterai plus contre toi, ma jalousie s'est éloignée de toi. » *Ezech.* XVI, 42. « Celui qu'il aime, le Seigneur le corrige. » *Prov.* III, 12. « Il châtie tout enfant qu'il veut ramener à lui. » *Hebr.* XII, 6. Un père ne réprimande qu'autant qu'il aime. Un maître mesure ses corrections à la vivacité du talent qu'il remarque dans son disciple. Quand un médecin cesse d'employer les remèdes, c'est qu'il désespère. Voici le langage que je vous attribue : Comme Lazare reçut sa part de maux dans cette vie, *Luc.* XVI, j'accepte maintenant les tortures, afin que la gloire me soit réservée pour l'avenir : « Le Seigneur n'exerce pas deux fois sa vengeance sur le même point. » *Nahum.* I. Pourquoi Job, cet homme saint, sans tache, juste dans sa génération, eut à subir tant de souffrances, on le voit dans le livre qui porte son nom.

2. De peur qu'en revenant sur les histoires des temps anciens, je ne m'étende trop et ne dépasse les bornes d'une lettre, je vous rapporterai simplement un trait assez court arrivé à l'époque de mon enfance. Le bienheureux Antoine étant appelé par saint Athanase, évêque d'Alexandrie, pour réfuter les hérétiques, se trouvait dans cette ville, quand vint à lui Didime, homme d'une grande érudition et frappé de cécité. Dans les entretiens qu'ils eurent sur les livres saints, le solitaire admirant le génie, et louant la pénétration d'esprit de l'aveugle lui dit : N'êtes vous pas affligé d'avoir perdu l'usage de la vue corporelle? Celui-ci se taisait par une sorte de pudeur; mais, la même question étant renouvelée jusqu'à trois fois, il laissa éclater le simple aveu de son chagrin. Je m'étonne, lui dit alors Antoine, qu'un homme aussi sage soit attristé par la perte d'une chose que les fourmis, les mouches et les moucherons possèdent également, et ne se réjouisse

inferre iram quod crebro medici remediantur, insumulabis Isaac, qui in tantum lucis istius expers fuit ut etiam cui nollet, errore deceptus benediceret. *Gen.* XXVII. Referes crimen in Jacob, cujus caligaverat acies, et, cum interioribus oculis et spiritu prophetali longe post futura prospiceret, et Christum cerneret de stirpe regia esse venturum, Ephraim et Manassem videre non poterat. *Ibid.* XLVIII *et* XLIX. Quid inter reges Josia sanctius? Ægyptio mucrone interfectus est. IV *Reg.* XXIII. Quid Petro, quid Paulo sublimius? Neronianum gladium cruentarunt. Et (ut de hominibus taceam) Dei Filius sustinuit ignominiam crucis; et tu putas beatos qui felicitate istius sæculi at deliciis perfruuntur? Magna ira est quando peccantibus non irascitur Deus. Unde et in Ezechiele ad Jerusalem : *Jam*, inquit, « non irascar tibi, zelus meus recessit a te. » *Ezech.* XVI, 42. « Quem enim diligit Dominus, creripit; » *Prov.* III, 12; et: « Castigat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* XII, 6. Non erudit pater nisi quem amat. Non corripit magister discipulum, nisi eum quem ardentioris cernit ingenii. Medicus si cessaverit curare, desperat. Quod si responderis : Quo modo Lazarus recepit mala in vita sua, *Luc.* XVI, libenter nunc tormenta patiar, ut futura mihi gloria reservetur : « Non enim vindicabit Dominus bis in idipsum. » *Nahum.* I. Job vir sanctus et immaculatus, et justus in generatione sua, cur tanta perpessus sit ipsius volumine continetur.

2. Et ne veteres replicando historias, longum faciam, et excedam mensuram epistolæ, brevem tibi fabulam [Narratiunculam] referam, quæ infantiæ meæ temporibus accidit. Beatus Antonius, cum a sancto Athanasio, Alexandriæ Episcopo, propter confutationem hæreticorum [Arianorum], in urbem Alexandriam esset accitus, et isset ad eum Didymus vir eruditissimus, captus oculis, inter cæteras sermocinationes, quas de Scripturis sanctis habebant, cum ejus admiraretur ingenium et acumen animi collaudaret, sciscitans ait: Num tristis es quod oculis carnis careas? Cum ille pudore reticeret; secundo tertioque interrogans, tandem elicuit ut mœrorem animi simpliciter fateretur. Cui Antonius : Miror, ait, prudentem virum ejus rei dolere damno quam formicæ et muscæ et cu-

pas plutôt de posséder ce que les saints et les apôtres ont seuls mérité. — Nouvelle preuve qu'il vaut mieux avoir la vue de l'esprit que celle du corps, des yeux dans lesquels ne puisse pas tomber la paille du péché. Quant à nous, quoique vous ne soyez pas venu cette année, nous ne désespérons pas de vous voir arriver plus tard. Si le saint diacre chargé de nos lettres est de nouveau retenu par vos embrassements, et si vous prenez la résolution de le suivre à son retour, c'est avec une double joie que je recevrai cette compensation de votre retard.

LETTRE LXIX.

A OCEANUS.

Carterius, évêque espagnol, avait d'abord été marié avant son baptême, et, sa femme étant morte, s'était remarié depuis ; Jérôme soutient la légitimité de son ordination et ne veut pas qu'il soit regardé comme bigame, contrairement à l'opinion d'Océanus. Saisissant cette occasion, il disserte sur ces mots de l'Apôtre : « Qui n'ait été marié qu'une fois, » et sur les principales vertus qui sont requises dans un évêque.

1. Je n'aurais jamais pensé, mon fils Océanus, que l'indulgence du prince eût à subir la calomnie des coupables, que des hommes échappés à la prison, portant encore la trace de leur ignominie et l'empreinte des chaînes, pussent voir avec douleur délivrer les autres. Voici ce qui est dit dans l'Evangile à celui qui est jaloux du salut d'autrui : « Ami, si je suis bon, pourquoi ton œil est-il mauvais? » *Matth.* xx, 15. « Dieu a tout renfermé sous le péché, pour étendre à tous sa miséricorde. » *Rom.* xi, 32. « Où le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Ibid.* v, 20. Tous les premiers-nés d'Egypte furent mis à mort, *Exod.* xii, et pas une bête de somme appartenant aux Hébreux ne fut laissée dans cette contrée. Et voilà que se dresse devant moi l'hérésie Caïnite ; la vipère morte depuis si longtemps relève sa tête brisée, aspirant à détruire, non en partie comme auparavant, mais d'une manière complète, le mystère du Christ. Elle déclare qu'il est des péchés que le Christ ne peut pas effacer par son sang, qu'il est d'anciennes blessures, dans les corps comme dans les âmes, tellement profondes qu'il ne saurait les guérir ni même les atténuer. N'est-ce pas là prétendre que le Christ est mort en vain? Sa mort est frappée d'impuissance, en effet, s'il y a des hommes qu'il ne puisse ramener à la vie. Jean-Baptiste est convaincu de mensonge, lorsque désignant le Christ du doigt et de la voix, il s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péches du monde, » *Joan.* i, 29, s'il reste dans le siècle des péchés que le Christ n'ait pas ôtés. Ou bien il faudrait démontrer que ceux auxquels ne s'étend pas son

lices habent, et non lætari illius possessione quam sancti soli et Apostoli meruerunt. Ex quo pervides quod multo melius sit spiritu videre quam carne, et illos oculos possidere in quos peccati festuca non possit incidere. Nos (al. *Ad nos*), licet hoc anno non veneris, tamen non desperamus adventum tuum. Quod si sanctus Diaconus portitor litterarum tuis rursum amplexibus fuerit irretitus, et illo comitante, huc veneris, libenter suscipiam dispensationis moram magnitudine fœnoris duplicari.

EPISTOLA LXIX.

AD OCEANUM.

Carterii Hispani Episcopi, qui unam ante baptismum, alteram ea mortua, post baptismum uxorem duxerat, ordinationem defendit, ne bigamus censeatur, contra quam Oceanus sentiebat. Hinc arrepta occasione de verbi Apostoli : « Unius uxoris virum, » deque iis quæ in Episcopo cum primis requiruntur virtutibus, disserit.

1. Nunquam, fili Oceane, fore putabam ut indulgentia Principis calumniam sustineret reorum; et de carceribus exeuntes, post sordes ac vestigia catenarum, dolerent alios relaxatos. In Evangelio audit invidus salutis alienæ : « Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est? » *Matth.* xx, 15. « Conclusit Deus omnia sub peccato, ut omnibus misereatur. » *Rom.* xi, 32. « Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. » *Ibid.* v, 20. Cæsa sunt Ægypti primogenita, *Exod.* xii, et ne jumentum quidem Israeliticum in Ægypto derelictum est. Et (al. *En*) consurgit mihi (*a*) Caina hæresis, atque olim emortua vipera contritum caput levat, quæ non ex parte, ut ante consueverat, sed totum Christi subruit sacramentum. Dicit enim esse aliqua peccata quæ Christus non possit purgare sanguine suo; et tam profundas scelerum pristinorum inhærere (al. *inseri*) corporibus atque animis cicatrices, ut medicina illius attenuari non queant. Quid aliud agit, nisi ut Christus frustra mortuus sit? Frustra autem mortuus est, si aliquos vivificare non potest. Mentitur Joannes Baptista, et digito Christum et voce demonstrans : « Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi, » *Joan.* i, 29, si sunt adhuc in sæculo quorum

(*a*) Cainam hæresim secundo Ecclesiæ sæculo sciunt omnes ita appellatam quod Caino præsertim honorem deferret ; sed novam hic S. Doctor nominis allusionem ex eo facit quod sicuti Cain majorem culpam suam dixit quam quæ posset a Deo dimitti, ita hi contra quos scribit, *aliqua esse* dicerent *quæ Christus non possit purgare sanguine suo*, sive in baptismo dimittere.

indulgence n'appartiennent pas au monde présent; ou bien, s'ils appartiennent au monde, de deux choses l'une : délivrés du péché, ils attestent la puissance du Christ; encore dans la même chaîne, sous le poids de la même accusation, ils manifestent son impuissance. Mais loin de nous la pensée que le Tout-Puissant soit impuissant en quelque chose. « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » *Ibid.* v, 19. La faiblesse du Fils rejaillirait sur le Père. Tous les membres de la brebis égarée furent rapportés ensemble; partout retentit la grâce du Christ dans les Epîtres de l'Apôtre. Et de peur que la simple énonciation de la grâce ne parût trop peu, il est dit : « Que la grâce et la paix se multiplient en vous. » I *Petr.* I, 2. La multiplication nous est promise, et c'est nous qui la restreignons.

2. Où tend ceci? Souvenez-vous de votre problème : Cartérius, évêque espagnol, ancien déjà par les années et dans le sacerdoce, était marié avant de recevoir le baptême et, sa première femme étant morte, s'était remarié depuis; votre sentiment est que sa conduite est en contradiction avec la sentence de l'Apôtre, qui prescrit dans l'énumération des vertus requises de n'admettre dans l'épiscopat que le mari d'une seule femme. Je suis étonné que vous n'ayez cité de cela qu'un exemple, quand le monde entier est plein de semblables ordinations. Je ne parle pas des prêtres, des ministres d'un rang inférieur; je parle des évêques, et si je voulais les nommer, j'en réunirais un nombre qui l'emporterait sur celui du concile de Rimini. Mais il serait peu convenable de paraître en accuser plusieurs dans le but d'en disculper un, de défendre par la multitude des complices, quand on ne le peut pas avec le raisonnement. A Rome, je me vis un jour aux prises avec un homme très-éloquent, qui m'enfermait dans un dilemme où je me sentais serré de plus près à mesure que je tentais de m'y soustraire, n'importe de quel côté. Epouser une femme, me disait-il, est un péché, oui ou non? Dans ma simplicité, ne sachant pas éviter une embûche, je répondis que ce n'était pas un péché. Il me fit alors une autre question : Sont-ce les bonnes ou les mauvaises œuvres qui sont effacées dans le baptême? Je répondis avec la même simplicité que c'étaient les mauvaises. Me croyant en sécurité, je vis bientôt de part et d'autre monter les branches du dilemme, et le front caché de l'ennemi se déployer devant moi. Si ce n'est pas un péché d'épouser une femme, poursuivit-il, si de plus le baptême ne nous fait renoncer qu'au péché, tout le reste nous demeure. — Soudain, comme si je venais d'être frappé par un vigoureux athlète, un nuage se répandit sur mes yeux, et je me souvins immédiatement du sophisme de Chrysippe : « Si vous mentez, vous dites cela de vrai; vous mentez. » Revenant alors à moi, je retournai contre

Christus peccata non tulerit. Aut enim ostendendi sunt non esse de mundo quos Christi ignoret indulgentia; aut, si de mundo sunt, eligendum e duobus alterum : liberati a peccatis, Christi potentiam probant; non liberati, quasi adhuc rei, imbecillitatem demonstrant. Sed absit hoc de Omnipotente credere, quod in aliquo impotens sit. « Omnia quæ Pater facit, et Filius facit similiter. » *Ibid.* v, 19. Infirmitas Filii redundat ad Patrem. Cuncta oviculæ membra portata sunt; totæ Apostoli Epistolæ Christi gratiam sonant. Et ne parum videretur simplex gratiæ nuncupatio : « Gratia, inquit, vobis et pax multiplicetur. » I *Petr.* I, 2. Multiplicatio promittitur, et a nobis paucitas affirmatur.

2. Quorsum ista? Nosti problema tuum : Carterius, Hispaniæ Episcopus, homo et ætate vetus et sacerdotio, unam antequam baptizaretur, alteram post lavacrum, priore mortua, duxit uxorem; et arbitraris eum contra Apostoli fecisse sententiam, qui in catalogo virtutum, Episcopum « unius uxoris virum » præceperit ordinandum. Miror autem te unum protraxisse in medium, cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit; non dico de Presbyteris, non de inferiori gradu; ad Episcopos venio, quos si sigillatim voluero nominare, tantus numerus congregabitur ut Ariminensis Synodi multitudo superetur. SED INDECENS EST sic unum tueri ut plures accusare videaris; et quem ratione non possis, societate peccantium defendas. Sustinui Romæ a viro eloquentissimo cornutum, ut dicitur, syllogismum, ut quocumque me verterem, strictius (al. *strictus*) tenerer. Uxorem, inquit, ducere peccatum est, an non? Ego simplex, et qui insidias vitare nescirem, dixi non esse peccatum. Rursum aliud proposuit : In baptismate bona opera dimittuntur, an mala? Et in hoc eadem simplicitate respondi peccati dimitti. Cum me securum putarem, cœperunt mihi hinc inde cornua increscere, et absconditæ prius acies dilatari. Si, inquit, uxorem ducere non est peccatum, baptismus autem peccata dimittit, quidquid non dimittitur, reservatur. Illico mihi, quasi a fortissimo pugile percussus essem, ante oculos caligo obversari cœpit, statimque recordatus Chrysippei (al. *Chrysippi*)

mon adversaire la forme de sa proposition. A mon tour, lui dis-je, je vous prie de répondre. Le baptême fait-il un homme nouveau, oui ou non? A peine m'eut-il déclaré que le baptême renouvelle l'homme, que je lui posai conséquemment cette autre question : Le renouvelle-t-il en tout ou en partie? — En tout, me répondit-il encore. — J'insistai : Il ne reste donc rien du vieil homme après le baptême? Il branla la tête. Aussitôt je me mis à dérouler cet argument : Dès que le baptême fait un nouvel homme, le crée tout entier, de telle sorte qu'il ne reste rien en lui de l'ancien, on ne peut pas imputer au nouveau ce qui se trouvait dans celui-là. — Notre épilogueur garda d'abord le silence; puis, bégayant à la façon de Pison, bien qu'étant incapable de parler, il ne put pas se taire. Et cependant son front se couvre de sueur, ses joues pâlissent, ses lèvres sont agitées d'un mouvement convulsif, sa langue est comme paralysée, la salive lui manque, il est raidi par l'appréhension beaucoup plus que par l'âge. Il éclate enfin : N'avez-vous pas lu dans l'Apôtre qu'on ne doit pas élever au sacerdoce un homme qui s'est marié deux fois? Et c'est la chose qui se trouve déterminée, non le temps. — Comme il m'avait attaqué par des syllogismes, et que je le voyais descendre maintenant à de petites questions tortueuses, je lui renvoyais ses propres traits. — Sont-ce des baptisés ou des catéchumènes que l'Apôtre choisissait pour l'épiscopat. — Il ne voulait pas répondre. Je le presse deux et trois fois par la même demande. Vous l'eussiez pris pour Niobé, qui fut changée en pierre à force de pleurer. Je m'adresse alors aux témoins de cette scène : Il importe peu, excellents juges, que je lie mon adversaire pendant qu'il veille ou qu'il dort, bien qu'il soit plus facile de l'enchaîner quand il repose que s'il résistait. Puisque l'Apôtre a choisi pour la cléricature des initiés et non des catéchumènes, puisqu'il est déjà fidèle celui qu'on ordonne évêque, les défauts du catéchumène ne seront pas imputés au fidèle. — Je continuais à lancer de semblables traits, à cribler un homme plongé dans la léthargie. Il se secouait avec peine, et, comme s'il était pris de nausées, comme s'il revenait d'une ivresse morale, il jetait au hasard ces mots : C'est après tout la doctrine de l'apôtre Paul.

3. On nous oppose donc deux épîtres de l'Apôtre, l'une à Timothée, l'autre à Tite. Dans la première il est écrit : « Si quelqu'un désire être évêque, il désire une œuvre de bien. Il faut donc qu'un évêque soit irrépréhensible, n'ayant été marié qu'une fois, sobre, prudent, plein de décence, hospitalier, capable d'instruire, non a-

sophismatis : « Si mentiris, idque vere dicis; mentiris; » et in me reversus converti in adversarium propositionis stropham. Quæso, inquam, te ut respondeas. Baptismus hominem facit novum, an non? Vix dedit quod novum faceret, gradatim intuli : Ex toto novum facit, an ex parte? Respondit, ex toto. Deinceps interrogavi: Nihil ergo veteris hominis in baptismate reservatur? Movit caput. Cœpi protinus texere : Si baptismus novum hominem facit, et ex toto novum creat, nihilque in eo veteris reservatur, non potest novo imputari quod in veteri quondam fuit. Primum (a) spinosulus noster obmutuit; postea vero Pisoniano vitio, cum loqui nesciret, tacere non potuit. Sudare tamen frons, pallere genæ, tremere labia, hærere lingua, saliva siccari, et plus timore quam ætate contrahi. Erupit aliquando : Nonne legisti ab Apostolo, unius uxoris virum assumi in sacerdotium, et rem non tempora definiri? Quia me syllogismis provocaverat, et videbam tendere hominem ad interrogatiunculas tortuosas, sua contra illum tela jaciebam. Baptizatos, inquam, Apostolus elegit in Episcopatum, an Cathecumenos? Respondere nolebat. Ego tamen idipsum ingerere, et secundo ac tertio sciscitari (al. additur *cœpi*). Nioben putares, quæ nimio fletu in lapidem versa est. Verti me ad auditores : Nihil interest, o boni judices, adversarium vigilantem an dormientem ligem, nisi quod facilius est quiescenti quam reluctanti vincula innectere. Si Apostolus non catechumenos in clerum allegit, sed fideles, fidelis autem est qui Episcopus ordinatur; vitia catechumeni non imputabuntur fideli. Torquebam istiusmodi spicula, et vibrantes hastas in lethargicum dirigebam. Oscitabat tandem, et quasi per mentis crapulam ructans et nauseans evomebat : Apostolus, dixit, Paulus hæc docuit.

3. Proferuntur ergo Apostoli Epistolæ, una ad Timotheum, altera ad Titum. In prima scriptum erat : « Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat, Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, non vinolentum,

(a) Pisoni, qui cum balbus esset, tacere tamen non poterat, oris hæsitantiam exprobrat Cicero, aitque illum nec tacere posse nec loqui. Conjicimus hinc nos pro *spinosulus* legendum *Pisonulus*, seu recens ac parvus Piso, quod nomen facile librarii corruperint vocis insolentia offensi, alia supposita, quæ ad illius similitudinem proxime accederet; Hieronymus vero per quam elegantius, suoque ex ingenio videatur scripsisse, maxime cum *noster* pronomen subdiderit. (*Edit. Mign.*)

donné au vin, ni prêt à frapper, mais modeste, n'aimant pas les contentions, nullement avare, gouvernant bien sa maison, ayant des enfants soumis avec une chasteté parfaite. Si quelqu'un ne sait pas gouverner sa famille, comment pourra-t-il diriger avec soin l'Eglise de Dieu? Il ne faut pas que ce soit un néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil il n'encoure le jugement mérité par le diable. Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de la part même de ceux du dehors, pour qu'il ne tombe pas dans la confusion et dans les piéges du diable. » I *Tim.* v, 1 et seq. En écrivant à Tite, Paul trace ces préceptes dès le début : « Voilà pourquoi je vous ai laissé dans l'île de Crète, vous chargeant de pourvoir à ce qui manquait, de constituer des prêtres dans les diverses villes, selon les principes que je vous ai marqués. Que ce soit un homme sans reproche, n'ayant été marié qu'une fois, ayant des enfants fidèles, qu'on ne puisse accuser ni d'impureté ni de désobéissance. Il faut donc qu'un évêque soit à l'abri de toute accusation, comme étant le dispensateur des divins mystères; il ne doit être ni fier, ni irascible, ni adonné au vin, ni porté à frapper, ni désireux d'un vil lucre, mais plutôt hospitalier, plein de bienveillance, prudent, juste, saint, chaste, possédant cette parole qui ne s'écarte jamais de la foi, qui respire la saine doctrine, afin d'être en état d'exhorter en toute vérité et de réfuter les contradicteurs. » *Tit.* I, 5 et seq. Dans l'une et l'autre épître il s'agit des prêtres et des évêques, dont les noms étaient souvent confondus chez les anciens, celui-ci désignant la fonction, et celui-là n'ayant trait qu'à l'âge : il n'est permis d'admettre dans leurs rangs que les monogames. Personne assurément ne doute que le discours de l'Apôtre ne s'applique aux seuls baptisés. Si toutes les conditions requises pour l'ordination d'un évêque, ne sont pas un obstacle à cette ordination, bien qu'elles ne remontent pas avant le baptême, puisqu'on demande ce qu'il est et non ce qu'il a été, comment le nom d'une femme serait-il seul un empêchement, alors que c'est la seule chose qui ne soit pas un péché? Vous répondez que précisément à cause de cela le baptême ne saurait l'avoir effacé. Voilà certes ce que je n'avais jamais entendu, qu'une chose soit imputée à péché quand elle ne l'est pas. La fréquentation des femmes perdues, la part qu'on a prise à la corruption publique, l'impiété envers Dieu, le parricide, l'inceste le plus criant, les désordres contre nature, tout est purifié dans les fonts sacrés du baptême; et le commerce légitime laissera donc une tache indélébile? les maisons de prostitution seront mises au-dessus du foyer domestique? Pour ma part, je ne vous reproche plus ni la multitude des courtisanes, ni le troupeau des êtres dégradés, ni le sang répandu, ni cette fange du vice où l'homme se roule à l'égal

non percussorem; sed modestum, non litigiosum, non avarum, domum suam bene reegntem, filios habentem subditos cum omni castitate. Si quis autem domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam adhibebit? Non neophytum, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli. Oportet autem eum et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat et in laqueum diaboli. » I *Tim.* v, 1, *et seqq.* Ad Titum statim in principio hæc mandata ponuntur : « Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ deerant, corrigas; et constituas per civitates Presbyteros, sicut ego tibi disposui. Si quis est sine crimine, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ, aut non subditos. Oportet ergo Episcopum esse sine crimine, tanquam Dei dispensatorem, non protervum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum, sed hospitalem, benevolum, prudentem, justum, sanctum, continentem, obtinentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem; ut possit exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. » *Tit.* I, 5 *et seqq.* In utraque Epistola, sive Episcopi, sive Presbyteri, quanquam apud veteres iidem Episcopi et Presbyteri fuerint, quia illud nomen dignitatis est, hoc ætatis, jubentur monogami in Clerum eligi. Certe de baptizatis Apostoli sermonem esse nemo dubitat. Si ergo omnia quæ in ordinatione quæruntur Episcopi, non præjudicant ordinando, licet ea ante baptisma non habuerit (quæritur enim quid sit, et non quid fuerit) quare solum nomen uxoris impediat, quod solum peccatum non fuit? Dicis quia peccatum non fuit, idcirco non est dimissum in baptismate. Rem novam audio; quia peccatum non fuit, in peccatum reputabitur. Omnia scorta et publicæ colluvionis sordes, impietas in Deum, parricidium, et incestus in parentes, atque in extraordinarias voluptates utriusque sexus mutata natura, Christi fonte purgantur; uxoris inhærebunt maculæ, et lupanaria thalamis præferentur? Ego non tibi imputo meretricum exercitus, exoletorum greges, effusionem sanguinis, et instar suis in omni cœno libidinum volutabra; et tu mihi olim mortuam de sepulcro uxorcu-

des pourceaux; et vous arrachez à la tombe une pauvre femme morte depuis longtemps, pour me l'opposer, alors que je l'avais prise pour ne pas suivre vos exemples? Qu'ils entendent cela les idolâtres qui seront la moisson de l'Eglise, qui chaque jour remplissent nos greniers; qu'ils l'entendent aussi nos catéchumènes, ces candidats de la foi, afin qu'ils s'abstiennent de se marier, de contracter des unions honorables avant de recevoir le baptême; afin qu'ils imitent les nations les plus dépravées et qu'ils se conforment à la République de Platon, par la promiscuité des femmes et la communauté des enfants. Disons plus, qu'ils écartent le nom même d'épouse légitime, de peur qu'après avoir embrassé la foi du Christ, il ne leur soit jeté plus tard à la face qu'ils ont eu, non des concubines et des courtisanes, mais une femme honorée.

4. Que chacun examine avec soin sa conscience et déplore les blessures de toute sa vie; une fois qu'il se sera montré le juge équitable de ses anciennes prévarications, il entendra Jésus lui faire ce reproche : « Hypocrite, commence par ôter la poutre de ton œil, et tu songeras alors à retirer la paille de l'œil de ton frère. » *Matth.* VII, 5; *Luc.* VI, 42. Vraiment semblables aux Scribes et aux Pharisiens, enlevant le moucheron, mais avalant le chameau, nous donnons la dîme de la menthe et de l'anis; et nous foulons aux pieds le jugement de Dieu. *Matth.* XXIII. Quoi de commun entre la femme légitime et la courtisane? On flétrit le malheur d'avoir perdu l'une, et la honte de vivre avec l'autre est couronnée. Cet homme, si sa première femme avait vécu, n'en aurait certes pas une seconde : et vous comment pouvez-vous excuser le vagabondage de vos passions? Oseriez-vous dire par hasard que vous auriez craint, en contractant un mariage, de ne pouvoir jamais être ordonné? Lui désirait former une famille : vous la rendiez impossible par vos désordres. Lui suivait les lois de la nature et de la bénédiction du Seigneur : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre, » *Genes.* I, 28, en s'enveloppant dans le mystère de l'union conjugale : quand vous marchiez au déshonneur vous étiez couvert de l'exécration publique. Quoique étant dans son droit, il se tenait caché dans une respectueuse décence : vous étaliez aux yeux de tous vos trangressions impudentes. C'est pour lui qu'il est écrit : « Honorable est le mariage, immaculée la couche nuptiale; » *Hebr.* XIII, 4; il est écrit pour vous : « Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères; » *Ibid.* 5; puis ailleurs : « Celui qui ruine le temple de Dieu, Dieu le fera tomber en ruines. » I *Corinth.* VI, 7. Tous les crimes, est-il donc enseigné, nous sont pardonnés dans le baptême; et, le pardon une fois obtenu, nous n'avons plus à redouter la sévérité du juge, selon cette parole de l'Apôtre : « Voilà ce que vous avez été; mais ensuite vous

lam protrahis, quam ideo accepi ne facerem quod fecisti? Audiant ethnici messes (al. *messis*) Ecclesiæ, de quibus quotidie horrea nostra complentur; audiant catechumeni, qui sunt fidei canditati, ne uxores ducant ante baptisma, ne honesta jungant matrimonia; sed Scottorum et Atticotorum ritu, ac de Republica Platonis, promiscuas uxores, communes liberos habeant; imo caveant qualecumque vocabulum conjugis, ne postquam in Christo crediderint, noceat eis quod aliquando non concubinas, nec meretrices, sed uxores habuerint.

4. Recolat unusquisque conscientiam suam, et totius vulnera plangat ætatis; cumque verum judicem priorum se exhibuerit delictorum, audiat increpantem Jesum : « Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. » *Matth.* VII, 5; *Luc.* VI, 42. Vere Scribarum et Pharisæorum similes, culicem liquantes et camelum glutientes, decimamus mentam et anethum; et Dei judicium prætermittimus. *Matth.* XXIII. Quid simile uxor et scortum? Imputatur infelicitas conjugis mortuæ, et libido meretricia coronatur? Ille, si prior uxor viveret, aliam conjugem non haberet; tu ut passim caninas nuptias jungeres, quid potes excusare? Forsitan timuisse te dicas ne, si matrimonium copulasses, non posses aliquando Clericus ordinari. Ille in uxore optavit liberos; tu in meretrice sobolem perdidisti. Illum naturæ et benedictioni Domini servientem : « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » *Gen.* I, 28, cubiculorum secreta texerunt; te subantem ad coitum publica facies execrata est. Ille quod licebat verecundo pudore celavit; tu quod non licebat impudenter omnium oculis ingessisti. Illi scriptum est : « Honorabiles nuptiæ, et cubile immaculatum; » *Hebr.* XIII, 4; tibi legitur : « Fornicatores autem et adulteros judicabit (al. *perdet.*) Deus » (*Ibidem*); et : « Qui corrumpit templum Dei, corrumpet illum Deus. » I *Cor.* VI, 7. Omnia, inquit, nobis in baptismate condonata sunt crimina; nec post indulgentiam, judicis est metuenda severitas, dicente Apostolo : « Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri. » *Ibid.* III, 17.

avez été purifiés, sanctifiés, justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu. » *Ibid.* III, 17. Tous les péchés sont pardonnés, sans doute, et c'est la foi qui nous l'apprend. Seulement je vous demande comment il se fait que vos souillures soient effacées et que ma pureté devienne une souillure. — Je ne dis pas, me répondrez-vous, qu'il y ait en vous une nouvelle souillure; je me borne à dire que vous demeurez dans le même état; si vous aviez antérieurement des taches, elles auraient disparu comme les miennes. — Pourquoi de semblables tergiversations, et ces pointes entièrement émoussées? Il y aurait donc péché, parce qu'il n'y avait pas péche; souillure, parce qu'il n'y avait pas souillure? Le Seigneur n'a rien pardonné, parce qu'il n'a pas trouvé de faute; et comme il n'a rien pardonné, tout demeure dans le même état.

5. Quelle est la puissance du baptême, la grâce dont est imprégnée l'eau sanctifiée dans le Christ, je l'exposerai bientôt; maintenant, selon l'adage populaire, « pour un mauvais nœud de l'arbre, il faut un mauvais coin. » Cette parole, « une fois marié, » on peut la développer d'une autre manière. L'Apôtre était de la race des Juifs, et la première Eglise de Jésus-Christ était formée des restes d'Israël. Il savait qu'il était accordé par la loi, consacré par l'exemple des patriarches, usité dans le peuple par l'autorité même de Moïse, de prendre plusieurs femmes et d'en avoir des enfants; les prêtres eux-mêmes pouvaient user d'un tel droit. Il défend donc ici aux prêtres de l'Eglise de le revendiquer pour eux; il leur est interdit d'avoir deux ou trois femmes en même temps : ils ne peuvent en avoir qu'une. N'allez pas vous écrier que notre assertion est une vaine dispute; écoutez encore : Ne pensez pas avoir le privilége de ployer la loi à votre volonté, au lieu de conformer votre volonté à la loi. Quelques-uns, forçant un peu le texte, entendent par femmes les Eglises, et veulent que les maris signifient ici les évêques. Ils rappellent à ce propos qu'il fut décrété dans le concile de Nicée qu'un évêque ne devait pas être transféré d'une Eglise à une autre. Il ne fallait pas que, dédaignant la chaste union d'une épouse pauvre, il recherchât la société d'une femme riche, mais adultère. De même que les désordres des enfants s'entendent des pensées qui s'agitent dans l'âme, et que l'administration d'une maison se rapporte à l'âme comme au corps; de même les Eglises peuvent être appelées les épouses des pontifes. Il est écrit d'elles dans Isaïe : « Femmes, hâtez-vous de quitter le spectacle et venez; car ce n'est pas un peuple qui possède l'intelligence. » *Isa.* XXVII, 11, d'après les Septante. Nous lisons de plus : « Femmes riches, levez-vous, et prêtez l'oreille à ma voix. » *Ibid.* XXXII, 9. Il est dit aussi dans les Proverbes : « Qui trouvera la

Omnia peccata donata sunt; bene et fideliter. Sed quæro quomodo tuæ sordes lotæ sint, et meæ munditiæ sordidatæ? Non dico, ais, tuas sordidatas, sed in eodem statu mansisse quo fuerant; si enim sordes fuissent, lotæ utique fuissent ut meæ. Rogo quæ est ista tergiversatio, et acumen omni pistillo retusius? Quia non est peccatum, peccatum est; quia non est sordidum, sordidum est? Non dimisit Dominus, quia non habuit quod dimitteret; et quia non dimisit, idcirco manet quod dimissum non fuit.

5. Quantam vim habeat baptisma, et aqua in Christo sanctificata gratiam, paululum post docebo; interim juxta vulgare proverbium: Malo arboris nodo, malus cuneus requirendus est. Hoc quod dicit, *unius uxoris virum*, potest et aliter disseri. Ex Judæis erat Apostolus; prima Christi Ecclesia de Israel reliquiis congregabatur. Sciebat Lege concessum, et exemplo Patriarcharum ac Moysis, familiare populo noverat in multis uxoribus liberos spargere; ipsis quoque Sacerdotibus hujus licentiæ patebat arbitrium. Præcepit ergo ne eamdem licentiam Ecclesiæ sibi vindicent Sacerdotes; ne bina pariter et trina conjugia sortiantur, sed ut singulas uno tempore uxores habeant. Ne contentiosum clames esse quod diximus, accipe et aliam explanationem; ne tibi soli liceat, non voluntatem Legi, sed Legem jungere voluntati. Quidam coacte interpretantur uxores pro Ecclesiis, viros pro Episcopis debere accipi. Et hoc in Nicæna quoque Synodo a patribus esse decretum, ne de alia ad aliam Ecclesiam Episcopus transferatur; ne virginali (al. *Virginis*) pauperculæ societate contempta, ditioris adulteræ quærat amplexus; ut quomopo culpa et filiorum vitium in λογισμοῖς, id est, *cogitationibus*, accipitur, domusque dispensatio ad animam refertur et corpus; ita et uxores Pontificum dici Ecclesias. De quibus in Isaia scriptum est : « Mulieres, properantes de spectaculo venite; non est enim populus habens intelligentiam. » *Isa.* XXVII, 11, *juxta* LXX. Et rursum : « Mulieres divites, surgite, et audite vocem meam. » *Ibid.* XXXII, 9. Et in Proverbiis : « Mulierem fortem quis inveniet? » *Prov.* XXXI, 10, *juxta* LXX. Honorabilior est pretiosis lapidibus, quæ talis est. « Confidit in ea cor viri sui. » Et in eodem volumine : « Sa-

femme forte? » *Prov.* XXXI, 10, d'après les Septante. Elle est d'une plus haute valeur que les pierres précieuses, celle-là qui mérite cette qualification. « En elle se repose le cœur de son mari. » Nous voyons dans le même livre : « Les femmes vertueuses édifient une maison; la femme insensée la détruit de ses propres mains. » *Ibid.* XIV, 1. Et que cela, poursuivent les mêmes interprètes, ne vous paraisse pas indigne des évêques, puisqu'il est écrit de Dieu même : « Comme une femme qui mépriserait son mari, ainsi m'a méprisé la maison d'Israël. » *Jerem.* III, 20. Il est dit aussi dans l'Apôtre : « Je vous ai consacrées à un seul mari, comme une chaste vierge que je dois présenter au Christ. » II *Corinth.* XI, 2. Par le nom de femme qui dans le grec est aussi pris dans un sens général, il faut entendre dans ces diverses citations une femme mariée. — Certes, me direz-vous, l'interprétation est encore violente et ne manque pas de dureté. — Rendez donc à l'Ecriture sa simplicité native, pour que nous ne luttions pas contre vous avec vos propres lois. Je vous poserai de plus cette question : Si quelqu'un a vécu dans un commerce illégitime avant d'être baptisé, et s'est marié dans la suite, pourra-t-il être admis à la cléricature ou ne le pourra-t-il pas? Vous me répondrez qu'il le pourra, par la raison que son commerce était illégitime et qu'il n'était pas régulièrement marié. C'est donc le contrat de mariage et la constitution de la dot que l'Apôtre condamne, non le désordre réel. Nous n'en voyons que trop qui par indigence déclinent le fardeau d'une épouse légitime, prennent une servante pour femme, et puis élèvent les enfants nés de cette union illégitime; si par hasard s'étant plus tard enrichis ils obtiennent de l'empereur le droit de donner à la concubine la robe de la matrone (1), ils subiront aussitôt la loi formulée par l'Apôtre, et se trouveront ainsi liés malgré eux par les conséquences d'un légitime mariage. Dans le cas, au contraire, où la même indigence ne leur permettra pas d'obtenir le rescrit impérial, les institutions de l'Eglise seront changées avec les lois romaines. Prenez garde que cette locution, « n'ayant eu qu'une femme, » ne doive s'entendre du lien conjugal plutôt que de la constitution dotale. Nous mettons en avant toutes ces hypothèses, non pour repousser le sens direct et naturel, mais pour vous enseigner à remonter, dans l'interprétation des saintes Ecritures, à la pensée des auteurs inspirés; à ne pas détruire la vertu du baptême institué par le Sauveur et le mystère tout entier de sa mort ignominieuse.

6. Acquittons-nous maintenant de la dette que nous avons contractée plus haut, et, d'après l'école même des rhéteurs, faisons l'éloge de l'eau et du baptême. Le monde était dans le chaos; ni l'étincelante clarté du soleil, ni les pâles

(1) Le vêtement dont il est ici question ne pouvait être porté que par les femmes légitimes, par celles que les coutumes et les lois désignaient sous le nom de Matrones. En certaines occasions et pour des considérations spéciales, l'empereur avait le droit de l'accorder à des femmes d'un rang inférieur. C'était une sorte de réhabilitation légale.

pientes mulieres ædificaverunt domum; insipiens autem destruxit manibus. » *Ibid.* XIV, 1. Nec hoc, inquiunt, Episcopis videatur indignum, cum de Deo quoque scriptum sit : « Sicut despicit uxor virum suum, sic despexit me domus Israel. » *Jerem.* III, 20. Et in Apostolo : « Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » II *Cor.* XI, 2. Mulierem autem, id est, γυναῖκα juxta Græci sermonis ambiguitatem, in his omnibus testimoniis uxorem potius intellige. Violenta est, inquies, et satis dura etiam hæc interpretatio. Redde igitur Scripturæ simplicitatem suam, ne tuis contra te legibus dimicemus. Quæram et illud : Si quis et ante baptismum habuerit concubinam, et illa mortua, baptizatus uxorem duxerit, utrum Clericus fieri debeat an non? Respondebis posse fieri, quia concubinam habuerit, non uxorem. Conjugales ergo tabulæ et jura dotalia, non coitus ab Apostolo condemnatur. Multos videmus ob nimiam paupertatem, uxorum (al. *virorum*) sarcinam declinare, et ancillas suas habere pro uxoribus, susceptosque ex his liberos colere (al. *tollere*) ut proprios; qui si forte ditati, ab Imperatore stolam illis meruerint, confestim Apostolo colla submittent, et inviti inter uxores eas recipere cogentur. Sin autem Principale rescriptum eadem tenuitas impetrare non quiverit, cum romanis legibus scita Ecclesiæ mutabuntur. Vide ne hoc quod dicitur : « Unius uxoris virum, » unius mulieris possit intelligi, ut ad coitum magis referatur quam ad dotales tabulas. Hæc universa proferimus, non quo veræ et simplici intelligentiæ resistamus, sed ut doceamus te Scripturas sanctas sic intelligere ut scriptæ sunt; nec evacuare baptismum Salvatoris, et totum patibuli sacramentum irritum facere.

6. Reddamus quod paulo ante promisimus, et de schola Rhetorum, aquarum laudes et baptismi prædicemus. Rudis mundus, necdum sole rutilante, nec pal-

rayons de la lune, ni la douce lumière des étoiles ne brillaient sur une matière invisible et confuse, ensevelie qu'elle était dans les profondeurs des abîmes et le vague des tenèbres. Seul l'Esprit de Dieu, comme le guide sur son char, était porté sur les eaux; *Genes.* I, 2; il enfantait le monde sous la forme du baptême. Entre le ciel et la terre est établi le firmament; d'après l'étymologie de l'expression hébraïque, le mot ciel, SAMAIM, dérive de celui des eaux; et les eaux qui sont au-dessus du ciel sont ainsi séparées pour la gloire de Dieu. Aussi voyons-nous dans le prophète Ezéchiel, I, que le cristal s'étend au-dessus des chérubins, c'est-à-dire des eaux affermies et compactes. Des eaux inférieures sortent les premiers êtres vivants; il fait ensuite s'élever de la terre vers le ciel les animaux pourvus d'ailes. L'homme est façonné avec du limon; *Genes.* II, 7; les mystères des eaux sont entre les mains de Dieu. Le paradis terrestre est planté dans Eden; *Ibid*, 8; une source unique se divise en quatre cours principaux; laquelle dans la suite des temps s'élance « du temple, se dirigeant vers le lever du soleil, » *Ezech.* XLVII, 1, pour aller vivifier les eaux amères et mortes. Le monde tombe dans le péché, et ce n'est que par le débordement des eaux qu'il est purifié de ses souillures. *Genes.* VII, 17. La colombe, qui représente l'Esprit saint, succédant au noir oiseau qui ne revient plus, vole à Noé comme plus tard au Christ sur le bord du Jourdain; portant le rameau de la réparation et de la lumière, elle annonce la paix à l'univers. *Ibid.* VIII, 11. Pharaon ne voulant pas laisser sortir d'Egypte le peuple de Dieu, est submergé avec son armée comme le démon dans le baptême. *Exod.* XIV, 13. Au sujet de cette mort il est écrit dans un psaume : « Vous avez affermi la mer par votre puissance, vous avez abîmé dans les eaux les têtes des dragons; vous avez brisé les têtes du grand dragon. » *Psalm.* LXXIII, 13. Aussi les lézards et les scorpions se tiennent-ils dans les lieux arides; et, dès qu'il sont entrés dans les eaux, ils font les hydrophobes et les lymphatiques. La mer est changée par le ministère de la croix. Les soixante-dix palmes des apôtres sont arrosées par les flots de la loi dépouillés de leur amertume. Abraham et Isaac creusent des puits, ce que veulent empêcher les races étrangères. Bersabée, la ville du serment, *Genes.* XX, 1, et le royaume de Salomon, tire son nom des sources. III *Reg.* I. Rébecca est rencontrée près d'un puits. *Genes.* XXIV. C'est encore près des eaux que Rachel est saluée et embrassée par le supplanteur. *Ibid.* XXIX. Moïse ôte la pierre du puits pour les filles du prêtre de Madian et les met à l'abri de l'insulte. Le Précurseur du Messie se tient près des sources à Salim, ce qui veut dire *paix* ou *perfection*, et c'est là qu'il prépare un peuple au Christ. *Matth.* IV, 27. Le Sauveur lui-

lente luna, nec astris micantibus, incompositam et invisibilem materiam, abyssorum magnitudine et deformibus tenebris opprimebat. Solus Spiritus Dei in aurigæ modum super aquas ferebatur, *Gen.* I, 2, et nascentem mundum in figura baptismi parturiebat. Inter cœlum et terram, medium extruitur firmamentum ; et juxta Hebraici sermonis ἐτυμολογίαν cœlum, idest, SAMAIM, *ex aquis* sortitur vocabulum ; et aquæ quæ super cælos sunt, in laudes Dei separantur. Unde et in Ezechiele Propheta, Crystallum super Cherubim videtur extensum, *Ezech.* I, id est, compactæ et densiores aquæ. Primum de aquis, quod vivit, egreditur, et pennatos fideles de terra ad cœlum levat. Fabricatur homo de limo, *Gen.* II, 7, et inter manus Dei aquarum sacramenta versantur. Plantatur paradisus in Eden, *Ibid.* 8, et unus fons in quatuor principia dividitur, qui postea egrediens « de templo, et contra solis ortum vadens, » *Ezech.* XLVII, 1, amaras aquas mortuasque vivificat. Peccat mundus, et sine aquarum Diluvio non purgatur. *Gen.* VII, 17. Statimque columba Spiritus sancti, expulso alite teterrimo, ita ad Noe quasi ad Christum in Jordane devolat, et ramo refectionis ac luminis, pacem orbi annuntiat. *Ibid.* VIII, 11. Pharao cum exercitu suo, nolens populum Dei exire de Ægypto, in typo baptismatis suffocatur. *Exod.* XIV, 19. Et in Psalmis de interfectione illius scribitur : « Tu confirmasti in virtute tua mare, contrivisti (al. *contribulasti*) capita draconum in aquis; tu confregisti capita draconis magni. » *Psal.* LXXIII, 13. Unde et reguli et scorpiones arentia quæque sectantur ; et postquam ad aquas venerint, ὑδροφόβους, aquæ pavidos, et lymphaticos faciunt. Mare mutatur sacramento crucis ; et septuaginta palmæ Apostolorum, dulcoratis Legis gurgitibus irrigantur. Abraham et Isaac puteos fodiunt ; repugnant Allophyli. Et Bersabee, civitas juramenti, *Gen.* XXI, regnumque Salomonis nomen sumit a fontibus. III *Reg.* 1. Rebecca invenitur ad puteum. *Gen.* XXIV. Rachel propter aquas, suplantatoris osculo salutatur. *Ibid.* XXIX. Moyses filias sacerdotis Madian aperto puteo ab injuria vindicat. Præcursor Domini in aquis fontium juxta Salim, quod interpretatur *pax* sive *perfectio*, Christo populum parat. *Matth.* IV, 27. Ipse Sal-

même commence à prêcher le royaume des cieux après avoir reçu le baptême et sanctifié par le contact de son corps les eaux du Jourdain. C'est sur l'eau qu'il opère son premier miracle. *Joan.* II, 9. La Samaritaine est appelée près d'un puits; poussée par la soif, elle est invitée à boire. Jésus dit en secret à Nicodème : « Celui qui ne renaitra pas de l'eau et de l'Esprit, n'entrera pas dans le royaume céleste. » *Joan.* III, 3. Il avait commencé par les eaux, c'est par les eaux qu'il finit. Le flanc du Christ est frappé d'une lance, et de là coulent en même temps les symboles du baptême et du martyre. Après sa résurrection il envoie les apôtres vers les Gentils, en leur ordonnant de les baptiser dans le mystère de la Trinité. Le peuple juif se repent de son crime, et Pierre l'envoie soudain au baptême. Avant d'avoir enfanté, Sion donne le jour à tout un peuple. *Isa.* LXVI, 7, 8. Paul, ce persécuteur de l'Eglise, ce loup ravisseur de Benjamin, courbe la tête devant Ananie, une simple brebis; il ne recouvre la vue qu'après avoir cherché sa guérison dans le baptême. L'eunuque de Candace reine d'Ethiopie, est préparé par la lecture du prophète au baptême du Christ. Contrairement à la nature, « l'éthiopien change la couleur de sa peau, et le léopard son pelage varié. » *Jerem.* XIII, 23. Ceux qui avaient reçu le baptême de Jean sont baptisés de nouveau, parce qu'ils ignoraient l'Esprit saint; il ne fallait pas qu'on pût croire, parmi les Juifs et les Gentils, que l'eau sans l'Esprit saint suffisait au salut. « Voix du Seigneur au-dessus des eaux, le Seigneur plane sur les grandes eaux, le Seigneur fait stationner le déluge. » *Psalm.* XXVIII, 3. « Ses dents sont comme la toison des brebis qui sortent du lavage, et qui toutes sont suivies de deux petits agneaux; car il n'en est pas de stérile. » *Cant.* IV, 2. S'il n'en est pas de stérile, si toutes ont des petits, elles ont aussi toutes des mamelles plaines de lait, si bien qu'elles peuvent dire avec l'Apôtre : « Mes chers petits, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous; » *Galat.* IV, 19; puis encore : « Je vous ai donné du lait, et non une nourriture solide. » I *Corinth.* III, 2. Michée prophétise aussi touchant la grâce du baptême : « Lui-même nous détournera du mal et nous fera miséricorde; il submergera nos iniquités et jettera tous nos péchés au fond de la mer. » *Mich.* VII, 19.

7. Comment donc tous nos péchés seront-ils submergés dans le baptême, si une femme doit surnager. « Heureux l'homme à qui Dieu n'impute pas sa prévarication. » *Psalm.* XXXI, 1, 2. Je présume que nous pouvons ajouter quelque chose à ce chant : Heureux l'homme à qui le Seigneur, ne fera pas un crime de sa femme. Ecoutons encore Ezéchiel, ce fils de l'homme, prophétisant la puissance et la vertu de celui qui doit être aussi le Fils de l'homme : « Je vous

vator, post baptisma et sanctificatas suo lavacro Jordanis aquas, regnum cœlorum incipit prædicare. Primum signum ex aquis facit, *Joan.* II, 9, Samaritana vocatur ad puteum, sitiens invitatur ad potum. Nicodemo dicit occulte, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrare eum in regnum cœlorum. *Joan.* III. Quia ab aquis cœperat, finivit in aquis. Latus Christi percutitur lancea, et baptismi atque martyrii pariter sacramenta funduntur. Post resurrectionem mittit Apostolos ad Gentes, et præcipit eis ut baptizent eos in mysterio Trinitatis. Pœnitet facti populum Judæorum, et statim a Petro ad baptisma mittitur. Antequam parturiat, parit Sion, et nascitur gens simul. *Isa.* LXVI, 7, 8. Paulus persecutor Ecclesiæ, et lupus rapax Benjamin, Ananiæ ovi submittit caput; nec ante recuperat aspectum quam curet baptismo cæcitatem. *Act.* IX, 18. Eunuchus Candacis reginæ Æthiopum, lectione Prophetica, Christi baptismati præparatur. Mutat contra naturam « Æthiops pellem suam, et pardus varietates suas. » *Jerem.* XIII, 23. Qui baptisma Joannis acceperant, quia Spiritum Sanctum nesciebant, iterum baptizantur, ne quis putaret Gentibus ac Judæis, aquas sine Spiritu Sancto ad salutem posse sufficere. « Vox Domini super aquas, Dominus super aquas multas, Dominus diluvium inhabitare facit. » *Psal.* XXVIII, 3. « Dentes ejus sicut grex detonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellos habentes fœtus, et infœcunda non est in eis. » *Cantic.* IV, 2. Si non est infœcunda nec sterilis, omnes habent ubera lacte rorantia, quæ cum Apostolo possint dicere : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis; » *Gal.* IV, 19; et : « Lac vobis potum dedi, non escam. » I *Corinth.* III, 2. Michæas de baptismi gratia vaticinatur : « Ipse avertet, et miserebitur nostri ; demerget iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra. » *Mich.* VII, 19.

7. Quomodo ergo in lavacro omnia peccata merguntur, si una uxor supernatat. « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum. » *Psal.* XXXI, 1, 2. Arbitror quod possumus et nos huic aliquid cantico jungere : Beatus vir cui non imputabit

tirerai du milieu des nations, je vous aspergerai d'une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos immondices; et je vous donnerai un cœur nouveau et un nouvel esprit. Je vous purifierai de toutes vos souillures. » *Ezech.* xxxvi, 25, 26. Ce mot *tout* n'admet pas d'exception. Puisque les souillures sont effacées, à plus forte raison ce qui est pur ne sera pas souillé. « Je vous donnerai un cœur nouveau et un nouvel esprit; » l'Apôtre ajoute: « Dans le Christ Jésus, ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent de rien; tout est dans la nouvelle créature. » *Galat.* v, 6. De là vient que nous chantons un cantique nouveau; que dépouillant le vieil homme, nous marchons, « non dans la vétusté de la lettre, mais dans la nouveauté de l'esprit. » *Rom.* vii, 6. Voilà le nouveau cachet dans lequel est inscrit un nom que personne ne sait lire, si ce n'est celui qui l'a reçu. *Apoc.* ii, 17. « Nous tous qui sommes baptisés dans le Christ Jésus, nous sommes baptisés à l'imitation de sa mort. Nous sommes ensevelis avec lui dans la mort par le baptême; et par là, de même que le Christ est ressuscité d'entre les morts en faisant éclater la gloire du Père, de même devons-nous marcher dans la nouveauté de la vie. » *Rom.* vi, 5. Cette nouveauté, nous la lisons partout; et nulle part ne pourrait être effacée la tache que nous imprime le simple nom de la femme mariée? « Nous avons été ensevelis avec le Christ dans le baptême, et nous sommes ressuscités par la foi de l'opération de Dieu, qui l'a rappelé d'entre les morts. Lorsque nous étions morts nous-mêmes dans nos iniquités et l'incirconcision charnelle, il nous a vivifiés avec lui, nous pardonnant toutes nos prévarications, effaçant la cédule de l'arrêt porté contre nous et qui maintenait notre condamnation; il l'a fait disparaître à tous les yeux en la clouant à la croix. » *Colos.* ii, 12-14. Tout en nous est mort avec le Christ, tous les péchés consignés dans l'antique cédule sont effacés: le nom seul de la femme vivrait à jamais? Le jour ne me suffirait pas si je voulais extraire de l'Ecriture sainte et coordonner tout ce qui consacre la puissance du baptême, exposer tous les mystères de cette seconde, ou plutôt de cette première naissance dans le Christ.

8. Je ne veux pas finir de dicter, bien que je dépasse évidemment les bornes d'une lettre, sans exposer en quelques traits l'énumération citée plus haut des vertus requises dans un futur évêque; car nous devons accepter l'Apôtre comme le docteur des nations, non-seulement en ce qui regarde la monogamie, mais encore dans tous ses autres préceptes. Je demande instamment qu'on ne m'accuse pas d'avoir eu l'intention, en écrivant ce que j'ai écrit, de faire le procès aux prêtres de l'époque actuelle, et qu'on y voie plutôt le désir d'être utile à l'Eglise. De même que les rhéteurs et les maîtres de philo-

Dominus uxorem. Audiamus et Ezechielem, filium hominis, quomodo de ejus virtute pronuntiet qui hominis futurus est Filius: « Assumam vos de gentibus, et aspergam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus immunditiis vestris; et dabo vobis cor novum et spiritum novum. Ab omnibus, inquit, mundabo vos sordibus. » *Ezech.* xxxvi, 25, 26. In omnibus nihil prætermittitur. Si sordes emundantur, quanto magis munditiæ non coinquinantur? Dabo vobis cor novum et spiritum novum: « In Christo enim Jesu, neque circumcisio aliquid valet neque præputium, sed nova natura. » *Gal.* v, 6. Unde cantamus canticum novum; et, vetere homine deposito, non ambulamus « in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus. » *Rom.* vii, 6. Hic est calculus novus, cui novum nomen inscribitur, quod nemo scit legere, nisi qui illud acceperit. *Apoc.* ii, 17. « Quotquot enim baptizati sumus in Christo Jesu, in mortem illius baptizati sumus. Consepulti enim ei sumus per baptismum in mortem (al. *morte*), ut, quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitatem vitæ ambulemus. » *Rom.* vi, 3. Toties novitatem legimus, et tamen maculosum nomen uxoris non potest ulla novitate deleri? « Consepulti sumus Christo in baptismate, et resurreximus per fidem operationis Dei, qui suscitavit eum a mortuis. Cumque essemus mortui in delictis, et præputio carnis nostræ, convivificavit nos cum illo, donans omnia delicta; delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis; et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci. » *Coloss.* ii, 12-14. Omnia nostra cum Christo mortua sunt, universa chirographi veteris peccata deleta sunt; solum nomen vivit uxoris? Dies me deficiet si cuncta quæ ad potentiam baptismi pertinent, de Scripturis sanctis voluero digerere; et nativitatis secundæ, imo in Christo primæ, ponere sacramenta.

8. Antequam dictandi finem faciam (jam enim intelligo mensuram me excedere Epistolæ), volo superiora capitula, in quibus futuri Episcopi vita describitur, cursim exponere; ut Apostolum non in unius uxoris elogio, sed in omnibus quæ præcipit, Doctorem Gentium suscipiamus. Simul obsecro ne quis me in

sophie, quand ils exposent de quelle façon ils entendent le parfait orateur et le véritable philosophe, ne prétendent nullement attaquer Démosthène ou Platon, mais s'en tiennent aux choses mêmes sans égard aux personnes; ainsi, dans le portrait d'un évêque et dans l'exposition des textes cités, c'est le miroir du sacerdoce qu'on veut seulement proposer. Chacun peut déjà voir dans sa conscience ce qu'il est en réalité, gémir sur ce qu'il voit là de difforme, ou se réjouir de ce qu'il y rencontre de beau. « Si quelqu'un désire d'être évêque, il désire une œuvre de bien. » I *Tim.* III, 1. Une œuvre, non une dignité; des labeurs, non des délices; un travail qui le fasse descendre par l'humilité, et non qui l'enfle par l'élévation. « Il faut donc qu'un évêque soit irrépréhensible. » *Ibid.* 2. Il est dit à Tite dans le même sens: « Quelqu'un qui soit à l'abri de toute accusation. » *Tit.* I, 6. Paul embrasse toutes les vertus dans un seul mot, il exige une chose qui semble au-dessus de la nature. Si tout péché, ne serait-ce qu'une parole oiseuse, mérite une répréhension, quel est celui qui vivant en ce monde, se trouvera sans péché, c'est-à-dire à l'abri de tout reproche? Et cependant le futur pasteur d'une Eglise est choisi tel qu'en comparaison de lui tous les autres puissent à bon droit être nommés un troupeau. Les rhéteurs définissent ainsi l'orateur: Un homme de bien habile dans l'art de parler. Avant tout c'est la vie qui doit être irrépréhensible, et puis la langue pour qu'on soit digne du nom d'orateur. Il perd l'autorité de la parole, celui dont les actions détruisent les discours. « N'ayant eu qu'une femme; » ce que nous avons expliqué déjà. Ici nous ne ferons qu'une remarque: c'est que s'il est exigé qu'il n'ait eu qu'une femme en y comprenant le temps antérieur au baptême, les autres choses requises devront aussi remonter jusque-là. Il n'est pas rationnel de tout appliquer au temps qui suit le baptême, et d'étendre ce seul précepte au temps antérieur. « Sobre, » ou bien « vigilant, » le mot grec ayant cette double signification. « Prudent, plein de décence, hospitalier, capable d'instruire. » Les prêtres qui servent dans le temple de Dieu ne doivent boire ni vin ni bière de peur que les cœurs ne s'appesantissent dans la gourmandise et l'ébriété, pour que l'intelligence, dans l'exercice de cette fonction, soit touujours active, tournée vers Dieu, libre et dégagée. En recommandant la prudence, l'Apôtre combat ceux qui voudraient excuser l'ineptie dans les prêtres, en la décorant du nom de simplicité. Quand le cerveau n'est pas sain, tous les membres sont en souffrance. La décence dont il est ensuite question, une sorte d'ornement ajouté selon la locution grecque, se rapporte à la première condition,

suggillationem istius temporis Sacerdotum scripsisse quæ scripsi, existimet, sed in Ecclesiæ utilitatem. Ut enim oratores et philosophi, describentes qualem velint esse perfectum oratorem et philosophum, non faciunt injuriam Demostheni et Platoni, sed res ipsas absque personis definiunt; sic in descriptione Episcopi, et in eorum expositione quæ scripta sunt, quasi speculum Sacerdotii proponitur. Jam in potestate et conscientia singulorum est, quales se ibi aspiciant; ut vel dolere ad deformitatem, vel gaudere ad pulchritudinem possint. « Si quis Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. » I *Tim.* III, 1. Opus, non dignitatem; laborem, non delicias; OPUS PER quod humilitate decrescat, non intumescat fastigio. « Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse. » *Ibid.* 2. Idipsum quoque ad Titum: « Si quis est sine crimine. » *Tit.* I, 6. Omnes virtutes in uno sermone comprehendit, et pene rem contra naturam exigit. Si enim omne peccatum, etiam in otioso verbo, reprehensione dignum est, quis est ille qui absque peccato, id est, sine reprehensione, versetur in hoc mundo? Sed futurus Pastor Ecclesiæ talis eligitur ad cujus comparationem recte grex cæteri nominentur. Definiunt Rhetores oratorem, qui sit vir bonus, dicendi peritus. Ante vita, sic lingua irreprehensibilis quæritur, ut merito suscipiatur. PERDIT ENIM auctoritatem docendi, cujus sermo opere destruitur. « Unius uxoris virum; » de hoc supra diximus. Nunc hoc tantum admonemus ut si unius uxoris vir, etiam ante baptismum quæritur; cætera quoque quæ præcepta sunt, ante baptismum requiramus. Neque enim competit universa post baptismum, et unum hoc mandatum intelligere ante baptismum. « Sobrium » sive « vigilanem, » νηφάλιος quippe utrumque significat. « Prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem. » Sacerdotes qui ministrant in templo Dei, prohibentur vinum et siceram bibere ne in crapula et ebrietate aggraventur corda eorum; et ut sensus officium exhibens, Deo vigeat semper, et tenuis sit. Quod autem infert « prudentem, » excludit eos qui sub nomine simplicitatis excusant stultitiam Sacerdotum. NISI ENIM cerebrum sanum fuerit, omnia membra in vitio erunt. « Ornatum » quoque, 'επίτασις est prioris verbi, id est, « irreprehensibilis. » Qui vitia non habet, irreprehensibilis appellatur: qui virtutibus pollet, ornatus est. Possumus et

« irrépréhensible. » On appelle ainsi celui qui n'a pas de vices ; et celui qui possède de grandes vertus, est vraiment orné. Nous pouvons encore entendre ce mot d'une autre manière, en nous appuyant sur ce principe de Cicéron : « Le point capital dans un art quelconque, c'est de faire ce qui convient. » Il y a des hommes qui méconnaissent leur mesure, et poussent la démence et la stupidité au point de prêter à rire par leurs mouvements et leur démarche, leur attitude et leur manière de parler, à tous ceux qui les voient. Voulant faire croire qu'ils comprennent en quoi consiste l'ornement, ils se parent de beaux habits, ils ont recours aux artifices du luxe, ils se donnent des repas somptueux, alors cependant que de pareilles recherches sont pires que les haillons de la pauvreté. Que la doctrine soit requise dans les prêtres, nous le voyons par les préceptes de l'ancienne loi, et d'une manière encore plus formelle dans l'Epître à Tite. Une vie pure et dont la parole est exclue est sans doute utile par l'exemple ; mais elle nuit par le silence avec l'obligation de parler. L'aboiement des chiens et le bâton du berger sont nécessaires pour éloigner la rage des loups. « Non adonné au vin, ni prompt à frapper. » Il met les vices en regard des vertus.

9. Nous avons vu ce que doivent être les prêtres ; voyons maintenant ce qu'ils ne doivent pas être. Aimer le vin, [c'est l'affaire des mimes et des parasites. Un estomac que le vin fait fermenter exhale l'écume des passions. Dans le vin est la luxure, dans la luxure la volupté, dans la volupté l'impudicité. Celui qui s'adonne à la luxure, vivant est déjà mort : celui qui s'adonne à l'ivresse, n'est donc pas seulement mort, il est encore enseveli. Pour une heure d'ivresse, Noé manque à cette pudeur qu'il avait gardée pendant six siècles. Dans un pareil accès, Lot tombe sans le savoir dans la fornication et l'inceste : celui que Sodome n'avait pas vaincu, le vin le terrasse. L'évêque prompt à frapper est condamné par celui qui présentait ses épaules aux verges et ne rendait pas malédiction pour malédiction. *Isa.* L ; *Marc.* XV. « Mais modeste. » A deux maux l'Apôtre oppose un bien ; l'ivresse et la colère doivent être réprimées par la modestie. « Ni processif ni avare. » Rien de plus impudent que l'arrogance de ces hommes grossiers qui prennent pour de l'autorité la multitude des paroles, et qui, toujours prêts aux discussions, ne cessent de tonner d'nne voix tumultueuse contre le troupeau qui leur est soumis. Que le prêtre doive fuir l'avarice, Samuel l'avait enseigné, lui qui protestait devant le peuple n'avoir jamais rien soustrait à qui que ce soit ; I *Reg.* XII ; nous le voyons aussi par la pauvreté des apôtres, qui ne subsistaient que par le secours des frères, et qui se glorifiaient de ne rien avoir ni vouloir que la nourriture et le vêtement.

aliud intelligere ex hoc verbo, juxta illud Tullii : Caput est artis, decere quod facias. Sunt enim quidam ignorantes mensuram suam, et tantæ stolidatis ac vecordiæ, ut et in motu et in incessu, et in habitu, et in sermone communi, risum spectantibus præbeant ; et quasi intelligentes quid sit ornatus, comunt se vestibus et munditiis corporis, et lautioris mensæ epulas paraut ; cum omnis istiusmodi ornatus et cultus sordibus fœdior sit. Quod autem doctrina a Sacerdotibus expetatur, et veteris præcepta sunt Legis, et ad Titum plenius scribitur. INNOCENS ENIM et absque sermone conversatio, quantum exemplo prodest, tantum silentio nocet. Nam et latratu canum, baculoque pastoris, luporum rabies deterrenda est. « Non vinolentum, non percussorem. » Virtutibus vitia opposuit.

9. Didicimus quales esse debeamus ; discamus quales non esse debeant Sacerdotes. Vinolentia scurrarum est et comessatorum ; venterque mero æstuans cito despumat in libidines. In vino luxuria in luxuria voluptas, in voluptate impudicitia est. Qui luxuriatur, vivens mortuus est ; ergo qui inebriatur, et mortuus et sepultus est. Noe ad unius horæ ebrietatem nudat femora sua, *Gen.* IX, 9, quæ per sexcentos annos sobrietate contexerat. Lot per temulentiam, nesciens libidini miscet incestum ; et quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt. Percussorem autem Episcopum ille condemnat qui dorsum suum posuit ad flagella, et maledictus non remaledixit. *Isai.* L ; *Marc.* XV. « Sed modestum. » Duobus malis unum opposuit bonum, ut temulentia et ira, modestia refrenentur. « Non litigiosum, non avarum. » Nihil enim impudentius arrogantia rusticorum, qui garrulitatem auctoritatem putant, et parati semper ad lites, in subjectum sibi gregem tumidis sermonibus tonant. Avaritiam in Sacerdote vitandam, et Samuel docet, nihil coram populo eripuisse se cuiquam probaus ; I *Reg.* XII ; et Apostolorum paupertas, qui refrigeria sumptuum a fratribus accipiebant, et præter victum atque vestitum nihil se aliud nec habere nec velle gloriabantur. Quam ad Timotheum avaritiam, ad Titum turpis lucri cupiditatem apertissime notat. « Domum suam bene regentem. » Non ut opes augeat, non ut regias paret epulas,

L'avarice que Paul condamne en s'adressant à Timothée, c'est ce désir d'un misérable gain qu'il stigmatise en écrivant à Tite. « Ayant bien gouverné sa maison. » Non point pour augmenter ses richesses, ni pour avoir des mets royaux, ni pour entasser une vaisselle richement ciselée, ni pour faire préparer à petit feu les oiseaux du Phase, de telle façon que la chaleur pénètre jusqu'aux os sans dégrader la surface, grâce à l'habileté des cuisiniers ; c'est pour qu'il puisse mieux ordonner au peuple ce qu'il aura d'abord fait exécuter dans sa maison. « Ayant des enfants soumis en toute chasteté ; » et nullement semblables aux fils d'Héli, qui dépravaient les femmes dans le vestibule même du temple, et, regardant la religion comme une proie, retiraient des victimes ce qu'il y avait de meilleur pour le faire servir à leurs délices. I *Reg.* II. « Que ce ne soit pas un néophyte, de peur que, se laissant enfler par l'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable. » Je ne puis assez m'étonner que l'aveuglement des hommes aille jusqu'à s'occuper avec obstination de la femme épousée avant le baptême, jusqu'à récriminer sur une chose morte dans ce sacrement, ou mieux vivifiée dans le Christ, alors que personne n'observe un précepte aussi formel, aussi frappant par lui-même. Catéchumène hier, aujourd'hui pontife ; hier dans l'amphithéâtre, dans l'Eglise aujourd'hui ; le soir au cirque, et le lendemain matin dans le sanctuaire ; tout à l'heure fauteur d'histrions, et maintenant consécrateur de vierges. Est-ce que l'Apôtre ignorait nos puériles contestations et nos arguments ineptes ? Après avoir prescrit que le pontife n'ait eu qu'une femme, lui-même veut qu'il soit irrépréhensible, sobre, prudent, plein de décence, hospitalier, capable d'instruire, modeste, non adonné au vin, ni prêt à frapper, ni querelleur, ni avare ni néophyte. Eh bien, nous fermons les yeux sur tout ceci, pour ne les ouvrir que sur la question des femmes. Quant à ce qui suit : « De peur que, se laissant enfler d'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable, » qui ne peut en confirmer la vérité par des exemples ? Cet homme brusquement devenu prêtre ignore l'humilité, n'a plus la mansuétude des gens simples ; il est étranger aux tendresses chrétiennes, il ne se connaît pas lui-même. Le voilà transporté tout à coup d'une dignité à l'autre ; il n'a pas jeûné, ni versé des larmes ; il n'a pas appris à reconnaître et corriger ses mœurs par de longues méditations ; il n'a pas distribué ses biens aux pauvres. Il est en quelque façon conduit d'une chaire à l'autre, c'est-à-dire des l'orgueil à l'orgueil. Or personne ne doute que l'arrogance ne soit le jugement et la ruine du diable. C'est là que tombent ceux qui n'étant pas encore disciples, deviennent subitement docteurs. « Il faut de plus qu'il ait un bon témoignage de la part de ceux du dehors. » Tel était

non ut cælatas patinas struat, non ut Phasides aves lentis vaporibus coquat, qui ad ossa perveniant et superficiem carnis non dissolvant artifici temperamento ; sed ut quod populo præcepturus est, prius a domesticis exigat. « Filios habentem subditos, cum omni castitate ; » ne scilicet imitentur filios Eli, qui in vestibulo Templi cum mulieribus dormiebant ; et, religionem prædam putantes, quidquid optimum in hostiis erat, in suas delicias convertebant. I *Reg.* II. « Non neophytum, ne in superbiam elatus in judicium incidat diaboli. » Mirari satis non queo quæ hominum tanta sit cæcitas, de uxoribus ante baptismum disputare ; et rem in baptismate mortuam, imo cum Christo vivificatam in calumniam trahere, cum tam apertum evidensque præceptum nemo custodiat. Heri catechumenus, hodie pontifex ; heri in amphitheatro, hodie in Ecclesia ; vespere in circo, mane in altario ; dudum fautor histrionum, nunc virginum consecrator. Num ignorabat Apostolus tergiversationes nostras, et argumentorum ineptias nesciebat ? Qui dixit, « unius uxoris virum, » ipse mandavit irreprehensibilem, sobrium, prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, modestum, non vinolentum, non percussorem, non litigiosum, non avarum, non neophytum. Ad hæc omnia claudimus oculos, solas videmus uxores. Quod autem ait : « Ne in superbiam elatus, incidat in judicium diaboli, » quis non exemplo verum probet ? Ignorat momentaneus Sacerdos humilitatem et mansuetudinem rusticorum ; ignorat blanditias Christianas ; nescit seipsum contemnere : de dignitate transfertur ad dignitatem ; non jejunavit, non flevit ; non mores suos sæpe reprehendit, et assidua meditatione correxit ; non substantiam pauperibus erogavit. De cathedra quodammodo ducitur ad cathedram, id est, de superbia ad superbiam. Judicium autem et ruina diaboli, nulli dubium quin arrogantia sit. INCIDUNT IN EAM qui in puncto horæ, necdum discipuli, jam magistri sunt. « Oportet autem eum et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt. » Quale principium, talis et clausula. Qui irreprehensibilis est, non solum a domesticis, sed et ab alienis consono ore laudatur. Alieni et extra Ecclesiam sunt Judæi, hæretici atque Gentiles.

le principe, telle est la conclusion. L'homme irrépréhensible est loué de concert par les membres de sa famille et par les étrangers. Les étrangers ceux qui se trouvent hors de l'Eglise, ce sont les Juifs, les hérétiques et les idolâtres. Le pontife du Christ doit être tel que les détracteurs de la religion ne puissent pas s'attaquer à sa conduite. Mais aujourd'hui nous en voyons beaucoup qui achètent la faveur du peuple, à la façon des cochers dans le cirque; ou bien qui vivent tellement haïs par tous les hommes qu'ils ne peuvent pas même extorquer à prix d'argent ce que les mimes obtiennent par leurs grimaces.

10. Voilà, mon cher fils Océanus, ce que les chefs de l'Eglise doivent rechercher avec une sollicitude mêlée de frayeur; voilà ce qu'ils doivent surtout observer; voilà les principes qu'il faut appliquer dans les élections sacerdotales. Il ne faut pas obéir à des haines privées, à des antipathies personnelles; il ne faut pas déchirer la réputation de son auteur, et transformer la loi du Christ en basses jalousies. Considérez de quel glorieux témoignage est digne l'homme marié qu'on accuse, à qui cependant les jaloux ne peuvent rien objecter, si ce n'est le lien conjugal, et même un lien contracté avant le baptême. « Celui qui nous a défendu la fornication, a dit encore : Vous ne tuerez pas. » *Jac.* II, 11. Si, nous abstenant de la fornication, nous commettons l'homicide, nous n'en sommes pas moins les transgresseurs de la loi. « Celui qui observerait la loi tout entière, mais qui pèche en un point, est responsable de tous les préceptes. » *Ibid.* X. Lors donc qu'ils nous objecteront la femme épousée avant le baptême, demandons-leur compte de tous les préceptes qui nous sont imposés après. Ils passent sur ce qui n'est pas licite, et nous objectent ce qui l'est.

LETTRE LXX.

AU GRAND ORATEUR DE LA VILLE DE ROME.

Un fameux rhéteur romain, que Ruffin avait suborné, demandait à Jérôme pourquoi dans ses opuscules il citait des exemples puisés dans les lettres profanes; Jérôme répond à cette question, lui montre que c'est permis, et lui signale les modèles qu'il a suivis en cela.

1. Combien notre cher Sebesius (1) a profité de vos conseils, nous l'avons compris moins par votre lettre que par son repentir. Son retour au bien nous a réjouis incomparablement plus que ne nous avait affligés son éloignement. Entre elles ont lutté l'indulgence du père et la piété du fils : l'un ne se souvient plus du passé; l'autre, non content de le regretter, s'engage aussi pour l'avenir. Vous et nous avons donc un grand sujet de joie; car nous avons retrouvé un fils, et vous avez un digne disciple.

2. Vous me demandez à la fin de votre lettre pourquoi nous introduisons dans nos opuscules de temps en temps des traits empruntés aux

(1) L'éditeur Bénédictin remarque dans ses notes qu'il faudrait lire Sébastius. Quelques manuscrits portent Séverus. La diversité des noms vient de l'obscurité du personnage.

Talis ergo sit Pontifex Christi ut qui religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant. At nunc plerosque cernimus, vel favorem populi, in aurigarum morem pretio redimere; vel tanto omnium hominum odio vivere ut non extorqueant pecunia quod mimi impetrant gestibus.

10. Hæc, fili Oceane, sollicito timore perquirere (al. *perquire*); hæc magistri Ecclesiæ custodire debebunt; hos in Sacerdotibus eligendis canones observare : non juxta propria odia et privatas simultates, carpentemque semper auctorem suum, invidiam legem Christi interpretari. Vide quantum sit testimonium hujus quem arguunt, mariti, cui præter vinculum conjugale, et hoc ante baptismum, nihil aliud ab æmulis objici potest. « Qui præcipit non mœchandum, ipse dixit, et non occides. » *Jacob.* II, 11. Si non mœchamur, sed occidimus, transgressores legis sumus. « Qui totam legem servaverit, et offenderit in uno, fit omnium reus. » *Ibid.* 10. Itaque, cum opposuerint nobis uxorem ante baptismum, nos ab eis omnia quæ post baptismum præcepta sunt, requiramus. PRÆTEREUNT quod non licet, et objiciunt quod concessum est.

EPISTOLA LXX.

AD MAGNUM ORATOREM URBIS ROMÆ.

Magno cuidam Rhetori Romano, quem Ruffinus subornarat, ut quæreret ab Hieronymo cur in opusculis suis sæcularium litterarium exempla poneret, rationem reddit, ostenditque quatenus id liceat, et quorum exemplo id faciat.

1. Sebesium nostrum tuis monitis profecisse, non tam Epistola tua, quam ipsius pœnitudine didicimus. Et mirum in modum plus correptus placuit quam errans læserat. Certaverunt inter se indulgentia parentis et filii pietas : dum alter præteritorum non meminit, alter in futurum quoque officia pollicetur. Unde et mutuo nobis tibique gaudendum est; quia nos filium recepimus, tu discipulum comprobasti.

2. Quod autem quæris in calce Epistolæ tuæ, cur

lettres profanes, ternissant la pureté de l'Eglise par les souillures de l'idolâtrie; voici ma courte réponse : Jamais vous n'auriez soulevé cette question si Tullius ne vous possédait tout entier, si vous lisiez les saintes Ecritures, si vous parcouriez ceux qui les ont interprétées, en laissant de côté Volcatius. Qui donc ignore que les livres de Moïse et ceux des prophètes ont fait quelques emprunts aux ouvrages des Gentils, que Salomon a parfois posé des questions aux philosophes de Tyr ou bien résolu les leurs? De là vient que dans l'exorde des proverbes, il nous avertit qu'il importe de bien comprendre les discours de la prudence, les mots ingénieux, les paraboles, les expressions voilées, les sentences des sages, ainsi que les énigmes; toutes choses qui sont le propre des dialecticiens et des philosophes. L'apôtre Paul s'est lui-même emparé d'un vers du poëte Epiménide, en écrivant à Tite : « Crétois toujours menteurs, mauvaises bêtes, ventres paresseux. » *Tit.* I, 22. Cet hémistiche a plus tard été cité par Callimaque. Et ce n'est pas étonnant qu'un vers littéralement traduit ne conserve plus sa mesure en passant dans la langue latine; car Homère mis en prose avec sa propre langue n'aurait guère plus de cohésion. Dans une autre épître, Paul reproduit un axiome de Ménandre : « Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. » Parlant aux Athéniens dans l'Aréopage, il invoque le témoignage d'Aratus : « Car nous sommes nous-mêmes ses descendants. » Le grec porte : τοῦ γάρ και γένος ἐσμὲν; et c'est la finale d'un vers héroïque. Comme si c'était encore peu, ce chef de l'armée chrétienne, cet invincible orateur, plaidant la cause du Christ, se fait d'une inscription fortuite un habile argument en faveur de la foi. Il avait appris du vrai David l'art d'arracher le glaive aux mains des ennemis, et de trancher la tête du superbe Goliath avec sa propre épée. Il avait lu dans le Deutéronome, XXI, que le Seigneur lui-même avait ordonné de raser complétement la femme captive et de lui couper les ongles, avant de l'élever au rang d'épouse. Faut-il donc s'étonner si je m'empare à mon tour de la sagesse profane, à cause de la grâce de ses expressions et de l'éclat de sa beauté, désirant faire d'une servante captive, une fille d'Israël? Faut-il s'étonner si je retranche en elle tout ce qu'il y a de mort, tout ce qui sent l'idolâtrie, la mollesse, l'erreur et le désordre, pour la purifier entièrement, avec la pensée qu'elle donne ensuite des serviteurs au Très-Haut? Mon labeur tourne à l'avantage de la famille du Christ; mon alliance avec l'étrangère augmente le nombre des adorateurs du même Dieu. Le prophète Osée accepte pour femme la courtisane Gomer, fille de Débélaïm; et de cette femme lui naît un fils qu'il

in opusculis nostris sæcularium (al. *scholarium*) litterarum interdum ponamus exempla, et candorem Ecclesiæ, Ethnicorum sordibus polluamus, breviter responsum habeto. Nunquam hoc quæreres, nisi te totum Tullius possideret, si Scripturas sanctas legeres, si Interpretes earum, omisso Volcatio, evolveres. Quis enim nesciat et in Moyse, et in Prophetarum voluminibus quædam assumpta de Gentilium libris (*a*), et Salomonem Philosophis Tyri et nonnulla proposuisse, et aliqua respondisse? Unde in exordio Proverbiorum commonet ut intelligamus sermones prudentiæ versutiasque verborum, parabolas et obscurum sermonem, dicta sapientum et ænigmata, quæ proprie dialecticorum et philosophorum sunt. Sed et Paulus Apostolus Epimenidis poetæ abusus versiculo est, scribens ad Titum : « Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. » *Tit.* I, 22. Cujus heroici hemistichium postea Callimachus usurpavit. Nec mirum si apud Latinos metrum non servet ad verbum expressa ranslatio, cum Homerus eadem lingua versus in prosam, vix cohæreat. In alia quoque Epistola, Menandri ponit senarium : « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ. » Et apud Athenienses, in Martis curia disputans, Aratum testem vocat. « Ipsius enim et genus sumus; » quod Græce dicitur : τοῦ γάρ και γένος ἐσμὲν; et est clausula versus heroici. Ac ne parum hoc esset, ductor Christiani exercitus, et orator invictus, pro Christo causam agens, etiam inscriptionem fortuitam arte torquet in argumentum fidei. Didicerat enim a vero David extorquere de manibus hostium gladium, et Goliæ superbissimi caput proprio mucrone truncare. Legerat in Deuteronomio, XXI, Domini voce præceptum mulieris captivæ radendum caput, supercilia, omnes pilos, et ungues corporis amputandos, et sic eam habendam in conjugio. Quid ergo mirum, si et ego sapientiam sæcularem propter eloquii venustatem et membrorum pulchritudinem, de ancilla atque captiva Israelitidem (al. *Israeliten*) facere cupio? et si quidquid in ea mortuum est, idololatriæ, voluptatis, erroris, libidinum, vel præcido vel rado; et mixtus

(*a*) Harum quæstionum inter Salomonem et Philosophos Tyri meminit Josephus lib. 8. Antiquit. c. 2, tum contra Appionem, lib. 1, et S. Theophilus, Antioch. lib. 3, ad Autolyc., in cujus rei testimonium citatur ab utroque Menander Ephesius, qui Tyriorum historiam... Paulo post alii editi, *versutiasque verborum parabolas*. (*Edit. Mign.*)

nomme Jezrael, c'est-à-dire race de Dieu. *Ose.* I. Isaïe rase la figure et tout le corps des prévaricateurs avec une lame aiguisée. *Isa.* VII. Ezéchiel fait tomber sa chevelure pour symboliser les fornications de Jérusalem, pour faire disparaître tout ce qui en elle n'a ni sensibilité ni vie.

3. Cyprien, cet homme si puissant par son éloquence et si recommandable par le martyre, est déchiré par Firmien pour avoir employé contre Démétrianus les témoignages des prophètes et des apôtres, que celui-là déclarait de pures fictions, et non ceux des philosophes et des poëtes, dont il n'eût pu, étant idolâtre, décliner l'autorité. Contre nous ont écrit Celse et Porphyre : au premier répondit vigoureusement Origène ; le second fut combattu avec non moins d'énergie par Méthodius, Eusèbe et Apollinaire. Origène écrivit à cet égard huit livres ; Méthodius composa jusqu'à dix mille vers ; Eusèbe et Apollinaire écrivirent, l'un vingt-cinq, et l'autre trente volumes. Lisez ces auteurs, et vous verrez que nous sommes comparativement des hommes fort inhabiles, et qu'après un repos aussi prolongé, nous nous souvenons à peine et comme en rêve de ce que nous avions appris étant enfants. Julien l'Apostat, pendant son expédition contre les Parthes, n'a pas vomi moins de sept livres contre le Christ, et, suivant les inventions des poëtes, se perça de son épée. Si j'entreprenais d'écrire contre lui, je pense bien que vous m'interdiriez d'attaquer ce chien enragé avec les doctrines des philosophes et des stoïciens, c'est-à-dire, de le frapper avec la massue d'Hercule ? Il est vrai qu'il s'est senti tout d'abord aux prises avec notre Nazaréen, que lui-même avait coutume d'appeler Galiléen. Le flanc traversé par une flèche, il a reçu le digne prix de sa langue impudente et putride. Josèphe, à l'appui de l'antiquité du peuple juif, écrivit deux livres contre Appion, grammairien d'Alexandrie ; et là il cite tant de témoignages des auteurs profanes que c'est un miracle à mes yeux qu'un Hébreu nourri dès l'enfance dans les lettres sacrées ait ainsi feuilleté la bibliothèque entière des Grecs. Pourquoi parler de Philon, que les critiques surnomment un second Platon, un Platon juif.

4. *Ecrivains ecclésiastiques versés dans les lettres profanes.* — Je vais les parcourir en détail : Quadrat, disciple des apôtres et pontife de l'Eglise d'Athènes, ne remit-il pas un livre en faveur de notre religion à l'empereur Adrien allant visiter les mystères d'Eleusis ? Il était pour tous un tel objet d'admiration que son beau génie réussit à calmer la persécution la plus grave. Le philosophe Aristide, homme extrêmement éloquent offrit à ce même prince un discours apologétique en faveur des chrétiens, et tout rempli de sentences empruntées aux philosophes. Justin, marchant plus tard sur ses traces, et philoso-

purissimo corpori vernaculos ex ea genero Domino Sabaoth ? Labor meus in familiam Christi proficit ; stuprum in alienam, auget numerum conservorum. Osee accepit uxorem fornicariam Gomer, filiam Debelaim ; et nascitur ei de meretrice filius Jezrael, qui vocatur « semen Dei. » *Osee*, I. Isaias novacula acuta barbam et crura peccantium radit ; *Isai.* VII ; et Ezechiel, in typo fornicantis Jerusalem, tondet cæsariem suam ; ut quidquid in ea absque sensu et vita est, auferatur.

3. Cyprianus, vir eloquentia pollens et martyrio, Firmiano narrante, mordetur cur adversus Demetrianum scribens, testimoniis usus sit Prophetarum et Apostolorum, quæ ille ficta et commentitia esse dicebat, et non potius Philosophorum et Pœtarum, quorum auctoritati, ut Ethnicus, contraire non poterat. Scripserunt contra nos Celsus atque Porphyrius : priori Origenes ; alteri Methodius, Eusebius, et Apollinaris fortissime responderunt. Quorum Origenes octo scripsit libros ; Methodius usque ad decem millia procedit versuum ; Eusebius et Apollinaris viginti quinque, et triginta volumina condiderunt. Lege eos, et invenies nos comparatione eorum imperitissimos, et post tanti temporis otium, vix quasi per somnium quod pueri didicimus, recordari. Julianus Augustus septem libros, in expeditione Parthica, adversum Christum evomuit, et, juxta fabulas Poetarum, suo se ense laceravit. Si contra hunc scribere tentavero, puto interdices mihi, ne rabidum canem, Philosophorum et Stoicorum doctrinis, id est, Herculis clava percutiam (al. *repercutiam*) ? quanquam Nazarenum nostrum, et (ut ipse solebat dicere) Galilæum, statim in prælio senserit ; et mercedem linguæ putidissimæ, conto ilia perfossus acceperit. Josephus antiquitatem approbans Judaici populi, duos libros scripsit contra Appionem Alexandrinum Grammaticum ; et tanta sæcularium profert testimonia ut mihi miraculum subeat, quomodo vir Hebræus, et ab infantia sacris Litteris eruditus, cunctam Græcorum Bibliothecam evolverit. Quid loquar de Philone, quem vel alterum vel Judæum Platonem critici pronuntiant ?

4. « Scriptores Ecclesiastici sæcularibus litteris eru-

phe lui aussi, remit à l'empereur Antonin le Pieux, à ses fils, ainsi qu'au sénat, un traité contre les Gentils, dans lequel il défend l'ignominie de la croix, et proclame en toute liberté la résurrection du Christ. Dois-je parler de Méliton, évêque de Sardes, d'Appolinaire, prêtre de l'Eglise d'Hierapolis, de Denis, évêque de Corinthe, de Tatien, de Bardesane, d'Irénée, successeur du martyr Potin, qui tous ont déroulé dans un grand nombre de volumes les origines de chaque hérésie, en montrant de quels systèmes philosophiques elles ont émané? Pantène, philosophe de l'école des stoïciens, signalé par la gloire de son érudition, fut envoyé par Démétrius, évêque d'Alexandrie, pour aller dans l'Inde prêcher le Christ aux brahmanes et aux philosophes de cette nation. Clément, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, le plus érudit de tous à mon jugement, écrivit ses Stromates en huit livres, autant pour ses Hypothèses, un autre livre contre les Gentils, trois volumes enfin sous le titre de Pédagogue. Que trouverez-vous là d'inérudit, ou même qui ne soit extrait du cœur de la philosophie? A son exemple, Origène écrivit dix livres sous un titre analogue, faisant le parallèle entre les sentiments des chrétiens et ceux des philosophes, affermissant les dogmes de notre religion par des citations de Platon et d'Aristote, de Numénius et de Cornutus. Miltiade a écrit aussi contre les Gentils un remarquable volume. Hippolyte et Apollonius sénateur de la ville de Rome ont de même composé quelques opuscules. De plus, il reste des livres de Julius Africanus, qui a écrit sur la science des temps, et de Théodore, appelé Grégoire plus tard, saint Grégoire le Thaumaturge, homme distingué par les miracles et les vertus apostoliques; de Denis, évêque d'Alexandrie, d'Anatole, prêtre de l'Eglise de Laodicée, sans compter d'autres prêtres, Pamphile, Pierius, Lucien, Malchion, et puis Eusèbe, évêque de Césarée, Eustathe d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Eusèbe d'Emèse, Triphile de Chypre, Astérius de Scythopolis, le confesseur Sérapion, Tite, évêque de Bostra, les Cappadociens Basile, Grégoire, Amphiloque : tous remplissent leurs livres des enseignements et des sentences des philosophes au point que vous ne savez ce qu'il faut admirer le plus en eux, de l'érudition profane ou de la science sacrée.

5. J'en viens aux Latins. Quel génie mieux orné ou plus pénétrant que celui de Tertullien? Son Apologétique et ses livres contre les Gentils offrent tous les avantages des plus savantes méthodes. Minutius Félix, avocat du forum romain, à quelle source profane n'a-t-il pas puisé, soit dans son livre intitulé Octavius, soit dans un

diti. » — Curram per singulos : Quadratus, Apostolorum discipulus et Atheniensis Pontifex Ecclesiæ, nonne Adriano Principi, Eleusinæ sacra invisenti, librum pro nostra religione tradidit? Et tantæ admirationi omnibus fuit ut persecutionem gravissimam, illius excellens sedaret ingenium. Aristides Philosophus, vir eloquentissimus, eidem Principi Apologeticum pro Christianis obtulit, contextum Philosophorum sententiis : quem imitatus postea Justinus, et ipse Philosophus, Antonino Pio et filiis ejus, Senatuique librum contra Gentiles tradidit, defendens ignominiam crucis, et resurrectionem Christi tota prædicans libertate. Quid loquar de Melitone Sardensi Episcopo? quid de Apollinario Hierapolitanæ Ecclesiæ Sacerdote, Dionysioque Corinthiorum Episcopo, et Tatiano, et Bardesane, et Irenæo Potini Martyris successore; qui origines hæreseon singularum, et ex quibus Philosophorum fontibus emanarint, multis voluminibus explicarunt? Pantænus, Stoicæ sectæ Philosophus, ob præcipuæ eruditionis gloriam, a Demetrio Alexandriæ Episcopo missus est in Indiam, ut Christum apud Brachmanas, et illius gentis Philosophos prædicaret. Clemens, Alexandrinæ Ecclesiæ Presbyter, meo judicio (al. *vir meo judicio*, etc.) omnium eruditissimus, octo scripsit Stromatum libros; et totidem ὑποτυπώσεων, et alium contra Gentes, Pædagogi quoque tria volumina. Quid in illis indoctum? imo quid non de media Philosophia est? Hunc imitatus Origenes, decem scripsit Stromateas, Christianorum et Philosophorum inter se sententias comparans ; et omnia nostræ religionis dogmata de Platone et Aristotele, Numenio, Cornutoque confirmans. Scripsit et Miltiades contra Gentes volumen egregium. Hippolytus quoque, et Apollonius, Romanæ urbis Senator, propria opuscula condiderunt. Exstant et Julii Africani libri, qui temporum scripsit historias; et Theodori, qui postea Gregorius appelatus est (S. Gregorius Thaumaturgus), viri Apostolicorum signorum atque virtutum; et Dionysii Alexandrini Episcopi; Anatolii quoque, Laodicenæ Ecclesiæ Sacerdotis; nec non Presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebii, Cæsariensis Episcopi, et Eustathii Antiocheni, et Athanasii Alexandrini; Eusebii quoque Emiseni, et Triphilii Cyprii, et Asterii Scythopolitæ, et Serapionis Confessoris, Titi quoque Bostrensis Episcopi, Cappadocumque Basilii, Gregorii, Amphilochii : qui omnes in tantum Philosophorum doctrinis atque sententiis suos resar-

autre contre les Mathématiciens, si toutefois ce titre n'est pas faussement attribué à cet auteur? Arnobe a mis au jour sept livres contre les païens, et son disciple Lactance autant; celui-ci a composé de plus un ouvrage sur la colère et deux sur les Œuvres de Dieu. Si vous consentez à les lire, vous y trouverez un résumé des dialogues de Cicéron. Dans les livres de Victorin, martyr, si l'érudition manque, le désir de l'érudition ne manque pas. Et Cyprien, avec quelle précision, quelle connaissance de toutes les histoires, quelle splendeur de mots et de pensées, n'a-t-il pas démontré que les idoles ne sont pas des dieux? Hilaire, ce confesseur, cet évêque qui a vécu de mon temps, imita les douze livres de Quintilien, et par le style autant que par le nombre; il a montré de plus par son petit livre contre le médecin Dioscore, combien il pouvait exceller dans les lettres. Le prêtre Juvencus, qui vivait sous Constantin, a mis en vers l'histoire de notre divin Sauveur; il n'a pas craint d'abaisser la majesté de l'Evangile en la soumettant aux lois de la versification. Je me tais sur les autres, morts ou vivants, dont les écrits ont manifesté la puissance ou la volonté.

6. Et n'allez pas donner dans cette fausse opinion que cela peut bien être permis contre les Gentils, mais qu'on ne doit pas en faire profession dans les autres controverses; car tous à peu près, excepté ceux qui n'ont pas appris les lettres à l'exemple d'Epicure, regorgent d'érudition et de doctrine dans tous leurs ouvrages. Du reste, j'aime bien à me persuader, et c'est une pensée qui me vient pendant que je dicte, que vous n'ignorez pas ce que les savants ont toujours pratiqué; qu'un autre que vous me pose la question par votre intermédiaire; et cet autre, à raison de son amour pour les histoires de Salluste, je l'appellerai volontiers Calpurnius Lanarius (1). Conseillez, je vous prie, à cet édenté de ne pas envier les dents de ceux qui mangent, à cette taupe de ne point faire fi des yeux de la chèvre. Le sujet prêterait à de longues discussions vous le voyez; mais, écrivant une lettre, je suis obligé de m'arrêter là.

LETTRE LXXI.

A LUCINIUS.

Lucinius était originaire de la Bétique, il menait une vie chaste avec sa femme Théodora, et il avait résolu de s'embarquer pour Jérusalem; Jérôme l'exhorte à persister dans sa résolution. Il lui envoie en même temps quelques-uns de ses ouvrages, que Lucinius lui avait demandés; il joint à son envoi quatre petits cilices et un exemplaire d'Isaïe. Il l'entretient

(1) Deux Calpurnius sont tristement signalés dans l'histoire romaine : l'un surnommé Bestia, l'autre Lanarius. Le premier trahit sa patrie par une infâme avarice pendant la guerre contre Jugurtha. Le second tua par trahison Julius Salinator. Saint Jérôme paraît les confondre, mais peut-être à dessein, pour mieux atteindre son détracteur par cette double allusion.

ciunt libros ut nescias quid in illis primum admirari debeas, eruditionem sæculi, an scientiam Scripturarum.

5. Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius? Apologeticus ejus et contra Gentes libri cunctam sæculi obtinent (al. *continent*) disciplinam. Minutius Felix, causidicus Romani fori, in libro cui titulus Octavius est, et in altero contra Mathematicos (si tamen inscriptio non mentitur auctorem) quid Gentilium scripturarum dimisit intactum? Septem libros adversus Gentes Arnobius edidit, totidemque discipulus ejus Lactantius, qui de Ira quoque, et Opificio Dei duo volumina condidit; quos si legere volueris, dialogorum Ciceronis in eis ἐπιτομὴν reperies. Victorino Martyri in libris suis, licet desit eruditio, tamen non deest eruditionis voluntas. Cyprianus, quod idola dii non sint, qua brevitate, qua historiarum omnium scientia, quorum verborum et sensuum splendore perstrinxit? Hilarius meorum Confessor temporum et Episcopus, duodecim Quintiliani libros et stylo imitatus est et numero; brevique libello quem scripsit contra Dioscorum Medicum, quid in litteris possit, ostendit. Juvencus Presbyter, sub Constantino, historiam Domini Salvatoris versibus explicavit; nec pertimuit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. De cæteris vel mortuis vel viventibus taceo; quorum in scriptis suis et vires manifestæ sunt et voluntas.

6. Nec statim prava opinione fallaris, contra Gentes hoc esse licitum, in aliis disputationibus dissimulandum; quia omnes pene omnium libri, exceptis his qui cum Epicuro litteras non didicerunt, eruditionis doctrinæque plenissimi sunt. Quanquam ego illud magis reor, quod dictanti venit in mentem, non te ignorare quod semper a doctis viris usurpatum est; sed per te mihi proponi ab alio quæstionem, qui forte propter amorem historiarum Sallustii, Calpurnius cognomento Lanarius sit. Cui quæso ut suadeas ne vescentium dentibus edentulus invideat, et oculos caprearum talpa contemnat. Dives, ut cernis, ad disputandum materia; sed jam epistolaris angustia finienda est.

EPISTOLA LXXI.

AD LUCINIUM.

Lucinium Bœticum genere, qui cum uxore sua Theodora castam ducebat vitam, et Jerosolymam navigare

des jeûnes, de la manducation de l'Eucharistie et des traditions ecclésiastiques.

1. J'étais loin de m'attendre à recevoir une lettre de vous; elle m'a causé la plus vive surprise : moins je l'espérais, plus elle m'a comblé de joie. Elle a comme réveillé mon âme endormie, de telle sorte que j'ai tout à coup embrassé par l'affection celui que je n'avais jamais vu; et je murmurais doucement en moi-même : « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe; et je volerai, et je trouverai le repos; » *Psalm.* LIV, 7; et je trouverai celui que chérit mon âme. La parole du Seigneur vient de s'accomplir réellement en vous : « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, pour se reposer dans le sein d'Abraham. » Corneille, le centurion de la cohorte italique, fut en son temps une figure de la foi de mon cher Lucinius. L'Apôtre Paul, écrivant aux Romains : « Quand je me serai mis en route pour l'Espagne, j'espère vous voir en passant, et obtenir de vous que vous me conduisiez là, » *Rom.* XV, 24, montrait par d'aussi magnifiques espérances, ce qu'il attendait de cette contrée. En peu de temps il va de Jérusalem à l'Illyrie, jetant partout les fondements de l'Evangile; il entre à Rome enchaîné, pour briser les chaînes des esclaves de la superstition. Il reste deux ans dans une maison louée, pour nous remettre en possession de la maison éternelle des deux Testaments. Ce pêcheur d'hommes, ayant lancé le filet apostolique, vous a pris vous aussi comme une splendide Dorade parmi tant d'autres genres de poissons, et vous a ramené au rivage. Vous avez quitté les flots amers, les gouffres salés, les anfractuosités des montagnes; repoussant avec dédain l'empire de Léviathan, qui règne dans les eaux, vous avez gagné le désert avec Jésus, afin de pouvoir chanter ces paroles prophétiques : « Sur une terre déserte, dans des lieux impraticables et desséchés, ainsi me suis-je présenté devant vous dans le sanctuaire; » *Psalm.* LXII, 3; et de plus : « Voilà que je me suis éloigné prenant la fuite, et j'ai fixé mon séjour dans la solitude. J'attendais celui qui m'a sauvé de la pusillanimité de l'esprit et de la tempête. » *Psalm.* LIV, 8, 9. Je vous avertis donc et je vous conjure avec une affection paternelle de ne pas regarder derrière vous, puisque vous avez abandonné Sodome, vous hâtant vers la région des montagnes. Ne laissez plus échapper la poignée de la charrue, ni les bords de la robe du Sauveur, ni ses cheveux imprégnés de la rosée des nuits, dès que vous vous en êtes une fois emparé. Ne descendez pas de la cime des vertus, pour aller chercher vos anciens vêtements. Ne revenez pas des champs dans votre maison, ne vous attachez pas avec Lot au riant aspect des jardins, à ces

constituerat, hortatur ut in proposito perstet et adnaviget. Interea opera quædam sua, quæ ille postulaverat, una cum quatuor ciliciolis, et Isaiæ codice, mittit; tum de jejuniis, Eucharistiæ sumptione, ac traditionibus Ecclesiasticis disserit.

1. Nec opinanti mihi subito litteræ tuæ redditæ sunt; quæ quanto insperatæ tanto gaudiorum plenæ, quiescentem animam suscitarunt, ut statim amore complecterer quem oculis ignorabam, et illud mecum tacitus mussitarem : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et quiescam; » *Ps.* LIV, 7; ut inveniat quem diligit anima mea. Vere nunc in te sermo Dominicus completus est: « Multi de Oriente et Occidente venient, et recumbent in sinu Abrahæ. » Cornelius centurio cohortis Italicæ, jam tunc Lucinii mei præfigurabat fidem. Apostolus Paulus scribens ad Romanos: « Cum in Hispaniam proficisci cœpero, spero quod præteriens videam vos, et a vobis deducar illuc, » *Rom.* XV, 24, tantis fructibus (al. *fluctibus*) approbavit quid de illa provincia quæreret. In brevi tempore ab Jerosolymis usque ad Illyricum Evangelii jaciens fundamenta, Romam vinctus ingreditur, ut vinctos superstitionis erroribus liberos faciat. Manet in hospitio conducto per biennium, ut nobis utriusque Instrumenti æternam reddat domum. Piscator hominum, misso rete Apostolico, te quoque quasi pulcherrimam Auratam inter innumera piscium genera traxit ad littus. Reliquisti amaros fluctus, salsos gurgites, scissuras montium; et Leviathan regnantem in aquis, cum Jesu deserta expetens, contempsisti, ut possis Propheticum illud canere : « In terra deserta, in invio et inaquoso, sic in sancto apparui tibi; » *Ps.* LXII, 3; et iterum: « Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate. » *Ps.* LIV, 8, 9. Obsecro te et moneo parentis affectu, ut qui Sodomam reliquisti, ad montana festinans, post tergum ne respicias; ne aratri stivam, ne fimbriam Salvatoris, ne cincinnos ejus, noctis rore madefactos, quos semel tenere cœpisti, aliquando dimittas; ne de tecto virtutum, pristina quæsiturus vestimenta descendas; ne de agro, revertaris domum, ne campestria cum Lot et amœna hortorum diligas, quæ non irrigantur de cœlo, ut terra sancta, sed de turbido flumine Jordanis post-

campagnes qui ne sont pas arrosées par les eaux du ciel comme la terre sainte, mais plutôt par les eaux troubles du Jourdain, après qu'il a perdu sa douceur en se mêlant à la mer morte.

2. Beaucoup commencent; il en est peu qui parviennent au sommet. « Ceux qui descendent dans le stade courent tous, il est vrai ; mais un seul reçoit la couronne. » I *Corinth.* IX, 24. Pour nous, il nous est dit: « Courez de manière à saisir la palme. » *Ibid.* 25. Notre Agonothète ne restreint pas ses faveurs, et de la gloire de l'un il ne fait pas l'ignominie de l'autre. Il désire que tous ses athlètes soient couronnés. Mon âme est dans la joie, et la grandeur de cette joie produit en moi l'effet de la douleur. Les paroles de Ruth se précipitent avec les larmes. Zachée, après une rapide conversion, mérite d'avoir le Sauveur pour hôte. Marthe et Marie reçoivent le Seigneur au repas qu'elles ont préparé. La courtisane lave ses pieds avec des larmes, et consacre son corps comme prélude de la sépulture avec les parfums des bonnes œuvres. Simon le lépreux invite le Maître avec les disciples, et son offre n'est pas dédaignée. Il est dit à Abraham : « Sors de ta patrie, du milieu de tes proches, de la maison de ton père, et va dans la terre que je te montrerai. » *Genes.* XII, 1. Il quitte la Chaldée, il s'éloigne de la Mésopotanie; il cherche ce qu'il ignore, pour ne point prendre celui qu'il a trouvé. En effet, il ne pense pas pouvoir posséder ensemble la patrie et le Seigneur; il accomplissait déjà par sa conduite ce que devait dire plus tard le prophète David : « Je suis un étranger devant vous, un voyageur, comme tous mes pères. » *Psalm.* XXXVIII, 13. Hébreu signifie un homme qui voyage ou qui passe ; il n'est pas content de sa vertu présente; oubliant le passé, il s'étend vers l'avenir, sachant d'avance cette parole : « Ils iront de vertu en vertu. » *Psalm.* LXXXIII, 8. Ayant reçu un nom dont la signification est mystique, il vous a ouvert la voie, il vous montre à ne pas chercher ce qui vous appartient, mais plutôt des choses étrangères, à regarder comme vos parents, vos frères, vos alliés et vos proches, ceux qui vous sont unis dans le Christ. « Ma mère et mes frères, a dit le Christ lui-même, sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Matth.* XII, 48.

3. Vous avez avec vous une compagne qui le fut d'abord selon la chair, et qui l'est maintenant selon l'esprit; d'épouse elle est devenue sœur, de femme homme, d'inférieure égale : portant avec vous le même joug, elle court vers les célestes royaumes. C'est avec précaution qu'est dispersé le bien de la famille; on revient à ses calculs, on ne se dépouille pas avec précipitation. Joseph ne put pas se dérober à l'Egyptienne en gardant son manteau. Cet adolescent qui suivait Jésus enveloppé d'un suaire, se trouvant retenu par les valets, rejeta son vê-

quam dulces aquas maris mortui commixtione mutavit.

2. Cœpisse multorum est, ad culmen pervenisse paucorum. « Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt; sed unus accipit coronam. » I *Cor.* IX, 24, 25. At contra de nobis dicitur : « Sic currite ut apprehendatis. » NON EST INVIDUS Agonotheta noster, nec alterius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari. Gaudet anima mea, et magnitudine lætitiæ rem mœroris patior. Ruth in lacrymas verba prorumpunt. Zachæus ad unius horæ conversionem, hospitem habere meruit Salvatorem. Martha et Maria, convivio præparato, Dominum suscepere. Meretrix luvat fletibus pedes, et unguentis bonorum operum Dominici corporis dedicat sepulturam. Simon leprosus invitat magistrum cum discipulis, et non contemnitur. Abrabæ dicitur : « Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstravero tibi. » *Gen.* XII, 1. Relinquit Chaldæam, relinquit Mesopotamiam ; QUÆRIT QUOD nescit ne perdat quem invenerat. Non enim arbitratus est simul se habere posse et patriam et Dominum ; sed jam tunc illud Prophetæ David opere complebat : « Advena sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Ps.* XXXVIII, 13. Hebræus id est, περάτης, atque *transitor*, dum non est præsenti virtute contentus, sed præteritorum obliviscens, in futurum se extendit, et scit illlud : « Ibunt de virtute in virtutem ; » *Ps.* XCIII, 8 ; mysticum sortitus est nomen, et viam tibi aperuit ; quomodo non quæras ea quæ tua sunt, sed quæ aliena ; et illos putes parentes, fratres, affines atque cognatos, qui tibi in Christo copulati sunt. *Mater*, inquit, « mea, et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei. » *Matth.* XII, 48.

3. Habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam; de conjuge germanam, de femina virum, de subjecta parem, quæ sub eodem jugo ad cœlestia simul regna festinat. Cauta rei familiaris dispensatio, et ad calculos rediens, non cito deponitur. Joseph cum tunica Ægyptiam effugere non potuit. Adolescens ille qui opertus sindone sequebatur Jesum, quia tentus fuerat a ministris, terrenum abjiciens operimentum,

tement terrestre et s'échappa nu. Elie, enlevé au ciel sur un char de feu, abandonna son manteau sur la terre. Elisée fit servir de victimes les bœufs qui l'avaient aidé dans son travail antérieur. Voici comment s'exprime un homme extrêmement sage : « Qui touche la poix en aura les mains souillées. » *Eccli.* I, 13. Tant que nous vivons parmi les choses du siècle et que notre âme est enchaînée par le soin des possessions et des revenus, nous ne pouvons pas penser librement à Dieu. « Quoi de commun entre la justice et l'iniquité, ou quelle alliance possible entre la lumière et les ténèbres? quel accord entre le Christ et Belial? quelle participation entre le fidèle et l'infidèle? » II *Corinth.* VI, 14 et seq. « Vous ne pouvez pas, a dit le Seigneur, servir Dieu et Mammon. » *Matth.* VI, 24. Renoncer à l'or, c'est l'affaire des commençants, et non des parfaits. Ce renoncement fut pratiqué par le Thébain Cratès et par Antisthène. Se donner soi-même à Dieu, voilà le propre des chrétiens et des apôtres. En jetant dans le trésor du temple, comme la veuve, les oboles de leur pauvreté, tout le bien qu'ils avaient ils le consacrèrent au Seigneur; aussi méritent-ils d'entendre : « Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » *Matth.* XIX, 28.

4. Vous comprenez sans doute dans quelle intention j'éveille ces souvenirs; et que, tout en paraissant dire autre chose, je vous exhorte à venir habiter les Lieux saints. Votre abondance a secouru l'indigence de beaucoup, afin que votre dénuement fût à son tour comblé par le trop plein de leurs richesses. Vous vous êtes fait des amis avec les trésors qui servent à l'iniquité, et des amis qui vous recevront dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI. Conduite digne d'éloges, et que nous pouvons comparer aux vertus des temps apostoliques, alors que les nouveaux croyants vendaient leurs possessions et s'en allaient en jeter le prix aux pieds des apôtres, montrant par là que l'avarice doit être foulée aux pieds. Mais le Seigneur demande les âmes des fidèles plutôt que leurs biens temporels. Nous lisons : « L'âme de l'homme se rachète par ses propres biens. » *Prov.* XIII, 8, d'après les Septante. On peut entendre par là des biens légitimes, qui ne viennent pas d'autrui, qui ne soient pas acquis par la rapine, conformément à ce précepte : « Honore Dieu du fruit de tes justes labeurs. » *Ibid.* III, 9. Voici cependant une interprétation préférable : Ces richesses qui nous appartiennent en propre sont les trésors cachés que le voleur ne déterre pas, que le larron ne saurait nous enlever par la violence. *Luc.* XII.

5. Mes opuscules, que vous désirez avoir, me dites-vous, ce qui ne saurait être à raison de leur mérite et n'est dû qu'à votre bonté, je les ai donnés à transcrire aux hommes que vous m'avez envoyés; j'ai même vu la copie sur des

nudus evasit. Elias, igneo curru raptus ad cœlum, meloten reliquit in terris. Elisæus boves et juga prioris operis vertit in vota. Loquitur sapientissimus vir : « Qui tangit picem, inquinabitur ab ea. » *Eccli.* I, 13. QUAMDIU VERSAMUR in rebus sæculi, et anima nostra possessionum ac reddituum procuratione devincta est, de Deo libere cogitare non possumus. « Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate, aut quæ societas lucis ad tenebras? Qui consensus Christi ad Belial? Quæ pars fideli cum infideli? » II *Cor.* VI, 14 *et seqq.* « Non potestis, inquit Dominus, Deo servire et mammonæ. » *Matth.* VI, 24. Aurum deponere incipientium est, non perfectorum. Fecit hoc Thebanus Crates, fecit Antisthenes. SEIPSUM offerre Deo, proprie Christianorum est et Apostolorum : qui duo cum vidua paupertatis suæ in Gazophylacium æra mittentes, totum censum quem habuerunt, Domino tradiderunt, et merentur audire : « Sedebitis super duodecim solia, judicantes duodecim tribus Israel. » *Matth.* XIX, 28.

4. Hæc et ipse intelligis quo animo replicem, et quod sub aliis verbis te ad sanctorum Locorum invitem habitaculum. Abundantia tua multorum inopiam sustentavit, ut et horum divitiæ in tuam indigentiam redundarent. Fecisti tibi amicos de iniquo mammona, qui te reciperent in æterna tabernacula. *Luc.* XVI. Laudanda res, et Apostolicorum temporum virtutibus coæquanda; quando venditis possessionibus suis, credentes afferebant pecunias, atque fundebant ante pedes Apostolorum, ostendentes avaritiam esse calcandam. Sed Dominus magis quærit animas credentium quam opes. Legimus : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* XIII, 8, *sec.* LXX. Possumus quidem divitias proprias intelligere, quæ non de alieno, non de rapinis sunt, juxta illud : « Honora Deum de tuis justis laboribus ; » *Ibid.* III, 9 ; sed melior est illa intelligentia, ut divitias proprias cognoscamus thesauros absconditos, quos nec fur possit suffodere, nec latro violentus eripere. *Luc.* XII.

5. Opuscula mea, quæ non sui merito, sed bonitate tua desiderare te dicis, ad describendum hominibus tuis dedi, et descripta vidi in chartaceis codicibus ; ac frequenter admonui ut conferrent diligentius, et emen-

feuilles légères; puis j'ai fréquemment recommandé qu'on les conférât et corrigeât avec le plus grand soin. Pour moi je n'ai pas pu relire parmi cette foule d'étrangers qui passent et séjournent, d'aussi nombreux rouleaux; j'ai de plus été retenu par une longue indisposition, comme l'ont pu voir les personnes présentes; et c'est au carême seulement, à l'époque même où vos hommes devaient partir, que j'ai senti quelque soulagement. Si vous trouvez donc là certaines fautes ou des choses difficiles à lire et qui déroutent l'esprit, ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre, mais bien à eux, ainsi qu'à l'inhabileté ou à l'incurie des scribes et des copistes, qui souvent, au lieu de s'en rapporter à la pensée de l'auteur, obéissent à leur propre intelligence, et prétendant corriger les erreurs des autres, ne font que montrer les leurs. Quant aux livres de Josèphe et aux volumes des saints Papias et Polycarpe, on vous a dit à tort que c'est moi qui les avais traduits; je n'ai ni le loisir ni la force de faire passer des ouvrages d'une telle étendue dans une autre langue sans en altérer la beauté. Nous avons traduit quelques passages d'Origène et de Didyme, voulant en partie faire connaître à nos Latins quelle était la doctrine des Grecs. Le vrai texte hébreu, à part l'Octateuque, que j'ai maintenant en main, je l'ai remis de même à vos serviteurs et à vos scribes. Je ne doute pas que vous n'ayez déjà la version des Septante, que depuis plusieurs années j'ai fait corriger avec toute l'attention possible par des hommes consciencieux. J'ai rétabli d'après la version grecque le Nouveau Testament. De même que l'autorité des anciens livres doit être contrôlée sur les exemplaires hébreux, de même celle des nouveaux doit l'être sur le grec.

6. *Jeûne du Sabbat, réception quotidienne de l'Eucharistie.* — Vous me demandez s'il faut jeûner les jours de sabbat et recevoir chaque jour l'Eucharistie, comme l'observent, à ce qu'on assure, l'Eglise romaine et celles d'Espagne. Ce sujet a été traité par Hippolyte, homme très-disert, et quelques écrivains l'ont touché en passant et par des emprunts faits à divers auteurs. Je crois seulement devoir en peu de mots vous avertir d'une chose, que les traditions ecclésiastiques, surtout quand elles n'ont aucune opposition avec la foi, doivent être observées telles que nos aïeux nous les ont transmises, et que les usages des uns n'ont rien à souffrir de la coutume contraire des autres. Plût à Dieu que nous eussions la force de jeûner en tout temps; et nous lisons dans les actes des apôtres que Paul et les fidèles avec lui jeûnaient au jour de la Pentecôte et le dimanche. *Act.* XIII, 20, 21. Il ne faudrait pas cependant les accuser de manichéisme; car la nourriture matérielle n'a jamais

darent. Ego enim tanta volumina præ frequentia commeantium et peregrinorum turbis relegere non potui, et ut ipsi probavere præsentes, longo tentus incommodo, vix diebus Quadragesimæ, quibus ipsi proficiscebantur, respirare cœpi. Unde, si paragrammata repereris, vel minus aliqua descripta sunt quæ sensum legentis impediant, non mihi debes imputare, sed tuis, et imperitiæ notariorum librariorumque incuriæ, qui scribunt non quod inveniunt, sed quod intelligunt; et, dum alienos errores emendare nituntur, ostendunt suos. Porro (*a*) Josephi libros, et sanctorum Papiæ et Polycarpi volumina, falsus ad te rumor pertulit a me esse translata; quia nec otii mei, nec virium est, tantas res eadem in alteram linguam exprimere venustate. Origenis et Didymi pauca transtulimus, volentes nostris ex parte ostendere quid Græca doctrina retineret. Canonem Hebraicæ Veritatis, excepto Octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi describendum. Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito; et ante annos plurimos diligentissime emendatam studiosis tradidi. Novum Testamentum Græcæ reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est, ita novorum Græcæ sermonis normam desiderat.

6. « Jejunium Sabbati, et Eucharistiæ sumptio quotidiana. — » De Sabbato quod quæris, utrum jejunandum sit, et de Eucharistia, an accipienda quotidie, quod Romana Ecclesia (al. *Romanæ Ecclesiæ*) et Hispaniæ observare perhibentur, scripsit quidem et Hippolytus vir disertissimus; et carptim diversi Scriptores e variis auctoribus edidere. Sed ego illud breviter te admonendum puto, traditiones Ecclesiasticas (præsertim quæ fidei non officiant) ita observandas ut a majoribus traditæ sunt; nec aliorum consuetudinem, aliorum contrario more subverti. Atque utinam omni tempore jejunare possimus, quod in Actibus Apostolorum diebus Pentecostes et die Dominico, Apostolum Paulum, et cum eo credentes fecisse legimus. *Act.* XIII, 20, 21. Nec tamen Manichææ hæreseos accusandi sunt, cum carnalis cibus præferri non debuerit spirituali.

(*a*) Cassiodor. Divinar. Institut. cap. 17. « Josephus pene secundus Livius in Libris Judaicarum Antiquitatum late diffusus, quem Pater Hieronymus scribens ad Lucinium Bœticum, propter magnitudinem prolixi operis, a se perhibet non potuisse transferri, » etc.

dû être préférée à la nourriture spirituelle. On peut recevoir chaque jour l'Eucharistie sans encourir notre condamnation et sans remords de conscience, obéissant ainsi à cette parole du Psalmiste : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est suave, » *Psalm.* XXXIX, 9, et chantant avec lui : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » *Psalm.* XLIV, 1. Si je dis cela, ce n'est pas que je pense qu'on doive jeûner les jours de fête, ou bien enlever les féries de la sainte cinquantaine; je veux dire seulement que chaque province doit suivre sa voie et regarder comme des lois apostoliques les préceptes des aïeux.

7. J'ai reçu les deux tuniques et le grand manteau que vous m'avez envoyés de votre garderobe, soit pour en user, soit pour les donner aux saints. De mon côté, je vous ai envoyé les insignes de la pauvreté, les symboles de la pénitence quotidienne : quatre petits cilices en rapport avec vos dispositions et propres à votre usage. Je vous ai envoyé de plus un manuscrit renfermant dix visions d'Isaïe extrêmement obscures, que j'ai naguère éclaircies par une exposition historique. Toutes les fois que vous verrez mes opuscules, vous souvenant du meilleur des amis, vous hâterez ce voyage que vous aviez quelque peu retardé. Or, comme la route de l'homme ne dépend pas de lui, comme ses pas sont dirigés par le Seigneur, *Jerem.* x, 23, si par hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, il s'élève encore de nouveaux empêchements, je vous demande en grâce que l'éloignement des contrées ne sépare pas ceux qui sont unis par la charité, et qu'un doux échange de lettres me rende toujours présent mon cher Lucinius.

LETTRE LXXII.

AU PRÊTRE EVANGELUS.

Un auteur anonyme avait affirmé que le pontife Melchisedech n'était pas un homme, mais bien l'Esprit saint; Jérôme le réfute par les senteuces des anciens chrétiens, montrant qu'il était réellement un homme, de la race des Chananéens; et, s'il fallait en croire aux Juifs, ce serait Sem lui-même, le premier des enfants de Noé.

1. Vous m'avez envoyé un volume sans nom d'auteur; et j'ignore si c'est vous qui avez effacé le nom dans le titre, ou si c'est l'auteur lui-même qui n'a pas voulu s'avouer pour fuir le danger de la discussion ; en le lisant j'ai compris qu'à force de raisonner sur la question si fameuse du pontife Melchisédech, il en était venu à s'imposer la tâche de démontrer que celui qui avait béni le grand Patriarche n'était pas un simple mortel et participait à la nature divine. Il a fini par oser dire que l'Esprit saint était allé à la rencontre d'Abraham et s'était montré sous la figure d'un homme. Quant à savoir comment l'Esprit saint put offrir le pain et le vin, et recevoir la dîme des dépouilles faites par Abraham sur les quatre rois vaincus, il n'a pas même

Eucharistiam quoque absque condemnatione nostri, et pungente conscientia, semper accipere, et Psalmistam audire dicentem : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus, » *Psal.* XXXIX, 9. et cum eo canere; « Eructavit cor meum verbum bonum. » *Psal.* XLIV, 1. Nec hoc dico, quod diebus festis jejunandum putem, et contextas quinquaginta diebus ferias auferam ; sed unaquæque provincia abundet in sensu suo, et præcepta majorum, leges Apostolicas arbitretur.

7. Duo palliola, et amphimallum m de tuis usibus vel utenda, vel sanctis danda suscepi. Ego insignia paupertatis et quotidianæ symbola pœnitentiæ, tibi et sorori tuæ misi : quatuor ciliciola apta proposito et usibus vestris ; et codicem, hoc est decem visiones Isaiæ valde obscurissimas, quas nuper historica explanatione disserui ; ut quotiescumque mea opuscula videris, toties amici dulcissimi recordatus, navigationemquam parumper distuleras, pares. Et quia non est in homine via ejus, et a Domino gressus hominis diriguntur, *Jerem.* x, 23 ; si forte (quod procul absit) aliquid fuerit inpedimenti, quæso ut quos caritas jungit, terrarum longitudo non separet, et absentem Lucinium nostrum, semper præsentem litterarum vicissitudine sentiamus.

EPISTOLA LXXII.

AD EVANGELUMP RESBYTERUM.

Auctoris anonymi librum, qui Pontificem Melchisedech, non hominem, sed Spiritum Sanctum fuisse affirmabat, ex veterum Christianorum sententiis impugnat; ostenditque illum revera hominem genere Chananæum exstitisse; aut, si Judæis credatur, Sem primum filium Noe Patriarchæ.

1. Misisti mihi volumen ἀνώνυμον ἀδέσποτον; et nescio utrum tu de titulo nomen subtraxeris, an ille qui scripsit, ut periculum fugeret disputandi, auctorem noluerit confiteri. Quod cum legissem, intellexi famosissimam quæstionem super Pontifice Melchisedech illuc plurimis argumentis esse perductam, ut docere conatus sit eum qui benedixerit tanto Patriarchæ, divinioris fuisse naturæ, nec de hominibus æstimandum. Et ad extremum ausus est dicere Spiritum Sanctum occurrisse Abrahæ, et ipsum esse qui sub hominis

effleuré cette question. Vous me demandez donc de vous exposer ce que je pense de l'écrivain et du sujet même. Je reconnais que j'ai voulu dissimuler mon opinion, et ne pas me mêler à un débat qui n'est pas sans danger et qui prête aux récriminations; car j'étais persuadé que je ferais des mécontents, quoi que j'eusse pu dire. Après avoir cependant relu la lettre et les pressantes sollicitations qui me sont adressées à la dernière page, je n'ai pas cru pouvoir repousser votre supplique, et je me suis mis à feuilleter les livres des anciens, pour m'assurer de ce que chacun enseigne, et vous répondre ainsi comme après avoir pris conseil d'une assemblée nombreuse.

2. Et d'abord, j'ai rencontré la première homélie d'Origène sur Melchisédech; et dans cette explication de la Genèse, l'auteur entraîné par l'étendue même de sa discussion, en arrive au point de déclarer que ce pontife était un ange. Or, pour établir son hypothèse, il emploie les mêmes arguments à peu près que votre écrivain pour établir la sienne. De là je suis passé à Didyme son disciple, et j'ai vu un homme qui se jetait en plein dans l'opinion du maître. Je suis allé consulter ensuite Hippolyte, Irénée, Eusèbe de Césarée, et celui d'Emisène, Apollinaire, notre Eustache, qui le premier des évêques d'Antioche a sonné de son éclatante trompette la guerre contre Arius; et j'ai trouvé que tous par des arguments et des sentiers divers, aboutissaient à la même conclusion, à déclarer que Melchisédech était un Chananéen, roi de cette ville qui d'abord s'appelait Salem, puis Jébus, et enfin Jérusalem. Ils ajoutent qu'il ne faut pas s'étonner s'il nous est représenté comme prêtre du Très-Haut, en dehors de la circoncision, des cérémonies légales et de la famille d'Aaron; car Abel aussi, Enoch et Noé offrirent des victimes et furent agréables à Dieu. Nous voyons de même dans le livre de Job que ce patriarche faisait des offrandes, remplissait les fonctions sacrées, et chaque jour, immolait des victimes pour ses enfants. *Job.* I. Ils ajoutent que Job n'était nullement de la race de Lévi, mais descendait d'Esaü, bien que les Hébreux prétendent autre chose.

3. Mais, de même que Noé, quoique s'étant enivré dans sa tente, et par là même qu'il fut un objet de raillerie pour son second fils à cause de sa nudité, *Genes.* IX, devint la figure du Sauveur, et Cham celle du peuple juif; de même aussi que Samson, s'étant épris pour une pauvre courtisane, Dalila, tua plus d'ennemis en mourant qu'il n'en avait frappé durant sa vie, *Judic.* XVI, symbolisant de la sorte la passion du Christ; de même encore que presque tous les saints patriarches et prophètes ont en quelque chose retracé d'avance la figure du Sauveur; de même Melchisédech, précisément parce qu'il

figura visus sit. Quomodo autem Spiritus Sanctus panem vinumque protulerit, et decimas prædæ quas Abraham victis quatuor regibus reportarat, acceperit, omnino tangere noluit; petisque ut quid mihi, vel de scriptore, vel de quæstione videatur, respondeam. Fateor volui dissimulare sententiam, nec me periculoso et φιλεγκλήμονι miscere tractatui, in quo quodcumque dixissem, reprehensores habiturus forem. Sed rursum cum Epistolam legerem, et invenissem in extrema pagella miris me obtestationibus adjuratum ne spernerem precatorem, revolvi Veterumli bros, ut viderem quid singuli dicerent, et tibi quasi de multorum consilio, responderem.

2. Statimque in fronte Geneseos primam Homiliarum Origenis reperi scriptam de Melchisedech, in qua multiplici sermone disputans, illuc devolutus est ut eum Angelum diceret. Iisdemque pene argumentis quibus scriptor tuus de Spiritu sancto, ille de supernis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum sectatorem ejus, et vidi hominem pedibus in magistri isse sententiam. Verti me ad Hippolytum, Irenæum, Eusebium Cæsariensem, et Emisenum, Apollinarem quoque, et Eustathium nostrum, qui primus Antiochenæ Ecclesiæ Episcopus contra Arium clarissima tuba bellicum cecinit; et deprehendi horum omnium opiniones, diversis argumentationibus ac diverticulis, ad unum compitum pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananæum, regem urbis Jerosolymæ, quæ primum Salem, postea Jebus, ad extremum Jerusalem appellata sit; nec mirum esse si Sacerdos Dei altissimi describatur absque circumcisione et legalibus cæremoniis, et genere Aaron; cum Abel quoque, et Enoch, et Noe placuerint Deo, et victimas obtulerint; et in Job volumine legamus quod ipse et oblator munerum fuerit, et sacerdos, et quotidie pro filiis suis hostias immolarit. *Job.* I. Et aiunt ipsum quoque Job non fuisse de genere Levi, sed de stirpe Esau; licet aliud (*a*) Hebræi autument.

3. Quomodo autem Noe inebriatus in domo sua, et nudatus atque derisus a mediano filio, *Gen.* IX, typum

(*a*) Nimirum e contra « Hebræi asserunt de Nachor eum stirpe generatum, » ut ipse loquitur Hieron. in Quæstionib, in Gen. c. 36, eamque sententiam suo ipse calculo confirmat in cap. 22. « Male igitur quidam æstimant Job de genere esse Esau. »

était Chananéen, et non de race judaïque, a préfiguré le sacerdoce du Fils de Dieu; voilà pourquoi il est dit à celui-ci dans le cent-neuvième psaume : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » Cet ordre est interprété de bien des façons : Melchisédech était seul et roi et prêtre; son sacerdoce avait précédé la circoncision, si bien que ce ne sont pas les Gentils qui ont reçu le sacerdoce des Juifs, mais tout le contraire; il ne fut pas oint de l'huile sacrée, comme l'établissent les lois de Moïse, *Levit.* LXXI, mais de l'huile de l'allégresse et de la pureté de la foi; il n'a pas immolé des victimes de chair et de sang, ni tenu dans les mains les entrailles des animaux; mais, en offrant le pain et le vin, il a préludé par un pur sacrifice au sacrement du Christ. Il me serait facile de poursuivre ce parallèle, si la brièveté d'une lettre me le permettait.

4. Il est exposé, du reste, avec beaucoup plus d'ampleur dans l'Epître aux Hébreux, VII, admise par tous les Grecs et par un grand nombre de Latins, que Melchisédech, c'est-à-dire *le roi juste*, régna sur Salem, ou bien encore *le roi de paix*, était sans père ni mère, en un mot sans généalogie; on y voit également quelle est la signification de cette parole; car il ne faudrait pas entendre par là qu'il n'ait eu réellement ni père ni mère, le Christ lui-même ayant un père et une mère selon sa double nature; cela signifie simplement qu'il nous apparaît tout à coup dans la Genèse allant à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait de terrasser les ennemis, et que son nom n'est plus écrit dans ce livre ni avant ni après. Or l'Apôtre affirme que le sacerdoce d'Aaron, ou bien de la nation juive, a eu un commencement et devait avoir une fin; tandis que celui de Melchisédech, ou bien du Christ et de l'Eglise, est d'une éternelle durée, soit dans le passé soit dans l'avenir, et n'est l'œuvre de personne. Il enseigne aussi que, le sacerdoce étant transféré, il faut que la loi change; et que la parole du Seigneur doit se transmettre, non par la servante Agar et par la montagne de Sina, mais par la femme libre Sara et par la citadelle de Sion; que la loi de Dieu doit sortir de Jérusalem. Il aggrave d'abord la difficulté en s'exprimant de la sorte : « Là-dessus nous aurions beaucoup à dire, et notre discours serait encore incompréhensible. » *Hebr.* V, 11. Ce n'est pas que l'Apôtre n'eût pu l'interpréter; c'est que l'époque ne comportait pas une telle révélation. Il parlait à des juifs, et non point à des fidèles; il ne devait donc pas leur livrer sans distinction les mystères chrétiens. Si le vase d'élection reste muet d'étonnement et déclare ineffable ce dont il veut parler, à combien plus forte raison nous, des vermisseaux, de chétifs insectes, ne devons-

Salvatoris præbuit, et Cham populi Judæorum; Samson quoque, amator meretricis et pauperis Dalilæ, multo plures hostium mortuus quam vivus occidit, *Judic.* XVI, ut Christi exprimeret passionem; omnesque pene Sancti et Patriarchæ et Prophetæ in aliqua re figuram expresserunt Salvatoris; sic et Melchisedech, eo quod Chananæus fuerit, et non de genere Judæorum, in typum præcessisse sacerdotis (al. *Sacerdotii*) Filii Dei, de quo dicitur in centesimo nono Psalmo : « Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. » Ordinem autem ejus multis modis interpretantur, quod solus et rex fuerit, et sacerdos, et ante circumcisionem functus sacerdotio; ut non gentes ex Judæis, sed Judæi a gentibus sacerdotium acceperint, neque unctus oleo sacerdotali, ut Moysi præcepta constituunt, *Levit.* LXXXI; sed oleo exsultationis, et fidei puritate; neque carnis et sanguinis victimas immolaverit, et brutorum animalium exta susceperit; sed pane et vino, simplici puroque sacrificio, Christi dedicaverit sacramentum; et multa alia quæ epistolaris brevitas non recipit.

4. Præterea (fort. *Pætereo*) plenius esse tractatum in Epistola ad Hebræos, VII, quam omnes Græci recipiunt, et nonnulli Latinorum, quod iste Melchisedech, id est, *rex justus*, rex fuerit Salem, id est, *rex pacis*, sine patre, sine matre, et quomodo hoc intelligendum sit, uno statim verbo explicari ἀγηνεαλόγητος, non quod absque patre et matre fuerit, cum Christus quoque secundum utramque naturam et patrem habuerit et matrem, sed quod subito introducatur in Genesi occurrisse Abraham a cæde hostium revertenti; et nec ante nec postea ejus nomen feratur adscriptum. Affirmat autem Apostolus quod Aaron sacerdotium, id est, populi Judæorum, et principium habuerit et finem; Melchisedech autem, id est, Christi et Ecclesiæ, et in præteritum et in futurum æternum sit, nullumque habuerit auctorem; et, quod translato sacerdotio, legis quoque mutatio fiat; ut nequaquam de Agar ancilla et monte Sina, sed de Sara libera et arce Sion egrediatur verbum Domini, et lex Dei de Jerusalem. Et difficultatem rei primo exagerat, dicens : « Super quo multus nobis sermo est, et ininterpretabilis; » *Hebr.* V, 11; non quia Apostolus non potuerit id interpretari, sed quia illius temporis non fuerit. He-

nous professer que le savoir de l'ignorance, et ne montrer une vaste maison que par une étroite ouverture, reconnaissant les deux sacerdoces comparés par l'Apôtre, celui de l'ancien et celui du nouveau peuple? Dans toute cette longue discussion, il a pour but unique d'établir qu'avant Lévi et Aaron, il y eut un prêtre venu de la gentilité, Melchisédech, dont le mérite était d'autant plus grand, qu'il a pu bénir les futurs prêtres des Juifs dans la personne de leur père Abraham. Tout ce qui vient ensuite à la louange de Melchisédech se rapporte au type du Christ, devant se réaliser dans les sacrements de l'Eglise.

5. Voilà ce que j'ai lu dans les ouvrages des Grecs; et, comme on réduit un vaste paysage à de petites proportions dans un tableau, j'ai voulu tout résumer en quelques points essentiels, au lieu de suivre leurs pensées et leurs développements; et vous pouvez ainsi dans une courte lettre apprendre quelles sont les opinions du grand nombre. Mais, comme vous m'interrogez avec tant d'affection et de confiance, je dois vous distiller toutes mes recherches sur ce point, et vous dire le sentiment même des Hébreux. Pour que rien ne manque et que votre légitime curiosité soit pleinement satisfaite, je place sous vos yeux jusqu'aux termes hébraïques : UMELCHISEDEC MELEC SALEM HOSI LEHEM VAJAIN, UHU CHOEN LEEL ELION : VAIBAR CHEU VAIOMER BARUCH ABRAM LEEL ELION CONE SAMAIM VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH BIADACH VAJETHEN LO MAASER MECCHOL. *Genes.* XIV, 18. Voici comment nous pouvons rendre ce passage : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin, car il était prêtre du Dieu très-haut; il le bénit en disant : Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré vos ennemis dans vos mains. Et Abraham lui donna la dîme de tout. » On prétend que ce pontife était Sem, le premier fils de Noé, et qu'il avait, à la naissance d'Abraham, trois cent quatre-vingt-dix ans, qu'on décompose de la manière suivante : Sem, la seconde année après le déluge, ayant alors cent ans, engendra Arphaxad, et vécut cinq cents ans à partir de cette époque, en tout six cents ans. Arphaxad, à l'âge de trente-cinq ans, engendra Salem, qui lui-même, à l'âge de trente ans, engendra Heber, lequel à son tour devint le père de Phaleg, à l'âge de trente-quatre ans, comme nous le lisons dans l'Ecriture. Phaleg, après trente ans révolus, engendra Rehu, qui devint le père de Serug, après sa trente-deuxième année. Serug, quand il eut atteint l'âge de trente ans, engendra Nachor; qui, à l'âge de vingt-neuf ans, engendra Tharé; et nous lisons que celui-ci, déjà septuagénaire, engendra Abram, Nachor et Aran. Supputez maintenant le nombre des

bræis enim, id est Judæis persuadebat, non jam Fidelibus, quibus passim proderet sacramentum. Verumtamen si vas electionis stupet ad mysterium, et de quo disputat ineffabile confitetur; quanto magis nos vermiculi et pulices, solam debemus scientiam inscitiæ confiteri, et amplissimam domum, parvo quasi foramine ostendere; ut dicamus duo sacerdotia inter se ab Apostolo comparata, prioris populi et posterioris? Et hoc agit tota disputatione, ut ante Levi et Aaron sacerdos fuerit Melchisedech ex gentibus, cujus tantum præcedat meritum ut futuris sacerdotibus Judæorum, in lumbis benedixerit Abraham : totumque quod sequitur in laudes Melchisedech, ad Christi typum referri, cujus profectus Ecclesiæ sacramenta sunt.

5. Hæc legi in Græcorum voluminibus, et quasi latissimos terrarum situs, in brevi tabella volui demonstrare, non extendens spatia sensuum atque tractatuum, sed quibusdam punctis atque compendiis infinita significans, ut in parva Epistola multorum simul disceres voluntates. Verum quia amanter interrogas, et universa quæ didici, fidis auribus instillanda sunt, ponam et Hebræorum opinionem; et ne quid desit curiositati, ipsa Hebraica verba subnectam UMELCHISEDEC MELEC SALEM HOSI LEHEM VAJAIN, UHU CHOEN LEEL ELION : VAIBAR CHEU VAIOMER BARUCH ABRAM LEEL ELION CONE SAMAIM VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH BIADACH VAJETHEN LO MAASER MECCHOL. *Gen.* XIV, 18. Quod interpretatur in Latinum hoc modo : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; erat autem sacerdos Dei excelsi; benedixitque illi, et ait : Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cœlum et terram; et benedictus Deus altissimus, qui tradidit inimicos tuos in manu tua; et dedit ei decimas ex omnibus. » Traduntque hunc esse Sem primum filium Noe, et eo tempore quo ortus est Abram, habuisse ætatis anos trecentos nonaginta, qui ita supputantur : Sem post diluvium anno secundo, cum centum esset annorum, genuit Arphaxad; post cujus ortum, vixit annos quingentos, hoc est, simul sexcentos. Arphaxad annos natus triginta et quinque, genuit Salem, qui et ipse tricenarius procreavit Eber, quem triginta quatuor annorum legimus genuisse Phaleg. Rursum Phaleg, expletis annis triginta, genuit Rehu; qui et ipse, post trigesimum et secundum nativitatis

années dans chaque génération, et vous trouverez qu'à partir de la naissance de Sem jusqu'à celle d'Abraham, il s'était écoulé trois cent quatre-vingt-dix ans. Or Abraham mourut âgé de cent soixante-quinze ans. Nous voyons donc que Sem survécut de trente-cinq ans à son arrière-neveu du dixième degré.

6. On ajoute encore que jusqu'au sacerdoce d'Aaron tous les premiers-nés de la descendance de Noé, dont l'ordre et la série se lisent dont les Livres saints, étaient prêtres, immolaient des victimes à Dieu; et c'est là le droit d'aînesse qu'Esaü vendit à son frère Jacob. *Genes.* xxv. Il ne faut donc pas s'étonner si Melchisédech se porta à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait vainqueur, s'il lui présenta le pain et le vin pour réparer ses forces et celles des combattants, s'il le bénit, chose à laquelle il était tenu de droit à l'égard de son petit-fils, s'il reçut enfin de lui la dîme des dépouilles, fruit de la victoire. Il y a là cependant une ambiguïté : lui-même pourrait avoir donné la dîme de ses biens, et renouvelé dans cette circonstance l'antique générosité. L'un et l'autre sens sont admissibles, soit d'après le texte hébreu, soit d'après la version des Septante : il peut avoir reçu la dîme des dépouilles tout comme avoir donné la dîme de ses biens. Mais l'Apôtre, dans son Epître aux Hébreux, VII, déclare de la manière la plus formelle que ce n'est pas Abraham qui reçut la dîme des richesses de Melchisédech, et que c'est au contraire celui-ci qui reçut celle des dépouilles.

7. Salem ne désignerait pas la ville de Jérusalem, comme l'ont pensé Josèphe et tous nos interprètes, ce nom ne pouvant pas évidemment être composé de deux langues diverses, le grec et l'hébreu, ce qui serait absurde; il désignerait une place forte située près Scythopolis, et qui jusqu'à nos jours s'appelle encore Salem. On montre là le palais de Melchisédech, qui par la grandeur des ruines atteste la magnificence des anciennes constructions. Voici ce que nous lisons à cet égard vers la fin de la Genèse : « Jacob se rendit à Socoth, ce qui veut dire les tabernacles, et là il bâtit pour lui des maisons et dressa des tentes; puis il passa jusqu'à Salem, ville de la contrée de Sichem, laquelle est dans la terre de Chanaan. » *Genes.* XXXIII, 17, 18.

8. Il faut aussi remarquer que, lorsque Abraham revenait après avoir remporté la victoire sur les ennemis, qu'il avait poursuivis jusqu'à Dan, *Genes.* XIV, aujourd'hui nommé Panéas, il rencontra sur sa route, non les abords de Jérusalem, mais la place forte de la métropole de Sichem; et nous voyons de plus dans l'Evangile le trait suivant : « Jean était à baptiser dans Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là des eaux abondantes. » *Joan.* III, 23. Et peu importe

suæ annum, edidit Serug; de quo, cum ad triginta pervenisset annos, ortus est Nachor; qui viginti novem annorum genuit Thare; quem legimus quod septuagenarius genuit Abram, et Nachor, et Aran. Supputa per singulas ætates annorum numerum, et invenies ab ortu Sem usque ad generationem Abram, trecentos nonaginta annos. Mortuus est autem Abraham centesimo septuagesimo quinto ætatis suæ anno. Ratione deducta, invenitur Sem, abnepoti suo decimi gradus, Abraham, supervixisse annos triginta quinque.

6. Simulque et hoc tradunt, quod usque ad sacerdotium Aaron, omnes primogeniti ex stirpe Noe, cujus series et ordo describitur, fuerint sacerdotes et Deo victimas immolarint; et hæc esse primogenita quæ Esau fratri suo vendiderit Jacob; *Gen.* XXV; nec esse mirum si Melchisedech victori Abram obviam processerit, et in refectionem tam ipsius quam pugnatorum ejus panes vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure debuerit; et decimas prædæ atque victoriæ acceperit ab eo; sive, quod habetur ambiguum, ipse dederit ei substantiæ suæ decimas, et avitam largitatem ostenderit in nepotem. Utrumque enim intelligi potest, et juxta Hebraicum et juxta Septuaginta interpretes, quod et ipse acceperit decimas spoliorum, et Abrahæ dederit decimas substantiæ suæ; quanquam Apostolus in Epistola sua ad Hebræos, VII, apertissime definiat, non Abraham suscepisse a Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed de spoliis hostium partem accepisse Pontificem.

7. Salem autem non, ut Josephus, et nostri omnes arbitrantur esse (f. *est*) Jerusalem, nomen ex Græco Hebraicoque compositum, quod absurdum esse, peregrinæ linguæ mixtura demonstrat; sed oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem; et ostenditur ibi palatium Melchisedech, ex magnitudine ruinarum veteris operis ostendens magnificentiam; de quo in posteriore quoque parte Geneseos scriptum est. « Venit Jacob in Socoth, » id est, « in tabernacula, et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et transivit in Salem civitatem regionis Sichem, quæ est in terra Chanaan. » *Gen.* XXXIII, 17, 18.

8. Considerandum quoque est quod Abrahæ a cæde hostium revertenti, quos persecutus est usque Dan, *Gen.* XIV, quæ hodie Paneas (al. *Pameas*) appellatur;

que le latin écrive *Salem* ou *Salim*, les Hébreux n'employant presque jamais les voyelles dans l'intérieur des mots, et la prononciation restant libre, variant les sons et les accents selon l'idée des lecteurs et la différence des pays.

9. Voilà ce que nous avons appris des hommes les plus érudits de cette nation; et ceux-là sont tellement éloignés de prendre Melchisédech pour l'Esprit saint ou pour un ange, qu'ils écrivent avec une certitude absolue le nom de l'homme. En effet, dès qu'il est dit à l'occasion du type que le sacerdoce du Christ n'aura pas de fin, dès que lui-même pontife et roi nous a donné d'être une race royale et sacerdotale, I *Petr.* II, 9, a réuni les deux murs comme étant la pierre angulaire, et des deux troupeaux n'en a fait qu'un, étant le bon Pasteur, *Ephes.* II, 16, il est absurde d'interpréter tout cela dans un sens anagogique au point de détruire la vérité des faits et de prétendre qu'il n'a pas été roi, que c'est un ange qui s'est montré sous une apparence humaine; alors surtout que les Hébreux ne négligent aucun moyen pour établir que Melchisédech roi de Salem était saint lui-même, le fils de Noé, et qu'ils s'en rapportent à ce passage du Livre saint : « Or le roi de Sodome sortit pour aller à sa rencontre, » à la rencontre d'Abraham, on ne saurait en douter, « quand il revenait de tailler en pièces Chodorlahomor et les autres rois dans la vallée de Savé, qui est la vallée du roi. » Après cela vient le texte : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin..... » Si c'est donc ici la ville ou la vallée du roi, ou bien, selon la traduction des Septante, la campagne aujourd'hui nommée Aulon par les habitants de la Palestine, celui qui régna sur une vallée et sur une cité terrestre, était évidemment un homme.

10. Vous savez maintenant ce que j'ai recueilli, ce que j'ai lu concernant Melchisédech. Appeler les témoins, c'était mon affaire : à vous de juger le degré de foi que mérite leur témoignage. Si vous les repoussez tous, vous ne recevrez certes pas votre spirituel interprète, qui, non moins inhabile à parler que dénué de science, prononce avec tant d'assurance et de fierté que Melchisédech était l'Esprit saint; et dès lors il reconnaîtra la vérité de ce que chantent les Grecs : « L'inhabileté donne la confiance, le savoir inspire la timidité. » Pour ce qui me regarde après une longue maladie, c'est à peine pendant le carême que j'ai pu me débarrasser de la fièvre; et, comme je me disposais à m'occuper d'un autre ouvrage, j'ai consacré le peu de jours qui restaient à l'explication de saint Matthieu. J'ai repris avec une telle avidité mes études in-

non devia Jerusalem, sed oppidum metropoleos Sichem, in itinere fuerit; de quo in Evangelio quoque legimus : « Erat autem Joannes baptizans in Ennon, juxta Salim, quia aquæ erant multæ ibi. » *Joan.* III, 23. Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro voluntate lectorum ac varietate regionum, eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur.

9. Hæc ab eruditissimis gentis illius didicimus, qui in tantum non recipiunt Spiritum sanctum, vel Angelum fuisse Melchisedech, ut etiam certissimum hominis nomen adscribant. Et revera stultum est, id quod in typo dicitur, eo quod Christi sacerdotium finem non habeat; et ipse rex et sacerdos nobis utrumque donaverit, ut simus genus regale et sacerdotale, I *Petr.* II, 9, et quasi angularis lapis, parietem utrumque conjunxerit, et de duobus gregibus bonus pastor unum effecerit gregem, *Eph.* II, 15, sic quosdam referre ad ἀναγωγην ut historiæ auferant veritatem, et dicant non fuisse regem, sed imagine hominis Angelum demonstratum; cum in tantum nitantur Hebræi Melchisedech regem Salem, filium Noe, Sem ostendere, ut ante hoc scriptum sic referant : « Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ei, (haud dubium, quin Abrahæ) postquam reversus est a cæde Chodorlaomor et regum qui cum eo erant in valle Save; hæc est vallis regis; » de qua statim sequitur : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum, » *Gen.* XIV, et reliqua. Si ergo hæc civitas regis est, et vallis regis, sive, ut Septuaginta transtulerunt, « campus, » quem hodie Aulonem Palæstini vocant, manifestum est hominem fuisse, qui in terrena et valle et urbe regnavit (al. *regnaverit*).

10. Habes quæ audierim, quæ legerim de Melchisedech. Meum fuit citare (al. *recitare*) testes; tuum sit de fide testium judicare. Quod si omnes repuleris, tuum certe spiritualem illum interpretem non recipies, qui imperitus sermone et scientia, tanto supercilio et auctoritate Melchisedech Spiritum sanctum pronuntiavit; ut illud verissimum comprobarit, quod apud Græcos canitur (*a*) : « Imperitia confidentiam, eruditio timorem creat. » Ego post longam ægrotatio-

(*a*) Thucydidis hanc ferri sententiam Victorius adnotaverat, ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δε ὄχνον φέρει. *Imperitia confidentiam, consideratio autem cunctationem fert.*

terrompues, qu'un travail utile à délier ma langue est devenu nuisible à ma santé.

LETTRE XXIII.

AU PRÊTRE RUFFIN. (1)

De la querelle des deux courtisanes et du jugement de Salomon.

Après avoir en peu de mots satisfait aux devoirs de sa récente amitié avec Ruffin, Jérôme interprète allégoriquement la querelle des deux courtisanes, en l'appliquant à l'Eglise des nations et à la synagogue des Juifs.

1. La renommée ment beaucoup et dans les deux sens contraires; elle va publiant le mal concernant les bons, et d'une manière non moins aveugle le bien concernant les méchants. Je me réjouis certes du témoignage que votre sainteté daigne me rendre, et de l'affection que veut bien me porter le pieux prêtre Eusèbe. Je ne doute pas que vous ne fassiez mon éloge en public; mais je redoute le jugement tacite de votre sagesse. Aussi je vous conjure de vous souvenir encore plus de moi, et de faire en sorte que je sois digne de vos louanges. Si vous m'avez prévenu par vos bons offices, en me laissant seulement la seconde place avec l'obligation de vous répondre, cela vient, non de ma négligence envers les amis, mais de mon ignorance; informé de vos sentiments, je vous aurais écrit le premier.

2. Il n'est pas difficile d'interpréter le jugement de Salomon quant au fait lui-même: on y voit clairement un enfant de douze ans qui, s'élevant au-dessus des bornes de son âge, distingue avec perspicacité les plus secrets mouvements de la nature humaine. Aussi frappa-t-il d'admiration et de crainte tout Israël; on vit bien que les choses manifestes n'échapperaient pas à l'œil de celui qui découvrait avec tant d'habileté celles qui sont cachées. Pour ce qui regarde la signification typique, basée sur cette parole de l'Apôtre: « Tout cela leur arrivait en figure, et c'est écrit pour nous sur qui roulent les derniers siècles, » I *Corinth.* x, 11, quelques-uns parmi les Grecs pensent qu'il faut l'entendre de la synagogue et de l'Eglise, et le rapporter au temps où, la croix et la résurrection ayant paru, le vrai Salomon, le vrai pacifique, commencerait à régner non-seulement sur le peuple d'Israël, mais encore sur celui des Gentils. Or, que les courtisanes aient symbolisé la synagogue et l'Eglise, point de doute à cet égard.

3. Au premier abord, cela paraît un blasphème; si nous remontons cependant aux prophètes, à Osée, par exemple, qui prit pour

(1) Il ne faut pas confondre le prêtre auquel cette lettre est adressée avec son homonyme, le célèbre Ruffin, qui tient une si large place, à des titres si divers, dans l'existence et les écrits de saint Jérôme. Celui dont il est ici question était de Rome, tandis que l'autre était d'Aquilée. Il pouvait avoir autant et plus de mérite; mais il n'avait certes pas une aussi bruyante renommée. De plus, il ne s'était mis que depuis peu de temps en relation avec notre saint docteur, comme on le voit dans cette lettre elle-même: l'autre était un ancien ami, un condisciple; et l'on ne saurait avoir oublié l'admirable lettre où se trouvent retracés ces touchants souvenirs.

nem, vix in Quadragesimæ diebus febri carere potui; et, cum alteri me operi præpararem, paucos dies qui supererant in Matthæi expositione consumpsi; tantaque aviditate studia omissa repetivi ut quod exercitationi linguæ profuit, nocuerit corporis valetudini.

EPISTOLA LXXIII.

AD RUFFINUM PRESBYTERUM.

De jurgio duarum meretricum et judicio Salomonis.

Recentis cum Ruffino amicitiæ officiis breviter perstrictis, jurgium duarum meretricum interpretatur allegorice de Ecclesia ex Gentibus congregata ac Judæorum Synagoga.

1. Multum in utramque partem crebro fama mentitur, et tam de bonis mala quam de malis bona, falso rumore concelebrat. Unde et ego gaudeo quidem super testimonio erga me sanctitatis tuæ, et amore sancti Presbyteri Eusebii; nec dubito quin me publice prædicetis, sed tacitum vestræ prudentiæ judicium pertimesco. Itaque obsecro ut magis memineritis mei, et dignum vestra laude faciatis. Quod primus ad officium provocasti, et mihi secundæ in rescribendo (al. *scribendo*) partes datæ sunt, non venit de incuria in amicos, sed de ignorantia; si enim scissem, præoccupassem sermonem tuum.

2. Interpretatio judicii Salomonis super jurgio duarum mulierum meretricum (III *Reg.* III), quantum ad simplicem historiam pertinet, perspicua est; quod puer annorum duodecim contra ætatis suæ mensuram de intimo humanæ naturæ judicarit affectu. Unde et admiratus est, et pertimuit illum omnis Israel, quod scilicet eum manifesta non fugerent, qui tam prudenter abscondita deprehendisset. Quantum autem ad typicos pertinet intellectus, dicente Apostolo: « Hæc omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem de nobis, in quos fines sæculorum decurrerunt, » I *Cor.* x, 11, quidam Græcorum autumant super Synagoga et Ecclesia sentiendum, et ad illud tempus cuncta referenda quando, post crucem et resurrectionem, tam in Israel quam in Gentium populo verus Salomon, id est, « pacificus, » regnare cœperit. Quod autem adulteræ et meretrices, Synagoga et Ecclesia dicantur in Scripturis, nulla dubitatio est.

femme une prostituée dont il eut des enfants, *Ose.* I, puis une adultère; ou bien encore à Ezéchiel, qui traite Jérusalem de courtisane, l'accusant de courir après les fornicateurs, de tomber dans le crime à tout venant, d'avoir même construit un lupanar sur une place fréquentée, *Ezech.* XVI, nous comprendrons que le hrist est précisément venu pour élever les courtisanes à la dignité du mariage, pour réunir les deux troupeaux en un seul bercail, détruire le mur de séparation, *Ephes.* II, et recueillir les brebis jusque-là morbides dans une même bergerie. Voilà les deux verges qui nous sont représentées par Ezéchiel comme étant unies, XXXII, et dont le Seigneur dit par la bouche de Zacharie : « J'ai pris pour moi deux verges; j'ai nommé l'une beauté, l'autre lien, et j'ai mené le troupeau dans les pâturages. » *Zach.* XI, 8. Cette courtisane aussi dont il est parlé dans l'Evangile, et qui lave de ses larmes les pieds de Jésus, les essuyant avec ses cheveux, à qui tous les péchés sont remis, retrace d'une manière manifeste l'Eglise venue de la gentilité. *Luc.* VII. J'ai mis en avant ces exemples pour que personne ne regarde comme inconvenant ce nom de courtisane appliqué à l'Eglise et à la synagogue, dont l'une est mise en possession de son fils par le jugement de Salomon. Au lecteur intelligent de chercher comment l'Eglise est une courtisane, « elle qui n'a ni tache ni ride. » *Ephes.* V, 27. Mais nous ne disons pas que l'Eglise mérite encore ce nom, nous affirmons seulement qu'elle l'a mérité. Il est écrit de même que le Sauveur prit un repas dans la maison de Simon le lépreux ; *Matth.* XXVI; ce qui veut dire, non que celui-ci eût la lèpre alors qu'il avait le Sauveur pour hôte, mais bien qu'il était lépreux auparavant. Dans l'énumération des apôtres, Matthieu se trouve désigné comme publicain; ce ce qui ne veut pas dire non plus qu'il continua cette profession quand il fut investi de la dignité apostolique; c'est une indication de son état antérieur. Et voilà comment, où le péché avait abondé, surabonda la grâce.

4. Examinez ce que dit l'Eglise pour répondre aux calomnies de la synagogue : « Cette femme et moi nous habitions la même maison. » III *Reg.* III, 17. Après la résurrection du divin Sauveur, de l'un et de l'autre peuple s'est formée une seule Eglise. Vient ensuite cette touchante expression : « J'ai enfanté chez elle dans une chambre. » L'Eglise des Gentils, qui n'avait auparavant ni loi ni prophètes, a enfanté dans la maison de la synagogue; elle n'est pas sortie, elle est plutôt entrée. De là ce qu'elle dit dans le Cantique des Cantiques : « Le roi m'a introduite dans sa chambre nuptiale ; » *Cant.* I, 3; et puis : « Certes je ne vous dédaignerai pas. Je vous accueillerai,

3. Et hoc prima fronte videtur esse blasphemum; cæterum, si recurramus ad Prophetas, Osee videlicet, qui accepit uxorem fornicariam, et generavit filios fornicationis, *Osee* I, et deinde adulteram; et ad Ezechiel, qui Jerusalem quasi meretricem arguit, quod sequuta sit amatores suos, et divaricaverit omni transeunti pedes, lupanarque in loco celebri exstruxerit, *Ezech.* XVI, adnimadvertemus Christum idcirco venisse ut meretrices donaret matrimonio, et de duobus gregibus unum ovile faceret, medioque pariete destructo, *Ephes.* II, in easdem caulas oves prius morbidas congregaret. Hæ sunt duæ virgæ quæ junguntur in Ezechiel, XXXVII, et de quibus per Zachariam Dominus refert : « Et assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum, et pavi gregem. » *Zach.* XI, 8. Mulier quoque illa meretrix in Evangelio quæ pedes Jesu lacrymis lavat, crine detergit, et cui peccata omnia dimittuntur, manifeste pingit Ecclesiam de Gentibus congregatam. *Luc.* VII. Hæc idcirco in prima fronte replicavi, ne cui videatur incongruum si meretrices dicantur Synagoga et Ecclesia, quarum una, Salomonis judicio, filii possessione donata est. Prudens quærat auditor, quomodo meretrix sit Ecclesia, « quæ non habet maculam neque rugam? » *Ephes.* V, 27. Non dicimus Ecclesiam permansisse meretricem, sed fuisse. Nam et in Simonis leprosi domo Salvator scribitur inisse convivium, *Matth.* XXVI, utique non quia leprosus erat eo tempore quo habebat hospitem Salvatorem, sed quia leprosus ante fuerat. Matthæus quoque in catalogo Apostolorum Publicanus dicitur, non quo permanserit Publicanus post Apostolicam dignitatem, sed quia prius fuerit Publicanus; ut ubi superabundavit peccatum, superabundaret gratia.

4. Simulque considera quid dicat Ecclesia contra Synagogam calumniatricem : « Ego et mulier hæc habitabamus in domo una. » III *Reg.* III, 17. Post resurrectionem enim Domini Salvatoris, una de utroque populo Ecclesia congregata est; et quam eleganter : « Peperi, inquit, apud eam in cubiculo. » Ecclesia enim de Gentibus, quæ non habebat prius Legem et Prophetas, peperit in domo Synagogæ; nec egressa est de cubiculo, sed ingressa. Unde dicit in Cantico Canticorum : « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant.* I, 3; et iterum : « Et quidem non spernam te,

je vous introduirai dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a donné le jour. » *Ibid.* III, 4. « Or, le troisième jour après que j'eus enfanté, celle-ci enfanta de même. » Si vous songez à Pilate se lavant les mains et disant : « Je suis pur du sang de ce juste; » *Matth.* XXVI, 24; si nous considérons le Centurion rendant ce témoignage en face du gibet : « En vérité celui-ci était le Fils de Dieu ; » *Marc.* XV, 39; et ceux qui, même avant la passion, exprimaient par l'intermédiaire de Philippe le désir de voir le Seigneur, vous ne mettrez pas en doute que la première Eglise n'ait enfanté, que le peuple juif n'ait reçu la vie, lui pour qui le Seigneur priait en ces termes : « Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34. En un jour trois mille embrassèrent la foi; et cinq mille un autre jour. *Act.* II, IV. « Et nous étions ensemble, » la multitude des croyants ne formant qu'un cœur et qu'une âme, « et personne autre n'était dans la maison avec nous, nous étions seules. » Pas de juif blasphémateur, pas de gentil esclave des idoles. « Or l'enfant de cette femme mourut dans la nuit. » Tandis qu'elle suit les observances légales, et qu'elle unit à la doctrine assujettissante de Moïse la grâce de l'Evangile, elle est enveloppée dans les ténèbres de l'erreur. « Sa mère en dormant l'avait étouffé. » Celle-là ne pouvait pas dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* V, 2. « Se levant au milieu de la nuit, elle enleva l'enfant de mon côté, » du côté de l'Eglise, « pendant que je dormais, et le plaça sur son sein. » Relisez toute l'Epître aux Galates, et vous verrez comment la synagogue se hâte de faire siens les enfants de l'Eglise, vous entendrez l'Apôtre : « Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19. Elle l'a pris vivant, non pour le garder, mais pour le faire mourir; elle n'a pas fait cela par amour pour son fils, c'est par haine pour sa compagne; son enfant mort par les cérémonies de la loi, elle l'a mis dans le sein de l'Eglise.

5. Il serait trop long, à vouloir tout parcourir en détail, d'exposer comment par l'apôtre Paul et les autres ministres de l'Eglise, celle-ci a compris que l'homme enchaîné par la loi n'était pas son enfant; comment elle a reconnu à la lumière celui qu'elle ne voyait pas dans les ténèbres. De là naît le conflit en présence du roi; l'une dit : « Ton enfant est mort et le mien est vivant; » l'autre répond : « Tu mens, c'est le mien qui vit, et le tien est mort. » Et le roi était témoin de cette contestation. Alors Salomon, qui manifestement est la figure du Sauveur, d'après le psaume soixante-onzième, dont le titre porte le nom de Salomon, et dont chaque trait se rap-

Assumens introducam te in domum matris meæ, et in cubiculum ejus quæ concepit me. » *Cant.* III, 4. « Tertia autem die postquam ego peperi, peperit et hæc. » Si consideres Pilatum lavantem manus atque dicentem : « Mundus ego sum a sanguine justi hujus; » *Matth.* XXVII, 24; si Centurionem ante patibulum confitentem : « Vere hic erat Filius Dei; » *Marc.* XV, 39; si eos qui ante passionem per Philippum, Dominum videre desiderant, haud ambiges primam peperisse Ecclesiam, et postea natum populum Judæorum, pro quo Dominus precabatur : « Pater, ignosce eis; quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34. Unaque die crediderunt tria millia, et alia die quinque millia. *Act.* II, et IV. « Et eramus simul (multitudinis enim credentium erat cor unum et anima una) nullusque alius in domo nobiscum, exceptis nobis duabus ; » non blasphemantium Judæorum, non Gentilium idolis servientium. « Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte. » Dum enim Legis sequitur observantiam, et gratiæ Evangelii jugum Mosaicæ doctrinæ copulat, tenebrarum errore cooperta est. « Oppressitque eum mater sua dormiens, » quæ non poterat dicere : « Ego dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* V, 2. « Media nocte consurgens, tulit filium de latere (Ecclesiæ) dormientis, et in suo collocavit sinu. » Relege totam ad Galatas Apostoli Epistolam, et animadvertes quomodo filios Ecclesiæ suos facere Synagoga festinet, et dicat Apostolus : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Gal.* IV, 19. Vivum tulit, non ut possideret, sed ut occideret. Non enim amore fecit hoc filii, sed æmulæ odio, et suum mortuum per Legis cæremonias in sinu Ecclesiæ supposuit.

5. Longum est si velim per singula currere; quomodo per Apostolum Paulum et Ecclesiasticos viros intellexit Ecclesia non esse suum filium qui tenebatur in Lege; et in luce cognoverit quem in tenebris non videbat. Inde jurgium ortum est, præsente rege, altera dicente : « Filius tuus mortuus est, meus autem vivit; » altera respondente: « Mentiris, filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. » Atque in hunc modum contendebant coram rege. Tunc rex Salomon, qui manifeste Salvator accipitur, secundum Psalmum septuagesimum primum, qui titulo Salomonis inscribitur; ubi nulla dubitatio est quin cuncta quæ dicun-

porte sans nul doute, non à Salomon qui est mort, mais à la majesté vivante du Christ, simule l'ignorance, et par l'économie de l'incarnation ne montre pas des idées supérieures à l'humanité. C'est ainsi qu'il dit ailleurs : « Où avez-vous mis Lazare? » *Joan.* XI, 34. Ailleurs encore, s'adressant à la femme affligée d'une perte de sang, il dit : « Qui m'a touché ? » *Matth.* IX. 20. Il demande un glaive, rappelant sa propre parole : « Ne pensez pas que je sois venu porter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu porter la paix, mais bien le glaive. Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de la belle-mère ; les ennemis de l'homme sont ceux qui font partie de sa maison. » *Matth.* x, 34-36. Le Seigneur met à l'épreuve notre double nature, et, selon les deux volontés, il va partager l'enfant vivant entre la loi et la grâce. Ce n'est pas que telle soit son intention ; il la manifeste seulement pour faire ressortir la calomnie de la synagogue. Celle-ci ne voulait pas que l'enfant de l'Eglise vécût dans la grâce, fût délivré par le baptême ; elle accepte plutôt que l'enfant soit divisé ; ce qui n'est pas réclamer une possession, mais prononcer un arrêt de mort. L'Eglise concède volontiers à son émule celui qu'elle sait être sien, pourvu que du moins il vive chez cette ennemie ; pour éviter qu'il soit divisé entre la loi et la grâce, frappé par le glaive du Sauveur. De là cette sentence de l'Apôtre : « C'est moi Paul qui vous le dis, si vous gardez les observances légales, le Christ ne vous servira de rien. » *Galat.* v, 2.

6. Ces choses sont exprimées sous le voile de l'allégorie. Or vous savez parfaitement que les principes qui s'appliquent à la vérité historique n'ont plus lieu dans les ombres de la métaphore. Si nous rencontrons quelque part une pierre d'achoppement, si le lecteur éclairé juge frivole ce que nous avons écrit, c'est à l'auteur seul qu'il doit s'en prendre. J'étais étendu sur mon lit, épuisé par une longue maladie, lorsque j'ai rapidement dicté ces choses à mon secrétaire, non certes dans la pensée de traiter à fond un semblable sujet, mais pour ne point paraître vous refuser ce dont vous me priez, au début même de notre amitié. Demandez au Seigneur pour moi une santé meilleure, afin qu'après toute une année d'épuisement et de faiblesse, je puisse écrire quelque chose qui soit digne de vos bienveillants désirs ; et pardonnez-moi si le cours de mon oraison n'est pas aujourd'hui ce qu'il est d'ordinaire. Nous n'avons pas en dictant la même élégance qu'en écrivant nous-mêmes : dans ce dernier cas, nous retournons souvent le stylet, pour écrire une seconde fois des choses qui soient dignes d'être lues ; dans le premier, nous jetons rapidement tout ce qui nous vient à la bouche. C'est avec plaisir que j'ai vu Caninius ; il pourra vous dire combien était difficile

tur, non Salomoni mortuo, sed Christi conveniant majestati, simulat ignorantiam, et humanos pro dispensatione carnis mentitur affectus, sicut et in alio loco : « Ubi posuistis Lazarum? » *Joan.* XI, 34, et ad mulierem fluentem sanguine : « Quis me tetigit? » *Matth.* IX ; gladium postulat, de quo dixerat : « Nolite putare quod venerim pacem mittere super terram ; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum contra socrum suam ; et inimici hominis domestici ejus ; » *Matth.* x, 36 ; et tentat naturam naturæ Dominus, vultque, secundum utriusque voluntatem, viventem filium in Legem Gratiamque dividere ; non quod probet, sed quod ad arguendum calumniam Synagogæ, hoc velle se dicat. Illa, quæ nolebat Ecclesiæ filium in gratia vivere, nec per baptismum liberari, libenter habet dividi puerum ; non ut possideat, sed ut interficiat. ECCLESIA QUEM scit suum esse, libenter concedit æmulæ, dum vivat saltem apud adversariam ; ne inter Legem divisus et Gratiam, Salvatoris mucrone feriatur. Unde dicit Apostolus : « Ecce ego Paulus dico vobis quod, si Legem observatis, Christus vobis nihil prodest. » *Gal.* v, 2.

6. Hæc sub allegoriæ nubilo dicta sint. Cæterum optime novit prudentia tua non easdem esse regulas in Tropologiæ umbris, quæ in historiæ veritate. Quod sicubi pedem offendimus, et sapienti lectori frivolum videatur esse quod scripsimus, culpam in auctorem referat. Nos enim et hæc ipsa in lectulo decumbentes longaque ægrotatione confecti, vix notario celeriter scribenda dictavimus ; non ut impleremus materiam, sed ne tibi in principio amicitiarum aliquid imperanti, videremur negare. Ora nobis a Domino sospitatem, ut post duodecim menses, quibus jugi languore confectus sum, possim aliquid dignum vestræ scribere voluntati ; et ignosce si scatens oratio cursu solito non fluat. Non enim eodem lepore dictamus quo scribimus ; quia in altero sæpe stylum vertimus, iterum quæ legi digna sint, scripturi ; in altero quidquid in buccam venerit celeri sermone convolvimus. Caninium libenter vidi, qui narrare tibi poterit quam difficile et periculosum

et périlleuse la blessure que j'avais à la main droite, et que j'ai supportée jusqu'au jour présent où j'ai dicté cette lettre.

LETTRE LXXIV.

A LA VEUVE THÉODORA.

Il la console de la mort de Lucinius son mari, dont il loue les vertus, et spécialement la chasteté.

1. Consterné par la lugubre nouvelle de la mort de Lucinius, que je tiens pour un saint digne d'une profonde vénération, à peine si j'ai pu dicter une courte lettre. Ce n'est pas que je déplore son sort, sachant bien qu'il est allé dans un monde meilleur, selon cette parole de Moïse : « J'irai, et je verrai cette grande vision ; » *Exod.* III, 3 ; mais j'éprouve le plus douloureux regret de n'avoir pas mérité de voir cet homme que je pensais accueillir bientôt ici. Oh! qu'il est vrai cet oracle du prophète déclarant que la mort sépare impitoyablement les frères, divise d'une main cruelle les noms les plus chers. *Ose.* XIII, 14. Mais nous avons une consolation; c'est la parole par laquelle le Seigneur l'extermine, en lui disant : « O mort, je serai ta mort; enfer, je te mettrai en pièces ; » et puis bientôt : « Le Seigneur amènera un vent brûlant, qui, s'élevant du désert, desséchera toutes ces veines et tarira sa source. » *Ibid.* 15. Une tige est sortie de la racine de Jessé, et une fleur a germé sur cette tige virginale. *Isa.* XI, 1. A cette parole répond celle-ci : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée. » *Cant.* II, 1. Notre fleur à nous, c'est l'extermination de la mort; il est mort afin que la mort mourût de sa mort. S'il est dit de lui qu'il doit être amené du désert, c'est pour proclamer la virginité de sa mère, sa naissance immaculée, la divinité même de son origine; par les feux de l'Esprit saint il devait dessécher les sources des passions, et c'est lui qui chantait dans le psaume : « Comme dans une terre déserte, impraticable et sans eau, c'est ainsi que j'ai paru dans votre sanctuaire. » *Psalm.* LXII, 3. Contre l'impitoyable nécessité de la mort, nous avons pour consolation et pour point d'appui, de savoir que nous reverrons bientôt ceux dont nous déplorons l'absence. Ce n'est pas réellement une mort, c'est plutôt un sommeil, un assoupissement même. Aussi le bienheureux Apôtre nous défend-il de trop nous affliger au sujet de ceux qui se sont endormis. I *Thessal.* IV. Nous devons croire qu'ils secoueront leur sommeil, qu'ils se lèveront de leur couche funèbre, pour veiller avec les saints et chanter avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs célestes, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* II, 14. Dans le ciel, où le mal n'a pas accès, règne la gloire, une perpétuelle acclamation, un cantique éternel: sur la terre, où sont déchaînées les séditions, les guerres et les discordes, c'est la paix qu'il faut demander; et la paix, non pour tous les hommes sans distinction, mais pour

manus dexteræ, usque in præsentem diem quo ista dictavi, vulnus sustinuerim.

EPISTOLA LXXIV.

AD THEODORAM VIDUAM.

Theodoram Lucinii viduam consolatur de morte mariti, cujus virtutes et castitatem præcipue laudat.

1. Lugubri nuntio consternatus super sancti et venerabilis mihi dormitione Lucinii, vix brevem Epistolam dictare potui. Non quod ejus vicem doleam, quem scio ad meliora transisse, dicente Moyse : « Transiens videbo visionem hanc magnam ;» *Exod.* III, 3 ; sed quod torquear desiderio non meruisse me ejus viri videre faciem, quem in brevi tempore huc venturum esse credebam. Verum est illud super necessitate mortis prophetale vaticinium, quod fratres dividat, *Osee* XIII, 14, et carissima inter se nomina crudelis et dura dissociet. Sed habemus consolationem, quia Domini sermone jugulatur, et dicitur ad eam : « Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne ; » et in consequentibus : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, qui siccabit omnes venas ejus, et desolabit fontem illius.» *Ibid.* 15. Exivit enim virga de radice Jesse, et flos de virginali frutice pullulavit; *Isa.* XI, 1 ; qui loquitur in Cantico Canticorum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant.* II, 1. Flos noster mortis interitus ; ideoque et mortuus est ut mors illius morte moreretur. Quod autem de deserto dicitur adducendus, virginalis uterus demonstratur, qui absque coitu et semine viri, Deum nobis fudit infantem ; qui calore Spiritus Sancti exsiccaret fontes libidinum, et caneret in Psalmo : « In terra deserta et invia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Ps.* LXII, 3. Adversum ergo mortis duritiam et crudelissimam necessitatem hoc solatio erigimur, quod brevi visuri sumus eos quos dolemus absentes. NEQUE ENIM mors, sed dormitio et somnus appellatur. Unde et beatus Apostolus vetat de dormientibus contristari ; I *Thess.* IV; ut quos dormire novimus, suscitari posse credamus ; et post digestum soporem, vigilare cum Sanctis, et cum Angelis dicere : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis. » *Luc.* II, 14. In cœlo, ubi non est

ceux en qui se trouve la bonne volonté, et qui savent comprendre la salutation de l'Apôtre : « Grâce à vous et paix, avec une abondance toujours croissante, de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ. » *Rom.* I, 7. Il faut que son séjour soit dans la paix, et sa résidence dans Sion ; *Psalm.* LXXV, 2 ; ce qui signifie lieu d'observation, élevé dans la sublimité de la doctrine et de la vertu, dans une âme réellement croyante, dont l'ange voit constamment la face de Dieu, contemple à découvert sa gloire. *Matth.* XVIII, 10.

2. Aussi, je vous en conjure, et c'est pousser en avant, selon l'adage, quelqu'un qui court déjà, regrettez votre Lucinius comme un frère ; mais réjouissez-vous de ce qu'il règne avec le Christ : « Il a été enlevé, de peur que la perversité du monde ne vînt à changer ses sentiments. Son âme était agréable à Dieu, et dans un petit espace il a rempli le cours d'une longue vie. » *Sap.* IV, 11. C'est nous plutôt qui sommes à plaindre, chaque jour en butte aux attaques du péché, recevant les éclaboussures du vice, souvent blessés dans le combat, et devant rendre compte même d'une parole oiseuse. Pour lui, vainqueur de tous ses ennemis, assuré de sa béatitude, il vous sourit d'en haut et seconde vos labeurs ; il vous prépare une place auprès de lui avec le même amour et la même tendresse qu'il vous témoignait sur la terre, quand, oubliant ses droits pour de plus nobles devoirs, il vous tenait pour une sœur, ou mieux pour un frère ; car l'inégalité des conditions s'efface devant l'égalité de la vertu. Si, tandis que nous vivons encore dans la chair, dès que nous avons été régénérés dans le Christ, il n'y a plus parmi nous « ni grec ni barbare, ni libre ni esclave, ni homme ni femme ; si nous sommes tous un seul être en lui, » combien plus, quand cette matière corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, *Galat.* III, 28, « n'existera-t-il plus de mariage, tous étant désormais comme les anges dans le ciel ? » *Matth.* XXII, 30 ; *Luc.* XX, 35. En disant qu'il n'y aura plus de mariage, que tous seront comme les anges dans le ciel, le Sauveur n'entend pas détruire la nature et la substance des corps, il annonce la grandeur de la gloire. Il n'est pas écrit, en effet, qu'ils seront des anges ; la ressemblance seule est affirmée, « comme les anges ; » c'est nier la réalité. « Ils seront comme les anges, » semblables aux anges : donc ils ne cesseront pas d'être hommes. Entourés de gloire, il est vrai, revêtus de la splendeur angélique ; hommes cependant, en sorte que l'Apôtre reste apôtre, et Marie, Marie. Ainsi se trouve confondue l'hérésie, qui promet (1) des choses magnifiques, mais incertaines, pour anéantir le certain et le modéré.

3. Puisque nous venons de prononcer le nom

(1) Ce trait est probablement à l'adresse des Origénistes, qui dans leur spiritualisme exagéré plaçaient l'âme humaine au même rang que les esprits angéliques. Il pouvait aussi frapper les Pélagiens, qui prétendaient que l'homme est capable d'arriver au salut par ses propres forces et sans le secours de la grâce divine.

peccatum, gloria est, et perpetua laus, et indefessa præconia ; in terra autem, ubi seditio, bella atque discordiæ, pax imprecanda est ; et pax non in omnibus, sed in his qui bonæ sunt voluntatis, et salutationem audiunt Apostolicam : « Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino nostro Jesu Christo multiplicetur ; » *Rom.* I, 7 ; ut in pace sit locus ejus, et habitatio ejus in Sion, *Ps.* LXXV. 2, id est, *in specula*, in sublimitate dogmatum atque virtutum, in anima credentis ; cujus quotidie Angelus videt faciem Dei, *Matth.* XVIII, 10, et revelato vultu gloriam Dei contemplatur.

2. Unde obsecro te, et currentem, ut aiunt, impello, ut Lucinium tuum desideres quidem ut fratrem ; sed gaudeas regnare cum Christo : « Quia raptus est ne malitia immutaret mentem ejus. Placita enim erat Deo anima illius, et in brevi spatio tempora multa complevit. » *Sap.* IV, 11. Nos DOLENDI magis, qui quotidie stamus in prælio peccatorum, vitiis sordidamur, accipimus vulnera, et de otioso verbo reddituri sumus rationem. Ille jam securus et victor te aspicit de excelso, et favet laboranti ; et juxta se locum præparat, eodem amore et eadem caritate qua, oblitus officii conjugalis, in terram quoque sororem te habere cœperat, imo fratrem ; quia casta conjunctio sexum non habet nuptialem. Et si adhuc in carne positi, et renati in Christo, non sumus « Græcus et Barbarus, servus et liber, masculus et femina, sed omnes in eo unum sumus ; » quanto magis, cum corruptivum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, *Gal.* III, 28, « non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli in cœlis ? » *Matth.* XXII, 30 ; *Luc.* XX, 35. Quando dicit : « Non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut Angeli in cœlis, » non natura et substantia corporum tollitur, sed gloriæ magnitudo monstratur. Neque enim scriptum est, *erunt Angeli* ; sed *sicut Angeli*, ubi similitudo promittitur, veritas denegatur. *Erunt*, inquit, *sicut Angeli*,

d'hérésie, quelle est l'éloquence assez éclatante pour proclamer le mérite de notre Lucinius? Quand l'impure hérésie de Basilide infestait les Espagnes, et comme un fléau destructeur ravageait toutes les provinces renfermées entre les Pyrénées et l'Océan, il a conservé l'intégrité de la foi catholique, n'acceptant en aucune façon ces étranges Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ce ridicule Leusibora, et tant d'autres qui sont plutôt des prestiges que des noms, destinés à troubler l'esprit des ignorants et des femmelettes, comme si tout cela provenait de l'hébreu : machines frappant les simples de terreur par un son barbare, et devant être d'autant plus admirées qu'elles sont moins comprises. Irénée, cet homme qui vécut dans les temps apostoliques, disciple de Papias, qui l'était lui-même de Jean l'évangéliste, évêque enfin de l'Eglise de Lyon, rapporte qu'un certain Marc, un rejeton de la race du gnostique Basilide, se rendit d'abord dans les Gaules, et contamina de ses enseignements les contrées arrosées par le Rhône et la Garonne (1); qu'il entraîna notamment dans ses erreurs des femmes nobles, en leur promettant la révélation de certains mystères, mais pour arriver à les plonger dans le désordre et la corruption. Le saint docteur nous le montre ensuite franchissant les Pyrénées, envahissant les Espagnes, ayant surtout en vue de s'introduire dans les maisons des riches, et de capter toujours l'affection des femmes en flattant leur curiosité, sachant qu'elles se laissent conduire par de singuliers désirs, qu'elles veulent continuellement apprendre, sans jamais parvenir à la science de la vérité. Voilà ce qu'il écrivait il y a trois cents ans environ; et c'est dans ces livres qu'il dirigea avec tant de savoir et d'éloquence contre toutes les hérésies.

4. Pesez bien dans votre sagesse de quelle gloire est digne notre Lucinius, lui qui ferma ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, qui dispersa tous ses biens, les donnant aux pauvres, afin que sa justice subsistât à jamais. *Psalm.* CXI. Non content des largesses faites à sa patrie, il a fait parvenir aux Eglises de Jérusalem et d'Alexandrie assez d'or pour subvenir aux besoins de grandes multitudes. Comme il en est beaucoup qui vantent et proclament ce trait, je louerai de préférence son ardent amour pour l'étude des Ecritures. Avec quelle ardeur il sollicitait nos opuscules! il nous envoya six copistes, sachant combien sont rares

(1) Le gnosticisme oriental, fondé par Cérinthe, Ebion, Basilide, Valentin et tant d'autres, a plusieurs fois envahi l'Occident, et spécialement les contrées désignées ici par saint Jérôme. Les deux principales invasions eurent lieu dans le deuxième et le douzième siècles. L'hérésie des Vaudois et des Albigeois n'était autre chose que le vieux gnosticisme descendu dans le domaine des faits, aspirant à la domination. La forme et les moyens variaient : les tendances, les mœurs et les idées demeuraient toujours les mêmes.

id est, similes Angelorum; ergo homines esse non desinent. Inclyti quidem et Angelico splendore decorati, sed tamen homines; ut et Apostolus, Apostolus sit, et Maria, Maria : et confundatur hæresis quæ ideo incerta et magna promittit ut quæ certa et moderata sunt auferat.

3. Et quia hæreseos semel fecimus mentionem, qua Lucinius noster dignæ eloquentiæ tuba prædicari potest? qui, spurcissima per Hispanias Basilidis hæresi sæviente, et instar pestis et morbi, totas intra Pyrenæum et Oceanum vastante provincias, fidei Ecclesiasticæ tenuit puritatem, nequaquam suscipiens Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamum, et ridiculum Leusiboram, cæteraque magis portenta quam nomina, quæ ad imperitorum et muliercularum animos concitandos, quasi de Hebraicis fontibus hauriunt, barbaro simplices quosque terrentes sono, ut quod non intelligunt, plus mirentur. Refert Irenæus, vir Apostolicorum temporum, et Papiæ auditoris Evangelistæ Joannis discipulus, Episcopusque Ecclesiæ Lugdunensis, quod Marcus quidam de Basilidis Gnostici stirpe descendens, primum ad Gallias venerit, et eas partes per quas Rhodanus et Garumna fluunt, sua doctrina maculaverit, maximeque nobiles feminas, quædam in occulto mysteria repromittens, hoc errore seduxerit; magicis artibus et secreta corporum voluptate, amorem sui concilians. Inde Pyrenæum transiens, Hispanias occuparit, et hoc studii habuerit ut divitum domos, et in ipsis feminas maxime appeteret, quæ ducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Hoc ille scripsit ante annos circiter (*a*) trecentos. Et scripsit in his libris quos adversus omnes hæreses doctissimo et eloquentissimo sermone composuit.

4. Ex quo perpendat prudentia tua qua Lucinius noster laude sit dignus, qui clausit aurem, ne audiret judicium sanguinis; et omnem substantiam suam dispersit et dedit pauperibus, ut justitia ejus maneret in æternum. *Ps.* CXI. Nec patriæ suæ largitate contentus, misit Jerosolymarum et Alexandrinæ Ecclesiæ tantum auri quantum multorum possit inopiæ subveniri. Quod cum multi mirentur et prædicent, ego in illo magis

(*a*) Mallem equidem *ducentos* dici pro *trecentos*, quippe circa an. 180. contra hæreses scripsit Irenæus, et quem impugnat Marcum, in vivis adhuc agentem videtur supponere.

ici ceux qui savent écrire le latin, pour avoir un exemplaire de tout ce que nous avons dicté depuis notre adolescence jusqu'à ce jour. Ce n'est pas à nous que s'adressait cet hommage, puisque nous sommes le plus humble et le dernier de tous les chrétiens, puisque c'est la conscience même de nos péchés qui nous fait habiter cette campagne de Bethléem, au milieu de ces rochers sauvages; c'est au Christ, qui se trouve honoré dans ses serviteurs, et qui faisait aux apôtres cette promesse : « Qui vous reçoit me reçoit; et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé. » *Matth.* x, 40.

5. Ainsi donc, ma bien chère fille, regardez cette lettre comme une épitaphe inspirée par mon amour; et tout ce dont vous me jugerez capable pour un bien spirituel, n'hésitez pas à me le commander, afin que les siècles à venir apprennent à quel point celui qui disait par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois, » *Isa.* XLIX, 2, avait fait pénétrer sa pointe dans le cœur de deux hommes séparés par tant de terres et de mers, si bien que, ne s'étant jamais vus, ils étaient unis de l'affection la plus étroite.

Conclusion de la lettre. — Qu'il daigne vous conserver sainte d'esprit et de corps ce véritable Samaritain, le *sauveur*, le *gardien*, dont il est dit dans le psaume : « Il ne s'endormira ni ne sommeillera celui qui garde Israël. » *Psalm.* CXX, 4. Que Hir, dont le nom indique la vigilance, descende vers vous comme il descendit jadis vers Daniel, afin que vous puissiez dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* v, 2.

LETTRE LXXV.

A ABIGAUS.

Jérôme s'excuse auprès du prêtre Abigaus de ne lui avoir pas écrit; il le console, l'exhortant à supporter avec patience la cécité corporelle, puisqu'il possède la vue de l'esprit; il loue son intégrité, et lui recommande Théodora la femme de Lucinius.

1. Quoique je me reconnaisse coupable de beaucoup de péchés, et que chaque jour, priant à deux genoux, je dise à Dieu : « Ne vous souvenez pas des prévarications de ma jeunesse, de mes criminelles erreurs; » *Psalm.* XXIV, 7; n'ignorant pas cependant cette parole de l'Apôtre : « De peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable, » I *Tim.* III, 6, et cette autre : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, » *Jac.* IV, 6, il n'est rien que je me sois autant efforcé de fuir dès mon enfance que l'enflure de l'esprit, et cette tête orgueilleusement dressée vers le ciel comme pour provoquer la colère divine. Je sais, en effet, que le divin Maître, mon Seigneur et mon Dieu, vivant dans l'humilité de la chair, a prononcé cette pa-

laudabo fervorem et studium Scripturarum. Quo ille desiderio opuscula nostra flagitavit, et missis sex notariis (quia in hac provincia Latini sermonis scriptorum penuria est) describi sibi fecit, quæcumque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus? Non nos honoravit, qui parvuli et minimi Christianorum omnium sumus, et ob conscientiam peccatorum, Bethleemitici ruris saxa incolimus; sed Christum, qui honoratur in servis suis, et Apostolis repromittit : dicens : « Qui vos recipiunt, me recipiunt. Et qui me recipiunt, recipiunt eum qui me misit. » *Matth.* x, 40.

5. Itaque, carissima filia, hanc Epistolam amoris mei in illum habeto Epitaphium; et quidquid posse me scieris in opere spirituali, audacter impera, ut sciant sæcula post futura, eum qui dicit in Isaia : « Posuit me ut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me,» *Isai.* XLIX, 2, duos viros tantis maris atque terrarum inter se spatiis separatos, suo acumine vulnerasse, ut cum mutuo in carne se nesciant, amore spiritus copulentur.

Subscriptio. — Sanctam te corpore et spiritu servet ille Samarites, id est, *Servator* et *custos*, de quo in Psalmo scribitur : « Non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel;» *Ps.* CXX, 4; ut Hir, qui interpretatur *vigil*, qui descendit ad Daniel, ad te quoque veniat, et possis dicere : « Dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* v, 2.

EPISTOLA LXXV.

AD ABIGAUM.

Abigao Presbytero excusat se quod non scripserit, eumque consolatur ne moleste ferat cæcitatem corporis, cum animo cernat. Denique integritatem ejus laudat, eique commendat Theodoram viduam Lucinii.

1. Quanquam mihi multorum sim conscius peccatorum, et quotidie in oratione flexis genibus loquar : « Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris; » *Psal.* XXIV, 7; tamen sciens dictum esse ab Apostolo : « Ne inflatus superbia incidat in judicium diaboli, » I *Tim.* III, 6; et in alio loco scriptum : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam, » *Jacob.* IV, 6, nihil ita a pueritia conatus sum vitare quam tumentem animum et cervicem erectam, Dei contra se odia provocantem. Novi enim magistrum et Dominum et Deum meum in carnis humilitate dixisse:

role : « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, » *Matth.* xi, 29, et que longtemps auparavant il chantait par la bouche du roi prophète : « Seigneur souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude ; » *Psalm.* cxxxi, 1 ; nous lisons encore ailleurs : « Avant d'arriver à la gloire, le cœur de l'homme s'humiliera ; il s'enorgueillit avant sa ruine. » *Prov.* xviii, 12. Je vous en conjure donc, ne pensez pas qu'après avoir reçu votre lettre j'aie gardé le silence ; ne me rendez pas responsable de la négligence ou de l'infidélité d'autrui. Quel motif pouvais-je avoir de me taire, quand vous m'aviez prévenu d'une manière aussi gracieuse ? comment aurais-je par mon silence repoussé votre amitié, moi qui suis dans l'habitude de rechercher l'amitié des hommes de bien, de nouer volontiers des rapports avec eux ? « Deux valent mieux qn'un ; si l'un vient à tomber, il sera relevé par l'autre. Une corde à trois bouts n'est pas facilement rompue ; un frère venant au secours de son frère sera glorifié. » *Eccli.* iv, 9. Ecrivez-moi donc sans crainte, et par de fréquents entretiens triomphez de l'absence corporelle.

2. Ne vous attristez pas d'avoir perdu ce que vous aviez de commun avec les fourmis, les mouches et les serpents, je veux dire la faculté de voir ; réjouissez-vous plutôt de posséder cet œil dont il est dit dans le Cantique des Cantiques : « Vous m'avez blessé, ma sœur, mon épouse, avec l'un de vos yeux ; » *Cant.* iv, 9 ; celui dont on voit Dieu, et dont Moïse disait : « J'irai, et je verrai cette grande vision. » *Exod.* iii, 3. Nous nous souvenons même d'avoir lu que certains philosophes du siècle, pour mieux concentrer toutes leurs pensées dans la pureté de l'âme, s'étaient arraché les yeux. Nous lisons aussi dans le prophète : « La mort est entrée par vos fenêtres. » *Jerem.* ix, 21. Voici ce que les apôtres ont également entendu : « Celui qui regarde une femme d'un œil de concupiscence, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » *Matth.* v, 18. Il leur est de plus ordonné de lever les yeux et de regarder les moissons jaunissantes, qui n'attendent que les moissonneurs. *Luc.* xxi ; *Joan.* iv.

3. Vous me demandez de faire en sorte par mes conseils que Nabuchodonosor, et Rapsacès, et Nabuzardan, et Holopherne expirent en vous ; s'ils y vivaient encore, jamais vous n'eussiez imploré mon secours. C'est parce qu'ils sont déjà morts, et qu'avec Zorobabel, avec le grand-prêtre Jésus fils de Josédec, avec Ezras et Néhémias, vous avez commencé à relever les ruines de Jérusalem ; parce que vous ne mettez pas dans un sac percé les récompenses acquises, et que vous entassez vos trésors dans le ciel, vous désirez mon amitié, me croyant le serviteur du Christ.

« Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, » *Matth.* xi, 29, et ante per os David cecinisse : « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus ; » *Ps.* cxxxi, 1 ; et in alio loco legimus : « Ante gloriam humiliabitur cor viri, et ante ruinam elevatur. » *Prov.* xviii, 12. Itaque obsecro te ne me putes sumptis litteris tuis ante tacuisse, et aliorum vel infidelitatem vel negligentiam in me referas. Quid enim causæ erat, ut provocatus officio, tacerem, et amicitias tuas meo silentio repellerem, qui ultro soleo bonorum appetere necessitudinem, et me eorum ingerere caritati ? « Quia meliores sunt duo quam unus ; et, si alter ceciderit, ab altero fulcietur. Funiculus triplex non facile rumpitur ; et frater fratrem adjuvans, exaltabitur. » *Eccli.* iv, 9. Scribe igitur audacter ; et absentiam corporum, crebro vince sermone.

2. Nec doleas si hoc non habeas quod formiculæ et muscæ et serpentes habent, id est, carnis oculos ; sed illum te oculum habere lætare, de quo in Cantico dicitur Canticorum : « Vulnerasti me, soror mea sponsa, uno de oculis tuis ; » *Cant.* iv, 9 ; quo Deus videtur, de quo a Moyse dicitur : « Transiens videbo visionem hanc magnam. » *Exod.* iii, 3. Denique quosdam etiam mundi Philosophos legimus (1), ut totam cogitationem ad mentis cogerent puritatem, sibi oculos eruisse. Et a Propheta dicitur : « Intravit mors per fenestras vestras. » *Jer.* ix, 21. Et Apostoli audiunt : « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. » *Matth.* v, 18. Unde præcipitur eis ut levent oculos, et videant candidas segetes, quæ paratæ sunt ad metendum. *Luc.* xxi ; *Joan.* iv.

3. Quod autem precaris, ut nostris monitis Nabuchodonosor, et Rapsaces, et Nabuzardan, et Holofernes in te occidantur, NUNQUAM nostra auxilia postulares si in te viverent. Sed quia illi mortui sunt, et cum Zorobabel, et cum Jesu filio Josedec Sacerdote magno, I *Esd.* iii, cum Ezra quoque, et Neemia ruinas Jerusalem ædificare cœpisti, nec mittis mercedes in pertusum sacculum, sed thesauros tibi in cœlestibus paras, idcirco nos-

(1) Democritus, et Metrodorus, quos Cicero in Tuscul. quæst. et lib. V, de Finibus sibi oculos tradit eruisse, ut naturæ secreta subtilius rimaretur.

Je vous recommande d'une manière expresse ma sainte fille Théodora, la sœur de Lucinius d'heureuse mémoire, bien qu'elle se recommande par sa propre vertu; faites qu'en poursuivant son dessein elle ne succombe pas à la fatigue, et qu'à travers les longs et pénibles labeurs du désert elle parvienne à la terre sainte. Il ne faut pas qu'elle regarde comme le comble de la perfection d'avoir simplement quitté l'Egypte; elle doit être persuadée qu'elle ne l'atteindra qu'en arrivant à la montagne de Nabo, en touchant aux bords du Jourdain. Il faut qu'elle reçoive une seconde circoncision à Galgala, que les murs de Jéricho croulent devant elle, ébranlés et renversés par les éclats des trompettes sacerdotales; que la mort frappe Adonisédec, que ces villes autrefois si belles de Haï et d'Azor rentrent également dans la poussière. Les frères qui sont avec nous dans ce monastère, vous saluent. Nous vous prions aussi de saluer en notre nom les saints qui daignent nous aimer.

LETTRE LXXVI.

A OCEANUS.

Sur la mort de Fabiola.

Il fait l'éloge de cette noble femme, qui, se relevant de sa chute et s'étant convertie au Christ, avait mené une vie sainte et réellement chrétienne, méritant ainsi de la finir glorieusement. A cette lettre il en ajoute une autre sur les quarante-deux stations, parce qu'il la consacre à la mémoire de Fabiola.

1. Voilà plusieurs années qu'à l'occasion de la mort de Blésille, je consolais la vénérable Paule, quand la plaie était encore saignante. Le cercle des saisons tourne pour la quatrième fois depuis le jour où j'adressais à l'évêque Héliodore l'épitaphe de Népotien; et dans cette douleur j'épuisai tout ce que je pouvais avoir de forces. Il n'y a pas encore deux ans que j'écrivais à mon cher Pammachius sur le trépas subit de Pauline une courte lettre, n'osant pas en dire davantage à un homme aussi disert, ne voulant pas l'enrichir de ses propres richesses, et paraître bien moins consoler un ami que montrer la folle prétention d'enseigner un homme parfait. Vous m'imposez maintenant, cher fils Océanus, un devoir que j'accepte volontiers, que je réclame même; je vais rajeunir un ancien sujet pour des vertus nouvelles. Il s'agissait alors de calmer la douleur d'une mère, ou l'affliction d'un oncle, ou les regrets d'un mari; et, selon la diversité des personnes, il fallait puiser des remèdes divers dans les saintes Ecritures.

2. *Eloge de Fabiola.* — A l'heure présente, vous m'offrez donc Fabiola, l'honneur des chrétiens, une merveille pour les idolâtres, le deuil actuel des pauvres, naguère le soutien des moines. Quel que soit l'aspect que je saisis le premier, il pâlit devant ceux qui suivent. Si je parle du jeûne, voilà que l'aumône s'élève au-dessus. Si je loue l'humilité, l'ardeur de la foi est encore plus grande. Dirai-je son amour pour la simpli-

tras appetis amicitias, quos Christi famulos arbitraris. Sanctam filiam meam Theodoram, sororem beatæ memoriæ Lucinii, per se commendatam, meo sermone commendo, ut in cœpto itinere non lassetur; ut ad Terram sanctam multo per eremum labore perveniat; ut non putet perfectam esse virtutem exisse de Ægypto, sed per innumerabiles insidias ad montem Nabo et ad Jordanem fluvium pervenire, *Num.* XXXIII, ut accipiat secundam in Galgala circumcisionem, ut illi Jericho corruat, sacerdotalium tubarum subversa clangoribus; ut juguletur Adonisedec, ut Hai et Azor pulcherrimæ quondam corruant civitates. *Jos.* III, 5, 6, 10, 11. Fratres qui nobiscum in Monasterio sunt, te salutant. Sanctos qui nos diligere dignantur (al. *conantur*), per te oppido salutamus.

EPISTOLA LXXVI.

AD OCEANUM.

De morte Fabiolæ.

Fabiolam nobilem feminam laudat, quod post lapsum ad Christium conversa, sanctissimam vereque christianam egerit vitam, gloriosumque meruerit vitæ finem. Tum alteram de XLII. Mansionibus epistolam huic jungit, atque ejus memoriæ reddit.

1. Plures anni sunt quod super dormitione Blæsillæ Paulam venerabilem feminam, recenti adhuc vulnere, consolatus sum. *Epist.* XXXIX, *de Obit. Blæsil.* Quartæ æstatis circulus volvitur ex quo ad Heliodorum Episcopum Nepotiani scribens Epitaphium, quidquid habere potui virium, in illo tunc dolore consumpsi. Ante hoc ferme biennium, Pammachio meo pro subita peregrinatione Paulinæ, brevem Epistolam dedi, erubescens ad disertissimum virum plura loqui, et ei sua ingerere, ne non tam consolari amicum viderer quam stulta jactantia docere perfectum. Nunc mihi, fili Oceane, volenti et ultro appetenti debitum munus imponis, quo pro novitate virtutum, veterem materiam novam faciam. In illis enim vel parentis affectus, vel mœror avunculi, vel desiderium mariti temperandum fuit; et pro diversitate personarum, diversa de Scripturis adhibenda medicamina.

2. « Fabiolæ laudes. » — In præsentiarum tradis mihi Fabiolam, laudem Christianorum, miraculum Genti-

cité, son mépris pour les étoffes de soie, ses préférences pour des vêtements plébéiens ou même serviles? Mais c'est beaucoup plus d'avoir rejeté ses propres sentiments que sa parure. Nous dédaignons l'or et les pierreries avec moins de difficulté que nous ne dépouillons l'arrogance. Parfois, après avoir repoussé l'appareil extérieur, l'amour-propre cherche la gloire sous les haillons; nous offrons à la renommée une pauvreté vénale. La vertu cachée, nourrie dans le secret de la conscience, ne reconnaît d'autre juge que Dieu. Je dois donc l'exalter par un genre nouveau d'éloge, et, laissant de côté la méthode des rhéteurs, reprendre dès le berceau de sa conversion et de sa pénitence. Un autre apparemment, s'en tenant aux traditions de l'école, mettrait sous vos yeux ce Quintus Maximus, « qui par une sage lenteur releva notre patrie. » *Eneid.* VI, et la race entière des Fabius; il raconterait les batailles, décrirait les combats et présenterait avec pompe Fabiola montant par tous ces degrés de noblesse : ce qu'il n'aurait pu nous montrer dans la tige, il l'eût étalé dans les racines. Pour moi, plein d'amour pour l'humble asile de Bethléem et la crèche du Seigneur, où la Vierge Mère déposa l'enfant Dieu, je louerai la servante du Christ, non par la grandeur de sa vieille extraction, mais par l'humilité de l'Eglise.

3. Cependant, comme dès le début se présente une sorte d'écueil et se déchaîne une tempête de récriminations, parce que Fabiola avait convolé à de secondes noces, je ne ferai l'éloge de la femme convertie qu'après avoir vengé l'accusée. On raconte que son premier mari avait des vices tels qu'une femme perdue, une vile esclave n'aurait pu les tolérer. Si je voulais les dire, je compromettrais la vertu d'une femme qui préféra le déshonneur du divorce à la flétrissure de son corps. Je dirai seulement ce qui suffit pour une matrone modeste et chrétienne. Le Seigneur dispose que la femme ne doit pas être renvoyée, hors le cas de fornication, et que, si elle est renvoyée, elle ne peut pas se marier de nouveau. *Matth.* V, XIX. La loi faite aux hommes est sous tous les rapports applicable aux femmes. Elles ne sont pas évidemment forcées de garder un mari dépravé, quand il est permis de renvoyer la femme adultère. « Celui qui s'attache à la femme perdue devient un avec elle. » I *Corinth.* VI, 16. Donc celle qui fait société avec le fornicateur et l'impudique, devient un avec lui. Autres sont les lois des Césars, autres celles du Christ : Papinien ordonne une chose, et notre Paul en ordonne une autre. Chez eux, les rênes sont bien lâches pour les hommes à l'endroit de l'impudicité; à part l'adultère et la violence, ils peuvent à leur gré hanter les lupanars et séduire de pauvres servantes, comme si c'était la dignité

lium, luctum pauperum, solatium Monachorum. Quidquid primum arripuero, sequentium comparatione vilescit. Jejunium prædicem? sed prævalescunt eleemosynæ. Humilitatem laudem? sed major est fidei ardor. Dicam appetitas sordes, et in condemnationem vestium sericarum plebeium cultum et servilia indumenta quæsita? PLUS EST animum deposuisse quam cultum. Difficilius arrogantia quam auro caremus et gemmis. His enim abjectis, interdum gloriosis tumemus sordibus; et vendibilem paupertatem populari auræ offerimus. CELATA VIRTUS, et conscientiæ fota secreto, Deum solum judicem respicit. Unde novis mihi est efferenda præconiis, et ordine Rhetorum prætermisso, tota de conversionis ac pœnitentiæ (al. *confessionis* et *conversationis*) incunabulis assumenda. Alius forsitan scholæ memor, Q. Maximum,

« Unum qui nobis, cunctando, restituit rem, » [*Æneid.* VI], et totam Fabiorum gentem proferret in medium; diceret pugnas, describeret prælia, et per tantæ nobilitatis gradus Fabiolam venisse jactaret, ut quod in virga non poterat, in radicibus demonstraret. Ego diversorii Bethleemitici et præsepis Dominici amator, in quo virgo puerpera Deum fudit infantem, ancillam Christi, non de nobilitate veteris historiæ, sed de Ecclesiæ humilitate producam.

3. Et quia statim in principio, quasi scopulus quidam, et procella mihi obtrectatorum ejus opponitur, quod secundum sortita matrimonium, prius reliquerit, non laudabo conversam, nisi prius ream absolvero. Tanta prior maritus vitia habuisse narratur ut ne scortum quidem et vile mancipium ea sustinere posset. Quæ si voluero dicere, perdam virtutem feminæ, quæ maluit culpam subire dissidii quam corporis sui infamare partem, et maculas ejus detegere. Hoc solum proferam, quod verecundæ matronæ et Christianæ satis est. Præcepit Dominus uxorem non debere dimitti, excepta causa fornicationis; et, si dimissa fuerit, manere innuptam. *Matth.* V, 19. Quidquid viris jubetur, hoc consequenter redundat in feminas. Neque enim adultera uxor dimittenda est, et vir mœchus tenendus, « Si quis meretrici jungitur, unum corpus facit. » I *Cor.* VI, 16. Ergo et quæ scortatori impuroque sociatur, unum cum eo corpus efficitur. Aliæ sunt leges Cæsarum, aliæ Christi; aliud Papianus, aliud Paulus nos-

qui fait le crime, et non la volonté. Chez nous, ce qui n'est pas permis aux femmes, ne l'est pas non plus aux hommes ; servant le même Maître, on subit les mêmes conditions. Elle renvoya donc, pouvons-nous dire, le vice personnifié, elle renvoya l'auteur de tel et tel crime, elle renvoya le déshonneur que proclamait tout le voisinage, et que l'épouse seule tenait caché. Si elle est accusée parce qu'elle n'est pas restée libre après avoir répudié son mari, j'avouerai facilement la faute, en invoquant cependant la nécessité. « Mieux vaut, dit l'Apôtre, se marier que brûler. » I *Corinth.* VII, 9. Elle était extrêmement jeune, et ne pouvait se résigner à la viduité. Elle voyait en elle cette autre loi qui lutte contre la loi de l'âme, *Rom.* VII, 23, elle subissait la lourde chaîne des sens. Elle préféra donc avouer sans détour sa faiblesse et porter le joug d'un misérable lien conjugal, plutôt que de se livrer au désordre sous la gloire empruntée d'un seul mariage. Le même apôtre veut que les jeunes veuves se marient, aient des enfants, pour ne fournir aucun prétexte aux accusations de l'ennemi. Et la raison de cette décision, il la donne aussitôt : « Déjà quelques-unes sont allées à la remorque de Satan. » I *Tim.* V, 15. Ainsi donc Fabiola, qui s'était persuadé et croyait sincèrement avoir eu le droit de renvoyer son mari, ne sachant pas la loi rigoureuse de l'Evangile, qui sous aucun prétexte ne permet aux femmes de se marier tant que le mari est vivant, recevait à son insu une blessure de la part du diable, pendant qu'elle en évitait plusieurs.

4. *Pénitence publique de Fabiola.* — Mais pourquoi m'arrêter à des choses anciennes et d'ailleurs effacées, pourquoi vouloir excuser une faute qu'elle-même a confessée par sa pénitence? Qui le croirait? après la mort de son second mari, dans un âge où les veuves négligentes, une fois le joug mis de côté, ne savent plus se contraindre, fréquentent les bains, circulent sur les places publiques, montrant partout des airs de courtisane ; elle, rentrée en elle-même, revêtait le sac, confessait publiquement son erreur, et, sous les yeux de Rome entière, pendant les jours qui précèdent la solennité pascale, se tenait aux portes de l'ancienne Basilique de Lateranus, qui mourut frappé par le glaive de Néron ; elle était là dans les rangs des pénitents, les cheveux épars, le visage livide, les mains négligées, la tête humblement inclinée, tandis que l'évêque, les prêtres et tout le peuple versaient des larmes. Quels sont les péchés que de telles larmes n'expieraient pas? quelles sont les souillures assez invétérées pour ne point disparaître sous de semblables lamentations? Pierre effaça par une

ter præcipit. Apud illos viris impudicitiæ frena laxantur, et solo stupro atque adulterio condemnato, passim per lupanaria et ancillulas libido permittitur, quasi culpam dignitas faciat, non voluntas. Apud nos, quod non licet feminis, æque non licet viris ; et eadem servitus pari conditione censetur. Dimisit ergo, ut aiunt, vitiosum ; dimisit illius et illius criminis noxium ; dimisit (pene dixi) quod, clamante vicinia, uxor sola non prodidit. Sin autem arguitur quare, repudiato marito, non innupta permanserit, facile culpam fatebor, dum tamen referam necessitatem. « Melius est, inquit Apostolus, nubere quam uri. » I. *Cor.* VII, 9. Adolescentula erat, viduitatem suam servare non poterat. Videbat aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, *Rom.* VII, 23, et se vinctam et captivam ad coitum trahi. Melius arbitrata est aperte confiteri imbecillitatem suam, et umbram quamdam miserabilis subire conjugii, quam sub gloria univiræ opera exercere meretricum. Idem Apostolus vult viduas adolescentulas nubere, filios procreare, nullam dare occasionem adversario maledicti gratia. Et protinus cur hoc velit, exponit : « Jam enim quædam abierunt retro post Satanam. » *Tim.* V, 15. Igitur et Fabiola, quæ persuaserat sibi et putabat a se virum jure dimissum, nec Evangelii vigorem noverat, in quo nubendi universa causatio, viventibus viris, feminis amputatur, dum multa diaboli vitat vulnera, unum incauta vulnus accepit.

4. « Fabiolæ pœntientia publica. » — Sed quid ego in abolitis et antiquis moror, quærens excusare culpam cujus pœnitentiam ipsa confessa est? Quis hoc crederet, ut post mortem secundi viri in semetipsam reversa, quo tempore solent viduæ negligentes, jugo servitutis excusso, agere se liberius, adire balneas, volitare per plateas, vultus circumferre meretricios ; saccum indueret ut errorem publice fateretur ; et, tota urbe spectante Romana, ante diem Paschæ in Basilica quondam Laterani, (1) qui Cæsariano truncatus est gladio, staret in ordine pœnitentium, Episcopo, Presbyteris, et omni populo collacrymantibus, sparsum crinem, ora lurida, squalidas manus, sordida colla submitteret? Quæ peccata fletus iste non purget ? quas in-

(1) Plautii Laterani, qui, ut Tacitus Annal. lib. XV, cap. 60, tradit, in Neronem conjurasse deprehensus, *plenus constantis silentii trucidatus* est. Ejus palatium in Cœlio monte postea incoluit Constantinus, tum Silvestro Papæ dono dedit, a quo in Basilicam S. Joannis, quæ ad hanc usque diem de nomine Laterani appellatur, conversum est.

triple confession son triple reniement. *Joan.* xxi. Le sacrilége d'Aaron, ce veau d'or sorti de la fournaise, fut expié par les prières fraternelles. *Exod.* xxxii. Une famine de sept jours répara l'homicide et l'adultère commis par David, cet homme si saint et si doux. Il gisait sur la terre, il se roulait dans la cendre; oubliant son pouvoir royal, il cherchait la lumière dans les ténèbres. Regardant uniquement celui qu'il avait offensé, il s'écriait d'une voix mêlée de larmes. « J'ai péché contre vous seul, et c'est devant vous que j'ai commis le mal; » *Psalm.* L, 6; puis encore : « Rendez-moi la joie de votre salut, affermissez-moi dans l'esprit de la puissance. » *Ibid.* 14. Il est arrivé de là que celui dont les vertus m'avaient enseigné d'abord à ne pas tomber, m'a plus tard appris par sa pénitence à me relever après la chute. L'histoire nous montre-t-elle parmi les rois un monstre d'impiété comme Achab, dont il est dit dans l'Ecriture : « Fût-il jamais un homme comme Achab, qui fut vendu pour faire le mal en présence du Seigneur? » III *Reg.* xxi,25. Quand il eut été repris par Elie pour avoir répandu le sang de Naboth, quand il eut entendu la colère du Seigneur par la bouche du prophète : « Tu as commis l'homicide, et puis le vol; voilà que j'amènerai le malheur sur toi et je moissonnerai ta race... » il déchira ses vêtements, il couvrit son corps d'un cilice, il jeûnait revêtu du sac, marchant la tête baissée. Dieu fit alors entendre sa parole au prophète Elie le Thesbyte : « N'as-tu pas vu Achab humilié devant moi? Puis donc qu'il s'est humilié en ma présence, je ne ferai pas éclater le malheur durant sa vie. » Heureuse pénitence, qui attira les regards bienveillants du Dieu, qui par la confession de l'erreur changea sa terrible sentence. Nous lisons dans les Paralipomènes, II, que la même chose eut lieu pour Manassé, pour Ninive dans le prophète, *Jon.* iii, et pour le Publicain dans l'Evangile. *Luc.* xvi. Le premier mérita, non-seulement le pardon, mais encore son rétablissement sur le trône; Ninive brisa le courroux de Dieu suspendu sur sa tête; le troisième, frappant sa poitrine, n'osait pas même lever les yeux au ciel. Et le Publicain, par l'humble aveu de ses fautes, se retira beaucoup mieux justifié que le Pharisien, qui venait d'énumérer ses vertus avec tant de jactance. Ce n'est pas ici le cas de faire l'apologie de la pénitence, et de montrer, comme si j'étais en face de Montan et de Novat, que cette hostie nous rend Dieu propice. Je n'ai pas à rappeler ces passages : « Un sacrifice à Dieu, c'est un cœur brisé par la contrition; » *Psalm.* L, 19; « J'aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort; »

veteratas maculas hæc lamenta non abluant? Petrus trinam negationem trina confessione delevit. *Joan.* xxi. Aaron sacrilegium, et conflatum ex auro vituli caput, fraternæ correxere preces. *Exod.* xxxii. David sancti et mansuetissimi viri homicidium pariter et adulterium, septem dierum emendavit fames. II *Reg.* xi. Jacebat in terra, volutabatur in cinere, et oblitus regiæ potestatis, lumen quærebat in tenebris. Illumque tantum respiciens quem offenderat, lacrymabili (at. *lacrymali*) voce dicebat : « Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; » *Ps.* L, 6; et : « Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. » *Ibid.* 14. Atque factum est ut qui me prius docuerat virtutibus suis quomodo stans non caderem, doceret per pœnitentiam quomodo cadens resurgerem. Quid tam impium legimus inter reges quam Achab, de quo Scriptura dicit : « Non fuit alius talis ut Achab, qui venumdatus est, ut faceret malum in conspectu Domini? » III *Reg.* xxi,25. Hic cum propter sanguinem Nabuthæ correptus fuisset ab Elia, et audisset iram Domini per Prophetam : « Occidisti, et insuper possedisti; et ecce ego inducam super te malum, et demetam posteriora tua, » et reliqua, scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunabatque in sacco, et ambulabat demisso capite. Tunc factus est sermo Dei ad Eliam Thesbitem, dicens : « Nonne vidisti Achab humiliatum coram me? Quia ergo humiliatus est mei (al *timoris mei*) causa, non inducam malum in diebus ejus. » O felix pœnitentia, quæ ad se Dei traxit oculos quæ furentem sententiam Dei, confesso errore mutavit! Hoc idem et Manassen in Paralipomenon, II *Par.* supple *libr.* et Niniven fecisse legimus in Propheta, *Jon.* iii, Publicanum quoque in Evangelio, *Luc.* xvi. E quibus primus non solum indulgentiam, sed et regnum recipere meruit; alter inpendentem Dei fregit iram; tertius pectus verberans pugnis, oculos non levabat ad cœlum; et multo justificatior recessit Publicanus humili confessione vitiorum quam Pharisæus superba jactatione virtutum. Non est loci hujus ut pœnitentiam prædicem, et quasi contra Montanum Novatumque scribens, dicam illam hostium Domino esse placabilem; *Psal.* xxvi; et : « Sacrificium Deo, spiritum contribulatum; » *Psal.* L, 19; et : « Malo pœnitentiam peccatoris quam mortem; » *Ezech.* xviii, 23; et; « Exsurge, exsurge, Jerusalem; » *Isai.* LX, 1; et multa alia, quæ prophetarum clangunt tubæ.

Ezech, XVIII, 23; « Lève-toi, lève-toi, Jérusalem; » *Isa.* LX, 1; et tant d'autres que font retentir les trompettes prophétiques.

5. Je dirai seulement ce qui peut être utile à mes lecteurs et convenable au sujet présent. Elle n'a pas rougi du Seigneur sur la terre, et lui ne rougira pas d'elle dans le ciel. *Luc.* IX. Elle a découvert aux yeux de tous sa blessure, et Rome a contemplé ses cicatrices en versant des pleurs. Les haillons la couvraient à peine, sa tête était nue et sa bouche fermée. Elle n'entrait pas dans l'Eglise du Seigneur; mais, comme Marie sœur de Moïse, elle se tenait hors du camp, *Num.* XII; et c'est ainsi que le prêtre devait la rappeler après l'avoir exclue. Elle descendait du trône de ses délices, elle prit la meule en main et broya le froment, elle traversa sans chaussures le torrent des larmes. Elle s'arrêta sur les charbons ardents : et là fut son secours. Ce visage par lequel elle avait captivé son second mari, elle le meurtrissait; elle avait en horreur les pierres précieuses, elle ne pouvait voir les riches tissus, elle fuyait toute parure. Elle gémissait comme si elle s'était rendue coupable d'adultère, et ne cessait d'appliquer à son unique blessure tous les remèdes les plus dispendieux.

6. Nous nous sommes longtemps arrêtés sur la pénitence, passant là comme dans un difficile détroit, afin de nous élancer ensuite sans aucun empêchement dans le champ libre de la louange. Dès que Fabiola fut admise à la communion sous les yeux de toute l'Eglise, que fit-elle? Dans le jour du bonheur elle n'oublia pas les maux passés; *Eccli.* XI; après le naufrage elle ne voulut plus tenter les périls de la mer. Elle fit mieux : toute la fortune qu'elle pouvait avoir, fortune des plus considérables et répondant à la dignité de son rang, elle la dispersa et la vendit; puis elle résolut d'employer à l'usage des pauvres l'argent qu'elle avait réalisé. La première de tous, elle établit un hospice, pour y recueillir les infirmes et les mendiants en les retirant de la place publique, pour y soigner les malheureux consumés par les maladies et les privations. Irai-je maintenant décrire les diverses calamités dont les hommes sont atteints, les narines rongées et disparues, les yeux arrachés, les pieds à demi brûlés, les mains décharnées et livides, l'hydropisie, les jambes grêles ou tuméfiées, les vers fourmillant dans les chairs putrides? Que de fois elle-même porta sur ses épaules des personnes dévorées par la lèpre et repoussantes de puanteur? Que de fois elle lava de ses propres mains des plaies purulentes dont un autre n'aurait pas supporté la vue? De sa propre main encore elle

5. Hoc unum loquar, quod et legentibus utile sit, et præsenti causæ conveniat. Non est confusa Dominum in terris, et ille eam non confundetur [al. *confundet*] in cœlo. *Luc.* IX. Aperuit cunctis vulnus suum, et decolorem [al. *dedecorem*] in corpore cicatricem flens Roma conspexit. Dissuta habuit latera, nudum caput, clausum os. Non est ingressa Ecclesiam Domini, sed extra castra cum Maria sorore Moysi separata consedit; *Num* XII; ut quam Sacerdos ejecerat, ipse revocaret. Descendit de solio deliciarum suarum, accepit molam, fecit farinam, et discalceatis pedibus transivit fluenta lacrymarum. Sedit super carbones ignis. Hi ei fuere in adjutorium. Faciem, per quam secundo viro placuerat, verberabat, oderat gemmas, linteamina videre non poterat, ornamenta fugiebat. Sic dolebat, quasi adulterium commisisset, et multis impendiis medicaminum unum vulnus sanare cupiebat.

6. Diu morati sumus in pœnitentia, in qua velut in vadosis locis resedimus, ut major nobis et absque ullo impedimento se laudum ejus campus aperiret. Recepta sub oculis omnis Ecclesiæ communione, quid fecit? scilicet in die bona malorum non oblita est; *Eccli.* XI; et, post naufragium, rursum tentare noluit pericula navigandi. Quin potius omnem censum, quem habere poterat (erat autem amplissimus et respondens generi ejus) dilapidavit ac vendidit; et in pecuniam congregatum, usibus pauperum præparavit; et prima omnium νοσοκομεῖον instituit, in quo ægrotantes colligeret de plateis, et consumpta languoribus atque inedia miserorum membra foveret. Describam ego nunc diversas hominum calamitates, truncas nares, effossos oculos, semiustos pedes, luridas manus, tumentes alvos, exile femur, crura turgentia, et de exesis ac putridis carnibus vermiculos bullientes? Quoties morbo regio et pedore confectos humeris suis ipsa portavit? quoties lavit purulentam vulnerum saniem quam alius aspicere non valebat? Præbebat cibos propria manu, et spirans cadaver sorbitiunculis irrigabat. Scio multos divites et religiosos ob stomachi angustiam exercere hujusmodi misericordiam per aliena ministeria, et clementes esse pecunia, non manu. Quos equidem non reprobo, et teneritudinem animi nequaquam interpretor infidelitatem; sed, sicut imbecillitati stomachi veniam tribuo, sic perfectæ mentis ardorem in cœlum laudibus fero. MAGNA fides ista

donnait à manger et versait des potions rafraîchissantes à des cadavres vivants. Je connais beaucoup de riches et de personnes religieuses qui n'exercent une telle miséricorde que par le ministère d'autrui, n'ayant pas le cœur assez grand, et qui montrent leur compassion par l'argent qu'elles donnent, et non par elles-mêmes. Certes je ne les condamne pas, et je suis loin de regarder cette faiblesse d'âme comme une infidélité; mais, si je pardonne à cette défaillance, j'élève jusqu'au ciel l'ardeur et l'énergie d'une âme parfaite. Une foi généreuse surmonte toutes les répugnances d'ici-bas. Je sais ce que le riche couvert de pourpre ne fit pas jadis pour Lazare, et je sais aussi comment son orgueil fut châtié. *Luc.* XVI. Cet homme que nous méprisons, sur lequel nous ne pouvons arrêter les yeux, dont l'aspect seul nous donne des nausées, est cependant notre semblable, formé du même limon que nous, composé des mêmes éléments. Tout ce qu'il souffre, il est possible que nous ayons à le souffrir. Regardons ses blessures comme étant les nôtres; et toute dureté de cœur à l'égard du prochain sera dissipée par ce retour de compassion sur nous-mêmes. « Non, aurais-je cent langues, autant de bouches, une voix de fer, impossible à moi de parcourir tous les noms des maladies, » *Eneid.* VI, que Fabiola sut transformer en soulagements pour les malheureux, mais de telle sorte que beaucoup de pauvres bien portants étaient jaloux des infirmes. Et sa libéralité n'était pas moindre envers les clercs, les moines et les vierges. Quel est le couvent qui n'a pas été soutenu de ses biens? Quelle nudité, quelle blessure n'a-t-elle pas couverte de ses vêtements? Sur quel genre d'indigence ne s'est pas instantanément répandue son abondante largesse? Sa miséricorde était à l'étroit dans Rome. Elle parcourait les îles, toute la mer d'Etrurie, la province des Volsques, les recoins plus cachés des rivages où se sont fixés les chœurs des moines : quand Fabiola ne pouvait s'y transporter elle-même, sa munificence leur était transmise par de fidèles et saints messagers.

7. D'une manière soudaine, à l'encontre de toutes les prévisions, elle s'embarqua pour Jérusalem; accueillie là par un grand concours, elle voulut accepter pour un peu de temps notre hospitalité : au souvenir de cette visite, je crois voir encore ce que je vis alors. O bon Jésus, avec quel zèle, avec quelle application elle étudiait les divines Ecritures! Poussée comme par une faim insatiable, elle courait à travers les prophètes, les évangiles et les psaumes, proposant des questions, et puis gardant les solutions dans les tablettes de son cœur. Elle ne pouvait satisfaire son désir d'écouter; en accumulant la science, elle accumulait la douleur; *Eccli.* III; c'était comme si elle eût jeté de l'huile sur la

contemnit. Scio [al. *Scit*] quid in Lazaro dives purpuratus aliquando non fecerit, quali superba mens retributione damnata sit. *Luc.* XVI. Ille quem despicimus, quem videre non possumus, ad cujus intuitum nobis vomitus erumpit, nostri similis est, de eodem nobiscum formatus est luto, iisdem compactus elementis. Quidquid patitur, et nos pati possumus. Vulnera ejus, existimemus propria; et omnis animi in alterum duritia, clementi in nosmetipsos cogitatione frangetur.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox,
Omnia morborum percurrere nomina possim,
Æneid. VI.

quæ Fabiola in tanta miserorum refrigeria commutavit, ut multi pauperum sani languentibus inviderent. Quanquam illa simili liberalitate erga Clericos, et Monachos, ac Virgines fuerit. Quod Monasterium non illius opibus sustentatum est? quem nudum et clinicum non Fabiolæ vestimenta texerunt? in quorum se Indigentiam non effudit præceps et festina largitio? Angusta misericordiæ ejus Roma fuit. Peragrabat ergo insulas, et totum Etruscum mare, Volscorumque provinciam, et reconditos curvorum littorum sinus, in quibus Monachorum consistunt chori, vel proprio corpore, vel transmissa per viros sanctos ac fideles munificentia circumibat.

7. Unde repente et contra opinionem omnium Jerosolymam navigavit, ubi multorum excepta concursu, nostro parumper usa est hospitio; cujus societatis recordans, videor mihi adhuc videre quam vidi. Jesu bone, quo illa fervore, quo studio intenta erat divinis voluminibus? et veluti quamdam famem satiare desiderans, per Prophetas, Evangelia, Psalmosque currebat; quæstiones et proponens, et solutas recondens in scriniolo pectoris sui. Nec vero satiabatur audiendi cupidine, sed addens scientiam, addebat dolorem; *Eccli.* III; et quasi oleum flammæ adjiciens [al. *adjeceris*,] majoris ardoris fomenta capiebat. Quodam die, cum in manibus Moysi Numeros teneremus, et me verecunde rogaret quid sibi vellet nominum tanta congeries; cur singulæ tribus in aliis atque aliis locis varie jungerentur; quomodo Balaam

flamme, tant elle allumait de plus en plus son ardente curiosité. Un jour que nous tenions à la main le livre de Moïse intitulé les Nombres, elle me demandait avec respect quelle était la raison d'un tel entassement de noms; pourquoi chaque tribu se trouve disséminée sur telle ou telle région, avec tel ou tel voisinage; comment Balaam, un devin, prophétisa les futurs mystères du Christ, *Num.* xx, avec une clarté qu'on trouverait difficilement chez les prophètes. Je répondis comme je pus, et Fabiola parut satisfaite de mes explications. Continuant à dérouler le livre, elle parvint à cet endroit où se trouvent déterminées toutes les stations que fit le peuple de Dieu, depuis sa sortie d'Egypte jusqu'à son arrivée sur les bords du Jourdain. *Num.* xxxiii. Elle me demanda les causes et les motifs de chacune. Plusieurs me firent hésiter, d'autres ne m'offrirent point d'obstacle, dans la plupart j'avouai simplement mon ignorance. Elle se mit alors à insister, comme s'il ne m'était pas permis d'ignorer ce que j'ignore, à me presser de questions, tout en se déclarant indigne de recevoir une telle instruction. Que dirai-je de plus? Elle m'arracha la promesse en me faisant rougir d'un refus, que je traiterais ce sujet à son intention; et j'ai différé jusqu'à ce jour, Dieu le voulant ainsi, comme je le comprends maintenant, pour que ce fût un tribut offert à sa mémoire : c'est ainsi que, revêtue des ornements sacerdotaux empruntés au précédent volume, elle peut se réjouir d'être enfin parvenue à la terre de promission, après avoir traversé le désert de ce monde.

8. Poursuivons cependant le sujet commencé. Pendant que nous cherchions une demeure digne d'une femme aussi distinguée, contrairement à son désir de rester dans la solitude et de ne point se priver de l'humble habitation de Marie, voilà que tout à coup de terribles nouvelles se répandent, et l'Orient tout entier frémit de terreur : du fond de la Méotide, entre les glaces du Tanaïs et les féroces peuplades des Massagètes, à l'endroit où les barrières élevées par Alexandre retiennent ces nations indomptées contre les rochers du Caucase, les innombrables essaims des Huns se sont précipités, et, volant de toutes parts sur leurs chevaux rapides, vont partout semer le carnage et l'effroi. L'armée romaine est absente, les discordes civiles l'enchaînent à l'Italie (1). Hérodote rapporte que sous Darius, roi des Mèdes, cette même nation avait vingt ans tenu l'Orient captif, exigeant des Egyptiens et des Ethiopiens eux-mêmes un tribut annuel. Que Jésus à l'avenir détourne du monde romain ces bêtes sauvages. Les envahisseurs paraissaient sur tous les points avant qu'on pût les attendre, leur célérité dépassait la renommée; ils n'épar-

(1) C'est vers la fin du quatrième siècle que les Huns commencèrent leurs terribles incursions, à la suite des autres Barbares. Leur apparition épouvanta le monde romain, au point de lui faire en quelque sorte oublier ses récents désastres. Il semblait n'avoir rien souffert en comparaison des malheurs qui le menaçaient encore. Au premier moment il eut Théodose pour le protéger et le défendre. Après la mort de ce grand homme, il n'eut plus que la religion et les pontifes de Rome. Les dévastations ne furent pas toujours empêchées; mais la rénovation du genre humain s'accomplissait au milieu du sang et des ruines.

ariolus sic futura Christi mysteria prophetarit, *Num.* xx, ut nullus propemodum Prophetarum tam aperte de eo vaticinatus sit; respondi ut potui, et visus [al. *nisus*] sum interrogationi ejus satisfacere. Revolvens ergo librum, pervenit ad eum locum ubi catalogus describitur omnium Mansionum, per quas de Ægypto egrediens populus, pervenit usque ad fluenta Jordanis. *Num.* xxxiii. Cumque causas quæreret et rationes singularum [al. *singulorum*], in quibusdam hæsitavi, in aliis inoffenso cucurri pede, in plerisque simpliciter ignorantiam confessus sum. Tunc vero magis cœpit urgere, et quasi non mihi liceret nescire quod nescio, expostulare, ac se indignam tantis mysteriis dicere. Quid plura? Extorsit mihi negandi verecundia ut proprium ei opus hujuscemodi disputatiunculæ pollicerer, quod usque in præsens tempus, ut nunc intelligo, Domini voluntate dilatum, reddetur memoriæ illius : ut sacerdotalibus prioris ad se voluminibus induta vestibus, per mundi hujus solitudinem gaudeat se ad terram repromissionis aliquando venisse.

8. Verum quod cœpimus, prosequamur. Quærentibus nobis dignum tantæ feminæ habitaculum, cum illa ita solitudinem cuperet ut diversorio Mariæ carere nollet; ecce subito discurrentibus nuntiis, Oriens totus intremuit, [al. *intonuit*], ab ultima Mœotide inter glacialem Tanaïm et Massagetarum immanes populos, ubi Caucasi rupibus feras gentes Alexandri claustra cohibent, erupisse Hunnorum examina, quæ pernicibus equis huc illucque volitantia, cædis pariter ac terroris cuncta complerent. Aberat tunc Romanus exercitus, et bellis civilibus in Italia tenebatur. Hanc gentem Herodotus refert sub Dario, rege Medorum, viginti annis Orientem tenuisse captivum, et ab Ægyptiis atque Æthiopibus annuum exegisse vectigal. Avertat Jesus ab orbe Romano tales ultra bestias.

gnaient ni la religion, ni les dignités, ni l'âge ; ils étaient sourds aux vagissements mêmes des enfants. Ces êtres si frêles étaient frappés de mort, quand encore ils n'avaient pas appris à vivre ; ignorant leur malheur, ils riaient entre les mains et parmi les glaives des ennemis. Le bruit courait de bouche en bouche que les barbares marchaient sur Jérusalem, entraînés par la soif de l'or qu'on supposait dans cette ville. Les murailles négligées dans le sein de la paix étaient relevées à la hâte. Antioche se trouvait assiégée. Tyr, voulant se séparer de la terre ferme, gagnait l'île qu'elle habitait jadis. Nous-mêmes alors, forcés de préparer des navires, nous nous tenions sur le rivage, toujours en garde contre l'arrivée des ennemis ; et, quoique les vents fussent déchaînés, nous redoutions plus les barbares que le naufrage ; mais nous étions moins en sollicitude pour notre vie que pour la chasteté des vierges. En ce même temps, la dissension était au milieu de nous, et les luttes domestiques avaient quelque chose de plus effrayant que la guerre étrangère. Ce qui nous retint sur ces bords, c'est la demeure même que nous avions fixée là, avec notre vieil attachement pour les Saints Lieux. Cette femme, qui n'avait que ses bagages, qui était étrangère dans toute cité, retourna vers sa patrie, pour aller vivre indigente parmi ceux qui l'avaient vue riche ; elle habitera la maison d'autrui, celle qui dans la sienne avait si largement exercé l'hospitalité. Pour ne pas m'étendre davantage, elle revenait achever de distribuer aux pauvres, à la vue du peuple romain, le prix de ce qu'elle avait vendu sous les yeux de ce peuple même.

9. Pour nous, notre unique sujet de douleur, c'était d'avoir perdu le plus précieux joyau de la Terre sainte. Rome recouvra ce dont elle avait été privée ; et la langue des Gentils, si prompte à la médisance, fut réprimée par le témoignage des yeux. Que d'autres louent sa miséricorde son humilité, sa foi : je louerai beaucoup plus encore l'ardeur de son âme. Le livre que j'avais écrit dans ma jeunesse pour appeler Héliodore au désert, elle l'avait gravé dans sa mémoire. Voyant les murailles romaines, elle pleurait sur sa captivité. Oubliant son sexe, méconnaissant sa fragilité, aspirant uniquement à la solitude, elle était où son esprit demeurait déjà. Les conseils des amis n'avaient pas la force de la retenir : comme on brûle de rompre ses chaînes elle brûlait d'échapper à la ville. La sage dispensation de l'argent, une distribution mesurée par la prudence, elle appelait cela de l'infidélité. Elle ne faisait pas distribuer ses aumônes par les autres ; après avoir répandu son bien, elle eût désiré mendier elle-même pour le Christ. Il y avait tant de hâte, tant d'impatience dans sa charité, que vous auriez toujours pu croire

Insperati ubique aderant, et famam celeritate vincentes, non religioni, non dignitatibus, non ætati parcebant, non vagientis miserabantur infantiæ. Cogebantur mori qui nondum vivere cœperant ; et nescientes malum suum, inter hostium manus ac tela ridebant. Consonus inter omnes rumor petere eos Jerosolymam, et ob nimiam auri cupiditatem ad hanc urbem percurrere. Muri neglecti pacis incuria, sarciebantur. Antiochia obsidebatur. Tyrus se volens a terra abrumpere, insulam quærebat antiquam. Tunc et nos compulsi sumus parare naves, esse in littore, adventum hostium præcavere, et sævientibus ventis, magis barbaros metuere quam naufragium ; non tam propriæ saluti quam Virginum castimoniæ providentes. Erat illo tempore quædam apud [al. *inter*] nos dissensio, et barbarorum pugnam domestica bella superabant. Nos in Oriente tenuerunt jam fixæ sedes, et inveteratum sanctorum Locorum desiderium. Illa, quæ tota in sarcinis erat, et in omni urbe peregrina, reversa est ad patriam, ut ibi pauper viveret ubi dives fuerat ; manens in alieno, quæ multos prius hospites habuit ; et (ne sermonem longius protraham) in conspectu Romanæ urbis pauperibus erogaret quod, illa teste, vendiderat.

9. Nos hoc tantum dolemus, quod pretiosissimum de sanctis Locis monile perdidimus. Recepit Roma quod amiserat, et procax ac maledica lingua Gentilium, oculorum testimonio confutata est. Laudent cæteri misericordiam ejus, humilitatem, fidem : ego ardorem animi plus laudabo. Librum quo Heliodorum quondam juvenis ad eremum cohortatus sum, *Epist.* XIV, tenebat memoriter ; et Romana cernens mœnia, inclusam se esse plangebat. Oblita sexus, fragilitatis immemor, ac solitudinis tantum cupida, ibi erat ubi animo morabatur. Non poterat teneri consiliis amicorum ; ita ex urbe, quasi de vinculis, gestiebat erumpere. Dispensationem pecuniæ et cautam distributionem genus infidelitatis vocabat. Non aliis distributionem eleemosynarum tribuere ; sed suis pariter effusis, ipsa pro Christo stipes optabat accipere. Sic festinabat, sic impatiens erat morarum, ut illam crederes profecturam. Itaque dum semper paratur, mors eam invenire non potuit imparatam.

10. Inter laudes feminæ subito mihi Pammachius

qu'elle était au moment de partir. Se préparant donc sans cesse, elle ne pouvait pas être surprise par la mort.

10. Pendant que je fais l'éloge de cette femme, voilà que tout à coup mon cher Pammachius se dresse devant moi. Pauline s'endort pour que celui-là veille. Elle précède son mari pour laisser après elle un serviteur au Christ. Il est l'héritier de sa femme, abandonnant aux autres l'héritage matériel. Le mari et la femme luttaient à qui dresserait le premier la tente d'Abraham dans le port romain : il n'existait entre eux qu'une émulation, celle de l'amour pour les hommes. L'un et l'autre ont remporté la victoire, l'un et l'autre ont subi la défaite. Ils le reconnaissent à l'envi, voyant que chacun accomplit avec tant de zèle le désir des deux. Ils unissent leurs richesses, en même temps que leurs volontés, afin que la concorde agrandit ce qu'eût détruit la rivalité seule. Le projet n'est pas encore énoncé qu'il se réalise. Une maison est achetée, elle devient un asile où la foule se précipite. « Il n'est pas de tristesse dans Jacob, ni de douleur dans Israël. » *Num.* XXIII, 21, d'après les Septante. Les mers amènent ceux qui trouveront un lieu de repos sur la terre. Ils peuvent à leur tour s'éloigner de Rome ceux qui vont s'embarquer; une douce halte le attend au rivage. La conduite tenue par Publius dans l'île de Mèlite, une seule fois, à l'égard d'un seul apôtre, ou bien pour éviter toute contradiction, à l'égard d'un équipage, ceux-ci la tiennent constamment à l'égard de tout le monde : les indigents ne sont pas seuls à être secourus, une munificence qui ne connaît pas de bornes vient au secours des personnes non indigentes. La fondation de cet hospice dans le port romain est une chose désormais connu partout. Ce que l'Egyptien et le Parthe ont appris durant le printemps, la Bretagne l'a su pendant l'été.

11. Cette parole de l'Ecriture : « Pour ceux qui craignent le Seigneur, tout concourt au bien, » *Rom.* VIII, 28, nous l'avons vue justifiée à la mort de cette illustre femme. Dans une sorte de pressentiment, elle avait écrit à plusieurs moines pour les prier de venir la décharger d'un lourd et pénible fardeau, pour se faire ainsi, par de dangereuses richesses, des amis qui la recevraient dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI, 19. Ils vinrent, ils furent réellement ses amis : elle s'endormit dans les conditions qu'elle avait désirées, et libre enfin de toute entrave, elle s'envola plus légère vers le ciel, L'admiration que Rome sentait pour Fabiola vivante, elle la fit éclater à sa mort. La sainte n'avait pas encore exhalé son âme au Christ, que « la renommées portée sur des ailes rapides, annonçant d'avance ce grand deuil, » *Eneid.* I, appelait à ses funérailles le peuple de toute cette immense cité. On entendit résonner les psaumes, et les voûtes dorées des

meus exoritur. Paulina dormit ut iste vigilet. Præcedit maritum, ut Christo famulum derelinquat. Hic hæres uxoris, et hæreditatis alii possessores. Certabant vir et femina, quis in Portu Abrahæ tabernaculum figeret : et erat hæc inter utrumque contentio, quis humanitate superaret. Vicit uterque, et uterque superatus est. Ambo se victos et victores fatentur, dum quod alter cupiebat, uterque perfecit. Jungunt opes, sociant voluntates, ut quod æmulatio dissipatura erat, concordia cresceret. Necdum dictum, jam factum. Emitur hospitium, et ad hospitium [al. *et hospitum*] turba concurrit. « Non est enim labor in Jacob, nec dolor in Israel. » *Num.* XXIII, 21, *juxta* LXX. Adducunt maria quos in gremio suo terra suscipiat. Mittat Roma properantes [al. *navigantes*] quos navigaturos littus molle confoveat. Quod Publius semel fecit in insula Melite erga unum Apostolum, et (ne contradictioni locum tribuam) in una navi, hoc isti et frequenter faciunt et in plures ; nec solum inopum necessitas sustentatur, sed prona in omnes munificentia aliquid et habentibus providet. Xenodochium in Portu Romano situm totus pariter mundus audivit. Sub una æstate didicit Britannia quod Ægyptus et Parthus noverant Vere.

11. Quod scriptum est : « Timentibus Dominum, omnia cooperantur in bonum, » *Rom.* VIII, 28, in obitu tantæ feminæ vidimus comprobatum. Quodam præsagio futurorum ad multos scripserat Monachos ut venirent, et se gravi onere laborantem absolverent, faceretque sibi de iniquo mammona, amicos qui eam reciperent in æterna tabernacula. *Luc.* XVI, 19. Venerunt, amici facti sunt ; dormivit illa quo modo voluit ; et, deposita tandem sarcina, levior volavit ad cœlum. Quantum haberet viventis Fabiolæ Roma miraculum, in mortua demonstravit. Necdum spiritum exhalaverat, necdum debitam Christo reddiderat animam,

Et jam fama volans, tanti prænuntia luctus,

Æneid. I.

totius Urbis populum ad exequias congregabat. Sonabant Psalmi, et aurata Templorum tecta reboans in sublime quatiebat ALLELUIA.

temples répercutaient l'*alleluia*. « Le chœur des jeunes gens et celui des vieillards redisent à l'envi les louanges d'une femme, et publient ses grandes actions. » *Ibid.* VIII. Ainsi n'avaient pas été célébrés les triomphes de Furius sur les Gaulois, de Papirius sur les Samnites, de Scipion sur Numance, de Pompée sur les peuples du Pont. Ces hommes avaient terrassé les corps, elle a subjugué les puissances spirituelles du mal. J'entends les foules qui la devancent, et celles qui se précipitent autour de son cercueil. Ni les places, ni les portiques, ni les toits les plus élevés ne suffisaient à la multitude des spectateurs. Rome vit ce jour-là ses populations diverses réunies en une seule; tous s'appropriaient la gloire de cette femme pénitente. Faut-il du reste s'étonner que les hommes se réjouissent de son salut, quand les anges, dans le ciel s'étaient réjouis de sa conversion.

12. Voilà le tribut, ô Fabiola, que vous paie mon esprit refroidi par la vieillesse; voilà l'hommage que je dépose sur votre tombeau. Nous avons souvent loué des vierges, des veuves, des personnes mariées, dont la robe fut toujours éclatante de blancheur, qui « suivent l'Agneau partout où il va. » *Apoc.* XIV, 4. Heureux éloge, que ne vient ternir aucune souillure de la vie. Que toute jalousie disparaisse, loin de nous les sombres idées de l'envie. Si le père de famille est bon, pourquoi notre œil serait-il mauvais? Celle qui était tombée entre les mains des voleurs, le Christ l'a rapportée sur ses épaules. *Luc.* X. Beaucoup de demeures sont dans la maison de notre Père. *Joan.* XIV. Où le péché avait abondé, a surabondé la grâce. *Rom.* V. Plus il nous est pardonné, plus nous aimons. *Luc.* VII.

LETTRE LXXVII.

A FABIOLA.

Livre exégétique.

Sur les quarante-deux stations des Israélites dans le désert.

Après avoir enseigné qu'il faut entendre dans un sens spirituel la sortie des Hébreux de la terre d'Egypte et leur long voyage, l'auteur établit l'ordre de leurs stations, les déterminant l'une après l'autre d'après les lois de la tropologie; il offre à la mémoire de Fabiola une œuvre qu'il lui avait antérieurement promise.

1. Dans le soixante-dix septième psaume, que nous croyons, sur le témoignage de l'Evangéliste *Matthieu*, XIII, 35, devoir appliquer à la personne du Seigneur, se trouve consigné le récit des dix plaies d'Egypte, de la sortie d'Israël et de son acheminement vers la solitude. Comme il n'est pas douteux que les choses écrites ne soient réellement arrivées, comme il n'existe aucune contradiction entre la signification littérale et le sens spirituel, « J'ouvrirai la bouche, est-il dit, pour énoncer une parabole; je reprendrai les choses dès le commencement. Quelles mer-

Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Femineas, et facta ferant.

Ibid. VIII.

Non sic Furius de Gallis, non Papirius de Samnitibus, non Scipio de Numantia, non Pompeius de Ponti gentibus triumphavit. Illi corpora vicerant, hæc spirituales nequitias subjugavit. Audio præcedentium turmas, et catervatim in exequiis ejus multitudinem confluentem. Non plateæ, non porticus, non imminentia desuper tecta capere poterant prospectantes. Tunc suos in unum populos Roma conspexit: favebant sibi omnes in gloria pœnitentis. Nec mirum si de ejus salute homines exultarent, de cujus conversione Angeli lætabantur in cœlo.

12. Hoc tibi, Fabiola [al. *mi Fabiola*], ingenii mei senile munus, has officiorum inferias dedi. Laudavimus sæpe virgines, viduas, ac maritatas, quarum semper fuere candida vestimenta, quæ « sequuntur Agnum quocumque vadit. » *Apoc.* XIV, 4. Felix præconium, quod nulla totius vitæ sorde maculatur. Procul livor, facessat invidia. Si paterfamilias bonus est, quare oculus noster malus est? Quæ inciderat in latrones, Christi humeris reportata est. *Luc.* X. Multæ mansiones sunt apud Patrem. *Joan.* XIV. Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. *Rom.* V. Cui plus dimittitur, plus amat. *Luc.* VII.

EPISTOLA LXXVII.

SEU LIBER EXEGETICUS AD FABIOLAM.

De XLII *mansionibus Israelitarum in deserto.*

Postquam egressus Hebræorum ex Ægypto, et diuturni itineris historiam spiritualiter intelligendam docuit, Mansionum ordinem prosequitur, singulam quamque juxta tropologiam exponens; redditque ita memoriæ Fabiolæ opus quod ei viventi promiserat.

1. In septuagesimo septimo Psalmo, quem, juxta Evangelistam Matthæum, XIII, 35, ex persona Domini dictum credimus, decem plagarum in Ægypto, et egressionis Israel in solitudinem, narratur historia. Cumque nulli dubium sit facta esse quæ scripta sunt, quasi aliud littera sonet, aliud spiritus clausum teneat, « Aperiam, » inquit, « in parabola os meum; loquar propositiones ab initio. Quanta audivimus et vidimus, ea

veilles nous avons entendues et contemplées, celles-là mêmes que nous ont narrées nos pères. » *Psalm.* LXXVII, 2, 3. L'Apôtre s'exprime dans les mêmes termes, parce qu'il est animé du même esprit : « Or toutes ces choses leur arrivaient en figure; mais elles sont écrites pour notre instruction, à nous qui vivons vers la fin des siècles. » I *Corinth.* X, 11. Il dit plus haut : « Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, que tous ont été baptisés dans Moïse, toujours par la nuée et par la mer; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et tous bu le même breuvage spirituel. Ils buvaient de cette pierre spirituelle qui les suivait; et cette pierre était le Christ. » *Ibid.* 1 et seq. Si donc une partie de l'histoire de ce voyage est interprétée dans un sens spirituel, il faudra bien interpréter dans le même sens ce que l'Apôtre a passé sous silence à raison des nécessités du temps. Le même prophète, en effet, qui dans un psaume a dit : « J'ai habité parmi les habitants de Cédar; mon âme a longtemps été comme une étrangère, » *Psalm.* CXIX, 5, ne peut supporter son éloignement de la Terre sainte; au milieu de ses gémissements et de ses larmes il s'exprime ainsi : « Je me suis souvenu de ces choses, et mon âme s'est fondue au dedans de moi; en attendant que je passe dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu; la voix de l'allégresse et de la confession a retenti dans la salle du festin. » *Psalm.* XLI, 5. Il dit dans un autre psaume : « Dessillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. Paul dit aussi : « La loi est spirituelle; » *Rom.* VII, 14; et le Seigneur lui-même : « Si vous aviez foi en Moïse, vous croiriez également en moi; car il a écrit de moi. » *Joan.* V, 47. Nous lisons dans l'Evangile selon saint Luc : « Commençant alors à Moïse et suivant tous les prophètes, il leur interprétait les passages qui le concernaient dans toutes les Ecritures. » *Luc.* XXIV, 27. Que les Juifs donc, encore enfants et ne pouvant prendre une nourriture solide, obligés de s'en tenir au lait, I *Corinth.* III, voient dans Pharaon le simple mortel, et dans la mer Rouge ce golfe qui conduit aux Indes, dans la manne quelque chose de semblable à la coriandre; qu'ils entendent dans un sens matériel toutes les choses écrites, la lèpre des maisons, celle de la peau, celle de la toison, le taureau coupable d'homicide, la bête de somme adultère, l'oreille percée de cet Hébreu qui se voue à la servitude pour sa femme et ses enfants. Pour nous, abandonnant Capharnaum, cette *campagne* autrefois *si belle*, et nous retirant avec Jésus dans le désert, nourrissons-nous de ses pains; *Matth.* XIV; *Marc.* VI; pains d'orge, si nous sommes privés de raison et semblables aux bêtes; pains de froment, formés d'un grain pur, si nous sommes

et patres nostri narraverunt nobis. » *Ps.* LXXVII, 2, 3. Unde et Apostolus iisdem verbis, quia eodem et spiritu : « Hæc autem, » ait, « omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad commonitionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt; » I *Cor.* X, 11; et : « Nolo vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari; et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant autem de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus. » *Ibid.* 1 *et seqq.* Si ergo pars historiæ itineris ex Ægypto spiritualiter accipitur, et cætera, quæ ab Apostolo pro angustia temporis prætermissa sunt, ejusdem esse intelligentiæ convincentur. Nam idem Propheta qui in alio loco dixerat : « Habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea; » *Ps.* CXIX, 5; absentiam Terræ sanctæ non sustinens, lacrymabiliter ingemiscit, et dicit : « Hæc recordatus sum, et effundi in me animam meam; donec transeam in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei; in voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis. » *Ps.* XLI, 5. Et in alio Psalmo : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps.* CXVIII, 18. Paulus quoque : « Lex spiritualis est; » *Rom.* VII, 14; et ipse Dominus : « Si crederetis Moysi, et mihi crederitis; de me enim ille scripsit; » *Joan.* V, 47. Et Evangelium secundum Lucam : « Tunc incipiens a Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in cunctis Scripturis, quæ de se ipso dicta erant. » *Luc.* XXIV, 27. Igitur Judæi parvuli, et qui solidum cibum glutire nequeunt, sed adhuc lacte nutriuntur infantiæ, I *Cor.* III, legant Pharaonem carneum, et mare Rubrum, per quod ad Indiam navigatur, et Manna coriandro simile; et omnia quæ scripta sunt, audiant corporaliter, lepram domorum et lepram pellis, et staminis taurum homicidam, et jumentum adulterii reum, et Hebræi propter uxorem ac liberos servire cupientis, aurem subula perforatam. Nos autem, derelinquentes Capharnaum, *agrum* quondam *pulcherrimum*, et cum Jesu egredientes in desertum, pascamur panibus ejus; *Matth.* XIV; *Marc.* VI; si insipientes sumus et jumento-

un animal raisonnable : c'est le grain qui, tombant dans la terre et venant à mourir, donne des fruits en abondance. L'Egypte est frappée de neuf plaies, Pharaon cède, et laisse partir le peuple de Dieu. Enfin les premiers-nés de son peuple sont exterminés, pour que les premiers-nés d'Israël soient consacrés au Seigneur. Les Egyptiens expulsent en toute hâte ceux qu'ils voulaient auparavant retenir. L'ange exterminateur passe, et n'ose toucher à la terre de Gessen où règne la vie pastorale et qui est fécondée par la pluie; car les impostes sont marquées du sang de l'ageau. L'action dit d'avance : « Elle est marquée sur notre front, la lumière de votre visage, Seigneur. » *Psalm.* IV, 7. Aussi la solennité porte-t-elle le nom de *Phasé*, que nous pouvons traduire par *passage*, puisque nous allons du mal au bien, en abandonnant l'Egypte couverte de ténèbres. Mais il est temps que nous accomplissions notre promesse et que nous parcourions la suite des stations d'Israël.

2. Il est écrit vers la fin du livre des Nombres, XXXIII, qui s'appelle chez les Hébreux VAGEDABBER : « Voilà les campements des enfants d'Israël, qui sortirent de la terre d'Egypte par troupes séparées, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. » Les Grecs les nomment ἀπάρσεις, c'est-à-dire *étapes* ou *départs*, et nous les désignons d'une manière plus expresse, conformément au génie de notre langue, par *stations*; ou bien, comme il s'agit d'une armée, nous avons rendu cela par *campements*. Or le catalogue des stations s'établit de la première à la dernière; on en compte quarante-deux, auxquelles Matthieu fait allusion quand il parle ainsi : « Depuis Abraham jusqu'à David quatorze générations, de David à la transmigration de Babylone quatorze générations, de la transmigration de Babylone au Christ quatorze générations; en tout quarante-deux générations. » *Matth.* I, 17. Voilà les degrés que le véritable Hébreu doit parcourir, on allant de la terre au ciel; c'est ainsi que, laissant l'Egypte du siècle, il entre dans la terre de promission. Il ne faut pas s'étonner si nous parvenons au royaume des cieux par ce nombre sacramentel que notre Seigneur et Sauveur a choisi pour aller du premier patriarche à la Vierge symbolisée par le Jourdain, et qui, coulant à pleins bords, regorge des grâces de l'Esprit saint. Quand il est dit que le peuple sortit sous la conduite de Moïse et d'Aaron, cela veut dire la loi et le sacerdoce, la vertu de l'homme et le culte de Dieu, l'une de ces choses ne pouvant pas se passer de l'autre. Il ne servirait de rien de pratiquer les vertus, si l'on n'avait pas la connaissance du Créateur : le culte de Dieu ne sauve pas non plus, à moins qu'on n'obéisse à ses ordres. C'est par ces deux mains, comme en nous appuyant sur les deux séraphins de l'arche, que nous arrivons à confesser la sainte

rum similes, hordeaceis; sin rationale animal, triticeis et ex grano frumenti commolitis : quod in terram cadens et mortuum multos fructus attulit. Novem plagis percussa est Ægyptus, fractus Pharao, ut dimitteret populum Dei. Ad extremum primogenita perdidit, ut primogenita Israelis Domino sacrarentur. Qui prius tenere cupiebant, instanter expellunt. Exterminator transit, et terram Gessen pastoralem et pluviis irrigatam non audet attingere; erant enim postes eorum agni cruore signati, et opere loquebantur : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Ps.* IV, 7. Unde et appellatur ipsa solemnitas *Phase*, quam nos *transitum* appellare possumus, eo quod de pejoribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum relinquimus. Sed jam tempus est ut, promissa complentes, Mansionum Israel ordinem prosequamur.

2. Scriptum est in ultima parte voluminis Numerorum, XXXIII, quod apud Hebræos appellatur VAJEDABBER: « Hæc sunt castra filiorum Israel, qui egressi sunt de terra Ægypti per turmas suas in manu Moysi et Aaron; » quas Græci ἀπάρσεις vocant, nos propter linguæ proprietatem significantius *Mansiones*, sive quia de exercitu dicitur, *castra* transtulimus. Fit autem catalogus Mansionum a prima usque ad ultimam ; et numerantur simul quadraginta duæ, de quibus Matthæus loquitur : « Ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes quatuordecim, id est, simul generationes quadraginta duæ. » *Matth.* I 17. Per has currit (*a*) verus Hebræus, qui de terra transire festinat ad cœlum ; et, Ægypto sæculi derelicta, terram repromissionis ingreditur. Nec mirum si in illo numeri sacramento perveniamus ad regna cœlorum, sub quo Dominus atque Salvator a primo Patriarcha pervenit ad virginem, quasi ad Jordanem, quæ pleno gurgite fluens, Spiritus sancti gratiis redundabat. Quod autem in manu Moysi et Aaron egressus

(*a*) Nimirum a transeundo Hebræus עבר nomen ducit, qui et Græce περάτης *transitor* nuncupatur.

Trinité, que nous disons avec les esprits célestes : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu des armées. »

PREMIÈRE STATION.

« Ils levèrent le camp de Ramessès, le premier mois et le quinzième jour de ce mois; le lendemain de Pâques, les enfants d'Israël sortirent avec une grande puissance, à la vue de tous les Egyptiens; et les Egyptiens ensevelissaient ceux que le Seigneur avait frappés chez eux, tout premier-né dans la terre d'Egypte; et le Seigneur fit éclater son jugement sur leurs dieux. » *Num.* XXXIII, 2 et seq.

Ramessès est interprété par quelques-uns *commotion turbulente*, ou bien *amertume et ravages de la vermine*; pour nous, nous l'interprétons, et d'une manière plus vraie, *tonnerre de la joie*. C'est dans cette ville, placée sur les extrêmes frontières du pays, que le peuple se rassembla, poussé par le désir de gagner le désert : laissant le tumulte du siècle, secouant ses vices antérieurs, et cette vermine du péché qui le dévorait jusque-là, changeant toute amertume en douceur, il se disposait de la sorte à recevoir les ordres de Dieu, dont la voix allait tonner sur les hauteurs du Sinaï. Or, que la parole divine et les oracles des livres saints soient appelés un tonnerre dans ce mouvement de la roue du monde et du siècle, le Psalmiste le dit formellement : « La voix de votre tonnerre suit le mouvement de la roue. » *Psalm.* LXXVI, 12. Ceux qui entendirent la voix de Dieu le Père dans le baptême du Sauveur, crurent avoir entendu l'éclat du tonnerre. Lorsque nous sommes vraiment remués par la trompette évangélique, éveillés par le tonnerre de la joie, nous sortons nous-mêmes le premier mois, après que « l'hiver est passé, s'est éloigné de nous,» *Cant.* II, 11, que le printemps commence, que la terre est en pleine végétation, et que tout prend un aspect nouveau; nous sortons le quinzième jour de ce mois, le lendemain de Pâques, dans la pleine lumière, après la manducation de l'agneau sans tâche, les pieds chaussés selon les prescriptions de l'Apôtre, *Ephes.* VI, portant la ceinture de la pureté, ayant à la main le bâton du voyageur. Quoique célébrant la Pâque en Egypte le quatorzième jour du mois, nous ayons alors mangé l'agneau, nous ne sommes entrés dans la pleine lumière qu'après nous être éloignés de Ramessès par le secours d'en haut; aussi cette ville est-elle appelée très-haute, soit parce que le Seigneur a frappé l'Egypte, soit parce qu'il a protégé Israël, à la vue des Egyptiens, qui demeurent saisis d'admiration en nous voyant sortir du siècle, et sont torturés par l'envie, submergés ensuite quand ils se croient au moment de nous tenir, quand encore on ensevelit les premiers-nés : les pères, morts par les intérêts terrestres, tombent sur leurs enfants morts. Ces premiers-nés des Egyptiens

scribitur, intellige legem et sacerdotium, opera et cultum Dei; quorum alterum altero indiget. NIHIL ENIM PRODEST exercere virtutes, nisi noveris Creatorem ; nec Dei veneratio proficit ad salutem, nisi præcepta Conditoris impleveris. His duabus manibus, quasi duobus Seraphim, in confessionem sanctæ Trinitatis erumpimus, dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth.

PRIMA MANSIO.

« Moverunt autem castra de Ramesse, mense primo, quinta decima die mensis primi; altera die post Pascha egressi sunt filii Israel in manu excelsa in conspectu omnium Ægyptiorum; et Ægyptii sepeliebant quos percusserat Dominus ex eis, omne primogenitum in terra Ægypti; et in diis eorum fecit Dominus judicia. » *Num.* XXXIII, 2 *et seqq.*

RAMESSES a quibusdam interpretatur « commotio turbulenta, » aut « amaritudo commotioque tineæ ; » nos autem verius æstimamus exprimi, « tonitruum gaudii. » Ad hanc urbem quæ in extremis finibus erat, populus congregatus est, qui in desertum exire cupiebat, eo quod tumultum sæculi derelinquens, movebatur a vitiis pristinis, et ab ex comodente se prius tinea peccatorum, ut omnem amaritudinem vertens in dulcedinem, Dei vocem in Sina monte desuper tonantis audiret. Quod autem verba divina et eloquia Scripturarum, in istius sæculi et mundi rota, tonitrus appellentur, Psalmista declarat, dicens: « Vox tonitrui tui in rota. » *Psal.* LXXVI, 12. Et Dei Patris vocem in baptismo Salvatoris audientes tonitruum putaverunt. Cumque commoti fuerimus ad Evangelicam tubam, et excitati tonitruo gaudii, eximus in mense primo, quando « hyems præteriit, et abiit sibi,» *Cant.* II, 11, quando veris exordium est, quando terra parturit, quando cuncta renovantur ; et eximus quinta decima die mensis primi, in crastinum Paschæ, pleno mensis lumine, post esum agni immaculati; et calciatos pedes habentes de Apostolo, *Ephes.* VI, et accinctos pudicitia lumbos, et baculos in manibus præparatos. Quamvis enim in Ægypto quarta decima die mensis Pascha facientes, comederimus agnum, tamen tunc nobis lux plena completur, quando in manu excelsa Ramessem dimittimus, quæ excelsa

me paraissent être les enseignements des philosophes, les erreurs dans lesquelles les hommes sont enlacés et pris. Lorsque Israël est échappé vivant, elles enveloppent les hommes destinés à la mort, de peur qu'ils ne marchent sur les traces de ceux qui sortent de la terre étrangère. Ce qui suit : « Il a fait éclater son jugement sur leurs dieux, » ou bien sa vengeance, comme les Septante ont traduit, c'est une preuve que dans la nuit où le peuple fut sorti d'Egypte, tous les temples de ce pays furent détruits, soit par un tremblement de terre, soit par la foudre. Voilà ce que prétendent les Hébreux. Dans le sens spirituel, nous disons qu'à notre sortie d'Egypte, les idoles des erreurs s'écroulent, et tout attachement aux mauvaises doctrines est rompu.

STATION II.

« Et les enfants d'Israël, partant de Ramessès, allèrent camper à Soccoth. » *Num.* XXXIII, 5.

Telle est la deuxième station. C'est là qu'ils font cuire les pains azymes et qu'ils dressent pour la première fois des tentes, d'où vient le nom de ce lieu; car SOCCOTH signifie dans notre langue *tentes* ou *pavillons*. C'est pour cela que le septième mois et le quinzième jour de ce mois, est célébrée la fête des Tabernacles. *Levit.* XXIII. Aussitôt que nous avons quitté l'Egypte, nous commençons nous aussi par dresser nos tentes, sachant que nous devons marcher vers une autre région. Alors nous ne mangeons plus du pain levé d'Egypte, de ce levain de la malice et de la perversité ; mais nous vivons des azymes de la sincérité et de la vérité, I *Corinth.* V, mettant en pratique le précepte du Seigneur : « Gardez-vous du ferment des Pharisiens. » *Matth.* VI, 11. Dans cette station il nous est ordonné de ne jamais oublier notre sortie d'Egypte, de célébrer le passage, ou la Pâque du Seigneur, de lui consacrer les premiers-nés de notre âme, de toutes les vertus, en souvenir des premiers-nés de l'Egypte qui furent immolés.

STATION III.

« Etant partis de Soccoth, ils allèrent camper dans Etham, qui est à l'extrémité du désert. » *Num.* XXXIII, 6.

Dans la troisième station, qui vient après celle des tabernacles, le Seigneur se montre dans une colonne de feu pendant la nuit, et dans une colonne de nuée pendant le jour, pour devancer le peuple et lui tracer le chemin. ETHAM veut dire *force* ou *perfection*; David chante à ce propos : « Vous avez rompu les fleuves d'Etham, » *Psalm.* LXXIII, 15, c'est-à-dire les forts. Grande force en réalité, d'avoir abandonné l'Egypte et d'habiter la frontière du désert. Nous comprenons par là que le lieu nommé Soccoth se trouvait encore assez près de l'Egypte; ces extrêmes frontières du désert indiquent la ligne d'inter-

dicitur, vel quod Ægyptum percusserit, vel quod protexerit Israel, videntibus Ægyptiis, qui admirantur nos exire de sæculo, et torquentur invidia, et postea nos tenere cupientes, in persecutionibus suffocantur; quando et Ægyptii sepeliunt primogenitos suos, et patres mortui terrenis operibus, opprimunt mortuos filios suos. Mihi videntur Ægyptiorum primogenita, dogmata esse Philosophorum, quibus deceptos homines atque irretitos tenebant; quæ, cum Israel vivus effugerit, circumdant (al. *circumdantur*) mortuis suis, ne exeuntium imitentur exemplum. Porro quod sequitur : « In diis eorum fecit judicia, » *Num.* XXXIII, 9, sive ut Septuaginta transtulerunt, « ultiones; » illud Hebræi antumant, quod nocte qua egressus est populus, omnia in Ægypto templa destructa sint, sive motu terræ, sive ictu fulminum. Spiritualiter autem dicimus quod egredientibus nobis de Ægypto, errorum idola corruant, et omnis perversarum doctrinarum cultura quatiatur.

II. MANSIO.

« Et proficiscentes filii Israel de Ramesse, castra metati sunt in Soccoth. » *Num.* XXXIII, 5.

Secunda Mansio. In hac coquunt panes azymos, et primum tendunt tabernacula, unde et ex re locus nomen accepit. SOCCOTH quippe interpretatur in lingua nostra, « tabernacula sive tentoria. » Et ob hoc septimo mense, quinta decima die mensis, solemnitas Tabernaculorum est. *Levit.* XXIII. Cum ergo exierimus ex Ægypto, primum tabernacula figimus, scientes nobis ad ulteriora pergendum. Tunc non comedimus de fermento Ægypti, de fermento malitiæ et nequitiæ; sed vescimur azymis sinceritatis et veritatis; I *Cor.* V; Domini præcepta opere consummantes : « Cavete a fermento Pharisæorum. » *Matth.* XVI, 11. In hac nobis præcipitur Mansione ut semper egressionis ex Ægypto memores simus; ut celebremus « transitum, » id est, Phase Domini; ut primogenita nostri uteri, cunctarumque virtutum, pro primogenitis Ægypti, quæ percussa sunt, Domino consecremus.

III. MANSIO.

« Et profecti de Soccoth, castra metati sunt in Etham, quæ est in extremo solitudinis. » *Num.* XXXIII, 6.

Tertia Mansio offertur post tabernacula, in qua primum videtur Dominus nocte in columna ignis, et per

section entre le désert et ce royaume. Armons-nous de courage, ayons la force de la perfection, si nous voulons porter la lumière de la science du Christ au milieu des ténèbres de l'erreur et dans la confusion de la nuit. Ayons aussi pendant le jour une nuée qui nous protége; et nous pourrons, avec une telle garantie, parvenir à la Terre sainte.

STATION IV.

« Partis d'Etham, ils revinrent vers Phiahiroth, qui se trouve en face de Beel-sephon, et placèrent leur camp du côté de Magdol. » *Num.* XXXIII, 7.

La quatrième station est donc PHIAHIROTH, qui s'interprète *bouche des nobles* et s'écrit par la lettre HETH. Quelques-uns lisent mal à propos *hiroth*, c'est-à-dire *campagnes*; et leur erreur est patente, parce qu'ils substituent à cette lettre la lettre AÏ. BEEL-SEPHON se traduit en notre langue *le Seigneur de l'aquilon*, ou bien *la montée de la grotte*, ou bien encore qui *garde des secrets*. MAGDOL signifie *grandeur* ou *tour*. Quand nous revêtons la force, nous sommes ennoblis dans le Seigneur, nous méprisons Beel-sephon, les secrets de l'idole, nous fuyons sa grandeur et son orgueilleuse élévation. Ce n'est pas de l'auster, d'où vient le Seigneur, ni du midi, où l'époux repose parmi les fleurs; il est le possesseur de l'aquilon, du vent le plus froid, qui déchaîne les maux sur la terre. Comme il est le plus froid, c'est de nom seulement qu'on le place à droite, c'est à tort qu'il est désigné comme le symbole de la vertu; il est tout à gauche.

STATION V.

« Etant partis de Phiahiroth, ils passèrent par le milieu de la mer, s'avancèrent à trois jours de marche dans le désert d'Etham, et campèrent à Mara. » *Num.* XXXIII, 8.

La cinquième station se fit donc à MARA, ce qui signifie *amertume*. Ils ne pouvaient pas arriver aux gouffres de la mer Rouge et voir Pharaon périr avec son armée, à moins d'avoir auparavant de nobles paroles à la bouche, en confessant la puissance du Seigneur, d'avoir cru en Dieu, ainsi qu'à son serviteur Moïse. Celui-ci leur avait dit : « Le Seigneur a combattu pour vous, et vous garderez le silence. » *Exod.* XIV, 14. Vainqueurs, ils se mettent à faire retentir, en suivant la voix de Marie, en s'accompagnant des cymbales, en formant des chœurs, le chant du triomphe : « Chantons au Seigneur, car il a fait éclater sa gloire et sa puissance, il a jeté à la mer le cheval et le cavalier. » *Ibid.* XV, 1. Après la prédication de l'Evangile, après que les tentes des voyageurs ont été dressées, après que nous avons revêtu la force et confessé noblement notre foi, se présentent de nouveau les Egyptiens et Pharaon. Nous apprenons par là qu'il faut toujours redouter les embûches, implorer la misé-

diem in columna nubis, ut præcedat populum et dux itineris fiat. ETHAM nobis sonat « fortitudo atque perfectio, » de qua et David canit : « Tu dirupisti fluvios Etham, » *Psal.* LXXIII, 15, id est, « fortes. » Grandis est fortitudo, Ægyptum dimittere et in extrema solitudine commorari. Ex quo intelligimus locum Soccoth adhuc juxta Ægypti fuisse regiones. In eo enim quod dicitur, « quæ est in extremis finibus solitudinis, » ostenditur inter confinia esse eremi et Ægypti. Præparemus nobis fortitudinem, assumamus perfectum robur, ut inter errorum tenebras et confusionem noctis, scientiæ Christi lumen appareat. Dies quoque noster nubem habeat protegentem; ut his ducibus ad sanctam Terram pervenire valeamus.

IV. MANSIO.

« Profectique de Etham, reversi sunt ad Phiahiroth, quod est contra Beel-sephon, et castra metati sunt e regione Magdol. » *Num.* XXXIII, 7.

Quarta Mansio est PHIAHIROTH, quæ interpretatur « os nobilium, » scribiturque per litteram HETH. Quidam male, « hiroth, villas » putant, errorque manifestus, quod pro supradicto elemento, AI litteram legant. BEEL-SEPHON in linguam nostram vertitur « Dominus aquilonis, aut ascensus speculæ, aut habens arcana. » Porro MAGDOL, « magnitudo vel turris. » Assumpta igitur fortitudine nobilitamur in Domino, et Beel-sephon idoli arcana contemnimus, illiusque magnificentiam et turritam superbiam declinamus. Non enim est ab austro, unde Dominus venit, et a meridie, in qua sponsus recumbit in floribus; sed possessor Aquilonis venti frigidissimi, a quo exardescunt mala super terram ; qui cum sit frigidissimus, nomine dexter vocatur, falsum sibi assumens vocabulum virtutis ac dextræ, cum totus sit in sinistra.

V. MANSIO.

« Et profecti de Phiahiroth, transierunt per medium mare in deserto; et ambulaverunt viam trium dierum in solitudine Etham, et castra metati sunt in Mara. » *Num.* XXXIII, 8.

Quinta Mansio est in MARA, quæ interpretatur « amaritudo. » Non poterant ad Rubri maris gurgites pervenire, et Pharaonem cum suo exercitu videre pereuntem, nisi postquam habuerunt in ore nobilitates, id est, in Domini confessione virtutes, quando

ricorde de Dieu, pour que nous puissions échapper à ce Pharaon qui nous poursuit, et le submerger en nous par le baptême spirituel. Au sortir de la mer Rouge, les Hébreux se trouvèrent en face du désert de Sur, qui n'est autre que la solitude d'Etham; ils marchèrent là pendant trois jours sans avoir de l'eau; ils parvinrent ensuite à Mara, dont le nom veut dire amertume. Une source donnait de l'eau, mais non de l'eau douce. Le peuple se prit à murmurer en voyant de l'eau sans pouvoir boire. Entendez par Mara les eaux de la lettre qui tue; si vous y plongez la croix en la confessant, si vous y joignez les mystères de la Passion du Seigneur, tout ce qui vous semblait impotable, repoussant et triste, se change en douceur. De là ce mot de l'Ecriture : « Dieu donna au peuple la loi et les jugements, puis il le soumit à l'épreuve. » *Exod.* xv, 25. La grandeur de la grâce ne va pas sans la grandeur du danger. Ne vous laissez pas abattre si vous rencontrez l'amertume après la victoire; car ceux qui célèbrent la vraie Pâque, mangent les azymes avec des choses amères; la tentation d'ailleurs fait la vertu éprouvée, l'épreuve mène à l'espérance, et l'espérance au salut. *Rom.* v. Les médecins aussi font usage de l'antidote qui combat les mauvaises humeurs; il est plein d'amertume, et puis il paraît bien doux quand il a rendu la santé. Par contre, les criminelles voluptés se terminent par de cruelles amertumes, selon cette parole du Livre saint : « Celle qui pour un temps vous abreuve de douceur, vous la trouverez à la fin plus amère que le fiel. » *Prov.* v, 3, d'après les Septante.

STATION VI.

« Etant partis de Mara, ils se rendirent à Elim, où étaient douze fontaines et soixante-dix palmiers; c'est là qu'ils campèrent. » *Num.* XXXIII, 9.

La sixième station signifie *béliers* ou *forts*. Que la marche des vertus est belle! après la victoire la tentation, après la tentation le repos. A la suite de l'amertume, nous en venons aux béliers, aux robustes chefs du troupeau, que Dieu déclare par la bouche d'Ezéchiel, XXXIV, devoir juger, par la raison que les uns ont troublé les eaux et tyrannisé les brebis, tandis que les autres sont pleins de douceur et d'aménité. Il en est parlé dans le vingt-huitième psaume : « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez au Seigneur les petits agneaux. » La sixième station est notre demeure. Jamais auparavant ne s'étaient offertes des fontaines aussi pures que lorsqu'a jailli la doctrine de nos maîtres. Il n'est pas douteux qu'il ne soit ici question des douze apôtres : les eaux dérivées de ces sources vont

crediderunt Deo, et Moysi famulo ejus; et audierunt ab eo : « Dominus pugnavit pro vobis (al. *nobis*), et vos tacebitis; » *Exod.* XIV, 14; et victores, Maria præcinente, in tympanis et choris resonare cœperunt carmina triumphantium : « Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est, equum et ascensorem projecit in mare. » *Ibid.* xv, 1. Post prædicationem Evangelii, post tabernacula transmigrantium, post assumptam fortitudinem, post confessionis nobilitatem, Ægyptii et Pharao rursus occurrunt. Unde discimus cavendas semper insidias, et invocandam misericordiam Dei, ut insequentem Pharaonem possimus effugere, et nobis in spirituali baptismo suffocetur. Egressis de mari Rubro, occurrit eremus Sur, quæ et solitudo Etham dicitur, in qua tribus diebus ingredientes non habuerunt aquam; et pervenerunt ad Mara, quæ ex amaritudine nomen accepit. Habebat fons aquam, et dulcedinem non habebat. Murmurat populus videns aquas, et potare non sustinens. Mara intellige aquas occidentis litteræ, quibus si immittatur confessio crucis et passionis Dominicæ sacramenta jungantur, omne quod impotabile et triste videbatur ac rigidum, vertitur in dulcedinem. Unde et scriptum est : « Constituit Deus populo legem et judicia, et tentavit eum. » *Exod.* xv, 25. Ubi enim magnitudo gratiæ, ibi magnitudo discriminis. Nec terrearis si post victoriam venias ad amaritudinem; quia verum Pascha facientes, azyma cum amaritudinibus comedunt, et tentatio probationem, probatio spem, spes parit salutem. *Rom.* v. Apud medicos quoque, quædam antidotus, noxios humores temperans, ex (*a*) amaritudine nuncupatur, quæ dulcis ostenditur, restituens sanitatem : sicut e contrario voluptas atque luxuria amaritudine terminantur, dicente Scriptura : « Quæ ad tempus pinguefacit fauces tuas, novissime vero amarius felle invenies. » *Prov.* v, 3, *juxta LXX.*

VI. MANSIO.

« Et profecti de Mara, venerunt in Elim, ubi erant duodecim fontes aquarum et septuaginta palmæ; ibique castra metati sunt. » *Num.* XXXIII, 9.

Sexta Mansio in « arietes fortesque » vertitur. Quam pulcher ordo virtutum! post victoriam tentatio, post

(*a*) Nimirum πικρὰ, quod medicamenti genus est ex aloe compositum, et duobus quidem nominibus ἱερὰ πικρὰ dicitur, sed absoluto etiam, Galeni tempore, ut ex ejus liquet 2 et 8. lib. τῶν κατὰ τόπους dictum est πικρὰ, propter insignem amaritudinem. Vid. Epist. ad Algasiam in Præf.

arroser et féconder le monde entier. Auprès de ces eaux, ont poussé les soixante-dix palmiers; et nous entendons par là les maîtres du second ordre, les soixante-dix disciples dont il est parlé dans saint Luc, à la suite des douze apôtres, et que le Seigneur envoyait deux à deux devant lui. *Luc.* VI, 10. Paul y fait encore allusion, I *Corinth.* XV, quand il rappelle que le Seigneur fut d'abord vu par les onze, et puis par tous les apôtres, désignant ainsi les disciples des deux degrés. Abreuvons-nous à ces sources, nourrissons-nous des doux fruits de la victoire, et préparons-nous de la sorte à parcourir les autres stations.

STATION VII.

« Etant partis d'Elim, ils allèrent camper auprès de la mer Rouge. » *Num.* XXXIII, 10.

Ainsi la mer Rouge qui s'appelle en hébreu IAM SUPH, est la septième station. On se demande comment, après avoir traversé la mer Rouge et passé par la source de Mara, puis par celles d'Elim, les Hébreux reviennent à la mer Rouge; quoiqu'on puisse supposer que dans leur marche ils rencontrèrent un golfe de cette même mer et qu'ils campèrent sur le rivage. Dans tous les cas, le passage ne saurait être confondu avec le campement. Cela nous montre que même après avoir embrassé la discipline de l'Evangile et mangé les doux aliments du triomphe, nous avons parfois devant nous la mer, et que les dangers antérieurs se dévoilent à nos yeux. Il faut toujours observer combien le passage diffère du simple aspect de la mer. L'expression IAM SUPH répond à celle de mer Rouge; mais le mot SUPH signifie *marais* en même temps que rouge. Nous pouvons donc supposer qu'ils arrivèrent auprès d'un marais ou lac, rempli de roseaux et de joncs. Or, que l'Ecriture sainte appelle mer tout amas d'eau, ce n'est pas chose douteuse. L'Exode ne mentionne pas cette station; il est écrit simplement que les Hébreux vinrent de la mer Rouge « vers le désert de Sin, qui se trouve entre Elim et le Sinaï, le quinzième jour du second mois après leur sortie d'Egypte, » *Exod.* XVI, 1, c'est-à-dire le trente-unième jour après leur départ de Ramessès.

STATION VIII.

« Partis de la mer Rouge, ils allèrent camper dans le désert de Sin. » *Num.* XXXIII, 11.

C'est bien la huitième station, quoiqu'elle ne soit que la septième d'après l'ordre établi dans l'Exode. Mais il faut savoir que toute la région jusqu'à la montagne du Sinaï est désignée par le nom de Sin, et que la station est elle-même désignée par le nom de toute la province : c'est ainsi que le nom de Moab indique en même temps la ville et la contrée. Dans cette solitude se trouvent cinq stations : Iam suph, dont nous

tentationem refectio. De amaritudine venimus ad arietes et robustos principes gregis, quos apud Ezechielem, XXXIV, Dominus judicaturum esse se dicit; quod alii eorum conculcaverint aquas, et compresserint oves; alii lenes et placabiles fuerint. De his et vicesimus octavus Psalmus loquitur : « Afferte Domino, Filii Dei, Afferte Domino filios arietum. » Sextæ Mansionis tenemus hospitium. Nunquam prius occurrerunt fontes purissimi, nisi ubi magistrorum doctrina prorupit. Nec dubium quin de duodecim Apostolis sermo sit; de quorum fontibus derivatæ aquæ, totius mundi siccitatem rigant. Juxta has aquas septuaginta creverunt palmæ, quos et ipsos secundi ordinis intelligimus præceptores, Luca Evangelista testante, duodecim fuisse Apostolos et septuaginta discipulos minoris gradus, quos et binos ante se Dominus præmittebat. *Luc.* VI, 10. De quibus et Paulus refert, I *Cor.* XV, quod apparuerit Dominus primum undecim, deinde Apostolis omnibus, alios volens intelligi primos, et alios secundos Christi discipulos. Bibamus de hujusmodi fontibus, et dulces fructus victoriæ devorantes, ad Mansiones reliquas præparemur.

VII. MANSIO.

« Profectique de Elim, castra metati sunt ad mare Rubrum. » *Num.* XXXIII, 10.

Mare Rubrum, quod Hebraice dicitur, JAM SUPH, septima Mansio est. Et quæritur quomodo, post transitionem maris Rubri, et fontis Mara, et Elim, rursum ad mare Rubrum venerint, nisi forte in itinere pergentibus, sinus quidam maris occurrerit, juxta quem castra metati sint. Aliud est enim transire mare, aliud in proximo figere tabernacula. Ex quibus monemur, etiam post Evangelicam disciplinam et cibos dulcissimos triumphorum, apparere nobis interdum mare, et præterita discrimina poni ante oculos. Quanquam multæ differentiæ sit transire mare, et mare procul aspicere. Verbum JAM SUPH, apud Hebræos ex mari et rubro compositum est. SUPH autem et « Rubrum et Scyrpus » vocatur. Unde possumus suspicari quod venerint ad paludem quamdam et lacum, qui et carecto et juncis plenus fuerit. Quod autem omnes congregationes aquarum Scriptura sancta mare vocet, nulla dubitatio est. Hæc Mansio in Exodo non habetur; sed scriptum est, pro ea, quod de mari Rubro venerint

avons parlé plus haut, le désert de Sin, Dephca, Alus et Raphidim, dont nous parlerons dans la suite. Sin veut dire *buisson* ou *haine*, l'un et l'autre se prêtant à une interprétation mystique : dès que nous serons arrivés à ce lieu dont le Seigneur devra nous parler, nous encourrons la haine implacable de l'ennemi. Nous verrons alors le buisson brûler sans être consumé, l'Eglise au milieu des persécutions sans qu'elle périsse, le Seigneur continuant à parler en elle. Remarquez aussi que dans la huitième station sont nos pressoirs; d'où vient le titre du huitième psaume; et là nous entrons dans le désert du buisson : « La femme abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a son mari. » *Isa.* LIV, 1.

STATION IX.

« Etant partis du désert de Sin, ils allèrent camper à Dephca. » *Num.* XXXIII, 12.

C'est la neuvième station; et ce nom chez les Hébreux signifie *pulsation*; le Seigneur dira plus tard : « Frappez, et l'on vous ouvrira. » *Matth.* VII,7. Dans notre dictionnaire des noms hébraïques, nous l'avons traduit par *adhésion* et *réconciliation*, ce qui ne doit nullement troubler l'esprit du lecteur. Il ne faut pas croire qu'en écrivant nous sommes en contradiction avec nous-même. Là nous avons suivi l'opinion généralement reçue, en supposant que la lettre BETH soit au milieu du mot; mais je me suis assuré depuis qu'il s'écrivait par PHE dans le texte hébreu; ce qui présente l'idée de pulsation, plutôt que celle d'adhésion. Le sens est alors manifeste : après les réponses du Seigneur, quand nous avons franchi le huitième degré de la résurrection, nous frappons à la porte des sacrements de Jésus-Christ. Je prie le lecteur intelligent et zélé de vouloir bien remarquer que je tire les noms du texte original lui-même. Dans les exemplaires grecs et latins, à part de rares exceptions, tout est altéré; et j'admire comment des hommes érudits, des ecclésiastiques, ont traduit des choses qui n'existent pas dans l'hébreu, se sont lancés dans des explications ayant pour objet et pour base un texte controuvé. Ici, par exemple, ils lisent *Rephca* pour *Dephca*, mettant une lettre pour l'autre, parce que le RES ne se distingue du DELETH que par un léger signe, et traduisent alors *guérison*. De là suit une tropologie de même nature.

STATION X.

« Partis de Dephca, ils allèrent camper à Alus. » *Num.* XXXIII, 13.

Cette dixième station n'est pas mentionnée dans l'Exode; on suppose qu'elle est située dans le désert de Sin, d'après la narration du même livre : « Toute la multitude des enfants d'Israël

« ad desertum Sin, quod est inter Elim et Sinai, quinta decima die mensis secundi egressionis eorum ex Ægypto, » *Exod.* XVI, 1, id est, tricesima prima postquam egressi sunt de Ramesse.

VIII. MANSIO.

« Et profecti de mari Rubro, castra metati sunt in solitudine Sin. » *Num.* XXXIII, 11.

Octava Mansio, licet juxta ordinem Exodi septima sit. Sed sciendum quod omnis usque ad montem Sinai eremus Sin vocetur, et ex tota provincia etiam locus unius Mansionis nomen acceperit, sicut et Moab tam urbis quam provinciæ nomen est. In hac solitudine quinque Mansiones sunt: Jam suph, de qua supra diximus, et eremus Sin, et Dephca, et Alus, et Raphidim, de quibus loquemur in consequentibus. SIN autem interpretatur *rubus* vel *odium*, quorum utrumque facit ad mysticos intellectus, quod postquam venerimus ad eum locum, de quo sit nobis Dominus locuturus (al. *locutus*), grande odium mereamur inimici. Tunc videbimus ardere rubum, et non comburi; inflammari Ecclesiam persecutionibus, et eam, loquente in illa Domino, non perire. Et nota quod in octava Mansione, in qua torcularia nostra sunt, unde et octavus Psalmus hoc titulo prænotatur, desertum capimus rubi; quia « plures filii desertæ magis, quam ejus quæ habet virum. » *Isai.* LIV, 1.

IX. MANSIO.

« Et profecti de deserto Sin, castra metati sunt in Dephca. » *Num.* XXXIII, 12.

Nona Mansio. Hoc nomen apud Hebræos κρoῦμα, id est, *pulsatio* dicitur; juxta quod et Dominus ait : « Pulsate et aperietur vobis. » *Matth.* VII, 7. In libro autem Hebraicorum Nominum *adhæsionem*, *remissionemque* transtulimus, quod lectorem turbare non debet. Nec putet nos dissonantia scribere; ibi enim juxta id quod vulgo habetur, edidimus, si medium verbum scribatur per BETH litteram; hic autem in Hebraico volumine scriptum reperi per PHE; quod elementum magis pulsationem quam glutinum sonat. Sensusque est manifestus: post responsa Domini, post octavum numerum resurrectionis, Christi incipimus sacramenta pulsare. Prudentem studiosumque lectorem rogatum velim ut sciat me vertere nomina juxta Hebraicam Veritatem. Alioquin in Græcis et Latinis codicibus, præter pauca, omnia corrupta reperimus; et miror quosdam eruditos et Ecclesiasticos viros ea voluisse transferre quæ

partit du désert de Sin, et par divers campements se rendit à Raphidim. » Il résulte clairement de là que plusieurs stations sont désignées par le nom de la même contrée. ALUS veut dire *levain*; ce levain que « prend une femme pour le mêler à trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la masse ait fermenté. » *Matth.* XIII, 33. Dans cette solitude le peuple murmure à cause de la faim; il tourne les yeux vers le ciel et voit de loin dans la nuée la gloire de Dieu : le soir il reçoit les cailles, et le matin du second jour la manne. *Num.* XI. Observez que dans cette dixième station se trouve le levain, puis la manne après que le peuple a mangé de la chair; ainsi se réalise le mot de l'Ecriture : « L'homme a mangé le pain des anges. » *Psalm.* LXXVII, 35.

STATION XI.

« Partis d'Alus, ils allèrent camper à Raphidim ; et là ne se trouvait pas de l'eau pour le peuple. » *Num.* XXXIII, 14.

Le nom de cette onzième station je l'ai trouvé dans le catalogue des noms hébreux interprété d'une manière forcée : *Il vit une bouche suffisante pour eux*, ou bien *vision de la bouche des forts*, ou mieux *abattement des forts*; on peut dire aussi *santé des forts*, puis encore, en se reportant à la langue syriaque, *dissolution des mains*. Cette station figure aussi dans l'Exode, XVII, 1, après le départ du désert de Sin. Là le peuple élève encore des plaintes, à cause de la soif; une source jaillit et coule de la pierre d'Oreb ; et, comme les Israélites ont tenté Dieu, ce lieu reçoit le nom de Raphidim, et celui de MESSE, qui signifie *tentation*. Moïse gravit la montagne, et Josué combat contre Amalec : devant le signe de la croix, l'ennemi succombe; quand les mains suppliantes retombent abattues, l'ennemi reprend la victoire. Moïse est assis sur un rocher dont il est dit par Zacharie, II, 5, qu'il avait sept yeux, et qui, dans le livre de Samuel, est appelé ABEN EZER, c'est-à-dire *la pierre du secours*. Ses deux mains sont soutenues, l'une par Aaron, l'autre par Ur, l'homme de la montagne et celui de la lumière. Les ennemis étant vaincus, survient Jethro qui conduit Zephora et ses deux fils; il donne le conseil d'établir les soixante-dix anciens. Comme type de l'Eglise qui doit être réunie des nations, la loi achève de s'effacer, pour faire place à l'Evangile. Le mot Raphidim est heureusement interprété *abattement* et *santé des forts*, à cause de la défaite d'Amalec et du salut d'Israël. Si nous l'interprétons par *dissolution des mains*, d'après l'origine syriaque, nous l'entendrons de la révolte du peuple; c'est parce qu'il murmura contre Dieu, que le lieu serait alors nommé Raphidim. Nous

in Hebraico non habentur, et de male interpretatis, fictas explanationes quærere, ut in præsenti pro *Dephca*, legant *Rephca*, litteram ponentes pro littera, eo quod RES et DELETH parvo apice distinguantur, et interpretantur *curationem*; atque exinde tropologiam similem prosequuntur.

X. MANSIO.

« Profecti de Dephca, castra metati sunt in Alus. » *Num.* XXXIII, 13.

Decima Mansio in Exodo non habetur, crediturque in Sin eremo contineri, eodem narrante libro : « Profecta est omnis multitudo filiorum Israel de eremo Sin per Mansiones suas juxta os Domini, et venerunt Raphidim. » Ex quo perspicuum est plures Mansiones, unius regionis vocabulo demonstrari. Interpretaturque ALUS *fermentum* ; « quod tolens mulier, miscuit farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum. » *Matth.* XIII, 33. In hac solitudine murmurat populus propter famem, et conversus respicit procul in nube gloriam Dei ; accepitque vespere coturnicem, et mane alterius diei manna. *Num.* XI. Et nota in mansione decima fermentum poni, et post esum carnium, manna tribui, impleri que Scripturam : « Panem Angelorum manducavit homo. » *Ps.* LXXVII, 35.

XI. MANSIO.

« Profecti de Alus, castra metati sunt in Raphidim ; et non erat ibi aqua populo. » *Num.* XXXIII, 14.

Undecima Mansio est, quam violenter interpretatam in libro Hebraicorum Nominum reperi, *vidit os sufficiens eis*, aut certe *visio oris fortium*, meliusque transfertur *dissolutio fortium*, vel *sanitas fortium*, sive, juxta proprietatem linguæ Syræ, *remissio manuum*. Hæc et in Exodo legitur, XVII, 1, post profectionem de eremo Sin. Queritur in ea populus ob ardorem sitis ; fons de petra Oreb erumpit et profluit; et, quia tentaverunt Deum, locus Raphidim, *tentationis* quoque, id est, MESSE (al. *Masa*), sortitus est nomen. Moyses ascendit in montem, Jesus contra Amalec militat : ad crucis signum superatur inimicus ; remissis orantis manibus, hostis victor insequitur. Sedet Moyses super lapidem dictum a Zacharia, qui septem habebat oculos ; et in Samuelis volumine appellatur ABEN EZER, id est, *lapis adjutorii* ; I *Reg.* IV, 1 ; et utramque manum ejus Aaron et Ur, id est, *montanus lucidusque*, sustentat. Devicto adversario, supervenit Jethro, edu-

effleurons ces choses plutôt que nous ne les exposons, nous contentant d'indiquer d'une manière rapide que le levain d'Alus et les épreuves victorieusement subies déjà par l'Eglise n'empêchent pas les démons de multiplier leurs attaques autour de nous.

STATION XII.

« Partis de Raphidim, ils allèrent camper dans la solitude du Sinaï. » *Num.* XXXIII, 15.

C'est donc ici la douzième station. Le nombre des apôtres doit immédiatement se présenter à votre esprit. C'est une station comme les autres, mais supérieure à toutes; quoiqu'elle ne sorte pas du rang, elle se distingue par l'importance. Les Israélites parviennent à ce lieu le quarante-septième jour après leur départ, selon ces paroles de l'Ecriture : « Le troisième mois, quand les enfants d'Israël étaient sortis d'Egypte, le jour où, s'engageant dans les solitudes du Sinaï, après être partis de Raphidim, ils arrivèrent dans le désert de Sinaï et fixèrent là leur camp, s'établissant du côté de la montagne; et Moïse alors monta vers Dieu, le Seigneur l'ayant appelé du haut de la montagne en lui disant... » *Exod.* XIX, 1 et seq. Puis nous lisons : « Va vers le peuple, lui dit Dieu, sanctifiez-les aujourd'hui et demain; qu'ils lavent leurs vêtements et qu'ils se tiennent prêts pour le troisième jour; car ce troisième jour, à la vue de tout le peuple, le Seigneur descendra sur la montagne de Sinaï. » *Ibid.* 10. L'ordre fut exécuté; ils lavèrent leurs vêtements, s'abstinrent de toute souillure, et le troisième jour le Seigneur descendit sur la montagne; et, tandis que cette montagne se couvrait de fumée, que les éclairs, les tonnerres, l'obscurité, les voix et les trompettes effrayaient les cœurs des mortels, Moïse parlait au Seigneur, et le Seigneur lui répondait. Calculons maintenant, et nous verrons que c'est le cinquantième jour après la sortie d'Egypte que la loi fut donnée sur le mont Sinaï. De là vient la solennité de la Pentecôte; et plus tard le mystère de l'Evangile sera complété par la descente du Saint-Esprit. De même que chez le premier peuple, le cinquantième jour, dans le vrai jubilé, dans la véritable année de la rémission, quand les cinq cent cinquante deniers étaient abandonnés aux débiteurs, la loi fut promulguée; de même, les apôtres et ceux qui étaient avec eux au nombre de cent vingt, suivant l'âge de Moïse, l'Esprit saint descendit, et la prédication évangélique, par les langues diverses de ceux qui embrassèrent la foi, remplit le monde entier. Il serait trop long de développer ici les préceptes renfermés dans la loi, la structure du tabernacle, la diversité des hosties et celle des vases sacrés, les vêtements du pon-

cit Zephoram et utrumque filium; dat concilium septuaginta Seniorum: et in typum Ecclesiæ de gentibus congregatæ, Legis immunitio, Evangelio suggerente, completur. Puchre autem *dissolutio* ac *sanitas fortium* RAPHIDIM dicitur, vel propter dissipatum Amalec, vel propter sanatum Israel. Sin autem *remissionem manuum* juxta Syros RAPHIDIM sonat, dicemus, propter offensam populi; quia contra Dominum murmuravit, istud loco nomen impositum. Hæc tangimus potius quam exponimus, breviter indicasse contenti, quod post fermentum Alus et Messam Ecclesiæ, soleant multiplicia dæmonum adversum nos tentamenta consurgere.

XII MANSIO.

« Et profecti de Raphidim, castra metati sunt in solitudine Sinai. » *Num.* XXXIII, 15.

Duodecima Mansio est. Statim tibi veniat in mentem Apostolorum numerus. Una de pluribus, sed major omnibus non separatur in ordine, et præcellit in merito. Ad hunc locum quadragesima septima die perveniunt, Scriptura dicente: « Mense tertio egressionis filiorum Israel de Ægypto, in die hac transierunt in solitudine Sinai, profectique de Raphidim, venerunt in desertum Sinai, et castra metati sunt in eremo, seditque ibi Israel e regione montis; et Moyses ascendit ad Deum; vocavitque eum Dominus de monte dicens, » *Exod.* XIX, 1. *et seqq*, et reliqua. Et rursum: « Vade, inquit, ad populum, et sanctifica eos hodie et cras; et lavent vestimenta sua, sintque parati in diem tertium; quia tertia die descendet Dominus, vidente universo populo, super montem Sinai. » *Ibid.* 10. Quod et factum est. Laveruntque vestimenta sua, et ab uxorum coitu separatis, die tertio descendit Dominus in montem; quo fumante, et fulgore, tonitruo, caligine, voce, tuba, mortalium corda terrentibus, Moyses loquebatur, et Dominus respondebat ei. Supputemus numerum, et inveniemus quinquagesimo die egressionis Israel ex Ægypto in vertice montis Sinai legem datam. Unde et Pentecostes celebratur solemnitas, et postea Evangelii sacramentum Spiritus sancti descensione completur; ut sicut priori populo quinquagesimo die, vero jubilæo, et vero anno Remissionis, et veris quinquaginta et quingentis denariis, qui debitoribus dimittuntur, lex data est; Apostolis quoque, et qui cum eis erant, in centum viginti Mosaicæ ætatis numero constitutis, descenderit Spiritus sanctus, et divisis linguis creden-

tife, les cérémonies et les devoirs des prêtres et des lévites, la manière enfin dont se fait le dénombrement du peuple. Je dirai seulement que la moitié de l'Exode, tout le Lévitique, beaucoup de dispositions consignées dans les Nombres, la division du peuple en ses diverses tribus, les oblations des chefs rapportées à cette station, exigeraient sur ce point un grand nombre de volumes, qui suffiraient à peine. SINAÏ veut dire *buisson;* il n'en existait pas qu'un dans la solitude de Sin, comme nous l'avons dit tout à l'heure; il y en avait plusieurs. Là était le principe, ici la perfection; là l'unité, ici le nombre multiple. Autre chose est posséder une grâce, autre chose les avoir toutes à la fois.

STATION XIII.

« Partis de la solitude du Sinaï, ils allèrent camper aux tombeaux de la concupiscence. » *Num.* XXXIII, 16.

Le nom de cette treizième station s'interprète lui-même; et voici quel il est dans l'hébreu CABATORH ATTHAVA. La signification se rapporte à l'Evangile : Jésus étant baptisé fut aussitôt conduit au désert par l'Esprit, et là tenté par le diable. Ainsi donc Israël, après des entretiens familiers avec le Seigneur, après avoir séjourné près du mont Sinaï un an et quatre jours, leva le camp par une admirable disposition et vint dans la solitude de PHARAN, un mot qui signifie *onagre* ou *fauve*; et là il succombe à la mauvaise bête, se prenant de dégoût pour le pain céleste et regrettant les viandes d'Egypte. Beaucoup alors sont dévorés par un subit incendie, et la flamme, sur la prière de Moïse, consume la terre elle-même. Les cailles leur sont données, et voilà qu'ils en mangent jusqu'à la nausée, jusqu'au vomissement. Les soixante-dix anciens sont élus; ils vont à la porte du tabernacle; mais deux restent, Heldad et Medad, ne négligeant pas l'exercice du pouvoir, et seulement par humilité, se jugeant indignes d'un tel honneur. Aussi, quoique absents, sont-ils animés de l'esprit prophétique. Le peuple étant rassasié, « tandis que les aliments sont encore à leur bouche, la colère de Dieu se déchaîne sur eux, extermine ce qu'il y a de plus gras, et s'élève contre les élus d'Israël. » *Psalm.* LXXVII, 5. C'est pour les empêcher de se précipiter vers le mal. Voilà pourquoi ce lieu fut appelé *tombeaux de la concupiscence*, ou bien, comme nous lisons dans les Septante, *souvenir des regrets*. Tout cela nous enseigne, à nous qui avons abandonné la sagesse du siècle et dédaigné les chaudières d'Egypte, que nous ne devons pas murmurer contre le pain céleste des Ecritures, ni regretter les festins et les grosses viandes des Egyptiens, nous contentant de la

tium, totus Evangelica prædicatione mundus expletus sit. Longum est si replicare velim quod in lege præceptum sit, quomodo fabricatum tabernaculum, quæ varietas hostiarum, quæ vasorum diversitas, quæ indumenta Pontificis, quæ sacerdotum et levitarum cæremoniæ, quid egerint, quomodo populus numeratus sit. Hoc tantum dicam, quod media pars Exodi, et totus Leviticus liber, et Numerorum præcepta non modica, et per singulas populi tribus distributio, et oblationes principum in hac Mansione descriptæ sint, multarumque voluminum disputatio huic loco sufficere vix possit. Interpretatur autem SINAI *rubi*; non unus ut supra in solitudine Sin, sed plures; ut ibi principium sit, hic perfectio; ibi solitarius, numerus hic multiplex. Aliud est enim unam, et aliud omnes gratias possidere.

XIII. MANSIO.

« Et profecti de solitudine Sinai, castra metati sunt in sepulcris concupiscentiæ. » *Num.* XXXIII, 16.

Tertia decima Mansio, cujus nomen ex interpretatione editum est, apud Hebræos appellatur CABATORH ATTHAVA. Est autem sensus ille de Evangelio, quod Jesus baptizatus statim a Spiritu ductus est in desertum et tentatus (al. *tentabatur*) a diabolo. Itaque et Israel post familiarem cum Domino sermonem, postquam juxta montem Sinai commoratus est anno uno et diebus quatuor, mira dispositione castrorum egressus in solitudinem PHARAN, quæ interpretatur *onager* aut *feritas*, ibique succumbit malæ bestiæ, fastidiens cœlestem panem, et Ægyptiorum carnes desiderans, quando multos subitum voravit incendium; at intercedente Moyse, *Num.* XI, 1 *et* 2, humum vorax flamma consumpsit. Tunc accipiunt coturnices, et usque ad nauseam ac vomitum devorant. Eliguntur septuaginta Presbyteri; vadunt ad hostium tabernaculi; duo remanent, Heldad et Medad, non imperii negligentes, sed humilitate submissi, dum se honore arbitrantur indignos. Unde et absentes prophetant; saturatoque populo, « dum adhuc escæ essent in ore eorum, ira Dei ascendit super eos, et occidit pingues eorum, et electos Israel præpedivit; » *Ps.* LXXVII, 5; ne ad malum velociter currerent; unde et appellatus est locus, *sepulcra concupiscentiæ*; sive, ut in Septuaginta legimus, *memoria desiderii*. Ex quibus omnibus nos omnes docemur, qui sapientiam dimisimus sæcularem, et Ægyptias ollas contempsimus, non debere murmurare contra cœlestem Scripturarum panem, nec viru-

manne pour toute nourriture. Si nous les désirons de nouveau, nous en dévorerons au point d'en être dégoûtés; le feu du Seigneur nous causera soudain de cruelles tortures; de nos appétits nous ferons des tombeaux, et nous serons alors « des sépulcres blanchis, qui flattent au dehors les regards des hommes, mais qui sont au dedans pleins d'ossements vermoulus et de toute sorte d'immondices. »

STATION XIV.

« Etant partis des tombeaux de la concupiscence, ils allèrent camper dans Aseroth. » *Num.* XXXIII, 17.

La quatorzième station est dans la solitude de Pharan, et le nom se traduit par *vestibules*. En cet endroit, Aaron et Marie murmurent contre Moïse, à l'occasion de l'Ethiopienne; en punition de sa jalousie contre l'Eglise des Gentils, le peuple des Juifs est couvert d'une lèpre hideuse : il ne revient pas au tabernacle et ne recouvre pas sa première santé, jusqu'à ce que le temps de la plénitude des nations soit accompli. Remarquez ici, lecteur vigilant, que les Israélites, après avoir atteint dans le nombre douze la consommation de la vertu, se laissent enfler d'orgueil, et qu'ils regrettent les viandes d'Egypte aux tombeaux de la concupiscence; alors est posé un second fondement, il faut entrer dans le portique ou le vestibule de la vertu; et cela nous montre que la chute est possible à ceux qui sont debout, comme la résurrection à ceux qui sont tombés. Jésus, en effet, est venu pour la ruine et le relèvement de plusieurs, *Luc.* II, et lui-même a dit par la bouche d'un prophète : « Est-ce que celui qui tombe ne peut pas se relever? » *Jerem.* VIII, 4.

STATION XV.

« Partis d'Aseroth, ils allèrent camper dans Rethma. » *Num.* XXXIII, 18. Au lieu de cela, nous lisons plus haut dans le même livre : « Après que le peuple fut parti d'Aseroth, il transporta son camp dans la solitude de Pharan. »

Telle est la quinzième station. Il est à remarquer que les dix-huit suivantes, dont nous avons à dresser maintenant le rapide catalogue, de celle de Rethma à celle d'Asiongaber, c'est-à-dire jusqu'à la trente-deuxième, sont toutes comprises dans la solitude de Pharan; et nous pensons que toutes les choses écrites là-dessus sont arrivées à diverses époques. Or, comme elles ne sont pas distribuées par chaque station, nous les rappellerons en général, pour en venir ensuite aux autres. Or le mot RETHMA signifie *bruit* ou *genévrier*, quoique la plupart prétendent que le mot grec ἄρκευθον désigne un autre genre d'arbre. Le genévrier figure au titre du premier psaume des degrés, selon le vrai texte hébraïque; psaume où nous lisons : « Que te sera-t-il donné, que sera-t-il placé devant toi contre la langue fallacieuse? »

lentias Ægyptiorum, qui sunt magnarum carnium, sed simplicem mannæ cibum quærere; alioquin, si rursus eas voluerimus appetere, vorabimus usque ad nauseam; et statim Domini igne torquebimur, desideriumque nostrum vertetur in tumulos, ut simus « sepulcra dealbata, quæ foris parent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia. »

XIV. MANSIO.

« Et profecti de sepulcris concupiscentiæ, castra metati sunt in Aseroth. » *Num.* XXXIII, 17.

Quarta decima Mansio est in solitudine Pharan, quæ in « atria » vertitur. In hac Aaron et Maria, propter Æthyopissam, contra Moysen murmurant; et, in typum zeli, adversus Ecclesiam de gentibus congregatam, populus Judæorum lepræ sorde perfunditur; nec redit ad tabernaculum et pristinam recipit sanitatem, donec statutum plenitudinis gentium tempus impleat (al. *impleatur*). Et hoc, prudens lector, attende, quod post consummatam in duodecimo numero virtutem, quia superbivit Israel et in sepulcris concupiscentiæ carnes Ægyptias desideravit; rursum jacit aliud fundamentum, et atria, id est, vestibulum virtutis ingreditur, ostendens nobis et eos qui stant posse cadere, et qui ceciderunt posse resurgere. Positus est enim Jesus in ruinam et resurrectionem multorum, *Luc.* II, et ipse loquitur per Prophetam : « Numquid qui cadit non resurget? » *Jerem.* VIII, 4.

XV. MANSIO.

« Et profecti de Aseroth, castra metati sunt in Rethma; » *Num.* XXXIII, 18; pro quo supra in hoc eodem libro legimus : « Postquam profectus est populus de Aseroth, castra metati sunt in solitudine Pharan. »

Hæc est autem quinta decima Mansio. Et notandum quod reliquæ Mansiones decem et octo, quarum nunc breviter catalogus describitur, a Rethma usque ad Asiongaber, id est, usque ad tricesimam secundam Mansionem, sub Pharan solitudinis nomine contineantur, in quibus universa quæ scripta sunt, diversis temporibus gesta sentimus; quæ, quia non sunt per Mansiones singulas distributa, a nobis quoque in commune dicentur, ut postea veniamus ad reliqua. RETHMA transfertur, « sonitus aut juniperus, » quanquam plerique, ἄρκευθον apud Græcos aliud genus arboris si-

et le prophète répond : « Les flèches aiguisées du puissant, avec les charbons des genévriers. » *Psalm.* CXIX, 3, 4. A la place du dernier mot nous lisons qui *désolent* ou ravagent. On prétend que ce bois a la propriété de conserver longtemps le feu, au point que des charbons couverts de la cendre de ce bois restent pendant une année entière. Nous apprenons par là, qu'après les tombeaux de la concupiscence et les vestibules de la vertu, nous arrivons à ce bois qui retient longtemps la chaleur, afin que nous ayons la ferveur de l'esprit, et que d'une voix sonore et retentissante, nous annoncions l'Evangile du Seigneur. Entre cette station et la trente-deuxième, nous devons placer les traits suivants : Les douze explorateurs sont envoyés dans la Terre sainte ; le bourgeon est rapporté avec la branche, image succincte de la passion du Sauveur. Le peuple murmure à la pensée d'avoir à lutter contre une armée de géants. Il combat contre l'Amalécite et le Chananéen sans la permission de Dieu ; et sa défaite lui fait comprendre quels sont les sacrifices qu'il devra pratiquer dans la terre de promission. Dathan et Abiron, et les enfants de Coré se révoltent contre Moïse et Aaron, et sont engloutis dans le sein de la terre. Le pontife armé de l'encensoir s'avance entre les morts et les vivants; et la colère de Dieu s'arrête dans sa course, à la voix du prêtre. La verge d'Aaron produit une fleur et des feuilles; c'est la consécration d'une sécheresse à jamais verdoyante. *Num.* XVII. Le temple n'existe pas encore, et les serviteurs du temple sont déjà là; pas de prêtres encore, et les sacrifices sont offerts par des lévites dont la parole mystique nous décrit les fonctions. Une génisse rousse est consumée en holocauste, et la cendre de cette victime devient une aspersion expiatoire. *Num.* XIX. Chacune de ces figures demanderait un livre à part, et je crois qu'il est mieux de se taire que de dire trop peu.

STATION XVI.

« Partis de Rethma, ils allèrent camper à Remmon Pharès. » *Num.* XXXIII, 19.

Le nom de cette seizième station se traduit en grec par ῥοιᾶς ἀποκοπή; et nous dirions *division de la grenade*, selon l'expression reçue, ou de la *pomme punique*. Ce fruit a dans l'Ecriture une double signification : ou bien il représente le sein de l'Eglise qui couvre de la même protection la foule entière des croyants; ou bien l'accord et la variété des vertus, ce qui rappelle cette parole : « La multitude des croyants ne formait qu'un cœur et qu'une âme. » *Act.* IV, 32. La distinction des rangs est maintenue par des ligaments uniques.

STATION XVII.

« Partis de Remmon Pharès, ils allèrent camper à Lebna. » *Num.* XXXIII, 20.

gnificare contendant. Juniperum autem et primus Graduum Psalmus, juxta Veritatem Hebraicam, sonat, ubi scriptum est : « Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam? » *Psal.* CXIX, 3, 4; et Propheta respondet : « Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus juniperorum; » pro quo apud nos legitur « desolatoriis. » Ferunt autem lignum hoc ignem multo tempore conservare, ita ut si prunæ ex ejus cinere fuerint opertæ, usque ad annum perveniant. Ex quo discimus post sepulcra concupiscentiæ et vestibula, transire nos ad lignum quod multo tempore calorem tenet, ut simus ferventes spiritu, et claro sonitu atque exaltata voce, Evangelium Domini prædicemus. Ab hac itaque Mansione usque ad tricesimam secundam istiusmodi continentur historiæ. Duodecim exploratores mittuntur ad Terram sanctam; botrus refertur in ligno, et Christi breviter passio demonstratur. Murmurat populus Judæorum, gigantum impetum reformidans. Pugnat contra Amalec et Chananæum, nolente Deo; et victus intelligit quæ debebat in Terra sancta exercere sacrificia. Dathan et Abiron, et filii Core consurgunt contra Moysen et Aaron, et terræ voragine glutiuntur. Inter mortuos et viventes Pontifex medius thuribulo armatus ingreditur; et currens (f. *furens*) ira Dei, sacerdotis voce prohibetur. Virga Aaron et florem profert et folia, et in æternam memoriam virens siccitas consecratur. *Num.* XVII. Necdum templum, et jam æditui; necdum Sacerdotes, et Levitæ obtulere sacrificia, et partes eorum mysticus sermo describit. Vitula rufa in holocausto concrematur, et cinis ejus piacularis aspersio est. *Num.* XIX. Quorum omnium figuræ proprios libros flagitant, et melius reor tacere quam pauca dicere.

XVI. MANSIO.

« Et profecti de Rethma, castra metati sunt in Remmon Phares. » *Num.* XXXIII, 19.

Sexta decima Mansio est, quæ interpretantur Græco sermone ῥοιᾶς ἀποκοπή, Latine, « mali punici divisio, » quod alii « malum granatum » vocant. Cujus arboris fructus in Scriptura dupliciter accipitur : aut in Ecclesiæ gremio, quæ omnem turbam credentium suo cortice tegit; aut in varietate et consonantia virtutum, juxta illud quod scriptum est : « Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una; » *Act.* IV, 32;

Nous pouvons traduire le nom de cette dix-septième station par *brique*, quoique certains aient traduit, mais à tort, LEBBONA par *blancheur*. Nous savons qu'il est parlé des briques d'Egypte dans l'Exode, et que le peuple gémissait en les façonnant. *Exod.* I, 14. Nous lisons encore dans *Malachie*, I, 4, que l'Idumée s'efforce de remplacer les briques détruites par des pierres polies (1). Cela nous enseigne que dans le chemin de la vie présente, dans ce passage continuel d'un point à l'autre, tantôt nous sommes en progrès, et tantôt en décadence : souvent, après avoir occupé des dignités dans l'Eglise, nous allons au travail des briques.

STATION XVIII.

« Partis de Lebna, ils allèrent camper à Ressa. » *Num.* XXXIII, 21.

Ce dernier nom veut dire *freins*. Si nous revenons après notre départ à pétrir l'argile, nous avons besoin d'un frein, notre course vagabonde et précipitée doit être modérée par les rênes de l'Ecriture. Ce mot, autant que je puis m'en souvenir, ne reparaît nulle part dans les saints Livres ; je ne me souviens de l'avoir rencontré que dans un livre apocryphe appelé par les Grecs la *petite* Genèse : à propos de la construction d'une tour, il désigne là le stade où s'exercent les pugilistes et les athlètes, où de plus on essaie la vélocité des chevaux. Le Psalmiste dit aussi : « Serrez avec le frein et le mors la bouche de ceux qui s'éloignent de vous. » *Psalm.* XXXI, 9. L'Apôtre dit encore : « Ne savez-vous pas que de tous ceux qui courent dans le stade, un seul reçoit la palme ? Courez de telle sorte que vous la saisissiez. » I *Corinth.* IX, 24.

STATION XIX.

« Partis de Ressa, ils allèrent camper à Caaltha. » *Num.* XXXIII, 22.

Voici un mot qui signifie *Eglise*. Les coureurs indisciplinés sont ramenés à l'Eglise par le moyen du frein ; ils se hâtent alors de repasser par les portes qu'ils avaient abandonnées.

STATION XX.

« Partis de Caaltha, ils allèrent camper près du mont Sapher. » *Num.* XXXIII, 23.

Le nom de cette vingtième station signifie *beauté* ; elle est établie près d'une belle montagne, à laquelle semble faire allusion le commencement du quatorzième psaume : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre montagne sainte ? » Voilà l'utilité du frein. Il nous détourne du vice, nous introduit dans le chœur des vertus, et nous fait habiter dans le Christ, cette montagne d'une

(1) Martianay, l'éditeur Bénédictin de saint Jérôme, prétend qu'il y a là une erreur de nom : c'est Isaïe qu'il fallait écrire, dit-il, et non Malachie. C'est lui qui se trompe. Il est vrai qu'un texte du premier de ces prophètes a beaucoup de rapport avec le sens de cette phrase ; mais le second parle aussi de manière à la justifier pleinement. Ni l'auteur n'a péché par défaut de mémoire ; ni les anciens manuscrits, dans ce passage, n'ont altéré sa pensée. De tels reproches sont trop souvent mérités par ces derniers, pour qu'il soit utile de les accuser sans raison.

sicque divisi (al. *diversi*) sunt singuli gradus ut omnes eadem compage teneantur.

XVII. MANSIO.

« Et profecti de Remmon-Phares, castra metati sunt in Lebna. » *Num.* XXXIII, 20.

Septima decima Mansio est, quam in « laterem » possumus vertere ; licet quidam, « Lebbona » transferentes, male « candorem » interpretati sint. Legimus Ægyptios lateres in Exodo, quos populus faciens ingemuit. *Exod.* I, 14. Legimus in Malachia I, 4, lateres, pro quibus Idumæa destructis, politos lapides reponere nititur ; et laterem in Ezechiel, XIV, 1, in quo obsessæ Jerusalem pictura describitur. Ex quibus discimus in itinere istius vitæ, et de alio in aliud transitu, NUNC NOS CRESCERE, nunc decrescere, et post ordinem Ecclesiasticum sæpe ad laterum opera transmigrare.

XVIII. MANSIO.

« Et profecti de Lebna, castra metati sunt in Ressa. » *Num.* XXXIII, 21.

Octava decima Mansio in « frenos » vertitur. Si enim post profectum, rursum ad luti opera descendimus, infrenandi sumus, et cursus vagi atque præcipites, Scripturarum retinaculis dirigendi. Hoc verbum, quantum memoria suggerit, nusquam alibi in Scripturis sanctis apud Hebræos invenisse me novi, absque libro apocrypho qui a Græcis λεπτὴ, id est « parva » Genesis, appellatur : ibi in ædificatione turris, pro stadio ponitur, in quo exercentur pugiles et athletæ, et cursorum velocitas comprobatur. Dicit et Psalmista : « In freno et chamo maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te. » *Psal.* XXXI, 9. Et Apostolus : « Nescitis quod qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam ? Sic currite ut comprehendatis. » I *Cor.* IX, 24.

XIX. MANSIO.

« Et profecti de Ressa, castra metati sunt in Caaltha. » *Num.* XXXIII, 22.

Nona decima Mansio interpretatur « Ecclesia. » Vagi currentium gressus frenis ad Ecclesiam retrahuntur ; et fores, quas ante reliquerant, rursum intrare festinant.

XX. MANSIO.

« Et profecti de Caaltha, castra metati sunt in monte Sapher. » *Num.* XXXIII, 23.

beauté suprême. Celui-ci, dans la vision de Daniel, est la pierre qui se détache de la montagne sans le concours d'aucune main, et devient lui-même une grande montagne, au point de remplir la terre entière. *Dan.* II. C'est lui qui, d'après Ezéchiel, XXVII, a blessé le prince de Tyr. C'est vers lui que les peuples affluent en disant, d'après Isaïe et Michée : « Venez, montons sur la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob... Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. » *Isa.* II, 2 ; *Mich.* IV, 1.

STATION XXI.

« Partis de la montagne de Sapher, ils allèrent camper en Arada. » *Num.* XXXIII, 24.

Le nom de cette vingt-unième station signifie *miracle.* Qu'il est beau cet ordre des départs, qu'il est remarquable cet enchaînement des fidèles ! Après avoir pétri l'argile nous recevons le frein; après avoir subi le frein nous sommes introduits dans l'Eglise; après avoir séjourné dans l'Eglise nous nous élevons sur la montagne qui est le Christ, et placés là nous sommes frappés d'admiration et de stupeur; de telle sorte que notre parole ne suffit pas à ses louanges, parce que nous trouvons en lui ces biens « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui n'ont pas pénétré dans le cœur de l'homme. » I *Corinth.* II, 9.

STATION XXII.

« Partis d'Arada, ils allèrent camper à Maceloth. » *Num.* XXXIII, 25.

Ce dernier mot veut dire *assemblée.* C'est là que s'arrête la multitude des croyants, Eglise des premiers-nés, l'accord de toutes les vertus. Alors vraiment nous pouvons dire : « Voici combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter ensemble; » *Psalm.* CXXXII, 1 ; et puis : « Le Seigneur a fait habiter dans la même maison ceux qui n'avaient qu'un genre de vie. » *Psalm.* LXVII, 7.

STATION XXIII.

« Partis de Maceloth, ils allèrent camper à Thaath. » *Num.* XXXIII, 26.

Par ce dernier mot nous pouvons entendre *au-dessous;* mais il est mieux de l'interpréter par *frayeur.* Vous êtes entré dans l'Eglise, vous avez gravi cette montagne d'une incomparable beauté, vous proclamez avec stupéfaction la merveilleuse grandeur du Christ, vous voyez là beaucoup de compagnons qui rivalisent avec vous de sagesse et de vertu; ne vous laissez pas aller à la superbe, craignez plutôt. Le Seigneur, en effet, résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles. *Jac.* IV. Que celui qui s'exalte prenne garde de tomber. I *Corinth.* X. « Les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* VI, 7. La crainte est la gardienne des vertus ;

Vigesima Mansio interpretatur « pulchritudo, » et in monte decoris est constituta, de qua et quarti decimi Psalmi principium sonat : « Domine, quis habitat in tabernaculo tuo; aut quis requiescet in monte sancto tuo? » VIDE QUID prosint frena. A vitiis nos retrahunt, introducunt ad virtutum choros, et in Christo, monte pulcherrimo, habitare faciunt. Iste, juxta Danielem, lapis excisus de monte sine manibus, crevit in montem magnum, et implevit omnem terram. *Dan.* II, 34. Iste, juxta Ezechielem, vulneravit principem Tyri. *Ezech.* XXVII. Ad istum in Isaia et Michæa populi confluunt, dicentes : « Venite ascendamus in montem Domini, et ad domum Dei Jacob; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus. » *Isa.* II, 2; *Mich.* IV, 1.

XXI. MANSIO.

« Et profecti de monte Sapher, castra metati sunt in Arada. » *Num.* XXXIII, 24.

Vigesima prima Mansio vertitur in « miraculum. » Quam pulcher ordo profectuum, quam egregia textura credentium! Post opus lateris infrenamur; post frenos in Ecclesiam introducimur; post habitationem Ecclesiæ, ad Christum montem ascendimus, in quo positi stupemus atque miramur : ut noster in laudibus ejus sermo superetur, invenientes in eo, « quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. » I *Cor.* II, 9.

XXII. MANSIO.

« Et profecti de Arada, castra metati sunt in Maceloth. » *Num.* XXXIII, 25.

Vigesima secunda Mansio in « cœtus » vertitur. In hac enim consistit multitudo credentium, Ecclesia primitivorum, virtutum omnium consonantia. Tum vere possumus dicere : « Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum ; » *Psal.* CXXXII, 1 ; et : « Dominus habitare fecit unius moris in domo. » *Psal.* LXVII, 7.

XXIII. MANSIO.

« Et profecti de Maceloth, castra metati sunt in Thaath. » *Num.* XXXIII, 26.

Vigesima tertia mansio potest et « subter » intelligi, sed melius « pavorem » interpretabimur. Venisti ad Ecclesiam, ascendisti ad montem pulcherrimum, stupore et miraculo Christi magnitudinem confiteris, vides

la confiance exagérée mène à la chute. De là vient que le prophète, après avoir dit dans un psaume : « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera, il m'a placé dans de gras pâturages, » *Psalm.* XXII, 2, suggère aussitôt la crainte, qui est aussi la gardienne de la félicité ; il ajoute : « Votre verge est votre bâton m'ont eux-mêmes consolé. » *Ibid.* IV. C'est dire : En redoutant les tourments, j'ai conservé la grâce que j'avais reçue.

Station XXIV.

« Partis de Thaath, ils allèrent camper à Tharé. » *Num.* XXXIII, 27.

Le nom de cette vingt-quatrième station, plusieurs l'interprètent par *malice* ou *pâture*, et ils ne se tromperaient pas s'il était écrit par la lettre AI ; mais, comme il y a dans la dernière syllabe une double aspiration, leur erreur et la cause de cette erreur sont manifestes. Avec ce même mot composé des mêmes lettres, le père d'Abraham est désigné, dans la Genèse apocryphe dont nous avons parlé plus haut, par un nom qui signifie *chasser* et *repousser*, vu qu'il aurait chassé les corbeaux qui dévastaient les moissons destinées à la nourriture des hommes. Imitons Tharé ; et tenons soigneusement éloignés les oiseaux du ciel qui se hâtent de dévorer le froment semé sur le bord du chemin. Le patriarche Abraham lui-même, modèle d'Israël, après avoir divisé les membres des victimes offertes en sacrifice, ne permet pas qu'ils soient dévorés par les oiseaux de proie. *Genes.* XV. Les corbeaux des vallées arrachent les yeux aux enfants contempteurs et rebelles. le vrai Moïse épouse l'Ethiopienne. Elie est nourri par les corbeaux. Si vous êtes en crainte, vous serez vigilant ; si vous êtes vigilant, le lion ne pourra pas s'introduire dans votre bergerie. Cela se rapporte soit aux préposés des Eglises, soit à la garde même de votre âme, que le diable, comme un lion rugissant, veut sans cesse envahir à l'aide de tous les vices comme par autant de portes ouvertes.

Station XXV.

« Partis de Tharé, ils allèrent camper à Methca. » *Num.* XXXIII, 28.

Le nom de cette vingt-cinquième station signifie *douceur*. Vous avez gravi la montagne, admiré les chœurs des vertus, redouté la chute, écarté les ennemis ; et vous jouissez aussitôt du doux fruit de vos labeurs. Sous l'écorce de la lettre vous trouverez pour compensation à l'amertume des racines la suavité des fruits, et vous pourrez dire : « Que vos discours sont doux à mon palais, plus doux que le miel à ma bouche ! » *Psalm.* CXI, 103. Vous entendrez aussi l'Epoux

ibi multos virtutis tuæ socios ; noli altum sapere, sed time. Dominus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam ; *Jac.* IV ; et qui se exaltat, videat ne cadat. I *Cor.* X. « Potentes potenter tormenta patientur. » *Sap.* VI, 7. TIMOR VIRTUTUM custos est : securitas ad lapsum facilis. Unde et in quodam Psalmo, postquam propheta dixerat : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit ; » *Psal.* XXII, 2 ; jungit timorem, qui custos est beatitudinis, et infert : « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt. » *Ibid.* 4. Et est sensus : Dum tormenta formido, servavi gratiam quam acceperam.

XXIV. Mansio.

« Et profecti de Thaath, castra metati sunt in Thare. » *Num.* XXXIII, 31.

Vigesima quarta Mansio, quam nonnulli vertunt in *malitiam*, vel *pasturam*, nec errarent si per *Ai* litteram scriberetur, nunc vero cum aspiratio duplex in extrema sit syllaba, erroris causa manifesta est. Hoc eodem vocabulo et iisdem litteris scriptum invenio patrem Abraham, qui in supradicto apocrypho Geneseos volumine, abactis corvis, qui hominum frumenta vastabant, *abactoris* vel *depulsoris* sortitus est nomen. Itaque et nos imitemur Thare ; et volucres cœli quæ juxta viam satum triticum devorare festinant, solliciti prohibeamus. Nam et Abraham Patriarcha in typo Israelis, hostiarum divisit membra sacrificii, quæ a volucribus non sinit devorari ; *Gen.* XV ; et (*a*) contemptorem oculum effodiunt corvi de convallibus ; verusque Moyses ducit Æthiopissam ; et Elias a corvis pascitur. Si habueris pavorem, sollicitus eris ; si sollicitus fueris, leo in caulas ovium tuarum introire non poterit : quod vel ad præpositos Ecclesiarum, vel ad custodiam refert animæ tuæ, ad quam leo, diabolus per universa vitiorum foramina ingredi nititur. I *Petr.* V.

XXV. Mansio.

« Et profecti de Thare, castra metati sunt in Methca. » *Num.* XXXIII, 28.

Vigesima quinta Mansio vertitur in « dulcedinem. » Ascendisti in excelsum, admiratus es virtutum choros, timuisti ruinam, abegisti insidiatores, dulcis te protinus fructus laboris insequitur ; et in morem litterarum,

(*a*) Alludit illud Proverb. 30, 17. « Oculum qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, suffodient eum corvi de torrentibus, LXX. ἐκ τῶν φαράγγων, de convallibus.

murmurant à votre oreille : « Vos lèvres distillent le miel, ma sœur, mon épouse. » *Cant.* IV, 11. Quoi de plus suave que la discipline ? quoi de meilleur que l'instruction ? Quoi de plus doux que le Seigneur ? « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psalm.* XXXIII, 9. Samson, qui avait éloigné les oiseaux de ses fruits, lié les renards qui ravagent les vignes, tué le lion furieux, trouve un rayon de miel dans la gueule du lion mort.

STATION XXVI.

Partis de Methca, ils allèrent camper à Asmona. » *Num.* XXXIII, 29.

Le nom de cette vingt-sixième station se traduirait par *empressement.* Il rappelle cette parole d'un psaume : « Des députés viendront d'Egypte. » *Psalm.* LXVII, 32. Au lieu de députés, l'hébreu porte des envoyés qui se hâtent. Après que nous avons recueilli les doux fruits de notre labeur, nous ne devons pas nous endormir dans le repos et l'oisiveté ; nous hâtant plutôt vers les choses ultérieures, oublions le passé, pour nous étendre dans l'avenir.

STATION XXVII.

« Partis d'Asmona, ils allèrent camper à Moseroth. » *Num.* XXXIII, 30.

Ce dernier mot signifie *chaînes* ou *disciplines.* Cela nous apprend que nous devons aller d'un pas rapide vers les maîtres, fréquenter leur maison, regarder comme des liens éternels les préceptes des vertus et les mystères des saints Livres, selon cette parole d'Isaïe : « Les hommes élevés de Saba viendront à toi, t'appartiendront, marcheront à ta suite les mains enchaînées. » *Isa.* XLV, 14. Paul se déclare « l'enchaîné de Jésus-Christ. » *Ephes.* III, 4. Il est deux sortes de liens dans l'Ecriture ; tant que Samson parvint à les rompre, il vainquit ses ennemis. Nous lisons à propos de la courtisane : « Des chaînes sont dans ses mains. » *Eccli.* VII, 27. A propos du Seigneur, il est dit : « Rompons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous ; » *Psalm,* II, 3 ; ailleurs : « Le piége s'est brisé, et nous sommes restés libres ; » *Psalm.* CXXIII, 7. Les liens du Christ sont volontairement acceptés et se changent en embrassements. Quiconque les a reçus pourra dire : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. » *Cant.* II, 6.

STATION XXVIII.

« Partis de Moseroth, ils allèrent camper à Banejacan. » *Num.* XXXIII, 31.

Voici un mot qui veut dire *enfants de la nécessité* ou *du grincement.* Si de l'unité vous montez graduellement au nombre sept, vous arrivez immédiatement au vingt-huitième. Quels sont ces enfants de la nécessité, c'est au psaume à vous l'apprendre : « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez au Seigneur les petits

radicum amaritudinem, pomorum suavitas conpensabit, et dices : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. » *Ps.* CXI, 103. Sponsumque tibi audies concinentem : « Mel distillant labia tua, soror mea sponsa. » *Cant.* IV, 11. QUID ENIM suavius disciplina ? quid eruditione melius ? quid dulcius Domino ? « Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus. » *Ps.* XXXIII, 9. Unde et Samson qui abegerat a fructibus suis aves, et vulpes, quæ exterminant vineas, colligaverat, leonemque interfecerat rugientem, favum invenit in ore mortui. *Jud.* XIV.

XXVI. MANSIO.

« Et profecti de Methca, castra metati sunt in Asmona. » *Num.* XXXIII, 29.

Vigesima sexta Mansio in lingua nostra « festinationem » sonat ; juxta illud quod in Psalmo scribitur : « Venient legati ex Ægypto. » Pro « legatis » in Hebræo, « festinantes » legimus : ut postquam dulces fructus laboris messuerimus, non simus quiete contenti et otio ; sed, rursum ad ulteriora properantes, obliviscamur præteritorum, et in futura nos extendamus.

XXVII. MANSIO.

« Et profecti de Asmona, castra metati sunt in Moseroth. » *Num.* XXXIII, 30.

Vigesima septima Mansio « vincula, » sive « disciplinas » sonat, ut festino gradu pergamus ad magistros, et eorum teramus lumina, ET PRÆCEPTA VIRTUTUM ac mysteria Scripturarum, vincula putemus æterna ; juxta illud quod in Isaia dicitur : « Et : Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, post te ambulabunt vincti manicis. » *Isai.* XLV, 14. Et : « Paulus, vinctus Jesu Christi. » *Ephes.* III, 4. Duplicia sunt in Scripturis vincula, quæ quamdiu rupit Samson, vicit inimicos. Et de meretrice legimus : « Vinculum in manibus ejus. » *Eccli.* VII, 17. Et ex persona Domini dicentis : « Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum ; » *Psal.* II, 3 ; et alibi : « Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. » *Psal.* CXXIII, 7. CHRISTI AUTEM vincula voluntaria sunt, et vertentur in amplexus. Quicumque his fuerit colligatus, dicet : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextra ejus complectetur me. » *Cant.* II, 6.

agneaux. » *Psalm.* XXVIII, 1. Quelle est cette nécessité si grande que nous subissons malgré nous? Quand vous serez instruit dans les divines Ecritures, quand vous saurez bien que les lois et les témoignages sont les liens de la vérité, vous lutterez avec les adversaires, vous les enchaînerez, vous les mènerez captifs; et de pauvres et rebelles esclaves qu'ils étaient, vous les ferez enfants de Dieu; si bien que vous direz tout à coup avec Sion : « J'étais stérile, je n'avais pas d'enfants, exilée et captive; qui m'a donc nourri ceux-ci? J'étais seule et abandonnée; où donc étaient-ils? » *Isa.* XLIX, 21. Les paroles d'Isaïe vous étonnent; mais revenez aux mystères énoncés dans le même psaume : « Voix du Seigneur dans la puissance, voix du Seigneur dans la magnificence, voix du Seigneur qui brise les cèdres. » *Psalm.* XXVIII, 4. C'est ainsi qu'après avoir écrasé les ennemis et secoué les peuples abandonnés de la gentilité, il se préparera une famille courant comme les cerfs sur les montagnes, que le bien-aimé sera comme un fils de prédilection, et que tous proclameront sa gloire dans son temple. Quant à cette interprétation *les enfants du grincement*, vous devez la rapporter à cette crainte du supplice et du lieu où sont « les pleurs et les grincements de dents, » *Luc.* XIII, qui détermine la foule des croyants à rompre les chaînes du diable, à courber la tête sous le joug du Christ notre Seigneur.

STATION XXIX.

« Partis de Banejacan, ils allèrent camper à la montagne de Gadgad. » *Num.* XXXIII, 32.

Le nom de cette vingt-neuvième station s'interprète par *messager*, *envoi*, *départ*, ou bien, ce qui nous paraît plus vrai, rupture ou déchirure. Nous ne pouvons faire de nos disciples et de ceux qui ont embrassé la foi, des enfants de nécessité, qu'en mettant à mort les maîtres dont ils sont les esclaves. Soyons sans pitié, frappons sans crainte; que notre main arrache résolûment l'épaule ou l'oreille de la gueule du lion. « Maudit celui qui fait l'œuvre du Seigneur avec négligence et qui ne veut pas tremper son glaive dans le sang. » *Jerem.* XLVIII, 10. De là cette parole de David : « Dès le matin j'exterminais tous les pécheurs de la terre. » *Psalm.* C, 8. Concernant le messager et le départ, voici ce que nous pouvons dire : Nous exciterons vivement à la pratique de la vertu les enfants de nécessité, nous leur apprendrons à marcher au combat, si nous leur mettons devant les yeux les récompenses futures. Dans les trois cas, le maître est toujours assis sur la montagne.

XXVIII. MANSIO.

« Et profecti de Moseroth, castra metati sunt in Banejacan. *Num.* XXXIII, 31.

Vigesima octava Mansio transfertur in « filios necessitatis » seu « stridoris. » Si ab uno incipias numero, et paulatim addens ad septimum usque pervenias, vigesimus octavus efficitur numerus, Qui sint isti filii necessitatis, Psalmus ipse nos doceat: « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum. » *Ps.* XXVIII, 1. Quæ est tanta necessitas, quæ nolentibus imponatur? Cum divinis Scripturis fueris eruditus, et leges earum ac testimonia vincula scieris veritatis, contendes cum adversariis, ligabis eos, et vinctos duces in captivitatem ; et de hostibus quondam miseris atque captivis, liberos Dei facies, ut repente dicas cum Sion : « Ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva; et istos quis enutrivit. Ego destituta et sola ; et isti ubi erant? » *Isai.* XLIX, 21. Miraris Isaiam; ejusdem Psalmi sacramenta cognosce: « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, vox Domini confringentis cedros ; » *Ps.* XXVIII, 5; ut postquam adversarios fregerit, et concusserit desertos prius gentium populos, præparentur cervi in montibus, et sit dilectus sicut filius unicornium, in temploque ejus omnes dicant gloriam. Porro quod vertimus « filios stridoris, » ad illum sensum refer, quod timore supplicii et ejus loci ubi « est fletus et stridor dentium, » *Luc.* XIII, deserens diaboli vincula, Christo Domino credentium turba colla submittat.

XXIX. MANSIO.

« Et profecti de Banejacan, castra metati sunt in monte Gadgad. » *Num.* XXXIII, 32.

Vigesima nona Mansio interpretatur « nuntius, » sive « expeditio, » et « accinctio, » vel certe (quod nos verius arbitramur) κατακοπή, id est « concisio. » Haud aliter possumus magistri discipulorum atque credentium eos facere filios necessitatis, nisi præceptores eorum; non parcat manus nostra armum aut extremum auriculæ de ore leonis extrahere. « Maledictus qui facit opus Domini negligenter, et qui prohibet gladium suum a sanguine. » *Jer.* XLVIII, 10. Unde et David : « In matutino, inquit, interficiebam omnes peccatores terræ. » *Psal.* C, 8. De nuntio autem et accintione hæc breviter possumus dicere, quod filiis necessitatis grandes ad virtutem stimulos suggeramus, cum eis nuntiaverimus præmia futurorum, et accinctos inire bella do-

STATION XXX.

« Partis de la montagne de Gadgad, ils allèrent camper à Jetabatha. » *Num.* XXXIII, 33.

Ce dernier mot veut dire *bonté* : quand nous serons parvenus à la perfection de l'homme, au degré sacerdotal, à la plénitude de l'âge dans le Christ, *Ephes.* IV, où se trouvait Ezéchiel étant sur la rive du fleuve Chobar, *Ezech.* I, nous pourrons chanter avec David dans son trentième psaume : « Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance, et je ne serai jamais confondu. » « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » *Joan.* X, 11.

STATION XXXI.

« Partis de Jetabatha, ils allèrent camper à Hebrona. » *Num.* XXXIII, 34.

Le nom de cette station signifie *passage* ou *transition*. Là vient le véritable Hébreu, celui qui passe, et qui peut dire aussi : « Je passerai et je verrai cette grande vision. » *Exod.* III, 3. A ce propos le psalmiste chante : « Et ceux qui passaient n'ont pas dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous. » *Psalm.* CXXVIII, 8. La figure de ce monde passe; I *Corinth.* VII; et voilà pourquoi les saints désirent passer à un monde meilleur; mécontents de l'état présent des choses, ils gémissent chaque jour. « A de tels souvenirs, mon âme s'est fondue au dedans de moi-même; car je passerai dans le lieu de l'admirable tabernacle jusqu'à la maison de Dieu. » *Psalm.* XLI, 5. Je m'étendrais beaucoup trop, si je voulais entasser tous les témoignages de l'Ecriture sur ce mot de passage ou de transition.

STATION XXXII.

« Partis d'Hebrona, ils allèrent camper à Asion-Gaber. » *Num* XXXIII, 35.

Cette dernière expression signifie *bois de l'homme*, ou l'*homme boisé*, ce que le grec fait mieux entendre par ξυλοχισμοί ἀνδρός; elle s'écrit par la lette AI, et non, comme le croient à tort les Grecs et les Latins, par GIMEL. Que signifie cette quantité de bois dans la solitude, si ce n'est le travail assidu d'un maitre vigilant, qui coupe le bois informe et façonne des vases divers nécessaires dans une grande maison? II *Tim.* II. Cela peut figurer aussi toutes les sortes de forêts et d'arbres, et par là même la multitude des croyants, d'après cette parole de David : « Nous l'avons trouvée dans les campagnes de la forêt. » *Psalm.* CXXXI, 6. Jusqu'ici le désert de Pharan renferme dix-huit stations, retracées dans le catalogue, mais qui ne figurent pas dans le voyage précédent.

STATION XXXIII.

« Partis d'Asion-Gaber, ils allèrent camper

cuerimus. Horum trium quidquid magister fecerit in monte consistit.

XXX. MANSIO.

« Et profecti de monte Gadgad, castra metati sunt in Jetabatha. » *Num.* XXXIII, 33.

Tricesima Mansio « bonitas » interpretatur, ut cum pervenerimus ad perfectum virum, in sacerdotalem gradum, et in ætatem plenitudinis Christi, *Ephes.* IV, in qua et Ezechiel erat juxta fluvium Chobar, *Ezech.* I, possimus cum David in tricesimo Psalmo canere : « In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. » « Pastor » enim « bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan.* X, 11.

XXXI. MANSIO.

« Et profecti de Jetabatha, castra metati sunt in Hebrona. » *Num.* XXXIII, 34.

Tricesima prima Mansio interpretatur παρέλευσις, id est « transitus, » sive « transitio. » Ad hanc venit verus Hebræus, id est περάτης, sive « transitor » qui dicere potest: « Transiens videbo visionem hanc magnam. » *Exod.* III, 3; de qua et Psalmista canit : « Et non dixerunt qui præteribant, benedictio Domini super vos. » *Ps.* CXXVIII, 8. Præterit enim figura hujus mundi; I *Cor.* VII ; et propterea sancti cupiunt ad meliora transire, nec præsenti statu contenti, ingemiscunt quotidie. « Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. » *Ps.* XLI, 5. Multum est, si de omnibus Scripturis super verbo transitionis velim exempla congerere.

XXXII. MANSIO.

« Et profecti de Hebrona, castra metati sunt in Asion-Gaber. » *Num.* XXXIII, 35.

Tricesima secunda Mansio transfertur in « ligna viri, » sive « dolationes hominis, » quod significantius Græce dicitur ξυλοχισμοί ἀνδρός, scribiturque per « Ai » litteram, non, ut Græci et Latini errant, per « Gimel. » Unde in solitudine multitudo lignorum, nisi quod seduli et diligentis magistri disciplina monstratur, cædentis ligna informia, et dolantis facientisque vasa diversa, quæ in domo magna necessaria sunt? II *Tim.* II. Possunt « lignationes viri, » saltuum et omnium arborum genera, ac per hoc credentium multitudinem figurare, dicente David : « Invenimus eam in campis silvæ. » *Ps.* CXXXI, 6. Hucusque solitudo Pharan decem et octo continet Man-

dans le désert de Sin, c'est-à-dire à Cadès. » *Num.* XXXIII, 36.

On se demande comment la huitième station devient maintenant la trente-troisième. Il faut savoir que celle-là s'écrit par la lettre SAMECH, et signifie *buisson* ou *haine*, et celle-ci par la lettre SADE et veut dire *précepte*. Le mot suivant, CADÈS, ne signifie pas sainte, comme la plupart le croient, mais bien *changée* ou *transférée*. Nous lisons dans le Genèse, XXVIII, 21, mais en remontant au texte hébreu, dans la circonstance où Judas a pris Thamar pour une courtisane, que ce nom de Cadès s'applique à la profession supposée de cette femme, pour exprimer combien elle diffère des autres. Nous la retrouvons encore dans plusieurs autres passages. A vouloir que ce mot signifie sainte, il faudra que ce soit par antiphrase. C'est ainsi que les Parques tirent leur nom de ce qu'elles n'épargnent personne; la guerre, *bellum*, de ce qu'elle n'est nullement belle; le bois sacré, *lucus*, de ce qu'il ne luit guère. Dans cette station meurt Marie, et c'est là qu'elle est ensevelie. Là Moïse et Aaron offensent le Seigneur à cause des eaux de la contradiction, et savent qu'ils ne franchiront pas le Jourdain; ils envoient des messagers à Edom, pour demander le passage et ne l'obtiennent pas. Après tant de progrès accomplis, qui s'attendrait encore au murmure du peuple, à l'offense des chefs, au refus qu'on éprouve? Dans ma pensée, c'est la prophétie qui meurt en Marie, la loi et le sacerdoce des Juifs expirent en Moïse et Aaron; car ils ne peuvent pas franchir le seuil de la terre promise, ni retirer le peuple croyant du désert de ce monde. Remarquez de plus qu'après la mort de la prophétie et les eaux de la contradiction, il leur est encore impossible de passer au delà de l'Iduméen charnel et terrestre; que leurs instances et leurs efforts ne parviennent pas à leur ouvrir la route : Edom s'avance à leur rencontre avec une nombreuse et puissante armée. Du reste, l'interprétation du nom s'accorde avec ces idées de mort, d'offense et de route fermée. Où se trouve le précepte, est aussi le péché; où le péché, l'offense; où l'offense, la mort. Telle est la station dont le Psalmiste chante : « Le Seigneur ébranlera le désert de Cadès. » *Psalm.* XXVIII, 8.

STATION XXXIV.

« Partis de Cadès, ils allèrent camper à la montagne nommé Or, à l'extrémité de la terre d'Edom. Le grand prêtre Aaron monta sur cette montagne, selon le précepte du Seigneur, et mourut là dans la quarantième année après que les enfants d'Israël avaient quitté l'Egypte, le cinquième mois et le premier jour de ce mois.

siones, quæ descriptæ in catalogo, in superiori itinere non ponuntur.

XXXIII. MANSIO.

« Et profecti de Asion-Gaber, castra metati sunt in deserto Sin : Hæc est Cades. » *Num.* XXXIII, 36.

Quæritur cur octava Mansio nunc tricesima tertia esse dicatur. Sed sciendum quod prior per « Samech » litteram scribitur, interpretaturque « rubus, » sive « odium ; » hæc autem per « Sade, » et vertitur in « mandatum. » Illudque quod jungitur, « Cades, » non ut plerique æstimant, « sancta » dicitur; sed « mutata, » sive « translata. » Legimus in Genesi, XXVIII, 21, juxta Hebraicam Veritatem, ubi Judas meretricem putans Thamar, dona transmisit ; et sequester munerum interrogat, « ubi est cadesa, » hoc est « scortum, » cujus habitus a cæteris feminis immutatus est. In multis quoque locis hoc idem reperimus. Sin autem « sancta » interpetatur, κατὰ ἀντίφρασιν est intelligendum ; quomodo Parcæ dicuntur ab eo quod minime parcant ; et bellum, quod nequaquam bellum sit; et lucus, quod minime luceat. In hac Mansione moritur Maria, et sepelitur ; et propter aquas contradictionis Moyses et Aaron offendunt Dominum, et prohibentur transire Jordanem, missisque nuntiis ad Edom, transitus petitur, nec impetratur. Quis timeret post tantos profectus murmur populi, et offensam magistrorum, et viæ transitus denegatos ? Videtur mihi in Maria Prophetia mortua, in Moyse et Aaron Legi et Sacerdotio Judæorum finis impositus : quod nec ipsi ad terram repromissionis transcendere valeant, nec credentem populum de solitudine hujus mundi educere. Et nota quod post mortem Prophetiæ, et aquas contradictionis, Idumæum (al. *idumæam*) carneum atque terrenum transire non possint, et cum multis precibus et conatu viam non impetrent; sed egrediatur Edom adversus eos in populo multo et in manu forti. Interpretatio quoque nominis morti et offensæ, et negato transitui convenit. Ubi enim mandatum, ibi peccatum ; ubi peccatum, ibi offensa ; ubi offensa, ibi mors. Hæc est Mansio de qua Psalmista canit : « Commovebit Dominus desertum Cades. » *Psal.* XXVIII, 8.

XXXIV. MANSIO.

« Et profecti de Cades, castra metati sunt in Or monte, in extremo terræ Edom. Ascenditque Aaron sacerdos in montem Or, juxta præceptum Domini, et mortuus est ibi anno quadragesimo egressionis filiorum

Aaron avait cent vingt-trois ans quand il mourut sur la montagne d'Or. Et le Chananéen roi d'Arad, qui habitait au midi de la terre de Chanaan, apprit que les enfants d'Israël étaient arrivés. » *Num.* xxxiii, 37, et seq.

La plupart interprètent par *lumière* le nom de cette trente-quatrième station ; et leur interprétation serait vraie si le mot s'écrivait par la lettre ALEPH. D'autres disent *peau* ; ils seraient eux aussi dans le vrai s'il y avait la lettre AI. Quelquels-uns disent *ouverture* ou *fenêtre*; ce qu'on pourrait également accepter avec la lettre HETH. Mais, comme c'est la lettre HE, il faut entendre *montagne*; et nous lisons alors : « Le grand prêtre Aaron s'éleva sur la montagne de la montagne, » c'est-à-dire au sommet. Nous voyons par là que ce n'est pas simplement sur la montagne, mais bien sur la montagne de la montagne que le pontife est mort, afin que le lieu soit jugé digne de ses mérites. Il meurt dans l'année même où le peuple nouveau doit entrer dans la terre de promission, et sur l'extrême frontière de l'Idumée. Bien qu'il ait laissé sur la montagne le sacerdoce à son fils Eléazar, et que la loi conduise à la cime ceux qui l'ont accomplie, cette sublimité n'est pas au delà du Jourdain, elle est sur les derniers confins des œuvres terrestres. Le peuple le pleure pendant trente jours. Aaron est pleuré, Jésus ne l'est pas. Dans la loi est la descente aux enfers, dans l'Evangile l'entrée au paradis. Le Chananéen apprend donc l'arrivée d'Israël; et, au lieu d'envoyer des explorateurs, chose en quoi le peuple avait autrefois péché, comme il ne l'ignorait pas, il fait la guerre et mène Israël en captivité. Une seconde bataille est livrée dans le même lieu; par la prière le vainqueur est vaincu, les vaincus triomphent, et ce lieu est appelé HORMA, ce qui veut dire *anathème.* Je ne me fatigue pas à redire les mêmes choses, c'est nécessaire aux lecteurs : la vie humaine est toujours fluctuante dans le trajet du temps présent; l'un meurt au fond d'une vallée, l'autre au milieu des champs, un autre encore sur la montagne, et non sur une montagne simplement, mais sur le sommet le plus élevé de la montagne. Lorsque l'ennemi nous aura surpris loin du secours divin, et nous aura réduits en captivité, ne désespérons pas de notre salut, ayons de nouveau recours aux armes. Il peut arriver que nous remportions la victoire là où nous avons subi la défaite, que le même lieu où nous avons été captifs soit témoin de notre triomphe.

STATIONS XXXV ET XXXVI.

« Partis de la montagne d'Or, ils allèrent camper à Selmona; et de Selmona à Phinon. » *Num.* xxxiii, 41, 42.

Israel de terra Ægypti, mense quinto, prima die mensis. Eratque Aaron centum viginti trium annorum quando mortuus est in monte Or. Et audivit Chananæus rex Arad, qui habitabat ad Austrum in terra Chanaan, quod venissent filii Israel. » *Num.* xxxiii, 37 *et seqq.*

Trigesima quarta Mansio est, quam plerique interpretantur « lumen; » nec errarent, si per « Aleph » litteram scriberetur. Alii « pellem; et ipsi verum dicerent, si esset « Ai » positum. Nonnulli « foramen ; » quod posset accipi, si « Heth » haberet elementum. Cum autem legatur per « He, » magis « mons » intelligitur; et legi potest; « Ascendit Aaron sacerdos in montis montem, » id est, in verticem ejus. Ex quo animadvertimus non in monte simpliciter, sed in montis monte Pontificem mortuum, ut dignus locus meritis illius monstraretur. Moritur autem eo anno quo novus populus repromissionis terram intraturus erat, in extremis finibus terræ Idumæorum. Et quanquam in monte sacerdotium Eleazaro filio dereliquerit, Lexque eos qui eam impleverint, perducat ad summum, tamen ipsa sublimitas non est trans fluenta Jordanis, sed in extremis terrenorum operum finibus. Et plangit eum populus triginta diebus. Aaron (*a*) plangitur, Jesus non plangitur. IN LEGE DESCENSUS ad inferos; in Evangelio ad paradisum transmigratio. Audivit quoque Chananæus quod venisset Israel, et in loco exploratorum, ubi quondam offendisse populum noverat, infert prælium, et captivum ducit Israel. Rursumque in eodem loco pugnatur; ex voto victor vincitur, victi superant, appellaturque nomen loci « Horma, » id est, « anathema. » Eadem dicere mihi non est pigrum, legentibus necessarium, quod semper humanus status in hujus sæculi vita fluctuet; et alius in valle, alius in campis, alius moriatur in monte; nec in monte simpliciter, sed in montis monte, id est, in excelso vertice. Cumque nos Dei auxilio destitutos hostis invaserit, duxeritque captivos, non desperemus salutem, sed iterum armemur ad prælium. Potest fieri ut vincamus ubi victi fuimus, et in eodem loco triumphemus ubi fuimus ante captivi.

XXXV et XXXVI. MANSIO.

« Et profecti de monte Or, castra metati sunt in

(*a*) Confer Epistolam xxxix, ad Paulam num. 3, ubi per quam eleganter ejus rei causam affert.

Ces deux stations ne se rencontrent pas dans la suite de l'histoire; au lieu de cela nous lisons : « Ils s'éloignèrent de la montagne d'Or par le chemin de la mer Rouge, et contournèrent la terre d'Edom. » *Num.* XXI, 4. Cela nous montre qu'elles sont placées sur les confins et tout à l'entour de cette terre. Nous ne lisons pas non plus comme dans ce qui précède : « Partis de la montagne d'Or, ils allèrent camper à Selmona ou bien à Phinon; » mais, après avoir fait le tour de l'Idumée, l'auteur en vient au point extrême : « Les enfants d'Israël partirent et furent camper à Oboth. » *Num.* XXXIII, 43. Il ne détermine pas les points de départ, ayant passé sous silence deux stations, qu'il indique en général, et non d'une manière précise. La première, SELMONA, signifie *petite image*; la seconde, PHINON, vous devez la rendre par un diminutif de *bouche*. Après la mort d'Aaron, les Israélites murmurent contre Dieu et contre Moïse, ils prennent la manne en dégoût et sont mordus par les serpents : comme figure du Sauveur, qui sur la croix a triomphé de l'antique et vrai serpent, un remède est trouvé contre les poisons du diable. Une image réduite de la grande image du Fils de Dieu, subsiste en souvenir de sa passion; ce que le fidèle croit de cœur, il le confesse de bouche, lisant cette parole de l'Apôtre : « On croit de cœur pour la justice, on confesse hautement pour le salut. » *Rom.* X, 10. Remarquez aussi que l'un et l'autre de ces noms sont des diminutifs, par la raison que nous ne voyons qu'en partie, et que nous prophétisons de même; « nous voyons maintenant comme par un miroir et par énigme. » I *Corinth.* XIII, 12.

STATION XXXVII.

« Partis de Phinon, ils allèrent camper à Oboth. » *Num.* XXXIII, 43.

Le nom de cette trente-septième station veut dire *magiciens* ou *pythons*, ou bien, selon l'explication d'Heliu, « de grands vases qui, lorsqu'on les remplit de moût sans y laisser de soupirail, ne tardent pas à se rompre. » Les magiciens avaient lutté avec Moïse et Aaron; *Exod.* VII; la femme d'Endor, qui était possédée de l'esprit python suivant les Septante, magicien selon les Hébreux, se joue du roi d'Israël. I *Reg.* XXVIII. Il existe des prestiges et des piéges sans nombre où les âmes humaines se laissent prendre; mais nous, mettant notre confiance dans le Seigneur, aimons à dire : « Le lacet est brisé, et nous sommes libres; » *Psalm.* CXXIII, 7; puis encore : « Si je viens à marcher au milieu des ombres de la mort, je serai sans crainte, parce que vous êtes avec moi; » *Psalm.* XXII, 4; enfin : « Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite. » *Psalm.* XCX, 7. Nous ne redouterons pas les incursions et le démon du midi; nous boucherons

Selmona. Profectique de Selmona, venerunt in Phinon. » *Num.* XXXIII, 41 *et* 42.

Hæ duæ Mansiones, tricesima quinta et tricesima sexta, in ordine historiæ non inveniuntur; sed scriptum est pro eis : « Egressi sunt de monte Or, per viam maris Rubri, et circumierunt terram Edom. » *Num.* XXI, 4. Ex quo ostenditur in finibus atque circumitu terræ Edom eas positas. Nec secundum morem legitur : « Et profecti de monte Or, castra metati sunt in Selmona, » sive « in Phinon; » sed post ambitum terræ Idumæorum venit ad extremum, et ait: « Profecti filii Israel castra metati sunt in Oboth. » *Num.* XXXIII, 43. Nec dixit, profecti sunt de illo et illo loco, quia duas Mansiones silentio prætermiserat, quas cum in supputatione tacuerit, reddit in summa. Prima Mansio, « Selmona, » interpretatur « imaguncula; » secunda, « Phinon, » diminutive « os, » ab ore, non ab osse, intellige. In his Aaron mortuo, murmurant contra Deum et Moysen, manna fastidiunt, a serpentibus vulnerantur, et in typum Salvatoris, qui verum antiquumque serpentem in patibulo crucis triumphavit, diaboli venena superantur. Unde et imaguncula veræ expressæque imaginis Filii Dei, Passionem ejus intuens conservatur; et quod corde credit, ore pronuntiat, legens illud Apostoli : « Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. » *Rom.* X, 10. Simulque nota quod utraque Mansio ὑποκοριστικῶς appellatur, quia ex parte videmus, et ex parte prophetamus, et « nunc per speculum videmus in ænigmate. » I *Cor.* XIII, 12.

XXXVII. MANSIO.

« Et profecti de Phinon, castra metati sunt in Oboth. » *Num.* XXXIII, 43.

Tricesima septima Mansio vertitur in « magnos, » sive « pythones; » vel secundum verba Heliu, « lagenas grandes, » quæ cum musto plenæ fuerint, absque spiramine, illico disrumpuntur. Pugnaverunt magi contra Moysen et Aaron; *Exod.* VII; et a muliere, quæ erat in Endor, et habebat, juxta Septuaginta interpretes, spiritum « pythonem, » juxta Hebræos, « magum, » regi Israelis illuditur. I *Reg.* XXVIII. Multæ sunt præstigiæ et innumerabiles laquei, quibus animæ capiuntur humanæ; sed nos dicamus, in Domino confidentes : « Laqueus contritus est, et nos li-

nos oreilles pour ne pas entendre la voix des enchanteurs; nous mépriserons les chants des sirènes. Après que nous avons reçu l'image de Dieu, qui se montre dans les dispositions de notre cœur, après que nous avons confessé la foi par notre parole, se lèvent les serpents, et les habiles maléfices nous entraînent à la guerre. Pour nous qui portons le plus précieux des trésors dans des vases d'argile, II *Corinth.* IV, vases qui peuvent se briser de telle sorte qu'il en reste à peine un têt où puiser un peu d'eau, veillons avec tout le soin possible à la garde de notre cœur.

STATION XXXVIII.

« Partis d'Oboth, ils allèrent camper à Jeabarim, sur les confins de Moab. » *Num.* XXXIII, 44.

Le nom de cette station signifie *tas de pierres qui passent.* Il est des pierres saintes, légères, polies, qui roulent sur la terre, qui rivalisent avec le mouvement des roues d'un char. Il en est d'autres qui doivent être enlevées du chemin, selon l'ordre du prophète, pour que les pieds des voyageurs n'y viennent pas heurter. Quelles sont celles qui se meuvent? Elles représentent évidemment les pèlerins, les étrangers qui traversent ce siècle et se hâtent d'arriver à d'autres stations. Ces derniers mots, « sur les confins de Moab, » et ceux qui précèdent, « dans la solitude qui regarde Moab vers le lever du soleil, » pris à la lettre nous montrent les Israélites arrivés à l'extrémité du pays des Iduméens, et s'approchant maintenant des frontières de Moab, passant ainsi d'une province à l'autre. Il ne faut pas toujours s'occuper d'une même vertu; mais, d'après cette parole de l'Ecriture : « Ils iront de vertu en vertu, » *Psalm.* LXXXI, 8, nous devons passer de l'une à l'autre; car elles sont tellement unies ensemble, elles forment si bien les anneaux d'une même chaîne, que toutes nous manquent à la fois lorsqu'une seule nous manque. Passer ainsi de l'une à l'autre, c'est le privilége de ceux qui regardent le lever du soleil de justice.

STATION XXXIX.

« Partis de Jeabarim, ou d'Iim, comme porte pour la seconde fois le texte hébreu, ils allèrent camper à Dibon-Gad. » *Num.* XXXIII, 45.

Le nom de cette station s'interprète *tentation fortement comprise.* A la place de cela, je trouve autre chose dans la suite de l'histoire. Après qu'ils eurent campé à Jeabarim sur les confins de Moab vers le soleil levant, « ils partirent de là, est-il écrit, et se détournèrent vers le torrent de Zared. Puis, partant de ce lieu, ils allèrent camper au delà d'Arnon, qui se trouve dans la solitude sur les frontières des Amorréens; car Arnon est à la limite qui sépare ce dernier peuple de celui de Moab. » *Num.* XXI, 12. Ils vinrent

berati sumus; » *Psal.* CXXIII, 7; et : « Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es; » *Psal.* XXII, 4; « Cadent a latere nostro mille, et decem millia a dextris nostris. » *Psal.* XCX, 7. Non timebimus ab incursu, et dæmonio meridiano; sed obturabimus aures nostras, ne audiamus voces incantantium, et Sirenarum carmina negligamus. Post imaginem Dei, quæ in cordis ratione monstratur, et confessionem fidei, quæ ore profertur, consurgunt serpentes, et artes maleficæ ad bella nos provocant. Sed nos, qui habemus pretiosissimum thesaurum in vasis fictilibus, II *Cor.* IV, quæ frangi possunt, ita ut quædam vix testa remanserit, in qua hauriri possit aquæ pusillum, omni custodia circumdemus cor nostrum.

XXXVIII. MANSIO.

« Et profecti de Oboth, castra metati sunt in Jeabarim, in finibus Moab. » *Num.* XXXIII, 44.

Tricesima octava Mansio « acervos lapidum transeuntium » sonat. Sunt sancti lapides, qui volvuntur super terram, læves, politi et rotunditate sua rotarum cursibus similes. Sunt et alii quos Propheta jubet tolli de via, ne ambulantium in eos offendant pedes. Qui sunt isti ambulantes? utique viatores et prætereuntes, qui per istud sæculum ad alias Mansiones transire festinant. Quod autem dicitur, « in finibus Moab, » et supra scriptum est, « in solitudine quæ respicit Moab contra solis ortum, » ostendit, juxta litteram, quod hucusque in finibus terræ Idumæorum fuerint, et nunc veniant ad terminos Moab, de alia provincia ad aliam transeuntes. NON ENIM semper uni virtuti danda est opera; sed, sicut scriptum est : « Ibunt de virtute in virtutem, » *Psal.* LXXXI, 8, de alia transeundum est ad aliam; quia hærent sibi, et ita inter se nexæ sunt ut qui una caruerit, omnibus careat. Et tamen transire de alia ad aliam, eorum est proprie qui solis justitiæ ortum considerant.

XXXIX. MANSIO.

« Et profecti de Jeabarim (sive ut in secundo loco apud Hebræos habes) Iim, castra metati sunt in Dibon-Gad. » *Num.* XXXIII, 45.

Tricesima nona Mansio interpretatur, « fortiter intellecta tentatio. » Pro hac in ordine historiæ aliter scriptum reperi. Postquam enim castra metati sunt in

ensuite auprès de ce puits où les Israélites chantèrent le cantique suivant : « Enfle tes eaux, o puits que les princes ont creusé, qu'ont ouvert les chefs des peuples par la puissance du législateur et par sa baguette ; de la solitude coule en Matthana, de Matthana dans les torrents de Dieu, des torrents de Dieu dans les hautes terres, et des hautes terres dans la vallée de Moab, au sommet de Phasga, qui regarde le désert. » *Ibid.* 17 et seq. Quelques interprètes, à propos de ces divers lieux placés sur les frontières des Amorréens, pensent que ce sont là non de véritables stations, mais des endroits de passage, et que leur interprétation extraordinaire ne doit nuire en rien à l'ordre établi. D'autres, mettant en rapport les choses spirituelles, ne veulent pas voir là des noms de pays; dans leur opinion, ces noms représentent la suite progressive des vertus. Donc, après les magiciens et les tas de pierres, rendons-nous souvent aux eaux courantes de Zared, mot qui veut dire descente d'autrui. Placés sur cette descente, passons vers ARNON, ce qui signifie *malédiction*, un lieu qui se trouve sur les frontières des Amorréens, ennemis *pleins d'amertume*, ou dont l'orgueil s'exhale en *longs discours*. Si nous franchissons les confins de Moab, le fils de l'inceste, et qui s'éloigna de son vrai père, aussitôt se présente à nous le puits que ne creusa pas une main vulgaire, une main obscure et plébéienne, mais qui fut l'œuvre des princes et des chefs préposés au gouvernement des peuples. Chantant par la vertu de l'eau de ce puits, rendant grâces à Dieu pour ses bienfaits, les hommes inspirés prophétisent la route qu'ils auront à suivre, les lieux par lesquels ils passeront, allant du désert à MATTHANA qui signifie *don*, de Matthana à NAALIEL, *les torrents de Dieu*, de Naaliel à BAMOTH, *la sublime*, ou *la mort qui survient*. Quand nous portons en nous la ressemblance de la mort du Christ, quand de Bamoth nous abordons l'humble vallée, qui cependant domine les sommets du PHASGA, *le mont arrondi*, qui n'a rien d'informe ou de raboteux, qui semble poli par la main de l'ouvrier, nous sommes en présence de la solitude qui s'appelle en hébreu ISIMON. Dès que nous serons établis sur la cime des vertus, nous verrons à nos pieds les ruines du monde et la destruction de tous les péchés. Entraîné par le discours même, nous avons presque oublié de dire pourquoi DIBON-GAD signifie *tentation fortement comprise*. Après Dibon-Gad, la guerre s'engage avec Seon, roi des Amorréens et Og, roi de Basan ; et nous apprenons qu'ayant gravi la cime et bu de la source des princes et des rois, nous élevant sur le mont Phasga, nous ne devons pas nous laisser empor-

Jeabarim, in finibus Moab, contra ortum solis, legitur : « Inde profecti sunt, et diverterunt ad torrentem Zared. Et de hoc loco proficiscentes, castra metati sunt trans Arnon, quæ est in solitudine finium Amorræi; eo quod Arnon in terminis sit Moabitarum et Amorræorum. » *Num.* XXI, 12, 13. Et post hæc venerunt ad puteum ubi cecinit Israel carmen hoc : « Ascende, putee, quem foderunt principes, et aperuerunt duces populorum in datore legum et in baculo ejus; et de solitudine in Matthana (al. *Marthana*), et de Matthana ad torrentes Dei, et de torrentibus (al. *torrente*) Dei ad excelsa, et de excelsis ad vallem quæ est in regione Moab, in vertice Phasga, qui prospicit contra desertum. » *Ibid.* 17 *et seqq.* Hæc loca in finibus Amorræorum quidam interpretantes putant non Mansiones esse, sed transitus, nec præjudicare debere catalogo Mansionum extraordinariam expositionem. Alii autem spiritualibus spiritualia comparantes, nolunt regiones significari, sed per locorum nomina, virtutum profectus esse ; quod post magos et congregationem lapidum, frequenter veniamus ad torrentes « Zared, » quod interpretatur, « aliena descensio ; » et in descensione positi, transeamus ad « Arnon, » quod « maledictionem » sonat, quæ est posita in finibus « Amorræorum, » qui vel « amari » hostes sunt, vel « multa loquuntur » inflati. Sin autem transierimus terminos Moab, qui de incestu generatus est et recessit a vero patre, statim nobis occurrit puteus quem nemo de plebe fodit, nullus ignobilis, sed principes et duces, qui jura dant populis; et canentes carmen in aqua putei, et in Dei muneribus gratulantes, prophetant quo transituri sunt, ad quæ perventuri loca, quod scilicet de deserto veniant in « Matthana, » quod interpretatur « donum, » et de Matthana ad « Naaliel, » quod dicitur ad « torrentes Dei, » et de Naaliel ad « Bamoth, » quæ interpretatur « excelsa, » sive « adveniens mors. » Quando conformes efficimur mortis Christi, et de Bamoth occurrit nobis vallis humilitatis, quæ tamen posita est in vertice montis « Phasga, » qui interpretatur « dolatus, » quod nihil habeat informe et rude, sed artificis sit politus manu; qui mons respiciat solitudinem, quæ Hebraice dicitur ISIMON. Quando enim fuerimus IN VIRTUTUM CULMINE constituti, tunc totius mundi ruinas et omnium peccatorum respicimus vastitatem. Pene obliti sumus, currente oratione, dicere quare « Dibon-Gad » interpretetur « fortiter intellecta

ter par l'orgueil, mais plutôt reconnaître que nous avons devant nous la vaste solitude. L'enflure du cœur, en effet, prépare la chute de l'homme, et la gloire est précédée de l'humilité.

STATION XL.

« Partis de Dibon-Gad, ils allèrent camper à Almon Deblathaim. » *Num.* XXXIII, 46.

Le nom de cette quarantième station veut dire *mépris des gâteaux de figues* (1) ou *des opprobres.* Cela nous apprend qu'il faut dédaigner toutes les douceurs du siècle et tous les attraits de la volupté, que nous ne devons pas boire avec excès du vin, principe de la luxure. *Ephes.* VI. Le miel n'entre pas dans les sacrifices offerts à Dieu; *Levit.* II; la cire, qui se compose de matières douces, ne brûle pas dans le tabernacle, on n'y brûle qu'une huile parfaitement épurée, *Exod.* XXV, laquelle provient de l'âmertume de l'olive. Les lèvres de la courtisane distillent aussi le miel; *Prov.* V; et, dans un sens mystique, c'est pour avoir goûté de ce miel que Jonathas est frappé d'une sentence de mort, et peut à peine être délivré par les prières du peuple. I *Reg.* XIV. Or, qu'il faille mépriser les opprobres, qu'ils contribuent même à notre bonheur quand ils ne sont pas mérités, le Sauveur nous l'enseigne de la manière la plus complète.

STATION XLI.

« Partis d'Almon Deblathaim, ils allèrent camper aux montagnes d'Abarim, en face de Nabo. » *Num.* XXXIII, 47.

Le nom de cette station signifie montagnes *des passants*; elle est placée en face du mont NABO, où Moïse meurt et est enseveli, non sans avoir auparavant aperçu la terre promise. *Deuter.* XXXIV. NABO signifie *conclusion*; c'est là que finit la loi et qu'en disparaissent les traces. La grâce de l'Evangile s'étend sans fin; il a retenti par toute la terre, et les derniers confins de l'univers ont entendu cette parole. *Psalm..* XVIII. Remarquez ici que le séjour des passants est dans les montagnes, ce qui montre la nécessité d'aller plus loin. Après avoir franchi bien des montagnes, nous descendons dans les campagnes de Moab et sur les bords du *Jourdain*, qui signifie *descente*. Rien n'est dangereux, en effet, nous l'avons souvent dit, comme l'amour de la vaine gloire, la jactance, un esprit qui s'enfle à la pensée de ses propres vertus.

STATION XLII.

« Etant partis des montagnes d'Abarim, ils allèrent camper dans les plaines de Moab sur le Jourdain auprès de Jéricho; et c'est là qu'ils fixèrent leurs tentes, depuis la maison du désert

(1) Toutes les éditions de saint Jérôme sont tombées dans une étrange erreur, dit avec raison la dernière, concernant l'étymologie du mot Deblathaïm; se copiant les unes les autres, elles l'ont invariablement interprété *contemptum plagarum.* C'est *palatharum* qu'il fallait lire. Palatha, comme saint Jérôme nous l'apprend lui-même dans son livre des noms hébreux, signifie une masse ou ce que nous appellerions un gâteau de figues fraîches, nommé *Debelath* par les Juifs. Alors s'explique la réflexion du saint docteur : « Cela nous enseigne à mépriser toutes les douceurs du siècle, tous les attraits de la volupté ; » tandis qu'elle serait inexplicable avec l'autre version.

tentatio. » Post Dibon-Gad geritur bellum contra Seon regem Amorræorum, et Og regem Basan; et discimus quod, cum venerimus ad summum, et de fonte principum regumque biberimus, ascendentes ad montem Phasga, non debeamus elevari in superbiam, sed (al. *si*) propositam nobis e contrario solitudinem noverimus. Ante contritionem enim elevatur cor viri, et ante gloriam humiliatur.

XL. MANSIO.

« Et profecti de Dibon-Gad, castra metati sunt in Almon Deblathaim. » *Num.* XXXIII, 46.

Quadragesima Mansio vertitur in « contempti palatharum, sive opprobriorum. » Et per hanc discimus omnia dulcia et illecebras voluptatum in sæculo contemnendas, nec inebriari nos debere vino, in quo est luxuria. *Eph.* V. Mel non offertur in sacrificiis Dei; *Levit.* II; et cera quæ dulcia continet, non lucet in Tabernaculo, sed oleum purissimum, *Exod.* XXV, quod de olivæ profertur amaritudine. Mel enim distillat a labiis mulieris meretricis; *Prov.* V; de quo puto juxta mysticos intellectus gustasse Jonathan, et forte deprehensum, vix populi precibus liberatum. I *Reg.* XIV Quod autem opprobria contemnenda sint; et, si falso objiciantur, beatitudinem pariant, Salvator plenissime docet.

XLI. MANSIO.

« Et profecti de Almon Deblathaim, castra metati sunt in montibus Abarim, contra faciem Nabo. » *Num.* XXXIII, 47.

Quadragesima prima Mansio vertitur in montes « transeuntium, » et est contra faciem montis Nabo, ubi moritur et sepelitur Moyses, terra repromissionis ante conspecta. *Deuter.* XXXIV. Nabo interpretatur « conclusio, » in qua finitur Lex, et non invenitur ejus memoria. Porro gratia Evangelii absque ullo fine tenditur. In omnem terram exivit sonus ejus; et in fines orbis terræ verba ipsius. *Psal.* XVIII. Simulque considera quod habitatio transeuntium in montibus sita sit, et adhuc profectu indigeat. Post montes enim plurimos ad campestria Moab et « Jordanis » fluenta descendimus, qui interpretatur « descensio. » NIHIL ENIM, ut crebro diximus, tam periculosum est quam gloriæ cu-

jusqu'à Abel Sitim dans cette même plaine. » *Num.* XXXIII, 48, 49.

Racontons succinctement ce qui s'est accompli dans cette quarante-deuxième et dernière station. Pendant qu'il réside là le peuple est béni, Dieu le voulant ainsi, par le devin Balaam, que Balac, fils de Sephor, avait gagé dans un autre but : la malédiction se change en bénédiction. Il entend la voix du Seigneur sortant d'une bouche profane : « Une étoile s'élèvera de Jacob, un homme surgira d'Israël; il frappera les princes de Moab, jettera dans la désolation tous les enfants de Seth, Edom sera son héritage. » *Num.* XXIV, 17, 18. Le peuple prévarique avec les filles de Madtan; et Phinées, fils d'Eléazar, enflammé d'un saint zèle, met à mort Zamri et une courtisane madianite : en souvenir éternel de ce fait il recevra pour récompense l'épaule des victimes immolées. Un second dénombrement du peuple; *Num.* XXVI; les plus coupables étant exterminés, on pourra croire que c'est un peuple nouveau. Les filles de Salphaad réclament, et par l'ordre du Seigneur, elles héritent avec leurs frères; *Num.* XXVIII; le sexe faible n'est pas exclu de la possession de Dieu. Josué succède à Moïse sur la montagne, il apprend de la loi ce qu'il devra spirituellement offrir dans l'assemblée : d'abord, chaque jour; puis, le sabbat, aux Calendes, à Pâques, à la Pentecôte, à la Néoménie du septième mois, dans le jeûne de ce mois même, le dixième jour, dans la fête des Tabernacles, alors que les tentes sont dressées, le quinzième jour du mois indiqué. Là se trouve consigné que les vœux des femmes et des filles sont nuls sans l'autorisation des maris ou des pères. On y voit aussi la mort du devin Balaam, le partage des dépouilles, l'oblation dans le tabernacle du Seigneur. Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé reçoivent avant tous les autres leur part au delà du Jourdain. Ils avaient, en effet, un grand nombre de bêtes de somme, et ils n'en étaient pas venus au point de pouvoir habiter la terre même où s'élèverait le temple. Le peuple apprend qu'il doit détruire les idoles dans une terre sainte, et ne conserver aucun des anciens habitants. Une région si longtemps désirée est décrite et divisée; on y sépare l'héritage des deux demi-tribus. Là sont énumérés les chefs de tribus qui doivent entrer dans la terre promise. *Num.* XXXIV. Quarante-deux villes avec leurs dépendances à mille pas de circuit, sont concédées aux Lévites; un nombre égal à celui de ces stations. On y joint six autres villes servant d'asile aux fugitifs, trois en deçà et trois au-delà du Jourdain, en tout quarante-huit. *Num.* XXXV. On y détermine quels

piditas et jactantia, et animus conscientia virtutum tumens.

XLII. MANSIO.

« Et profecti de montibus Abarim, castra metati sunt in campestribus Moab super Jordanem juxta Jericho, ibique fixerunt tentoria. A domo solitudinis usque Abel Sitim, in planitie Moab. » *Num.* XXXIII, 48, 49.

In quadragesima secunda, quæ et extrema Mansio est, cursim quæ sint gesta narremus. Residens in ea populus a divino Balaam, quem mercede conduxerat Balac, filius Sephor, Dei jussione benedicitur, et maledictio mutatur in laudes; audit vocem Domini ex profano ore resonantem : « Orietur stella ex Jacob, et consurget homo de Israel; et percutiet principes Moab et vastabit cunctos filios Seth, et erit Edom hæreditas ejus. » *Num.* XXIV, 17, 18. Fornicatur cum filiabus Madian; et Phinees, filius Eleazar, zelatus zelum Domini, Zamri et scortum Madianitidem pugione transfigit; unde et accepit præmium in æternam memoriam, armum victimæ. Numeratur rursum populus. *Num.* XXVI, ut interfectis pessimis, novus populus Dei censeatur. Interpellant quinque filiæ Salphaad, et ex judicio Domini hæreditatem accipiunt inter fratres suos; *Num.* XXVIII; nec femineus a possessione Dei sexus excluditur. Jesus Moysi in montem succedit, et discit a Lege quæ spiriritualiter offerre debeat in Ecclesia : primum, quid per singulos dies; deinde, quid in sabbato, quid in Kalendis, quid in Pascha, quid in Pentecoste, quid in Neomenia mensis septimi, quid in Jejunio ejusdem mensis, die decimo; quid in Scenopegia, quando figuntur tabernacula, decima quinta die supradicti mensis. Uxorum et filiarum vota absque auctoritate patrum et virorum cassa memorantur; bellum contra Madianitas; et mors divini Balaam, et prædæ divisio, et oblatio ex ea in tabernaculo Dei. Primi Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse, ultra Jordanem in eremo possessionem accipiunt. Plurima enim habebant jumenta, et necdum ad id venerant ut possent habitare cum Templo. Docetur populus ut in Terra sancta idola destruat; et nullus de priori habitatore servetur. Describitur olim cupita provincia, et duarum semi-tribuum hæreditas separatur. Numerantur tribuum principes, qui Terram sanctam debeant introire. *Num.* XXXIV. Quadraginta duas urbes cum suburbanis suis usque ad mille passus per circuitum, Levitæ accipiunt, tot numero quot et istæ sunt Mansiones. Et

sont les fugitifs qui doivent être accueillis, ceux qu'il faut mettre à mort, et ceux encore qui seront gardés jusqu'à la mort du souverain pontife. Vient après cela le Deutéronome, la seconde loi, prélude de l'Evangile. Là nous voyons résumé ce que Moïse dit au peuple entre Pharan et Tophel, Laban et Azeroth, les lieux aurifères, après la répulsion du malheureux Juda, pendant une route de onze jours, de Choreb à Cadès-Barné ; puis son dernier cantique, *Deut.* XXXII, dans lequel la synagogue est ouvertement rejetée, et l'Eglise s'unit au Seigneur. « Nourri dans l'abondance, engraissé, plein d'embonpoint, le bien-aimé a regimbé, il a oublié Dieu son Sauveur; » puis encore : « Génération perverse, enfants insoumis, ils ont excité mon indignation en adorant ce qui n'était pas Dieu. Ils ont provoqué ma colère avec les œuvres de leurs mains. Et moi aussi j'exciterai leur jalousie en adoptant les nations étrangères, je provoquerai leur courroux contre ces nations jusque-là livrées à la démence. » Les enfants d'Israël sont bénis. L'infortuné Juda est de nouveau rejeté dans la personne de Siméon. Moïse monte sur la montagne de Nabo, au sommet du Phasga, qui s'élève en face de Jéricho ; le Seigneur lui montre toute la terre, de Galaad jusqu'à Dan, Nephtali, Ephraïm, Manassé, toute la contrée de Juda, jusqu'à la grande mer à l'Occident, la plaine fertile de Jéricho, la cité des palmiers jusqu'à Segor. *Deut.* XXXIV. Qui peut pénétrer de si grands mystères? Quel est celui qui, placé sur les extrêmes limites de la loi, aux confins mêmes de cette vie, comprend qu'il doit lutter sans cesse; qu'il remporte enfin une pleine victoire, quand il est descendu dans la campagne, dans le lieu qui se nomme ABEL SITIM et qui signifie les larmes des épines; quand il a pleuré ses anciennes prévarications, les épines qui suffoquèrent la semence de la parole de Dieu, ce qui fait dire au prophète : « Je me suis retourné dans ma douleur, pendant que l'épine me transperce? » *Psalm.* XXXI, 4, alors il est prêt, n'ayant plus la manne, à passer le Jourdain sous la conduite de Jésus; circoncis par le glaive de l'Evangile, il mange, pour la première fois le pain céleste; à lui vient le prince des armées de Dieu; il mange la vraie Pâque, non plus en Egypte, mais sur le seuil de la Terre sainte. « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont inscrutables, inaccessibles ses voies! Quel est le sage qui comprendra ces choses? l'intelligence qui les possédera? » C'est que les voies du Seigneur sont droites; les justes y marcheront, et les prévaricateurs y tomberont.

adduntur fugitivorum sex aliæ civitates, tres intra Jordanem et tres trans Jordanem, ut sint simul quadraginta octo. *Num.* XXXV. Qui fugitivorum suscipi, qui interfici debeant, qui usque ad mortem Pontificis maximi reservari. Succedit Deuteronomium secunda Lex, meditatorium Evangelii; ibique breviter discimus quæ inter Pharan et Tophel et Laban et Azeroth, et loca aurea, abjecto Juda infelicissimo, undecim dierum via de Choreb, per viam montis Seir, usque ad Cades-Barne, Moyses populo sit locutus, et extremum canat Canticum, *Deuter.* XXXII, in quo apertissime Synagoga projicitur, et Ecclesia Domino copulatur: « Impinguatus et est incrassatus ac dilatatus, et recalcitravit dilectus et oblitus est Dei Salvatoris sui ; » et iterum : « Generatio pessima, filii inerudití, ipsi ad æmulationem me provocaverunt in eo qui non erat Deus. Irritaverunt me in sculptilibus suis; et ego zelare hos faciam nationes, et contra gentem stultam irritabo eos. » Benedicuntur filii Israel. Et rursus in Simeone Judas miserandus excluditur. Ascendit Moyses ad montem Nabo, in verticem Phasga, qui et contra Jericho, et ostendit ei Dominus omnem terram Galaad usque Dan, et Nephthalim et Ephraim et Manasseu, et universam terram Juda, usque ad mare magnum contra austrum, et regionem campestrem Jerichontis, civitatis palmarum, usque Segor. *Deut.* XXXIV. Quis potest tanta nosse mysteria? Quis in extremis Legis, et hujus vitæ finibus constitutus, intelligit semper sibi esse pugnandum; et tunc plenam victoriam dari, si fuerit in campestribus, si in ABEL SITIM, quod interpretatur « luctus spinarum, » fleverit antiqua peccata, et spinas, quæ suffocaverunt sementem verbi Dei, et de quibus Propheta dicit : « Versatus sum in miseria, dum mihi configitur spina ; » *Psal.* XXXI, 4 ; et tunc præparatus, deficiente Manna, sub duce Jesu Jordanem transeat; et circumcisus cultro Evangelii, primum comedat de cœlesti pane ; et occurrat ei princeps exercituum Dei, ut verum Pascha nequaquam in Ægypto, sed in finibus Terræ sanctæ comedat. « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ illius! Quis sapiens et intelliget hæc ? intelligens et cognoscet ea? » Quia rectæ viæ Domini; et justi ambulabunt in eis. Prævaricatores autem corruent in illis.

LETTRE LXXVIII.

A SALVINA.

Jérôme adresse des consolations à Salvina, femme de la plus haute noblesse, au sujet de la mort de son mari Nebridius; après l'éloge du défunt, il l'instruit sur la manière dont elle doit élever les enfants qui lui restent de lui, et sur la vie qu'elle doit mener elle-même; il l'engage à ne pas contracter de nouveaux liens.

1. Je crains que le devoir ici ne soit regardé comme une ambition, qu'en imitant l'exemple de celui qui disait : « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur », *Matth.* XI, 29, nous ne soyons accusé d'obéir à l'amour de la gloire, de nous glisser dans un palais royal, sous prétexte de consoler une veuve, une femme plongée dans l'affliction; de rechercher l'amitié des grands en accomplissant le ministère de la parole. C'est ce que ne pensera pas assurément celui qui connaît ce précepte : « Dans le jugement, ne regardez pas à la personne du pauvre. » *Levit.* XIX, 15. Tout en voulant exercer la pitié, nous ne devons pas juger d'une manière inique. Ce n'est pas au poids des hommes, c'est à celui des choses que chacun doit être jugé. Ni les richesses ne sont une défaveur pour le riche s'il en use bien; ni la pauvreté ne recommande le pauvre si dans l'indigence et les haillons il ne se tient pas à l'abri du péché. Nous avons l'exemple de ces deux choses, et dans le patriarche Abraham et dans les faits qui nous entourent : Au comble des richesses, celui-là fut l'ami de Dieu; beaucoup aujourd'hui sont surpris dans le crime et punis par les lois. Nous parlons maintenant à une personne pauvre dans l'opulence, pauvre au point d'ignorer ce qu'elle possède. Nous ne nous occupons pas de sa fortune, mais seulement de la pureté de son âme. Nous parlons à une personne dont le visage nous est inconnu, mais dont les vertus sont manifestes, qui nous est recommandée par sa bonne réputation, dont la jeunesse rend la chasteté plus respectable. Elle a pleuré la mort de son jeune mari de manière à servir d'exemple à toutes les femmes; elle l'a supportée comme un départ, et non comme une perte. La grandeur de la privation a fait éclater la religion de son âme. Elle regrette son Nébridius absent, sans oublier qu'il est encore présent dans le Christ. Pourquoi donc écrivons-nous à celle qui ne nous est pas connue? Pour une triple cause : D'abord, parce que, en vertu de notre sacerdoce, nous aimons tous les chrétiens comme nos enfants, et que leur progrès dans le bien est notre gloire; ensuite, parce que le père du défunt nous était uni d'une étroite amitié; enfin, et c'est la raison la plus forte, parce que je n'ai pu rien refuser à la prière de mon fils Avitus. Dépassant cette veuve qui sollicitait le juge impitoyable, *Luc.* VIII, et me citant l'exemple de tant d'autres à qui j'avais écrit dans la même conjoncture, il m'a

EPISTOLA LXXVIII.

AD SALVINAM.

Salvinam mulierem nobilissimam de Nebridii mariti morte consolatur ; et, post mortui viri laudes, quo modo superstites ex eo parvulos, educare, qualemque ipsa vitam traducere debeat, docet; et a secundis nuptiis dehortatur.

1. Vereor ne officium putetur ambitio ; et quod illius exemplo facimus, qui ait : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, » *Matth.* XI, 29, gloriæ facere appetitione dicamur ; et non viduam alloqui et in angustia constitutam, sed aulæ nos insinuare regali ; et sub occasione sermonis, amicitias potentium quærere. Quod liquido non putabit, qui scierit esse præceptum : « Personam pauperis non accipies in judicio ; » *Levit.* XIX, 15 ; ne sub prætextu misericordiæ, quod injustum est judicemus. UNUSQUISQUE enim non hominum, sed rerum pondere judicandus est. Nec diviti obsunt opes, si eis bene utatur ; nec pauperem egestas commendabiliorem facit, si inter sordes et inopiam peccata non caveat. Utriusque nobis rei testimonium, et Abraham Patriarcha, et quotidiana exempla suppeditant : quorum alter in summis divitiis amicus Dei fuit ; alii quotidie in sceleribus deprehensi, pœnas legibus solvunt. Alloquimur igitur pauperem divitem, ut nesciat ipsa quæ possidet. Neque enim marsupium ejus discutimus, sed animæ puritatem. Loquimur ad eam cujus faciem ignoramus, et virtutes novimus, quam nobis fama commendat, cujus venerabiliorem pudicitiam adolescentia facit. Quæ mortem juvenis mariti sic flevit ut exemplum conjugii dederit ; sic tulit ut eum profectum crederet (al. *crederes*), non amissum. Orbitatis magnituddo, religionis occasio fuit. Nebridium suum sic quærit absentem ut in Christo præsentem noverit. Cur ergo ad eam scribimus quam ignoramus ? Triplex nimirum causa est : prima, quia pro officio Sacerdotii omnes Christianos filiorum loco diligimus, et profectus eorum nostra est gloria ; altera, quia pater defuncti intima mihi necessitudine copulatus fuit ; extrema, quæ et validior, quod filio meo Avito roganti negare nihil potui ; qui crebris litteris interpellatricem duri judicis viduam, *Luc.* VIII, superans, et multorum mihi

tellement représenté dans ses fréquentes lettres combien il serait honteux pour moi de refuser, que j'ai fermé les yeux sur mes propres répugnances pour ne plus voir que son désir.

2. Un autre louera peut-être Nebridius de ce qu'il était né de la sœur d'une impératrice, et de ce que, élevé par les soins de sa tante, il mérita l'affection du très-invincible empereur, au point que celui-ci lui choisit une femme de la plus haute noblesse, et s'assura par un tel otage la soumission de l'Afrique qui tendait à se séparer en recourant à la guerre civile (1). Ce que je dois proclamer dès le début, c'est que, pressentant en quelque sorte les approches de la mort, il vécut au milieu des splendeurs de la cour, parmi les suprêmes dignités dont il était honoré, comme s'il était persuadé qu'il allait quitter la terre appelé par le Christ. L'Histoire sacrée nous rapporte que le centurion Corneille, chef de la cohorte italique, fut tellement agréable à Dieu qu'il reçut un ange en ambassade, et que ce divin messager lui fit connaître que tout le mystère dans lequel l'apôtre Pierre passa des étroites limites de la circoncision au vaste champ des Gentils, était une récompense méritée par celui qui, baptisé le premier par l'Apôtre, inaugurait le salut des nations. Il est écrit de lui : « A Césarée se trouvait un homme nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique, plein de religion, craignant Dieu avec toute sa famille, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse. » *Act.* x, 1, 2. Je n'ai qu'à changer le nom, et tout ce qui est dit de cet homme, je l'applique à Nebridius. Son amour pour la religion et pour la chasteté fut tel qu'il entra parfaitement pur dans l'état du mariage ; il craignait si bien Dieu avec toute sa maison que, oubliant ses dignités, il vivait habituellement avec les clercs et les moines ; il répandait dans le peuple des aumônes tellement abondantes que sa porte était toujours envahie par des essaims de pauvres et d'infirmes ; par sa continuelle application à la prière il a mérité le plus grand de tous les biens : « Jeune il a été retiré du monde, de peur que la perversité n'altérât ses sentiments, parce que son âme était agréable à Dieu. » *Sap.* IV, 11. Je puis donc détourner encore en ce sens la parole de l'Apôtre : « En vérité j'ai reconnu que Dieu ne fait point acception de personnes, et qu'en toute occasion, quiconque craint Dieu et met en pratique la justice, est agréable à ses yeux. » *Act.* x. 34. Dans la carrière des armes, ni la casaque ni le baudrier ni les gardes qui l'entouraient ne portèrent atteinte à son âme; car, sous les livrées d'un chef, il en servait un autre. C'est également en vain qu'on se couvre d'un vil manteau, d'une grossière tunique, qu'on n'a nul soin de son

(1) Le jeune Nébridius dont saint Jérôme loue les vertus et déplore la mort prématurée, était un neveu de l'empereur Théodose, puisqu'il avait pour mère la sœur de l'impératrice Celia Flacilla. Sa jeune femme, Salvina, à qui le saint docteur écrit cette belle et touchante lettre, était fille de Gildon, roi de Mauritanie. Théodose avait procuré ce mariage dans le but de consolider la paix et la soumission de l'Afrique, toujours prête à secouer le joug.

ad quos ante super eadem materia scripseram, exempla proponens, ita suffudit pudorem negantis ut plus considerarem quid ille cuperet quam quid me facere conveniret.

2. Alius forsitan laudet Nebridium quod de sorore generatus Augustæ, et in materteræ nutritus sinu, invictissimo Principi ita carus fuit ut ei conjugem nobilissimam quæreret, et bellis civilibus Africam dissidentem, hac velut obside sibi fidam redderet. Mihi a principio statim illud est prædicandum, quod quasi vicinæ mortis præscius, inter fulgorem palatii et honorum culmina quæ ætatem anteibant, sic vixit ut se ad Christum crederet profecturum. Sacra narrat historia Cornelium centurionem cohortis Italicæ in tantum acceptum Deo ut Angelum ad eum mitteret, et omne mysterium, quo Petrus de circumcisionis augustiis transferebatur ad præputii latitudinemem, ad illius merita pertinere doceret qui primus Apostolo baptizatus, salutem Gentium dedicavit. Scriptumque est de eo : « Erat vir quidam in Cæsarea, nomine Cornelius, centurio cohortis quæ dicitur Italica, religiosus et timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et orans Deum semper. » *Act.* x, 1, 2. Quidquid de illo dicitur, hoc nomine commutato, in Nebridio meo vindico. Sic religiosus fuit et amator pudicitiæ ut virgo sortiretur uxorem ; sic timens Deum cum universa domo sua, ut oblitus dignitatis, omne consortium cum Monachis haberet et Clericis ; tantasque eleemosynas faceret in populis ut fores ejus pauperum ac debilium obsiderent examina; certe sic semper orans Deum ut illi quod optimum esset eveniret : « Raptus est ne malitia mutaret mentem ejus, quia placita erat Deo anima illius. » *Sap.* IV, 11. Unde et ego possum super eo vere abuti Apostoli voce dicentis : « In veritate cognovi quoniam non est personarum acceptor Deus; sed in omni proposito, qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi. » *Act.* x, 34. Nihil nocuit militanti paludamentum, et baltheus, et apparito-

corps, qu'on étale une pauvreté feinte, quand on détruit par les œuvres la dignité de la profession. Nous lisons aussi dans l'Evangile le témoignage rendu par le Seigneur à un autre centurion : « Je n'ai pas rencontré une aussi grande foi dans Israël. » *Matth.* VIII, 10. Revenons aux temps anciens : Joseph, dont la vertu s'était démontrée dans l'indigence et les richesses, qui dans l'esclavage et la domination avait conservé la même liberté d'âme, après avoir reçu les ornements royaux de Pharaon lui-même, ne fut-il pas tellement cher à Dieu que, s'élevant au-dessus de tous les patriarches, il devint le père de deux tribus? Daniel et les trois enfants étaient préposés aux richesses de la Babylonie, ils figuraient parmi les princes de cette nation ; mais, ministres de Nabuchodonosor en apparence, ils étaient dans le cœur les serviteurs de Dieu. Mardochée et Esther, dans la pourpre, la soie et les pierres précieuses, triomphèrent de l'orgueil par l'humilité ; et tel fut leur mérite qu'étant captifs ils commandaient aux vainqueurs.

3. En parlant de la sorte, je veux montrer que ce jeune homme fit de ses alliances royales, de ses trésors, des insignes de la puissance, autant d'instruments de vertu, réalisant cette parole de l'Ecclésiaste : « Comme protége la sagesse, ainsi protége l'argent. » *Eccl.* VII, 13. Et ne nous hâtons pas de croire que ce témoignage soit contredit par celui-ci : « Je vous le dis en vérité, le riche entrera bien difficilement dans le royaume des cieux; » *Matth.* XIX, 23, 24 ; et cet autre : « Je vous le dis, il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » *Marc.* X, 24, 35. Autrement, le publicain Zachée, dont la richesse est mentionnée dans l'Ecriture, paraîtrait avoir obtenu le salut à l'encontre de cette sentence. Quant à savoir comment ce qui est impossible aux hommes devient possible auprès de Dieu, l'Apôtre nous l'enseigne dans le conseil qu'il donne à Timothée : « Prescrivez aux riches de ce siècle de ne pas se livrer au souffle de l'orgueil, de ne pas mettre leur espérance en des biens incertains, mais d'espérer plutôt en Dieu, source de vie, qui seul nous fournit abondamment les choses nécessaires à notre usage. » I *Tim.* VI, 17. Que les riches répandent des bienfaits, qu'ils s'adonnent aux bonnes œuvres, accordant avec facilité, partageant avec les pauvres ; qu'ils se fassent ainsi de leurs trésors un solide fondement pour l'avenir, afin d'entrer en possession de la véritable vie. Nous apprenons par là de quelle façon le chameau peut passer par le trou d'une aiguille, comment un animal

rum catervæ; quia, sub habitu alterius, alteri militabat. Sicut e contrario aliis nihil prodest vile palliolum, furva tunica, corporis illuvies, et simulata paupertas, si nominis dignitatem operibus destruant. Legimus, et in Evangelio de alio centurione Domini testimonium : « Nec in Israel tantam fidem inveni. » *Matth.* VIII, 10. Et ut ad superiora redeamus, Joseph, qui et in egestate et in divitiis dedit experimenta virtutum, qui et servus et dominus, docuit animæ libertatem ; nonne post Pharaonem regiis ornatus insignibus, sic Deo carus fuit ut super omnes Patriarchas, duarum tribuum pater fieret ? Daniel et tres pueri sic præerant Babyloniæ (*a*) opibus, et sic erant inter principes civitatis, ut habitu Nabuchodonosor, Deo mente servirent. Mardochæus et Esther inter purpuram, sericum et gemmas, superbiam humilitate vicerunt, tantique fuere meriti ut captivi victoribus imperarent.

3. Hæc illuc tendit oratio ut ostendam juvenem meum conjunctionem regalis sanguinis, et affluentiam divitiarum, atque insignia potestatis, materiam habuisse virtutum, dicente Ecclesiaste : « Sicut protegit sapientia, sic protegit et pecunia. » *Eccl.* VII, 13. Nec statim illuc huic testimonio putemus adversum : « Amen dico vobis, difficile dives intrabit in regnum cœlorum ; » *Matth.* XIX, 23, 24 ; et rursum : « Dico vobis, facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cœlorum. » *Marc.* X, 24, 25. Alioquin Zachæus publicanus, quem ditissimum commemorat Scriptura, contra hanc sententiam salvatus videbitur. Sed quomodo quod apud homines impossibile est, apud Deum possibile fiat, Apostoli consilium docet scribentis ad Timotheum. « Divitibus hujus sæculi præcipe, non superbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum suarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. » I *Tim.* VI, 17. Benefaciant, divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thezaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. Didicimus quomodo camelus introire possit per foramen acus, quomodo animal tortuosum, deposito pondere sarcinarum, assumat sibi pennas columbæ, *Ps.* LIV, et requiescat in ramis arboris, quæ de sinapis

(*a*) Legendum *operibus*, ut quidam Mss. ipso Victorio teste retinent, et liquido constat ex Daniel. 2, 49 : « Constituit Nabuchodonosor super OPERA provinciæ Babilonis Sydrach, Misach et Abdenago. » Excusi tamen omnes et plerique manu exarati habent *opibus*, sic forte ab amanuensi litterarum compendio scriptum. (*Edit. Migne.*)

raboteux, déposant sa lourde charge, peut prendre les ailes de la colombe, *Psalm.* LIV, et reposer sur les branches de l'arbre produit par le grain de sénevé. *Matth.* XIII. Nous voyons dans Isaïe, LX, les chameaux de Madian, d'Epha et de Saba, portant l'or et l'encens dans la ville du Seigneur. Figure de ces mêmes chameaux, les marchands ismaélites portent aux Egyptiens les parfums, les baumes qui poussent dans Galaad, *Jerem.* VIII, et qui servent à cicatriser les blessures; ils sont assez heureux pour acheter et revendre Joseph, *Genes.* XXXVII, et leur commerce devient le salut du monde. Mais la fable même d'Esope nous apprend que la souris dont le ventre est trop plein ne peut plus repasser par le même trou.

4. Ainsi donc, notre Nebridius, méditant chaque jour cette parole : « Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et le piége du diable, ils sont le jouet de leurs désirs, » I *Tim.* VI, 9, consacrait à l'usage des pauvres tout ce qu'il tenait de la munificence de l'empereur, tout ce que lui rapportaient ses charges. Il n'ignorait pas ce précepte du Seigneur : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-en le prix aux pauvres; puis, venez et suivez-moi. » *Matth.* XIX, 21. Et, comme il ne pouvait pas accomplir ce conseil à la lettre, ayant une femme, de petits enfants, une nombreuse maison, il se faisait des amis avec les trésors dont abuse l'iniquité, des amis qui le recevraient dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI. Il ne rejetait pas la charge d'un seul coup, comme firent les apôtres abandonnant à la fois leur père, leur filet et leur barque; *Ibid.* V; mais, faisant un partage équitable, il subvenait de son superflu à l'indigence des autres, afin que leur abondance vînt plus tard suppléer à sa propre indigence. II *Corinth.* VIII. Celle-là même à qui cet écrit est destiné, n'ignore pas que je raconte, non ce que j'ai vu, mais ce que j'ai ouï dire; et que ce n'est pas un sentiment de reconnaissance personnelle qui me fait parler, comme c'était l'usage chez les écrivains de la Grèce. Loin des chrétiens un tel soupçon! « Ayant la nourriture et le vêtement, nous n'en demandons pas davantage. » I *Tim.* VI, 8. Quand il suffit de quelques pauvres légumes, d'un pain grossier, quand on n'a qu'une table frugale, les richesses sont superflues; là n'existe pas l'adulation, qui se propose avant tout l'intérêt. Un témoignage est évidemment sincère, dès qu'on n'a plus aucune raison de mentir.

5. Il ne faut pas qu'on s'imagine que je n'ai rien à louer dans Nebridius si ce n'est ses aumônes; et c'est déjà une grande chose, que d'avoir ainsi pratiqué la charité, puisqu'il est dit : « Comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint

semente succrevit. *Matth.* XIII. Legimus in Isaia, camelos Madian et Epha et Saba, aurum et thus ab urbem Domini deportantes. *Isai.* LX. In typo horum camelorum, Ismaelitæ negotiatores stacten et thymiama et resinam, quæ nascitur in Galaad, *Jer.* VIII, et cutem vulneribus obducit, Ægyptiis deferunt; tantæque felicitatis sunt ut emant et vendant Joseph, *Gen.* XXXVII, et mercimonium eorum salus mundi sit. Docet et Æsopi fabula plenum muris ventrem per angustum foramen egredi non valere.

4. Ergo Nebridius meus quotidie illud revolvens : « Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et laqueum diaboli, et desideria multa, » I *Tim.* VI, 9, quidquid et Imperatoris largitio, et honoris insulæ dederant, in usus pauperum conferebat. Noverat enim a Domino esse præceptum : « Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et de pauperibus, et veni, sequere me. » *Matth.* XIX, 21. Et quia hanc sententiam implere non poterat, habens uxorem et parvulos liberos, et multam familiam, faciebat sibi amicos de iniquo mammona, qui se reciperent in æterna tabernacula. *Luc.* XVI. Nec semel abjiciebat sarcinam, quod fecerunt Apostoli, patrem, rete et naviculam relinquentes; *Id.* V; sed ex æqualitate, aliorum inopiæ suam abundantiam communicabat, ut postea illorum divitiæ hujus indigentiam sustentarent. II *Cor.* VIII. Scit ipsa cui libellus hic scribitur, me non nota, sed audita narrare; nec ex aliquo in me beneficio, scriptorum more Græcorum, gratiam lingua reddere. Procul a Christianis ista suspicio. « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus. » I *Tim.* VI, 8. Ubi vile olusculum, et cibarius panis, et cibus potusque moderatus, ibi nulla adulatio, quæ vel præcipue fructum respicit. Ex quo colligitur, fidele esse testimonium quod causas non habet mentiendi.

5. Ac ne quis putet me solas in Nebridio prædicare eleemosynas, quanquam et has exercuisse sit magnum, de quibus dicitur : « Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum, » *Eccli.* III, 33, ad cæteras virtutes ejus veniam, quas singulas in paucis hominibus deprehendimus. Quis fornacem regis Babylonii sine adustione ingressus est? *Dan.* III. Cujus adolescentis Ægyptia domina pallium non tenuit? *Gen.* XXXIX. Quæ uxor Eunuchi nullos creat liberos voluptate

le péché. » *Eccli.* III, 35. J'en viens à ses autres vertus, dont chacune ne se rencontre que chez un petit nombre d'hommes. Quel est celui qui est entré dans la fournaise du roi de Babylone sans s'y brûler? *Dan.* III. Quel est l'adolescent que la femme égyptienne n'a pas retenu par son manteau? *Genes.* XXXIX. Quelle est la femme mariée qui n'ait pas voulu devenir mère, alors même qu'elle était privée de son mari? Quel est l'homme que n'effraie cette distinction établie par l'Apôtre : « Je vois dans mes membres une loi qui lutte contre la loi de mon âme, et qui m'entraîne à la captivité du péché, sous l'empire des sens. » *Rom.* VII, 23. Chose admirable à dire, nourri dans le palais, partageant la table et les leçons des fils de l'empereur, Arcadius et Honorius, à qui la terre entière fournit les mets les plus variés, dont les terres et les mers sont les esclaves, dans cette affluence de tous les biens, à la fleur même de l'âge, il fut d'une telle modestie qu'il éclipsait la pudeur virginale, et ne fournit jamais un prétexte à des propos honteux. Vivant avec ceux qui sont élevés dans la pourpre, leur compagnon, leur parent, suivant avec eux les mêmes études, ce qui concilie les âmes même des étrangers, il ne se laissa pas aller à l'enflure, il ne porta jamais sur les autres hommes un regard dédaigneux; aimable pour tous, il aimait les princes comme des frères et les respectait comme des maîtres; il faisait profession de regarder leur vie comme la sienne propre. Quant à leurs serviteurs, aux officiers de tout rang, à ceux qui forment une cour nombreuse, il se les était unis d'une amitié si étroite qu'ils se persuadaient tous être ses égaux dans le service, quoique leur mérite fût bien inférieur. Il est difficile de triompher de la gloire par la vertu, d'obtenir l'affection de ceux au-dessus desquels on se trouve. Quelle est la veuve qui ne fut pas soutenue par sa protection? Quel est l'orphelin dont il ne se montra pas le père? Les évêques de tout l'Orient venaient lui porter les prières des malheureux, les vœux et les plaintes des persécutés. Tout ce qu'il demandait à l'empereur était aumône pour les pauvres, rançon pour les captifs, compassion pour les affligés. Aussi les princes eux-mêmes accordaient-ils volontiers ce qu'ils savaient devoir servir au bonheur d'un grand nombre, et non d'un seul.

6. Pourquoi différer la catastrophe? « Toute chair est une herbe, et toute sa gloire n'est que la fleur de l'herbe. » *Isa.* XL, 6. La terre est retournée à la terre dont elle était partie. Il s'est endormi dans le Seigneur, il est allé rejoindre ses pères, plein de jours et d'éclat, parvenu à l'heureuse vieillesse; car c'est la sagesse qui fait les cheveux blancs de l'homme. *Sap.* IV. Dans une courte vie, il a rempli le cours de longues années. A sa place, nous avons ses enfants, doux gages de sa tendresse. Sa femme est la

transacta? Quem hominum disputatio illa non terreat: « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis? » *Rom.* VII, 23. Mirum dictu est, nutritus in palatio, contubernalis et condiscipulus Augustorum [Arcadii et Honorii], quorum mensæ ministrat orbis, et terræ ac maria serviunt, inter rerum omnium abundantiam, in primo ætatis flore, tantæ verecundiæ fuit ut virginalem pudorem vinceret, et ne levem quidem obsceni rumoris in se fabulam daret. Deinde purpuratorum propinquus, socius, consobrinus, iisdem cum ambobus studiis eruditus, (quæ res etiam externorum mentes sibi conciliat) non est inflatus superbia, nec cæteros homines adducta fronte contempsit; sed cunctis amabilis, ipsos principes amabat ut fratres, venerabatur ut dominos; et in illorum salute, suam salutem positam fatebatur. Ministros autem eorum et universum ordinem palatii, quo regalis frequentatur ambitio, sic sibi caritate sociarat ut qui merito inferiores erant, officiis se pares arbitrarentur. Difficile factu est gloriam virtute superare, et ab his diligi quos præcedas. Quæ vidua non hujus auxilio sustentata est? quis pupillus non in eo reperit patrem? Totius Orientis Episcopi ad hunc miserorum preces et laborantium desideria conferebant. Quidquid ab Imperatore poscebat, eleemosyna in pauperes, pretium captivorum, misericordia in afflictos erat. Unde et ipsi Principes libenter præstabant quod sciebant, non uni, sed pluribus indulgeri.

6. Quid ultra differimus? « Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. » *Isa.* XL, 6. Reversa est terra in terram suam: dormivit in Domino, et appositus est ad patres suos, plenus dierum ac luminis, et nutritus in senectute bona. Cani enim hominis sunt sapientia ejus. *Sap.* IV. In brevi ætate tempora multa complevit. Tenemus pro eo dulcissimos liberos. Uxor heres pudicitiæ pretium est. Nebridius pusio patrem quærentibus exhibet.

« Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat. » *Æneid.* III. Scintilla vigoris paterni lucet in filio, et similitudo morum per speculum carnis erumpens. « Ingentes animos angusto in pectore versat. » *Georg.* IV. Jun-

riche héritière de sa chasteté. Un petit Nebridius représente son père à ceux qui le cherchent. « Tels étaient ses yeux, telles ses mains, tels son port et son visage. » *Eneid.* III. Une étincelle de la vigueur paternelle reluit dans l'enfant, les mêmes sentiments rayonnent à travers le miroir du corps. « Une grande âme fait battre cette étroite poitrine. » *Georg.* IV. A côté de lui brille sa sœur, un bouquet de lis et de roses, l'ivoire et la pourpre mariant leurs couleurs. Elle est le portrait de son père, mais avec une teinte plus gracieuse et plus radoucie. Elle retrace en même temps l'image de sa mère, si bien qu'elle fond les deux dans un même corps. Elle est si douce et si suave qu'elle embellit toute la parenté. Auguste aime à la prendre dans ses bras ; l'impératrice se plaît à la serrer sur son cœur. Tous se la disputent. Elle est suspendue au cou, elle passe aux mains de chacun. Parlant toujours et balbutiant encore, elle emprunte une grâce de plus à l'embarras de sa langue.

7. Vous avez donc, Salvina, des êtres qui réclament vos soins, et dans lesquels vous pouvez croire posséder encore le mari qui vous a quittée. « Voici l'héritage du Seigneur, la récompense de la maternité, le fruit de vos entrailles. » *Psalm.* CXXVI, 3. Au lieu d'un homme, vous avez deux enfants ; l'amour s'est multiplié. Tout ce que vous deviez au père, reportez-le sur les enfants. Que leur présence comble le vide, et calme les regrets par l'amour. Ce n'est pas un léger mérite devant Dieu que de bien élever les enfants. Ecoutez cet avertissement de l'Apôtre : « Qu'on choisisse une veuve n'ayant pas moins de soixante ans, qui n'ait eu qu'un mari, qui se soit honorée par les bonnes œuvres ; qu'on s'assure si elle a bien élevé ses enfants, pratiqué l'hospitalité, lavé les pieds des saints, donné largement aux pauvres, concouru à toute œuvre de bien. » I *Tim.* V, 9, 10. Vous connaissez les vertus qui vous incombent sans en excepter aucune, ce que vous devez à votre nom, par quels mérites vous maintenez le second degré de la chasteté. Ne soyez pas émue qu'on choisisse une veuve sexagénaire, et ne croyez pas que les plus jeunes soient repoussées par l'Apôtre. Persuadez-vous que vous êtes aussi choisie par celui qui disait à son disciple : « Que personne ne méprise votre jeunesse. » *Ibid.* IV, 12. Il est question de l'âge, et non de la continence. Il faudrait dire autrement que toutes celles qui sont devenues veuves avant soixante ans, seraient dans l'obligation de se remarier. Comme Paul organisait l'Eglise naissante, pourvoyait à toutes les classes de la société, principalement à celle des pauvres, dont le soin reposait sur lui en même temps que sur Barnabé, il voulait que les veuves qui ne peuvent plus travailler de leurs mains, qui sont des veuves véritables, se recommandant par l'âge et par la vie, fussent nourries aux

gitur ei germana, rosarum et liliorum calathus, eboris ostrique commercium. Sic refert ore patrem ut ad venustatem propensior sit. Sic matrem mixta pingit similitudine ut in uno corpore utrumque agnoscas. Ita suavis est, et mellitulà, ut honor sit omnium propinquorum. Hanc tenere non dedignatur Augustus ; hanc fovere in sinu Regina lætatur. Certatim ad se omnes rapiunt. Pendet ex collo, hæret in brachiis singulorum. Garrula atque balbutiens, linguæ offensione fit dulcior.

7. Habes igitur, Salvina, quos nutrias, in quibus virum absentem tenere te credas. « Ecce hereditas Domini, filii merces, fructus ventris. » *Ps.* CXXVI, 3. Pro uno homiue duos filios recepisti, auctus est numerus caritatis. Quidquid debebas marito, redde filiis. Amore præsentium absentis desiderium tempera. Non est parvi apud Deum meriti, bene filios educare. Audi Apostolum commonentem : « Vidua eligatur non minus annorum sexaginta, quæ fuerit unius viri uxor, in bonis operibus habens testimonium, si filios educavit, si hospitalis fuit, si sanctorum pedes lavit, si afflictis abundanter præbuit, si omne opus bonum subsecuta est. » I *Tim.* V, 9 10 Didicisti catalogum virtutum tuarum, quid debeas nomini tuo, quibus meritis secundum pudicitiæ gradum possideas. Nec te moveat quod sexagenaria eligatur vidua, et putes adolescentulas ab Apostolo reprobari. Et te crede eligi ab eo qui discipulo dixerat : « Nemo adolescentiam tuam contemnat. » *Ibid.* IV, 12 ; non continentiam, sed ætatem. Alioquin omnes quæ ante sexaginta annos viduatæ sunt, hac lege accipient maritos. Sed quia rudem Christi instituebat Ecclesiam, et omni ordini providebat, præcipueque pauperibus, quorum ei cura cum Barnaba fuerat demandata, illas vult Ecclesiæ opibus sustentari quæ propriis manibus non queunt laborare, quæ vere viduæ sunt, quas et ætas probat et vita. Heli Sacerdos offendit Deum ob vitia liberorum. Ergo e contrario placatur Deus virtutibus eorum, « si permanserint in fide et caritate, et sanctitate cum pudicitia. » I *Tim.* II, 15. « O Timothee, te ipsum castum custodi. » Absit ut sinistrum quippiam mihi de te suspicari liceat ; SED EX abundantia lubricam ætatem monuisse, pietatis est.

frais de l'Eglise. Le grand prêtre Héli encourt la colère divine à cause des vices de ses enfants. Par contre, on doit plaire à Dieu par leurs vertus, « s'ils persévèrent dans la foi et la charité, dans la sainteté et l'innocence. « I *Tim.* II, 15. « O Timothée, conservez-vous chaste vous-même. » Loin de moi tout soupçon injurieux sur votre conduite; mais tenir en éveil un âge où les faux pas sont si fréquents, c'est de la piété. Ce que je vais dire, vous devez le prendre non pour vous, mais pour les années de la jeunesse. « Une veuve plongée dans les délices, vivante est déjà morte. » II *Tim.* v, 6. C'est le vase d'élection qui parle ainsi; cette sentence est extraite de ce trésor qui disait avec assurance : « Voulez-vous expérimenter la vérité de celui qui parle en moi, du Christ ? » II *Corinth.* XIII, 3. Il parlait de la sorte celui qui ne craignait pas d'avouer pour son propre compte la fragilité du corps humain : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais plutôt le mal que je ne veux pas. » *Rom.* VII, 19. « Voilà pourquoi je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé. » I *Corinth.* IX. Si cet homme tremble, qui de nous sera en sécurité ? Si David l'ami du Seigneur et Salomon son enfant de prédilection sont tombés comme des hommes, à tel point que leur chute nous restât comme une éternelle leçon de prudence et de repentir, qui ne craindrait de chuter aussi dans une voie glissante ? Loin de vos repas les oiseaux du Phase et ceux de l'Ionie, et les grasses tourterelles, et tous ces volatiles enfin qui font s'envoler les plus riches patrimoines. N'allez pas vous imaginer que vous ne mangez plus de viande, parce que vous repoussez les succulents morceaux de sanglier, de lièvre ou de cerf. Ces choses-là (1) se jugent non par le nombre des pieds de l'animal, mais par le goût qu'on y trouve. Nous savons que l'Apôtre a dit : « Toute créature de Dieu est bonne, et rien ne doit être rejeté de ce qu'on reçoit avec actions de grâces; » I *Tim.* III, 4; mais lui-même a dit aussi : « Il est bon de ne pas boire du vin et de ne pas manger de la chair; » *Rom.* XIV, 24; ailleurs encore : « Ne buvez pas trop de vin, stimulant de la luxure. » *Ephes.* v, 18. « Toute créature de Dieu est bonne. » Qu'elles entendent cela les femmes qui cherchent à plaire à leurs maris. Qu'elles mangent de la chair celles qui en sont les esclaves, celles qui, soumises au joug du mariage, n'ont en vue que la multiplication de la famille, et dont les fréquentes gestations appellent cet aliment. Pour vous qui dans la tombe de votre mari avez enseveli toutes les voluptés ensemble, dont les larmes versées sur son trépas ont effacé de votre visage le vermillon et la céruse, qui avez substitué la tunique de

(1) Il y avait à cette époque des esprits pointilleux, des âmes timorées, qui pour rien au monde n'eussent mangé d'un animal à quatre pieds, mais dont la conscience et l'estomac ne repoussaient ni les volailles les plus délicates ni les poissons les plus recherchés. Saint Jérôme n'est pas le seul à les tourner en ridicule, à les percer de ses traits. Saint Prosper d'Aquitaine ne les a guère ménagés dans son traité de la Vie contemplative. D'autres auteurs du même temps en parlent à peu près de la même manière.

Quæ dicturus sum, non tibi, sed puellaribus annis dicta intellige. « Vidua quæ in deliciis est, vivens mortua est. » *Tim.* v, 6. Hoc vas electionis loquitur ; et de illo profertur thesauro qui confidenter aiebat : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus ? » II *Cor.* XIII, 3. Hoc ille pronuntiat qui libere sub persona sua fragilitatem humani corporis fatebatur : « Non enim quod volo bonum, hoc operor, sed quod nolo malum. » *Rom.* VII, 19. « Et propterea subjicio (al. *castigo*) et redigo in servitutem corpus meum, ne aliis prædicans, ipse reprobus inveniar. » I *Cor.* IX. Si ille timet, quis nostrum potest esse securus ? Si David amicus Domini, et Salomon amabilis ejus, victi sunt quasi homines, ut et ruinæ nobis ad cautionem, et pœnitudinis ad salutem exempla præberent, quis in lubrica via lapsum non metuat ? Procul sint a conviviis tuis Phasides aves, crassi turtures, Attagen Ionicus, et omnes aves quibus amplissima patrimonia avolant. Nec ideo te carnibus vesci non putes si suum, leporum atque cervorum, et quadrupedum animantium esculentias reprobes. Non enim hæc pedum numero, sed suavitate gustus judicantur. Scimus ab Apostolo dictum : « Omnis creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur ; » I *Tim.* III, 4 ; sed idem loquitur : « Bonum est vinum non bibere, et carnem non manducare » ; *Rom.* XIV, 21 ; et in alio loco : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. » *Ephes.* v, 18. Omnis creatura Dei bona est. Audiant hæc mulieres quæ sollicitæ sunt quomodo placeant viris. Comedant carnes, quæ carni serviunt, quarum fervor despumat in coitum, quæ maritis alligatæ, generationi ac liberis dant operam. Quarum uteri portant fœtus, earum et intestina carnibus impleantur. Tu vero quæ in tumulo mariti sepelisti omnes pariter voluptates ; quæ litam purpurisso et cerussa faciem, super feretrum ejus lacrymis diluisti ; quæ pullam tunicam, nigrosque calceolos, candidæ vestis et aurati socci depositione sumpsisti, nihil habes

deuil et de sombres chaussures à la blancheur des vêtements, à des socques dorés, vous n'avez besoin de rien que de persévérer dans le jeûne. Que la pâleur et l'oubli de toute recherche soient vos pierreries. Qu'un lit moelleux ne flatte pas des membres encore jeunes. Que la chaleur des bains n'excite pas un sang bouillant encore. Ecoutez ce qu'un poëte païen chante au sujet d'une veuve, Didon, qui veut vivre dans la chasteté : « Celui qui le premier s'est uni à moi, a ravi mon cœur; qu'il le conserve, après l'avoir emporté dans le tombeau. » *Eneid.* IV. Si tel est le prix d'un vil cristal, quel ne sera pas celui du plus pur diamant? Si, guidée par la seule loi de la nature, une veuve idolâtre condamne toutes les voluptés, que ne devons-nous pas attendre d'une veuve chrétienne, redevable de sa chasteté, non-seulement envers l'époux mort, mais encore envers celui qui l'appelle à partager son trône?

8. Je vous en prie, dans ces avis généraux, dans un discours qui s'adresse à la jeune femme, ne voyez pas avec indignation un soupçon injurieux et personnel; voyez-y l'expression d'une crainte, et nullement une objurgation : tout mon désir est que vous ignoriez même ce que je crains. C'est une chose bien délicate que la réputation d'une femme quant à la pudeur : c'est une fleur admirablement belle qui se flétrit et tombe en décomposition au plus léger souffle, alors surtout que l'âge expose plus particulièrement au vice et que l'autorité du mari n'est plus là; son ombre seule est la protection de la femme. Que fait une veuve au milieu d'une nombreuse domesticité, parmi des essaims de serviteurs? Pour n'avoir pas à les mépriser comme des êtres au-dessous d'elle, je veux qu'elle les redoute comme des hommes. En admettant qu'une grande maison réclame de tels offices, qu'on y prépose un vieillard de mœurs honorables, et dont l'honneur relève la dignité même de la maîtresse de maison. J'en connais beaucoup qui, tenant leurs portes fermées au public, n'en étaient pas moins diffamées à l'occasion des domestiques; et le soupçon provenait du soin immodéré qu'elles avaient de leur personne, de leur brillant extérieur, des entraînements de leur âge, de cette fierté pleine d'assurance qu'inspire un amour caché; car cet amour, quelque habileté qu'on mette à le dissimuler, se trahit souvent d'une manière évidente, en traitant comme des serviteurs ceux dont on est le simple compagnon de servitude. Je dis cela par surcroît de précaution pour que vous gardiez votre cœur avec toute la vigilance possible, et que vous vous prémunissiez contre tout ce qu'on pourrait imaginer sur votre compte.

9. Ne laissez pas marcher à côté de vous un

necesse aliud nisi perseverare in jejunio. Pallor et sordes gemmæ tuæ sint. Plumarum mollities juvenilia membra non foveat. Balnearum calor novum adolescentulæ sanguinem non incendat. Audi quid ex persona viduæ [Didonis] continentis ethnicus Poeta decantet :

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum, servetque sepulcro.

Æneid. IV.

Si tanti vilissimum vitrum, quanti pretiosissimum margaritum? Si communi lege naturæ damnat omnes Gentilis vidua voluptates, quid exspectandum est a vidua Christiana, QUÆ PUDICITIAM suam non solum ei debet qui defunctus est, sed et ei cum quo regnatura est?

8. Quæso te, ne generalia monita et conveniens puellari sermo personæ suspicionem tibi injuriæ moveant, et arbitreris me objurgantis animo scribere, non timentis; cujus votum est, te nescire quæ metuo. Tenera res in feminis fama pudicitiæ est; et quasi flos pulcherrimus cito ad levem marcescit auram, levique flatu corrumpitur, maxime ubi et ætas consentit ad vitium, et maritalis deest auctoritas; cujus umbra tutamen uxoris est. Quid facit vidua inter familiæ multitudinem? inter ministrorum greges? quos nolo contemnat ut famulos, sed ut viros erubescat. Certe si ambitiosa domus hæc officia flagitat, præficiat his senem honestis moribus, cujus honor dominæ dignitas sit. Scio multas, clausis ad publicum foribus, non caruisse infamia servulorum; quos suspectos faciebat, aut cultus immoderatus, aut crassi corporis nitor, aut ætas apta libidini, aut ex conscientia amoris occulti, securus animi tumor; qui, etiam bene dissimulatus, frequenter erumpit in publicum, et conservos quasi servos despicit. Hoc ex abundantia dictum sit, ut omni diligentia custodias cor tuum, et caveas quicquid de te fingi potest.

9. Non ambulet juxta te calamistratus Procurator, non histrio fractus in feminam, non cantoris diabolici venenata dulcedo, non juvenis (*a*) volsus et nitidus.

(*a*) Antea legebatur *cultus*, non in excusis tantum libris, sed etiam in Mss. plerisque, quam tamen scripturam rejecimus, istamque alteram *volsus* reposuimus ex Veronensis auctoritate, præsertim cum facile esset conjicere, homines imperitos rarioris vocabuli antiqui insolentia offensos aliud supposuisse, quod ad ejus similitudinem proxime accederet. Volsos autem molles et luxui deditos veteres dixere elegantissime, et *corpora volsa*, quibus pili vulsi erant, eaque muliebriter fucata. Vide Propert. lib. 4. Eleg. 8. nec enim pluribus exemplis opus est. (*Edit. Mign.*)

procurateur élégant et frisé, un histrion qui n'est plus qu'une femmelette, un diabolique chanteur à la douceur empoisonnée, un jeune homme brillant et recherché. Rien de théâtral dans votre entourage, rien de mou dans les services qu'on vous rend. Ayez auprès de vous des chœurs de veuves et de vierges, ne demandez un délassement qu'à votre sexe. C'est aussi par les mœurs des servantes qu'on juge les maîtresses. Mais, puisque vous avez auprès de vous une sainte mère, une tante vouée de tout temps à la virginité, vous ne devez pas vous jeter dans les périls des relations extérieures, votre famille vous donnant une aussi parfaite société. Ayez constamment dans les mains les divines Ecritures, et que vos prières soient assez multipliées pour que les traits des mauvaises pensées, qui frappent si souvent l'adolescence, viennent tous expirer sur ce bouclier. Il est difficile ou même impossible qu'un homme soit à l'abri des premiers mouvements de la passion, de ce qui en est comme le prélude, suivant le mot imagé dont se servent les Grecs et que nous devrions rendre par *antépassion*; l'étincelle du vice tombe dans tous les cœurs et les excite; de telle sorte que notre jugement est placé dans l'alternative de repousser ou d'accepter la pensée. De là ce que disait dans l'Evangile le souverain Maître de la nature : « Du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. » *Matth.* xv, 19. Il en résulte évidemment, d'après le témoignage d'un autre livre, que le cœur de l'homme est porté vers le mal dès son enfance, *Genes.* VIII, et que l'âme flotte incessamment entre les œuvres de la chair et celles de l'esprit, énumérées par l'Apôtre, *Galat.* V, qu'elle est entraînée tantôt d'un côté et tantôt de l'autre par ses désirs. « Personne ne naît sans vices; le meilleur est celui qui en éprouve le moins. » *Horat. Sat.* I, 8. C'est comme si, « dans un corps magnifique vous rencontriez des taches repoussantes. » *Ibid.* 6. Voilà ce que le prophète dit aussi, mais en d'autres termes : « J'ai été dans le trouble, et je n'ai point parlé; » *Psalm.* LXXVI, 5; puis dans le même livre : « Mettez-vous en colère, et ne péchez pas. » *Psalm.* IV, 5. Architas de Tarente disait à un fermier négligent : Je t'aurais déjà roué de coups, si je n'étais en colère. « La colère de l'homme n'opère pas la justice de Dieu. » *Jac.* XX, 1. Ce qui est dit d'un genre de perturbation, nous pouvons le rapporter à tous les autres. Se mettre en colère, c'est de l'homme : ne point céder à la colère, c'est du chrétien. De même, toute chair est entraînée vers les satisfactions charnelles, et par certains attraits elle pousse l'âme à des voluptés qui lui donneraient la mort; mais il dépend de nous

Nihil artium scenicarum, nihil tibi in obsequiis molle jungatur. Habeto tecum viduarum et virginum choros, habeto tui sexus solatia. Ex ancillarum quoque moribus dominæ judicantur. Certe cum tecum sancta sit mater, et lateri tuo amita hæreat virgo perpetua, non debes periculose externorum consortia quærere, de tuorum societate secura. Semper in manibus tuis sit divina lectio, et tam crebræ orationes ut omnes cogitationum sagittæ, quibus adolescentia percuti solet, hujusmodi clypeo repellantur. Difficile est, quin potius impossibile, perturbationum initiis carere quempiam, quas significantius Græci προπαθείας vocant, nos, ut verbum vertamus e verbo, « antepassiones » possumus dicere, eo quod incentiva vitiorum, omnium titillent animos, et quasi in meditullio nostrum judicium sit, vel abjicere cogitata, vel recipere. Unde et naturæ Dominus in Evangelio loquebatur : « De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ. » *Matth.* xv, 19. Ex quo perspicuum est, juxta alterius libri testimonium, proclivius esse cor hominis a pueritia ad malum; *Genes.* VIII; et inter opera carnis et spiritus, quæ Apostolus enumerat, *Galat.* V, mediam animam fluctuare, nunc hæc, nunc illa cupientem.

Nam vitiis nemo sine nascitur; optimus ille est
Qui minimis urgetur;

Horat. lib. I, *Sat.* III.

velut si

Egregio inspersos reprehendas corpore nævos.

Ibid. Sat. VI.

Hoc est quod aliis verbis Propheta significat : « Turbatus sum, et non sum locutus; » *Psal.* LXXVI, 5; et in eodem volumine : « Irascimini, et nolite peccare. » *Psal.* IV, 5. Et illud Architæ Tarentini ad villicum negligentem : Jam te verberibus enecassem, nisi iratus essem. « Ira enim viri justitiam Dei non operatur. » *Jac.* XX, 1. Quod de una perturbatione dictum est, referamus ad cæteras. SICUT IRASCI hominis est, et iram non perficere, Christiani; sic omnis caro concupiscit quidem ea quæ carnis sunt, et quibusdam illecebris ad mortiferas animam voluptates trahit; sed nostrum est, voluptatis ardorem majore Christi amore restringere, et lasciviens (al. *lascivia*) jumentum frenis inediæ subjugare, ut non libidinem, sed cibos quærat ac

d'imposer un frein aux affections sensuelles par un plus grand amour pour le Christ, de dompter la bête qui regimbe en la soumettant au joug de la mortification, de telle sorte qu'elle désire non les excès, mais l'aliment nécessaire, et qu'elle porte l'Esprit saint d'un pas calme et régulier.

10. Que voulons-nous dire? Que vous devez reconnaître en vous l'humanité, et le danger dès lors, si vous n'y prenez garde, d'être subjuguée par les passions humaines. Nous sommes tous faits du même limon, nous avons la même origine : l'empire des mêmes passions s'exerce dans la soie et dans la bure. La passion ne craint ni la pourpre des rois ni les haillons du mendiant. Mieux vaut faire souffrir l'estomac que l'âme, commander au corps que d'en être l'esclave, chanceler d'inanition que d'exposer la chasteté. Ne nous flattons pas sitôt de pouvoir recourir à la pénitence, qui n'est après tout qu'un remède au malheur. Evitons une blessure que la douleur seule peut guérir. Autre chose est d'entrer au port du salut avec le navire intact et la cargaison entière; autre chose d'être ballotté nu sur la planche qu'on a saisie dans le naufrage, et d'être poussé par les flots qui se succèdent contre les flancs abruptes d'un rocher. Qu'une veuve ignore les concessions d'un second mariage; que cette parole de l'Apôtre lui demeure inconnue : « Mieux vaut se marier que brûler. » I *Corinth.* VII, 9. Otez le pire, brûler, et l'autre terme, se marier, ne sera plus un bien véritable. Loin de nous la pensée d'adopter les calomnies des hérétiques. Nous savons que « le mariage est honorable et la couche immaculée. » *Hebr.* XIII, 4. Même après son expulsion du paradis, Adam n'eut qu'une femme. Lamech le premier, cet homme maudit et sanguinaire, ce descendant de Caïn, divisa la côte en deux; et bientôt les eaux vengeresses du déluge dispersèrent le germe de la *digamie*. De là ce que dit l'Apôtre, dont l'indulgence est forcée par la crainte de la fornication, quand il écrit à Timothée : « Je veux que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles soient mères de famille, et qu'elles n'offrent aucune occasion de médisance à l'ennemi. » I *Tim.* V, 14. Il ajoute aussitôt la cause de cette permission : « Déjà quelques-unes se sont égarées à la suite de Satan. » Nous comprenons par là qu'il tend la main à celles qui sont tombées, et non la couronne à celles qui restent debout. Vous voyez ce que sont les secondes noces, préférables seulement à l'inconduite; « quelques-unes se sont égarées à la suite de Satan. » Donc, qu'une jeune veuve qui ne peut ou ne veut vivre dans la chasteté, prenne un mari plutôt que le diable.

11. Belle et désirable chose, en effet, que celle

desideret, ET SESSOREM Spiritum Sanctum, moderato atque composito portet incessu.

10. Quorsum ista? Ut hominem esse te noveris, et passionibus humanis, nisi caveris, subjacere. De eodem cuncti facti sumus luto, iisdem compacti exordiis. In serico et in pannis eadem libido dominatur. Nec regum purpuras timet, nec mendicantium spernit squalorem. Multoque melius est stomachum te dolere quam mentem, imperare corpori quam servire, gressu vacillare quam pudicitia. Nec statim nobis pœnitentiæ subsidia blandiantur, quæ sunt infelicium remedia. Cavendum est vulnus, quod dolore curatur. Aliud est, integra nave et salvis mercibus, portum salutis intrare : aliud, nudum hærere tabulæ, et crebris fluctuum recursibus ad asperrima saxa collidi. Nesciat vidua digamiæ indulgentiam, nec noverit illud Apostoli : « Melius est nubere quam uri. » I *Cor.* VII, 9. Tolle quod pejus est « uri, » et per se bonum non erit nubere. Procul sint Hæreticorum calumniæ. Scimus « honorabiles nuptias et cubile immaculatum. » *Hebr.* XIII, 4. Etiam de Paradiso expulsus Adam, unam uxorem habuit. Primus Lamech maledictus et sanguinarius, et de Cain stirpe descendens, unam costam divisit in duas; et plantarium digamiæ protinus diluvii pœna subvertit. Unde illud Apostoli, quod fornicationis metu indulgere compellitur, scribens ad Timotheum : « Volo adolescentulas nubere, filios procreare, matris familias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti causa. » I *Tim.* V, 14. Et cur indulserit statim subjecit : « Jam quædam declinaverunt post Satanam. » Ex quo intelligimus illum non stantibus coronam, sed jacentibus manum porrigere. Vide qualia sint secunda matrimonia, quæ lupanaribus præferuntur; « quia declinaverunt quædam post Satanam. » Ideo adolescentula vidua, quæ se non potest continere, vel non vult, maritum potius accipiat quam diabolum.

11. Pulchra nimirum et appetenda res, quæ Satanæ comparatione suscipitur. Fornicata est quondam et Jerusalem, et divaricavit pedes suos omni transeunti. *Ezech.* XVI, 25. In Ægypto primum devirginata est, et ibi fractæ sunt mammæ ejus. Cumque ad deserta venisset, et morarum Moysi ductoris impatiens, quasi œstro libidinis furibunda dixisset : « Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti. » *Exod.* XXXII,

qu'on accepte de préférence à Satan. Jérusalem commit jadis la fornication et multiplia ses désordres. *Ezech.* XVI, 25. Elle perdit d'abord sa virginité dans la terre d'Egypte, là fut compromis son honneur. Après qu'elle fut arrivée au désert, et qu'impatiente des retards de Moïse son conducteur, elle se fut écriée comme dans l'excès frénétique de la passion : « Voici tes dieux, Israël, qui t'ont ramené de la terre d'Egypte, » *Exod.* XXXII, 4, elle reçut des préceptes contraires à son bien, des institutions funestes, qui devaient servir à la châtier, loin de la faire vivre. Faut-il donc s'étonner si les veuves imprudentes et désordonnés, dont l'Apôtre avait dit plus haut : « Quand elles ont prévariqué dans le Christ, elles veulent se marier, ayant déjà leur condamnation pour avoir trahi leurs premiers serments, » I *Tim.* V, 11, reçoivent maintenant de lui cette triste autorisation de se remarier, cette institution déplorable? Il leur accorde un second mari, comme il leur en accorderait un troisième, ou même un vingtième, si cela leur convenait, de manière à ce qu'elles puissent bien comprendre qu'on les soustrait à l'adultère plutôt qu'on ne les autorise à se marier. Tels sont les conseils que je vous donne, fille très-chère dans le Christ, et sur lesquels j'insiste, afin qu'oubliant le passé, vous tendiez de toutes vos forces vers l'avenir. Dans les rangs du veuvage, vous avez des modèles à retracer, Judith chez les Hébreux, Anne fille de Phanuel en pleine lumière évangélique; elles passaient les jours et les nuits dans le temple, par les prières et les jeûnes elles conservaient le trésor de la chasteté. Voilà pourquoi l'une, figure de l'Eglise, trancha la tête du diable; et l'autre reçut la première dans ses bras le Sauveur du monde, admise à la connaissance des mystères futurs. En terminant je vous conjure d'attribuer la brièveté de cet écrit, non à la stérilité de la parole, moins encore à celle du sujet, mais à la grandeur d'une crainte respectueuse : je crains de fatiguer des oreilles inconnues, et je redoute même le jugement caché de ceux qui me liront.

LETTRE LXXX.

PRÉFACE DE RUFFIN SUR LES LIVRES D'ORIGÈNE Περι Αρχων.

Ruffin, dans le but de persuader que tout le monde peut lire Origène désormais expurgé des erreurs qu'on lui attribue, loue Jérôme de partager en cela son sentiment, et le représente à tort comme fauteur des opinions origénistes; chose qui fit naître entre eux la plus profonde division.

1. Je sais que beaucoup de nos frères, poussés par le désir de posséder la science des Ecritures, ont prié quelques érudits, des hommes versés dans la littérature grecque, de nous donner un Origène romain, de l'accommoder aux oreilles latines. Parmi ces érudits est notre collègue à qui l'évêque Damase avait demandé ce travail. Il a traduit du grec en latin deux homélies sur

4, accepit præcepta non bona, et justificationes pessimas, in quibus non viveret, sed puniretur. Quod ergo mirum si et lascivientibus viduis, de quibus in alio loco Apostolus dixerat : « Cum luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt, » I *Tim.* V, 11, concessit digamiæ præcepta non bona, et justificationes pessimas; ita secundum indulgens maritum ut et tertium, et, si liberet, etiam vicesimum; ut scirent sibi non tam viros datos quam adulteros amputatos? Hæc, filia in Christo carissima, inculco, et crebrius repeto, ut posteriorum oblita, in priora te extendas, habens tui ordinis quas sequaris, Judith de Hebræa historia, et Annam filiam Phanuelis de Evangelii claritate (al. *caritate*), quæ diebus et noctibus versabantur in Templo, et orationibus atque jejuniis thesaurum pudicitiæ conservabant. Unde et altera, in typo Ecclesiæ, diabolum capite truncavit; altera Salvatorem mundi prima suscepit, sacramentorum conscia futurorum. Illud in calce sermonis quæso, ut brevitatem libelli, non de inopia eloquii, vel de materiæ sterilitate, sed de pudoris magnitudine æstimes accidisse; dum vereor ignotis me diu ingerere auribus, et occultum legentium judicium pertimesco.

EPISTOLA LXXX.

Sive PRÆFATIO RUFFINI *In Libros* ΠΕΡΙ ΑΡΧΩΝ ORIGENIS.

Ruffinus, ut Origenem veluti ab adscriptis erroribus expurgatum, cunctis legendum obtrudat, Hieronymum suæ sententiæ socium laudat, et Origenianarum opinionum fautorem mentitur : quæ res maximum inter utrumque dissidium peperit.

1. « Scio quam plurimos fratrum scientiæ scripturarum desiderio provocatos, poposcisse ab aliquantis eruditis viris et Græcarum litterarum peritis, ut Origenem Romanum facerent, et Latinis auribus condonarent. Inter quos etiam frater et collega noster ab Episcopo Damaso deprecatus, cum Homilias duas de Cantico Canticorum in Latinum transtulisset ex Græco, ita in illo opere ornate magnificeque præfatus est ut cuivis legendi Origenem, et avidissime perquirendi desiderium commoveret, dicens illius animæ convenire

le Cantique des Cantiques; et dans son introduction il a parlé avec tant de grâce et de magnificence, qu'il a provoqué dans chaque lecteur le plus ardent désir d'étudier et de fouiller Origène; déclarant qu'on peut appliquer à ce génie la parole suivante : « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » *Cant.* I, 3. Comme il surpasse tous les écrivains dans les autres livres, ajoute-t-il, il s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Le traducteur s'est engagé dans cette même préface à donner aux Romains le traité tout entier sur le Cantique des Cantiques, et la plupart des autres écrits d'Origène. Se complaisant toutefois, à ce que je comprends, dans son propre style, il poursuit un but plus glorieux : il veut être auteur plutôt qu'interprète. Pour nous, continuant une œuvre commencée et qui a fait ses preuves, nous tâchons de rendre exactement, mais non certes avec la même force d'éloquence, les pensées exprimées par ce grand homme. Je crains aussi qu'il n'arrive par ma faute que ce docteur dont la science et la sagesse ont mérité qu'il fût rangé immédiatement après les apôtres, ne soit de beaucoup amoindri par la pauvreté de notre langage.

2. Cette considération m'a souvent retenu, je n'osais me rendre à la prière de nos frères qui ne cessaient de me demander ce travail. Mais votre autorité, frère dont la foi nous sert à tous de modèle, est si grande pour nous que l'inhabileté même ne saurait y résister. Pour me mettre donc à l'abri de vos pressantes instances, j'ai cédé, contrairement à mon dessein, avec la résolution cependant de suivre, autant que je le pourrai, l'ordre et la méthode de mes devanciers, et surtout d'un homme illustre, de ce Jérôme que j'ai mentionné plus haut. Il a traduit plus de soixante-dix opuscules d'Origène, qu'il a désignés sous le titre d'homélies, et de plus quelques-uns des volumes écrits sur l'Apôtre; et, comme dans le grec se trouvent là certains écueils, il a si bien fait disparaître toutes les aspérités, effacé toutes les taches dans sa traduction, qu'un lecteur latin ne saurait plus y rien trouver qui s'écarte de notre foi. Voilà le modèle que nous suivons dans la mesure de nos forces; nous sommes fidèle à la marche qu'il a tracée, ne pouvant atteindre à son éloquence : tout ce qui dans les livres d'Origène se trouve en opposition ou même en désaccord avec lui-même, nous l'écartons avec soin. La cause de ces variantes, nous vous l'avons exposée dans le court appendice qui suit l'Apologie de Pamphilien en faveur des livres de ce même Origène, œuvre publiée par nous; et là nous avons démontré d'une manière évidente, nous le croyons, que les livres de ce génie ont subi de fréquentes altérations de la part des hérétiques ou d'autres hommes mal intentionnés, et celui surtout dont

quod dictum est: « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant.* I, 3; asserens quod, cum in cæteris libris omnes vincat, in Canticis Canticorum etiam ipse se vicerit. Pollicetur sane, in ipsa Præfatione, se et ipsos in Cantica Canticorum libros, et alios quam plurimos Origenis, Romanis auribus largiturum. Sed ille, ut video, in stylo proprio placens, rem majoris gloriæ sequitur, ut pater verbi sit potius quam interpres. Nos ergo rem ab illo quidem cœptam sequimur et probatam; sed, non æquis eloquentiæ viribus, tanti ornare possumus dicta. Unde vereor ne vitio meo id accidat, ut is vir quem ille alterum post Apostolos Ecclesiæ doctorem scientiæ ac sapientiæ merito comprobavit, (al. *comprobat*) inopia sermonis nostri longe esse inferior videatur.

2. « Quod ego sæpe (al. *sæpius*) considerans reticebam, nec deprecantibus me frequenter in hoc opus fratribus annuebam. Sed tua vis, fidelissime frater Macari, tanta est cui obsistere ne imperitia quidem potest; propter quod ne te ultra tam gravem paterer exactorem, etiam contra (al. *citra*) propositum meum cessi; ea tamen lege atque ordine ut, quantum fieri potest, interpretando sequar regulam præcessorum; et ejus præcipue viri (Hieronymi), cujus superius fecimus mentionem; qui cum ultra septuaginta libellos Origenis, quos Homiliticos appellavit, aliquantos etiam de Tomis in Apostolum scriptis transtulisset in Latinum, in quibus cum aliquanta offendicula inveniantur in Græco, ita elimavit omnia, interpretando, atque purgavit, ut nihil in illis quod a fide nostra discrepet, Latinus lector inveniat. Hunc ergo etiam nos, licet non eloquentiæ viribus, disciplinæ tamen regulis in quantum possumus, sequimur, observantes scilicet ne (al. *ut*) ea quæ in libris Origenis a seipso discrepantia inveniuntur atque contraria, proferamus. Cujus diversitatis causam plenius tibi in Apologetico quem Pamphilianus pro libris ipsius Origenis scripsit, edidimus, brevissimo libello superaddito, in quo evidentibus, ut arbitror, probamentis corruptos esse in quam plurimis ab Hæreticis et malevolis libros ejus ostendimus; et istos præcipue quos nunc exigis ut interpreter, id est περὶ Ἀρχῶν, quod « de principiis, vel de principati-

vous me demandez maintenant la traduction, ayant pour titre Περι Αρχων, *Des principes* ou *Des principautés*, livre qui du reste est plein d'obscurités et de passages extrêmement difficiles. Il traite là des sujets où les philosophes, après y avoir consacré leur vie toute entière, n'ont pu rien découvrir. Notre collègue a fait tout ce qui dépendait de lui pour présenter dans un sens orthodoxe ce que les autres avaient fait tourner à l'impiété, concernant l'action du Créateur et la condition des créatures. Toutes les fois donc que nous avons trouvé dans cet ouvrage un point qu'il avait déjà déterminé selon la vraie doctrine sur la Trinité, nous l'avons omis comme chose étrangère, comme une interpolation, ou bien nous l'avons présenté selon la méthode fréquemment affirmée par lui-même. S'il est des passages qu'il expose avec moins de clarté, parce qu'il s'adresse à des érudits, à des hommes qui savent d'avance, et qu'il veut passer rapidement, nous les avons rendus d'une manière plus claire, en nous emparant des explications qu'il a lui-même données dans d'autres livres, notre but étant de bien faire comprendre le texte. Nous n'avons rien dit de nous-même; et, quoique les emprunts ne fussent pas directs, nous avons toujours déclaré la source. J'ai formellement donné cet avertissement dans la préface, de peur de laisser aux calomniateurs un sujet de récriminations. Aux autres maintenant de voir ce que peuvent des esprits querelleurs et pervers.

3. Nous avons du reste entrepris un labeur aussi considérable, que Dieu seul nous fera compléter avec le secours de vos prières, non pour fermer la bouche aux détracteurs, ce qui ne saurait encore être accompli que par Dieu même, mais pour fournir un secours à ceux qui veulent avancer dans la science réelle. Et maintenant quiconque voudra copier ou lire ces livres, je l'adjure et le supplie, en présence de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, par l'espérance du futur royaume, par le mystère de la résurrection, par la pensée de ce feu éternel préparé pour le diable et ses anges, s'il ne veut pas hériter pour jamais de ce séjour « où sont les pleurs et les grincements de dents, » *Matth.* VIII, 12, où « leur feu ne doit plus s'éteindre et leur ver ne mourra pas, » *Marc.* IX, 43, qu'il ne se permette de rien ajouter à cet écrit, d'y rien modifier; qu'il compare avec les exemplaires dont il s'est servi, corrigeant et rectifiant la copie sur le texte; qu'il n'admette pas un manuscrit incorrect ou confus, de peur que la difficulté du sens, si la copie n'est pas distincte, ne se complique de plus grandes obscurités.

bus (al. *potestatibus*), dici potest, qui sunt revera alias et obscurissimi et difficillimi. De rebus enim ibi talibus disputat in quibus Philosophi, omni sua ætate consumpta, nihil invenire potuerunt. Hic vero noster quantum potuit id egit ut Creatoris fidem et creatarum rerum rationem (al. *creaturarum naturam*), quam illi ad impietatem traxerunt, ad pietatem ipse converteret. Sicubi ergo nos in libris ejus aliquid contra (al. *circa*) id invenimus quod ab eo cæteris locis fideliter de Trinitate (al. *de pietate de*, etc.) fuerat definitum, veluti adulteratum hoc et alienum, aut prætermisimus, aut secundum eam regulam protulimus quam ab ipso frequenter invenimus affirmatam. Si qua sane, velut peritis jam et scientibus loquens, dum breviter transire vult, obscurius protulit; nos, ut manifestior fieret locus, ea quæ de ipsa re in aliis ejus libris apertius legeramus, adjecimus, explanationi studentes. Nihil tamen nostrum diximus; sed, licet in aliis locis, dicta sua tamen ipsi reddidimus (al. *sibi reddimus*). Hoc autem idcirco in Præfatione commonui, ne forte calumniatores inde se criminandi putarent invenisse materiam. Sed viderint ipsi quid perversi et contentiosi homines agant.

3. « Nobis interim tantus labor, si tamen orantibus vobis Deus annuerit (al. *juverit aut adjuverit*), idcirco susceptus est, non ut calumniosorum ora (al. *calumniosis os*) (quod fieri non potest, licet forte etiam hoc Deus faciet) clauderemus; sed ut proficere ad scientiam rerum volentibus, materiam præberemus. Illud sane omnem qui hos libros vel descripturus est vel lecturus, in conspectu Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, contestor atque convenio, per futuri regni fidem, per resurrectionis ex mortuis sacramentum, per illum qui præparatus est diabolo et angelis suis æternum ignem, sic non illum locum æterna hæreditate possideat « ubi est fletus et stridor dentium, » *Matth.* VIII, 12, et ubi « ignis eorum non extinguetur, et vermis eorum non morietur, » *Marc.* IX, 43, ne quis addat aliquid huic scripturæ, ne auferat, ne inferat, ne immutet; sed conferat cum exemplaribus unde scripserit, et emendet ad litteram, et distinguat, et inemendatum vel non distinctum codicem non habeat; ne sensuum difficultas, si distinctus codex non sit, majores obscuritates legentibus generet. »

LETTRE LXXXI.

A RUFFIN.

Les perfides éloges de Ruffin faisant soupçonner Jérôme de tremper dans l'hérésie origénienne, celui-ci répond, sur les instances mêmes de ses amis, à la lettre précédente; il le prie de ne plus le louer ainsi désormais.

1. Vous-même m'apprenez que vous avez séjourné longtemps à Rome. Et je ne doute pas que vous n'ayez été rappelé dans votre patrie par les vœux de vos parents spirituels, tandis que la mort d'une mère vous en tenait éloigné, et que vous redoutiez le surcroît d'une douleur, intolérable déjà malgré votre absence. Quand vous vous plaignez de ce que chacun suit son caprice et n'acquiesce pas à notre jugement, le Seigneur m'est témoin, ainsi que ma conscience, qu'il n'est plus intervenu depuis notre réconciliation un seul mouvement de rancune pouvant offenser quelqu'un; nous avons même pris toutes nos mesures pour qu'un accident ne pût pas devenir une cause de malveillance. Mais, si chacun s'imagine être dans son droit en faisant ce qu'il fait, qu'y pouvons-nous? s'il se persuade qu'il se défend plutôt qu'il n'attaque? La véritable amitié ne doit pas dissimuler ce qu'elle pense. La courte préface sur le Περι Αρχων m'a été envoyée; et par le style j'ai reconnu qu'elle était de vous. Là vous me lancez des traits perfides, vous m'attaquez même à découvert. Dans quelle intention elle est écrite, à vous de le voir: le sens qu'on y doit attacher est évident pour les ignorants eux-mêmes. Je pouvais à mon tour, après avoir si souvent dans les exercices littéraires soutenu des controverses simulées, recourir à ces vieux artifices et vous louer à votre façon. Mais loin de moi la pensée d'imiter ce que je blâme en vous; j'ai même mesuré mes expressions, en repoussant les griefs élevés contre moi, de manière à ne pas blesser un ami, qui m'avait cependant blessé. Je vous en conjure, si vous avez désormais à vous appuyer sur l'exemple de quelqu'un, contentez-vous de vous-même. C'est un bien que nous nous proposons, ou c'est un mal: dans le premier cas, nous n'avons pas besoin du secours des autres; dans le second, le nombre de ceux qui s'égarent n'excuse nullement l'erreur. J'ai mieux aimé vous adresser cette demande que rendre publiquement coup pour coup, afin qu'il vous soit manifeste que je garde sincèrement l'amitié rétablie, et que selon la parole de Plaute, je ne tiens pas une pierre d'une main en présentant du pain de l'autre.

2. Mon frère Paulinien n'est pas encore revenu de notre patrie, et je pense que vous l'aurez vu à Aquilée chez le saint pontife Chromatius. Nous avons envoyé pour une cause particulière un

EPISTOLA LXXXI.

AD RUFFINUM.

Cum obliquis Ruffini laudibus in suspicionem traheretur hæresis Origenianæ, incitantibus etiam amicis, respondet superiori epistolæ, qua eum monet ne se posthac simili modo laudet.

1. Diu te Romæ moratum sermo proprius indicavit. Nec dubito spiritalium parentum ad patriam revocatum desiderio, quem matris luctus ire prohibebat, ne magis coram doleres quod absens vix ferre poteras. Quod quereris, stomacho suo unumquemque servire, et nostro non acquiescere judicio, conscientiæ nostræ testis est Dominus, post reconciliatas amicitias, nullum intercessisse rancorem, quo quempiam læderemus; quin potius cum omni cautione providimus ne saltem casus in malevolentiam verteretur. Sed quid possumus facere, si unusquisque juste putat se facere quod facit? et videtur sibi remordere potius quam mordere? Vera amicitia quod sentit dissimulare non debet. Præfatiuncula librorum περί Α'ρχῶν ad me missa est, quam ex stylo intellexi tuam esse, in qua oblique, imo aperte ego petor. Qua mente sit scripta, tu videris: qua intelligatur, et stultis patet. Poteram et ego, qui sæpissime figuratas controversias declamavi, aliquid de vetere artificio repetere, et tuo te more laudare. Sed absit a me ut quod reprehendo in te, imiter; quin potius ita sententiam temperavi ut et objectum crimen effugerem, et amicum quantum in me est, nec læsus læderem. Sed obsecro te ut, si deinceps aliquem sequi volueris, tuo tantum judicio sis contentus. Aut enim bona sunt quæ appetimus, aut mala. Si bona, non indigent alterius auxilio; si mala, peccantium multitudo non parit errori patrocinium. Hæc apud te, amice, potius expostulare volui quam lacessitus publice desævire; ut animadvertas me reconciliatas amicitias pure colere, et non juxta, Plautinam sententiam, altera manu lapidem tenere, panem offerre altera.

2. Frater meus Paulinianus necdum de patria reversus est, et puto quod eum Aquileiæ apud sanctum Papam Chromatium videris. Sanctum quoque Presbyterum Ruffinum ob quamdam causam per Romam Mediolanum misimus; et oravimus ut nostro animo et obsequio vos videret. Cæterisque amicis eadem significavimus, ne mordentes invicem, consumamini ab in-

autre saint, le prêtre Ruffinus par Rome à Milan, et nous l'avons prié de vous faire visite en notre nom et pour vous témoigner nos bons sentiments. Ma recommandation présente, je l'ai faite également aux autres amis : il ne faut pas vous mordre les uns les autres, si vous ne voulez pas vous dévorer réciproquement. Il appartient à votre modération, ainsi qu'à celle des vôtres, de ne fournir aucune occasion aux caractères impatients, de peur que tous ne me ressemblent pas et ne trouvent peu de goût à s'entendre louer en figure.

LETTRE LXXXII.

A THÉOPHILE.

Contre Jean, évêque de Jérusalem.

Théophile, évêque d'Alexandrie, avait écrit à Jérôme et aux moines qui vivaient avec lui, pour rétablir la paix entre eux et Jean évêque de Jérusalem ; Jérôme lui répond qu'il ne demanderait pas mieux que de mettre un terme à la discorde et de voir régner la paix du Christ. Puis il justifie ses traductions latines d'Origène et l'ordination de son frère Paulinien, contre les plaintes de ce même Jean.

1. Je vois par votre lettre que vous possédez l'héritage du Seigneur, qui, sur le point de revenir à son Père, disait à ses apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous lègue ma paix. » *Joan.* XIV, 20. Elle me prouve aussi que la béatitude des pacifiques est pleinement votre partage. *Matth.* V. Vous caressez comme un père, vous instruisez comme un maître, vous édifiez comme un pontife. Vous venez à nous, non avec l'austérité qui manie la verge, mais avec un esprit de bonté, de douceur et de mansuétude ; dès votre première parole nous avons entendu l'humilité du Christ, qui sauva le genre humain, non par les éclats de la foudre, mais bien en vagissant dans la crèche, en se taisant sur la croix. Vous aviez lu ce qui longtemps auparavant avait été dit d'une de ses antiques figures : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude ; » *Psalm.* XXXI, 1 ; puis, en dernier lieu, de lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI. 19. Vous emparant de nombreux passages que les saints Livres renferment touchant la paix, volant comme une abeille à travers les champs si variés des Ecritures, vous avez recueilli dans un habile discours tout ce qu'il y a de suave et de propre à concilier les âmes. Courant déjà vers la paix, nous avons senti redoubler notre ardeur : nos voiles étaient déployées, et le souffle actif de votre exhortation est venu les gonfler. Ce n'est pas avec répugnance et comme en nous faisant traîner, c'est avec empressement et d'une bouche avide que nous buvons aux sources rafraîchissantes de la paix.

2. Mais qu'obtenons-nous, n'ayant en notre pouvoir que la volonté, tandis que la réalité nous échappe? Quoique la volonté ne soit pas

vicem. Jam tuæ moderationis est, et tuorum, nullam occasionem impatientibus dare, ne non omnes similes mei invenias, qui possint figuratis laudibus delectari.

EPISTOLA LXXXII.

AD THEOPHILUM.

Adversus Joannem Jerosolymitanum.

Missis a Theophilo Alexandrino Episcopo litteris ad se et Monachos qui secum degebant, ut pacem inter eos et Joannem Episcopum Jerosolymitanum reconciliaret, respondet nihil potius habere se quam ut dissidium componatur, et pax Christi inter utrosque resarciatur. Suas deinde interpretationes Latinas Origenis, ac fratris Pauliniani ordinationem defendit adversus querimonias ejusdem Joannis.

1. Epistola tua hereditatis Dominicæ te indicans possessorem, qui pergens ad Patrem, Apostolis loquebatur : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Joan.* XIV, 20, illius quoque felicitatis compotem te esse testata est, in qua « beati pacifici » nuncupantur. *Matth.* V. Blandiris ut pater, erudis ut magister, instituis ut Pontifex. Venisti ad nos non in austeritate virgæ, sed in spiritu benignitatis et lenitatis et mansuetudinis ; ut humilitatem Christi primo statim sermone resonares, qui mortalium genus non fulminans et tonans, sed in præsepi vagiens, et tacens salvavit in cruce. Legeras enim in typo illius ante prædictum : « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus ; » *Psal.* XXXI, 1 ; et in ipso postea præsentatum : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. » *Matth.* XI, 19. Unde et multa de sacris voluminibus super pacis laude perstringens, ac per varios Scripturarum campos more apum volans, quidquid dulce et aptum concordiæ fuit, artifici eloquio messuisti. Currentes igitur ad pacem incitati sumus : exposita ad navigandum vela, crebrior exhortationis tuæ aura complevit ; ut non tam retrectantibus et fastidiosis quam avidis (al. *quam ut avidis*) et plenis faucibus, dulcia pacis fluenta biberemus.

2. Verum quid facimus, in quorum potestate voluntas tantum pacis est, non effectus? Et quanquam voluntas quoque apud Deum propositi sui mercedem habeat, tamen imperfectum opus etiam volentes mœ-

privée de sa récompense auprès de Dieu, on n'en est pas moins plongé dans la tristesse quand l'œuvre n'aboutit pas; la volonté reste impuissante. L'Apôtre sachant bien que la paix réelle et vraiment digne de ce nom dépend de la volonté des deux parties, s'exprime en ces termes: « Autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. » *Rom.* XII. 18. Le prophète s'écriait aussi : « La paix, la paix ; mais où donc est la paix? » *Jerem.* IV, 10, d'après les Septante. Ce n'est pas une grande chose d'annoncer la paix par la parole, quand on la détruit par les actes. Autre est la réalité des efforts, autre la simple démonstration : vanter tout haut la concorde, et dans le fond imposer la servitude. Nous voulons la paix nous aussi ; non-seulement nous la voulons, mais nous la demandons avec instance, pourvu toutefois que ce soit la paix du Christ, la paix véritable, une paix sans inimitié et dans laquelle ne soit pas enveloppée la guerre, une paix qui unit des amis et ne subjugue pas les adversaires. Comment donnons-nous à la domination le nom de paix, et ne donnons-nous pas à chaque chose son véritable nom? Où règne la haine, parlez de dissensions: ne proclamez la paix que là où règne la charité. Nous ne déchirons pas l'Eglise, nous ne nous séparons pas de la communion de nos pères; dès le berceau, je puis le dire, nous avons été nourris du lait catholique. Nul ne fait plus corps avec l'Eglise que celui qui ne fut jamais hérétique. Nous ignorons la paix sans charité, et la communion sans la paix. Nous lisons aussi dans l'Evangile : « Si vous faites votre offrande à l'autel, et si vous vous rappelez alors que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et venez ensuite faire votre offrande. » *Matth.* V, 23, 24. Si nous ne pouvons pas sans avoir la paix faire une orffande, à combien plus forte raison recevoir le corps du Christ? Avec quelle conscience m'approcherai-je de l'Eucharistie et répondrai-je *Amen*, si je doute de la charité de celui qui me l'administre?

3. Je vous supplie de m'écouter avec patience et de ne pas prendre la vérité pour une adulation. Quelqu'un communie-t-il avec vous à contre cœur? quelqu'un détourne-t-il la face en étendant la main, et vous donne-t-il le baiser de Judas au banquet sacré? Je ne pense pas qu'à votre arrivée tremble la foule des moines; elle est plutôt dans la joie, tandis qu'elle s'empresse de venir à votre rencontre, sortant des profondeurs du désert et n'aspirant à vous vaincre que par l'humilité. Qui fait sortir ces hommes de leurs retraites? N'est-ce pas l'amour qu'ils ont pour vous? Dispersés dans les solitudes, comment se réunissent-ils tout à coup? N'est-ce pas votre affection pour eux qui les at-

rore contristat. Quod sciens et Apostolus, perfectissimam videlicet pacem in utriusque partis voluntate consistere : « Quantum, inquit, ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. » *Rom.* XII, 18. Et propheta. « Pax, pax. Et ubi est pax? » *Jer.* IV, 10, *juxt.* LXX. Nihil enim grande est, pacem voce prætendere, et opere destruere. Aliud niti, aliud demonstrare: verbis sonare concordiam, re exigere servitutem. Volumus et nos pacem ; et non solum volumus, sed et rogamus, sed pacem Christi, pacem veram, pacem sine inimicitiis, pacem in qua non sit bellum involutum, pacem quæ non ut adversarios subjiciat, sed ut amicos jungat. Quid dominationem pacem vocamus; et non reddimus unicuique rei vocabulum suum? Ubi odium est, appellentur inimicitiæ : ubi caritas, ibi tantummodo pax vocetur. Nos nec Ecclesiam scindimus, neque a patrum communione dividimur; sed ab ipsis, ut ita dicam, incunabulis catholico sumus lacte nutriti. Nemo namque magis Ecclesiasticus est quam qui nunquam hæreticus fuit. Sed ignoramus absque caritate pacem, sine pace communionem. Legimus quoque in Evangelio : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum coram altari, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens, offer munus tuum. » *Matth.* V, 13, 24. Si munera nostra absque pace offerre non possumus, quanto magis et Christi corpus accipere? Qua conscientia ad Eucharistiam Christi accedam, et respondebo Amen, dum de caritate dubitem porrigentis?

3. Quæso te ut patienter me audias, nec veritatem adulationem putes. Quisquamne tibi invitus communicat? quisquamne extenta manu vertit faciem; et inter sacras epulas Judæ osculum porrigit? Ad adventum, ut reor, tuum non pavet Monachorum turba; sed gaudet, cum certatim tibi procedunt obviam, et de eremi latibulis exeuntes, sua te cupiunt humilitate superare. Quis eos compellit exire? Nonne amor tui? Quis per eremum separatos in unum cogit? Nonne tua dilectio? Amare enim parens debet. AMARI parens et Episcopus debet, non timeri. Antiqua sententia est : « Quem metuit quis, odit; quem odit, periisse cupit. »

tire? Un père doit aimer : un père, un évêque doit être aimé et non redouté. C'est une antique sentence : « Celui qu'on craint on le hait; et celui qu'on hait, on désire le voir disparaître. » *Cicer. Offici.* II. De là vient que dans nos saintes Lettres la crainte domine la première éducation des enfants; et puis « l'amour parfait arrive et met dehors la crainte. » *Joan.* IV, 18. Vous ne cherchez pas précisément à vous soumettre les moines; ils ne vous en sont que plus soumis. Vous leur offrez le baiser; ils courbent la tête. Vous vous offrez comme soldat; et vous voilà capitaine : vous venez comme l'un d'eux; et vous surgissez au-dessus de tous. Le sentiment de la liberté se révolte quand on veut l'opprimer. Personne n'obtient davantage d'un être libre que celui qui n'entend pas l'asservir. Nous connaissons les canons ecclésiastiques; nous n'ignorons pas les droits de chaque rang : par la lecture et les exemples de chaque jour, nous avons beaucoup appris jusqu'à cet âge, beaucoup expérimenté. Celui qui frappe avec des scorpions et qui s'imagine être incomparablement supérieur à son père, dissipe en peu de temps le royaume de David, de cet homme plein de mansuétude. III *Reg.* XII. Le peuple romain ne supporta pas l'orgueil chez un roi même. Ce conducteur de l'armée d'Israël qui avait frappé l'Egypte de dix plaies, à l'ordre duquel le ciel, la terre et la mer obéissaient, est loué comme le plus doux des hommes vivant à son époque. Il exerça le pouvoir pendant quarante ans, parce qu'il en tempéra l'orgueil par l'admirable douceur de son caractère. Son peuple le lapidait, et il priait pour ses meurtriers; bien plus, il voulait être effacé du divin livre pour que le troupeau remis à sa garde ne vînt pas à périr. Il désirait ressembler à ce pasteur qu'il savait devoir reporter sur ses épaules les brebis égarées. « Le bon pasteur, a dit le Maître, donne sa vie pour ses brebis. » *Joan.* X, 11. Le disciple du bon pasteur souhaite d'être anathème pour ses frères, pour ceux qui lui sont unis par les liens du sang, à savoir les Israélites. *Rom.* IX, 4. Or, si l'Apôtre accepte de périr pour sauver ceux qui sont déjà perdus, combien plus de bons parents ne doivent-ils pas veiller sur eux-mêmes pour ne pas provoquer la colère de leurs enfants, pour ne pas exaspérer par une rigueur excessive les natures même les plus douces.

4. Je suis obligé de me borner écrivant une lettre; mais la douleur demande un plus long épanchement. Cet homme atteste dans ses lettres, fort pacifiques dans son intention, très-mordantes à mon avis, que jamais je ne l'ai blessé, qu'on ne m'a jamais traité d'hérétique. Comment se fait-il donc qu'il me blesse lui-même en répandant partout que je suis atteint d'une maladie mortelle, un révolté contre l'Eglise? Excité par les autres, pourquoi s'empresse-t-il d'é-

Apud Cicer. lib. II, *Offici.* Unde et in nostris litteris, eum initia parvulorum in timore consistant, « perfecta dilectio foras mittit timorem. » I *Joan.* IV, 18. Non quæris Monachos tibi esse subjectos : ideo magis subjectos habes. Tu offers osculum, illi colla submittunt. Exhibes militem, et ducem impetras; quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus. Cito indignatur libertas, si opprimitur. Nemo plus impetrat a libero, quam qui servire non cogit. Novimus Canones Ecclesiasticos; non ignoramus ordines singulorum : et lectione et quotidianis exemplis, usque ad hanc ætatem multa didicimus, multa experti sumus. Qui scorpionibus cædit, et lumbis patris habere se putat digitos grossiores, cito regnum mansueti David dissipat. III *Reg.* XII. Certe Romanus populus ne in rege quidem superbiam tulit. Dux ille Israelitici exercitus, qui decem plagis afflixerat Ægyptum, et ad cujus imperium cœlum et terra et maria serviebant, inter cunctos homines quos tunc terra generavit, mansuetissimus prædicatur. Et ideo per quadraginta annos obtinuit principatum, quia potestatis superbiam lenitate et mansuetudine temperabat. Lapidabatur a populo, et pro lapidantibus rogabat; quin potius deleri ipse vult de libro Dei, ne commissus sibi grex pereat. Cupiebat enim illum imitari Pastorem quem sciebat etiam errantes oves suis humeris portaturum. « Pastor, inquit, bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan.* X, 11. Boni quippe pastoris discipulus optat anathema esse pro fratribus suis, *Rom.* IX, 4, atque cognatis, qui sunt Israelitæ secundum carnem. Et si ille perire cupit ne perditi pereant; quanto magis bonis parentibus providendum est ne ad iracundiam provocent filios suos, et nimietate duritiæ, etiam lenissimos, asperos esse compellant?

4. Epistola cogit me brevius loqui, dolor longius. Scribit in suis illis, ut ille vult pacificis, ut ego sentio mordacissimis litteris, quod nunquam a me læsus sit, nec dictus hæreticus. Quonam igitur modo me ipse lædit, ægrotantem morbo pessimo et rebellem Ecclesiæ ventilans? Ab aliis lacessitus, accurrit adversariis parcere, lædere non lædentem? Antequam ordinaretur frater meus (*Paulinianus*), nunquam (al. *nullam*)

pargner les ennemis, et de nuire à qui ne l'a jamais offensé? Avant l'ordination de mon frère Paulinien, il n'a jamais dit qu'il existât des contestations dogmatiques entre le saint évêque Epiphane et lui. Et quel motif l'obligeait, comme à la fin il l'écrit lui-même, à soulever au milieu des peuples d'irritantes questions auxquelles personne ne songeait? Votre sagesse sait bien à quel point de telles discussions sont périlleuses, et que le silence est le parti le plus sûr; qu'il ne faut le rompre que sur les points essentiels. Que ce puissant génie, ce fleuve d'éloquence, ait embrassé dans un seul traité sur l'Eglise, comme il le prétend, tous les points de doctrine dont chacun en particulier a donné naissance à des volumes sans nombre, comme nous le savons, de la part des hommes les plus érudits, est-ce que cela me regarde? A l'auditeur de le savoir, ou bien à l'auteur lui-même; mais qu'il m'absolve de toute accusation contre lui. Je n'ai rien vu ni rien entendu. Je suis perdu dans la foule, et c'est encore trop dire, puisque j'étais muet parmi les clameurs générales. Comparons les personnes de l'accusateur et de l'accusé, et croyons de préférence à celui dont le mérite, la vie ou la science l'auront emporté.

5. Vous voyez bien que, les yeux fermés en quelque sorte, je signale les points culminants; j'expose moins ce que je pense, que je n'indique ce que je tais. J'ai compris et même approuvé votre sage conduite : vous proposant uniquement la paix de l'Eglise, vous passez à travers les chants des sirènes en vous bouchant les oreilles. Instruit d'ailleurs dans les saintes lettres dès vos premières années, vous savez dans quel sens chaque proposition est émise; et votre parole habilement balancée dans des sentences ambiguës, ne condamnent pas les autres et ne dénient pas nos droits. La foi pure et la confession sincère ne cherchent pas cependant les belles périodes et les arguments qui consistent dans les mots. Ce qu'on croit d'une manière simple, c'est avec la même simplicité qu'il faut le déclarer. Je pouvais d'une voix libre, au milieu même des glaives menaçants et des feux de Babylone, m'écrier : Pourquoi me fait-on une réponse qui n'a point de rapport avec la question? pourquoi la déclaration n'est-elle pas claire et formelle? Cet homme craint tout, ménage tout, laisse tout dans le doute, et marche comme sur des épis. L'amour et l'espoir de la paix lui dictent, malgré l'émotion de son âme, une réponse à côté de la question. Les autres blessent impunément, l'offensé n'osant pas les frapper à son tour. En attendant je garde le silence; je veux maintenant simuler la sagesse, l'impéritie ou la crainte. Que fera-t-il si je me porte pour accusateur, lui qui me déprime lorsque je le loue, comme il le déclare lui-même?

6. Toute sa lettre, au lieu de donner une ex-

dixit fuisse inter se et sanctum Papam Epiphanium de dogmatibus quæstionem. Et quæ eum ratio compellebat, sicut ipse tandem scribit, inde inter populos disputare unde nemo quærebat? Scit enim prudentia tua periculosas esse hujusmodi quæstiones, et nihil esse tutius quam tacere; nisi forte necesse est loqui de grandibus. Certe quod illud tantum ingenium flumenque (al. *fulmenque*) eloquentiæ fuit, ut in uno Ecclesiæ tractatu, cuncta comprehendisse se dicat, de quibus singulis novimus eruditissimos viros infinita versuum millia conscripsisse? Sed hoc quid ad me? Noverit ille qui audivit, sciat ipse qui scripsit, meque ab accusatione sui ipse etiam liberet. Ego nec interfui, nec audivi. Unus e populo sum, imo ne unus quidem, quia multis clamantibus, tacui. Conferamus arguentis accusatique personas; et cujus vel meritum, vel vita, vel doctrina præcesserit, illi magis accommodemus fidem.

5. Videsne quod clausis, ut dicitur, oculis summa quæque perstringam; non tam eloquens quod mente concepi quam indicans quid reticeam. Intellexi et probavi dispensationem (al. *disputationem*) tuam, quod Ecclesiasticæ paci consulens, quasi sireneos cantus obturata aure pertransis. Alioqui, quia a parva ætate sacris litteris eruditus es, nosti quo sensu unumquodque dicatur : quomodo in ambiguis sententiis (Ms *ambiguas sententias*) tuus sermo liberatus, et aliena non damnet, et nostra non deneget. Sed fides pura et aperta confessio non quærit strophas et argumenta verborum. Quod simpliciter creditur, simpliciter confitendum est. Poteram quidem libere proclamare, et inter gladios quoque ignesque Babylonios dicere : Cur aliud respondetur quam quæritur? cur non simplex est, nec aperta confessio? Totum timet, totum temperat, totum relinquit ambiguum, et quasi super aristas graditur. Verum studio et exspectatione pacis, fervente stomacho, verba non quomodo quæruntur, respondet. Lædunt libere alii quos lædere læsus ipse non audet. Ego interim sileo; nunc et dispensationem meam vel imperitiam simulabo, vel metum. Quid mihi accusanti facturus est qui, ut ipse testatur, laudanti detrahit?

6. Tota ejus Epistola, non tam expositione quam

plication, est un tissu d'outrages contre moi. Il écrit mon nom sans l'accompagner d'aucune de ces formules honnêtes sans lesquelles les hommes ne s'abordent pas réciproquement; il le déchire et le jette au mépris, comme si j'étais effacé déjà du livre des vivants, comme si ses écrits m'avaient marqué d'un stigmate, ou bien comme si j'avais jamais recherché de telles puérilités, moi qui dès mon adolescence renfermé dans un monastère, ai voulu plutôt être que paraître quelque chose. Il accompagne de tels signes d'honneur le nom de quelques-uns d'entre nous qu'il le met en pièces; c'est comme si nous ne pouvions pas dire nous aussi ce que tout le monde répète. Il trouve mauvais que d'un esclave on ait fait un clerc, alors qu'il a lui-même plusieurs clercs de cette condition; et n'a-t-il pas lu qu'Onésime, régénéré parmi les chaînes de Paul, fut élevé quoique esclave à la dignité du diaconat? *Philem.* I. Il crie au sycophante, et, pour n'être pas obligé d'en donner la preuve, il déclare l'avoir ouï dire. Oh s'il m'était permis de me rendre l'écho de la clameur publique, si j'en croyais aux accusations que les autres formulent, il comprendrait que nous n'ignorons pas ce que tout le monde sait, que les rumeurs connues de tous ont aussi frappé nos oreilles. Il déclare que la calomnie n'a pas été privée de sa récompense. Qui n'aurait horreur d'une telle pénétration et d'une telle subtilité? Qui pourrait répondre à ce foudre d'éloquence? Que vaut-il mieux, supporter ou faire la calomnie? accuser quelqu'un qu'on devra chérir ensuite, ou pardonner à celui qui a péché? Que peut-on moins supporter, qu'un sycophante devienne édile, ou qu'il soit fait consul? Il n'ignore pas lui-même ce que je tais, ce que je dis, ce que j'ai ouï dire, ce que la crainte du Seigneur me permet à peine de croire.

7. *Hilaire traduit Origène.* — Il m'accuse d'avoir fait passer Origène en latin. Je ne suis pas le seul coupable, le saint confesseur Hilaire l'a traduit aussi; mais chacun de nous, retranchant tout ce qui pouvait être nuisible, n'en a conservé que les choses utiles. Qu'il lise donc, s'il est en état de le lire; car enfin je suppose que le commerce habituel et les entretiens de chaque jour doivent l'avoir familiarisé avec la langue des Romains. S'il n'en a pas acquis l'usage nécessaire, qu'il ait recours à ses interprètes accoutumés; il lui sera manifeste alors qu'il devrait me louer de ce dont il me blâme. De même que je me suis toujours servi d'Origène pour éclairer les idiomes et le sens des Livres saints, de même j'ai sauvegardé la vérité des dogmes avec une infatigable constance. Est-ce que je confonds Origène avec la foule, ou même les autres commentateurs? Je sais qu'il faut distinguer les apô-

nostri (al. *nostris*) plena est contumeliis. Nomen meum absque ullis officiis, quibus nos invicem palpare solemus homines, frequenter assumitur, carpitur, ventilatur, quasi de libro viventium deletus sim, quasi illius me litteræ suggillaverint; aut istiusmodi nugas unquam quæsierim, qui ab adolescentia in Monasterii clausus cellulis, magis esse voluerim aliquid quam videri. Quosdam ex nobis sic cum honore appellat ut laceret, quasi et nos non possimus dicere quæ nemo tacet. E servo Clericum factum criminatur, cum et ipse nonnullos ejuscemodi Clericos habeat; et Onesimum legerit inter Pauli renatum vincula, Diaconum cœpisse esse de servo. *Philem.* I. Sycophantam jactitat, et ne probare cogatur, audisse se dicit. O si et mihi liberet dicere quæ multi clamitant, et aliorum maledictis acquiescerem; jam et nos intelligeret scire quæ omnes sciunt, et me quoque audire quæ nullus ignorat. Dicit ei velut præmia pro calumnia restituta. Quis tam argutum et callens non perhorrescat ingenium? quis tanto possit eloquentiæ fulmini (al. *flumini*) respondere? Quid est plus, sustinere calumniam, an facere? Accusare quem postea diligas, an peccanti (al. *peccati*) veniam tribuere? Quid minus ferendum, de sycophanta Ædilem fieri, an Consulem? Scit et ipse quid taceam, quid loquar, quid et ego audierim; quid pro Christi metu fortasse non credam.

7. « Hilarius vertit Origenem. » — Origenem me arguit vertisse in Latinum. Hoc non solus ego feci, sed et Confessor Hilarius fecit; et tamen uterque nostrum, noxia quæque detruncans, utilia transtulit. Legat ipse, si novit (*a*), (arbitror enim eum assidua confabulatione et quotidiano Latinorum consortio Romanum non ignorare sermonem); aut, si certe penitus non imbibit, interpretentur ei qui solent; et tunc sciet, me in hoc ipso laudandum esse quod detrahit. Sicut enim interpretationem et idiomata Scripturarum Origeni semper attribui, ita dogmatum constantissime abstuli veritatem. Numquid ego in turbam mitto Origenem? numquid cæteros Tractatores? Scio aliter habere Apostolos, aliter reliquos Tractatores: illos semper

(*a*) August. Epist. 179, quæ ad hunc eumdem Joannem Jerosolymitanum est, cum dicit *per interpretem audire litteras* suas, Latinas scilicet; et Orosius quoque in Apolog. imperitum Latinæ linguæ eum innuit fuisse.

tres du reste des écrivains; que les premiers ne se trompent jamais, et que les seconds se trompent quelquefois en leur qualité d'hommes. Singulier moyen de justification : reconnaître les défauts d'Origène, mais en accusant les autres avec lui. On n'ose pas le défendre ouvertement; mais on le couvre du nombre de ceux qui ont partagé les mêmes erreurs. Personne n'a pu lire les six mille volumes d'Origène, et lui-même ne les a pas écrits. Je crois, du reste, qu'il est plus facile d'attribuer le mensonge au narrateur qu'à l'auteur lui-même.

8. Notre ennemi prétend que mon frère Paulinien est la cause de la discorde; un homme qui se tient renfermé dans la cellule d'un monastère, et pour qui la cléricature est un fardeau plutôt qu'un honneur. Après nous avoir leurrés jusqu'à l'heure présente des fausses apparences de la paix, il jette l'alarme parmi les prêtres d'Occident, en répétant que ce frère a été constitué bien jeune encore et presque enfant, prêtre de sa propre paroisse de Bethléem. Tous les évêques de la Palestine savent si cette affirmation est fondée sur la vérité. Le monastère du saint pontife Epiphane, qui se nomme l'Ancien et dans lequel notre frère a été ordonné prêtre, se trouve dans le territoire d'Eleuthéropolis, et non dans celui d'Œlia. Son âge n'est pas ignoré de votre béatitude; et, comme il a déjà parcouru l'espace de trente ans, je suppose qu'il n'est pas de récrimination possible à cet égard, puisque c'est l'âge de l'homme parfait selon le mystère même de l'incarnation du Verbe. Qu'il se souvienne donc de l'ancienne loi; et il verra que dans la tribu de Lévi c'était après vingt-cinq ans qu'on était investi du sacerdoce. *Num.* VIII. Ou bien, s'il veut en ce point seul suivre le texte hébraïque, il saura qu'on était fait prêtre à l'âge de trente ans. Et, pour qu'il ne soit pas tenté de dire : « Les choses anciennes sont passées, tout a été renouvelé, » II *Corinth.* v, 17, qu'il écoute avec Timothée : « Faites que votre adolescence ne soit méprisée de personne. » I *Tim.* IV, 12. Assurément, lorsque ce disciple fut fait évêque, il n'était guère éloigné de l'âge où se trouve maintenant mon frère. Si l'élection anticipée est d'ailleurs permise pour les évêques, l'ordination ne l'est pas pour les prêtres, de peur que leur état ne soit trop en opposition avec leur nom. Il reste à se demander comment il a lui-même ordonné un prêtre d'un âge égal ou même inférieur, et, ce qui est bien plus grave, pour le préposer à une église qui n'est pas de sa juridiction? S'il ne peut pas avoir la paix avec un frère, à moins qu'il ne lui soit soumis et sur la renonciation de l'évêque légitime, il montre par là qu'il cherche moins la paix qu'un moyen de vengeance sous les apparences de la paix; qu'il ne saurait rester tranquille, se tenir en repos, avant d'avoir pleinement réalisé ses menaces.

vera dicere, istos in quibusdam ut homines aberrare. Novum defensionis (al. *malitiæ*) genus, sic Origenis vitia non negare ut cum illo cæteros crimineris. Videlicet cum (al. *quem*) aperte defendere non audeas, multorum simili errore tuearis. Sex mille Origenis tomos non poterat quisquam legere, quos ille non scripsit; faciliusque credo testem hujus sermonis quam auctorem esse mentitum.

8. Fratrem meum (Paulinianum) causam dicit esse discordiæ; hominem qui quiescit in Monasterii cellula, et Clericatum non honorem interpretatur, sed onus. Cumque nos usque ad præsentem diem ficta pacis ostensione lactaverit, Occidentalium Sacerdotum commovit aures, dicens eum adolescentulum et pene puerum in parœcia sua Bethleem Presbyterum constitutum. Si hoc verum est, cuncti Palæstini Episcopi non ignorant. Monasterium enim sancti papæ Epiphanii nomine Vetus dictum, in quo frater meus ordinatus est Presbyter, in Eleutheropolitano territorio, et non in Æliensi situm est. Porro ætas ejus et Beatitudini tuæ nota est; et, cum ad triginta annorum spatia jam pervenerit, puto eam in hoc non esse reprehendendam, quæ juxta mysterium assumpti hominis in Christo perfecta est. Recordetur legis antiquæ, et post viginti quinque annos a Levitica tribu eligi in Sacerdotium pervidebit. *Num.* VIII. Aut, si in hoc testimonio solo Hebraicam sequitur Veritatem, noverit triginta annorum fieri Sacerdotem. Ac ne forsitan dicat : « Vetera transierunt, et facta sunt omnia nova, » II *Cor.* v, 17, audiat cum Timotheo : « Adolescentiam tuam nemo contemnat. » I *Tim.* IV, 12. Certe ipse, quando Episcopus ordinatus est, non multum ab ea in qua nunc frater meus est, distabat ætate. Vel, si hoc in Episcopis licet, in Presbyteris non licet, ne per antiphrasim a suo nomine discrepare videantur, cur ipse aut ejus, aut minoris ætatis, et, quod his amplius est, ministrum alterius Ecclesiæ ordinavit Presbyterum? Quod si non potest pacem habere cum fratre, nisi cum subdito, et ordinationis suæ Episcopo renuntiante, ostendit se non tam pacem cupere quam sub pacis occasione vindictam; nec aliter quietis et pacis otio esse contentum, nisi integrum habeat quod minatur,

Du reste, l'eût-il ordonné de ses propres mains, le prêtre ami du silence s'abstiendrait encore de toute fonction. A vouloir diviser une église, il ne lui devrait rien si ce n'est l'honneur qu'on doit à tous les prêtres.

9. Je n'ai parlé jusqu'ici que de sa défense, ou mieux de son insidieuse justification et de ses propos calomnieux à notre adresse. Je lui ai répondu dans ma lettre d'une manière succincte et comme en passant, afin que, d'après ce que je dis, il comprenne ce que je tais; afin qu'il sache encore que nous sommes des êtres doués de raison, capables de deviner son habileté, que notre intelligence n'est pas obtuse au point d'entendre uniquement le son des paroles, comme les animaux, et non la signification qu'elles ont. Maintenant je vous en conjure, pardonnez à ma douleur; s'il y a de l'orgueil à répondre, avouez qu'il y en a bien plus à s'être porté pour accusateur. Du reste, ma réponse est plutôt une protestation de silence que l'expression de ma pensée. Pourquoi vont-ils chercher la paix si loin, et veulent-ils qu'elle nous soit imposée par les autres? Qu'ils se montrent pacifiques, et l'exemple sera promptement suivi. Pourquoi se servent-ils abusivement du nom de votre sainteté, quand votre lettre respire l'union et la mansuétude, tandis que leurs paroles sont pleines de menace et de dureté? Enfin, combien les lettres que vous nous avez envoyées par le prêtre Isidore sont de nature à ramener la paix et la concorde, nous le prouvons par cela seul qu'ils ne veulent pas les exhiber, tout en se donnant, mais à tort, comme les amis de la paix. Qu'ils choisissent entre ces deux termes : Nous sommes bons ou nous sommes mauvais; si nous sommes bons, qu'ils nous laissent en repos; si nous sommes mauvais, pourquoi recherchent-ils notre société? Il devrait savoir par expérience quelle est la puissance de l'humilité. En divisant maintenant ce qu'il avait autrefois uni par ses sages conseils, il prouve qu'il est mené désormais par la volonté d'un autre, puisqu'il détruit son propre ouvrage.

10. *Jean obtient que l'exil soit prononcé contre Jérôme.* — Naguère il demandait, et même il obtenait la peine de l'exil contre nous; et plût à Dieu qu'il eût satisfait son désir; car, si la volonté lui est imputée comme le fait même, ce n'eût plus été par la volonté seulement, c'est en réalité que nous posséderions la couronne de l'exil. L'Eglise du Christ s'est formée en donnant son sang, en acceptant la souffrance, et non en lançant des outrages. Elle a grandi par les persécutions, elle s'est fait un diadème du martyre. Si les hommes auprès desquels nous vivons ont seuls un tel goût pour la rigueur, s'ils ne savent pas supporter la persécution, s'ils aiment mieux persécuter eux-mêmes, nous avons ici des Juifs, nous avons des hérétiques de différentes sectes, et surtout les impurs Manichéens; comment

Etiam si ipse eum ordinasset, et sic secreti amator quiescere vellet, ne quidquam exerceret. Quod si Ecclesiam scinderet, nihil ei deberet præter honorem cunctis Sacerdotibus debitum.

9. Hucusque apologia ejus, imo categoria, et laciniosus contra nos sermo protractus est. Cui ego quidem in Epistola breviter prætereinsque respondi, ut ex his quæ dixi, intelligat quid tacuerim; et noverit nos homines esse rationale animal, et prudentiam suam posse intelligere; nec ita obtusi cordis ut instar brutorum animalium, verborum tantum sonum et non sententias audiamus. Nunc quæso te ut veniam tribuas dolori meo; ET SI SUPERBUM est respondisse, multo sit superbius accusasse. Quanquam ita responderim ut silentium potius meum indicaverim quam sermonem. Quid procul pacem quærunt, et volunt eam nobis ab aliis imperari? Sint pacifici, et illico pax sequetur. Cur nomine Sanctitudinis tuæ contra nos pro terrore abutuntur, cum Epistola tua pacem et mansuetudinem sonet, illorum verba duritiem comminuentur? Denique quam pacificas et ad concordiam pertinentes per Isidorum Presbyterum litteras nobis miseris, hinc probamus quod illas qui pacem falso jactant, reddere noluerint. Eligant itaque quod volunt : aut boni sumus, aut mali; si boni, dimittant quiescere; si mali, quid malorum expetunt societatem valeat humilitas, experimento didicit. Qui nunc dissuit quæ suo concilio olim disjuncta sociavit, probat se nunc ad alterius voluntatem, tunc copulata discerpere.

10. « Exilium impetratum Hieronymo ab Joanne. » — Nuper nobis postulavit et impetravit exilium; atque utinam implere potuisset, ut, sicut illi voluntas imputatur pro opere, ita et nos non solum voluntate, sed et effectu coronam haberemus exilii. Fundendo sanguinem, et patiendo magis quam faciendo contumelias, Christi fundata est Ecclesia. PERSECUTIONIBUS crevit, martyriis coronata est. Aut si isti soli juxta quos degimus amant rigorem, et non noverunt persecutionem sustinere, sed facere, sunt et hic Judæi, sunt variorum dogmatum Hæretici, et maxime impurissimi Manichæi; cur eorum ne verbo quidem quempiam audent lædere? Nos solos expellere cupiunt? Nos soli qui Ecclesiæ

n'osent-ils en blesser aucun par une parole même? Quoi, c'est nous seuls qu'ils veulent expulser? Nous qui seuls sommes en communion avec l'Eglise, nous sommes accusés de la diviser? Je demande, et cette demande n'est-elle pas équitable, ou qu'ils chassent les autres avec nous, ou qu'ils nous gardent avec les autres. Il est vrai qu'ils nous honorent d'autant plus, en nous séparant des hérétiques par l'exil. Un moine, ô douleur, menace des moines de l'exil, et l'obtient contre eux; oui, un moine qui se vante d'occuper une chaire apostolique. Mais une telle race ne sait pas succomber à la terreur; elle courbe la tête et n'oppose pas les mains au glaive prêt à frapper. Quel est celui des moines qui, exilé de sa patrie, n'est en même temps exilé du monde? A quoi bon recourir à l'autorité publique, faire les frais d'un rescrit, sillonner en tout sens la terre entière? Qu'il nous touche à peine de son petit doigt, et soudain nous partirons. « La terre est au Seigneur avec toute son étendue. » *Psalm.* XXIII, 1. Le Christ n'est pas renfermé par l'espace.

11. Notre adversaire écrit que c'est par vous et par l'Eglise romaine que nous restons encore attachés à la communion dont nous sommes visiblement séparés. Il n'est pas nécessaire d'aller courir si loin; l'union existe ici même dans la Palestine, et par les mêmes liens. C'est même ici, dans cette petite bourgade de Bethléem, que nous tâchons autant qu'il dépend de nous d'être en rapport avec ses prêtres. Il ne faut donc pas évidemment confondre un ressentiment personnel avec la cause de l'Eglise, et généraliser ainsi le fait d'un seul homme, alors même qu'il aura fait partager à d'autres ses fâcheuses impressions. Ce que j'ai dit au commencement de ma lettre, je le répète à la fin : nous souhaitons la concorde, nous voulons la paix du Christ ; et nous vous prions de lui dire qu'il ait à la vouloir lui-même, et non à l'extorquer. Qu'il lui suffise de nous avoir infligé la douleur des outrages que nous avons déjà subis. Qu'il guérisse les anciennes blessures par les nouvelles effusions de la charité. Qu'il revienne à ses premiers sentiments, à cet amour qu'il avait de lui-même pour nous. Qu'il ne s'inspire pas dans ses paroles des colères d'autrui. Qu'il obéisse à sa propre volonté, et non à la volonté qu'on lui impose. Ou bien qu'il commande à tous de la même façon, comme le doit un pontife ; ou bien qu'il veille également au salut de tous, en marchant sur les traces de l'Apôtre. S'il se montre tel, nous tendons volontiers les mains, nous ouvrons nos bras. Qu'il nous traite comme des amis et des proches ; et soudain il s'apercevra que nous lui sommes soumis dans le Christ, comme à tous les saints. « La charité est patiente, la charité est pleine de bienveillance, la charité n'a pas de jalousie, ni d'enflure, elle supporte tout,

communicamus, Ecclesiam scindere dicimur? Oro te, nonne æqua est ista postulatio, ut aut illos nobiscum expellant, aut nos cum illis teneant? Nisi quod in eo magis honorant, quos saltem exilio ab Hæreticis separant. Monachus, proh dolor, Monachis et minatur et impetrat (al. *importat*) exilium, et hoc Monachus Apostolicam Cathedram habere se jactans. Non novit terrori natio ista succumbere, et impendenti gladio magis cervices quam manus subjicit. QUIS ENIM Monachorum exul patriæ, non exul est mundi? Quid opus est auctoritate publica, et Rescripti impendiis, et toto orbe discursibus? Tangat saltem digitulo, et ultro exibimus. « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Ps.* XXIII, 1. CHRISTUS loco non tenetur inclusus.

11. Præterea, quod scribit nos per te et Romanam Ecclesiam communicare ei, a qua videmur communione separati ; non necesse est ire tam longe, et hic in Palestina eodem modo ei jungimur. Et ne hoc quod procul sit, in viculo Bethleem Presbyteris ejus, quantum in nobis est, communione sociamur. Ex quo perspicuum est dolorem proprium causam Ecclesiæ non putandum ; nec stomachum unius hominis, imo per illum aliorum, generali Ecclesiæ vocabulo nuncupandum. Quapropter quod in principio Epistolæ dixi, etiam nunc repeto, nos velle pacem Christi, optare concordiam ; et te rogare ut illum (al. *illos*) moneas, pacem non extorquere, sed velle. Sit præteritarum nostrarum contumeliarum dolore contentus. Veterata vulnera, saltem nova obliteret caritate. Sit talis qualis ante fuit, quando nos suo arbitrio diligebat. Verba ei de alieno stomacho non fluant. Faciat quod vult, et non quod velle compellitur. AUT QUASI PONTIFEX cunctis æqualiter imperet ; aut, quasi imitator Apostoli, universorum saluti ex æquo serviat. Si talem se præbuerit, ultro præbemus manus, extendimus brachia. Amicos et parentes habeat ; et sentiat in Christo, sicut omnibus Sanctis, ita et sibi nos esse subjectos. « Caritas patiens est, caritas benigna est, caritas non æmulatur, non inflatur, omnia sustinet, omnia credit. » *Cor.* XIII, 4. Cunctarum virtutum mater est caritas ; et quasi spartum triplex Apostoli sententia roboratur dicentis, *fides, spes, caritas ;* Credimus, speramus ; atque ita per

elle est prête à tout croire.» I *Corinth.* XIII, 4. La charité est la mère de toutes les vertus; il y a là comme une triple force, selon la sentence de l'Apôtre : la foi, l'espérance et la charité. Nous croyons, nous espérons; et de la sorte par la foi et l'espérance nous sommes unis dans le lien de la dilection. Et nous aussi, nous avons quitté nos patries respectives, pour vivre en paix, loin des dissensions humaines, dans la solitude et les champs. Nous vénérons, non comme des maîtres qui règnent par la crainte, mais comme des pères honorés, les pontifes du Christ, ceux du moins qui prêchent la saine doctrine. Nous sommes pleins de déférence pour les évêques qui nous gouvernent en leur propre nom; mais nous n'entendons pas que sous ce nom d'autres nous réduisent en esclavage. L'orgueil ne nous aveugle pas au point de nous faire méconnaître ce que nous devons aux ministres de Jésus-Christ. Celui qui les accueille, ne les accueille pas précisément eux-mêmes; il reçoit en leur personne le Seigneur dont ils sont les envoyés. Mais qu'ils se contentent de l'honneur qui leur est dû. Ils doivent savoir qu'ils sont des pères, et non des maîtres, à l'égard de ceux en particulier qui, dédaignant toutes les ambitions du siècle, ne mettent rien au-dessus du repos et de la tranquillité. Daigne le Christ Dieu tout-puissant accorder à vos prières que nous soyons unis, non dans une paix menteuse, mais par un amour fidèle et vrai; qu'en nous mordant réciproquement, nous ne soyons pas dévorés les uns par les autres.

LETTRE LXXXIII.

Pammachius et Océanus excitent Jérôme à traduire exactement en latin le livre Περὶ Ἀρχῶν, à se laver des calomnies de Ruffin et des soupçons répandus chez les hommes, en montrant qu'il est étranger aux erreurs des Origénistes.

Pammachius et Océanus au prêtre Jérôme salut.

L'un des pieux frères est venu nous porter la copie d'un volume d'Origène, ayant pour titre Περὶ Ἀρχῶν et traduit en latin. Comme il y a là beaucoup de choses qui frappent d'étonnement notre faible intelligence et qui nous paraissent n'avoir pas un sens catholique; comme nous supposons de plus qu'en vue d'excuser l'auteur on a retranché de son livre des passages nombreux où se serait trahie son impiété, nous avons recours à la supériorite de votre science, et nous vous demandons d'accomplir un travail qui sera d'une grande utilité, non-seulement pour nous, mais encore pour tous les habitants de cette capitale : il s'agit de rendre en notre langue ce livre d'Origène dans toute la vérité du texte et tel que l'auteur l'a produit. Nous vous prions de signaler en même temps les interpolations commises par son apologiste. Relevez et mettez en évidence, dans cette copie que nous avons trans-

fidem et spem, dilectionis vinculo copulamur. Idcirco enim et nos patrias nostras dimisimus ut quieti absque ullis simultatibus in agris et in solitudine viveremus ; ut Pontifices Christi, (qui tamen rectam fidem prædicant) non dominorum metu, sed patrum honore veneremur; ut deferamus Episcopis ut Episcopis, et non sub nomine alterius, aliis quibus nolumus, servire cogamur. Non sumus tam inflati cordis ut ignoremus quid debeatur Sacerdotibus Christi. Qui enim eos recipit, non tam eos recipit quam illum cujus Episcopi sunt. Sed contenti sint honore suo. Patres se sciant esse, non dominos, maxime apud eos qui, spretis ambitionibus sæculi, nihil quieti et otio præferunt. Tribuat autem orationibus tuis Christus Deus Omnipotens, ut pacis non ficto nomine, sed vero et fideli amore sociemur; ne mordentes invicem, consumamur ab invicem. *Gal.* V.

EPISTOLA LXXXIII.

Pammachius et Oceanus exstimulant Hieronymum ut librum περὶ Ἀρχῶν in Latinum sermonem exacte transferat, et a calumniis Ruffini et hominum suspicionibus se purget, et ostendat se ab Origenistarum errore alienum.

Pammachius et Oceanus Hieronymo presbytero Salutem.

Sanctus aliquis ex fratribus schedulas ad nos cujusdam detulit, quæ Origenis volumen, quod περὶ ἀρχῶν inscribitur, in Latinum sermonem conversum tenerent. Et quoniam in his multa sunt quæ tenuitatem nostri ingenii permovent, quæque minus catholice dicta existimamus, suspicamur etiam ad excusationem Auctoris, multa de libris ejus esse subtracta, quæ apertam impietatem ejusdem monstrare potuissent, quæsumus Præstantiam tuam ut in hoc specialiter, non tam nobis quam universis qui in Urbe habitant, profuturum opus digneris impendere, ut supra dictum librum Origenis ad fidem, quemadmodum ab ipso Auctore editus est, tuo sermone manifestes ; et quæ a defensore ejus interpolata sunt prodas; et quæ etiam in his schedulis, quas ad Sanctitatem tuam direximus, vel contra catholicam regulam vel imperite edita sunt, redarguas atque convincas. Sane subtiliter in Præfatione operis sui

mise à votre sainteté, tout ce qui n'est pas conforme aux principes catholiques, ou manque d'authenticité. Le traducteur a subtilement indiqué dans la préface de son œuvre, en taisant cependant votre nom, qu'il a complété une œuvre promise par vous : c'est insinuer perfidement que vos opinions sont les mêmes. Dissipez donc les soupçons que les hommes font planer sur vous, démasquez le calomniateur, de peur que vous ne paraissiez, en gardant le silence, approuver ce qu'il dit.

LETTRE LXXXIV.

Répondant à la lettre précédente, Jérôme expose dans quelle intention il a lu et loué Origène, délarant qu'il désirerait le voir lire par tout le monde, si cela se pouvait sans danger pour la foi ; il réfute les calomnies des jaloux et dissipe les soupçons des hommes. Cédant à la nécessité, il met à nu les erreurs d'Origène, que s'efforçaient vainement de défendre ceux qui voulaient soutenir leur propre hérésie sous prétexte de le justifier.

Jérôme à ses frères Pammachius et Océanus salut.

La copie que vous m'avez transmise me fait un injurieux honneur : elle vante mon intelligence de manière à flétrir ma foi. Et comme ces braves gens répètent les mêmes choses sur mon compte à Alexandrie, à Rome et presque dans le monde entier ; comme ils ont pour moi tant d'affection qu'ils ne peuvent pas consentir à être hérétiques sans moi, je laisserai de côté les personnes pour ne voir que les choses et répondre aux accusations. On ne gagne rien, en effet, à rendre médisance pour médisance, à payer de retour les morsures dont on est atteint, puisqu'il nous est ordonné, bien au contraire, de ne point rendre le mal pour le mal, mais plutôt de vaincre le mal pour le bien, *Rom.* XII, *Thessal* V, de nous laisser rassasier d'opprobres, de tendre l'autre joue à celui qui nous frappe. *Matth.* V.

2. *Pourquoi il a loué Origène.* — Mes ennemis me font un crime d'avoir en certains cas fait l'éloge d'Origène. Il n'est que deux endroits, si je ne me trompe, où je l'ai loué : la Dédicace à Damase mise en tête du Cantique des Cantiques ; le Prologue du livre des Noms Hébreux. Qu'est-il dit là des dogmes de l'Eglise, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la résurrection de la chair, de l'état et de la substance de l'âme? C'est une simple interprétation, un renseignement, dont j'ai fait simplement l'éloge. Il n'y a rien touchant la foi, aucune allusion à la doctrine. On y discute uniquement un point de morale, le nuage de l'allégorie s'y trouve dissipé par une claire exposition. J'ai loué l'interprète, et non le dogmatiseur ; l'intelligence, et non la foi ; le philosophe, et non l'apôtre. S'ils veulent savoir quel est mon jugement sur Origène, qu'il lisent donc mes Commentaires de l'Ecclésiaste, qu'ils parcourent mes trois volumee sur l'Epître aux Ephésiens ; ils comprendront alors que je n'ai

mentionem, tacito nomine tuæ Sanctitatis, expressit quod a te promissum opus ipse compleverit ; illud oblique agens, etiam te simili ratione sentire. Purga ergo suspiciones hominum, et convince criminantem, ne, si dissimulaveris, consentire videaris.

EPISTOLA LXXXIV.

Respondens superiori Epistolæ, exponit quo animo legerit laudaritque Origenem, quem ab omnibus legi cupiat, si fieri possit absque periculo pietatis ; et æmulorum calumnias refellit, ac suspiciones hominum diluit. Coactusque prodit errores Origenis, quos frustra conabantur defendere, qui suam hæresim illius prætextu defendere studebant.

Hieronymus Pammachio et Oceano Fratribus Salutem.

1. Schedulæ quas misistis, honorifica me affecere contumelia, sic ingenium prædicantes ut fidei tollerent veritatem. Et quia eadem et Alexandriæ et Romæ, et in toto pene orbe boni homines super meo nomine jactare consueverunt ; et tantum me diligunt ut sine me hæretici esse non possint, omittam personas : rebus tantum et criminibus respondebo. Neque enim causæ prodest maledicentibus remaledicere, et adversarios talione mordere, cui præcipitur malum pro malo non reddere, sed vincere in bono malum ; *Rom.* XII ; *Thess.* V, saturari opprobriis, et alteram verberanti præbere maxillam. *Matth.* V.

2. « Quare Origenem laudaverit. » — Objiciunt mihi quare Origenem aliquando laudaverim. Ni fallor, duo loca sunt in quibus eum laudavi : Præfatiuncula ad Damasum in Homilias Cantici Canticorum, et Prologus in librum Hebraicorum Nominum. Quid ibi de dogmatibus Ecclesiæ dicitur ? quid de Patre et Filio et Spiritu Sancto ? quid de carnis resurrectione ? quid de animæ statu atque substantia ? Simplex interpretatio, atque doctrina, simplici voce laudata est. Nihil de fide, nihil de dogmatibus comprehensum est. Moralis tantum tractatur locus, et allegoriæ nubilum, serena expositione discutitur. Laudavi interpretem non dogmatisten ; ingenium, non fidem ; Philosophum, non Apostolum. Quod si volunt super Origene meum scire judicium, legant in Ecclesiasten Commentarios ; repli-

cessé de combattre ses opinions. Quelle ne serait pas la folie de louer la science d'un homme, pour adopter aussi ses blasphèmes? Le bienheureux Cyprien a souvent recours à Tertullien son maître, comme on le voit dans ses écrits; mais, malgré tout son amour pour un génie si plein d'ardeur et de science, il ne se met pas avec lui à la remarque de Montan et de Maximilla. Apollinaire a composé les livres les plus forts contre Porphyre, Eusèbe a magnifiquement déroulé le tissu de l'Histoire Ecclésiastique; l'un cependant a scindé l'incarnation du Christ (1), et l'autre se pose de la manière la plus ouverte comme le défenseur des impiétés d'Arius. « Malheur, dit Isaïe, à ceux qui nomment le bien mal, et le mal bien, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume. » *Isa.* v, 20. Il ne faut pas dénigrer ce qu'il y a de bien chez les adversaires, s'il est vrai que ce bien existe; il ne faut pas non plus louer les vices des amis : jugeons de tout, non par considération pour les personnes, mais d'après le poids réel des choses. On blâme Lucilius parce que sa versification est incorrecte et dure; mais on le loue à cause de sa grâce et de ses saillies.

3. Pendant ma jeunesse, j'étais emporté par une incroyable ardeur de m'instruire; et cependant les idées aventureuses de certains esprits n'agissaient pas sur mes croyances. J'ai fréquemment entendu à Antioche Apollinaire de Laodicée, je cultivais même son amitié ; et, tandis qu'il me formait à la science des Ecritures, jamais je n'adoptai ses subtiles distinctions concernant l'intelligence. Ma tête commençait à blanchir, et j'aurais dû plutôt être maître que disciple. Je me rendis néanmoins à Alexandrie, je me fis l'auditeur de Didyme; et je lui rends grâce sous bien des rapports. J'appris là ce que j'ignorais; et ses leçons ne m'ont pas fait perdre ce que je savais déjà. Les hommes pensaient que j'avais fini d'apprendre. Puis je revins à Jérusalem et à Bethléem. Avec quelles fatigues, à quels frais, j'eus alors Baranina pour précepteur durant mes nuits! Il redoutait les Juifs, et me représentait un autre Nicodème. *Joan.* III. J'ai souvent fait mention de tous ces hommes dans mes opuscules. Assurément rien de plus opposé qu'Apollinaire et Didyme dans leur enseignement. Il faudra donc que chaque troupe m'entraîne en sens divers, puisque je les recon-

(1) L'erreur d'Apollinaire consistait à prétendre que le Logos ou Verbe divin remplaçait l'intelligence ou la raison humaine dans l'union des deux natures en Jésus-Christ. D'autres hérétiques n'admettaient également en notre Seigneur qu'une seule volonté ; d'où le nom de Monothélites sous lequel ils sont connus. Imbu des idées platoniciennes, le docteur laodicéen regardait la partie supérieure de l'âme, ce que nous appelons l'entendement, comme une entité distincte et spéciale, qui pouvait être séparée ou retranchée, sans détruire l'âme elle-même. C'est donc par les fausses données d'un système philosophique qu'il fut entraîné dans l'hérésie ; ce qu'on a vu plus d'une fois dans la suite des siècles.

cent in Epistolam ad Ephesios tria volumina; et intelligent me semper ejus dogmatibus contraisse. Quæ enim stultitia est, sic alicujus laudare doctrinam ut sequaris et blasphemiam ? Et beatus Cyprianus Tertulliano magistro utitur, ut ejus scripta probant; cumque eruditi et ardentis viri delectetur ingenio, Montanum cum eo Maximillamque non sequitur. Fortissimos libros contra Porphyrium scribit Apollinarius, Ecclesiasticam pulchre Eusebius historiam texuit; alter eorum dimidiatam Christi introduxit œconomiam (*a*); alter impietatis Arii apertissimus propugnator est. « Væ, inquit Isaias, qui dicunt bonum malum, et malum bonum, et qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum. » *Isai.* v, 20. Nec bonis adversariorum (si honestum quid habuerint) detrahendum est, nec amicorum laudanda sunt vitia; ET UNUMQUODQUE non personarum, sed rerum pondere judicandum est. Mordetur et Lucilius quod incomposito currat pede ; et tamen sales ejus leposque laudantur.

3. Dum essem juvenis, miro discendi ferebar ardore; nec juxta quorumdam præsumptionem, ipse me docui. Apollinarium Laodicenum audivi Antiochiæ frequenter et colui; et, cum me in sanctis Scripturis erudiret, nunquam illius contentiosum super sensu dogma suscepi. Jam canis spargebatur caput, et magistrum potius quam discipulum decebat. Perrexi tamen Alexandriam, audivi Didymum; in multis ei gratias ago. Quod nescivi, didici; quod sciebam, illo docente, non perdidi. Putabant me homines finem fecisse discendi. Veni rursum Jerosolymam et Bethleem. Quo labore, quo pretio Baraninam nocturnum habui præceptorem ! Timebat enim Judæos, et mihi alterum exhibebat Nicodemum. *Joan.* III. Horum omnium frequenter in opusculis meis facio mentionem. Certe Apollinarii et Didymi inter se dogma contrarium est. Rapiat me ergo utraque turma diversum altrinsecus, quia magistrum utrumque confiteor. Si expedit odisse homines, et gentem aliquam detestari, miro odio adversor circumcisos. Usque hodie

(*a*) Plerique Mss. Græce habent οἰκονομίαν : sic Veteres Incarnationis mysterium vocabant. Notum porro est quod effutiebat Apollinaris sive Apollinarius (utroque enim modo promiscue scribitur) dimidiatum hominem a Christo fuisse assumptum, quam dimidiatam œconomiam Hier. vocat. (*Edit. Mign.*)

nais l'un et l'autre pour maître. S'il était permis de haïr les hommes, d'avoir un peuple en aversion, je me sentirais une haine étrange pour les circoncis. Jusqu'à ce jour, en effet, ils persécutent Jésus-Christ, notre divin Maître, dans leurs synagogues de Satan. Quelqu'un me demandera peut-être comment alors j'ai pu prendre un Juif pour instituteur. Osera-t-on aussi me reprocher les lettres écrites à Didyme et dans lesquelles je le reconnais pour maître? Disciple, je suis donc bien criminel d'avoir appelé mon maître un vieillard plein d'érudition. Examinons cependant la lettre elle-même qu'on a si longtemps réservée comme un instrument de calomnie. Elle ne renferme rien qu'un témoignage de déférence et d'honneur. Ce sont là des accusations ineptes, sans aucun fondement. Reprochez-moi plutôt les passages où j'aurai défendu l'hérésie, loué les fausses doctrines d'Origène. Dans le chapitre d'Isaïe où sont dépeints les deux séraphins qui proclament les divines louanges, VI, et qui pour cet interprète sont le Fils et le Saint-Esprit, n'estce pas moi qui, changeant cette détestable exposition, en ai fait les deux Testaments? On a le livre dans les mains, il y a plus de vingt ans qu'il est publié. Mes opuscules si nombreux, et surtout les Commentaires, ne cessent suivant l'opportunité des sujets d'attaquer la secte des Gentils. Quant au reproche qu'on m'adresse d'avoir plus que tout autre recueilli les livres de cet auteur, plût à Dieu que j'eusse la collection complète des interprètes; je trouverais dans une lecture assidue un stimulant pour la lenteur de mon intelligence. J'ai réuni ses œuvres, je n'en disconviens pas; et voilà pourquoi je ne suis pas ses aberrations, sachant tout ce qu'il a écrit. Croyez à mon expérience; chrétien je parle à des chrétiens: Sa doctrine est empoisonnée, en dehors des saintes Ecritures, faisant même violence au texte sacré. J'ai lu, encore une fois, j'ai lu Origène; et, si cette lecture est un crime, vous avez mon aveu. Les manuscrits d'Alexandrie ont vidé notre bourse. Vous pouvez m'en croire, je ne fus jamais Origéniste; et, si vous ne m'en croyez pas, je ne le suis plus à cette heure. Si rien de tout cela ne peut vous persuader, pourquoi m'obligez-vous à me défendre, en vous accusant, à mon tour? refusez de me croire si je nie; peut-être me croirez-vous si j'accuse. On aime mieux croire à mon erreur qu'à mon retour; ce qui n'est pas étonnant pour des hommes qui s'imaginent que j'appartiens à leur société mystique, et que je ne veux pas avouer ma doctrine à cause du vulgaire matériel et grossier. Ils ont surtout arboré ce principe, qu'il ne faut pas aisément jeter les perles devant les pourceaux, ni donner aux chiens le pain sacré. *Matth*, VII. Ils aiment à redire avec David: « J'ai caché vos paroles dans mon cœur, afin de ne commettre envers

enim persequuntur Dominum nostrum Jesum Christum in synagogis Satanæ. Objiciat mihi quispiam cur hominem Judæum habuerim præceptorem? Et audet quidam proferre litteras meas ad Didymum, quasi ad Magistrum? Grande crimen discipuli, si hominem eruditum et senem magistrum dixerim. Et tamen volo inspicere ipsam Epistolam quæ tanto tempore in calumniam reservata est. Nihil præter honorem et salutationem continet. Inepta sunt hæc et frivola. Arguite potius ubi hæresim defenderim, ubi pravum Origenis dogma laudaverim. In lectione Isaiæ, VI, in qua duo Seraphim clamantia describuntur, illo interpretante Filium et Spiritum Sanctum, nonne ego detestandam expositionem in duo Testamenta mutavi? Habetur liber in manibus, ante viginti annos editus. Tot opuscula mea, et maxime Commentarii, juxta opportunitatem locorum, gentilem sectam lacerant. Quod autem opponunt, congregasse me libros illius, super cunctos homines; utinam omnium Tractatorum haberem volumina, ut tarditatem ingenii, lectionis diligentia compensarem. Congregavi libros ejus, fateor; et ideo errores non sequor, quia scio universa quæ scripsit. Credite experto, quasi Christianus Christianis loquor: Venenata sunt illius dogmata, aliena a Scripturis sanctis, vim Scripturis facientia. Legi, inquam, legi Origenem; et, si in legendo crimen est, fateor; et nostrum marsupium Alexandrinæ chartæ evacuarunt. Si mihi creditis, Origenistes nunquam fui; si non creditis, nunc esse cessavi. Quod si nec sic adducimini ad fidem, compellitis me ad defensionem mei, contra amasium vestrum scribere; ut si non creditis neganti credatis saltem accusanti. Sed libentius mihi erranti creditur, quam correcto. Nec mirum, putant enim me suum esse συμμύστην, et propter animales et luteos nolle palam dogmata confiteri. Ipsorum enim decretum est, non facile margaritas ante porcos esse mittendas, nec dandum sanctum canibus; *Matth* VII; et cum David dicere: « Abscondi in corde meo eloquia tua, ut non peccem tibi; » *Ps.* CXVIII, 11; et in alio loco super justo: « Qui loquitur, inquit, veritatem cum proximo suo, » *Ps.* XIV, 3, id est, cum his qui domestici fidei sunt. Ex quo volunt intelligi, nos qui necdum initiati sumus,

vous aucune offense ; » *Psalm.* CXVIII, 11 ; et puis, concernant le juste : « Il parle la vérité avec son prochain ; » *Psalm.* XIV, 3 ; et par ce dernier mot ils entendent ceux qui partagent leur foi. Pour nous qui ne sommes pas encore initiés, ils veulent conséquemment que nous écoutions le mensonge : tels que de petits enfants, nous ne devons pas substituer au lait une nourriture plus solide, de peur d'être suffoqués. Qu'ils se lient entre eux par un luxe de serments sacriléges, nous le voyons clairement dans le sixième livre des Stromates, où l'auteur tâche d'accommoder nos croyances avec la philosophie de Platon.

4. Que puis-je faire ? Nier que je sois des leurs ? Ils ne voudront pas me croire. Le jurer ? Ils en riront, et ne manqueront pas de dire : Cela vient de notre crû. — J'en viendrai à la seule chose qu'ils redoutent, à mettre sous les yeux du public leurs cérémonies et leurs mystères, afin de manifester au grand jour les piéges habilement ourdis qu'ils dressent aux simples. S'ils refusent de croire à la négation, ils croiront du moins au style accusateur. Ce qu'ils craignent par-dessus tout, c'est que leurs écrits ne tombent aux mains de leurs adversaires et ne puissent être retournés contre l'auteur. Sans hésitation aucune, ils affirment avec serment une chose qu'ils repousseront ensuite par un nouveau parjure. Ils tergiversent quand il s'agit de souscrire une formule de foi, et demandent quels sont les suffrages déjà donnés. L'un dira : Je ne puis pas condamner ce que personne n'a condamné jusqu'ici ; l'autre : Les Pères n'ont rien décidé sur ce point. — En appeler de la sorte à l'autorité du monde entier, c'est éloigner indéfiniment l'obligation de souscrire. Quelqu'un dira même avec plus de décision : De quel droit condamnerions-nous ceux à qui n'a pas touché le Synode de Nicée ? En condamnant Arius, il n'eût pas manqué de condamner Origène, s'il eût réprouvé les enseignements de celui-ci. — C'est dire que le concile aurait dû guérir toutes les maladies avec un seul remède. Il faudrait donc également nier la divinité de l'Esprit saint, puisqu'il n'y fut pas question de sa substance. Mais il s'agissait alors d'Arius, et nom d'Origène ; du Fils, et non de l'Esprit saint. Les Pères ont proclamé le dogme qu'on niait ; ils ont gardé le silence sur ce dont on ne s'enquérait pas. Implicitement ils frappèrent néanmoins Origène dont Arius était l'émanation ; car en condamnant ceux qui prétendent que le Fils n'est pas de la même substance que le Père, ils condamnèrent Origène en même temps qu'Arius. Sans cela, ni Valentin, ni Marcion, ni les Cataphrygiens, ni les Manichéens ne devraient pour la même raison être condamnés ; car le Synode de Nicée ne prononce pas même leur nom, quoiqu'il soit hors de doute qu'ils étaient antérieurs à cette assemblée. Quand les contradicteurs sont serrés de près et dans la nécessité de souscrire, sous peine d'être excom-

debere audire mendacium, ne parvuli atque lactentes solidioris cibi edulio suffocemur. Quod autem perjuriorum atque mendacii inter se orgiis fœderentur, sextus Stromateon liber, in quo Platonis sententiæ nostrum dogma componit, planissime docet.

4. Quid igitur faciam ? Negem me ejusdem dogmatis esse ? Non credent. Jurem ? Ridebunt, et dicent : Domi nobis ista nascuntur. Faciam quod solum cavent, ut sacra eorum atque mysteria in publicum proferam, et omnis prudentia eorum qua nos simplices ludunt, in propatulo sit : et qui neganti voci non credunt, credant saltem arguenti stylo. Hoc enim vel maxime cavent, ne quando contra auctorem suum eorum scripta teneantur. Facile dicunt cum juramento quod postea alio solvant perjurio. Ad subscriptionem tergiversantur, quæruntque suffugia. Alius : Non possum, inquit, damnare quod nemo damnavit. Alius : Nihil super hoc a Patribus statutum est ; ut dum totius orbis provocatur auctoritas, subscribendi necessitas differatur. Quidam constantius : Quomodo, inquit, damnabimus, quos Synodus Nicæna non tetigit ? Quæ enim damnavit Arium, damnasset utique et Origenem, si illius dogmata reprobasset. Scilicet uno medicamine omnes simul morbos debuere curare ; et idcirco Spiritus Sancti neganda majestas est, quia in illa Synodo super substantia ejus silentium fuit. De Ario tunc, non de Origene quæstio fuit ; de Filio, non de Spiritu Sancto. CONFESSI SUNT quod negabatur ; tacuerunt de quo nemo quærebat. Quanquam latenter Origenem fontem Arii percusserunt ; damnantes enim eos qui Filium de Patris negant esse substantia, illum pariter Ariumque damnaverunt. Alioqui hoc argumento, nec Valentinus, nec Marcion, nec Cataphryges, nec Manichæus damnari debent ; quia Synodus Nicæna eos non nominat quos certe ante Synodum fuisse, non dubium est. Quod si quando urgeri cœperint, et aut subscribendum eis fuerit, aut exeundum de Ecclesia, miras strophas videas. Sic verba temperant, sic ordinem vertunt, et

muniés, il faut voir quelles tournures de langage. Ils balancent les expressions, retournent les phrases, combinent les ambiguités, de telle façon que, sans renoncer à notre foi, ils soutiennent celle de nos adversaires : hérétique et catholique y trouvent également leur compte. C'est comme si ce n'était pas dans le même esprit, quoique dans des circonstances différentes, qu'Apollon de Delphes, ailleurs nommé Loxias, rendit ses oracles pour Crésus et Pyrrhus, et qu'il se fût joué dans une même strophe. Je vais en peu de mots citer quelques exemples.

5. Nous croyons, disent-ils, à la future résurrection des corps. Cela dit d'une manière simple est une pure profession de foi ; mais, comme il y a des corps célestes et des corps terrestres, comme l'air et le vent sont aussi nommés des corps conformément à leur nature, eux n'entendent plus le corps humain, ainsi que l'entendra tout catholique ; l'hérétique appliquera cette affirmation à l'esprit. Voilà leur première ruse ; si vous la dévoilez, ils en ourdissent d'autres ; ils montrent la naïveté de l'innocence, et se récrient contre nos malins soupçons ; ils disent alors avec l'apparente simplicité de la foi : Nous croyons à la résurrection de la chair. Cette formule étant émise, le vulgaire ignorant pense que cela lui suffit, et d'autant mieux qu'il la retrouve dans le symbole. Allez toutefois plus loin ; et voilà que le murmure éclate dans la réunion, les fauteurs élèvent la voix et vous disent : Vous avez entendu la résurrection de la chair ; que voulez-vous de plus ? Et les rôles sont perfidement intervertis : nous sommes les sycophantes, ils sont les hommes simples et droits. Si vous vous armez de courage, si vous les pressez encore, en tenant la peau de votre corps dans vos doigts, et leur demandant s'ils reconnaissent comme devant ressusciter cette chair que nous voyons, que nous touchons, qui marche et qui parle ; ils rient d'abord, puis ils font un signe d'assentiment. Demandons-leur de plus si les cheveux et les dents, la poitrine et l'estomac, les mains et les pieds, tous les autres membres doivent reparaître dans la résurrection ; ils rient alors aux éclats, ils ont d'agréables sarcasmes, et déclarent qu'il nous faudra certainement des barbiers, des cuisiniers, des médecins et des cordonniers. A leur tour ils nous interrogent pour savoir si nous croyons que la différence des deux sexes sera maintenue, que l'homme aura sa barbe et ses autres signes distinctifs, ainsi que la femme les siens. Sur notre affirmation, leurs plaisanteries prennent un caractère de hardiesse qui n'attaque pas moins la pureté que la foi. Ils nient donc que les membres doivent ressusciter, en proclamant la résurrection du corps, ce composé de différents membres.

ambigua quæque concinnant, ut et nostram et adversariorum confessionem teneant, ut aliter hæreticus, aliter catholicus audiat. Quasi non eodem spiritu et (a) Apollo Delphicus, atque Loxias oracula fuderit Crœso et Pyrrho diversis temporibus, sed pari illudens stropha? Exempli causa pauca subjiciam.

5. Credimus, inquiunt, resurrectionem futuram corporum. Hoc si bene dicatur, pura confessio est. Sed quia corpora sunt cœlestia et terrestria, et aer iste et aura tenuis, juxta naturam suam, corpora nominantur, corpus ponunt, non carnem, ut orthodoxus corpus audiens, carnem putet ; hæreticus spiritum recognoscat. Hæc est eorum prima decipula : quæ si deprehensa fuerit, instruunt [Ms. *struunt*] alios dolos, et innocentiam simulant, et malitiosos nos vocant, et quasi simpliciter credentes, aiunt : Credimus resurrectionem carnis. Hoc vero cum dixerint, vulgus indoctum putat sibi sufficere [Ms. *posse sufficere*], maxime quia idipsum et in Symbolo creditur. Interroges ultra, circuli strepitus commovetur, fautores clamitant : Audisti resurrectionem carnis ; quid quæris amplius ? et, in perversum studiis commutatis, nos sycophantæ, illi simplices appellantur. Quod si obduraveris frontem et urgere cœperis, carnem digitis tenens, an ipsam dicant resurrecturam quæ cernitur, quæ tangitur, quæ incedit et loquitur ; primo rident, deinde annuunt. Dicentibusque nobis, utrum capillos et dentes, pectus et ventrem, manus et pedes, cæterosque artus ex integro resurrectio exhibeat ; tunc vero risu se tenere non possunt, cachinnoque ora solventes, tonsores nobis [Ms. *bonis*] necessarios, et placentas, et medicos, ac sutores ingerunt. Ultroque interrogant, utrum credamus et genitalia utriusque sexus resurgere, nostras genas hirtas, feminarum læves fore, et habitudinem corporis pro maris ac feminæ distinctione diversam. Quod si dederimus, statim expetunt vulvam et coitum,

(a) Confer Ciceronem lib. 2, de Divinat. et Herodoti librum primum, ubi quid Crœso Delphicus Apollo responderit, narrat. *Loxiam* vero, sive Λοξίαν, alii ab obliquis responsis, alii ab obliquo Zodiaci cursu dici eumdem Apollinem volunt. Proverbii autem loco erat. Unde Marius Mercator in Commonit. pag. 14.: « Rogo si simpliciter, et non dilemmatus tamquam ad Crœsum et Pyrrhum Loxias unus ; et tu nunc erroris spiritu loqueris. » (*Edit. Mign.*)

6. Ce n'est pas ici le moment de déployer les ressources de la rhétorique contre de funestes enseignements. La parole abondante de Cicéron ne me suffirait pas, le discours ardent de Démosthènes ne satisferait pas à l'ardeur de mon esprit, si je voulais mettre à nu les artifices des hérétiques qui nient la résurrection dans leur esprit, tandis qu'ils la confessent de bouche. Leurs misérables femmes se livrent aux gestes les plus dissolus, en disant : De quoi nous servira la résurrection si c'est ce corps fragile qui doit ressusciter? Devenues semblables aux anges, nous participerons dès lors à la nature angélique. — Elles rougiraient donc de ressusciter avec la chair et les os, quoique le Christ soit ainsi ressuscité. Mais supposons que je me sois trompé dans l'adolescence, que nourri de l'étude des philosophes païens, je n'aie pas compris au début les dogmes du christianisme, que j'aie fait aux apôtres l'application de ce que j'avais lu dans Pythagore, Platon, Empédocle. Pourquoi vous en tenez-vous aux erreurs d'un petit enfant dans le Christ? pourquoi garder l'impiété de quelqu'un pour qui la piété était encore lettre close? Il est une planche de salut après le naufrage; elle consiste à reconnaître simplement sa faute. Après avoir imité les aberrations, imitez l'amendement. Nous nous sommes égarés dans la jeunesse, corrigeons-nous dans nos vieux ans. Unissons nos soupirs, confondons nos larmes, pleurons et convertissons-nous au Seigneur qui nous a créés; *Psalm.* XCIV; n'attendons pas le repentir du diable. C'est une présomption sans fondement, et qui doit nous entraîner au fond de la géhenne : c'est ici-bas qu'on gagne ou qu'on perd la vie. Si je n'ai jamais suivi les doctrines d'Origène, en vain cherchez-vous à me diffamer; si je fus un jour son disciple, prenez exemple sur mon repentir. Vous avez accepté ma confession, ne repoussez pas mon désaveu.

7. Vous me direz peut-être : Si vous saviez tout cela, comme vous le prétendez, comment l'avez-vous loué dans vos opuscules? — Et je le louerais encore aujourd'hui, si vous ne faisiez pas l'éloge de ses erreurs. Son génie serait loin de me déplaire, s'il n'était des hommes à qui plaît son impiété. L'Apôtre lui-même nous impose cette loi : « Lisant tout, et ne retenant que le bien. » I *Thessal.* v, 21. Lactance, dans ses ouvrages et surtout dans ses lettres à Démétrianus, nie sans restriction la substance de l'Esprit saint, et déclare que c'est une erreur judaïque de le faire remonter soit au Père, soit au Fils, de désigner ainsi la sanctification de l'une et de l'autre personne. Qui pourrait cependant m'interdire, à cause de ce qu'il y a de détestable dans ce sentiment, de lire le livre des Institutions, où le paganisme est si fortement réfuté? Apollinaire a composé de remarquables traités contre Porphyre ; j'admire les travaux de cet écrivain, ce

et cætera quæ in ventre sunt et sub ventre. Singula membra negant, et corpus quod constat ex membris, dicunt resurgere.

6. Non est hujus temporis contra dogma perversum rhetoricum jactare sermonem. Non mihi dives Ciceronis lingua sufficiat, non fervens Demosthenis oratio animi mei possit implere fervorem, si velim Hæreticorum fraudulentias prodere, qui verbo tenus resurrectionem fatentes, animo negant. Solent enim mulierculæ eorum mammas tenere, ventri applaudere, lumbos et semina, et putres attrectare axillas, et dicere : Quid nobis prodest resurrectio, si fragile corpus resurget? Et futuræ Angelorum similes Angelorum habebimus et naturam. Dedignantur videlicet cum carne et ossibus resurgere, cum quibus resurrexit et Christus. Sed fac me errasse in adolescentia, et Philosophorum, id est, Gentilium studiis eruditum, in principio fidei dogmata ignorasse Christiana; et hoc putasse in Apostolis quod in Pythagora et Platone et Empedocle legeram : Cur parvuli in Christo atque lactentis errorem sequimini? cur ab eo impietatem discitis, qui necdum pietatem noverat? Secunda post naufragium tabula est, culpam simpliciter confiteri. Imitati estis errantem, imitamini et correctum. Erravimus juvenes, emendemur senes. Jungamus gemitus, lacrymas copulemus, ploremus, et convertamur ad Dominum, qui fecit nos *Psal* XCIV; non expectemus diaboli pœnitentiam. Vana est illa præsumptio, et in gehennæ trahens profundum : hic aut quæritur vita, aut amittitur. Si Origenem nunquam secutus sum, frustra infamare me quæritis [Ms. *cupitis*]; si discipulus ejus fui, imitamini pœnitentem. Credidistis confitenti, credite et neganti.

7. Si ista, ut ais, inquit, noveras, cur eum laudasti in opusculis tuis? Et hodie laudarem, nisi vos ejus laudaretis errores : non mihi displiceret ingenium, nisi quibusdam ejus [al *etiam*] placeret impietas. Et Apostolus præcipit : « Omnia legentes, quæ bona sunt retinentes » I *Thess.* v, 21. Lactantius in libris suis, et maxime in epistolis ad Demetrianum, Spiritus sancti omnino negat substantiam, et errore Judaico dicit eum vel ad Patrem referri vel Filium, et sanctificationem utriusque personæ sub ejus nomine demons-

qui ne m'empêche pas de condamner chez lui plusieurs fausses doctrines. Reconnaissez à votre tour qu'il y a des erreurs dans Origène, et je ne soufflerai mot. Déclarez que ses opinions sont défectueuses sur le Fils, plus défectueuses encore sur l'Esprit saint; qu'il porte atteinte à la foi quand il fait tomber les âmes du ciel; qu'il ne confesse la résurrection de la chair que pour la forme, et qu'il la détruit par ses assertions; qu'il enseigne qu'après bien des siècles tous les êtres seront rétablis dans les mêmes conditions, que Gabriel ne différera pas du diable, que Paul et Caïphe seront au même rang, ainsi que les vierges et les prostituées. Lorsque vous aurez rejeté ces choses et que vous les aurez séparées de la foi de l'Eglise par un trait réprobateur, je lirai le reste en toute sécurité; je ne craindrai plus le poison, ayant pris d'avance l'antidote. Alors je pourrai dire sans aucun danger : Comme Origène s'élève au-dessus de tous dans ses autres livres, il s'élève au-dessus de lui-même dans le Cantique des Cantiques. Je n'aurai plus à redouter de l'avoir proclamé dans mon adolescence le docteur des Eglises. Dira-t-on que j'aurais dû mettre en cause celui qui m'avait prié de faire cette traduction, et m'exprimer ainsi dans le prologue : L'auteur dont je traduis les œuvres était un hérétique; lecteur, prenez garde, ne lisez pas, fuyez la vipère; si vous vous obstinez, sachez que le texte a été altéré par des hommes pervers et des hétérodoxes. Rassurez-vous cependant; car j'ai corrigé tous les passages viciés. — C'est dire en d'autres termes : Pour moi, traducteur, je suis catholique; mais l'auteur que je traduis est hérétique. — Avec une certaine simplicité, d'une manière ingénue, sans malice aucune, faisant peu de cas des préceptes de la rhétorique et des prestiges de l'orateur, tout en avouant que les livres Περὶ Ἀρχῶν sont infectés d'hérésie, et voulant reporter la faute sur les autres, vous jetez les lecteurs dans l'anxiété, vous les poussez à fouiller la vie tout entière de l'écrivain, à chercher dans ses autres ouvrages des présomptions défavorables pour le point que nous examinons. Avec plus de prudence, moi qui l'ai corrigé, j'ai lu ou fait disparaître les griefs, pour ne pas fournir des armes aux accusateurs. Les médecins disent qu'il ne faut pas combattre par des remèdes les grandes maladies, qu'il vaut mieux laisser agir la nature, de peur que les médicaments n'aigrissent le mal. Il y a cent cinquante ans environ qu'Origène est mort à Tyr. Or quel est celui des Latins qui jamais osa traduire ses livres sur la résurrection, sur les principes, les Stromates et les autres? Qui donc eût voulu se déshonorer lui-même par une œuvre malfamée? Nous ne sommes pas plus disert qu'Hilaire, plus exact que Victorin, qui le traduisirent non comme des interprètes, mais comme des auteurs, en s'appropriant ses ouvra-

trari. Quis mihi interdicere potest, ne legam Institutionum ejus libros, quibus contra gentes scripsit fortissime, quia superior sententia detestanda est? Apollinarius contra Porphyrium egregia scripsit volumina; probo laborem viri, licet fatuum in plerisque dogma contemnam. Confitemini et vos in quibusdam errare Origenem; et mu ultra non faciam. Dicite eum male sensisse de Filio, pejus de Spiritu sancto; animarum de cœlo ruinas impie protulisse; resurrectionem carnis verbo tantum confiteri, cæterum assertione destruere; et post multa sæcula, atque unam omnium restitutionem, id ipsum fore Gabrielem quod diabolum, Paulum quod Caipham, virgines quod prostibulas. Cum hæc rejeceritis, et quasi censoria virgula separaveritis a fide Ecclesiæ, tuto legam cætera; nec venena jam timebo, cum antidotum præbibero. Non mihi nocebit si dixero : Origenes, cum in cæteris libris omnes vicerit, in Cantico canticorum ipse se vicit; nec ormidabo sententiam qua illum doctorem Ecclesiarum quondam adolescentulus nominavi. Nisi forte accusare debui, cujus rogatu [al. *rogatus*] opuscula transferebam, et dicere in prologo: Hic cujus interpretor libros hæreticus est, cave, lector, ne legas, fuge viperam; aut, si legere volueris, scito a malis hominibus et hæreticis corrupta esse quæ transtuli; quanquam timere non debeas ego enim omnia quæ vitiata fuerant, correxi. Hoc est aliis verbis dicere : Ego qui interpretor catholicus sum; hic quem interpretor hæreticus est. Denique et vos satis simpliciter, et ingenue, et non malitiose, parvi scilicet pendentes præcepta rhetorica, et præstigias oratorum, dum libros ejus περὶ Ἀρχῶν hæreticos confitemini, et in alios crimen transferre vultis, injecistis legentibus scrupulum, ut totam auctoris vitam discuterent, et ex cæteris libris ejus conjecturam præsentis facerent quæstionis. Ego callidus qui emendavi, silens quod volui, et dissimulans crimina, non feci invidiam criminoso. Aiunt et medici grandes morbos non esse curandos, sed dimittendos naturæ, ne medela langorem exasperet. Centum quinquaginta anni prope sunt, ex quo Origenes mortuus est Tyri. Quis Latinorum ausus est unquam transferre libros ejus de resurrectione, περὶ Ἀρχῶν, στρωματεὺς

ges. Dernièrement saint Ambroise a compilé l'Hexaéméron, mais de manière à suivre plutôt les sentiments d'Hippolyte et de Basile. Moi-même que vous prétendez surveiller avec un soin jaloux, pour qui vous avez des yeux de chèvre, tandis que vous les avez de taupe pour les autres, si je m'étais trouvé mal disposé à l'égard d'Origène, j'aurais traduit les livres mentionnés plus haut, de manière à faire connaître aux Latins ce qu'il y a là de mauvais; mais je ne l'ai jamais voulu, malgré les nombreuses instances qui m'étaient faites. Ce n'est pas mon habitude de mettre en relief les égarements et d'insulter aux hommes dont j'admire le génie. S'il vivait encore, Origène lui-même vous condamnerait, vous qui prenez sa défense; il vous dirait avec Jacob : « Vous avez attiré sur moi la haine du monde. » *Genes.* XXXIV, 30.

8. Quelqu'un veut-il louer Origène, qu'il s'en tienne à ma façon de le louer : Il fut un grand homme dès son enfance, le vrai fils d'un martyr; il tint l'école chrétienne d'Alexandrie, succédant à l'illustre et savant prêtre Clément; il avait une telle horreur pour la luxure qu'il en vint à sévir sur lui-même avec un zèle excessif et qui n'était pas selon la science; il foulait aux pieds tous les intérêts matériels; il avait appris par cœur toutes les Ecritures, et consacra les jours et les nuits à les interpréter. Il exposa de vive voix dans l'Eglise plus de mille traités; il édita des commentaires sans nombre, qu'il désigne sous le titre de τόμους, que je passe ici sous silence, pour ne pas avoir l'air de dresser la table de ses œuvres. Qui de nous est capable de lire tout ce qu'il a composé? Qui n'admirerait son infatigable ardeur dans l'étude des Livres saints? Si quelque Judas envieux nous objecte ses aberrations, nous lui dirons sans crainte : « Parfois le grand Homère est pris par le sommeil. Dans une œuvre de longue haleine il est permis d'y succomber. » *Horat. art. poet.* N'imitons pas les vices quand nous ne pouvons pas retracer les qualités. D'autres ont erré dans la foi, soit parmi les Grecs soit parmi les Latins; et je n'ai pas besoin de prononcer des noms propres, de peur que je ne sois accusé de le défendre, non par son mérite, mais par l'erreur d'autrui. Ce n'est pas excuser Origène, me diriez-vous, c'est faire le procès aux autres. Et vous auriez raison si je prétendais qu'il n'a pas erré, si je pensais même qu'il faudrait écouter l'apôtre Paul, ou bien un ange altérant les dogmes de la foi. *Galat.* I. Comme j'avoue simplement qu'il est tombé dans l'erreur, je le lirai de la même manière que je lis les autres, parce qu'il n'a pas erré autrement qu'eux. Vous me direz encore : Si l'erreur est chose commune à beaucoup, pourquoi ne nous en prendre qu'à lui? — Parce que vous le louez seul comme un apôtre. Otez l'exagération de l'amour, et vous enleverez la grandeur de la

et τόμους? quis per infame opus se ipsum voluit infamari? Nec disertiores sumus Hilario, nec fideliores Victorino, qui ejus tractatus non ut interpretes, sed ut auctores proprii operis transtulerunt. Nuper Sanctus Ambrosius sic Hexaemeron illius compilavit ut magis Hippolyti sententias Basiliique sequeretur. Ego ipse, cujus æmulatores esse vos dicitis, et ad cæteros talpæ, caprearum in me oculos possidetis, si malo animo fuissem erga Origenem, interpretatus essem hos ipsos quos supra dixi libros, ut mala ejus etiam Latinis nota facerem; sed nunquam feci, et multis rogantibus acquiescere nolui; non enim consuevi eorvm insultare erroribus quorum miror ingenia. Ipse, si adhuc viveret, Origenes irasceretur nobis fautoribus suis, et cum Jacob diceret : « Odiosum me fecistis in mundo. » *Gen.* XXXIV, 30.

8. Vult aliquis laudare Origenem? laudet ut laudo : magnus vir ab infantia, et vere martyris (Leonidis Martyris) filius; Alexandriæ ecclesiasticam scholam tenuit, succedens eruditissimo viro Clementi presbytero; voluptates in tantum fugit ut zelo Dei, sed tamen non secundum scientiam ferro truncaret genitalia; calcavit avaritiam; Scripturas memoriter tenuit, et in studio explanationis earum, diebus desudavit ac noctibus. Mille et eo amplius tractatus in Ecclesia locutus est; edidit innumerabiles præterea commentarios, quos ipse appellat τόμους, et quos nunc prætereo, ne videar operum ejus indicem texere. Quis nostrum tanta potest legere quanta ille conscripsit? quis ardentem in Scripturis animum non miretur? Quod si quis Judas zelotes opposuerit nobis errores ejus, audiat libere :

Interdum magnus dormitat Homerus.
Verum opere in longo fas est obrepere somnum.
HORAT. *Art. Poet.*

Non imitemur ejus vitia cujus virtutes non possumus sequi. Erraverunt in fide alii tam Græci quam Latini, quorum non necesse est proferre nomina, ne videamur eum non sui merito, sed aliorum errore defendere. Hoc non est, inquies, excusare Origenem, sed accusare cæteros. Pulchre, si eum errasse non dicerem, si in fidei pravitate saltem Apostolum Paulum, vel Angelum de cœlo audiendum crederem. *Galat.* I.

haine. Vous faites disparaître de ses écrits les défauts qui s'y trouvent, dans l'unique but de soutenir ses erreurs. Vous portez Origène aux nues, pour avoir le droit de dire qu'il n'a pas erré. Qui que tu sois, souteneur de doctrines nouvelles, épargne, je te prie, les oreilles romaines; ne porte pas atteinte à cette foi que l'Apôtre lui-même a louée. Que viens-tu nous apprendre, au bout de quatre cents ans, ce que nous ne savions pas encore? pourquoi nous jeter à la face ce que Pierre et Paul n'ont pas voulu nous enseigner? Le monde chrétien a vécu jusqu'à ce jour sans de telles doctrines. Je garderai dans ma vieillesse la foi que je reçus enfant et dans laquelle je fus régénéré. Ils nous traitent de Pélusiotes, d'hommes terrestres et charnels, parce que nous n'acceptons pas les choses de l'esprit. A les entendre, eux sont les habitants de Jérusalem, et leur mère est dans le ciel. Non, je ne méprise pas la chair dans laquelle le Christ est né, dans laquelle il est ressuscité; je ne dédaigne pas l'argile qui, devenue dans la fournaise le vase le plus pur, règne dans les splendeurs célestes. Je m'étonne seulement que, tout en calomniant la chair, ils vivent d'une vie charnelle, qu'ils flattent de la sorte leur ennemie et l'entretiennent dans les délices; à moins qu'ils ne veuillent accomplir ce précepte de l'Ecriture : « Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous persécutent. » *Luc.* VI,35; *Matth.* V,44. J'aime la chair pure, vierge, mortifiée; j'aime non les œuvres, mais la substance de la chair; j'aime la chair qui se souvient qu'elle doit être jugée; j'aime la chair qui, pour le Christ et dans le martyre, est frappée, déchirée, brûlée.

10. *Les livres d'Origène ont-ils été altérés?* — Ils prétendent que les hérétiques et des hommes malveillants ont altéré le texte de ces livres; rien de plus aisé que de prouver combien cette assertion est dénuée de sens. Qui jamais fut plus sage, plus instruit, plus éloquent qu'Eusèbe et Didyme, ces défenseurs d'Origène? L'un a consacré six volumes d'Apologie à démontrer que cet écrivain a pensé comme lui-même; l'autre s'efforce d'excuser ses erreurs, en avouant toutefois les formules, ne niant pas ce qui est écrit, et cherchant uniquement à l'interpréter dans un sens orthodoxe. Autre chose est admettre des additions venant des hérétiques, autre chose défendre comme irréprochable le texte reconnu. Il ne s'est rencontré qu'Origène dont les écrits eussent été falsifiés dans tout l'univers, dont en un seul jour la pensée fût travestie tout entière, comme il arriva pour la lettre de Mithridate (1). Si l'un de ses livres a subi de graves altérations, peut-on supposer qu'il en soit de même de toutes ses œuvres, publiées en divers lieux et diverses époques? Mais Origène lui-même, écrivant à

(1) Pour saisir la magnifique allusion que fait ici saint Jérôme, il faut ne pas ignorer que le fameux Mithridate, roi du Pont, l'implacable ennemi de Rome, prit la barbare résolution et donna l'ordre d'exterminer tous les Romains qui se trouvaient en Asie; et cet ordre fut exécuté.

Nunc vero, cum simpliciter errorem ejus fatear, sic legam ut cæteros, quia sic erravit ut cæteri. Sed dicas : Si multorum communis est error, cur solum persequimini? Quia vos solum laudatis ut Apostolum. Tolle amoris ὑπερβολὴν, et nos tollimus odii magnitudinem. Cæterorum vita de libris suis ad hoc tantum excerpitis ut hujus defendatis errorem; Origenem sic fertis in cœlum ut nihil eum errasse dicatis. Quisquis es assertor novorum dogmatum, quæso te ut parcas Romanis auribus; parcas fidei quæ Apostoli voce laudata est. Cur post quadringentos annos docere nos niteris quod ante nescivimus? cur profers in medium quod Petrus et Paulus edere noluerunt? Usque ad hunc diem sine ista doctrina mundus Christianus fuit. Illam senex tenebo fidem in qua puer renatus sum. Pelusiotas nos appellant, et luteos animalesque et carneos, quod non recipiamus ea quæ spiritus sunt; illi scilicet Jerosolymitæ, quorum mater in cœlo est. Non contemno carnem, in qua Christus natus est et resurrexit; non despicio lutum, quod excoctum in testam purissimam, regnat in cœlo; et tamen miror, cur carni detrahentes, vivant carnaliter, et inimicam suam foveant, et nutriant delicate, nisi forte implere volunt Scripturam dicentem : « Amate inimicos vestros; benefacite iis qui persequuntur vos. » *Luc.* VI,35; *Matth.* V,44. Amo carnem castam, virginem, jejunantem; amo carnis non opera, sed substantiam; amo carnem quæ judicandam se esse novit; amo illam quæ pro Christo in martyrio cæditur, laniatur, exuritur.

10. « An corrupti Origenis libri? » — Illud vero quod asserunt, a quibusdam hæreticis et malevolis hominibus libros ejus esse violatos, quam ineptum sit, hinc probari potest. Quis prudentior, doctior, eloquentior Eusebio et Didymo, assertoribus Origenis, inveniri potest? quorum alter sex voluminibus τῆς ἀπολογίας ita eum ut se, sensisse confirmat; alter sic ejus errores nititur excusare ut tamen illius esse fateatur, non scriptum negans, sed sensum scribentis edisserens. Aliud est si qua ab hæreticis addita sunt, aliud si quis quasi bene dicta defendat. Solus inventus est Origenes

Fabien l'évêque de Rome, exprime son repentir d'avoir enseigné de telles choses, et se rejette sur la témérité d'Ambroise, qui avait lancé dans le public des manuscrits tout à fait privés. A quelles futilités ont-ils recours encore? On se défend toujours de ce qui déplaît.

11. *Pamphile a-t-il été l'apologiste d'Origène.* — Quant à la pensée qu'ils ont eue de donner Pamphile comme l'apologiste de cet écrivain, je les en remercie pour moi-même, puisqu'ils m'ont jugé digne d'être confondu dans leurs calomnies avec un martyr. Si vous prétendez que les œuvres d'Origène ont été falsifiées par ses ennemis dans l'intention de les rendre odieuses, pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à mon tour que ses amis et ses adeptes ont aussi composé sous le nom de Pamphile un volume ayant pour but de laver cette souillure par le témoignage d'un martyr? Vous écartez bien des livres d'Origène ce qu'il n'a pas lui-même écrit : vous étonneriez-vous qu'un autre fût accusé d'avoir fait un livre dont il n'est pas l'auteur? Dans un vaste corps d'ouvrages, il est facile de vous accuser : pour un homme qui n'a pas publié autre chose, un champ plus libre s'ouvrait à la calomnie. Montrez-nous un autre ouvrage quelconque de Pamphile. Vous n'en trouverez pas; celui-là est le seul. Comment donc puis-je savoir qu'il est réellement de Pamphile? Le style et le goût pourront-ils me l'apprendre? Je ne croirai jamais qu'un homme instruit ait consacré les premiers fruits de son intelligence à de telles questions, à des questions aussi compromettantes. Le nom même d'apologie suppose et manifeste l'accusation; on ne défend que ce qui est attaqué. Je n'ajoute qu'une chose, à laquelle l'impudence ou la folie pourraient seules contredire. Le sixième livre d'Eusèbe en faveur d'Origène, depuis le commencement et jusqu'à mille versets environ, se retrouve dans le volume dont on prétend que Pamphile est l'auteur. Dans la suite, l'écrivain reproduit encore d'autres témoignages puisés à la même source, en s'efforçant toujours de prouver qu'Origène était catholique. Il existe un tel accord entre Eusèbe et Pamphile qu'on les prendrait volontiers pour deux hommes n'ayant qu'une âme, et dont l'un a transmis son nom à l'autre. Comment ont-ils donc pu différer au point qu'Eusèbe dans tout son ouvrage nous montre Origène comme le défenseur de la doctrine arienne, et Pamphile comme un champion du concile de Nicée, qui n'eut cependant lieu que plus tard. Nous voyons clairement par là que l'opuscule est de Didyme, ou de n'importe quel autre écrivain, lequel en a réuni les membres après avoir tiré la tête du sixième livre déjà mentionné. Comme preuve surabondante, supposons qu'il soit réellement de Pamphile; il faudra bien que celui-ci l'ait écrit avant de souffrir le martyre. Mais alors, me direz-vous, com-

cujus scripta in toto orbe falsarentur, et, quasi ad Mithridatis litteras, omnis veritas uno die de voluminibus illius raderetur. Si unus violatus est liber, num universa ejus opera, quæ diversis et locis et temporibus edidit, simul corrumpi potuerunt? Ipse Origenes in epistola quam scribit ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum, pœnitentiam agit cur talia scripserit, et causas temeritatis in Ambrosium refert quod secreto edita in publicum protulerit. Et quid adhuc ἑυρεσιλογοῦσιν aliena esse quæ displicent?

11. « An Pamphilus Origenis laudator? » — Porro, quod Pamphilum proferunt laudatorem ejus, gratias illis ago meo nomine quod dignum me putaverunt quem cum martyre calumniarentur. Si enim ab inimicis Origenis libros ejus dicitis esse violatos, ut infamarentur; quare mihi non liceat dicere ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphili volumen quod illum testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce vos emendatis in Origenis libris quod ille non scripsit; et miramini si edat aliquis librum quem ille non edidit? Vos in edito opere potestis coargui; ille qui nihil aliud edidit, facilius patet calumniæ. Date quodlibet aliud opus Pamphili : nusquam reperietis; hoc unum est. Unde igitur sciam quod Pamphili sit? videlicet stylus et saliva docere me poterit. Nunquam credam quod doctus vir primos ingenii sui fructus quæstionibus et infamiæ dedicarit; et ipsum nomen apologetici ostendit accusationem, non enim defenditur nisi quod in crimine est. Unum nunc proferam, cui contradicere vel stulti sit vel impudentis. Sexti libri Eusebii super Origenis defensione principium, usque ad mille ferme versus, liber iste qui Pamphili dicitur continet. Et in reliquis scriptor ejusdem operis profert testimonia, quibus nititur approbare Origenem fuisse catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuere concordiam ut unius animæ homines putes, et ab uno alter nomen acceperit. Quomodo igitur inter se dissentire potuerunt, cum Eusebius in toto opere suo Origenem Ariani probet dogmatis, et Pamphilus Nicænæ synodi, quæ fuit postea, defensorem? Ex quo ostenditur, vel Didymi, vel cujuslibet alterius esse opusculum, qui sexti libri capite detrun-

ment fut-il digne d'être martyrisé? — Dieu voulut sans doute lui donner le moyen de réparer son erreur, d'effacer sa faute sous les flots de son sang. Que de martyrs dans le monde entier qui s'étaient rendus coupables de diverses manières avant d'être mis à mort? Il ne nous resterait plus qu'à prendre la défense du péché sous prétexte que des martyrs avaient déjà été pécheurs.

12. Voilà, frères bien-aimés, ce que j'ai rapidement dicté en réponse à votre lettre, allant contre mes intentions, puisque j'ai dû condamner celui dont auparavant j'avais loué le génie, mais aimant mieux exposer ma réputation que ma foi. Mes amis m'ont placé dans cette alternative, ou d'être jugé coupable si je me taisais, ou d'encourir leur inimitié si je rompais le silence. Condition pénible des deux côtés; je dois néanmoins choisir ce qu'il y a de moins grave: les inimitiés peuvent finir, le blasphème ne mérite pas de pardon. Le travail que j'ai dû faire pour traduire le Περὶ Ἀρχῶν, je vous laisse le soin de l'apprécier; car changer quelque chose dans le grec, ce n'est pas traduire, c'est bouleverser; et rendre le texte mot pour mot, c'est renoncer à la beauté de la diction.

LETTRE LXXXIV.

A PAULIN.

Jérôme répond brièvement à la seconde des questions que Paulin lui avait adressées; il passe sur la première ayant pour objet les difficultés de sa traduction latine du Περὶ Ἀρχῶν. Il lui fait connaître dans quels sentiments il a lu Origène.

1. De la voix vous m'engagez à vous écrire; par votre éloquence vous m'en détournez; pour le style épistolaire vous approchez de Cicéron. Si vous avez à vous plaindre de ce que je vous envoie des lettres courtes et peu soignées, cela vient, non de la négligence, mais de la crainte: j'ai peur de vous fournir d'autant plus de sujets de reproche que je me laisserais aller à vous parler plus longuement. Et puis, pour tout avouer à votre sagesse, comme il n'est qu'une saison qui permette de naviguer vers l'Occident, on me demande un si grand nombre de lettres, que je ne finirais jamais à temps, si je voulais répondre à tout ce que chacun me demande. Il arrive de là que, laissant de côté les artifices du discours et le souci même de ceux qui m'écrivent, je dicte au hasard ce qui se présente à ma pensée. Je vous traite donc comme un ami, et non comme un juge de ma parole.

2. Deux petites questions m'étaient présentées dans votre lettre. La première: pourquoi Dieu endurcit-il le cœur de Pharaon? *Exod.* IV, 7; et l'Apôtre a-t-il dit: « Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde? » *Rom.* IX, 16, et tout ce qui semble enlever le libre arbitre? La seconde: Comment ceux qui sont nés des fidèles,

cato, cætera membra sociarit. Sed concedamus, ex superfluo, ut Pamphili sit, sed necdum martyris; ante enim scripsit quam martyrium perpeteretur. Et quo modo, inquies, martyrio dignus fuit? Scilicet ut martyrio deleret errorem, ut unam culpam sanguinis sui effusione purgaret. Quanti in toto orbe martyres, antequam cæderentur, variis subjacuere peccatis? Defendamus ergo peccata, quia qui postea martyres, prius peccatores fuerunt.

12. Hæc, fratres amantissimi, ad epistolam vestram celeri sermone dictavi, vincens propositum, ut contra eum scriberem cujus ingenium ante laudaveram, malens existimatione periclitari quam fide. Hoc mihi præstiterunt amici mei, ut si tacuero, reus; si respondero, inimicus judicer. Dura utraque conditio; sed e duobus eligam quod levius est: simultas redintegrari potest, blasphemia veniam non meretur. Quid autem laboris in libris transferendis περὶ Ἀρχῶν sustinuerim, vestro judicio derelinquo; dum et mutare quippiam de Græco, non est vertentis sed evertentis; et eadem ad verbum exprimere, nequaquam ejus qui servare velit eloquii venustatem.

EPISTOLA LXXXIV.

AD PAULINUM.

Alteri e duabus Paulini quæstionibus (*a*) sibi propositis breviter respondet; priorem, quod in libris περὶ Ἀρχῶν a se nuper Latine versis enucleetur, omittit. Tum quo animo Origenem legerit, docet.

1. Voce me provocas ad scribendum, terres eloquentia; et in epistolari stylo prope Tullium repræsentas. Quod quereris, me parvas et incomptas litterulas mittere, non venit de incuria, sed timore tui, ne verbosius ad te loquens, plura reprehendenda transmittam. Et, ut sanctæ menti tuæ simpliciter fatear, uno ad Occidentem navigandi tempore, tantæ a me simul epistolæ flagitantur ut, si cuncta ad singulos velim rescribere, occurrere nequeam. Unde accidit ut, omissa compositione verborum et scribentium sollicitudine, dictem quidquid in buccam venerit; et ami-

(*a*) Breviores hæ litteræ videntur intercidisse.

c'est-à-dire de personnes baptisées, sont-ils saints, alors qu'on ne peut être sauvé qu'à la condition de recevoir la grâce et de la garder en soi?

3. *Les livres* Περὶ Ἀρχῶν, *traduits en latin.* — Origène répond à la première de la manière la plus forte dans le Περὶ Ἀρχῶν, que j'ai dernièrement interprété, sur l'ordre de notre cher Pammachius; et c'est là le travail qui ne m'a pas permis d'accomplir la promesse que je vous avais faite, nouveau retard à mon commentaire sur Daniel. Malgré toute l'affection et toute l'admiration même que mérite Pammachius, j'aurais remis à plus tard la demande d'un seul homme, si tous nos frères de la même cité ne s'étaient joints à lui, m'assurant que beaucoup périclitaient et se laissaient entraîner à des doctrines perverses. C'est ainsi que je me suis trouvé dans la nécessité de traduire des livres qui renferment plus de mal que de bien; et j'ai dû me tracer cette règle, de ne rien ajouter, de ne rien omettre, de rendre absolument en latin le texte grec. Vous pourrez en emprunter un exemplaire au frère que j'ai nommé. Il est vrai que le grec vous suffit, et que vous n'avez pas besoin de recourir au ruisseau trouble de notre faible esprit, vous qui vous abreuvez à la source.

4. *Dans quels sentiments il faut lire Origène.* — De plus, comme je m'adresse à un homme rempli de science, aussi versé dans les Livres saints que dans les lettres profanes, je vous en avertis, daignez ne pas me prendre pour un grossier détracteur qui condamne sans distinction tous les écrits d'Origène, ce dont ne cessent de m'accuser ses inhabiles admirateurs, me reprochant d'avoir tout à coup changé d'opinion à l'exemple de Denys le philosophe. Non, je repousse uniquement ses erreurs. Je n'ignore pas que la même malédiction tombe sur ceux qui déclarent le bien un mal et sur ceux qui du mal font un bien, qui changent l'amertume en douceur ou la douceur en amertume. *Isa.* v. Quelle aveugle obstination n'est-ce pas, d'autre part, de louer la doctrine d'un homme de telle façon qu'on l'approuve aussi quand il blasphème?

5. Quant à votre seconde question, Tertullien l'a traitée dans son livre sur la Monogamie; il enseigne que les enfants des fidèles sont appelés saints, parce qu'ils sont comme les candidats de la foi et ne portent aucune souillure d'idolâtrie. Considérez encore que l'Ecriture appelle sacrés les vases qui servent dans le tabernacle et tout ce qui tient aux cérémonies de la religion, bien qu'il n'y ait de saints que des êtres qui pensent et rendent un culte à Dieu. Il rentre donc dans la langue des Ecritures de désigner par le nom

cum te tantum meorum dictorum, non judicem considerem.

2. Duas quæstiunculas tuæ litteræ præferebant. Unam : Quare sit a Deo induratum cor Pharaonis; *Exod.* IV, 7; et Apostolus dixerit: « Non volentis, neque currentis; sed miserentis est Dei. » *Rom.* IX, 16, et cætera, quæ liberum videntur tollere arbitrium. Alteram : Quomodo sancti sint qui de fidelibus, id est, baptizatis nascuntur; cum sine dono gratiæ postea acceptæ et custoditæ, salvi esse non possint.

3. « Libri περὶ Ἀρχῶν Latine redditi. » — Primæ in libris περὶ Ἀρχῶν, quos nuper, Pammachio nostro jubente, interpretatus sum, Origenes fortissime respondet; quo detentus opere, implere non potui quod promiseram tibi, et Danielem nostrum rursum comperendinavi. Et quidem quamvis mei amantissimi et egregii viri Pammachii, tamen unius voluntatem in tempus aliud distulissem, nisi omnis pene fraternitas de Urbe eadem postulasset, asserens multos periclitari, et perversis dogmatibus acquiescere. Unde necessitate compulsus sum transferre libros, in quibus mali plus quam boni est; et hanc servare mensuram, ut nec adderem quid nec demerem, Græcamque fidem Latina integritate servarem. Quorum exemplaria a supradicto fratre poteris mutuari, licet tibi Græca sufficiant; et non debeas turbidos nostri ingenioli rivulos quærere, qui de ipsis fontibus bibis.

4. « Quo animo legendus Origenes. » — Præterea, quia docto viro loquor, et tam divinis Scripturis quam sæculi litteris erudito, illud dignationem tuam admonitam volo, ne me putes in modum rustici Balatronis cuncta Origenis reprobare quæ scripsit, quod in me criminantur (*a*) ἀκαιροσπουδασταί ejus, et quasi Dionysium Philosophum arguant subito mutasse sententiam, sed tantum prava dogmata repudiare. Scio enim æquali maledicto eos subjacere, qui bona mala dicunt, et illos qui mala bona judicant; qui faciant amarum dulce et dulce amarum. *Isai.* v. Aut quæ est tanta pertinacia, sic laudare alicujus doctrinam ut sequare blasphemiam?

De secundo problemate tuo, Tertullianus in libris de Monogamia disseruit, asserens sanctos dici fidelium

(*a*) Dionysius Heracleotes, qui quod magistros subinde mutasset, et a Stoicis ad Cyrenaicos defecisset, etiam μεταστέμενος et *Desertor* cognominatus est.

de saints ceux qui ont été l'objet d'une purification ou d'une expiation religieuse. Il est écrit de Bethsabée qu'elle fut sanctifiée de sa tache; et le temple lui-même est nommé sanctuaire.

6. Je vous en supplie, ne m'accusez pas dans le fond de votre âme de vanité ou de fausseté. Dieu m'est témoin, et ma conscience, que la nécessité mentionnée plus haut m'a détourné de mon commentaire dès le début et comme je me mettais à l'œuvre. Or vous savez qu'on ne fait pas bien ce qu'on fait avec l'esprit occupé d'autre chose. J'ai reçu avec plaisir le petit tissu si bon pour la tête d'un vieillard, et dont l'ampleur sent la main de la charité; je suis heureux du présent et de celui qui me l'a fait.

LETTRE LXXXV.

A THÉOPHILE.

Il loue la prudence de Théophile, qui par ses soins est parvenu à vaincre la faction des Origénistes.

Jerôme à Sa Béatitude l'évêque Théophile.

1. J'ai dernièrement reçu l'écrit que vous avez daigné m'envoyer, qui répare votre long silence et me ramène à mon devoir accoutumé. Aussi, quoique vos communications eussent été suspendues par les pieux frères Priscus et Eubulus, les voyant animés du zèle de la foi fouiller tous les recoins de la Palestine, pour atteindre les basilics dispersés jusque dans leurs plus sombres retraites, nous avons écrit en peu de mots que le monde entier est dans la joie, qu'il se glorifie de vos victoires, que la foule des nations contemple avec bonheur l'étendard de la croix dressé dans Alexandrie et les brillants trophées qui rappellent la défaite des hérétiques. Persévérez dans ce même courage, montrez toujours le même zèle pour la foi. Vous avez prouvé que votre silence jusqu'à ces derniers temps était de la sagesse, et non de la complicité. Je vous parle sans détour, mais avec respect. Nous déplorions votre excessive patience, n'étant pas initiés aux secrets du gouvernement; nous brûlions de voir exterminer les perturbateurs incorrigibles. Je le vois maintenant, vous avez longtemps tenu la main levée et retardé le coup pour frapper avec plus de force. Si quelque asile s'est ouvert pour les fugitifs, vous ne devez pas garder un ressentiment contre le pontife de cette ville; vous n'aviez pas écrit pour l'informer, c'était téméraire à lui de juger ce dont il n'avait pas connaissance; et cependant je suis persuadé qu'il n'oserait ni ne voudrait vous blesser en quelque chose.

LETTRE LXXXVI.

THÉOPHILE A JÉROME.

Il lui annonce que les Origénistes ont été expulsés

filios, quod quasi canditati sint fidei, et nullis idololatriæ sordibus polluantur. Simulque considera quod et vasa sacra in tabernaculo legimus, et cætera quæ ad ritum cæremoniarum pertinent; cum utique sancta esse non possint nisi ea quæ sentiunt et venerantur Deum. Idioma igitur Scripturarum est, ut interdum sanctos pro mundis et purificatis atque expiatis nominent: sicut et Bethsabee sanctificata scribitur ab immunditia sua; et ipsum Templum, Sanctuarium nominatur.

6. Obsecro te, ne tacito mentis judicio, me aut vanitatis arguas, aut falsitatis. Testis est enim mihi conscientiæ meæ Deus quod ab ipso procinctu et interpretationis exordio supradicta necessitas me retraxit; et scis ipse non bene fieri, quod occupato animo fiat. Pileolum textura breve, caritate latissimum, senili capiti confovendo, libenter accepi, et munere et muneris auctore lætatus.

EPISTOLA LXXXV.

AD THEOPHILUM.

Laudat prudentiam Theophili, cujus opera victa est factio Origenistarum.

BEATISSIMO PAPÆ THEOPHILO HIERONYMUS.

1. Nuper tuæ Beatitudinis percepi scripta, emendantia vetus silentium, et me ad solitum officium provocantia. Unde, licet per sanctos fratres, Priscum et Eubulum, tuus ad nos sermo cessaverit, tamen quia vidimus illos, zelo fidei concitatos, raptim Palestinæ lustrasse regiones, et dispersos regulos (*Basiliscos*) usque ad suas latebras persecutos, breviter scribimus quod totus mundus exultet, et in tuis victoriis glorietur; erectumque Alexandriæ vexillum crucis, et adversus hæresim trophæa fulgentia, gaudens populorum turba prospectet. Macte virtute, macte zelo fidei; OSTENDISTI quod hucusque taciturnitas dispensatio fuit, non consensus. Libere enim Reverentiæ tuæ loquor. Dolebamus te nimium esse patientem, et ignorantes magistri gubernacula, gestiebamus in interitum perditorum. Sed, ut video, exaltasti manum diu et suspendisti plagam ut ferires fortius. Super susceptione cujusdam non debes contra urbis hujus dolere Pontificem; quia nihil tuis litteris præcepisti, et temerarium fuit de eo quod nesciebat, ferre sententiam; tamen reor illum nec audere nec velle te in aliquo lædere.

EPISTOLA LXXXVI.

THEOPHILI AD HIERONYMUM.

Nuntiat expulsos e Nitriæ monasteriis Origenistas; hortaturque, si qui alii decepti sunt, ut emendet,

des monastères de Nitrie; il l'exhorte à ramener ceux qui pourraient encore avoir été séduits.

Au frère bien-aimé le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

Le saint évêque Agathon, avec le très-cher diacre Athanase, s'est trouvé chargé de la cause ecclésiastique; quand vous aurez pris vos informations, vous ne manquerez pas, j'en suis persuadé, d'approuver notre zèle et de prendre une large part à la victoire de l'Eglise. Quelques hommes égarés jusqu'à la frénésie voulaient fonder et développer dans les monastères de Nitrie l'hérésie d'Origène; ils viennent d'être retranchés avec la faux du prophète. Nous nous sommes souvenus de cet avertissement de l'Apôtre : « Reprenez-les avec sévérité. » *Tit.* II, 15. Hâtez-vous donc à votre tour, pour avoir droit à la même récompense, d'éclairer et de corriger au moyen des textes afférents de l'Ecriture tous ceux qui seraient tombés dans l'erreur. Nous souhaitons conserver intacte, autant que faire se peut, la foi catholique, ainsi que la discipline ecclésiastique au milieu des peuples qui nous sont confiés, et condamner au silence les nouvelles doctrines.

LETTRE LXXXVII.

A THÉOPHILE.

Jérôme répond à la lettre précédente et loue Théophile de ce qu'il a délivré de l'hérésie, non-seulement l'Egypte et la Syrie, mais encore l'Italie entière.

A Sa Béatitude l'évêque Théophile, Jérôme.

La lettre que vous avez daigné m'envoyer m'a causé une double satisfaction : d'abord, parce qu'elle m'était remise par des hommes pieux et vénérables, l'évêque Agathon et le diacre Athanase; puis, parce qu'elle attestait le zèle de la foi contre l'hérésie la plus perfide. La voix de Votre Béatitude a retenti dans tout l'univers, et la parole empoisonnée du diable est désormais étouffée, ce qui remplit de joie toutes les Eglises de Jésus-Christ. L'antique serpent ne fait plus entendre aucun sifflement; se tordant de douleur et les entrailles déchirées, il se cache dans ses ténébreuses cavernes, il ne peut plus supporter la lumière du soleil. A ce sujet, avant même que vous n'eussiez écrit, j'avais envoyé dans l'Occident des lettres où je manifestais aux hommes de ma langue quelques-uns des versets que chantent les hérétiques. Je regarde comme un fait providentiel que vous ayez écrit dans le même temps au pape Athanase, et que vous ayez ainsi corroboré notre sentiment, dont vous n'aviez cependant pas connaissance. Sur votre avis, nous redoublerons désormais de zèle pour retirer les simples de l'erreur, ceux qui sont loin aussi bien que ceux qui sont proche. Ne craignons pas d'encourir la haine de quelques-uns; car ce n'est pas aux hommes, c'est à Dieu que

Dilectissimo et amantissimo fratri HIERONYMO Presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Sanctus Episcopus Agatho, cum dilectissimo Diacono Athanasio, in ecclesiastica directus est causa; quam cum didiceris, non ambigo quin nostrum studium probes, et in Ecclesiæ victoria glorieris. Namque Origenis hæresim in monasteriis Nitriæ quidam nequam et furiosi homines serere et fundare (al. *fundere*) cupientes, Prophetica falce succisi sunt. Quia recordati sumus commonentis Apostoli : « Argue eos severe. » *Tit.* II, 15. Festina igitur et tu, partem hujus præmii recepturus, deceptos quosque congruis Scripturarum emendare sermonibus. Optamus, si fieri potest, in diebus nostris catholicam fidem et Ecclesiæ regulas cum subjectis nobis populis custodire, et omnes novas sopire doctrinas. »

EPISTOLA LXXXVII.

AD THEOPHILUM.

Respondet superiori, laudatque Theophilum, per quem non solum Ægyptus et Syria, sed et Italia omnis liberata sit ab hæresi.

BEATISSIMO PAPÆ THEOPHILO HIERONYMUS.

Duplicem mihi gratiam Beatitudinis tuæ litteræ præstiterunt : quod et sanctos et venerabiles Agathonem Episcopum et Diaconum Athanasium habuerint portitores; et adversum sceleratissimam hæresim zelum fidei demonstrarint. Vox Beatitudinis tuæ in toto orbe pertonuit, et, cunctis Christi Ecclesiis lætantibus diaboli venena siluere. Nequaquam amplius antiquus serpens sibilat; sed contortus et evisceratus, in cavernarum tenebris delitescens, solem clarum ferre non sustinet. Equidem super hac re, et antequam scriberes, ad Occidentem Epistolas miseram, ex parte hæreticorum strophas, meæ linguæ hominibus indicans. Ex dispensatione Dei factum puto ut eodem tempore tu quoque ad Anastasium Papam scriberes, et nostram, dum ignoras, sententiam roborares. Verum a te nunc admoniti, magis studium accommodabimus ut hic et procul simplices ab errore revocemus. Nec timeamus subire odia quorumdam ; nec enim debemus hominibus placere, sed Deo, quanquam ardentius ab illis defendatur hæresis quam a nobis oppugnetur. Simulque obsecro ut si qua Synodica habes, ad me dirigas; quo possim, tanti Pontificis auctoritate firmatus, liberius et confidentius pro Christo ora reserare. Vincentius Presbyter, ante biduum quam hanc Epistolam darem,

nous devons plaire; et du reste, ils défendent l'hérésié avec plus d'ardeur que nous ne l'attaquons. Si vous avez quelques décrets synodiques, je vous prie par la même occasion de vouloir bien me les faire parvenir, afin que je puisse, appuyé sur l'autorité d'un si grand pontife, plaider la cause du Christ avec plus de confiance et de liberté. Le prêtre Vincent est arrivé de Rome deux jours avant que j'eusse donné cette lettre; il vous supplie d'agréer ses saluts, et ne cesse de proclamer que Rome et l'Italie presque entière doivent leur délivrance à vos lettres, après Jésus-Christ. Courage donc, et ne perdez pas, pontife vénérable et bien-aimé, une occasion d'écrire aux évêques occidentaux, pour les prier d'exterminer les mauvais germes avec la faux la mieux affilée, selon votre expression même.

LETTRE LXXXVIII.

THÉOPHILE A JÉROME.

Il l'avertit de poursuivre les Origénistes expulsés, s'il en est dans la Palestine.

Au respectable et bien-aimé frère le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

J'ai su, ce que Votre Sainteté n'ignore pas elle-même, que le moine Théodore, dont j'ai fort approuvé l'attention, allant de chez nous à Rome, n'a pas voulu se mettre en route avant de vous avoir visité ainsi que les frères qui résident dans votre monastère, et de vous avoir tous embrassés avec une extrême tendresse. En l'accueillant, réjouissez-vous du repos de l'Eglise. Il a vu tous les monastères de Nitrie, il peut vous retracer le calme et la soumission des moines, il vous dira comment, les sectateurs d'Origène étant expulsés et mis en fuite, l'Eglise a recouvré la paix, et la discipline son empire. Plût à Dieu que chez vous le masque de l'hypocrisie fût déposé par ceux qui ruinent en secret la saine doctrine, comme nous l'apprenons; et ce sont les fausses idées des frères vivant dans ces contrées, qui nous obligent à vous écrire de la sorte. Tenez-vous donc sur vos gardes, fuyez la société de tels hommes, vous souvenant de ce qui est écrit : « Si quelqu'un ne vient pas à vous apportant la foi de l'Eglise, ne le saluez même pas. » II *Joan.* II. Il est vrai que je prends une peine superflue en vous tenant ce langage, à vous qui pouvez rappeler les autres de l'erreur; mais il n'est jamais nuisible d'exciter le zèle de la foi chez les savants et les sages. Je vous prie de saluer en mon nom les frères qui sont avec vous.

LETTRE LXXXIX.

THÉOPHILE A EPIPHANE.

Il l'exhorte à s'efforcer par tous les moyens, en réunissant un synode, de faire prononcer une condam-

de Urbe venit, et suppliciter te salutat, crebroque sermone concelebrat Romam et totam pene Italiam tuis post Christum Epistolis liberatam. Adnitere ergo, Papa amantissime atque beatissime, et per omnem occasionem ad Occidentales Episcopos scribe, ut mala germina, acuta, ut ipse significas, succidere falce non cessent.

EPISTOLA LXXXVIII.

THEOPHILI AD HIERONYMUM.

Monet, explosos Origenistas, ut occultos, si qui sunt Palestinæ, insectetur.

Domino dilectissimo et amantissimo fratri HIERONYMO presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Didici, quod et sanctitas tua noverit, Theodorum Monachum, ejusque studium comprobavi; quia, cum a nobis Romam navigaturus exiret, noluit ante proficisci nisi te sanctosque fratres qui tecum sunt in Monasterio, quasi sua viscera amplexaretur et inviseret. Quem cum susceperis, pro Ecclesiæ tranquillitate lætare. Vidit enim cuncta Nitriæ Monasteria, et referre potest continentiam et mansuetudinem Monachorum : quomodo, extinctis et fugatis Origenis sectatoribus, pax Ecclesiæ reddita sit et disciplina Domina conservetur. Atque utinam apud vos quoque deponerent hypocrisim qui occulte dicuntur subruere veritatem; de quibus non bene sentientes, in iis regionibus fratres, hæc me scribere provocarunt. Quamobrem cavete, et effugite hujuscemodi homines, juxta quod scriptum est : « Si quis non affert ad vos Ecclesiasticam fidem, huic nec ave dixeritis.» II *Joan.* 10. Quanquam ex superfluo faciam, hæc tibi scribere, qui errantes potes ab errore revocare; TAMEN NIHIL nocet, et prudentes et eruditos viros pro sollicitudine fidei commoneri. Omnes fratres qui tecum sunt, nomine meo salutari volo. »

EPISTOLA LXXXIX.

THEOPHILI AD EPIPHANIUM.

Hortatur Epiphanium ut modis omnibus adnitatur quo, convocata Synodo, Origenistarum hæresis publica auctoritate damnetur; simulque illi a se scriptam Synodicam mittit.

Domino dilectissimo fratri et coepiscopo EPIPHANIO, THEOPHILUS.

« Dominus, qui locutus est ad Prophetam : « Ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et suffodire, et disperdere, et rursum ædificare ac plantare, »

nation publique contre l'hérésie des Origénistes ; il lui adresse en même temps le décret synodique donné par lui-même.

A son très-cher frère et Seigneur co-évêque Epiphane, Théophile.

Le Seigneur dit à son prophète : « Voilà que je t'ai constitué en ce jour sur les nations et les royaumes, pour déraciner, détruire et disperser, puis pour édifier et planter de nouveau. » *Jerem.* I, 10. Aux diverses époques, il donne le même pouvoir à son Eglise, pour que le corps se conserve intact, et que les doctrines empoisonnées des hérétiques ne prévalent nulle part. C'est ce dont nous voyons la réalisation à l'heure présente. L'Eglise du Christ, « qui n'a ni tache ni ride, ni rien de pareil, » *Ephes.* v, 27, a frappé du glaive évangélique les serpents origéniens sortant de leurs retraites ; elle a délivré de la contagion pestilentielle la seconde légion des moines de Nitrie. Dans la lettre générale adressée par nous à tous les chrétiens, nous avons à peine effleuré, pressé que nous étions par les circonstances, ce qui s'est accompli. Il vous appartient à vous qui nous avez souvent précédé dans ces sortes de luttes, de consoler ceux qui combattent encore, et de réunir tous les évêques de l'Ile ; puis, d'envoyer des lettres synodales, non-seulement à nous, mais encore à l'évêque de Constantinople, ainsi qu'à d'autres que vous pourrez aviser : il faut que, d'un consentement unanime, la condamnation soit prononcée, et nommément contre Origène lui-même et contre cette funeste hérésie. J'ai su que les détracteurs de la vraie foi, Ammonius, Eusèbe, Euthyme, redoublant de fureur pour l'hérésie, ont navigué vers Constantinople, afin d'embrasser de nouvelles victimes dans leurs filets, si c'est possible, et de les joindre aux anciens adeptes de leur impiété. Prenez donc soin d'exposer la marche de cette affaire à tous les évêques d'Isaurie, de Pamphilie et des autres provinces rapprochées ; joignez-y notre lettre, si vous le jugez à propos, pour que, réunis tous dans le même esprit, avec la puissance de Jésus-Christ notre Seigneur, nous les livrions à Satan dans le but de détruire l'impiété qui les possède. Pour que nos écrits parviennent plus promptement à Constantinople, envoyez un homme habile et l'un de vos clercs, comme nous avons nous-même envoyé les chefs des moines de Nitrie avec d'autres hommes pleins de constance et de sainteté, capables d'expliquer de vive voix les faits qui se sont passés. Nous vous demandons par-dessus tout de répandre devant le Seigneur

(1) Deux erreurs diamétralement opposées étaient alors répandues en Egypte et dans quelques autres provinces de l'Orient : l'anthropomorphisme et l'origénisme. L'une de ces hérésies, prenant au pied de la lettre certaines métaphores des Livres saints, donnait à Dieu les traits et le corps de l'homme ; ce que le nom dit clairement. L'autre, à force de subtiliser et de faire partout du symbolisme, tendait à la destruction de ce même corps, en ébranlant le dogme et l'histoire, comme nous l'avons observé déjà. Ces querelles portaient le trouble et la division jusqu'au fond du désert. Les moines, à qui tout semblait indifférent sur la terre, se passionnaient pour ou contre Origène.

C'est au sujet de cet illustre Docteur que Ruffin et Jérôme, deux anciens amis, ayant l'un et l'autre embrassé la vie monastique, rompirent avec tant d'éclat et s'engagèrent dans cette longue polémique dont nous aurons à suivre le cours, en marchant avec notre publication même. Plus loin nous résumerons aussi l'intervention dans la querelle origénienne, et du fougueux patriarche d'Alexandrie, et du saint archevêque de Salamine. On verra mieux alors pourquoi cette série de documents et de lettres est admise par les éditeurs dans la collection des œuvres de saint Jérôme.

Jerem. I, 10, singulis temporibus eamdem Ecclesiæ suæ largitur gratiam, ut integrum corpus conservetur et in nullo hæreticorum dogmatum venena prævaleant. Quod quidem nunc videmus expletum. Nam Ecclesia Christi, « quæ non habet maculam, neque rugam, aut aliquid istiusmodi, » *Ephes.* v, 27, egredientes de cavernis suis Origenis colubros evangelico ense truncavit ; et secundum Nitriæ monachorum agmen, contagione pestifera liberavit. Pauca ergo ex his quæ gesta sunt, in generali Epistola quam ad omnes in commune direxi, prout patiebatur angustia temporis, comprehendi. Dignationis tuæ est, quæ in hujuscemodi certaminibus sæpe ante nos pugnavit, et positos in prælio consolari, et congregare totius insulæ Episcopos ; ac synodicas litteras, tam ad nos, quam ad Constantinopolitanæ urbis Episcopum, et si quos alios putaveris, mittere ; ut, consensu omnium, et ipse Origenes nominatim, et hæresis nefaria condemnatur. Didici (al. *Dicis*) enim quod calumniatores veræ fidei, Ammonius, Eusebius et Euthymius, novo pro hæresi furore bacchantes, Constantinopolim navigarint, ut et novos, si quos valuerint, decipiant, et veteribus suæ impietatis sociis conjungantur. Curæ igitur tuæ sit ut cunctis Episcopis per Isauriam atque Pamphiliam, et cæterarum provinciarum quæ in vicino sunt, rei ordinem pandas ; et nostram, si dignum putas, Epistolam subjicias, ut omnes uno spiritu congregati, cum virtute Domini nostri Jesu Christi, tradamus eos Satanæ in interitum impietatis quæ possidet eos. Et ut celerius nostra Constantinopolim scripta perveniant, mitte industrium virum et aliquem de Clericis, sicut et nos de ipsis Nitriæ monasteriis patres monachorum cum aliis sanctis et continentissimis viris misimus, qui possint cunctos in præsenti docere quæ gesta sunt ; et super omnia

les plus instantes prières, le conjurant de nous accorder la victoire dans ce combat ; car ce n'est pas une petite joie qui s'est emparée du cœur des peuples d'Alexandrie et de l'Egypte entière, à l'expulsion d'un petit nombre d'hommes, ce qui rendait au corps de l'Eglise toute sa pureté. Je salue les frères qui sont avec vous ; le peuple confié à notre garde vous salue dans le Seigneur.

LETTRE XC.

EPIPHANE A JÉROME.

Il lui fait savoir que la faction des Origénistes a été condamnée par les soins de Théophile; en lui envoyant une copie de la lettre synodale, il l'engage à publier les livres qu'il a écrits contre cette hérésie.

A mon très-aimé seigneur, mon fils et mon frère, Jérôme prêtre, salut en Jésus-Christ, Epiphane.

La lettre générale, écrite pour tous les catholiques, vous devait être personnellement adressée, à vous qui, déployant le zèle de la foi contre toutes les hérésies, luttez spécialement contre les disciples d'Origène et d'Apollinaire. La main toute-puissante de Dieu vient de mettre à nu les racines vénéneuses et si profondes de cette impiété; de telle sorte qu'arrachées dans la ville d'Alexandrie elles sèchent dans le monde entier. Apprenez, mon bien-aimé fils, que la race d'Amalec a été détruite, et le trophée de la croix érigé sur la montagne de Raphidium. De même que, Moïse élevant les mains vers le ciel, Israël remportait la victoire; *Exod.* XVII ; de même le Seigneur a fortifié son serviteur Théophile, si bien qu'il a levé l'étentard contre Origène et l'a fixé sur l'autel de l'Eglise d'Alexandrie ; ainsi s'est accomplie la parole : « Ecris ce signe, je détruirai Amalec jusqu'en ses derniers fondements, » je ferai disparaître de la face de l'univers l'hérésie d'Origène. Pour qu'on ne m'accuse pas de revenir sur les mêmes choses, de composer là-dessus une lettre démesurement prolixe, je vous ai adressé les écrits mêmes de ce pontife, pour que vous en preniez connaissance, et que vous sachiez ainsi quelle bénédiction le Seigneur a daigné répandre sur mes dernières années, en donnant à mes incessantes réclamations l'autorité d'un pareil témoignage. Je songe maintenant que vous avez vous-même écrit un livre, d'après les exhortations que je vous avais adressées dans ma première lettre, et que vous l'avez publié pour l'usage des hommes de votre langue. J'apprends, en effet, que quelques-uns de ces naufragés sont parvenus aux plages occidentales, et que, non contents de se perdre eux-mêmes, ils veulent faire partager à d'autres leur malheureux sort; comme si la multitude des pécheurs diminuait le crime, comme si la quantité du bois entassé ne devait pas augmenter les flammes de la géhenne. Nous saluons de

quæsumus ut impensas ad Dominum fundas preces, quo possimus etiam in isto certamine victoriam consequi ; non enim parva lætitiæ, et in Alexandria et per totam Ægyptum populorum corda pervasit, ex quo pauci homines ejecti sunt, ut purum corpus Ecclesiæ permaneret. Saluto fratres qui tecum sunt. Te plebs quæ nobiscum est in Domino salutat. »

EPISTOLA XC.

EPIPHANII AD HIERONYMUM.

Nuntiat Origenistarum factionem opera Theophili damnatam ; atque exemplar Epist. Synodicæ ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros in vulgus edat.

Domino amantissimo filio ac fratri HIERONYMO Presbytero, EPIPHANIUS in Domino salutem.

« Generalis Epistola quæ ad omnes Catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie et Apollinarii discipulis adversaris ; quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria proditæ, in toto orbe arescerent. Scito enim, fili carissime, Amalech usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum trophæum crucis. Etenim quomodo, porrectis in altum Moysi manibus, vincebat Israel *Exod.* XVII, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ, contra Origenem vexillum poneret, et impleretur in eo quod dicitur : « Scribe signum hoc, quia delebo funditus Origenis hæresim a facie terræ cum ipso Amalech. » Et ne videar eadem rursus iterare et prolixiorem Epistolam texere, ipsa ad vos scripta direxi, ut scire possitis quæ nobis scripserit ; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti Pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem Epistolam, qua te super hac re fueram cohortatus, elimasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorumdam hominum naufragia pervenisse ; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes, QUASI MULTITUDO peccantium scelus minuat, et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos

tout cœur, avec vous et par vous, les saints frères qui vivent dans le même monastère servant le Seigneur.

LETTRE XCI.

LETTRE SYNODALE DE THÉOPHILE AUX ÉVÊQUES DE LA PALESTINE ET DE L'ÎLE DE CHYPRE, SUR LA CONDAMNATION DE L'HÉRÉSIE ORIGÉNIENNE, TRADUCTION LATINE DE SAINT JÉROME.

Il annonce que les évêques assemblés au synode d'Alexandrie contre certains moines de Nitrie frénétiques partisans de l'hérésie d'Origène, hérésie dont il énumère les points principaux, ont condamné ces hérétiques d'une voix unanime. Il déplore que des hommes factieux se soient livrés à la violence pour soustraire au jugement des évêques le prêtre Isidore, chef de la secte impie et coupable de plusieurs autres crimes. Enfin, stimagtisant de nouveau la doctrine d'Origène, il signifie à toutes les Eglises d'avoir à repousser cette doctrine et ceux qui la soutiennent.

Cette lettre étant la même pour les évêques de la Palestine et ceux de l'île de Chypre, l'en-tête seul est changé : nous donnons l'un et l'autre.

Aux évêques de Palestine.

A nos seigneurs bien-aimés, frères et co-évêques, Euloge, Jean, Zébien, Auxence, Denys, Gennade, Zénon, Theudose, Dictérius, Porphyre, Saturnin, Alain, Paul, Ammonius, Hélien, un autre Paul, Eusèbe, et à tous les évêques catholiques qui se sont réunis à Œlia dans la fête de la Dédicace, salut dans le seigneur, Théophile.

Aux évêques de Chypre.

A nos seigneurs bien-aimés, nos frères et nos co-évêques, Epiphane, Marcien, Agapet, Boèce, Helpidius, Eutase, Norban, Macédonius, Ariston, Zénon, Asiaticus, Héraclide, un autre Zénon, Cyriaque, Aphrodite, salut dans le Seigneur, Théophile.

1. Vous avez sans doute appris par la renommée, avant même de recevoir nos lettres, que certains individus semaient les fausses doctrines d'Origène dans les monastères de Nitrie, présentant la coupe empoisonnée à cette réunion si pure des moines. Nous avons donc été dans la nécessité, sur les prières des saints, des pères surtout et des prêtres, de nous rendre sur les lieux ; car les chefs des monastères craignaient qu'en notre absence ceux qui flattent les oreilles avides de nouveautés, ne pervertissent les cœurs des simples. La notoriété de ces hommes vient de la grandeur de leur attentat; dans leur rage frénétique, poussés en même temps par l'ignorance et l'orgueil, ils se jettent dans le précipice : ne se connaissant pas, sages à leurs propres

(1) Les siéges de quelques-uns de ces évêques nous sont connus : Euloge gouvernait l'église de Césarée ; Jean, celle de Jérusalem ; Zébien, celle d'Eleuthéropolis ; Auxence, celle de Lidda ; Dictèro, celle de Jéricho. Il n'en est plus de même des suivants.

fratres qui tecum sunt in Monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. »

EPISTOLA XCI.

SEU THEOPHILI SYNODICA AD EPISCOPOS PALÆSTINOS ET AD CYPRIOS, DE ORIGENIANÆ HÆRESEOS DAMNATIONE (*a*) A S. HIERONYMO LATINE REDDITA.

Nuntiat convocatos in Alexandrina Synodo Episcopos contra quosdam Nitriæ Monachos impie furentes pro Origenis hæresi, cujus errores præcipuos singillatim enumerat, damnatos a Patribus fuisse uno ore significat. Tum dolet factiosos homines sibi vim fecisse, ut Isidorum Presbyterum hæreticæ impietatis ducem, aliorumque criminum reum, Episcoporum judicio eriperent. Denique exsecratus iterum Origenis doctrinam, cunctis Ecclesiis sub anathematis nota auctor est eam ejusque asseclas ne recipiant.

Hæc epistola uniformis ad PALÆSTINOS et CYPRIOS Episcopos missa est. Utriusque principia tulimus.

AD PALÆSTINOS.

Domini sdilectissimis fratribus et coepiscopis, Eulogio, Joanni, Zebiano, Auxentio, Dionysio, Gennadio, Zenoni, Theudosio, Dicterio, Porphyrio, Saturnino, Alani, Paulo, Ammonio, Heliano, alteri Paulo, Eusebio, et omnibus, qui in Æliæ Encæniis congregati sunt, Catholicis Episcopis, Theophilus in Domino salutem.

Dicit ad CYPRIOS.

« Dominis dilectissimis, et fratribus et coepiscopis Epiphanio, Marciano, Agapeto, Boethio, Helpidio, Eutasio, Norbano, Macedonio, Aristoni, Zenoni, Asiatico, Heraclidi, alteri Zenoni, Ciriaco, Aphrodito, Theophilus in Domino salutem. »

1. Arbitror quod ante nostras litteras velox ad vos fama pertulerit quosdam in monasteriis Nitriæ Origenis hæresim serere, et Monachorum purissimum cœtum potione turbida propinare. Quamobrem compulsi sumus ad ipsa loca, pertimescentes Sanctorum precibus, et maxime Patrum et Presbyterorum qui præsunt monasteriis, ne dum nos ire cessamus, ii qui prurientibus blandiuntur auribus, simplicium corda perverterent. Quorum nobilitas in scelere est et tam

(*a*) Id probat Hieronymus, tum superiori epistola 88. ubi ad Theophilum, « Obsecro te, » inquit, « ut si qua Synodica habes, ad me dirigas, quo possim tanti Pontificis auctoritate firmatus, liberius et confidentius pro Christo ora reserare ; » tum vero luculentissime in Apologetico contra Ruffinum lib. 3, ubi : « Duas, inquit, SYNODICAM et Paschalem ejus (Theophili) epistolas contra Origenem illiusque discipulos... per hoc forme biennium interpretatus sum, et in ædificationem Ecclesiæ legendas nostræ linguæ hominibus dedi. » (*Edit. Mign.*)

yeux, ce qui donne naissance à toutes les erreurs, ils s'imaginent être des hommes éminents, contrairement à l'évidence. Ils en sont enfin venus à cet excès de déraison qu'ils ont tourné leurs mains contre eux-mêmes et déchiré leur corps avec le fer, se croyant dans leur démence des modèles de religion et d'humilité, dès qu'ils se produiraient le front labouré de blessures et les oreilles coupées. L'un d'eux est allé même jusqu'à se trancher la langue avec les dents, pour montrer à tous et jusqu'aux ignorants, avec quelle crainte il envisageait les droits de la parole divine, de quelle fureur son cœur était brûlé. J'ai découvert que, s'étant unis à quelques étrangers, qui n'ont passé que peu de temps en Egypte, ils s'étaient transportés dans votre province, et que des hommes indigents, attirés par l'appât de l'argent et des caresses, dont le devoir eût été de gagner leur vie par un travail manuel, réalisant en eux cette parole du prophète : « Les impies circulent autour, » *Psalm.* XI, 19, préféreraient, à l'exemple des Juifs, périr eux-mêmes dans les flammes que voir condamner les écrits d'Origène; ils semblent s'écrier eux aussi : « Nous avons mis notre espérance dans le mensonge, le mensonge nous protégera. » *Isa.* XXVIII, 19, d'après les Septante. Pour qu'ils n'aillent donc pas dans vos contrées porter le trouble dans l'esprit du peuple et des moines, lutter ensuite contre nous, eux qui devraient plutôt se corriger et faire pénitence de leur crime ; de peur qu'ils n'ébranlent la vérité par leurs fallacieuses paroles, j'ai regardé comme un rigoureux devoir de vous écrire, et de vous annoncer en peu de mots que, m'étant adjoint plusieurs évêques du voisinage, presque assez nombreux pour former un synode, je me suis dirigé vers la Nitrie; et que là, devant beaucoup de Pères, accourus de presque toutes les parties de l'Egypte, les livres d'Origène, ce fruit laborieux d'une intelligence dépravée, ont été lus et condamnés d'un avis unanime.

2. *Erreurs d'Origène.* — Dans le volume intitulé Περί Ἀρχῶν, ou, comme nous dirions, Des Principes, il est écrit que le Fils en comparaison de l'homme est la vérité, et le mensonge en comparaison du Père; de plus, nous y lisons : « Autant Pierre et Paul sont au-dessous du Sauveur, autant le Sauveur est au-dessous du Père; » puis aussi : « Le règne du Christ doit finir un jour, et le diable, délivré de tout péché, sera son égal en honneur et comme dans un état de sujétion. » Nous voyons dans un autre livre intitulé De la Prière : « Nous ne devons pas prier le Fils, ni le Père avec le Fils, mais bien le Père seul. » En entendant ces choses, nous avons bouché nos oreilles, et d'une commune voix nous avons condamné les disciples d'Origène

rabidus furor ad omne facinus quod imperitia superbiaque suggesserit, ut præcipites ruant, nec intelligant mensuram suam, sed apud semetipsos sapientes, qui fons erroris est, maximos putantes se quod non sunt. Denique in tantam prorumpentes dementiam [Mss. *tanta dementia*] ut in se verterent manus et propria ferro membra truncarent; putantes, stultæ cogitationis arbitrio, hinc religiosos et humiles se probari, si mutilata fronte et sectis auribus incederent. E quibus et unus linguæ partem medicus amputavit, ut ignorantibus quoque ostenderet quam timide Dei jura servaret [Mss. *servarent et monstrarent*] eloquii, quanto furore pectoris æstuaret. Quos quia reperi cum quibusdam peregrinis qui in Ægypto parumper habitant, ad vestram provinciam transmigrasse, et homines pauperes, gratia et pecuniis inescatos, qui debuerant manu et labore victum quærere, ut impleatur in eis quod scriptum est: « In circuitu impii ambulabunt, » *Ps.* XI 19, velle in similitudinem Judæorum prius igne consumi quam Origenis videre scripta damnari; quodammodo proclamantes : «Posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protegamur; » *Isai.* XXVIII, 19, *juxta* LXX ; ne forte et in illis partibus plebis [Ms. *plebs*] et Monachorum turbent animos, et qui debuerant pro scelere correpti agere pœnitentiam, nitantur contra nos, et mendaciorum cuniculis subvertant veritatem; justissimum duxi scribere Sanctitati vestræ, et breviter nuntiare, quod e vicino Episcopis congregatis qui prope implerent numerum Synodi, perrexerim Nitriam; et coram multis Patribus, qui de tota pene Ægypto convolaverunt, lecti sunt libri Origenis, in quibus impio labore sudavit, et consensu omnium condemnati.

2. « Errores Origenis. » — Nam cum legeretur volumen περί Ἀρχῶν, quem nos « de Principiis » possumus dicere, in quibus scriptum est quod Filius nobis comparatus, sit veritas, Patri conlatus, mendacium; et rursum : Quantum differt Paulus et Petrus a Salvatore, tanto Salvator minor est Patre; et iterum : Christi regnum finietur aliquando, et Diabolus, cunctis peccatorum sordibus liberatus, æquo honore decorabitur, et cum Christo subjicietur. Et in alio libro, qui « de Oratione » inscribitur : Non debemus orare Filium, sed solum Patrem, nec Patrem cum Filio ; obturavimus aures nostras, et tam Origenem quam discipulos ejus

avec Origène lui-même, de peur qu'un léger ferment ne vînt à gâter toute la masse. I *Corinth.* v; *Galat.* v. Pourquoi parler de la résurrection des morts? le blasphème est manifeste; il est dit qu'après un grand nombre de siècles les corps seront peu à peu détruits et se réduiront en une vapeur imperceptible. Comme si ce n'était pas assez déjà, l'auteur ajoute : « Le corps après la résurrection est non-seulement corruptible, mais encore mortel. » C'est donc en vain que le Sauveur aurait renversé le pouvoir du diable, qui tenait l'empire de la mort, puisque la corruption et la mortalité domineraient encore après la résurrection sur les corps humains réduits au néant. Concernant les anges, son esprit s'est livré à des fictions non moins téméraires : Tous les rangs des serviteurs de Dieu ne seraient pas dans le ciel l'objet d'une création immédiate, mais se trouveraient classés et nommés à la suite de diverses déchéances, dont les causes remonteraient à des périodes antérieures, signalées par des péripéties de croissance et de décroissance. A travers tout cela, comme s'il était incapable de supporter la douleur, tandis que le peuple redit sans cesse : « La Jérusalem d'en haut est libre, » lui prétend qu'elle ne renferme rien de pur, rien qui soit exempt de vices et qui possède la sécurité d'une indéfectible vertu. Ses considérations sur les anges ne s'arrêtent pas là, poussant plus loin dans sa voie criminelle, il enseigne ceci : De même que les démons, entourant les autels des Gentils, se repaissaient de la fumée des victimes; de même les anges, attirés par les sacrifices d'Israël, figure anticipée des choses spirituelles, et par la fumée de l'encens, se tenaient également près des autels, et se délectaient dans une telle nourriture. — Ne croirait-on pas qu'il n'a pu rien trouver de plus où se précipiterait une âme en démence? La science de l'avenir, qui n'appartient qu'au Seigneur, il la fait résider dans le mouvement des étoiles, assurant que les démons obtiennent cette science de l'avenir par le cours des astres et la variété de leurs aspects, qu'ils règlent là-dessus leur propre conduite, aussi bien que leurs suggestions et leurs conseils. Il résulte clairement de là qu'il approuve l'idolâtrie, l'astrologie, les artifices de la divination et les divers prestiges des païens.

3. Pénétrés de ces idées et d'autres semblables, les répandant même autour d'eux, quelques-uns habitaient les monastères et se couvraient des apparences de la religion. Comme ils ne pouvaient supporter que l'auteur d'un tel fléau fût condamné avec sa doctrine, ils ont adjoint à leur société quelques misérables, des esclaves sollicités par le besoin; et, formant une colonne d'attaque, ils se sont précipités sur l'évêque qui

consona voce damnavimus, ne modicum fermentum totam massam corrumperet. I *Cor.* v; *Gal.* v. Quid loquar de resurrectione mortuorum, in qua perspicue blasphemat, et dicit quod post multos sæculorum recursus corpora nostra paulatim redigantur in nihilum, et in auram tenuem dissolvantur; ac ne parvum hoc putaremus, adjecit: Resurgens corpus non solum corruptibile, sed mortale erit. Ut scilicet Dominus atque Salvator frustra destruxerit Zabulum, qui mortis habebat imperium; siquidem et post resurrectionem corruptio, et mortalitas in nihilum resolutis corporibus dominatur humanis. De Angelis quoque temeraria aliqua confinxit, ut cuncta in cœlo ministeria servitutis Dei non sint in cœlo creata, sed diversis lapsibus et ruinis varia officiorum sortiti sunt nomina; causasque veteres præcessisse, quibus creverint vel decreverint. Et inter hæc quasi doloris impatiens, clamante populo : « Quæ sursum est Jerusalem, libera est, » nihil in ea purum, nihil a vitiis liberum et perpetua securum virtute contendit. Non stetit hæc tenus profana de Angelis disputatio, sed proficiens in scelere : Sicut Dæmones, inquit, nidore hostiarum, assidentes aris Gentilium, pascebantur; ita et Angeli sanguine victimarum, quas spiritualium typus immolat Israel, fumo thymiamatis delectati, versabantur prope altaria, et hujuscemodi alebantur cibis. Quis non putet eum nihil ultra invenire potuisse in quod mens vesana corrueret? Præscientiam quoque futurorum, quæ soli Domino nota est, stellarum motibus tribuit, ut ex earum cursu et varietate formarum, Dæmones futura cognoscant, et vel agant aliqua, vel ab his agenda demandent. Ex quo perspicuum est eum Idololatriam, et Astrologiam, et varias Ethnicorum fraudulentæ (Ms. *fraudolentiæ*) divinationis præstigias approbare.

3. Hæc et hujuscemodi sub nomine Monachorum quidam sentientes et docentes in monasteriis versabantur. Cumque indigne ferrent auctorem tanti mali cum suo errore damnari, quosdam inopes et servos spe gulæ sollicitatos suo junxere comitatui, et facto cuneo, sedenti in Alexandria vim facere conati sunt; volentes causam Isidori, quem nos propter verecundiam et Ecclesiæ disciplinam Episcoporum judicio servabamus, proferre in medium, et auribus ethnicorum dictu (Ms. *dicta*) pudenda ingerere, ut seditio et turbæ

siége à Alexandrie, voulant débattre au grand jour la cause d'Isidore, que nous réservions par un sentiment de décence et par respect pour la discipline ecclésiastique, au jugement des pontifes : leur but était de porter aux oreilles des païens de repoussants détails, afin de soulever contre l'Eglise des troubles et des séditions. Dieu a renversé leurs desseins, comme autrefois ceux d'Achitophel. II. *Reg.* xv. Mais tout cela tendait ultérieurement à soutenir l'hérésie sous le nom d'Isidore, que beaucoup d'évêques, pour divers motifs, avaient séparé de la communion des saints. Une femme et son fils jeune encore sont alors produits par eux en public, dans l'une des places les plus fréquentées de la ville et qu'on nomme, je crois, l'Hospice. Ils débitent là tout ce qu'ils pensent devoir nous exposer à la haine, excitant contre nous la population des Gentils, en leur faisant entendre ce qui naturellement flattait leurs oreilles. On nous accuse à haute voix d'avoir renversé le temple de Sérapis et les autres sanctuaires idolâtres, donnant ainsi le signal à la fureur. Nous n'aurions pas procédé de cette façon dans les monastères de Nitrie. Ils voulaient donc, en se livrant à toutes ces manœuvres, soulever en même temps des troupes d'infidèles, et soustraire Isidore au jugement épiscopal : dans leur intention, il ne fallait pas qu'il fût entendu avec la mère et l'enfant, afin que la haine fût plus grande contre nous qui voulions qu'on l'entendît avec patience, en présence des clercs et du peuple fidèle réunis dans l'église, qu'on observât enfin à son égard toute la mansuétude des canons ecclésiastiques avec le sentiment de la crainte de Dieu. Nous ne sommes pas les ennemis de cet homme, nous ne l'avons jamais lésé d'une manière quelconque, pas plus que les malheureux fugitifs qui se sont rendus solidaires de sa cause; seulement nous avons dû mettre nos devoirs envers Dieu et les droits de la discipline au-dessus de notre ancienne affection pour lui. Quand il a été traduit devant les évêques pour répondre à leurs questions et leur exposer son affaire sous les yeux de tous les clercs, malgré nos appels réitérés, il avait recours à tous les subterfuges, il différait de jour en jour, dans l'espoir, comme on ne cessait de le dire, que la femme ne serait pas à la longue dans la nécessité de parler. En agissant de la sorte, il blessait l'esprit de tous nos saints frères. Qui ne sait à n'en pas douter que la confiance est le fait d'une conscience pure; que la fuite et la dissimulation, pour ne rien dire de plus et ne pas exprimer ma pensée tout entière, sont regardées en général comme une sorte d'aveu. Cette femme, à mon insu, fut inscrite

contra Ecclesiam miscerentur : quorum consilia destruxit Deus, sicut Achitophel. II *Reg.* xv. Omnis autem conatus eorum hic erat, ut sub nomine Isidori, hæresim defenderent; qui multis Episcopis propter varias causas a communione Sanctorum fuerat separatus. Interim mulier, et filius ejus adolescens ab his producitur in medium, et in loco urbis celeberrimo, quem ni fallor Xenium vocant, collocantur. (*a*) Clamitant quidquid in nostram invidiam esse credebant, Gentilium contra nos populos concitantes, ea quæ aures Infidelium libenter audirent. Inter quæ et destructionis Serapii, et aliorum Idolorum, eos qui in fugam admonentes, vociferantur. Non sic in jura templorum in Nitriæ monasteriis. Hæc autem universa faciebant, putantes sic turbas jungi Infidelium, et Isidorum Episcoporum judicio eripi; ne cum matre audiretur et puero, et nobis invidiam concitarent, qui volebamus eum, præsentibus Clericis et fideli populo in ecclesia, patienter audiri, et servari in persona ejus cum omni timore Dei et mansuetudine, Ecclesiasticam regulam. Neque enim inimici ejus sumus, nec in aliqua re tam illum quam paucos servos atque fugitivos qui ejus negotii socii sunt, læsimus; sed Dei timorem et normam rigoris Evangelici familiaritati pristinæ et necessitudini prætulimus (Ms. *pertulimus*). Qui cum accersitus esset ad quæstionem coram Episcopis et omni clero negotium dicere (Ms. *diceret*), et crebrius vocaretur ad causam, cœpit subterfugere, et differre diem ex die; illa videlicet spe, ut multorum sermo narrabat, quod paulatim mulieris silentium redimeret. Et hoc faciens, sanctorum fratrum animos vulnerabat. Quis enim ambigit (Ms. *abigit*) fiduciam bonæ esse conscientiæ; fugam autem et dissimulationem, ut parcius loquar et aperte proferam quod sentio, apud plerosque genus confessionis judicari? Præsertim cum grave ei mulier datis libellis crimen impingeret, et hoc per populos jactaretur, illum magnopere agere ut quolibet potius genere quam Episcoporum judicio res finem acciperet. Quæ mulier, ignorante me, amicorum ejus studio, et in albo (Ms. *alvo*) viduarum descripta est, ut refrigeriis eleemosynæ dolorem vulneris solaretur. Quod postquam a quodam Diacono didici, qui intre-

(*a*) Hæc interpretem sapiunt magis quam auctorem; haud enim poterat de loci nomine Theophilus dubitanter loqui. Est autem, ut videtur, Ξένιον, *Xenion*, locus ubi hospites convenirent.

par les soins de ses amis dans le catalogue des veuves, et devait ainsi trouver un soulagement à sa douleur dans les secours de l'aumône. Quand j'eus appris par la courageuse déposition d'un diacre, que cette femme n'était ainsi secourue qu'à la condition de garder le silence sur les accusations qu'elle avait soulevées, j'en fis aussitôt instruire Isidore en lui dépêchant plusieurs messagers, et je l'avertis de se préparer à comparaître devant les évêques, tandis que la femme serait séparée de ses compagnes, en attendant l'issue de la cause. Il ne se pouvait pas, en effet, qu'elle vécût aux frais de l'Eglise, celle qui sans raison avait formulé ce grief ou s'obstinait à le taire. Voilà le porte-drapeau de la faction hérétique. Tel est leur chef, assez riche pour subvenir aux besoins de ceux que j'ai dépeints au commencement de ma lettre, et pourvoir aux dépenses de leur pérégrination. Où les fureurs et les meurtres sont nécessaires, il ne leur faut pas d'autre secours; s'agit-il de dépenses à faire, rien de plus accommodant qu'un tel distributeur.

4. Ils exhalent des plaintes, ils ont des accès de rage contre moi, de ce que je n'ai pas permis que les solitudes, les retraites des moines, où la vie s'écoule dans la sainteté, fussent envahies par les doctrines impies d'Origène. Dans son livre sur la résurrection, qu'il écrivit pour Ambroise, et dans lequel il suivit la méthode dialectique, qui procède par demandes et par réponses, il préconise en ces termes la magie : « L'art magique ne me paraît pas une dénomination qui représente une réalité, mais, existerait-il, qu'il ne serait pas une œuvre mauvaise, une chose qui mérite d'être méprisée. » En parlant de la sorte, il s'élève évidemment contre le Seigneur, qui s'exprime ainsi par son prophète : « Persévère maintenant dans tes incantations, dans tes nombreux maléfices, dont tu fus instruite dès ton adolescence, s'ils peuvent être pour toi de quelque utilité. Ton labeur n'avait de guide que ta propre sagesse; et maintenant, que les astrologues lisant dans le ciel se présentent et te sauvent; qu'après avoir contemplé les astres, qu'ils t'annoncent ce qu'il en sera de toi. » *Isa.* XLVI, 12, 13, d'après les Septante. Dans son Περὶ Ἀρχῶν il tâche encore de persuader que la Parole vivante de Dieu n'a pas pris un corps humain; heurtant de front le sentiment de l'Apôtre, il a écrit : « Celui qui dans la forme divine était égal à Dieu, ce n'était pas le Verbe, mais bien une âme descendue des célestes régions, et qui, dépouillant la forme de l'éternelle majesté, s'est revêtue d'une chair mortelle. » Contradiction manifeste avec le mot de Jean : « Le Verbe s'est

pidus nuntiabat mulierem scriptam in viduarum numero ut taceret quod objecerat, illico per multos Isidoro indicem prodidi, et monui ut Episcoporum se judicio præpararet, muliere dumtaxat a cæterarum consortio separata, donec causæ videremus eventum. Neque enim fas erat eam Ecclesiæ opibus sustentari, quæ tantum crimen aut dixisset temere, aut tacuisset. Iste est signifer hæreticæ factionis. Hoc utuntur duce vel locupletissimo si, quos in exordio epistolæ descripsimus, qui possit præbere cibos, et peregrinationis eorum incommoda sustentare. Ubi furor et cædes necessariæ sunt, nullius alterius indigent auxilio; ubi expensæ et sumptus varii, nihil largitore accommodatius.

4. Dolent contra me, atque insaniunt, quare solitudines et habitacula Monachorum, in quibus sancta conversatio est, non permiserim impiis Origenis dogmatibus pollui. E quibus, ut cætera prætermittam (*a*) in libris Resurrectionis, quos (Ms. *quod*) scripsit ad Ambrosium, dialecticum morem imitans disputandi, in quo sciscitatio est, atque responsio, [artis magicæ prædicator his verbis est : Ars magica non mihi videtur alicujus rei subsistentis vocabulum (Ms. *vocabulo*); sed, etsi sit, nequaquam est operis mali, nec quod haberi possit contemptui. Quæ dicens, perspicue Domino contradicit, qui loquitur per Prophetam : « Sta nunc in incantationibus tuis, in multis veneficiis (Ms. *beneficiis*) tuis, quæ didicisti ab adolescentia tua, si possint tibi prodesse. Laborasti in consiliis tuis; stent Astrologi cœli, et salvum (Ms. *salvam*) te faciant; qui contemplati sunt sidera, nuntient tibi quid super te futurum sit. » *Isai.* XLVII, 12, 13, *juxta* LXX. Præterea in libris περὶ Ἀρχῶν et hoc persuadere conatur, quod vivens Dei Sermo non assumpserit corpus humanum, et contra Apostoli vadens sententiam scripsit : Quod qui in forma Dei æqualis erat Deo, *Philip.* II, 7, non fuerit Verbum Dei, sed anima de cœlesti regione descendens, et se de forma æternæ majestatis evacuans, humanum corpus assumpserit. Quæ dicens Joanni apertissime contradicit scribenti : Et « Verbum caro

(*a*) Intellige *de Resurrectione dialogos duos*, quorum meminit Eusebius VI, 24, et a duobus aliis de eodem argumento libris optime distinguit Hieronymus in fragmento epist. nunc 33, ad Paulam. Bene vero est quod hinc discimus, Ambrosio, celeberrimo nempe ἐργοδιώκτῃ suo fuisse ab Origene inscriptos, jamdiu enim interciderunt. Mox in archetypo erat *suscitatus* pro *sciscitatio*, quod ex ingenio nos, cogente orationis sensu, fecimus. (*Edit. Mign.*)

fait chair. » *Joan.* I, 14. Et du reste, impossible de croire que c'est l'âme du Sauveur, et non le Verbe lui-même, le Verbe-Dieu, qui possédait la forme et l'égalité de la majesté paternelle. Cet esprit dévoyé se précipite à travers d'autres erreurs non moins impies. Dans son opinion, celui qui n'a souffert qu'une fois pour la destruction du péché jusqu'à la consommation des siècles, notre Seigneur Jésus-Christ doit souffrir de nouveau, porter encore la croix pour les démons eux-mêmes, pour les esprits pervers. Il ne se souvient donc pas de ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui ont une fois reçu l'illumination, goûté le don céleste, participé à l'Esprit saint, connu par expérience la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir, et qui sont tombés ensuite, ne peuvent pas être renouvelés dans la pénitence, en crucifiant de nouveau en eux-mêmes le Fils de Dieu et le livrant aux outrages. » *Hebr.* VI, 6 et seq. S'il avait compris cela, ou plutôt s'il n'avait pas méprisé ce dont il avait la science, jamais il ne se fût élevé contre l'enseignement de Paul, jamais il n'eût osé dire que le Christ doit aussi souffrir pour les démons, en se livrant aux ignominies d'une nouvelle Passion. Il se bouche les oreilles et passe à côté de ce que nous lisons : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'aura jamais sur lui d'empire. En tant qu'il est mort pour le péché, il est mort une fois pour toutes ; en tant qu'il vit, il vit dans le Seigneur. » *Rom.* VI, 9, 10. Quand on dit une fois on exclut la possibilité d'une deuxième ou d'une troisième. L'Apôtre savait bien que le Christ ne devait être crucifié qu'une fois, puisqu'il déclare aux Hébreux avec tant d'assurance : « C'est ce qu'il a souffert une fois en s'offrant lui-même. » *Hebr.* VII, 27 (1).

5. Pour ces motifs et bien d'autres, qu'on ne saurait tous exposer dans les bornes d'une lettre, ces hommes ont été condamnés et rejetés de l'Eglise ; mais, joignant l'orgueil à la folie, ils résistent au jugement des évêques, s'efforçant de soutenir par la sédition le compagnon et le chef de leur hérésie ; errant maintenant dans les provinces étrangères, condamnés ils ont un maître condamné ; mais ils sont soutenus par ses ressources. Je vous en conjure donc, frères bien-aimés, s'ils se présentent chez vous, tâchez de les amener au repentir par les préceptes évangéliques. Notre désir est de corriger par la pénitence

(1) Voilà certes une charge à fond contre Origène et les partisans d'Origène. Sans vouloir atténuer en rien les aberrations de ce grand génie, nous croyons pouvoir dire que cet acte d'accusation perd beaucoup de sa valeur et de sa portée par la violence qui le caractérise. Ce n'est pas tout à fait ainsi que parlait, dans la lettre citée plus haut, Epiphane de Salamine, bien qu'on n'ait à lui reprocher aucune complaisance pour les hérésies de son temps. Les exagérations et les emportements de Théophile ne tiennent pas seulement à la trempe de son esprit, à son humeur despotique ; il avait à se faire pardonner d'avoir été d'abord un ardent origéniste. Ni l'ambition ni la cupidité ne semblaient être demeurées étrangères à sa conversion. Incapable de toute retenue, il s'était précipité dans les grossières erreurs des anthropomorphites, après les avoir combattus avec la même acrimonie.

Quant aux griefs qu'il accumule contre les moines qu'il chassa de leur désert, ils ne sont pas même assez graves pour justifier sa conduite envers eux. Celle qu'il tiendra bientôt envers saint Jean Chrysostome, ôte tout crédit à ses jugements, et voue son nom à l'exécration des siècles. Nous regrettons en vérité que saint Jérôme ait décerné tant d'éloges à cet implacable persécuteur du génie et de la sainteté, quoiqu'il soit juste de dire qu'il ne connaissait pas l'homme et qu'il ne pouvait pas prévoir l'avenir. Saint Epiphane fut encore plus la dupe et dans un sens la victime de l'artificieux Alexandrin, puisqu'il eut le malheur de participer à la condamnation de l'immortel archevêque de Constantinople.

factum est. » *Joan.* I, 14. Nec potest anima credi Salvatoris, et non Deus Verbum, et formam et æqualitatem paternæ majestatis habuisse. In alias quoque impietates furibundus exsultat (Ms. *exaltat*), volens eum qui in consummatione sæculorum, et in destructione peccati semel passus est, Dominum nostrum Jesum Christum pro Dæmonibus quoque et spiritualibus nequitiis crucem aliquando passurum. Nec meminit Pauli scribentis : « Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt et donum cœleste, et participes sunt facti Spiritus Sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei Verbum virtutesque sæculi venturi, et prolupsi sunt, renovari iterum ad pœnitentiam, rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes. » *Hebr.* VI, 6, *et seq.* Si hoc scire voluisset (Ms. *voluisti*), imo si non ea quæ scit contemneret (Ms. *contemnet*), nunquam Apostolo contradicens, pro Dæmonibus quoque diceret (Ms. *dicet*) Christum passurum, et eum præberet (Ms. *præbet*) ostentui ; clausa quod legimus aure pertransiens : « Christus resurgens a mortuis, ultra non moritur ; mors ei nequaquam dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel ; quod autem vivit, vivit in Domino. » *Rom.* VI, 9, 10. Hoc enim quod dicitur « semel » non secundum recipit, nec tertium ; unde Apostolus sciens eum semel crucifigi, tota ad Hebræos affirmat audacia : « Hoc enim fecit semel se ipsum offerens. » *Heb.* VII, 27.

5. Ob hæc et alia plurima, de quibus scribere epistolaris sermo non patitur, condemnati sunt et ejecti de Ecclesia ; sed fatuitati juncta superbia, Episcoporum judiciis contradicunt, cohæreticum suum nitentes seditione defendere ; et, per alienas provincias suberrantes, damnati damnatum habent ducem, et hujus

ces aberrations comme les autres; qu'ils aient une conduite en rapport avec leur nom; qu'ils se montrent dignes d'être appelés moines, si toutefois il ont à cœur de réaliser le titre qui leur est donné; qu'ils aiment le silence et la foi catholique, deux choses auxquelles on ne saurait rien préférer. Mais, d'après ce qu'on me rapporte, ils courent de tous côtés, à l'exemple du diable, cherchant quelqu'un à dévorer par leurs sacriléges doctrines. I *Pet.* v. Leur folie, ils la prennent pour de la foi, et leur audace pour de la force. Voilà pourquoi, s'élevant dans leurs pensées superbes, ils mettent au-dessus de la prédication ecclésiastique les enseignements mêlés d'idolâtrie de ce même Origène. S'ils entreprennent de porter le désordre au milieu des frères et du peuple qui vous est confié, redoublez de vigilance à la garde du troupeau, repoussez leurs folles attaques. Nous ne leur avons fait aucun mal, nous ne leur avons rien enlevé; la seule cause de leur haine, c'est que nous sommes prêts à défendre la foi jusqu'à la mort.

6. J'omets le reste, je ne vous dis pas comment ils ont tenté de nous faire périr, quelles machinations ils avaient ourdi pour cela, lorsque après leur condamnation ils occupèrent l'eglise du monastère de Nitrie, pour nous empêcher d'y pénétrer, et avec nous les évêques et les pères des moines aussi recommandables par le caractère de leur vie que par leur âge, ayant réuni dans ce but des affranchis et des esclaves, disposés à tous les forfaits pourvu qu'on satisfasse leur gourmandise. Ils s'étaient emparés des lieux les plus propices du temple saint, comme pour le siége d'une ville, et sous des rameaux de palmier ils avaient dissimulé des bâtons noueux, couvrant des intentions de meurtre sous les insignes de la paix. Afin de donner plus de force à la faction et de rendre cette petite armée plus audacieuse, ils distribuèrent de l'argent à des personnes libres qui l'acceptèrent, non pour participer à l'attentat, mais pour nous prévenir de leurs intentions et de leurs manœuvres, pour nous mettre en état d'éviter le piége qui nous était tendu. La foule innombrable des moines, s'apercevant de cela, se mit à pousser des vociférations unanimes, voulant effrayer le petit nombre de ces frénétiques, afin d'obtenir au moins qu'on pût célébrer les saints mystères et que les droits de l'Eglise fussent respectés. Si la divine grâce n'avait pas mis un frein à l'élan de la multitude, il fût arrivé ce qui d'ordinaire a lieu dans la sédition; car ces hommes coupables en étaient venus à ce point de témérité, ou plutôt de démence, que des moines adonnés à la pratique de la sainteté, de mœurs constamment douces, ne pouvaient plus supporter leur fureur. Toutes ces choses nous les avons exposées à Dieu

operis eriguntur. Obsecro itaque vos, fratres carissimi, ut si istuc (Ms. *illuc*) veniunt, præceptis Evangelicis eos ad lacrymas provocetis. Voti nostri esse, et illos, et alios errores corrigere pœnitentia, et digne suo nomine conversantes, ut qui vocantur Monachi, si tamen hoc esse cupiunt quod dicuntur, silentium diligant, et fidem Catholicam, quibus nihil omnino est præferendum (Ms. *perferendum*). Sed, ut audio, imitantes Zabulum, huc illucque discurrunt, et quærunt quos suis impietatibus devorent. I *Petr.* v. Putant enim insaniam fidem, audaciam fortitudinem; et idcirco, erecti in superbiam, Ecclesiasticæ prædicationi (Ms. *prædicationis*) Origenis doctrinam, quæ Idololatriæ mixta est, præferunt. Sicubi ergo fratres et plebem quæ vobis credita est, turbare tentaverint, custodite gregem Domini, et insanos impetus eorum reprimite. Nihil eis nocuimus, nihil tulimus: una causa in nos odiorum est, quod usque ad mortem parati sumus fidem defendere.

6. Cætera prætermitto, quomodo nobis necem inferre tentaverint, et quibus insidiis id machinati sint, quando et ecclesiam, quæ est in Monasterio Nitriæ, postquam damnati sunt, occupaverint; ut et nos, et plurimi nobiscum Episcopi (Ms. *plurimis* et *Episcopis*) ac Monachorum patres, et vita et ætate venerabiles, ingressu ejus prohiberentur (Ms. *prohibentur*), conductis libertinis et servis, qui propter gulam et ventrem ad omne facinus armati sunt. Cumque opportuniora Ecclesiæ, quasi in obsidione urbis, tenerent loca, palmarum ramis fustes et bacillos protegebant, ut sub pacis insignibus paratos ad cædem animos dissimularent. Et ut firmior esset factio, et promptior cuneus ad audaciam, multis ingenuorum pecunias divisere, qui acceperunt, non ut sceleri consentirent, sed ut nobis providerent conatus eorum, et paratas insidias panderent ad cavendum. Quod cum cerneret innumerabilis frequentia Monachorum, cœperunt omnes vociferari, et paucorum furorem consono clamore terrere, ut saltem metu Collectam fieri sinerent (Ms. *sineret*), Ecclesiæ jura servari. Et nisi gratia Dei multitudinis impetum refrenasset, evenisset aliquid quod solet in seditionibus fieri; in tantam enim nefarii homines temeritatem, imo insaniam præruperant ut sanctæ quoque conversationis Monachi et semper mansuetissimi

seul, les souffrant avec autant d'humilité que de patience, pourvoyant même au salut de ceux qui nous faisaient une guerre implacable. Nous n'avons voulu néanmoins sacrifier à l'amitié de personne la discipline de l'Eglise et la pureté de la foi; le Seigneur est assez puissant pour nous accorder, ainsi qu'à tous ceux qui le servent, de préférer aux affections humaines l'unité de la foi catholique. Par la même occasion nous conjurons chacun de vous en particulier, avec les peuples confiés à votre garde, de prier avec une nouvelle ardeur, d'obtenir de la divine miséricorde que nous puissions, déjouant les embûches des hérétiques, posséder la paix, avec ceux qui toujours ont combattu pour la vérité, et recevoir tous ensemble la couronne de justice. Le peuple qui est avec moi salue dans le Seigneur les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCII.

RÉPONSE DU SYNODE DE JÉRUSALEM A LA PRÉCÉDENTE LETTRE DE THÉOPHILE, RÉPONSE TRADUITE, A CE QU'IL PARAIT, PAR SAINT JÉROME.

Les Pères du concile déclarent que la Palestine est pure de l'hérésie origénienne, qu'ils ont en exécration; ils professent de plus qu'ils condamnent tout ce que Théophile a lui-même condamné de doctrines et de personnes dans sa circulaire synodale.

Au très-honorable seigneur l'évêque Théophile, Euloge, Jean et les autres évêques qui se sont trouvés à Jérusalem dans la fête de la Dédicace.

Vous avez appris, seigneur, que toutes choses se passaient ici régulièrement, même avant votre lettre; que toute la Palestine à peu près est par la grâce de Jésus-Christ étrangère aux scandales des hérétiques, si nous en exceptons quelques hommes isolés qui, s'attachant aux erreurs d'Apollinaire, méditent les dangereux écrits de leur maître. Plût à Dieu qu'il nous fût donné, grâce aux prières des saints, de n'être pas inquiétés par les reptiles judaïques, par l'incroyable folie des Samaritains et les manifestes impiétés des Gentils, qui pullulent autour de nous, fermant obstinément l'oreille aux enseignements de la vérité, rôdant comme des loups autour du troupeau de Jésus-Christ; voilà ceux qui nous imposent des veilles incessantes et de rudes labeurs, si nous voulons mettre les brebis du Seigneur à l'abri de leurs morsures. Votre Sainteté nous ayant écrit que vous avez découvert en Egypte quelques hommes qui s'efforcent d'introduire dans les Eglises certaines doctrines empoisonnées provenant d'Origène, et de tromper ainsi les cœurs des faibles, nous avons jugé nécessaire de vous signifier que nos oreilles n'ont pas encore été frappées d'une telle prédication. Nous n'avons jamais entendu personne enseigner que le règne du Christ doive finir un jour. Loin des

eorum furorem sustinere non possent (Ms. *possint*). Quæ nos omnia Dei auribus patienter et humiliter tulimus, providentes saluti eorum qui contra nos hostiliter pugnabant; ita dumtaxat ut Ecclesiasticas regulas et fidem rectam nullius amicitiis donaremus: quod potens est Dominus et nobis et omnibus servis suis in commune concedere, ut necessitudini hominum præferamus fidei unitatem. Simulque et vos petimus ut singuli cum populis qui vobis crediti sunt, oretis attentius, et Dei misericordiam deprecemini, quo possimus, hæreticorum insidiis resistentes, habere pacem cum his qui semper pro veritate pugnaverunt, omnesque simul coronam justitiæ præstolemur. Fratres qui vobiscum sunt, plebs quæ mecum est, in Domino salutat.

EPISTOLA XCII

SIVE RESPONSUM JEROSOLYMITANÆ SYNODI AD SUPERIOREM THEOPHILI, S. HIERONYMO, UT VIDETUR, INTERPRETE.

Respondent Synodi Patres immunem ab Origenania, quam subinde execrantur hæresi, esse Palæstinam; tamen quæcumque Theophilus in superiori Synodica damnaverat dogmata et personas damnare se profitentur.

Domino et honorabilissimo Episcopo THEOPHILO EULOGIUS, JOANNES, et cæteri episcopi qui Jerosolymis in Sancta Encæniorum die reperti sunt.

« Nosti, Domine, cuncta laudabiliter peragi et ante nostras litteras, quod omnis propemodum Palæstina gratia Christi ab hæreticorum aliena sit scandalo, præter paucos qui, Apollinaris erroribus acquiescentes, noxia præceptoris sui scripta meditantur. Atque utinam, Sanctorum orationibus, non nos inquietarent Judaici serpentes, et Samaritanorum incredibilis stultitia, atque Gentilium apertissimæ impietates, quorum turba quamplurima et ad veritatem prædicationis omnino auribus obturantes, in similitudinem luporum gregem circuientes, non parvas nobis [Ms. *vobis*] excubias et laborem incutiunt, dum volumus oves Domini custodire, ne ab his dilacerentur. Et quia scripsit nobis Sanctitas tua repertos quosdam in Ægypto, qui ex Origenis dogmatibus pestifera quædam velint intro-

fidèles une pareille doctrine, après que l'ange Gabriel, parlant à Marie du Christ qui devait naître, a dit formellement : « Il régnera pour jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » *Luc.* I, 33. Nous n'avons jamais ouï non plus que le diable dût être délivré de toutes ses souillures, et recouvrer la dignité qu'il possédait avant sa chute, au point d'être soumis à Dieu le Père au même titre que le Fils. Ceux dont telle est la croyance seront précipités dans les ténèbres préparées pour le diable et ses anges. S'il en est qui dans leurs traités ont enseigné que le Fils comparé à l'homme est la vérité, et le mensonge quand on le compare au Père; que le Fils unique, le Verbe de Dieu, est par rapport au Père ce que Pierre et Paul sont par rapport au Sauveur, nous les condamnons. Et pour résumer notre sentiment en peu de mots, car il est inutile de revenir sur chaque chose, quiconque enseigne ce que Votre Béatitude a stigmatisé, ce qui s'éloigne de la vraie foi consignée par nos pères dans le concile de Nicée, nous le frappons d'anathème, ainsi que sa doctrine, avec ce même Apollinaire, qui n'a pas craint de déclarer, heurtant de front les divines Ecritures, que notre Seigneur Jésus-Christ a pris un homme imparfait, que cette assomption n'est pas complète d'âme et de corps, que le salut par là même n'a pas été pleinement donné. Pour nous, suivant les Pères pas à pas, formés par les paroles des Ecritures, nous enseignons, nous prêchons dans les Eglises, nous confessons la Trinité increée, éternelle, une en trois personnes, n'adorant ainsi qu'un seul Dieu. Quant à ceux que Votre Révérence sépare de la communion, soit à cause de la perversité de leurs doctrines, soit pour tout autre motif, comme dans le cas dont vous avez daigné nous instruire, sachez qu'il ne seront pas reçus dans nos Eglises, jusqu'à ce que vous ayez vous-même accordé le pardon à leur pénitence, si toutefois ils veulent condamner leurs égarements. Saluez tous ceux qui sont avec vous dans les rangs du sacerdoce.

LETTRE XCIII.

DE DENYS A THÉOPHILE, TRADUITE, A CE QU'IL PARAIT, PAR SAINT JÉROME.

Denys se hâte de louer Théophile d'avoir procuré par ses soins la condamnation de l'hérésie origénienne, et l'exhorte vivement à la poursuivre sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait disparu.

Au vénérable seigneur Théophile, Denys, évêque de Lidda.

1. La bonté de notre Dieu, « qui se glorifie dans les assemblées des saints, » *Psalm.* LXXXVIII, 2, qui se prépare des amis et des prophètes dans tous les temps, à considérer notre génération elle-même, vous a suscité, seigneur et très-heureux frère, comme un zélateur de la

ducere in Ecclesiis, et simplicium corda decipere, ideo necessarium duximus significare Sanctitudini tuæ, quod istiusmodi prædicatio a nostris auribus aliena sit. Neque enim audivimus unquam docentes quod Christi regnum aliquando sit terminandum. Absit hoc a Fidelium auribus, Gabriel Angelo loquente ad Mariam de eo qui nasciturus est Christus, atque dicente : « Regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 33. Neque quod Zabulus, cunctis peccatorum vitiis liberatus, dignitatem obtineat quam habuit antequam caderet, ita ut et ipse, et Christus sub unum Dei Patris redigantur imperium. Qui enim ita credunt ituri sunt in tenebras, quæ præparatæ sunt Diabolo et Angelis ejus. Quod si qui sunt qui in suis Tractatibus tradiderunt quod Filius, nobis comparatus, sit veritas, Patri conlatus, mendacium ; et quod est, inquiunt, Petrus et Paulus ad Salvatorem, hoc est Unigenitus Filius et Dei Verbum, comparatus Patri : et, ut breviter nostram sententiam declaremus (neque necesse est eadem rursus tractare) quicumque hoc prædicat, quæ Beatitudo tua damnanda significat, et quæ discordant ab ea fide quam pio sensu Patres nostri in urbe Nicæna scripserunt, et ipsi et dogmata eorum sint Ecclesiæ anathema, cum Apollinare, qui contra sanctas Scripturas vadens, imperfectum hominem dicit a Domino Jesu Christo nostro esse susceptum, et non plenam assumptionem ejus et animæ et corporis salutem datam. Nos enim insistentes Patrum vestigiis et Scripturarum vocibus eruditi, docemus et prædicamus in Ecclesiis, et confitemur Trinitatem increatam, æternam, unius esse in tribus subsistentiis, et in una Deitate adorantes. Si quos autem tua Reverentia, vel propter dogmatum pravitatem, vel propter alias causas, a communione sejungit, sicuti nobis indicare dignatus es, scias in nostris Ecclesiis non recipiendos, donec tu pœnitentiæ eorum, si tamen voluerint damnare perversa, veniam dederis. Saluta omnes qui tecum sunt sacerdotali gradu.

EPISTOLA XCIII.

DIONYSII AD THEOPHILUM A S. HIERONYMO, UT VIDETUR, LATINE REDDITA.

Theophilum continuo laudat quod ejus opera damnata sit hæresis Origeniana, quam ut persequi ad finem usque non desinat, vehementer hortatur.

vraie foi, pour briser avec la rigueur apostolique une hérésie émanant des superstitions de la gentilité, pour ramener à son Pasteur la race humaine, toujours entraînée par le souffle de l'erreur, et réunir le troupeau dispersé de Jésus-Christ, qui dans le temps de sa passion a donné sa vie pour tous, afin que nous puissions dire encore avec le sentiment de la foi : « Vraiment Dieu est avec nous. » I *Corinth.* XIV, 25. Quel est l'homme assez dénué de raison ou de piété pour ne pas reconnaître que vous avez rendu le plus grand service au monde entier en exterminant ces affreux blasphémateurs disciples d'Origène, en préservant d'une telle souillure l'Eglise de Jésus-Christ? Ce cancer, cette lèpre hideuse avait tellement envahi le cœur d'un grand nombre, que ceux-là mêmes qui feignent de se repentir, ajoutent simplement le parjure à l'hérésie; et nous, qu'ils forcent au silence, ils ne cessent de nous haïr.

2. Soyez donc toujours ferme, redoublez de courage, I *Paral.* XXII, 13, serviteur de Dieu, et poursuivez jusqu'au bout les fictions d'Origène, afin que les âmes des simples, trompées par les apparences de la sagesse, ne soient pas enveloppées dans ses filets, et que le corps du Christ ne soit pas divisé. Tous ceux qui goûtent les choses célestes vous proclament avec bonheur le père, l'espoir et la couronne de la foi, parce que vous avez transpercé du glaive évangélique le maître d'Arius et son disciple. Les frères qui partagent mon humble demeure vous saluent, et saluent aussi les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCIV.

A SIMPLICIEN, LE PAPE ANASTASE.

Il loue le zèle et la vigilance de Théophile, dont les lettres l'ont mis au courant de tout; il annonce à Simplicien, évêque de Milan, que lui-même a fulminé l'anathème contre l'hérésie origénienne.

A son vénéré frère Simplicien, Anastase.

1. Le pasteur qui veille avec une grande sollicitude à la garde de son troupeau, mérite toute approbation. Sentinelle vigilante, il est comme placé sur une haute tour, le jour et la nuit, dans l'intérêt du salut commun. C'est le sage pilote qui, lorsque arrive l'heure de la tempête et du danger, subit toutes les agitations de l'âme, pour que les vents et les flots déchaînés ne brisent pas le navire contre les écueils. C'est ainsi que l'honorable et pieux Théophile, notre frère et coévêque, ne cesse de veiller pour le salut des fidèles, de peur que le peuple de Dieu dans les diverses Eglises ne s'expose à de graves impiétés en lisant Origène.

2. Averti par ses lettres, j'avertis à mon tour Votre Sainteté de faire comme nous avons fait à

Domino Beatissimo THEOPHILO, DIONYSIUS Liddensis Episcopus.

1. « Bonus Deus noster, qui in conciliis sanctorum glorificatur, *Ps.* LXXXVIII, 2, et amicos sibi ac Prophetas singulis temporibus præparat, si ordinem nostræ generationis aspicias, te, Domine frater beatissime, æmulatorem rectæ fidei suscitavit ut et superstitionem hæreticam de Gentilium fonte manantem Apostolico rigore contereres, et humanum genus, quod multis trahitur erroribus, ac dispersum gregem Christi ad suum Pastorem reduceres; qui tempore passionis idcirco pro cunctis dedit animam suam, ut nunc possimus credentes dicere : « Vere Deus in nobis est. » I. *Cor.* XIV, 25. Quis enim ita aut stultus aut impius est ut non confiteatur te maximum orbi dedisse munus, deletis sceleratissimis blasphemis [fort. *blasphemi*] Origenis discipulis, ne Ecclesia Christi ab his polluatur, quorum cancer et insanabilis lepra sic multorum corda pervasit ut et qui simulant pœnitentiam, hæresi jungant perjurium; et nos, quos tacere cogunt, odire non desinant.

2. Confortare igitur et viriliter age, I *Paral.* XXII, 13, Dei famule, et usque in finem Origenis figmenta persequere, ne simplicium mentes sub umbra sapientiæ blandis ejus capiantur illecebris, et fiat in corpore Christi scissuræ divisio. Omnes enim qui sapiunt quæ sursum sunt, te patrem, et spem, et coronam fidei alacres profitentur, quod Arii Magistrum et discipulum ejus Evangelico mucrone confoderis. Fratres cellulæ meæ oppido te salutant, et fratres qui tecum sunt. »

EPISTOLA XCIV.

ANASTASII PAPÆ AD SIMPLICIANUM.

Studium Theophili ac vigilantiam laudat, cujus litteris conventus, Simpliciano Mediolanensi Episcopo denuntiat, a se quoque Origenianæ hæresi inflictum esse anathema.

Domino Fratri SIMPLICIANO, ANASTASIUS.

1. « Grandem sollicitudinem atque excubias super gregem suum pastor habere approbatur. Similiter et ex alta turre, causa civitatis, diu noctuque cautus speculator observat. Magister providus navis, hora tempestatis et periculi, magnam patitur animi jactationem, ne procellis atque asperrimis fluctibus navis elidatur in saxa. Pari animo vir sanctus et honorabilis Theophilus, frater et coepiscopus noster, circa salutis commoda non desinit vigilare, ne Dei populus per di-

Rome, dans cette Eglise que le prince des apôtres, le glorieux Pierre, a fondée et confirmée par sa foi : nous avons défendu de lire ce que nous avions condamné, demandant avec les plus pressantes instances qu'on ne s'écartât pas des institutions évangéliques, révélées et sanctionnées par la parole même de Dieu et du Christ ; qu'on eût toujours présent à la mémoire cet avertissement du vénérable apôtre Paul : « Si quelqu'un vous porte un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » *Galat.* I, 8. Fidèles donc à ce précepte, nous avons déclaré que tout ce qui est contraire à notre foi et se trouve dans les écrits d'Origène, nous l'avons proscrit et puni.

Nous vous avons envoyé cette lettre par le prêtre Eusèbe qui, enflammé de l'ardeur de la foi, plein d'amour pour le Seigneur, nous avait signalé quelques principaux blasphèmes ; nous les avons jugés et condamnés. Sachez aussi que tous les autres qui pourraient se rencontrer dans Origène, nous les condamnons avec l'auteur. Que le Seigneur vous conserve, frère vénéré, soyez honoré selon votre mérite.

QUATRIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DEPUIS 401 JUSQU'A 420, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT JÉROME.

LETTRE XCV.

CIRCULAIRE PASCALE DE L'AN 401, ADRESSÉE PAR THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, A TOUS LES ÉVÊQUES D'EGYPTE, ET TRADUITE EN LATIN PAR SAINT JÉROME.

Confirmation de la divinité de Jésus-Christ, à l'encontre surtout d'Apollinaire ; indication détaillée et réfutation de la plupart des erreurs d'Origène ; amour du prochain, vertu capitale pour célébrer avec les dispositions requises la Pâque du Seigneur.

1. Louons encore d'une voix unanime, frères bien-aimés, le Christ Jésus, le Seigneur de gloire ; adorons-le d'un cœur joyeux, réalisant cette parole du prophète : « Chantez au Seigneur un hymne nouveau. » *Psalm.* CXLIX, 1. Nous tous qui participons à la vraie foi, notre guide vers le royaume des cieux, accueillons avec joie l'approche de la solennité sainte, préparons-nous à célébrer en union avec le monde entier les fêtes qui vont paraître ; écoutons ce cri de l'un des sages : « Venez, mangez votre pain dans des

versas Ecclesias, Origenem legendo, in magnas incurrat blasphemias. »

2. « Conventus litteris memorati, convenio Sanctitatem tuam, ut sicuti nos in urbe Roma positi, quam princeps apostolorum statuit, et fide sua confirmavit gloriosus Petrus, ne quis contra præceptum legat hæc quæ diximus, damnavimus, et cum magnis precibus postulavimus ut Evangeliorum instituta, quæ ex ore suo Dei et Christi docuit censura, ab hac recedi omnino non debere, sed illud in memoriam deduci quod Paulus venerabilis apostolus prædixit atque commonuit : « Si quis vobis evangelizaverit præter quod evangelizatum est vobis, anathema sit. » *Galat*, I, 8. Igitur hoc præceptum tenentes, illud quidquid est fidei nostræ contrarium, ab Origene quondam scriptum, indicavimus a nobis esse alienum atque punitum. »

3. Hæc sanctitati tuæ scripsimus per Eusebium presbyterum (*a*), qui calorem fidei gestans et amorem circa Dominum habens, quædam capitula blasphemiæ obtulit ; quæ nos non solum horruimus et judicavimus, verum et si qua alia sunt ab Origene exposita, cum suo auctore pariter a nobis scias esse damnata. Dominus te incolumem custodiat, Domine frater, merito honorabilis. »

QUARTA CLASSIS.

COMPLECTENS EPISTOLAS AB ANNO 401, USQUE AD 420. SIVE HYERONYMI VITÆ FINEM.

EPISTOLA XCV.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI PASCHALIS ANNI 401, AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS, A S. HIERONYMO LATINE REDDITA.

Christi divinitas maxime contra Apollinarem asseritur ; tum Origenis errores plerique sigillatim proponuntur ac refutantur ; denique in proximos dilectio ad celebrandum, ut par est, Dominicum Pascha, præcipua virtus laudatur.

1. Christum Jesum, Dominum gloriæ, fratres caris-

(*a*) Nimirum Cremonensis Eusebius, qui cum Romæ esset ab anno 398 Origenis libros περὶ Ἀρχῶν a Ruffino latinitate donatos, primus accusavit palam, atque inde blasphemiarum capitula excerpsit. Qui et Mediolani cum esset, per id nempe temporis quo detulit hancce ad Simplicianum Anastasii epistolam, quemdam, Ruffino præsente, recitavit ex ejus interpretatione Origenis sententiam, quam se impugnas o idem Ruffinus l. 1 Invectivar., tradit. (*Edit. Mign.*)

transports d'allégresse, buvez votre vin avec un cœur bien disposé, puisque vos œuvres ont été agréables à Dieu. » *Eccli.* IX, 7. Ceux, en effet, dont la vie est pleine de bonnes œuvres, et qui, abandonnant le lait de l'enfance, reçoivent de plus solides aliments, contemplent de plus près les sublimes mystères de la pensée divine; saturés d'un mets spirituel, ils ont Dieu lui-même pour témoin et pour apologiste de leur vie. C'est à des hommes de cette trempe que l'Ecclésiaste dit : « Que vos vêtements soient toujours d'une blancheur irréprochable, que l'huile ne manque jamais de couler sur votre tête. » *Eccl.* IX, 8. Entourés de l'éclat des vertus comme d'une robe éblouissante, imitons les splendeurs du soleil; que chacun de nous par la lecture quotidienne des saintes Ecritures, verse l'huile dans son intérieur, et tienne toujours alimentée la lampe qui, selon le précepte de l'Evangile, « doit briller pour tous les habitants de la maison. » *Matth.* V, 15.

2. Rivalisant donc avec de tels convives, avec ceux qui célèbrent ensemble la passion du Seigneur, redisons la parole du prophète : « Je louerai le Seigneur dans ma vie, je chanterai Dieu tant que j'existerai. » *Psalm.* CIII, 1. Hâtons-nous vers la métropole des anges, où règne la vraie liberté, où ne se trouve aucune souillure, de laquelle sont exclues les dissensions, les ruines, toutes les vicissitudes; foulons aux pieds toute volupté, et, repoussant les flots de la luxure qui nous assaillent à chaque instant, mêlons-nous aux chœurs célestes, afin que, transportés là par la pensée, contemplant ces régions sublimes, nous soyons déjà ce que nous devons être un jour. C'est la béatitude dont les Juifs se rendirent indignes; abandonnant les richesses des Livres saints, pour s'attacher à des maîtres d'une intelligence pauvre, ils méritent qu'on leur dise aujourd'hui : « Ceux-là errent sans cesse par le cœur.» *Psalm.* XCIV, 10. Ils ne veulent pas, quoique le Christ soit présent faire entendre cette acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » *Psalm.* CXVII, 26. Et ses œuvres néanmoins, plus éclatantes que toutes paroles, attestent qu'il est Dieu; elles ne disent pas : « Voici comment le Seigneur vous parle, » mais bien : « C'est moi qui vous parle; » ce qui prouve évidemment qu'il est l'auteur de la loi, le Seigneur, le vrai Dieu, et non un prophète quelconque.

3. Sa divinité que nul espace ne peut circonscrire, ne pouvait non plus être obscurcie parce qu'elle prenait la forme de l'esclave; les étroites limites du corps humain n'allaient pas restreindre l'ineffable puissance de celui que la grandeur de ses œuvres affirmait être le Fils de Dieu. Quand il eut apaisé soudain les flots boulever-

simi, rursum consona voce laudemus, et alacriter adorantes, et prophetæ verba complentes, qui dicit: « Cantate Domino hymnum novum. » *Psal.* CXLIX, 1; quotquot fidei perducentis ad regna cœlorum participes sumus, sanctæ solemnitatis suscipiamus adventum, et imminentia festa totius nobiscum orbis festivitate celebremus, clamante uno de sapientibus : « Veni, comede in lætitia panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam complacuerunt Deo opera tua. » *Eccli.* IX, 7. Qui enim bonorum operum sunt, et lacte infantiæ derelicto, solidioris cibi alimenta suscipiunt, divinos sensus altius intuentur, et saturati spirituali cibo, laudatorem et testem vitæ suæ habent Deum; et ad istiusmodi convivas Ecclesiastes loquitur : « Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.» *Eccli.* IX, 8. Ut virtutum veste circumdati, splendorem solis imitemur et quotidiana lectione sanctarum scripturarum quisque infundat oleum sensui suo, et paret mentis lucernam quæ, juxta præceptum Evangelii, « luceat omnibus qui in domo sunt. » *Matth.* V, 15.

2. Igitur convivas tales, et qui sic passionis dominicæ festa concelebrant, æmulantes, cum sancto dicamus: « Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum sum; *Psal.* CIII, 1; festinemusque ad Angelorum metropolim, quæ libera est et nulla malitiæ sorde maculatur, in qua nec dissensiones sunt, nec ruinæ, et de altero ad alterum transmigratio; omnique voluptate calcata, et compressis luxuriæ fluctibus, qui adversum nos crebrius intumescunt, cœlestibus misceamur choris, ut jam nunc illuc mente translati, et augustiora videntes loca, simus quod futuri sumus. Qua beatitudine indignos se fecere Judæi, qui, Scripturæ sanctæ opibus derelictis, et ad pauperis intelligentiæ acquiescentes magistros, hodie audiunt: «Semper errant corde; » *Psal.* XCIV, 10; et nolunt, præsente Christo, dicere : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » *Psal.* CXVII, 26. Præsertim cum omni voce opera clariora, Deum illum esse testentur, et nequaquam dicere ; « Hæc dicit Dominus, » sed : « Ego dico vobis; » per quæ ostendit se latorem legum, et Dominum Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum.

3. Neque enim divinitatem ejus, quæ nullis locorum spatiis circumscribitur, assumptio servilis formæ poterat obscurare, nec angustia humani corporis ineffa-

sés d'une mer en fureur, qui s'élevaient comme des montagnes; quand la barque des apôtres fut sauvée du naufrage, les eaux profondes reconnaissant le pouvoir et la présence du Seigneur ; quand, au milieu de cette lutte des vents et des flots, les dangers eurent tout à coup cessé par son ordre, les hommes qui naviguaient avec lui, animés comme d'un souffle divin, lui dirent : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » *Matth.* XIV, 33. Ils ne mettaient pas en doute sa divinité, ses œuvres elles-mêmes proclamant sa grandeur. C'est à lui que s'applique cet oracle prophétique : « Vous maîtrisez la force de la mer, et vous comprimez l'agitation de ses flots. » *Psalm.* LXXXVIII, 10. Le prophète donne à chaque expression de son cantique un tel caractère qu'on y voit clairement que celui dont il parle manifestera sa divinité, non-seulement par la parole, mais encore par l'action, le secret de sa nature éclatant dans la magnificence de ses œuvres. Dieu parfait, ayant revêtu par sa propre volonté toutes les conditions de la nature humaine, excepté la corruption et le péché, qui n'ont aucune subtance, il naît, il est enfant, il est adoré sous le nom d'Emmanuel; les Mages viennent de l'Orient, et, fléchissant le genou, le confessant Dieu Fils de Dieu. Dans le temps de sa passion, suspendu à la croix, il éclipse les rayons du soleil, prouvant ainsi par un miracle jusqu'alors inconnu la réalité de sa nature divine. Il est un, indivisible, et ne se sépare pas en deux sauveurs, comme l'ont pensé quelques hérétiques. De là ce qu'il disait à ses disciples : « Ne reconnaissez pas de maître sur la terre; vous n'avez qu'un Maître, le Christ. » *Matth.* XXIII, 8. En leur tenant ce langage, il ne séparait pas l'excellence de la divinité de ce corps qui frappait leurs regards. En se déclarant le Christ unique, le Fils de Dieu, il ne divisait pas non plus la chair et l'âme. Il n'est pas multiple et divers, il est un, encore une fois, subsistant dans les deux essences, Dieu et homme, esclave au dehors, adoré comme Seigneur; l'ineffable majesté divine se cachait dans la vileté du corps humain, et cependant ses œuvres merveilleuses dépassaient la fragilité de la chair. Il n'est pas l'un des saints, comme plusieurs l'ont imaginé, loin de nous de le croire ; il est celui que Paul entendait manifester, en écrivant ces paroles : « Un seul Dieu, un seul médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, homme lui-même; » puis encore : « Il n'y a pas de médiateur pour un seul, et Dieu est un. » I *Tim.* II, 5. Médiateur entre le Père et nous, le Fils unique n'a rien perdu de son égalité avec Dieu, et ne se sépare pas non plus de notre condition humaine : Dieu invisible, homme visible; il est ca-

bilem majestatis ejus terminare virtutem. quem operum magnitudo Dei filium comprobabat. Nam cum frementis maris elatos gurgites, et instar montium intumescentes, tranquillitati subitæ reddidisset, Apostolorum navicula de naufragio liberata, et imperium præsentis Domini aquarum profunda sensissent, cumque colluctantibus ventis, et ex omni parte fluctibus excitatis, tanta discrimina Salvatoris jussione cessassent, quasi divino spiritu afflati, qui pariter navigabant : « Vere, inquiunt, filius Dei es ; » *Matth.* XIV, 33 ; non ambigentes de divinate, cujus magnitudinem opera loquebantur. De illo enim prophetale vaticinium est : « Tu dominaris fortitudini maris, et motum fluctuum ejus tu comprimis. » *Psal.* LXXXVIII, 10. Et ipse propheta canticum signat (al. *significat*) ut non solum in verbo sed et in virtute Deus verus, qui visus est, crederetur, excellentia operum quod latebat ostendente. Perfectus Deus propria voluntate quidquid humanæ fuit et naturæ et conditionis assumens, absque peccato duntaxat et malitia, quæ nullam habet substantiam, infans nascitur, EMMANUEL adoratur ; Magi de Oriente veniunt, Deum Dei filium, genu posito, confitentur ; qui, et tempore passionis, pendens in cruce, solis obscurat radios, novo inauditoque miraculo divinitatis suæ exprimens magnitudinem. Et indivisus et inseparabilis, nec in duos salvatores quorumdam errore sejunctus. Unde et ad discipulos loquebatur : « Nolite vocare magistrum super terram ; unus est enim magister vester, Christus. » *Matth.* XXIII, 8. Neque enim cum hæc apostolis diceret, a corpore quod patebat aspectui, divinitatis excellentiam separabat. Nec quando unum se Christum Dei filium testabatur, animam dividebat et carnem ; non alter et alter, sed unus atque idem utrumque subsistens, Deus et homo, dum servus videtur, et dominus adoratur ; siquidem in humani corporis vilitate ineffabilem celabat Deum, et rursum fragilitatem carnis divinis operibus excedebat ; et ne unus quilibet sanctorum, ut a plerisque æstimatum est, crederetur ; sed ille quem et Paulus ostendere volens, scribit : « Unus Deus unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus ; » et iterum : « Mediator autem unius non est, Deus autem unius est ; » I *Tim.* II, 5 ; quia unus Filius Patris nostrique mediator, nec æqualitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est, invisibilis Deus, et visibilis homo ; forma servi absconditus est, et dominus gloriæ confessione credentium comprobatur.

ché sous la forme de l'esclave, et les hommages des croyants attestent qu'il est le Seigneur de gloire.

4. Le Père ne l'a pas dépouillé du nom qui convient à sa nature, après qu'il est devenu homme et pauvre pour nous; quand il a reçu le baptême dans les eaux du Jourdain, son Père ne l'a pas appelé d'un autre nom que celui de Fils unique : « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » *Matth.* II, 17. Notre image n'a pas été transformée, ne s'est pas absorbée dans la nature divine; la nature divine à son tour ne s'est pas changée en notre nature. Demeurant ce qu'il était, Dieu le Verbe, et nous glorifiant en lui-même, il n'est pas venu pour s'écrier avec Jérémie : « Hélas! ô ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré? homme qui dois subir le jugement et l'appréciation de toute la terre; je n'ai servi de rien, et nul ne m'a servi; » *Jerem.* XV, 10; car il était venu nous donner la liberté. Il n'a pas non plus jeté ces clameurs d'un autre prophète : « Malheur à moi qui, étant homme, ayant des lèvres souillées, dois habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont également souillées; j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur Sabbaoth. » *Isa.* VI, 6. Lui-même était le Roi de gloire, comme il est écrit dans le vingt-troisième psaume, vainqueur du haut de sa croix, comprimant les haines et les guerres, afin de rendre l'homme formé d'un peu de limon digne d'habiter les cieux, et de le faire participer à son trophée.

5. Ainsi donc, en dépit de ceux qui le regardent comme ayant changé, « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il reste à jamais le même; » *Hebr.* XIII, 8; il ne verra jamais la fin de son règne, ce que voulait cependant la détestable erreur d'Origène; car, son règne venant à finir, il serait aussi privé de son éternité. Il disait devant les hommes : « Je suis en mon Père, et le Père est en moi. » *Joan.* XI, 34. Voulant encore nous enseigner que le Père dans le Fils et le Fils dans le Père commandent à toutes les créatures, il insistait en disant : « Le Père et moi nous sommes une même chose. » *Joan.* XIV, 11. Personne alors ne peut diviser ce régne unique du Père et du Fils, à l'occasion de la chair humaine. Si, conformément aux folles idées d'Origène, le Christ, Fils unique de Dieu, devait un jour être dépouillé de son règne, comment eût-il pu dire lui-même aux apôtres : « Le Père et moi nous sommes une même substance, » puisqu'il n'aurait plus après cela le même empire, et qu'il serait là-haut privé de la gloire qu'il avait ici-bas? Et que deviendrait cette affirmation, que le Fils est toujours dans le Père et le Père dans le Fils, si le règne de celui-ci n'était pas immuable? Ceux qui le soumettent au changement, s'ils ne font pas pénitence, n'ont qu'à prendre pour eux la malédiction inspirée à

4. Neque enim privavit eum Pater naturæ suæ nomine, postquam pro nobis homo et pauper effectus est; nec in Jordane fluvio baptizatum altero appellavit vocabulo, sed filium unigenitum; « Tu es filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Matth.* II, 17. Nec similitudo nostra in divinitatis est mutata naturam, nec divinitas in nostræ naturæ versa est similitudinem; sed manens quod a principio erat, Deus Verbum, et in se nos glorificans, non venit, juxta Jeremiam, ut diceret: « Heu mihi, mater, ut quid me genuisti? virum qui judicer, et discernar omni terræ; non profui, neque profuit mihi quisquam; » *Jerem.* XV, 10; qui libertatem donaturus advenerat; nec juxta Isaiam vociferebatur: « Vœ mihi, quia cum sim homo, et immunda labia habens, et in medio populi immunda labia habentis habitem, regem Dominum sabaoth vidi oculis meis. » *Isai.* VI, 6. Ipse enim erat rex gloriæ, ut in vicesimo tertio Psalmo scriptum est, in patibulo victor existens, et hostilia bella compescens, ut hominem fictum ex humo cœlorum habitatorem faceret, et trophæi sui communione donaret.

5. Igitur, quanquam hoc nolint qui eum putant in alium commutatum, « Jesus Christus heri et hodie ipse est, et in æternum, » *Hebr.* XIII, 8, nunquam habiturus regni sui finem, juxta sceleratum Origenis errorem, ne cessante regno etiam æternitate privetur; sed coram omnibus loquens: « Ego in Patre, et Pater in me. » *Joan.* XI, 34. Et docere nos cupiens quod et Pater in Filio, et Filius in Patre creaturis omnibus imperaret, et hoc ipsum roborans, inferebat: « Ego et Pater unum sumus, » *Joan.* XIV, 11, ne quis unum suum Patrisque regnum humanæ carnis occasione divideret. Quod si, juxta Origenis insaniam, aliquando amissurus est regnum Christus, unigenitus Filius Dei, quomodo ipse Apostolis loquebatur: « Ego et Pater unum sumus, » non unum postea habiturus imperium? ut scilicet hic habeat gloriam quam ibi depositurus est. Et ubi erit quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio est, si regnum Filii non erit certum? Verum hoc qui ita se habere contendunt, si tamen non egerint pœnitentiam, pereant, et ad hos zelo fidei pietatisque commotus loquatur Moyses: « Maledictus tu in

Moïse par le zèle de la foi et de la piété : « Maudit sois-tu dans la ville et maudit dans les champs; » *Deut.* XXVIII, 16 ; et ces autres du Psalmiste : « Que les pécheurs et les hommes d'iniquité disparaissent de la terre, et qu'ils ne subsistent plus. » *Psalm.* CIII, 35.

6. En vérité, je ne puis pas comprendre par quelle étrange témérité Origène s'est livré à de telles fictions; comment, laissant de côté l'autorité des Ecritures, ne suivant que son sens erroné, il n'a pas craint de mettre sous les yeux de tous des doctrines aussi funestes; comment il a pu s'imaginer que jamais il ne se rencontrerait un homme qui s'élevât contre ses assertions, quand il avait ainsi mêlé les arguties des philosophes avec ses propres idées : parti d'un faux principe, il arrivait à des conclusions extravagantes, se faisant un jeu du dogme chrétien, n'ayant plus pour guide et pour appui la vérité divine, se laissant uniquement aller au sens humain, ne reconnaissant que lui-même pour maître, offrant dans son orgueil un contraste parfait avec l'humilité de Paul, qui ne manqua pas lui, éclairé par l'Esprit saint, de conférer son évangile avec celui des premiers apôtres, « de peur de courir ou d'avoir couru en pure perte ; » *Galat.* II, 2. Il ignorait donc que l'Esprit infernal pouvait seul inspirer de s'attacher aux sophismes de la pensée humaine, et de tenir pour divin ce qui n'est pas conforme à l'autorité des Ecritures. Qu'ils s'arrêtent donc une fois, ces malheureux qui, rêvant la fin du règne de Jésus-Christ, ont pour unique ambition d'être les parasites de la phraséologie d'Origène, et qui, ne marchant plus avec les fidèles, simulent une foi qu'ils ont perdue ; ou mieux, qu'ils comprennent que la ruse et la tromperie ont toujours pour but de présenter une chose pour une autre, de cacher le vice sous les apparences de la vertu. Jusque dans l'ignominie de la croix qu'il a voulu subir pour nous, le Christ a conservé, selon le témoignage de l'Apôtre, ce titre de Seigneur de gloire, alors que les Juifs le niaient par leurs clameurs : « Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. » *Matth.* XXVII, 40. Souffrant dans sa chair, suspendu au gibet, il a manifesté sa grandeur et sa puissance, en arrêtant les rayons du soleil, et par ses étonnants prodiges arrachant cet acte de foi à l'âme du larron : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez venu dans votre royaume. » *Luc.* XXIII, 42. Après sa résurrection glorieuse, jamais il ne doit cesser de régner, quels que soient les blasphèmes qu'Origène lancera contre lui. Ne serait-ce pas absurde qu'il promît à ses disciples un royaume éternel en leur disant : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ; » *Matth.* XXV, 34 ; et que lui-même fût privé de ce

civitate, et maledictus in agro ; » *Deut.* XXVIII, 16; Psalmista pariter increpante : « Deficiant peccatores de terra et iniqui, ut ultra non subsistant. » *Psal.* CIII, 35.

6. Equidem scire non possum qua temeritate Origenes tanta confingens, et non Scripturarum auctoritatem, sed suum errorem sequens, ausus sit cunctis in medium nocitura proferre, nec æstimaverit unquam ullum hominum fore qui suis assertionibus contrairet, si philosophorum argutias propriis tractatibus miscuisset, et a malo exordio in fabulas quasdam et deliramenta procedens, Christianum dogma ludum et jocum faceret, nequaquam divinæ doctrinæ veritate utens (al. *nitens*), sed humanæ mentis arbitrio, et in tantam, seipso magistro, intumescens superbiam ut non imitaretur humilitatem Pauli, qui plenus Spiritu Sancto contulit cum prioribus apostolis evangelium, « ne forte in vacuum curreret, aut cucurrisset ; » *Gal.* II, 2; ignorans quod dæmoniaci spiritus esset instinctus, sophismata humanarum mentium sequi, et aliquid extra Scripturarum auctoritatem putare divinum. Quiescant ergo aliquando, qui regni Christi finem somniantes, verbositatis Origenis cupiunt esse parasiti, nec cum fidelibus ambulantes, fidem quam non habent, simulent. Quin potius discant quod omnis dolus et fraudulentia aliud sit et aliud ostendat, ut sub virtutis specie vitia celare nitatur. Etenim cum in crucis ignominia, quam pro nobis passus est, non amiserit Christus esse *Dominus gloriæ*, juxta beatum Apostolum, clamantibus contra Judæis : « Qui destruis templum, et in triduo ædificas, salvum teipsum fac ; si filius Dei es, descende de cruce ; » *Matth.* XXVII, 40 ; et in carne patiens, pendensque in patibulo, fortitudinem propriæ majestatis ostendit, solem de cursu quiescere faciens, et signorum magnitudine plenam fidei vocem latroni extorquens : « Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum. » *Luc.* XXIII, 42. Nunquam post resurrectionis gloriam, perditurus est regnum, licet innumeros contra eum Origenes blasphemiarum lapides jactet. Aut cujus est consequentiæ, perpetuitatem regni discipulis polliceri, et dicere : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi ; » *Matth.* XXV, 34 ; et ipsum carere illo quod aliis tribuit?

qu'il accorderait aux autres? Comprendrait-on aussi que, Paul ayant écrit aux Corinthiens : « Vous régnez sans nous, et plût à Dieu que vous eussiez vraiment ce règne, parce que nous régnerions avec vous, » I *Corinth.* IV, le règne du Christ dût finir après un long espace de temps? Qu'on se souvienne en particulier de cette parole de Jean : « Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; » *Joan.* III, 31; et de cette autre de Paul : « Les Pères étaient de leur race; et le Christ lui-même en est sorti selon la chair, lui qui est par-dessus toutes choses Dieu béni pour l'éternité. » *Rom.* IX, 5.

7. Personne donc ne doute que celui qui reste Dieu pour l'éternité, ne doive posséder par là même un règne éternel, et que ce règne ne doive à jamais exister sur ceux qu'il en a rendus participants : l'empire est inséparable de sa divinité; en lui rien d'insolite et de nouveau, si ce n'est qu'il a pris la nature humaine. En supposant, selon la folie d'Origène, que le règne du Christ doive cesser après un grand nombre de siècles, il en résultera nécessairement que Dieu lui-même finira d'être : quand on met des limites à son pouvoir, on est forcé d'en imposer à sa divinité, la perpétuité de l'empire étant un attribut de son essence. Si la Parole, le Verbe de Dieu règne, ce Verbe est Dieu; d'où il résulte qu'en essayant de terminer son empire, on est amené, sous peine d'inconséquence, à croire que le Christ cessera d'être Dieu. Qu'il se complaise dans ces inepties ce maître inhabile avec ses impies sectateurs; pour nous, croyons au règne éternel du Christ, et dans ce jour solennel chantons avec l'ange : « Son règne n'aura pas de fin. » *Luc.* I, 33. S'il est une seule chose avec le Père, jamais il ne saurait n'être pas ce qu'il est; cette unité ne peut finir ni par la destruction ni par la division, ce qui est un, selon sa propre parole, ne cessera point d'être un.

8. Qu'ils s'agitent donc tant qu'ils voudront, ces hommes parvenus au dernier degré de la démence, ou mieux, « qu'ils descendent vivants dans l'enfer, » dirons-nous avec le Psalmiste, LIV, 16, et que, voyant là celui qui les a précipités dans l'impiété, ils s'écrient : « Et toi aussi, te voilà pris comme nous, confondu dans nos rangs; ta gloire est descendue dans l'enfer, » et la suite. Ce pasteur d'un troupeau gangrené poursuit incessamment le Christ de ses injures, et s'applique à relever l'honneur du diable, puisqu'il ne craint pas d'affirmer que celui-ci doit un jour être purifié de ses souillures et rentrer dans sa gloire primitive; que celui-là cessera de régner et sera soumis à l'empire du Père dans les mêmes conditions que le diable lui-même. En vérité, les blasphèmes d'Origène, aussi bien que les vociférations des Juifs, doivent avoir excité l'étonnement du prophète quand il s'écrie : « Le ciel est frappé de stupeur, il a frémi d'in-

Vel quomodo, scribente Paulo ad Corinthios : « Absque nobis regnatis, et utinam regnaretis, ut et nos regnaremus vobiscum, » I *Cor.* IV, 8, intelligi poterit regnum Christi post multa tempora terminandum? præsertim cum Joannes clamet : « Et qui desursum venit, super omnes est; » *Joan.* III, 31; et Apostolus scribat « Quorum Patres, et ex quibus juxta carnem Christus, qui est super omnia Deus benedictus in æternum. » *Rom.* IX, 5.

7. Itaque nulli dubium est quin qui Deus permanet in æternum, simul habeat et regnum, et super ipsos quoque quos regni possessione donavit, rex perpetuus appelletur, congruum habens divinitatis imperium, nec quidquam in se rude et novum, nisi assumptionem fragilitatis humanæ. Si enim, juxta Origenis insaniam, post multorum circulos sæculorum, Christi regnum est finiendum, consequens impietati ejus est dicere ut et Deus esse aliquando desistat : et qui regni terminos ponit, cogitur idem de divinitate sentire, quæ perpetuitatem imperii naturaliter possidet. Quod si regnat Sermo Dei (Λόγος Θεοῦ Verbum Dei), utique Deus est, et hac ratione colligitur quicumque tentaverit finem regno ejus imponere, ad id eum devolvi ut Christum credere compellatur et Deum esse desinere. Sed hæc garriat magister indoctus cum sectatoribus impiis, nos Christi regnum credamus æternum et in solemni die cantemus cum Angelo, atque dicamus : « Regni ejus non erit finis. » *Luc.* I, 33. Si enim unum cum Patre est, nunquam ex eo quod unum est, cessaturus est, et unio Patris et Filii nunquam dividetur in partes, ne quod dicitur, *unum sunt*, aliquando unum esse desistat.

8. Facessant igitur stultissimi mortalium, imo « descendant in infernum viventes, » *Psal.* LIV, 16, sicut Psalmista testatur, et præceptorum impietatis suæ ibi esse cernentes, clamitent : « Et tu captus es sicut et nos, reputatus es; descendit in infernum gloria tua, » et reliqua. Talis pastor gregis morbidi Christum ubique suggillat injuriis, et diabolum honore sustollit, dum illum adserit, purgatum vitiis atque peccatis, pristinam aliquando gloriam recepturum, et hunc regnare desistere, simulque cum diabolo sub Patris im-

dignation, dit le Seigneur, à cause de ces deux crimes. » *Jerem.* II, 12. Quand Origène affirme que le Christ cessera de régner, et que le diable remontera sur le trône d'où il est tombé, il se jette lui-même dans la profonde citerne qui ne peut plus garder l'eau; il met, autant que cela dépend de lui, le diable au niveau du Fils de Dieu, dépouillant celui-ci de sa gloire éternelle et le soumettant au Père avec les démons. Foulons aux pieds cette parole impie, sachant que le Christ lui-même a proclamé la perpétuité de son règne, en disant à ses disciples : « Vous êtes restés constamment avec moi dans mes tribulations; à mon tour, j'établis pour vous un testament éternel, vous boirez et mangerez pour jamais à ma table dans mon royaume. » *Luc.* XXII, 28, 29. Comment cette expression « pour jamais » se réaliserait-elle, si son règne ne devait pas être éternel, d'une durée qui ne connaît point de limites? Les Mages l'avaient bien compris, lorsque touchés de repentir ils demandaient avec tant de sollicitude : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » *Matth.* II, 22. Les Mages déclarent que le Christ est roi; Origène le nie en prétendant qu'il ne doit pas régner éternellement : il imite dans son inconsidération les blasphèmes des Juifs.

9. Nous lisons dans l'Evangile que, lorsque le Seigneur, manifestant sa force et sa patience, fut monté sur l'arbre de la croix pour le salut des hommes, Pilate fit une inscription avec ordre de la placer au-dessus de la victime. « Or il était écrit : Jésus de Nazareth roi des Juifs. » *Joan.* XIX, 19. Beaucoup lurent cette inscription, composée en trois langues, hébreu, grec et latin. Les princes des prêtres et les chefs de la nation dirent alors à Pilate : « N'écrivez donc pas qu'il est le roi des Juifs, mais seulement qu'il a prétendu l'être. Et Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit. » *Ibid.* 29. Pilate ne put être amené ni par la violence ni par les prières, à faire disparaître de son inscription ce titre de roi : Origène ne doit pas ignorer qu'il fait sans aucune contrainte ce que firent les Juifs, quand il pense que le règne du Christ doit avoir une fin. Eux refusaient en outre de le reconnaître pour roi pendant qu'il était sur la terre; et lui s'efforce de l'amoindrir, autant que possible, tandis qu'il règne dans les cieux; il tombe par là même sous l'accusation de Pilate répondant aux Juifs : « Ce qui est écrit est écrit. » Produisons maintenant au grand jour la parole prophétique, et qu'elle atteste en toute liberté le règne du Christ : « Réjouis-toi, fille de Sion, élève la voix, fille de Jérusalem, tressaille d'allégresse et livre ton cœur à la joie, fille d'Israël; le Seigneur a effacé tes iniquités, il t'a rachetée

perio redigendum; ut magis ad Origenis blasphemias quam ad vociferationem Judæorum propheta mirabundus exclamet : « Obstupuit cœlum super hoc, et horruit valde, dicit Dominus, eo quod duo mala fecerit, » *Jer.* II, 12, Origenes, Christum asserens regnare desinere, et diabolum ad culmen, de quo ceciderat, ascensurum; talem sceleris sui profundum lacum fodiens qui aquas continere non possit; æqualem, quantum in se est, diabolo facit Filium Dei, dum detrahit illi regni gloriam sempiternam et imperio Patris eum subjicit cum dæmonibus. Verum istiusmodi vox impia proteratur, ut sciamus regnum Christi esse perpetuum, ipso loquente ad discipulos suos : « Vos perseverastis mecum in tentationibus meis, et ego statuo vobis testamentum æternum, ut bibatis et comedatis semper super mensam meam in regno meo. » *Luc.* XXII, 28, 29. Quomodo enim impleri potest hoc quod dicitur, *semper*, nisi perpetuum regnum sit, et nullo fine claudendum? Quod et Magi intelligentes, versi ad pœnitentiam, studiosius percunctabantur : « Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in oriente et venimus ut adoremus eum. » *Matth.* II, 22. Magi fatentur Christum regem, et Origenes negat, dicens eum non perpetuo regnaturum, nec animadvertit se Judæorum blasphemiis similem.

9. Legimus in evangelio : cum Dominus atque Salvator fortitudinis suæ et patientiæ insigne exemplar ostendens, crucem scanderet, Pilatus inscripsit titulum, et posuit super caput ejus : « Scriptum autem erat Jesus Nazarenus rex Judæorum. » *Joan.* XIX, 19. Istum titulum multi legerunt Judæorum, qui erat scriptus Hebraice, Græce et Latine. Dicebant ergo Pilato principes sacerdotum et Judæorum : « Noli scribere quod rex Judæorum sit, sed quod ille se dixerit regem Judæorum. » Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. » *Ibidem.* Cum ergo Pilatus nec seditione nec precibus ad hoc potuerit adduci ut regnum Christi de titulo tolleret, sciat Origenes absque ulla necessitate se hoc facere quod fecerunt Judæi, ut regnum Christi æstimet terminandum. Et illi quidem in terra positum regem negabant; hic regnantem in cœlo, quantum in se est, detrahere nititur, ut accusatorem sceleris sui habeat Pilatum, qui Judæis respondit : « Quod scripsi, scripsi. » Veniat et prophetalis sermo in me-

des mains de tes ennemis, le roi d'Israël est au milieu de toi, tu ne verras plus d'infortune. » *Soph.* III, 14, et seq. d'après la version grecque. Ceux qu'il a sauvés une fois, il ne les précipitera pas des hauteurs célestes ; plus de chute qu'ils aient à redouter, en dépit des malsaines inventions d'Origène. Cette parole en particulier : « Tu ne verras plus d'infortune, » est le signe d'une éternelle sécurité : ceux dont les entraves sont une fois tombées et dont le royaume des cieux est devenu le partage, ne seront jamais entraînés de nouveau sur la terre sous le poids du péché, ni privés du secours de Dieu, qui, selon la parole d'un prophète, leur servira de mur et d'avant-mur, les entourant de sa puissance. De là ce chant du Psalmiste : « Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite dans Jérusalem ; » *Psalm.* CXXIV, 1 ; et cette protestation du Seigneur : « Je ne te repousserai ni ne t'abandonnerai pas. » C'est un vain songe de penser que les âmes montent au ciel et puis en descendent, qu'elles avancent et reculent tour à tour, subissant d'innombrables transformations et passant par des morts successives ; ce qui finit par rendre inutile la passion du Christ. Celui qui pour nous est mort une fois, nous a communiqué l'éternel honneur de sa victoire ; et désormais point de souillure qui vienne amoindrir ce don. Aucun homme ne meurt plusieurs fois, comme Origène n'a pas craint de l'écrire, voulant ainsi confirmer par l'autorité des saints Livres, la doctrine impie des Stoïciens.

10. *Le Christ devant souffrir pour les démons.* Mais pourquoi nous arrêter à ces choses, alors qu'il a poussé la témérité, ou plutôt la démence, jusqu'à prétendre, par un nouvel outrage fait au Sauveur, qu'il serait de nouveau crucifié dans les régions supérieures, pour sauver les démons et les esprits d'iniquité ? Il ne comprend donc pas dans quel insondable gouffre d'impiété il se précipite. Si le Christ, en effet, devant souffrir pour les hommes, s'est fait homme lui-même, ainsi que l'attestent les divines Ecritures, Origène sera bien forcé de dire que, devant souffrir pour les démons, il se fera démon aussi : c'est une conséquence à laquelle il ne saurait échapper, pour ne pas contredire évidemment le principe qu'il a d'abord posé ; et voilà comment il imite toujours les blasphèmes des Juifs, qui disaient de même à Jésus-Christ : « Vous avez le démon ; » puis encore : « C'est en Belzébuth, le prince des démons, que vous chassez les démons. » *Luc.* XI, 15. Loin de nous cette pensée que le Christ doive souffrir pour les démons et prendre lui-même leur nature. Ceux qui croient cela crucifient de nouveau, tournent en dérision le Fils de Dieu.

dium, ac regnum Christi tota prædicet libertate : « Gaude, filia Sion, prædica, filia Jerusalem, lætare et exulta de toto corde tuo, filia Jerusalem (al. *Israel*) ; abstulit Dominus iniquitates tuas, redemit te de manu inimicorum tuorum, rex Israel in medio tui, non videbis ultra mala. » *Soph.* III, 14, *ex Græc.* Neque enim quos semel salvos fecit, iterum præcipitabit e cœlo, et dimittet juxta Origenis deliramenta et fabulas, ut rursum de sublimibus corruant. Et hoc quod dicitur : « Non videbis (al. *videbitis*) ultra mala, æternæ securitatis indicium est, quod qui semel fuerint liberati, et regni cœlorum possessione perfruiti, nequaquam vitiis trahantur ad terram, nec Dei priventur auxilio, qui eis, juxta eloquium prophetale, ponet murum et circummurale, sua eos virtute circumdans. Unde et Psalmista canit : « Non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem ; » *Psal.* CXXIV, 1 ; et Dominus protestatur : « Non te dimittam, nec deseram. » Frustraque somniat ascendere animas in cœlum et descendere, et nunc proficere, nunc ad inferiora delabi, ut per ruinas innumerabiles sæpe moriantur, et Christi passio irrita fiat. Qui enim semel pro nobis mortuus est, æternam nobis victoriæ suæ lætitiam dedit, quæ nulla vitiorum mole extenuetur (al. *tenetur*). Nec quisquam hominum crebrius moritur, quod Origenes ausus est scribere, Stoicorum impiissimum dogma, divinarum cupiens Scripturarum auctoritate firmare.

10. « Christum pro Dæmonibus passurum. » — Verum quid ista memoramus ? cum in tantam irruperit (*a*) vecordiam, imo dementiam, ut aliud Salvatori crimen impingat, dicens eum et pro dæmonibus ac spiritualibus nequitiis apud superos affigendum cruci. Nec intelligit in quam profundum impietatis corruat barathrum. Si enim Christus pro hominibus passus, homo factus est, ut Scripturarum testantur eloquia, consequens erit ut dicat Origenes, et pro dæmonibus passurus, dæmon futurus est ; hoc enim necessitate cogetur inferre, ne ab eo quod cœpit discrepare videatur ; ut imitetur blasphemias Judæorum quos semper imitatur ; et illi enim Christo similiter loquebantur :

(*a*) Manifesto errore hucusque editi, *in tantum eruperit victoriam.* Quod nunc emendamus, *vecordiam* ; jamdiu olim legi oportere conjeceramus ex simili loco in Epistol. ad Evangelum, ubi eum qui Diaconos presbyteris coæquaret, *in tantam erupisse vecordiam* mirari se profitetur (*Edit. Mign.*)

Heb. VI, 6. Non, s'il a pris la race d'Abraham, il ne prendra pas la nature des démons et ne sera pas de nouveau crucifié pour eux. Jamais les démons, contemplant les souffrances d'un Dieu, ne s'écrieront avec le prophète : « Celui-là s'est chargé de nos péchés, c'est pour nous qu'il souffre. » Ils ne diront pas avec Isaïe : « Nous avons été guéris par ses meurtrissures. » *Isa.* LIII, 4. Pour les démons le Christ ne sera pas comme une brebis menée à la boucherie, ainsi qu'il le fut pour la nature humaine; pour leur salut il ne sera pas dit: « Dieu n'a pas épargné son propre Fils; » *Rom.* VIII, 32; et les démons non plus ne s'écrieront pas : « Il a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification. » *Ibid.* IV, 25. Paul a de même écrit : « Je vous ai d'abord transmis ce que j'ai reçu, c'est que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures; » I *Corinth.* XV, 3; dont il invoque le témoignage, pour asseoir sur cette autorité ce qu'on eût pu révoquer en doute. Origène, au contraire, sans trouver aucun appui dans la divine parole, s'efforce de combattre la vérité, pensant la découvrir après en avoir éteint le flambeau.

11. Il prend la défense des démons et non celle des hommes, il attaque le Fils de Dieu par d'incessantes calomnies, il le crucifie de nouveau, ne s'apercevant pas qu'il roule jusqu'au fond de l'horrible abîme de l'impiété. Ayant pris sur lui de poser les principes, il doit logiquement assumer les conséquences; après avoir dit que le Christ sera crucifié pour les démons, il n'a plus qu'à lui prêter ce langage à leur égard : « Recevez et mangez, c'est ici mon corps; recevez et buvez, c'est ici mon sang. » *Matth.* XXVI, 26. Dès qu'il est aussi crucifié pour les démons, comme le novateur l'affirme, quel est le privilége ou le motif que les hommes pourraient invoquer pour participer seuls aux mystères de son corps et de son sang, à l'exclusion des démons, en faveur desquels il aurait également subi les tourments de la passion? Mais non, les démons n'entendront jamais : « Recevez et mangez, recevez et buvez. » Le Seigneur ne détruira pas non plus ses préceptes, ne rétractera pas ce qu'il a dit à ses disciples : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, ne jetez pas vos perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et qu'en se retournant ils ne vous déchirent. » *Matth.* VII, 6. L'Apôtre écrit aussi : « Je ne veux pas que vous ayez rien de commun avec les démons; vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et le calice des démons; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. » I *Corinth.* X, 20, 21. Il est donc

« Dæmonium habes; » et : « In Beelzebub principe dæmoniorum ejicis dæmonia. » *Luc.* XI, 15. Sed absit ut pro dæmonibus Christus passurus sit, ne et ipse dæmon fiat. Et qui hoc credunt rursum crucifigunt et ostentui habent Filium Dei, *Hebr.* VI, 6, qui nequaquam, ut semen Abraham apprehendit, ita assumet et dæmonum (al. *Dæmonium*), ut pro illis quoque crucifigatur. Nec dæmones pro se Deum in passione cernentes, cum Propheta clamabunt: « Hic peccata nostra portavit, et pro nobis dolet. » Neque cum Isaia dicent : « Livore ejus sanati sumus. » *Isai.* LIII, 4. Nec pro dæmonibus, sicut pro hominum genere, quasi ovis Christus ducetur ad victimam; nec pro eorum salute dicetur : « Proprio Filio non pepercit; » *Rom.* VIII, 32; quia nec dæmones clamabunt : « Traditus est pro peccatis nostris, et resurrexit pro justificatione nostra. » *Ibid.* IV, 25. Paulus quidem scribit : « Tradidi enim vobis in primis quod et accepi, quia Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas; » I *Cor.* XV, 3; illas in testimonium vocans, et volens earum auctoritate firmare quod dubium est; Origenes autem absque ullo divinæ vocis testimonio vim facere nititur veritati, et extincta lucerna, invenire eam.

11. Fautor dæmonum et non hominum, crebris calumniis lacessit Filium Dei, et denuo crucifigit, non intelligens in quam profundam et horribilem impietatis voraginem detrahatur. Consequens enim est, ut qui priora susceperit, suscipiat et quæ sequuntur; et qui pro dæmonibus Christum dixerit crucifigi, ad ipsos quoque dicendum esse suscipiat : « Accipite et edite; hoc est Corpus meum; » et : « Accipite, et bibite; hic est sanguis meus. » *Matth.* XXVI, 26. Si enim et pro dæmonibus crucifigatur, ut novorum dogmatum assertor affirmat, quod erit privilegium, aut quæ ratio ut soli homines corpori ejus sanguinique communicent, et non dæmones quoque, pro quibus in passione sanguinem fuderit? Sed nec dæmones audient : « Accipite, et edite; » et : « Accipite, et bibite; » nec Dominus sua præcepta dissolvet, qui discipulis ait : « Nolite dare sanctum canibus, nec mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos. » *Matth.* VII, 6. Nam et Apostolus scribens : « Nolo vos participes dæmonum fieri. Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum; non potestis mensæ Domini participari, et mensæ dæmoniorum; » I *Cor.* X, 20, 21; per hæc im-

évidemment impossible que les démons boivent au calice du Seigneur et participent à sa table. Le diable se repaît de ceux qui nient Dieu, comme Abacuc s'exprime : « Ils sont ses mets choisis. » *Abac.* I, 16. Le diable est de plus l'horrible aliment de tous les impies, ce qui s'accorde avec cet oracle du prophète : « Vous l'avez donné pour nourriture aux peuples de l'Ethiopie. » *Psalm.* LXXIII, 14. Il résulte clairement de tout cela que le Christ ne saurait être crucifié pour les démons, loin que les démons puissent participer aux mystères de son corps et de son sang.

12. Ainsi donc, l'Apôtre ayant dit du Sauveur avec tant de précision : « Il a souffert une fois, s'immolant lui-même, » *Hebr.* VII, 27, et Origène s'inscrivant en faux sans hésiter contre cette sentence, il ne nous reste plus qu'à nous écrier : « Terre, terre, entends la parole du Seigneur, écris que cet homme s'est abdiqué lui-même. » *Jerem.* XXII, 29, 30. Quel enfer peut s'ouvrir pour recevoir de tels crimes? Dans quel coin cache-t-il de semblables pensées? La folie des géants se montra-t-elle jamais aussi rebelle, osa-t-elle élever une telle tour d'impiété? Quelle âme assez extravagante et se mourant d'amour pour les démons, a de cette façon accueilli toute doctrine qui passe? Qui jamais s'enivra jusqu'à ce point de la vigne de Sodome, et dans sa fureur se laissa choir ainsi de tout son être? Qui s'en est allé se plonger avec une telle frénésie dans les fleuves de Babylone, abandonnant les sources vives d'Israël? Quel est encore celui qui, se précipitant hors de Jérusalem, et marchant sur les traces de Jéroboam, fils de Nabat, érigea tant d'autels à l'erreur et brûla sur ces autels un encens aussi sacrilége? III *Reg.* XII. Pourquoi Dathan et Abiron, eux dont le péché fut moindre, ne se présenteraient-ils pas au tribunal du Christ, pour condamner par comparaison celui qui, hors de l'Eglise du Seigneur, a brûlé sur les autels de l'erreur un encens diabolique. Ce n'est pas certes le Sauveur, qui disait par son prophète : « J'ai multiplié les divisions, et la main des prophètes a tracé mon image, » *Ose.* XII, 10, d'après les Septante, qui l'a mis sur la voie d'enseigner ces doctrines adultères. Ce n'est pas non plus à ceux qui dès le principe furent les témoins du Verbe divin, et puis les ministres de sa parole ; ce n'est pas enfin au chœur des prophètes, jadis appelés voyants, qu'il peut attribuer de telles leçons : lui-même, au gré de ses idées, esclave de la rage des démons, séduit par de brillantes illusions, a lancé par tout l'univers dans l'esprit des ignorants, ce que j'ose appeler l'essaim de ces perverses doctrines. Cet homme a bu largement aux fleuves assyriens et babyloniens ; il s'est efforcé d'engloutir dans les ondes ce vaisseau de l'Eglise avec sa riche cargaison des dogmes nécessaires au salut. Enorgueilli par les louanges d'une foule inhabile, exposant le

possibile esse demonstrat dæmones de calice Domini bibere et de mensa ejus participari. Cibus diaboli negatores Dei sunt, Abacuc loquente : « Escæ ejus electæ ; » *Abac.* I, 16 ; cibus autem impiorum omnium execrabilis ipse diabolus, Prophetæ vaticinio concrepante : « Dedisti eum escam populis Æthiopibus. » *Psal.* LXXIII, 14. Ex quibus omnibus approbatur, Christum pro dæmonibus non posse crucifigi, ne dæmones Corporis et Sanguinis ejus participes fiant.

12. Cum ergo et Apostolus de Salvatore significet : « Hoc enim fecit semel, seipsum offerens; » *Hebr.* VII, 27; et Origenes tanta confidentia illius sententiæ contradicat, tempus est illud inferre : « Terra, terra, audi verbum Domini, scribe virum istum abdicatum. » *Jerem.* XXII, 29, 30. Quis enim infernus hæc mala suscipere potest? quis tartarus de rebus istiusmodi cogitare? quæ gigantum insania tam rebellis exstitit, et turrim impietatis exstruxit? quæ libido lasciviens, et dæmonum amore deperiens, sic universo dogmati transeunti divaricavit crura mentis suæ? quis in tantum de Sodomitica vinea bibit, ut inebriatus vino furoris ejus, toto corde conciderit? quis Babyloniorum ita fluminum gurgitibus irrigatus, vivos Israel fontes reliquit? quis egrediens de Jerusalem, et Hieroboam filii Nabath imitator existens, tot errorum fabricatus altaria est, et ararum profana thura succendit? III *Reg.* XII Cur Dathan et Abiron, qui minora peccarunt, non veniant ante tribunal Christi, et sui eum comparatione condemnent, qui extra Ecclesiam Salvatoris variarum doctrinarum thuribula diabolico igne complevit? Neque enim Dominus qui loquitur per Prophetam : « Ego visiones multiplicavi, et in manibus Prophetarum assimilatus sum, » *Osee* XII, 10, *juxta* LXX, adulterinas eum docuit proferre doctrinas; nec qui a principio ipsi viderunt et ministri fuerunt verbi Dei, nec Prophetarum chorus, qui olim vocabantur « Videntes, » hæc eum instituit ; sed ipse suæ mentis arbitrio, furori dæmonum serviens, et blando cogitationum errore deceptus, gregem, et ut dicam, examen dogmatum perversorum, per totum orbem immisit mentibus indoctorum. Iste est qui Assyriis Babyloniisque fluminibus aperuit os suum, qui navem Ecclesiæ bonarum mer-

texte sacré dans un sens que la vérité condamne, il se glorifie dans sa confusion. Quelqu'un a-t-il jamais écrit tant de livres si diffus, si verbeux, si pleins d'ineptie, consacrant les jours et les nuits à d'infatigables études, pour laisser des monuments d'erreur, et mériter de s'entendre dire : « Te voilà deçu à force de changer de voie? » Il a suivi le pire des guides, l'approbation du vulgaire; en élaborant des volumes sans nombre remplis de faux savoir; en élevant contre Dieu ses pensées rebelles, il a mêlé le baume des enseignements divins aux inventions malsaines et fétides de son esprit, de manière à ce qu'on fût en droit de dire encore à son âme : « Immonde et fameuse, excessive dans l'iniquité. » Il a refusé d'entendre cet avertissement du prophète : « Pourquoi aimez-vous la vanité et vous attachez-vous au mensonge? » *Psalm.* IV, 3; car il a cloué Jésus-Christ à la croix pour le salut des démons, en le faisant ainsi le médiateur non-seulement de Dieu et des hommes, mais des démons eux-mêmes. Loin de nous la criminelle idée que le Sauveur, repoussant le temple de son corps qu'il a daigné ressusciter pour nous, doive le remplacer par le temple honteux de la nature diabolique, et qu'en prenant la ressemblance des démons, il subisse pour eux le supplice de la croix.

13. Je vous conjure, mes bien-aimés frères, de pardonner à ma douleur, quand je résiste de la sorte à des doctrines impies; en tâchant de confondre l'impudence de ses sectateurs, nous avons mis à nu le tissu de sa cuirasse et les dangereux artifices de son cœur, afin que cette autre parole fût aussi réalisée : « Je révélerai ton ignominie, et je la mettrai sous les yeux de tes amateurs. » *Ezech.* XVI, 36. Parmi tant d'autres aberrations, il gâte et dénature la résurrection des morts, cette grande espérance de notre salut, mais au point d'oser dire que nos corps seront encore après la résurrection sujets à la corruption et à la mort. Dites-moi donc, maître d'impiété, comment Jésus-Christ aurait vaincu, selon l'enseignement de l'Apôtre, celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, du moment où les corps doivent ressusciter encore corruptibles et mortels? De quoi nous eût servi la passion du Christ si la mort et la corruption devaient saisir de nouveau notre corps? Que voudrait dire alors l'Apôtre, quand il écrit : « De même que tous sont morts en Adam, tous seront vivifiés en Jésus-Christ, » I *Corinth.* XV, 22,

cium salutaris doctrinæ plenam, fluctibus operire conatus est : dum (*a*) imperitorum laude sustollitur, et Scripturarum sensum, aliter quam se habet veritas edisserens, gloriatur in confusione sua. Quis enim innumerabiles adeo et garrulos, et verbositatis atque imperitiæ plenos conscripsit libros, et infatigabili studio dies noctesque conjunxit, ut errorum monimenta dimittens, mereretur audire : « Multis itineribus tuis deceptus es? » Usus est enim duce pessimo, aura populari, et plurimis falsæ scientiæ voluminibus exaratis, ac rebelli contra Deum mente pugnans, unguento cœlestium doctrinarum saniem quamdam et pedorem sui fœtoris immiscuit, ut rursum ad suam animam diceretur : « Immunda et famosa, et nimia iniquitatibus. » Neque enim Prophetam audire voluit commonentem : « Quare diligitis vanitatem et quæritis mendacium? » *Psal.* IV, 3, is qui pro dæmonibus Christum affigit cruci, ut non solum Dei et hominum, sed dæmonum quoque mediator fiat. Verum absit tam immane nefas de Salvatore credere, ut templum corporis sui, quod pro nobis suscitare dignatus est, amissurus, aliud sibi templum dæmoniacæ conditionis affigat, ut illorum quoque recepta similitudine, pro ipsis patibulum subeat.

13. Obsecro, Fratres carissimi, ut ignoscatis dolori meo, doctrinis impiis resistenti; dum enim impudentiam sectatorum ejus repercutere nitimur, compagem loricæ ipsius et venenati pectoris fraudulentias in medium protulimus, ut illud quoque compleretur in eo : « Revelabo ignominiam tuam et ostendam eam amatoribus tuis. » *Ezech.* XVI, 36. Nam inter cætera etiam resurrectionem a mortuis, quæ spes salutis nostræ est, ita corrumpit et violat ut audeat dicere corpora nostra suscitatum quidem iri, sed sic ut corruptelæ rursus ac morti subjaceant. Responde mihi, o impietatis caput, quomodo, juxta Apostolum Paulum, vicerit Christus eum qui mortis habebat imperium, hoc est diabolum, si corruptibilia et mortalia iterum corpora surrectura sunt? Quid nobis profuit Christi passio, si mors atque corruptio denuo nostra corpora possessura est? Aut quid sibi vult Apostolus, scribens : « Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur, » I *Cor.* XV, 22, si resurgentibus mors sæva dominabitur? Vel quomodo qui ista cre-

(*a*) Falso hucusque editi *Imperatorum laude* pro *imperitorum*. Et Martianæus quidem Mammæam Alexandri Imperatoris matrem, quæ Origenem acciverat, ad libri oram comminiscitur. Neque vero nos, plurimum apud Imperatores ipsos gratia et commendatione valuisse Origenem, inficiamur, aut ab eo datas ad Philippum ejusque conjugem litteras revocamus in dubium; tantum hæc ad præsentem locum nihil attinere affirmamus; falsamque lectionem, quæ ex ipso contextu liquet, ex Ambrosiano codice emendari volumus. (*Edit. Mign.*)

puisque la mort exercera sur les ressuscités son cruel empire ? Et comment ceux dont telle est la croyance peuvent-ils avec sincérité tenir ce langage : « Le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ? » I *Corinth.* I, 24. Ils attribuent à la mort une puissance supérieure à la sienne, en reconnaissant qu'elle doit détruire les corps qu'il a ressuscités; il reste donc qu'elle n'a pas subi une absolue défaite. Mais non, le Christ notre Seigneur a complétement vaincu la mort et ce même Origène qui lui résiste avec tant d'impiété; il a détruit par sa puissance celui qui avait l'empire de la mort, le diable, et nous a préparé dans le ciel le glorieux fruit de ses propres victoires. Il ne ressuscitera pas nos corps pour qu'ils périssent une seconde fois ; il a détruit la mort et la corruption pour qu'ils demeurent à jamais incorruptibles.

14. Affranchis donc de tous les maux, célébrons sans crainte les fêtes de la passion du Seigneur; et voyant, selon la parabole de l'Evangile, *Matth.* XXII, que la sagesse immole à la fois les taureaux et les volatiles, nourrissons-nous des viandes les plus fortes et les plus substantielles, des plus sains enseignements; laissant de côté le lait de l'enfance, prenons de plus solides aliments, fuyons la cause de tous les maux, cette démence qui, ayant enlacé tant de victimes dans les liens des diverses hérésies, se repait en particulier de ce même Origène qu'elle a séduit. Entre autres aberrations, il n'a pas craint de dire qu'il ne faut pas prier le Fils, ni le Père avec le Fils. Après tant de siècles, il a renouvelé le blasphème de Pharaon : « Quel est celui-là pour que j'écoute sa parole? Je ne connais point le Seigneur. et je ne permets pas qu'Israël s'en aille. » *Exod,* V, 2. Dire : « Je ne connais point le Seigneur, » ne diffère pas de ce que dit Origène : Il ne faut pas prier le Fils, qu'il reconnaît cependant pour le Seigneur. Ce blasphème si manifeste ne nous empêchera pas assurément de prier celui dont le prophète a rendu ce témoignage : « Ils vous adoreront et vous adresseront leurs prières; car, en vous est Dieu, et hors de vous il n'est pas de Dieu. » *Isa.* IV, 5. Paul dit à son tour : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » *Rom.* X. 13. Il ajoute par manière de discussion : « Comment invoqueront-ils celui en qui ils ne croient pas ? » *Ibid.* 14. Il faut commencer par croire qu'il est le Fils de Dieu, pour arriver par voie de conséquence à l'invoquer. S'il est juste de ne pas prier celui qui n'est pas Dieu, il ne l'est pas moins, par contre, d'adorer et de prier celui dont la divinité ne fait pas doute. De là vient qu'Etienne, ayant fléchi les genoux et priant pour ceux qui le lapidaient, disait au Fils : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. »

dunt, possunt ex animo dicere : « Christus Dei virtus, et Dei sapientia, » I *Cor.* I, 24, volentes illo fortiorem esse mortem, quæ suscitata ab eo corpora deletura est, nec probetur ex omni parte superata? Verum et Origenem tam impie resistentem Christus Dominus noster, simul et mortem vicit, et diabolum, qui habebat mortis imperium, sua virtute destruxit, parato nobis in cœlo victoriarum suarum triumpho. Nec idcirco corpora suscitabit ut rursum pereant, sed pro illorum incorruptione perpetua mortem corruptionemque delevit.

14. Unde, liberati a cunctis malis, passionis dominicæ festa celebremus, et, juxta Evangelii parabolam, *Matth.* XXII, cernentes a sapientia immolari tauros et altilia, vescamur fortioribus plenisque nervorum, et pinguioribus doctrinarum cibis, ut lac infantiæ deserentes, solidiora capiamus alimenta, causamque malorum omnium fugiamus, imperitiam; quæ, cum multorum diversis hæresibus vinxerit pedes, Origene maxime sui fruitur amore, qui inter cætera ausus est dicere non esse orandum Filium, neque cum Filio Patrem; ac post multa sæcula Pharaonis instauravit blasphemiam, dicentis : « Quis est ut audiam vocem ejus ? Nescio Dominum, et Israel non dimittam. » *Exod.* V, 2. Nec est aliud dicere, « nescio Dominum, » quam hoc quod dicit Origenes, non est orandus Filius, quem certe Dominum confitetur. Et quanquam ille in tam apertam proruperit blasphemiam, tamen orandus est de quo Propheta testatur, dicens : « Et adorabunt te, et in te deprecabuntur; quia in te est Deus, et absque te non est Deus. » *Isai.* IV, 5, 14. Et rursum : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » *Rom.* X, 13. Et Paulus disputans : « Quomodo, inquit, invocabunt, in quem non crediderunt? » *Ibid.* 14. Oportet primum credere quod Filius Dei sit, ut recta et consequens fiat ejus invocatio. Et quomodo orandus non est qui non est Deus ; sic, e contrario, quem Deum esse constiterit, adorandus et orandus. Unde et Stephanus, positis genibus, et obsecrans pro his qui se lapidibus obruebant, dicebat ad Filium : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. In nomine quoque Jesu Christi omne genu flectetur, cælestium, terrestrium, et infernorum. » Quod autem dicitur, « genu flectetur, » sollicitæ et humillimæ orationis indicium est. Itaque nec Deum credit Origenes Filium Dei, quem

l est écrit encore : « Au nom de Jésus-Christ, out genou fléchira dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. » Cette action de fléchir le genou indique une prière pleine de sollicitude et d'humilité. Origène ne croit donc pas à la divinité du Fils de Dieu, puisqu'il pense qu'on ne doit pas l'adorer et qu'il l'accable d'outrages. Il se flatte de savoir et de comprendre les Ecritures ; et néanmoins il n'écoute pas ces paroles de Moïse : « L'homme qui blasphémera contre Dieu sera tenu pour criminel, et celui qui jurera par le nom du Seigneur mourra de mort ; tout le peuple le lapidera. » *Levit.* xxiv, 16. Qui jamais a conspué le Christ comme cet homme dont l'audace est allée jusqu'à prétendre qu'on ne doit pas le prier, ne lui laissant ainsi que la vaine et stérile qualification de Dieu ?

15. Mais est-il nécessaire de nous arrêter à de telles impiétés ? Abordons une autre de ses extravagances. Il prétend que les corps ressuscités tomberont en dissolution après bien des siècles, et qu'ils ne redeviendront quelque chose que lorsque des âmes tombant de leurs demeures célestes, auront besoin d'un nouveau corps ; et de la sorte les transformations se succéderont à l'infini, sans aucune trace du passé. A de semblables doctrines, qui n'éprouverait un frémissement de l'âme et du corps ? Si la résurrection doit aboutir à la destruction, la seconde mort sera plus terrible que la première, puisqu'elle aura le pouvoir d'annihiler la substance corporelle. Pourquoi Paul a-t-il écrit : « La mort n'aura plus sur lui d'empire ; étant mort au péché, il n'est mort qu'une fois, » *Rom.* vi, 10, si les corps doivent complétement disparaître ? Et le mot « une fois » peut-il subsister, quand on suppose que la chair séparée de l'âme doit rentrer dans le néant ? Pour quelle raison a-t-il encore ajouté : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera incorruptible ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans la puissance ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans la gloire ; c'est un corps animal qui est confié à la terre, il en sortira un corps spirituel. » I *Corinth.* xv, 42, 44. En effet, si l'incorruptibilité se résout dans l'annihilation, il était plus logique de dire que les corps sont réservés à une perpétuelle corruption, et la corruption serait alors plus forte que l'incorruptibilité. Mais gardons-nous bien de croire que Paul soit en contradiction avec lui-même, qu'il confonde la nature de l'incorruptibilité avec celle de la corruption. Si, comme le pense faussement Origène, le corps après la résurrection est non-seulement corruptible, mais encore mortel, la corruption et l'incorruption seront nécessairement la même chose, la mort et la vie subsisteront encore, auront le même pouvoir sur les corps ressuscités ; la corruption et l'incorruption, la mort et la vie se distingueront seulement par les noms, et nullement par les réalités.

non putat orandum, et lacerat eum conviciis ; cumque sibi in Scripturarum memoria blandiatur, et putet se eas intelligere, non audit contra se loquentem Moysen : « Homo qui maledixerit Deum peccatum habebit, et qui nominaverit nomen Domini morte morietur ; lapidibus obruet eum omnis multitudo. » *Levit.* xxiv, 16. At quis tantis Christum afficit contumeliis ut hic qui ausus est dicere : Non debet orari, cassum et inane tantum ei divinitatis nomen indulgens ?

15. Verum quid necesse est in tam impiis immorari ? Ad alium ejus transeamus errorem. Dicit corpora quæ resurgunt, post multa sæcula in nihilum dissolvenda, nec futura aliquid, nisi cum de cœlorum mansionibus animæ ad inferiora dilapsæ indiguerint novis, quæ alia rursum fiant, prioribus omnino deletis. Quis ista audiens non et mente et corpore pertremiscat ? Si enim post resurrectionem corpora redigentur in nihilum, fortior erit mors secunda quam prima ; quæ delere omnino poterit substaniiam corporalem. Cur Paulus scribit sic : « Mors non dominabitur illius, quod enim mortuum est peccato, mortuum est seme » *Rom.* vi, 10, si corpora delenda sunt penitus ? Aut quomodo hoc quod dicitur « semel » firmum erit, cum caro ab animæ consortio separata, redigenda sit in nihilum ? Qua ratione rursus adjunxit : « Seminatur in corruptione, surget in incorruptione ; seminatur in infirmitate, surget in virtute ; seminatur in ignobilitate, resurget in gloria ; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. » I *Cor.* xv, 42, 44. Si enim incorruptio in nihilum redigit, consequens fuerat dicere corruptioni ea in perpetum reservari, essetque fortior incorrupto corruptio. Sed absit Paulum contraria sibi scribere, et incorruptionis et corruptionis eamdem esse naturam. Quod si, ut falso putat Origenes, non solum corruptibile, sed et mortale corpus est suscitandum, ergo unum atque idem corruptio et incorruptio, mors et vita dicentur, et eamdem habebunt in suscitatis corporibus potestatem, et nequaquam rebus, sed tantum nominibus corruptio et incorruptio, mors et vita separabuntur. Sin autem corruptibile et mortale corpus resurrecturum est, consequentius fuerat Apostolum dicere : « Seminatur in corruptione, surget in corruptione ; seminatur in infirmitate,

Du moment où le corps doit être corruptible et mortel à la résurrection, le raisonnement de l'apôtre eût dû procéder ainsi : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera dans la corruption ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans l'infirmité ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans l'ignominie ; semé corps animal, il germera corps animal. » Puisqu'il écarte ainsi des corps ressuscités la corruption, l'infirmité, l'ignominie, puisqu'il les revêt au contraire d'incorruption, de puissance et de gloire, rendant spirituel le corps animal, la mort est évidemment détruite, l'incorruption et l'immortalité règnent à la place de la corruption et de la mort ; car il faut bien que le corps ressuscite incorruptible et immortel afin de partager l'immortalité de l'âme. Par conséquent, le Seigneur ayant voulu donner dans la résurrection de son propre corps un gage de salut aux nôtres, on ne peut pas supposer qu'il doive mourir de nouveau ; et l'Apôtre le dit d'une manière formelle : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'exercera jamais sur lui son empire. » *Rom.* VI, 9. Ne le tenant plus en sa puissance, qu'elle ne prétende pas davantage nous y tenir.

16. *L'art magique innocenté.* — Qu'Origène soit encore confondu pour avoir, parmi tant d'autres fictions criminelles, patronné la magie ; car dans ses traités, il a tenu ce langage : « L'art magique ne me paraît pas une expression répondant à une réalité ; mais, s'il existe, ce n'est pas une œuvre de mal ; » personne n'a donc le droit de le réprouver. En parlant de la sorte, il est ouvertement le fauteur du magicien Elymas, qui lutta contre l'Apôtre ; de Jamné et de Mambré, qui luttèrent contre Moïse au moyen de la magie. Ce patronage que leur accorde Origène n'aura cependant aucun pouvoir, le Christ ayant renversé par sa venue sur la terre tous les artifices de la magie. Que cet impie novateur réponde, ou mieux qu'il écoute cette simple proposition : Si l'art magique n'est pas un mal, l'idolâtrie ne le sera pas non plus, puisqu'elle tire toute sa force de l'art magique. Si l'idolâtrie est un mal, l'art magique, base de l'idolâtrie, le sera donc de même. Or, comme l'idolâtrie s'est évanouie devant la majesté du Christ, l'art magique, qui en est le père, a dû s'évanouir en même temps ; ce que proclame manifestement le prophète : « Confie-toi maintenant dans tes incantations, dans ces nombreux maléfices qui furent l'étude de ton adolescence ; vois s'ils te seront de quelque secours. » *Isa.* XLVIII, 12. Dès que tels sont les témoignages des prophètes, et que personne n'a jamais osé classer ouvertement les artifices des magiciens parmi les choses utiles et légitimes, dès que les lois punissent elles-mêmes comme des malfaiteurs ceux qui les exercent, je ne puis pas comprendre pour quelle raison Origène, qui se vante

surget in infirmitate ; seminatur in ignobilitate, surget in ignobilitate : seminatur corpus animale, surget corpus animale. » Quod si corruptionem, et infirmitatem, et ignobilitatem amovet a corporibus suscitatis, et dicit e contrario incorruptione, et fortitudine, et gloria corpora vestienda, et pro animali spirituale corpus esse reddendum ; soluta erit mors, et in corporibus suscitatis pro morte et corruptione, immoralitas incorruptioque regnabunt ; quia et ipsum corpus immortale et incorruptum resurget, ut possit permanere animæ coæternum. Igitur et Salvator pignus salutis nostris corporibus in resurrectione sui corporis tribuens, non potest credi ultra moriturus, Apostolo in hanc sententiam congruente : « Christus resurgens ex mortuis, ultra non moritur, mors ei nequaquam dominabitur. » *Rom*, VI, 9. Nisi illius fuerit dominata, nec dominetur nostri.

16. «Artem magicam haud malam. » — Confundatur Origenes, inter cætera flagitiorum genera quæ confingit, magicis quoque artibus patrocinium tribuens ; nam in tractatibus suis, his locutus est verbis : « Ars magica non mihi videtur alicujus rei subsistentis vocabulum, sed et si sit, non est operis mali ne quis habere possit contemptui. Hæc dicens utique fautorem se esse demonstrat Elymæ magi, qui Apostolis repugnavit, et Jamne atque Mambre, qui Moysi magicis artibus restiterunt. Sed nullas Origenis patrocinium habebit vires, quia Christus magorum præstigias suo delevit adventu. Respondeat novæ impietatis assertor, imo aperte audiat : Si non est malum ars magica, non erit malum et idololatria, quæ artis magicæ viribus nititur. Quod si malum est idololatria, malum erit et ars magica, ex qua subsistit idololatria. Cum autem idololatria Christi majestate deleta sit, indicat et parentem suam artem magicam secum pariter dissolutam, Propheta super hoc liquido proclamante : « Sta nunc in incantationibus tuis, et multis veneficiis tusi, quæ didicisti ab adolescentia tua, si potuerint prodesse tibi. » *Isa.* XLVII, 12. Cum igitur hæc Prophetarum scripta testentur, nullus unquam ausus sit memoriæ prodere magorum artes inter optima quæque numerandas, leges quoque publicæ magos et maleficos puniant, scire non possum qua

néanmoins d'être chrétien, devenu l'émule du faux prophète Sédéchias, est allé jusqu'à se faire des cornes de fer et s'avance avec de telles armes contre les enseignements de la vérité ; comment il a tout à fait perdu le goût des choses célestes, et n'imite plus Moïse, Daniel, Pierre et les autres saints, qui ne cessèrent de combattre, comme en bataille rangée, les enchanteurs et les magiciens. Avec nos modèles, célébrons par des chœurs sacrés ce jour de fête, puisque nous avons eu le bonheur d'échapper aux dangers de Babylone, aux doctrines empoisonnées d'Origène, aimant mieux obéir à ce commandement du prophète : « Sors de Babylone, toi qui fuis la terre des Chaldéens. » *Jerem.* L, 8. C'est ainsi que nous entrerons dans Jérusalem, où nous parlera la vérité pure.

17. Dans notre lutte contre l'erreur, nous avons éprouvé quelque chose de ce qu'éprouvèrent les trois enfants qui triomphèrent de la nature du feu dans la fournaise incandescente : le feu de Babylone n'a pas prévalu contre nous, nos cheveux même n'ont pas été brûlés, *Dan.* III, je veux dire les moins importants des dogmes enseignés par l'Eglise ; la couleur de nos vêtements n'a pas été changée, de ces vêtements que la sagesse nous a tissés avec les sentences de l'Ecriture pour le salut de nos âmes ; l'odeur du feu n'est pas en nous, cette flamme volante d'une science pervertie. Nous n'avons pas acquiescé à la doctrine de cet homme qui suppose que les corps sont faits pour des créatures raisonnables déchues ; et qui, s'appuyant sur l'étymologie du mot grec, prétend que les âmes sont ainsi nommée parce qu'elles ont perdu la chaleur intérieure, cette ardente charité qu'elles avaient pour Dieu : c'est du froid que viendrait leur nom. Nous avons repoussé de telles inepties, ne serait-ce que pour n'avoir pas à les appliquer à l'âme du Sauveur. Nous n'admettons pas que le cours du soleil, de la lune et des étoiles, cette harmonie de l'univers si belle dans sa variété, ait pour cause divers péchés et les vices des âmes ; que la bonté de Dieu ait si longtemps subi des entraves, au point d'attendre que les créatures invisibles eussent péché pour donner naissance aux créatures visibles. Nous n'appelons pas une vaine illusion la substance corporelle, ce qu'elle est dans son opinion qui reproduit en d'autres termes les principes des Manichéens ; car nous ne voulions pas laisser ainsi s'évanouir le corps du Christ, dont nous nous rassasions chaque jour, en ruminant ses paroles : « Si quelqu'un ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang, il ne partagera pas ma béatitude. » *Joan.* VI, 54. Si la nature corporelle est illusoire et vaine, comme Origène le prétend, pourquoi Jésus-Christ est-il ressuscité d'entre les

ratione impulsus Origenes, qui Christianum se jactat, Sedechiæ pseudoprophetæ æmulator existens, cornua sibi ferrea fecerit, quibus contra dogmata veritatis armatus incedat, nec sapiat quidquam de cœlesti Jerusalem, neque imitetur Moysen, et Daniel, Petrumque, et alios sanctos, qui contra magos et incantatores, quasi in acie stantes, indefesso certamine dimicarunt. Cum quibus festæ diei ducamus choros, quod per media Babylonis pericula transeuntes, Origenis venena vitavimus [al *vitamus*], et obedivimus Prophetæ sermonibus, imperantis : « Egredere de Babylone, qui fugis de terra Chaldæorum, » *Jer.* L, 8, ut ingrederemur Jerusalem, in qua prædicatio veritatis est.

17. Quanquam mendacio resistentes, passi sumus aliquid trium puerorum qui in camino æstuantis incendii flammarum vicere naturam ; tamen non prævaluit contra nos ignis Babylonius, nec capilli nostri adusti sunt, *Dan.* III, extrema videlicet ecclesiasticæ dogmata veritatis ; nec saraballa mutata, quæ in protectionem animarum testimoniis Scripturæ sanctæ nobis sapientia texuit ; nec odor ignis in nobis est, perversæ scientiæ flamma discurrens. Non enim acquievimus doctrinæ ejus qui, propter lapsum rationabilium creaturarum, corpora fieri suspicatur ; et dicit, juxta Græci sermonis etymologiam, animas idcirco vocitatas quod calorem mentis et in Deum ferventissimæ caritatis amiserint, ut ex frigore nomen acceperint, ne et Salvatoris animam iisdem subjacere næniis sentiremus. Solis quoque et lunæ, ac stellarum cursus, et totius mundi pulcherrimam in diversitate consonantiam non asserimus ex causis præcedentibus, variisque peccatis, et animarum vitiis accidisse ; nec bonitatem Dei multo tempore præstolatam, ut non ante faceret visibiles creaturas, nisi invisibiles deliquissent. Nec vanitatem appellamus substantiam corporalem, ut ille æstimat, aliis verbis in Manichæi scita concidens [f. *concedens*], ne et Christi corpus subjaceat vanitati, cujus edulio saturati, ruminamus quotidie verba dicentis : « Nisi quis comederit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit partem mecum. » *Joan.* VI, 54. Nam si natura corporea vana est et futilis, juxta Origenis errorem, cur Christus resurrexit a mortuis ? quare nostra corpora suscitabit ? quid sibi vult Paulus scribens : « Si mortui non resurgent, nec Christus sur-

morts? pourquoi ressuscitera-t-il aussi nos corps? que veut dire Paul quand il écrit : « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et, si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. » I *Corinth.* xv, 16, 17.

18. Il résulte clairement de là que la nature des corps n'est pas illusoire, mais bien la croyance de ceux qui ne pensent pas que cette nature doit ressusciter et demeurer éternellement. Origène flétrit l'honneur du mariage, en n'admettant l'existence des corps que dans le cas où des âmes ont péché dans le ciel; de telle sorte qu'elles soient précipitées de là et renfermées dans le corps comme dans une étroite prison. Qu'il pense ce qu'il voudra, qu'il le dise avec audace; pour nous, nous ne cesserons de faire retentir à ses oreilles la parole de Paul : « Honorables sont les noces, et la couche est immaculée. » *Hebr.* xiii, 4. Et comment existerait cette pureté si c'est une âme souillée de vices qui revêt la chair? Anne, femme d'Helcana, se sera donc rendue coupable en demandant à Dieu de lui donner un enfant, puisqu'il faudra, pour satisfaire le désir de cette pauvre femme, que les âmes périclitent dans le ciel, et que l'une d'elles, entraînée sur la terre par le poids du péché, soit privée de la béatitude. Lorsque Moïse bénissait ainsi le peuple : « Que le Seigneur votre Dieu vous multiplie, et déjà vous êtes nombreux comme les étoiles du firmament. Que le Seigneur Dieu de vos pères ajoute mille fois à ce nombre, et qu'il vous bénisse selon sa promesse, » *Deut.* i, 10, 11, il demandait également que des légions d'âmes pêchant dans le ciel vinssent fonder la nation des Israélites. Combien un tel souhait s'éloigne de son caractère, rien de plus évident, puisqu'il suppliait en ces termes pour obtenir le pardon de son peuple : « Si vous remettez au peuple son péché, à la bonne heure; si vous ne le lui remettez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit, » *Exod.* xxxii, 32, d'après le grec. Demanderait-il maintenant que les enfants d'Israël fussent multipliés au détriment des âmes, et voudrait-il qu'une nature inférieure s'élevât sur les ruines d'une nature plus parfaite? Pourquoi David exprime-t-il ces souhaits dans un psaume : « Que le Seigneur te bénisse du haut de Sion, et puisses-tu voir les biens qui sont dans Jérusalem tous les jours de ta vie, voir aussi les enfants de tes enfants, » *Psalm.* cxxvii, 5, si la race de l'homme juste ne doit s'augmenter que par l'expulsion et la perte des âmes? Comment a-t-il osé dire : « Voilà de quelle façon sera béni l'homme qui craint le Seigneur, » *Ibid.* 4, s'il n'ignore pas que les hommes coupables sont enchaînés par les liens du corps, et que Dieu les condamne à subir dans cette prison la peine de leurs péchés? Comment Dieu lui-même par-

rexit; si autem Christus non resurrexit. vana est fides nostra? » I. *Cor.* xv, 16, 17.

18. Ex quo perspicuum est, non corporum naturam esse vanam, sed eos credere vanitatem qui non putant eam resurgere et manere perpetuam. Honorabiles quoque contemnat nuptias, negans subsistere corpora, nisi prius animæ in cœlo peccaverint, ut inde præcipitatæ, quasi quibusdam ergastulis corporum vinctæ fuerint. Et ille quidem sentiat ut vult, loquatur ut non timet; audiat nos cum Paulo suis auribus inclamantes: « Honorabiles nuptiæ, et cubile immaculatum. » *Hebr.* xiii, 4. Et quomodo immaculatum, si anima vitiis sordidata carne circumdatur? Et culpæ sujacebit Anna uxor Helcanæ semen virile postulans, ut propter desiderium mulierculæ, animæ in cœlis periclitentur, et una earum peccato gravis labatur in terram, ac pristinam beatitudinem deserat. Nec Moyses imprecans, et dicens : « Dominus Deus vester multiplicet vos, et ecce estis hodie sicut stellæ cœli in multitudine. Dominus Deus patrum vestrorum addat vobis sciut estis, millies, et benedicat, ut locutus est, » *Deuter.* i, 10, 11, hoc petebat ut animarum in cœlo catervæ peccantes Israelitici populi gentem conderent. Quod esse discrepans, apertissime patet, ut qui pro delicto populi precabatur : « Si dimittas peccatum hoc populo, dimitte; sin autem, dele me de libro quem scripsisti, » *Exod.* xxxii. 32, *juxta Græcum*, postulet multiplicari filios Israel; quos si noverat animarum ruinis crescere, non e contrario precaretur, ne propter vitia melioris substantiæ natura vilior conderetur. Cur David imprecatur in Psalmo : « Benedicat te Dominus ex Sion, et videas quæ bona sunt in Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ, et videas filios filiorum tuorum, » *Psal.* cxxvii, 5, si animarum depulsione et exitio justi viri augetur genus? Et audet dicere : « Ecce sic benedicetur homo, qui timet Dominum » *Ibid.* 4, cum sciat animas delinquentes corporum vinculis alligari, et in hujusmodi carcere judicio Dei pœnas luere peccatorum? Quomodo Deus loquitur per Prophetam : « Si audisses præcepta mea, fuisset utique quasi fluvius pax tua, et justitia tua sicut fluctus maris, et sicut arena semen tuum, et soboles uteri tui ut pulvis terræ? » *Isa.* xlviii, 18, 19, *ex Græco*. Qui enim Dei præcepta conservant, non debent recipere præmium, animarum de

le-t-il ainsi par son prophète : « Si tu avais écouté mes préceptes, ta paix aurait coulé comme un fleuve, ta justice aurait abondé comme les flots de la mer, ta race eût égalé les grains de sable du rivage, ta postérité eût pu se comparer à la poussière de la terre? » *Isa.* XLVIII, 18, 19, d'après le grec. Ceux qui gardent les préceptes de Dieu ne doivent pas avoir pour récompense la chute des âmes qui tombent du ciel, et qui multiplient le nombre de ses descendants en subissant les chaînes du corps. Si nos adversaires veulent savoir quelles sont les origines du genre humain, qu'ils écoutent Moïse quand il dit : « Dieu prit un peu de terre et façonna l'homme, puis il lui souffla à la face un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante, » *Genes.* II, 7, c'est-à-dire immortelle. Bénissant Adam et Eve, Dieu dit aussi : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Genes.* IX, 1, 7.

19. Si les âmes après avoir péché sont envoyées en ce monde pour naître avec les corps, ce n'était pas le cas de bénir Adam et Eve ; le péché méritait plutôt la malédiction. Enfin, il bénit d'une manière formelle ceux qu'il avait façonnés ; tandis que plus tard il les frappa de sa malédiction quand ils eurent volontairement péché. Il résulte de tout cela que la nature corporelle n'existe nullement par le fait du péché des âmes. Qu'ils écoutent encore cette parole prononcée par Dieu : « C'est moi qui ai fait la terre, et l'homme sur la terre ; » *Jerem.* XXVII, 5 ; et celle-ci de David : « Les cieux des cieux sont au Seigneur; mais la terre, il l'a donnée aux enfants des hommes. » *Psalm.* CXIII, 16. Qu'ils cessent alors de suivre leurs fausses idées et qu'ils se laissent guider par l'autorité des Ecritures. De même que les hommes énervés par la volupté, dont le cœur est dominé par la passion, captivés par la beauté des corps, ne cherchent plus celle des mœurs, leur intelligence appesantie par la matière ne pouvant pas s'élever plus haut, de même ceux qui se laissent entraîner par l'ingénieux arrangement des paroles, par le vain bruit d'une éloquence factice, ne considèrent plus la vérité des pensées, rougiraient d'avouer leurs erreurs antérieures, et, frappés d'aveuglement par l'enflure de l'orgueil, ne veulent pas être disciples, de peur d'être corrigés et de paraître avoir été jusque-là dans l'illusion.

20. Après avoir donc rejeté les funestes idées d'Origène et les errements trompeurs des Ecritures apocryphes, c'est-à-dire cachées, le Seigneur ayant dit : « Je n'ai rien enseigné dans l'ombre, » *Joan.* XVIII, 20, je vous en conjure encore une fois, mes bien-aimés frères, célébrons les fêtes de la passion du Seigneur, honorons notre foi par notre conduite, et par notre compassion avec les pauvres, imitons Dieu, à qui ne saurait être comparée aucune forme corporelle. Ayons en tout l'image de sa bonté, re-

cœlo ruinas, quæ ligatæ corporibus, sobolis eorum incrementa multiplicent. Si autem volunt discere quæ sint humani generis exordia, audiant dicentem Moysen : « Tulit Deus de terra, et finxit hominem, et insuflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem, » *Gen.* II, 7, id est immortalem. Deus quoque benedicens Adam et Evam, ait : « Crescite et multiplicamini, et replete terram. » *Gen.* IX, 1, 7.

19. Si animæ post peccatum mittuntur in terras, ut nascantur in corporibus, non erat rationis benedici Adam et Eva, cum causa peccati maledictionem potius mereretur. Denique postquam plasmavit eos, benedictionis vocibus prosecutus est; quos postea voluntate peccantes, maledictione percussit. Ex quibus colligitur nequaquam propter animarum peccata corporum substitisse naturam. Audiunt rursum dicentem : « Ego feci terram, et hominem in ea ; » *Jer.* XXVII, 5 ; et David : « Cælum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum. » *Psal.* XCIII, 16. Et cessent ultra cogitationum suarum errores sequi, et Scripturarum magis auctoritate ducantur. Sicut enim qui voluptatibus enervati sunt, et quorum in pectore libido dominatur, contemplantes corporum venustatem, non quærunt morum pulchritudinem, sed membrorum, sensusque eorum prægravatus fece terrena, nihil altius intuetur ; sic qui structa verborum compositione ducuntur, et capti eloquentiæ sono, non intuentur dogmatum veritatem, erubescunt errorem pristinum confiteri, et arrogantiæ tumore cæcati, nolunt esse discipuli, ne postquam correcti fuerint, prius errasse videantur.

20. Abjectis itaque Origenis malis, et Scripturarum, quæ vocantur apocryphæ (al. *apocrypha et abscondita*), id est absconditæ, decipulis prætermissis. « Non enim in abscondito locutus sum, » *Joan.* XVIII, 20, ait Dominus, iterum atque iterum obsecro vos, fratres carissimi, dominicæ passionis festa celebremus, fidem conversatione decorantes, misericordia in pauperes imitemur Deum, cui nulla corporalium naturarum forma consimilis est. Habeamus in cunctis imaginem bonitatis ejus, pœnitentia emendemus errores, oremus pro inimicis, pro detractoribus obsecremus, æmulantes Moysen, qui sororis contra se loquentis culpam ora-

venons de nos erreurs par la pénitence, prions pour nos ennemis et pour nos détracteurs, marchant sur les traces de Moïse, qui effaça par la prière la faute de sa sœur se déchaînant contre lui. Lavons les souillures de nos péchés dans l'huile de l'aumône. Que les fers des captifs paraissent nous étreindre, et demandons à Dieu de leur être propice. Que notre infatigable bonté soutienne ceux qui sont renfermés dans les prisons; servons avec une tendre sollicitude ceux dont le corps est envahi par la lèpre, dont les membres sont en proie à une incessante décomposition, ayant devant nous la récompense qui nous attend dans les cieux. Si le pouvoir de juger nous est jamais confié, si nous avons à prononcer sur les différends de nos frères, ne considérons pas les personnes, n'ayons égard qu'aux choses elles-mêmes. Penchons-nous par l'affection vers ceux qui tombent et qui sont dans le malheur. Que les lois n'aient d'autre règle que celle de la vérité. Que notre charité soit compatissante, n'insultant pas aux pécheurs, mais leur tendant la main; il est facile de glisser dans le mal, et la fragilité de la condition humaine doit redouter pour soi ce qu'elle voit en autrui. Quand un autre sera repris de son erreur, que cette correction nous devienne une sauvegarde. Par-dessus tout, comme faîte et couronnement de nos vertus, ayons envers Dieu la véritable piété, craignons-le de tout notre cœur; exécrant la pluralité des dieux, confessons l'indivisible unité de substance dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cette foi étant pour nous le gage de la vie éternelle. Si la divine miséricorde daigne nous l'accorder, nous mériterons ainsi de célébrer avec les anges la Pâque du Seigneur, à laquelle nous aura préparés la sainte Quarantaine depuis le huitième jour du mois que les Egyptiens appellent Phamenoth. Qu'il nous accorde la grâce d'apporter plus de zèle à nos jeûnes; posons les fondements de la grande semaine, de la semaine consacrée par la solennité de Pâques, le treizième jour du mois Pharmuthi, de manière cependant à terminer les jeûnes, selon les traditions évangéliques dans la nuit qui précède le dix-huitième jour du même mois. Le lendemain, le dimanche qui garde le souvenir de la résurrection, célébrons la vraie Pâque. Ajoutant à cela les septante semaines qui se cloturent par la fête de la Pentecôte, rendons-nous toujours dignes de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ. Ainsi nous mériterons d'entrer en possession du royaume des cieux, dans ce même Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en même temps qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

tione delevit. Oleo eleemosynæ peccatorum sordes lavemus; captivorum vincula nos videantur astringere, et propitium illis imprecemur Deum. Clausos carcere humanitas diurna sustentet, et his quorum corpora morbus Regius occupavit et jugi tabe membra solvuntur, propter repositam in cœlis mercedem, sollicito ministerio serviamus. Si quando potestas judicii nobis data fuerit, et jurgantium ad nos fratrum causa delata, non sit personarum consideratio, sed rerum. Corruentibus, et in tribulatione positis, nos quoque ruamus affectu. Leges normam teneant veritatis. Caritas prona sit ad misericordiam, non insultans peccantibus, sed condolens; facilis est enim lapsus ad vitia, et fragilitas conditionis humanæ quidquid cernit in alio, in se debet pertimescere. Cumque alius fuerit pro errore correptus, illius emendatio nostra sit cautio; et super omnia quasi culmen et corona virtutum, pietas in Deum toto cordis timore servetur; execrantesque deorum numerum, Patris et Filii et Spiritus sancti unam confiteamur indiscretamque substantiam, in qua et baptizati vitam æternam suscepimus. Et si Dei tribuerit clementia, cum Angelis merebimur dominicum Pascha celebrare, habentes Quadragesimæ exordium, ab octavo die mensis, qui secundum Ægyptios vocatur Phamenoth (1). Et ipso præbente vires, attentius jejunemus: hebdomadæ majoris, id est Paschæ venerabilis, die tertiadecima mensis Pharmuthi fundamenta jacientes; ita duntaxat ut juxta evangelicas traditiones finiamus jejunia intempesta nocte, octavo decimo die supradicti mensis Pharmuthi. Et altero die, qui dominicæ resurrectionis est symbolum, id est nonodecimo ejusdem mensis, verum Pascha celebremus. Adjungentes his septem reliquas hebdomadas, in quibus Pentecostes festivitas texitur, et præbentes nos dignos communione Corporis et Sanguinis Christi. Sic enim merebimur accipere regna cœlorum in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo Deo Patri gloria et imperium, cum Spiritu Sancto, et nunc et

(1) Ms. *Farmenoth.* Porro indicatur Quadragesimæ initium die quarta Martii, Hebdomas major octava Aprilis, cujus decima quarta Dominicum Pascha celebratum est, anno scilicet 401, ut ex hisce Romanorum mensium notis plane colligitur. (*Edit. Mign.*)

21. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Les frères qui sont avec moi vous saluent.

LETTRE XCVI.

A PAMMACHIUS ET A MARCELLE.

Il leur envoie la seconde lettre de Théophile contre Origène après l'avoir traduite en latin; et, comme les Origénistes l'accusaient à faux d'avoir altéré la précédente, il joint encore cette année le texte grec à sa version; puis il réfute les hérétiques en quelques mots.

1. Je viens de nouveau vous enrichir des importations orientales; au retour du printemps, j'envoie d'abord à Rome les trésors d'Alexandrie : « Dieu viendra de l'Auster, et le Saint de la montagne de Pharan aux ombres épaisses. » *Abac.* III, 3. C'est ce dont l'épouse se réjouit dans le Cantique des Cantiques, lorsqu'elle dit : « A son ombre je me suis assise avec amour, et son fruit était doux à ma bouche. » *Cant.* II, 3. C'est vraiment aujourd'hui que s'accomplit l'oracle du prophète : « En ce jour-là l'autel du Seigneur s'élèvera au milieu de la terre d'Egypte. » *Isa.* XIX, 19. « Où le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Rom.* V, 20. Ceux qui avaient prodigué leurs soins au Christ dans son enfance, l'ont défendu dans la plénitude de l'âge par la vigueur de la foi : par eux il a fui les mains d'Hérode, par eux il échappe à l'hérétique blasphémateur. Celui que Démétrius a chassé de la ville d'Alexandre, Théophile le poursuit par tout l'univers; c'est à Théophile que Luc adresse les Actes des Apôtres, et son nom lui vient de son amour pour Dieu. Où donc est maintenant la tortueuse couleuvre, la vipère pleine de poison? « Première face d'homme remise aux soins des loups. » *Eneid.* III. Que devient cette hérésie qui faisait entendre ses sifflements dans le monde, qui s'en allait publiant que l'évêque Théophile et moi partagions son erreur, et répandait partout le mensonge par la meute des chiens les plus impudents, afin d'attirer les simples dans le piége? Elle a succombé sous l'éloquence et l'autorité de ce pontife; elle ne parle plus à la manière des possédés que du fond de la terre. Elle ignore, en effet, celui qui venant du ciel parle des choses célestes.

2. Et plût à Dieu que cette race de serpents, ou bien confessât simplement nos doctrines, ou bien professât ouvertement les siennes; nous saurions au moins qui nous devons aimer, qui nous devons tenir en défiance. Au lieu de cela, par une sorte de pénitence inouïe jusqu'à ce jour, ils nous haïssent comme des ennemis, sans oser nier notre foi d'une manière ostensible. Quelle est cette douleur, je vous le demande, que ni le temps ni la raison ne peuvent guérir. Parmi les glaives étincelants, sur les cadavres, dans des ruisseaux de sang, souvent les mains des combattants échangent une étreinte, la paix

semper, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

21. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos qui mecum sunt fratres.

EPISTOLA XCVI.

AD PAMMACHIUM ET MARCELLAM.

Alteram Theophili Paschalem epistolam contra Origenem a se latine explicatam mittit; et, quod superiorem a se immutatam calumniarentur Origenistæ, rursus hoc anno Græcum exemplar versioni suæ jungit, et paucis hæreticos impugnat.

1. Rursum Orientalibus vos locupleto mercibus, et Alexandrinas opes primo Romam vere transmitto : « Deus ab Austro veniet, et sanctus de monte Pharan, umbra condensa; » *Abac.* III, 3; unde et sponsa lætatur in Cantico Canticorum, dicens : « In umbra ejus concupivi et sedi, et fructus ejus dulcis in faucibus meis. » *Cant*, II, 3. Vere nunc completur Isaiæ vaticinium prædicantis : « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti. » *Isa.* XIX, 19. « Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia. » *Rom.* V, 20. Qui parvulum Christum foverant, adultum fidei calore defendunt, ut qui per illos effugerat Herodis manus, effugiat hæreticum blasphemantem. Quem Demetrius Alexandri urbe pepulit, toto orbe fugat Theophilus, ad quem Lucas scripsit Actus Apostolorum, qui ex amore Dei nomen invenit. Ubi nunc est coluber tortuosus? ubi venenatissima vipera?

Prima hominis facies, utero commissa luporum.
Æneid. III.

Ubi hæresis quæ sibilabat in mundo, et me et Papam Theophilum sui jactabat erroris, latratuque impudentissimorum canum ad inducendos simplices, nostrum mentiebatur assensum? Oppressa est ejus auctoritate et eloquentia; et in morem dæmoniacorum spirituum de terra loquitur. Nescit enim eum qui de sursum veniens, ea loquitur quæ sursum sunt.

2. Atque utinam serpentina generatio, aut simpliciter nostra fateatur, aut constanter defendat sua, ut scire valeamus qui nobis amandi sint, qui cavendi. Nunc autem novum pœnitentiæ genus, oderunt nos quasi hostes, quorum fidem publice negare non audent. Rogo, quis est iste dolor, qui nec tempore nec ratione curatur? Inter micantes gladios, jacentia corpora, rivos sanguinis profluentes, junguntur sæpe hostiles

remplace tout à coup les fureurs de la guerre. Seuls les partisans de cette hérésie sont incapables de se réconcilier avec les défenseurs de l'Église, parce qu'ils condamnent par la pensée ce qu'ils avouent forcément de bouche. Si parfois un blasphème manifeste parvient aux oreilles du public, dès qu'ils voient la foule indignée frémir autour d'eux, ils disent avec une feinte simplicité qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, ignorant que le maître avait ainsi parlé. Saisit-on leurs écrits, ils nient encore de bouche ce que proclame la lettre. Fallait-il donc obséder la Propontide, changer de pays, parcourir diverses contrées, déchirer avec fureur un illustre pontife et ses disciples? Si vous dites la vérité, substituez l'ardeur de la foi à celle que vous avez témoignée pour l'erreur. A quoi bon coudre ensemble quelques lambeaux de paroles mal sonnantes recueillis çà et là, et chercher à trouver en défaut dans leur conduite ceux dont vous ne pouvez vaincre la foi? Ne serez-vous donc plus hérétiques du moment où quelques-uns sur votre affirmation nous regarderont comme des pécheurs; et votre bouche ne sera-t-elle plus infectée d'impiété, dès qu'il vous sera possible de signaler une blessure à notre oreille? Le bel avantage pour votre perfidie, la grande utilité pour la peau de l'éthiopien et la bigarrure du léopard, quand on aura remarqué une tache sur notre corps? Voilà que l'évêque Théophile accuse librement Origène d'hérésie; ils n'essaient pas de défendre les expressions incriminées, ils imaginent seulement que les hérétiques les ont altérées, comme cela, disent-ils, est arrivé pour beaucoup de livres : ils le couvrent ainsi non de leur foi, mais de l'erreur des autres. C'est assez contre les hérétiques qui, nous poursuivant d'une haine injuste et sans pitié, trahissent le secret de leur âme, et par leur irrémédiable douleur montrent le venin qui les consume.

3. Flambeaux du sénat chrétien, recevez encore cette année la circulaire grecque et latine, de peur que les hérétiques n'inventent de nouveau que nous avons ajouté ou dénaturé la plupart des passages. Je ne cache pas que je me suis efforcé de rester fidèle dans la traduction à l'élégante beauté du texte; avançant entre des lignes déterminées, ne les dépassant sur aucun point, me laissant aller au cours de cette éloquence, j'ai rendu les mêmes pensées dans les mêmes termes. Ai-je réussi, je le laisse à votre jugement. Sachez que cette lettre se divise en quatre parties : dans la première, l'auteur exhorte les fidèles à célébrer la Pâque du Seigneur; dans les deux suivantes, il extermine les erreurs d'Apollinaire et d'Origène; dans la quatrième et dernière, il exhorte les hérétiques à faire péni-

dextræ, et belli rabiem pax repentina commutat. Soli sunt hujus hæreseos sectatores qui cum Ecclesiasticis non valent fœderari; quia quod sermone coguntur dicere, mente condemnant. Et si quando aperta blasphemia publicis auribus fuerit revelata, et viderint contra se audientium turbam circumfremere, tunc simulata simplicitate, dicunt audisse se primum quæ magistrum dicere ante nescierint. Cumque eorum scripta teneantur, voce negant quod litteris confitentur. Quid necesse est obsidere Propontidem, mutare loca, diversas lustrare regiones, et clarissimum Pontificem Christi ejusque discipulos rabido ore discerpere? Si vera loquimini, pristinum erroris ardorem ardore fidei commutate. Quid maledictorum pannos hinc inde consuitis, et eorum carpitis vitam quorum fidei resistere non valetis? Num idcirco non estis vos hæretici, si nos quidam assertione vestra (al. *nostra*) crediderint peccatores; et os impietate fœdum non habebitis, si cicatricem poteritis in nostra aure monstrare? Quid juvat vestram perfidiam, vel prodest pellis Æthiopica et pardi varietas, si in nostro corpore nævus apparuerit? En Papa Theophilus tota Origenem arguit libertate hæreticum esse: nec illi dicta defendunt, sed fingunt ab hæreticis immutata, multorumque dicunt libros similiter depravatos; ut illum non sua fide, sed aliorum tueantur erroribus. Verum hæc adversum hæreticos dicta sint, qui injusto contra nos odio sævientes, mentis (al. *mente*) fatentur arcanum, et venena pectoris irremediabili dolore testantur.

3. Vos Christiani Senatus lumina, accipite et Græcam et Latinam etiam hoc anno Epistolam, ne rursum hæretici mentiantur a nobis pleraque vel addita vel mutata; in qua laborasse me fateor, ut verborum elegantiam pari interpretationis venustate servarem; et intra definitas lineas currens, nec in quoquam excedens loco, eloquentiæ ejus fluenta non perderem, easdemque res eodem sermone transferrem. Quod utrum consecutus sim necne, vestro judicio relinquo. Quam sciatis in quatuor partes esse divisam: in primo credentes hortatur ad Dominicum Pascha celebrandum; in secundo et tertio loco Apollinarium et Origenem jugulat; in quarto, id est extremo, hæreticos ad pœnitentiam cohortatur. Si quid autem hic minus adversus Origenem dictum est, et in præteriti anni Epistola

tence. Si cette lettre est moins explicite contre Origène, c'est que les choses omises sont renfermées dans la précédente; celle que nous venons de traduire ne devait pas en dire davantage dans l'intérêt de la brièveté. A l'encontre d'Apollinaire, la simple expression de la foi, la pure confession ne manque pas de subtilité dialectique; elle arrache le fer des mains de son adversaire et l'en transperce.

4. Priez donc le Seigneur de faire que ce qui plaît en grec ne déplaise pas en latin, que Rome accepte avec joie ce que tout l'Orient admire et proclame. Que l'enseignement de la chaire de Marc l'évangéliste soit confirmé par la chaire de Pierre. Et déjà le bruit est assez répandu que le bienheureux pape Anastase, enflammé de la même ardeur, parce qu'il est animé du même esprit, a poursuivi les hérétiques jusqu'en leurs derniers repaires; et ses lettres nous font savoir que l'Occident a ratifié la condamnation prononcée dans l'Orient. Nous lui souhaitons de longues années, afin que les rejetons de l'hérésie se dessèchent et meurent par les persévérants efforts de son zèle.

LETTRE XCVII.

AUTRE CIRCULAIRE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE POUR LES PAQUES DE 402, AUX ÉVÊQUES DE TOUTE L'ÉGYPTE, TRADUITE PAR JÉROME.

Il exhorte d'abord les fidèles à célébrer la Pâque du Seigneur; puis il combat et frappe à mort les erreurs d'Apollinaire, puis aussi celles d'Origène; il presse enfin les hérétiques de faire pénitence.

1. Le premier discours touchant l'auguste solennité brille du haut des régions célestes, surpassant l'éclat du soleil, et verse dans les âmes qui l'appellent une incomparable clarté. Quand elles peuvent en soutenir les rayons et les recevoir pleinement dans leur cœur, il les introduit dans le sanctuaire même de la céleste Jérusalem, dans le Saint des Saints, pourrais-je dire. Si nous voulons donc participer au salut, effacer les vices de notre âme en nous attachant uniquement à la vertu, faire disparaître tout ce qu'il y a d'impur en nous par l'incessante méditation des Ecritures, et contempler en quelque sorte à nu les dogmes de la révélation, hâtons-nous de célébrer ces fêtes divinement joyeuses, de nous unir aux chœurs des anges; car c'est là que nous trouverons les couronnes et les récompenses, une victoire assurée, les palmes auxquelles les triomphateurs aspirent. Ne négligeons pas, affranchis des flots tumultueux de la passion, parmi les naufrages que nous apercevons de toutes parts, de tenir ferme le gouvernail des vertus; et, nous dérobant aux terribles dangers de la mer, nous entrerons dans le port des cieux.

2. Ainsi donc, ceux que subjuguent les vaines sollicitudes de la vie, qui sont environnés des

continetur; et hæc quam modo vertimus, brevitati studens, dicere plura non debuit. Porro contra Apollinarium succincta fides et pura professio non caret subtilitate dialectica, quæ adversarium suum, extorto de manibus ejus pugione, confodit.

4. Orate igitur Dominum, ut quod in Græco placet, in Latino non displiceat, et quod totus Oriens miratur et prædicat, læto sinu Roma suscipiat. Prædicationem quoque cathedræ Marci Evangelistæ cathedra Petri Apostoli sua prædicatione confirmet. Quanquam celebri sermone vulgatum sit, beatum quoque Papam Anastasium, eodem fervore, quia eodem spiritu est, latitantes in foveis suis hæreticos persecutum, ejusque litteræ doceant damnatum in Occidente quod in Oriente damnatum est. Cui multos imprecamur annos, ut hæreseos rediviva plantaria, per illius studium longo tempore arefacta, moriantur.

EPISTOLA XCVII.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI ALTERA PASCHALIS ANNI 402, AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS, S. HIERONYMO INTERPRETE.

Primo credentes hortatur ad Dominicum Pascha celebrandum; deinde Apollinarii, tertio Origenis errores impugnat ac jugulat; postremo hæreticos ad pœnitentiam cohortatur.

1. Primum solemnitatis augustæ sermo divinus, de cœlorum regionibus micans, et splendore suo jubar solis exsuperans, clarissimum animabus se desiderantium lumen infundit. Cumque pleno cordis intuitu radios ejus quiverint sustinere, ad ipsa cœlestis Jerusalem interiora penetralia, atque, ut ita dicam, Sancta sanctorum, eas pertrahit. Unde si volumus salutis esse participes, et adhærentes studio virtutum, animarum vitia purgare, et quidquid in nobis sordium est, jugi Scripturarum meditatione diluere, quasi sub sudo apertam doctrinarum scientiam contemplantes, festinemus supernæ lætitiæ festa celebrare, et jungere nos Angelorum choris, ubi coronæ et præmia, et certa victoria est, et desiderata triumphantibus palma proponitur. Nec differamus, tumentibus carnis fluctibus liberati, inter diversa voluptatum hinc inde naufragia, clavum tenere virtutum, et post grandia maris pericula tutissimum cœlorum intrare portum.

tumultueuses profondeurs de l'abîme et que les gouffres tourbillonnants vont engloutir, tirons-les du lourd sommeil qui les accable, éveillons en eux l'ambition d'acquérir les trésors de la sagesse; allons plus loin, et montrons-leur les vraies richesses renfermées dans la divine parole, et la joie que doit nous inspirer cette solennité sainte; consacrons maintenant tous nos efforts à nous préparer nous-mêmes, avec ceux dont la négligence aurait ralenti l'ardeur, à la gloire éternelle. De là vient que la Sagesse, invitant à son festin les hommes pauvres de sens, ne cesse de leur dire : « Venez, mangez de mes pains, buvez le vin que j'ai mélangé pour vous. » *Prov.* IX, 5. Ce ciel que nous contemplons est moins embelli par les chœurs des étoiles; le soleil et la lune, que j'appellerais les deux yeux rayonnants du monde, qui dirigent le cours de l'année et la succession des temps, répandent sur la terre une lumière moins éclatante que celle dont les chœurs des vertus illuminent notre belle solennité. Les fidèles dont l'âme aspire à ces incomparables trésors, chantent avec le roi prophète : « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? et je volerai vers mon repos. » *Psalm.* LIV, 7. Inondés de joie, tressaillant d'allégresse, et, comme il est écrit, le cœur enivré d'un bonheur ineffable, ils s'écrient encore : « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous cherchons celle de l'avenir, dont l'architecte et le constructeur est Dieu même. » *Hebr.* XIII, 14. Ils savent, en effet, que telle est l'espérance, telle la récompense réservée dans l'avenir à tous les labeurs au milieu desquels nous combattons et courons en ce monde. Aussi, ne reculant devant aucun danger, avancent-ils chaque jour dans la voie droite, ayant soin d'éviter par-dessus tout les funestes exemples et les embûches des hérétiques; parmi lesquels les aveugles conduisent d'autres aveugles dans la fosse, et communiquent à ceux qu'ils ont séduits la lèpre invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant la moelle intime des Ecritures, ils condamnent sous les faux dehors de la science les enseignements de la vérité.

3. Eclairé d'une lumière supérieure, le patriarche Jacob voit durant son sommeil une échelle dont l'extrémité touche au ciel, et dont les degrés représentent ceux des vertus qui conduisent les hommes à ces hautes régions, les excitant à quitter les humbles vallées de la terre, pour célébrer avec l'Eglise des premiers-nés les fêtes de la passion du Seigneur. « Ceci n'est pas autre chose, dit-il alors, que la maison de Dieu et la porte du ciel. » *Genes.* XXVIII, 17. David aperçoit encore mieux cette lumière, y marche avec plus d'ardeur, de toutes les aspirations de son âme; ruminant dans sa pensée les raisons qui l'enga-

2. Quamobrem et eos quos cassa vitæ hujus cura sollicitat, et instar frementium gurgitum perturbationum profunda circumsonant, quasi de somno gravi excitantes, ad sapientiæ provocemus lucra, ostendamusque eis veras divinorum sensuum divitias, et inspirata sanctæ celebritatis gaudia; eoque omnis impræsentiarum assumatur labor ut et eos qui paululum negligentes sunt et nosmetipsos æternæ gloriæ præparemus. Unde et in Proverbiis indigentes sensu ad convivium suum Sapientia provocans, clamitat: « Venite, comedite de panibus meis, et bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov.* IX, 5. Non enim sic cœlum hoc quod suspicimus stellarum illustratur choris, nec in tantum sol et luna, duo mundi, ut ita dicam, clarissimi oculi, quorum cursu annus evolvitur, et vicissitudine tempora commutantur, clarum terris lumen infundunt, ut nostra solemnitas virtutum choro fulget et radiat. Cujus thesauros et divitias qui expetunt (al. *expetentes*), consona cum David voce decantant : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo et requiescam. » *Psal.* LIV, 7. Exultantesque et quodamtr ipudio gestientes, et juxta quod scriptum est, gaudio ineffabili corda perfusa rursum clamitant : « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus, » *Hebr.* XIII, 14, cujus artifex et fabricator est Deus (*a*). Sciunt enim omnium laborum suorum, quibus in boc mundo pugnatur et curritur, hanc esse repositam spem, et hæc in futuro præmia constituta; pro quibus nulla pericula formidantes, quotidie vitæ suæ cursum (al. *cursum suum*) dirigunt, hæreticorum vel maxime impietatem et tendiculas declinantes, quibus cæci cæcos ducunt in foveam, et quasi quadam veternosa et immundissima carie deceptorum corda commaculant; nec hac calce contenti, intimas Scripturarum medullas bibunt, veritatem dogmatum falsi nominis scientia condemnantes.

3. Quod intelligens et patriarcha Jacob scalam cernit in somnis, cujus caput pertingebat usque ad cœlum per quam diversis virtutum gradibus ad superna cons-

(*a*) Ita emendavimus conjectura quidem adducti, sed quam ipsa loci sententia postulat; nam quod antea erat *sicut* in libris omnibus, sensum non turbabat modo, sed penitus evertebat. (*Edit. Mign.*)

gent à suivre cette route, les broyant et les mêlant comme de précieux parfums, afin d'en répandre au loin les odeurs pénétrantes, il appelle à la solennité ceux qui partagent ses sentiments : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'entrerai et je confesserai le Seigneur ; voici la porte de son palais, par là passeront les justes. » *Psalm.* CXVII, 19, 20. Il n'est pas de solennité, non il n'en est pas pour les hérétiques ; ceux qui sont tombés dans l'erreur ne participeront pas à la joie de cette communion ; car il est écrit : « Si une bête touche la montagne, qu'elle soit lapidée. » *Hebr.* XII, 20. Ils ne peuvent pas recevoir la doctrine des célestes mystères, ceux qui s'élèvent contre les divins enseignements de l'Eglise. Appliquons-nous donc de toutes nos forces à purifier notre âme de toute contagion, rendons-la digne de célébrer la fête dont nous approchons, de telle sorte que nous puissions chanter avec les saints : « Voici Dieu le Seigneur, il a brillé sur nous. » *Psalm.* CXVII, 27. Initié à ces mêmes pensées, un prophète annonce l'avenir en ces termes : « Le Seigneur apparaîtra au milieu d'eux, et dispersera tous les dieux de la gentilité. » *Soph.* II, 11. Quand les paroles sont passées dans les œuvres, quand la vérité se démontre aux regards de ceux qui se trouvaient dans l'incertitude, la réalisation venant à confirmer la vérité des doctrines en même temps que celle des prophéties, Dieu nous fait entrer en participation de sa victoire, et nous pouvons avec les saints nous unir à la solennité, prendre part aux concerts qui saluent l'éclat de son avénement. Comme la terre s'était dépravée par tant de séductions diverses, prenant les vertus pour des vices et les vices pour des vertus, regardant l'habitude enracinée par la marche du temps comme une loi de la nature, les pervers en étaient venus à déployer un orgueil tyrannique, et, le mensonge se corraborant par la durée, ils étaient estimés les pères et les maîtres de la vérité. Il résultait de là que les hommes, s'enfonçant de plus en plus dans l'erreur, méconnaissant leur propre bien à la façon des brutes, méprisaient Dieu leur véritable pasteur; entraînés par la démence, ils adoraient leurs princes et leurs tyrans, consacrant leur propre imbécillité dans des êtres de même nature qu'eux. Ils cherchaient à conjurer par là le péril d'une mort imminente, en se conciliant ceux dont la clémence était plus impitoyable que toute cruauté.

4. L'espèce humaine étant ainsi dans les ténèbres, la vivante parole de Dieu descendit sur la terre venant à notre secours, alors qu'on n'y rencontrait plus le culte de Dieu et que la vérité s'était retirée de ce monde. C'est ce qu'atteste celui qui parle ainsi : « Tous ont prévariqué, ils sont tous devenus inutiles. » *Rom.* III, 12. Les pro-

cenditur, et homines provocantur, terrarum deserentes humilia, cum Ecclesia primitivorum dominicæ passionis festa celebrare. « Non est, inquit, hoc nisi domus Dei, et hæc est porta cœli. » *Genes.* XXVIII, 17. Quam David acutius intuens, et tota cupidine mentis inquirens, rationesque hujus itineris cogitationibus tractans, et quasi pretiosa pigmenta fortius terens atque comminuens, ut suavissimi late odoris fragrantia spargerent, ad solemnitatem provocat festinantes, dicens : « Aperite mihi portas justitiæ, et ingressus in eas confitebor Domino ; hæc est porta Domini, justi intrabunt per eam. » *Psal.* CXVII, 19, 20. Non est ergo, non est hæreticorum ulla solemnitas ; nec qui errore decepti sunt illius possunt communione lætari. Scriptum est enim : « Si bestia tetigerit montem, lapidabitur. » *Hebr.* XII, 20. Neque cœlestium possunt recipere sacramenta verborum, qui divinis Ecclesiæ dogmatibus contradicunt. Totis itaque viribus animas nostras ab omni contagione purgantes, dignas celebritati quæ imminet, præparemus, ut possimus cum sanctis canere : « Deus Dominus et illuxit nobis. » *Psal.* CXVII, 27. De qua et alius Propheta conscius futurorum mystica voce testatur : « Apparebit Dominus in eis, et disperdet omnes deos Gentium. » *Soph.* II, 11. Quando verba in opera commutata sunt, et ambigentium oculis rerum veritas demonstratur, ut per efficientiam eorum quæ prædicta sunt verborum veritas comprobaretur, victoriæ suæ nos Deo faciente participes, ut et solemnitatis possimus cum sanctis habere consortium, et illustris ejus adventus præconia frequentare. Etenim quod omnis terra variis fuerat illecebris depravata, virtutes æstimans vitia, et e contrario vitia virtutes, dum inolescente tempore, consuetudinem legem putaret (al. *putat*) esse naturæ, et tyrannica superbia iniqui præcesserant, et mendacium tempore roborarant, (al. *roborarent*) patres et magistri veritatis putabantur : unde acciderat (al *acciderit*) ut hominum error iucresceret, et in ritum brutorum animalium utilia nescientes, despicerent verum pastorem Dominum, ac furore raptati, tyrannos et principes colerent quasi deos, imbecillitatem suam in ejusdem naturæ hominibus consecrantes. Per quæ eveniebat ut præsens periculum mortis effugerent, et conciliarent sibi eos quorum clementia crudelitate sævior erat.

phètes du Christ le déclaraient également dans leurs prières : « Seigneur, inclinez les cieux; et descendez. » Ils ne lui demandaient pas de transformer les choses où tout réside, mais bien de revêtir pour notre salut la fragilité de la chair humaine; ce qui s'accorde avec cette parole de l'Apôtre : « Etant riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin que nous fussions enrichis par sa pauvreté. » II *Corinth.* VIII, 9. Il est venu sur la terre, il est sorti d'un sein virginal que lui-même avait sanctifié, réalisant par son incarnation le sens de son nom EMMANUEL, qui veut dire *Dieu avec nous :* par cette étonnante merveille, il fut dès lors ce que nous sommes, sans néanmoins cesser d'être ce qu'il était, prenant notre nature, et ne perdant rien de la sienne. Quoique Jean ait écrit : « Le Verbe s'est fait chair, » ou bien homme, il n'a pas subi de transformation, parce qu'il n'a jamais cessé d'être Dieu. C'est à lui que le saint roi David s'adresse, en disant : « Pour vous, vous demeurez le même. » *Psalm.* CI, 13. A cela répond le témoignage que lui rend le Père du haut des cieux : « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Après qu'il s'est fait homme, nous devons à notre tour confesser qu'il demeure ce qu'il était avant son incarnation; ce que Paul proclame avec nous : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera le même pour l'éternité. » *Hebr.* XIII, 8. Par cette expression « le même » il nous montre que le Verbe n'a pas changé sa nature primitive et n'a pas amoindri les richesses de sa divinité, bien que, s'étant fait pauvre pour nous, il ait pleinement revêtu la ressemblance de notre condition. Il a pris l'homme avec tous les apanages de sa nature, excepté le péché; il est devenu tel que nous avons été créés, absolument tel, et non d'une manière partielle, « médiateur de Dieu et des hommes, homme lui-même le Christ Jésus; » I *Tim.* II, 5; rien ne lui a manqué de ce qui constitue notre ressemblance, si nous en exceptons encore une fois le péché, qui n'a de substance aucune. Il n'eut pas, en effet, un corps sans âme, et le Verbe divin ne lui tint pas lieu de l'âme raisonnable, comme l'ont rêvé dans leur torpeur les disciples d'Apollinaire. Lorsque dans l'Evangile il a dit : « Mon âme est maintenant troublée, » *Matth.* XXVI, 38, il n'a certes pas voulu dire que le trouble eût envahi sa divinité; ce que doivent cependant admettre, pour être conséquents avec eux-mêmes, ceux qui prétendent que la divinité tenait en lui la place de l'âme. Il ne s'est pas non plus uni l'âme seule, suppléant au reste de l'humanité, de peur que par la simple image du corps et la dissemblance de l'âme, il n'eût rempli qu'à moitié le mystère de l'incarnation; car alors, semblable à nous par la chair, aux animaux par l'âme, il n'était

4. Idcirco omnibus errore seductis, vivens sermo Dei in auxilium nostrum venit ad terras, quæ ignorabant cultum Dei, et veritatis solitudinem sustinebant. Cujus rei testis est ille qui loquitur : « Omnes deliquerunt, simul inutiles facti; » *Rom.* III, 12; et Prophetæ Christi auxilium deprecantes : « Domine, inclina tuos cœlos, et descende. » *Psal.* CXLIII, 5. Non ut mutaret loca, in quo omnia sunt, sed ut propter salutem nostram, carnem humanæ fragilitatis assumeret, Paulo eadem concinente : « Cum esset dives, pro nobis pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus. » II *Cor.* VIII, 9. Venitque in terras, et de virginali utero, quem sanctificavit, egressus homo, interpretationem nominis sui EMMANUEL, id est, « nobiscum Deus, » dispensatione confirmans, mirum in modum cœpit esse quod nos sumus, et non desivit esse quod fuerat, sic assumens naturam humanam ut quod erat ipse non perderet. Quanquam enim Joannes scribat : « Verbum caro factum est, » id est. aliis verbis, *Homo*, tamen non est versus in carnem, quia nunquam Deus esse cessavit. Ad quem et sanctus loquitur David : « Tu autem ipse es. » *Psal.* CI, 13. Et pater de cœlo contestatur, et dicit : « Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » *Matth.* II, 17. Ut et homo factus nostra confessione permanere dicatur quod fuit priusquam homo fieret, Paulo nobiscum eadem prædicante : « Jesus Christus heri et hodie, ipse et in æternum. » *Hebr.* XIII, 8. In eo enim quod ait, *ipse*, ostendit illum pristinam non mutasse naturam, nec divinitatis suæ imminuisse divitias, qui propter nos pauper effectus, plenam similitudinem nostræ conditionis assumpserat. Ex tantis et talibus assumpsit hominem, dumtaxat absque peccato, ex quantis et qualibus nos omnes creati sumus, non ex parte, sed totus, « Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; » I *Tim.* II, 5; nulloque quod nostræ similitudinis est caruit, nisi solo peccato, quod substantiam non habet; neque enim inanimam carnem habuit, et pro anima rationali ipse in ea Deus Verbum fuit, sicut dormitantes Apollinaris discipuli suspicantur. Nec dicens illud in Evangelio : « Nunc anima mea turbata est, » *Matth.* XXVI, 28, divinitatem suam perturbationi subjacuisse testatur (al. *testetur*); quod consequens est eos dicere, qui pro anima divinitatem in corpore ejus fuisse contendunt. Nec rursum solam animam sibi

plus un homme, en supposant toujours, comme ils le supposent, que l'âme du Sauveur n'avait ni raison ni intelligence ni sens : croyance impie et qui s'éloigne entièrement de la foi catholique, puisque cette parole que le prophète applique au pécheur, tomberait aussitôt sur lui : « Ephraïm est comme une colombe folle et qui n'a pas de cœur; » *Os.* VII, 11; et n'ayant pas la raison en partage, il devrait entendre aussi : « Il a été comparé aux brutes sans intelligence, et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 13. Dans le fait, personne ne doute qu'une âme privée de raison, d'intelligence et de sens, ne soit pareille à celle des bêtes; de là ce que Moïse écrit : « Vous ne mettrez pas de muselière au bœuf qui bat le grain; » *Deut.* XXV, 4. Paul commente ainsi cette parole : « Est-ce que Dieu prend un tel soin des bœufs? et n'a-t-il pas dit cela de nous? » I *Corinth.* IX, 10.

5. C'est pour nous que le Sauveur s'est fait homme, et non pour les animaux privés de raison; il n'a donc pas pris une âme semblable à la leur. L'Eglise n'entend pas non plus, ce que vont redisant à la légère les sectateurs de cette hérésie, que l'âme du Sauveur soit désignée par la prudence de la chair, puisque l'Apôtre en employant cette expression appelle la prudence de la chair l'ennemie de Dieu, une mort véritable; *Rom.* VIII; et certes on ne peut pas affirmer sans blasphème que l'âme du Sauvenr soit la mort et l'ennemie de Dieu. Du moment où le Seigneur nous intime ce précepte : « Ne craignez pas ceux qui peuvent seulement tuer le corps, et qui n'ont aucun pouvoir sur l'âme, » *Matth.* X, 28, les hérétiques, entraînés par la folie de leur raisonnement, sont forcés de dire que nos âmes sont supérieures à l'âme du Sauveur, puisque celle-ci s'appelle la prudence de la chair, et mérite par là même le nom de mort et celui d'ennemie de Dieu, tandis que la nôtre ne saurait mourir. Les choses ne peuvent être ainsi comprises, frères bien-aimés, et la prudence de l'âme après tout n'est pas l'âme elle-même, elle en diffère beaucoup; quoique la prudence réside dans l'âme à qui la prudence appartient, il ne faut pas néanmoins confondre ce qui possède et ce qui est possédé : nous comprenons d'abord l'existence de l'âme, et puis ses modifications. Or, si la prudence de l'âme n'est pas l'âme elle-même, à combien plus forte raison la prudence de la chair ne pourra-t-elle pas être appelée l'âme? Qu'ils tendent autant qu'ils voudront les filets de leurs syllogismes, qu'ils dressent les piéges de leur prétendue philosophie, ils s'y prendront eux-mêmes, en montrant qu'ils n'ont même pas la vaine science dont ils se glorifient. Quant à ceux qu'ils trompent gratuitement par de semblables sophismes, ils apprendront de

socians, susceptum implevit hominem, ne ex dissimilitudine animæ, mediæ assumptionis dispensationem implesse credatur : in carne nostri similis existens, et in anima irrationabilium jumentorum, si tamen secundum illos, irrationabilis et absque mente ac sensu est anima Salvatoris, quod impium est credere, et procul ab Ecclesiastica fide, ne protinus llo percutiatur elogio quo propheta corripit delinquentem, dicens : « Ephraim sicut columba insensata non habens cor; » *Osee* VII, 11; et quasi irrationalis audiat : « Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. » *Psal.* XLVIII, 13. Nulli enim dubium quin irrationabilis et sine sensu ac mente anima jumentis irrationabilibus comparetur; unde et Moyses scribit : « Bovem triturantem non infrenabis. » *Deut.* XXV, 4. Et Paulus scriptum edisserens ait : « Nunquid de bobus cura est Deo? an propter nos utique dicit? » I *Cor.* IX, 10.

5. Propter nos igitur homo Salvator est factus, non propter bruta et irrationabilia jumenta, ut similitudinem animæ jumentorum absque sensu et ratione susciperet. Sed nec illud, quod ejusdem hæresecos sectatores cavillantur et garriunt, Ecclesia suscipit (al. *suscepit*), ut prudentiam carnis appellari putet animam Salvatoris, cum perspicue Apostolus prudentiam carnis inimicam Deo appellet, et mortam; *Rom.* VIII; quod de Domino dicere nefas est, ut anima ejus mors, et Dei inimica credatur. Si enim nobis præcipit : « Nolite timere eos qui possunt occidere corpus, et animam non valent, » *Matth.* X, 28, cogentur stulta sua disputatione suscipere meliores esse nostras animas anima Salvatoris, dum illa prudentia carnis asseritur, quæ mors et inimica est Dei, nostra autem mori non potest. Quod nequaquam ita intelligendum est, fratres carissimi, cum etiam prudentia animæ non possit anima nuncupari, et multo inter se differant; licet enim prudentia animæ in ea sit cujus prudentia est, tamen alterum habet, alterum habetur; et prius anima est, sequens versatur in anima. Quod si prudentia animæ non est anima, quanto magis carnis prudentia anima non potest appellari? Tendant quantumlibet syllogismorum suorum retia, et sophismatum decipulas proponentes, seipsos innectant laqueis, ne id quidem scientes cujus vana scientia gloriantur; et discant a

nous qu'autre chose est le sujet de la sagesse, autre chose l'objet, autre chose l'essence. Et cela diffère non-seulement par l'expression, mais encore par la réalité : le sujet de la sagesse, c'est l'âme raisonnable; la faculté qui réside en elle, qui lui appartient, et qui n'est pas elle-même, c'est ce que nous appelons la sagesse ; l'objet de la sagesse, c'est ce à quoi elle s'applique l'opération de cette faculté, et non le sage lui-même ni la sagesse non plus. Qu'ils cessent donc enfin de pervertir par les artifices de leur dialectique les simples enseignements de la foi de l'Eglise; qu'ils n'appellent plus l'âme du Sauveur prudence de la chair, après que l'Apôtre nous a déclaré que celle-ci est la mort et l'ennemie de Dieu.

6. Il faut cependant que nous mettions ce point en évidence, à l'encontre de leurs idées. Il est écrit du Verbe divin : « Par lui toutes choses ont été faites. » *Joan.* I, 3. Est-il donc croyable que la sagesse ou prudence de la chair, qu'ils confondent avec l'âme du Sauveur, soit l'œuvre du Verbe de Dieu, de telle sorte qu'il devint lui-même l'artisan de la mort et de l'inimitié contre Dieu, en se les unissant? Blasphème horrible! Si c'est un crime de le penser, si l'âme du Sauveur possède toutes les vertus par excellence, la prudence de la chair n'est évidemment pas son âme, moins encore faudra-t-il admettre qu'il se soit uni la mort et l'inimitié contre Dieu. Que les disciples d'Apollinaire ne soutiennent plus ce qu'il a dit contre les principes de l'Eglise, en considération de ses autres écrits; car, bien qu'il ait combattu les Ariens, les Eunomiens, Origène, et qu'il ait terrassé les autres hérétiques par ses arguments, quand on se souvient de ce précepte : « Vous ne tiendrez pas compte des personnes dans vos jugements, » *Levit.* XIX, 15; *Deut.* I, 17, on doit toujours aimer la vérité sans égard pour les personnes; on doit savoir aussi, concernant le mystère de l'incarnation accompli par le Fils de Dieu pour notre salut, qu'on ne saurait être exempt de faute lorsqu'on pense ou qu'on écrit de sa personne autrement que l'enseigne la vérité. Voici ce que dit l'Apôtre : « Aurai-je donné tous mes biens et livré mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me servira de rien.» I *Corinth.* XIII, 3. Il en est de même ici : Origène ou tout autre hérétique aura beau avoir écrit des choses conformes à la foi de l'Eglise, il n'en est pas moins criminel lorsqu'il s'en écarte ou la combat dans les points principaux, dans ceux qui touchent au salut des fidèles. Non, il n'est pas vrai, comme il s'efforce de le démontrer avec ses adeptes, que notre Seigneur et Sauveur ait pris une âme dénuée d'intelligence et de sentiment, ou n'en ait pris que la moitié, les deux tiers, un tiers même,

nobis, quos gratis eogunt hujuscemodi disputationem assumere, aliud esse quod sapit, aliud quoque quod sapitur. Et hæc non solum verbis inter se, sed et sensibus discrepare : quæ enim sapit, rationalis est anima; porro quæ ex ipsa est et ipsius, et non ipsa quæ sapit, appellatur sapientia ; quod autem sapitur, res est quam respicit, eaque gignitur ex sapientia, et non sapiens ipse, nec ipsa sapientia. Tandemque desinant Dialecticæ artis strophis simplicia Ecclesiasticæ fidei decreta pervetere, ut animam Salvatoris prudentiam carnis appellent, quam Apostolus mortem et inimicam asserit Dei.

6. Sed et hoc modo nobis contra illos disserendum videtur. Scriptum est de Verbo Dei : « Omnia per ipsum facta sunt. » *Joan.* I, 3. Num credibile est sapientiam vel prudentiam carnis, quam illi animam Salvatoris intelligunt, a Verbo Dei conditam, ut mortis et inimicitiæ contra Deum ipse operator existeret, sibique eas, quod dictu nefas est, copulari ? Quod si nefarium est credere, et anima Salvatoris cunctis virtutibus pollet, ergo prudentia carnis non erit anima ejus, ne ipse mortem et inimicitiam contra Deum sibi junxisse credatur. Cessent Appollinaris discipuli ea quæ contra Ecclesiasticas regulas est locutus, propter alia ejus scripta defendere ; licet enim adversus Arianos et Eunomianos scripserit, et Origenem aliosque hæreticos sua disputatione subverterit, tamen qui memor est illius præcepti : « Non accipies personam in judicio, » *Levit.* XIX, 15 ; *Deuter.* I, 17, veritatem semper debet diligere, non personas; et scire quod in dispensatione hominis, quam pro salute nostra unigenitus Filius Dei dignatus est assumere, non sit alienus a culpa, qui super anima illius, perversa et intellexit et scripsit. Sicut enim Apostolus ait : « Si expendero omnem substantiam meam, et tradidero corpus meum, ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi proderit ; » I *Cor.* XIII, 3, ita sive iste de quo nunc sermo est, sive Origenes et alii hæretici, quamvis scripserint aliqua quæ Ecclesiasticæ fidei non repugnent, tamen non erunt absque crimine, et in his quæ principalia sunt et ad salutem credentium pertinent, Ecclesiasticæ fidei repugnantes. Neque enim, ut ipse cum sectatoribus suis nititur approbare, Dominus noster atque Salvator animam sine sensu assumpsit et mente, aut mediam partem ejus, duasque

et n'ait ainsi sauvé l'homme que d'une manière incomplète; car jamais une ou plusieurs parties ne porteront légitimement le nom du tout. La perfection exclut les défectuosités, et de même une défectuosité quelconque détruit la perfection. Or, si le Sauveur n'avait pris notre ressemblance que d'une manière imparfaite ou partielle, comment aurait-il pu dire dans l'Evangile : « Personne ne m'enlève mon âme; j'ai le pouvoir de la donner, j'ai le pouvoir de la reprendre? » *Joan.* x, 18. Une âme qu'on donne et qu'on reprend à son gré n'est dénuée ni de raison, ni d'intelligence, ni de sentiment; elle possède toutes ces facultés ensemble.

7. La suite de la discussion nous prouve donc d'une manière évidente que le Seigneur n'a rien pris d'imparfait, qu'il s'est pleinement uni l'homme et l'a complètement sauvé. Ce qui ne fait doute pour personne, c'est que les âmes des animaux privés de raison ne sauraient être données et reprises, mais périssent et se dissolvent avec les corps; et le Sauveur prend son âme, la sépare de son corps dans le temps de la passion, puis la reprend quand il ressuscite. Longtemps avant cela, il disait dans un psaume : « Vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. » *Psalm.* xv, 10. Il ne faut pas croire non plus que sa chair soit descendue dans les enfers, ou que la prudence de la chair, qu'on appelle son âme, ait apparu dans ce séjour; cela veut dire que son corps fut déposé dans le sépulcre, et ce n'est ni de son corps ni de ce qu'on a nommé la sagesse de la chair, ni de sa divinité qu'il est question dans cette prière : « Vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer. » Il s'agit d'une âme de même nature que la nôtre, d'une âme douée de raison, d'intelligence et de sensibilité, qu'il nous montre ainsi visitant ces tristes demeures. Nous exhortons ceux qu'auraient pu séduire de telles idées, à laisser là les erreurs des hérétiques, pour s'attacher à la vérité que l'Eglise nous enseigne, à ne pas tronquer la fête de la passion du Seigneur; ce dont on se rend coupable quand on refuse à Jésus-Christ la partie supérieure de l'être humain, en lui attribuant un corps sans âme. S'il en était ainsi, quelle pensée donnerait-il de lui-même lorsqu'il dit : « Le bon pasteur livre son âme pour ses brebis? » *Joan.* x, 11. S'il n'avait pris que la chair de l'homme, comment disait-il encore dans sa passion : « L'esprit est prompt et la chair est faible? » *Matth.* xxvi, 41.

8. Il faut donc savoir que, voulant offrir en lui-même toutes les conditions équilibrées de l'humanité, il a pris la complète ressemblance de notre nature; ce n'est pas la chair seulement, ni l'âme sans la raison et sans la sensibilité, c'est le corps tout entier et l'âme tout entière, se ma-

[f. *duasve*] de tribus, sive tertiam, ut imperfecte hominem salvaret assumptum; quia nec media, ne reliquæ portiones perfecti nomen accipient. Et, sicut quod perfectum est caret imperfecti vitio, sic quod imperfectum est perfectum non potest dici. Et si imperfecte similitudinem nostram, vel ex parte susceperat, quomodo in Evangelio loquebatur : « Nemo tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo sumendi eam? » *Joan.* x, 18. Quæ autem tollitur atque deponitur, nec irrationalis, nec absque mente et intelligentia dici potest, e contrario rationalis et intelligibilis, et mentem habens ac sentiens.

7. Atque ita ipse disputationis ordo convincit nihil a Domino imperfectum esse susceptum, sed assumptum ab eo hominem plene, perfecteque salvatum. Nulli enim dubium quin irrationabilium jumentorum animæ non ponantur et resumantur, sed cum corporibus pereant et in pulverem dissolvantur. Porro Salvator tollens animam et separans a corpore suo, tempore passionis, rursum eam in resurrectione suscepit. Et multo antequam id faceret, loquebatur in Psalmo : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » *Psal.* xv, 10. Nec credibile est quod ad inferos caro ejus descenderit, vel prudentia carnis, quæ appellata sit anima, inferis apparuerit; sed quod corpus ejus positum in sepulcro sit, et ipse nec de corpore et sapientia carnis, nec de divinitate sua dixerit : « Non derelinques animam meam in inferno, » sed vere de nostræ naturæ anima, ut perfectam ac rationalem, et intelligibilem atque sensibilem ad inferos animam descendisse monstraret. Hortamur eos qui talia sapiunt, ut relictis hæreticorum erroribus, acquiescant Ecclesiasticæ veritati et festivitatem dominicæ passionis non faciant imperfectam, ne principalem et majorem hominis partem in Salvatore negent, absque anima et mente corpus illius asserentes. Si enim ita erat, quid de se volens intelligi, loquebatur : « Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus. » *Joan.* x, 11. Et si tantum carnem hominis assumpserat, cur in passione dicebat : « Spiritus promptus, caro autem infirma? » *Matth.* xxvi, 41.

8. Unde sciendum est quod ex omni parte temperatum humanæ conditionis exhibens sacramentum, perfectam similitudinem nostræ conditionis assum-

nifestant homme parfait, pour nous montrer qu'il était venu porter aux hommes la plénitude du salut en lui-même et par lui-même. C'est de la terre que nous avons été formés : pour entrer dans notre condition, il n'a pas tiré son corps du ciel, ni son âme, qui dans ce cas aurait préexisté et ne serait rentrée dans un corps qu'après coup, comme prétendent nous le persuader les disciples d'Origène. Supposé que l'âme du Sauveur demeurât dans les régions célestes avant qu'il eût pris un corps humain, il faudra dire qu'elle avait sa vie propre, son action indépendante, et qu'elle est devenue son âme ensuite, ce qui est le comble de l'impiété. Ce serait autre chose s'ils pouvaient démontrer, en s'appuyant sur les Ecritures, que le Verbe divin avait possédé cette âme et se l'était unie personnellement, avant de prendre un corps et de naître de la Vierge Marie. Mais, si l'autorité des Ecritures et la raison elle-même les forcent à reconnaître que le Christ n'avait pas d'âme avant son incarnation, l'âme et le corps devant nécessairement avoir été pris ensemble, ils demeurent convaincus d'une manière évidente, d'enseigner que cette âme était et n'était pas la sienne. Qu'ils mettent donc un frein à leur amour insensé pour les nouveautés doctrinales. Quant à nous, suivant avec docilité la voie tracée par les Ecritures, proclamons bien haut, sans hésitation aucune, que ni sa chair ni son âme n'ont précédé l'heure de sa conception dans le sein de Marie ; que cette âme n'a pas résidé dans le ciel avant de lui être unie, puisque le Seigneur vivant sur la terre n'a rien porté du ciel de ce qui constitue notre être. Retranchant donc avec la faux évangélique tout ce qui est contraire à la vérité, il s'exprime de la sorte : « Toute plantation que mon Père céleste n'aura pas plantée, sera déracinée. » *Matth.* xv, 13. A la parole il ajoute l'œuvre, à la menace la réalisation, prouvant la puissance de l'une par l'accomplissement de l'autre, donnant à sa vérité l'irrécusable témoignage du fait.

9. *Réfutation d'Origène.* — Nous ne voulons pas qu'ils l'ignorent, ils demeurent étrangers à cette solennité, ils ne peuvent pas célébrer avec nous la Pâque du Seigneur, ceux qui suivent Origène, cette hydre de toutes les hérésies, pour emprunter une image aux fables des poëtes, et qui se glorifient de l'avoir pour docteur et pour chef. Quoiqu'il ait composé d'innombrables ouvrages, et légué au monde de funestes trésors, attestant sa déplorable faconde, nous ne devons pas oublier qu'il est écrit dans la loi : « Vous ne pourrez pas établir à votre tête un homme étranger, par la raison qu'il n'est pas votre frère. » *Deut.* xvii, 15. Quand on s'égare dans des sentiers hors de la voie qui nous fut tracée par les apôtres, on est indigne de rentrer

pserit; nec carnem tantum, nec animam irrationalem et sine sensu, sed totum corpus totamque animam sibi socians, perfectum in se hominem demonstravit [f. *demonstrarit*], ut perfectam cunctis hominibus in se et per se largiretur salutem ; habensque nostri consortium, qui de terra conditi sumus, nec carnem deduxit de cœlo, nec animam, quæ prius substiterat et ante carnem ejus condita erat, suo corpori copulavit, sicut Origenis nituntur docere disciipuli. Si enim anima Salvatoris, antequam ille humanum corpus assumeret, in cœlorum regionibus morabatur, et necdum erat anima illius, impiissimum est dicere, ante corpus eam fuisse Domini, agentem aliquid et vigentem, et postea in animam illius commutatam. Aliud est si possunt de Scripturis docere, antequam nasceretur ex Maria, habuisse hanc animam Deum Verbum, et ante carnis assumptionem animam illius nuncupatam. Quod si et auctoritate Scripturarum, et ipsa suscipere ratione coguntur Christum non habuisse animam, antequam de Maria nasceretur (in assumptione enim hominis et anima ejus assumpta est) perspicue convincuntur eamdem animam et illius, et non illius fuisse dicere. Sed cessent illi a novorum dogmatum impietate furibundi. Nos Scripturarum normam sequentes, tota cordis audacia prædicemus quod nec caro illius nec anima fuerint priusquam de Maria nasceretur. Nec ante anima in cœlis sit commorata, quam eam postea sibi junxerit ; nihil enim nostræ conditionis e cœlo veniens secum Dominus deportavit. Unde quidquid contrarium est veritati, evangelica falce succidens, loquitur : « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. » *Matth.* xv, 13. Verbum opere, comminationem fine consummans, et dictorum potentiam expletione rerum probans ; ut quidquid sermo pollicitus est, gestorum veritas exhiberet.

9. « Origenes impugnatur. — Sciant igitur se hujus solemnitatis alienos non posse nobiscum celebrare Dominicam passionem, qui Origenem, ut loquar aliquid de fabulis Poetarum, hydram omnium sequuntur hæreseon, et erroris se habere magistrum et principem glorientur. Quamvis enim innumerabiles texuerit libros, et garrulitatis suæ, quasi damnosæ possessionis, mundo reliquerit hæreditatem, tamen scimus lege præceptum : « Non poteris constituere super te hominem

dans le chœur sacré qui célèbre le Sauveur, indigne de participer à ses mystères, on est exclu de ses solennités : nos pères, nos devanciers, qui fondèrent l'Eglise de Jésus-Christ, rejettent bien loin celui qui s'efforce de coudre les vieux haillons lacérés des philosophes avec le manteau neuf et solide de l'Eglise, d'unir ainsi le faux avec e vrai, pour donner à l'un par cette association une force apparente, et flétrir en réalité la beauté de l'autre.

10. *Principales hérésies d'Origène.* — Quelle est la raison, quel est l'ordre d'argumentation qui l'a conduit à faire disparaître la vérité des Ecritures sous les vaines ombres et les vides images de l'allégorie. De quel prophète ont-ils appris que Dieu se trouve dans la nécessité de former des corps parce que des âmes se dégradent et tombent du ciel? Quel est celui des témoins primitifs des ministres de la parole, comme parle le bienheureux Luc, *Act.* I, 2, qui vous a transmis comme un enseignement à donner, que la négligence, le mouvement et la chute de créatures douées de raison ont déterminé le Créateur à constituer ce monde visible dans la diversité de ses aspects? Et Moïse exposant l'œuvre de la création, a-t-il dit ou même fait entendre que, pour des causes antérieures, ce qui tombe sous les sens procède des êtres intelligibles, ce qui se voit de ce qui ne se voit pas, les choses inférieures de celles d'un ordre supérieur, ce qu'Origène enseigne très-ouvertement. Il dit, en effet, que le monde corporel a commencé parce que des créatures intelligibles ont méconnu leurs devoirs; il ne veut donc pas célébrer la Pâque avec les saints, ni répéter à la suite de l'apôtre : « Les attributs invisibles de Dieu nous sont manifestés par la création du monde, et sont perçus par notre intelligence au moyen de ce qu'il a fait; » *Rom.* I, 20; ni s'écrier avec le prophète : « J'ai considéré vos œuvres, et je suis resté dans la stupeur. » La beauté du monde ne pouvait pas subsister sans la variété dans l'ordre et la forme des créatures. Enfin le soleil et la lune, ces deux grands flambeaux de l'univers, et le reste des astres, avant de remplir la fonction pour laquelle ils ont reçu l'existence, comme l'atteste leur cours régulier, n'existaient certes pas sans les corps, ou n'en ont pas ensuite été revêtus pour des causes accidentelles en perdant leur première simplicité, selon les rêves de cet homme en lutte avec les enseignements de la foi. Non, les âmes n'ont en aucune façon péché dans les régions célestes, pour être à cause de cela reléguées dans les corps. S'il en était ainsi, le Sauveur ne devait pas lui-même prendre un corps, il aurait dû plutôt en affranchir les âmes en même temps qu'il efface le péché par le baptême; il devait délivrer l'homme baptisé des liens du corps, puisque ces

alienum, quia non est frater tuus. » *Deuter.* XVII, 15, Quid enim diverso tramite ab Apostolorum regulis aberravit, quasi indignus et profanus choro Christi et consortio mysteriorum ejus, de solemnitate Christi ejicitur: et a patribus majoribusque natu, qui Salvatoris Ecclesiam fundaverunt, procul pellitur, philosophorum pannos laceros ac veteres nitens novo et firmissimo Ecclesiæ consuere vestimento, et veris falsa sociare, ut ex illorum vicinitate fortior probetur infirmitas, et hujus pulchritudo violetur.

10. « Præcipuæ Origenis hæreses » — Quæ enim illum ratio, quis disputationum ordo perduxit ut allegoriæ umbris et cassis imaginibus Scripturarum, tolleret veritatem? Quis Propheta sentire docuit, propter ruinam et lapsus de cœlis animarum, Deum esse compulsum corpora fabricare? Quis, juxta beatum Lucam, *Act.* I, 2, eorum qui viderunt et ministri fierunt sermonis Dei, huic tradidit ad docendum, negligentia, et motu, et fluxu de altioribus rationabilium creaturaum, provocatum Deum mundi hujus condere diversitatem? cum creationem ejus Moyses explicans non dixerit nec indicaverit [al. *judicaverit*] propter aliquas causas præcedentes, de rationabilibus sensibilia, de invisibilibus visibilia, de melioribus pejora prolata, quod apertissime Origenes prædicat. Dicit enim propter peccata intelligibilium creaturarum mundum esse cœpisse; nolens Pascha celebrare cum sanctis, neque cum Paulo dicere: « Invisibilia Dei, a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; » *Rom.* I, 20; nec cum Propheta vociferari: « Consideravi opera tua, et obstupui. » Aliter enim mundi pulchritudo subsistere non valebat, nisi eum varius creaturarum implesset ornatus. Denique sol et luna, duo magna luminaria, et stellæ reliquæ antequam hoc essent in quod eas creatas quotidiani cursus testatur officium, non erant absque corporibus, nec propter aliquas causas, simplicitatem pristinam relinquentes, corporibus circumdatæ sunt, ut ille somniat, contraria fidei dogmata struens. Nec animæ in cœlorum regionibus aliquid peccaverunt, et idcirco in corpora relegatæ sunt. Si enim hoc ita esset, oportuerat Salvatorem nec ipsum corpus assumere, et animas de corporibus liberare debebat eo tempore quando in baptismate peccata dimittit; statim baptizatum de corporis vinculis solvere, quæ pro-

liens n'existeraient qu'en punition du péché. C'est en vain qu'il aurait promis la résurrection des corps, s'il valait mieux pour les âmes s'élever au ciel sans y traîner ce lourd fardeau. Luimême dans sa résurrection n'aurait pas dû ranimer sa chair, mais simplement réunir l'âme à la divinité, dès qu'il vaut mieux vivre sans un corps.

11. *Des corps.* — A quoi bon, je vous demande, proclamer que les âmes sont à plusieurs reprises unies à des corps pour en être autant de fois séparées, de telle sorte que nous ayons à subir plusieurs morts? Ignore-t-il donc que le Christ est venu, non pour séparer les âmes des corps après la résurrection et les unir ensuite à d'autres, non pour revêtir de chair et de sang un être spirituel tombant des régions célestes, mais bien pour donner définitivement aux corps ressuscités l'incorruption et l'immortalité ? De même que le Christ étant mort une fois ne meurt plus, et que la mort n'aura plus sur lui d'empire; de même nos corps ressuscités n'auront pas ensuite à mourir une seconde fois, moins encore à plusieurs reprises, ils seront affranchis de l'empire de la mort et ne seront jamais réduits au néant; car le Christ est venu sauver l'homme tout entier.

12. *Des anges.* — Ce qui rend encore Origène étranger à la solennité du Christ, c'est qu'il prétend que les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Trônes, les Dominations ne sont pas des natures ainsi constituées dès l'origine, qu'elles se sont rendues dignes de cet honneur après leur création, et qu'elles ont reçu ces noms glorieux, alors que plusieurs de leurs semblables se dégradaient par leur négligence. Ainsi donc, d'après ses fausses idées, Dieu ne les aurait pas constituées Principautés, Puissances, et le reste; ce serait aux péchés des autres qu'elles devraient leur distinction. Et comment l'Apôtre Paul écrit-il : « Toutes choses ont été créés dans le Christ au ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, toutes ont été créées en lui et par lui, et lui-même est avant toutes? » *Colos.* I, 16. Si notre adversaire comprenait la portée de cette expression : « Toutes choses ont été créées, » il saurait qu'elles furent telles dès l'origine, et que ce n'est pas l'infirmité des autres, leur chute dans ce monde inférieur, qui s'est offerte à la pensée divine quand elle leur a donné ces noms de Principautés, de Puissances et de Vertus. Ajoutons à cela que la beauté de la création consiste dans les rangs gradués des créatures. Souvenons-nous de ce qui est écrit : « Dieu fit deux grands luminaires, l'un plus grand qui devait présider au jour, l'autre moins grand pour éclairer la nuit, et les étoiles, qu'il plaça

pter peccata in condemnatione [f. *condemnationem*] peccati facta commemorat. Sed et resurrectionem corporum frustra pollicetur, si expedit animabus absque gravitate corporum ad cœlum levius subvolare. Ipse quoque resurgens carnem suam suscitare non debuit, sed solam divinitati animam copulare, si melius est absque corporibus quam cum corporibus vivere.

11. « De corporibus. » — Quid sibi autem vult crebro animas et vinciri corporibus, et ab eis dividi prædicare et multas nobis inferre mortes? ignorans Christum idcirco venisse, non ut post resurrectionem corporibus animas solveret, aut liberatas rursus aliis corporibus indueret, et de cœlorum regionibus descendentes, sanguine et carne vestiret; sed ut semel corpora suscitata incorruptione et æternitate donaret. Sicut enim Christus mortuus ultra non moritur, nec mors ei dominabitur; ita nec corpora suscitata post resurrectionem secunde, vel frequenter intereunt, nec mors eis ultra dominabitur, neque in nihilum resolventur; quia totum hominem Christi salvabit [f. *salvavit*] adventus.

12. « De Angelis. » — Sed et illud a solemnitate Christi Origenem alienum facit, quod Principatus, Potestates, Fortitudines, Thronos, ac Dominationes, non ab initio in hoc conditas refert, sed post creationem sui aliquo honore dignas factas, et aliis suis similibus propter negligentiam ad inferiora delapsis, has inclytis nominibus appellatas ; ut (juxta errorem ejus) non eas condiderit Deus Principatus et Potestates, et reliqua, sed aliorum peccata illis materiem tribuerint gloriarum. Et quomodo Paulus Apostolus scribit: « In Christo creata sunt omnia in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates, omnia per illum et in illo creata sunt, et ipse est ante omnia? » *Coloss.* I, 16. Si intelligeret vim verbi per quem dicitur: « Creata sunt omnia, » nosset utique ab initio ita eas conditas, et non aliorum socordiam et in infera prolapsum, occasionem dedisse Deo ut ut illas Principatus, et Potestates, et Fortitudines et reliqua nominaret; maxime cum creaturarum pulchritudo consistat in ordine dignitatum. Sicut enim de sole et luna, et stellis scriptum est: « Fecit Deus duo luminararia magna; luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas, et posuit

dans le firmament du ciel pour briller sur la terre ; » *Genes.* I, 16, 17, et ce n'est pas en récompense des bonnes œuvres accomplies, ni postérieurement à leur création, que les astres rayonnèrent au firmament, présidant à la succession des jours et des nuits. De même, les Principautés et les Puissances créées dans les régions célestes n'ont pas été, selon nous, élevées après coup et pour leurs bonnes œuvres à cette hauteur; c'est la condition originelle de leur nature. Nous n'allons pas imiter les erreurs d'Origène et de ses disciples, qui, prenant pour terme de comparaison les démons et le diable, devenus tels et désignés par ces noms par leur propre faute, pensent que les Principautés et les Puissances, les Vertus, les Trônes et les Dominations, ont également mérité par des œuvres de bien de monter à ces hautes régions, pendant que les autres tombaient dans les abîmes, et d'obtenir ces noms glorieux, en acquérant dans la suite ce que la création ne leur avait pas donné. En tenant ce langage, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils vont directement contre la doctrine de Paul déclarant que les Principautés, les Puissances, les Trônes et les Dominations ont reçu leur être dans le Christ. Or cet acte créateur, si clairement formulé, ne permet à personne de douter que ces pures intelligences ne soient telles dès l'origine, au lieu d'avoir obtenu leur dignité dans la suite.

13. *De l'Esprit saint.* — Ces quelques mots suffisent là-dessus : abordons maintenant une autre impiété proférée par le même auteur, qu'il semble avoir tiré des plus profondes ténèbres, et qu'il a léguée comme le pire de ses blasphèmes au souvenir du monde entier. Il affirme que l'Esprit saint ne crée pas les choses matérielles et ne les atteint pas de sa vertu. En posant cette affirmation, il ne songe pas que les eaux mystiques du baptême sont consacrées par la présence du Saint-Esprit ; que le pain eucharistique, où nous est révélé le corps du Sauveur et que nous partageons pour notre sanctification, ainsi que le saint calice, offerts l'un et l'autre sur la table de l'Eglise, l'un et l'autre d'abord inanimés, sont également consacrés par l'invocation et la présence de ce même Esprit. S'il était vrai que sa vertu n'attigenit pas les choses privées d'âme et d'intelligence, comment David chanterait-il : « Où irai-je pour me dérober à votre Esprit ? » *Psalm.* XXXVIII, 8. Cette parole nous montre bien que tout rentre dans le domaine du Saint-Esprit et se trouve comme enveloppé de sa majesté. Or dans le tout sont évidemment comprises les choses inanimées. Nous lisons ailleurs : « L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière. » *Sap.* I, 7. Ce que l'Ecriture n'eût jamais dit si les êtres privés de raison et d'âme n'étaient pas sous l'action complète de la divinité. Là ne s'arrêtent pas cepen-

illas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, » *Gen.* I, 16, 17, nec præmium bonorum operum reciperent, ut post conditionem sui in firmamento cœli lucerent, et diebus sive noctibus succederent; sic Principatus et Potestates, quæ in cœlorum regionibus conditæ sunt, non post bona opera in hæc profecisse sentimus, sed sic ab initio conditas; neque enim Origenis et discipulorum ejus imitamur errorem, qui putant in similitudine [al. *similitudinem*] dæmonum et diaboli, qui propria voluntate talia nomina officiaque sortiti sunt, Principatus et Potestates, Virtutes et Thronos, et Dominationes post conditionem sui, boni aliquid perpetrasse, ut aliis ad inferiora delapsis, ad excelsa conscenderent, et his nominibus insignirentur, habentes postea quod prius non habuerant. Quæ dicentes, non intelligunt Pauli se sententiæ contraire, in Christo creatos Principatus, et Potestates, et Thronos, et Dominationes, loquentis. Quod autem dicit, creatos, nulli dubium est quin sic ab exordio conditi sint, et non postea istiusmodi acceperint dignitates.

13. « De Spiritu Sancto. » — Verum hæc breviter sanxisse sufficiat; ad aliam ejus veniamus impietatem, quam velut de profundissimis tenebris eructans loquitur, et blasphemiarum suarum pessimam mundo reliquit memoriam. Dicit enim Spiritum Sanctum non operari ea quæ inanima sunt, nec ad irrationabilia pervenire. Quod asserens non recogitat aquas in baptismate mysticas adventu Sancti Spiritus consecrari; panemque Dominicum, quo Salvatoris Corpus ostenditur, et quem frangimus in sanctificationem nostri, et sacrum calicem (quæ in mensa Ecclesiæ collocantur et utique inanima sunt) per invocationem et adventum Sancti Spiritus sanctificari. Si ad irrationabilia, et ad ea quæ absque anima sunt, Sancti Spiritus fortitudo non pervenit, cur David canit : « Quo abibo a Spiritu tuo? » *Psal.* XXXVIII, 8. Quod dicens, ostendit Sancto Spiritu omnia contineri et illius majestate circumdari, si omnia in omnibus, utique et irrationabilia et inanima sunt. Et alibi legimus : « Spiritus Domini replevit orbem terrarum. » *Sap.* I, 7. Quod nunquam Scriptura memoraret, nisi irrationabilia quæque et inanima illius numine complerentur. Verum non est contentus hoc

dant les blasphèmes d'Origène : semblable aux frénétiques, dont la rage se manifeste par le grincement des dents et l'écume qui leur vient à la bouche, il va plus loin et déclare que le Fils de Dieu, sa raison, Τόν Λόγον, sa parole, sa puissance n'atteint que les êtres intelligents. Lorsque j'entends cela je me demande avec surprise de quelle source il l'a tiré, ou comment il ne se souvient pas d'avoir lui : «Par lui toutes choses ont été faites.» *Joan.* I, 3. Rien ne saurait mieux prouver que la puissance du Verbe divin embrasse tout sans exception. Peut-être a-t-il oublié ce fait historique, Lazare ressuscité par la puissance du Christ ; car enfin le corps de Lazare, au moment de sa résurrection, était pleinement dénué de raison et d'âme. Il a de même oublié qu'avec cinq pains le Sauveur nourrit cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants, et que les restes remplirent encore douze corbeilles. *Matth.* XVI. Ne serait-ce pas là l'œuvre de sa puissance? Je suppose qu'il ne se souvient pas non plus de cet autre miracle, Jésus marchant sur les flots de la mer et les apaisant d'une parole. C'est bien par sa propre vertu, et non par celle d'un autre, qu'il agit ainsi. Comment donc n'est-il pas saisi d'horreur, ne frémit-il pas de corps et d'âme, celui qui ose affirmer que la puissance du Verbe divin ne saurait arriver aux créatures matérielles? Celui qui parle tant de sa science dans les Ecritures, qui se persuade avoir lu plus que n'a lu jamais un autre homme, doit néanmoins savoir que les malades étaient portés dans leur lit, rangés sur les rues et les places, pour que l'ombre de Pierre pût les atteindre et les guérir. *Act.* V. C'est ce que rapportent les Actes des Apôtres, condamnant ainsi la folie d'Origène, en attestant que l'ombre des disciples accomplissait ce qu'il prétend ne pouvoir l'être par le Fils de Dieu, par le Verbe incréé.

14. *De la divine Providence.* — Séduit par une erreur analogue, ne sachant pas vraiment ce qu'il dit, il marche avec ceux qui ne veulent pas que la divine Providence embrasse toutes les créatures et descende à ce monde inférieur, la reléguant dans les régions célestes ; et l'ombre de Pierre reste toujours accomplissant ce que n'aurait pu la vertu du Sauveur. Venons-en à ce point, appuyés sur l'autorité de l'Apôtre qui rend cet éclataut témoignage au Fils unique de Dieu : « Que chacun de nous comprenne en soi ce qui était dans le Fils Jésus; possédant la forme de Dieu, il n'a pas regardé comme une usurpation de se déclarer égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave.» *Philip.* II, 5, 6. Là-dessus l'hérétique n'a pas craint de dire que c'est l'âme du Sauveur qui s'est anéantie et qui s'est revêtue de cette forme; d'où il résulterait que Jean a commis un mensonge en disant : « Le Verbe s'est fait chair, »

fine blasphemiæ; sed in morem lunaticorum, qui furorem suum illisione dentium et spumantium salivarum ejectione testantur, rursum eructat, et dicit Filium Dei, id est rationem, τὸν Λόγον, et sermonem, ac virtutem ejus, ad ea tantum quæ rationabilia sunt pervenire. Quod audiens, miror unde sumpserit, aut quomodo legisse se nesciat : « Omnia per ipsum facta sunt; » *Joan.* I, 3; ex quo approbatur ad cuncta Verbi Dei fortitudinem pervenire. Forsitan oblitus et illius historiæ, quando virtute Christi Lazarus suscitatus est, cujus utique corpus, eo tempore quo de morte surgebat in vitam, ut anima ita et ratione caruit. Ignoravit et illud, quod de quinque panibus millia saturata sunt hominum, exceptis mulieribus et infantibus; et superfuerunt duodecim cophini fragmentorum. *Matth.* XIV. Quod utique Christi fortitudo perfecit. Arbitror eum nec illius miraculi recordatum, quando irrationabiles maris fluctus divino calcans pede, tranquillitati navigantium reddidit. Quæ Christi virtus, et non alterius patravit imperium. Quomodo ergo non toto corde et animo et corpore perhorrescit, dicens fortitudinem Verbi Dei irrationabiles creaturas non posse pertingere? Et qui jactat se in scientia Scripturarum, et putat tanta legisse quanta nullus hominum legerit, sciat scriptum quod ægrotantes in lectulis deferebant, et ponebant in triviis et plateis, ut Petri eos umbra contingeret et sanaret, *Act.* V, quod sacra Apostolorum Acta testantur, arguentia Origenis stultitiam, per quæ id Apostolorum umbra fecisse convincitur quod ille Filium Dei, Verbum Dei, non potuisse testatur.

14. « De Providentia Dei. » — Simili errore deceptus, et nesciens quid loquatur, eorum qui nolunt Dei providentiam usque ad omnes creaturas et mundi inferiora descendere, sed tantum in cœlorum regionibus commorari, ut scilicet id umbra fecerit Petri quod implere Salvatoris fortitudo non quiverit. Sed et ad illa veniamus, Apostolo enim de primogenito Filio Dei perspicue proclamante : « Hoc intelligat unusquisque in nobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens. »

nous montrant le Sauveur semblable à l'homme; tandis que ce ne serait pas lui qui aurait accepté cet anéantissement et pris la forme de l'esclave. Voilà comment par son impiété Origène renverse la foi basée sur le consentement de tous les fidèles. Si c'est l'âme du Sauveur, en effet, qui possédait la forme divine et se trouvait égale à Dieu, selon cette doctrine insensée, le Fils de Dieu étant d'autre part égal à Dieu, et par là même ayant la même substance, nous sommes logiquement amenés à croire que l'âme et Dieu sont de même nature. En partant de cette affirmation, il faut conclure que nos âmes aussi ont la même nature que Dieu, personne ne mettant en doute que nos âmes ne soient de la même nature que celle du Sauveur; et dès lors plus de distinction essentielle entre le Créateur et la créature. Et comment toutes choses ont-elles été créées dans le Christ, si les âmes humaines sont de la même substance que le Créateur? Mais il n'en est pas ainsi, mes frères, et ce n'est pas l'âme du Sauveur, c'est le Fils de Dieu lui-même qui, possédant la forme divine et étant égal à Dieu, s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave. Plongé dans le plus profond bourbier de l'impiété, Origène ne voit pas qu'il participe aux aberrations des Gentils, qui, rendant aux idoles les hommages dus à Dieu, « pendant qu'ils se proclamaient, sages sont tombés dans la folie, et de la gloire incorruptible de Dieu ont fait quelque chose de semblable à l'homme corruptible. » *Rom.* I,22,23. Voilà l'écueil sur lequel il s'est brisé, l'illusion dont il a été le jouet : en affirmant l'identité de forme et l'égalité de l'âme du Sauveur avec Dieu, il s'est mis au niveau de l'impiété des idolâtres, comme nous venons de l'expliquer. De même que ceux-ci ont fait de la gloire incorruptible de Dieu quelque chose de semblable à l'homme corruptible, en déifiant des êtres qui n'avaient rien de divin; de même il a rabaissé la gloire incorruptible de Dieu, en déclarant que l'âme du Sauveur lui est égale et possède la même forme, tandis qu'elle est créée; en ajoutant encore que c'est elle qui s'est anéantie, et non le Verbe divin en venant sur la terre, comme cela nous est enseigné par l'autorité de l'Apôtre.

15. Il ne rougit pas, se méconnaissant lui-même dans l'enivrement de ses propres discours, d'imaginer que l'âme humaine est ainsi nommée, non d'après sa nature première et constitutive, mais d'après le refroidissement qu'elle aurait subi par sa négligence et son infidélité, après avoir été d'abord chaleur et lumière. C'est l'étymologie du mot grec qui s'adapte à cette conjecture, plutôt que celle du mot latin. En

Philip. II, 5, 6. Ille ausus est dicere quod anima Salvatoris se evacuaverit, et formam servi acceperit, ut Joannes mentitus esse credatur, qui ait : « Verbum caro factum est, » similem nostræ conditioni ingerens Salvatorem, dum non est ipse qui se evacuavit, et formam servi accepit, sed anima illius; et fidem, quæ omnium confessione firmata est, sua impietate dissolvit. Si enim anima Salvatoris est quæ fuit in forma Dei et æqualis Deo, juxta Origenis insaniam, æqualis autem Deo Filius Dei est, et quod æquale Deo est, ejusdem convincitur esse substantiæ, ipse nos disputationis ordo perducit ut unius naturæ animam et Deum esse credamus. Quod cum dicat, sequitur ut nostras quoque animas non alterius a Deo naturæ esse (*a*) contendat (nullique dubium nostras animas et animam Salvatoris unius esse substantiæ) ut jam factor atque actura unius naturæ sint. Et quomodo in Christo creata sint omnia, si animæ hominum ejusdem cum creatore substantiæ sunt? Verum non est ita, fratres, nec anima Salvatoris, sed ipse Filius Dei, cum esset in forma Dei, et æqualis Deo, se exinanivit, formam servi accipiens. At Origenes, in profundum impietatis demersus cœnum, non intelligit se Gentilium esse participem, qui idola pro Deo venerantes, « dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis ; » *Rom.* I,22,23 ; quod et iste incurrens, simili errore deceptus est; in forma enim et æqualitate Dei animam Salvatoris affirmans, sicut superior sermo memoravit, impietati ethnicæ æqualis est. Ut enim illi immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, dicentes deos esse qui non erant; sic iste immutavit gloriam incorruptibilis Dei, in forma illius et æqualitate animam Salvatoris asserens, quæ creata est; et hanc se evacuasse, et non Verbum Dei ad terrena venisse, sicut Apostoli affirmat auctoritas.

15. Nec erubescit, ex multiloquio immemor sui, et animam hominis nolens a conditionis exordio sic vocatam, sed ex eo quod quæ prius mens et sensus erat,

(*a*) Forte *concedat* rescribendum est; hanc enim non proponi ab Origene, sed ex superiori ejus doctrina consequi debere insaniam ex l. 4, περὶ ἀρχῶν, notat Hieron. sub finem epistolæ ad Avitum ; ut nempe diceret, « omnes rationabiles naturas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, Angelos, Potestates, Dominationes, cæterasque Virtutes, ipsum quoque hominem secundum animæ dignitatem unius esse substantiæ. » (*Edit. Mign.*)

partant de l'égalité de l'âme avec Dieu et de l'identité de forme, il arrive à donner à son nom une signification de ce genre, qui en efface la dignité, pour en faire le monument d'une déchéance. Il est généralement admis dans l'enseignement de ce maître, que les âmes humaines sont ainsi nommées parce qu'elles ont perdu l'ardeur de leur flamme antérieure. Or, si toutes les âmes justifient ainsi l'origine de leur nom, il ne peut pas admettre que le Sauveur ait eu une âme sans déclarer par voie de conséquence qu'elle est déchue de la même façon. Il a beau ne pas le dire formellement, l'excès de l'impiété faisant reculer sa démence, la logique l'entraîne jusque-là, en vertu des principes qu'il a lui-même posés. Il est dans cette alternative, où d'affirmer que le Sauveur n'a pas eu d'âme, et par là de combattre de front l'autorité des Evangiles, ou d'avouer, s'il ne veut pas être en contradiction avec lui-même, que cette âme a mérité son nom comme toutes les autres par une déchéance ; car tel est bien le fond de sa pensée, que le nom de toutes les âmes vient de ce qu'elles sont tombées dans le refroidissement, en perdant la charité divine qu'elles possédaient. Qui ne croirait qu'il se fût arrêté à ce dernier blasphème?

16. Eh bien, il attaque de nouveau le Fils de Dieu, et s'exprime en ces termes : « Comme le Père et le Fils sont un, ainsi le Fils et l'âme qu'il a prise sont un. » Il ne songe pas que le Père et le Fils sont un par l'identité de substance et parce qu'ils ont une même divinité ; tandis que le Fils et son âme sont de natures diverses et qui diffèrent essentiellement. Si le Fils et son âme, en effet, étaient un comme le sont le Père et le Fils, le Père le serait aussi avec l'âme du Sauveur, et c'est elle alors qui pourrait dire : « Qui me voit voit aussi le Père. » *Joan.* XIV, 9. Mais il n'en est pas ainsi, telle n'est pas la foi de l'Eglise ; le Fils et le Père sont un, parce qu'il n'existe entre eux aucune diversité de nature ; alors que l'âme et le Fils de Dieu diffèrent de nature et de substance, que l'âme elle-même est créée par le Fils et ne diffère pas essentiellement de la nôtre. Encore une fois, si l'âme et le Fils étaient un de la même façon que le Père et le Fils, l'âme et Dieu le Père le seraient aussi, l'âme du Sauveur devrait être regardée par nous comme la splendeur de la gloire divine et la forme de sa substance. Or, dire cela, c'est prononcer un blasphème et commettre une impiété. L'impiété reste la même quand on dit que l'âme et le Fils sont un, ou bien que le Père et le Fils ne le sont pas. Il s'oublie également, il est en contradiction avec lui-même, lorsqu'il ajoute ceci : « L'âme qui fut troublée et devint triste, *Marc.* XIV, n'était pas elle-même le Fils unique

frigus negligentiæ et infidelitatis assumpserit. Quæ etymologia magis Græcæ huic quam Latinæ linguæ convenit. Si autem æqualem Deo, et in forma illius constitutam animam asserit Salvatoris, ergo et illa ex frigore caritatis sortita vocabulum est, et prioris nominis perdidit dignitatem. Generalis enim illius disputatio est, animas hominum appellatas ex eo quod calorem pristini fervoris amiserint. Igitur, si omnium animæ recepto frigore sunt vocatæ, et confitetur animam habuisse Salvatorem, sequitur ut et ipsam de mente et sensu dicat ad hujusmodi vocabulum commigrasse. Quod licet sermone taceat, apertaque impietas illius insaniam reprimat, tamen ipsa dicere necessitate compellitur, quæ prioribus dictis ordine nectit sequentia. Aut enim negare debet habuisse animam Salvatorem, ut apertissime contra Evangeliorum veniat auctoritatem ; aut, si non potest sibi contraria loqui, etiam hanc ex frigore caritatis de mente et sensu confitebitur animam nuncupatam ; omnium quippe animas qui recesserint a Deo, et calorem divinæ caritatis amiserint, ex frigore æstimat appellatas. Quis non credat eum hoc sacrilegii fine contentum?

16. Aliam rursus Filio Dei nectit calumniam, et his verbis loquitur : Sicut Pater et Filius unum sunt, ita et anima, quam assumpsit Filius, et ipse Filius Dei unum sunt. Nec intelligit Patrem et Filium unum esse propter communionem substantiæ et eamdem divinitatem, Filium autem Dei et animam ejus diversæ et multum inter se distantis esse naturæ. Etenim, si sicut Pater et Filius unum sunt, sic et anima Filii et ipse Filius unum sunt, unum erit Pater cum anima Salvatoris, et ipsa dicere poterit : « Qui videt me, videt et Patrem. » *Joan.* XIV, 9. Sed non est ita, absit hoc ab ecclesiastica fide ; Filius enim et Pater unum sunt, quia non est inter eos diversa natura ; anima autem et Filius Dei et natura inter se discrepant et substantia, eo quod et ipsa a Filio condita, sit nostræ conditionis atque naturæ. Si enim sicut Pater et Filius unum sunt, sic anima Filii Dei et ipse Filius unum sunt, unum erit, ut jam diximus, anima et Deus Pater ; et anima Salvatoris splendor gloriæ et forma substantiæ ejus esse credetur. Verum hoc dicere impium est atque blasphemum. Ejusdem igitur impietatis est, Filium et animam illius unum dicere, atque Patrem et Filium

de Dieu, le premier-né de toute créature, le Verbe divin, parceque, s'élevant au-dessus des conditions de l'âme, et vrai Fils de Dieu, Jésus disait dans l'Evangile : « J'ai le pouvoir de donner mon âme, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » *Joan.* x, 18. Donc, si le Fils de Dieu est meilleur et plus puissant que son âme, ce dont personne ne saurait douter, comment cette âme pouvait-elle avoir la forme de Dieu, être égale à Dieu? Dans cette hypothèse, en disant que l'âme s'est anéantie et qu'elle a pris la forme de l'esclave, on dépasserait les blasphèmes de tous les hérétiques. Le Verbe ayant la forme de Dieu, étant égal à Dieu, s'il en est de même de l'âme du Sauveur, comment entre deux choses égales l'une serait-elle supérieure à l'autre? Les êtres de nature inférieure attestent par leur abaissement la grandeur de ceux qui sont d'un rang plus élevé.

17. Ce blasphème ne lui suffit même pas; lançant le char de sa démence par delà les fleuves d'Ethiopie, il obéit encore à sa fureur, et déclare que Dieu par sa volonté n'a formé de créatures raisonnables qu'autant qu'il pouvait en gouverner : c'est mettre la divine puissance au niveau de la faiblesse humaine et du reste de la création. Sans doute, dans le corps humain, la force qui le soutient et le dirige se trouve en rapport avec les membres dont il est composé; nous avons la mesure de puissance que comporte et nécessite la direction qui nous est confiée, et dont le domaine ne dépasse pas les limites de notre constitution. Mais Dieu, supérieur à tout ce qu'il a fait, qui lui-même a déterminé la fonction de chaque être dans l'ordre général de l'univers, et qui dès lors ne franchit pas ces limites, peut infiniment plus que ne comportent les êtres sortis de ses mains, Or ce maître, prétendue colonne de la vérité, pose des bornes à la puissance de Dieu, la met au-dessous des inventions de l'homme. Les maçons, ceux qui sont versés dans l'art de bâtir des édifices peuvent dans leurs constructions dépasser les bornes qu'ils s'étaient d'abord posées, pourvu toutefois que les fondements soient capables de soutenir ce qu'on veut ajouter; dans la pensée des architectes l'édifice n'a pas de terme. Quand ils ont atteint le but qu'ils s'étaient proposé, ayant dans l'esprit la mesure qu'on ne dépasserait pas sans tomber dans l'inutile ou l'absurde, ils conçoivent encore par la pensée beaucoup plus que l'œuvre ne manifeste : les limites de la réalité ne sont nullement celles de la science. Il faut néanmoins que les conceptions de l'esprit réalisées dans les œuvres n'écrasent pas de leur poids les fondements qui doivent les recevoir. N'est-ce pas une chose impie de ne mettre aucune borne à l'art humain, de ne pas rabaisser la science des

esse unum negare. Rursum immemor sui, contraria sibi loquitur, ait enim : Anima quæ turbata est et tristis effecta, *Marc.* XIV, non erat ipsa unigenitus et primogenitus omnis creaturæ, nec Verbum Dei, quod conditionem animæ superans, et vere Filius Dei in evangelio loquebatur : « Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan.* x, 18. Ergo, si melior est et potentior Filius Dei anima sua, quod nulli dubium est, quomodo anima illius in forma Dei esse poterat et æqualis Deo ; quam cum dicat se evacuasse et servi assumpsisse formam, omnes hæreticos magnitudine blasphemiæ superat. Si enim in forma Dei et æqualis Deo Verbum Dei est, in forma autem Dei et æqualitate ejus anima Salvatoris est, quomodo poterit inter æqualia aliud esse majus, aliud minus? Ea enim quæ inferioris naturæ sunt, sublimiorem naturam atque substantiam sui dejectione testantur.

17. Non ei sufficit ista blasphmia ; sed, trans flumina Æthiopiæ currum stultitiæ suæ dirigens, iterum furibundus exsultat, tot dicens voluntate sua Deum condidisse rationabiles creaturas quod poterat gubernare; ut virtutem Dei imbecillitati hominum, et cæteris quæ creata sunt, comparet. Nam in humano corpore tot fortitudo ejus membra sustentat et regit quot potest ex eis infusa vegetare ; et eam nobis tribuit temperantiam quam valet sua præsentia regere, tantumque virtute sustentat quantum possunt membra hominum sustinere. Deus autem, major his quæ ipse fabricatus est, cum illis mensuram in creatione præstiterit quam rerum ordo poscebat, et quo amplius sustinere non poterat, plus potest quam ea quæ facta sunt capiunt. At ille, columen veritatis, terminabilem Dei asserit fortitudidem, et minorem artibus hominum. Cæmentarii quippe, et hi qui struendarum domorum callent scientiam, majora possunt ædificare quam fecerunt, si tamenqueant fundamenta sustinere quæ superædificanda sunt ; nec fabricatio cogitationis artium finis est. Cumque opera tanta perfecerint quanta rerum necessitas flagitabat, habeantque mensuram ultra quam si fuisset aliquid exstructum, indecens et inutile probaretur, ars ipsa plus mente continet quam opere demonstravit ; nec fine rerum finis imponitur scientiæ, si tamen, ut dixi, quidquid mens conceperit, et magnitudine ope-

artistes aux proportions de leurs travaux ; et de prétendre que Dieu n'a pu former qu'un nombre limité de créatures raisonnables? Que le sacrilége novateur écoute donc : Non, la puissance de Dieu ne se mesure pas au nombre des créatures raisonnables qu'il a formées; il met lui-même des bornes à ses œuvres, d'après ce qu'elles doivent être dans sa pensée, il délimite les créations de l'art divin, mais lui-même n'est circonscrit ni par le nombre ni par la mesure. Il résulte manifestement de là qu'il n'a pas fait tout ce qu'il pouvait, et que sa puissance s'est exercée simplement selon la nécessité des choses. Faisons une comparaison, pour rendre ce que nous disons plus manifeste. Un père de famille opulent invite quelques amis à sa table et leur fait servir tout ce qui peut satisfaire aux plus grandes exigences, il ne faudra pas dire aussitôt que ce riche avait exactement ce qui a été consommé par les convives, ou ce qu'on leur a préparé; il leur a présenté ce qu'exigeait l'honneur de sa maison : le Dieu tout-puissant, d'une manière incomparablement supérieure, a créé, non certes autant d'êtres qu'il eût pu, mais autant que cela convenait à sa sagesse. Le faux docteur, dans son intarissable faconde, répond et nous dit : « Dieu a créé tous les êtres qu'il pouvait tenir sous son empire, maîtriser et gouverner par sa providence. » Il n'entend pas cette parole du prophète : « Si toutes les nations sont comme une goutte d'eau tombant du stillicide, et comme un fétu dans la balance, ou comme un peu de salive, à qui donc avez-vous comparé Dieu ? » *Isa.* XL, 15, 18 ; puis encore : « Qui a mesuré les mers avec la main, tenu le ciel dans la paume de sa main, enveloppé la terre entière dans son poing? » *Ibid.* 12. Si telle est la puissance de Dieu que l'univers entier puisse être renfermé dans le creux de sa main, et que le prophète ait pu rendre par cette métaphore la magnificence du Créateur par rapport à la vileté des créatures, — et ce n'est ici qu'une métaphore, Dieu n'ayant pas de corps, — comment ose-t-on dire qu'il a simplement créé ce que lui permettait sa puissance?

18. Complétons ce que nous avons commencé, exposons notre pensée d'une manière plus explicite : « Si toutes les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau qui tombe du stillicide, comme un fétu dans la balance, un peu de salive enfin, » toutes paroles qui tendent à nous montrer l'exiguïté et l'inconsistance de la création entière par rapport à l'incomparable sublimité du Créateur, il faudra dire aussi que sa puissance est semblable à cette goutte d'eau, à ce fétu dans la balance, à ce peu de salive humaine, si cette puissance est limitée, comme le prétend Origène, par l'étendue même des êtres

rum cogitatio dilatarit, possint ea quæ subjecta sunt sustinere. Et quomodo non impium est humanæ arti finem non imponere, nec operibus suis artificum scientiam coæquare; et Deum tanta fecisse dicere rationabilium creaturarum quanta facere poterat ? Audiat ergo et discat impius : Non (al. *Quod non*) tanta est virtus Dei quantas fecisse dicitur rationabiles creaturas ; sed imponens mensuram operibus, ultra quam esse non poterant, et rerum numerum dispositionis suæ arte concludens, ipse mensura et numero non tenetur. Ex quibus liquido apparet, non eum tanta fecisse quanta poterat, sed quantum rerum necessitas expetebat tantum ejus fecisse virtutem. Ponamus exemplum, ut quod dicimus manifestius fiat. Si quis opulentus paterfamilias convivas ad cœnam voluerit invitare, et tantas offerre dapes quæ implere possint aviditatem cœnantium, non statim quantum illi comederint, et quantum eis fuerit præparatum, tantum dives dominus habere poterat; sic et omnipotens Deus, vincens comparationis exemplum, non tantas fecit creaturas quantas poterat, sed tantæ ab eo factæ sunt quantæ debebant fieri. At ille verbositatis seminarium contexit, et replicat, et ait : Tanta fecit Deus quanta poterat comprehendere et sibi habere subjecta, suaque providentia gubernare. Nec audit Prophetam dicentem : « Si omnes gentes ut stilla de situla, et sicut momentum stateræ computatæ sunt, et quasi saliva deputabuntur, etc., cui assimilastis Deum ? » *Isai.* XL, 15, 18 ; et rursum : « Quis mensus est manu aquam, et cœlum palmo, et omnem terram pugillo ? » *Ibid.* 12. Si ad comparationem fortitudinis Dei aqua mensuratur manu, et cœlum palmo, et omnis terra pugillo (hæc autem per metaphoram dicuntur, ut eorum quæ facta sunt vilitas ex factoris magnificentia comprobetur ; neque enim diversitate membrorum compositus est Deus); quo modo tanta fecisse dicitur quanta poterat sua virtute comprehendere ?

18. Calcemus quod cœpimus, et sensum nostrum plenius explicemus. « Si omnes gentes quasi stilla de situla, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt, et quasi saliva reputabuntur ; » per quæ verba omnium creaturarum vilitas et parva substantia demonstratur, ut appareat incomparabilis sublimitas Dei ; ergo et fortitudo ejus, sicut stilla de situla, et sicut momentum

qu'il a créés; et voilà bien réellement qu'elle en serait la mesure, si l'acte créateur ne pouvait pas aller plus loin, Or je ne pense pas qu'un homme quelconque, ni même un démon, ait l'audace d'imaginer ce que celui-là n'a pas craint de supposer et d'écrire, à savoir que Dieu n'a juste produit de matière qu'autant qu'il pouvait en orner, en revêtir de formes diverses. Qu'il apprenne donc encore de nous que Dieu n'a point mesuré son action à sa puissance, mais bien à l'harmonie du plan qu'il s'était proposé; que Dieu possède en lui-même des trésors de sagesse et de puissance infiniment supérieurs au nombre et à la grandeur de ses œuvres. Il devrait voir cependant par les témoignages des prophètes, dont l'un dit : « Sa puissance s'élève au-dessus des cieux, » et dont un autre s'écrie : « Il a fait la terre comme une chose de néant, » que la puissance de Dieu l'emporte sur toutes ses créations. Cette parole : « Il a fait la terre comme une chose de néant, » l'Apôtre l'applique à toutes les créatures, sans exception, quand il dit : « Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient.» *Rom.* IV, 17. C'est bien là nous apprendre que les choses faites par Dieu n'égalent point sa puissance. Et cet homme ne rougit pas de s'élever contre cette puissance de Dieu, en la rabaissant aux proportions de la matière sur laquelle elle s'est exercée. Il ne comprend pas encore que la nature des choses créées n'est nullement celle du Créateur, que les prétendues énergies de la matière que sa main a façonnée ne sauraient atteindre à la puissance du suprême Artisan. Les diverses substances ont, en effet, des propriétés diverses.

19. S'ils veulent donc célébrer avec l'Eglise la Pâque du Seigneur, ceux qui mettent les extravagances d'Origène au-dessus de l'autorité des Livres saints, qu'ils écoutent Dieu lui-même leur disant hautement : « Je ne vous ai pas montré ces œuvres pour que vous marchiez à leur suite; » et ces avertissements que le prophète donne avec des larmes : « Oh! fuyez la terre de l'aquilon, dit le Seigneur, parce que je vous réunirai des quatre vents, et c'est dans Sion que vous serez sauvés, vous qui habitez la terre de la fille de Babylone.» *Zach.* II, 6, 7. Qu'ils abandonnent les ténèbres de l'erreur et les glaces de l'ignorance, qu'ils se tournent vers le lever du soleil de justice, en s'unissant au zèle des anciens, des vrais pasteurs de l'Eglise; qu'ils habitent d'avance les chaudes régions du ciel qu'on pressent dans le feu des Ecritures, et qu'ils renouvellent cette question : « Où est ce roi des Juifs qui vient de naître? » *Matth.* II, 2. Quand ils l'auront trouvé couché dans une crèche, dans la simplicité de la divine parole, qu'ils lui offrent l'or, l'encens et la myrrhe : une foi à toute épreuve, brillant

staterae, et saliva hominis reputabitur, si, juxta Origenem, tanta fabricatus est, quanta poterat sua virtute comprehendere; et necesse est numero mensuræque factorum, Dei fortitudinem coæquari, si non potuit facere majora quam fecit. Verum non puto quempiam, non dico hominum, sed ne dæmonum quidem hæc de eo audere confingere, quæ ille et sensit et scripsit, tantam Deum fecisse materiam quantam ornare poterat et in rerum formas dividere. Quæ sentiens, rursum discat a nobis, non quanta fecit Deus tanta facere poterat, sed quantam mensuram rerum ordo poscebat tanta fabricatus est Deus, multo majorem habens et artem et fortitudinem quam ea quæ facta sunt, numerum atquemensuram. Et hoc sciat Prophetarum testimoniis comprobari, e quibus [sup. *unus*] ait : « Operuit cœlos virtus ejus; » et alter clamitat : « Terram autem sicut nihili fecit; » ut majorem Dei esse virtutem his quæ facta sunt prædicarent (al. *prædicaret*). Porro quod dixit, « terram sicut nihili fecit, » de universis creaturis Apostolus interpretans loquitur : « Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam sint. » *Rom.* IV, 17. Ut et per hæc verba discamus majorem esse fortitudinem Dei quam ea quæ ab illo facta sunt. Et non erubescit contra Dei fortitudinem disputans dicere quod tantum possit Deus quantum ei ad operandum materia ministrarit! Nec intellegit aliam naturam esse factorum, et aliam ejus qui factor est Deus, neque posse tantum illam de qua aliquid fit, quantum is potest qui ex ea aliquid fabricatur; diversarum enim substantiarum diversa est virtus atque conditio.

19. Quapropter, si volunt cum Ecclesia dominicum Pascha celebrare, qui auctoritati Scripturarum Origenis præferunt deliramenta, audiant inclamantem Deum : « Et non ostendi illa tibi ut ambulares post ea; » ac Prophetam lacrymabiliter commonentem : « O, o, fugite de terra Aquilonis, dicit Dominus, quia a quatuor ventis congregabo vos; in Sion salvamini qui habitatis filiam Babylonis. » *Zach.* II, 6, 7. Ut erroris tenebras frigusque ignorantiæ relinquentes, ad ortum solis justitiæ, juncti magorum studiis convertantur, et inhabitantes calidissimam plagam cœli, quæ in Scripturarum fervore sentitur, pastores ecclesiasticos, spreta Origenis amentia, sciscitentur, et dicant : « Ubi est qui natus est rex Judæorum? » *Matth.* II, 9. Cum illum invene-

de toute la splendeur de la vérité; la bonne odeur d'une conduite irréprochable; cette continence qui réprime les entraînements de la volupté, les appétits désordonnés de la matière. Ceux qui, malgré de fréquents avertissements, s'élèvent contre la foi de l'Eglise, sont atteints d'une double maladie, la perversité et l'ignorance; à la façon des serpents, ils rampent entièrement sur la terre, ils adhèrent à la fange, préférant le mal au bien, ne sachant pas établir la différence entre les vices et les vertus. Ils refusent de puiser dans les saintes Ecritures les remèdes qui leur donneraient la guérison et les rappelleraient à la santé; ils ressemblent, dans leur accablant dégoût pour la vérité aux femmes enceintes qui repoussent les aliments habituels et préfèrent des choses nuisibles; ils ne peuvent plus fixer les regards de leur âme sur les rayons de cette même vérité; secouant avec mépris la discipline ecclésiastique, ils se roulent dans le bourbier comme les pourceaux, laissant de côté les divins aromes. Il est juste du moins qu'ils profitent des exemples que nous donnons. De même que les humeurs offusquent les yeux, la fièvre ravage tout le corps, la rouille dévore peu à peu le fer et l'airain; de même la funeste contagion de l'erreur déforme la beauté des âmes qui ne veillent pas sur elles-mêmes, et les imprègne de la hideuse pâleur du mensonge. Je vous en supplie, mes frères, pardonnez à ma douleur, si j'expose de la sorte à vos regards ces criminelles doctrines. Bien que nous ayons traversé les fleuves de Babylone, pour engager les captifs habitant cette terre étrangère à venir aux solennités de Jérusalem, nous n'avons pas nous-mêmes, grâces à la divine miséricorde, subi les liens de la captivité, poussés que nous étions par les vents favorables de l'Ecriture. Les gouffres tourbillonnants de l'hérésie ne nous ont pas entraînés, nous n'avons pas craint les tempêtes de l'erreur, les torrents de l'iniquité ne nous ont pas précipités dans ces abîmes, où, selon le prophète royal, « sont des reptiles sans nombre, » *Psalm.* CIII, 35, avec le diable, ce dragon infernal, cette bête gonflée de poisons, foulée maintenant aux pieds des saints. Les vents déchaînés de toutes parts n'ont pas été capables, pour tout dire en un mot, d'engloutir la nef de l'Eglise, d'envelopper l'esquif commis à notre garde. Avec le divin Sauveur, à l'exemple de ses disciples, nous avons traversé la mer, nous sommes entrés dans le port tranquille, étreignant l'inébranlable colonne des Livres saints. Nous cueillons désormais les fleurs variées de la science, nous embrassons avec amour l'ineffable beauté de la sagesse; et, si Dieu le veut, après avoir vécu avec elle et persévéré dans son amour, nous chanterons :

rint jacentem in præsepi, humili videlicet eloquio Scripturarum, offerant (al. *offerunt*) ei aurum, et thus, et myrrham : id est, fidem probatam, et omni veritatis splendore fulgentem; conversationisque beneolentis fragrantiam, et continentiam, luxum voluptatis et fluitantia carnis incentiva siccantem. Qui enim post crebras commonitiones, ecclesiasticæ fidei contradicunt, duplici languore detinentur, nequitia et imperitia ; et in morem serpentum toti ad terrena conversi, adhærentesque humo, bonis mala præferunt, nec noverunt quæ sit differentia vitiorum atque virtutum ; et de sanctis Scripturis in correptionem et sanitatem sui medicamenta contemnunt, in morem prægnantium mulierum, veritatis fastidia sustinentes, quæque solitos cibos respuunt, et noxia quæque sectantur ; nec valent contra veritatis radios clarum animæ lumen intendere; despicientes ecclesiasticam disciplinam, quasi porci volutantur in cœno et unguenta contemnunt. Sed justum est ut saltem de exemplis quæ inferimus recipiant sanitatem. Sicut enim oculo officit lippitudo, et totum corpus depopulatur febris, æs quoque et ferrum paulatim rubigo consumit, ita dogmatum perversorum perniciosa contagio animarum negligentium pulchritudinem violat, et deformi eas (al. *eos*) mendaciorum pallore perfundit. Obsecro, fratres, ut ignoscatis dolori meo, sceleratas doctrinas in medium proferenti. Licet enim per Babyloniæ flumina transierimus, ut captivos ibidem commorantes ad festivitatem Jerusalem pergere suaderemus, tamen misericordia Dei ipsi captivitatem non sensimus, prosperis ventis Scripturarum vela pandentes. Nec obruerunt nos doctrinæ hæreticæ gurgites intumescentes, nec mendaciorum tempestas terruit, neque torrentes iniquitatis in medio eorum pelago pertraxerunt, ubi juxta Psalmistam canentem, « Reptilia quorum non est numerus, » *Ps.* CIII, 25, et Draco diabolus commorantur, venatissimum animal sanctorum lusibus patens ; nec, ut cuncta brevi sermone concludam, ex omni parte ventorum flabra consurgentia eccesiasticam navem subvertere potuerunt, et studiorum nostrorum sævo turbine operire remigium. Et cum Salvatore Domino, instar discipulorum illius, navigantes transfretravimus, et portum quietis intrantes, pulcherrimum divinorum voluminum littus amplectimur ; varios carpentes flores scientiæ, et nivea

« J'étais épris de sa beauté. » *Sap.* VIII, 2. Tous ceux qui lisent avec attention les saintes Ecritures et qui parcourent ces prairies émaillées de fleurs célestes, possèdent le même bonheur. Ceux, au contraire, qui s'éloignent de nos verdoyantes solennités, pour s'enfoncer dans les déserts, seront là comme dans une ville privée de remparts, exposés aux terribles assauts des démons.

20. En célébrant donc les fêtes qui approchent, comprenons-nous bien nous-mêmes et tout ce qui tient à nous; embrassons la vraie science, notre âme raisonnable, comme nous embrasserions une mère; donnons pour base à tous nos discours la pure notion de la science, et que le discours soit lui-même, si je puis m'exprimer ainsi, l'introduction et le vestibule de l'œuvre. Or l'œuvre du discours, c'est de bâtir dans toute sa perfection l'édifice de la science, et d'en poser le couronnement d'une manière inébranlable. Le discours, la raison, la science et la foi sans l'œuvre ne sont rien de consistant et de stable. Un mot maintenant pour ceux qui sont initiés à l'art de la dialectique : De même que l'union du verbe avec le nom rend le sens parfait, et que le nom sans le verbe ou le verbe sans le nom n'expriment absolument rien; de même la science sans l'œuvre et l'œuvre sans la foi sont frappées d'impuissance, tandis que la science et l'œuvre réunies indiquent la vertu parfaite. Une pensée sans expression, langage incompréhensible; en se produisant au dehors par le discours, la pensée manifeste le sens intime de l'âme. Quand le discours s'est réalisé dans l'action, voilà le terme de notre science et de notre pensée. Au jugement de Dieu, nous rendrons compte de nos pensées, de nos discours et de nos œuvres, nos pensées elle-mêmes s'accusant ou se défendant entre elles, dans ce jour où Dieu doit juger les secrets des hommes par Jésus-Christ, comme Paul l'enseigne dans ses épîtres.

21. Les choses étant ainsi, à l'approche de la solennité du Seigneur, disons à ceux qui se sont laissé prendre dans les filets d'Origène et que la fourberie tient captifs : « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve son âme. » *Jerem.* LI, 6. Bien que, dans l'oracle du prophète, Babylone veuille dire calice d'or, et que l'hérétique semble présenter la splendeur de la vérité dans l'arrangement et la grâce des paroles, se transfigurant en ange de lumière, sachons néanmoins que quiconque boit de son vin sera ébranlé et tombera, digne uniquement de nos larmes. Pour nous, repoussant ces mortelles perturbations, entourons notre âme du rempart de la continence, protégeons sa liberté par le continuel exercice de toutes les vertus. Comme des esclaves achetés à prix d'argent sont appelés

---

membra sapientiæ pressis figentes osculis, in ejus hæreamus amplexibus, et si Dominus concesserit, viventes cum ea, et in illius perseverantes amore, cantabimus : « Amator fui pulchritudinis ejus. » *Sap.* VIII, 2. Quotquot enim diligentius Scripturas sanctas legunt, et per picta sermonum cœlestium prata discurrunt, hac beatitudine perfruuntur (al. *perfruentur*). Qui autem relinquentes dominicæ solemnitatis virorem, ad deserta transcendunt, in morem urbium quæ absque muro [illegible], hostiles dæmonum impetus sustinent.

20. Quapropter imminentia festa celebrantes, intelligamus et nosmetipsos, et universa quæ nostra sunt; scientiamque, et rationabilem animam nostram, quasi matrem, omni studio amplectemur, habentes radicem sermonis atque rationalis scientiæ notionem, sermonem autem, ut ita dicam, operis vestibulum. Porro opus sermonis et scientiæ ædificii tecta perfecta, et firmissimum domus culmen impositum. Sermo enim, et ratio, et scientia, et fides absque opere cassa sunt et instabilia. Et ut aliquid propter eos qui dialecticis artibus instituti sunt, ex illa doctrina videamur assumere; quo modo si verbum nomini conjungatur, perfectus sensus efficitur, verbumque, si solum fuerit, aut nomen sine verbo, nihil est omnino quod dicitur; sic scientia absque opere, et opus sine fide infirma sunt et caduca : et, e contrario, scientia operi copulata perfectæ virtutis indicium est. Tacita quippe animi cogitatio arcanus ejus est sermo, quæ per linguam forinsecus resonans, profert mentis sententiam. Cumque sermo fuerit opere consummatus, scientiæ et cogitationi nostræ finis imponitur. Atqui cogitationis, et sermonis, et operis reddemus rationem in judicio, accusantibus se invicem cogitationibus nostris, sive defendentibus, in die qua judicaturus est Deus abscondita hominum per Jesum Christum, sicut Paulus Apostolus scribit.

21. Quod cum ita sit, appropinquante festivitate Domini, dicamus istis quos Origenis error involvit, et fraudulentia captivos tenet : « Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. » *Jerem.* LI, 6. Quamvis enim juxta vaticinium prophetæ, « Babylon calix aureus » esse dicatur, et compositione ac lepore verborum, veritatis pulchritudinem præferat, et transfiguret se in Angelum lucis; tamen sciendum

les instruments aveugles et les souffre-douleur de ceux qui les ont payés, ainsi les âmes vendues aux diverses passions deviennent les esclaves de ces maîtres qu'elles ont acceptés, et qui font peser sur elles la plus dure tyrannie. Quand elles repoussent ensuite d'un front qui ne sait pas fléchir ceux qui voudraient les ramener de leur égarement, elles défendent la folie par l'audace, ignorant que l'audace n'est pas autre chose, je le crois du moins, qu'un caprice sans réflexion et sans idée, qui rejette bien loin l'autorité légitime capable d'apaiser les désordres intérieurs. Une fois privée d'une telle protection, l'âme roule jusqu'aux derniers abîmes de l'impiété, la lumière de son intelligence s'éteint comme dans un épais brouillard, et son œil, comme parle l'Ecriture, est enveloppé dans les ténèbres absolues de la nuit.

22. Les hommes donc qui se plaisent dans les erreurs d'Origène, ne doivent pas espérer les saintes joies de la solennité du Seigneur ; qu'ils n'aillent pas chercher les pures essences, l'or et les pierres précieuses dans la boue ; qu'ils cessent enfin de déchirer dans les grandes villes l'Eglise leur mère, celle qui leur a donné le jour et les a nourris : parfois ils ont dépassé envers nous les fureurs mêmes des Gentils, par amour pour cet homme et pour ses disciples, ils ne cessent pour le même motif de nous accabler d'injures et de calomnies, assiégeant les portes des riches, et s'exposant à s'entendre dire comme les Juifs : « J'ai donné le jour à des enfants et je les ai élevés ; mais eux m'ont méprisé. » *Isa.* I, 2. Ils me paraissent ignorer toute parole de vérité ; leur doctrine n'a pas de base, bien qu'au moment même elle séduise l'auditeur, au point qu'il prend pour vrai ce qui ne l'est pas, ce qui se dissout par degrés et tombe dans le néant. Toute cette doctrine, comme un torrent qui déborde, sortant d'une âme profondément corrompue, submerge son auteur même ; les lettres et les syllabes qui servent à l'exprimer, le trompent et le perdent en le laissant sans idée, sans image, sans aucun son articulé : c'est comme un reptile venimeux qui fait une piqûre mortelle à celui-là même qui l'a évoqué, puis retire promptement sa tête, et revient se consumer dans les derniers replis de l'âme ; car la fin du mensonge est la mort. Ceux qui se vantaient autrefois de leur amour pour la solitude, n'ont plus désormais qu'à se bâtir une misérable cellule pour y cacher leurs calomnies et leurs fureurs, non avec les pierres saintes de Jérusalem, mais avec les blocs informes de Babylone, qui ne peuvent à raison même de eur inégalité, que constituer une maison ruineuse. Il est vrai qu'en nous dénigrant ils peuvent plaire aux oreilles efféminées et flatter les sentiments haineux des Gentils ; ils ont ainsi porté atteinte

quod quicumque bibunt de vino illius, moventur et corruunt, et contriti lamentatione sunt digni. Nos autem mortiferis pertubationibus resistentes, muro continentiæ vallemus animam, et libertatem illius quotidiana virtutum exercitatione tueamur. Sicut enim venditi servi, eorum qui pro eis dedere pretium, et famuli et verberones vocantur ; ita qui animas suas variis vendidere desideriis, horum quibus se tradiderint, famuli nuncupantur, et quasi crudelibus obediunt dominis. Cumque et emendatores erroris sui rigida fronte contemnant, temeritate stultitiam defendentes, ignorant quod audacia nihil sit aliud, ut mihi quidem videtur, nisi absque sensu et cogitatione sententia, procul a se fugans gubernatorem perturbationum animum. Cumque tali fuerit conspoliata anima præsidio, præceps in profundum fertur impietatis, et quasi quodam amarissimo rheumate lumen mentis obscurat, oculumque ejus, secundum eloquium Scripturarum, infractabili tenebrarum nocte circumdat.

22. Unde qui Origenis erroribus delectantur, festivitatis dominicæ non sperent præconia ; nec unguenta, aurum et margaritas quærant in luto, neque matrem suam Ecclesiam, quæ eos genuit et nutrivit, in magnis urbibus lacerent, qui aliquando propter illum et discipulos ejus gentilium in nos odia superant, et in dilectione eorum in nos maledicta congeminant, divitumque obsident fores, nec audire metuunt cum Judæis : « Filios genui et exaltavi ; ipsi autem me spreverunt. » *Isai.* I, 2. Qui mihi videntur nescire omne verbum veritatis, non habens fundamentum, etsi ad horam audientem illexerit, ut putet verum esse quod non est, paulatim dissolvi, et in nihilum redigi ; universamque sententiam, quæ in morem torrentis de pessima mente profertur, obruere auctorem suum ; et litteras syllabasque quibus erat contexta, perdentem, absque sensu et sono, et ulla imagine derelinqui, et instar venenatissimi colubri percutere prolatorem suum, statimque retrahere caput, et quasi in foramine mentis delitescere atque consumi. Nam mendaciorum finis interitus est. Illi qui quondam jactabant se solitudinis amatores, saltem parvulam ad occultanda maledicta, atque labores furoris sui ædificent cellulam, non de sanctis Jerusalem lapidibus, sed informibus Babylonis saxis, quæ indolata et inæqualia [illegible]

à la discipline ecclésiastique, et notre patience a servi d'encouragement à leur témérité. Qu'ils sachent enfin se réduire au silence et se tenir en repos; qu'ils écoutent cette parole du prophète : « Eloigne ta langue du mal, et détourne la ruse de tes lèvres.» *Psalm.* XXXIII, 14. Qu'ils reviennent à des sentiments dignes d'une vie sainte, et qu'ils ne contristent plus Dieu, le chef et le maître de l'Eglise.

23. Quant à vous, je vous en conjure, mes frères, unissez pour eux vos prières aux nôtres, et disons en empruntant le langage d'un prophète : « Qui donnera de l'eau à ma tête, une source de larmes à mes yeux? et je pleurerai le jour et la nuit sur les enfants blessés de la fille de mon peuple.» *Jerem.* IX, 1. Implorons la miséricorde de Dieu, demandons-lui de les délivrer de l'erreur qui les enchaîne, de substituer l'amour à la haine insensée dont ils nous poursuivent en pure perte. Oubliant les injures reçues, pour notre part, nous désirons les recevoir dans notre sein avec une complète indulgence; nous regarderons leur retour à la santé, leur conversion à Dieu comme notre salut et notre gloire. S'ils ne peuvent être guéris que par notre humiliation, volontiers nous nous humilierons pour eux; et cependant nous ne leur avons fait aucune injure, ni causé aucun tort; ce qui ne les empêche pas de se livrer à l'indignation, et de repousser avec colère les remèdes que l'Eglise emploie pour guérir les blessés. Nous disons simplement ce que nous savons, nous publions ce que nous avons appris, désirant de toute notre âme que les révoltés contre les lois de l'Eglise reçoivent l'empreinte de la vérité, et que la confusion éprouvée devant les hommes, qui difficilement ramène les égarés, ne leur enlève pas le fruit de la pénitence. Nous leur disons maintenant ce que nous avons toujours dit, ce que nous répétons sans cesse, que nous ne voulons pas les savoir errants et vagabonds dans les provinces étrangères; nous crions avec le prophète à ces volontaires exilés : « Sauvez-vous de cette terre, revenez, ne vous arrêtez pas là; souvenez-vous que vous êtes loin du Sauveur; puisse l'image de Jérusalem s'emparer de votre cœur. » *Jerem.* LI, 50.

24. Peut-être, en entendant ce langage, sentiront-ils se réveiller en eux l'amour de leur sainte congrégation, le souvenir de la joie commune et fraternelle, de ces hymnes sacrés qu'ils chantaient avec les autres au Seigneur; peut-être la glace de leurs âmes se fondra-t-elle au feu de la charité, et leur sera-t-il donné de comprendre que nous sommes des médecins, et non des ennemis, des pères pleins d'indulgence, non des adversaires orgueilleux et vindicatifs. Il n'est pas possible après tout que nous désirions la perte de ceux que nous voulons sauver, que la

Quanquam effeminatis (f. *efferatis*) auribus, et Gentilium odiis se nostri detractione commendent, carpentes ecclesiasticam disciplinam, et patientia nostra quasi quodam temeritatis fomite abutentes; tamen aliquando taceant et quiescant, et audiant Prophetam dicentem : « Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.» *Psal.* XXXIII, 14. Desiderentque ea sapere quæ digna sunt vita sancta, et Ecclesiæ principem ac magistrum non constristent Deum.

23. Vos autem obsecro, fratres, ut in commune oremus pro eis, et prophetali voce dicamus : « Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte vulneratos filiæ populi mei; » *Jerem.* IX, 1; Dei misericordiam deprecantes, ut liberet eos errore quo vincti sunt; et odium, quo adversum nos frustra insaniunt, amore commutent. Unde et nos obliti injuriarum, indulgentissimo eos cupimus recipere sinu, et illorum sanitatem et conversionem ad Deum, propriam sanitatem et gloriam computamus. Et si aliter non possunt curari nisi nostra humilitate, ultro eis satisfaciamus; nihil eis intulimus injuriæ, nihil nocuimus, tametsi indignantur, et sæviunt contra Ecclesiæ medicamina, quibus vulneratis sanitas redditur. Nos quæ scimus loquimur, et quæ didicimus prædicamus; orantes ut qui ecclesiasticas despiciunt regulas, normam recipiant veritatis, nec propter hominum confusionem, per quam difficulter errantes corrigi solent, perdant utilitatem pœnitentiæ. Et nunc dicimus, et ante prædiximus, et idem frequenter ingerimus, vagari eos nolumus, nec per alienas errare provincias, sed ad extorres et furibundos cum Propheta clamamus, et loquimur : « Salvamini de terra, et revertimini, et nolite stare; recordamini qui procul estis a Domino, et Jerusalem ascendat super cor vestrum. » *Jerem.* LI, 50.

24. Forsitan hæc audientes, ecclesiasticæ congregationis amor subeat, et recordentur fraternæ in commune lætitiæ, et hymnorum, quibus cum cæteris Dominum concinebant, frigusque odiorum dilectionis calore commutent, et intelligant nos medicos, non inimicos, indulgentissimos patres, non hostili tumentes superbia. Neque enim fieri potest ut quos salvari volumus, perire cupiamus, et non eis ecclesiasticam virgam converti in baculum, si tamen relinquentes

verge de la discipline ne devienne pas un appui pour eux, à la condition cependant qu'ils abandonneront l'erreur, qu'ils reviendront à la vérité, qu'ils cesseront d'agir avec la folle témerité d'enfants rebelles. S'ils repoussent la vérité, s'ils foulent aux pieds la discipline ecclésiastique, s'élevant insolemment contre ses prescriptions et méprisant ses salutaires conseils, n'en tenant aucun compte, qu'ils écoutent les menaces du Seigneur : « L'homme qui se portera dans son orgueil à ne pas écouter le prêtre exerçant les fontions sacrées au nom de ton Dieu, ou bien le juge quel qu'il soit alors en exercice, qu'il soit puni de mort, tu feras disparaître le mal du milieu d'Israël; et tout le peuple apprenant cela sera saisi de crainte et ne commettra plus d'impiété. » *Deut.* XVIII, 12. Mais, pour ne pas nous exposer, en nous occupant de guérir les blessés, à nous oublier nous-mêmes, à négliger nos propres intérêts, et, tandis que nous prêchons aux autres, comme il est écrit, à tomber sous le coup de la réprobation, I *Corinth.* IX, nous avertissons ceux qui sont debout de se tenir sur leurs gardes, de peur qu'en essayant de relever ceux qui gisent à terre, ils ne tombent eux-mêmes; nous les exhortons à garder fidèlement la discipline de l'Eglise, dans la crainte du jugement à venir.

25. Ainsi donc, pour bien célébrer la Pâque du Seigneur, purifions-nous par les paroles des divines Ecritures; et, levant les yeux vers les trophées du Sauveur, faisons disparaître tous les obstacles qui peuvent retarder la marche de notre vie. Laissons de côté l'avarice, la regardant comme le pire des usuriers; exterminons en nous le désir de la vaine gloire, comme la plus insatiable des bêtes féroces; fuyons avec le plus grand soin le séduisant et dangereux reptile de la fornication. S'il nous arrive d'être poussés par un vent favorable, réprimons l'enflure de notre cœur en pratiquant l'humilité et la mansuétude. Si les vents contraires se déchaînent sur nous, relevons par la force notre âme abattue; soyons nous-mêmes les accusateurs de notre péché, corrigeons-nous comme possédant la vraie science, et par la méditation continuelle des vertus, revendiquons la liberté de notre âme réduite en esclavage par ses égarements. Parmi les combats, les fatigues et les sueurs de la vie présente, préparons-nous la gloire future de la céleste solennité; avant de comparaître au tribunal du Christ, effaçons nos anciens péchés par la pénitence; par nos pleurs actuels achetons les joies futures : semblables aux abeilles, repoussons avec le trait de la conscience la funeste invasion des péchés, ayons soin que nos rayons soient pleins de cire et de miel. Portons remède aux diverses blessures qui sont infligées par le vice; coupons court par de fréquents avertissements aux rapines

errorem, veritatem sequi velint, et omittere temeritatem lascivientium puerorum. Sin autem respuunt eam, et contemnentes ecclesiasticam disciplinam, elevant cornu suum contra regulas ejus, et salutaria spernentes consilia, projiciunt retrorsum, audiant Dominum comminantem : « Homo qui fecerit in superbia ut non audiat Sacerdotem, qui stat ad ministrandum in nomine Dei tui, vel judicem, quicumque fuerit in diebus illis, morietur (al. *moriatur*) homo ille, et auferes malum de Israel; et omnis populus audiens timebit, et non impie aget ultra. » *Deut.* XVII, 12. Verum ne occupati circa vulneratorum curationem, nostri immemores simus, et propria negligamus, ac, juxta quod scriptum est : « Aliis prædicantes, ipsi reprobi inveniamur, » I *Cor.* IX, 27, commonemus stantes ut caveant; ne dum jacentibus manum porrigunt, ipsi corruant, et ut servantes ecclesiasticam disciplinam, futurum judicium reformident.

25. Igitur dominicum Pascha celebrantes, sanctis Scripturarum purificemur eloquiis, et ad trophæa Salvatoris respicientes, cuncta offendicula, quibus vitæ nostræ curriculum retardatur, auferamus e medio. Avaritiam quasi fœneratorem pessimum declinantes, vanæ gloriæ cupiditatem ut insatiabilem jugulemus feram, et fornicationis blandum ac lubricum colubrum sollicita mente vitemus. Si quando nobis prosperior rerum aura successerit, humilitate et mansuetudine tumorem animi temperemus. Si adversi venti flaverint, fortitudine pressum et jacentem animum suscitemus, ipsique nostri peccati accusatores simus ; ut scientes nosmetipsos corripiamus, et jugi meditatione virtutum libertatem animæ, quæ vitiis oppressa est, recuperemus. Quapropter, positi in certamine et sudore ac labore præsentium, futuram nobis solemnitatis cœlestis gloriam præparantes, priusquam stemus ante tribunal Christi, præterita peccata pœnitentia corrigamus; præsenti fletu redimamus futura gaudia, aculeoque conscientiæ in morem apium noxios peccatorum fucos repellamus, plena ceris ac melle alvearia reservantes. Curemus diversa vitiorum vulnera, et rapinas divitum, quibus vel maxime hoc hominum capitur genus, crebris commonitionibus reprimamus. Et sic poterimus imminentium jejuniorum iter carpere. Incipient dies Quadragesimæ a tricesima die mensis Mechir. Et heb-

des riches, le piége auquel ces hommes-là sont surtout pris. Nous pourrons ainsi parcourir les jeûnes qui se présentent. La sainte quarantaine commencera le trente du mois de Méchir; et nous célébrerons la grande semaine de Pâques le cinq du mois de Pharmuti, en terminant les jeûnes, selon les traditions évangéliques, le samedi soir dix du même mois; et le lendemain onze nous célébrerons la solennité du Seigneur; après cela viendront les sept semaines qui nous conduisent à la fête de la Pentecôte. Et c'est ainsi qu'en union avec ceux qui confessent la divine Trinité dans l'unité de son essence, nous recevrons aux cieux les récompenses promises, dans le Christ notre Seigneur, à qui gloire et puissance, en même temps qu'à Dieu le Père et à l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

26. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Tous les frères qui sont avec moi vous saluent. Nous avions encore besoin de vous écrire ici pour vous apprendre qu'à la place des saints et bienheureux évêques qui se sont endormis dans le Seigneur, d'autres se trouvent ordonnés: à Lemnade, Naseas remplaçant Héron; à Erythrée, Paul remplaçant Sabbatius; à Omboès, Verrès remplaçant Sylvain. Ecrivez-leur, et recevez d'eux des lettres qui soient un gage de paix, selon l'usage ecclésiastique.

LETTRE XCVIII.

A THÉOPHILE.

Jérôme s'excuse d'avoir traduit si tard la circulaire paschale qui vient après, empêché qu'il a été et par la mort de Paule et par sa propre maladie.

Au bienheureux évêque Théophile, Jérôme.

1. *Maladie de Jérôme.* — Depuis que je reçus la lettre de votre Béatitude, avec la circulaire paschale, jusqu'à ce jour, le chagrin d'une perte cruelle, les soucis renouvelés, les bruits alarmants circulant de toutes parts sur l'état de l'Eglise, m'ont tellement agité que je n'ai pu traduire qu'avec beaucoup de peine votre long discours. Vous savez parfaitement cette vieille sentence: « L'éloquence ne naît pas dans la tristesse; » et surtout, quand aux peines de l'âme vient se joindre la maladie du corps. En dictant même cette lettre d'une manière trop précipitée, je suis consumé par la fièvre, et voilà cinq jours que je n'ai pas quitté le lit. Je ne puis que vous dire sommairement que la traduction m'a coûté les plus grands efforts; tant il était difficile de rendre les pensées avec la même élégance, et d'établir quelque rapport entre la beauté du grec et la traduction latine.

2. Le commencement est une discussion philosophique; et, tout en posant des principes généraux, en instruisant tout le monde, vous

domadam salutaris Paschæ celebrabimus quinta die mensis Pharmuti, finientes jejunia secundum Evangelicas traditiones vespere sabbati decima die Pharmuti; et illucescente statim Dominica, festa celebremus undecima die ejusdem mensis, jungentes et septem reliquas hebdomadas sanctæ Pentecostes; ut cum his qui Trinitatis unam confitentur divinitatem, in cœlis præmia recipiamus, in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo, Deo Patri gloria et imperium, cum Sancto Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

26. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes qui mecum sunt fratres. Et hoc necessario scribimus ut sciatis, pro sanctis et beatis Episcopis qui in Domino dormierunt, ordinatos esse in Lemnade pro Herone, Naseam; in Erythro pro Sabbatio, Paulum; in Omboes pro Sylvano, Verrem. His ergo scribite, et ab his accipite pacificas, juxta ecclesiasticum morem, litteras.

EPISTOLA XCVIII.

AD THEOPHILUM.

Excusat se Theophilo quod subnexam Paschalem ejus Epistolam serius verterit; impeditus partim obitu Paulæ, partim suo morbo.

BEATISSIMO PAPÆ THEOPHILO HIERONYMUS.

1. « Hieron. ægrotatio. » Ex eo tempore quo Beatitudinis tuæ accepi Epistolas, juncto Paschali libro, usque in præsentem diem, ita et mœrore luctus, et sollicitudine, ac diversis super statu Ecclesiæ hinc inde rumoribus exagitatus sum, ut vix volumen tuum potuerim in Latinum sermonem vertere. Optime enim nosti, juxta veterem sententiam, Non esse tristem eloquentiam; maxime si ad ægritudinem animi accedat corporis ægritudo. Et hanc ipsam Epistolam febre æstuans, et quintum jam diem decumbens lectulo, nimia festinatione dictavi; breviter indicans Beatitudini tuæ magnum me laborem sustinuisse in translatione ejus, ut omnes sententias pari venustate transferrem, et Græcæ eloquentiæ Latinum aliqua ex parte responderet eloquium.

2. In principio philosopharis; et generaliter agens, dum omnes erudis, unum jugulas; in reliquis autem,

frappez un homme à mort; dans la suite vous unissez, chose difficile, l'éloquence des rhéteurs avec la doctrine des philosophes, Démosthène avec Platon. O que de belles choses contre la luxure, comme la continence est admirablement relevée, avec quelle profonde science vous décrivez la succession des jours et des nuits, les phases de la lune, le cours du soleil, l'ordre entier de l'univers! Et toute cette discussion, vous l'appuyez sur l'autorité des Ecritures, si bien que vous ne paraissez pas, dans un traité sur la Pâque, avoir rien puisé dans les sources profanes. Que vous dirai-je de plus? je crains de vous louer, de peur d'être accusé de flatterie. Excellent livre, qui revêt le calme de la philosophie, et défend sa cause sans encourir l'odieux d'attaquer les personnes. Je vous conjure donc de pardonner à mon retard. La mort de la sainte et vénérable Paule m'a tellement accablé que jusqu'à ce moment, à part la traduction de ce livre, je n'ai rien écrit concernant le texte sacré. Nous venons tout à coup de perdre, vous ne l'ignorez pas, notre meilleure ressource; et je n'envisage pas ici, le Seigneur m'en est témoin ainsi que ma conscience, notre avantage personnel, mais bien le soulagement des pauvres, qu'elle servait avec tant de zèle et de dévouement. Cette sainte et vénérable vierge, votre fille Eustochium, que rien n'a consolée de la perte de sa mère, vous salue humblement, avec toute l'assemblée de nos frères. Envoyez-nous, pour les lire ou les traduire, les livres que vous nous annoncez avoir écrits depuis longtemps. Adieu dans le Christ.

LETTRE XCIX.

CIRCULAIRE DE THÉOPHILE ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE A TOUS LES ÉVÊQUES D'ÉGYPTE POUR LA PAQUE DE 404, TRADUITE PAR JÉROME.

Il faut renoncer au péché et se former à la pratique de la vertu, pour se préparer à célébrer la Pâque. L'auteur recommande l'exacte observation des jeûnes de la sainte Quarantaine et la rectitude de la foi envers Dieu. Erreurs d'Origène; il faut les avoir en exécration avant la Pâque du Seigneur. Il faut de plus fouler aux pieds l'avarice, et joindre l'amour de Dieu à l'amour du prochain.

1. Maintenant encore la sagesse de Dieu, source de vie, nous appelle à célébrer la Pâque, désirant que nous y participions tous. Courant donc d'un pas rapide vers ce but, luttant sans relâche par le jeûne, la continence et la mortification la plus absolue contre tous les artifices qui tendent à nous éloigner, réduisons les voluptés à néant, appuyés sur la grâce du Sauveur; confessons à Dieu nos péchés dans la simplicité de notre âme, lui seul pouvant nous guérir; redoutons l'équitable jugement de la conscience, afin de pouvoir dire hautement avec David : « Ne vous souvenez pas des péchés et des aveuglements de mon adolescence; souvenez-vous de moi dans votre miséricorde. » *Psalm.*

quod vel difficillimum est, Rhetoricæ eloquentiæ jungis Philosophos, et Demosthenem atque Platonem nobis consocias. O quanta dicuntur in luxuriam, quantis præconiis extollitur continentia, et de intimis sapientiæ disciplinis, diei ac noctis, lunæ cursus ac solis ratio, mundi istius natura describitur; et hanc ipsam disputationem ad Scripturarum refers auctoritatem, ne in Paschali libro videaris de sæcularibus quidquam fontibus mutuatus. Quid plura? In his laudare te vereor, ne assentandi crimen incurram. Optimus liber est, et in Philosophis, et agens susceptam causam absque invidia personarum. Unde obsecro te ignoscas tarditati etiam meæ; ita enim sanctæ et venerabilis Paulæ confectus sum dormitione, ut absque translatione hujus libri, usque in præsentiarum nihil aliud divini operis scripserim. Perdidimus enim, ut ipse nosti, repente solatium, quod (ut conscientiæ nostræ testis est Dominus) non ad proprias ducimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicite serviebat. Sancta et venerabilis te filia tua Eustochium, quæ nullam pro matris absentia recipit consolationem, te universa Fraternitas suppliciter salutat. Libros quos dudum scripsisse te nuntiasti, vel legendos nobis, vel vertendos transmitte. Vale in Christo.

EPISTOLA XCIX.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS PASCHALIS ANNI 404, D. HIERONYMO INTERPRETE.

Cessandum a peccatis, inita virtutum consuetudine, qua ad Pascha celebrandum animæ præparentur. Jejuniorum quadragesimalium observatio sancta, tum recta in Deum fides proponuntur. Origenis errores, quos execrari oporteat ante Dominicum Pascha. Calcanda insuper avaritia, et amori in Deum dilectio in proximos jungenda.

1. Nunc quoque Dei viva sapientia nos ad sanctum provocat Pascha celebrandum, omnes cupiens ejus esse participes; unde propero ad illud currentes gradu, jejuniis et continentia omnique afflictione corporis pugnantes contra virtutum adversariarum industriam, voluptates redigamus ad nihilum, fulti Salvatoris au-

XXVIII, 7. Consumons nos vices, qui vont toujours croissant, par la crainte des feux éternels. Nous y mettrons un terme en ne persévérant pas dans ce chemin, l'oubli du passé sera le commencement du salut. Comme le principe d'une bonne vie consiste à pratiquer le juste, un principe de mort pour nos péchés, c'est d'en réprimer les élans, en les soumettant au frein de la raison, en les empêchant par une salutaire terreur de nous entraîner aux précipices. Aussitôt que la pensée de la loi s'empare de notre âme, les péchés fuient, et non-seulement ils ne vont pas plus loin, mais encore ils passent dans les camp de la vertu pour servir à son triomphe; disparaissant graduellement par la pénitence, redoutant le jugement de la sagesse, ils s'évanouissent comme la fumée. Difficile est la guérison quand le mal n'est pas combattu dès qu'il commence à se développer: elle devient facile quand le pécheur retourne à de saines idées par un repentir sincère, et coupe court aux habitudes qu'il avait contractées, goûtant alors les avantages de la pénitence. Nous ne pouvons pas étouffer les attraits du vice sans commencer à pratiquer la vertu; les vieilles habitudes ne cesseront pas à moins d'être exclues par des œuvres nouvelles. Or, de même que les anciens péchés sont effacés, si nous résistons avec un courage inébranlable aux assauts de la volupté; de même l'oubli persévérant du passé nous est une sûre garantie contre de nouveaux désordres. Ceux qui commettent le mal, une fois qu'ils ont soumis à leur empire tout ce qui pourrait les en éloigner, se roulent dans la fange avec une rage effrénée; prenant le silence pour une approbation, ils s'efforcent de réaliser par l'action tout ce que la demence leur suggère. Les vices tolérés dans le présent en engendrent beaucoup d'autres dans l'avenir; la négligence est une mère terriblement féconde.

2. *Qu'il faut lutter contre le péché.* Les choses étant ainsi, ceux qui peuvent opposer une barrière aux pécheurs, et qui, ne voulant pas en prendre la peine et se renfermant dans un lâche silence, n'arrêtent pas les progrès du mal, seront à bon droit jugés y participer, et porteront le jugement de cette négligence comme d'une complicité, puisqu'ils ont préféré les douceurs d'un repos que la raison condamne aux généreuses sueurs de la charité, aimant mieux se tenir dans une coupable inaction que déployer une juste sévérité. Si nous nous éloignons des vices, ils périront bientôt, leur frauduleuse douceur s'évaporera, la volupté perdra tout son élan et s'immobilisera dans une sorte de torpeur mortelle; notre âme sera devenue l'asile de la vertu. Le souvenir de la loi arrête l'éclosion des péchés ou les empêche de croître; la pensée du tribunal à

xilio; et peccata nostra Deo, qui sanare potest, simpliciter confitentes, verum conscientiæ judicium formidemus, ut cum David vociferantes atque dicentes: « Peccata adolescentiæ meæ et ignorantiæ meæ ne memineris; secundum misericordiam tuam memor esto mei; » *Ps.* XXVII 8; terrore ignis æterni crescentia vitia consumemus [al. *consumamus*]; quorum finis est, alia ultra non facere, et exordium salutis, præteritorum oblivio. Sicut enim principium viæ [f. *vitæ*] bonæ, facere justa, sic exordium cessantium peccatorum est, eorum impetus cohibere, dum aut ratione frenantur, aut metu ad præcipitia non veniunt. Cumque legis fuerit in animo recordatio, illico fugiunt, et cessantes ultra procedere, in triumphantium virtutum castra concedunt, paulatimque pœnitendo referentes pedem, et sapientium judicium declinantes, instar fumi resolvuntur in nihilum. Difficile sanantur mala, quæ non statim ut crescere cœperunt, opprimuntur: facilis est eorum eradicatio, cum qui dudum peccaverunt, per pœnitentiam ad prudentiam convertuntur, et fine peccandi, emolumentum invenerint pœnitendi. Neque enim possumus opprimere incentiva vitiorum, nisi virtutes facere cœperimus; haud cessabunt vetera priusquam novorum operibus excludantur. Et quomodo si contra supervenientes voluptates firmo animo resistamus, præterita peccata deleantur; ita perseverans si fuerit præteritorum oblivio, futura delicta ultra crescere non valebunt. Malorum quippe operatores, quasi in ditionem suam redigentes eos qui possunt prohibere, nec prohibent tota ad peccandum debacchantur insania, et silentium in sensum trahentes, quidquid animo libido suggesserit, opere explere nituntur. Libertas præsentium vitiorum futura germinat vitia; et, si priora neglexeris, fons et seminarium futurorum est.

2. « Prohibenda peccata. » — Quæ cum ita sint, qui possunt prohibere peccantes, et laboris fuga inertique silentio dissimulant, et crescere patiuntur mala, participes eorum rectissime judicabuntur; qui auctores sceleru m sunt, et negligentiæ pœnas luent; dum irrationabile otium sudori ulciscentium prætulerunt, malentes quietem culpabilem quam severitatem vitia succidentem. Si enim recedamus a vitiis, penitus interibunt, et eorum fraudulenta dulcedo siccabitur; omnisque impetus voluptatis quodam, ut ita dicam,

venir et du jugement formidable comprime le le mal au commencement, au milieu, à la fin de son cours: elle en dessèche les flots amers et tumultueux jusque dans la source même: la vertu soutenue par la loi détruit le germe des vices et fait remonter l'esprit de la dernière bassesse à la plus haute élévation. Par contre, quand ils ne sont pas réprimés, ils exercent un orgueilleux empire, et précipitent dans l'enfer ceux qui n'en repoussent pas le joug; une fois qu'ils se sont emparés d'une âme, ils l'accablent sous les attraits de la volupté, ne permettant pas même au corps de garder sa noble attitude et l'inclinant vers la terre à la façon des vils animaux. C'est de tels esclaves que le Psalmiste dit: « Ils se sont donné des noms empruntés à leurs terres. » *Psalm.* XLVIII, 12.

3. *Comment on se dépouille du vice.* — Quelqu'un dira : Si les vices ont un pareil pouvoir et jettent tant d'hommes à bas par leurs décevantes promesses, à quel moyen doivent recourir ceux qui, se sentant coupables, désirent aller du vice à la vertu, renoncer à la dégradation, obéir à l'amour du bien? Qu'ils entendent ce langage de Moïse : « As-tu péché? cesse, » mets un terme au mal, renonce à ta vie antérieure; arrêter le cours du péché, c'est le meilleur remède aux habitudes vicieuses; fuis comme un dangereux poison les doux entraînements du monde et les attraits flatteurs de la chair. Ne suivons pas le chemin facile et glissant de la mollesse; nous n'atteindrons à la grande solennité que par le jeûne et la continence, et c'est encore à grand' peine, à force de travaux et de sueurs, que nous pourrons substituer le bien au mal, triompher des voluptés qui nous attaquent. Peu nombreux sont ceux qui, foulant aux pieds les vices, marchent avec énergie dans la ligne de la vérité; car la corruption emploie contre nous d'innombrables manœuvres, et nous ne pouvons en venir à bout qu'avec le secours de la céleste sagesse, qui ne cesse de nous crier : « Soyez sans crainte, je suis avec vous. » *Genes.* XXVI, 24. L'extinction du mal, c'est de ne plus le commettre; le mépris de la loi connue, c'est la racine de tous les vices. Comme la négligence engendre les péchés, la vigilance engendre les vertus. Respectée, la loi chasse la honte; méprisée, elle appelle le châtiment : dans ce dernier cas elle remplit le rôle d'un juge impitoyable; dans le premier, elle a toute la mansuétude du plus indulgent des pères. Le remède des vices

languore torpescit, quando mens nostra fuerit virtutis hospitium. Legis recordatio non sinit peccata generari, nec ea crescere patitur; cumque futurum tribunal et formidolosum judicii diem cogitaverint, tum principii diem, medium, finemque peccati prohibebit, et amaros illius fluctus atque intumescentes gurgites usque ad ipsum fontem venasque siccabit; virtus lege comitata vitiorum opprimet semina, et animum de humilibus ad excelsa sustollet. E contrario vitia, nisi coerceantur, superbiunt, et obedientes sibi ad inferna detrudunt; cumque semel possiderint animas, opprimunt eas illecebris voluptatum, nec sinunt juxta humani corporis statum in sublime erectumque suspicere, sed instar pecudum ad terrena declinant. De quibus Psalmista testatur, dicens : « Vocaverunt nomina sua in terris suis. » *Psal* XLVIII, 12.

3. « Qui exuenda vitia. » — Dicat aliquis, quod si tantam habeant vitia fortitudinem, et plurimos usque adeo blanda persuasione supplantant, quid debent agere, qui peccare se sentientes, cupiunt mutare peccata virtutibus, et amore meliorum pejora contemnunt? Audiant hujuscemodi loquentem Moysen : (*a*) « Peccasti? desine, » fine peccati priora subvertens, et efficacissimo medicamine vitia emendans cessatione vitiorum, dulces malæ vitæ illecebras et blandientes corporis voluptates, quasi noxia venena declina. Nec per lubricam et mollem deliciarum ingrediaris semitam; quia jejuniis et continentia solemnitas apprehenditur, et vix laborantes atque sudantes mala bonis possumus immutare, et repugnantes opprimere voluptates. Pauci sunt, qui calcatis vitiis tramitem teneant veritatis, dum malitia innumeris nocendi utitur artibus, et vinci non potest nisi sapientiæ desuper fulciamur auxilio, clamantis nobis atque dicentis: « Noli timere, quia tecum sum. » *Gen.* XXVI, 24. Mali interitus est, mala ultra non facere; radix vitiorum legis scita contemnere. Ut peccata germinat [al. *germinant*] negligentia, ita sollicitudo virtutes parit. Lex custodita fugat ignominiam, neglecta parturit pœnas; et quanto, si despiciatur, severi judicis imitatur truculentiam, tanto, si servetur, clementissimi patris exhibet mansuetudinem. IGITUR PECCATI cessatio virtutis principium est. Medicina præteritorum ac præsentium futurorumque vitiorum legis indefessa meditatio; quæ cum possessoris sui habuerit securitatem, cunctis perturbationibus caret. Sapientia quippe in nobis operatur bonum, postquam ei

(*a*) Hunc locum, cum nusquam in Pentateucho sit invenire, ex eorum indole putamus esse, ut Chrysostomus notat Homil. 7, in priorem ad Corinthios, qui scripti dicuntur, cum non verbis, sed re ipsa expressi sint, « quemadmodum in historiis, vel cum eadem scripta sit sententia, quamvis non iisdem verbis. » Verum proprio loco in vetustioris, quam *Italam* vocant, versionis codicibus exstitisse, Genes. 4, 13, indicat S. ipse Pater sub fin. Epist. ad Sabinianum, his verbis : *Quod ad Cain dictum est, tibi dictum puta,* Peccasti, quiesce. (*Edit. Mign.*)

anciens et présents, comme aussi le préservatif pour l'avenir, c'est l'incessante méditation de la loi : basée sur l'infaillible autorité de son auteur, elle met à l'abri de tous les troubles. La sagesse opère en nous le bien, lorsque nous l'avons accueilli dans notre cœur comme dans une chaste demeure, et que des pensées nous en sommes venus aux œuvres. Nul doute que nous n'ayons l'entière liberté de faire ou de ne pas faire le bien, et que les habitudes vertueuses ne germent dans notre cœur après que nous avons étouffé les mauvaises : les vertus chantent là de concert, en l'absence de tous les vices. De même que la continence, dès qu'elle règne sur nos corps, empêche les infirmités d'y naître, ne tue ni ne débilite ceux qui l'ont embrassée, dissipe les anciennes défaillances et rend l'homme à la santé, repousse les choses contraires à la nature pour y substituer celles qui la secondent, établissant un parfait équilibre dans les éléments de la vie ; de même l'âme qui garde tous les préceptes de la loi, est garantie des funestes contagions, autant que le permet la nature humaine, et, déployant une sollicitude infatigable, regardant exactement autour de soi, ne laisse rien pénétrer en elle qui soit en opposition avec les nobles pensées. Elle est même devenue le temple de Dieu, elle célèbre sans interruption une fête céleste, ayant pour trésor la fidèle observation de la loi, qui relève les faibles, punit les méchants, redresse les autres, faisant toujours entendre ces paroles : « Est-ce que celui qui est tombé ne se relèvera pas? et le retour n'est-il plus possible pour celui qui s'est éloigné? » *Jerem.* VIII, 4. La voie du salut est ouverte à ceux qui se repentent ; elle avertit pour procurer un bien, elle réprimande pour corriger ; en nous inspirant la honte pour les péchés passés, elle nous conduit par une meilleure route ; route où personne ne peut marcher sans avoir préalablement condamné les blessures faites à la conscience.

4. Puis donc que la loi s'efforce de rappeler au bien par ses conseils et ses reproches, ceux qui l'oublient et sont plongés dans les ténèbres de l'erreur ; puisqu'elle ne laissera pas sans récompense et n'abandonnera pas aux tourments éternels ceux qui l'observent, nous tous qui nous disposons à célébrer saintement la Pâque, tâchons de mériter par la mortification et le jeûne l'amitié de l'auteur de la loi, selon cette promesse qui s'applique si bien à notre solennité : « Tu seras une splendide couronne dans la main du Seigneur, un royal diadème dans la main de ton Dieu. » *Isa.*, LXII, 3. Aspirons à l'opulent festin des vertus, couvrons-nous comme d'un riche vêtement de la science des Ecritures. Disposons-nous au baiser de paix, tandis que les

mundum cordis præbuerimus habitaculum, et cogitationes in opera verterimus. Nec ambigitur quin in utramque partem vel faciendi vel non faciendi bona, habeamus liberam facultatem, et oppressis pravis, recta nascantur ; tuncque virtutum inter se concinit chorus cum vitiorum in animis fuerit solitudo. Sicut enim continentia in corporibus nostris obtinens principatum, infirmitates nasci prohibet, et amatores sui nec debilitat nec occidit, præteritosque languores in pristinam restituit sanitatem, et expellens quod contra naturam est, revocat ea quæ naturæ congrua sunt, ut æquali temperamento vitæ hujus ratio conservetur ; sic anima legum jussa conservans, quantum recipere potest humana natura, a malorum contagione secernitur, et ex omni parte sollicita seque circumspiciens, nihil ad se introire permittit quod contrarium sit præclaris cogitationibus. Quin potius in templum versa Dei, cœlesti jugiter solemnitate perfruitur, habens divitias, observantiam legis, quæ jacentes suscitat, malosque puniens, alios corrigit, et semper clamans : « Numquid qui cecidit non resurget? aut qui aversus est non revertetur? » *Jerem.* VIII, 4, spem salutis largitur pœnitentibus ; dum monet, ut prosit ; corripit, ut emendet ; pudoremque pristinorum injiciens peccatorum, facit meliora sectari ; quæ appetere nemo possit, nisi prius conscientiæ vulnera condemnarit.

4. Verum quia lex negligentes sui et in errorem demersos consiliis optimis ad meliora revocare festinat, quasi norma pravorum operum ; eos autem qui sibi obediunt, absque præmio esse non patitur, neque æternis angustiis premi ; quotquot sanctum Pascha celebramus, continentia atque jejuniis latorem legis amicum nobis esse faciamus, Propheta his qui Pascha celebrant, promittente : « Eris corona decoris in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » *Isai.* LXII, 3. Opulentum virtutum convivium requiramus, ornantes nos scientia Scripturarum, quasi solemnibus vestimentis. Sancta, lætantibus nobiscum Angelis in cœlo, oscula præparemus, fugantes omnem negligentiam, et rumpentes moram, ut alacri cum discipulis ad Salvatorem pergamus incessu, dicamusque ei : « Ubi vis paremus tibi Pascha? *Matth.* XXVI, 17, atque (al. *ut.*) in cœlorum cœnaculo constituti, ac mysticum Pascha facientes, possimus cantare : « Quam dilecta tabernacula

anges prendront part à notre joie dans le ciel; secouons toute négligence, n'apportons aucun retard, allons avec les disciples d'un pas rapide et joyeux, à notre divin Sauveur, et disons-lui : « Où voulez-vous que nous vous préparions la Pâque? » *Matth.* XXVI, 17. Etablis alors dans le cénacle des cieux, célébrant la Pâque mystique, nous pourrons chanter : « Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus! » *Psalm.* LXXXIII, 1. Là nous trouverons les chœurs des anges; leurs fêtes seront nos fêtes, nous participerons avec eux aux mystères divins; transportés d'une joie inénarrable, avec eux nous serons initiés aux secrets de l'éternelle sagesse. Là plus de déception, plus de fraude; là n'entrera pas dans la salle du festin celui qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale, bien que dans le siècle présent il ait fait parade de justice. Là tout est plein de maturité, tout est consommé dans la prudence; une sagesse qui n'est pas consacrée par le temps n'y trouvera jamais place, d'après ce mot du prophète : « Il n'y aura que le jeune homme de cent ans. » *Isa.* LXV, 20. Par la grandeur du nombre il entend la perfection de la science. Ainsi, mes frères, nous qui participons à la vocation céleste, écoutons le Sauveur nous disant par son prophète : « Je viendrai réunir toutes les nations; elles viendront, elles verront ma gloire, et j'enverrai sur elles le signe du monde. » *Isa.* LXVI, 19.

5. Hâtons-nous donc vers la solennité, et disons : « Loin de moi la pensée de me glorifier, si ce n'est dans la croix du Christ. » *Galat.* VI, 14. Il donnera, je le répète, il donnera la joie à ceux qui sont accablés par la fatigue, il bénira ceux qui jeûnent et dira : « Ils seront pour la maison de Juda un sujet de bonheur et d'allégresse, une heureuse solennité; et vous vous réjouirez; aimez la paix et la vérité. » *Zach.* VIII, 16. La solennité n'est pas pour tout le monde, elle est pour la maison de Juda, c'est-à-dire pour l'Eglise du Christ. Après cette parole du Psalmiste : « C'est le temps de travailler pour le Seigneur, » *Psalm.* CXVIII, 126, Paul écrit à son tour : « La nuit a précédé, le jour est proche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière; marchons avec décence puisque nous sommes dans le jour; pas de festins et d'ivresses, pas de luxure et d'impudicité, ni contentions ni jalousies; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne vous adonnez pas aux entraînements de la chair. » *Rom.* XIII, 12 et seq. Il faut que tous, s'étant purifiés par la crainte du Seigneur, célèbrent dignement la grande fête, qu'ils reconquièrent la chasteté par la continence et le jeûne, qu'ils réveillent par la lumière de la foi l'intelligence endormie, qu'ils imitent le sage Daniel, dont il est écrit : « Il y a dans votre empire un homme en qui se trouve l'esprit de Dieu, et durant les jours de votre père, la vigilance et la sagesse se sont rencontrées en lui. » *Dan.* V, 11. Ceux qui veillent

tua, Domine virtutum : » *Psal* XCIII, 1. Ibi enim Angelorum reperiemus (al. *reperimus*) choros, et cum eis festa celebrantes, habebimus eos socios mysteriorum Dei, et exultatione ineffabili gestiemus, sapientiæ cum illis sacramenta discentes; ubi nulla fraudis deceptio est, ubi qui vestem non habet nuptialem, convivium intrare prohibetur; licet in præsenti sæculo justum esse se jactet. Omnia sunt ibi senescentis ac provectæ plena prudentiæ; nullusque ibi, juxta Prophetam, immaturæ sapientiæ reperietur : « Erit enim, inquit, juvenis centum annorum; » *Isai.* LXV, 20; magnitudine numeri perfectionem eruditionis ostendens. Unde, fratres, sanctæ cœlestisque vocationis participes, Salvatorem per Prophetam audiamus clamantem : « Veniam congregare omnes gentes, et venient, et videbunt gloriam meam, et dimittam super eos signum mundi. » *Isai.* LXVI. 19.

5. Ad solemnitatem igitur properemus, atque dicamus : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Christi. » *Gal.* VI, 14. Dabit, dabit, inquam, laborantibus gaudium, et jejunantibus benedicens loquetur : « Erunt domui Judæ in gaudium et lætitiam, et in solemnitates bonas, et lætabimini; veritatem ac pacem diligite; » *Zach.* VIII, 16; non est enim omnium solemnitas, sed domui Judæ, id est, Ecclesiæ Christi. Igitur, quia secundum Psalmistam : « Tempus faciendi Domino, » *Psal.* CXVIII, 126, et Paulus scribit : « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis; sicut in die honeste ambulemus, non comessationibus et ebrietatibus, non cubilibus et impudicitiis, non contentione et æmulatione; sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis. » *Rom.* XIII, 12, *et seq.* Justum est cunctos Domini timore purgatos dignam peragere solemnitatem, continentiis quoque ac jejuniis redimere castitatem, et dormientem sensum vigili suscitare fide, imitarique sapientissimum Danielem, de quo scribitur : « Est vir in regno tuo, in quo est spiritus Dei, et in diebus patris tui vigilantia et sapientia inventæ (al. *inventa*) sunt in eo. » *Dan.* V,

sur eux-mêmes et qui s'efforcent d'avancer dans la route du bien, ayant la loi pour guide invincible, ne cessent d'obéir à son commandement, terrassent le péché qui vient les assaillir, illuminent les solennités paschales de la splendeur de leurs œuvres; et dans la sécurité de la conscience, méprisant les traits des passions, ils anticipent la victoire par l'espérance. Leurs imitateurs, avant même d'engager le combat, saisissent la palme du triomphe par les désirs qu'inspire la vertu; vainqueurs, ils possèdent la couronne dans les cieux, parce qu'ils ont éludé les séductions de la volupté sur la terre; contemplant à visage découvert, du regard de l'âme, la divine beauté, ils s'écrieront : « Le Seigneur Dieu est ma force, il affermira mes pieds dans la consommation, m'établissant sur les hauteurs, afin que je remporte la victoire en chantant son cantique. »

6. Et ne pensons pas, mes bien-aimés frères, que le combat doive être perpétuel, pour en prendre occasion de succomber à la fatigue; sachons qu'il finira par la couronne de justice, que les siècles ne pourront jamais altérer. Les sollicitudes de la vie présente et les labeurs de la lutte n'ont qu'un temps; ceux qui auront parcouru d'un pied sur cette carrière et seront parvenus au but glorieux, trouveront de nouvelles demeures, célébrant la victoire par leurs chants. Ainsi donc, la grâce du Seigneur nous promettant le triomphe sur la malice infernale des démons, commençons par observer exactement les jeûnes, et nous participerons dignement à la solennité. Pendant la sainte quarantaine, ne soupirons pas après la coupe pleine de vin, comme ces riches adonnés à la luxure (1), et, quand nous sommes ceints pour le combat, quand les travaux et les sueurs sont nécessaires, ne nous délectons pas à nous repaître de viandes. La gourmandise et l'ivresse, comme les autres appâts de cette vie, épuisent le plus précieux trésor de l'âme, étouffent en s'y mêlant l'abondante semence de la science et de la doctrine. Aussi notre Seigneur et Sauveur, excitant ses disciples aux rigueurs de la continence, s'exprimait de la sorte : « Veillez sur vous, afin que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans la débauche et l'ivresse, dans les sollicitudes de cette vie, et que le jour redoutable ne fonde pas inopinément sur vous; car il viendra comme un lacet sur tous les habitants de la terre. » *Luc.* XXI, 34, 35. « Levez-vous, sortons d'ici. » *Joan.* XIV, 31. Le châtiment frappera soudain ceux qui se négligent eux-mêmes. Quant à ceux qui gardent fidèle-

(1) Un peu plus loin, Théophile va jusqu'à déclarer d'une manière catégorique et formelle qu'on doit s'abstenir de boire du vin, tout comme de manger de la viande, pendant le saint temps du carême. C'est une de ses exagérations accoutumées. Tel n'était pas l'usage de l'Eglise, moins encore sa loi. Mais cet homme manquait en tout de calme et de mesure. Ses emportements sont restés tristement célèbres dans l'histoire de ces temps. Ses invectives contre Origène, ses cruautés envers les moines de Nitrie, sa haine en particulier pour saint Jean Chrysostome, font douter même de sa bonne foi.

11. Qui enim curam sui gerunt, ut ad meliora proficiant, habentes legem quasi fortissimum ducem, parent imperiis ejus, et venientia contra se peccata subvertunt, splendore operum illustrantes Paschæ festivitatem; et securitate conscientiæ, perturbationum jacula negligentes, spe anticipant victoriam. Qui autem horum imitatores sunt, antequam ineant prælium, desiderio virtutis palmam occupant triumphorum, coronamque victores lubricæ voluptatis in cœlestibus possident, revelata facie, animo contemplantes, vociferabuntur et dicent : Dominus Deus, fortitudo mea, et ponet pedes meos in consummationem, super excelsa statuens me, ut vincam in cantico ejus.

6. Nec putemus, fratres carissimi, certamen esse perpetuum, ut idcirco lassemur; sed sciamus finem hujus coronam esse justitiæ, quam nulla sæculorum corrumpit ætas. Studium vitæ istius et certaminis temporale est; qui autem inoffenso cucurrerint gradu, et ad calcem venerint præmiorum, novas invenient mansiones, victoriam canticis demonstrantes. Itaque, gratia Domini triumphos nobis de sceleratissimis dæmonibus pollicente, jejunia rite celebremus, ut solemnitatis quoque rite participes simus. Nequaquam diebus Quadragesimæ, sicut luxuriosi divites solent, vini poculum suspiremus neque in procinctu et prælio, ubi labor et sudor est necessarius, carnium edulio delectemur. Crapula quippe et ebrietas, et cæteræ hujus vitæ illecebræ opulentissimum animarum thesaurum exhauriunt, et sementem scientiæ doctrinæque uberrimam sui admixtione suffocant. Quamobrem Dominus atque Salvator, provocans discipulos suos ad rigorem continentiæ, loquebatur : « Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et (al. *ne*) superveniat in vos repentina dies illa; tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. » *Luc.* XXI, 34, 35. « Surgite, abeamus hinc, » *Joan.* XIV, 31, quos ob negligentiam sui pœnæ illico consequentur. Qui autem legum præcepta custodiunt, ignorant vinum in jejuniis, carnium esum repudiant, et insa-

ment les préceptes de la loi, ils ignorent l'usage du vin dans le jeûne, repoussent celui des viandes, et répriment par la crainte de Dieu les insatiables appétits de l'avarice. C'est aux tempérants que l'Ecriture ne cesse de crier : « Ils ne boiront ni vin ni bière. » *Judic.* XIII, 14. Les Juifs, au contraire, s'entendent adresser ce reproche : « Vous versiez le vin aux saints et aux prophètes. » *Amos.* II, 12. Ils ne peuvent pas s'amender, les esclaves de la gourmandise ; ils ne mettent pas un frein aux appétits grossiers par les lumières de la raison et l'amour de l'abstinence, ceux que l'inertie et les plaisirs éphémères portent à calomnier le zèle pour la vertu ; ils n'ont pas honte de boire du vin en secret, de fuir les regards des autres pour s'abreuver de liqueurs fermentées dans l'intérieur de leurs maisons ; les privations et les jeûnes, qu'ils devraient embrasser volontiers dans ce saint temps, ils les remplacent par la débauche et l'ivresse. Ils semblent ignorer qu'alors même qu'ils se déroberont au jugement des hommes, en mangeant secrètement des viandes défendues, en découpant de leurs mains impures les oiseaux dont ils font leur aliment pendant ces jours de pénitenee, à l'approche même de la grande solennité, se donnant au dehors comme d'austères observateurs du jeûne, ils n'échapperont pas à la juste réprobation du Seigneur, qui leur dira : « Ceux-là commettent de grandes iniquités, en s'éloignant des choses saintes. » Non, il ne convient pas de se gorger de viandes dans ce temps de repentir et de lutte, quand l'Ecriture nous dit : « Vous affligerez vos âmes. » *Levit.* XVI, 29. Il ne faut pas rechercher avec cette ardeur les oiseaux du Phase et les autres, pour les engloutir avec voracité. Il ne faut pas soudoyer à grands frais des cuisiniers habiles, qui sachent flatter le goût, exciter la gourmandise en macérant et transformant les viandes, en les assaisonnant par tant d'artifices divers ; alors que les plats fument, et que par leur odeur ils épuisent l'appétit jusqu'à la rage, les vins ajoutant encore leur saveur et leur couleur à tout ce qui déjà ruine la tempérance.

7. L'histoire du saint prophète Daniel et la vertu des trois enfants nous apprennent l'amour et le respect que nous devons avoir pour le jeûne. Une observation suffit ici pour embrasser un long discours : dépouillés de leur liberté, réduits en esclavage, quand les délices eussent pu leur paraître une compensation à la captivité, ils méprisèrent les mets de Babylone et préférèrent à la table royale les plus simples aliments. Le roi Nabuchodonosor avait donné l'ordre au chef des eunuques de choisir, parmi les enfants des Israélites captifs, ceux qui seraient de naissance royale, sans aucune tâche, d'une irréprochable beauté, aptes à l'acquisition de la science, et de les introduire dans le palais, de les garder à la

tiabilem avaritiam Dei timore compescunt. Unde ad continentes Scriptura quotidie clamitat : « Vinum et siceram non bibent. » *Judic.* XIII, 4. Et e contrario Judæi ob culpam audiunt : « Dabatis bibere sanctis vinum et prophetis. » *Amos*, II, 12. Non possunt suscipere correptionem, qui luxuriæ oblectatione capiuntur, neque ventris ingluviem ratione et consiliis refrenare amore jejunii, qui desidia et peritura cito voluptate, studium virtutis infamant, non erubescentes vinum clam bibere, et avidis faucibus arbitros declinantes, in cubiculis mulsa potare, ut inediam et jejunia, quæ ultro appetere debebant, jejuniorium tempore, luxuria et ebrietate commutent ; nescientes quod, etiam si hominum conscientiam fugiant, et clausis parietibus vescantur carnibus, atque aves altiles diebus Quadragesimæ, et propinquante Pascha immuudis manibus lacerent, tristi vultu foris jejunia promittentes, corripiat hujuscemodi Dominus, et dicat : « Iniquitates magnas faciunt isti, ut recedant a sanctis meis. » Non decet jejunantes tempore agonis et prælii vesci carnibus, monente Scriptura : « Affligetis animas vestras ; » *Levit.* XVI, 29 ; neque phasides aves sollicito labore perquirere, et garrulas volucres, earumque pinguedinem hianti ingerere gulæ ; nec investigare magni pretii coquos, qui ventris rabiem jure multiplici, et carnibus contusione mutatis, diversoque ciborum sapore demulceant ; fumantibus pateris, et nidore sui furori gutturis blandientibus, cum in injuriam (al. *cum injuria*) continentiæ diversi saporis et coloris vina quærantur.

7. Docet nos sancti Danielis historia, et trium puerorum virtus, consona appetere et honorare jejunia, qui, ut longum sermonem brevi explicem (al. *concludam*) compendio, in servitutem libertate mutata, cum captivi debuerant (al. *debuerunt*) desiderare delicias, contempserunt Babylonias dapes, et simplicem cibum regali mensæ prætulerunt. Præceperat quippe rex Nabuchodonosor eunuchorum principi ut de filiis captivitatis Israel, et de regio semine pueros, in quibus nulla esset macula, pulchros corpore et aptos ad sapientiam perdiscendam, introduceret palatium, et essent in aula regis, discerent litteras ac linguam

cour, pour qu'ils fussent instruits dans les lettres et la langue des Chaldéens, et de les nourrir avec les restes de la table du roi, sans en excepter même les vins qu'on lui servait. *Dan.* I. On choisit donc dans la tribu de Juda Daniel, Ananias, Azarias et Misael, unis par la foi comme par l'origine, et n'ayant pas perdu la noblesse de leurs sentiments sous le joug accablant de la servitude. L'un d'eux, Daniel, « avait mis dans son cœur, selon le témoignage de l'Ecriture, de ne pas se laisser souiller par les mets de la table royale. » *Ibid.* 7. Les trois autres enfants, non moins inséparables par leur amour pour la religion que par l'identité de leur sort, adoptent la résolution de cet homme, approuvent sa sagesse, et prient ensemble le chef des eunuques ; la divine bonté venant au secours de leurs prières, ils obtiennent ce qu'ils ont demandé, ils conservent la dignité de leur naissance sur la terre de la captivité. Comme leur maître craint d'attirer sur lui la peine capitale, si le visage des autres enfants présente un plus bel aspect, ils le rassurent par leurs raisonnements et leurs conseils, en lui parlant en ces termes : « Essayez pendant dix jours, qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire; puis qu'on nous amène devant vous, et vous comparerez nos visages avec ceux des enfants qui mangent de la table royale ; selon que vous verrez alors, vous agirez envers vos serviteurs. » *Ibid.* 12. Il vit en effet l'amour de la vertu soutenu par la clémence divine, l'efficacité de la tempérance pour embellir et fortifier les corps, la foi triomphant de toute difformité, la beauté supérieure à toutes les privations.

8. Nous avons rappelé ces choses, frères bien-aimés, pour avoir le droit, appuyés sur cette parole de l'Apôtre : « Considérant le résultat de leur conduite, imitez leur foi, » *Hebr.* XIII, 7, de persuader à ceux qui se plaisent à manger de la viande quand il faudrait jeûner, qu'ils doivent prendre pour modèle la tempérance des saints. Ceux-là ne purent être entraînés par aucune violence à quitter le droit chemin de la vertu, à trembler devant les ordres des Babyloniens, à subir la volupté qui leur était imposé avec l'esclavage ; ils restèrent libres, surmontèrent par la raison les appétits sensuels, vainquirent l'aiguillon de la luxure, nous léguèrent l'exemple de leur fermeté : habitant de corps Babylone, ils habitaient par l'intelligence et la foi la céleste Jérusalem avec les anges ; afin d'apprendre à toutes les générations que, dans le temps du jeûne, il faut s'abstenir de viande et de vin, se nourrir de légumes et boire de l'eau, régime habituel de la pureté.

9. Ai-je besoin de rappeler les célèbres victoires des Macchabées ? II *Macch.* VII. Pour ne pas toucher aux viandes défendues, aux choses impures, ils dévouèrent leur corps à tous les tour-

Chaldæorum, et de reliquiis mensæ ejus viverent, atque inde accepta vina potarent. *Dan.* I. Eliguntur itaque de tribu Juda Daniel, Ananias, Azarias, Misael, et genere concordes et fide, quorum nobilitatem dura non mutaverat servitus. E quibus Daniel, sicut Scriptura testatur, « Posuit in corde suo non coinquinari de mensa regis.» *Ibid.* 7. Tres quoque pueri, non minus religione quam propinquitate sociati, suscipiunt viri consilium, et approbant sapientiam, simulque eunuchorum principem deprecantes, Dei opitulante clementia, impetrant quod desiderant, et in terra captivitatis servant generis nobilitatem; nam timentem præpositumne aliorum puerorum vultus hilarior capitali se pœnæ addiceret, ratione et consilio leniunt, his verbis loquentes : « Tenta pueros tuos diebus decem, et detur nobis de seminibus, et comedemus, et aquam bibemus, et appareant in conspectu tuo vultus nostri, et vultus puerorum qui comedunt de mensa regis; et sicut videris ita facies cum servis tuis. » *Ibid.* 12. Videbat enim et virtutis desiderium Dei clementia sustentatum, quodque continentia pulchra et fortia corpora conservaret, et omnem deformitatem fides vinceret, et nitorem pulchritudinis nulla macies commutaret.

8. Hæc idcirco, fratres carissimi, replicavimus, ut Pauli Apostoli de sanctorum virtutibus prædicantis, verba noscentes, in quibus ait : « Quorum considerantes exitum conservationis, imitamini fidem, » *Heb.* XIII, 7, suadeamus eis qui tempore jejuniorum esu carnium delectantur, imitari sanctorum continentiam ; qui nulla vi superari potuerunt, ut rigorem virtutis amitterent, ut Babyloniorum imperia formidantes, captivam in se ostenderent voluptatem, sed manserunt liberi, ventrisque desideria ratione superarunt, et titillantem gulæ vicere luxuriam, nobisque suæ fortitudinis exempla reliquerunt, habitantes in Babylone corporibus, sed sensu et fide cum Angelis in cœlesti Jerusalem morantes, ut omnem deinceps ætatem docerent, jejuniorum tempore, a vino et carnibus abstinendum, sumere de terra semina et potandam aquam, quibus comitibus utitur pudicitia.

9. Quid memorem insignes Macchabæorum victorias, II *Macchab.* VII, qui, ne illicitis carnibus vescerentur

ments; aussi le monde entier célèbre-t-il leurs louanges dans les Eglises du Christ, les proclame-t-il plus forts que les tortures, plus brûlants que le feu dont ils étaient consumés. En eux furent frappées d'impuissance toutes les inventions de la cruauté, et tout ce qu'avait imaginé la rage du persécuteur fut vaincu par la force des victimes. Entre les mains des bourreaux, ils pensaient à la loi paternelle plutôt qu'à leurs propres douleurs. Leurs entrailles étaient déchirées, des flots de sang ruisselaient sur leurs membres; et leur résolution n'en était nullement ébranlée. Leur esprit était libre, et dédaignait les maux présents dans l'espérance des biens à venir. Les torsionnaires succombaient à la torture, mais non la foi; les os étaient brisés, le rapide mouvement de la roue déchirait le tissu des nerfs et des articulations, des feux respirant la mort s'élevaient à une hauteur immense, les chaudières étaient pleines d'huile bouillante et retentissaient avec un bruit sinistre auprès des corps froids des saints; et, parmi cet appareil terrible, ils foulaient déjà par la pensée les parvis célestes, ne sentant pas ce qu'ils souffraient, mais bien ce qu'ils désiraient contempler. Une âme ayant pour armure la crainte de Dieu triomphe des flammes, méprise toutes les douleurs et tous les raffinements de la barbarie. Quand une fois elle s'est adonnée à la vertu, elle dédaigne et foule aux pieds une adversité quelconque. Tel se montra Paul, puisqu'il écrivait: « Dans toutes ces tribulations nous triomphons par celui qui nous a aimés. » *Rom.* VIII, 37. Ce que ne pourrait pas la fragilité de la chair, à raison de sa faiblesse même, l'esprit le peut, parce qu'il est en rapport avec Dieu par la foi.

10. Ceux donc qui jeûnent, et qui dès lors imitent sur la terre la vie des anges dans le ciel, doivent se souvenir de cette sentence : « Le royaume de Dieu, ce n'est ni le manger ni le boire, mais bien la justice, la joie, la paix, la sainte allégresse. » *Rom.* XIV, 17. Par la tempérance, par un rapide et léger labeur, ceux-là se rendent dignes de grandes et éternelles récompenses ; ils reçoivent beaucoup plus qu'ils n'ont donné, par l'espoir de la gloire future ils mitigent les rigueurs du temps présent, n'ignorant pas que la lutte soutenue dans ce stade pour la vertu ne durera pas toujours. Quand on combat ainsi contre le vice, après avoir mis son âme avec résolution sous la discipline de la sagesse, quand on aspire à la science de l'avenir autant que le comporte la condition humaine, on contemple déjà dans le spectacle de la création comme dans un miroir, par l'intelligence et la foi, les royaumes célestes, on est sûr d'entrer en possession de ce bonheur qui n'aura jamais de fin. Le jour et la nuit se succèdent après un nombre déterminé d'heures, et, décroissant par degrés, reçoivent ce qu'ils perdent, donnent ce

et communes tangerent cibos, corpora obtulere cruciatibus; totiusque orbis in Ecclesiis Christi laudibus prædicantur, fortiores pœnis, ardentiores quibus comburebantur ignibus. Victa sunt in eis omnia crudelitatis ingenia, et quidquid ira persecutoris invenerit, patientium fortitudo superavit. Inter pœnas magis paternæ legis quam dolorum memores; lacerabantur viscera, tabo et sanie artus diffluebant, et tamen sententia perseverabat immobilis; liber erat animus, et mala præsentia futurorum spe despiciebat (al. *despiciebant*). Lassabantur tortores, et non lassabatur fides; frangebantur ossa, et volubili rota omnis compago nervorum atque artuum solvebatur, et in immensum spirantia mortem incendia consurgebant; plenæ erant ferventis olei sartagines, et ad frigenda sanctorum corpora terrore incredibili personabant; et tamen inter hæc omnia paradisum animo deambulantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre cupiebant. Mens enim Dei timore vallata flammas superat, varios tormentorum spernit dolores. Cumque semel virtuti se tradiderit, quidquid adversi evenerit, calcat et despicit. Qualis fuit Paulus scribens : « In his omnibus superamus, per eum qui nos dilexit. » *Rom.* VIII, 37. Quod enim sustinere non potest carnis fragilitas, naturali infirmitate superata, vincit animus, fide colloquens Deo.

10. Ergo qui jejunia, id est, conversationem Angelicam imitantur in terris, meminerint illius dicti : « Regnum Dei non est cibus et potus, sed justitia, et gaudium, et pax, et lætitia.» *Rom.* XIV, 17. Isti (al. *Quia*) per continentiam, brevi et parvo labore, magna sibi et æterna conciliant præmia ; et multo plus accipiunt quam offerunt, et futuri temporis gloria præsentes angustias mitigant, quia in hoc stadio pro virtute pugnantibus, finis erit aliquando certaminis. Nam sui (al. *Qui autem*) pugnam ineunt contra vitia, et sapientiæ disciplinis suas animas dedicarunt, quantumque patitur humana conditio, scientiam appetunt futurorum, per speculum et imaginem, sensu et fide cœlorum regna cernentes, consequentur æterna præmia, et nullo temporum fine claudenda. Dies et nox certis horarum sibi succedunt spatiis, paulatimque decrescentes,

qu'ils reçoivent, se rencontrent dans la même mesure deux fois dans l'année, ne demeurent jamais dans le même état, étendent et raccourcissent leur durée réciproque, pour offrir au monde l'utile variété des temps. Le jour dans sa marche, en suivant le cercle de l'année, fait à la nuit des emprunts successifs, mais pour lui rendre ensuite ce qu'il en a reçu; et c'est par ce mutuel échange, en croissant et décroissant tour à tour, au détriment ou bien au profit l'un de l'autre, qu'ils manifestent la sagesse du Créateur. Par ces constantes alternatives s'accomplit le cours mensuel de la lune, et la révolution annuelle du soleil ; ils décrivent alors le même cercle, ils exécutent les mêmes mouvements, et de la sorte les temps changent toujours et demeurent toujours les mêmes. Obéissant aux lois qui lui furent imposées par la divine sagesse, la lune passe par différents aspects, et n'a pas plutôt atteint à la plénitude de sa lumière, qu'elle diminue par degrés jusqu'à disparaître entièrement, son disque gagnant et perdant tour à tour, ne demeurant jamais dans le même état, si bien qu'elle va sans cesse de l'indigence à l'opulence, et réciproquement : ces formes diverses qu'elle revêt attestent qu'elle est créée, étant sujette à de telles variations. Qui pourrait retracer avec des paroles équivalentes la course du soleil, et ce cercle de l'année se combinant admirablement avec la révolution mensuelle de la lune? Il passe par les quatre saisons, et revient toujours à son point de départ, il monte et descend dans le même espace de temps avec une régularité parfaite; ce que la lune accomplit dans trente jours et trente nuits, le soleil met une année tout entière à l'accomplir. A peine a-t-il équilibré la durée du jour et de la nuit, qu'il s'arrête au moment même où la balance est égale, et revient aussitôt à l'inégalité, retournant en arrière. C'est à cela, je pense, que l'Ecclésiaste fait allusion, pour ne pas aller puiser à des sources étrangères, quand il s'exprime ainsi : « L'esprit va sans cesse tournant sur lui-même, l'esprit repasse par les cercles qu'il a parcourus. » *Eccl.* I, 6. N'est-ce pas le cours annuel du soleil que cela nous représente? La roue des temps revient sur elle-même et remonte à son point de départ.

11. Mais la sainte et céleste solennité qui nous illumine de ses rayons ne connaît point de bornes; et, quand auront pris fin les combats de la sainteté, les labeurs de la vie présente, viendra la joie qui ne doit jamais finir, la fête éternelle. Aussi, les hommes parfaits, séparant leur âme de toutes les ténèbres de l'erreur, chantent déjà sur la terre : « Franchissons ses portes pour l'a-

quod amittunt recipiunt, et quod recipiunt tribuunt, ad eamdem mensuram his in anno convenientes, nec manent in eodem statu, sed brevitate et longitudine horarum momenta discriminant, ut utilem mundo faciant temporum diversitatem. Namque dies ordine et circulo suo de noctis temporibus mutuatur, et rursum nox recipit quod largita est : dumque vicissim et tribuunt, et accipiunt, et orbe quodam quod paulatim amiserant descrescentes, sensim crescentes recipiunt, creatoris Dei interpretantur sapientiam. Atque ex hac vicissitudine spatiorum vel menstruus lunæ orbis efficitur, vel solis sua per vestigia revertentis annus impletur, dum crescunt atque decrescunt, et lapsu præteritorum futura succedunt, eadem semper atque alia tempora commutantur. Unde et luna, prudentissimo Dei artificio condita, et formarum mutans varietates, ad plenitudinem tendit, et festinat ad diminutionem, ut quicquid crescens acquisierat, perdat amitatque decrescens. Nec stat in eodem statu, sed quibusdam gradibus ascendens atque descendens, de paupertate pergit ad divitias, et de divitiis redit ad paupertatem: ipsa diversitate formarum mutabilem et conditam se esse demonstrans. Quis vero possit digno sermone exprimere solis cursum, et anni circulum rationi menstruæ sive lunari congruentem? Dum per quatuor volvitur tempora, et in se semper revertitur, eademque mensura conscendit atque descendit, et æterno ordine labitur ; ut quod lunare spatium triginta diebus implet ac noctibus, hoc solis cursus spatiis anni vertentis reficiat; cumque ad æqualitatem diei noctisque pervenerit, et parumper in libra justi cursus steterit, festinat ad inæqualitatem, deserens ad quod pervenerat. Quod puto Ecclesiasten, ne de alienis nostra fontibus hauriamus, in volumine suo dicere: « Gyrans gyrando vadit spiritus.» *Eccl.* I, 6, annuum solis cursum significantem. Eadem enim temporum rota in semet revertitur, rediens ad ea unde profectus fuerat.

11. Sancta vero cœlestisque solemnitas radios nobis sui splendoris emittens, nullis spatiis terminatur; cumque certamina et præsentis sæculi labor finem acceperint, succedet perpetuum gaudium et æterna festivitas. Unde perfecti viri animas suas ab omni errorum caligine separantes, jam nunc festa decantant: « Introeamus portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis. » *Psal.* XCIX, 4, Salvatoris adventum lætis vocibus personantes. Cum enim in toto orbe regnaret malitia, et tenebras humanis oculis dæmones offudissent, neque

dorer, entrons sous ses portiques avec des hymnes! » *Psalm.* XCIX, 4. C'est l'avénement du Sauveur qu'ils saluent de leurs chants joyeux. Comme la corruption régnait par tout le monde, que les démons avaient répandu les ténèbres sur les yeux de l'humanité, et que nul ne pouvait lui venir en aide, selon ce qui est écrit : « J'ai regardé autour de moi, et personne n'était là pour me secourir; j'ai considéré, et personne qui m'offrît un asile, » *Isa.* LXIII, 5, pour mettre enfin un terme à l'impiété, pour ruiner les artifices de l'idolâtrie, la vivante Parole de Dieu, prenant notre ressemblance tout entière, à part le péché, qui n'est pas une réalité substantielle, a daigné venir vers nous sous une nouvelle forme, et, tout en demeurant Fils de Dieu, a voulu devenir fils de l'homme. Or, le Verbe étant né d'une vierge, les esprits égarés par la folie n'ont voulu croire que ce qui frappait leurs yeux. Les âmes droites discernaient la présence de Dieu dans la grandeur des œuvres et des signes qu'il opérait : celui que son extérieur montrait simplement homme, les miracles le montraient Dieu, quoique enveloppé de la forme de l'esclave. Alors même que les Juifs le livraient, appelaient sur lui par des clameurs sauvages le supplice de la croix, et l'accablaient de leurs blasphèmes à l'heure même de sa mort, devenus les vils instruments d'une fureur sacrilége, la victime abordait la mort avec tant de sérénité, pour nous donner un dernier exemple de vertu, qu'on pouvait encore la reconnaître dans sa passion comme le Seigneur de gloire, impassible dans sa divinité, passible dans sa chair, selon la parole du bienheureux Pierre. Souffrant pour nous, le Sauveur n'a pas fui la mort, de peur que, dans la lutte que nous aurions à subir pour lui, la crainte de la mort ne nous fît perdre la victoire. S'il avait reculé devant la croix, mettant sa conduite en opposition avec ses enseignements, quel est celui de ses disciples qui volontiers eût combattu pour la religion? Il est donc en butte aux dérisions des insensés et des incrédules, celui qui a soumis l'univers à sa foi, et glorifié ses fidèles serviteurs en leur donnant son nom. L'éclat de ses prodiges brille à tous les yeux, et cependant ils ne cessent de le blasphémer. Ce Dieu couvert de mépris s'est manifesté par ses œuvres, a renversé les temples des démons, pour condamner d'avance l'astucieuse impiété des Origénistes. Origène leur chef a rempli de ses vains discours les esprits simples et légers : ce sont les flots qui venant de la haute mer se brisent sur le rivage et retombent sur eux-mêmes en une masse écumante.

12. Le zèle de la foi nous fait un devoir de parler à cet homme qui n'a pas craint d'affirmer par écrit que les corps doivent leur existence à

posset eis ullus opitulari, juxta illud quod scriptum est : « Respexi, et non erat qui auxiliaretur; consideravi, et nullus qui susciperet, » *Isa.* LXIII, 5, ut finem haberet aliquando impietas et destrueretur idololatriæ fraudulentia, vivens Sermo Dei, nihil de nostra relinquens similitudine, absque solo peccato, quod substantiam non habet, novo modo ad nos venire dignatus est, ut fieret filius hominis, et permaneret Filius Dei; natus quippe ex Virgine, hoc tantum stultis mentibus credebatur quod oculi demonstrabant. Ex operibus vero et signorum magnitudine Deus invisibilis a prudentibus cernebatur, quemque facies hominem demonstrabat, hunc virtutes significabant Deum, servilis formæ vilitate coopertum. Quanquam enim tradiderint eum Judæi, et crucifigendum vocibus impiis conclamarint, interfectione corporis ejus Dominum blasphemantes ; imo occisione carnis dominicæ servi impietatis effecti, tamen ad mortem intrepidus accedens, ut nobis virtutis præberet exemplum, Dominus gloriæ in ipsa passione monstratus est impassibilis divinitatis permanens majestate, et carne passibilis juxta beati Petri repertus eloquium. Et ideo pro nobis patiens, non fugit mortem, ne nos timore mortis ejus proprietate (*a*) bellantes, victoriam perderemus. Nam si timuisset crucem, contraria his quæ docuerat gerens, quis discipulorum ejus libens pro religione pugnasset? Irridetur itaque a stultis et incredulis, qui orbem terrarum suæ subjecit fidei, et nominis Christiani sanctis largitus est dignitatem. Cumque magnitudo virtutum ejus omnibus enitescat (al. *clareat*), blasphemare non cessant. Ille vero qui irridetur Deus, operibus demonstratus est, ut dæmonum templa subverteret, ut Origenistarum impietatem argueret versipellem : quorum auctor Origenes, ita aures simplicium et leviorum sua persuasione decepit, ut solent in littora ex alto venientes illidi gurgites, et in semet spumanti mole confringi.

12. Nos ergo ad eum qui ausus est scribere ruina rationabilium creaturarum esse corpora fabricata, zelo fidei concitati loquamur : Si tibi hujuscemodi im-

(*a*) Illud, *proprietate*, si modo locus sanus est, usurpatum putamus pro *singularitate*, Græc. κατ' ἰδίαν, quanquam nullo auctore. Quod si conjecturæ locus est, suspicari possis legendum duobus verbis, *pro pietate*, in quem sensum denuo subdit : *quis discipulorum ejus libens PRO RELIGIONE pugnasset*? Qui meliora proferet, magnam a nobis inibit gratiam. (*Edit. Mign.*)

la chute de créatures douées de raison : S'il vous convient d'avancer une telle impiété, comment l'apôtre Paul a-t-il pu dire : « Je veux que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants? » I *Tim.* v, 14. A-t-il ainsi recommandé le mariage pour préparer dans les corps qui naîtraient autant de prisons pour les anges tombant du ciel et transformés, d'après vous, en âmes humaines? Ou bien s'est-il proposé de seconder le précepte de Dieu concernant l'union conjugale, et par suite la conservation du genre humain? S'il veut que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants, si de plus les âmes sont unies au corps en expiation de leurs égarements, nul doute que la recommandation faite n'ait pour but le châtiment des âmes, et non la propagation de l'espèce. Mais loin de nous la pensée qu'il en soit ainsi : nous ne pouvons pas croire que l'union de l'homme et de la femme ait pour cause le péché, et ne soit pas l'effet de la bénédiction. En créant Adam et Eve, Dieu ne les unit pas pour punir des âmes qui tomberaient du ciel; et bénissait en eux les créatures raisonnables : « Croissez et vous multipliez, leur dit-il, et remplissez la terre. » *Genes.* XXVIII, 1. Si c'est pour des péchés antérieurement commis dans le ciel que les âmes sont envoyées sur la terre et liées à des corps, Paul commet un mensonge quand il écrit : « Honorable est le mariage, et la couche immaculée. » *Hebr.* XIII, 4. Non, Paul ne ment pas. Ce n'est donc pas à cause de la chute des âmes que les corps sont créés, c'est pour que le monde compense les morts par les naissances et supplée par une perpétuelle succession à la brièveté de la vie humaine. Si les âmes tombées et jointes à des corps sont bénies de Dieu, et ne se trouvent dans une meilleure condition à cause de leur chûte même ; si leur nom vient de ce qu'elles sont rivées à des corps en punition de leurs fautes, comment sont-elles bénies dans ces mêmes corps qui leur servent de châtiment? De deux choses l'une : ou bien elles étaient bénies avant leur chute; ou bien il est de toute impossibilité qu'elles le soient après, quand leur existence subit les entraves de la matière. La bénédiction qui s'attache à cette seconde vie ne saurait avoir été dans la première; et la réciproque n'est pas moins vrai. Supposé qu'elles fussent dans la bénédiction avant leur déchéance et leur union avec le corps, si la bénédiction est encore leur partage après ce double changement, leur condition demeure la même sous ce rapport dans ces deux phrases de leur existence. Or cela choque la raison, les âmes pécheresses méritant le supplice, et les justes la bénédiction. — Quel que soit leur choix dans la réponse qu'ils ont à faire, ils seront toujours en défaut, parce qu'ils se sont éloignés de la ligne qui leur est tracée par la doctrine de l'Eglise. Si c'est à cause des péchés commis que les âmes

pietas placet, quomodo Paulus Apostolus scribit : « Volo adolescentulas nubere, filios procreare? » *Tim.* v, 14, 1. Utrum idcirco præcepit nuptias, ut ex mulieribus nascentia corpora, ruentibus de cœlo Angelis, et versis juxta te in animas, carceres præpararent (al. *præpararet*)? An ut in conjunctione maritali Dei sententiæ serviens, conservet humanum genus? Si enim vult adolescentulas nubere et filios procreare, per quas nascuntur corpora humana; corporibus autem propter pœnas atque supplicia errantes animæ uniuntur, nulli dubium quin propter generationis ordinem nuptiarum adolescentulis vincula tribuantur. Verum absit ut ita esse credamus, et mariti uxorisque fœdera non ob benedictionem, sed ob peccatum juncta credamus. Nec Adam et Evam plasmans Deus, propter animas de cœlo ruentes et lapsas (f. *lapsus*) rationabilium creaturarum benedictione sociavit : « Crescite et multiplicamini, dicens, et replete terram. » *Gen.* I, 28. Si enim propter peccata in cœlis præcedentia ad terras missæ sunt animæ, ut corporibus ligarentur, mentitur Paulus scribens : « Honorabiles nuptiæ, et cubile immaculatum.» *Heb.* XIII, 4. Sed nequaquam ille mentitur. Igitur non propter ruinam animarum, corpora fabricantur ; sed ut mundus successione nascentium, morientium damna compenset (al. *compensaret*), et brevitatem humanæ vitæ vincat successione perpetua. Nam, si ruentes junctæque corporibus benedicuntur a Deo, melioris conditionis erunt postquam corpora susceperunt (al. *susceperint*) ; quod si idcirco dicuntur, ut in ultionem peccatorum corpora accipiant, quomodo benedicuntur in corporibus, in quæ ob peccata venerunt? E duobus enim alterum erit : aut ante ruinam fuisse eas in benedictione, aut post ruinam junctas corporibus nequaquam posse benedici. Si enim illam vitam benedictio sequitur, istam deserit : si ad istam transfertur, in illa non fuisse convincitur. Quod si et antequam ruerent, necdumque humanis corporibus vestirentur, fuerunt in benedictione, et ruentes habentesque corpora, rursus benedictæ sunt, similis erit juxta benedictionis conditionem et prior vita et posterior : quod nequaquam consequens est, quia peccatrices supplicia, non peccantes benedictionem me-

sont tombées du ciel et se trouvent enchaînées dans la prison du corps, qu'ils nous disent comment Adam et Eve, l'homme et la femme, furent bénis pendant qu'ils vivaient dans le corps. Car enfin ce ne sont pas les âmes seules, comme ils le prétendent dans leur folie, qui sont distinguées par le sexe; ce sont bien les corps. Si elles habitaient les régions célestes avant la création du corps, et possédaient par là même une vie heureuse, digne par conséquent d'être bénie, comment avant la chute ont-elles reçu la bénédiction, ou la reçoivent-elles encore après, quand elles sont unies à des corps matériels en punition de cette chute même? On ne dira peut-être pas que la bénédiction et le supplice sont identiques, alors qu'ils diffèrent par la réalité non moins que par le nom : on ne saurait en aucune façon placer au même rang des êtres séparés par une si grande distance. Et puis, comment la multitude des enfants est-elle promise aux justes comme une bénédiction? ce qui n'est pas douteux d'après cette parole du prophète : « Le dernier de tous se multipliera, le plus humble deviendra le chef d'une grande nation. »

13. Que ceux donc qui veulent célébrer les fêtes du Seigneur, méprisent les fantasmagories d'Origène, et triomphent par la raison de ses déplorables enseignements. De même que les païens, dans leur piété sacrilége, mettent l'erreur et l'habitude au-dessus de la vérité, se fabriquant des idoles à l'image des hommes, et blasphémant l'invisible majesté de Dieu par ces grossiers simulacres, qu'ils représentent tantôt comme un homme et tantôt comme une femme, ce qui leur a fait reprocher « d'avoir transformé la gloire incorruptible de Dieu pour en faire la ressemblance de l'homme corruptible, » *Rom.* I, 23, sans compter tant d'autres formes diverses; de même Origène, abusant de l'impie facilité des esprits crédules, a dressé dans ses divers traités comme des temples d'idoles. Nous appuyant sur l'autorité des Livres saints et soutenus par le zèle de la foi, nous travaillons à détruire ces monuments de mensonge. Employons d'abord cette comparaison : Des ouvriers veulent bâtir une maison carrée; ils mesurent des murs parfaitement égaux sur les quatre faces, et puis, guidés par la règle et le niveau, ils exécutent en réalité ce qu'ils avaient conçu dans leur imagination; ils unissent aux quatre angles les quatre murs égaux dans toute la hauteur de l'édifice; la même égalité se poursuit à mesure que les assises montent, et la diversité des matériaux s'harmonise dans l'unité de l'œuvre, une savante architecture éclate dans la beauté des lignes réunies : c'est ainsi que les docteurs de l'Eglise, possédant les témoignages des Livres saints, posent les inébranlables fondements de la doctrine, toujours fidèles à leur plan, offrant à

rentur. Quidquid e duobus verum esse responderint, vitio subjacebit, dum isti nolunt (al. *nolentes*) ecclesiasticæ doctrinæ regulam custodire. Sive enim propter peccata de cœlo animæ corruentes instar carceris et catenarum corporibus illigatæ sunt, respondeant quomodo Adam et Eva, masculus et femina, viventes in corporibus benedicti sunt? Neque enim juxta deliramenta eorum nudæ animæ vir et mulier appellantur, sed corpora quæ sexum utrumque distinguunt. Sive (al. *Si vero*) ante corpora in cœlestibus morabantur, et beata eis tunc erat dignaque benedictione absque corporibus conversatio, qua ratione aut priusquam ruerent benedictæ sunt, aut postquam corruerunt, et in pœnam ruinæ crassis corporibus copulatæ sunt, rursus benedictione donantur? Neque enim idipsum est benedictio atque supplicium, quæ et nominibus et operibus procul distant : nec possunt ullo modo inter se sociari, quas tanta dividit repugnantia. Quomodo autem et justis multitudo liberorum pro benedictione promittitur? Propheta dicente : « Qui minimus est, erit in millia; et qui novissimus, in gentem magnam. »

13. Ergo et qui volunt Domini festa celebrare, Origenis simulacra contemnant, et turpitudinem dogmatum illius ratione superent. Sicut enim Ethnicorum impiissimi errorem et consuetudinem præferunt veritati, fabricantes in hominum similitudinem idola, et invisibilem blasphemantes Deum, dum formam et membra et organa genitalia in eis esse confingunt; nunc virum nunc feminam confitentes, et « mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, » *Rom.* I, 25, variarumque formarum; ita Origenes facilitate et impietate credentium, quasi delubra idolorum, tractatuum suorum monimentis demisit, quæ nos auctoritate Scripturarum et zelo fidei subvertentes, utamur illa similitudine : Ut etenim cæmentarii quadram volentes ædificare domum, æquales ex omni parietes metiuntur, eosque norma et perpendiculo dirigentes, quod animo depinxerint opere exstruunt, et ejusdem mensuræ per quadrum latera quatuor jungunt angulis sursum ac deorsum, cœptam æqualitatem paulatimque incrementa servantes, ut materiæ diversitatem jungat operis pulchritudo et angu-

Jésus-Christ leurs œuvres, et disant chacun : « Affermissez-moi dans vos paroles; » *Psalm.* CXVIII, 28. Celui dont il est écrit : « La pierre qu'ils ont rejetée de leur construction, c'est celle-là même qui est devenue la pierre angulaire, » *Matth.* XXI, 42 ; *Psalm.* CXVII, 22, nous unit dans la même solennité avec les habitants de la patrie céleste, vers laquelle nous naviguons d'une course rapide; ne craignons donc nullemeut les ondes furieuses de l'hérésie, qui ne peuvent tarder à se calmer.

14. Voyez le pilote d'un grand navire : quand il aperçoit d'immenses flots se diriger vers lui, comme le chasseur aperçoit une bête féroce, il présente sa proue à cette attaque furieuse, manœuvrant le gouvernail en tout sens, selon que l'exigent le souffle des vents et les dangers de la position, resserrant ou lâchant les cordages, offrant tour à tour l'un et l'autre flanc, pour soulager l'ensemble du navire, et lui donner en quelque sorte le temps de respirer, le mettant par là même en état de repousser un nouvel assaut; quand revient l'épreuve, il fait de nouveau tourner le gouvernail, comme pour diviser les forces de l'ennemi, et soutenir une lutte partielle avec un bonheur qu'il ne pourrait espérer dans un effort total : ceux qui veillent à leur salut imitent cet exemple, et, se servant de la parole divine comme d'un gouvernail, affrontent la tempête des hérétiques, les flots amoncelés de l'erreur; ils s'attachent d'une manière invincible à la loi de Dieu ; ainsi se relèvent ceux qui étaient tombés, marchent d'un pied ferme ceux qui sont debout, et tous arrivent au salut appuyés sur la saine doctrine. Ce que la barre est au pilote, la loi de Dieu l'est à l'âme. Célébrant ainsi la Pâque du Seigneur, ne préférons rien en ce monde à l'amour de Dieu et du prochain ; ne changeons pas avec le cours des choses humaines, qui tournent dans tous les sens : ceux que nous flattions autrefois à cause de leur puissance, si le vent vient à changer, si la pauvreté succède à l'opulence, l'humiliation à la grandeur, la honte à la gloire, ne les traitons pas tout à coup comme des ennemis, ne résistons pas en face après avoir prodigué les témoignages de vénération, nous laissant guider par les circonstances, et non par les lumières de la foi. N'allons pas faire éclater, quand l'occasion nous paraît favorable une hostilité jusque-là cachée, sortant d'une obscure retraite à la façon des serpents; et nous montrant non-seulement les plus ingrats des hommes envers ceux dont les bienfaits étaient notre soutien, dont la protection était notre orgueil et notre joie, mais encore les traitant en adversaires implacables, les pour-

lares lineas artifex structura custodiat; sic Ecclesiæ præceptores, habentes testimonia Scripturarum, firma doctrinæ faciunt fundamenta et intrepidi permanent, offerentes opera sua Christo, atque dicentes : « Confirma me in verbis tuis. » *Ps.* CXVIII, 28. Ipse enim de quo scriptum est : « Lapidem quem reprobaverint ædificantes, hic factus est in caput anguli, » *Matth.* XXI, 42, nos et eos qui sursum sunt, una solemnitate consociat, ad quam (al. *quem*) cursu celeri navigantes, rabiem contra nos hæreticorum fluctuum velociter dissolvendam minime formidemus.

14. Sicut enim gubernatores magnarum navium, cum viderint immensum ex alto venire gurgitem, quasi venatores ferocissimam bestiam, spumantes fluctus suscipiunt, eosque proræ objectione sustentant, flectentes in diversum gubernacula, et prout ventorum flatus et necessitas imperarit, stringentes funiculos vel laxantes, cumque unda subsederit, ex utroque navis latere laborantia clavorum vincula dimittunt, ut parumper quiescentia venturo gurgiti præparentur; qui cum rursus advenerit, stringunt clavorum capita et palmulas dilatant, ut huc atque illuc scissis flatibus, æqualis sit utriusque lateris labor, et quod simul non poterat sustineri, divisim tolerabilius fiat : qui sui curam gerunt, imitantur exempli similitudinem, et divinorum dispensatione verborum, quasi gubernaculo, utentes, occurrunt hæreticorum tempestati et fluctibus, legem Dei pro arte retinentes, ut qui corruerant (al. *corruperant*) suscitentur, qui stant firmo perseverent gradu, et (al. *ut*) omnes in commune doctrinæ opitulatione serventur. Quod enim gubernatori clavus, hoc animo est lex Dei. In qua Dominicum Pascha facientes, caritati Dei et proximi in mundo nihil aliud præferamus ; neque pro varietate humanorum casuum, qui huc illuque vertuntur, sententiam commutemus, ut quibus dudum pro potentia, turpi adulatione servivimus, si forte reflaverint venti, et paupertate divitiæ, humilitate sublimitas, ignominia gloria fuerint immutata, in hostes repente vertamur, resistentes eis in faciem quos veneratione dignos ducebamus, temporibus non fide necessitudinem ponderantes; imo latentes inimicitias necessitatis tempore demonstrantes, et in similitudinem serpentium procedentes de foveis, ut non solum ingratissimi simus in eos quorum beneficiis sustentabamur, gaudentes si nomina clientium possederimus, sed quasi perduelles eos usque ad sanguinem persequamur; dejectos prostratosque calcantes, quos dudum propter divitias sus-

suivant jusqu'au sang, les foulant aux pieds quand ils sont tombés, eux devant qui nous rampions lorsqu'ils possédaient la richesse, les proclamant les derniers des misérables quand une fois ils ont tout perdu, louant la puissance, calomniant l'infortune, honorant ou méprisant d'après la position extérieure, et non d'après le mérite réel, traitant d'hommes de rien et de vils esclaves ceux que naguère nous appelions maîtres et seigneurs. Et voilà comment notre iniquité se manifeste sans voile, puisque nous comblons de nos éloges ceux qui ne les méritent pas, et que nous poursuivons de nos détractions ceux qui mériteraient nos louanges, réalisant ainsi ce qu'on reprochait à faux au saint homme Job : « Vos châtiments sont peu de chose en comparaison des péchés que vous avez commis. » *Job.* XI, 7.

15. N'aimons donc pas les richesses incertaines, attachons-nous à l'inébranlable vertu ; que les rigueurs de la pauvreté ne nous abaissent pas ; ne nous laissons pas exalter par les richesses: deux causes de dépression ou d'élévation auxquelles les hommes insensés ne résistent pas ; estimons-les à leur prix véritable, et portons d'un cœur égal les revers et la prospérité. Le souci des richesses enlève le doux sommeil, est une source de calomnies contre les innocents, et les trésors qu'il amasse, ce sont des aliments qu'il prépare pour les feux éternels. Quand cette insatiable frénésie semblerait devoir se reposer sur son œuvre, elle est plus que jamais tourmentée par le vide, elle foule aux pieds les lois, méprise les flammes de la géhenne, et s'efforce de regarder comme un vain mot le jugement à venir. Des ennemis implacables ne luttent pas contre leurs ennemis avec autant de rage que les richesses contre les vertus, à moins qu'on ne les modère par l'empire de la raison et la miséricorde envers le prochain. Dans les cités elles sont préférées à la noblesse, elles donnent à des hommes nouveaux une antique famille. Il n'est pas de richesses qui puissent rassasier l'appétit des richesses. L'avare est toujours dans le besoin ; il ne connaît pas la modération, celui qui manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. L'enfer n'est jamais rempli par les morts qu'il absorbe ; plus il en reçoit, plus il en désire. L'avare est ainsi fait, il ne peut pas non plus se rassasier; il cherche davantage à mesure qu'il acquiert ; ce qu'il possède lui paraît toujours inférieur à ce qu'il ne possède pas ; sa passion ne connaît pas de bornes, et ne peut jamais être satisfaite, quels que soient les trésors réunis. Dans les repas, c'est l'injustice qu'il dévore, plutôt que les aliments : devant les tribunaux, il envenime les

piciebamus (al. *suscipiebamus*), pessimos omnium conclamantes, postquam opes paupertate mutaverint, laudantes potentiam, et infelicitatem calumniantes ; nec pro rerum natura, sed pro varietate casuum honorantes aliquem vel contemnentes ; ut quos prius dominos et patronos vocabamus, eosdem quasi verberones et servos nequissimos appellemus ; atque ex omni parte appareat nostra iniquitas, dum aut indignos laudamus, aut dignos laude obtrectatione persequimur, imitantes illud quod ad beatum Job exprobrantes loquebantur : « Pauca pro quibus peccasti, verberatus es. » *Job.* XI, 7.

15. Nequaquam igitur dubias opes, sed virtutem firmissimam diligamus ; non nos duritia humiliet paupertatis, non extollant divitiæ, quæ stultissimos hominum deprimere et elevare consueverunt ; sed utrumque pro rerum honestate moderemur, et tristia et læta æquali animo sustinentes. Divitiarum cura somnos interrumpit dulcissimos, innoxiis calumnias struit, et cum infinitas opes congregaverit, materiam æternis ignibus parat. Postquam vero insatiabilis furor quæsitis opibus incubuerit, non expletur avaritia, sed contemnit leges, gehennæ flammas despicit, futurum judicii tribunal habet pro nihilo. Nec tantum adversarii contra hostes suos quantum divitiæ contra virtutes dimicant, nisi ratione et in proximos misericordia temperentur. Hæ in urbibus nobilitati præferuntur, hæ novis hominibus antiquam donant familiam. Nunquam divitiarum desiderium ullis divitiis satiari potest. Eget semper, qui avarus est : nescit mensuram, cui tantum deest quod habet quantum quod non habet. Infernus mortuis non expletur ; sed quanto plures susceperit tanto plures desiderat. Imitatur ergo eum avaritia, nec satiari potest, sed quicquid habuerit, plus requiret ; minus putat ab eo quod cupit omne quod possidet ; semper immensa, semper immodica, ardorem peccatoris opum magnitudine non restinguens ; in conviviis non cibos vorans (al. *vorat*), sed injustitiam ; in judiciis jurgia miscens (al. *miscet*) atque discordias, invidiam parturit, per quam ad homicidium pervenitur ; non est compos mentis, sed quasi ebria fluctuat, unam habens mensuram, extra mensuram semper inquirere. Mare littoribus clauditur, et venientes ex alto fluctus, et rabiem immitescentium gurgitum portus vel manufacti vel natura firmissimi prohibent : divitiarum cupidinem, nisi ratione frenetur, nec consilium temperat, nec lex mitigare potest, nec ulla satiat abundantia. Non erubescit, non futurum judicium reformidat ; sed

querelles, il entretient les discordes, il nourrit l'envie, qui conduit à l'homicide. Il n'est jamais maître de lui, flottant toujours dans une sorte d'ivresse, n'ayant qu'une mesure, d'acquérir constamment sans mesure. La mer est renfermée dans des rivages, les tempêtes qui s'élèvent dans son sein et la rage des flots soulevés viennent expirer contre des ports faits de main d'homme, ou préparés avec encore plus de solidité par la nature elle-même : quant à la soif des richesses, dès qu'elle a secoué le frein de la raison, elle n'est plus tempérée ni par la sagesse des conseils, ni par la puissance de la loi, ni par la plus grande opulence. L'avare ne sait pas rougir, il a perdu la crainte du futur jugement; emporté par le désir d'augmenter ses possessions, pareil au voluptueux que la rage emporte et qui cherche toujours de nouveaux plaisirs, il sème les calomnies et les querelles à travers les cités, les bourgs et les campagnes : « L'avarice remplit tout, les îles, les mers, les terres, les rivages, les grands chemins, les sentiers détournés, la pensée des hommes : le désir incessant de thésauriser lui fait jeter sur tous les points du monde les divers objets d'un négoce effréné; elle établit sur la fraude et le parjure les bases d'une fortune qui ne saurait se compléter.

16. Méprisant donc cette passion fénétique, mettons nos richesses dans le culte de Dieu, et nos plus solides possessions dans la pratique de la continence et de la sainteté; ne cherchons pas autre chose, nous qui adorons un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous qui croyons à la résurrection des morts incorruptible et permanente. Il ne se peut pas, en effet, que la mort triomphe d'une chose affermie par la passion du Christ, puisqu'il a relevé pour jamais et dans un état d'incorruptibilité parfaite le temple de son corps. Prions pour nos pieux empereurs; honorons par l'observation de la loi divine l'observance des jeûnes qui nous sont imposés; car la vertu met à l'abri de toute nécessité ceux qui la pratiquent, elle fait remonter de la terre au ciel les intelligences incertaines et fluctuantes. Elle ne regarde nullement la beauté des corps; ses yeux sont arrêtés sur le bon ordre de la conduite et la pureté des mœurs. Elle montre à l'homme les chœurs joyeux des anges dans le ciel, elle fait briller devant lui le rayonnant éclat de la discipline, afin que dans le siècle présent il soutienne comme un invincible athlète les blessures qui lui seront portées, et qu'il ait toujours en vue la gloire future dont elles le rendront digne. L'homme n'est plus alors l'esclave des passions, il s'élève par la noblesse de ses sentiments vers les choses éternelles; repoussant par la raison tous les assauts de la volupté, il médite sur ce qu'il doit être, et se dépouille, autant que le permet la fragilité de la nature humaine, de tout ce qui le rattache aux objets corporels, mettant les biens spirituels au-dessus des choses matérielles, allant jusqu'à mépriser le corps lui-même ; il se détermine enfin à prendre une voie plus rude assurément que celle des plaisirs ter-

desiderio plus habendi, ut luxuriosi dediti voluptatibus solent gestire in amplexus et insanire ad libidinem, ita calumniarum et dissensionum urbes ac viculos, villasque complet : insulas, maria, terras, littora, vias, transitus, studio possidet avaritia, dum desiderio plus habendi, negotiatione merces huc illucque commutat, et fraudibus atque perjuriis divitiarum jacit inexplebilia fundamenta.

16. Itaque hujuscemodi rabiem contemnentes, divitias cultum Dei, et firmissimas possessiones castitatis et sanctimoniæ requiramus ; adorantes Patris, et Filii, et Spiritus Sancti unam divinitatem, resurrectionem mortuorum incorruptibilem, et jugiter permanentem esse credentes. Neque enim fieri potest ut eam mors superet quæ Christi passione firmata est, suscitans incorruptum et in æternum permanens templum corporis sui. Oremus pro piissimis Imperatoribus; et observatione legis Dei, jejuniorum præcepta decoremus; quia virtus absque ulla necessitate custodit sectatores suos, et sensum in cogitationes varias fluctuantem, de terrenis ad excelsa sublimat, nequaquam pulchritudinem corporum, sed conversationis ac morum ordinem contemplans, ostendens ei lætantium in cœlo Angelorum choros, et docens splendentium disciplinarum fulgura, ut in præsenti sæculo quasi athleta fortissimus illatas sustineat plagas, et futuram pro his gloriam præstoletur; nequaquam vitiis subjacens, sed interiorem hominem desiderio sui ad æterna sustollens; atque omnes impetus voluptatis ratione compescens, illud cogitet quod futurus est, et quantum potest sustinere humana fragilitas, recedat a corporalium rerum sollicitudine, præferens carnalibus spiritualia, ut etiam ipsum corpus despiciens, et præsentium voluptatum duriorem, sed meliorem vitam inire persuadeat, ut qui tum (al. *dudum*) libidini serviebat, libertate bona serviat castitati, et retractus a præcipitiis, mollia jejuniorum frena suscipiat. Etenim si absque rectore fuerit ac magistro corporum infirma natura,

restres, mais de beaucoup meilleure, quittant ainsi l'esclavage de la passion pour se consacrer au service de la chasteté, libre alors dans la véritable acception du mot, et s'éloignant des précipices, parce qu'il a reçu le doux frein des privations volontaires. Quand la nature fragile des corps n'a ni guide ni maître, et refuse d'obéir aux ordres de l'esprit, elle appelle d'interminables naufrages sur elle-même et sur cet esprit qui devait la diriger; elle l'entraîne aux passions les plus dégradantes, dans le gouffre de la volupté, si bien qu'il n'a plus rien d'honnête devant les yeux, et que, s'éloignant du bien, il séjourne dans la fange et l'ordure. Mais, quand la vertu gouverne l'âme, comme un habile conducteur gouverne son char, quand elle harmonise avec les rênes de la vérité les élans et les tendances de cette âme, elle la pousse des régions de ce monde inférieur vers les hauteurs célestes, lui montrant l'invisible et l'eternel à la place du mortel et du visible; elle lui prépare une demeure dans les cieux, elle lui donne pour amis les fidèles ministres de Dieu qui jouissent des délices spirituelles. Par ce moyen ce que l'âme voyait ici-bas en image, elle le verra là-haut dans la réalité; elle contemplera une clarté supérieure à celle du soleil et dont nous n'avons ici que de faibles rayons. Voilà comment des petites choses nous nous élevons aux grandes, et par le secours des lettres et des syllabes, nous apprenons graduellement à lire, ces éléments ayant besoin les uns des autres. Là-haut, quand nous serons admis dans les rangs des bienheureux, il nous sera dit: « Courage, serviteur bon et fidèle; puisque vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur les grandes; entrez dans la joie de votre Seigneur. » *Matth.* xxv, 21-22.

17. Les jeûnes de la sainte quarantaine commenceront le onzième jour du mois de Phamenoth, et ceux de la semaine de la Passion le seize de Pharmuthi; ils se termineront le soir du sabbat vingt-un du même mois, et le lendemain vingt-deux nous célébrerons la Pâque du Seigneur. Puis viendront les sept semaines qui nous conduisent à la Pentecôte. N'oublions pas les pauvres, gardons l'amour de Dieu et du prochain, prions pour nos ennemis, soyons pleins de mansuétude pour nos persécuteurs, de compassion et de bonté pour les infirmes qui succombent; que notre langue ne cesse de faire retentir les divines louanges; veillons cependant à ce que les lois de l'Eglise ne soient pas renversées par une indulgence peu conforme à la raison, et que les jugements humains ne l'emportent pas sur la loi de Dieu. Si nous nous attachons à son amour, nous acquerrons la céleste gloire, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en union avec le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

18. Saluez-vous réciproquement dans le saint

nec imperanti animo voluerit obedire, et sibi et rectori concitat infinita naufragia, et pertrahit eum ad turpissimas libidines ac barathrum voluptatum, ut nequaquam honesta consideret, sed fugiens bona, in cœno ac sordibus commoretur. Virtus vero cum aurigæ modo (al. *in aurigæ modum*) animum rexerit, et quasi in curru stans, impetus ejus et varios appetitus doctrinæ habenis composuerit (f. *compescuerit*), de humilibus eum ad excelsa sublevat, invisibilia æternaque pro visibilibus ostendens, mansionem in cœlis parat, et amicos illi efficit eos qui, Dei ministerio servientes, spiritualibus deliciis perfruuntur; ut quod hic cernebat in imagine, ibi in veritate perspiciat, et majorem solis radiis videat claritatem, quæ nobis huc ex parte descendit, ut de minoribus ad majora tendamus, et quasi per litteras ac syllabas ad legendum proficiamus; quia et illa his, et hæc illis indigent. Ibi cum fuerimus beatorum juncti consortio, audiemus: « Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. » *Matth.* xxv, 21-22.

17. Incipient (al. *incipientes*) sanctæ Quadragesimæ jejunia ab undecima die mensis Phamenoth, et hebdomadæ Dominicæ passionis sextadecima die mensis Pharmuthi. Et finiemus jejunia vespere sabbati vicesima prima die ejusdem mensis Pharmuthi, et sequenti die Dominica Pascha celebrabimus (al. *celebremus*), vicesima et secunda die ejusdem mensis. Post quæ jungemus (al. *jungamus*) septem hebdomadas sanctæ Pentecostes: pauperum memores, amantes Deum et proximum, orantes pro inimicis, persecutoribus blandientes, infirmorum ruinas consolatione et misericordia sublevantes, ut lingua semper in Dei laudibus personet, ut Ecclesiæ justa judicia nequaquam irrationabili clementia destruantur, ne Legi Dei arbitria præferantur humana; cujus si desideravimus (al. *cujus desideravimus*) amicitias, cœlestem gloriam consequemur in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo Deo Patri claritas et imperium, cum Spiritu Sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

18. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos fratres qui nobiscum sunt. Et hoc nosse debetis, pro

baiser. Les frères qui sont avec nous vous saluent. Vous devez savoir que de nouveaux évêques sont établis en chaque endroit à la place de ceux qui sont morts. A Nichie, Théodose succédant à Théopempte; à Térunithis, Arsinthius; dans la ville de Gères, Pirozus; chez les Achéens, Muséus, à la place d'Appollo; chez les Athrivides, Athanase, à la place d'Isidore; à Cléopatre, Offellus; dans la ville de Laton, Apelle, à la place de Timothée. Adressez-leur vos lettres ecclésiastiques, et recevez les leurs, selon l'usage.

LETTRE C.

AUGUSTIN A JÉROME.

Il déclare n'avoir pas écrit de livre contre lui, à moins que quelqu'un n'ait appelé livre une lettre assez étendue.

A son bien-aimé seigneur et très-honoré frère en Jésus-Christ, à son cher compagnon de sacerdoce, Jérôme, salut en notre Seigneur, Augustin.

1. J'ai appris que ma lettre était parvenue en vos mains; et, si je n'ai pas encore mérité d'avoir une réponse, je n'en accuse pas votre affection. Evidemment quelque obstacle a dû se présenter. Je reconnais donc que je n'ai qu'à prier le Seigneur de vous fournir une occasion favorable pour m'envoyer ce que vous aurez écrit. La faculté d'écrire, vous l'avez toujours à votre disposition.

2. Il m'est revenu autre chose que je n'osais pas croire; mais je n'hésite pas à vous en parler. Voici brièvement ce que c'est. Je ne sais quels frères auraient suggéré, m'a-t-on dit, à votre charité que j'avais écrit un livre contre vous, et que je l'avais envoyé même à Rome. Sachez que c'est faux; j'atteste notre Dieu que je n'ai rien fait de semblable. Si dans quelques-uns de mes écrits je me trouve par hasard avoir exprimé certaines idées différentes des vôtres, cela n'était nullement dirigé contre vous; j'ai simplement écrit ce que je regardais comme vrai; et je pense que vous devez en avoir connaissance, ou, si vous ne pouvez pas le savoir, m'en croire sur parole. En exprimant mon opinion, j'étais parfaitement disposé, dans le cas où quelque chose pourrait vous choquer, à recevoir fraternellement tout ce que vous diriez en sens contraire, prêt à me réjouir, soit de votre correction, soit de vos encouragements; je voulais même vous le demander comme une grâce.

2. Oh s'il m'était donné, sinon d'avoir une habitation commune, au moins d'être votre voisin, pour jouir fréquemment d'un doux et religieux colloque! Mais, puisque cela ne m'est pas accordé, je vous demande de faire que notre union dans

defunctis Episcopis in locis singulorum constitutos: in urbe Nichium, pro Theopempto, Theodosium; in Terenuthide Arsinthium; in oppido Geras, pro Eudemone Pirozum; in Achæis, pro Apolline Musæum; in Athrividi pro Isidoro Athanasium; in Cleopatride, Offellum; in oppido Laton, pro Timotheo, Apellen. His ergo scribite, et ab eis, juxta morem, Ecclesiasticas suscipite litteras.

EPISTOLA C.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Negat se in Hieronymum librum scripsisse, in hoc falsus quod aliquis prolixam epistolam librum appellasset.

Domino carissimo, et desideratissimo, et honorando in Christo fratri, et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS in Domino salutem.

1. « Audivi pervenisse in manus tuas litteras meas; sed quod adhuc rescripta non merui, nequaquam imputaverim dilectioni tuæ. Aliquid procul dubio impedimenti fuit. Unde agnosco Dominum a me potiùs deprecandum, ut tuæ voluntati det facultatem mittendi quod rescripseris. Nam rescribendi jam dedit, quia cum volueris facillime poteris.

2. « Etiam hoc quod ad me sane perlatum est, utrum quidem crederem dubitavi; sed hinc quoque tibi aliquid utrum scriberem, dubitare non debui. Hoc autem brevi suggestum esse caritati tuæ a nescio quibus fratribus, mihi dictum est, quod librum adversus te scripserim Romamque miserim. Hoc falsum esse noveris: Deum nostrum testor hoc me non fecisse; sed si forte aliqua in aliquibus scriptis meis reperiuntur, in quibus aliter aliquid quam tu sensisse reperiar, non contra te dictum, sed quod mihi videbatur, a me scriptum esse puto te debere cognoscere; aut, si cognosci non potest, credere. Ita sane hoc dixerim, ut ego non tantum paratissimus sim, si quid te in meis scriptis moverit, fraterne accipere quid contra sentias, aut de correctione mea, aut de ipsa tua benevolentia gavisurus; verum etiam hoc a te postulem et flagitem.

3. « O si licuisset, et si non cohabitante, saltem vicino te in Domino perfrui ad crebrum et dulce colloquium! Sed quia id non est datum, peto ut hoc ipsum quod in Domino quam possumus simul sumus, con-

le Seigneur, telle qu'elle peut exister, se conserve, s'accroisse et se perfectionne; ne dédaignez pas de répondre à mes lettres, assez rares déjà. Offrez mes humbles saluts au saint frère Paulinien, ainsi qu'à tous les autres frères qui sont avec vous et se glorifient de vous dans le Seigneur. Ne nous oubliez pas, et que le Seigneur vous exauce dans tous vos pieux désirs, bien-aimé maître, cher et vénéré frère dans le Christ.

LETTRE CI.

JÉROME A AUGUSTIN.

Ayant reçu la lettre d'Augustin où se trouve la question concernant le mensonge officieux, mais doutant encore qu'elle soit de lui, il déclare qu'il ne répondra pas avant d'en connaître l'auteur. Il fait mention de Ruffin sous un pseudonyme.

Au seigneur vraiment saint, au bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. Au moment même du départ de notre pieux fils et sincère ami, le sous-diacre Astèrius, m'est parvenue la lettre par laquelle votre béatitude me donne satisfaction, en déclarant qu'elle n'a pas envoyé à Rome de livre contre ma petitesse. Je n'avais pas non plus appris directement ce fait; seulement les exemplaires d'une lettre qu'on supposait m'être adressée, sont arrivés jusqu'ici par notre frère le diacre Sysinnius; et là vous m'engagez à chanter la palinodie sur un certain chapitre de l'Apôtre, à prendre pour modèle le poëte Stésichore, qui ne savait s'il devait accuser ou louer Hélène, et qu'on dit avoir recouvré par ses louanges les yeux qu'il avait perdus par ses diatribes. Je vous avouerai en toute simplicité que je n'ai pas cru devoir m'en rapporter aux exemplaires de cette lettre, bien qu'il me semblât y reconnaître votre style et votre argumentation. J'aurais pu vous blesser et m'exposer à vos justes reproches, pour ne m'être pas assuré que la lettre était de vous avant d'y répondre. Une autre cause de retard, c'est la longue maladie de notre sainte et vénérable Paule. Longtemps assidu à son lit de souffrance nous avons presque oublié cette lettre qui portait votre nom ou que vous aviez réellement écrite; c'est l'application de ce verset : « La musique dans le deuil, narration importune. » *Eccli.* XXII, 6. Si la lettre est de vous, dites-le d'une manière plus claire, envoyez une plus sûre copie; et nous discuterons sans aucune aigreur le texte des Ecritures : ou je rétracterai mon erreur, ou je montrerai qu'on m'a repris sans cause.

2. Loin de moi d'oser attaquer quoi que ce soit dans les écrits de votre béatitude. C'est bien assez de surveiller les miens, et je n'ai pas à critiquer ceux des autres. Votre sagesse sait parfaitement d'ailleurs que chacun s'attache à son opinion, et que c'est une puérile jactance d'atta-

servari studeas, et augeri ac perfici; et rescripta quamvis rara non spernere. Saluta obsequio meo sanctum fratrem Paulinianum, et omnes fratres qui tecum ac de te in Domino gloriantur. Memor nostri exaudiaris a Domino in omni sancto desiderio tuo, domine carissime, et desideratissime, et honorande in Christo frater. »

EPISTOLA CI.

HIERONYMI AD AUGUSTINUM.

Acceptis Augustini epistolis quæ continent quæstionem de mendacio officioso, dubitans etiamnum an ejus sit, negat se responsurum, nisi sit certius de auctore. Meminit et et Ruffini ficto nomine.

Domino vere Sancto, ac beatissimo Papæ AUGUSTINO, HIERONYMUS in Domino salutem.

1. In ipso profectionis articulo sancti filii nostri Asterii Hypodiaconi, necessarii mei, beatitudinis tuæ litteræ ad me pervenerunt, quibus satisfacis te contra parvitatem meam librum Romam non misisse. Hoc nec ego factum audieram, sed epistolæ cujusdam quasi ad me scriptæ per fratrem nostrum Sysinnium Diaconum huc exemplaria pervenerunt; in qua hortaris me ut παλινῳδίαν super quodam Apostoli capitulo canam, et imiter Stesichorum inter vituperationem et laudes Helenæ fluctuantem, ut qui detrahendo oculos perdiderat, laudando receperit. Ego simpliciter fateor dignationi tuæ, licet stylus et ἐπιχειρήματα tua mihi viderentur, tamen non temere exemplaribus litterarum credendum putavi; ne forte me respondente, læsus juste expostulares quod probare ante debuissem tuum esse sermonem, et sic rescribere. Accessit ad moram sanctæ et venerabilis Paulæ longa infirmitas. Dum enim languenti multo tempore assideremus (al. *assidemus*), pene epistolæ tuæ, vel ejus qui sub tuo nomine scripserat, obliti sumus, memores illius versiculi : « Musica in luctu importuna narratio. » *Eccli.* XXII, 6. Itaque si tua est epistola, aperte scribe, vel mitte exemplaria veriora; ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione versemur; et vel nostrum emendemus errorem, vel alium frustra reprehendisse doceamus.

2. Absit autem a me ut quidquam de libris tuæ beatitudinis attingere audeam. Sufficit enim mihi probare mea, et aliena non carpere. Cæterum optime

quer les hommes illustres, comme la jeunesse en avait autrefois l'habitude, dans le but de se faire soi-même un nom. Je ne suis pas assez dénué de sens pour me croire atteint parce que vous donnerez des interprétations qui diffèrent des miennes; car vous ne vous offensez pas non plus si mon sentiment diffère du vôtre. L'amitié n'est pas altérée lorsque, n'apercevant pas notre besace, comme dit Perse, nous examinons celle d'autrui. Encore devez-vous toujours aimer celui qui vous aime, et jeune homme ne pas provoquer un vieillard dans la carrière des Ecritures. Nous aussi, nous avons eu notre temps, nous avons couru de toutes nos forces : maintenant, pendant que vous courez à votre tour et que vous franchissez de grands espaces, nous avons le droit de rester en repos. Avec toute la déférence et l'honneur qui vous sont dus, je vous demande de ne pas vous donner seul le tort d'un souvenir poétique; rappelez-vous Entelle et Darès, ainsi que cet adage populaire : « Le bœuf fatigué fixe mieux son pied sur le sol. » C'est dans la tristesse que j'ai dicté ceci. Que ne m'est-il permis de vous embrasser, et d'échanger avec vous dans un doux entretien le fruit de nos études réciproques.

3. Avec sa témérité accoutumée, Calpurnius, celui qu'on a surnommé le marchand de laines, m'a fait parvenir ses invectives; et j'ai su qu'il avait pris soin de les expédier en Afrique. Je n'ai fait à cela qu'une réponse brève et partielle; je vous ai moi-même envoyé les exemplaires de ce court travail, prêt à saisir la première occasion favorable pour vous envoyer une œuvre plus étendue. Je me suis gardé là de blesser en rien le sentiment chrétien, et je n'ai fait que confondre le mensonge et la folie d'un esprit non moins inhabile qu'aliéné. Souvenez-vous de moi, saint et vénérable pontife. Voyez combien je vous suis attaché, puisque je n'ai pas voulu répondre à une provocation, ni croire qu'elle était de vous; elle ne serait pas ainsi tombée venant d'un autre. Notre commun frère vous supplie d'agréer ses salutations.

LETTRE CII.

A AUGUSTIN.

Il lui recommande Præsidius et le prie de saluer Alypius en son nom.

Au seigneur vraiment saint et bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. L'année dernière, je vous ai envoyé par le sous-diacre Astérius, notre frère, une prompte réponse aux salutations que vous avez daigné m'adresser; j'espère qu'elle vous est parvenue. Maintenant encore je vous écris par mon frère, le diacre Præsidius, et d'abord pour me rappeler à votre bon souvenir; puis, pour vous recom-

novit prudentia tua unumquemque in suo sensu abundare, et puerilis esse jactantiæ, quod olim adolescentuli facere consueverant, accusando illustres viros, suo nomini famam quærere. Nec tam stultus sum, ut diversitate explanationum tuarum me lædi putem; quia nec tu læderis, si nos contraria senserimus. Sed illa est vera inter amicos reprehensio, si nostram peram non videntes, aliorum, juxta Persium, manticam consideremus. Superest ut diligas diligentem te, et in Scripturarum caupo, juvenis senem non provoces. Nos nostra habuimus tempora, et cucurrimus quantum potuimus: nunc te currente et longa spatia transmeante, nobis debetur otium; simulque (ut cum honore tuo et venia dixerim) ne solus mihi de Poetis aliquid proposuisse videaris ; memento Daretis et Entelli (*Virgil.* 5. *Æneid.*), et vulgaris proverbii : quod bos lassus fortius figat pedem. Tristes hæc dictavimus; utinam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus.

3. Misit mihi, temeritate solita, sua maledicta Calpurnius, cognomento Sanarius, quæ ad Africam quoque studio ejus didici pervenisse. Ad quæ breviter ex parte respondi, et libelli ejus vobis misi exemplaria, latius opus, cum opportunum fuerit, primo missurus tempore: in quo illud cavi, ne in quoquam existimationem læderem Christianam ; sed tantum ut delirantis imperitique mendacium ac vecordiam confutarem. Memento mei, sancte et venerabilis Papa. Vide quantum te diligam, ut ne provocatus quidem voluerim respondere, nec credam tuum esse quod in altero forte reprehenderem. Frater communis suppliciter te salutat.

EPISTOLA CII.

AD AUGUSTINUM.

Commendat Augustino Præsidium, et salvere jubet Alypium.

Domino vere Sancto et Beatissimo Papæ Augustino, Hieronymus in Christo salutem.

7. Anno præterito per fratrem nostrum Asterium Hypodiaconum dignationi tuæ epistolam miseram, promptum reddens salutationis officium: quam tibi arbitror redditam. Nunc quoque per sanctum fratrem meum Præsidium Diaconum, obsecro primum ut

mander le porteur même de ma lettre, vous dire qu'il m'est étroitement uni, et vous conjurer de lui venir en aide avec affection partout où besoin sera. Ce n'est pas que rien lui manque, grâces à Dieu; mais il désire ardemment l'amitié des bons, et regarderait comme le plus grand bien pour lui de se lier avec eux. Le motif qui l'a fait s'embarquer pour l'Occident, vous pourrez l'apprendre de lui-même.

2. Quant à nous, établis dans ce monastère, nous sommes de toutes parts battus par les flots, et nous avons à souffrir les ennuis du pèlerinage. Mais nous nous en reposons sur celui qui a dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » *Joan*. XVI, 3. Sous sa conduite et par sa bonté nous obtiendrons la victoire sur notre ennemi le diable. Je vous prie de saluer humblement en mon nom notre vénéré frère, l'évêque Alypius. Les saints frères qui servent le Seigneur avec tant d'ardeur dans ce monastère, vous saluent avec empressement. Que notre Seigneur Jésus-Christ vous couvre de sa toute-puissance et ne vous permette jamais de m'oublier, vénérable évêque, seigneur vraiment saint.

LETTRE CIII.

AUGUSTIN A JÉROME.

Il l'exhorte à ne pas traduire de l'hébreu les livres de l'Ancien Testament; il l'engage plutôt à rétablir dans sa vérité primitive la version des Septante, singulièrement altérée et pleine de variantes; il approuve le Nouveau Testament tel qu'il l'a corrigé.

Au vénérable seigneur, à son cher et saint frère dans le sacerdoce Jérôme, salut en Jésus-Christ, Augustin.

1. Depuis le jour où j'ai commencé à vous écrire, comme à désirer vos écrits, jamais ne s'est offerte meilleure occasion de vous faire parvenir une lettre que par un fervent serviteur et fidèle ministre de Dieu, notre bien cher fils, le diacre Cyprien. Je suis tellement sûr que ma lettre vous sera remise étant entre ses mains, qu'il n'est rien dont je puisse être plus assuré dans cet ordre de choses. Ni le zèle ne fera défaut à ce cher fils pour solliciter une réponse, ni la grâce pour la mériter, ni la vigilance pour la conserver, ni l'empressement pour la transmettre, ni la fidélité dans l'accomplissement de sa mission. Puissé-je seulement n'être pas tout à fait indigne que Dieu seconde votre cœur et mon désir, qu'il n'y ait pas de volonté venant entraver la volonté fraternelle.

2. Comme je vous avais déjà écrit deux lettres sans en avoir reçu de vous, j'ai voulu vous renvoyer les mêmes, croyant qu'elles ne vous étaient pas parvenues. Si je me trompe, si c'était plutôt les vôtres qui n'ont pu me parvenir, envoyez-les de nouveau telles que vous les avez écrites, en

memineris mei; deinde ut bajulum litterarum habeas commendatum, et mihi scias germanissimum et in quibuscumque necessitas postulaverit, foveas atque sustentes; non quo aliqua re, Christo tribuente, indigeat; sed quo bonorum amicitias avidissime expetat, et se in his conjungendis maximum putet beneficium consecutum. Cur autem ad Occidentem navigaverit, ipso poteris narrante cognoscere.

2. Nos in monasterio constituti, variis hinc inde fluctibus quatimur, et peregrinationis molestias sustinemus. Sed credimus in eo qui dixit: « Confidite, ego vici mundum ;» *Joan*.XVI,3 ; quod ipso tribuente et præsule, contra hostem diabolum victoriam consequamur. Sanctum et venerabilem fratrem nostrum Papam Alypium, ut meo obsequio salutes obsecro. Sancti fratres qui nobiscum in monasterio Domino servire festinant, oppido te salutant. Incolumem te et memorem mei Christus Dominus noster tueatur omnipotens, Domine vere sancte et suscipiende Papa.

EPISTOLA CIII.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Hieronymum dehortatur a libris Testamentis veteris ex Hebræo vertendis, quin potius auctor est ut Septuaginta versionem mire depravatam ac variantem reddat suæ veritati. Novum Testamentum ab eo castigatum probat.

Domino venerabili, et desiderabili sancto fratri et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS in Domino salutem.

1. Ex quo cæpi ad te scribere ac tua scripta desiderare, nunquam mihi melior occurrit occasio quam ut per Dei servum ac ministrum fidelissimum, mihique carissimum, mea tibi afferretur epistola, qualis est filius noster Cyprianus diaconus. Per hunc certe ita spero litteras tuas, ut certius in hoc rerum genere quidquam sperare non possim. Nam nec studium in petendis rescriptis memorato filio nostro deerit, nec gratia in promerendis, nec diligentia in custodiendis, nec alacritas in perferendis, nec fides in reddendis; tantum si aliquo modo merear, adjuvet Dominus, et adsit cordi tuo et deriderio meo, ut fraternam voluntatem nulla major voluntas impediat.

2. Quia ergo duas jam epistolas misi, nullam autem tuam postea recepi, easdem ipsas rursum mittere volui, credens eas non pervenisse. Quæ et si pervenerunt,

supposant que vous en ayez gardé la copie. Dans le cas contraire, dictez une seconde fois quelque chose à mon adresse, pourvu cependant qu'il ne vous soit pas trop pénible de me faire une réponse que j'attends depuis si longtemps. Les premières lettres que j'avais préparées pour vous étant encore simple prêtre, je devais vous les envoyer par un de nos frères nommé Profuturus, qui plus tard devint notre collègue, et depuis encore a quitté cette vie; il ne put pas alors vous les porter, ayant reçu la charge épiscopale quand il était même sur le point de partir. J'ai désiré encore vous les envoyer aujourd'hui, pour que vous compreniez à quel point le désir d'entrer en rapport avec vous date de loin chez moi, et combien je souffre d'être séparé de vous par de si grandes distances, de ce qu'il n'est pas ainsi permis à mon âme de se mettre directement en communication avec la vôtre, frère bien-aimé, membre distingué de ce corps dont le Seigneur est le chef.

3. Dans cette présente lettre, je puis faire mention de ce que j'ai su dans la suite, que vous aviez traduit le livre de Job sur l'hébreu, quand déjà nous avions une traduction latine de ce même prophète, prise sur le grec, mais où vous avez eu soin de noter par des astérisques ce qui se trouve dans l'hébreu et non dans le grec, par des parenthèses ce qui se trouve dans le grec et non dans l'hébreu; tout cela est fait avec une telle précision que dans certains passages chaque mot est marqué d'une étoile, pour distinguer absolument les deux textes. Or dans cette seconde traduction faite sur le texte hébreu, on ne distingue plus les mots avec la même sûreté. On se demande à la réflexion, ou bien pourquoi les astérisques sont si bien établis dans la première qu'on reconnaît tout d'abord les plus légères différences existant entre le grec et l'hébreu; ou bien pourquoi le même soin n'a pas été mis à la seconde, et les mêmes signes n'y paraissent plus. J'aurais voulu confirmer mon observation par un exemple; mais pour le moment je n'ai pas l'exemplaire tiré de l'hébreu. Il est vrai que votre esprit est assez subtil pour comprendre ce que j'ai voulu dire non moins que ce que j'ai dit; et vous m'expliquerez certainement la difficulté qui m'arrête.

4. Pour moi, j'aurais mieux aimé que vous eussiez simplement traduit du grec les Ecritures canoniques, celles qui reposent sur l'autorité des Septante. Il serait à regretter que, votre traduction passant en usage dans un grand nombre d'Églises, celles du rite latin fussent de la sorte en désaccord avec celles du rite grec; et d'autant plus que tout contradicteur peut facilement être convaincu par la citation du texte grec, cette langue étant extrêmement connue. Quand il

ac fortasse tuæ potius ad me minime pervenire potuerunt, ea ipsa scripta quæ jam misisti iterum mitte, si forte reservata sunt. Sin minus, rursus dicta quod legam, dum tamen his respondere ne (al. *non*) graveris, quod jam diu est ut expecto. Primas etiam quas ad te adhuc Presbyter litteras præparaveram mittendas, per quemdam fratrem nostrum Profuturum, qui postea nobis collega factus, jam ex hac vita migravit, nec eas tunc ipse perferre potuit, quia continuo dum proficisci disponit, Episcopatus sarcina detentus, ac deinde in brevi defunctus est, etiam nunc mittere volui, ut scias in tua colloquia quam olim inardescam, et quam vim patiar quod a me tam longe absunt sensus corporis tui, per quos adire possit ad animum tuum animus meus, mi frater dulcissime, et in Domini membris honorande.

3. In hac autem epistola hoc addo, quod postea didicimus, ex Hebræo Job a te interpretatum, cum jam quamdam haberemus interpretationem tuam ejusdem Prophetæ ex Græco eloquio versam in Latinum; ubi tamen asteriscis notasti, quæ in Hebræo sunt et in Græco desunt, obeliscis autem quæ in Græco inveniuntur et in Hebræo non sunt; tam mirabili diligentia ut quibusdam in locis ad singula verba singulas stellas videamus, significantes eadem verba esse in Hebræo, in Græco autem non esse. Porro in hac posteriore interpretatione, quæ versa est ex Hebræo, non eadem verborum fides occurrit. Nec parum turbat cogitantem, vel cur in illa prima tanta diligentia figantur asterisci, ut minimas etiam particulas orationis indicent deesse codicibus Græcis, quæ sunt in Hebræis; vel cur in hac altera, quæ ex Hebræis est, negligentius hoc curatum sit, ut non eædem particulæ locis suis invenirentur. Aliquid inde exempli gratia volui ponere; sed mihi ad horam codex defuit qui ex Hebræo est. Verumtamen, quia prævolas ingenio, non solum quid dixerim, verum etiam quid dicere voluerim, satis, ut opinor, intelligis, ut causa reddita, quod movet edisseras. »

4. « Ego sane te mallem Græcas potius canonicas nobis interpretari Scripturas, quæ Septuaginta Interpretum auctoritate perhibentur. Perdurum enim erit, si tua interpretatio per multas Ecclesias frequentius cœperit lectitari, quod a Græcis Ecclesiis Latinæ Ecclesiæ dissonabunt, maxime quia facile contradictor con-

s'agit, au contraire, d'une traduction faite sur l'hébreu, chacun peut éprouver une pénible surprise et soupçonner le faux dans l'inconnu; ce ne sera qu'à grand' peine, ou même jamais, qu'on pourra consulter le texte primitif pour résoudre une objection. Y parviendrait-on d'ailleurs, qu'on ne se résignerait pas volontiers à voir condamner tant d'autorités grecques et latines. Ajoutez à cela que les Hébreux consultés peuvent répondre autre chose, et vous serez alors le seul homme nécessaire pour lutter contre leur opinion; puis, qui jugera le débat, c'est ici que la difficulté redouble.

5. Un évêque, notre frère, ayant établi qu'on lirait votre version dans son église, un passage se présenta, dans le prophète Jonas, IV, 6, qui différait essentiellement de celui qui était gravé dans l'intelligence et la mémoire de tous, et qu'on redisait depuis tant de siècles; il se fit alors un tel tumulte parmi les auditeurs, les Grecs étant là surtout pour envenimer la question et glisser l'accusation de fausseté, que l'évêque fut obligé, se trouvant dans une cité romaine, d'en appeler au témoignage des Juifs. Soit ignorance, soit malice, ces derniers répondirent que le texte hébreu portait le même sens que tenaient les Grecs et les Latins. Que dirai-je de plus? notre homme se vit forcé de corriger le passage comme si c'était une erreur, ne voulant pas, après une crise aussi dangereuse, être abandonné par son peuple. Il nous semble aussi que vous avez pu vous-même vous tromper sur certains points. Voyez donc ce qu'il en est dans des lettres où les corrections ne peuvent pas se faire au moyen de langues usitées.

6. Nous rendons par conséquent à Dieu de vives actions de grâces du travail que vous avez accompli en traduisant l'Evangile du grec en latin; car nous n'avons rencontré là presque rien qui nous ait choqué, quand nous avons conféré les deux versions. Nous en concluons que, si quelqu'un s'avisait de ramener une vieille erreur, il serait facile de l'éclairer ou de le réfuter en mettant les deux textes ensemble sous ses yeux. Alors même que par extraordinaire on soulèverait une difficulté réelle, qui serait assez exigeant pour ne point passer là-dessus dans une œuvre aussi considérable, et qu'on ne peut pas récompenser par un simple tribut d'éloges? Vous devriez nous exposer votre opinion sur les nombreuses différences qui se remarquent entre les exemplaires hébreux et la version grecque qu'on appelle des Septante. Ce n'est pas une légère autorité que celle d'une version devenue si célèbre, et dont les apôtres se sont servis, comme on le voit par de nombreux exemples, et comme vous l'avez vous-même attesté, je m'en souviens. Vous rendrez un grand service à l'E-

vincitur Græco prolato libro, id est linguæ notissimæ. Quisquis autem in eo quod ex Hebræo translatum est, aliquo insolito permotus fuerit et falsi crimen intenderit; aut vix aut nunquam ad Hebræa testimonia pervenietur, quibus defendatur objectum. Quod si etiam perventum fuerit, tot Latinas et Græcas auctoritates damnari quis ferat? Huc accedit, quia etiam consulti Hebræi possunt aliud respondere; ut tu solus necessarius videaris, qui etiam ipsos possis convincere; sed tamen quo judice, mirum si potueris invenire. »

5. « Nam quidem frater noster Episcopus, cum lectitari instituisset in Ecclesia cui præest interpretationem tuam, movit quiddam longe aliter abs te positum apud Jonam Prophetam, IV, 6, quam erat omnium sensibus memoriæque inveteratum et tot ætatum successionibus decantatum. Factus est tantus tumultus in plebe, maxime Græcis arguentibus et inflammantibus calumniam falsitatis, ut cogeretur Episcopus (ea quippe civitas erat) Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitia an malitia, hoc esse in Hebræis codicibus responderunt quod et Græci Latini habebant. Quid plura? coactus est homo velu mendositatem corrigere, volens, post magnum periculum, non remanere sine plebe. Unde etiam nobis videtur aliquando te quoque in nonnullis falli potuisse. Et vide hoc quale sit, in eis litteris quæ non possunt collatis usitatarum linguarum testimoniis emendari

6. Proinde non parvas Deo gratias agimus de opere tuo quo Evangelium ex Græco interpretatus es; quia pene in omnibus nulla offensio est, cum Scripturam Græcam contulerimus. Unde, si quisquam veteri falsitati contentiosus faverit, prolatis collatisque codicibus, vel docetur facillime, vel refellitur. Et si quædam rarissima merito movent, quis tam durus est qui labori tam utili non facile ignoscat, cui vicem laudis referre non sufficit? Quid tibi autem videatur cur in multis aliter se habeat Hebræorum codicum auctoritas aliter Græcorum, quæ dicitur Septuaginta, vellem digaveris aperire. Neque enim parvum pondus habet illa quæ sic meruit diffamari, et qua usos Apostolos, non solum res ipsa indicat, sed etiam te attestatum esse memini. Ac per hoc plurimum profueris, si eam Scripturam Græcam quam Septuaginta operati sunt, Latinæ veri-

glise en traduisant exactement en latin la version grecque que nous devons aux Septante; car la version latine varie tellement dans les divers exemplaires que cela ne peut pas être toléré; on la soupçonne tellement d'être en désaccord avec le grec qu'on hésite à la prendre pour base d'une affirmation ou d'une preuve. J'avais supposé que cette lettre serait très-courte; mais je ne sais comment il m'est devenu si doux de la prolonger : c'est comme si je m'entretenais avec vous. Je vous en conjure par le Seigneur, prenez la peine de répondre à chaque chose; autant qu'il est en votre pouvoir, faites en sorte que je vous aie présent.

LETTRE CIV.

A AUGUSTIN.

Il réclame contre une lettre d'Augustin répandue dans l'Italie, et dans laquelle est relevé un passage que Jérôme aurait mal exposé dans l'épître aux Galates.

Au seigneur vraiment saint, au bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. Vous m'adressez de fréquentes lettres, et vous me sommez de répondre à celle dont un exemplaire me fut transmis par le diacre Sysinnius, mais sans votre signature. Vous m'avez appris par le frère Profuturus d'abord, et puis par un autre, que vous me l'aviez envoyée; mais le premier fut empêché de se mettre en route, ayant alors reçu l'épiscopat, et bientôt après étant mort. Quant à celui dont vous taisez le nom, il aurait redouté les périls de la mer et renoncé à l'intention de naviguer. Les choses étant ainsi, je ne puis assez m'étonner que cette même lettre soit entre les mains de tant de personnes à Rome et dans l'Italie, à ce qu'on m'apprend, et que je sois le seul à ne l'avoir pas reçue, étant le seul à qui elle était écrite. Ajoutez en particulier que le même frère Sysinnius déclare qu'elle n'est pas restée en Afrique avec vos autres traités, ni dans votre demeure; il déclare l'avoir trouvée, il y a cinq ans environ, dans une île de l'Adriatique.

2. *Que tout soupçon doit disparaître dans l'amitié.* — L'amitié véritable n'admet aucun soupçon; il faut parler avec un ami comme avec un autre soi-même. Plusieurs de mes familiers, vases du Christ, que je compte en grand nombre dans Jérusalem et les saints Lieux, me suggéraient que vous n'aviez pas écrit cela dans une intention droite, et que vous cherchiez les louanges, les murmures approbateurs, la gloriole populaire, en vous élevant à mes dépens : par là, beaucoup sauraient que vous me provoquiez, et que j'étais saisi de crainte; que vous écriviez en vrai docteur, et que je gardais le silence comme un ignorant; qu'il s'était enfin rencontré quel-

tati reddideris : quæ in diversis codicibus ita varia est ut tolerari vix possit; et ita suspecta ne in Græco aliud inveniatur ut inde aliquid proferri aut probari dubitetur. Brevem putabam futuram hanc epistolam; sed nescio quomodo ita mihi dulce factum est in ea progredi ac si tecum loquerer. Sed obsecro te per Dominum ne te pigeat ad omnia respondere, et præstare mihi, quantum potueris, præsentiam tuam.

EPISTOLA CIV.

AD AUGUSTINUM.

Expostulat de Augustini Epistola per Italiam sparsa, qua taxabatur locus non recte a se expositus in Epistola ad Galatas.

Domino vere Sancto et Beatissimo Papæ Augustino, Hieronymus in Domino salutem.

1. Crebras ad me epistolas dirigis, et sæpe compellas ut respondeam cuidam Epistolæ tuæ, cujus ad me, ut ante jam scripsi, per fratrem Sysinnium Diaconum exemplaria pervenerunt absque suscriptione tua; et quam primum per fratrem Profuturum, secundo per quemdam alium te misisse significas; et interim Profuturum retractum de itinere et Episcopum constitutum, veloci morte subtractum; illum cujus nomen retices maris timuisse discrimina, et navigationis mutasse consilium. Quæ cum ita sint, satis mirari nequeo quomodo ipsa epistola et Romæ et in Italia haberi a plerisque dicatur, et ad me solum non pervenerit cui soli missa est; præsertim cum idem frater Sysinnius inter cæteros Tractatus tuos dixerit eam se non in Africa, non apud te, sed in insula Adriæ, ante hoc ferme quinquennium reperisse.

2. « De amicitia omnis tollenda suspicio. » — De amicitia omnis tollenda suspicio est, et sic cum amico quasi cum altero se, est loquendum. Nonnulli familiares mei et vasa Christi, quorum Jerosolymis et in sanctis Locis permagna copia est, suggerebant non simplici animo a te factum, sed laudem atque rumusculos et gloriolam populi requirente, ut de nobis cresceres; ut multi cognoscerent te provocare, me timere; te scribere ut doctum, me tacere ut imperitum; et tandem reperisse qui garrulitati meæ silentium modumque imponeret. Ego autem, ut simpliciter fatear dignationi tuæ, primum idcirco respondere nolui quia tuam li-

qu'un capable d'imposer une mesure et même un terme à ma loquacité. Pour moi, je vous déclare dans toute la simplicité de mon âme que je n'ai pas d'abord voulu répondre parce que je ne croyais pas absolument que la lettre fût de vous, que vous eussiez en main, selon l'adage vulgaire, un glaive enduit de miel. Je voulais ensuite éviter de paraître répondre avec trop de vivacité à un évêque de ma communion, et de relever certains points dans la lettre de celui qui me relevait moi-même, alors surtout que je croyais y voir certaines traces d'hérésie.

3. Je ne voulais pas enfin que vous pussiez vous plaindre avec justice et que vous fussiez en droit de me dire : Eh quoi, ma lettre était tombée sous vos yeux, vous aviez découvert dans la suscription les signes d'une main connue ; et vous avez été si prompt à blesser un ami, à faire retomber sur moi la malice d'un autre? Ainsi donc, comme je vous l'ai déjà dit, ou bien envoyez cette même lettre signée de votre main, ou bien cessez de provoquer un vieillard qui se tient caché dans sa cellule. Si tant vous voulez exercer ou montrer votre science, cherchez des hommes jeunes, diserts, distingués, comme on dit qu'il y en a tant à Rome, des jouteurs qui aient la force et le courage d'entrer en lutte avec vous, et qui, dans la discussion des divines Ecritures, puissent marcher de pair avec un évêque. Quant à moi, soldat jadis, aujourd'hui vétéran, je ne dois plus que louer vos victoires et celles des autres ; avec un corps épuisé, il ne faut pas songer à descendre dans l'arène. Si toutefois vous me pressez trop souvent de vous répondre, je pourrais bien me souvenir du passage où l'histoire nous montre Annibal venant briser les élans de la jeunesse contre la patience du vieux Fabrius. « L'âge emporte tout, et l'esprit même; je me rappelle qu'étant enfant j'ai plus d'une fois passé les journées entières à chanter mes vers. Ils sont maintenant tombés de ma mémoire ; la voix elle-même a désormais abandonné Mœris. » *Virgil. Eglog.* IX. Mais je prendrai plutôt mon exemple dans les Livres saints : Berzellaï de Galaad renvoie les bienfaits de David et tous les plaisirs à son jeune fils, nous montrant ainsi que la vieillesse ne doit plus courir après ces choses, ni même les accepter quand elles lui sont offertes. II *Reg.* XIX.

4. Quand vous m'assurez que vous n'avez pas écrit de livre contre moi, et qu'à plus forte raison vous n'en avez pas envoyé à Rome ; que, s'il se trouve dans vos écrits des choses qui s'éloignent de mon sentiment, vous n'avez pas eu l'intention de me blesser, ayant simplement exprimé ce qui vous paraissait juste ; je vous prie de m'écouter avec patience. Vous n'avez donc

quido epistolam non credebam; nec (ut vulgi de quibusdam proverbium est) litum melle gladium. Deinde illud cavebam, ne episcopo communionis meæ viderer procaciter respondere; et aliqua in reprehendentis epistola reprehendere præsertim cum quædam in illa hæretica judicarem.

3. Ad extremum, ne tu jure exspostulares, et diceres : Quid enim? Epistolam meam videras, et notæ tibi manus in subscriptione signa deprehenderas, ut tam facile amicum læderes, et alterius malitiam in meam verteres contumeliam? Igitur, ut ante jam scripsi, aut mitte eamdem epistolam, tua subscriptam manu, aut senem latitantem in cellula lacessere desine. Sin autem tuam vis vel exercere vel ostentare doctrinam, quære juvenes et disertos et nobiles, quorum Romæ dicuntur esse quamplurimi, qui possint et audeant tecum congredi, et in disputatione sanctarum Scripturarum, jugum cum Episcopo ducere. Ego quondam miles, nunc veteranus, et tuas et aliorum debeo laudare victorias, non ipse rursus effœto corpore dimicare; ne si me frequenter ad rescribendum impuleris, illius recorder historiæ, quod Hannibalem juveniliter exsultantem, Q. Maximus patientia sua fregerit.

> Omnia fert ætas, animum quoque; sæpe ego longos
> Cantando puerum memini me condere soles.
> Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrim
> Jam fugit ipsa. VIRGIL. *Eclog.* IX.

Et ut magis de Scripturis sanctis loquar, Berzellai ille Galaadites, regis David beneficia, omnesque delicias juveni delegans filio, II. *Reg.* XIX, ostendit senectutem hæc nec appetere debere, nec oblata suscipere.

4. Quod autem juras te adversum me librum nec scripsisse neque Romam misisse, quem non scripseris; sed si forte aliqua in tuis scriptis reperiantur quæ a meo sensu discrepent, non me a te læsum, sed a te scriptum quod tibi rectum videbatur; quæso ut me patienter audias. Non scripsisti librum, et quomodo mihi reprehensionis a te meæ per alios scripta delata sunt? Cur habet Italia quod tu non scripsisti? Qua ratione poscis ut rescribam ad ea quæ scripsisse te denegas? Non tam hebes sum ut, si diversa senseris, me a te læsum putem. Sed si mea cominus dicta reprehendas, et rationem scriptorum expetas, et quæ scripserim emendare compellas, et ad παλινωδίαν pro-

rien écrit; et comment alors les écrits des autres sont-ils venus m'apprendre ici ce que vous aviez à me reprocher? comment l'Italie possède-t-elle ce que vous n'avez pas écrit? comment enfin me demandez-vous de répondre à des choses que vous déclarez n'avoir pas écrites? Je ne suis pas assez dénué de sens pour me croire blessé par vous à raison d'une différence d'opinion. Mais, si vous attaquez directement ce que j'ai pu dire, si vous me demandez raison de mes écrits, en m'enjoignant de les corriger et de chanter la palinodie, sans prendre la peine de me convaincre, voilà qui porte atteinte à l'amitié; c'est une blessure faite aux relations intimes. Pour que nous n'ayons pas l'air de nous livrer à des combats puérils, et d'alimenter les contentions de nos partisans ou de nos détracteurs réciproques, je vous écris ceci; car je désire vous aimer d'une manière pure et chrétienne, sans rien garder sur mon cœur qui ne soit aussi sur mes lèvres. Il ne convient pas, en effet, qu'après avoir travaillé depuis ma jeunesse jusqu'à cet âge, vivant avec des modèles de sainteté dans l'étroite enceinte d'un monastère, j'ose écrire contre un évêque de ma communion, contre un évêque que j'aimais avant même de le connaître, qui le premier demanda de se lier avec moi, que je vis avec bonheur s'élever après moi dans la science des divines Ecritures. Par conséquent, reniez ce livre, si réellement il n'est pas de vous, et ne me pressez pas de répondre à ce que vous n'avez pas écrit; ou bien, s'il est de vous, avouez-le sans ambages. S'il m'arrive alors d'écrire pour me justifier, la faute en retombera sur vous qui m'aurez provoqué, et non sur moi qui me serai vu dans la nécessité de me défendre.

5. Vous ajoutez de plus que vous êtes prêt, si quelque chose m'a choqué dans vos écrits, à tenir fraternellement compte de mes observations, heureux, dites-vous, de ma bienveillance. Vous allez plus loin, vous me priez d'agir de même. Encore ici je vous dis ce que je pense: vous provoquez un vieillard, vous aiguillonnez un homme qui veut se taire, vous avez l'air de vouloir faire étalage de doctrine. On ne peut pas attribuer à mon âge un sentiment de malveillance envers quelqu'un à qui je dois de la faveur. Si les esprits pervers trouvent dans les Evangiles et les Prophètes des points sur lesquels ils s'efforcent de récriminer, vous étonnerez-vous si dans vos livres, dans ceux en particulier qui ont pour objet d'exposer les Ecritures, où se rencontrent tant d'obscurités, il y a des choses qui paraissent s'écarter de la ligne droite? Ce que je dis ne signifie pas que vos œuvres, dans ma pensée déjà, renferment des passages répréhensibles; car je n'ai pas encore pu m'appliquer à les lire, et les exemplaires n'en sont pas nombreux chez nous, si j'en excepte vos Soliloques et certains Commentaires des Psaumes. A vouloir les discuter, je vous montrerais que ces livres sont en désaccord, je ne dis pas avec moi qui ne suis rien, mais avec les anciennes versions grecques.

voces, et oculos mihi reddas, in hoc læditur amicitia, in hoc necessitudinis jura violantur. Ne videamur certare pueriliter, et fautoribus invicem vel detractoribus nostris tribuere materiam contendendi, hæc scribo, quia te pure et Christiane diligere cupio, nec quidquam in mea mente retinere quod distet a labiis. Non enim convenit ut, ab adolescentia usque ad hanc ætatem in monasteriolo cum sanctis Fratribus labore desudans, aliquid contra Episcopum communionis meæ scribere audeam, et eum Episcopum quem ante cepi amare quam nosse, qui me prior ad amicitias provocavit, quem post me orientem in scripturarum divinarum (al. abest *divinarum*) eruditione lætatus sum. Igitur, aut tuum negato librum, si forte non tuus est, et desine flagitare rescriptum ad ea quæ non scripsisti; aut, si tuus est, ingenue confitere, ut, si in defensionem mei aliqua scripsero, in te culpa sit qui provocasti, non in me qui respondere compulsus sum.

5. Addis præterea te paratum esse, ut si quid me in tuis scriptis moverit et corrigere voluero, fraterne accipias, et non solum mea in te benevolentia gavisurum, sed ut hoc ipsum faciam deprecaris. Rursum dico quod sentio, provocas senem, tacentem stimulas, videris jactare doctrinam. Non est autem ætatis meæ putari malevolum erga eum cui magis favorem debeo. Et si in Evangeliis ac Prophetis perversi homines inveniunt quod nitantur reprehendere, miraris si in tuis libris, et maxime in Scripturarum expositione, quæ vel obscurissimæ sunt, quædam a recta linea discrepare videantur? Et hoc dico, non quod in operibus tuis quædam reprehendenda jam censeam, neque enim lectioni eorum umquam operam dedi, nec horum exemplariorum apud nos copia est, præter Soliloquiorum tuorum libros et quosdam Commentarios in Psalmos; quos si vellem discutere, non dicam a me, qui nihil sum, sed a veterum Græcorum docerem in-

Adieu, mon bien cher ami, mon fils par l'âge, mon père par la dignité. Laissez-moi vous prier en terminant de faire en sorte que je sois le premier désormais à lire ce que vous m'aurez écrit.

LETTRE CV.

A SUNNIA ET FRETELA.

Après avoir offert ses congratulations à ces deux personnages qui, quoique de race gétique, s'étaient fait un nom dans la science des divines Ecritures, il répond aux questions qu'ils lui avaient adressées concernant les psaumes, résout toutes leurs difficultés, et leur montre quelle est celle des diverses leçons grecques et latines qu'il faut préférer aux autres et qui se rapprochent le plus de la source hébraïque.

A mes bien-aimés frères Sunnia et Fretela, ainsi qu'aux autres qui servent le Seigneur avec vous, Jérôme.

1. La parole apostolique et prophétique s'est vraiment accomplie en vous : « Leur voix s'est élancée par toute la terre, et leurs discours ont atteint les extrémités de l'univers. » *Psalm.* XVIII, 5; *Rom.* x, 18. Qui le croirait? la langue barbare des Gètes remonte à la vérité de l'hébreu; et, pendant que les Grecs dorment ou se disputent, la Germanie scrute les enseignements de l'Esprit saint. « Je reconnais en vérité que Dieu ne fait acception de personne; mais dans toute nation celui qui craint Dieu et met la justice en pratique, est agréable à ses yeux. » *Act.* x, 34, 35. Des mains longtemps durcies au contact du fer, des doigts uniquement habiles à lancer des flèches, savent maintenant se plier à manier le stylet et la plume. Des poitrines qui ne respiraient que les combats débordent aujourd'hui de mansuétude chrétienne. Aujourd'hui nous voyons réalisé l'oracle du prophète : « Ils briseront leurs épées pour en faire des charrues, leurs lances seront changées en faulx; une nation ne prendra plus le glaive contre une autre, et l'art de la guerre ne sera plus enseigné. » *Isa.* II, 4. Voici ce que nous lisons encore : « On mènera le loup paître avec l'agneau; à côté du chevreau reposera le tigre; le veau, le lion et le taureau paîtront ensemble; un petit enfant les mènera. Le bœuf et l'ours, ainsi que leurs petits, le lion et le bœuf mangeront à la même crèche. » *Ibid.* 7 et seq. Et ce n'est pas la douceur qui deviendra de la férocité, c'est la férocité qui se changera en douceur.

terpretationibus discrepare. Vale, mi amice carissime, ætate fili, dignitate parens; et hoc a me rogatus observa, ut quidquid mihi scripseris, ad me primum facias pervenire.

EPISTOLA CV.

AD SUNNIAM ET FRETELAM (*a*).

Postquam gratulatus est Sunniæ ac Fretelæ, viris, e Getarum licet genere, studiis Divinarum Scripturarum præclaris, respondet ad sibi proposita ex Psalmis quæstiones, eorumque difficultates omnes diluit, ostendens quænam sit inter variantes lectiones Græcas atque Latinas, cæteris præferenda, quæque propius ad Hebraicum fontem accedat.

Dilectissimis fratribus SUNNIÆ et FRETELÆ, et cæteris qui vobiscum Domino serviunt, HIERONYMUS.

1. Vere in vobis Apostolicus et Propheticus sermo completus est : « In omnem terram exiit sonus eorum; et in fines orbis terræ verba eorum. » *Ps*. XVIII, 5; Rom. x, 18. Quis hoc crederet, ut barbara Getarum lingua Hebraicam quæreret Veritatem; et dormitantibus, imo contendentibus Græcis, ipsa Germania Spiritus Sancti eloquia scrutaretur? « In veritate cognovi quod non est personarum acceptor Deus; sed in omni gente qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi. *Act.* x, 34 35. Dudum callosa tenendo capulum manus, et digiti tractandis sagittis aptiores, ad stylum calamumque mollescunt; et bellicosa pectora vertuntur in mansuetudinem Christianam. Nunc, et Isaiæ vaticinium cernimus opere completum : « Concident gladios suos in aratra, et lanceas suas in falces; et non sumet gens contra gentem gladium, et non discent ultra pugnare. » *Isai.* II, 4. Rursum in eodem : « Pascetur lupus cum agno; et pardus requiescet cum hædo; et vitulus et leo et taurus pascentur simul; et puer parvulus ducet eos; et bos et ursus in commune pascentur, parvulique eorum erunt pariter; et leo et bos comedent paleas.» *Ibid.* VII, 8 et seqq.; non ut simplicitas in feritatem transeat, sed ut feritas discat simplicitatem.

(*a*) Hanc Martianæus Epistolam longe majori quam cæteras diligentia atque opera, cum pridem seorsim edidisset in *Hieronymi Prodromo*, ut susceptæ a se novæ editionis specimen præberet, in duabus oppositis columnis recudit, ut ex una veterum editionum falsitas, ex alia ab se composita, ut ipse loquitur, veritas uno intuitu appareret. Et plures quidem apud Erasmum et Victorium maxime in Hebraicis verbis errores irrepserant, quos ille passim emendavit, ut etiamsi præterea aliud nihil præstitisset, esset tamen cur illi Hieronymi amatores multum se debere faterentur; illud tamen institutum ad creandam magnis nominibus invidiam, cum legentis tædio et chartarum dispendio nemo unquam probarit. Nos variantes de more subnectimus, et quatuor præterea Mss. codicibus, iisque antiquissimis atque optimæ notæ, Veronensi uno, et tribus Romanis, nempe Vaticano 15. altero Reginæ Svecorum 286, et Palatino 39, usi sumus, per quos quantum ultra profecerimus, lectoris erit judicium. (*Edit. Mign.*)

2. Vous me demandez une chose qui exige un grand travail, et peut exciter une envie plus grande encore. Là ne doit pas briller le talent de l'écrivain, il doit faire preuve de science. Or en voulant juger les autres, je me livre au jugement de tous. Pour obéir à la teneur de votre lettre, je dois me prononcer sur tous les points qui divisent les Grecs et les Latins concernant l'œuvre des psaumes, et dire ce qui se rapproche le plus de l'hébreu. Je vous avertis d'abord, sans m'étendre là-dessus, qu'il existe une édition nommée *Commune* ou *Vulgate*, par Origène et Eusèbe de Césarée, comme par tous les commentateurs grecs, et *Lucienne* ou de Lucien par quelques-uns; puis nous avons celle des Septante, qui se trouve dans les *Hexaples*, que nous avons fidèlement traduite en latin, et qui est en usage à Jérusalem et dans les églises d'Orient. Mon cher et saint fils Avitus m'avait fréquemment interrogé là-dessus. Puisque j'ai l'occasion du retour de notre frère le prêtre Firmus, qui m'a porté votre lettre, j'écris à vous deux en même temps, je vous fais une commune réponse; ce sera me libérer d'une grande dette d'amitié, quoique, mieux on s'acquitte sous ce rapport, plus la dette augmente. De même que, lorsqu'il s'agit du Nouveau Testament, s'il se présente une contestation entre les Latins, ou bien une variante entre les exemplaires, nous recourons à la source du texte grec, qui a servi pour cette partie des Ecritures; de même, concernant l'Ancien Testament, quand il y a divergence entre les Grecs et les Latins, nous remontons au vrai texte hébreu, afin de retrouver dans les ruisseaux tout ce qui part de la source. La version nommée *Vulgate* ou *Commune* est la même que celle des Septante; elle en diffère cependant en ce qu'elle a subi plusieurs altérations, selon les temps, comme aussi par la volonté des copistes. Quant à celle qui se trouve dans les Hexaples, et dont nous avons donné la traduction, c'est, d'après les livres des érudits, la vraie, la pure version des Septante Interprètes. Tout ce qui s'éloigne donc de celle-là, s'éloigne indubitablement et de la même manière du texte hébreu.

3. La première question soulevée porte sur ce verset du cinquième psaume : « Et le méchant n'habitera pas près de vous. » *Psalm.* v, 6. Le texte grec, tel qu'il se trouve dans la Vulgate, n'offre pas exactement la même nuance de sens. On s'étonne que l'interprète latin n'ait pas rendu la simple idée de séjour, au lieu de celle d'habitation, pour rester fidèle au texte. Il a bien montré cette exactitude dans un autre endroit : « Malheur à moi, puisque mon séjour s'est prolongé. » *Psalm.* CXIX, 5. Dans le psaume quatorzième, il substitue de nouveau l'habitation au

2. Quæritis a me rem magni operis, et majoris invidiæ in qua scribentis non ingenium, sed eruditio comprobetur ; ut dum ipse cupio de cæteris judicare, judicandum me omnibus præbeam : et in opere Psalterii, juxta digestionem schedulæ vestræ, ubicumque inter Latinos Græcosque contentio est, quid magis Hebræis conveniat, significem. In quo illud breviter admoneo, ut sciatis aliam esse editionem quam Origenes et Cæsariensis Eusebius, omnesque Græciæ tractores Κοινὴν, id est, communem appellant, atque Vulgatam, et a plerisque nunc Λουκιανὸς dicitur ; aliam Septuaginta Interpretum, quæ in Ἑξαπλοῖς codicibus reperitur, et a nobis in Latinum sermonem fideliter versa est, et Jerosolymæ atque in Orientis ecclesiis decantatur. Super qua re et sanctus filius meus Avitus sæpe quæsierat. Et quia se occasio fratris nostri Firmi Presbyteri dedit, qui mihi vestram epistolam reddidit ; duobus scribens, in commune respondeo, et me magno amicitiæ libero fœnore, quod quanto magis solvimus, plus debemus. Sicut autem in novo Testamento, si quando apud Latinos quæstio exoritur, et est inter exemplaria varietas, recurrimus ad fontem Græci sermonis, quo novum scriptum est Instrumentum ; ita in veteri Testamento, si quando inter Græcos Latinosque diversitas est, ad Hebraicam confugimus [al. *recurrimus*] veritatem ; ut quidquid de fonte proficiscitur, hoc quæramus in rivulis. Κοινὴ autem ista, hoc est Communis editio, ipsa est quæ et Septuaginta. Sed hoc interest inter utramque, quod Κοινὴ pro locis et temporibus, et pro voluntate scriptorum, vetus corrupta editio est. Ea autem quæ habetur in Ἑξαπλοῖς, et quam nos vertimus, ipsa est quæ in eruditorum libris incorrupta et immaculata Septuaginta Interpretum translatio reservatur. Quidquid ergo ab hac discrepat, nulli dubium est quin ita et ab Hebræorum auctoritate discordet.

3. Prima de quinto Psalmo quæstio fuit : « Neque habitabit juxta te malignus. » *Psal.* v, 6. Pro quo habetur in Græco, οὔτε παροικήσει σοι πονηρὸς sive πονηρευόμενος, ut Vulgata editio continet. Et miramini cur παροικίαν, id est « incolatum » Latinus interpres non verterit, sed pro hoc posuerit « habitationem, » quæ Græce dicitur κατοικία. Quod quidem in alio loco fecisse convincitur : « Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus

séjour : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? » *Psalm.* XIV, 1. Or, il faut savoir que, si nous voulons dire : « Seigneur, qui séjournera dans votre tabernacle? » ou bien encore : « Et le méchant ne séjournera pas près de vous, » nous ferons disparaître l'euphonie. En poussant la fidélité de la traduction jusqu'à la rudesse, nous la dépouillons de toute sa beauté; et la loi d'un bon traducteur, c'est de rendre les idiologismes d'une autre langue par les tournures propres de la sienne. C'est ainsi qu'a procédé, nous pouvons nous en convaincre, Cicéron dans le Protagoras de Platon, la Politique de Xénophon, le discours de Démosthènes contre Eschine; ainsi Plaute, Térence, Cæcilius, ces esprits si cultivés, dans leurs traductions des comédies grecques. Et qu'on ne dise pas que la langue latine est bien pauvre, parce que la traduction littérale est impossible; car les Grecs aussi recourent à des circonlocutions pour traduire la plupart de nos œuvres; ils rendent la pensée du texte hébreu, non au pied de la lettre, mais par des équivalents conformes au génie de leur propre langue.

4. Dans le même psaume nous lisons : « Dirigez votre voie en ma présence. » *Psalm.* V, 9. Et c'est tout l'opposé dans le grec : « Dirigez ma voie en votre présence. » Rien de semblable dans les Septante, dans Aquila, Symmaque ou Théodotion; on ne le voit que dans la Vulgate. Enfin, dans le texte hébreu j'ai trouvé : OSER LAPHANAI DARCHACH. Et tous ont traduit de concert : « Dirigez votre voie en ma présence. » C'est ainsi qu'il est dit dans l'Oraison dominicale : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. » *Matth.* VI, 10. Ce n'est pas que notre prière puisse sanctifier ce qui est saint de soi; mais nous demandons que cette sainteté essentielle ne s'altère pas en nous. Le prophète demande de même que la voie du Seigneur, droite par elle-même, le soit encore par rapport à lui.

5. Il est dit dans le sixième psaume : « Qu'ils soient accablés de confusion et de trouble, tous mes ennemis. » *Psalm.* VI, 1. Vous dites que l'expression est moins forte dans le grec. Je le sais; mais elle est telle dans la Vulgate. L'hébreu porte d'ailleurs l'adverbe MOD, qui veut dire *avec force;* et tous l'ont également traduit.

6. Dans le septième psaume : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice. » *Psalm.* VII, 9. Et le grec dit : « Selon votre justice. » C'est une erreur; car il y a dans l'hébreu SEDECI, qui signifie *ma justice*, et non SEDECACH, *votre justice*. Tous les interprètes ont traduit de concert « ma justice. » Et que personne n'accuse le prophète de témérité, parce qu'il demande d'être jugé selon sa justice; l'autre partie du verset a la même

est. » *Psal.* CXIX, 5. Et in decimo quarto Psalmo rursum pro incolatu habitationem posuit : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? » *Psal.* XIV, 1. Et sciendum quod si voluerimus dicere : « Domine, quis incolet tabernaculum tuum? » vel illud de quinto : « Neque incolet juxta te malignus, » perdet εὐφωνίαν; et, dum interpretationis κακοζηλίαν sequimur, omnem decorem translationis amittimus, et hanc esse regulam boni interpretis, ut ἰδιώματα linguæ alterius suæ linguæ exprimat proprietate. Quod et Tullium in Protagora Platonis, et in Οἰκονομικῷ Xenophontis, et in Demosthenis contra Æschinen oratione fecisse convincimus; et Plautum, Terentium Cæciliumque, eruditissimos viros, in Græcis comœdiis transferendis. Nec ex eo quis Latinam linguam angustissimam putet, quod non possit verbum de verbo transferre, cum etiam Græci pleraque nostra circuitu [al. *per circumitus*] transferant, et verba Hebraica, non interpretationis fide, sed linguæ suæ proprietatibus nitantur exprimere,

4. De eodem Psalmo : « Dirige in conspectu meo viam tuam. » *Psal.* V, 9. Pro quo habetur in Græco κατεύθυνον ἐνώπιον σου τὴν ὁδόν μου, hoc est « dirige in conspectu tuo viam meam. » Quod nec Septuaginta habent, nec Aquila, nec Symmachus, nec Theodotion; sed sola Κοινὴ editio, denique et in Hebræo ita scriptum reperi OSER LAPHANAI DARCHACH. Quod omnes voce simili transtulerunt : « Dirige in conspectu meo viam tuam. » Secundum illud, quod in Oratione Dominica dicitur : « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. » *Matth.* VI, 10. Non quo nobis orantibus sanctificetur quod per se sanctum est; sed quo petamus ut quod per naturam sui sanctum est, sanctificetur in nobis. Ergo et nunc Propheta postulat ut via Dominiquæ per se recta est, etiam sibi recta fiat.

5. De sexto Psalmo : « Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei. » *Psal.* VI, 1. Et dicitis in Græco *vehementer* non haberi. Scio; sed hoc in editione Vulgata. Cæterum in Hebræo habet MOD, id est *vehementer*; et omnes σφόδρα similiter transtulerunt.

6. De septimo Psalmo : « Judica me, Domine, secundum justitiam meam. » *Psal.* VII, 9. Pro quo habetur in Græco κατὰ τὴν δικαιοσύνην σου, id est *juxta justitiam tuam*. Sed et in hoc male; in Hebræo enim SEDECI habet, quod interpretatur *justitia mea*; et non SEDECACH,

signification : « Et qu'il me soit fait selon mon innocence. » De plus, le sixième psaume commence ainsi : « Exaucez, Seigneur, ma justice. » *Psalm.* XVI, 1. Dans le dix-septième il est encore dit : « Le Seigneur me récompensera selon ma justice, il me rendra selon la pureté de mes mains. » *Psalm.* XVII, 25. Nous lisons dans le vingt-cinquième : « Examinez-moi, Seigneur, et mettez-moi à l'épreuve ; brûlez mes reins et mon cœur. » *Psalm.* XXV, 2. Dans le quatrième : « Lorsque je l'invoquais, le Dieu de ma justice m'a exaucé. » *Psalm.* IV, 1. Dans le quatre-vingt-cinquième : « Gardez mon âme, parce que je suis saint. » *Psalm.* LXXXV, 2. Jacob dit également dans la Genèse : « Demain ma justice m'exaucera. » *Genes.* XXX, 33.

7. Il est dit dans le huitième psaume : « Car je verrai vos cieux. » *Psalm.* VIII, 4. Et vous dites que *vos* ne se trouve pas dans le grec. L'hébreu cependant porte SAMACHA, qui veut bien dire *vos cieux* ; et dans la version des Septante, comme dans celle de Théodotion, cela se voit sans astérisque. Je vous en dirai brièvement la raison. Lorsque le grec a quelque chose de moins que l'hébreu, Origène l'ajoute en le tirant de la traduction de Théodotion, et là-dessus il pose un astérisque, une sorte d'étoile, qui met en lumière et signale à tous les yeux ce qui semblait d'abord caché ; quand le grec au contraire porte une chose qui n'est pas dans l'hébreu, il met en avant une parenthèse, un trait en travers, une espèce de broche, comme nous dirions en latin, qui montre qu'on doit exterminer et transpercer ce qui ne se trouve pas dans les livres authentiques. On voit des signes pareils dans les poëmes des grecs et des latins.

8. Au psaume seizième : « Que vos yeux voient les équités. » *Psalm.* XVI, 2. Et vous me dites que dans le grec vous avez lu « mes yeux. » La première interprétation est cependant la meilleure ; car le Psalmiste venait de dire dans le même verset : « Que mon jugement procède de votre visage. » Il est d'ailleurs évident que les yeux du Seigneur s'arrêtent sur les bonnes œuvres accomplies par le prophète, et non sur les mauvaises. Là même nous lisons, nous : « Gardez-moi comme la prunelle de l'œil. » *Ibid.* 8. Et le grec porte, me dites-vous : « Gardez-moi, Seigneur ; » ce qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans aucun interprète. Encore là : « Levez-vous, Seigneur, prévenez son attaque, et terrassez-le. » *Ibid.* 13. Et le grec dit : « Prévenez leurs attaques, et terrassez-les. » Mais le singulier est ici préférable au pluriel, puisqu'il s'agit de l'impie, et que tout se suit mieux dans le texte : « Prévenez son attaque, et terrassez-le ;

quod *justitiam tuam* sonat. Sed et omnes Interpretes *justitiam meam* voce simili transtulerunt. Nec cuiquam videatur temerarium quod judicari secundum justitiam suam postulet, cum et sequens versiculus hoc ipsum significet ; « Et secundum innocentiam meam super me ; » *Ibid* ; et sexti decimi Psalmi hoc exordium sit : « Exaudi, Domine, justitiam meam ; » *Psal.* XVI, 1 ; Et in septimo decimo quoque dicatur : « Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum reddet mihi. » *Psal.* XVII, 25. In vigesimo quoque quinto Psalmo scriptum sit : « Proba me, Domine, et tenta me ; ure renes meos et cor meum. » *Psal.* XXV, 2. Et in quarto dicatur : « Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ. *Psal.* IV. 1. Et in octogesimo quinto : « Custodi animam meam, quoniam sanctus sum. » *Psal.* LXXXV, 2. Jacob quoque loquatur in Genesi : « Exaudiet me cras justitia mea. » *Gen.* XXX, 33.

7. De octavo Psalmo : « Quoniam videbo cœlos tuos. » *Psal.* VIII, 4. Et dicitis quod *tuos* in Græco non habeat. Verum est ; sed in Hebræo legitur SAMACHA, quod interpretatur *cœlos tuos*, et de editione Theodotionis in Septuaginta interpretibus additum est sub asterisco ; cujus rei vobis sensum breviter aperiam. Ubi quid minus habetur in Græco ab Hebraica Veritate, Origenes de translatione Theodotionis addidit, et signum posuit asterisci, id est stellam, quæ quod prius absconditum videbatur, illuminet et in medium proferat ; ubi autem quod in Hebræo non est, in Græcis codicibus invenitur, obelon, id est jacentem præposuit virgulam, quam nos Latine veru possumus dicere ; quo ostenditur jugulandum esse et confodiendum quod in Authenticis libris non invenitur. Quæ signa et in Græcorum Latinorumque poematibus inveniuntur.

8. Decimo sexto : « Oculi tui videant æquitates. » *Psal.* XVI, 2. Pro quo in Græco vos legisse dexistis : οἱ ὀφθαλμοί μου, id est *oculi mei* ; sed rectius *oculi tui*, quia et supra dixerat : « De vultu tuo judicium meum prodeat ; » *Ps.* XVI, 2 ; et oculi Dei in Propheta recta operante, non prava, sed recta conspiciant. In ipso : « Custodi me ut pupillam oculi. » *Ibid.* 8. Dicitisque in Græco legi : « Custodi me, Domine ; » quod nec in Hebræo, nec in ullo (al. *illo*) habetur interprete. In eodem : « Exsurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum. » *Ibid.* 13. Pro quo in Græco sit πρόφθασον αὐτοὺς, id est *præveni eos* et supplanta eos, sed melius si legatur numero singulari, siquidem de impio dictum est, de quo statim sequitur, « præveni eum et

arrachez mon âme à l'impie. » Nul doute qu'il ne s'agisse là du diable.

9. Au dix-septième psaume : « La grêle et les charbons ardents. » *Psalm.* XVII, 13. Vous demandez pourquoi le grec n'a pas une seconde fois ce verset, après deux autres. Sachez que la version des Septante l'ajoute d'après l'hébreu et Théodotion, mais en le marquant d'une astérisque. Au même psaume : « Il a consolidé mes pieds comme ceux des cerfs. » *Ibid.* 34. Et vous m'écrivez que le grec porte cerf au singulier, au lieu du pluriel. Dans l'hébreu, c'est bien le pluriel, CHAJALOTH, et ce pluriel reparaît dans tous les interprètes. Encore au même : « Et vous m'avez donné la protection de votre salut. » *Ibid.* 36. « De mon salut, » avez-vous lu dans le grec, me dites-vous. L'hébreu donne également raison à la première version, puisqu'il y a JESACHA, que tous les interprètes ont rendu de la même manière. De plus : « Vous avez terrassé sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. » *Ibid.* 40. Et vous me dites qu'il y a dans le grec : « Tous ceux qui s'élèvent ; » mais ce mot *tous* est ajouté. Plus loin : « Vive le Seigneur, et béni soit mon Dieu. » *Ibid.* 47. *Mon* n'est pas non plus dans le grec, à ce que vous me dites. Il n'est pas cependant marqué d'un astérisque ; les Septante l'ont traduit fidèlement de l'hébreu, et tous les interprètes sont d'accord sur ce point. Plus loin encore : « Vous m'avez délivré des nations mues par la colère. » *Ibid.* 48. Au lieu de cela, vous me dites avoir vu dans le grec : « De mes puissants ennemis. » Puisque nous cherchons exactement la vérité, s'il y a quelque chose d'altéré, soit par la précipitation du traducteur, soit par la faute des copistes, nous devons l'avouer simplement et le corriger de même. Dans l'hébreu il n'y a pas autre chose que ceci : « Vous me délivrez de mes ennemis. » Les Septante ont ajouté cette expression, « pleins de colère. » Dans l'hébreu, comme dans tous les interprètes, on voit le mot « ennemis », et non celui de « nations » ; et je m'étonne comment celui-ci a remplacé celui-là.

10. Au dix-huitième psaume : « Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa voie. » *Psalm.* XVIII, 7. Vous me dites que le pronom possessif n'est pas dans le grec ; nous le trouvons nous-mêmes marqué d'une parenthèse, et il est évident qu'il n'existe pas dans l'hébreu.

11. Au dix-neuvième : « Qu'il vous donne selon votre cœur. » *Psalm.* XIX, 5. Le nom du Seigneur est le sujet de cette phrase dans le texte grec que vous avez eu sous les yeux. C'est une superfluité ; comme il est écrit dans ce qui précède et que le psaume commence ainsi : « Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation, » il est tout naturel de poursuivre dans le même

supplanta eum ; eripe animam meam ab impio. » Nullique dubium quin diabolum significet.

9. Decimo septimo Psalmo : « Grando et carbones ignis. » *Psal.* XVII, 13. Et quæritis cur Græcus istum versiculum secundo non habeat, interpositis duobus versibus. Sed sciendum quia de Hebraico et de Theodotionis editione in Septuaginta Interpretibus sub asterisco additum sit. In eodem : « Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum. » *Ibid.* 34. Pro quo scribitis in Græco inveniri ὡσεὶ ἐλάφου, id est *tanquam cervi* ; singularem numerum pro plurali. Sed in Hebræo pluralis numerus positus est CHAJALOTH, et omnes Interpretes pluralem numerum transtulerunt. In eodem : « Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ. » *Ibid.* 36. Pro quo in Græco vos legisse dixistis τῆς σωτηρίας μου, id est *salutis meæ*. Sed in Hebræo JESACHA, *salutis tuæ* significat, non *meæ* ; quod et omnes Interpretes transtulerunt. In ipso : « Supplantasti insurgentes in me subtus me. » *Ibid.* 40. Pro quo in Græco plus invenisse vos dicitis : « Omnes insurgentes ; » sed *omnes* additum est. In eodem : « Vivit Dominus, et benedictus Deus meus. » *Ibid.* 47. Et dicitis in Græco non haberi *meus*. Quod non sub asterisco, sed ab ipsis Septuaginta de Hebraica Veritate translatum est ; et cuncti Interpretes in hac parte consentiunt. In eodem : « Liberator meus de gentibus iracundis. » *Ibid.* 48. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : *Ab inimicis meis fortibus*, sive *potentibus*. Et quia semel veritati studemus, si quid vel transferentis festinatione, vel scribentium vitio depravatum est, simpliciter confiteri et emendare debemus. In Hebræo nihil aliud habet nisi hoc : « Liberator meus ab inimicis meis. » Septuaginta autem *iracundis* addiderunt. Et pro *gentibus*, tam in Hebræo quam in cunctis Interpretibus, *inimici* positi sunt ; et miror quomodo pro *inimicis gentes* mutatæ sint.

10. Decimo octavo : « Exsultavit ut gigas ad currendum viam suam. » *Psal.* XVIII, 9. Et dicitis quod in Græco *suam* non habeat ; sed hoc nos sub veru additum reperimus, et in Hebræo non esse manifestum est.

11. Decimo nono : « Tribuat tibi secundum cor tuum. » *Psal.* XIX, 5. Et dicitis in Græco vos hoc versiculo additum nomen Domini reperisse, quod superfluum est ;

sens : « Qu'il vous donne selon votre cœur. » Il n'est pas nécessaire de répéter un nom déjà prononcé. Dans le même psaume : « Exaucez-nous le jour même où nous vous aurons invoqué. » *Ibid.* 10. « En quelque jour que... » avez-vous lu, me dites-vous; mais l'accord est parfait avec le texte hébraïque, qui porte le mot BIOM, *au jour*.

12. Au psaume vingt-unième : « Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours. » *Psalm.* XXI, 20. Au lieu de *votre*, vous me dites avoir lu *mon*; c'est la vérité, c'est une correction à faire. Si quelque chose a été changé par une erreur de copiste, nous sommes toujours prêts à défendre avec une folle obstination le texte altéré. Dans le même psaume : « Vous tous enfants de Jacob, magnifiez-le. » *Ibid.* 24. Le grec dit simplement : « Glorifiez-le. » Il suffit de savoir que cette dernière expression est toujours traduite en latin par la première. Ce verset de l'exode : « Chantons un cantique au Seigneur, car il s'est magnifié d'une manière éclatante, » *Exod.* XV, 1, porte dans le grec : « Il s'est glorifié. » La traduction littérale en latin deviendrait choquante; et nous-même, quand nous avons autrefois corrigé le Psautier, nous n'avons pas voulu partout où le même sens se présente, déroger à l'usage des anciens interprètes, de peur d'effrayer par une telle nouveauté l'amour du lecteur pour le texte.

13. Au vingt-deuxième psaume : « Mon enivrant calice, qu'il est beau! » *Psalm.* XXII, 5. Au lieu de cela, vous avez lu dans le grec, « votre calice; » mais cette variante a prévalu par erreur dans la Vulgate. Les Septante, l'hébreu et tous les interprètes disent, « mon calice; » ce qui s'exprime par CHOSI, tandis qu'il faudrait CHOSACH.

14. Au psaume vingt-quatrième : « Qu'ils soient confondus tous ceux qui commettent l'iniquité. » *Psalm.* XXIV, 4. Vous me dites que le mot *tous* ne se trouve pas dans le grec, et c'est juste; car il n'est pas non plus dans l'hébreu, et dans les Septante il est accompagné du signe que nous avons indiqué. Dans le même psaume : « Les hommes d'une vie innocente et droite se sont attachés à moi, parce que j'ai mis en vous mon espérance. » *Ibid.* 21. Le grec ajoute, « Seigneur; » ce qui est superflu.

15. Au vingt-sixième psaume : « Et voilà que maintenant il a exalté ma tête. » *Psalm.* XXVI, 5. « Voilà que » est superflu. Dans le même : « Mon visage a cherché. » *Ibid.* 8. Le grec porte : « Vous a cherché. » La première version est la meilleure.

16. Au vingt-septième : « Exaucez la voix de ma prière. » *Psalm.* XXVII, 2. Vous avez trouvé

quia ex superioribus, Επακούσαι σου Κύριος subauditur, unde cœpit et Psalmus : « Exaudiat te Dominus in die tribulationis, » ut et hic sub eodem sensu dicatur : « Tribuat tibi secundum cor tuum, » id est ipse Dominus, de quo supra dictum est. In eodem : « Et exaudi nos in die qua invocaverimus te. » *Ibid.* 10. Pro quo legisse vos dicitis *in quocumque die*; sed superius cum Hebraica veritate concordat, ubi scriptum est BIOM, id est *in die*.

12. Vigesimo primo : « Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me. » *Psal.* XXI, 20. Et dicitis invenisse vos *meum*; quod et verum est, et ita corrigendum. Brevi enim, si quid scriptorum errore mutatum est, stulta credimus contentione defendere. In eodem : « Universum semen Jacob, magnificate eum. » *Ibid.* 24. Pro quo in Græco scriptum sit δοξάσατε αὐτὸν, id est *glorificate eum*. Sed sciendum quod ubicumque in Græco scriptum est *glorificate*, Latinus Interpres *magnificate* transtulerit; secundum illud quod in Exodo dicitur : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est; » *Exod.* XV, 1; pro quo in Græco scribitur *glorificatus est*; sed in Latino sermone si transferatur, fit indecora translatio; et nos emendantes olim Psalterium, ubicumque sensus idem est, veterum Interpretum consuetudinem mutare noluimus, ne nimia novitate lectoris studium terreremus.

13. Vigesimo secundo : « Calix meus inebrians quam præclarus est. » *Psal.* XXII, 5. Pro quo in Græco legisse vos dicitis *calix tuus*; sed hoc in Κοινῇ errore obtinuit. Cæterum et Septuaginta, et Hæbraicum, et omnes Interpretes, *calix meus* habent, quod Hebraice dicitur CHOSI; alioquin, si *calix tuus* esset, diceretur CHOSACH.

14. Vigesimo quarto : « Confundantur omnes iniqua agentes. » *Psal.* XXIV, 4. Et dicitis quod *omnes* in Græco non habeat, et bene; nam nec in Hebræo habet, sed in Septuaginta sub veru additum est. In eodem : « Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te. » *Ibid.* 21. Et dicitis in Græco vos reperisse *Domine*, quod superfluum est.

15. Vigesimo sexto : « Et nunc ecce exaltavit caput meum. » *Psal.* XXVI. 5. Sed *ecce* superfluum est. In eodem : « Exquisivit facies mea. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco sit positum *quæsivit te facies mea*. Sed melius superius.

16. Vigesimo septimo : « Exaudi vocem deprecationis meæ. » *Psal.* XXVII, 2. Pro quo invenisse dixistis : *Exaudi, Domine*, sed et hoc additum est.

là le mot « Seigneur ; » c'est une addition inutile.

17. Au vingt-huitième : « Et dans son temps tous raconteront sa gloire. » *Psalm.* XXVIII, 9. « Tout chacun, » dit littéralement le grec. A vouloir traduire au pied de la lettre, on tombe dans le ridicule et dans l'absurde. Immédiatement après : « Le Seigneur fait habiter le déluge. » *Ibid.* 10. Et vous dites avoir lu : « Le Seigneur habite le déluge. » D'abord, c'est la grâce qui descend sur les fidèles ; puis, c'est la demeure de celui en qui ils croient. La signification du mot JASAB est ambiguë ; c'est tantôt descente et tantôt habitation. Dans le même psaume d'ailleurs il est dit de la grâce du baptême : « Voix du Seigneur sur les eaux ; le Seigneur est sur les eaux profondes ; » et de plus : « Voix de celui qui suscite les cerfs et dévoile les profondeurs ; dans son temple tous raconteront sa gloire. » *Ibid.* 3 et seq. Nous entendons cela de ceux qui glorifient le Seigneur, et nous avons rendu : « Le Seigneur fait habiter le déluge. »

18. Au trentième : « Parce que vous êtes mon protecteur. » *Psalm.* XXX, 5. Encore dans ce texte le nom du Seigneur est ajouté. Or, pour ne pas répéter toujours la même chose, observez que l'addition de ce nom et de celui de Dieu est très-fréquente ; et vous devez vous en tenir aux corrections que nous avons faites d'après le texte hébreu et la version des Septante. Dans le même : « Pour moi, j'ai dit dans l'extase de mon âme. » *Ibid.* 23. On lisait dans les exemplaires latins : « Dans une frayeur ; » et c'est conformément au grec que nous avons ainsi rendu le texte ; car le latin n'a pas d'autre manière de rendre l'idée d'extase que par le mot *excessus*. Je savais bien avoir lu dans le texte hébraïque : « Dans mon admiration et ma stupeur. »

19. Au trente-unième : « Il n'est pas de ruse dans son esprit. » *Psalm.* XXXI, 2. « Dans sa bouche, » avez-vous lu dans le grec ; et c'est Symmaque seul qui s'exprime de la sorte. Les Septante, Théodotion, la cinquième et la sixième, Aquila et l'hébreu portent également, « dans son esprit, » BRUCHO, comme dit cette dernière langue ; tandis qu'elle dirait BAFFIO, « dans sa bouche. » Encore là : « Je me suis retourné dans mes angoisses. » *Ibid.* 4. Vous me faites remarquer que le possessif n'est pas dans le grec ; mais il est ajouté sans astérisque, d'après le texte hébreu et la version de Théodotion ; et le mot hébreu est LASADDI.

20. Au trente-quatrième : « Tous mes os diront : Seigneur. » *Psalm.* XXXIV, 10. Le mot Seigneur est répété deux fois dans le grec, selon ce que vous me dites. Eh bien, sachez qu'il ne se trouve pas même une fois dans beaucoup d'exemplaires hébreux.

21. Au trente-sixième : « Il aimera sa voie. »

17. Vigesimo octavo : « Et in templo ejus omnis dicet gloriam. » *Psal.* XXVIII, 9. Pro quo in Græco sit πᾶς τις. Quod si transferre voluerimus ad verbum, *omnis quis*, in κακοζηλίαν interpretationis incurrimus, et fit absurda translatio. In eodem : « Dominus diluvium inhabitare facit. » *Ibid.* 10. Pro quo legisse vos dicitis : « Dominus diluvium inhabitat ; » quorum prius ad gratiam pertinet in credentibus, secundum ad ejus in quo credunt habitaculum. Sed quia JASAB verbum ambiguum est, et potest utrumque sonare, nam et *sessio* et *habitatio* dicitur ; et in ipso Psalmo de gratia baptismatis dicebatur : « Vox Domini super aquas ; Dominus super aquas multas ; » et : « Vox præparantis cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnis dicet gloriam. » *Ibid.* 3, *et seqq.* de ipsis sentire volumus, qui glorificant Dominum ; et interpretati sumus : « Dominus diluvium inhabitare facit. »

18. Trigesimo : « Quoniam tu es protector meus. » *Psal.* XXX, 5. Rursum in hoc loco nomen Domini additum est ; et ne eadem semper inculcem, observare debetis nomen Domini et Dei sæpissime additum ; et id vos debere sequi quod de Hebraico et de Septuaginta Interpretibus emendavimus. In eodem : « Ego autem dixi in excessu mentis meæ. » *Ibid.* 23. Pro quo in Latinis codicibus legebatur, *in pavore meo*, et nos juxta Græcum transtulimus, ἐν τῇ ἐκστάσει, id est *in excessu mentis meæ* ; aliter enim Latinus sermo ἔκστασιν exprimere non potest, nisi mentis excussum. Aliter me in Hebraico legisse noveram, « in stupore et admiratione mea. »

19. Trigesimo primo : « Nec est in spiritu ejus dolus. » *Psal.* XXXI, 2. Pro quo in Græco vos legisse dicitis, ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ, id est *in ore ejus* ; quod solus Symmachus posuit. Alioquin et Septuaginta Interpretes, et Theodotion, et Quinta, et Sexta Editio, et Aquila, et ipsum Hebraicum, *in spiritu ejus* habet, quod Hebraice dicitur BRUCHO. Sin autem esset *in ore ejus*, scriberetur, BAFFIO. In eodem : « Conversus sum in ærumna mea ; » *Ibid.* 4 ; in Græco *mea* non esse suggeritis. Quod ex Hebraico, et de translatione Theodotionis sub asterisco additum est ; et in Hebræo legitur LASADDI.

20. Trigesimo quarto : « Omnia ossa mea dicent, Domine. » *Psal.* XXXIV, 10. Pro quo in Græco bis *Domine* invenisse vos dicitis. Sed sciendum quod multa sunt exemplaria apud Hebræos quæ ne semel quidem *Dominum* habeant.

21. Trigesimo sexto : « Et viam ejus volet. » *Psal.*

Psalm. xxxvi, 23. « Il aimera avec ardeur, » avez-vous lu dans le grec. C'est encore une addition, et cela ne se trouve dans aucun interprète.

22. Au trente-huitième : « C'est en vain néanmoins que tout homme se trouble. » *Psal.* xxxviii, 6. Vous n'avez pas trouvé ce dernier mot dans le grec ; mais il existe dans les Septante marqué du signe voulu. Votre erreur, et celle de beaucoup d'autres, vient de la négligence des copistes, qui laissent de côté les astérisques et les virgules, et de là une entière confusion.

23. Au trente-neuvième : « Et votre loi est au milieu de mon cœur. » *Psalm.* xxxix, 9. « Au milieu de mon ventre, » dites-vous avoir trouvé dans le grec ; et l'hébreu porte BATTHOCH MEAI. C'est par euphémisme que les latins traduisent « dans mon cœur ; » mais ce n'est pas une raison pour taire la vérité. Dans le même psaume : « Seigneur, tournez-vous à mon aide. » *Ibid.* 14. « Hâtez-vous, » me dites-vous avoir vu dans le grec ; et cependant les Septante disent bien : « Regardez, tournez-vous. »

24. Au quarantième : « Et s'il entrait pour voir. » *Psalm.* xl, 7. Vous me dites que *si* ne se trouve pas dans le grec. Il est manifeste qu'il se trouve dans l'hébreu et dans tous les interprètes ; les Septante ont traduit : καὶ εἰ εἰσεπορεύετο τοῦ ἰδεῖν.

25. Au quarante-unième : « Salut de mon visage, mon Dieu. » *Psalm.* xli, 7. « Et mon Dieu, » avez-vous lu. Mais il faut se rappeler que cela se trouve deux fois dans ce psaume ; que la première fois c'est comme nous venons de traduire, et la seconde fois, c'est-à-dire vers la fin du psaume, comme vous avez lu ; avec cette observation cependant que la conjonction est ajoutée de l'hébreu et de Théodotion avec un astérisque. Au même endroit : « Ceux qui causent mes tribulations m'ont accablé de reproches. » *Ibid.* 11. Au lieu de cette dernière expression, vous me dites avoir trouvé celle-ci, « mes ennemis. » Les Septante écrivent réellement, « ceux qui causent mes tribulations, » et l'hébreu, « mes ennemis, » SORORAI. Encore dans le même : « Espère en Dieu, parce que je le louerai encore. » *Ibid.* 12. Vous n'avez pas non plus trouvé le mot *encore* dans le grec. Il est ajouté sans astérisque. Nous le voyons ainsi écrit dans l'hébreu CHI OD, ce qui signifie bien *parce que encore*. Il faut l'entendre de la même manière dans le quarante-deuxième psaume.

26. Au quarante-troisième : « Et vous ne sortirez pas dans nos vertus. » *Psalm.* xliii, 10. Le grec, d'après ce que vous me dites, ajoute le mot Dieu ; mais c'est une superfluité. Dans le même : « Vous nous avez placés comme une comparaison pour les Gentils. » *Ibid.* 15. Il est

xxxvi, 23. In Græco *volet nimis* vos legisse dicitis. Quod additum est, nec apud quemquam habetur Interpretum.

22. Trigesimo octavo : « Verumtamen vane conturbatur omnis homo. » *Psal.* xxxviii, 6. Et dicitis vos in Græco non invenisse *conturbatur*. Sed et hoc in LXX sub veru additum est. Et hinc apud vos et apud plerosque error exoritur, quod scriptorum negligentia, virgulis et asteriscis subtractis, distinctio universa confunditur.

23. Trigesimo nono : « Et legem tuam in medio cordis mei. » *Psal.* xxxix, 9. Pro quo in Græco reperisse vos dicitis *in medio ventris mei*, quod et in Hebræo sic scriptum est BATHOCH MEAI. Sed propter euphoniam apud Latinos *in corde* translatum est ; et tamen non debemus subtrahere quod verum est. In eodem : « Domine, in adjutorium meum respice. » *Ibid.* 14. Pro quo in Græco reperisse vos dicitis σπεῦσον, id est *festina*. Sed apud Septuaginta πρόσχες, id est *respice* scriptum est.

24. Quadragesimo : « Et si ingrediebatur ut videret. » *Psal.* xl, 7. Et dicitis quod *Si* in Græco non sit positum ; cum manifestissime et in Hebræo, et in cunctis Interpretibus scriptum sit ; et Septuaginta transtulerint καὶ εἰ εἰσεπορεύετο τοῦ ἰδεῖν.

25. Quadragesimo primo : « Salutare vultus mei, Deus meus. » *Psal.* xli, 7. Pro quo invenisse vos dicitis, « et Deus meus. » Sed sciendum hoc in isto Psalmo bis inveniri, et in primo positum esse : « Salutare vultus mei, Deus meus ; » in secundo autem, id est in fine ipsius Psalmi : « Salutare vultus mei, et Deus meus ; » ita dumtaxat ut *et* conjunctio de Hebræo, et Theodotione sub asterisco addita sit. In eodem : « Exprobraverunt mihi qui tribulant me. » *Ibid.* 11. Pro quo vos invenisse dixistis οἱ ἐχθροί μου, id est « inimici mei ; » cum et apud Septuaginta scriptum sit οἱ θλίβοντές με, et apud Hebræos SORARAI, id est « hostes mei. » In eodem : « Spera in Deum, quoniam adhuc confitebor illi. » *Ibid.* 12. Et dicitis « adhuc » in Græco non inveniri. Quod sub asterisco additum est. Ita enim et in Hebræo scriptum reperimus CHI OD, quod significatur ὅτι ἔτι, Latineque dicitur « quoniam adhuc. » Hoc ipsum etiam in quadragesimo secundo intelligendum est.

27. Quadragesimo tertio : « Et non egredieris in virtutibus nostris. » *Psal.* xliii, 10. Pro quo in Græco

vrai que l'idiotisme grec porte dans les Gentils; mais, si nous le traduisions avec cette servilité, ce serait une cacophonie; il a donc fallu veiller à l'élégance de la traduction, sans porter atteinte au sens. Du reste, il est dit dans l'hébreu : « Vous nous avez placés comme un proverbe pour les gentils. » Dans le même : « Levez-vous et venez à notre aide. » *Ibid.* 26. Le nom du Seigneur est ajouté dans le grec selon l'usage.

27. Au quarante-quatrième : « Vos flèches sont aiguisées. » *Psalm.* XLVI, 6. Et vous me dites que le grec ajoute : « O Tout-Puissant. » C'est sans raison, et le mot est emprunté d'un verset précédent, dans lequel il est dit: « Ceignez le glaive à votre côté, ô Tout-Puissant. » *Ibid.* 4.

28. Au quarante-septième: « Car voilà que les rois sont rassemblés. » *Psalm.* XLVII. 5. « Ses rois, » avez-vous lu dans le grec, à ce que vous me dites. Le texte même de la version montre que c'est superflu; et dans les anciens exemplaires latins, il était écrit « les rois de la terre; » nous avons enlevé ce dernier mot, parce qu'il n'est ni dans l'hébreu ni dans les Septante. Au même : « Comme nous avons entendu, ainsi nous avons vu. » *Ibid.* 9. Il y a là dans le grec, au milieu du second membre de la phrase, une conjonction tout à fait inutile; et puis nous lisons dans l'hébreu CHEN RAINU, qui n'a pas d'autre signification que celle-ci, « ainsi nous avons vu. » Dans le même : « O Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple. » *Ibid.* 10. C'est d'après le texte hébreu et la version des Septante que nous avons traduit de cette façon; et vous me dites avoir lu dans le Grec « de votre peuple, » ce qui est superflu. L'hébreu dit ECHALACH, qui signifie bien votre temple, et non AMMACH, de votre peuple.

29. Au quarante-huitième : « L'homme, lorsqu'il était dans l'honneur. » *Psalm.* XXVIII, 14. Les mots sont les mêmes dans le grec, mais avec une inversion que vous me dites avoir remarquée. Souvenez-vous que ce verset se présente deux fois dans le même psaume, précédé de la conjonction et la première fois, et non la seconde. Au même psaume: « Et les justes domineront sur eux. » *Ibid.* 15. Au lieu de justes, le grec dit hommes droits, comme vous me le dites; c'est par euphonie qu'on a traduit de la sorte. Dans un autre endroit, la même expression grecque est aussi traduite de la même façon. *Jos.* x, 13. Il ne faut pas, à force de vouloir traduire d'une manière littérale, s'exposer à sacrifier le sens pour la lettre. Dans le même psaume encore : « Quand il m'aura délivré des mains de l'enfer. » *Psalm.* XLVIII, 20. Au lieu de cela, vous me dites avoir lu dans le grec :

reperisse vos dicitis: « Et non egredieris, Deus; » sed superfluum est. In ipso : « Posuisti nos in similitudinem gentibus. » *Ibid.* 15. Pro quo in Græco scriptum sit ἐν τοῖς ἔθνεσιν; sed si dictum fuisset in Latino « in similitudinem in gentibus » κακόφωνον esset, et propterea absque damno sensus, interpretationis elegantia conservata est. Alioquin in Hebraico ita scriptum reperi : « Posuisti nos proverbium in gentibus. » In eodem : « Exsurge, adjuva nos. » *Ibid.* 26. Pro quo, more solito, in Græco nomen « Domini » additum est.

27. Quadragesimo quarto : « Sagittæ tuæ acutæ. » *Psal.* XLIV, 6, pro quo in Græco legisse vos dicitis « acutæ, potentissime; » sed hoc male, et de superiori versiculo additum est, in quo legitur : « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. » *Ibid.* 4.

28. Quadragesimo septimo : « Quoniam ecce reges congregati sunt. » *Psal.* XLVII, 5. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Quoniam ecce reges ejus congregati sunt. » Quod superfluum esse ipse lectionis textus ostendit; et in veteribus codicibus Latinorum scriptum erat « reges terræ, » quod nos tulimus (f. *sustulimus*), quia nec in Hebræo, nec in Septuaginta reperitur. In ipso : « Sicut audivimus, sic vidimus. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco reperisse vos dicitis; « sic et vidimus, » quod superfluum est legitur enim in Hebræo CHEN RAINU, quod interpretatur οὕτως εἴδομεν, hoc est « sic vidimus. » In eodem : « Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. » *Ibid.* 10. Pro eo quod nos de Hebraico et de Septuaginta Interpretibus vertimus « templi tui, » in Græco vos legisse dicitis « populi tui, » quod superfluum est. In Hebraico scriptum est ECHALACH, id est τοῦ ναοῦ σου, hoc est « templi tui, » et non AMMACH, quod « populum tuum » significat.

29. Quadragesimo octavo : « Homo, cum in honore esset. » *Psal.* XLVIII, 14. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Et homo in honore cum esset. » Sed sciendum quod iste versiculus bis in hoc Psalmo sit, et in priori additam habeat *et* conjunctionem, in fine non habeat. In eodem: « Et dominabuntur eorum justi. » *Ibid.* 15. Pro *justis*, εὐθεῖς, id est *rectos*, in Græco vos legisse dicitis; sed propter εὐφωνίαν ita in Latinum versum est. Alioquin et in eo loco ubi scriptum legimus : « *In libro* τοῦ εὐθοῦ, justorum intelligimus librum; *Jos.* x, 13; et non debemus sic verbum de verbo exprimere, ut dum syllabas sequimur, perdamus intelligentiam. In eodem : « De manu inferni,

« Quand il m'aura recueilli. » Du reste, nous avons ainsi traduit sur les Septante; et je me demande d'où vient cette altération dans votre exemplaire.

30. Au quarante-neuvième : « Assis, vous parliez contre votre frère. » *Psalm.* XLIX, 16. Vous me dites que le grec parle d'accusation, non d'une simple parole, et vous pensez que la traduction est défectueuse pour n'avoir pas tenu compte de cette nuance de sens; mais c'est le contraire qui serait vicieux, et ne pourrait pas être admis dans notre langue; tout le monde comprend cela. Nous n'ignorons pas que καταλαλία veut dire détraction; mais, si nous avions voulu le conserver dans notre langue, nous ne pouvions pas dire : « Contre votre frère, » il fallait plutôt : « De votre frère. » L'eussions-nous même fait, un épilogueur aurait encore trouvé le moyen de nous prendre sur cette expression. Tout cela est inutile, et nous ne devons pas nous mettre l'esprit à la torture, en même temps que la traduction, pourvu que le sens n'en ait pas à souffrir; car chaque langue, comme je l'ai dit plus haut, a son génie propre. Au même endroit : « De peur qu'il ne nous enlève, et dans le cas que quelqu'un ne nous arrache. » *Ibid.* 22. Dans le grec vous avez trouvé, me dites-vous : « Et qu'il n'y ait personne pour nous délivrer. » C'est ainsi que nous avons traduit nous-mêmes, et nos exemplaires en font foi. Je m'étonne comment vous rendez le traducteur responsable de la faute d'un copiste endormi ; il est à croire que celui-ci aura supprimé la négation dans la seconde partie de verset, pour y substituer une simple conjonction. Dans le même encore : « Un sacrifice de louanges m'honorera. » Le grec porte, « me glorifiera; » difficulté déjà résolue. Dans l'Evangile, là où le grec dit : « Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'ai possédé avec vous avant que le monde fût, » le latin offre cette variante : « Père, éclairez-moi. » *Joan.* XVII, 5. Nous n'avons pas voulu changer la version adoptée par les anciens, vu que le sens est le même.

31. Au psaume cinquante-quatrième : « J'attendais celui qui m'a sauvé. » *Psalm.* LIV, 9. Vous me dites avoir lu dans le grec : « J'attendais Dieu; » ce qui est une addition. Dans le même : « De la pusillanimité de l'esprit. » Ἀπὸ ὀλιγοψυχίας, est-il dit dans le grec, et ce mot vous a frappés ; mais c'est la même chose que pusillanimité. Il faut savoir que, à la place de ce mot, Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième Edition ont mis, « de l'esprit, » et qu'il y a dans l'hébreu MERUA. Tous exposent ainsi le sens de ce passage : « Je m'empresserai pour être délivré de l'esprit de la tempête et du tourbillon. » Ils traduisent ainsi d'après l'hébreu. Dans le même :

cum liberaverit me. » *Psal.* XLVIII, 20. Pro quo in Græco legisse vos dicitis *cum acceperit me*; quod quidem et nos ita de LXX vertimus; et miror a quo in vestro codice depravatum sit.

30. Quadragesimo nono : « Sedens adversus fratrem tuum loquebaris. » *Psal.* XLIX, 16. Pro quo in Græco reperisse vos dicitis, κατὰ νοῦ ἀδελφοῦ σου κατελάλεις, et putatis non bene versum, quia diximus, « adversus fratrem tuum loquebaris, » et debuisse nos dicere, « adversus fratrem tuum detrahebas; » quod vitiosum esse et in nostra lingua non stare, etiam stultis patet. Nec ignoramus, quod καταλαλία dicitur detractio; quam si voluerimus ponere, non possumus dicere, « adversus fratrem tuum detrahebas; sed de fratre tuo detrahebas. » Quod si fecerimus, rursus contentiosus verborum calumniator inquiret quare non dixerimus, κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου, hoc est « adversus fratrem tuum. » Hæc superflua sunt, et non debemus impolita nos verborum interpretatione torquere, cum damnum non sit in sensibus, quia unaquæque lingua, ut ante jam dixi, suis proprietatibus loquitur. In ipso : « Ne quando rapiat, et si qui eripiat. » *Ibid.* 22. Et in Græco reperisse vos dicitis : « Et non sit qui eripiat; » quod et a nobis versum est, et in nostris codicibus sic habetur. Et miror quomodo vitium librarii dormitantis, ad culpam referatis interpretis; nisi forte fuerit hoc : « Ne quando rapiat, nec sit qui eripiat, » et ille pro *nec, et* scripserit. In eodem : « Sacrificium laudis honorificabit me. » Pro quo in Græco scribitur δοξάσει με, id est *glorificabit me*, de quo et supra diximus. In Evangelio in eo loco ubi in Græco legimus : Πατερ, δόξασόν με τῇ δόξῃ ῃ εἶχον παρὰ σοι πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι, in Latino legitur : « Pater, clarifica me; » *Joan.* XVII, 5; noluimus ergo immutare quod ab antiquis legebatur, quia idem sensus erat.

31. Quinquagesimo quarto : « Exspectabam eum qui salvum me fecit. » *Psal.* LIV, 9. Et dicitis vos invenisse in Græco : « Exspectabam Deum, » quod additum est. In eodem : « A pusillanimitate spiritus. » Et in Græco invenisse vos dicitis ἀπὸ ὀλιγοψυχίας, quod proprie *pusillanimitas* dicitur. Sed sciendum quod pro ὀλιγοψυχίας, Aquila, et Symmachus, et Theodotion, et Quinta Editio interpretati sunt ἀπὸ πνεύματος, id est *a spiritu*; et in Hebræo scriptum sit MERUA; omnisque sensus ita apud eos legatur : « Festinabo, ut salver a spiritu tempestatis et turbinis. » *Psal.* LIV, 9, *Juxta*

« Car si mon ennemi avait médit de moi. » *Ibid.* 13. « M'avait outragé, » dit le grec. La différence est évidemment nulle pour le fond de l'idée.

32. Au cinquante-cinquième : « Car beaucoup sont à lutter contre moi ; je craindrai de la hauteur du jour. » *Psalm.* LV, 3, 4. « Je ne craindrai pas, » me dites-vous avoir lu dans le grec ; la négation est ajoutée. Voici la marche de l'idée : « Comme il y en a beaucoup qui luttent contre moi, je craindrai de la hauteur du jour ; » ce qui revient à dire : Je craindrai, non précisément les adversaires qui m'attaquent, mais votre céleste clarté. — Là même : « Brisant les peuples dans sa colère. » *Ibid.* 8. « Vous briserez les peuples dans votre colère, » lisez-vous dans le grec. Dans les versions latines, voilà le sens qui a prévalu, par suite d'un changement de verbe dans le texte grec ; car l'hébreu porte HORED, qui signifie jeter à terre ou déposer ; et l'expression de Symmaque présente la même signification.

33. Au cinquante-huitième : « Car Dieu est mon soutien. » *Psalm.* LVIII, 10. La parole s'adresse à Dieu dans le grec. Il faut néanmoins savoir que l'hébreu n'a ni verbe ni pronom personnel, et que cela se trouve seulement dans les Septante. Au même psaume : « Mon Dieu, sa volonté me préviendra. » *Ibid.* 10. Au lieu de volonté, le grec dit miséricorde, ce qui est plus vrai ; seulement il est écrit dans l'hébreu : « Ma miséricorde me préviendra. » Encore au même psaume : « Dieu me montrera au milieu de mes ennemis. » Le grec dit : « Mon Dieu ; » le pronom est ajouté. A la suite : « Ne les frappez pas de mort, de peur qu'ils n'oublient votre peuple. » *Ibid.* 11. « Votre loi, » est-il écrit dans le grec. Les Septante et l'hébreu portent bien non *votre peuple*, mais *mon peuple* ; et c'est ainsi que nous avons traduit. Un peu plus loin : « Ils sauront que Dieu, le Dieu de Jacob, dominera les confins de la terre. » *Ibid.* 14. Le grec dit que Dieu dominera Jacob et les confins de la terre. C'est une erreur ; le sens est bien celui que nous donnons.

34. Au cinquante-neuvième : « Qui me mènera jusque dans l'Idumée ? » *Psalm.* LIX, 11. Le grec fait précéder cela de la conjonction *ou* ; chose inutile.

35. Au soixantième : « Parce que vous, mon Dieu, avez exaucé ma prière. » *Psalm.* LX, 6. On lit dans le grec : « Parce que vous, ô Dieu, m'avez exaucé. » Rien de semblable dans l'hébreu, ni dans les Septante ; c'est une addition faite dans le latin. Au même : « Je célébrerai votre nom dans les siècles des siècles. » *Ibid.* 9. Le mot siècle n'est qu'une fois dans le grec ; l'hébreu dit également une fois, LAED, pour *l'éternité*, et non LODAM, dans les *siècles*,

Hebr. In eodem : « Quoniam si inimicus maledixisset. » *Ibid.* 13. In Græco ὠνείδισεν, hoc est *exprobrasset*, positum est. Sed inter maledicta et opprobria sensum non discrepare perspicuum est.

32. Quinquagesimo quinto : « Quoniam multi bellantes adversum me, ab altitudine diei timebo. » *Psal.* LV, 3, 4. Et dicitis in Græco vos invenisse *non timebo* ; quod additum est. Et ordo : quoniam multi dimicant adversum me, idcirco ego ab altitudine diei timebo ; hoc est, non bellantes adversum me, sed tuum excelsum timebo lumen. In ipso : « In ira populos confringes. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco legitur ἐν ὀργῇ λαοὺς κατάξεις, id est *confringes*. Et apud Latinos pro eo quod est *dejicies*, id est καταβαλεῖς, male error obtinuit κατάξεις, id est in ira populos *confringes* ; nam et in Hebræo HORED habet, id est καταβίβασον, quod nos possumus dicere *depone* ; et Symmachus interpretatus est κατασεῖσαι.

33. Quinquagesimo octavo : « Quia Deus susceptor meus. » *Psal.* LVIII, 10. Pro quo in Græco positum est : « Susceptor meus es tu. » Sed sciendum in Hebræo nec *es* scriptum, nec *tu* ; et apud Septuaginta solos inveniri. In ipso : « Deus meus, voluntas ejus præveniet me. » *Ibid.* 10. Pro quo in Græco scriptum est τὸ ἔλεος αὐτοῦ, id est *misericordia ejus*, quod et verius est. Sed in Hebræo scriptum est : « Misericordia mea præveniet me. » In eodem : « Deus ostendet mihi inter inimicos meos. » Pro quo in Græco positum est, *Deus meus* ; sed *meus* additum est. In eodem : « Ne occidas eos, ne quando obliviscantur populi tui. » *Ibid.* 11. Pro quo in Græco scriptum est *legis tuæ* ; sed in Septuaginta et in Hebræo non habet *populi tui*, sed *populi mei* ; et a nobis ita versum est. In eodem : « Et scient quia Deus dominabitur Jacob finium terræ. » *Ibid.* XIV. Pro quo in Græco scriptum est : *Et finium terræ*, sed *et* conjunctio addita est, et ordo est : Scient quia Deus Jacob dominabitur finium terræ.

34. Quinquagesimo nono : « Quis deducet me usque in Idumæam ? » *Psal.* LIX, 11. Pro quo in Græco habet *aut quis deducet me* ; sed superfluum est.

35. Sexagesimo : « Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam. » *Psal.* LX, 6. Pro quo legitur in Græco : « Quia tu, Deus, exaudisti me. » Quod non habet in Hebræo, nec in LXX Interpretibus, et in Latino additum est. In eodem : « Psallam nomini tuo in sæculum sæculi. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco sit *in sæculum* ; et in Hebræo semel habet LAED, id est *in æternum* ; et non LOLAM, quod est *in sæculum.*

36. Au soixante-unième : « Car Dieu est notre secours pour l'éternité. » *Psalm.* LXI, 9. Ces derniers mots « pour l'éternité, » n'existent pas dans le grec.

37. Au soixante-deuxième : » Mon âme a soupiré de soif après vous. » *Psalm.* LXII, 2. La version grecque a quelque chose de plus actif et de plus énergique ; mais l'hébreu ne dit pas ATTHA, qui représente l'accusatif *te* ; il dit LACH, qui représente le datif *tibi* ; et tous les traducteurs l'ont entendu de même. Il se trouve donc traduit d'après le caractère de la langue latine.

38. Au soixante-troisième : « Les flèches des enfants sont devenues leurs blessures. » *Psalm.* LXIII, 8. Le mot flèche est au singulier dans le grec ; mais en conservant le reste de la phrase, on aurait une choquante dissonance en latin. L'hébreu dit mieux : « Dieu les atteindra d'un trait soudain, ils recevront de profondes blessures. »

39. Au soixante-quatrième : « Vous qui agitez le fond de la mer, et qui provoquez le bruit de ses flots. » *Psalm.* LXIV, 8. Vous m'écrivez que le grec ajoute : « Qui soutiendra ? » chose inutile. Il faut toujours en revenir à la proposition énoncée. Au même : « Vous avez préparé leur nourriture, parce que telle est cette préparation. » *Ibid.* 10. Il n'y a pas de relatif dans le grec à ce que vous me dites ; et cependant l'hébreu porte THECHINA, qui renferme le relatif, lequel se rapporte à la terre, dont l'auteur a dit immédiatement avant : « Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée. »

40. Au soixante-cinquième : « Je vous offrirai des holocaustes pleins de moelle avec l'encens des béliers. » *Psalm.* LXV, 15. Vous avez lu, vous : « Avec l'encens et les béliers. » C'est une faute ; car il est écrit dans l'hébreu EM CATOROTH ELIM, ce qui veut bien dire, avec l'encens des béliers. Au même : « Voilà pourquoi Dieu a exaucé. » *Ibid.* 19. Et vous dites avoir lu dans le grec : « Dieu m'a exaucé ; » addition inutile.

41. Au soixante-septième. « Tressaillez en sa présence. » *Psalm.* LXVII, 6. L'exemplaire que vous avez sous les yeux fait précéder ce texte d'une conjonction. J'ignore qui peut l'avoir altéré ; mais nous avons traduit de la sorte. Au même : « Ils ne croient pas que le Seigneur habite là. » *Ibid.* 19. Vous dites avoir lu dans le grec : « Et ne croyant pas qu'il campe au-dessous. » L'un et l'autre sont défectueux. Nous avons ainsi traduit : « Car ne croyant pas que le Seigneur Dieu habite ici. » Le sens fait suite alors à ce qui précède : « Vous êtes monté sur les hauteurs, vous avez pris la captivité, vous avez reçu des dons pour les hommes ; » tandis

36. Sexagesimo primo : « Quia Deus adjutor noster in æternum. » *Psal.* LXI, 9. Pro quo in Græco est : « Deus adjutor noster. » Ergo, *in æternum*, obelus est.

37. Sexagesimo secundo : « Sitivit tibi, anima mea. » *Psal.* LXII, 2. Pro quo in Græco sit : « Sitivit in te anima mea. » Sed in Hebræo non habet ATTHA, quod significat *te* ; sed LACH, quod ostenditur *tibi* ; quod et omnes Interpretes transtulerunt. Ergo secundum linguæ proprietatem versum est in Latinum.

38. Sexagesimo tertio : « Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum. » *Psal.* LXIII, 8. Pro quo in Græco : *Saggita parvulorum* ; sed, si sic dicamus, non resonat in Latino : « Sagitta parvulorum factæ sunt plagæ eorum. » Pro quo melius habet in Hebræo : « Percutiet eos Deus jaculo cepentino, et inferentur plagæ eorum.

39. Sexagesimo quarto : « Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus. » *Psal.* LXIV, 8. In Græco additum scribitis : *Quis sustinebit* ? quod superfluum est ; subauditur enim, « qui conturbas profundum maris, et conturbas sonum fluctuum ejus. » In eodem : « Parasti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus. » *Ibid.* 10. Et dicitis quod in Græco non sit *ejus*, cum in Hebræo THECHINA manifeste *præparationem ejus* significet ; ejus autem, id est terræ ; de qua supra dixerat : « Visitasti terram et inebriasti eam. »

40. Sexagesimo quinto : « Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum. » *Psal.* LXV, 15. Pro quo invenisse vos dicitis : « Cum incenso et arietibus. » Sed male ; in Hebræo enim scriptum est EM CATOROTH ELIM, quod interpretatur μετὰ θυμιάματος κριῶν, id est *cum incenso arietum*. In eodem : « Propterea exaudivit Deus. » *Ibid.* 19. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Exaudivit me Deus ; » sed superfluum est.

41. Sexagesimo septimo : « Exsultate in conspectu ejus. » *Psal.* LXVII, 6. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Et exultate in conspectu ejus. » Quod ita versum est a nobis, sed a quo in codice vestro corruptum sit scire non possum. In eodem : « Etenim non credunt inhabitare Dominum. » *Ibid.* 19. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : και γὰρ ἀπειθοῦντες του κατασκηνῶσαι ; quod utrumque falsum est. Nos enim transtulimus : « Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum ; » ut sit sensus, et pendeat ex superioribus : « Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus, » et eos, qui non credebant Dominum inhabitare posse mortalibus. In eodem : « Deus

que eux ne croyaient pas que le Seigneur pût habiter parmi les mortels. Au même : « Dieu, le Seigneur béni chaque jour. » *Psalm.* LXVII, 20. Le Seigneur béni se trouve répété dans votre exemplaire; mais la version précédente vaut mieux. Au même : « Votre marche a vu, ô Dieu. » *Ibid.* 25. Au lieu de cela le grec porte : « Votre marche a été vue, ô Dieu. » Il y a dans l'hébreu RAU ALICHOTHACH; ce que Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent ainsi : « Ils ont vu votre marche, ô Dieu; » et puis ce qui suit : « La marche du roi mon Dieu, qui réside dans la sainteté. » C'est donc ainsi que nous devons lire, en laissant pour le compte du copiste ce nominatif qu'il a mis à la place de l'accusatif. Et cependant les Septante et les Hexaples, consultés par moi, renferment ce nominatif; plusieurs autres versions ont remplacé de même l'actif par le passif; ce qui a prévalu dans l'usage. Au même : « La marche de mon Dieu, de mon roi, qui réside dans la sainteté. » C'est la suite et le complément de la phrase qui précède : « Ils ont vu... » Vous me dites que le pronom possessif n'accompagne pas dans votre exemplaire le substantif roi. C'est un évident mensonge par omission; ce possessif est là répété, « de mon Dieu, de mon roi, » comme un témoignage de confiance : le Dieu, le roi de tous devient ainsi le Dieu de celui qui parle, le roi qu'il doit servir. Enfin, il est écrit dans l'hébreu HELI MELCHI, ce qui veut dire mon Dieu, mon roi. Au même : « Royaumes de la terre, louez Dieu, chantez des psaumes au Seigneur. » *Ibid.* 33. « Chantez des psaumes au Seigneur, » ne se trouve pas dans ce verset, me dites-vous, parce qu'immédiatement après se trouve *Diapsalma*. « Chantez des psaumes à Dieu, qui s'élève sur le ciel vers l'Orient. » *Ibid.* 34. Ce verset devrait plutôt porter, d'après le texte hébreu : « Louez Dieu, chantez des psaumes au Seigneur; » et les premiers mots du verset suivant ne sont pas dans les livres authentiques. Plus tard on les a marqués d'un signe particulier. Lisez donc, vous aussi, ce qui est conforme à la vérité, de peur qu'en vous attachant à des additions, vous n'abandonniez ce qui est réellement écrit par le prophète.

42. Au soixante-huitième : « Je louerai le nom de Dieu par un cantique. » *Psalm.* LXVIII, 31. « De mon Dieu, » porte votre exemplaire grec; « mon » est là chose inutile.

43. Au soixante-dixième « Dieu, ne vous éloignez pas de moi. » *Psalm.* LXX, 12. Encore ici la même addition n'est pas moins superflue. Au même : « Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse. » *Ibid.* 17. Même observation que dans les deux cas précédents. Au même encore : « Jusqu'à ce que j'annonce la puissance de votre

benedictus Dominus die quotidie. » *Psal.* LXVII, 20. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Dominus benedictus Deus, benedictus Dominus die quotidie; » sed melius et verius quod supra. In eodem : « Viderunt ingressus tui, Deus. » *Ibid.* 25. Pro quo in Græco scriptum sit : « Visi sunt ingressus tui, Deus. » In Hebræo ita habet RAU ALICHOTHACH; quod Aquila, et Symmachus, et Theodotion interpretati sunt : « Viderunt itinera tua, Deus; » et quod sequitur : « Itinera Dei mei regis, qui est in sancto. » Ergo a nobis ita legendum est : « Viderunt gressus tuos, Deus; » et scriptoris vitium relinquendum, qui nominativum posuit pro accusativo; licet et in Septuaginta, et in Ἐξαπλοῖς ita repererim : ἐθεωρήσαν αἱ πορεῖαί σου, ὁ θεὸς; et pro eo quod est ἐθεωρήσαν, hoc est *viderunt*, in multis codicibus habet ἐθεωρήθησαν; quod et obtinuit consuetudo. In eodem : « Ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto; » subauditur viderunt ingressus Dei mei et regis mei. Quod autem dicitis, *mei*, in rege non appositum, apertissimi mendacii est; secundo enim ponitur et *Dei mei, et regis*, blandientis affectu; ut qui omnium Deus et rex est, suus specialiter Deus fiat, et rex merito servitutis. Denique in Hebræo scriptum habet HELI MELCHI, quod *Deum meum, et regem meum* significat. In eodem : « Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. » *Ibid.* 33. Et dicitis hoc in isto versiculo non esse scriptum, *Psallite Domino*, quoniam statim sequatur : « Diapsalma. Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli ad orientem. » *Ibid.* 34; cum iste versiculus magis habere debeat juxta Hebraicam Veritatem : « Cantate Deo, psallite Domino; » et illud sequitur in principio versus alterius, *Psallite Deo*, non sit in libris authenticis, sed obelo prænotatum. Ergo et vos legite magis quæ vera sunt; ne dum additum suscipitis, quod a Propheta scriptum est, relinquatis.

42. Sexagesimo octavo : « Laudabo nomen Dei cum Cantico. » *Psal.* LXVIII, 31. Pro quo dicitis vos reperisse in Græco *Dei mei*; sed *mei* superfluum est.

43. Septuagesimo : « Deus, ne elongeris a me. » *Psal.* LXX, 12. Quod dicitis in Græco positum, *Deus meus*, superfluum est. In eodem : « Deus, docuisti me ex juventute mea. » *Idid.* 17. Et in hoc quod apud Græcos invenisse vos dicitis, *Deus meus*, superfluum est *meus*. In eodem : « Donec annuntiem brachium tuum. » *Ibid.* 18. Et dicitis in Græco vos reperisse,

bras. » *Ibid.* 18. Vous dites avoir trouvé dans le grec, « vos merveilles; » ce qui appartient au verset précédent : « Et jusqu'à ce moment j'annoncerai vos merveilles. » C'est donc « votre bras » qu'il faut mettre ici.

44. Au soixante-onzième : « Et tous les rois l'adoreront. » *Psalm.* LXXI, 11. « Les rois de la terre, » avez-vous lu dans le grec; le dernier mot est une superfluité. Au même : « Béni le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël. » *Ibid.* 18. Le grec ne porte pas deux fois le nom de Dieu, ce qui néanmoins est dans l'hébreu et les Septante; de plus, cette triple invocation de Seigneur et de Dieu est un visible hommage au mystère de la Trinité. Au même : « Et béni soit le nom de sa majesté pour l'éternité. » Ce que vous me dites être ajouté dans le grec, « et dans les siècles des siècles, » est chose arbitraire et superflue, qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

45. Au soixante-douzième psaume : « Il est sorti comme du sein de la graisse.» *Psalm.* LXXII, 7. Le grec porte le futur, « il sortira, » me dites-vous; c'est une faute. Les Septante disent formellement : « Leur iniquité est sortie comme du sein de la Grèce. » Au même : « Comment Dieu sait-il? » *Ibid.* 11. Le mot Dieu n'est pas dans le grec, à ce que vous me dites. Mais il est écrit dans les Septante, et tous les interprètes l'ont également traduit de l'hébreu. Au même encore : « Je comprendrai à leur dernière heure. » *Ibid*, 17. Et vous me dites que le grec fait précéder cette phrase d'une conjonction; ce que je déclare superflu. Au même : « Ma chair a défailli, ainsi que mon cœur. » *Ibid.* 26. Quelques-uns on mal à propos bouleversé cet ordre en faisant passer le cœur avant la chair. Au même : « Afin que j'annonce tous vos enseignements. » *Ibid.* 28. « Toutes vos louanges, » me dites-vous avoir lu dans le grec. Or sachez que l'hébreu porte MALOCHOTHACH; ce que Aquila rend par *annonciations;* les Septante, par *prédications* ou *promesses.* Il est vrai qu'au fond louanges et prédications reviennent à peu près au même.

46. Au soixante-treizième : « Pourquoi, ô Dieu, avez-vous repoussé jusqu'à la fin? » *Psalm.* LXXIII, 1. Le grec ne présente qu'une variante nullement motivée, en renversant simplement la phrase. Au même : « Combien de machinations l'ennemi n'a-t-il pas méditées contre le Saint ! » *Ibid.* 3. Je ne comprends pas qui peut avoir substitué dans votre exemplaire, sous prétexte de correction, le pluriel saints à ce singulier, qui se trouve également dans mon exemplaire. Au même: « Brûlons toutes les solennités de Dieu

mirabilia tua, quod de superiori versiculo est ; « et usque nunc pronuntiabo miracula tua. » Bene ergo hic habet, *brachium.*

44. Septuagesimo primo : « Et adorabunt eum omnes reges. » *Psal.* LXXI, 11. Illud quod in Græco invenisse vos dicitis, *reges terræ*, superfluum est. In eodem : « Benedictus Dominus Deus, Deus Israel. » *Ibid.* 18. Dicitis in Græco bis *Deus* non haberi ; cum in Hebræo sit et apud Septuaginta; et manifestissime triplex Domini Deique nuncupatio mysterium Trinitatis sit. In eodem : « Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum. » Hoc ergo quod in Græco vos invenisse dicitis : « In æternum et in sæculum sæculi, » superflue a Græcis sciatis appositum, quod nec Hebræus habet, nec septuaginta Interpretes.

45. Septuagesimo secundo : « Prodiit quasi ex adipe. » *Psal.* LXXII, 7. Et dicitis vos apud Græcos invenisse ἐξελεύσεται, id est *prodiet*, quod falsum est. Nam et apud Septuaginta Interpretes ita scriptum est : ἐξηλεύσατο ὡς ἐκ στέατος ἡ ἀδικία αὐτῶν. In eodem : « Quomodo scit Deus? » *Ibid.* 11; in Græco dicitis non esse *Deum*; cum et apud Septuaginta scriptum sit, Πῶς ἔγνω ὁ Θεὸς, et omnes Interpretes similiter de Hebræo transtulerint. In eodem : « Intelligam in novissimis eorum. » *Ibid.* 17. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, *et intelligam*; sed hic *et* conjunctio superflua est. In eodem : « Defecit caro mea, et cor meum. » *Ibid.* 26. Pro quo male perversum ordinem quidam tenent : *Defecit cor meum, et caro mea.* In eodem : « Ut annuntiem omnes prædicationes tuas. » *Ibid.* 28. Pro quo vos in Græco legisse dixistis, τὰς αἰνέσεις σου, id est *laudes tuas.* Et sciendum quod in Hebræo MALOCHOTHACH scriptum habet, quod Aquila ἀγγελίας σου, id est, *nuntios tuos*; Septuaginta, τὰς ἐπαγγελίας σου, id est *prædicationes tuas*, vel *promissa* interpretati sunt; licet et laus et prædicatio unum utrumque significet.

46. Septuagesimo tertio : « Ut quid, Deus, repulisti in finem ? » *Psal.* LXXIII, 1. Pro quo male apud Græcos legitur ordine commutato : « Ut quid repulisti, Deus. » In eodem : « Quanta malignatus est inimicus in Sancto. » *Ibid.* 3. Miror quis in codice vestro emendando perverterit, ut pro *Sancto*, *Sanctis* posuerit, cum et in nostro codice *in Sancto* inveniatur. In eodem : « Incendamus omnes dies festos Dei a terra.» *Ibid.* 8. Pro quo in Græco scriptum est καταπαύσωμεν; et nos ita transtulimus : « Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a tarra. » Et miror quomodo a latere

sur la terre. » *Ibid.* 8. Le grec dit καταπαύσωμεν; et nous avons ainsi traduit : « Faisons cesser toutes les solennités de Dieu sur la terre. » A mon grand étonnement, une note écrite à la marge, je ne sais quel téméraire copiste a cru devoir la faire passer dans le texte ; c'était pour l'instruction du lecteur que nous avions écrit ceci : au lieu de καταπαύσωμεν, adopté par quelques-uns, il y a κατακαύσωμεν, brûlons. Or, comme le saint prêtre Firmus, qui s'est occupé avec zèle de ces sortes de travaux, m'a rapporté que beaucoup ont depuis agité cette question, il me paraît utile de la discuter à fond. Nous lisons dans l'hébreu SARPHU CHOL MOEDAN EL BAARES ; Aquila et Symmaque ont traduit : « Ils ont brûlé toutes les solennités de Dieu sur la terre. » Même sens, mais avec un autre verbe, dans la cinquième ; et la sixième le met à la première personne du subjonctif. Evidemment les Septante ont adopté cette même traduction, d'après le texte pur des Hexables. Théodotion emploie le même verbe que Symmaque, en maintenant le subjonctif. Il résulte de là qu'il faut adopter la version telle que nous l'avons donnée, sans ignorer toutefois ce que porte le texte hébreu. La version des Septante doit toujours, à raison de son antiquité, être chantée dans les églises; mais les érudits qui se piquent de connaître les Ecritures ne doivent pas ignorer notre observation. Si nous avons donc par scrupule écrit quelque chose à côté, il ne faut pas l'introduire dans le texte, de peur que la traduction primitive ne soit bouleversée par le caprice des copistes. Au même : « Vous avez brisé les têtes des dragons dans les eaux, vous avez broyé les têtes du dragon. » *Ibid.* 13, 14. Observons, par rapport à la marche de l'idée, que le pronom n'est pas dans le premier, et se trouve dans le second. Observons aussi que le texte emploie le pluriel pour désigner l'élément liquide ; Aquila, rendant le mot hébreu AMMAIM, a dit les eaux. Au même : « N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. » *Ibid.* 23. « De ceux qui vous prient, » est-il dit dans le grec. Mais l'hébreu porte SORARACH, « de vos ennemis, » traduit Aquila; « de ceux qui vous font la guerre, » traduit Symmaque. Les Septante et la sixième édition traduisent comme Aquila. Voici comment cela se rattache à ce qui précède : « Souvenez-vous des outrages qui vous sont faits, que l'insensé vous adresse tout le jour; n'oubliez pas les clameurs de vos ennemis, » de ceux qui vous blasphèment, qui ne cessent de vous outrager au milieu de votre peuple. Et de là ce qui suit : « L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours; » pendant que vous différez de les punir, ils accumulent les blasphèmes.

47. Au soixante-quatorzième : « Nous raconte-

adnotationem nostram nescio quis temerarius scribendam in corpore putaverit, quam nos pro eruditione legentis scripsimus hoc modo : Non habet καταπαύσωμεν, ut quidam putant, sed κατακαύσωμεν, id est *incendamus.* Et quia retulit mihi sanctus Presbyter Firmus, qui hujus operis exactor fuit, inter plurimos hinc habitam quæstionem, plenius ne hoc disputandum videtur. In Hebræo scriptum est SARPHU CHOL MOEDAU EL BAARES, quod Aquila et Symmachus verterunt ἐνεπύρισαοπαςάς τάς συνωλπλὰς τοῦ Θεοῦ, id est « incenderunt omnes solemnitates Dei in terra. » Quinta κατεκαυσαν id est *combusserunt.* Sexta κατακαύσωμεν, id est *comburamus ;* quod et Septuaginta juxta Hexaplorum veritatem transtulisse perspicuum est. Theodotion quoque ἐμπυρίσωμεν vertit, id est *succendamus.* Ex quo perspicuum est sic psallendum ut nos interpretati sumus; et tamen sciendum quid Hebraica Veritas habeat. Hoc enim quod Septuaginta transtulerunt, propter vetustatem in Ecclesiis decantandum est; et illud ab eruditis sciendum propter notitiam Scripturarum. Unde, si quid pro studio e latere additum est, non debet poni in corpore, ne priorem translationem pro scribentium voluntate conturbet. In eodem : « Contribulasti capita draconem in aquis ; tu confregisti capita draconis. » *Ibid.* 13, 14. Sic lectionis ordo sequitur ut in priori versu *tu* non habeat, sed in secundo ; et aquæ plurali numero scribantur, non singulari, sicut et Aquila verbum Hebraicum AMMAIM, τῶν ὑδάϊων, id est *aquarum,* interpretatus est. In eodem : « Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. » *Ibid.* 23. Pro quo in Græco τῶν ἱκετῶν σου, id est *deprecantium te*, scriptum dicitis. In Hebræo autem SORARACH legitur, quod Aquila *hostium tuorum,* Symmachus *bellantium contra te*, Septuaginta et Sexta Editio *inimicorum tuorum*, interpretati sunt ; et est sensus pendens ex superioribus : « Memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die ; » voces inimicorum tuorum, id est voces *ne obliviscaris* quæ te blasphemant, tibique in populo tuo detrahunt. Unde sequitur : « Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper ; » id est, dum tu differs pœnas, illi proficiunt in blasphemiis.

47. Septuagesimo quarto : « Narrabimus mirabilia tua, » *Psal.* LXXIV, 3. Pro quo male apud Græcos legitur : « Narrabo omnia mirabilia tua. »

rons vos merveilles. » *Psalm.* LXXIV, 3. Le grec dit d'une manière moins exacte : « Je raconterai toutes vos merveilles. »

48. Au soixante-quinzième : « Tous les hommes de richesses avec leurs mains ; » *Psalm.* LXXV, 6 ; selon l'altération de l'exemplaire que vous avez sous les yeux, « dans leurs mains. » Au même : « A celui qui est terrible, à celui qui fait évanouir l'esprit des princes. » *Ibid.* 13. « A celui, » n'existe pas dans le grec, me dites-vous, et c'est juste ; mais, à moins de l'ajouter, le discours latin n'a pas de suite. Il suffit, pour s'en convaincre, d'essayer de le supprimer.

49. Au soixante-seizième : « Et j'ai médité la nuit avec mon cœur, j'étais agité, je purifiais mon esprit. » *Psalm.* LXXVI, 7. Au lieu de cela, nous lisons dans l'hébreu : « Je rappelais mes cantiques pendant la nuit, je m'entretenais avec mon cœur, je purifiais mon esprit. » Cette agitation ou cet exercice, les Septante l'entendent comme un chant intérieur ou comme une méditation de l'âme. Ce que nous avons rendu par purifier, et qu'on pourrait rendre par balayer, eux le rendent par sarcler ; Symmaque dit scruter ou fouiller, ainsi que la cinquième. Sarcler est une chose bien connue dans les travaux des champs : or, comme on cherche les mauvaises herbes pour les trancher et les déraciner, ainsi le prophète met à nu ses propres pensées par le travail de la méditation ; et nous devons savoir que ce travail ne s'accomplit pas une fois seule, mais se renouvelle fréquemment. Au même : « De génération en génération. » *Ibid.* 9. Cette expression, « il a consommé sa parole, » que vous dites avoir trouvée dans le grec, le latin ne la donne pas avec raison, puisqu'on ne la rencontre dans aucun interprète.

50. Au soixante-dix-septième : « Et ils raconteront à leurs enfants. » *Psalm.* LXXVII, 6. Le grec porte : « Ils annonceront. » Sachant qu'il y a dans l'hébreu IASAPHPHERU ; ce que Aquila et Symmaque ont traduit par, « ils raconteront. » Au même : « Et il a tué les plus gras d'entre eux. » *Ibid.* 31. L'hébreu dit la même chose, BAMASMNEHEM ; Aquila, Symmaque, les Septante, Théodotion et la cinquième traduisent de même, avec de légères variantes dans les mots. Quelques-uns, ne comprenant pas, ont cru devoir lire πλεἰοσιν au lieu de πἰοσιν. Au même : « Ils l'ont aimé dans leur bouche, et par leur langue ils lui ont menti. » *Ibid.* 36. Voici quel est le mot hébreu : ICHAZBULO ; et tous ont traduit de la même manière, « ils lui ont menti. » Ce n'est pas à moi de dire quel est celui qui a prétendu substituer l'accusatif à ce datif, et vicier ainsi les exemplaires. Au même : « Il deviendra indulgent pour leurs péchés, et il ne les perdra pas. » *Ibid.* 38. Vous dites que le complément

48. Septuagesimo quinto : « Omnes viri divitiarum manibus suis. » *Psal.* LXXV, 6. Et non ut vos, nescio a quo depravatum legitis, *in manibus suis*. In eodem : « Terribili, et ei qui aufert spiritum Principum. » *Ibid.* 13. Dicitis quod *ei* non sit scriptum in Græco, verum est ; sed nisi apposuerimus *ei*, Latinus sermo non resonat. Neque enim possumus recte dicere : « Terribili et qui aufert spiritum Principum. »

49. Septuagesimo sexto : « Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum. » *Psal.* LXXVI, 7. Pro quo in Hebræo legimus : « Recordabar Psalmorum meorum in nocte, cum corde meo loquebar, et scopebam spiritum meum. » Pro exercitatione, ἀδολεσχίαν, id est *decantationem* quamdam, et *meditationem* Septuaginta transtulerunt ; et pro eo quod nos diximus, *scopebam*, illi posuerunt ἔσκαλλον ; quod Symmachus transtulit ἀνηρεύνων, id est *perscrutabam*, sive *quærebam*, et Quinta similiter. Proprie autem σκαλισμὸς in agricultura dicitur in sarriendo, id est sarculando ; et quomodo ibi quæruntur herbæ sarculo, quæ secentur ; sic et iste retractatum (al. *retractationem*) cogitationum suarum μεταφορικῶς a sarculo demonstravit. Et sciendum quod ἔσκαλλον, non semel sed frequenter significat. In eodem : « A generatione in generationem. » *Ibid.* 9. Hoc quod in græco sequens invenisse vos dicitis, *consummavit verbum*, recte non habet in Latino, quia et in nullo habetur Interpretum.

50. Septuagesimo septimo : « Et narrabunt filiis suis. » *Psal.* LXXVII, 6. Pro quo in græco habet ἀπαγγελοῦσιν, quod est *annuntiabunt*. Sed sciendum quod in Hebræo IASAPHPHERU scriptum est : quod Aquila et Symmachus *narrabunt* transtulerunt. In eodem : » Et occidit pingues eorum. » *Ibid.* 21. Sic babet et in Hebræo, hoc est BAMASMNEHEM ; quod Aquila interpretatus est ἐν λιπαροῖς αὐτῶν ; Symmachus, τοὺς λιπαρωτέρους αὐτῦν ; Septuaginta, et Theodotion, et Quinta, ἐν τοῖς πίοσιν αὐτῶν. Quod quidam non intelligentes, pro πίοσιν, putaverunt scriptum πλείοσιν. In eodem : « Dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei. » *Ibid.* 36. Et in Hebræo ita scriptum est ICHAZBULO, et omnes voce simili transtulerunt ἐψεύσαντο αὐτῷ, id est *mentiti sunt ei*. Quis autem voluerit pro *ei*, ponere *eum*, et vitiare exemplaria, non est mei judicii. In eodem : « Et propitius fiet peccatis eorum et non disperdet eos. » *Ibid.* 38. Dicitis quod *eos* in Græco

du dernier verbe n'existe pas dans le grec. C'est conforme au texte; mais nous, pour ne pas laisser en suspens la phrase latine, nous l'avons complétée selon le caractère de la langue. Si quelqu'un suppose que le verbe grec διαφθερεῖ renferme l'idée de corruption, et non celle de destruction, qu'il se souvienne de ce titre : εἰς τὸ τελος μὴδιαφθέιρης; « pour la fin, pour que vous ne détruisiez pas; » et non, « pour que vous ne corrompiez pas, » comme plusieurs ont voulu le rendre par un zèle mal entendu. Au même : « Il les a introduits dans la montagne de sa sanctification, montagne acquise par sa droite. » *Ibid.* 54. Il ne s'agit pas là d'une œuvre de la main de Dieu, comme vous le pensez, mais bien d'une conquête. Symmaque a donc parfaitement interprété le texte hébreu, quand il a dit : « Montagne acquise par sa droite. » Au même : « Et ils se sont détournés, et ils n'ont pas gardé le pacte conclu, à l'exemple de leurs pères. » *Ibid.* 57. Je sais que le mot pacte ne se trouve pas dans l'hébreu; mais comme il se trouve renfermé d'une manière évidente dans le verbe grec, ce verbe seul suffit pour rendre l'expression, « ils n'ont pas gardé le pacte; » et les Septante ne s'éloignent pas de là. Au même : « Dans la terre qu'il a fondée pour les siècles. » *Ibid.* 68. Au lieu de cela, vous dites avoir lu : « Il l'a fondé dans la terre pour les siècles. » Le texte hébreu, tel que l'a rendu Symmaque, revient au premier sens. Or, s'il n'est pas dit de la terre qu'elle a été fondée, s'il est question d'une autre chose qui soit fondée sur la terre, c'est aux partisans de ce dernier sens à montrer, par les antécédents et les conséquents, ce je ne sais quoi qui serait fondé sur la terre. S'il était question du principe même de la sanctification, il eût fallu un complément du genre neutre. Au même : « Il les a délivrés dans les intelligences de ses mains. » *Ibid.* 72. Ce mot intelligence n'est pas au singulier, comme vous l'écrivez; il est au pluriel, et l'hébreu, BATHABUNOTH, ne permet aucun doute.

51. Au soixante-dix-huitième : « Ils ont réduit Jérusalem à l'état d'une cabane pour garder les fruits. » *Psalm.* LXXVIII, 1. C'est la traduction littérale du grec; on ne peut pas le rendre autrement que nous l'avons rendu. Cela désigne une de ces cabanes où se placent ordinairement ceux qui gardent les moissons ou les vignes; de telle sorte que d'une magnifique et vaste cité il ne sera resté qu'une pauvre petite chaumière. Voilà selon le texte grec. L'hébreu porte écrit LIIM, « un tas de pierres, » comme traduit Aquila, de ces pierres qu'on entasse après en avoir débarrassé les champs.

52. Au soixante-dix-neuvième. « Et vous avez planté ses racines à partir d'ici. » *Psalm.* LXXIX, 10. Vous me dites que ces derniers mots ne se

non habeat, quod et verum est; sed nos, ne sententia pendeat, Latinum sermonem sua proprietate complevimus. Si quis autem putat διαθέίρεῖ, non *perditionem* sonare, sed *corruptionem*, recordetur illius tituli in quo sribitur, εἴς τὸ τελος μὴ διαφθέιρης, hoc est, *in finem ne disperdas*, et non ut plerique κακοζήλως interpretantur, ne *corrumpas*. In eodem : « Et induxit eos in montem sanctificationis meæ, montem quem acquisivit dextera ejus. » *Ibid.* 54. Pro quo apud Septuaginta legitur, ὄρος τοῦτο ἐκτήσατο ἡ δεξιά αὐτοῦ; et non ut vos putatis, ο ἐκτήσατο, hoc est *quem acquisivit* dextera ejus. Melius ergo secundum Hebraicam proprietatem interpretatus est Symmachus: « montem quem acquisivit dextera ejus.» In eodem : « Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum. » *Ibid.* 57. Scio quod *pactum* non habeat in Hebræo; sed quando omnes voce simili transtulerunt, ἠσυνθέτησαν, et apud Græcos συνθήκη *pactum* dicitur, ex uno verbo significatur : *non servaverunt pactum;* licet Septuaginta ἠθέτησαν posuerint. In eodem : « In terra, quam fundavit in sæcula. » *Ibid.* 58. Pro quo scriptum invenisse vos dicitis : « In terra fundavit eum in sæcula. » In Hebræo ita scriptum est ut vertit et Symmachus, ὥς τὴν γῆν ην ἐθεμελίωσεν εἰς τὸν αἰῶνα. Si autem non de terra dicitur quod fundata sit, sed de alia re quæ fundata videatur in terra, probent ex prioribus et sequentibus, quis sensus sit ut (al. *et.*) nescio quid, quod non dicitur, fundatum videatur in terra. Sin autem Sanctificium in terra fundatum putant, debuit scribi: « in terra fundavit illud in sæcula.» In eodem : « Et in intellectibus manuum suarum deduxit eos. » *Ibid.* 72. Non habet ἐν τῆ ςυνέσει, ut scribitis, numero singulari, sed ἐν ταῖς συνὲσεσιν, quod *intelligentias* sonat, sicut habetur et in Hebræo BATHABUNOTH, quod est *in intellectibus*.

51. Septuagesimo octavo : « Posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. » *Psal.* LXXVIII, 1. Quod Græce εἰς ὀπωροφυλάκιον dicitur, nec aliter potest verti quam a nobis translatum est. Significat autem speculam quam custodes satorum (al. *agrorum*) et pomorum habere consueverunt; ut de amplissima urbe parvum tuguriolum vix remanserit. Hoc secundum Græcos. Cæterum in Hebræo LIIM scriptum habet; quod aquila vertit λιθόριον, id est *acervum* et *cumulum*, (al. *tumulum*) *lapidum*, quibus vineæ et agri purgari solent.

52. Septuagesimo nono : « Et plantasti radices ejus

trouvent pas dans le grec. C'est juste; il ne se trouve pas non plus dans nos manuscrits. Je ne sais pas quelle main inhabile a falsifié vos exemplaires.

53. Au quatre-vingt-deuxième : « Possédons par héritage le sanctuaire de Dieu. » *Psalm.* LXXXII, 12. « Possédons pour nous-mêmes, » est-il écrit dans le grec, à ce que vous me dites. Ce complément est une pure superfluité; quand on possède, il est bien entendu qu'on possède pour soi.

54. Au quatre-vingt-troisième : « Mon cœur et ma chair a tressailli pour le Dieu vivant. » *Psalm.* LXXXIII, 3. Le grec porte le pluriel, « ont tressailli, » me dites-vous. C'est la même chose; car, si nous mettons le verbe au singulier, l'esprit le sous-entend au second membre de phrase. Le sens est manifeste au pluriel, les deux sujets ne sont pas séparés dans l'action exprimée par le verbe. Mais, je vous en prie, abstenez-vous désormais d'épiloguer de la sorte, de faire de pareilles observations, quand cela ne change rien au sens. Au même : « Heureux l'homme dont le secours vient de vous. » Vous dites avoir vu dans le grec, « à qui son secours vient de vous. » Comme nous évitons ce pléonasme dans la version latine, nous sommes donc blâmés. Et qui ne voit que nous serions plutôt blâmables, si nous avions absolument voulu réunir ces deux possessifs *à qui* et *dont?* Nous accuse-t-on d'une faute parce que nous avons pris soin de n'y pas tomber? Au même : « Dans la vallée des larmes. » *Ibid.* 7. « Des lamentations, » lisez-vous dans le grec; mais larmes, pleurs, gémissements, lamentations, c'est toujours le même sens; et, quand le sens n'est pas changé, nous avons pour principe de respecter l'élégance du latin.

55. Au quatre-vingt-quatrième : « Vous avez béni, Seigneur, votre terre. » *Psalm.* LXXXIV, 1. Au lieu de cela, le grec porte, dites-vous, εὐδόκησας; et vous demandez comment cette parole doit se rendre en latin. A vouloir scruter ainsi chaque syllabe, nous pourrions dire : « Votre terre a plu, Seigneur. » Mais, en nous attachant aux mots, nous perdons la marche de l'idée. Il faut nécessairement ajouter quelque chose pour la suite du discours, et dire, « vous a plu. » Et, si nous le faisons, on nous demandera pourquoi nous ajoutons ce pronom *vous,* qui ne se trouve ni dans le grec ni dans l'hébreu. Il importe donc d'observer dans la traduction le principe que nous avons souvent posé, qu'on doit respecter l'euphonie et le génie propre de la langue dans laquelle nous traduisons, quand on ne porte aucune atteinte au sens du texte étranger. Au même : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. » *Ibid.* 11. Vous dites que dans le grec n'existe pas le pronom réfléchi. Il n'existe pas

hinc. » *Psal.* LXXIX, 10. Et dicitis quod in Græco *hinc* non habeat : et bene, nam et in nostris codicibus non habetur ; et miror quis imperitorum vestros libros falsaverit.

53. Octogesimo secundo : « Hereditate possideamus sanctuarium Dei. » *Psal.* LXXXII, 12, Et dicitis quod in Græco sit scriptum, κληρονομήσωμεν ἑαυτοῖς, id est *Possideamus nobis*. Quæ superflua quæstio est; quando enim dicitur *possideamus,* intelligitur et *nobis.*

54. Octogesimo tertio : « Cor meum et caro mea exsultavit in Deum vivum. » *Psal.* LXXXIII, 3. Pro quo in Græco scriptum dicitis *exultaverunt*. In hoc nulla contentio est; si enim legimus *exsultavit,* intelligitur et cor meum exultavit, et caro mea exsultavit. Sin autem *exsultaverunt,* duo pariter exultaverunt, id est cor et caro. Et quæso vos ut hujusmodi ineptias et superfluas contentiones, ubi nulla est sensus immutatio declinetis. In eodem : « Beatus vir cujus est auxilium abs te. » In Græco invenisse vos dicitis : « cui est auxilium ejus abs te; » quod quia nos in Latina interpretatione vitamus, ut dicitis, reprehendimur. Cui enim non pateat quod si dicere voluerimus, *cui est auxilium ejus* (*a*), apertissimum vitium sit ; et quando præcesserit *cui*, sequi non debeat *ejus*? nisi forte vitii arguimur quod vitaverimus vitium. In eodem : « In valle lacrymarum. » *Ibid.* 7. Pro quo dicitis in Græco scriptum esse κλαυθμῶνος, id est *plorationis*; sed sive ploratum, sive planctum, sive fletum, sive lacrymas dixerimus, unus est sensus. Et nos hoc sequimur, ut ubi nulla est de sensu mutatio, Latini sermonis elegantiam conservemus,

55. Octogesimo quarto : « Benedixisti, Domine, terram tuam. » *Psal.* LXXXIV, 1. Pro eo quod est *benedixisti,* in Græco scriptum dicitis εὐδόκησας; et quæritis quomodo hoc verbum exprimi debeat in Latinum. Si contentiose verba scrutamur, et syllabas, possumus dicere : « Bene placuit, Domine, terra tua ; » et dum verba sequimur, sensus ordinem perdimus. Aut certe addendum est aliquid, ut eloquii ordo serveiur, et dicendum : « Complacuit tibi, Domine, terra tua. » Quod

(*a*) Hic peccasse visus est Martianæus, qui abstulit vocem *ejus*, qua sine et lectionis veritas, et tota Hieronymiani contextus vis ruit. Reposuimus ex vulgatis et Mss. in quibus tamen pro *ejus*, ut et in veteri editione, constanter infra habetur *ei;* non alio autem sensu, nam et Græcus variat, aliis libris ἀυτῷ aliis αὐτοῦ præferentibus. (*Edit. Mign.*)

non plus dans l'hébreu, et dans les Septante il est marqué d'un signe particulier. Or, lorsque ces signes sont oubliés par la négligence des copistes ou dédaignés comme superflus, on est exposé dans la lecture à de graves erreurs. Dans la circonstance présente, le pronom n'étant pas ajouté, ce n'est plus entre elles que la miséricorde et la vérité se seront rencontrées, mais avec un autre; la justice et la paix ne se seront pas non plus embrassées.

56. Au quatre-vingt-cinquième : « Ils ne vous ont pas eu devant les yeux. » *Psalm.* LXXXV, 14. Encore un pronom, *vous*, qui manque dans votre exemplaire. Ajoutez-le; vous corrigerez ainsi l'erreur du copiste et votre propre erreur. Au même : « Et vous, Seigneur, Dieu de miséricorde et de bonté. » *Ibid*, 15. « Mon Dieu, » dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une superfétation; car ce *mon* ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

57. Au quatre-vingt-huitième : « Grand et qui inspire l'horreur. » *Psalm.* LXXXVIII, 8. Cette dernière expression est remplacée dans le grec à ce que vous me dites, par une autre qui signifie, inspirant la crainte, la terreur, l'épouvante. A mon avis, tout cela revient au même sens. Le mot *horrible* ne représente pas toujours, comme le vulgaire le pense, une chose qui inspire le dégoût et le mépris; ainsi, dans ces divers passages : « Une froide horreur secoue mes membres... Partout l'horreur s'offre à ma pensée, le silence même m'épouvante... Monstre horrible, immense... » *Eneid.* III. Il serait aisé de multiplier les exemples. Au même : « Alors il a parlé par vision à tes saints. » *Ibid.* 20. « A tes fils, me dites-vous avoir lu dans le grec. Mais il faut savoir que l'hébreu porte LAASIDACH, ce que tous ont traduit par « tes saints. » La sixième seule a dit « tes prophètes, » s'en tenant au sens plutôt qu'aux mots. Il n'est que la Vulgate où j'ai trouvé fils pour saints. Au même : « Pour vous, vous avez repoussé et dédaigné. » *Ibid.* 39. Le grec porte, comme vous me le dites, ἐξουδένωσας. Voyez quelle erreur peut causer le changement d'une lettre. Nous n'avons pas vu là un regard de bienveillance, mais plutôt un regard de dédain. Penseriez-vous que ce n'est pas ainsi qu'il faut traduire? Faut-il, suivant un interprète très-disert de ce temps, dire plutôt : « Vous avez annihilé, réduit à néant, détruit de fond en comble, » ou toute autre expression, s'il est possible d'en trouver, capable d'éblouir les ignorants?

58. Au quatre-vingt-neuvième : « D'un siècle à l'autre siècle vous êtes Dieu. » *Psalm.* LXXXIX, 2.

si fecerimus, rursum a nobis quæretur quare addiderimus *tibi*; cum nec in Græco sit, nec in Hebræo. Eadem igitur interpretandi sequenda est regula quam sæpe diximus, UT UBI non sit damnum in sensu linguæ in quam transferimus, εὐφωνία et proprietas conservetur. In eodem : « Misericordia et veritas obviaverunt sibi. » *Ibid.* 11. Et dicitis quod in Græco *sibi* non habeat. Nec in Hebræo habet; et apud Septuaginta obelo prænotatum est; quæ signa dum per scriptorum negligentiam a plerisque quasi superflua relinquuntur, magnus in legendo error exoritur. Si autem non fuerit additum *sibi*, misericordia et veritas non sibi, sed alii occurrisse credentur; nec justitia et pax sibi dedisse osculum, sed alteri.

56. Octogesimo quinto : « Et non proposuerunt te in conspectu suo. » *Psal.* LXXXV, 14. Et dicitis quod in vestro codice, *te* non habeat. Addite *te*, et emendato errore librarii, vestrum quoque errorem emendabitis. In eodem : « Et tu, Domine, Deus miserator et misericors. » *Ibid.* 15. In Græco invenisse vos dicitis : « Et tu Domine Deus meus, » quod superfluum est; *meus* enim nec in Hebræo habetur, nec in Septuaginta.

57. Octogesimo octavo : « Magnus et horrendus. » *Psal.* LXXXVIII, 8. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis φοβερὸς, quod significat « terribilis, timendus, formidandus. » Ego puto id ipsum significare et *horrendum*; non ut vulgus æstimat despiciendum, et squalidum, secundum illud :

Mihi frigidus horror
Membra quatit.
Horror ubique animo, simul ipsa silentia terrent.
Virgil. III. *Æneid.* Et :

« Monstrum horrendum, ingens ; » et multa his similia. In eodem : « Tunc locutus est in visione sanctis tuis. » *Ibid.* Pro quo in Græco, *filiis tuis*, invenisse vos dicitis. Sed sciendum quod in Hebræo LAASIDACH habet, quod omnes τοῖς ὁσίοις σου, id est *sanctis tuis*, transtulerunt; et sola Sexta editio *Prophetis tuis* interpretata est, sensum magis quam verbum exprimens. Et in Κοινῇ tantum pro *sanctis*, *filios* reperi. In eodem: « Tu vero repulisti et respexisti. » *Ibid.* 39. Pro quo in Græco, ἐξουδένωσας invenisse vos dicitis. Unius litteræ mutatio quantum vobis fecit errorem ; non enim *respexisti*, sed *despexisti*, et pro nihilo duxisti, interpretati sumus. Nisi forte ἐξουδένωσας non putatis transferendum *despexisti*; sed, secundum disertissimum istius temporis interpretum, annihilasti vel annulasti vel nullificasti, et si qua alia possunt inveniri apud imperitos portenta verborum.

58. Octogesimo nono : « A seculo et usque in seculum tu es Deus. » *Psal.* LXXXIX, 2. Et dicitis quod in Græco non sit *Deus*. Quod apud eos esse manifestum

Vous me dites que le mot Dieu n'est pas dans le grec. Il est cependant manifeste qu'il devrait s'y trouver; car il est dans l'hébreu, comme aussi dans tous les interprètes, et notamment dans les Septante. Voici le texte hébraïque : MEOLAM AD OLAM ATH EL. Au même : « Car survient la mansuétude, et nous serons corrigés. » *Ibid.* 10. « La mansuétude sur nous, » avez-vous lu dans le grec; mais c'est une superfluité.

59. Au quatre-vingt-dixième : « Il dira au Seigneur : Vous êtes mon soutien. » *Psalm.* xc, 2. Vous me dites que ce dernier verbe n'est pas dans le grec. Je vous dirai plus, l'hébreu n'a le verbe ni le pronom; mais les Septante et les versions latines ont ainsi traduit pour l'euphonie et la clarté du sens.

60. Au quatre-vingt-treizième : « Heureux l'homme que vous aurez instruit, Seigneur. » *Psalm.* LXXXXIII, 12. Le pronom vous n'est pas dans le grec, me dites-vous; et c'est juste; le latin l'introduit ici par euphonie. Du reste, on n'a qu'à le supprimer pour s'apercevoir combien il sert à l'élégance de la phrase. Bien que le discours s'adresse directement au Seigneur, et que ce nom même y figure, le pronom n'en altère nullement le sens. Au même : « Et vous les perdrez dans leur malice. » *Ibid.* 23. Vous me dites que la préposition n'est pas dans le grec, et qu'il n'y a pas la même phrase; vous lisez : « Vous détruirez leur malice. » Il faut savoir néanmoins que dans l'hébreu et dans tous les interprètes, la proposition est telle que nous l'avons donnée. Si nous la prenions telle que vous la dites, le second complément direct qui se trouve dans les Septante, serait chose inutile et vicieuse.

61. Au quatre-vingt-dix-septième : « Il s'est souvenu de sa miséricorde. » *Psalm.* xcvii, 3. « De sa miséricorde envers Jacob, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais ce mot est ajouté sans raison.

62. Au centième : « Mes yeux sont sur les fidèles de la terre, pour les faire asseoir avec moi. » *Psalm.* c, 6. Vous opposez à cette version la version grecque. Aucune différence dans le sens; mais, à vouloir rendre celle-ci mot pour mot, on aurait quelque chose de très-choquant en latin.

63. Au cent-unième : « J'ai veillé et je suis devenu comme un passereau solitaire sous le toit. » *Psalm.* ci, 8. Vous me dites avoir lu dans le grec « sous le dôme; » ce que de vieilles versions latines ont traduit « dans l'édifice. » Dans les contrées de l'Orient, on appelle dôme ce que

est ; nam et Herraicum habet, et omnes alii Interpretes, et Septuaginta similiter transtulerunt, ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, και ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ ὁ Θεός ; quod Hebraice dicitur MEOLAM AD OLAM ATH EL. In eodem : « Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur. » *Ibid.* 10. In Græco invenisse vos dicitis : « Mansuetudo super nos ; » sed et hoc superflnum est.

59. Nonagesimo : « Dicet Domino, susceptor meus es tu. » *Ps.* xc, 2. Et dicitis quod in Græco *es* non habeat. Ego vobis amplius dicam, quod apud Hebræos nec *es* habeat, nec *tu* ; sed apud Septuaginta et apud Latinos, pro εὐφωνία et verborum consequentia, positum sit.

60. Nonagesimo tertio : « Beatus homo quem tu erudieris, Domine. » *Psal.* XCXIII, 12. Dicitis in Græco non esse *tu* ; et verum est, sed apud Latinos propter εὐφωνίαν positum. Si enim dicamus, « Beatus homo quem erudieris, Domine, » compositionis elegantiam non habebit. Et (al. *Sed*) quando dicitur, *Domine*, et apostropha fit ad Dominum, nihil nocet sensui, si ponatur et *tu*. In eodem : « Et in malitia eorum disperdet eos. » *Ibid.* 23. In Græco dicitis non esse præpositionem, sed legi : ***Malitiam eorum disperdet***. Sciendum autem quod in Hebræo et in cunctis interpretibus positum sit : « In malitiam eorum disperdet eos. » Si autem voluerimus legere : « Malitiam eorum disperdet ; » id quod in Septuaginta sequitur in fine versiculi, *eos*, et superfluum erit et vitiosum.

61. Nonagesimo septimo : « Recordatus est misericordiæ suæ. » *Psal.* XCXVII, 3. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Misericordiæ suæ Jacob ; » sed hic *Jacob* nomen superfluum est.

62. Centesimo : « Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum. » *Psal.* c, 6. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis, τοῦ συγκαθῆσθαι αὐτοὺς μετ'ἐμοῦ. Quis non talem fugiat interpretationem, ut verbum ad verbum exprimens, dicat : « Ut considerent ipsi mecum ? »

63. Centsimo primo : « Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto. » *Psal.* ci, 8. Et dicitis vos in Græco invenisse ἐπὶ δώματι ; quod antiqui codices Latinorum interpretati sunt *in ædificio*. Δῶμα in orientalibus provinciis idipsum dicitur quod apud nos *tectum* ; in Palæstina enim et Ægypto, ubi vel scripti sunt divini Libri, vel interpretati, non habent in tectis culmina, sed Δώματα, quæ Romæ vel *solaria*, vel (a) ***Meniano***

(a) Vitiose Martianæus *Mediana*. Hier. in cap. 41, Ezechiel ἐχθέτας; *autem Roma appellant solaria de cœnaculorum parietibus eminentia sive Meniana, ab eo qui ea primum invenit, quæ nonnulli Græcorum* ἐξῶστρας *vocant*. Nimirum a Menio Censore dicta, unde *Meniana* egendum, aut cum dipthongo *Mæniana*, non *Mediana*. Mænius enim cum domum suam venderet, ut ibi Basilica Porcia ædificaretur, excepit sib

nous appelons toit en Occident. Dans la Palestine et l'Egypte, où les Livres saints ont été composés, et même traduits, les maisons ne sont pas recouvertes d'une toiture; elles ont ce que nous appelons à Rome *solaria* ou *meniana*, des terrasses planes soutenues par des poutres horizontales. Enfin, lorsque nous voyons dans les actes des apôtres, x, 9, que Pierre monta sur le dôme, nous devons comprendre par là qu'il vint sur la terrasse de la maison. Quand il nous est encore ordonné de faire une couronne à notre dôme, cela signifie qu'il faut élever autour du toit certains points d'appui qui nous mettent à l'abri d'une chute. *Deut.* xxii, 8. Il est écrit aussi dans l'Evangile : « Ce qu'on vous a dit à l'oreille, dites-le sur les dômes ou sur les toits. » *Matth.* x, 27. Dans Isaïe : « Qu'avez-vous donc pour monter tous vainement sur les toits. » *Isa.* xxii, 1, d'après les Septante. Les exemples de ce genre ne manqueraient pas. Au même : « Je suis devenu comme l'oiseau de nuit dans sa demeure. » *Ibid.* 7. Le grec porte également Νυκτικόραξ; et vous demandez comment il faut rendre ce mot en latin. L'hébreu dit BOS, ce que les Septante, Aquila, Théodotion et la cinquième rendent par NYCTICORAX ; Symmaque, par huppe; la sixième, par chouette, ce que nous adoptons. Au lieu de dire comme nous et les Grecs : « Je suis devenu tel que le nycticorax dans sa demeure, » les Hébreux disent : « Je suis devenu comme la chouette parmi les ruines. » Beaucoup, par un excès de précision, prétendent y voir le hibou. Au même : « Loin de la colère et de votre indignation. » Vous me dites que dans le grec *votre* accompagne aussi *colère;* mais il est manifeste qu'il ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante. Au même : « Car vos serviteurs ont aimé ses pierres; ils étaient émus de compassion pour cette terre. » *Ibid.* 15. Au lieu de terre, il y a dans l'hébreu AFAR, que tous ont traduit par χοῦν, *poussière*, humus, *terre*, comme on voudra.

64. Au cent-deuxième : « Il ne s'irritera pas à jamais. » *Psalm.* cii, 9. « Jusqu'à la fin, » avez-vous lu dans le grec; mais le mot hébreu NESE veut dire éternité, fin, victoire, selon la place qu'il occupe.

65. Au cent-troisième : « Qui des esprits faites vos anges. » *Psalm.* ciii, 4. Au lieu de cela le grec dit : « Qui fait ou crée ses anges. » Posez cette simple question à de tels interprètes : Comment, lorsque le discours s'adresse directement à Dieu, le prophète change-t-il tout à coup et semble-t-il parler à une autre personne? Remarquez de plus qu'il commence ainsi : « Seigneur, mon Dieu, vous avez fait éclater votre grandeur

vocant, id est plana tecta, quæ transversis trabibus sustentatur. Denique et Petrus in Actibus Apostolorum x, 9, quando ascendit in *doma*, in *tectum* ædificii ascendisse credendus est. Et quando præcipitur nobis ut faciamus *domati* nostro coronam, hoc præcipitur, ut in *tecto* faciamus per circuitum quasdam eminentias, ne facilis in præceps lapsus sit. *Deut.* xxii, 8. Et in Evangelio, « Quæ, inquit, auditis in aure, dicetis super domata, » *Matth.* x, 27, id est *super tecta*. Et in Isaia : « Quid vobis est, quod omnes ascendistis in tecta vana? » (al. *nova*) *Isai.* xxii, 1, *jux.* LXX, et multa istiusmodi. In eodem : « Factus sum sicut Νυκτικόραξ in domicilio. » *Ibid.* 7. Quod similiter habetur in Græco; et quæritis quid significat Νυκτικόραξ apud Latinos. In Hebræo pro nycticorace verbum BOS scriptum est, quod Aquila et Septuaginta, et Theodotion, et Quinta Editio *nycticoracem* interpretati sunt; Symmachus *upupam*. Sexta editio *noctuam*, quod et nos magis sequimur. Denique ubi apud nostros et Græcos legitur : « Factus sum sicut nycticorax in domicilio ; » apud Hebræos dicitur : « Factus sum sicut noctua in ruinosis. » Plerique *bubonem* contentiose significari putant. In eodem : « A facie iræ et indignationis tuæ. » Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *a facie iræ tuæ* ; cum manifestum sit quod apud Hebræos, et apud Septuaginta Interpretes sic habeatur, ἀπὸ προσώπου τῆς ὀργῆς καὶ τοῦ θυμοῦ σου. In eodem : « Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus misebuntur. » *Ibid.* 15. Pro *terra* in Hebræo AFAR *positum* est, quod omnes χοῦν transtulerunt; et potest tam *pulvis* quam *humus*, id est *terra*, interpretari.

64. Centesimo secundo : « Non in perpetuum irascetur. » *Psal.* cii, 9. Pro quo in Græco invenisse vos dicites : *Non in finem*. Sed verbum Hebraicum NESE, et *perpetum*, et *finis*, et *victoria* pro locorum intelligitur qualitate.

65. Centesimo tertio : « Qui facis Angelos tuos spiritus. » *Psal.* ciii, 4. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis, ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, id est, *qui facit Angelos suos*. A quibus breviter quærite quomodo, cum ad Deum sermo sit, quasi ad alium loquens Propheta repente mutetur ; maxime cum sic incipiat : « Domine,

jus unius columnæ super quam tectum projiceret ex provolantibus tabulatis, unde spectari munus gladiatorium posset, quod scribit Asconius in Divinationem. *Post hunc* (addit ex veteri Grammatico Isidorus lib. 15, Origin. cap. 3.) *alii ex lapide, alii e maceria ædificavere in porticibus Meniana*, sic a primo inventore appellata, et *foribus ac domibus adjecerunt*. (*Edit. Mign.*)

avec une puissance irrésistible ; vous avez revêtu la gloire et la beauté. » Il dit encore : « Vous couvrez par les eaux les hauteurs du ciel. Vous montez sur les nuées ; vous marchez sur les ailes des vents. » Et puis aussitôt il ajoute : « Qui des esprits faites vos anges, et des feux dévorants vos ministres ; qui avez fondé la terre sur sa propre stabilité. » Peu après il poursuit en ces termes : « Sous votre menace ils fuiront ; ils trembleront à la voix de votre tonnerre. » Puis aussi : « Dans le lieu que vous leur avez donné pour base ; vous qui faites couler les fontaines dans les vallées, qui faites sortir le pain de la terre. » Du moment où tous les verbes sont à la seconde personne, où le discours s'adresse à Dieu, d'où vient cette troisième personne dans un seul verset, et venant rompre cette base ? « Ils trembleront à la voix de votre tonnerre. » *Ibid.* 7. C'est absolument la même chose dans l'hébreu ; et je m'étonne comment ce texte est tronqué dans les versions latines par une mauvaise copie. Au même : « Cette vaste mer, aux mains étendues. » *Psalm.* CIII, 25. Vous dites que *mains* ne se trouve pas dans le grec. Je le sais. Théodotion et les Septante l'ont ajouté d'après l'hébreu, mais en le marquant d'un astérisque. Or voici le texte hébreu ZE HAIAM GADOL VARAB IDAIM ; Aquila et tous les interprètes ont traduit comme nous, avec la même image, parce que l'hébreu nous représente en effet la mer comme étendant au loin ses mains pour tout ramener à soi. Au même : « Vous faites sortir le pain du sein de la terre. » *Ibid.* 15. Vous me dites avoir trouvé le verbe à la troisième personne ; mais il ne se peut pas que le discours change ainsi de direction. Ou bien le prophète parlait tout le temps à Dieu, ou bien il adressait tout à un autre. Comme on ne saurait néanmoins douter que la majeure partie ne s'adresse à Dieu, c'est encore ainsi qu'il faut comprendre ce qui pourrait offrir quelque ambiguïté. Au même : « La race du héron marche à leur tête. » *Ibid.* 18. Au lieu du héron, qui se dit en hébreu ASIDA, Symmaque traduit par *milan.* Voici notre version latine : « Là les oiseaux feront leur nid. « Le sapin est la demeure du milan. » Cet oiseau cherche toujours les arbres les plus élevés et de l'accès le plus difficile pour y faire son nid. Aussi la sixième traduit-elle d'une manière plus expressive : « Les cyprès pour les nids du milan. » Sapins ou cyprès, l'hébreu dit BARUSIM ; et ce mot indique plutôt le premier de ces arbres. Au même : « La pierre sert de refuge aux hérissons. » L'hébreu porte SPHANNIM, et tous ont traduit par *hérissons*, à l'exception des Septante qui ont traduit par lièvres. Il faut savoir qu'il est un animal pas plus grand que le hérisson, ayant à la fois la ressemblance du rat et de l'ours ; d'où vient qu'en Pa-

Deus meus, magnificatus es vehementer ; confessionem, et decorem induisti. » Et : « Qui tegis in aquis superiora ejus, » id est cœli. « Qui ponis nubem ascensum tuum, aut ambulas super pennas ventorum ; » et statim sequitur : « Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam. » Et post paulum : « Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrui tui formidabunt. » Et : « In loco quem fundasti eis. Qui emittis fontes in convallibus. » Et illud ; « Ut educas panem de terra. » Si ergo omnia ad secundam personam sunt, id est ad Deum, quomodo in uno versiculo tertia persona subito et extra ordinem inducitur ? In eodem : « A voce tonitrui tui formidabunt. » *Ibid.* 7. Habet et in Hebræo *tonitrui tui* ; et miror quomodo apud Latinos scriptorum errore subtractum sit. In eodem : « Hoc mare magnum et spatiosum manibus. » *Ps.* CIII, 25. Dicitis in Græco *manibus* non haberi, et ego novi. Sed ex Hebraico et Theodotionis editione in Septuaginta sub asterisco additum est. Denique et in Hebræo ita scriptum ZE HAIAM GADOL VARAB IDAIM, quod Aquila sic interpretatus est αὕλὴ καὶ πλατεῖα χερσὶν, et omnes interpretes αὕτη ἡ θάλασσα ἡ μεγάλη καὶ εὐρύχωρος χερσὶν ; et hoc secundum Hebraicam dicitur proprietatem μεταφωρικῶς, quod quasi expansas manus habeat, et in se cuncta suscipiat. In eodem : « Ut educas panem de terra » *Ibid.* 15. Pro quo invenisse vos dicitis *ut educat* ; sed non potest aliud ad ipsum, aliud de ipso dici. Aut omnia quasi ad Deum loquebatur Propheta, aut omnia ad alium de eo referebat. Cum autem pleraque ad ipsum dirigantur, et ea quæ ambigua sunt ad ipsius personam dirigenda sunt. In eodem : « Herodii domus dux est eorum. » *Ibid.* 18. Pro herodio, quod in Hebræo dicitur ASIDA, Symmachus ἰκτῖνα (al. ἰκτῖνον), id est *milvum* interpretatus est. Denique et nos ita vertimus in Latinum : « Ibi aves nidificabunt ; milvo abies domus ejus ; » quod scilicet semper in excelsis et arduis arboribus nidos facere consueverint. Unde et Sexta editio manifestius interpretata est, « Milvo ad cupressi nidificandum. » Pro abietibus autem et cupressis in Hebræo ponitur BARUSIM ; quod magis *abietes* quam *cupressos* significat. In eodem : « Petra refugium herinaciis. » Pro quo in Hebræo pesitum est SPHANNIM, et omnes χοιρογρυλλίοις voce simili transtulerunt, exceptis Septuaginta, qui *lepores* interpretati sunt. Sciendum autem animal esse non majus hericio, habens similitudinem muris et ursi :

lestine son nom est formé de ces deux réunis. Il existe dans cette contrée une grande quantité d'animaux de cette espèce; ils habitent les trous des rochers et les fosses creusées dans la terre.

66. Au cent-quatrième : « Leur terre a produit des grenouilles. » *Psalm.* CIV, 30. La force du verbe grec, tel que vous l'avez lu, représente une ébullition, « la terre fourmille de grenouilles; » mais en cela le sens n'est pas changé. Nous en tenant donc à l'ancienne version, nous avons respecté ce qui ne nuisait pas à l'idée. Au même : « Il a brisé le bois de leurs frontières. » *Ibid.* 33. « Tout le bois, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une addition inutile, une superfluité. Au même : « Car il s'est souvenu de sa sainte parole, qu'il avait dite à son enfant Abraham. » *Ibid.* 42. « Qu'il avait disposée, » porte la version grecque que vous avez sous les yeux. L'hébreu et les Septante suppriment entièrement le verbe. Il faut donc l'effacer sur le grec comme une chose superflue.

67. Au cent-cinquième : « Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon. » *Psalm.* CV, 1. χρηστὸς, *suave,* dit le grec; mais vous devez savoir que le mot grec peut signifier *bon,* aussi bien que *suave.* Ajoutez qu'il y a dans l'hébreu CHI TOB; ce que tous les interprète sont rendu de la même manière, « parce qu'il est bon. » Cet accord détermine clairement le sens de l'expression grecque. Au même : « Ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes. » Vous me dites que cette proposition dans le grec est précédée de la conjonction *et.* Cette conjonction est inutile. Au même : « Et ils ont excité sa colère en traversant la mer, la mer Rouge. » Le verbe grec exprime une idée d'amertume. Mais cette manière de traduire est une sorte de destruction ou d'annihilation. Lisez Ezéchiel, et vous verrez ce même mot grec toujours rendu par une excitation à la colère. « Maison irritante, » est-il dit dans ce prophète, VII, 5, avec le même mot et dans le même sens. Au même : « Et il a vu quand ils étaient dans la tribulation, et il a écouté leur prière. » *Ibid.* 44. En dehors de cela, tout ce que vous dites avoir trouvé dans le grec est superflu.

68. Au cent-sixième : « Et de sa tempête il a fait un souffle léger, et ses flots sont restés en silence. » *Psalm.* CVI, 29. La phrase grecque que vous me dites avoir été mise à la place de celle-là, est superflue. Au même : « Et il les a conduits dans le port de leur volonté. » *Ibid.* 30. « De sa volonté, » me dites-vous avoir lu; mais le mot du texte hébreu condamne cette dernière traduction et confirme la première.

unde in Palæstina ἀρκτομῦς dicitur, et magna est in istis regionibus hujus generis abundantia, semperque in cavernis petrarum et terræ foveis habitare consueverunt.

66. Centesimo quarto : « Dedit terra eorum ranas. » *Psal.* CIV, 30. Pro quo in Græco ἐξῆρψεν vos legisse dicitis. Quod potest ita interpretari : « Ebullivit terra eorum ranas; » sed et in hoc nulla est sensus mutatio : et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non nocebat mutare noluimus. In eodem : « Et contrivit lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *omne lignum.* Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. » *Ibid.* 42. Pro quo in Græco legisse vos dicitis ὃν διέθετο, id est *quod disposuit.* Ita enim et in Hebræo, et apud Septuaginta habetur Interpretes : ἐμνήσθη τοῦ λόγου τοῦ ἁγίου αὐτοῦ, τοῦ πρός Ἀ'βραὰμ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. Ergo quod in Græco dicitur ὃν διέθετο, in hoc loco et superfluum est et radendum.

67. Centesimo quinto : « Confitemini Domino, quoniam bonus. » *Psal.* CV, 1. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, quoniam χρηστὸς, id est *suavis.* Sed sciendum quod χρηστὸς et in *bonum* et in *suavem* (al. *suave*) verti potest. Denique in Hebræo ita scriptum est CHI TOB, quod omnes voce simili transtulerunt *quia bonus.* Ex quo perspicuum est quod χρηστὸς bonus intelligitur. In eodem : « Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ. » Dicitis quod in Græco inveneritis : « Et non fuerunt memores. » Et conjunctio superflua est. In eodem : « Et irritaverunt ascendentes in mare Rubrum. » Pro quo in Græco invenisse vos dicitis παρεπίκραναν, et putatis verbum e verbo debere transferri, *et amaricaverunt.* Sed hæc interpretatio annullationi consimilis est, sive annihilationi. Legite Ezechiel, et invenietis παραπικρασμὸς, *irritationem* et *exacerbationem* semper expressum, ubi dicitur οἶκος παραπικραίνων, id est *domus exasperans. Ezech.* VII, 5. In eodem : « Et vidit cum tribularentur, et audivit orationem eorum. » *Ibid.* 44. Quidquid extra hoc iu Græco invenisse vos dicitis, superfluum est.

68. Centesimo sexto : « Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus. » *Psal.* CXVI, 29. Hoc ergo quod pro isto in Græco invenisse vos dicitis : καὶ ἐπετίμησεν τῇ καταιγίδι αὐτῆς καὶ ἔστη, superfluum est. In eodem. « Et deduxit eos in portum voluntatis eorum. » *Ibid.* 30. Pro quo invenisse vos

69. Au cent-septième : « Lève-toi, ma gloire. » *Psalm.* CVII, 3. Ce que vous dites n'être pas dans le latin n'est pas même dans ce psaume; car on ne le trouve ni dans l'hébreu ni dans aucun interprète. C'est dans le psaume cinquante-sixième, 11, qu'on voit cela, et je suppose que quelqu'un l'aura fait passer d'un endroit à l'autre. Au même : « Les étrangers sont devenus mes amis. » *Ibid.* 10. « Se sont ajoutés ou substitués, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une transposition; le mot est dans le cinquante-neuvième psaume. Pour celui-ci, tous les interprètes ont la même expression, « sont devenus mes amis; » ce qui dans l'hébreu se dit ETHROE.

70. Au cent-neuvième : « Le Seigneur enverra de Sion la verge de sa puissance. » *Psalm.* CIX, 2. Vous n'avez pas lu dans le grec les deux derniers mots; mais ils sont sans aucun doute dans le texte hébreu et dans la version des Septante. Au même : « Régnez au milieu de vos ennemis. » Vous lisez la phrase précédée de la conjonction *et*; ce qui n'est ni dans l'hébreu ni dans les Septante, et doit être regardé comme une superfluité.

71. Au cent-dixième : « Seigneur, je vous louerai de tout cœur. » *Psalm.* CX, 1. « De tout mon cœur, » lisez-vous dans votre exemplaire : autre superfluité.

72. Au cent-treizième : « Mais notre Dieu réside au ciel. » *Psalm.* CXIII, 13. « Au ciel et sur la terre, » me dites-vous avoir lu dans le grec : nouvelle superfluité.

73. Au cent-quatorzième : « Et dans mes jours je vous invoquerai. » *Psalm.* CXIV, 2, 3. Le complément *vous* n'est pas dans le grec, me dites-vous; et cela doit être : il faut aussi l'effacer de votre exemplaire. Au même : « Je plairai au Seigneur dans la région des vivants. » *Ibid.* 9. « En présence du Seigneur, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une superfluité.

74. Au cent-dix-septième : « Et dans le nom du Seigneur, parce que je me suis vengé d'eux. » *Psalm.* CXVII, 10. « Parce que, » ne se trouve pas, ne dites-vous, dans les exemplaires grecs; il ne doit non plus se trouver dans les latins que sous astérisque.

75. Au cent-dix-huitième : « Et je méditais sur vos préceptes, que j'ai aimés. » *Psalm.* CXVIII, 47. « Ardemment, » ajoute le grec, à ce que vous me dites : c'est superflu. Au même : « J'ai levé mes mains vers les préceptes que j'ai aimés. » *Ibid.* 48. « Vos préceptes, » avez-vous lu dans le grec : encore superflu. Au même : « J'ai réfléchi sur mes voies. » *Ibid.* 59. « Vos voies, » porte le grec, à ce que vous me dites; mais la première traduction est la meilleure. Au même : « Et j'ai

dicitis : « In portum voluntatis suæ. » Sed in Hebræo non habet EPHSAU, quod *voluntatis suæ* significat, sed EPHSAM, quod *voluntatis eorum* sonat.

69. Centesimo septimo; « Exsurge, gloria mea. » *Psal.* CVII, 3. Quod dicitis in Latino non esse, recte in isto Psalmo non habet; quia nec apud Hebræos, nec apud ullum Interpretum reperitur; sed habetur in quinquagesimo sexto Psalmo, de quo mihi videtur a quodam in istum locum esse translatum. In eodem : « Mihi alienigenæ amici facti sunt. » *Ibid.* 10. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis ὑπετάγησαν, hoc est *subditi sunt*. Sed hoc in quinquagesimo nono scriptum est ; in præsenti autem ita apud omnes invenimus Translatores, ἐμοί ἀλλόφυλοι ἐφιλίασαν, id est *amici facti sunt*. Quod Hebraice dicitur ETHROE.

70. Centesimo nono : « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion. » *Psal.* CIX, 2. Dicitis vos in Græcis codicibus non legisse *virtutis tuæ*, quod manifeste et in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus habetur. In eodem : « Dominare in medio inimicorum tuorum. » Dicitis in Græco legi *et dominare*. Sed hoc nec in Hebræo habetur, nec apud Septuaginta; et superfluum est.

71. Centesimo decimo : « Confitebor tibi, Domine, in toto corde. » *Psal.* CX, 1. In Græco invenisse vos dicitis « in toto corde meo. » Sed et hoc superfluum est.

72. Centesimo decimo tertio : « Deus autem noster in cœlo. » *Psal.* CXIV, 13. Pro quo Græco legisse vos dicitis *in cœlo et in terra*. Sed et superfluum est.

73. Centesimo decimo quarto : « Et in diebus meis invocabo te. » *Psal.* CXIV, 2, 3. Dicitis quod in Græco non sit *te*; et bene : e vestris quoque codicibus eradendum est : In ipso « Placebo Domino in regione vivorum. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Placebo in conspectu Domini. » Sed hoc superfluum est.

74. Centesimo decimo septimo : « Et in nomine Domini, quia ultus sum in eos. » *Psal.* CXVII, 10. Dicitis *quia* in Græcis codicibus non inveniri; sed in Latinis sub asterisco legendum est.

75. Centesimo decimo octavo : « Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi. » *Psal.* CXVIII, 47. In Græco *vehementer* additum legisse vos dicitis; sed hoc superfluum est. In eodem : « Levavi manus meas ad mandata quæ dilexi. » *Ibid.* 48. In Græco legisse vos dicitis; *ad mandata tua* sed et hoc superfluum est. In eodem : « Cogitavi vias meas. » *Ibid.* 49. In

tourné mes pieds vers vos témoignages. » Le grec dit au contraire : « Vous avez détourné. » C'est inutile et sans motif. Au même : « Pour moi, je scruterai de tout cœur vos préceptes. » *Ibid.* 69. « De tout monde, » me dites-vous avoir lu : addition inutile. Au même : « Mon âme est toujours dans mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi. » *Ibid.* 109. Le grec que vous avez lu porte : « Mon âme et toujours dans vos mains. » Sachez que l'hébreu, les Septante et tous les autres interprètes donnent raison au premier sens. Le mot hébreu est BACHAFFI ; et même chez les Grecs tous les auteurs ecclésiastiques traduisent de la même manière. Voici quelle est la pensée : chaque jour je suis en péril, je porte en quelque sorte mon sang dans mes mains ; et cependant je n'oublie pas votre loi. Au même : « Mes yeux ont versé des torrents d'eau, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. » *Ibid.* 136. « Parce que je n'ai pas gardé votre loi, » dit le grec que vous avez lu. L'hébreu condamne cette version puisqu'il porte : « Des ruisseaux coulaient de mes yeux, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. Au même : « Ma langue prononcera vos discours. » *Ibid.* 172. Le verbe grec signifie simplement dire ou faire entendre ; mais le sens ne change pas. Et nous-même, en traduisant de l'hébreu, nous avons dit : « Ma langue parlera vos discours. »

76. Au cent-dix-neuvième : « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres médisantes, de la langue artificieuse. » *Psalm.* CXIX, 1. Votre exemplaire grec fait précéder ce dernier complément de la conjonction *et* ; chose inutile.

77. Au cent-vingt-sixième. « Heureux l'homme qui comblera son désir. » *Psalm.* CXXVI, 5. Homme n'est pas dans le grec, me dites-vous ; mais il est manifestement dans l'hébreu et dans les Septante.

78. Au cent-vingt-neuvième : « A cause de votre loi je vous ai attendu, Seigneur. » *Psalm.* CXXIX, 4. Vous me dites que le grec porte : « A cause de votre nom ; » et je reconnais qu'il en est ainsi dans la plupart des exemplaires ; mais, comme nous ne cherchons que la vérité, nous devons dire simplement ce qu'il y a dans l'hébreu. Au lieu de *nom* ou de *loi*, l'hébreu porte THIRA. Or Aquila traduit par *crainte* ; Symmaque et Théodotion, par *loi*, trompés par la ressemblance de deux lettres hébraïques *Jod* et *Vau* qui ne diffèrent que par la grandeur. La cinquième dit *terreur*, et la sixième *parole*.

79. Au cent-trente-unième : « Comme il a fait serment au Seigneur, il s'est lié par vœu envers le Dieu de Jacob. » *Psalm.* CXXXI, 2. Au lieu de

Græco *vias tuas* legisse vos dicitis ; sed hoc superfluum est, et rectius *vias meas* legitur. In eodem : « Et averti pedes meos in testimonia tua. » In Græco legisse vos dicitis *et avertisti*. Sed et hoc superfluum est. In eodem : « Ego autem in toto corde scrutabor mandata tua. » *Ibid.* 69. In Græco, *in toto corde meo* legisse vos dicitis ; sed hic *meo* superfluum est. In eodem : « Anima mea in manibus meis semper ; et legem tuam non sum oblitus. » *Ibid.* 109. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Anima mea in manibus tuis semper. » Sed sciendum, et apud Hebræos, et apud Septuaginta, et omnes alios Interpretes scriptum esse *in manibus meis*, et non *in manibus tuis*. Quod Hebraice dicitur BACHAFFI ; et omnes apud Græcos Ecclesiastici Interpretes istum locum sic edisserunt ; et est breviter hic sensus : Quotidie periclitor, et quasi in manibus meis sanguinem meum porto ; et tamen legem tuam non obliviscor. In eodem : « Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. » *Ibid.* 136. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, « quia non custodivi legem tuam. » Sed hoc superfluum est, quia et in Hebræo legitur : « Rivi aquarum fluebant de oculis meis, quia non custodierunt legem tuam. » In eodem : « Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum. » *Ibid.* 172. Pro *pronuntiabit*, in Græco φθέγξεται vos legisse dixistis ; quod verbum sive dicas *pronuntiabit*, sive *effabitur*, sive *loquetur*, idipsum significat. Denique et nos de Hebræo ita vertimus : « Loquetur lingua mea sermonem tuum. »

76. Centesimo decimo nono : « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, a lingua dolosa. » *Psal.* CXIX, 1. In Græco legisse vos dicitis, *et a lingua dolosa* ; sed *et* superfluum est.

77. Centesimo vigesimo sexto : « Beatus vir qui implebit desiderium suum ex ipsis. » *Psal.* CXXVI, 5. In Græco dicitis *virum* non haberi ; quod manifestissime et in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus continetur.

78. Centesimo vigesimo nono : « Propter legem tuam sustinui te, Domine. » *Psal.* CXXIX, 4. Dicitis vos in Græco invenisse : « Propter nomen tuum ; » et nos confitemur plura exemplaria sic reperiri. Sed, quia veritati studemus, quid in Hebræo sit simpliciter debemus dicere. Pro *nomine*, sive *lege*, apud eos legitur THIRA, quod Aquila interpretatus est φόβον, *timorem* ; Symmachus et Theodotion νόμον, id est *legem*, putantes THORA, propter litterarum similitudinem *Jod* et *Vau*, quæ tantum magnitudine distinguuntur. Quinta Editio *terrorem* interpretata est, Sexta, *verbum*.

79. Centesimo trigesimo primo : « Sicut juravit Do-

vœu, comme nous avons traduit, vous supposez que le grec exprime l'idée de prière. C'est à tort; car le même mot εὐχὴ, suivant la place qu'il occupe, signifie tantôt vœu et tantôt prière. Ainsi, dans ce passage : Acquittez vos vœux envers le Seigneur. » *Psalm.* XLIX, 14.

80. Au cent trente-cinquième : « Qui a fait les grands luminaires. » *Psalm.* CXXXV, 7. « Qui seul a fait de grandes choses, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais c'est une répétition d'un verset antérieur : il faut le lire à sa place, et le rejeter ici comme superflu.

81. Au cent-trente-septième : Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre saint nom. » *Psalm.* CXXXVII, 2. « Sur tous, » porte le grec, à ce que vous me dites; mais les Septante ont exactement traduit comme nous. Du reste, voici ce qu'il y a dans l'hébreu : « Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre parole ou verbe. » D'après l'édition latine, voici quel est le sens : « Parce que vous avez glorifié votre fils au-dessus de tout nom, » qui puisse être appelé saint au ciel et sur la terre.

82. Au cent-trente-huitième : « Parce que ma langue n'a plus de parole. » *Psalm.* CXXXVIII, 4. Vous me dites avoir lu dans le grec : « Parce qu'il n'est pas de ruse dans ma langue; » interprétation qui ne se trouve que dans la sixième. Les Septante et tous les interprètes écrivent parole ou verbe; et c'est aussi le sens de l'hébreu MALA.

83. Au cent-trente-neuvième : « Ils ont tendu des cordes pour en faire un piége. » *Psalm.* CXXXIX, 6. « A mes pieds, » ajoute le grec que vous avez sous les yeux; mais à cet endroit l'addition est inutile. Au même, dans cet autre verset : « Les hommes droits habiteront devant votre visage, » *Ibid.* 14, vous dites avoir trouvé la conjonction *et*, qui n'est pas moins inutile.

84. Au cent-quarantième : « Nos ossements ont été dispersés sur le bord de l'enfer. » *Psalm.* CXL, 8. « Leurs ossements, » avez-vous lu dans votre exemplaire; mais c'est à tort qu'il porte cela.

85. Au cent-quarante-sixième : « Ce n'est pas dans les jarrets de l'homme qu'il mettra sa complaisance. » *Psalm.* CXLVI, 10. « Que le Seigneur, » avez-vous lu; mais cela n'est pas dans le texte.

86. Voilà donc pourquoi, voulant répondre à la question que vous m'adressez à la fin de votre lettre, et que mon saint fils Avitus ne cesse également de m'adresser, touchant la manière dont il faut interpréter le grec, j'ai pris quelques courtes notes. *Néoménie* signifie commencement du

mino, votum vovit Deo Jacob. » *Psal.* CXXXI, 2. Pro eo quod nos interpretati sumus *votum vovit*, in Græco ηὔξατο legisse vos dicitis, et putatis interpretari debuisse *oravit*; sed hoc male, εὐχὴ enim pro locorum qualitate, et *orationem*, et *votum* significat, secundum illud : « Redde Domino vota tua. » *Psal.* XLIX, 14, id est τὰς εὐχάς σου..

80. Centesimo trigesimo quinto : « Qui fecit luminaria magna. » *Psal.* CXXXV, 7. Dicitis quia in Græco inveneritis *magna solus*; sed hoc de superiori versiculo est, ubi legimus, « Qui fecit mirabilia magna solus. » *Ibid.* 4. Ibi ergo legendum est, et hic, quasi superfluum, non scribendum.

81. Centesimo trigesimo septimo : « Quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum. » *Psal.* CXXXVII, 2. In Græco reperisse vos dicitis *super omnes*. Sed in Septuaginta ita legitur, ὅτι ἐμεγάλυνας ἐπὶ πᾶν τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου, sicut et nos in Latinum vertimus. Cæterum apud Hebræos ita esse cognoscite : « Quia magnificasti super omne nomen verbum tuum. » Juxta editionem autem Latinam hic sensus est : « Quoniam magnificasti super omne nomen, » hoc est quod in cœlo et in terra dici potest sanctum, *filium tuum*.

82. Centesimo trigesimo octavo : « Quia non est sermo in lingua mea. » *Psal.* CXXXVIII, 4. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Quia non est dolus in lingua mea; » quod solum Sexta editio interpretata est. Cæterum et apud Septuaginta, et apud omnes Interpretes, et ipsum Hebraicum, vel λαλιαν, vel λόγον, id est *eloquium* et *verbum*, scriptum habet. Denique Hebraice MALA dicitur.

83. Centesimo trigesimo nono : « Funes extenderunt in laqueum. » *Psal.* CXXXIX, 6. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Funes extenderunt laqueum pedibus meis. » Sed hoc in loco superfluum est. In eodem, pro eo quod est : « Habitabunt recti cum vultu tuo. » *Ibid.* 14, in Græco reperisse vos dicitis, *Et habitabunt*. Sed hic, *et* conjunctio superflua est.

84. Centesimo quadragesimo : « Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. » *Psal.* CXL, 8. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, *ossa eorum*. Sed et hoc superfluum est.

85. Centesimo quadragesimo sexto : « Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. » *Psal.* CXLVI, 10. Pro *ei*, *Domino*, legisse vos dicitis; quod non habetur.

86. Ideo autem, quod et vos in fine schedulæ quæritis, et sanctus filius meus Avitus frequenter efflagitat, quomodo Græca interpretanda sint verba, breviter annotavi. *Neomenia* mensis exordium est, quod nos secundum Latinæ linguæ proprietatem, *Kalendas* pos-

mois, ce que nous appelons *calendes*. Mais, comme chez les Hébreux le mois est compté d'après le cours de la lune, comme aussi chez les Grecs la lune se dit μήνη, Néoménie veut dire nouvelle lune. Ερῆμος signifie *désert* ou *solitude*. Θρονος, *siége* ou *trône*. Νυκτικόραξ, chouette, comme nous l'avons déjà dit. Κυνόμυῖα, lisent à tort les Latins par un υ, ce qui signifierait alors *mouche de chien*; il faut lire Κοινόμυῖα, par la diphthongue οι, ce qui veut dire *mouches de tout genre*. Aquila traduit dans ce dernier sens. Λαξευτήριον, une scie d'après la version latine, nous l'entendons nous pour tout instrument de fer, servant à travailler la pierre. Traduisant donc sur l'hébreu, nous avons dit : « Et maintenant ils ont gravé ses pièrres avec la double hache et le ciseau, » *Psalm.* LXXIII, 6, déterminant ainsi la signification du mot grec.

sumus dicere. Verum, quia apud Hebræos mensis secundum lunæ cursum supputatur, et apud Græcos μήνη luna dicitur, *Neomenia* quasi *luna nova* appellatur. Ερῆμος autem *desertum* vel *solitudinem* significat. Θρόνος, *sedem* vel *solium*. Νυκτικόραξ, ut diximus, *noctuam*. Κυνόμυῖα, non ut Latini interpretati sunt, *musca canina* dicitur per υ Græcam litteram ; sed juxta Hebraicam intelligentiam per δίφθογγόν debet scribi οι ut sit Κοινόμυῖα, id est *omne muscarum genus*. Aquila πάμμικτον, id est *omnimodam muscam* interpretatus est. Λαξευτήριον autem, pro quo Latinus *asciam* vertit, nos genus ferramenti interpretamur quo lapides dolantur. Denique ex Hebræo vertentes ita diximus : « Et nunc scalpturas ejus pariter, bipenni et dolatoriis deraserunt. » *Psal.* LXXIII, 6. Λαξευτήριον ergo *dolatorium* dici potest.

FIN DU TOME PREMIER.

D. JOANNIS MARTIANÆI

MONACHI BENEDICTI E CONGREGATIONE S. MAURI

IN UNIVERSAS

S. HIERONYMI EPISTOLAS

NOTÆ

Les Notes de Jean Martianay, l'éditeur Bénédictin de S. Jérôme, sont d'une telle étendue que nous n'avons pas jugé pouvoir les insérer au bas des pages; et de plus elles ont une telle importance que nous ne pouvions pas les négliger dans notre édition : voilà pourquoi nous les plaçons à la fin du volume. Les érudits, pour qui seulement elles sont écrites, n'ont pas besoin que nous les leur traduisions.

EPIST. I. AD INNOCENTIUM.

Qui necdum scalmum. In Mss. codicibus variæ sunt hujusmodi lectiones, *qui necdum clavum in lacu rexi*; vel *qui necdum scalfum*, etc., aut, *qui necdum capham in lacu rexi.* Unus habet *scalnum.*

Igitur Vercellæ Ligurum. Hic quoque variant Mss. *Igitur Vergeltentorum civitas,* vel, *Igitur Vercellis Ligurum civitas. Igitur Vercellenorum civitas.*

Rasuræ modicæ sanguinem. In aliquot vetustis Mss. codicibus iste est contextus, « et leviter perstringens cutem rasuræ modico sanguine aspersit. Sine bello imbellem manum percussor expavit, et victam dextram gladio marcescente iratus in secundos impetus torquet. »

Tertium ictum sacramentum frustraverat. Hoc modo legunt vetustiores Mss. codices. Editi aliter, *et tertius ictus sacramentum frustratus erat Trinitatis.* Doctus Gravius legendum statuit, *et tertius ictus frustratus sacramentum erat Trinitatis.*

Omnium subeat mentibus. Exemplaria manuscripta legunt, *mentes omnium subeat.*

Mediolanis incubantem. Hanc coarguit Marianus lectionem, sed frustra uti noscunt eruditi, qui bene interpretantur verbum incubantem.

EPIST. III. AD RUFFINUM.

Qui audacia satis vota. Editi legunt, *qui audaci fieri satis voto credebam si*, etc.

Ad Ægyptios Confessores. Confessores isti Ægyptii, hi sunt (inquiunt Scriptores nuperi) quos propter divinitatis Christi confessionem Valens Imperator in exilium ejecit anno 371. Sed hoc repugnat cum adventu Ruffini et Melaniæ in Ægyptum. Nam ex Palladio in Lausiac. c. 33. exploratum nobis est Melaniam Alexandriam pervenisse ipso exordio Valentis Imperii, hoc est anno Christi 364 vel 365, quo scriptam dicimus Hieronymi epistolam ad Ruffinum Monachum.

Sanctæ Melaniæ famulus. Non legas cum Erasmo et Mariano, *sancti Melanii*, sed *Sanctæ Melanii*, vel *sanctæ Melaniæ*, ut legunt Mss. Codices nonnulli.

Nulla Euriporum amœnitate. Tubos et Euripos olim nobiles habebant in hortis, sic arte factos ut aqua miris vicibus huc et illuc flueret ac reflueret, ad exemplar Euripi maris, unde Euripi nomen sumpserunt.

Fulgeat quilibet auro. Cluniacensem Codicem et alios Mss. secuti sumus hoc loco. Editi sic mutant hanc lectionem ; *Fulgeat, cui libet, auro, et pompaticis ferculis corusca ex sarcinis metalla radient.* Sed hoc ullo sensu dicitur, nec hujusmodi contextus careret solœcismo.

EPIST. IV. AD FLORENTIUM.

Secundam Epistolam inscribunt Mss. Codices quamplures, *de Ortu amicitiæ*, hoc est, *Incipit Epistola Hieronymi ad Florentium, de Ortu amicitiæ.*

In quibus Christum sustentasti. Manuscriptus Cluniacensis optimæ notæ legit, *in quibus sustentandis Christum vestisti*, etc.

Mutorum etiam potest ora. Idem legit *mutorum*, alii *multorum.*

Ego ille tardissimus. Excepto eodem Cluniacensi Codice Mss. decem alii legunt contrario sensu. *Ita ego ille ardentissimus, quem intolerabilis languor officiebat.*

Gestu caritatis et voto. Exemplar Cluniacense secuti sumus; cæteri Mss. Codices diversas hujusmodi retinent lectiones: *certo caritatis voto*; vel *carta caritatis et voto.*

EPIST. V. AD FLORENTIUM.

Habeo alumnos qui antiquariæ arti serviant. Locus corruptissimus in quampluribus exemplaribus Mss. ubi legimus, *qui antiquæ artis me erudiunt.*

EPIST. VI. AD JULIANUM.

In veteribus libris Mss. inscribitur, ad Julianum Diaconum Aquileiæ. Erat tamen Diaconus in patria S. Hieronymi, hoc est in Stridone, et non in Aquileia.

Hibera excetra. Excetra hæc sive hydra erat sacerdos Lupicinus, pastor mercenarius et inutilis, qui sororis forte Hieronymi casus et culpæ particeps postea fratri detrahebat.

EPIST. VIII. AD NICEAM.

Turpilius Comicus. Hunc Comicum Eusebius testatur fuisse temporibus Pompeii ; sed nullum exstat hodie monumentum hujus auctoris.

In re non vera. In re non vera, id est in comœdia sua. Nam comœdia est res ficta, continens tamen veras sententias.

Quos Cascos Ennius appellat. Lingua Sabinorum *Cascum* dicebat *senem* et *antiquum*; unde proverbium in Chiliadibus Erasmi: Cascus cascam ducit, hoc est vetulus vetulam. Ritu igitur ferino victum quærebant Casci, quia glandibus victitabant.

Apud Ciceronem Lælius. Prodit hoc M. Tullius in libro qui Lælius inscribitur; ubi docet dissuendam esse consuetudinem, non discindendam, si quando inciderimus in amicitiam nobis parum idoneam.

EPIST. IX. AD CHRYSOGONUM.

Chrysocomam vocant Mss. Codices.

EPIST. X. AD PAULUM.

Ad Christi similitudinem candidum. Idem Hieronymus hæc habet in caput 10 Ecclesiastæ : « Lege Daniel, vetustum dierum invenies Deum. Lege Apocalypsin Joannis, et caput Salvatoris candidum ut nivem et quasi lanam albam reperies. »

EPIST. XII. AD ANTONIUM MONACH.

Duodecim Exemplaria manuscripta inscribunt hoc modo Epistolam istam; unus autem Colleg. Navarr. *Ad Ammonium Monachum*; alter denique Monasterii S. Cygiranni: *Ad Chrysocomam Monachum Aquileiæ.* Antiquissimus unus Codex Regiæ Biblioth. et alter S. Martini a Campis retinent hujusmodi lectionem : *Incipit ad Antonium Monachum Hemonæ*, id est *Hermonæ*. Erat itaque Monachus ille, ubi erant Virgines Hermonenses.

Quum tu ne mu quidem. De hac syllaba μῦ *mu*, quam solent muti sonare, dicemus in Notis nostris in Epistolam ad Philomenem. Vide Hieronymi Commentarium in hanc Epistolam cap. 3. Isaiæ pro *ne nutum quidem*, vellem reponere *ne mu quidem*, quia vox illa valde familiaris erat Hieronymo.

EPIST. XIV. AD HELIODORUM.

In Mss. Codicibus diversæ sunt ac variæ lectiones tituli hujus Epistolæ, nempe: *Incipit Epistola Hieronymi ad Heliodorum Episcopum Presbyterum,* vel *ad Heliodorum Episcopum*; alii legunt, *ad Heliodorum Monachum*; unus autem codex perantiquus, *ad Heliodorum Monachum, postea Episcopum.* Quem titulum genuinum agnosco.

Non pristinarum necessitatum. Editi legunt: *Nolo pristinarum necessitudinum recorderis* ; sed reclamant omnes Mss. Codices, qui retinent *necessitatum.* Cujus lectionis potest firmari veritas ex Epistola prima ad Florentium, ubi aiebat Hieronymus: « Heliodori fratris a te adjuta necessitas, mutorum etiam potest ora laxare. Quibus gratiis, quo ille præconio peregrinationis incommoda a te fota referebat? » De his necessitatibus loquitur hic S. Hieronymus deque incommodis peregrinationis antiquæ.

Non fateatur fraudem idololatriam. Aliquot Exemplaria manuscripta sic legunt: *Non fateatur idololatras eos, sed similes eorum*, etc. vel *non fateatur idololatras exosos tantum, sed similes eorum*, etc.

Scylla ceu renidens. In quampluribus Mss. Codicibus legimus: *Scylleum renidens libido blanditur.* Erasmus *Scyllacœum renidens*, etc.

Crucis antenna. Alii Codices Mss. cum editis legunt: *Crux antenna figatur*, etc.

Nicolaitarum hæresis. Curiosis describo annotationem marginalem, quæ legitur in vetusto Codice Cluniacensi Epistolarum S. Hieronymi. Hæc igitur verba retinet e regione posita vocis *Neophitarum*, quam legit pro voce *Nicolaitarum*: Neophitæ vocabantur Hæretici, id est novelli. Quare hæresis a Nicolao exorta est. Nam cum ille uxorem haberet pulcherrimam quam nimium zelabat; eumque nimium detraherent quod zelotypus esset, produxit eam in publicum dicens: Quicumque vult, hac mea uxore abutatur. Quod ille simpliciter dixit ; tamen ex eo hæresis orta est, ut uxores omnibus essent communes. Unde propter hoc malum, in alia scelera incidit.

Et ut his interesse contingat. Cluniac. Codicem hic secuti sumus, quia sensum genuinum exhibet, quod difficile in aliis reperies nisi in altero Monasterii S. Martini a Campis, qui legit eodem modo.

EPIST. XV. et XVI AD DAMASUM.

A Sacerdote victima salutem. Manuscripti omnes legunt, *a Sacerdote victima salutem, a Pastore*, etc. Editi vero, *victimam salutis.*

Fine determinat. Editi, *disterminat*; sed omnes Mss. codices legunt, *determinat.* Eucharistiam porro, sanctum Domini prisci vocabant ; et mutuo eam sibi mittebant in signum Catholicæ communionis.

Ab Arianorum Præsule. In pluribus Mss. Codicibus ita legimus, *ab Arianorum prole Campensibus*, etc.

Crucifixam mundi salutem. Hic quoque legunt Exemplaria vetustissima, *per crucifixam mundi salutem, per homousiam Trinitatem.*

Ne obscuritas loci in quo dego, fallat bajulos. Editi optimam Mss. Codicum mutarunt lectionem hoc modo, *obscuritas loci in quo dego, te fallat, per bajulos litterarum*, etc.

Per necessarium fidei. Ita legunt exemplaria Mss. excepto vetusto Codice Cluniacensi, qui retinet sequentem lectionem, *per necessarium fidei nostræ decus passionum*: *ita qui Apostolos honore sequeris*, etc.

EPIST. XVII. AD MARCUM.

In quamplurimis Codicibus Mss. inscribitur hæc Epistola: *Ad Marcum Presbyterum Calcidæ*, in vetusto autem Cluniacensi jam laudato, *ad Marcum Episcopum Calcidæ.* Falso itaque vel *Caledensum*, aut *Teledensem Presbyterum* dixerunt editi libri et Latino et Gallico sermone. Erat porro Marcus Presbyter vel Episcopus *Chalcidis urbis* vel *regionis*, ad quem attinebat fidem agnoscere Monachorum deserti Chalcidis.

EPIST. XVIII. AD DAMASUM.

Quamvis sint eruditissimi. Origenem intelligit, de quo Epistola ad Pammachium et Oceanum hæc habet: « In lectione Isaiæ, in qua duo Seraphim cla-

mantia describuntur, illo interpretante Filium et Spiritum Sanctum, nonne ego detestandam expositionem in duo Testamenta mutavi? Habetur liber in manibus ante viginti annos editus. » etc.

JOD HE, JOD HE. Miror silentium Erasmi et Mariani in locis obscurioribus Hieronymi; nihil enim de Nomine Dei Tetragrammato invenire potui apud hujus modi editores qui sæpius tamen frivola scholiis ac notis illustrant. Sciat itaque lector curiosus Hieronymum hic respexisse ad nomen Dei ineffabile quomodo scriptum legebatur in Græcorum libris, ubi in hunc modum edi solitum fuit, ΠΙΠΙ. Ex hoc scribendi modo, atque illud nomen legendi potuit dicere Hieronymus nomen Dei ineffabile et Tetragrammaton scriptum esse per JOD HE, JOD HE, sive duplici IA. Consule quæ a me dicta sunt Prolegomeno III. num VI. in Tomo I. et deinde tomo II. col. 281. Vide etiam Epistolam ad Marcellam col. 705, ejusdem Tomi II. Editionis nostræ.

Septuaginta : Et missum est. Pars isthæc expositionis Visionis Isaiæ, eodem tempore et eodem loco scripta est quo superior expositio, quam non absolvit uno tenore Hieronymus, propter dolorem oculorum, et quia notarius, qui ceratis tabellis excipiebat verba dictata a sancto Doctore, explicuerat ceras, quando explanatio jam pervenerat ad hunc sequentem versiculum : *Et missum est ad me*, etc. Una itaque Epistola, sive brevis Tractatus confitendus est, ex duabus partibus constans, et per diversa intervalla dictatus. Unde in Ms. Codice Tolosano Conventus S. Dominici, totus iste Tractatus suo ordine positus reperitur indivisus, sub eodem numero, quasi una et singularis Epistola.

Symmachus. Omittunt Editi libri lectionem Symmachi, quam retinent omnes Mss. codices, de qua paulo post meminit ipse Hieronymus.

EPIST. XIX. DAMASI.

Dilectionis tuæ est. Aliquot Mss. Codices sic legunt post vocem *proferunt : Studium ergo dilectionis tuæ deprecor, ut ardens*, etc.

Ambiguitatibusque supplosis. Editi libri, pro *supplosis* substituunt *scrupulosis*, id est *ambiguitatibusque scrupulosis.*

EPIST. XX. AD DAMASUM.

PHEDUTH interpretatur. In cunctis Exemplaribus Mss. mutatum est nomen istud in vocem EPHOT, cum propter aliquam affinitatem verborum, tum propter imperitiam veterum exscriptorum, quibus notior erat vox *Ephod* quam verbum *Pheduth*, quod non intelligebant.

Lector inveniat. Ita legimus in omnibus Mss. Codicibus. Editi inter voces *Lector* et *inveniat*, hoc habent additamentum, *qui sequatur.*

In Latino mutare videamur. Id est, in Latinum sermonem transferendo mutare videamur verba Græcorum Interpretum, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et Quintæ Editionis. Quod non intelligentes Editores antiqui posuerunt, *in Latino* et *in Latina.*

Ponitur δή. Hunc locum ita restituimus ad fidem Exemplarium Mss. præcipue vero auctoritate Codicis eximii, Monasterii S. Cygiranni. De quo Hieronymi contextu ignoto Erasmo atque Mariano audiendus ipse Erasmus in scholiis suis. Hic locus, inquit, in omnibus Exemplaribus ita depravatus est ut non possim liquido conjicere. Quanquam ex elementorum vestigiis, ita legendum arbitror, Δεήσεως ὡς ἄνα, id est, deprecationis ut ἄνα, quæ vox apud Græcos aliquando est obsecrantis, præsertim apud Poetas. Verum hanc conjecturam meam protinus rejiciat qui probabilius aliquid invenerit. Quidam ascripserat post verbum *ponitur*, σχετλιαστικῶς, magis suam, ut opinor, conjecturam quam exemplaria secutus. Hæc Erasmus, quem si Mariannus imitari voluisset, verbum σχετλιαστικῶς protinus abjecisset ; sed non fuit editor perdiligens, unde futilem nescio cujus conjecturam nobis obtrudit, quasi sincerum Hieronymi contextum.

Interjectionis porro Hebraicæ הנה *Anna* ; sive אנה cum Aleph ab initio, non exprimit sermo Latinus in Vulgata Editione Latina Psalmorum ; sed Hieronymus illam expressit in suo Psalterio Latino ex fonte Hebraico derivato ; habet enim : *Obsecro Domine ; salva, obsecro ; obsecro, Domine ; prosperare, obsecro.* Ubi vides *Anna* quater expressum *obsecro* ; et consequenter, quater in Hebræis voluminibus fuisse positum tempore Hieronymi, ut hodieque exstat in Exemplaribus Massorethicis. Diligentius itaque contextum Hebraicum Psalmorum conferebat Hieronymus quando Latinam interpretationem adornavit, quam dum scriberet adhuc junior ad Papam Damasum. Nisi dixerimus in ejus excusationem, varias fuisse tunc temporis lectiones Codicum Hebræorum quod facile crediderim.

A Domino factum est. Pulcherrimum genuinumque totum huncce contextum retinent Codices Mss. Cluniacensis maxime, quem secuti sumus, addentes solummodo *sith* ex alio Codice, cum alii legerent *si.* Editi ante nos libri hoc modo depravate legunt : « Et quando silentium volumus imperare, strictis dentibus spiritum coarctamus et cogimus insonando scilicet sibilum : ita et Hebræi, » etc.

Extremum prioris. Hieronymi genuinum istum locum mutant veteres editores in alium falsum ac imperitum, legunt enim contra fidem omnium Exemplarium manuscriptorum : « Aleph namque littera prima verbi sequentis, extremam verbi prioris Jod inveniens excludit. » Nam in הושיע אנא *Hosiach anna*, littera *Jod* non est extrema prioris verbi ; sed littera *Ain*, ut retinent constanter omnes Codices Mss. Error hinc natus quod Erasmus et Marianus non attendebant animum ad consuetudinem Hieronymi qui *Aleph* et *Ain* habebat pro vocalibus ; unde in הושיע OSI, dicit *Ain* elisum, quod sonum *Jod* idem *Ain* haberet in hac Voce

OSANNA BARRAMA. Licet legat Hieronymus cum elisione *Osana Barrama*, attamen apud Matthæum legebatur, sicut in Psalmo הושיע *hosiah anna.* Legit porro *barrama* juxta regulas hodiernorum Grammaticorum docentium ה *he* emphaticum, sive articulum affici *patahh* id est *a* vocali, sequente daguesh, ut in הדבר *haddabar*, *verbum* ; hunc vero articulum sæpius excludi per litteras serviles,

quæ usurpant illius punctum. V. g. כבהן *hacchoben*, pro הכבהן *hehacchoben*. Sic ergo Hieronymus legebat ברמה הושיע אנא OSANNA BARRAMA, pro *bebarama*. Supra autem legebat quidem *basem* cum *a*; sed non duplicabat litteram *s*, juxta morem hodiernum בשׁם *bassem*. Id si exploratum fuisset imperito Joanni Clerico, non ineptus fuisset defensor aliorum imperitiæ qui posuerunt in Quæstionibus Hebraicis S. Hieronymi in Genesim *beben, in filio*, pro *baben*, vero et genuino.

Fictam ferre sententiam. In quampluribus Mss. Codicibus legimus, *quam de aliena lingua fictam alibi falsam referre sententiam*. Hinc lectio duplex in editis libris, *fictam falsamque referre sententiom*.

EPIST. XXI. AD DAMASUM.

Quare hic peccatores recipit. Ita legunt omnes Mss. Codices: nec licet Mariano mutare hanc lectionem absque auctoritate exemplarium manuscriptorum, quamvis in Vulgata positum sit: *Quia hic*, etc.

Marcus quoque in eadem. Erasmi Editio addit hic *ad pœnitentiam*. Quod additamentum legebatur in Exemplaribus Versionis Italicæ, ut videre est in nostra Italica, veteri Vulgata Latina quam nuper edidi.

Pendens ex Israel. Nihil aliud lego in Mss. Exemplaribus hujus Epistolæ : quare non laudo Marianum qui addidit vocem *filiis*, quia Tertullianus lib. de Pudicitia cap. 9. ex hoc loco Deuteronomii legebat: *Non erit vectigal pendens ex filiis Israel*.

Famis autem μεταφορικῶς. Hunc locum non restituit Erasmus, ut putabat, sed depravatum edidit in contextu et in scholiis. Marianus nec diligentior Erasmo, nec felicior nova depravatione sic eum castigat: Fames autem μετά ἐκτάσεως ἰσχυρο. Εκτασις, productio, extensio. Prius ἐκστάσεως legebatur, sed falso. Hoc est, non solum dictum fuit quod facta sit fames; sed quod valida etiam fames facta fuit, cum extensione quadam scriptum est. Hucusque Marianus. Deus bone, qualem habemus Hieronymum veteribus Editionibus ! Nihil est certe genuinum, nihil sæpius Hieronymianum in illis ; sed pleraque conficta falsaque, ut ex præsenti loco manifestum esse poterit, quem locum restitui subsidio decem Exemplarium Mss.

EPIST. XXII. AD EUSTOCHIUM.

Super humeros hyacinthina lœna. Locus omnino corruptus in editis libris, qui legunt : *Et per humeros hyacinthina læna forte volitans*; vel : *Et per humeros hyacinthina læna Mavorte volitans*. Nihil exstat in exemplaribus Mss. *de hyacinthina læna*, hæcque verba conficta sunt ab iis qui contextum non intellexerunt. Legendum itaque : *Et super humeros Maforte volitans*. Est autem *Maforte*, vel potius *Marphote*, velum sericum tenue, quod nunc vocamus *la coeffe*, in Vasconia vero *la Marsovile*, quod velum in Virgunculis est album, in aliis mulieribus nigrum. Volitat sæpius super humeros cum caput laxius ligatum est. Hoc nomen derivatum non dubito a Græca voce μόρφή, quæ *formam* et faciei *pulchritudinem* sonat. Nam adhibetur istud ornamentum ad componendam faciem mulierum et virginum. Qui volunt *Maforte* vocem esse Ægyptiam, non satis attendunt Hieronymum Romæ scripsisse hunc libellum, et de Virginibus Romanis fuisse locutum, non de Monachis Ægypti.

Humilis sedeas. In Mss. Codice Cluniacensi legitur, *in humili sedeas loco, scabellò te*, etc. Alii non pauci legunt, *humi sedeas scabello te*, etc.

Et nudi impatientia. Exemplaria tria vel quatuor Mss. *et nudi ad impatientiam frigoris pedes*.

Probat, et altilis geronepopam. Locus obscurissimus et qui restitui vix possit subsidio veterum librorum manuscriptorum. Neque tamen dubitaverim genuinam esse lectionem Codicis Cluniacensis, si vera est in antiquis Exemplaribus ; sensus enim hujus lectionis mentem Hieronymi nobis repræsentat, et in eo consequentia sermonis perspicua mihi videtur. *Prandium*, inquit, *nidoribus probat, et altilis geronepopam quæ vulgo pappezo nominatur*. Certe si *geronepopa* sive *gerontopopa*, fuit senum puls sive cibus confectus ex succo altilis pingui et farina triticea, qui vulgo diceretur *pappezo*, Cluniacensis Codex vetustus et optimæ notæ retinet fere quod Hieronymus ediderat. Jam quia nesciat *pappam* esse puerorum cibum sive *pultem*, et *pappare* idem significare quod *cibum sumere* ? Persius Satyr. 3. « Et similis regum pueris pappare minutum Poscis, et iratus mammæ lallare recusas ? » Hic *pappare minutum* significat puerorum *pultem*, quam et nos *papet* dicimus, ut ante nos viri docti observarunt apud Calpinum. Sicut autem cibus ille antiquissimus fuit ex farina, aqua, melle seu caseo, et ovo decocto factus; ita pultes senum potuerunt ex farina et juribus altilium confici et carnium cæterarum, unde senex importunus prandium et ejusmodi pultem nidoribus altilis et carnis probare solitus fuit. Huic lectioni ac sensui favent cæteri Mss. Codices, legunt enim omnes accusativum casum, *opopan* et *pepan* hoc modo : *Prandium nidoribus probat et altiles vulgo papizo nominatur* ; vel, *et altilis genere pepam vulgo papizo nominatur* ; aut denique, *et altilis geronepepan vulgo papizo nominatur*. Cluniacensis Codex quem secuti sumus, addit super vocem *pappezo*, vel *papio*. Aliam lectionem mihi subministrare in promptu fuisset, si quid de antiquis lectionibus mutare voluissem : ita vero legendum conjicerem, salva superiori lectione, *prandium nidoribus probat ut altilis geronepopa, quæ bulgo pappezo nuncupatur*. Certum namque ac exploratum mihi est ab adolescentia *upupam* aviculam spurcissimam, quam fimus boum et stercora delectant, prandium nidoribus probare, et præpeti penna volitare in prata illa quæ bovinis infecta sunt fimis et stercoribus. Potuit igitur Hieronymus senem, cui inimica castitas, inimica jejunia, dicere *geronepupam* vel *geronepopam*, quœ prandium nidoribus probaret, id similitudinem upuparum veterum nidoribus et fimis gaudentium. Si ad Græcas voces cofugere voluerimus et linguæ peregrinæ auxilia quærere, tertia hocce diverso modo legendum erit : *prandium nidoribus probat altiles* γέρωνὸ τόππα ; *vulgo pappizo nuncupatur*. Hoc est, senex ille, venter popa, gulosus et insatiabilis, probat altiles prandiumque nidoribus carnium ac fumo, et li-

benter accurrit ad popinales delicias. Hæc sunt, ni fallor, quæ possunt excogitari ad restitutionem hujus loci. Hincque videas frustra laborasse eos qui per juniores grues hunc locum multis sermonibus restituere et interpretari studuerunt. Cæterum *upupa* quæ vulgo *pappezo* dicta erat apud Romanos secundum lectionem secundæ restititutionis, nunc dicitur *laplupe* apud Vascones ; aves enim cristatas plumis, vocant aves *plupades*. Venatores eas insectantur, quia obesæ sunt et pingues, et capiuntur ultima æstate cum ficedulis et cæteris aviculis quæ hoc tempore valde pinguescunt. Ne quid vero desiderari possit post diuturnam meditationem nostram et laborem improbum, addamus et quartam hujusmodi lectionem quæ sensum habet optimum : *Prandium nidoribus probat et altiles, vulgo papezo nuncupatur*. Vocabatur vulgo *pappezo*, id est *pappedo*, quod nos Gallice diceremus, *vieux gourmand*, aut, *père-gourmand;* sicut in proverbio dicimus, *un vieux singe, un vieux barbon, un vieil ivrogne, un maître ivrogne*. Si quis meliorem ac veriorem invenerit restitutionem, libenter suspiciemus, modo doceat et non detrahat. Meminisse etiam juvat lectionem hanc ultimam esse Codicis Colbertini num. 2397. qui cum omiserit vocem *geronepopan* videtur nonnihil corruptus, quamvis aliunde optimum sit exemplar ac vetustum. Ex eodem tamen post inextricabiles difficultates, et isto modo legendum censeo : *Prandium nidoribus probat et altiles* γέρων ὁ πάππας, *vulgo pappezo nuncupatur*. Nulla est tam facilis et expedita lectio sive in verbis, sive in sensu : nam senex erat ille Clericus qui prandium et altiles nidoribus probabat, unde dicitur *geron o poppas*, Gallice, *ce vieux papa* idemque vulgo *papezo* per jocum et contemptum nuncupabatur, sicut infans dicitur *pusio* apud veteres Latinos.

Quod Remoboth dicunt. In Mss. Codicibus hæc vox non uno modo scribitur, in quamplurimis legimus *Ronnuoth*, in aliis *Remnevoth*, vel *Remnoth*. Tertium istud Monachornm genus vocat S. Pater noster Benedictus *Sarabaitarum* ; et quartum genus addit vocans illud *gyrovagum*, Regulæ Capite 1. Legat qui voluerit Cassianum Collatione 18. quæ est Priamonis, cap. 4. et cap 7. ubi de hisce Monachis disputatur. Quod autem sequitur *in nostra provincia*, non intelligas in Pannonia Hieronymi patria, vel in Italia, sed in Syria vel Palæstina, ubi vitam Monachi primum professus est Hieronymus. Consule Sulp. Severum in Dialogo de Hieronymo loquentem.

Ut nemo dehabeat. Omnes Mss. Codices, nullo excepto, hanc retinent lectionem : voce quoque *dehabere* utuntur antiqui Scriptores lib. 3. de Vitis Patrum cap. 20. *Maxime si dehabent, et egentiores sunt*. Ubi vides *dehabere*, idem esse quod *minus habere*, et non *valde habere*, ut putavit Marianus. Sensus itaque Hieronymi hic est, ita œconomus universa in Cœnobio moderatur, ut nullus indigeat rebus necessariis, nemo quid postulet, nemo minus habeat quam necesse sit. S. Benedictus, qui plura Regulæ suæ Capitula ex hoc loco contexere videtur, sic habet Cap. LV. de Vestimentis et Calceamentis Fratrum : *Dentur ab Abbate omnia quæ necessaria sunt, ut omnis auferatur necessitatis excusatio*.

Novem mensibus. In Codice Ms. Cluniacensi recentior manus *novem* posuit pro *decem* ; sed prima scriptoris manu positum fuerat *decem*, quod cætera retinent Exemplaria vetustissima. De novem autem mensibus vel decem, quibus infantes in utero gestari solent, vide Medicos et rerum naturalium Scriptores.

Pone me sicut umbraculum in corde tuo. Multa post hæc attexuit codex Ms. Bibliothecæ Eminentissimi Cardinalis Chizii ; sed, cum sint manifesto supposititia, ea neglexímus.

EPIST. XXIII. AD MARCELLAM.

De suis socculis detrahentem. Falsam hoc loco substituunt lectionem editi libri, et veram ponunt in margine vel in notis. Et vero quid significat *designatum Consulem de suis sæculis detrahente* aut *detrahentem?* Restituenda igitur codicum veterum lectio, « Tertio, ut designatum Consulem, de suis socculis detrahentem, esse doceamus in tartaro ; » tria enim ostendebat Hieronymus de sancta Lea, primum quod gaudiis universorum esset prosequenda quæ jam in cœlo coronam acceperat virtutum. Secundo vita ejusdem breviter explicanda fuit. Tertio docebat Prætextatum Consulem designatum, qui quondam detraxerat de socculis Leæ, id est eam contemptui habuerat, esse in tartaro, dum illa æterna beatitudine frueretur.

EPIST. XXV. AD EAMDEM.

Interpretantur ἱκανὸν. Pro hac voce aliam ab ipsis confictam posuerunt Erasm. et Marian. nempe ἄλκιμον, cujus nullum exstat vestigium in Mss. exemplaribus, quæ constanter legunt ἱκανὸν, licet aliquantulum corruptum sit in quamplurimis, ubi etiam falso additum est, *sive* ἄπανον et *sive* ἄκανον.

Aquila exercituum. Ms. Cluniacensis, *Aquila et Theodotion*, exercituum, *transtulerunt*.

ESER IEJE. Idem codex hic legit, ASER IEJE. Consule supra Annotationes nostras col. 271. et seqq. ubi fusius disputatur de decem Nominibus Dei.

Nonum τετράγραμμον. Quamplures Mss. Codices, *tetragramum* habent.

Non interpretatum ponitur. Errorem tam Mss. editorum librorum hoc loco castigavimus; in illis enim falso antea legebatur sine particula negativa: *Et in Ezechiel interpretatum ponitur* ; cum legendum sit, *non interpretatum ponitur*, scilicet Ezechielis capite decimo v. 5. ςφώ ωνὴΘ εοῦ Σαδδαί λαλοῦντος, *quasi vox Dei Saddai loquentis*. Quod Symmachus et Theodotion reddunt βροντὴ Θεοῦ ἱκανοῦ, *tonitru Dei potentis*. Unde manifestum exstat, שדי *Saddai* interpretatum fuisse ἱκανὸν, non ἄλκιμον, ut confingunt Erasm. et Marian. supra.

Athenas, *Thebas*, *Salonas*. In omnibus fere exemplaribus Mss. hæc mendose leguntur litteris Græcis ΑΙΘΕΝΑC ΘΕΒΑC CΑΔΟΝΑC.

EPIST. XXVI. AD EAMDEM.

Hebræos, legitur. Hebraica verba sunt isthæc כי טוב זמרה הללויה, quæ in editis antea libris sic leguntur, *halleluia chi tob samra*, pessime *z zain*, per

s legentes. In exemplari Hebraico Hieronymi scriptum fuisse videtur. זמר *zammer*, non זמרה *zamera*, ut hodie legitur.

Pro EJELETH. Titulus est Psalmi 22. de quo plenius disputatum est suo loco, in Notis ad Canonem Hebraicæ Veritatis. Consule Bibliothecam Divinam S. Hieronymi a nobis editam. Notandum autem, *pro Ajeleth*, in omnibus Mss. codicibus legi solitum, *pro meleth*; quia litteram *m*, et diphthongum *ai* facile confundunt veteres exscriptores.

Ultroneas putere merces.
Horatius Epistolarum lib. 2.
Epist. 2. ad Julium Florum:

Multa fidem promissa levant, ubi plenius æquo
Laudat, venales qui vult extrudere merces.

EPIST. XXVII. AD EAMDEM.

Gallicis Cantheriis. Plautus in Aularia : *Sint viliores Gallicis Cantheriis*. Cantherius vero est equus castratus, ita appellatus quod semine careat. Nescio an respexerit Hieronymus ad id quod refertur a Tito Livio, Decadis III. lib. 5. de Jubellio Taurea equite Campano, et de Claudio Asellio, equite Romano. Hinc enim natum volunt rusticum proverbium *Cantherius in fossa*. Sunt qui putent hoc loco notari Palladium Galatam, qui studiose detrahebat Hieronymo propter Scripturarum translationem novam. Certe in nonnullis Mss. Codicibus antiquis simile aliquid reperi, nempe adnotationem istam, vel in ipso contextu, vel post contextum : *Erat enim Gallus qui de translatione detraxerat*. Consule quæ diximus Tomo III. in cap. 4. Jonæ Prophetæ, ubi Cantherius reprehendit Hieronymum. Hoc vero loco aliquem potius Montani Sectatorem subtiliter notatum puto, quam Palladium Galatam hominem Græcum qui vix hoc tempore notus fuit Hieronymo. Vide Epistolam XXVI. de Semiviris et abscissis.

EPIST. XXVIII. AD EAMDEM.

Quid prodest ad ἐργοδιώκτην. Depravatum prorsus hunc locum restituimus adjuti præsertim Mss. codicibus duobus, uno Cluniacensi et altero San. Cygiranno, qui retinent puram et integram vocem ἐργοδιώκτην, quam Erasmus divinando mutaverat in ἐπισιωπᾶν με. Ergodioctes autem dicitur qui urget opus, sicut Marcella urgebat Hieronymianas lucubrationes. Consule Editionem Græcam LXX. Interpretum Exodi 1. 11 et 3; et Epitaphium Nepotiani, quem Hieronymus vocabat ἐργοδιώκτην; sicut Origenes Ambrosium vocat in quadam Epistola, quia Ambrosius incredibili studio quotidie ab Origene opus exigebat. Videsis Catalogum Script. Eccles. in Hippolyto.

Sæpe quærens causas. Ex hoc loco notam ac manifestam habuimus Epistolam Origenis nondum editam, quæ cum diversis opusculis in Psalmos descripta legitur in perantiquo codice Ms. Græco Regiæ Bibliothecæ, sed absque inscriptione et auctoris nomine. Hanc Origenis lucubrationem quidam nostrorum editurus est aliquando.

Post AMUDA. Origenes in supradicto opusculo, μετά τοῦ ἀμοῦδα, id est *post amuda*; quod legunt etiam Mss. codices Hieronymi nullo excepto. Ex quo animadvertimus universa Hebraica vocabula depravata legi apud Erasmum et Marianum, qui pro Origene et Hieronymo nobis Massorethas obtrudunt legentes *ammudeia*.

Pro quo apud apud Aquilam. Male in Editione Erasmiana legitur *pro quo Aquila*. Nam præterquam quod exemplaria Mss. Hieronymi retinent *pro quo apud Aquilam*, Origenes ipse sic habet : Αντὶ δὲ τούτου παρὰ υὲν Ακύλα, μετὰ θυρεὸν, καὶ πόλεμον, καὶ μαχαιραν, τὸ αἰεὶ, hoc est *pro quo apud Aquilam, post clypeum, et bellum, et gladium semper*.

Post UMALAMA. Latini codices *omalama*, vel *omalaama*, quia Veteres promiscue accipiebant et legebant *ou* pro *o*, et *o* pro *ou*. In Græco Origene legimus ὀυμάλομα, *umaloma*, ut ego restitui; Erasm. et Martian. corruptissime, *umilhama*.

ANIE ARES. In Græco Origenis, κατὰ τὸ ἀνὶη αρς ὅ ἴστι, πραεῖς τῆς γῆς τὸ σολ, id est *post anie ars, hoc est mites terræ sela*. Latina quoque Hieronymi exemplaria retinent *anie ares* aut *annie ares*, sive *aniares* Unde exploratum habemus antiquos Scriptores legisse in Hebræo contextu ארץ ענוי, et non ענוי *aneve erez*, ut falso Erasmus et Marianus legunt

Cujus nos maluimus. Suspicatur Erasmus hoc loco legendum : « Cujus nos maluimus, » in hac disputatione duntaxat prudentem imperitiam sequi, quam stultam habere scientiam nescientium. Ms. Cluniacensis retinet quod nos edidimus, plures habent *peritiam sequi*, sicut editi antea libri.

EPIST. XXIX. AD EAMDEM.

Cluniacensis codex hanc Epistolam falso inscribit *ad Damasum Episcopum*, et in contextu nonnulla verba accommodat titulo ementito, ut : *Verum totus in*, etc. pro, *Verum tota in*, etc.

Tale convivium doctrinæ. Idem Ms. et aliquot alii, *confabulationis tuæ tale convivium*; consequenter etiam multi legunt hoc modo : *Verum tu tota in tractatibus occuparis... et Scripturas legere compellis*.

Non sunt suaves epulæ. Ut facilior eluceat intellectus hujusce loci, integrum describam scholion Erasmianum. Non sunt suaves epulæ. Locus hic in omnibus ferme codicibus varie depravatus habebatur. Quidam ita scriptum habebant : « Quæ non placent ac redolent. » Mihi conferenti veterum exemplarium vestigia, videtur ita legendum : « Non sunt suaves epulæ, quæ non placentam redolent, quas non condiit Apicius, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumat; » et haud scio an pro magistrorum legendum sit magirorum, id est, coquorum. Placenta cibi genus est olim in deliciis habitum. Apicius diligentia rei culinariæ nobilitatem emeruit. Cujus extant et Commentarii nonnulli de coquendis et condiendis cibis. Hunc Plinius altissimum nepotum gurgitem vocat. Meminit hujus et Juvenalis. Quoniam igitur paulo superius comparavit colloquium quod per epistolas fit, convivio : nunc memor metaphoræ, vocat lectorem fastidiosum convivam cujus palato nihil sapiat, nisi vehementer exquisitum, ac variis eloquentiæ condimentis edulcatum. Nam res ipsa veluti cibus est : ornamenta dicendi, condimentum. Hæc Erasmus. Quibus ego addo breviter nullum esse codicem Ms. c

tredecim aut quatuordecim quos contuli, qui non legat distincte quod edidimus. Mss. illi sunt, Vaticani duo, Remigiani totidem, duo etiam Sorbonici, unus Regius, unus Colbertinus, unus Cluniacensis, unus Sangermanensis, unus Tolosanus Conventus S. Dominici, unus Sancygirannus, et alter Collegii Navarrensis. Hi omnes nullomodo favent Erasmi conjecturis. Quare ut pro Hieronymo Erasmum lectori obtruderemus, res ut sunt in exemplaribus vetustissimis manere voluimus.

Sed quia vector. In aliquot Mss. codicibus, *viator et internuntius*.

Si eloquentiam quæris. Similiter hic legunt, *si eloquentiam quærimus*.

Et Samuel. Advertat Lector Hieronymum recitare Scripturas juxta Versionem LXX. Interpretum ; nondum enim novam ediderat e fontibus Hebræis.

Doec Syrus mortificavit. Vaticanus 342. *Doec Idumæus Syro mortificavit.*

Abimelech filii Achitoh. *Abimelech* legunt nonnulli codices Mss. quod apud LXX, similiter scriptum reperio.

Esse non possit. Ms. Regius, *vestimentum esse non possit* ; alii quamplures, *vestimenti genus esse non possit.*

Et fuit in domo Michæ. Hunc locum corruptissimum et omnis sensus expertem voluit Marianus contra Des. Erasmum, quem carpit ista annotatione sequenti : Corruptissimus antea erat hic locus, et omni prorsus carebat sensu. Restitutus est autem LXX. interpretationis, e qua ille haustus est, ope. Sic enim illi habent Judicum 17, ubi hæc historia invenitur ; καὶ ὁ οἶκος Μιχα, αὐτῷ οἶκος Θεοῦ, id est Micha domum suam illi Deo sacravit, dedicavitque... Antea tamen ex Erasmi corruptine, potiusquam correctione, legebatur : « Fecit illud sculptile atque conflatile, quod fuit in domo Michæ ; et vir Micha, et domus ejus Dei. » Quod quidnam sibi vellet, ad ipsum ut exponeret pertinuisset. Sed inique Erasmum a Mariano castigatum docent omnes libri, Hebræi, Græci et Latini. Nam et si in LXX. Romanæ editionis posita sit lectio Marianæa, in manuscripto tamen Alexandrino exstat Erasmi genuinus contextus Hieronymianus. Sic igitur scriptum legimus : Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ οἴκῳ Μειχά. Καὶ ὁ ἀνὴρ Μειχά, αὐτῷ οἶκος Θεοῦ ; hoc est *et fuit in domo Micha. Et vir Micha, ipsi domus Dei.* Quem locum explicat Chaldæus Paraphrastes, dicens : *Et vir Micha, illi domus erroris.* Sed clarius adhuc Syrus interpres : *Vir enim ille Micha habebat fanum deorum.*

Coarguit igitur eorum opinionem. Plures Mss. legunt contrario sensu : *Coarguitur eorum opinio, qui ut dissolubilem facerent quæstionem*, etc. Sed retinenda cæterorum lectio, quidquid velit Marianus contra Erasmum. Nam quæstio fit indissolubilis si dixerimus, cum veteribus Græcis et Latinis, Ephod ex argento confectum ; quia constanter in Scriptura Ephod ex lino vel ex auro, hiacyntho, purpura, cocco, bissoque contextum dicitur, non ex argento, ut putabant illi qui indissolubilem faciebant quæstionem.

Et sacerdotes Nobe hoc dignitatis suæ insigne portabant. Falso hic apud Erasmum legimus : *Et sacerdotes Nob bad, id est dignitatis suæ insigne portabant.*

Et vestivit eum ἐποδύτην. Editi legunt ὑποςύτην, juxta LXX. Translatores editionis Romanæ ; sed nullus est codex e quindecim manuscriptis qui non retineat ἐποδύτην, vel ὑπενδύτην. Codex Monasterii Sancygiranni, legit ΕΠΗΝΔΙΤΗΝ, alii ΥΠΕΝΔΙΤΗ vel ΥΠΕΝΔΙΤΗΝ. Hanc quoque lectionem Ἐπενδύτην invenio in Ms. Alexandrino LXX. Interpretum. Unde mutandam minime censeo, et si ὑποδύτην melius respondeat explicationi Hieronymianæ *subtunicalem* ; et infra dicatur LXX. interpretes posuisse ὑποδύτην et ἐπωμίδα. Nec refert quod in Mss. codicibus legamus ἐπωμίδα, quia imperiti exscriptores antiqui mutant *e* in *y*, ut *ypenduma* pro *ependuma*.

Quod illi ὑποδύτην *et* ἐπωμίδα *dixerunt*. Quantum hic locus torserit Erasmi diligentiam, palam esse testatur in scholiis, dicens : Mirum quam hic locus sit depravatus in omnibus exemplaribus. Arbitror autem legendum ad hunc modum, ne Lectorem tamdiu torqueam quam ipse tortus fui. Aquila autem, quod illi ἱμάτιον dixerunt et ἐπίῤῥαμμα, id est vestimentum et subtervestimentum, ἔνδυμα dixit et ἐπνένδυμα, quod subtunica est, et quod Hebræo sermone vocatur *mail*, מעיל ἐπένδυμα, id est superiorem tunicam, ἐπωμίς vero, quod Hebraice dicitur Ephod, cum superius pallium significet, etc. Hanc emendationem in multis peccare docet Marianus Victorius ; sed nec ipse felicior in restituendo hocce loco fuit, quippe quod imitetur sæpius Erasmum et Lectorem incertum relinquat genuinæ lectionis Hieronymianæ. Nos subsidio quindecim exemplarium Mss. purum repræsentamus contextum : non dicam antem cum quanto labore, ne eum insolenter extollere videri possim apud æmulos.

Audiens bar. Meminit hujus erroris S. Hieronymus lib. 3. Comment. in Zachar. cap. 12. Sanctus autem Augustinus legit *Bar* vel *Bad* Quæst, XII. in Judices, Consule loca, si volueris.

PHESTA significantius exprimatur. Manuscripti non *pistha*, sed *effertim* et *efferth*, vel *efferthain* legunt. Cluniacensis *effertain significantius exprimatur* ; Sancygirannus, *restam significantius exprimatur* ; Ex tot ac tantis depravationibus vocis Hebrææ, satis perspicuum est legendum esse *phesta* in singulari, פשתה, quod hodie *pistha* legunt, vel certe in plurali פשתים *phesthim*, juxta *effertim* et *efferthaim*, pluralia in exemplaribus Mss.

Quia ubicumque cum hac littera scribitur. Ex hac Hieronymi observatione discimus multa fuisse in veteribus exemplaribus Hebræis diversa ab iis quæ leguntur in contextu Massorethico hodierno ; nam nomem *Cherubim*, quod Ezechielis capite decimo significat *animalia*, sæpissime scribitur sine *vau* in hunc modum כרבים. Hoc ideo monemus, ut sciat Lector prudens verba Hebraica in Operibus Hieronymianis minime restituenda esse juxta lectionem et punctorum vocalium definitionem Massorethicam.

Quam vellem nunc tibi. Illnd explevit votum in Epistola superiori ad Fabiolam, et de habitu Sacerdotis.

Præsens percontator præsentem. Mss. *præsens percunctato præsentem.* Sed nulla ibi est sensus mutatio, licet prætermissa sit ultima imperativi verbi littera *r*. Consequenter vero clausulam integram, *Mater communis*, etc. omittunt tam editi quam plures Mss. libri. Est autem Hieronymo admodum familiaris, ut in Epistola nunc 74: *Albinam communem matrem valere cupio*, etc.

Juxta Æsopici canis fabulam. Aliquot exemplaria Mss. *juxta Æsopianam fabulam*, vel *juxta Æsopii fabulam*. Exstat porro apologus de cane, qui cum umbram vidisset in aqua majorem, dum ad eam diducto rictu inhiat, hoc quoque carnium quod ore tenebat, amisit.

EPIST. XXX. AD PAULAM.

Nonnulli Mss. codices inscribunt hanc Epistolam *ad Marcellam?* sed manifesto errore et imperitia librariorum, quia in libro Nominum Hebraicorum, ad Paulam Scripsisse istam Epistolam Hieronymus declaravit. Videsis supra col. 51, lin. 16, et finem ipsiusmet Epistolæ.

Theologicen sibi vendicant. Ita legunt omnes codices Mss. excepto Cluniacensi qui habet *Thelogicam*. Falso igitur in antea editis libris legerunt *theoricem*. Lectionem Mss. exemplarium nostrorum confirmat Henricus Valesus Annot. in lib. 1. Histor. Ecclesiast. Eusebii Pamphili.

Tres versiculos qui sibi. Unus codex Monasterii nostri Sancti Andreæ secus Avenionem hoc modo legit, *tres versiculos qui subnexi sunt*, etc.

Nisi Ethicæ. Idem exemplar Ms. necnon Cluniacense, retinent quod editi, alterum Sancti Remigii, *nisi ab Ethicis ipsis*, etc. San Cygirannum, *nisi ab Ethicæ ipsis exordiis, secundum*, etc. Pauca legunt cum editis libris, *ab Ethica habuerimus*, etc.

Conterat Satanam. Eodem modo Quæstion. Hebr. in Genesim, cap. 3. v. 15. *Et Dominus conteret Satanam sub pedibus nostris velociter.*

EPIST. XXXI. AD EUSTOCHIUM.

Velle honorare Martyrem. Valde hallucinatum reperio hoc loco virum doctum, qui putavit Hieronymum hoc sentire de Petro Alexandrino, cujus natalis dies celebratur septimo kalend. Decembris. Certe cerasa Romæ non proveniunt in mense Novembri; sed mense Junio circa tempus natalis B. Petri Apostoli, quo die missa sunt ab Eustochio cum aliis munusculis. Hic itaque Martyrem intellige et Apostolum Petrum, qui Romæ passus est.

EPIST. XXXII. AD MARCELLAM.

Duas Epistolas. Una ex illis duabus Epistolis erat eadem quæ ad Paulam scribitur de Alphabeto Hebraico, cujus initium est, *Nudius tertius*, etc. Propterea que in multis Codd. Mss. ad Marcellam inscribitur, ut suo loco observatum est tom. II Edit. nostræ. Altera vero Epistola superior est ad Eustochium de Munusculis.

EPIST. XXXIII. AD PAULAM.

Damnatur a Demetrio. Hujus Epistolæ meminit Hieronymus Libro de Scriptoribus Ecclesiasticis in Origene, ubi monet Demetrium Episcopum tanta insania debacchatum fuisse Origenem, ut per totum mundum super nomine ejus scriberet. Consulat qui voluerit locum, et Eusebii Cæsariensis Historiam Ecclesiast. Lib. VI. etc.

Urbe Romana. In his verbis ansam calumniandi se invenisse gaudet Ruffinus Libro secundo invectivarum adversus Hieronymum; sed infelici judicio hæc retorquet contra suum Auctorem, ut videre est infra in Apologia Sancti Doctoris adversus criminatorem.

EPIST. XXXIV. AD MARCELLAM.

Acacius dehinc. De eodem in Catalogo Script. Eccles. « Adolescens, *inquit*, Cæsarea eruditus est; et ejusdem postea urbis Episcopus, plurimo labore, corruptam Bibliothecam Origenis et Pamphili in membranis instaurare conatus est. »

Et PHE. Hic locus indicare videtur Origenem Tractatus edidisse in litteras Alphabeti Hebræi. Mss. non Phe, sed Fe constanter legunt.

Τῶν δίαπονημάτων. Omittuut editi antea libri articulum τῶν, quem tamen inveni in omnibus Mss. Exemplaribus. Consequenter eadem exemplaria legunt κακαπαθούμενον.

Reprehendere non audeo. Ut probem me nequaquam proprio stomacho servire; quin potins cum omni cautione providere ne quempiam lædam, scholia quædam in Hilarii Commentarios super Psalmum 126. veritati minime consona prætermitto, contentus dixisse Auctorem hujusmodi scholiorum magnopere hallucinatum, ac quidquid scripsit contra Hieronymum, nulla opera falsum deprehendi ex sola contentione hujus Epistolæ cum supradictis Commentariis Sancti Hilarii in Psalmum 126.

Executus est. Aliquot Mss. codices, *et alieno errore disertius excusatus est.*

Sexta ἀκόνεος νοῦ. Ita legit Ms. Regius in aliis omnibus locis ferme corruptus. Cæteri quoque Mss. codices retinent eamdem vocem Græcam, quamvis paululum corruptam in litteris, legunt enim pro ἀκόνεος, ΕΚΟΝΗΟΣ, aut ΕΚΩΝΗΟΣ, vel ΕΚΟΝΕΟΣ. Porro vox ἀκονὴ significat *acutum* sive *exacutum*; sicut apud Hesychium Νεηκονὴ dicitur *recens acutus*. Hinc intelligas quam falsa sit Annotatio Mariani in hunc præsentem locum, ubi Erasmum reprehendit his verbis: Sexta ἠκονηθέντο νοῦ. Hoc est acuti sensus, ut ipsemet exponit, et sic habent omnia manuscripta exemplaria, propterea opus non est ut pro ea voce Erasmus ex sua libidine nobis ὠξηκονήμενοι, id est exacuti substituat. Certe si viveret nostro tempore Marianus, audacter eum provocarem ad Mss. exemplaria Hieronymi, nullum esse sciens prorsus in quo ἠκονηθέντου νοῦ legatur, cum universa retineant quod jam observavi.

Cujus librum. His proxima habet sanctus Athanasius Tomo I. Editionis novæ col. 1224. Unde falsus deprehenditur scholiastes Hilarii supra memoratus, qui putabat eleganten hunc sensum ex Hilario depromptum.

CHAPHACH Editi antehac libri legunt juxta morem hodiernum *Caphecha*; ut sic a primo ad ulti-

mum nullum sit verbum Hebraicum quod non corrumpant in cunctis operibus Sancti Hieronymi.

EPIST. XXXVI. DAMASI.

Excitare disposui. Duo Mss. codices, *excitare debui.*

Et heri tabellario. Hunc locum mutavit Marianus et hoc modo contendit legendum, *quoniam Etherico tabellario ad me remisso.* Quam lectionem genuinam quoque existimavit Baronius in Annal. Eccles. ad annum Christi 378. Ubi vir doctus asserit Hieronymum moratum fuisse Jerosolymis, cum ad eum præsentem Epistolam scriberet Damasus. Sed ego contrariam sententiam argumentis Chronologicis demonstravi supra in Prolegomenis hujus Tomi secundi.

Noctium operis. Quamplurimi Mss. codd. legunt, *furtivis noctium operibus*; alii duo, *noctium horis.*

Etiam si negasses. Editio Mariani, et Mss. codices non pauci, *quod rogare volueram, si negasses.*

Lactantii dederas libros. Corrupte pro *Lactantii*, scriptum est *lectitanti* in duobus Mss. exemplaribus.

Ejus usque Editi antea libri, *et plurimæ Epistolæ in eis usque*, etc. Sed omnes Mss. retinent quod hic editum est.

Philosophis disputantibus. Variant in hac voce tam editi quam Mss. libri; plures posuerunt *disputandis*, alii *disputantia*. Sensus exigere videtur *disputantibus*, contra sententiam Mariani.

EPIST. XXXVI. AD DAMASUM.

Interim jam et ego linguam. Editi libri, *Interim tamen et ego linguam.*

Verum quia heri diacono. Eadem difficultas quæ supra in Epistola Damasi ad Hieronymum, quamque haud satis expendit Marianus Victorius; nam ipse contextus Epistolarum cum antiquioribus exemplaribus Mss. ac melioris notæ, legendum docet, *quia heri Diacono ad me misso.* Sed de his in Prolegomenis nostris abundanter diximus.

Ταῦτά σοι ἐσχεδίασα. Corruptissimus exstat hic locus in editione Erasmiana, quam proinde merito castigat his verbis Marianus: Vitiatus maxime erat hic locus apud Erasmum; legebatur enim αὐτοσχεδιαστὶ, et cibi confestim discussi, id est, ex improviso et impræmeditate discussi. Verum præter hoc quod hic deerat qnid ab Hieronymo elucubratum esset, hoc est casus quem ab accusando vocant, et ita verbum non habebat casum qui eum sequeretur, vox *et* superflua etiam erat. Error natus quod aliquis Græce peritus interpretatus primo est ταῦτά σοι ἐσχεδιασα, hæc tibi confestim discussi; mox codici interpretatio admixta est, et pro *hæc*, subrepsit *et*, quia Latine verbum Græcum fuerat explicatum. Sic enim error errorem semper gignit, etc.

Tertulliano nostro scilicet. Codex manuscriptus Morbacensis annorum 800, legit absque pronomine. « Tertulliano et Novatiano Latino sermone sunt editæ. »

Ἐξηγήσεων *tomo.* Unus e Colbertinis Mss. Exemplaribus, *ad Romanos* ἐξηγητίκῶν *tomo.*

Hebraico conferentes sermone. Quinque Mss. *cum ipso Hebraico digeramus.*

Hebdomas. Imperitia veterum librariorum pro *hebdomas*, id est, *septimus*, substituit *Hebdomadas*. Neque melior est Erasmiana lectio *hebdomada*. Græce ἕβδομος est *septimus*; et, ni fallor, *hebdomos* posuerat Hieronymus, non *hebdomas*, quia ἑβδομὰ numerus est *septenarius*, non septimus, ut Hieronymus interpretatur.

Lucem ipsam ferre. Omittitur vox *tremebundus* in multis exemplaribus Mss.

Et furiatæ mentis agitatu. Quamplurimi Mss. codices, *Et furiatæ mentis agitatu eum esse intelliget*; vel, *Et furiatæ mentis agitatum eum esse intelligit*; aut, *agitatum se esse intelligit.*

Mortis finire cruciatus. Similiter hic habent, *compendiosæ mortis finire cruciatus.*

Solvat interfector. Duo aut tres *solvat interfecto.* Totidem, *absolvat interfectione.*

Enoch genuit Irad. Codex Ms. Morbacensis, *Enoch genuit Gaidad*, juxta vitiosam lectionem Græcorum. Videsis J. Drusii Henoch, cap, 4.

Ut in quodam Hebræo. Agnoscit Hieronymus, bis in hac responsione, volumina Hebræorum apocrypha, quæ utrum supersint prorsus ignoro.

Sui sceleris dederit. Quinque Mss. codices, *suis sceleribus dederit.*

Cataclysmum perseveraverit. Aliquot exemplaria Mss. *cataclysmum aqua*, etc.

Longævitate mœroris. Plures Mss. *longæ vitæ mœrore compulsus.*

Sacrati, in Evangelio: Sex exemplaria manu exarata, *sacrat in Evangelio positum debitorem.*

Octo ferme. Non, *decem et octo ferme*; sed, XVI. *ferme*, ponunt quamplures Mss. codices.

Ad Finees. Sex aut septem Mss. hic legunt, *Ad Amram et ad Finees.*

Φενόλην *juxta quosdam vocat.* Disputant Grammatici atque interpretes Scripturæ Sacræ, de voce φελόνης sive φενόλης, quæ legitur 2. ad Tim. 4. 13. cujus meminit abundanter Eduardus Leigh, in sua Critica sacra, pag. 343. Sed quod Hieronymo proprium, hic tantum proponere debemus. Igitur octo codices Mss. quos ego diligenter et oculis curiosis lustravi, sic legunt verbum antea dictum, *quod Paulus Phenolem*; vel, *quod Paulus Poenolon*, sive *Penolem vocat*; unus Monasterii S. Cygiranni, *quod Paulus Penulam vocat.* Falso itaque legunt Erasmus et Marianus αιλόνην et φαλόνην, cum Hieronymus posuerit φενόλην Græce, aut *Phenolen* Latino charactere.

In Sacerdotio Dei. Omnes fere Mss. codices legunt hoc modo, *connumeratus Moysi in Psalterio, ad*, etc. scilicet Psalmo 98. v. 6. « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. » Connumeratur quoque Samuel Moysi, Jerem. 15. 1. « Si steterint Moyses et Samuel coram me », etc.

Semper ignorans. Editi libri, *et per singulos filios septem ignorans.* In pluribus Mss. consequenter legitur, *usque ad David nescit.*

Posset occidere. Hoc loco similiter Erasmus et Ma-

rianus, *et eum qui postea fratrem, si posset, occideret.*

Vox quidem. Aliquot exemplaria Mss. *Vox hæc, vox Jacob est.* Alia, *Vox, vox Jacob est.*

Teneros et bonos. Editi antea libri sic legunt, *dociles et innocentis animæ significat. Stola vel vestimentum Esau,* etc. Omnes autem Mss. codices nostri Vaticani, Gallicani et Germani constanter retinent quod posuimus. Subauditur ergo vox *sunt*, vel *significantur.* Hædi namque teneri et boni sensu allegorico dociles animæ sunt et innocentes.

Virtutem resurrectionis. Manuscripta nón pauca exemplaria vetustissima et optimæ notæ, *odore perfruitur*; *resurrectionis et regni aperta voce pronuntiatio.*

Appropinquent dies passionis patris mei. Omnes Mss. codices ita legunt, *appropinquent*, etc. nullus habet *appropinquant* juxta, mutationem Mariani.

EPIST. XXXVII. AD MARCELLAM.

Rheticii Augustodunensis Episcopi. Meminit hujus Rheticii in Catalogo Virorum illustrium, et in Epistola secunda ad Florentium his verbis : « Plurimum quæso ut tibi beati Rheticii Augustodunensis Episcopi Commentarios ad scribendum largiatur, in quibus Canticum Canticorum sublimiori sensu ille disseruit.

Ομώνυμον *esse vocabulum.* Erasmus, *homonymum esse vocabulum* : ὁμώνυμον porro idem est quod *æquivocum*, cum eadem vox diversas res significat, ut Tharsis nomen hic positum significat Indiæ regionem, lapidem pretiosum et ipsum mare.

TAU littera commutata. Diversæ sunt hujus loci editiones ; Erasmiana sic legit, *Licet Josephus* τ pro θ *littera mutata Græcos putet Tarsum appellare pro Tharsis.* Marianus aliter, *licet Josephus, pro littera mutata, Græcos putat*, etc. Ipse autem Josephus Antiqq. lib. 1. cap. 7. de eodem vocabulo hæc habet; τὸ ταῦ πρὸς τὴν κλῆσιν ἀντί τοῦ θῆτα μεταβαλλόντων, id est, *commutato Tau pro Theta ad vocationem.* Quæ haud dubie genuinam ostendunt lectionem quam restituimus ad fidem exemplarium Mss.

Cothurno fluens. Altum dicendi genus, cothurnus dicitur, et usurpabatur apud Tragœdos : unde et Virgilianum istud Eclog. 8. *Sola Sophoclæo tua carmina digna cothurno.* Hieronymus in Epistola ad Florentium videtur favere huic expositioni, dicit enim Canticum Canticorum sublimiori sensu edissertum fuisse a Rhetico Augustodunensi.

Ut nemo posset. Cluniacensis codex addit, *de posteris.*

EPIST. XXXVIII. AD EAMDEM.

Inscribitur hæc Epistola in Mss. Libris, *de Conversione Blesillæ.* Quod quidem recte dicitur, cum in hac Epistola et de ægrotatione Blesillæ, et de ejusdem conversione scripserit Hieronymus.

Quæ denique. Hunc locum antea restituimus in Commentariis ejusdem S. Hieronymi in cap, 2. Epist. ad Titum, ubi ita legendum diximus : « Licet sint plurimæ quæ nec canos suos erubescunt, et ante gregem nepotum trementes, ut virgunculæ componantur. » Hic si addatur particula *ut*, sensus erit liquidus, id est, licet ante gregem nepotum sint trementes vetulæ, tamen comuntur et poliuntur quasi virgunculæ. Sine tali particula phrasis est ironice proposita, *trementes virgunculæ* : quasi diceret, præ senectute trementes sunt virgunculæ quas imitantur.

EPIST. XXXIX. AD PAULAM.

Seminiamis lectulum. In aliis Codicibus Mss. legimus eodem sensu, *seminiamem in lectulo vallaret.* etc.

Secura esto. Hoc modo legit Codex Cluniacensis optimæ notæ. Cæteri cum editis Libris omittunt *sentiens*, etc. usque ad *confidimus*. Nonnulli etiam legunt, *confidimus, vera probantes quæ dicimus*; *nunquam est sera conversio.*

EPIST. XL. AD MARCELLAM.

Miror Erasmum, et Marianum præsertim, cur mutare voluerint titulum et inscriptionem hujus Epistolæ ; inscribitur enim in omnibus Mss. Codicibus, id est, in viginti vel amplius, quos vidi, non *Bonaso;* sed *Marcellæ* in hunc modum : *Hieronymus ad Marcellam de Onaso.* Vel alio modo : *Incipit de Onaso ad Marcellam* ; aut quid simile. Deinde falso mutarunt nomen *Onasi in Bonasum*, cum nullum sit exemplar Ms. in quo non legamus *de Onaso* et *Onasus Segestanus* in contextu Epistolæ. Fausto vero vocabatur nomine *Onasus*, id est, *Onasimus*, vel *Onesimus;* quod *utilis* et *decorus* sive *respondens* intelligitur in libro Nominum Hebraicorum ; non a Naso, *Bonasus*, ut ridicule existimant antiqui editores, qui non attendunt hominem fausto nomine vocatum, cachinno fuisse vexatum ab Hieronymo, propter enormem nasum vel fœditatem ejusdem nasi, *Nasus non videatur in facie*, etc,

Onasus Segestanus. Ita legimus in omnibus Mss. Exemplaribus, neque puto aliquod vidisse Marianum Victorium in quo *Bonasus* scriberetur. Erat porro *Onasus* ex *Egesta* sive *Segesta* urbe Siciliæ, ubi emporium est *Egestanum* sive *Segestanum.*

Quia fausto vocaris nomine. Jam dixi superius faustum illud nomen fuisse *Onasus* quasi diminutum et abbreviatum ex *Onasimus* sive *Onesimus*, quod nomen *decorum* significat in Libro Nominum Hebraicorum.

Optent te generum. Codices Mss. *Formosum te optent generum Rex et Regina, Puella*, etc.

EPIST. XLI. AD EAMDEM.

Toto nobis orbe congruo. Nolo incusare Erasmum alicujus doli in hac depravatione contextus Hieronymiani ; sed vix possum non redarguere Marianum Victorium, qui Erasmum hoc loco castigare nescivit, veterum Codicum auctoritate ac consensu subnixus ; legunt enim, *toto nobis orbe congruo*, et non *toto anno, tempore nobis congruo.* Ergo nobis universus orbis congruebat in observatione Quadragesimæ.

Et semivirum. Abscissum vocat et semivirum; quia Montanus erat ex Phrygia, ubi Cybelis sacerdotes castrari solebant.

EPIST. XLIII. AD EAMDEM.

Ligna non coemam. Non necesse erat ligna coemere ad arcendum frigus, quia sylva prope Bethleem abunde ligna suppeditabat; et, si emenda fuissent, viliori pretio poterant comparari.

In terra. Vale. Quæ sequuntur in editis libris, non exstant in Mss. codd. et ab imperitis scriptoribus ex præcedenti Epistola Paulæ et Eustochii huc quoque translata non dubium est.

EPIST. XLVI, *PAULÆ* et *EUST.* AD EAMDEM.

Certe si etiam. Cicero in Verrem in Divinat. Si optimis a pueritia disciplinis atque artibus studuisses, et in his elaborasses, si litteras Græcas Athenis, non Lilybæi; Latinas Romæ, non in Sicilia didicisses.

EPIST. XLVIII. AD PAMMACHIUM.

In quamplurimis Mss. exemplaribus alius est titulus hujus Apologiæ, nempe: *Incipit Liber Apologeticus ad Pammachium*; vel, *Epistola S. Hieronymi Apologetica ad Pammachium.* Hieronymus autem, Præfatione Commentariorum in Jonam, vocat *Apologeticum;* et Præfatione Lib. I. in Jeremiam, appellat *Apologiam.* Legat ejusdem Operis Apologiam quam ante annos plurimos adversum magistrum ejus gaudens Roma suscepit, et tunc animadvertet, etc.

Tullius tuus. M. Antonius apud Ciceronem, *de Oratore lib,* 1. et pro *A Cluentio.* Consequenter legunt editi ac plures Mss. Codices, *primam causam esse victoriæ,* etc.

Roma audire non potuit. Sic legunt antiquiores Mss. Codices: alii cum editis addunt nomen *Victorini*, et *Victorini Martyris*, sed falso.

Sicut cohæredes. Hunc locum prætextu Vulgatæ Latinæ depravat Marianus, legit enim contra consensum omnium Mss. codicum, *sicut dispensatores*, etc.

Legimus, eruditissime vir. Codex unus Ms. legit in singulari, *Legimus, eruditissime vir*, etc., quasi Pammachium solum Hieronymus alloquatur; sed quæ sequuntur huic sensui repugnant, *Legite Tullium*, etc.

Problematibus diaboli. Plures Mss. Codices legunt hoc modo: *Considerate quibus argumentis et quam lubricis problemata diaboli spiritu contexta subvertant.* Consequenter editi libri sic mutant contextum Hieronymi: *Sed quod necesse est dicunt adversus ea quæ dicunt gentiles.* Nos vero retinemus quod legimus in octo Exemplaribus manuscriptis.

Quorum Cyprianum. Nulla fide hoc pro Cypriano Hilarium obtrudunt Erasmi et Mariani Editiones, cum omnes Mss. Codices nullo excepto veram ac genuinam retinent lectionem, *Quorum Cyprianus de septenario*, etc. Errorem Mariani habes confutatum Præfatione in Opera S. Hilarii Pictaviensis, edita nuper a Domno nostro Petro Constant.

EPIST. XLIX. AD PAMMACHIUM.

Προσεφώνησα. Contextum alium confingunt Erasmus et Marianus, legentes verba quæ in nullo reperiuntur Exemplari manuscripto: « Apologeticum ipsius operis tibi misi et quem προσφώνησα, et te poscente edidi. Quem, » etc.

Inter veritatem. De solo libro Job in veteri Translatione mutilo ac vitiato hæc dicit Hieronymus; non de cæteris libris veteris Testamenti, ut imperite notat Erasmus, qui scatet erroribus in notis ad hanc Epistolam Hieronymi.

EPIST. L. AD DOMNIONEM.

Monachum rumigerulum. Ruffinus non est iste Monachus, neque ille seipsum prodit, ut multi putant ex libro secundo Invectivarum adversus Hieronymum, ubi legimus. « Cum libellos ejus, quos adversus Jovinianum scripsit, reprehendissem; cuidam Domnioni beatæ memoriæ seni, qui sibi hoc ipsum indicaverat, ipse respondens excusat, et dicit nullo genere potuisse fieri se errasse, hominem qui omnium haberet scientiam. Cum ergo enumerasset vel syllogismorum genera, vel dicendi ac scribendi artes, quas videlicet ille qui eum reprehenderat ignoraret, continuo subjungit hoc: Stultus, *inquit*, qui me putaverim hoc absque philosophis scire non posse. » etc. Non legas cum imperitis librariis *reprehendissem* in prima persona; sed in tertia, *reprehendisset quidam, Domnioni beatæ memoriæ*, etc. De alio enim, non de seipso loquitur Ruffinus, ut ex verbis consequentibus manifestum est.

Ασυλλογίστους. Erasmus post vocem *syllogismos* legebat in suo exemplari manuscripto *osanoistois*; notavit propterea in scholiis suis, forte legendum syllogismos κερατίνους nectere, id est, *cornutos*. Marianus vero dicit se reperisse in quibusdam Mss. Exemplaribus δυσφύκτους, id est syllogismos *indissolubiles*. Ne cuiquam detrahamus, sufficiat lectorem monuisse nullum apud nos inveniri Exemplar Ms. ubi hæc vox δυσφύκτους legatur. In manuscripto quidem sancti Cygiranni codice Latinis litteris legimus, *syllogismis usianusitois texere*; et in aliis multis Græcam vocem, sed cujus vestigia nihil renuntiant de δυσφύκτους Mariani. Tandem nactus sum codicem manuscriptum Cluniacensem in quo genuina retinetur lectio, syllogismos ἀσυλλογίστους, *syllogismos non concludentes*. Vide Synesium epist. 154.

Κάὶ ἀυτοδίδακτος. Hoc loco perperam addita est vox Græca ἔνθεος, quæ in nullo apparet Exemplari manuscrito.

Religionem nostram pugnam facere. Codex S. Theoderici prope Rhemos, *Et religione nostra pugnam facere.* Editi, *et religionem nostram paganam facere.*

Απελογισάμην. Græcam vocem retinent antiquiora Exemplaria, Cluniacense præsertim et aliud Monasterii S. Theoderici. Codex unus Sorbonicus legit Latinam solum interpretationem, *cui ego responsum dedi ut potui.* Quod Erasmus et Marianus sequuntur: unde conjicio eos recentioribus usos fuisse manuscriptis Exemplaribus, et quidem perpaucis, aut certe ea negligentius contulisse cum prioribus editionibus Epistolarum Hieronymi. Utique qui restitutas a nobis in hac tantum Epistola voces Græcas perlegerit, animadvertet quantum distet inter veritatem et mendacium, inter diligentem ac præproperam vel neglectam editionem.

Πάντες οὐ συγγραφεῖς. Erasmus haud mediocriter sudavit in restitutione hujus loci; quem ita sibi concinnavit e certissimis litterarum vestigiis: πάντας συγγραφεῖς *pellamus Attilio judice*. At si habuisset copiam Mss. codicum, facile factu fuisset invenire quod quærebat; nam recentiores Latine retinent lectionem ejus. Talis est Sorbonicus qui legit: *Omnes conscriptores pellamus Attilio judice*. Verum corrupta ac vitiata lectio hæc est; retinendamque prorsus illa nobis videtur, quam ex consensu veterum Mss. codicum restituimus. Omnes enim legunt, πάντες οὐ συγγραφεῖς; variant autem in ultimis verbis, alii legentes *appellamus*, pro *appellamur*, et *a tali judice*, pro *Attilio judice*. Cluniacensis codex melior ac vetustior retinet *appellamur*, et prima manu habuit *Atalu judice*, nunc vero *A tali judice*. Hæc omnia docuerunt genuinam lectionem Hieronymi, πάντες οὐ συγγραφεῖς appellamur Attilio judice; id est, si in omnes Scriptores censoriam accepit virgulam Monachus iste reprehensor Librorum in Jovinianum, omnes nos non meremur appellari Scriptores, novo isto Attilio censore et judice; quia, ut infra dicitur, nullus est in terris qui ejus eloquentiæ non displiceat.

Gnatonici vel Phormionici vocentur. Gnathon insignis adulator fuit, Phormion impudens parasitus. His discipulis dignus erat censor Monachus, garriens per domos et medicorum tabernas.

Paratorum semper ad lites. Hic deesse videtur verbum aliquod in manuscriptis; legunt enim omnes excepto Sorbonico, *scurrarum est et parasitorum semper ad lites*. Sorbonicus codex sensum retinet perfectum, *scurrarum est, et paratorum semper ad lites*. San-Cygirannus e contrario super *paratorum* addit easdem litteras, *s* et *i*, ut legatur *parasitorum*. In tanta varietate lectionum retinemus *paratorum semper ad lites*. Quia hæc est natura *scurrarum*, non parasitorum, quorum sæpius interest non litigare.

EPIST. LII. AD NEPOTIANUM.

Nepotiane charissime. Duo ex viginti Mss. Codicibus quos habui ad collationem hujus Epistolæ, sic legunt: « Petis, Nepotiane charissime, litteris transmarinis, et crebro a me petis, ut tibi in brevi volumine, » etc.

Vel Atellanarum ludicra. Atella, Campaniæ oppidum, a quo ludi Atellani. Fuit enim in illo amphiteatrum egregium. Steph. Idem legimus in aliquot Mss. Codicibus ad marginem; in uno Exemplari Bibliothecæ Colbertinæ, num 28. 7. et in altero Collegii Navarrici, ita scriptum reperi: *Atella est oppidum Campaniæ, ex quo Atellani dicti*, vel *inde Atellani*. Atellana autem genus est Comœdiæ obscœnioris et lascivioris; ab Atella civitate Oscorum sic vocatum, ut testis est Livius libro septimo. Idem S. Hieronymus infra ad Sabinianum: « Repertum est facinus, quod mimus fingere, nec scurra ludere, nec Atellanus posset effari. »

Chameuniæ, etc. *Chameuniæ* dicuntur *humi cubationes*: quam Græcam vocem alibi etiam retinet Hieronymus, quia Latine haud satis commode potest exprimi. Χαμαί autem intelligitur *humi*, εὐνὴ *cubile*. Inde χαμευνία, cum quis in nuda humo cubat.

Non proderunt eis. Editi post verba *proderunt eis*, retinent additamentum sequens: « Nonnulli enim sunt ditiores Monachi quam fuerant sæculares; et Clerici, qui possident opes sub Christo paupere, quas sub locuplete et fallace diabolo non habuerant: ut suspiret eos Ecclesia divites, quos mundus tenuit ante mendicos. » Nihil simile legimus in Mss. Codicibus viginti, nisi tantum in Ms. veteri codice Colbertinæ Bibliothecæ, num. 635. qui habet additamentum, non intra contextum, sed in margine inferiori nec prima manu: unde potuit in recentiora exemplaria, et inde in editos libros derivari. Desumptum est autem ex Epistola consequenti.

Attrita frons. Hic quoque addunt nonnulla, legentes, *attrita frons, cui nundinæ, fora placent*, etc.

Inopiæ providere. Duodecim vel quindecim Mss. Codices legunt cum Erasmo, *pauperum operibus providere*.

Illud Domitii. Nomen *Domitii* retinent omnes Mss. Codices; illud tamen L. Crasso tribuunt Cicero. Valer. Maxim. et Fabius lib. 6. cap. 3. *Illud Crassi: Ego te Consulem putem, cum tu me non putes esse Senatorem?* De Domitio vide Eusebium in Chronicis, anno Domini XLVI. et Fabium lib. 12. cap 11.

Quinto Gallio. Pro *Gallio* quidam Mss. legunt *Gallo*; sed vetustiores retinent *Gallium*.

Quanto melius erat. Hujus contextus ordo est omnino præposterus in omnibus fere Codicibus Mss. nam in illis legimus: « Et conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Inde pendet Evangelium, inde Crux et Prophetæ. Fidelis mecum Lector intelligis quid taceam, et quid magis tacendo loquar. Tot regulæ, quot species gloriarum. Quanto melius erat hæc non in corpore, sed in corde gestare; Dominum habere fautorem, non aspectus hominum. Vis scire. »

Inde Crux et Prophetæ. In editis libris Erasmi et Mariani, *inde Lex et Prophetæ*; sed falso, nam omnes Mss. nostri, id est plus viginti retinent vocem *Crux*. Quod verbum sensui hujus loci congruit, ubi quæstio est de Evangelio sive Apostolica doctrina, ut ipse Hieronymus interpretatur. Deinde in fimbris et phylacteriis Sacerdotum potuit imago Crucis Dominicæ repræsentari; quare legendum optimo sensu: *Inde pendet Evangelium*; *inde Crux et Prophetæ, sive sacra Apostolica doctrina*, quæ tota est de Cruce Domini.

EPIST. LIII. AD PAULINUM.

Famosissimam Solis mensam. De famosissimo mensa solis, Herod. lib. 3. *Thalia* dicto. Val. Max. lib. 4. c. 1. Johan. Salisbur. in Epist. ad Henricum Comitem; Rodigin. lib. 29. cap. 4.

Tamen τῇ δηνάμει. Græca hæc retinent Mss. Codices, editi legunt, *tamen virtute totus est*.

Ad Timotheum scribit. Mss. fere omnes Codd. legunt sine præpositione *ad*, hoc modo: *Timotheum scribit*, etc.

Τὸ δόγμα, τήν μέθοδον Latina sunt Græcis permixta in multis Codd. Mss. *scinditur in doctrinam* τὸ δόγμα, *in rationem et usum*.

Sola Scripturarum. Pro *lege*, omnium Exemplarium Mss. libri ante nos editi retinent verbum *lingua.*

EPIST. LIV. AD FURIAM.

Genuinus infingit. Mss. codices duo, *genuinus livor infingit*; alii duo, *sermo genuinus infingit*; cæteri sex vel octo retinent lectionem editorum librorum.

Ubicumque viderint Christianum. Hæc est genuina lectio Hieronymi, ut exploratum nobis est ex Ep. 19, alias 23, ubi Latine idem affertur proverbium, *impostor et Græcus est.* Confer utramque Epistolam, quia in eis multa similiter dicta invenies de mulierum ornatu, etc. Editi falso addiderunt post Græca, *vocant impostorem, detrahunt.* Nihil tale reperitur in codd. Mss.

Exit fama de mendacio. In pluribus Exemplaribus Mss. *Exit infamia*, etc.

Viperinis orbibus. Hic similiter legunt, *viperinis coloribus.*

Incentiva aufero voluptatum. Quamplures Mss. codd. *incentiva assero voluptatum.*

Stultus sapientior erit. Marianus legit *stultus sapientior erit.* Hoc quoque legunt plures Mss. codd. sed ex sensu verborum Hieronymi, Erasmianam retinemus lectionem.

Quod augustior urbe Romana. Formula usitata Hieronymo, qui Bethleem vocat Roma augustiorem propter Christum Ducem et Imperatorem nostrum. Vide Præfat. Comm. in Ecclesiasten, Præf. in librum Didymi de Spiritu Sancto, etc.

Ut venefica, etc. Marianus alium habet in hisce verbis ordinem, sed sine codd. Mss. auctoritate.

Quidam imperite. Inter alios sanctus Ambrosius libro de Viduis.

EPIST. LV. AD AMANDUM.

Reperi junctam Epistolæ. Qua auctoritate Erasmus et Marianus mutare voluerint ordinem et seriem contextus hujus Epistolæ, nullus video; cum omnes Mss. codices serie perpetua et consona hic retineant, *Reperi junctam*, etc., et infra tertiam Quæstionem sive extremam propositionem de resurrectione.

Utrum mulier relicta. De Fabiola id forte intelligendum, de qua suo loco dicemus.

EPIST. LVI. AUGUSTINI.

Fratri et compresbytero Hieronymo Augustinus. Hanc salutationem retinent omnes Mss. codices; sed Corbeiensis noster num. 567. addit in fine vocem *Presbyter.* Et revera tunc temporis non erat Episcopus sanctus Augustinus, sed Presbyter duntaxat.

EP. LVII. AD PAMMACHIUM.

Αἰδεσιμώτατον Πάππαν. Excusandus utcumque Erasmus est, quod obtruderit in hunc Hieronymi locum, Græcum atque Latinum contextum falsum; nam ipsi erroris occasionem præbuerunt Mss. codices nonnulli hoc modo legentes: αιδέσιμον ὤτων παντων, quod interpretantur Latine, *honestum auribus omnium.* Erasmus itaque ad normam Græci sermonis restituere voluit eadem verba eumdemque sensum; ideo sine scholiis hæc nobis edidit, αἰδέσιμον ὠσὶν ἄπαντον, *id est, reverendum auribus omnium, noluisse transferre.* Idem legimus apud Marianum Victorium; doctus autem Gravius in Annotationibus lectionem hanc sequentem indicat ex vetusto Exemplari 3 αἰδέσιμον ὤτων ἀπάντων. Sed ne longum faciam, falsæ sunt ac depravatæ hujusmodi lectiones; vera et genuina, quam e quinque vel sex Exemplaribus antiquis manuscriptis restituimus. Eamdemque indicare videntur verba præcedentia, *pro honorabili dixisse*, charissimum; *et maligna interpretatione, quod nefas dictu sit*, αἰδεσιμώτατον πάππαν *noluisse transferre.* Accusabant ergo Hieronymum, quod verba honoris gratia dicta Joanni Jerosolymitano, id est, *honorabilem*, et *reverendissimum Patrem*, noluisset transferre.

Faciunt ne intelligenda. Ex Prologo Terentii in Andriam sumpta hæc sunt; significantque Gallico sermone, *Ils font fort les entendus, mais ils n'y entendent rien.* Aliqui *næ* scribunt cum diphtongo; sed in Mss. codicibus *ne* scriptum reperio.

Λογοδαίδαλοι. Latine scribitur in Mss. codicibus *logodedali.* Exscriptor Codicis sancti Theodorici ignarus hujus sermonis, aliam finxit vocem, quam intelligebat: *Respondeant ergo didascali et fastidiosi*, etc. Sunt autem *legodædali* quasi vocum artifices opifices. Vide Ciceronem in Oratore et Platonem in Phædro.

ELI ELI. Quia Matth. cap. 27. vers. 46. legimus: *Eli, Eli, lamma sabacthani*, exscriptores nonnulli pro *lama azabthani* Hebræo et Hieronymiano, posuerunt in hac Epistola *lama sabactani.* Sed retinenda lectio meliorum et plurium Mss. Codicum, ubi legimus *azabctani*, sicut in Psalmo 21. non *sabactbani* quod Chaldæum est.

Tamen jure. Marianus putabat legendum, *vires obtinuit*, sed frustra; nam Mss. retinent *jure obtinuit.* E contrario de Aquilæ versione dicitur, *jure projicitur a nobis.*

Quis enim. Hunc locum depravatissime editum apud Erasmum et Marianum, primus restituit eruditus Gravius, non imperita præsumptione secundum sciolorum recentiorum morem, sed subsidio veterum Codicum manuscriptorum quibus religiose ac prudenter utebatur. Hujus scriptoris fidem atque diligentiam imitatus, nonnulla supplere curabo in eadem restitutione prætermissa ab ipso vel mutata. Totus itaque locus ex novem Mss. Codicibus a nobis sic integre restituitur: *Quis enim pro frumento et vino et oleo, possit vel legere, vel intelligere.* χεῦμα, ὀπωρισμὸν, σιλπνότητα, *quos nos possumus dicere* fusionem, pomationemque, *et* splendentiam. *Aut quia Hebræi non solum habent* ἄρθρα; *sed et* πρόαρθρα, *ille* κακοζήλος *et syllabas interpretatur et litteras; dicitque* σὺν τὸν οὐρανὸν καὶ σύν τὴω γῆν: *Quod Græca et Latina lingua omnino non recipit? Hujus rei exemplum ex nostro sermone capere possumus*, etc. Quisquis ista contulerit cum veteribus Editionibus, liquido pervidebit nec verba, nec Hieronymi

sensum in eis fuisse positum. Ait igitur sanctus Doctor: Num quia Hebræi in sua lingua habent non solum articulos, sed litterarum etiam annexiones, Aquila proselytus et contentiosus interpres debuit illa *arthra* et *proarthra* reddere ?

Dixit οἰήματι. Nescio cur Erasmus et Marianus hic quoque depravare voluerint contextum Hieronymi, legentes οἰδήματι, non οἰήματι ; cum sic legamus in cunctis Mss. Exemplaribus ; et οἴημα plerumque dicatur de opinione arroganti et stulta, quam aliquis de se concepit.

Ad ceroma. Ceroma unguentum est quo athletæ ungebantur ad palæstram, cui certamini bos est ineptissimus.

Melanii magistrorum ejus. Sic legit codex Cluniacensis, alii *Melaniæ*, ut jam observatum est supra in I. Epistola.

In quibus loquendi, etc. Hanc sententiam Erasmus male editam pejori illustravit scholio. Omnes Mss. verum Hieronymi sensum ac verba retinent. Cæterum multa prætermittimus sine scholiis et adnotationibus, ne videamur eruditi lectoris memoriæ atque diligentiæ diffidere.

EPIST. LVIII. AD PAULINUM.

Bonus homo. In decem vel duodecim Exemplaribus Mss. hujusce Epistolæ iste titulus est et epigraphe : « Incipit Epistola S. Hieronymi ad Paulinum Presbyterum de institutione Clericorum vel Monachorum, et de divinæ Historiæ expositionibus diversis. »

Surgite abeamus. In cœnaculo Christum fuisse, quando hæc verba locutus est, manifeste probatur ex Evangelica historia ; sed, cum de Judæis a Deo derelictis disputaret Hieronymus, et duo testimonia ad probationem conjungat, quorum unum in Templo dictum non dubium est e capite 24. v. 1, Matthæi, potuit consequenter dicere hæc verba Christum in Templo fuisse locutum ad discipulos et ad Judæos, qui in Templo confidebant. At si cui non placet hæc interpretatio, volueritque legere *in cœnaculo,* ostendat etiam quomodo ad Judæos in cœnaculo dicere Christus potuerit, *Relinquetur vobis domus vestra deserta.* Ex hoc loco facile defendo nostram annotatiunculam in Commentariorum Isaiæ caput primum, quam eventilatam habet curiosus lector in Appendicibus apologeticis hujus Tomi.

Peregre vivere. Hæc est lectio omnium Codicum Mss. quam non intelligens Marianus mutavit in *periculosius vivere.* Perægre autem vivere significat cum animi distractione vivere propter sæcularium consortia et colloquia.

Dum adhuc canis. Omnes Mss. Codices hanc retinent genuinam lectionem : editi legunt, *dum nondum canis*, etc.

EPIST. LX. AD HELIODORUM.

Cœlesti Jerusalem. Quod in cœlesti Jerusalem visa sint post Christi resurrectionem corpora Sanctorum, id affirmat Hieronymus vulgatam secutus opinionem, qua credimus Christum in cœlum adduxisse Sanctos qui secum resurrexerant, quando secundum Matth. cap. 27. visa sunt corpora multa Sanctorum, qui dormierant in sancta civitate, et apparuerunt multis. Attamen in Epistola Paulæ et Eustochii ad Marcellam, res eadem videtur minime probata, dicunt enim : « Nec statim Jerosolyma cœlestis, sicut plerique ridicule arbitrantur, in hoc loco intelligitur ; cum signum nullum esse potuerit apud homines Domini resurgentis, si corpora Sanctorum in cœlesti Jerusalem visa sunt. »

Quam variæ linguis. Ex octavo Æneidos Virgilii libro hæc adduxit : *Incedunt victæ longo ordine gentes.*

Quam variæ linguis, habitu, tam vestis et armis.

Quas nationes fidei. Ita legunt vetustiores Mss. Codices ; alii cum editis, *quas nationes sub Crucis titulo dedicavit.*

Bessorum feritas. Qui sint Bessi et Pelliti populi non fuit compertum docto Gravio. Ego vero non dubitaverim fuisse populos Thraciæ, de quibus Ovidius hæc habet libro sexto Tristium :

Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque.

Deinde libro quarto de Ponto, Elegia 10, Getas vocat *Pellitos*, quia scilicet pellibus tegebantur ad arcendum frigus, sicut et hodie populi septentrionales : Bessorum feritas quoque notior nobis est ex Diomede rege Thraciæ, qui cum equos suos humana carne aleret, ab Hercule victus, equis suis in pabulum est objectus. Vide eumdem Ovidium in Ibin, et 9. Metamorph. Inferiæ porro mortuorum, ait Servius, sunt sacra mortuorum quæ inferis solvuntur. Unde Virgilius 10. Æneidos :

Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.

Dare etiam *inferias manibus* dixit Ovid. 5 Fastorum, et *mittere inferias extincto alicui,* 11 Metam. *Sacrare umbris æternas inferias*, Stat, lib. 3. Inferiæ igitur erant sacra mortuorum, ab inferis dictæ. Sane, inquit idem Servius, mos erat in sepulcris fortium captivos necari : quod postquam crudele visum est, placuit gladiatores ante sepulcra dimicare, qui a bustis, bustiarii dicti sunt. Pro *manibus* et *umbris* Hieronymus videtur hic accepisse *inferias* : Virgilius pro *victimis* lib. 11 Æneidos :

Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammas.

Ubicumque eum. In quibusdam Exemplaribus emendatores Codicum manuscriptorum posuerunt : *Ubicumque eum quæreres, in Ecclesia invenires.* Idque secutus est Erasmus et post eum Marianus Victorius.

Imo minus regi quam Episcopo. Hæc est genuina lectio in omnibus veteribus Exemplaribus Mss. In Cluniacensi manus recentior mutavit ordinem verborum, *imo minus Episcopo quam regi.* Sed prima lectio vera et germana est, ut ex consequentibus verbis liquido demonstrari potest. Editi falsatam retinent lectionem.

Hic servituti donatur. Plures Mss. Codd. *hic servitute dominatur.*

EPIST. LXI. AD VIGILANTIUM.

Justum quidem fuerat. Permulta addita reperio in Mss. Codice Cluniacensi, ut hic statim ab initio,

utile quidem justumque fuerat, etc. Infra ad voces Græcas retinet interpretationes, quæ in aliis Exemplaribus non comparent.

Τῷ σοφωτάτῳ κρανίῳ. Cluniacensis Codex addit interpretationem Græcorum verborum hoc modo : *Tibi soli licet* τῷ σοφωτάτῳ κρανίῳ, *id est, sapientissimo cerebro, de cunctis*, etc.

Πᾶσαν τὴν ἀριστείαν σου. Hic omittunt editi voces Latinas, *parvulorum quoque voce cantatum*, quamvis legantur in cunctis Exemplaribus manuscriptis. Codex vero Cluniacensis partim Græcis litteris ita totum locum retinet : *Alioquin præferrem* ΠΑCΑΝ ΤΗΝ ΑΡΙCΤΙΑΝ COΥ ΚΑΙ ΤΡΟΠΕΟΦΟΡΟΝ *omnia prælia tua et trophæum, parvulorum quoque humero portatum, et eorum voce cantatum*. Sed, etc. Solus hunc habet contextum depravatum : alii pene omnes legunt τροπενοφόρον, forsan pro τροπαιοφόρος, id est, *trophæum gestantem*. Unus Colbertinus legit τροπηοφορίαν pro voce τροπαιοφορίαν a nobis retenta. Est autem sensus iste Hieronymi : Christiana verecundia teneor, ne præclara tua facinora et pompam trophæorum tuorum proferam, sicut de viris fortissimis cantant parvuli. Quod ironice dixit sanctus vir, ne turpia cauponis facta cogeretur suis exprimere nominibus.

Α'συνάρτηπον *sermonem*. Hoc verbum non significat *inconditum* vel *incompositum*, sed *non connexum*, *non cohærentem*; vel proprie *ineptum, et non convenientem*. A themate ἀρτάω vel a verbo ἄρω; non vero ab ἀρτίζω, ut Erasmus docet in scholiis.

Proverbium ὄνῳ λύρα. Perperam mutant hoc loco proverbium Græcum veteres Editiones, ubi legimus ὄνος πρός λύραν, *asinus ad lyram*. Vera itaque ac genuina lectio retinetur in omnibus Mss. Codicibus, nempe ὄνω λύρα, vel ὄνος λύρα. Sed ex ipso Hieronymo retinenda prior lectio ὄνω λύρα, *asino lyra*, subaudi *superflue canit*, ut habet idem Hieronymus in Epistola ad Marcellam : *Quos ego cum possem meo jure contemnere* (*Asino quippe lyra superflue canit*), *tamen ne nos superbiæ* etc. Codex Cluniac. *Verum est illud apud Græcos proverbium, asino lyra superfluo canit* ΟΝΩCΑCΥΡΑ. Dicit ergo Hieronymus proverbium illud Græcum aptissime quadrare in Vigilantium, cui etiam nomen sit impositum per antiphrasin, quia Dormitantius magis dicendus erat quam Vigilantius. De hoc præsenti proverbio multa habemus in Chiliadibus Erasmi, sive in libro Adagiorum. Consultet qui voluerit.

EPIST. LXIV. AD FABIOLAM.

Perversus est ordo Epistolarum ad Fabiolam in antea editis libris ; nam ea quæ est de quadraginta duabus Mansionibus filiorum Israel in deserto, prior posita in eis legitur ; cum tamen sit posterior et ordine temporis et materiarum genere, respectu scilicet voluminum Mosaicorum quorum seriem imitamur in disponendis hisce Epistolis Criticis veteris Instrumenti. Quia igitur liber Exodi, ubi de vestitu sacerdotum Moyses loquitur, prior est libro Numerorum, cujus ultimam partem edisserit Hieronymus in Epistola de XLII. Mansionibus, rectum judicavimus eam prius edere, quæ prior ab Auctore scripta est, ac de iis quæ leguntur in Exodo diligenter pertractat. Præterquam quod et ipsemet eumdem ordinem sequendum docuit in Epitaphio Fabiolæ, ad Oceanum.

Pectore et ventre. Editi, *pectusculo et ventre* : Regius Ms. 3993, et alter Abbatiæ celebris Cluniacensis, *et armo dextri pedis et ventre*.

Ε'πιθέματος. In omnibus Mss. codicibus, *appellatur* ἐπιθέματος, *id est additamentum*. Servata voce et casu immutato scripturæ Græcæ LXX Interpretum, *pectusculum additamenti*, etc.

Confossus. Variant in hoc verbo Mss. exemplaria, alia *confixus*, nonnulla *defossus*, reliqua *confossus*. Consequenter etiam legunt *curamus et currimus*.

Segnes sint. Editus Mariani et Mss. aliquot, *insignes sint*. Postea duo Romani seu Vaticani 342. et 343. *semis naribus*.

Pretium æqualiter offertur. Eodem sensu legunt quamplurimi Mss. codices, *omnes pretium æqualiter offerunt*.

Christi Dei super eum est. Omittunt editi nomen *Christi*, quamvis sit in omnibus nostris Mss. exemplaribus.

Crateras. Unus codex manuscriptus sancti Theodorici prope Remos, *cantaros, scyphos*.

Patuerit ornatus. In editis et aliquot Mss. libris, *ornatus*. Consequenter etiam nonnulli legunt *femoralibus*; et *verecunda* pro *verenda*.

Dirigendo jaculo. Nonnulla exemplaria Mss. cum editis retinent hoc loco, *dirigere jacula, tenere clypeum, ensem librare*.

Epistola scripsisse me memini. Vide infra Epistolam ad Marcellam, quæ incipit, *Epistolare officium*; numeraturque 130 in antea editis.

In modum caracallarum. Caracalla genus dicitur vestis barbaricæ, unde nomen Imperatori Antonino Septimii Severi filio, ut in ipsius refertur vita.

Vel patriam demonstraret. In aliquot exemplaribus Mss. *vel patriam de patria demonstrat*.

Lyncurium invenire non potui. Erasmus sic monet in suis scholiis sive annotationibus, Ligurius. Haud dubium est quin lyngurius sit legendum. Hieronymus ingenue fatetur se gemmam hanc non potuisse reperire apud Auctores, qui de his tradiderunt : nec mirum est hominem tantulum suffugisse lapillum cum aliquoties non videamus et id in quod incurrimus. Quanquam meminit Lyngurii Theophrastus in libello περι τῶν λίθων, et hunc secutus Plinius libro trigesimo septimo, cap, IV. Hanc ferunt nasci ex urina lyncis, unde et nomen habet. Λύγξ animal est, οὖρος urina. Ea protinus concrescit in gemmam. Sed invidum animal protinus egestam urinam terra operit, ne possit ab homine inveniri, ad multa efficax medicamenta. Valere enim ad eliciendos vessicæ calculos, et adversus morbum regium, si gestetur, aut ex vino bibatur. Non est dissimilis electro, sive succino. Non enim solum attrahit festucas et lignum, verum et ferrum, si sit genuinus. Theophrastus hujus rei citat auctorem Dioclem. At Plinius neutri credit hac quidem in re, et negat unquam hoc nomine gemmam visam.

Coccus igni et ætheri. Plures Mss. *coccus igni et*

aeri. Deinde omnes legunt *sani* et δίαφορον, pro *sen* et δίαφανον librorum antea editorum.

Id est terra. Dissonant hoc loco codices manuscripti, alii, *quod terra constringitur*; nonnulli, *id est terrea constringitur*; unus Cluniacensis emendatus, *eo quod terram constringat.*

Terræ per eam deputatur. Editi antea libri, *terræ per ea deputatur.* Ms. Cluniacen. *per eam deputatur.*

Ὑποδύτης. Plures Mss. legunt ὑπόδυτος.

Evangelia. Ita legunt omnes codices nostri Mss. et ita legendum docent sequentia verba *in uno quatuor, et in quatuor singula*; hæc enim de Evangeliis merito dicuntur, non de quatuor animalibus Apocalypseos, licet et ipsa symbola sint quatuor Evangeliorum sive Evangelistarum. Eras. et Marian, retinent *animalia.*

Doctrina et veritas. Hic quoque addunt, *manifestatio vel*, etc,

Demonstrarem. Cluniacense exemplar aliud habet hoc loco, scilicet: *Singulis comparentur; longi temporis erit. Sed sufficiat qnod sanctus*, etc. Codex unus Ms. S. Remigii, *plenius quæsita memorarer. Sufficiat quod et sanctus.* Alter S. Theodorici, *plenius quæsita demorarer*, etc. Regius supra memoratus, *plenius quæsita demonstrarem. Sed sufficiet quod sanctus*, etc.

Puritatis seminum. In antea editis *puritatis ac feminum*, vel *puritatis feminum.* Consequenter etiam legunt, *pudicitiam solam conscientia novit.*

Ad superiora retrahor. Exemplar S. Theodorici, *ad superiora trahor.*

Si a vobis. Idem hoc loco legit: *Sed a vobis propter celebritatem urbis si fuerit inventus*, etc.

EPIST. LXV. AD PRINCIPIAM.

Sacci pœnitentiam, etc. Sine Hebraicorum Nominum libro nequaquam intelligitur iste locus; sed facilis est ac perspicuus ubi scieris, *Magdalenam turritam*; et *Damascum sanguinem sacci* significare.

Unum perduellem. Erasmus male legit, *et propter unum eam perdere vellet dux exercitus Joab, murosque ariete quateret*, etc. Hæc et similia bene multa castigavit Marianus in Editione Erasmi, quem et in suis Notis sic reprehendit: Viginti, inquit, et septem errores ex hac una tantum, ut vides, Epistola expunximus.

Filiorum Core. In Notis nostris super Hebræo Hieronymi Psalterio legimus, *qui commutabuntur filiorum Core, intelligentiæ Canticum pro dilecto*; quia ex antea editis libris verba illa recitavimus. Nunc vero veterum Editionum errores castigamus ad fidem quamplurium Mss. codicum Epistolæ ad Principiam Virginem.

Competentius disputatur. Ex hoc male probant nonnulli Hieronymum edidisse Commentarios in omne Psalterium; cum non dixerit sanctus Doctor se disputasse de Psalmo 41 sed quod competentius de filiis Core in Psalmo 41, disputetur.

Adolescentis oratio est. Quamvis somnia libri 3 Esdræ alibi repudiaverit S. Hieronymus, eodem tamen hic utitur, quia passim apud viros Ecclesiasticos legi solitus fuit.

Formosior sit. Veteres Editiones legunt cum particula negativa; *non quo divinitas Christi hominibus comparata non formosior sit.* At genuinus sensus sancti Doctoris est, pulchritudinem Christi qua omnes superat, non esse referendam ad ejus Divinitatem, cui nulla creatura nec aliquid creatum potest comparari; sed ad pulchritudinem virtutum in sacro et venerando corpore Salvatoris nostri. Tollenda igitur erat negatio, ne sensum falsum efficeret; quam nos quoque indubitanter sustulimus ad fidem exemplarium Mss. quæ non legunt particulam negantem.

Gentilis quoque error. Astræam, Palladem et Dianam armatas finxit error Gentilium.

Potentissime populi. Superfluum idem verbum antea jam damnavit in Epist. ad Sun. et Fret.

Dee posuimus. Ita legunt Eras. et Marian. similiter. Mss. Codices absque *Deo*; quod tamen necessario supplendum videtur, ut appareat Hieronymum propter intelligentiam posuisse in vocativo casu, *Dee*, etsi illud Latina lingua non recipiat.

Et odii iniquitatis. Erasmus cum paucis exemplaribus Mss. *et odium iniquitatis.*

Photinus opprimitur. Opprimitur in hoc loco Photinus, quia Jesum Christum ex Maria solummodo editum fuisse asseverabat; cum ex hoc versiculo manifestissime appareat eum Deum esse, et a Deo Patre unctum præ participibus suis.

HALOTH legitur. Manuscripti codices legunt *Aloth et Heloth.* Utrumque legi potest ex ipso Hieronymo; ille enim supra docuit Quæstion. Hebr. in Genesim, idioma esse linguæ Hebraicæ per ה *he* scribere et per *a* legere; sicut e contrario א *a* litteram per *he* pronuntiare. אחלות igitur, *haloth* optime legitur juxta illud Hebræorum idioma; vel more consueto *Aaloth*, aut *Ahaloth.*

De templo dentium. Ridiculam lectionem sequentem posuit Erasmus a Mariano castigatus, *de templo vendentium.*

Επιχώριον *Palæstinæ.* Quamplures Mss. retinent gikorion et gyxorion pro ἐπιχώριον, id est, *patrium.*

Σύγκοιτον, *id est*, etc. Marian. hoc sequenti scholio locum illustrat: *pro quo Aquila* σὔγκοῖτιν, *id est concubinam*, συλκοίτην *falso legebatur antea*; *masculini enim generis ea vox est.* At nec σύλκοίτην, nec σὺγκοιτιν legunt Mss codices qui omnes constanter retinent genuinam vocem σύγκοιτον. Vox autem σὺγκοίτος, de marito et de uxore dicitur; et generalius sumitur pro concubitore vel pro concubina.

Septem quippe. Idem lib. 2 Comment. in Jeremiam, cap. 10: « Septem nominibus apud Hebræos appellatur aurum; quorum unum Ophaz אופז dicitur, quod nos dicere possumus abrizum. » De quo ita disputat Joannes Drusius Observationum lib. IV. cap. 15. Septem nominibus aurum appellari apud Hebræos annotat Hieronymus. Jer, 10. et in Epist. ad Principiam, sed ea nomina quæ sint, nec ipse usquam annotat, nec a quoquam, quod sciam, adhuc annotatum fuit. Ego autem qui operæ studiique in iis quærendis aliquantum posui, ac, nisi fallor, inveni, puto me operæ pretium facturum fore, si ea hic enumerem, ac cum studiosis harum litterarum

ingenue communicem. Primum igitur nomen occurrit *Zahab*, commune ad omne auri genus. Alterum est *Phaz*, sive *Ophaz*; quod genus auri Græci κιῤῥὸν vocant, ut Hieronymus ait. Tertium *Harus*, sic dictum quod e terra *exscindatur effodiaturve*; nam HARAS *exscindere*. Quartum *Chethem*, quod tamen Aquila apud Davidem σπίλωμα exposuit. Quintum *Ophir*, cujus appellatio a loco unde afferebatur: ab eoque obrysum quasi Ophyrsum, si credimus Hieronymo. Sextum *haser*, Job. 22, 24. Septimum *Segor*, quod Camius interpretatur dicens esse *aurum purum purum*. Hucusque Drusius, et eum secutus Auctor Criticæ sacræ, parte 1. pag. 53. seu Waserius de antiquis nummis Hebræorum lib. 1. cap. 4. Sed notandum nomen sextum *baser*, Job. 22, 24, nequaquam *purum* expressum esse ab Hieronymo; ideoque aliud requirendum, ut *septem* inveniantur auri vocabula. Occurrunt vero quinque pariter Jobi capite vigesimo octavo, nempe commune ad omne auri genus זהר *zahar*, v. 1. et 6. Secundum deinde nomen est סעיר *Segor*, v. 15. Tertium כתם אופיר *Chethem Ophir*. v. 16. Quartum פד *Phaz*, v. 17, Quintum כותם חריץ *Chetem tahor*, v. 19. Quibus si addas nomen חריץ *harus*, Jobi 41. v. 21. et איפז *Oohaz*, Jerem. cap 10. v. 9. completus erit numerus septem nominum quibus aurum appellatur apud Hebræos. Præter ista auri vocabula legimus מזהבה *madheba* a radice זהב *dahab*, quod *aurum* significat, sive potius *aurum* quod pendebant vectigales et tributarii. Sed de auri nominibus satis superque.

Diaboli nati estis. Ita legunt omnes Mss. codices antiqui et optimæ notæ. Marianus legit, *vos ex patre diabolo estis*, juxta Vulgatam Latinam hodiernam, ac fontem Græcum ἐστέ, id est *estis*.

Apostolo dimittat, etc. Cave ne hunc Apostolum putes unum ex duodecim quorum Catalogus reperitur apud Evangelistas; sed intellige discipulum cui Christus dixit Matth. 8. 22: *Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos*.

Κραταιάν. Pessime editi antea libri posuerunt hic κράτιστον; cum Mss. exemplaria retineant vel ΚΡΑΤΕΑΝ mendosum, aut ΚΡΑΤΑΙΑΝ genuinum verbum et incorruptum. Ex nostra igitur Editione præsenti restituentur veteres Interpretationes Aquilæ, Symmachi et cæterorum, ut manifestius apparebit in peculiari Tabula quam dispono ad complementum hujus Tomi secundi.

Εσωθεν. Quam proposui ac defendi conjecturam in Epistola a me ad viros doctos et studiosos edita cum Prodromo divi Hieronymi, nunc falsam agnosco monitus et adjutus aliquot exemplaribus antiquis Mss. ubi ἔσωθεν scriptum legimus, non ἔξωθεν corruptum aliorum codicum, quos ego secutus in errorem prolapsus sum. Sed de *Esebon* consequenti verum dixi, et nihil me fefellit, cum ita legendum doceant tam Mss. codices quam Editio Romana LXX Interpretum ac Psalterium Æthypicum, in quibus retenta est vox Esebon, quæ secundum Hieronymum interpretatur *cogitatio*. Marianus et Erasmus mendose ac falso posuerunt ἐξ ἐννοιῶν pro Hebræo *Esebon*.

Dies mundi. Dies unus pro mille annis si sumatur secundum opinionem veterum Hebræorum, qui putarunt sex millibus annorum mundum permansurum, manifeste Hieronymus hoc loco eamdem sententiam allegorice proponere videtur. Vide infra Epistolam ad Cyprianum.

Et totum Canticum. Non legimus Opus illud aliquando ab Hieronymo editum fuisse.

EPIST. LXVI. AD PAMMACHIUM.

Ex arcæ cognomine. Apud Hedræos arca dicebatur *gloria*, id est כביר *Chabod*, 1. Reg. 4. *translata est gloria Domini*. Unde nomen accepit *Ichabod* איכביר quasi dicat *non gloria*.

Ferventes Mannos. Falso addiderunt Erasmus et Marianus nomen *Buricos* ante vocem *Mannos*. De ejusdem contextus depravatione vide Notas nostras Tom. II, in caput 10 Ecclesiastæ.

Amos tibi semper. Hic pro nomine *Amos* Marianus legit *Amor* contra fidem omnium Exemplarium; sed si meminisset eorum quæ Hieronymus habet in caput 1. Amos, forte mutasset sententiam. Consulat Lector curiosus Commentarios in Amos, col. 1371, novæ Editionis, et subito lectionem confictam a Mariano abjicere gaudebit.

Euge noster. Sic legit Codex Ms. Monasterii S. Theodorici prope Rhemos; alii vero: *Euge noster, initia transgrederis*. Marian. *Euge nostra initia transgrederis*.

Primum sequeris Patriarcham. Errore librariorum male in editis libris legitur sine distinctionis puncto, *primum Patriarcham Lot*.

Unita discindimus. Eo modo legimus in Mss. Codicibus; editi libri vim sententiæ dejicientes, legunt *unita dissuimus*.

Fervorem fervori augeam. Hoc quoque retinent cuncta Exemplaria vetera Mss. Erasm. et Marian. id mutarunt in *fervorem favore augeam*; quod sane a sensu verborum Hieronymi longius distare perspicuum est.

EPIST. LXIX. AD OCEANUM.

En consurgit mihi, etc. Ita Codex Cluniacensis; alii autem retinent: *Et consurgit me*. Infra similiter legunt, *inseri corporibus*, pro *inhærere corporibus*, quod idem Codex Clun. retinet.

Nosti problema tuum. Codicem Collegii Navarrici Parisiensis hoc loco secuti sumus; cæteri legunt in hunc modum: *Quorsum ista nosti problemata*; sed codex Cluniacensis castigatus hic legitur, cum prius habuerit *problema tuum*.

Sed Scottorum, etc. Lege ista in Libris contra Jovinianum, et corruptelas veterum Editionum fateri cogeris.

EPIST. LXX. AD MAGNUM ORATOREM.

Cretenses semper mendaces. Verba Græca in editis libris falso posita abjecimus.

Confabulationes pessimæ. Sic Mss. codd. retinent; editi, *colloquia prava*.

Conto ilia perfossus acceperit. Codex Cluniacensis, *conto illico perfossus*, etc. Sed ex Chronicis Eusebii legendum *conto ilia perfossus*. Alii codd. Mss· *contumelia perfossus*, quod nihil est aliud nisi corruptum *conto ilia*.

Qui origines hæreseôn singularem. Putidus certe hic est error Erasmi et Mariani legentium : « Qui Origenis hæreseôn singularum venena, ex quibus Philosophorum fontibus emanarint, multis voluminibus explicarunt. » Quasi Irenæus et cæteri vetustiores Origene, multis voluminibus ejus hæreses singulas exposuerint. Itaque hunc locum prodigiose contaminatum restituo, *Origines hæreseôn* ponendo, pro *Origenis*; atque verbum *venena* omittendo, quod non legitur in Mss. codd.

EPIST. LXXI. AD LUCINIUM.

Quis dabit mihi pennas, etc. Superflue contra fidem Mss. codd. hic addita sunt isthæc in libris editis : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam*, ut inveniat quem diligit anima mea. Vere nunc in te sermo Dominicus completus est : *Multi ab Oriente*, etc.

Tantis fructibus approbavit. Absque sensu legebant ante nos Erasm. et Marian. *tantis fructibus approbavit.*

Auratam inter innumera, etc. Aurata piscis est exquisitus, sic dictus propter colorem auri in squamis

EPIST. LXXIII. AD EVANGELUM.

Editi libri non *Evangelium*, sed *Evagrium* posuerunt. Omnes autem Mss. codices retinent *Evangelium* vel *Evangelum*. Eodem nomine vocabatur postea Episcopus Illyricanus. Vide Baron. ad annum Christi 516. Porro Opusculum missum ab Evangelio superest adhuc in Appendice Tom. III. novæ Edit. Operum S. Augustini.

Ανώνυμον. Nullum exemplar habuimus Ms. in quo connexiva particula καὶ legatur ; unde manifestum nobis videtur additam esse apud Erasmum et Marianum ἀνώνυμον ἀδέσποτον.

Et φιλεγκλήμονι *miscere tractatui.* Castigat hoc loco Erasmum Marianus, ostendens legendum φιλελκήμωι, non φιλεγκαίμονι, ut voluit Erasmus, cui profecto nullatenus favent Mss. codices ; nam illi retinent Mariani lectionem ac restitutionem. Est autem φιλεγκλήμων tractatus, quasi tractatus *amator querelarum*, sive *querulus*; eo quod præbeat occasionem offensionis et controversiæ.

Prima homiliarum Origenis, etc. Sic legunt vetustissimi, codices non pauci Mss. et Editi veteres libri. Erasmus et Marianus cum aliquot exemplaribus manu exaratis· « Statimque in fronte Geneseos in prima Homiliarum Origenis reperi scriptum de Melchisedec. » At lucidior sensus apparet in alia lectione quam restituimus.

Apollinarem quoque. Multum discrepant ab hoc sensu editi libri Er. et Mari. legunt enim, *Apollinarium quoque nostrum et Eustathium, qui*, etc. Sed præferenda lectio nostra ; neque vero hæreticum hominem *nostrum* appellare ac dicere potuit Ecclesiæ Catholicæ Doctor maximus. *Nostrum* igitur de Eustachio intelligimus, quia fidei Catholicæ strenuissimus fuit assertor magnus ille Eustathius Antiochenæ ecclesiæ episcopus, qui in Concilio Nicæno contra Arium, atque in suis Opusculis clarissima tuba bellicum cecinit. Cæterum nomen Eustathii omnino depravatum legitur in plurimis Mss. exemplaribus, ubi dicitur *Eustatius*, *Eustachius* et *Eustochius*. In codice denique manuscripto Monasterii sancti Cygiranni ita scriptum reperio : *Apollinarem quoque martyrem et nostrum Eustasium.* Nonnulli codices consequenter habent, *qui prius... Episcopus fuit et contra Arium*, etc.

Mediano filio. Pro *mediano filio*, duo codices Mss. legunt, *a majori filio*, alter, *a minore filio*. Deinde omnes Mss. *typum Salvatoris præbuit et populi Judæorum*, omisso nomine *Cham*, quod tamen necessario subintelligendum est et retinendum.
Vulgo *une Dorade.*

Ne perdat quem invenerat. Pulcherrimus hic est sensus, quem veteres Libri editi abstulerant ponendo, *ne perdat quod invenerat.*

Περάτης. Omnes Mss. codices legunt *perotes*, unde apud Erasmum et Marianum περώτης; sed genuina lectio est περάτης, ut exploratum nobis est e Septuaginta Seniorum translatione, eque libro Hebraicorum Nominum.

Canonem Hebraicæ Veritatis. Tunc temporis nondum in Latinum sermonem transtulerat libros Mosis, Josue, Judicum et Ruth et Esther. Porro Canonem hunc Hebraicæ Veritavis integrum edidimus in primo Tomo hujus Editionis. Consulat qui voluerit Prolegomena nostra et Adnotatiunculas in Genesim, in Josue et in Ruth.

Scriptores e variis auctoribus edidere. Ita Exemplaria Ms. editi male legunt masculino genere *aliorum* pro *aliarum*, id est *traditionum.*

Quod diebus festis, etc. Erasmus et Marianus, *quod Dominicis diebus jejunandum putem.* Omnes Mss. codd. retinent quod edidi. Vide supra contra Luciferianos Hieronymum.

Quas nuper historica, etc. Hanc explanationem petierat Episcopus Amabilis. Vide V. librum Commentariorum in Isaiam.

Sacerdotis Filii Dei. Manuscripti non pauci, *in typum præcessisse sacerdotii Filii Dei.*

Et brutorum sanguinem. Vitiosus est multum hic locus in editione veteri Romana et in Erasmiana, quam merito reprehendit Marianus ; etsi inveniatur in aliquot Exemplaribns Mss. ad hunc modum : « Et brutorum sanguinem, eorum animalium exta, id est, quidquid super escam est susceperit. »

Et ininterpretabilis. Tria exemplaria Mss. *et interpretabilis*, juxta editionem Vulgatam nostram Latinam.

Pulices. Editi libri Eras. Et Marian. *vermiculi et culices*; sed reclamat fides omnium codicum Mss. quorum haud pauci legunt etiam consequenter, *scientiam inscientiæ.*

UMELCHISEDECH, etc. Nullum fere in bac pericope recitata exstat verbum, quod non sit corruptum apud Erasmum et Marianum, et contra antiquorum Patrum consuetudinem positum. Non enim exemplaria Hieronymi manuscripta sequenda sibi proponunt; sed regulas hodiernorum Grammaticorum longe diversas ab usu veterum Hebræorum,

atque Ecclesiasticorum Scriptorum. Itaque sic voluit Hieronymum legisse : « Umalchizedech melech Salem hozi lehem vaiain, vehu cohen leel elion; vaiebarchehu vaiomar baruch Abraham leel elion kone Samaiam vaarez : ubaruch el elion escher migen zadecho beiadecho vaiiten lo maeser michol. » Qui hæc contenderit cum Editione nostra, falsum ubique deprehendet Hieronymum Erasmi et Mariani, ac prorsus Imperitum linguæ Hebraicæ, utpote qui legat צרדך *zadecho*, Daleth pro Resch; et hanc vocem *zadecho* interpretetur *inimicos tuos*; cum significet verius *latera tua*. Hieronymus igitur legit *sarach* et *biadach* more Chaldaico; nam Targum Onkelos hunc locum Geneseos 14, 20. reddit *sarach* et *bidach*, *hostes tuos in manu tua*. Vide infra similem lectionem in Epist. ad Sun. et Fretel.

EPIST. LXXIV. AD RUFFINUM.

Diverse inscriptam reperi hanc Epistolam in exemplaribus Mss.; sed omnia constanter retinent has voces *ad Ruffinum Presbyterum Romæ*. Unde manifestissime comprobatur istum Ruffinum Romanum Presbyterum fuisse, non Aquileiensem Hieronymo tandem infensissimum hostem. De eodem Ruffino Romano ita scribit ad Aquileiensem Hieronymus, Epistola nunc 66. « Sanctum quoque Presbyterum Ruffinum ob quamdam causam per Romam Mediolanum misimus, » etc. Codicum porro Mss. titulus cæteros omnes complexus, hic est : Epistola S. Hionymi ad Ruffinum Presbyterum Romæ, de judicio Salomonis in sectione parvuli.

Falso rumore. Manuscripti plures *falsorum ore concelebrat*; errore quidem facili; sed omnibus manifesto.

De nobis. Ita legunt cum Erasmo Mss. codices octo aut decem. Marianus Erasmo sæpius iniquus legit, *ad correptionem nostram*.

Generavit filios fornicationis. Quamplures Mss. codices ita legunt ; alii *genuerit*; quod magis probatur apud Marianum.

Funiculum et pavi gregem. Hic quoque *funiculos*; pauci *funiculum* retinent cum Mariano.

Quæ concepit me. Omnia fere exemplaria Mss. *quæ concepit me*; Editi, *quæ me genuit*.

Si velim per singula currere. Editi, *si velim singula percurrere*.

Iterum quæ legi. Horatianum est istud comma; nam Horatius Satyrarum libro primo, Satyra decima sic habet :

> Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint
> Scripturus ; neque te ut miretur turba labores.

Caninum libenter vidi. Quinque Mss. codices pro *Caninio* legunt *Caninum*.

EPIST. LXXV. AD THEODORAM.

Nequaquam suscipiens. De portentosis hisce nominibus vide Hieronymum contra Vigilantium, item in cap. 64. Isaiæ, in cap. 3. Amos, in Naum, et ad Hedibiam. In Mss. codicibus constanter legitur *Armazel* pro *Armagil*.

EPIST. LXXVI. AD ABIGAUM.

Denique quosdam, etc. Democritum intellige et ejus discipulum Metrodorum. Cicero Lib. V. de Finib. et Tuscul. Quæst. Lib. v. Hieronym. Lib. II. adversus Jovinian. Tertullian. in Apologet.

EPIST. LXXVIII. AD FABIOLAM.

Quamplurimi Mss. codices hanc sequentem præ se ferunt epigraphen : *Incipit de Mansionibus Israelitici populi*. Unus Colbertinus recentior : « Incipit libellus S. Hieronymi de XL duabus Mansionibus Israelitici populi, compositus in memoriam Fabiolæ. » Corbeiensis vetustissimus infra multopere laudandus : « Tractatus de quadraginta duabus Mansionibus filiorum Israel. »

Nos autem verius, etc. Consule supra Apologiam eruditionis Hieronymi in lingua Hebraica, cap. 2. Comment. in lib. Hebr. Nominum.

Ex comedente, etc. Male in antea editis legimus, *et excedente*. Sed, nisi fallor, posuerunt Eras. et Mar. *ex edente*; typographi imperiti, *excedente* Plures. Mss. *et comedente*, etc.

Tonitruum putaverunt. Non in baptismo Salvatoris ; sed quando ipse rogabat Patrem, ut clarificaret nomen suum, Joan. 22, 59. « Turba quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum, » etc. At forte meminit hoc loco Hieronymus alicujus Evangelii apocryphi in quo illud erat scriptum ; sicut de lumine magno apparente in baptismo Salvatoris unum exemplar Italæ versionis conceptis verbis mentionem facit. Vide editionem meam Evangelii secundum Matthæum; et inter Opera Cypriani opusculum cujusdam Scriptoris anonymi, in Observationibus Rigaltii pag. 439.

Tonitruo gaudii, etc. Eodem sensu alia exemplaria legunt, *tonitrui gaudio*.

Habeat protegentem. Addunt editi ante nos libri, *et nox ignem habeat*, etc.

Pericula rursus occurrunt. Eras. et Marian. hic quoque posuerunt, *Ægyptii et Pharao rursus occurrunt*.

Disciplinam, etc. Iidem Erasm. et Marian. legunt, *Evangelicam doctrinam*.

Adhæsionem. Contra fidem omnium Mss. codicum et libri nominum Hebraicorum mutant etiam hoc loco genuinam lectionem, et pro *remissionem*, substituunt *retentionem*. Vide supra annotationem nostram col. 19.

ABEN EZER. Falso in antea editis libris positum est *haben haaser*, quasi cum *Samech*, vel cum *Sin* scribatur in Hebraico contextu ; nam si his litteris scriptum dicimus, *aben haaser*, minime significat *lapidem adjutorii*.

Castrametati sunt. In aliquot Mss. ac in editis legitur, *castra posuerunt*.

In centum viginti Mosaicæ, etc. Exemplaria manuscripta constanter retinent hanc lectionem, quam editi mutarunt in hunc modum : « In Apostolos quoque et qui cum eis erant, in centesimo vicesimo Mosaicæ ætatis numero constitutis, » etc.

Rubi. Manuscriptus codex antiquissimus Corbeiensis, litteris uncialibus ante annos circiter mille in membranis exaratus, legit *purulentias Ægyptiorum*; et deinde cum cæteris omnibus, *qui sunt magnarum carnium*. In margine quem recentiori manu inscriptum retinet *virulentias*. Meminit porro Hieronymus verborum Ezechielis cap. XVI. v. 26. « Et fornicata es cum filiis Ægypti vicinis tuis magnarum carnium. » Idem lib. 1. Comment. in Osee, cap. 1: « Amatores Chaldæos, et Assyrios, et Ægyptios, qui sunt magnarum carnium, secuta est. » Hæc utique si commodius attendissent veterum editionum Auctores, nunquam ridiculam rem posuissent in contextu Hieronymi; inepte enim legere voluerunt, *Nec hic virulentias Ægyptiorum, quæ sunt Poetarum carmina*, etc.

Αρκευθον *apud Græcos*. Verum hoc Latine exscribitur in Mss. exemplaribus non paucis, *arceuthon*.

Malachia lateres, etc. Vel memoria lapsus est Hieronymus, aut diversis exemplaribus Malachiæ utebatur; vel forte imperiti exscriptores pro Isaia posuerunt Malachiam, ut alibi pro Zacharia Jeremiam. Itaque Isaiæ capite nono, versu decimo quod hic notat S. Doctor; sed Idumæi non sunt hoc loco; qui pro lateribus destructis, nituntur lapides politos reponere. Nam ita scriptum est versu citato: *Lateres ceciderunt, sed quadratis lapidibus ædificabimus*. Id loquuntur populus Ephraim et habitatores Samariæ non Idumæi.

EPIST. LXXIX. AD SALVINAM.

In Mss. Codd. *Incipit ad Salvinam consolatoria de Nebridio et viduitate servanda*. In quibusdam sic lego: *De morte Nebridii et viduitate servanda*.

Non hominum, etc. Quatuor Exemplaria manuscripta hanc sequentem retinent lectionem: « Unumquodque enim non hominum, sed rerum pondere judicandum est. »

EPIST LXXXII. AD THEOPHILUM.

Vetus dictum. Erasmiana Editio addit nomen proprium hujus veteris veteris Monasterii, legitque: « Monasterium enim sancti Papæ Epiphanii nomine vetus ad dictum. » Sed utra vera sit lectio scire non possum, quia in hac Epistola Mss. Codicum auxilio destitutus sum.

EP. LXXXIV. AD PAMMACH. ET OC.

Dimidiatam Christi introduxit œconomiam. Dimidiatam dixit œconomiam Christi, quia Apollinaris voluit Verbum carnem solummodo, non animam assumpsisse. Consequenter Arii apertissimus propugnator dicitur Eusebius Cæsariensis, quod aliqui negare videntur.

Bar-aninam nocturnum, etc. *Bar-anina* vocabatur Hieronymi Præceptor Judæus, non *Barrahanus*, ut falso legitur in antiquis Editionibus. Hoc nomine inepte propter imperitiam abusus est Ruffinus in libris Invectivarum suarum.

Mille et eo amplius tractatus. Codex Sancygirannus sic legit: « Mille et eo amplius tractatus legi, quos in Ecclesia locutus est. Edidit innumerabiles præterea Commentarios, » etc. Marianus Victorius; « Mille et eo amplius tractatus in Ecclesia locutus est. Edidit, » etc.

Εὑρεσιλογοῦσιν. Non leges cum Erasmo αἰτιαλογοῦσιν, id est *causantur*; nec cum Mariano in Notis ἀντιλογοῦσιν. Miror vero Marianum respuentem verbum Græcum εὑρεσιλογοῦσιν, quod dicit perperam scriptum in quibusdam Mss. codicibus; cum certum sit genuinam hanc esse lectionem sancti Hieronymi, tum ex sensu verborum, tum ex fide Exemplarium manuscriptorum, in quibus legitur vel εὑρελογοῦσιν, vel εὑρεσιλογοῦσιν. Significat autem εὑρεσιλογέω eloquenter et exquisite loquor, aut copiose loquor, et facile. Itaque Ruffinus et alii Origenis assertores exquisitis mendaciis et loquaciter defendebant aliena esse in Origenis libris quæ Catholicis displicebant; unde Hieronymus ait: Cum ipse Origenes in Epistola ad Fabianum pœnitentiam agat, cur talia scripserit, et quid adhuc vos nugaci verborum affluentia dicitis aliena esse quæ displicent?

EPIST. LXXXV. AD PAULINUM.

Criminantur ἀκαιροσπουδασταί. Quanta temeritate mutatus atque depravatus sit locus iste apud Erasmum, Marianum et alios antiquos editores Hieronymi, vix credet Lector studiosus; nam pro Græca voce composita ex ἄκαιρος et σπουδαστής, id est pro ἀκαιροσπουδασταί, illi omnes ante nos posuerunt hæc conficta verba, *quod in me criminatur*, CALPHURNIUS LANARIUS ET DISCIPULI *ejus*. Neque vero sufficiebat eis abstulisse *acairospoudastas* Origenis, id est *intempestivos* et *immodicos studiosos* atque *fautores* ejus, nisi pro Origene substituerent Ruffinum ac ejus discipulos. Relegat quisque totum Hieronymi locum, ut illico gratuletur sibi quod a nobis novam veramque teneat editionem Operum Sancti Doctoris. Erasmus ita cæcutiebat in lectione Codd. manuscriptorum, ut pro ΑΚΑΙΡΟΣΠΟΥΔΑΣΤΑΙ, in eis legerit, ΥΠΕΡΑΚΠΙΚΤΑΙ.

EPIST. XCVII. AD PAMMACH. et MARC.

Moriantur. In vetusto codice sancti Theodorici prope Rhemos, post Epistolam Hieronymi consequenter ponuntur libri tres Paschales Theophilii, quos Hieronymus misit Pammachio et Marcellæ. Hunc et nos ordinem secuti eosdem libros e Græco in Latinum conversos ab Hieronymo hic edendos curavimus; ut rebus et temporibus suus ordo constaret in hac Editione nostra.

EPIST. XCVIII.

In eodem codice manuscripto S. Theodorici, post Epistolam Hieronymi ad Pammachium et Marcellam, hæc attexta leguntur; « Explicit Præfatitio. Incipit Epistola Paschalis Theophili Alexandrinæ urbis Episcopi prima ad totius Ægypti Episcopos, de Græco in latinum a beato Hieronymo translata. »

EPIST. CIV. *AUGUSTINI.*

Inflammantibus calumniam, etc. In cunctis Exemplaribus, quæ curiosissime perlegi ad hujus loci intelligentiam, reperi scriptum non *inclamantibus*, sed *inflammantibus calumniam falsitatis*. Antiquam tamen lectionem mutare nolui, ne unus multis viris doctis viderer repugnare. Quod sequitur cum parenthesi (*ea quippe civitas erat Judæorum*) ita legendum docet ipse sermonis Augustini contextus; id quoque monet omnium codicum Mss. consensus: unde miror hominem falsarum antiquitatum parentem atque defensorem voluisse authenticam hujuscemodi sollicitare lectionem, absque Exemplarium fide; nobisque de suo hunc textum obtrudere; *Oea quippe erat civitas*. Certe *oppidulum* fuisse asserit Hieronymus infra Epistola 70, alias 99. *Oea* vero sive *Tripolis*, non fuit oppidulum Judæis et aliis Gentibus refertum; sed urbs Africæ ampla, una ex illis quæ, teste Solino, favebant Romanis. Nunc quoque Tripolis urbs est ampla ac munita, regni Tripolitani caput, cum portu in ora maris mediterranei. Denique doctissimus Augustini Interpres Gallus, lectionem et interpunctionem hujus præsentis Editionis secutus, locum bis ita exposuit: *L'évêque fut contraint de consulter les Juifs, car c'est une ville où il y en a*, etc. Quare clamare compellor: Felices artes, si de illis soli artifices judicarent; nec sutores haberemus extra crepidas.

EP. CVI. AD SUNNIAM et FRET.

Κοινὴν. Corrupte plures Mss. retinent hic KOINA et Coine; et consequenter, Luciani et Lucianos.

Jerosolymæ, etc. Observandum contra opinionem sciolorum hujus temporis, LXX Interpretum editionem ab Hebraico fonte non discrepantem decantatam fuisse Jerosolymæ et in Ecclesiis Orientis; aliam vero non conformem suo fonti abjectam ac repudiatam.

Scribens in commune respondeo. Codex Vaticanus 344; *qui mihi Epistolam vestram tradidit, duobus scribens respondeo*; et paulo post, *et est inter exemplaria veritas requirenda, recurrimus*, etc.

Protagora Platonis. Semper in antiquioribus Mss. Operibus S. Hieronymi invenio *Phythagoram* pro *Protagora* positum; facili certe veterum exscriptorum lapsu, qui nomen usitatum et notius retinebant, ignotum abjiciebant. Consule Præfationem in Genesim Tomo 1. Editionis nostræ, ubi citatur Œconomicus Xenophontis.

Non quo nobis orantibus, etc. Minoris momenti aliquot lectiones variantes seposuimus, ut spatia vacua occuparent in columna veteris editionis, non ut aliquid eximium nos docerent.

Habet MOD. De hac ac consequenti falsa lectione Hebraica in Erasm. et Marian. vide annotationes nostras post Epistolæ contextum.

Id est stellam. Discant studiosi usum asteriscorum et obelorum ab Hieronymo, qui quotidie in manibus habuit Origenis Hexapla; non a quibusdam nostræ ætatis imperitis Scriptoribus, quos non docuit rerum experientia quotidiana, sed contentionis stultæ præsumptio. Cæterum quidquid monet Hieronymus de signis obeli et asterisci in libro Psalmorum, totum inveniet Lector in secunda parte divinæ bibliothecæ ejusdem Hieronymi a nobis nuper editæ.

Poematibus inveniuntur. Aristarchus Grammaticus qui Homeri carmina in corpus redegit, atque in libros digessit, versus nothos sive adulterinos et supposititios ὀβελίσκοις, id est minutis verubus præpositis damnavit: contra, genuinos et insignes Homerioam venam sapientes ἀστερίσκοις, hoc est, stellulis prænotavit et illustravit. Signa igitur illa transtulit Origenes in Libros sacros, ut testis est Epiphanius libro de Ponderibus et Mensuris, et Hieronymus in hac Epistola ad Sun. et Fretel. ac in omnibus ferme Præfationibus divinorum Bibliorum. Ex hujuscemodi recepta consuetudine appellantur Aristarchi, qui de libris judicant; unde Horatius ad Pisones de Arte Poetica:

> Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
> Culpabit duros; incomptis allinet atrum
> Transverso calamo signum; ambitiosa recidet
> Ornamenta; parum claris lucem dare coget;
> Arguet ambigue dictum; mutanda notabit:
> Fiet Aristarchus, etc.

Quod Horatius *atrum transverso calamo signum* vocat, id Hieronymus *transversam virgam*, vel *lineam jacentem* dicit in Præfatione in Paralipomenon juxta LXX et in libros Salomonis, quos ipse asteriscis et obelis distinxerat.

Interpositis duobus versibus. Consule infra annotationes nostras in hunc locum.

Ωσεὶ ἔλαφου. Manuscriptus Cluniacensis ὡς ἐλάφου, id est, etc.

Απὸ κοινοῦ. Quamplures Mss. omittunt hæc verba Græca, sed non omisit Cluniacensis perantiquus, e quo illa restituimus in præsenti Editione.

Brevi enim. Ita legunt omnes Mss. codices antiquiores ac melioris notæ. Regius unus recentior Florentiæ scriptus retinet lectionem Erasmi et Mariani, qua manifestissime comprobatur ipsos corruptis solummodo ac recentioribus exemplaribus manu exaratis usos fuisse ad Editionem Epistolarum sancti Hieronymi. Nam præter alias corruptelas idem Ms. Regius num. 3629 omnes versiculos Græcos additos e LXX Interpretibus constanter retinet ut illi leguntur apud Eras. et Marian.

De hebraico, etc. Exstant illæ emendationes Hieronymi in duplici Psalterio, Romano et Gallicano, edito secunda parte Divinæ Bibliothecæ, id est Tomo primo Editionis nostræ novæ Operum S. Hieronymi.

Et Sexta editio. Omittitur vox *Editio* in Omnibus fere Ms. exemplaribus.

Πρόσχες. In Ms. codice Regio Florentino, cujus supra memini, pro πρόσχες legimus ἐπίβλεπε cum duobus accentibus.

Scriptum reperi. Lectionis Hebraicæ nullum exstat vestigium in Mss. antiquioribus; sed tantum in Regio Florentino, in quo spatium vacuum visitur

et sufficiens ad scribenda Hebraica verba. Ne igitur mireris si apud Erasmum et Marianum tot occurant sententiæ adulterinæ; cum erroris causam ipsis prœbuerint codices recentiores ab imperitis interpolati ac depravati.

Et de superiori tertio versiculo. Consule infra Observationes nostras in hanc falsissimam lectionem

Quod nos tulimus. Tulit verbum *terræ* in Psalterio Gallicano quod majori diligentia perfectum est quam Psalterium Romanum cursim emendatum. Videsis ista in secunda parte I. tomi Editionis nostræ novæ.

Εὐθεῖς: Sic legunt omnes Mss. antiquissimi et optimæ notæ. Regius Florentinus ab imperitissimo ac temerario homine descriptus retinet εὐθείων; quia in Vulgata plurali numero legimus *justorum*, cum tamen genuina lectio sit εὐθοῦς, id est *justi* sive *recti*, ut ex Theodoreto atque ex aliis Scriptoribus Græcis scire nobis licet, legunt enim illi Hebræo conformiter: οὐχὶ αὐτὸ γεγραπται vel τοῦτο γεγραμμένον ἐπὶ βιβλίου τοῦ εὐθοῦς, id est, *Nonne hoc scriptum est in libro recti.* Emendandi ergo omnes Mss. codices Latini ex Theodoreto Quæst. 13 in hunc Josue locum, et ex aliis exemplaribus LXX Translatorum, qui retinent clausulam istam.

FIN DU TOME PREMIER.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE, JEANNE ROBERT

TABLE

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.